Geo. U.
528 VX

<36642044960015
S

<36642044960015
Bayer. Staatsbibliothek

LE MIDI

DE

LA FRANCE

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Baedeker
Midi

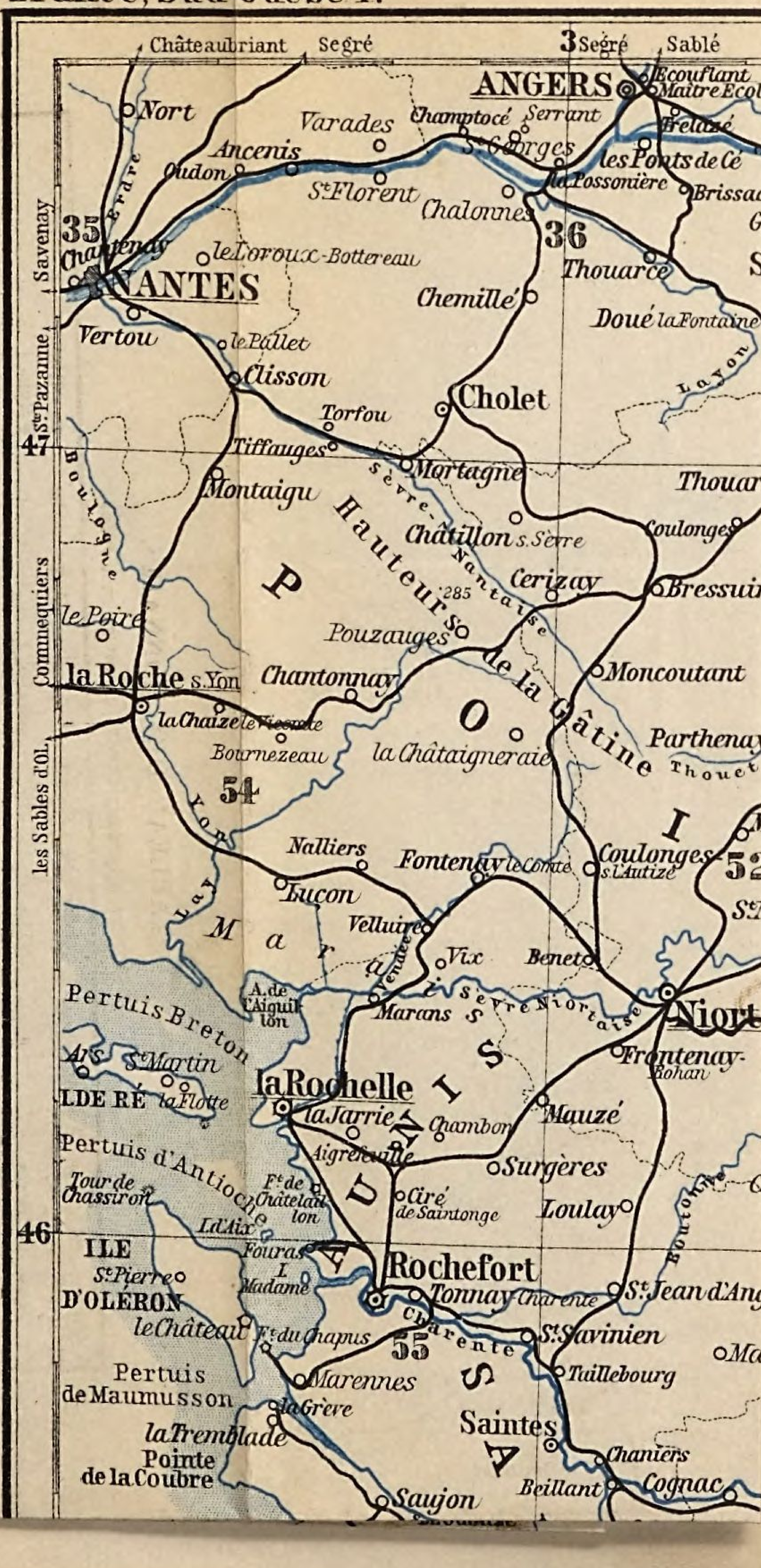
66 S

TABLEAU DES MONNAIES.

Valeurs approximatives, en or et en argent.

France, Belgique, Italie, Suisse, Grèce		Allemagne		Autriche		Amérique		Angleterre			Russie		Hollande	
Francs	*Centimes*	*Marks*	*Pfennigs*	*Florins*	*Kreuzer*	*Dollars*	*Cents*	*L. St.*	*Shillings*	*Pence*	*Roubles*	*Kopecks*	*Florins*	*Cents*
—	5 (1 sou)	—	4	—	2	—	1	—	—	1/2	—	1 1/4		2.4
—	25 (5 -)	—	20	—	10	—	5	—	—	2 1/2	—	6 1/4		12.9
—	50 (10 -)	—	40	—	20	—	10	—	—	4 3/4	—	12 1/2		23.8
—	75 (15 -)	—	60	—	30	—	15	—	—	7 1/4	—	18 3/4		36.7
1	— (20 -)	—	80	—	40	—	20	—	—	9 3/4	—	25		47.6
1	25 ——	1	—	—	50	—	25	—	1	—	—	31 1/4		60.5
2	— ——	1	60	—	80	—	40	—	1	7	—	50		95.2
2	50 ——	2	—	1	—	—	50	—	2	—	—	62 1/2	1	19
3	— ——	2	40	1	20	—	60	—	2	4 3/4	—	75	1	43
4	— ——	3	20	1	60	—	80	—	3	2 1/2	1	—	1	90
5	— ——	4	—	2	—	1	—	—	4	—	1	25	2	38
6	— ——	4	80	2	40	1	20	—	4	9 3/4	1	50	2	85
7	— ——	5	60	2	80	1	40	—	5	7 1/4	1	75	3	33
8	— ——	6	40	3	20	1	60	—	6	4 3/4	2	—	3	80
9	— ——	7	20	3	60	1	80	—	7	2 1/2	2	25	4	28
10	— ——	8	—	4	—	2	—	—	8	—	2	50	4	76
11	— ——	8	80	4	40	2	20	—	8	9 3/4	2	75	5	23
12	— ——	9	60	4	80	2	40	—	9	7 1/4	3	—	5	70
13	— ——	10	40	5	20	2	60	—	10	4 3/4	3	25	6	18
14	— ——	11	20	5	60	2	80	—	11	2 1/2	3	50	6	65
15	— ——	12	—	6	—	3	—	—	12	—	3	75	7	12
16	— ——	12	80	6	40	3	20	—	12	9 3/4	4	—	7	60
17	— ——	13	60	6	80	3	40	—	13	7 1/4	4	25	8	10
18	— ——	14	40	7	20	3	60	—	14	4 3/4	4	50	8	57
19	— ——	15	20	7	60	3	80	—	15	2 1/2	4	75	9	04
20	— ——	16	—	8	—	4	—	—	16	—	5	—	9	52
25	— ——	20	—	10	—	5	—	1	—	—	6	25	11	90
100	— ——	80	—	40	—	20	—	4	—	—	25	—	47	60

France, Sud-Ouest 1.



France, Sud-Ouest 1.



Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig.

0 5 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 Kilomètres 1 : 1,500,000 0 5 10 20 30 40 50 60 Engl. Miles

Les numéros (26, 27 etc.) désignent les départements. Les noms des chefs-lieux de département sont soulignés.

26 Nièvre, 27 Cher, 28 Loir-et-Cher, 35 Loire-inf., 36 Maine-et-Loire, 37 Indre-et-Loire, 38 Indre, 39 Allier, 49 Puy-de-Dôme, 50 Creuse, 51 Haute-Vienne, 52 Deux-Sèvres, 53 Vienne, 54 Vendée, 55 Charente-inf., 56 Charente, 57 Dordogne, 58 Corrèze, 59 Cantal, 74 Lot, 77 Gironde.

LE MIDI
DE
LA FRANCE
DEPUIS LA LOIRE
ET Y COMPRIS LA CORSE

MANUEL DU VOYAGEUR
PAR
K. BÆDEKER

AVEC 15 CARTES, 17 PLANS DE VILLES ET UN PANORAMA

DEUXIÈME ÉDITION
REVUE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE

LEIPZIG
KARL BÆDEKER
LIBRAIRE-ÉDITEUR

PARIS
PAUL OLLENDORFF
28bis, RUE DE RICHELIEU

1886

Tous droits réservés.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Qui songe à voyager
Doit soucis oublier,
Dès l'aube se lever,
Ne pas trop se charger,
D'un pas égal marcher
Et savoir écouter.

PRÉFACE

La deuxième édition du *Midi de la France*, qui est encore de M. *A. Delafontaine*, notre collaborateur, ne paraît guère à plus de dix-huit mois de la première, et cependant elle est bien loin d'être une réimpression. Non seulement elle a été soigneusement revue, mais elle s'est augmentée d'une centaine de pages.

Des ouvrages de ce genre, pour être vraiment des *guides*, doivent être mis à jour, et nous ne manquons pas de refaire les nôtres le plus souvent possible, même au prix d'un surcroît de travail et de grands sacrifices. Il ne tient pas à nous que le voyageur n'y trouve ce dont il a besoin: les renseignements nécessaires pour bien voir, sans perte de temps et sans trop de frais, les principales curiosités des pays qu'ils comprennent.

Les alpinistes, tous les jours plus nombreux, nous ont demandé de faire aussi pour la France plus qu'un guide à l'usage des simples touristes; ils ont en particulier réclamé des détails sur les courses dans les magnifiques montagnes du *Dauphiné*, de la *Tarentaise* et de la *Maurienne*. Nous sommes heureux de pouvoir leur en offrir aujourd'hui un résumé assez complet, le premier qui soit publié depuis que ces montagnes ont commencé à être connues des touristes, mais nous comptons aussi, pour cette raison, sur leur indulgence.

L'auteur ne s'est pas contenté de redoubler d'efforts en entreprenant cette tâche ardue, il a de plus obtenu le concours de plusieurs de ses collègues les plus compétents du Club Alpin Français, notamment de MM. *A. Guyard, P. Guillemin* et *H. Duhamel*, qui ont bien voulu lire les épreuves des parties traitant des Alpes françaises et y apporter de notables améliorations. M. le *prof. Schulz*, de Leipzig, l'a encore aidé de ses conseils dans ce travail. M. *Ch. Flahaut*, professeur à la faculté des sciences de Montpellier, lui a fourni d'un autre côté d'excellents renseignements sur les Pyrénées, les Cévennes et les gorges du Tarn. C'est aussi grâce à M. *E.-A. Martel*, un des explorateurs de la région, qu'il lui a été

possible de signaler comme elles le méritent ces dernières curiosités et celles de Montpellier-le-Vieux. Enfin nous avons encore des obligations aux nombreux voyageurs qui, comprenant l'appel que nous faisons au concours de chacun dans l'intérêt de tous, nous ont envoyé des notes que nous nous sommes empressés de mettre à profit.

Ce guide laissera néanmoins encore à désirer, car l'infaillibilité est impossible, surtout quand il s'agit de choses si multiples et dont beaucoup sont sujettes à varier souvent et rapidement.

Les CARTES et les PLANS, qui font en partie le succès de nos guides, sont toujours l'objet d'une attention spéciale et soigneusement mis à jour. La carte du massif du Pelvoux, en particulier, a été rectifiée et complétée d'après les publications et les travaux les plus récents. Nous en donnons de nouvelles des *environs de Cauterets,* au 100 000^{e}, du *Mont-Blanc,* au 150 000^{e}, de *la Tarentaise et la Maurienne,* au 250 000^{e}, et des *Causses*, au 500 000^{e}. D'autres sont en préparation pour une prochaine édition.

Les HÔTELS sont aussi des choses dont nous nous occupons particulièrement, parce que les agréments d'un voyage en dépendent beaucoup. On sait que *nos recommandations ne s'achètent à aucun prix, pas même sous forme d'annonce;* il ne peut par conséquent y avoir de doute sur notre impartialité. Mais nous prétendons encore moins sous ce rapport que sous d'autres à l'infaillibilité. Ce sont en effet là surtout des choses sujettes à varier souvent et rapidement. La manière dont on est reçu et traité dans un hôtel dépend en outre d'une foule de circonstances qu'il est généralement impossible de prévoir. On doit du reste toujours s'attendre en route, même avec le meilleur guide, à de l'imprévu, à quelques ennuis, et on aurait tort de perdre pour cela sa bonne humeur, sans laquelle on ne saurait jouir d'un voyage.

Pour ceux qui ne voudront pas porter tout le volume avec eux, le texte est divisé en *cinq parties brochées séparément:* I, le Sud-Ouest, jusqu'aux Pyrénées; II, les Pyrénées; III, le Sud-Est, jusqu'au Rhône, et l'Auvergne; IV, les Alpes françaises; V, Cévennes, Vallée du Rhône, Provence et Corse. Pour en détacher une, casser le volume au commencement et à la fin de cette partie et couper avec un couteau la gaze sur laquelle sont cousues les feuilles.

K. B.

A partir du 1 octobre 1886, la librairie de

K. BÆDEKER

à Leipzig,

Enverra franco à tout acheteur de ce livre, en échange de ce bon, les 3 cartes qui n'ont pu être terminées au moment de la publication:

1. **Carte du Mont-Blanc**, au 150000^{e}.
2. **Carte de la Tarentaise et la Maurienne**, au 250000^{e}.
3. **Carte des Causses**, au 500000^{e}.

TABLE MÉTHODIQUE

Introduction.

I. Monnaie. Frais, saisons et plans de voyage. Bagage et costume xii
II. Chemins de fer et voitures publiques. Passeport, douane et octroi xv
III. Hôtels, restaurants et cafés xix
IV. Monuments et musées xxi
V. Excursions à pied. Guides. Voitures de louage et chevaux xxii
VI. Poste et télégraphe. Colis postaux xxv
VII. Aperçu historique xxvii
VIII. Aperçu géographique xxxv
IX. Cartes géographiques xlvii

Le Midi de la France.

I. Le Sud-Ouest, jusqu'aux Pyrénées.

1. De Tours (Paris) à Bordeaux 2
 I. De Tours à Poitiers 2
 II. De Poitiers à Angoulême 7
 III. D'Angoulême à Bordeaux 10
2. De Tours aux Sables-d'Olonne 12
3. De Poitiers à la Rochelle (et à Rochefort) 17
4. De Nantes à Bordeaux 21
 A. Par Clisson et la Rochelle 21
 B. Par Challans et la Rochelle 27
5. D'Orléans (Paris) à Bordeaux par Périgueux 28
 I. D'Orléans à Limoges 28
 II. De Limoges à Bordeaux, par Périgueux 36
6. Bordeaux 38
7. De Bordeaux à Royan 49
 A. Par le chemin de fer du Médoc 49
 B. Par la Gironde 50

8. De Bordeaux à Arcachon 52
9. De Bordeaux à Bayonne et à Biarritz 55
10. De Bordeaux à Cette (Montpellier) 60
I. De Bordeaux à Toulouse 60
II. De Toulouse à Cette 74
11. De Périgueux à Tarbes (Pyrénées) 82
I. De Périgueux à Agen 82
II. D'Agen à Tarbes 85
12. De Limoges (Paris) à Toulouse 87
13. De Capdenac à Rodez et à Béziers ou Montpellier (Mende et les Causses) 93

II. Les Pyrénées.

14. De Bayonne à St-Sébastien 98
15. De Bayonne à Toulouse 99
I. De Bayonne à Pau 99
II. De Pau à Toulouse 104
16. De Pau à Oloron. Vallée d'Aspe 108
17. Eaux-Bonnes, Eaux-Chaudes et leurs environs . . . 111
I. De Pau aux Eaux-Bonnes et aux Eaux-Chaudes . . . 112
II. Eaux-Bonnes 112
III. Eaux-Chaudes 114
18. Cauterets et ses environs 117
I. De Lourdes à Cauterets (Luz, St-Sauveur, Barèges) . . 117
II. Cauterets 118
III. Excursions 120
19. Luz, St-Sauveur et leurs environs 123
I. De Lourdes à Luz et à St-Sauveur (Barèges) 123
II. Luz et St-Sauveur 124
III. Excursions 125
20. Barèges et ses environs 129
I. De Lourdes à Barèges 129
II. Barèges 129
III. Excursions 130
21. Bagnères-de-Bigorre et ses environs 133
I. De Tarbes à Bagnères-de-Bigorre 133
II. Bagnères-de-Bigorre 133
III. Excursions 134
22. Bagnères-de-Luchon et ses environs 136
I. De Montrejeau (Tarbes) à Bagnères-de-Luchon 136
II. Bagnères-de-Luchon 137
III. Excursions 140
23. De Boussens (Toulouse ou Tarbes) à Aulus, par St-Girons 147
24. De Toulouse à Foix, Tarascon, Ussat et Ax 149
25. De Carcassonne à Quillan. Vallée supérieure de l'Aude. Vallée du Rebenty 154
26. Les Pyrénées Orientales 156
I. De Narbonne à Perpignan et à Port-Bou 156
II. De Perpignan à Prades et à Puycerda 160
III. De Perpignan à Amélie-les-Bains et à la Preste . . . 163

III. Le Sud-Est, jusqu'au Rhône, et l'Auvergne.

27. De Dijon (Paris) à Lyon 166
28. De Mâcon à Genève 171
A. Par Bourg, Ambérieu et Culoz (Aix-les-Bains, Chambéry) . 171
B. Par Bourg et Nantua 171
29. De Nevers (Paris) à Lyon 174
A. Par Roanne et Tarare 174
B. Par Roanne et St-Etienne. Ligne d'Annonay 178
30. De Nevers (Paris) à Vichy et à Thiers (St-Etienne) . . 180
31. De Nevers (Paris) à Clermont-Ferrand et au Puy . . . 185
32. D'Orléans (Paris) à Clermont-Ferrand par Bourges . . 187
33. Lyon 191
34. De Lyon à Bordeaux 205
A. Par Roanne, Montluçon et Limoges 205
B. Par St-Etienne, Clermont-Ferrand et Tulle (Auvergne) . 207
I. De Lyon à Clermont-Ferrand 207
II. De Clermont-Ferrand à Tulle. Nord de l'Auvergne . 220
III. De Tulle à Bordeaux, par Périgueux 226
35. De Lyon à Toulouse, par le Puy et Aurillac. Sud de l'Auvergne 226

IV. Les Alpes françaises.

36. De Lyon à Genève 238
37. De Lyon à Aix-les-Bains 242
38. D'Aix-les-Bains à Annecy et à Genève 244
39. De Bellegarde et de Genève à Chamonix 245
I. De Bellegarde à Chamonix. — A. Par Annemasse et la Roche. — B. Par Annemasse, le Bouveret, Martigny et le col de Balme 245. 249
II. De Genève à Chamonix, par la route 252
40. Chamonix et le Mont-Blanc 253
I. Chamonix et ses environs 253
II. Le Mont-Blanc 258
41. Passages entre la vallée de Chamonix et le Valais . . . 265
I. De Chamonix à Martigny, par la Tête-Noire 265
II. De Chamonix à Vernayaz, par Triquent et Salvan . . . 267
42. Annecy et ses environs 267
43. De Lyon à Chambéry 273
A. Par Culoz et Aix-les-Bains 273
B. Par St-André-du-Gaz 273
44. De Chambéry à Albertville et à Moûtiers (Tarentaise) . . 275
45. De Moûtiers à Tignes, par Bourg-St-Maurice 278
Excursions de Tignes 280
46. De Moûtiers à Pralognan 284
Excursions de Pralognan 286
47. De Chambéry à Modane et à Bonneval (Maurienne) . . 289
48. De Lyon à Grenoble (Marseille) 295
49. De Grenoble à Chambéry. Uriage, Allevard et leurs environs 305
I. De Grenoble à Chambéry 305
II. Uriage et ses environs 306
III. Allevard et ses environs 308

50. De Grenoble à Briançon 309
A. Par la route directe 309
B. Par le chemin de fer. Vallée du Guil. Queyras. Mont-Viso 312. 316
51. Massif du Mont-Pelvoux 320
I. Excursions du Bourg-d'Oisans, d'Oz et d'Allemont . . . 321
II. Excursions de St-Christophe et de la Bérarde 324
III. Excursions de Vallouise 332
IV. Excursions de la Grave et du Monêtier 334
52. De Grenoble à Marseille 339

V. Cévennes, Vallée du Rhône, Provence et Corse.

53. De Clermont-Ferrand à Nîmes, par les Cévennes . . . 342
54. De Clermont-Ferrand à Béziers 344
55. Les Causses et le cañon du Tarn 348
I. De Marvejols à Mende et à Florac 349
II. De Florac à Peyreleau, par le cañon du Tarn 350
III. De Peyreleau à Montpellier-le-Vieux et de là à Millau par la vallée de la Dourbie 354
56. De Lyon à Nîmes 356
A. Par Tarascon, rive gauche du Rhône 356
B. Par le Teil, rive droite du Rhône 357
C. Par le Teil et Alais. Vals 359
57. De Nîmes à Montpellier et à Cette (Toulouse, les Pyrénées) 366
58. De Lyon à Marseille 372
I. De Lyon à Avignon 372
II. D'Avignon à Marseille 383
59. D'Avignon à Aix et d'Aix à Marseille 389
60. Marseille . 393
61. De Marseille à Vintimille (Italie) 403
I. De Marseille à Toulon (Hyères) 403
II. De Toulon à Nice 409
III. Nice et ses environs 413
IV. De Nice à Vintimille 419
62. Excursion en Corse 423
I. Ajaccio . 425
II. D'Ajaccio à Bonifacio et à Bastia par la côte 428
III. D'Ajaccio aux bains de Guitera et à Zicavo. Mont-Incudine 430
IV. D'Ajaccio à Bastia par l'intérieur de l'île 430
V. De Bastia à Rogliano et au cap Corse, à St-Florent et à Calvi 433
Table alphabétique 435

Cartes, plans et panorama.

Cartes.

1. *Le Sud-Ouest de la France*, 1re feuille, de Tours à Bordeaux, avant le titre.
2. *Le Sud-Ouest de la France*, 2e feuille, de Bordeaux à Perpignan 48
3. *Vallées d'Ossau et d'Azun* 112
4. *Environs de Cauterets* 118

5. *Environs de St-Sauveur, Barèges et Gavarnie* 124
6. *Vallées d'Aure, de Luchon et d'Aran* 140
7. *Vallées de Chamonix et de Sixt* 246
8. *Chaîne du Mont-Blanc* . 252
9. *Tarentaise et Maurienne* 278
10. *Vallées de la Romanche et du Vénéon. Massif du Pelvoux* 320
11. *Les Causses* . 349
12. *Environs de Nice* . 416
13. *La Corse* . 424
14. *Le Sud-Est de la France* } à la fin du volume.
15. *Carte générale de la France* }

Plans.

1. *Arles* 384
2. *Avignon* 378
3. *Bordeaux* . . . 38
4. *Bourges* 187
5. *Clermont-Ferrand* 211
6. *Grenoble* 298
7. *Limoges* 33
8. *Lyon* 191
9. *Marseille*, ville . 392
10. *Marseille*, partie sud 402
11. *Montpellier* . . . 367
12. *Nice* 412
13. *Nîmes* 362
14. *Pau* 100
15. *Poitiers* 3
16. *Toulouse* . . . 66
17. *Vichy* 181

Panorama.

La chaîne du Mont-Blanc, vue de la Flégère 256

Abréviations.

Les abréviations employées dans ce livre sont faciles à comprendre; voici celles qui se rencontrent le plus fréquemment:

H., hôt., hôtel.	O., ouest.	omn., omnibus.
Gr.-H., Grand-Hôtel.	S., sud.	p., page.
ch., chambre.	dr., droite.	pers., personne.
boug., bougie.	g., gauche.	pl., plan.
serv., service.	h., heure.	R., route.
déj., déjeuner.	hab., habitants.	s., siècle.
dîn., dîner.	anc., ancien.	s. n., sans numéro.
fr., franc.	env., environ.	st., stat., station.
c., centime.	kil., kilomètre.	v., voir.
E., est.	m., mètre ou mort en . .	voit., voiture.
N., nord.	min., minute.	chev., cheval.

L'astérisque (*) a pour but de désigner les choses particulièrement dignes d'attention et les hôtels, restaurants, etc., relativement recommandables.

Un nombre entre parenthèse à la suite d'un nom de lieu ou de montagne, par ex.: Mont-Blanc (4810 m.), en indique l'altitude ou la hauteur au-dessus du niveau de la mer.

Errata.

Page 266,	ligne 11,	au lieu de 15 m., lire 15 min.	
— 316	—	35, ajouter, après *Guillestre*, à 5 kil.	
— —	—	42, au lieu de 31 kil., lire 36 kil.	
— 339	—	26, — — — 2 h. 1/2 — 3 h. 1/2.	
— 350	—	48, — — — 60 et 25 fr., lire 50 et 15 fr.	

INTRODUCTION

I. Monnaie. Frais, saisons et plans de voyage. Bagage et costume.

Monnaie. — Les pièces d'or et d'argent frappées conformément au système monétaire du franc, telles que celles de Belgique, de Suisse, d'Italie (lira) et de Grèce (drachme), et les pièces autrichiennes de 8 et de 4 florins en or, qui valent exactement 20 fr. et 10 fr., sont les seules qui circulent en France. Les pièces belges et suisses en nickel et en billon n'ont pas cours en France, tandis qu'on y reçoit les pièces de bronze italiennes. Le penny et le demi-penny anglais, qui correspondent à 10 et à 5 c., s'y rencontrent aussi dans la circulation. Les seules pièces françaises existantes sont: en *or*, de 100, 50, 40, 20, 10 et 5 francs; en *argent*, de 5, 2 et 1 fr., 50 et 20 c.; en *bronze*, de 10, 5, 2 et 1 c. Le peuple compte encore de préférence par *sous* (5 c.).

Les *billets* de la Banque de France, les seuls qui aient cours dans le pays, sont de 5000, 1000, 500, 200, 100, 50, 25, 20 et 5 fr.

Il est toujours possible de changer à Paris et dans les grandes villes l'argent étranger, mais non sans perte; il vaut généralement mieux le faire avant de partir.

Les valeurs et effets de commerce, de même que les quittances supérieures à 10 fr., doivent être munis de timbres français. On s'en procure chez beaucoup de débitants de tabac et au besoin chez les banquiers et les personnes avec lesquelles on a affaire.

Frais. — Les frais de voyage sont à peu près les mêmes dans le Midi de la France que dans le Nord et dans les pays voisins. Il semble que la vie doive être un peu moins chère là où se récolte le vin, où abondent les fruits de toute sorte, et cependant c'est plutôt le contraire qui a lieu. En général, on peut se tirer d'affaire avec 15 à 20 fr. par jour, y compris les chemins de fer, si l'on ne voyage pas très vite. On aura même assez de 12 à 15 fr. si l'on s'arrête assez longtemps en route, si l'on ne va pas dans les grands hôtels, etc. D'un autre côté, les frais sont souvent en proportion plus considérables quand on voyage avec des dames, parce qu'on ne peut plus aller dans de petits hôtels et qu'il faut prendre des voitures. Il sera toutefois bon d'emporter, outre son budget largement calculé, quelques centaines de francs de plus, selon les achats qu'on pourrait faire en route, les souvenirs, les cadeaux qu'on devra rapporter.

Ajoutons immédiatement qu'il importe d'avoir toujours de la *petite monnaie*, les gens à pourboire n'ayant jamais de quoi rendre, les employés des musées souvent aussi quand on achète des catalogues.

Saisons. — La partie de la France dont traite ce volume, com-

prend surtout trois régions distinctes, par rapport au temps où il convient de les visiter: 1° les plaines du S.-O. et du S.-E., où il fait bon en toute saison, si ce n'est en hiver; 2° les montagnes, ou les Pyrénées, les Alpes françaises et les monts d'Auvergne, que l'on ne parcourt qu'en été; 3° la vallée du Rhône, la Provence, les bords de la Méditerranée et la Corse, fréquentés surtout en hiver et au printemps.

Plans de voyage. — On ne devrait jamais se mettre en voyage, même pour son agrément, sans s'être tracé un plan, un itinéraire détaillé, non seulement afin de ménager son temps et sa bourse, mais encore pour bien voir tout ce qui mérite d'être vu, pour passer son temps le plus agréablement possible et s'éviter des ennuis, comme de séjourner dans des endroits qui n'offrent ni intérêt ni ressource, de manquer une correspondance, d'arriver trop tard, etc.

Vu leur diversité, ce n'est pas même un plan, mais plusieurs qu'il faut faire pour visiter les régions qui nous occupent, trop étendues du reste pour être visitées en une fois. On peut cependant, si l'on a beaucoup de loisir, combiner ces plans de façon à passer d'une région à l'autre à l'époque convenable. Ces contrées ne sont pas seulement très variées, mais elles offrent encore le plus grand intérêt par leurs beautés naturelles, leurs monuments anciens et modernes et leurs collections artistiques.

On suivra d'abord à peu près les itinéraires suivants; plus tard, on sera suffisamment orienté pour s'en faire sans difficulté. Ils sont divisés par journées, et les noms des endroits à visiter sont imprimés en italiques. Nous supposons qu'on ne voyage que de jour.

30 jours dans le Sud-Ouest et les Pyrénées.

1. Tours, *Poitiers*, Angoulême.
2. 3. Angoulême, *Bordeaux*.
4. Bordeaux, *Pau*.
5. 6. Pau, *Eaux-Bonnes*, *Eaux-Chaudes*, etc.
7. Eaux-Bonnes, Pau, *Lourdes*, Cauterets.
8-10. *Cauterets et ses environs.*
11-13. *Luz*, *St-Sauveur et leurs environs.*
14. 15. *Barèges et ses environs.*
16. *Bagnères-de-Bigorre.*
17. Bagnères-de-Bigorre, *Bagnères-de-Luchon.*
18-21. *Environs de Bagnères-de-Luchon. Excursions.*
22. Bagnères-de-Luchon, *Toulouse.*
23. *Toulouse*, Carcassonne.
24. *Carcassonne*, *Narbonne*, Perpignan.
25. *Perpignan*, *Béziers.*
26. Béziers, Toulouse, *Auch.*
27. Auch, Toulouse, *Albi.*
28. Albi, Brive, *Périgueux.*
29. Périgueux, Nexon, *Limoges.*
30. Limoges, Châteauroux, *Loches*, Tours, ou Limoges, Orléans, Paris.

20 jours en Auvergne, dans la Lozère et dans le Sud-Est.

1. Nevers, *Moulins*, *Vichy.*
2. Vichy, *Clermont-Ferrand.*
3. 4. *Royat*, *Puy de Dôme.*
5. Clermont, *le Mont-Dore.*
7. 8. *Environs du Mont-Dore*, *Puy de Sancy.*
9. Le Mont-Dore, Clermont *(Issoire, Brioude).*
10. (Clermont), Brioude, Arvant, Neussargues, St-Flour, Mende.
11-13. Mende, *cañon du Tarn*, *Montpellier-le-Vieux*, Millau.
14. Millau, *Rodez*, Capdenac, Aurillac.
15. *Aurillac*, le Puy.
16. *Le Puy et ses environs.*
17. Le Puy, *St-Etienne*, *Lyon* ou *Annonay*, *Vienne*, Lyon.
18. 19. *Lyon.*
20. Lyon, Roanne, Nevers ou Mâcon, Dijon.

30 JOURS EN SAVOIE ET DANS LE DAUPHINÉ.

1. Dijon, Mâcon, *Bourg.*
2. Bourg, Nantua, *Genève.*
3. Genève, *Chamonix.*
4-6. *Environs de Chamonix.*
7. Chamonix, la Roche, Annecy.
8. 9. *Annecy et son lac*, *Semnoz.*
10. Annecy, *Aix-les-Bains*, Chambéry.
11. *Chambéry*, *Albertville.*
12. Albertville, Moûtiers, *Brides-les-Bains*, Pralognan.
13-15. *Environs de Pralognan.*
16. 17. Pralognan, *col de la Vanoise*, Thermignon, Modane.
18. Modane, Montmélian (Chambéry), *Grenoble.*
19. Grenoble, *Grande-Chartreuse.*
20. Grenoble, *la Grave.*
21. La Grave, *col de la Lauze*, St-Christophe.
22-24. *Environs de St-Christophe et de la Bérarde.*
25. La Bérarde, *col de la Temple*, Vallouise.
26. 27. *Environs de Vallouise.*
28. Vallouise, *Briançon et ses environs.*
29. Briançon, Gap, Grenoble, *Lyon.*
30. *Lyon*, Dijon.

15 JOURS DANS LA VALLÉE DU RHÔNE ET EN PROVENCE.

1. Lyon, *Vienne*, *Valence.*
2. Valence, *Orange*, Avignon.
3. *Avignon*, *Arles.*
4. 5. Arles, *Marseille.*
6. Marseille, *Toulon*, *Hyères.*
7. *Hyères*, Toulon, Cannes.
8. *Cannes*, Nice.
9. *Nice et ses environs.*
10. Nice, *Marseille.*
11. Marseille, *Aix*, Avignon.
12. Avignon, *Nîmes.*
13. Nîmes, *Montpellier*, Nîmes.
14. Nîmes, *pont du Gard* (Lafoux), *Aigues-Mortes.*
15. Nîmes, Clermont-Ferrand, etc.

Comme il est facile de le voir sur la carte des chemins de fer, ces itinéraires peuvent au besoin se rattacher les uns aux autres. On peut naturellement aussi les suivre en sens inverse, mais il est toujours bon de s'assurer d'avance si les trains correspondent et s'il n'y a pas trop à attendre aux embranchements.

Bagage. — Le bagage est l'ennemi du voyageur, surtout du touriste. Non seulement un excédant augmente vite, dans un long voyage, les frais de transport, mais le bagage cause toujours de l'embarras, met en contact avec des gens plus ou moins agréables et entrave partout la liberté. L'idéal est de pouvoir sortir immédiatement d'une gare les mains libres, sans avoir rien à attendre, rien à réclamer, rien à chercher, tout entier au plaisir de se dégourdir les membres et de jouir immédiatement des curiosités pour lesquelles on est venu. Et l'agrément n'est pas moindre au retour, quand on peut partir à sa guise et terminer sa promenade à la gare, sans repasser par l'hôtel, pour prendre l'omnibus, qui peut-être est déjà parti ou ne va pas au train (v. p. XX).

Si l'on ne peut se passer de bagage, il importe du moins d'en prendre aussi peu que possible. Un touriste, qui voyage pour son agrément et n'a pas tant besoin d'une toilette élégante et variée que d'une bourse bien garnie, peut se suffire, même pour un long voyage, avec le contenu d'une valise et d'un sac. La valise sera pour la réserve et le sac pour les besoins du jour, les articles de toilette, et autres menus objets (v. p. XXII). La valise même devra pouvoir se porter à la main. On la mettra aux bagages, et on la laissera en gare le plus souvent possible. Le sac, que l'on gardera avec soi, sera de

son côté mis à la consigne toutes les fois que l'on pourra s'en passer, par ex. aux endroits où l'on s'arrêtera entre deux trains.

Les dames qui voyagent en touristes, c.-à-d. plus pour voir que pour être vues, peuvent aussi reduire leur bagage dans les mêmes proportions.

Costume. — Que faut-il donc tant de bagage en route? Un pardessus et un costume de rechange sont souvent plus que suffisants, avec les vêtements qu'on porte, même pour un long voyage. C'est surtout de linge qu'on a le plus besoin; mais il est facile d'en faire blanchir durant son séjour dans une ville, et il est encore plus simple de le remplacer, au moins en partie, par de la flanelle de couleur. Si ce n'est dans les grandes chaleurs, rien de plus pratique et de plus agréable qu'une chemise de flanelle. On est maintenant habitué à voir des touristes qui en portent, et elle peut se dissimuler avec un col blanc, un plastron et un gilet montant. Même dans le midi, on devra donner la préférence aux vêtements de drap. La toile n'est point pratique et peut occasionner des refroidissements. Les chaussettes de laine douce sont aussi préférables, surtout pour les excursions à pied (v. p. XXII). La chaussure mérite une attention particulière. Il faut qu'elle soit forte, large et déjà faite au pied, et il importe d'en avoir une paire de rechange. La coiffure devra être également pratique, c.-à-d. en feutre de couleur foncée, léger et souple, avec une bride si l'on va dans les montagnes. Un en-tout-cas de coton léger ou un parapluie de soie, avec une poignée commode, sera enfin nécessaire durant les chaleurs comme par un temps variable.

II. Chemins de fer et voitures publiques. Passeport, douane et octroi.

Chemins de fer. — Le touriste qui visite les principales curiosités de la France, n'y voyage plus guère qu'en chemin de fer. Six grandes compagnies, l'Etat et quelques petites compagnies se partagent les chemins de fer. La partie de la France qui nous occupe est desservie par les compagnies d'*Orléans*, du *Midi*, de *Paris-Lyon-Méditerranée*, ainsi qu'une petite partie du *réseau de l'Etat*.

L'organisation des chemins de fer est à peu près la même en France que dans les autres pays. On devra surtout noter que les trains vont toujours *à gauche*, que par conséquent on monte et on descend à g. et que lorsqu'une gare a un côté du départ et un côté de l'arrivée, le premier est à g. pour celui qui part, comme le second pour celui qui arrive. On n'est ordinairement admis dans les *salles d'attente* qu'après avoir pris son billet, mais on n'est pas obligé de rester dans ces salles sur les lignes de la partie de la France qui nous occupe, l'accès des quais étant libre pour les voyageurs munis de billet. Partout, on a l'avantage de pouvoir choisir sa place.

Les *prix des places* sont assez élevés. On paie 12 c. 20 par kil. pour la 1^re^ classe, 9 c. 20 pour la 2^e^ et 6 c. 75 pour la 3^e^. Il y a un impôt de 10 c. sur les billets au-dessus de 10 fr.; il est compté

dans les prix perçus pour ces billets. Les trains rapides et les express n'ont pas de tarifs plus élevés que les trains omnibus, mais les premiers n'ont qu'une classe et les seconds deux, assez souvent aussi seulement une. De plus, ces trains ne prennent pas toujours les voyageurs qui n'ont qu'un petit parcours à effectuer. Les coupés de 1re cl. sont confortables, ceux de 2e cl. souvent assez médiocres. Il y a 8 places dans les premiers et 10 dans les autres. On a commencé à construire des wagons de 3e cl. avec banquettes rembourrées, mais ils sont encore en petit nombre et les compagnies de l'Est, du Nord et de l'Ouest n'en avaient pas jusque dans ces derniers temps. L'hiver, les trois classes sont chauffées, au moins sur les longs parcours. Il y a des compartiments pour les dames et d'autres pour les fumeurs. On fume bien aussi ailleurs, mais ce n'est que toléré, et dans tous les cas, il faut que les autres voyageurs y consentent.

Pour les *bagages*, on a droit par toute la France au transport gratuit de 30 kilogr., mais on paie 10 c. pour l'enregistrement. Les excédants se paient 25 c. pour 1 à 5 kilogr. jusqu'à 110 kilom. exclusivement; 5 à 10 kilogr. jusqu'à 55 kilom., 10 à 20 kilogr. jusqu'à 28 kilom., 20 à 30 kilogr. jusqu'à 19 kilom. et 30 à 40 kilogr. jusqu'à 14 kilom., puis 5 c. par 20, 10, 5, 4, 3 et 2 kilom., selon l'excédant. A partir de 40 kilogr., 4 c. pour 10 kilogr. jusqu'à 6 kilom., avec minimum de 40 c.; puis 0 c. 4 par kilom. — Pour l'étranger, excepté pour la Suisse, la franchise n'est que de 25 kilogr., et le droit d'enregistrement est de 60 c. Aucune franchise n'est accordée sur les parcours de Suisse.

La *vitesse* des trains est de 60 à 70 kil. à l'heure pour les express et de moins de 60 pour les trains omnibus.

Il n'y a de *buffets* qu'aux stations principales, et l'on n'a pas toujours le temps de s'y restaurer ou de s'y rafraîchir tranquillement. Pour cette raison, et parce qu'ils sont habituellement chers et médiocres, on fera bien de se munir de provisions ou du moins de s'arranger de façon à ne pas être obligé d'y prendre ses principaux repas. En tout cas, il n'est pas inutile de s'assurer, avant un long trajet, si le train s'arrêtera suffisamment pour permettre de déjeuner ou de dîner en route.

Il y a des *wagons-lits* sur presque toutes les grandes lignes des réseaux d'Orléans, du Midi et de Paris-Lyon-Méditerranée.

On trouvera à peu près tous les renseignements dont on aura besoin dans l'*Indicateur des chemins de fer*, qui paraît tous les samedis et se vend partout 75 c. Il est assez encombrant, mais meilleur et relativement moins cher que les *Livrets Chaix*, 5 livrets spéciaux, qui ne paraissent que tous les mois et se vendent séparément 40 c. On détachera de l'Indicateur les feuilles dont on aura besoin, et on laissera le reste dans sa valise ou sa malle.

On notera que toutes les gares sont à l'heure de Paris, et que les horloges avancent de 3 à 5 min. au dehors.

Des *billets d'aller et retour* se délivrent maintenant à peu près

partout sur les réseaux d'Orléans et de Paris-Lyon-Méditerranée et de l'Etat, avec 25$^0/_0$ de réduction sur les deux premiers et 40$^0/_0$ sur celui de l'Etat. Sauf quelques exceptions (v. l'Indicateur), ils ne sont pas admis dans les trains express et rapides de la ligne de Lyon. Il n'y en a que pour certaines localités sur les chemins de fer du Midi.

La validité de ces billets varie aussi selon les compagnies: Orléans, 1, 2, 3, 4, 5 et 6 jours, jusqu'à 100, 200, 300, 400, 500 kilom. et au delà; Etat, 3, 4, 5 jours, etc., jusqu'à 100, 200, 300 kilom., etc.; Paris-Lyon-Méditerranée, 2 et 3 jours, jusqu'à 250 et au delà de 250 kilom.

Sur le réseau d'Orléans, les coupons de retour des billets délivrés le samedi et la veille d'une fête légale, ou ces jours-là, sont valables jusqu'au lundi ou jusqu'au lendemain de la fête. Ils le sont encore pour un jour de plus lorsqu'un dimanche et une fête se suivent ou réciproquement. Sur les autres réseaux, les dimanches et les jours de fête prolongent également de 24 et de 48 h. le délai de la validité des coupons de retour.

Sont considérés comme fêtes légales: le 1er janvier, le lundi de Pâques, l'Ascension, le lundi de la Pentecôte, le 14 juillet (fête nationale), l'Assomption (15 août), la Toussaint (1er nov.) et Noël.

Il sera néanmoins toujours bon de se renseigner. Les tarifs des billets d'aller et retour ne se trouvent pas dans l'Indicateur des chemins de fer, mais ils sont dans les Livrets Chaix.

Nous ne saurions recommander les *trains de plaisir,* parce qu'il y a toujours de l'encombrement, que la société qui en profite est en général fort turbulente, et que surtout le trajet se fait de nuit, tant à l'aller qu'au retour. En outre, il n'est pas rare d'avoir de la peine à se loger en arrivant et de payer des prix exorbitants, qui absorbent plus ou moins les économies du trajet.

Les *voyages circulaires* sont au contraire jusqu'à un certain point recommandables. On est sans doute astreint, dans un voyage de ce genre, à un itinéraire fixe, avec des parties peu intéressantes ou qu'on supprimerait si on avait le choix, et la validité du billet est quelquefois trop limitée; mais, sans parler de la réduction de prix, on a l'avantage de s'arrêter où il plaît, de n'avoir pas toujours à se présenter aux guichets et de pouvoir expédier ses bagages en avant. Il y a des billets circulaires de 1re et de 2^{e} classe. On trouvera tous les renseignements à ce sujet et des cartes indiquant les itinéraires dans l'Indicateur des chemins de fer. L'Orléans et le Midi en ont un particulièrement recommandable, correspondant à peu près à notre premier modèle, p. XIII. L'Etat offre, avec de grands avantages, un choix de billets de bains de mer et d'excursions au littoral de l'Océan. Le Midi en a aussi de bien combinés sur son propre réseau. On aura l'embarras du choix parmi les nombreux voyages circulaires sur celui de Lyon; nous recommandons surtout le 22^{e} itinéraire: Nevers, Vichy, Nîmes, Marseille, Aix, Avignon, Grenoble, Aix-les-Bains, Genève, Lyon, Dijon, Nevers ou vice versa. Il suffit d'y

ajouter quelques petites excursions supplémentaires, en Auvergne, en Savoie, etc., pour en faire un des plus beaux itinéraires, correspondant en grande partie aux trois projets des p. XIII et XIV.

Les compagnies de Lyon et d'Orléans ont en outre organisé des *voyages circulaires de vacances, avec itinéraires établis au gré des voyageurs.* Ceux du réseau de Lyon peuvent même se combiner avec des voyages du même genre sur celui de l'Est. Les billets se délivrent du 1er ou du 10 juillet au 15 oct., pour des parcours de 300 kil. et au-dessus sur les réseaux de Lyon et d'Orléans, de 500 si l'on passe de celui de Lyon sur celui de l'Est. Ils doivent être combinés de manière à former un circuit complet. Leur validité est de 30 jours pour les parcours inférieurs à 1500 kil. et de 45 pour ceux de 1500 à 2000. La réduction de prix est de 20 à 35 $^0/_0$; elle peut par conséquent être inférieure à celle des autres billets circulaires, mais il y en a pour les 3 classes. On paie 30, 22 et 16 fr. pour 300 kil., 48, 36 et 27 fr. pour 500. Les billets doivent être demandés au moins 5 jours d'avance. Voir aussi l'Indicateur des chemins de fer.

Il y a souvent dans les gares un bureau de *consigne*, où les voyageurs peuvent déposer leurs bagages. Ils reçoivent un bulletin spécial et paient 5 c. par jour pour chaque colis, sans toutefois que la somme due puisse être inférieure à 10 c. Là où il n'y a pas de consigne, les employés gardent les effets moyennant un pourboire. On peut aussi les laisser en gare à l'arrivée; dans ce cas, on conserve le bulletin qu'on a reçu au départ.

Voitures publiques. — Les *diligences*, de plus en plus rares, sont généralement mauvaises et assez malpropres, sauf sur la route de Chamonix (p. 248 et 252). Elles ont 3 ou 4 sortes de places: coupé, en avant; intérieur, au milieu; rotonde, à l'arrière, et banquette ou impériale. Celles du coupé, au nombre de 3, sont les meilleures et les plus chères et souvent retenues d'avance. L'intérieur a d'ordinaire 6 places et la rotonde, qui n'existe pas toujours, 4 à 6. Les plus mauvaises places sont celles de derrière, particulièrement à cause de la poussière. Toutefois elles offrent, au retour, comme compensation, un dernier coup d'œil sur la contrée qu'on vient de visiter. L'impériale est préférable, quand il fait beau, pour ceux qui veulent jouir de la vue. Il est bon de retenir sa place d'avance; dans tous les cas, ceux qui se sont fait inscrire passent avant les autres, et les places sont données d'après l'ordre d'inscription. Les prix sont fixés par un tarif.

Sur les parcours moins importants, les diligences sont remplacées par des *omnibus*, sans distinction de places; ils ne valent pas mieux. Nous parlerons p. XX des omnibus des hôtels et des chemins de fer.

Passeport. — On n'en demande plus aujourd'hui, même aux frontières, mais comme la prudence conseille d'être porteur d'une pièce de légitimation, on fera bien de s'en procurer un et de l'avoir toujours sur soi. Il n'est pas nécessaire de le faire viser.

Douane et octroi. — La *visite douanière* des bagages a lieu en principe aux gares frontières, et l'on doit y assister. Ceux qui sont enregistrés pour Paris n'y sont toutefois soumis qu'à l'arrivée dans cette ville. Elle est assez rigoureuse, mais les employés sont fort polis. Leur attention porte particulièrement sur le tabac; les droits sont de 36 fr. par kilogr. sur les cigares et 15 fr. sur le tabac turc. Les cigares sont tout aussi bons en France qu'ailleurs, mais seulement un peu plus chers. En général, n'emporter que le nécessaire en vêtements et en linge (v. p. XIV et XV).

La *visite de l'octroi,* à l'entrée d'une ville, a surtout pour but de faire payer les taxes sur les denrées alimentaires.

Il est bon de déclarer d'avance tous les objets passibles de droits; la visite est alors rapidement terminée.

III. Hôtels, restaurants et cafés.

Hôtels. — Les premiers hôtels des grandes villes de France sont naturellement bien organisés, mais il n'en est pas toujours ainsi des autres. Leurs lits sont sans doute encore généralement bons et propres, et leur table d'hôte est au moins passable; mais ils laissent bien à désirer pour le reste. Même dans beaucoup de prétendus «grands hôtels», certaines pièces communes sont d'une malpropreté repoussante. La faute n'en est toutefois pas seulement aux hôteliers ni à leur personnel, mais aussi à bien des voyageurs, qui devraient avoir honte de se respecter si peu.

Le mieux est donc, en province, de choisir les premiers hôtels; mais il ne faut pas toujours s'en rapporter au nom, car c'est souvent une manie d'appeler même une auberge un «grand hôtel». Nous avons tâché de classer ces maisons d'après leur importance, en marquant les plus recommandables d'un astérisque (*); mais on se rappellera ce que nous avons dit à ce sujet dans la préface. Une des causes principales de changement, c'est le personnel, qui se renouvelle souvent.

Les prix sont un peu moindres en province qu'à Paris, surtout parce qu'on ne vous fait pas habituellement payer la bougie et que le service est souvent aussi compté avec la chambre, dont le prix varie de 1 fr. 50 à 3 fr. Il n'y aurait d'exceptions à faire que pour les grandes villes et les villes d'eaux, dans la saison. Ailleurs, il n'y a guère de nécessité de s'informer des prix d'avance; mais là, c'est très prudent. Le 1^er^ déjeuner, de café au lait, avec pain et beurre, coûte habituellement 1 fr.-1 fr. 25; le 2^e^ déjeuner, vers 11 h., 2 fr. 50 à 4 fr.; le dîner, vers 6 h., 3 à 5 fr., vin compris, sauf dans certaines villes du sud-est, où l'on exploite aussi maintenant le voyageur en comptant la boisson à part, car le repas revient toujours plus cher. La table d'hôte n'est pas d'habitude obligatoire, mais on ne saurait guère, en province, être mieux servi au restaurant, et on ne s'en dispense pas. Quelquefois, du reste, le prix de la chambre

est plus élevé si l'on ne prend ses repas à l'hôtel. Aussi est-ce assez l'usage d'y compter à la journée, de 8 à 12 fr. pour la chambre, le second déjeuner et le dîner, ce qui accorde l'avantage d'une petite réduction.

Si l'on reste quelque temps dans un hôtel et qu'on n'y prenne point tous ses repas ou qu'on y fasse des dépenses exceptionnelles, il est bon, pour éviter les «erreurs», de demander sa note tous les 3 ou 4 jours; il est plus facile alors d'obtenir des rectifications. Quand on doit partir de bon matin, se faire donner cette note la veille, sauf à ne la régler qu'au départ, quand on n'a pas besoin de changer un billet: c'est quelquefois à dessein qu'on vous fait attendre. Demander toujours une note détaillée et se défier des additions sommaires et de vive voix.

On gardera dans sa malle son *argent* et ses *valeurs*, car les meubles des hôtels n'offrent pas assez de sûreté. Si l'on a de grosses sommes, il est bon de les confier, contre un reçu, au maître de la maison, ou mieux encore à un banquier ou à un ami. En arrivant le soir, demander par précaution où sont les cabinets, et se faire donner des allumettes. La nuit, fermer à la clef ou au verrou la porte de sa chambre, après avoir mis dehors les chaussures à nettoyer.

Les hôtels de province ont généralement des *omnibus* aux gares, ou s'ils n'en ont pas, le service est fait par un omnibus du chemin de fer. Mais il y a longtemps que les hôteliers n'envoient plus leur voiture gratis, pour attirer chez eux les voyageurs. La plupart, il est vrai, ne comptent que 50 c. par personne; mais il y en a dont les maisons se trouvent si près, qu'une voiture est inutile, et tous ne se contentent pas de 50 c., même près des gares. Quelquefois, l'omnibus n'appartient pas à l'hôtel dont il porte le nom, mais à un entrepreneur, qui se fait payer en arrivant, et autant pour un colis à la main qu'on lui confie, que si l'on faisait personnellement usage de sa voiture. Et ces omnibus, qui sont prêts à vous transporter à l'arrivée, ne le sont pas toujours au départ, quand le train qu'il s'agit de prendre ne doit pas leur amener de voyageur et que vous êtes seul. Il est donc bon de se renseigner d'avance à ce sujet. Le mieux serait de pouvoir se passer de ces voitures, en se logeant près des gares ou en ne s'embarrassant pas de bagages. Malheureusement il n'y a pas toujours d'hôtels convenables près des gares. Les propriétaires de ceux qui s'y trouvent ne savent pas assez profiter de la situation de leurs maisons, ou n'en profitent qu'à la façon de ceux qui tiennent les buffets, tout à leur avantage. Néanmoins, un homme seul, de passage, peut ordinairement y loger dans les grandes villes. Il est du moins facile, quand on ne fait que passer, de se débarrasser des ennuis du bagage, comme nous l'avons dit p. XIV, et d'être ainsi son maître pour le retour. Dans tous les cas, si l'on a des bagages à faire transporter, veiller bien à ce qu'ils soient réellement et tous chargés sur la voiture, et ne pas s'en remettre uniquement aux domestiques.

A ceux à qui la société ne déplaît pas et qui ne sont pas trop exigents, nous recommandons les hôtels fréquentés par les *voyageurs de commerce.* On les reconnaît à l'arrivée aux omnibus chargés de caisses d'échantillons, noires avec garnitures de cuivre. Ces maisons sont passables, sans être trop chères, et elles ont d'habitude une bonne table à un prix modéré, quelquefois la meilleure table.

Restaurants et cafés. — Il n'y a guère en province, si ce n'est dans les grandes villes, de restaurants qu'on puisse recommander aux étrangers. Les hôtels en tiennent lieu, car on peut toujours, sans y demeurer, s'y présenter aux heures des repas pour demander de déjeuner ou de dîner à la table d'hôte, et l'on peut encore s'y faire servir à d'autres moments. On a toujours avantage à manger à la table d'hôte; les repas à la carte ne valent pas les autres et coûtent plus cher. Dans tous les cas, s'informer des prix s'ils ne sont pas marqués sur la carte ou dire à quel prix on veut être servi. Eviter les buffets des gares, comme nous l'avons dit p. xvi; il y a souvent à côté un hôtel ou un petit restaurant qui le vaut et qui est moins cher.

Les cafés sont nombreux en province, comme à Paris, et dans le même genre. Les consommations y sont d'ordinaire de bonne qualité; cependant la bière laisse encore plus à désirer dans les petites villes du Midi que dans celles du Nord. Le café est dans la soirée le rendez-vous de ceux qui n'ont pas d'intérieur et d'autres encore, qui y viennent lire les journaux et faire leur partie. Il n'y a souvent pas d'autre distraction.

IV. Monuments et musées.

Monuments. — Les églises sont généralement ouvertes toute la journée, et on peut les visiter à loisir, en examiner librement les œuvres d'art, sans avoir à demander d'autorisation ni chercher de sacristain, et sans être importuné, si ce n'est quelquefois par de vieilles mendiantes. Ces édifices sont au nombre des principales curiosités de la France, et beaucoup ont été classés parmi les monuments historiques, dépendant du ministère des Beaux-Arts, qui les a fait restaurer presque partout de nos jours avec goût et magnificence. Les autres monuments, tels que palais, châteaux, hôtels, etc., appartenant à l'Etat ou aux municipalités, sont souvent aussi publics, ou bien il est facile d'obtenir l'autorisation de les visiter. Les particuliers même accueillent d'ordinaire les étrangers avec bienveillance, quand ils demandent à visiter leurs châteaux, leurs collections, leurs parcs, etc.

Musées. — Les musées de province sont d'habitude publics le dimanche et souvent aussi le jeudi, de 10 h. ou de midi à 4 h., et les étrangers peuvent partout obtenir de les visiter les autres jours moyennant un pourboire.

La méthode pratique pour les faire visiter sans perte de temps,

consiste à suivre l'ordre des salles et à mentionner les objets au fur et à mesure qu'ils se présentent. Mais l'auteur ne peut naturellement tout voir en même temps, et il lui arrive aussi de trouver des musées fermés, ce qui fait qu'il a préféré ou dû quelquefois suivre l'ordre des catalogues. On n'oubliera pas non plus qu'il y a aussi là souvent des changements, nécessaires ou non; car il y a plus d'un gardien ne pensant qu'à son intérêt, comme celui qui nous dit à la fin d'un travail très pénible dans un musée de l'Ouest: «vous serez bien attrapé, car nous ferons des changements».

V. Excursions à pied. Guides. Voitures de louage et chevaux.

Excursions à pied. — La partie de la France dont traite ce volume présente des endroits très intéressants qu'on ne peut visiter qu'à pied. Les vrais touristes préfèrent même encore souvent aller à pied dans les montagnes, lorsqu'ils pourraient faire autrement. C'est surtout pour ces excursions qu'il importe d'être bien chaussé, d'avoir des brodequins ou mieux des souliers larges, à fortes semelles et déjà faits aux pieds, qu'on fera garnir de gros clous avant les grandes ascensions et pour aller sur les glaciers. Avec des souliers, il faudra de plus de fortes guêtres en drap. Les pieds tendres s'habituent plus facilement qu'on ne le croit d'abord à ces sortes de chaussures. C'est alors surtout qu'on devra porter des chaussettes de laine, avec lesquelles on a rarement des ampoules et qui sont souvent aussi nécessaires à cause du froid dans les hautes montagnes. Quand on a des ampoules, on les perce en y passant un fil de soie qu'on y laisse. Les pieds s'endurcissent quand on les frotte matin et soir avec de l'eau de vie et du suif. On fera bien aussi, après une marche forcée, de prendre un bain de pied avec du son. Un bain chaud fatigue pour le lendemain. Avant d'entreprendre de grandes courses, on frottera l'intérieur de ses bas, jusqu'aux chevilles, avec du savon ou du suif.

Il vaudra mieux ne pas être trop vêtu, mais, surtout si l'on est sujet à transpirer beaucoup, on devra avoir de quoi se couvrir à l'arrivée, particulièrement sur une hauteur, si l'on doit y stationner: Au besoin, ôter durant la marche un vêtement qu'on remettra en arrivant. Il sera bon alors de boire aussi peu que possible.

On aura de plus besoin dans ces excursions de divers objets et de provisions de bouche, mais on devra se charger et s'embarrasser le moins possible. On trouve des bâtons ferrés, à raison de 1 fr. et davantage, aux endroits où l'on en a besoin. Comme on ne doit jamais boire pure l'eau des torrents ou des glaciers, on aura un bidon rempli de vin, de rhum, de café ou de thé froid, et un gobelet en cuir. Un bon couteau à tire-bouchon est encore souvent nécessaire. On aura ensuite, suivant les besoins: une carte spéciale, une corde (v. p. XXIII), une longue-vue ou une jumelle, une petite boussole, un petit thermomètre, un baromètre anéroïde, une phar-

macie de poche, etc. Si l'on doit prendre des bagages, il faudra un sac qui puisse se porter facilement sur le dos et, si léger qu'il soit, on ne saurait s'en charger, car la marche est déjà assez fatigante à elle seule. Il faudra donc alors un porteur, si l'on n'a pas un guide qui veuille s'en charger, ce qui renchérit notablement les excursions.

Voici encore quelques règles essentielles pour les excursions et pour la marche. Avant d'entreprendre une excursion longue ou difficile, on *s'informera du temps* la veille, auprès de l'hôtelier ou d'un homme mûr et expérimenté. Il ne faut pas trop ajouter foi aux assertions des guides. C'est un signe de *beau temps* durable lorsque le vent souffle le soir des hauteurs dans la vallée, ou quand les nuages se divisent et qu'il vient de tomber de la neige sur les montagnes. Quand les troupeaux paissent en remontant la montagne, on peut compter, dit-on, sur un ciel serein. Le *mauvais temps* se prépare dès que les sommets lointains, colorés en bleu foncé, tranchent vivement sur l'horizon et paraissent plus proches; le vent d'ouest, les tourbillons de poussière sur les routes, les vents soufflant de bas en haut, sont autant de signes de pluie.

On commence par de très petites journées, et la plus longue ne devrait jamais dépasser 10 h. de marche. On se fera avant tout une règle de partir de bonne heure. Après 2 à 3 h. de marche, on se reposera $^1/_2$ h. à un endroit convenable, dont on laissera le choix au guide, si on en a un, et l'on prendra quelque chose. Le mieux est de s'arranger de façon à être arrivé à son but vers midi; si ce n'est pas possible, on se reposera pendant les chaleurs, de midi à 3 h., pour continuer ensuite son chemin.

Dans les *ascensions,* la règle est de marcher lentement, d'un pas égal et suivi: *Chi va piano, va sano; chi va sano, va lontano.* Tel marcheur exercé, qui a devant lui une montagne escarpée, semble à peine se mouvoir; mais il arrivera au sommet plus vite que le bouillant novice. On se fatigue vite en faisant une ascension immédiatement après un repas. Il n'est pas moins fatigant de monter à côté d'un cheval, dont le pas règle celui du voyageur.

Eviter aussi les compagnons de route que l'on ne connaît pas suffisamment; ils peuvent vous retarder, déranger tout votre plan et même vous mettre dans l'embarras. Un piéton, d'âge mûr surtout, ne doit avoir égard qu'à ses aises et ne hâter sa marche sous aucun prétexte. Dès que la gêne commence, le plaisir cesse.

Les *glaciers* doivent se franchir autant que possible avant 10 h. du matin, car les rayons du soleil amollissent la croûte de glace qui se forme durant la nuit sur les fissures et les crevasses. Il est d'ailleurs très fatigant de marcher à midi, par la chaleur et un soleil éblouissant, sur des champs de neige ou de glace à demi-fondue. Sur les glaciers, on marchera toujours attachés les uns aux autres avec une corde, de façon qu'il y ait au moins 3 m. d'intervalle entre chaque personne, et on ne laissera pas traîner la corde, on aura

même soin de la tenir bandée. La plupart des accidents ont été la suite de l'inobservation de cette règle.

A l'*arrivée*, on ne se livrera pas tout de suite à un repos absolu, mais on ne s'y laissera aller qu'insensiblement. Après s'être assis un moment, on fera une courte promenade, pour conserver la souplesse des membres.

On devra coucher le moins possible dans les montagnes, si ce n'est dans un refuge d'alpinistes. Mieux vaut partir de l'hôtel au milieu de la nuit, au besoin avec une lanterne. Si la longueur d'une course exige que l'on couche dans un refuge, prendre d'abord des renseignements au sujet de ce refuge, pour savoir en quel état il se trouve, si peut-être il ne sera pas déjà occupé, etc. On tâchera aussi d'arriver à temps à l'hôtel, afin d'être plus sûr d'y trouver de la place, d'y bien dîner, de prendre ses mesures en vue du départ, si l'on continue son excursion le lendemain (guide, provisions, etc.), et de se coucher à bonne heure.

Il n'est pas inutile d'ajouter que nos indications relatives aux montagnes ne sauraient être non plus d'une exactitude absolue. L'état d'une montagne, au moment où on la gravit, en rend toujours l'ascension plus ou moins facile ou difficile, et cela dépend encore des dispositions et des aptitudes des touristes.

Guides. — On n'ira nulle part dans les hautes montagnes sans guide, quand il ne sera pas dit qu'on peut s'en passer. Il n'y a que le novice qui fasse fi des dangers que peuvent présenter même des excursions en apparence sans difficulté, par suite d'un accident quelconque, d'un changement de temps subit, etc. On évitera surtout, en principe, de traverser seul un glacier. Malheureusement les bons guides sont rares. On en trouve cependant aux endroits les plus fréquentés, comme à Chamonix, à St-Christophe-en-Oisans, à la Grave, à Pralognan, à Tignes, etc., et encore particulièrement, dans les Pyrénées, à Cauterets, à Gavarnie, aux Eaux-Bonnes, à Bagnères-de-Luchon. La plupart des guides des Pyrénées ne sont toutefois guère que des loueurs de chevaux, qui refusent d'aller à pied et vous font même payer leur monture. Le salaire d'un guide est de 6 à 8 fr. par jour, dans une excursion ordinaire et ne prenant pas plus de 8 h. Pour les autres, ils se paient en raison des difficultés et de la longueur de ces excursions, 10 fr. et davantage. Il y a du reste, dans les principaux centres d'excursions, des compagnies de guides, ayant un règlement et un tarif qu'on se fera montrer. Nous avons nous-même indiqué aux articles spéciaux les prix de ces derniers temps, mais il ne sera jamais inutile de bien s'entendre d'avance.

Voitures de louage. — On trouve à peu près dans tous les endroits fréquentés comme séjours ou comme centres d'excursions des voitures et des montures à louer. Une voiture coûte d'ordinaire, à 1 chev., 12 à 20 fr.; à 2 chev., 25 à 30 par jour, plus 1 ou 2 fr. de

pourboire. Il est nécessaire de débattre les prix et de bien s'entendre d'avance. Les cochers, comme les guides, prétendent ordinairement à une indemnité de retour, lorsqu'on doit les quitter en route. Il y a lieu alors de tenir compte de la chance qu'ils ont de se louer aussi pour le retour. Ou bien on verra s'il est possible de les congédier à un endroit plus rapproché de leur domicile. Les voitures de louage font d'habitude env. 50 kil. par jour, en s'arrêtant 2 ou 3 h. vers midi. — Les voitures de retour ne coûtent guère moins de 10 à 15 fr. par jour, mais il n'y a plus d'indemnité à payer.

Chevaux. — Les montures sont d'un usage moins fréquent et plus chères dans les Alpes que dans les Pyrénées. Un cheval ou un mulet coûte 10 à 12 fr. par jour dans les Alpes, plus 1 ou 2 fr. de pourboire, et à certains endroits, par ex. à Chamonix, on vous fait encore payer autant pour le conducteur. Les excellents petits chevaux des Pyrénées se louent de 6 à 10 fr. Il est, jusqu'à un certain point, agréable d'être à cheval dans une ascension, mais si elle n'est pas trop longue, un bon piéton préférera la marche et se sentira moins fatigué que le cavalier. Pour descendre, au contraire, c'est très incommode et fatigant, et on ne saurait même le conseiller aux personnes sujettes au vertige.

VI. Poste et télégraphe. Colis postaux.

Les services de la poste et du télégraphe sont ou seront bientôt, autant que possible, réunis dans un même local. Les bureaux sont plus ou moins nombreux, de même que les levées et les distributions, suivant l'importance des localités. Les débits de tabac vendent partout des timbres-poste, etc. Les gares ont des boîtes aux lettres, dont la levée se fait un peu avant le départ des courriers, et non seulement il y a des trains-poste au moins tous les soirs, mais il se trouve presque dans chaque train un employé des postes recevant et expédiant les lettres.

Poste. — Le service des postes en France comprend les lettres ordinaires et chargées, les cartes-lettres, les cartes postales simples et avec réponse payée, les imprimés, les papiers d'affaires, les échantillons, les objets recommandés, les objets précieux, des mandats ordinaires, des mandats-cartes, des bons de poste, une caisse d'épargne, le recouvrement des effets de commerce, même avec protêt, et l'abonnement aux journaux. Nous ne donnerons ici que les renseignements essentiels, avec les taxes pour la France et pour l'étranger. Quant au reste, s'adresser dans un bureau de poste, consulter les notices affichées dans ces bureaux et à côté des boîtes aux lettres ou encore l'Almanach des Postes et Télégraphes, un calendrier qui se trouve à peu près dans chaque maison.

Tarif de la poste, timbres, etc.

I. France, Algérie et Tunisie (bureaux français). *Lettres ordinaires :* 15 c. ; non affranchies, 30 c., par 15 gr. ou fraction de 15 gr.,

le poids de 15 c. ou de 3 fr. — *Lettres recommandées,* 25 c. en sus. — *Lettres chargées* ou contenant des valeurs déclarées (maximum de 10000 fr.), le montant devant être inscrit en toutes lettres sur l'enveloppe et celle-ci fermée avec cinq cachets à la cire, outre le port ordinaire: 25 c. de droit fixe et 10 c. par 100 fr. ou fraction de 100 fr. déclarés. — *Cartes-lettres,* 15 c., le prix du timbre. — *Cartes postales:* ordinaires, 10 c.; avec réponse payée, 20 c. — *Timbres-poste:* 1, 2, 3, 4, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 et 75 c., 1 fr. et 5 fr. — *Enveloppes timbrées:* pour lettres ordinaires, 16 c.; pour cartes de visite, 5 c. $^1/_2$. *Bandes timbrées:* 1 c. $^1/_3$, 2 c. $^1/_3$, 3 c. $^1/_3$. — *Journaux:* 2 c. par exemplaire jusqu'à 25 gr. ou fraction de 25 gr. et 1 c. par excédant de 25 gr., moitié prix pour les journaux expédiés dans le département où ils sont publiés et poids double pour ce prix, sauf dans les départ. de la Seine et de Seine-et-Oise. — *Autres imprimés sous bandes:* 1 c. par 5 gr. jusqu'à 20 gr.; 5 c. de 20 gr. jusqu'à 50 gr., puis 5 c. par 50 gr. Les bandes ne doivent pas couvrir plus du tiers de la surface des paquets, sinon la taxe est la suivante. — *Papiers d'affaires et échantillons:* 5 c. par 50 gr. ou fraction de 50 gr. Les imprimés et papiers d'affaires peuvent peser jusqu'à 3 kilogr., les échantillons 350 gr. Les dimensions ne peuvent excéder 45 centim. pour les imprimés, les papiers d'affaires et les échantillons d'étoffes sur carte, et 30 centim. pour les autres échantillons. — Tous les envois par la poste peuvent se *recommander* moyennant 25 c. La *garantie* de la poste pour les envois recommandés n'excède pas 25 fr. — *Mandats de poste,* 1 $^0/_0$. — *Bons de poste* de 1, 2 et 5 fr., 5 c. en sus de la somme; de 10 fr., 10 c.; de 20 fr., 20 c. — *Avis de réception,* sur demande, 10 c.

II. Etranger, pays de l'Union postale universelle. *Lettres ordinaires:* affranchies, 25 c.; non affranchies, 50 c. — *Lettres recommandées* et *cartes postales,* comme ci-dessus. — *Cartes-lettres,* 25 c., le prix du timbre. — *Lettres chargées:* 10, 20, 25 ou 35 c. par 100 fr. ou fraction de 100 fr. déclarés. Voir ci-dessus. Les timbres apposés sur les lettres chargées pour l'étranger doivent y être espacés les uns des autres. *Imprimés* en général, 5 c. par 50 gr. — *Papiers d'affaires:* 25 c. jusqu'à 250 gr., puis 5 c. par 50 gr. — *Mandats de poste:* 25 c. par 25 fr., pour la plupart des pays de l'Union, avec maximum de valeur de 500 fr.; 20 c. par 10 fr. pour la Grande-Bretagne, avec maximum de valeur de 252 fr.

Télégraphe. — Les dépêches télégraphiques doivent être écrites lisiblement, sans abréviations ni altérations et en caractères usités en France. Le tarif s'applique par mot, avec un minimum de 10 mots dans la correspondance intérieure et sans minimum dans la correspondance internationale. Dans la première, toutes les expressions françaises ne sont comptées que pour un seul mot lorsqu'elles figurent au Dictionnaire de l'Académie. Il en est de même pour les noms composés de départements, villes, communes, boule-

vards et rues, et pour les numéros des maisons. Dans le service international, la longueur maximum du mot est fixée à 15 caractères pour la correspondance européenne et 10 pour la correspondance extra-européenne. Un à cinq chiffres réunis dans la première correspondance et un à trois dans la seconde comptent pour un mot. Les signes de ponctuation ne comptent que dans les nombres.

Tarif des dépêches, etc.

France. *Dépêche* entre deux bureaux quelconques de la France et de la Corse, par mot, avec minimum de 10 mots, 5 c.; entre les mêmes bureaux et ceux d'Algérie et de Tunisie, 10 c. *Récépissé,* sur demande, 10 c. *Accusé de réception,* aussi sur demande, comme une dépêche de 10 mots. *Exprès,* 50 c. par kil.

Etranger, par mot, sans minimum : Allemagne, 20 c.; Amérique, divers prix; Angleterre, 25 c.; Autriche, 30 c.; Belgique, 10 c. (corresp. locale) et 15 c.; Danemark, 25 c.; Espagne, 20 c.; Grèce, 55 et 70 c. (îles); Hongrie, 35 c.; Italie, 20 c.; Luxembourg, 5 c. (du départ. de Meurthe-et-Moselle) et 12 c. 1/2; Norvège, 45 c.; Pays-Bas, 20 c.; Portugal, 25 c.; Roumanie, 35 c.; Russie d'Europe, 60 c., R. du Caucase, 85 c., R. d'Asie, 1 fr. 95 et 3 fr. 10; Serbie, 40 c.; Suède, 45 c.; Suisse, 10 c. (corresp. locale) et 15 c.; Turquie d'Europe, 60 c.; T. d'Asie et îles turques, 70 c. à 1 fr. 10.

Colis postaux. — Par suite d'une convention postale conclue avec les compagnies de chemins de fer, ces compagnies transportent les colis ne pesant pas plus de 3 kilogr., sans condition de volume ni de dimension, pour 60 c. ou 85 c., selon qu'ils sont livrables en gare ou à domicile, et contre remboursement jusqu'à 100 fr., moyennant double taxe. Ce service est même étendu, par l'intermédiaire des compagnies maritimes subventionnées, à la Corse, à l'Algérie, à la Tunisie et aux colonies françaises.

Il existe également un service de colis postaux entre la France et divers pays de l'Europe : Allemagne, Autriche-Hongrie, Belgique, Danemark, Espagne, Italie, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Roumanie, Suède, Suisse, Turquie, etc. Les tarifs varient selon les pays. Le poids est aussi limité à 3 kil., le volume ne doit pas dépasser 20 décim. cubes et la dimension 60 centim.

Ces colis doivent être remis aux gares ou aux bureaux de compagnies et non à la poste.

VII. Aperçu historique.

Rois de la 1re race. Mérovingiens. — L'histoire de France proprement dite commence vers la fin du v^e^ s., avec Clovis Ier (481-511), fils de *Childéric,* roi des Francs Ripuaires de Tournai, qui expulsa les Romains du nord de la Gaule, embrassa le Christianisme et réunit tous les Francs sous sa domination. La dynastie des *Mérovingiens*, ainsi nommée de *Mérovée,* père de Childéric, dégénéra toutefois bien vite. L'Etat franc fut partagé plusieurs fois et il en

résulta de longues guerres civiles, puis une rivalité acharnée entre la France de l'Est ou Austrasie et la France de l'Ouest ou Neustrie. La maison des *Pépin,* chefs des leudes d'Austrasie et maires de ce royaume, puis de celui de Neustrie et de la Bourgogne, en profita pour s'emparer du pouvoir suprême, après avoir sauvé le pays à Poitiers en 732, par la défaite des Sarrasins.

Rois de la 2e race. Carlovingiens. — PÉPIN LE BREF (752-768) fut la souche de la 2e dynastie. CHARLEMAGNE (768-814), son fils, fonda par ses victoires sur les Arabes, les Lombards, les Saxons, les Avares, etc., et par son habile administration, un vaste empire qui n'eut malheureusement guère plus de durée que celui de Clovis. Après la mort de son fils, LOUIS Ier, *le Débonnaire* (814-840), le traité de Verdun (843) consacra le partage entre: CHARLES II, *le Chauve* (840-877), qui eut la France; *Louis le Germanique,* qui fut roi de Germanie, et *Lothaire,* à qui échurent l'Italie, la Bourgogne et la Lotharingie ou Lorraine. A Charles le Chauve, incapable de défendre le pays contre les incursions des Normands, succédèrent LOUIS II, *le Bègue* (877-879), LOUIS III et CARLOMAN (879-882), puis CARLOMAN seul (882-884), princes non moins dépourvus d'énergie, sous lesquels la France fut à son tour morcelée par la féodalité. CHARLES III, *le Gros,* fils de Louis le Germanique et empereur d'Allemagne, appelé en 884 à prendre la succession de Carloman, laissa le soin de défendre Paris à EUDES, duc de France et comte de Paris, en faveur duquel il fut déposé en 887. CHARLES III, *le Simple* (898-923), fils de Louis le Bègue, succéda à Eudes et laissa se fonder le duché de Normandie. Les seigneurs le renversèrent pour lui substituer ROBERT (922-923), frère d'Eudes, puis RAOUL (923-936), gendre de Robert. Trois carlovingiens arrivèrent encore ensuite au pouvoir: LOUIS IV, *d'Outremer* (936-954), fils de Charles le Simple; LOTHAIRE (954-986) et LOUIS V, *le Fainéant* (986-987); mais ils furent moins puissants que les ducs de France, *Hugues le Grand,* fils de Robert, et *Hugues Capet.*

Rois de la 3e race. Capétiens. — HUGUES CAPET fonde définitivement en 987 la 3e dynastie, celle des *Capétiens,* qui fournira à la France, pendant huit siècles, une suite ininterrompue de souverains, avec lesquels elle va devenir grande et indépendante. — Sous ROBERT II, *le Pieux* (996-1031), HENRI Ier (1031-1060) et PHILIPPE Ier (1060-1108), la France souffre de guerres féodales et de guerres contre les ducs de Normandie. L'un de ces derniers, Guillaume, fait en 1066 la *conquête de l'Angleterre.* En 1096 a lieu la *Ire croisade.* — LOUIS IV, *le Gros* (1108-1137), favorise l'établissement des *communes,* pour affaiblir la puissance de la noblesse, et il a pour ministre le célèbre *Suger,* abbé de St-Denis. — LOUIS VII, *le Jeune* (1137-1180), a le tort de quitter son royaume pour prendre part à la *2e croisade* (1147), et commet de plus la grande faute de répudier *Eléonore de Guyenne,* qui se remarie avec *Henri Plantagenet,* plus tard roi d'Angleterre sous le nom de Henri II, et qui lui apporte de

grandes possessions en France. — PHILIPPE II, *Auguste* (1180-1223), entreprend la *3e croisade* avec Richard Cœur-de-Lion (1189), attaque à son retour les possessions anglaises en France, occupe la Normandie, le Maine, l'Anjou, la Touraine et le Poitou, et bat à *Bouvines*, en Flandre, les armées réunies de l'Angleterre, de la Flandre et de l'Allemagne (1214). — LOUIS VIII, *le Lion* (1223-1226), fait de nouvelles conquêtes dans le Midi. — Sous LOUIS IX ou *St Louis* (1226-1270), la *7e* et la *8e croisade*, l'une en Egypte, la seconde contre Tunis. — PHILIPPE III, *le Hardi* (1270-1285), acquiert la Provence par héritage. — PHILIPPE IV, *le Bel* (1285-1314), continue la lutte contre l'Angleterre. Défaite de *Courtrai* (1302). Victoire de *Mons-en-Puelle* (1304) et conquête de la Flandre. Embarras financiers, exactions, altération des monnaies, différends avec *Boniface VIII*, suppression de l'ordre des *templiers* et translation du *St-Siège à Avignon*. *Pouvoir public* substitué aux pouvoirs féodal et ecclésiastique. *Etats-Généraux* assemblés pour la première fois. — Puis LOUIS X, *le Hutin* ou Querelleur (1314-1316). — PHILIPPE V, *le Long* (1316-1322) et CHARLES IV, *le Bel* (1322-1328), sont des administrateurs habiles, mais plus faibles devant la noblesse. Avec Charles IV finit la branche des Capétiens directs.

Maison de Valois. PHILIPPE VI (1328-1350). Victoire de *Cassel* sur les Flamands (1328). Commencement de la *guerre de Cent-Ans*, contre l'Angleterre (1337-1453), par suite des rivalités et des prétentions résultant du second mariage d'Eléon. de Guyenne (p. XXVIII). Défaite de *Crécy* (1346). Edouard III d'Angleterre maître de Calais.

JEAN II, *le Bon* (1350-1364), est battu et fait prisonnier par les Anglais à *Poitiers* (1337). Traité de *Brétigny* (1360), consacrant la perte des pays au S. de la Loire.

CHARLES V, *le Sage* (1364-1380). Bataille de *Cocherel* (1364). Les Anglais sont à peu près expulsés du royaume par *B. du Guesclin*.

CHARLES VI (1380-1422) devient fou en 1392. Victoire de *Rosbecque* sur les Flamands, commandés par Artevelde (1382). Guerre des Armagnacs et des Bourguignons. Les Français sont battus à *Azincourt*, par les Anglais sous les ordres de Henri V (1415), qui occupe Paris en 1421.

CHARLES VII (1422-1461). *Jeanne d'Arc* fait lever aux Anglais le siège d'Orléans (1429). Couronnement du roi à Reims, Jeanne brûlée par les Anglais (1431). Ces derniers ne conservent plus guère en France que la ville de Calais.

LOUIS XI (1461-1483) dissipe la *ligue du bien public*, qu'il a provoquée par des réformes trop hâtives et trop radicales. Il se montre ensuite plus habile, et tous les moyens lui sont bons pour porter le coup mortel à la féodalité. Acquisitions: Bourgogne, Franche-Comté, Artois et Provence. Il fait beaucoup pour l'unité administrative et surtout l'unité territoriale, dès lors assez constituée pour que les rois puissent songer à des conquêtes au dehors.

CHARLES VIII (1483-1498) épouse Anne de Bretagne, dont le

duché est acquis à la France. Conquête passagère de Naples, sur laquelle le roi a des droits héréditaires (1495).

LOUIS XII, *le Père du peuple* (1498-1515), de la *première branche de Valois*, conquiert le Milanais, sur lequel il a des droits du chef de son aïeule, s'empare de Naples avec l'aide des Espagnols, se brouille avec ses alliés à l'occasion du partage de cette conquête et est battu par eux sur les bords du *Garigliano* (1503). *Bayard* prend part à cette action. Louis XII provoque la ligue de Cambrai, ayant pour but l'expulsion des Vénitiens du continent italien. Ceux-ci sont battus à *Agnadel* (1509), mais ils parviennent à rompre la ligue, forment la Ligue Sainte, pour chasser les Français d'Italie, et les battent à *Ravenne* (1512).

FRANÇOIS I^er^ (1515-1547), de la *seconde branche des Valois*, rentre en possession du duché de Milan par la victoire de *Marignan* (1515). Quatre guerres contre Charles-Quint, à propos de la Bourgogne et du Milanais. Défaite de *Pavie*, où le roi est fait prisonnier (1525). François I^er^ fait beaucoup pour encourager les arts et embellir Paris. Monarchie de plus en plus absolue.

HENRI II (1547-1559) est marié avec *Catherine de Médicis*. Metz, Toul et Verdun incorporés à la France (1556). Les Anglais totalement expulsés de France (Calais).

FRANÇOIS II (1559-1560) est marié à *Marie Stuart*.

CHARLES IX (1560-1574) succède à son frère. Régence de *Catherine de Médicis*. Commencement des *guerres de religion*. Louis de Condé, Antoine de Navarre et l'amiral Coligny à la tête des huguenots, François de Guise et Charles de Lorraine commandent l'armée catholique. La *St-Barthélemy*, le 24 août 1572.

HENRI III (1574-1590), frère des deux précédents, s'enfuit de Paris révolté, sur le conseil de Catherine de Médicis (m. 1588). Il périt assassiné par le dominicain *Jacques Clément*.

Maison de Bourbon. — HENRI IV (1589-1610) défait d'abord la Ligue catholique à *Arques* (1589), puis à *Ivry* (1590); se convertit au catholicisme (1593) et prend Paris (1594). Il met ensuite fin aux guerres de religion par l'*édit de Nantes* (1598), répudie la même année sa première femme, Marguerite de Valois, et épouse *Marie de Médicis* (1600). Il est assassiné en 1610 par *Ravaillac*. Ministère de *Sully*. Embellissements considérables dans Paris.

LOUIS XIII (1610-1643) est un roi faible, sous la régence et la dépendance de sa mère, *Marie de Médicis*, et des favoris Concini et de Luynes, jusqu'en 1624. Le *cardinal de Richelieu* (m. 1642) dirige ensuite les affaires de l'Etat. Victoire navale de *Ré* (1627), sur la flotte anglaise envoyée au secours des huguenots, et prise de *la Rochelle* (1628). La France prend part à la guerre de Trente-Ans contre l'Autriche. Continuation des embellissements de Paris.

LOUIS XIV (1643-1715) monte sur le trône à cinq ans, sous la régence de sa mère, *Anne d'Autriche*. Ministres: *Mazarin* (m. 1661), *Louvois* (m. 1691), *Colbert* (m. 1683). Généraux: *Turenne* (m. 1675),

Condé (m. 1686), *Luxembourg* (m. 1695). — Guerre de la *Fronde* contre la Cour et Mazarin. Défaite des Espagnols à *Rocroi*, en 1643, par Condé (duc d'Enghien). — Turenne bat les Bavarois à *Fribourg* et à *Nœrdlingen* (1644). Victoire de Condé sur les Espagnols, à *Lens* (1648). Paix de *Westphalie* (1648), reconnaissant à la France la conquête de l'*Alsace*, moins Strasbourg et Montbéliard. — Répression de la Fronde. Paix des *Pyrénées* avec l'Espagne (1659). Mariage de Louis XIV avec *Marie-Thérèse* (1660). — Mort de Mazarin (1661); le roi gouverne lui-même. — Après la mort de son beau-père, Philippe IV d'Espagne (1665), il fait valoir ses droits sur les Pays-Bas. Turenne prend une partie des Flandres et le Hainaut (1667): *Charleroi, Tournai, Douai, Lille.* Condé occupe la *Franche-Comté.* Paix d'*Aix-la-Chapelle* (1668), par suite de la Triple Alliance. — Invasion des Pays-Bas. Passage du Rhin (1672). Occupation des provinces d'Utrecht et de Gueldre. Victoires de Turenne sur les Impériaux à *Sinsheim, Ensisheim, Mulhouse* (1674) et *Türkheim* (1675). Mort de Turenne à l'affaire de *Sasbach* (1675). — L'amiral Duquesne défait la flotte hollandaise près de *Syracuse* (1676). — Victoire du maréchal de Luxembourg à *Montcassel,* sur Guillaume d'Orange (1677). Paix de *Nimègue* (1687). — Occupation de *Strasbourg,* de *Luxembourg,* etc. (1681). Révocation de l'édit de Nantes (1685). Dévastation du *Palatinat* (1688). Victoires du maréchal de Luxembourg à *Fleurus,* sur les Impériaux (1690), à *Steinkerke* (1692) et à *Neerwinde* (1693), sur Guillaume d'Orange; de Catinat à *la Marsaille,* sur le duc de Savoie (1693). Défaite de l'amiral Tourville par les Anglais, à *la Hogue* (1692). Paix de *Ryswick* (1697). — Guerre de la Succession d'Espagne (1701-1714). Victoire du général de Vendôme à *Vittoria* (1702) et du maréchal de Tallard à *Spire* (1702). Prise de *Landau* (1702). Victoire de *Hochstedt* (1703) et défaite au même endroit (1704). Défaites du maréchal de Villars par le prince Eugène à *Turin* (1706), de Vendôme à *Oudenarde* (1708) et de Villars à *Malplaquet* (1709). Victoires de Vendôme à *Villaviciosa* (1710), de Villars à *Denain,* sur les Impériaux (1712). Paix d'*Utrecht* (1713) et de *Rastadt* (1714). Beau siècle de la littérature française, illustré par *Corneille, Racine, Molière, la Fontaine, Boileau, Bossuet, Fénelon, Descartes, Pascal, la Bruyère, Mme de Sévigné,* etc.

Louis XV (1715-1774). *Régence du duc d'Orléans* jusqu'en 1723. Mariage avec *Marie Leczinska* de Pologne (1725). Le roi n'a aucun souci des affaires publiques et mène une vie toute d'égoïsme et de débauche scandaleuse. La France est surtout gouvernée, après le Régent, par le *duc de Bourbon* (1723-1726), le *cardinal Fleury* (1726-1743), les créatures de *la Pompadour* (1745-1762), maîtresse du roi, le *duc de Choiseul* (1758-1762) et les créatures de *la Dubarry,* autre maîtresse du roi. — Guerre de la Succession d'Autriche (1741-1748); défaite de *Dettingen* (1743); victoires de *Fontenoy,* sur les Hollandais et les Anglais (1744); de *Rocoux,* sur les Autri-

chiens commandés par Charles de Lorraine (1746), et de *Lawfeld*, près de Maestricht, sur les alliés (1747); prise de *Maestricht* et paix d'*Aix-la-Chapelle* (1748). — Guerre maritime contre les Anglais. — Guerre de Sept-Ans (1756-1763); le maréchal d'Estrées remporte d'abord la victoire de *Hastenbeck* sur le duc de Cumberland (1757); mais le prince de Soubise est battu la même année à *Rosbach*, par Frédéric le Grand, puis à *Créfeld*, par le duc Ferdinand de Brunswick (1758). Défaite de *Minden* (1759). Victoire du maréchal de Broglie à *Bergen*, sur le duc de Brunswick (1760). Paix de *Paris* (1763), qui fait perdre à la France ses possessions de l'Amérique du Nord. — Acquisition de la *Lorraine* (1766) et de la *Corse* (1768). — Ruine morale de la royauté et ruine financière imminente. — *Voltaire*, *Rousseau*, *Diderot*, écrivains les plus influents; littérature révolutionnaire.

Louis XVI (1774-1793), marié à *Marie-Antoinette* d'Autriche (1770). Guerre d'indépendance dans l'Amérique du Nord contre l'Angleterre (1778-1783). Epuisement des finances; de Vergennes, Turgot, Necker, de Calonne, de Brienne et de nouveau Necker, ministres de finances. — 1789. Ouverture des *Etats-Généraux* à Versailles, 5 mai. Leur transformation en *Assemblée Constituante*, 17 juin. Serment du *Jeu de Paume*, 20 juin. Création de la garde nationale, 13 juillet. Prise de la Bastille, 14 juillet. Les femmes de la Halle à Versailles, 5 oct. Confiscation des biens du clergé, 2 nov. — 1790. Fête de la Fédération au Champ-de-Mars, 14 juillet. — 1791. Emigration. Fuite du roi, arrêté à Varennes, 22 juin. Serment à la Constitution, 14 sept. *Assemblée Législative*. — 1792. Guerre déclarée à l'Autriche, 20 avril. Prise des *Tuileries*, 10 août. Arrestation du roi, 11 août. Massacres de septembre. Canonnade de *Valmy* contre les Prussiens, 20 sept. Ouverture de la *Convention* et abolition de la royauté, 21 sept.

1re **république**, proclamée le 25 sept. 1792. Entrée de Custine à *Mayence*, 21 oct. Bataille de *Jemmapes* contre les Autrichiens, 6 nov. Conquête de la Belgique. — 1793. *Exécution du roi*, 21 janv. Calendrier républicain, 22 sept.† *Terreur*. Exécution de la reine, 16 oct. Culte de *la Raison*, 10 nov. Perte de la Belgique. — 1794. Victoire de Jourdan à *Fleurus*, 16 juin. La Belgique reconquise. Chute et exécution de *Robespierre* (9 thermidor), 27 juillet. — 1795. Conquête de la Hollande par *Pichegru*. Traité de *Bâle* avec la Prusse, 5 avril, et avec l'Espagne, 22 juin. Le général *Bonaparte* mi-

† Nouveaux mois (1793-1805): *vendémiaire*, du 22 sept. au 21 oct.; *brumaire*, du 22 oct. au 20 nov.; *frimaire*, du 21 nov. au 20 déc.; *nivose*, du 21 déc. au 19 janv.; *pluviôse*, du 20 janv. au 18 févr.; *ventôse*, du 19 févr. au 20 mars; *germinal*, du 21 mars au 19 avril; *floréal*, du 20 avril au 19 mai; *prairial*, du 20 mai au 18 juin; *messidor*, du 19 juin au 18 juillet; *thermidor*, du 19 juillet au 17 août; *fructidor*, du 18 août au 16 sept. Chaque mois a 30 jours et est divisé en 3 *décades* au lieu de semaines. A la fin de l'année il y a 5 *jours complémentaires*, du 17 au 21 septembre.

traille les royalistes insurgés (13 vendémiaire), 4 oct. Création du DIRECTOIRE, 27 oct. — 1796. Victoires de Bonaparte en Italie, à *Montenotte,* 12 avril, et à *Millesimo,* 13-15 avril; au pont de *Lodi,* 10 mai. Entrée à Milan, 15 mai. Siège de *Mantoue.* Batailles de *Castiglione,* 5 août; de *Bassano,* 10 sept.; d'*Arcole,* 13-15 nov. — 1797. Victoire de *Rivoli,* 14 janv.; prise de *Mantoue,* 2 févr. Les Autrichiens sont répoussés jusque dans le Tyrol. Paix de *Campo-Formio,* 17 oct. — 1798. Expédition d'Egypte. Victoire des *Pyramides,* 21 juillet; désastre naval d'*Aboukir,* 1er août. — 1799. Expédition en Syrie. Siège d'Acre. Victoire d'*Aboukir,* 25 juillet. Armées françaises repoussées en Allemagne, en Suisse et en Italie. Retour de Bonaparte en France. Chute du Directoire (18 brumaire), 9 nov. Etablissement du CONSULAT; Bonaparte Premier-Consul, 24 déc. — 1800. Passage du St-Bernard, 13-16 mai; victoires sur les Autrichiens à *Plaisance,* 7 juin; à *Montebello,* 9 juin; à *Marengo,* 14 juin. Victoire de Moreau à *Hohenlinden,* 3 déc. Attentat contre la vie de Napoléon à Paris, 23 déc. — 1801. Paix de *Lunéville,* avec l'Allemagne, 9 févr. Concordat, 15 juillet. — 1802. Paix d'*Amiens,* avec l'Angleterre, 27 mars. Bonaparte consul à vie, 2 août.

1er empire. — 1804. NAPOLÉON Ier, *Bonaparte* (1804-1814), proclamé empereur par le Sénat, 18 mai, et couronné à Notre-Dame par Pie VII, 2 déc. — 1805. Nouvelle guerre avec l'Autriche, capitulation d'*Ulm,* 17 oct. Défaite de *Trafalgar,* 21 oct. Bataille d'*Austerlitz,* 2 déc. Paix de *Presbourg,* 26 déc. — 1806. Création de la Confédération du Rhin, 12 juillet. Guerre contre la Prusse. Batailles d'*Iéna* et d'*Auerstædt,* 14 oct. Entrée à Berlin, 27 oct. Blocus continental. — 1807. Guerre contre la Russie et la Prusse. Bataille d'*Eylau,* 8 févr.; bataille de *Friedland,* 14 juin; paix de *Tilsitt,* 7-8 juillet. Occupation de *Lisbonne,* 30 nov. — 1808. *Code Napoléon.* Guerre d'Espagne. — 1809. Prise de *Saragosse,* 21 févr. Nouvelle guerre contre l'Autriche. Bataille d'*Eckmühl,* 19-23 avril. Entrée *à Vienne,* 13 mai. Batailles d'*Essling* ou d'*Aspern,* 21-22 mai; de *Wagram,* 5-6 juillet. Paix de *Vienne,* 14 oct. Abolition du pouvoir temporel du pape. — 1810. Mariage de Napoléon avec *Marie-Louise,* fille de François II d'Autriche, 11 mars. L'empereur au faîte de sa puissance. — 1812. Défaite de *Salamanque,* 21 juillet. Nouvelle guerre contre la Russie. Bataille de *Smolensk,* 16-17 août; bataille de la *Moskova,* 7 sept. Entrée à *Moscou,* 15 sept.; retraite de Moscou, 19 oct. Passage de la *Bérésina,* 26-27 nov. — 1813. Batailles de *Lutzen,* 2 mai; *Bautzen,* 20 mai; *Wurschen,* 21 mai; *Grossbeeren,* 23 août; *Dresde,* 26-27 août; *Katzbach,* 26 août; *Culm,* 30 août; *Dennewitz,* 6 sept.; *Leipzig,* 16-18 oct.; *Hanau,* 30 oct. — 1814. Batailles de *Brienne,* 29 janv.; *la Rothière,* 1er févr.; *Montmirail,* 11 févr.; *Laon,* 9-10 mars; *Arcis-sur-Aube,* 20-21 mars; *Paris,* 30 mars. Les alliés à Paris, 31 mars. Abdication de Napoléon, 11 avril. Son arrivée à l'île d'*Elbe,* 4 mai.

Restauration. — 1814. Louis XVIII (1814-1824), roi, 6 avril. 1re paix de *Paris,* 30 mai. — 1815. *Retour de Napoléon,* 1er mars. Bataille de *Ligny,* 16 juin; bataille de *Waterloo,* 18 juin. 2e entrée des alliés à Paris, 7 juillet. 2e paix de *Paris,* 20 nov. — 1820. Assassinat du *duc de Berry,* 13 févr. — 1821. Mort de Napoléon à Ste-Hélène, 5 mai. — 1823. Expédition en Espagne, en faveur de l'absolutisme de Ferdinand VII.

1824. Charles X, roi (1824-1830). — 1830. Prise d'*Alger,* 5 juillet. Ordonnances de St-Cloud, 25 juillet. *Révolution de juillet,* du 27 au 29, et chute des Bourbons.

Maison d'Orléans. — Louis-Philippe (1830-1848), élu par les Chambres roi des Français, 7 août 1830. — 1832. Prise d'*Anvers.* — 1840. Translation des cendres de Napoléon Ier. — 1842. Mort du duc d'Orléans. — Guerres continuelles en Afrique.

2e république. — 1848. *Révolution de février,* 23 et 24. *Journées de juin,* du 23 au 26. — Louis Napoléon, fils de l'ancien roi de Hollande, neveu de Napoléon Ier, président de la République, 10 déc. — 1851. Dissolution de l'Assemblée, Coup d'Etat du 2 déc.

2e empire. — 1852. Napoléon III (1852-1870), élu empereur par un *plébiscite,* 2 déc. Commencement des grands travaux de transformation dans Paris. — 1854. Guerre avec la Russie. Campagne de *Crimée.* — 1855. Prise de *Sébastopol,* 8 sept. — 1856. Paix de *Paris,* 30 mars. — 1859. Guerre avec l'Autriche. Victoires de *Magenta,* 4 juin; de *Solférino,* 24 juin. Paix de *Villafranca,* 11 juillet. — 1860. Annexion de *Nice* et de la *Savoie.* Expéditions de *Chine* et de *Syrie.* — 1862. Expédition du *Mexique.* — 1866. Les succès de la Prusse sont un échec à la politique de Napoléon. — 1867. Affaire du Luxembourg. Grande *exposition universelle.* — 1870. Guerre avec la Prusse. Déclaration le 19 juillet. Batailles de *Wissembourg,* 4 août; de *Wœrth,* 6; de *Spicheren,* 6; de *Borny, Rezonville* et *Gravelotte*, 14, 16 et 18; de *Beaumont*, 30 août; de *Sedan,* 1er sept. Napoléon III prisonnier.

3e République. — Proclamation le 4 sept. Capitulations de *Strasbourg,* 27 sept.; de *Metz,* 17 oct. Batailles près d'*Orléans,* du 2 au 4 déc. — 1871. Bataille de *St-Quentin*, 19 janv. Capitulation de *Paris,* 28 janv. Gouvernement à *Versailles.* La *Commune;* second siège de Paris. Paix de *Francfort,* 10 mai. Perte de l'*Alsace* et d'une partie de la *Lorraine.* Indemnité de 5 milliards à l'Allemagne. *Thiers,* chef du pouvoir exécutif depuis le 17-févr., nommé président de la République le 31 août. — 1873. Mort de Napoléon III, 9 janv. Démission de Thiers, remplacé par le maréchal de *Mac-Mahon,* 14 mai. Evacuation définitive du territoire par les troupes allemandes, 16 sept. Prorogation de la présidence de Mac-Mahon pour 7 ans, 20 nov. — 1875. Constitution définitive de la république, 25 févr. — 1877. Ministère réactionnaire du *16 mai* (Broglie-Fourtou). — 1878. Brillante *exposition universelle.* — 1879. Dé-

mission de Mac-Mahon et M. *Jules Grévy* président de la république, 30 janv. *Retour des Chambres à Paris.* — 1881. Expédition de *Tunisie.* — 1882-1885. Expéditions du *Tonkin* et de *Madagascar.* — 1885. Paix avec la Chine, 9 juin, et paix de Madagascar, 17 décembre.

VIII. Aperçu géographique.

I. Géographie physique. — Position. — La France, non compris la Corse, est située entre 42° 20′ et 51° 5′ de latitude N., 7° 7′ de longitude O. et 5° 55′ de longitude E. de Paris. Elle forme un hexagone, dont trois côtés sont bornés par des mers, la *mer du Nord,* la *Manche,* l'*Atlantique* et la *Méditerranée,* et les trois autres par les *Pyrénées,* les *Alpes occidentales,* le *Jura,* les *Vosges* et une ligne conventionnelle au N.-E. Elle a 3836 kilom. de frontières, dont 2026 pour les côtes et 1810 pour les autres parties, et elle mesure, en chiffres ronds, 960 kil. du N. au S., sous le méridien de Paris; près de 900 de l'O. à l'E., dans sa plus grande largeur; près de 1100 du N.-O. au S.-E. et env. 890 du N.-E. au S.-O. Sa superficie est de 528 572 kil. carrés, et c'est sous ce rapport le troisième Etat de l'Europe, venant après la Russie et l'Autriche.

Nature du sol. — La constitution physique de la France est une des plus variées et des plus heureuses, et elle se joint aux avantages de sa situation géographique pour en faire le pays le plus favorisé par la nature. Le sol y présente, en plus ou moins grande proportion, tous les terrains stratifiés et non stratifiés. Les plus abondants sont, on le comprend, les *terrains tertiaires,* qui forment presque toutes les plaines; puis les *terrains primitifs,* dans le plateau central, et les *terrains jurassiques,* qui entourent particulièrement ce plateau. Voir aussi p. xl et 215.

Côtes. — Les côtes de la *mer du Nord* sont droites et formées par des *dunes* et des terrains bas, d'anciens marécages. Là se trouvent les grands ports marchands de *Dunkerque* et de *Calais.* — Les côtes de la *Manche* présentent aussi des *dunes* et des *falaises,* des plages en pente douce et des parties rocheuses bordées d'écueils, comme ceux du Calvados. Elles forment une grande saillie dans la presqu'île du *Cotentin,* entre la *baie de Seine* et la *baie du Mont-St-Michel.* Dans les baies et les anses de ces côtes sont d'autres grands ports marchands, comme *Boulogne, Dieppe, le Havre, St-Malo,* et le port militaire de *Cherbourg.* Mais ces côtes sont exposées à toutes les violences de la mer, qui les ronge et qui ensablerait les ports, sans les frais considérables faits pour les entretenir.

L'*Atlantique* découpe profondément la presqu'île rocheuse de la *Bretagne,* où il forme surtout la *rade de Brest,* avec le premier port militaire de France et un petit port marchand; la *baie de Douarnenez,* le port de *Lorient,* aussi un port militaire; la *baie de Quiberon* et le *golfe du Morbihan.* Puis viennent des terrains bas et maré-

cageux, où sont la *baie de Bourgneuf*, les détroits ou *pertuis Breton, d'Antioche* et *de Maumusson*, avec les îles de Ré et d'Oléron (v. ci-dessous); le *bassin d'Arcachon* et le *golfe de Gascogne*. Les principaux ports de ce côté sont: *la Rochelle* et *Rochefort* (militaire), *Nantes, Bordeaux* et *Bayonne*, déjà dans l'intérieur des terres.

Les côtes de la *Méditerranée* sont également d'abord rocheuses, à l'extrémité E. des Pyrénées; puis plates et entrecoupées d'*étangs*, dans le *golfe du Lion*, jusqu'au delà de la *Camargue*, le delta du Rhône. Elles redeviennent ensuite rocheuses jusqu'à la frontière de l'E., au delà de Menton. Les grands ports français de la Méditerranée sont: *Cette, Marseille* et *Toulon*, ce dernier le deuxième port militaire de France.

Les *îles* qui avoisinent ces côtes sont peu nombreuses et peu considérables. Dans la Manche sont les îles Normandes, qui appartiennent à l'Angleterre, les principales Jersey, Guernesey et Aurigny; dans l'Atlantique, les îles d'*Ouessant*, de *Groix*, de *Belle-Ile*, de *Noirmoutiers*, d'*Yeu*, de *Ré* et d'*Oléron;* dans la Méditerranée, celles d'*Hyères*. Pour la *Corse*, v. p. 424.

Montagnes. — Les principales montagnes de France sont celles des frontières S. et S.-E.: les Pyrénées et les Alpes occidentales; puis les Cévennes, le Jura et les Vosges.

Les *Pyrénées*, sur la frontière d'Espagne, ont env. 425 kil. de long en ligne droite, de l'embouchure de la Bidassoa, à l'O., au cap Creus, à l'E., et de 60 à 120 kil. de largeur. Cette chaîne de montagnes se distingue par sa régularité, qui l'a fait comparer à une feuille de fougère. Les plus hauts sommets sont dans les *Pyrénées centrales*, du Mont-Perdu au puy de Carlitte, et le principal d'entre eux sur le territoire français est le *Vignemale*, qui atteint 3290 m. (Néthou, en Espagne, 3404). La frontière suit à peu près la ligne de faîte, le Mont-Perdu et la Maladetta formant des massifs à part en dehors de cette ligne. Le principal écart est dans la vallée d'Aran, où est la source de la Garonne et qui appartient cependant à l'Espagne.

Dans les *Alpes occidentales*, qui séparent la France de l'Italie et de la Suisse, les frontières suivent également à peu près les arêtes, sur une longueur d'env. 500 kil. Ces montagnes sont formées de leur côté de massifs projetant des rameaux dans tous les sens, comme les rayons d'une étoile. Elles se subdivisent en *Alpes Maritimes*, des environs du col de Tende au Mont-Viso; *Alpes cottiennes*, du Mont-Viso au Mont-Cenis; *Alpes Grées*, du Mont-Cenis au Mont-Blanc, et *Alpes Pennines*, dont la frontière suit seulement une ramification, entre le Chablais et le Valais, jusqu'au lac de Genève. Le *Mont-Blanc* est la plus haute montagne de l'Europe; il atteint 4810 m. d'altitude. Ces montagnes envoient des ramifications au loin dans l'intérieur de la France, la principale celle des *Alpes du Dauphiné*, où se trouvent encore des hauteurs considérables, comme la *Barre des Ecrins* (4103 m.), dans le massif du Pelvoux. La partie du *Jura* comprise dans la frontière est le *Jura central*, depuis

le col de St-Cergues, à la hauteur de Nyon, au plateau d'Etalières, jusqu'à la hauteur du Locle (Suisse), avec le *Chasseron* comme point culminant (1609 m.).

Des *Vosges*, il n'y a plus en France que les *Vosges méridionales* et les *Vosges centrales*, du reste les deux parties principales, depuis la *trouée de Belfort* jusqu'au *Donon* (1010 m.), avec le *ballon d'Alsace* (1250 m.), le second de leurs sommets (ballon de Guebwiller, 1426).

Les *Cévennes* traversent la France du S.-O. au N.-E., sur une longueur d'env. 500 kil. Elles font suite aux *Corbières*, ramification des Pyrénées orientales, et elles se rattachent aux Vosges méridionales par les *monts de la Côte-d'Or*, le *plateau de Langres* et les *monts Faucilles*, ces derniers plutôt un haut plateau que des «monts», leur relief ne dépassant guère 150 m. Le plus haut sommet de la chaîne principale des Cévennes est le *Mézenc*, qui a 1754 m.; mais le *puy de Sancy*, dans la ramification qui traverse l'Auvergne (v. ci-dessous), atteint 1886 m.

Les Cévennes et leur prolongement forment la *ligne de partage des eaux* et divisent la France en 2 *versants* inégaux, l'un au N.-O., l'autre au S.-E., le premier tributaire de l'Atlantique, de la Manche et de la mer du Nord, le second tributaire de la Méditerranée. Le versant du N.-O. est subdivisé en 3 versants secondaires, correspondant aux 3 mers, par de longues ramifications, dont la plus importante est celle des monts de la Margeride, de l'Auvergne (p. 215) et du Limousin, etc.

Fleuves et rivières. — La France se trouve ainsi divisée en 6 *bassins principaux*, arrosés par des fleuves: ceux de la *Garonne* ou plutôt de la Garonne et de la Dordogne réunies, de la *Loire*, de la *Seine*, de la *Meuse*, du *Rhin* (v. ci-dessous) et du *Rhône*. Les bassins de la Meuse et du Rhin sont partagés entre la France et les pays voisins; le second n'est même aujourd'hui à la France que par une partie de celui de la Moselle, affluent du Rhin, et par celui de la Meurthe, affluent de la Moselle. Ces grands bassins enclavent un certain nombre de *bassins secondaires* ou de rivières qui se jettent directement à la mer, dont les 14 principales sont: l'*Adour*, la *Charente*, le *Blavet*, la *Vilaine*, la *Vire*, l'*Orne*, la *Somme* et l'*Escaut* dans le versant du N.-O.; le *Tet*, l'*Aude*, l'*Hérault*, l'*Argens*, l'*Arc* et le *Var*, dans celui du S.-E. Enfin les fleuves ont 29 *grands affluents*, qui coulent dans des bassins de troisième ordre, dont quelques-uns sont encore assez étendus. Les affluents de la Garonne sont: rive dr., l'*Ariège*, le *Tarn*, grossi de l'Aveyron; le *Lot*, la *Dordogne*, grossie de la Vézère, la Corrèze et l'Ile; rive g., le *Gers*. Ceux de la Loire: rive dr., la *Nièvre*, la *Maine*, grossie de la Sarthe; rive g., l'*Allier*, le *Loiret*, le *Cher*, l'*Indre*, la *Vienne*, grossie de la Creuse, et la *Sèvre Nantaise*. Ceux de la Seine: rive dr., l'*Aube*, la *Marne*, l'*Oise*; rive g., l'*Yonne*, le *Loing* et l'*Eure*. La Meuse et le Rhin n'ont chacun qu'un affluent important en France, la

Sambre et la *Moselle,* celle-ci grossie de la Meurthe. Ceux du Rhône sont: rive dr., l'*Ain,* la *Saône,* grossie du Doubs; l'*Ardèche,* le *Gard;* rive g., l'*Arve,* l'*Isère,* la *Drôme* et la *Durance.*

La France compte env. 6000 cours d'eau, par lesquels elle est abondamment et régulièrement arrosée, les hauteurs de l'intérieur étant bien réparties et en pentes douces. Plus de 200 de ces cours d'eau sont navigables et forment une longueur de 7300 kil., à laquelle s'ajoutent 4700 kil. de canaux.

Lacs. — Celui de *Genève,* sur la frontière de l'E.; ceux d'*Annecy* et du *Bourget,* en Savoie, et celui de *Grand-Lieu,* au S. de la Bretagne, sont à peu près les seuls à mentionner ici pour leur importance.

Climat. — Grâce à sa situation et à sa constitution physique, la France jouit d'un climat des plus tempérés, mais très varié. La moyenne de la température est de 10 à 12° C. au N. et 13 à 15° au S. des monts du Limousin et de l'Auvergne.

II. Géographie économique. — Population. — Les résultats du recensement de 1886 n'étant pas encore connus, les chiffres de la population donnés dans ce livre sont toujours ceux de 1881. La France comptait alors, sans ses colonies (v. p. lxvi), 37 672 048 hab., parmi lesquels seulement un peu plus de 1 million d'étrangers, surtout des Belges, des Italiens, des Espagnols et des Allemands. Il y avait une augmentation de 766 260 hab. depuis le recensement précédent, en 1876, ou de 153 232 par an. Bien que relativement favorable, ce résultat n'est rien moins que satisfaisant si l'on compare la France aux autres pays, car, sous ce rapport, elle leur est inférieure à tous. L'excédent des naissances sur les décès n'y est que de 1. 7 pour 1000, tandis qu'en Allemagne, par exemple, il atteint 11. 6.

Agriculture. — Le sol de la France est très fertile et la végétation y est très variée. D'après des calculs récents, 94. 65 $^0/_0$ ou près des 19/20 du sol sont productifs, et la valeur vénale des terrains est estimée à 91 584 000 000 fr., leur revenu net à 2 645 000 000, soit 1880 fr. 40 en capital et 52 fr. 85 en revenu net par hectare. Ce revenu de plus de 2 milliards $^1/_2$ paraît énorme, et il représente cependant moins de 70 fr. 25 par habitant. Mais à la valeur de la terre s'ajoutent celle des propriétés bâties et à bâtir, qui est d'env. 43 milliards, et les richesses mobilières, pour une somme de 215 à 220 milliards, ce qui porte la fortune de la France à 317-322 milliards ou une moyenne d'env. 8475 fr. par habitant.

La France se divise, par rapport aux productions du sol, en 5 *zones,* caractérisées par les cultures de l'oranger, de l'olivier, du maïs, de la vigne et du pommier. Ces zones sont délimitées par buatre lignes obliques allant: la 1re, des bouches du Rhône au cours du Var; la 2^e, de l'Ariège à l'Isère; la 3^e, de l'embouchure de la Charente à la frontière vers le Luxembourg; la 4^e, du golfe du Morbihan à la frontière dans les Ardennes.

L'agriculture occupe à peu près la moitié de la population. La production en *céréales*, surtout propre aux régions du Nord, a été de 101 750 000 hectolitres en 1885. Cette production ne suffit pas cependant à la consommation, qui doit être, pour le blé, d'au moins 110 millions d'hectol., dont 14 pour les semences. La culture de la *vigne* est ensuite de beaucoup la plus importante. La France tient pour cela le premier rang, bien qu'elle ait perdu, par suite des ravages du phylloxera, 750 à 800 000 hectares de vignes, sur moins de 2 500 000. La production moyenne en *vin* était auparavant de 51 à 52 millions d'hectol.; elle n'a été que de 28 536 151 hectol. en 1885. La production du *cidre* a aussi son importance; elle est en moyenne de 11 850 000 hectol., et elle a été de 19 955 000 en 1885. La culture des *fruits* est du reste en général très importante et donne d'excellents résultats. Les arbres fruitiers spécialement cultivés sont, après le pommier: l'olivier, le prunier, l'abricotier, le cerisier, le merisier, le châtaignier et le citronnier. La France produit aussi beaucoup de fraises, de groseilles, de cassis et de framboises. La culture des *pommes de terre* y occupe encore un des premiers rangs; elle produit de 112 à 114 millions d'hectolitres. Celle de la *betterave* à sucre y est aussi considérable dans le Nord; toutefois la production du sucre est descendue depuis 10 ans de 462 à 250 millions de kilos. Ensuite viennent le *tabac*, le *houblon*, le *colza*, etc.

Les *forêts* ont été réduites, depuis la Révolution, de 12 millions d'hect. à 8 400 000; mais l'Etat fait maintenant beaucoup pour le reboisement des parties du sol défrichées à tort. La production du bois est insuffisante pour la consommation. Les principales *essences* sont: le chêne, dans le Nord; le châtaignier au centre; le chêne-liège, dans les Pyrénées; le pin résineux, dans les Landes; le hêtre, le mélèze, le charme, l'orme, le frêne, le bouleau, le peuplier, le saule, le tremble, l'aune, etc., répandus un peu partout.

Animaux. — La production animale est également insuffisante, bien que la France ait d'excellents pâturages, surtout en Normandie. Les prés et les herbages couvrent près de 5 millions d'hectares. Le *gros* et le *menu bétail* se chiffrent par plus de 44 millions $^1/_2$ de têtes, dont 11 millions $^1/_2$ de l'espèce bovine, 3 millions $^1/_2$ de chevaux, mulets et ânes et plus de 22 millions $^1/_2$ de moutons. La *volaille* est abondante et de première qualité; on évalue le produit, avec les œufs, à 200 millions de francs. Le *gibier* est assez rare et en diminution. Les *animaux sauvages* sont relativement très rares; on rencontre surtout, dans les Pyrénées et les Alpes, l'ours et le lynx; dans le fôrets, le sanglier, le loup et le renard.

Le *poisson* est très abondant, et c'est une source de revenu considérable. Principaux poissons de rivière: carpes, tanches, brochets, perches, bars, aloses, anguilles, truites, saumons, silures, écrevisses. Principaux poissons de mer: sardines, harengs, maquereaux, anchois, turbots, barbues, soles, carrelets, limandes, raies, rougets, mulets, merlans, congres, lamproies, esturgeons, huîtres, moules, homards,

langoustes, crevettes. Les *pêcheries* de mer donnent une valeur de 90 à 110 millions. Les plus abondantes sont celles des sardines et des harengs, qui rapportent, la première de 15 à 20 millions, la seconde de 7 à 14.

MINÉRAUX. — Les richesses minérales de la France sont de premier ordre. Les principales *roches* fournies par le sol sont: le granit, qui forme le noyau de la plupart des grandes montagnes; les basaltes, produits des anciens volcans du plateau central; les porphyres, dans les Vosges, les Cévennes, etc.; les schistes, dans les ardoisières de l'Anjou et des Ardennes; les calcaires, à peu près partout et abondants, formant toutes les variétés de pierres de construction; les marbres, également très répandus et très variés; la craie, les grès, la pierre meulière, le gypse.

La *houille* est surtout abondante dans les départements du Nord, du Pas-de-Calais, de la Loire et de l'Aveyron. Les mines ont fourni en 1884 un peu plus de 20127000 tonnes de houille, quantité cependant insuffisante pour la consommation, qu'alimentent aussi la Belgique, l'Angleterre et les provinces rhénanes, lui fournissant ensemble un appoint d'env. 5 millions de tonnes. Il y a aussi des mines d'anthracite et des tourbières d'une certaine importance.

Le premier des *métaux* qui se trouvent en France est le *fer*, qu'on extrait un peu partout, mais particulièrement dans les montagnes. La production n'est toutefois pas en rapport avec la consommation (v. p. XLI). Elle est d'env. 2 millions $^1/_2$ de tonnes, et en diminution sensible, ce qui tient en grande partie à l'éloignement du combustible, aux prix des transports et à ce que l'Algérie, l'Espagne et l'île d'Elbe fournissent à l'industrie française des minerais supérieurs. — Les autres métaux à mentionner sont: le *plomb*, le *cuivre*, le *manganèse*, et l'*antimoine*.

Il y a des mines de *sel gemme* dans les contrées du N.-E. et dans le Midi. On exploite encore des *marais salants* sur les bords de la Méditerranée et de l'Atlantique. Enfin la France compte un millier de sources d'*eaux minérales*, en partie utilisées en boisson et en bains.

INDUSTRIE. — L'industrie française embrasse tous les genres et occupe env. $^1/_3$ de la population, soit, d'après le recensement de 1881, 9324107 hab. Longtemps en grande partie sans rivale, elle a perdu un peu de son importance, parce que la main-d'œuvre est maintenant plus chère en France que dans les pays voisins, parce que les tarifs douaniers lui sont en partie défavorables et que les moyens de transport sont relativement trop coûteux. L'industrie française excelle cependant toujours dans ce qui est plutôt affaire d'art et de goût que de métier. Ce sont en premier lieu les *articles de Paris*: bronzes, plaqués, bijouterie, orfèvrerie, ébénisterie, tabletterie, librairie, instruments de musique, de chirurgie, de mathématiques et de physique, quincaillerie, modes, fleurs artificielles, papiers peints, ameublement, passementerie, carrosserie, etc. Viennent ensuite l'*industrie textile* ou des tissus de soie, de coton, de laine et

de lin, qui compte plus de 8000 manufactures, occupant env. 35 000 ouvriers; l'*industrie du fer*, qui a produit en 1884 un peu plus de 1 855 000 tonnes de fonte, près de 878 000 tonnes de fer et un peu plus de 509 500 tonnes d'acier; les *industries alimentaires*, qui comprennent, outre le pain, la viande et les boissons: les pâtes alimentaires, les fromages, le beurre, les salaisons (sardines, etc.), les conserves de légumes, le sucre, le chocolat, les liqueurs, la confiserie. Les *autres industries* sont surtout celles des porcelaines, des faïences, des poteries, de l'horlogerie, des cuirs et peaux, en particulier pour la ganterie; des tapis, des fils, des glaces, des cristaux, du verre, des savons, des huiles, des produits chimiques et pharmaceutiques, de la parfumerie.

COMMERCE. — Le commerce de la France, après avoir été également des plus prospères, subit le même sort que l'industrie. Le *commerce intérieur* échappe à peu près à tout contrôle et ne peut être évalué d'une manière précise. On a calculé qu'il était au moins décuple de celui de l'extérieur. Le *commerce extérieur*, qui sert à compléter les approvisionnements du pays et à écouler le superflu de la production, comprend surtout, comme *importation*, les matières nécessaires à l'industrie, en particulier les matières textiles. L'*exprotation* comprend particulièrement des produits fabriqués; elle est toujours inférieure à l'importation. Le commerce extérieur s'est chiffré en 1885 par une valeur d'env. 4 milliards $^1/_4$ à l'importation et 3 milliards $^1/_5$ à l'exportation, soit en tout 7 400 000 000. Ce commerce n'était encore que de 1 160 000 000 en 1827 et 6 763 000 000 en 1864.

Plus des $^2/_3$ du commerce extérieur ont lieu par mer et principalement par les ports de *Marseille*, du *Havre* et de *Bordeaux*. Mais les transports se font plus par la *marine étrangère* que par la *marine française*. Sur 6 985 000 000 fr. de valeur en 1883, 3 938 000 000 ont figuré dans la part de la première et seulement 3 047 000 000 dans celle de la seconde. Marseille et Nantes sont les seuls ports où la marine française ait un trafic supérieur; au Havre, elle n'a pas la moitié. L'effectif de la marine marchande française est toutefois en progrès; elle était à la fin de 1885 de 15 352 navires, jaugeant ensemble 1 033 825 tonneaux, dont 938 navires à vapeur, jaugeant 511 072 tonneaux.

Nous avons dit qu'il y avait à l'intérieur plus de 12 000 kil. de *voies navigables*. La France est en outre couverte d'un réseau d'excellentes *routes* et de bons *chemins vicinaux*, qui forment une longueur de 650 à 700 000 kil., et le réseau des *chemins de fer*, auquel on a beaucoup travaillé depuis 1870, mesure plus de 32 600 kil. Il y a donc env. 700 000 kil. de voies de terre et de voies navigables à la disposition du commerce français, sans compter plus de 1 600 000 kil. de chemins ruraux.

III. Géographie politique. — GOUVERNEMENT. — La France est redevenue une *république* depuis le 4 sept. 1870. Le pouvoir légis-

latif est exercé par la *Chambre des députés* et le *Sénat*. La Chambre se compose de 541 membres, élus pour 4 ans, par le suffrage universel. Le Sénat compte 300 membres, qui tous sont maintenant élus pour 9 ans, par des collèges spéciaux, ceux qui ont été précédemment élus sénateurs inamovibles conservant leur mandat. Le renouvellement du sénat a lieu par tiers, tous les 3 ans. La Chambre et le Sénat réunis forment l'*Assemblée Nationale*. Le pouvoir exécutif est confié par l'Assemblée à un *président de la République*, élu pour 7 ans, et l'administration supérieure est aux mains de 11 *ministres* responsables, nommés par le Président. Voici comment se divisent actuellement les ministères: 1° justice, 2° affaires étrangères, 3° intérieur, 4° finances, 5° postes et télégraphes, 6° guerre, 7° marine et colonies, 8° instruction publique, beaux-arts et cultes, 9° commerce et industrie, 10° agriculture, 11° travaux publics.

ADMINISTRATION. — *Administration civile.* — La France se divise d'abord en 86 *départements*, plus le *territoire de Belfort*, seule partie de l'Alsace qui lui soit restée depuis 1871. Les départements se subdivisent à leur tour en 362 *arrondissements*, 2868 *cantons* et 36105 *communes*. A la tête de chaque département est un *préfet*, dans chaque arrondissement un *sous-préfet* et dans chaque commune un *maire*, tous assistés de conseils, comme l'administration supérieure: conseils de préfecture, conseils généraux, conseils d'arrondissement et conseils municipaux. Les cantons n'ont pas d'administration civile spéciale.

Les départements ont remplacé depuis 1790 les circonscriptions provinciales, qui perpétuaient la diversité des coutumes et des mœurs, que séparaient des lignes de douanes intérieures et où la plus choquante inégalité était celle du droit. Les provinces, au nombre de 32, étaient en outre de dimensions par trop inégales et souvent trop étendues pour être bien administrées. On a, par ex., fait 8 et 9 départements dans les provinces du Languedoc et de la Guienne et la Gascogne, tandis que beaucoup d'autres n'en ont formé qu'un seul. Le plus petit département, après celui de la Seine, qui a 479 kil. car., est celui du Vaucluse, qui en a 3548, et le plus grand celui de la Gironde, qui en a 9740; mais la plupart ont de 5 à 7000 kil. carrés. Les plus peuplés, aussi après celui de la Seine, qui compte 5844 hab. par kil. car., sont ceux du Nord, du Rhône, de la Seine-Inférieure, de la Loire, du Pas-de-Calais, qui ont 282, 266, 135, 126, 124 hab. par kil. car., et les moins peuplés, ceux des Basses-Alpes, des Hautes-Alpes, de la Lozère, de la Corse, des Landes, où il n'y en a que 19, 22, 28, 31, 32 par kil. carré.

Les départements correspondent seulement par à peu près aux provinces indiquées dans le tableau suivant comme les ayant formés. Leurs noms sont empruntés aux rivières qui les traversent, à leur situation sur le cours de ces rivières, aux montagnes qui s'y trouvent ou à quelques autres particularités. Nous suivons dans le tableau l'ordre des bassins, en commençant par le N.-E.

ANCIENNES PROVINCES ET DÉPARTEMENTS CORRESPONDANTS.

Prov.	Départ.	Capit.	Chefs-l.
ALSACE		*Strasbourg*	
	Territoire de		Belfort
LORRAINE		*Nancy*	
	Vosges		Epinal
	Meurthe-&-Mos.		Nancy
	Meuse		Bar-le-Duc
FLANDRE		*Lille*	
	Nord		Lille
ARTOIS		*Arras*	
	Pas-de-Calais		Arras
PICARDIE		*Amiens*	
	Somme		Amiens
CHAMPAGNE		*Troyes*	
	Haute-Marne		Chaumont
	Aube		Troyes
	Marne		Châlons-s.-M.
	Ardennes		Mézières
ILE-DE-FRANCE		*Paris*	
	Seine		Paris
	Seine-&-Marne		Meulun
	Seine-&-Oise		Versailles
	Oise		Beauvais
	Aisne		Laon
NORMANDIE		*Rouen*	
	Seine-Infér.		Rouen
	Eure		Evreux
	Calvados		Caen
	Orne		Alençon
	Manche		St-Lô
BRETAGNE		*Rennes*	
	Ille-&-Vilaine		Rennes
	Côtes-du-Nord		St-Brieuc
	Finistère		Quimper
	Morbihan		Vannes
	Loire-Infér.		Nantes
BOURBONNAIS		*Moulins*	
	Allier		Moulins
NIVERNAIS		*Nevers*	
	Nièvre		Nevers
BERRY		*Bourges*	
	Cher		Bourges
	Indre		Châteauroux
ORLÉANAIS		*Orléans*	
	Loiret		Orléans
	Eure-&-Loir		Chartres
	Loir-&-Cher		Blois
TOURAINE		*Tours*	
	Indre-&-Loire		Tours
ANJOU		*Angers*	
	Maine-&-Loire		Angers
MAINE		*Le Mans*	
	Sarthe		Le Mans
	Mayenne		Laval

Prov.	Départ.	Capit.	Chefs-l.
AUVERGNE		*Clermont-Ferrand*	
	Puy-de-Dôme		Clermont-Fer.
	Cantal		Aurillac
MARCHE		*Guéret*	
	Creuse		Guéret
LIMOUSIN		*Limoges*	
	Corrèze		Tulle
	Haute-Vienne		Limoges
POITOU		*Poitiers*	
	Vienne		Poitiers
	Deux-Sèvres		Niort
	Vendée		La Roche-s.-Yon
AUNIS		*La Rochelle*	
SAINTONGE-&-ANG.		*Saintes*	
	Charente		Angoulême
	Charente-Infér.		La Rochelle
GUIENNE-&-GASC.		*Bordeaux*	
	Hautes-Pyrén.		Tarbes
	Gers		Auch
	Tarn-&-Garon.		Montauban
	Aveyron		Rodez
	Lot		Cahors
	Lot-&-Garonne		Agen
	Dordogne		Périgueux
	Gironde		Bordeaux
	Landes		Mont-de-Mars.
BÉARN-&-NAVARRE		*Pau*	
	Basses-Pyrén.		Pau
LANGUEDOC		*Toulouse*	
	Lozère		Mende
	Haute-Loire		Le Puy
	Ardèche		Privas
	Gard		Nîmes
	Hérault		Montpellier
	Aude		Carcassonne
	Tarn		Albi
	Haute-Garonne		Toulouse
FRANCHE-COMTÉ		*Besançon*	
	Doubs		Besançon
	Haute-Saône		Vesoul
	Jura		Lons-le-Saun.
BOURGOGNE		*Dijon*	
	Yonne		Auxerre
	Côte-d'Or		Dijon
	Saône-&-Loire		Mâcon
	Ain		Bourg
LYONNAIS		*Lyon*	
	Loire		St-Etienne
	Rhône		Lyon
SAVOIE *		*Chambéry*	
	Haute-Savoie		Annecy
	Savoie		Chambéry

*L'*Etat d'Avignon*, la *Savoie* et le *comté de Nice* n'étaient pas des provinces françaises; le premier pays n'appartient à la France que depuis 1791 et les autres que depuis 1860.

Prov.	Départ.	Capit.	Chefs-l.	Prov.	Départ.	Capit.	Chefs-l.
DAUPHINÉ		*Grenoble*		COMTÉ DE FOIX		*Foix*	
	Isère		Grenoble		*Ariège*		Foix
	Hautes-Alpes		Gap	ROUSSILLON		*Perpignan*	
	Drôme		Valence		*Pyrén.-Orient.*		Perpignan
ETAT D'AVIGNON *		*Avignon*		COMTÉ DE NICE *		*Nice*	
	Vaucluse		Avignon		*Alpes-Marit.*		Nice
PROVENCE		*Aix*		CORSE		*Bastia*	
	Bouches-du-Rh.		Marseille		*Corse*		Ajaccio
	Basses-Alpes		Digne				
	Var		Draguignan				

Armée. — Au point de vue militaire, la France est maintenant divisée en 18 *régions de corps d'armée,* outre les commandements militaires de Paris et de Lyon. Ces 18 corps d'armée ont pour centres: Lille, Amiens, Rouen, le Mans, Orléans, Châlons-sur-Marne, Besançon, Bourges, Tours, Rennes, Nantes, Limoges, Clermont-Ferrand, Grenoble, Marseille, Montpellier, Toulouse et Bordeaux.

Le service militaire est obligatoire pour tous les Français valides, de 20 à 40 ans. L'*armée* se décompose en armée active et armée territoriale, chacune avec sa réserve. Sur le pied de paix, la première compte env. 490 000 hommes et la seconde env. 600 000, soit en tout env. 1 090 000. Sur le pied de guerre, leurs chiffres dépassent 1 300 000 et 690 000 soit plus de 2 millions d'hommes.

Marine. — Pour la marine militaire, il y a 5 *préfectures maritimes,* à Cherbourg, Brest, Lorient, Rochefort et Toulon. La *flotte* se composait en 1885 de 387 bâtiments, dont 32 grands bâtiments de combat, 8 gardes-côtes, 6 batteries flottantes, 26 croiseurs, 21 éclaireurs d'escadre, 50 transports, 90 avisos et canonnières, sans compter les chaloupes canonnières, 67 torpilleurs, etc. L'armée navale compte, avec le personnel de la flotte, 68 850 hommes sur le pied de paix; mais elle peut atteindre au moins 170 000 hommes sur le pied de guerre.

Justice. — Il y a une *justice de paix* dans chaque canton, un *tribunal de première instance* dans chaque arrondissement, une *cour d'assises* ou tribunal criminel dans chaque département, 26 *cours d'appel,* dans les principales villes, et une *cour de cassation,* à Paris. Il existe en outre des *tribunaux decommerce* dans les villes où ils sont nécessaires, et des tribunaux spéciaux pour l'armée et la marine.

Instruction publique. — L'Etat a fait beaucoup depuis une dizaine d'années pour l'instruction publique. L'instruction est obligatoire, depuis 1882, pour tous les enfants de 6 à 13 ans. Le budget des dépenses spéciales était de plus de 133 millions en 1885, dont env. les $^3/_4$ pour l'instruction primaire.

L'*enseignement supérieur* est donné dans 17 *académies universitaires*, dont l'ensemble constitue l'*Université.* De ce nombre, 2 seulement, celles de Paris et de Bordeaux, ont les 5 facultés: théo-

logie, droit, médecine, sciences, et lettres. Il y en a ensuite 2 qui ont 4 facultés, Lyon (th., méd., sc. et l.) et Nancy (dr., méd., sc. et l.); 8 qui en ont 3, Aix (th., dr. et l.), Caen, Dijon, Grenoble, Poitiers, Rennes, Toulouse (dr., sc. et l.) et Montpellier (méd., sc. et l.); 4 qui en ont 2, Besançon, Clermont-Ferrand (sc. et l.), Douai (dr. et l.) et Lille (méd. et sc.), et enfin 2 qui n'en ont qu'une, Marseille (sc.) et Rouen (th.). Il y a de plus des facultés de *théologie protestante* à Paris et à Montauban, et des *instituts catholiques* à Paris, Angers, Lyon et Lille.

L'*enseignement secondaire* est donné dans une centaine de lycées, qui dépendent de l'Etat et près de 300 collèges communaux, parmi lesquels il y a, en 1886, 14 lycées et 17 collèges de filles; puis dans 370 collèges laïques et 330 collèges ecclésiastiques. Les lycées et les collèges communaux comptaient en 1883 près de 90 000 élèves, les collèges laïques, toujours en diminution, près de 26 000, et les autres près de 46 500.

L'*enseignement primaire* compte au moins une école dans chaque commune, sans les établissements libres.

Il y a un *inspecteur d'académie* dans chaque département et un *inspecteur d'instruction primaire* dans chaque arrondissement.

Restent ensuite à mentionner quantité d'*etablissements spéciaux* pour toutes sortes d'enseignements, comme: le Collège de France, le Muséum d'histoire naturelle, les Ecoles Normales pour former des professeurs et des instituteurs, l'école des Beaux-Arts, le Conservatoire de musique et de déclamation, l'école Polytechnique et diverses écoles militaires et navales, des écoles des Ponts-et-Chaussées et des Mines, des écoles des Arts-et-Métiers, des écoles vétérinaires, d'agriculture, forestière, de télégraphie, etc., etc.

Cultes. — La liberté des cultes a été proclamée en France en 1789. Toutefois l'Etat en reconnaît officiellement trois, les *cultes catholique, protestant* et *judaïque*, dont il salarie les ministres. Le dépenses de ce chef ont été en 1884 de 51 407 000 fr. La grande majorité de la population, c.-à-d. plus de 36 millions $^{1}/_{2}$ sur 37 millions $^{2}/_{3}$ d'habitants, appartiennent à la religion catholique. Le pays est pour cette raison divisé en 84 diocèses, formant 17 archevêchés et 67 évêchés. Les diocèses portent les noms des villes où résident les prélats. Ils correspondent en général aux départements, mais il y en a de plus étendus, et le départ. des Bouches-du-Rhône en comprend deux, ceux d'Aix et de Marseille. Le siège d'un archevêché et d'un évêché n'est pas toujours non plus le chef-lieu du département. Il y a des *archevêques* à Aix, Albi, Auch, Avignon, Besançon, Bordeaux, Bourges, Cambrai, Chambéry, Lyon, Paris, Reims, Rennes, Rouen, Sens, Toulouse et Tours. Le clergé catholique français compte plus de 55 000 membres.

Les *protestants*, divisés surtout en *luthériens* et *calvinistes*, ne doivent guère dépasser le chiffre de 600 000. Ils sont particulièrement répandus, les premiers dans l'Est, les seconds dans le Midi.

Il y en a aussi beaucoup à Paris, où siègent leur *consistoire supérieur* et leur *conseil central.* — Il en est de même des *israélites*, seulement au nombre de 50 à 60000.

Finances. — Les finances de la France sont naturellement en rapport avec son importance agricole, industrielle et commerciale et sa richesse mobilière. Le *budget* annuel de l'Etat dépasse maintenant 3 milliards pour les recettes comme pour les dépenses. Les principaux éléments de *revenu* sont: les *contributions indirectes* qui comptent pour près d'env. 1130000000 fr. en 1885; l'*enregistrement* et le *timbre*, pour plus de 700 millions; les *contributions directes*, pour plus de 430 millions. Les plus fortes parts dans les *dépenses* sont celles des *intérêts de la dette* (v. ci-dessous), des ministères de la *guerre*, de la *marine* et des *colonies*, de la *régie d'exploitation et de perception* des impôts et des ministères des *travaux* et de l'*instruction publics.*

La *dette publique*, qui s'est beaucoup accrue depuis 1870, dépasse 25 milliards, dont la moitié pour la partie flottante.

Colonies.

L'aperçu qui précède ne comprend que la France proprement dite; le tableau suivant donnera une idée de l'importance de ses principales colonies. Elles ont ensemble env. 1028500 kil. car. de superficie, tandis que la France n'en a que 528572.

Le Cambodge, la Tunisie et le Tonkin, qui sont seulement sous le protectorat de la France, ont ensemble env. 350200 kil. car. de superficie et 25 millions d'habitants.

	Principales colonies	Superf.	Popul.	Import.	Export.
		kil. car.	hab.	francs	francs
Afrique	Algérie	660 000	3 255 000	411 930 000	150 032 000
	Sénégal et dépendances	195 000	195 000	22 400 000	28 000 000
	Réunion	2 511	170 500	22 120 000	24 000 000
	Mayotte	538	9 900	1 092 000	2 115 000
	Nossi-Bé	203	9 000	1 783 000	2 483 000
	Ste-Marie de Madagascar	910	7 300	298 000	230 000
	Gabon	?	?	7 000	1 400 000
Amériq.	Martinique	990	167 000	26 739 000	31 685 000
	Guadeloupe et dépendances	2 651	200 000	27 000 000	42 000 000
	Guyane française	77 000	24 000	8 000 000	560 000
	St-Pierre et Miquelon	210	5 500	10 340 000	14 743 000
Asie	Pondichéry, Karikal, Mahé, Yanaon, Chandernagor	490	273 500	7 321 000	24 108 000
	Cochinchine française	59 458	1 550 500	44 000 000	57 600 000
Océanie	Nouvelle-Calédonie	18 600	18 600	8 713 000	4 664 000
	Iles Marquises, de la Société, et Tuamotu	2 455	25 000	4 392 000	3 702 000
		1 028 496	5 910 800	606 235 000	387 322 000

IX. Cartes géographiques.

Les meilleures cartes de France sont celles qui ont été exécutées de 1833 à 1881, par ordre du gouvernement, au Dépôt général de, la Guerre, et qu'on appelle *cartes de l'Etat-Major*. Il y en a deux, l'une à l'échelle de 1/80000, en 273 feuilles, mesurant 80 centim. sur 50, sans les marges, l'autre à l'échelle de 1/320000, la réduction de la précédente, comptant 33 feuilles ou seulement 27 pour la France proprement dite.

Ces cartes ont été d'abord *gravées*; mais il en existe des *reports*, auparavant sur pierre et maintenant sur zinc. Il y a même actuellement deux sortes de reports de la carte au 80000^e, les uns en feuilles entières, les autres en quarts de feuilles, plus commodes pour les excursions. Les feuilles gravées sont naturellement les meilleures, et des chefs-d'œuvre dans leur genre, supérieurs à tout ce qui est dû à l'initiative privée. Les reports manquent de clarté dans les parties montagneuses,mais ils sont plus souvent mis à jour.

Le Dépôt de la Guerre a fait de plus des *cartes de la Frontière des Alpes* au 80000^e et au 320000^e. Elles sont gravées sur pierre, en trois couleurs, et elles ne s'arrêtent pas aux frontières comme la carte générale. Chaque feuille correspond à un quart de feuille de cette dernière.

Ces cartes peuvent se trouver dans les librairies des endroits fréquentés par les touristes, mais ceux qui en auront besoin pour des excursions feront bien de se les procurer d'avance. Elles se vendent surtout, à Paris, chez Dumaine (Baudoin), rue et passage Dauphine, 30; chez Andriveau-Goujon, rue du Bac, 4; chez Lanée, rue de la Paix, 8, etc. Les catalogues des deux premières maisons contiennent des tableaux d'assemblage des cartes générales, celui de Dumaine (25 c.!) aussi des tableaux d'une carte de France du Dépôt de la Guerre au 600000^e, d'une autre du Dépôt des Fortifications au 500000^e, de la Frontière des Alpes, etc.

Les feuilles gravées des cartes au 80000^e et au 320000^e se vendent maintenant 2 fr., les feuilles en report, 50 c., et les quarts de feuilles, 10 c.: ces derniers doivent être demandés d'avance. Pour la Frontière des Alpes, le prix de chaque feuille est de 50 c.

Une carte spéciale recommandable est celle du *Massif du Mont-Blanc*, par Mieulet, au 40000^e (1865; 1 fr.), extraite des minutes de la carte de l'Etat-Major. Elle réunit des parties qui se trouvent sur 4 feuilles de cette dernière; elle donne de plus les versants italien et suisse et elle est imprimée en trois couleurs. Il y manque toutefois les deux extrémités, à partir des glaciers de Saleinoz et de Tré-la-Tête. Viollet-le-Duc a publié le massif tout entier au 40000^e, avec des observations géologiques, en 4 feuilles en couleurs (1868-1875; 10 fr.).

Le versant espagnol des Pyrénées n'étant pas sur les cartes de l'Etat-Major français, et la carte de l'Etat-Major espagnol n'étant pas faite jusque là, il n'y a actuellement de recommandables pour

cette région que les cartes publiées par MM. Fr. Schrader et E. Wallon, membres du Club Alpin Français. Celle de M. Schrader, encore inachevée, comprend seulement le versant espagnol des Pyrénées centrales. Elle est au 100 000^e et elle doit se composer de 6 feuilles. 3 ont paru en 1883, 1885 et 1886, celles des Posets (2), de Cotiella (5) et de la vallée d'Aran (3). Elles se vendent aussi séparément, 3 fr. la feuille (remise aux membres du Club), à Paris, à la direction centrale du Club, rue du Bac, 30, et à la libraire Hachette. — La *carte des Pyrénées centrales* de M. Wallon comprend les deux versants, de la Navarre à la vallée d'Aure et de Lourdes (France) à Jaca (Espagne). Elle est au 150 000^e et ne se compose que d'une feuille. Elle a paru en 1884 chez G. Cazaux, libraire à Pau et à Cauterets, et elle coûte 4 fr. en feuille ou cartonnée et 7 fr. sur toile, avec étui.

Il y a enfin une *nouvelle carte de France* au 100 000^e, en cinq couleurs, dressée par ordre du Ministère de l'Intérieur et éditée par la librairie Hachette, mais elle est encore assez peu avancée, au moins dans les parties intéressant les touristes. Elle se composera de plus de 500 feuilles de 28 centim. sur 38 (15′ sur 30′), à 75 c. la feuille. Bien que faite avec le concours du service vicinal, elle ne mérite pas pleine confiance même en ce qui concerne les chemins, témoin celui qu'elle donne au col de Chavière (p. 289), là où il n'y a pas même de sentier.

LE MIDI DE LA FRANCE

I. LE SUD-OUEST, JUSQU'AUX PYRÉNÉES

1. De Tours (Paris) à Bordeaux 2
I. De Tours à Poitiers. 2
De Port-de-Piles au Blanc. 3. — De Poitiers à Parthenay; à St-Sulpice-Laurière (Limoges); au Blanc. 6.
II. De Poitiers à Angoulême 7
D'Angoulême à Saintes. 9. — D'Angoulême à Limoges. Nontron. Rochechouart-Châlus. 10.
III. D'Angoulême à Bordeaux 10
De Coutras à Cavignac. 10. — De Libourne au Buisson. 11.
2. De Tours aux Sables-d'Olonne 12
D'Azay le Rideau à Crouzilles-St-Gilles (Port-de-Piles). 12. — De Chinon à Port-Boulet; à Port-de-Piles et à Richelieu. De Loudun (Angers) à Châtellerault; à Poitiers. Oiron. 13. — De Thouars à Niort. 14. — De Bressuire (Angers) à Niort. 15.
3. De Poitiers à la Rochelle (et à Rochefort) 17
De Niort à Saintes; à Ruffec. 18. — D'Aigrefeuille à Rochefort. 19. — De la Rochelle à l'île de Ré. 21.
4. De Nantes à Bordeaux 21
A. Par Clisson et la Rochelle. 21
De Clisson à Cholet. Le Marais. 22. — De Velluire à Niort. 23. — De Rochefort à l'île d'Oléron. 24. — De Pons à Royan. 26.
B. Par Challans et la Rochelle 27
De Challans à Noirmoutiers. 27. — De Commequiers à St-Gilles-Croix-de-Vie et de St-Gilles à l'île d'Yeu. 28.
5. D'Orléans (Paris) à Bordeaux, par Périgueux . . . 28
I. D'Orléans à Limoges 28
De Vierzon à Tours. 29. — De Châteauroux à Tours. 30. — De Châteauroux à Montluçon. 31. — Environs d'Argenton et d'Eguzon. 32. — Environs de Limoges. De Limoges à Ussel (Clermont-Ferrand). 35.
II. De Limoges à Bordeaux, par Périgueux . . . 36
De Thiviers à Brive. De Château-l'Evêque à Brantôme. 36. — De Périgueux à Ribérac. 38.
6. Bordeaux. 39
7. De Bordeaux à Royan. 49
A. Par le chemin de fer du Médoc 49
B. Par la Gironde 50

8. De Bordeaux à Arcachon 52
De Facture à Lesparre; à St-Symphorien. De la Teste à Cazaux. 53. — Cap Ferret. 55.
9. De Bordeaux à Bayonne et à Biarritz 55
De Morcenx à Tarbes. 55. — De Dax à Pau. 56. — De Bayonne à Cambo (St-Jean-Pied-de-Port). 59.
10. De Bordeaux à Cette (Montpellier) 60
I. De Bordeaux à Toulouse 60
De Beautiran à Hostens. De Langon à Bazas. 60. — De Port-Ste-Marie à Condom (Riscle). 61. — De Montauban à Cahors; à St-Sulpice. 66. — De Toulouse à Auch. 74.
II. De Toulouse à Cette 74
De Castelnaudary à Albi. 75. — De Moux à Caunes. Excursions dans les Corbières. 77. — De Béziers à Montpellier, par Paulhan. Lodève. De Béziers à Montpellier, par Mèze; à St-Chinian. 81.
11. De Périgueux à Tarbes (Pyrénées). 82
I. De Périgueux à Agen 82
Grotte de Miremont. 82. — De Monsempron-Libos à Cahors. 83. — De Penne à Villeneuve-sur-Lot. 84.
II. D'Agen à Tarbes 85
12. De Limoges (Paris) à Toulouse 87
De Brive à Périgueux. 87. — Rocamadour. 88. — De Capdenac à Cahors. 89. — De Lexos à Montauban. 90. — De Vindrac à Cordes. De Tessonnières à Albi (Castres, etc.). 91.
13. De Capdenac à Rodez et à Béziers ou Montpellier (Mende et les Causses) 93
De Viviez à Decazeville. 93.

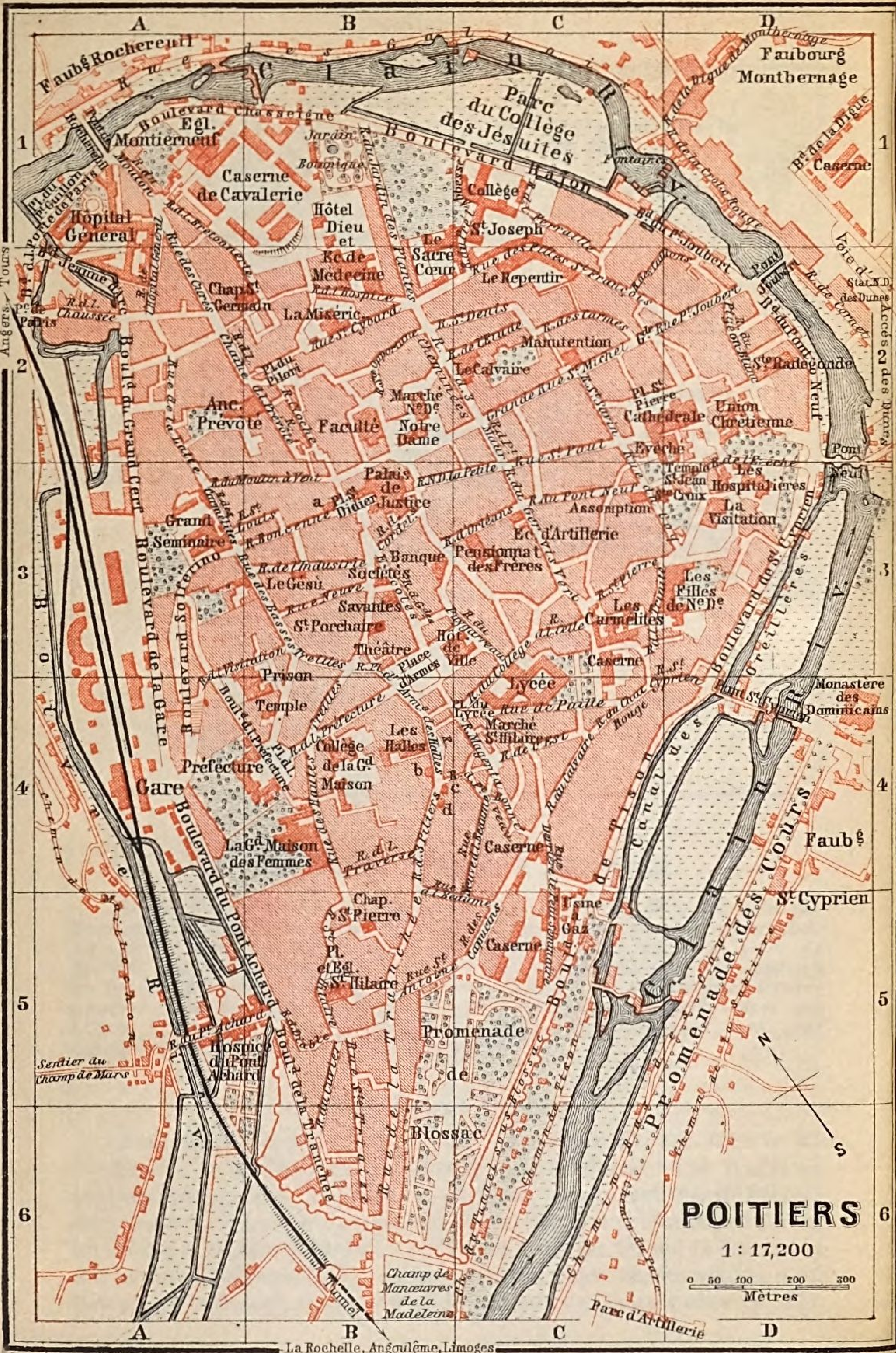
1. De Tours (Paris) à Bordeaux.

344 kil. Trajet en 5 h. 35 à 11 h. 45. Prix: 42 fr. 45, 31 fr. 85, 23 fr. 40. Bordeaux à deux gares principales, celle de *la Bastide*, la plus rapprochée du centre, pour les voyageurs à destination de cette ville, et celle de *St-Jean*, dans un faubourg, au S., pour la correspondance avec les chemins de fer du Midi. Les voyageurs munis de billets d'un réseau pour l'autre peuvent s'arrêter 48 h. à Bordeaux, à la condition de faire viser ces billets à l'arrivée, mais ils ne peuvent retirer leurs bagages, qui sont enregistrés pour leur destination définitive.

I. De Tours à Poitiers.

98 kil. Trajet en 2 h. 1/4 à 3 h. 1/2. Prix: 12 fr. 20, 9 fr. 05, 6 fr. 65.

Tours, v. le *Nord de la France*, par Bædeker. Les trains en correspondance avec l'express se dirigent vers la stat. de *St-Pierre-des-Corps* (3 kil.), sur la ligne de Paris; les trains omnibus suivent un tronçon de raccordement. On laisse à dr. les lignes de Nantes et des Sables-d'Olonne (R. 2), traverse le *Cher*, passe sur un viaduc d'où l'on a une belle vue, et au-dessus de la ligne de Châteauroux (p. 31).



Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig

Ensuite un grand viaduc, de 751 m. de long et 21 m. de haut, sur la vallée de l'*Indre*, qui offre une belle vue. — 11 kil. *Monts*. — 20 kil. *Villeperdue*. Encore un viaduc, de 31 m. de haut, sur la Manse. On aperçoit à dr. le château de Brou. — 32 kil. *Ste-Maure*, petite ville à 3 kil. à g. — 43 kil. *Port-de-Piles*. Ligne de Chinon, v. p. 12.

De Port-de-Piles au Blanc: 67 kil.; 2 h. 20; 8 fr. 25. 6 fr. 20, 4 fr. 65. Cette ligne remonte d'abord la vallée de la *Creuse*, puis celle de la *Claise*. — 10 kil. *La Haye-Descartes*, patrie de Descartes, où il a une statue. — 21 kil. (3e st.) *Le Grand-Pressigny*, où se voient un *donjon* du XIIe s. et un château du XVIIe s. On a trouvé de nos jours et l'on trouve encore beaucoup de *silex ouvrés* à 1/2 h. à l'O. de ce village, à «la Doussetière». — 35 kil. (5e st.) *Preuilly*, qui a une fort belle église romane, dépendant jadis d'une abbaye. — La voie quitte ensuite les bords de la Claise pour retourner dans la vallée de la Creuse. — 58 kil. *Fontgombault*, qui a aussi une anc. *église* abbatiale fort remarquable. On rejoint ensuite la ligne de Poitiers-St-Savin. — 67 kil. *Le Blanc* (p. 7).

La ligne de Poitiers traverse la *Creuse* et remonte la vallée de la *Vienne*. — 47 kil. *Les Ormes*. — 51 kil. *Dangé*. — 59 kil. *Ingrandes-sur-Vienne*.

65 kil. **Châtellerault** (hôt.: *de l'Univers; de l'Espérance*), ville de 18280 hab., sur la Vienne, célèbre par sa *manufacture d'armes*, qu'on ne peut visiter qu'avec une autorisation. La coutellerie de Châtellerault est également renommée. Son principal édifice est l'*église St-Jacques*, du XIIIe s., avec une riche façade moderne. Ligne de Loudun, v. p. 13.

On traverse ensuite la Vienne et remonte la vallée du *Clain*. 74 kil. *Les Barres*. — 79 kil. *La Tricherie*. A g., le château en ruine de Baudiment. — 83 kil. *Dissais-sur-Vienne*, qui a un beau château des XVIe et XVIIIe s. — 87 kil. *Clan*. — 90 kil. *Chasseneuil*. A dr., la ligne de Loudun (v. p. 13). — 98 kil. *Poitiers* (buffet).

Poitiers. — Hôtels: *du Palais* (pl. a, B3), grande et belle maison près du palais de justice (ch., 2 fr. 50; dîn., 4 fr.); *de France* (pl. b, B4; ch., 2 fr.; dîn., 3 fr.), *de l'Europe* (pl. c, B4), *des Trois-Piliers* (pl. d, B4), tous trois rue des Halles, près de la place d'Armes. — Cafés, rue des Halles et sur la place d'Armes.

Poitiers est une ville de 36260 hab., l'anc. capitale du *Poitou*, auj. le chef-lieu du départ. de la *Vienne* et le siège d'un évêché et d'une académie universitaire, avec une école de droit fondée dès 1431. Elle est située sur une colline au confluent du Clain et de la Boivre et la plupart de ses rues sont étroites, tortueuses, montantes et mal bâties. Le défaut d'industrie et un grand nombre de couvents font de plus qu'elle manque d'animation. Mais elle a des monuments que nul touriste ne devra se dispenser de voir.

C'est une ancienne ville gauloise, la capitale des *Pictons*, qui s'appela sous le Romains *Limonum*. Elle eut pour premier évêque St Hilaire, vers 350. Comprise dans le royaume d'Aquitaine fondé par les Visigoths, en 419, elle fut réunie au royaume des Francs par Clovis, vainqueur d'Alaric II à Vouillé, en 507, puis érigée en un duché dont les titulaires se rendirent plus ou moins indépendants. C'est un de ces ducs qui appela dans le pays les Sarrasins dont Charles-Martel fut vainqueur non loin des murs de Poitiers, en 732. Le mariage d'Eléonore, seule héritière des

comtes de Poitou et ducs d'Aquitaine, avec Louis VII de France, en 1137, avait de nouveau réuni cette importante province au royaume; elle en fut séparée par suite de leur divorce en 1152, et, pour le malheur de la France, elle passa à l'Angleterre par le mariage de la riche héritière avec Henri Plantagenet. L'événement le plus important dans la lutte de plus de deux siècles dont ce pays fut l'objet, est la bataille de Maupertuis, aux environs de Poitiers, en 1356, dans laquelle le roi Jean II, le Bon, fut fait prisonnier et perdit plus de 11000 hommes. Le Poitou fit enfin retour définitif à la couronne en 1571, par suite des victoires de B. du Guesclin. Charles VII y fut couronné et y résida jusqu'au jour où Jeanne d'Arc vint le trouver. Les protestants, sous Coligny, assiégèrent inutilement Poitiers pendant sept semaines, en 1569. Les événements dont la ville fut ensuite témoin sont d'une importance secondaire.

Au sortir de la gare (pl. A4), située dans le bas de la ville, les voitures montent à g. par le boulevard Solférino pour gagner le centre de la ville par un long détour. Les piétons y montent directement par la rue de la Visitation, la première à dr. du boulevard. En tournant encore à dr. à la première rue transversale, on arrive sur une place devant la *préfecture* (pl. AB4), grand édifice sans caractère. De cet endroit, la rue de la Préfecture mène à la *place d'Armes* (pl. B3-4), grande place carrée qui forme le centre de la ville.

Au fond s'élève l'*hôtel de ville* (pl. BC3), bel édifice du style de la renaissance française, construit de 1868 à 1875. Il renferme la bibliothèque et les musées de la ville. Il y a un *musée des Beaux-Arts* et un *musée d'histoire naturelle*, le premier public le dim. et le second le jeudi de midi à 4 h., excepté lorsqu'il pleut, mais visibles aussi les autres jours, aux mêmes heures, pour les étrangers. Le musée des Beaux-Arts comprend 150 tableaux de peintres connus, dont une dizaine de Curzon, artiste poitevin. Une des meilleures toiles anciennes est un portrait par le Tintoret.

La *société des antiquaires de l'Ouest* possède en outre dans le voisinage, rue des Grandes-Ecoles (pl. B3), un musée considérable d'antiquités romaines et autres.

A dr., derrière l'hôtel de ville, se voit une jolie maison de la renaissance. Nous suivons de là la rue à g., jusqu'à la seconde à dr., la rue d'Orléans, par laquelle nous descendons.

Le *temple St-Jean* (pl. D3), à l'extrémité de la rue suivante, est une construction curieuse, reconnue depuis peu comme un baptistère du VI^e s. Le bâtiment, dont le sol est maintenant aux deux tiers au-dessous de celui de la rue, forme un carré de 13 m. de long sur 8 de large. Des appendices y ont été ajoutés au XII^e s. aux grands côtés, et les petits côtés ont des absidioles. La décoration extérieure consiste surtout en pilastres, en archivoltes, en frontons et en rosaces. A l'intérieur, on remarque des colonnes de marbre, différant de grosseur et de hauteur et qui paraissent provenir de monuments plus anciens. Il y a aussi des fresques du XI^e s.

La **cathédrale**, *St-Pierre* (pl. CD2), fut commencée en 1162 par Henri II d'Angleterre, mari d'Eléonore d'Aquitaine ou de Guyenne, mais consacrée seulement en 1379. Certaines parties sont encore du style roman, cependant le style ogival plantagenet y domine.

La façade est fort peu remarquable; elle est trop large et trop basse et flanquée de tours inachevées qui ajoutent encore à sa lourdeur. Mais l'intérieur est imposant par la hardiesse de ses proportions, la largeur de ses collatéraux et de ses travées. Pour ajouter à la fuite des lignes et à la profondeur de la perspective, l'architecte a diminué la largeur des nefs et abaissé les voûtes vers le chœur. Cette partie ne se termine pas en abside, mais par un mur droit percé de trois fenêtres. Il reste quelques verrières des XII^e et XIII^e s. Les belles stalles du chœur passent pour être de la seconde moitié du XIII^e s. A g. derrière le chœur, le tombeau moderne de Mgr Bouillé.

Retournant maintenant derrière la cathédrale, nous descendons à dr. à *Ste-Radegonde* (pl. D 2), église fondée vers 560 par la reine de ce nom, femme de Clotaire I^{er}, qui s'était retirée ici à son monastère de Ste-Croix. Toutefois l'édifice a été reconstruit du XI^e au XIII^e s., dans le style de la cathédrale, moins le portail, qui est du XV^e ou du XVI^e s. Il y a à la façade un beau clocher gothique. On remarque surtout à l'intérieur une *crypte* avec le sarcophage de Ste Radegonde, but de pèlerinage, et une statue en marbre de la sainte, attribuée à Girardon. A dr. de la nef est une sorte de niche dite la chapelle du Pas-de-Dieu, avec deux statues sans valeur, entre lesquelles est une empreinte de pied dans la pierre, laissée, dit-on, par J.-C. dans une apparition à Ste Radegonde.

Cette église est près du Clain, que traversent à dr. le pont Neuf et à g. le pont Joubert. Nous remontons dans la ville par la rue qui part de ce pont et par la suivante, conduisant tout droit à

***Notre-Dame** (pl. B 2), monument très intéressant d'architecture romano-byzantine, de la fin du XI^e s., avec des additions des XV^e et XVI^e s. Cette église est célèbre par sa **façade*, qui rappelle par sa décoration, comme celle de la cathédrale d'Angoulême (p. 8), un grand ouvrage d'orfèvrerie au repoussé. Elle se compose de trois étages d'arcades, dont celles du bas encadrent une porte à plein cintre et deux fausses portes en ogive obtuse, subdivisées en deux arcades à plein cintre. Celles du haut, interrompues par une grande fenêtre, renferment des statues mutilées de St Hilaire, de St Martin et des apôtres, et dans le pignon est un Christ bénissant, entouré des attributs des évangélistes. Il y a en outre des bas-reliefs dont les sujets sont surtout tirés de la vie de la Vierge. Cette façade est flanquée de tourelles à toits coniques et appareillés en écailles de poisson. Le clocher de l'église, à toit du même genre, est à l'entrée du chœur. — L'*intérieur*, défiguré de nos jours par des peintures à tons criards, est divisé en trois nefs, celle du milieu à voûte en berceau, les bas côtés à voûtes d'arête. Les chapelles latérales ont été ajoutées au XV^e et au XVI^e s. Il n'y a pas de transept, mais les collatéraux se prolongent autour du chœur. Celui-ci a une fresque du XIII^e s., à la voûte, et un beau maître autel moderne du style roman. Dans une chapelle à dr., un St-Sépulcre du XVI^e s.

Le PALAIS DE JUSTICE (pl. B 3), un peu plus loin que Notre-Dame,

à g., comprend, derrière des parties modernes insignifiantes, des restes du château des comtes de Poitou au XIV[e] s. La plus belle partie est la *salle des pas perdus*, l'ancienne salle des gardes, de 49 m. 30 de long sur 17 de large, rappelant celle du palais de justice de Rouen.

L'ancienne Prévôté (pl. AB 2), construction des XV[e] et XVI[e] s. transformée en école, a une façade très remarquable, avec quatre tourelles et de jolis frontons aux fenêtres.

A l'extrémité N.-E. de la ville se trouve l'église de MONTIERNEUF (*Moutier-Neuf*; pl. A 1), anc. église des bénédictins, du XI[e] s. et d'une largeur exceptionnelle pour cette époque. Elle a une petite coupole au transept, surmontée de 2 clochetons réunis par 3 arcades.

Entre le palais de justice et la place d'Armes est *St-Porchaire* (pl. B 3), église du XVI[e] s. qui n'a de remarquable qu'une tour romane, reste d'un édifice plus ancien. — Au S.-O., *St-Hilaire* (pl. B 5), anc. abbatiale fondée, dit-on, avant le VI[e] s., reconstruite aux XI[e] et XII[e] s. et en partie aussi de nos jours. Elle est à 7 nefs et elle a 6 coupoles, mais pas de clocher.

Le PARC DE BLOSSAC (pl. B C 5-6), à l'extrémité S. de la ville, est une promenade qui date du XVIII[e] s. On y a une belle vue sur la vallée du Clain. Elle est bornée de ce côté par les restes des anc. *remparts* du XIV[e] s., qui se prolongent à quelque distance à l'O., entre la ville et le chemin de fer.

Il y a un dolmen, dit la *Pierre-Levée*, dans le faubourg de *St-Saturnin*, au N.-E., au delà du Pont-Neuf (pl. D 2-3).

De Poitiers à *Loudun* (Angers), v. p. 13; à *la Rochelle* et à *Rochefort*, R. 3.

EMBRANCH. de chemin de fer sur *Parthenay* (57 kil.), se confondant avec la ligne de Loudun jusqu'à *Neuville-de-Poitou* (p. 14).

DE POITIERS A ST-SULPICE-LAURIÈRE (Limoges) : 126 kil. ; 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2 ; 15 fr. 60, 11 fr. 75, 8 fr. 50. — On suit la ligne d'Angoulême jusqu'à *St-Benoît* (6 kil. ; v. ci-dessous). Puis un petit tunnel. — 12 kil. *Mignaloux-Nouaillé*. Ligne de St-Savin et le Blanc (v. ci-dessous). — 30 kil. (5[e] st.) *L'Hommaizé*. On traverse la *Vienne*. — 41 kil. *Lussac-les-Châteaux*, qui n'a plus de fait qu'un seul château, dans les ruines duquel passe le chemin de fer.

54 kil. (7[e] st.) **Montmorillon** (*hôt. de France*), ville de 5128 hab., sur une hauteur à 1 kil. à g., au pied de laquelle coule la *Gartempe*. Dans le bas sont les *églises St-Martial* et *Notre-Dame*, du style gothique. Dans le haut, le *petit séminaire*, un ancien couvent d'augustins, dont l'église renferme le monument du brave chevalier la Hire, et qui a surtout une curieuse construction dite l'*Octogone*, des XI[e]-XII[e] s., comprenant deux chapelles superposées, dont celle du haut renferme des sculptures singulières en haut-relief. — *Embranch.* de 18 kil. sur *la Trimouille*, devant être bientôt prolongé jusqu'au Blanc (v. ci-dessous).

83 kil. (10[e] st.) LE DORAT, petite ville ayant une église romano-byzantine fort remarquable et des restes de fortifications du XV[e] s. — *Embranch.* de 57 kil. sur Limoges, par *Bellac* (13 kil.), petite ville industrielle de 4511 hab.

103 kil. (12[e] st.) *Château-Ponsac*, petite ville sur la Gartempe. — 120 kil. (14[e] st.) *Bersac*, qui est déjà sur la grande ligne de Paris à Limoges. — 126 kil. *St-Sulpice-Laurière* (p. 32).

DE POITIERS AU BLANC : 72 kil., chemin de fer achevé seulement jusqu'à St-Savin (51 kil.). — On suit la ligne précédente jusqu'à *Mignaloux-Nouaillé* (12 kil.), puis on prend au N.-E. par un plateau peu intéressant. — 32 kil. (6[e] st.) *Chauvigny*, ville de 2601 hab., dans un beau site, sur la *Vienne*. Elle a deux belles *églises* du XII[e] s., deux *châteaux* en ruine du XII[e] s. et un *château* du XIII[e] s. qui sert de prison.

51 kil. **St-Savin** *(hôt. Thévenet)*, petite ville de 1640 hab., sur la Gartempe, possédant une **église abbatiale* très curieuse, du XI^e^ s. Elle est en forme de croix, à trois nefs, avec transept et déambulatoire. Elle a sur le porche un beau clocher avec une flèche goth. et sur la croisée une tour carrée. L'intérieur se distingue par sa hauteur, qui est exceptionnelle pour une église romane; les colonnes ont 18 m. et la voûte principale 21 m. de haut, tandis que la largeur totale de l'édifice est de 17 m. seulement dans œuvre et sa longueur de 48 m. 75. Mais ce qui rend cette église encore plus intéressante, ce sont les **peintures murales* du XII^e^ s. dont elle est toute décorée et qui, dit-on, ne comprennent pas moins de 250 figures. Les unes sont tirées de l'Apocalypse, de la Genèse et de l'Exode, les autres représentent les saints protecteurs de l'abbaye et des saints du pays. Celles du chœur et des chapelles sont inférieures à celles de la nef, qui rappellent les œuvres de l'école byzantine.

72 kil. **Le Blanc** *(hôt. de France)*, ville de 6558 hab., l'*Oblincum* des Romains, sur la Creuse. On en remarque surtout l'*église St-Génitour*, des XII^e^, XIII^e^ et XV^e^ s. — Ligne de Port-de-Piles, v. p. 3. D'autres lignes doivent également aboutir ici de Buzançais (p. 30) et d'Argenton (p. 32).

II. De Poitiers à Angoulême.

113 kil. Trajet en 1 h. 40 à 3 h. 40. Prix: 14 fr., 10 fr. 55, 7 fr. 60.

On passe par un petit tunnel dans la vallée assez accidentée du *Clain*, qu'on traverse plusieurs fois. — 103 kil. (de Tours) *St-Benoît*, où se détachent les lignes de St-Sulpice-Laurière et Limoges (v. p. 6) et de la Rochelle et Rochefort (R. 3). — 106 kil. *Ligugé*, qui a une vieille abbaye de bénédictins fondée par St Martin. Plus loin, à dr., le château de *Bernay*, du XV^e^ s. — 112 kil. *Iteuil.* — 118 kil. *Vivonne.* — 127 kil. *Anché-Voulon.* — 132 kil. *Couhé-Vérac.* La localité est à 6 kil. à l'O. (omn.). — 141 kil. *Epanvilliers.* — 150 kil. *Civray*, stat. à 6 kil. à l'O. de la petite ville de ce nom, située sur la Charente, avec une église romane avec une façade fort curieuse.

164 kil. *Ruffec* (buffet), autre petite ville avec une église romane à façade remarquable. Ruffec est renommé pour ses pâtés truffés. Ligne de Niort, v. p. 18.

Puis un petit tunnel. — 174 kil. *Moussac.* On traverse ensuite la *Charente.* — 182 kil. *Luxé.* — 192 kil. *St-Amand-de-Boixe*, localité à 2 kil. $^1/_2$ au S.-O. (omn.), avec une église curieuse des styles roman et gothique. — 198 kil. *Vars.* En arrivant à Angoulême, on a une belle vue de cette ville et de ses principaux monuments; on distingue surtout, de g. à dr., le clocher de St-Martial, le beffroi de l'hôtel de ville et la cathédrale, avec sa tour carrée.

211 kil. **Angoulême** *(buffet)*. — HÔTELS: *du Palais*, place du Mûrier, au centre de la ville; *de France*, place des Prisons. — CAFÉS, place du Mûrier.

Angoulême est une ville de 32 567 hab., l'anc. capitale de l'*Angoumois*, auj. le chef-lieu du départ. de la *Charente* et le siège d'un évêché. Elle occupe comme Poitiers une hauteur entourée de deux cours d'eau, la *Charente* et l'*Anguienne*, mais elle est un peu mieux bâtie et elle est entourée de promenades d'où l'on a de fort beaux points de vue. Cette ville possède aussi des monuments qu'il faut visiter, surtout sa cathédrale; mais il suffit au besoin de quelques heures. Angoulême est célèbre par ses papeteries.

Elle existait aussi déjà sous les Romains, qui la nommaient *Encolisma*. Elle fit partie de l'Aquitaine, puis devint la capitale d'un comté qui fut livré aux Anglais par le traité de Brétigny, en 1360. Mais elle se révolta en 1373 contre ses nouveaux possesseurs, et en récompense de sa fidélité à la couronne, le comté d'Angoulême, transformé plus tard en duché, fut l'apanage de l'un des fils de France. Cette ville a été plusieurs fois prise et saccagée dans les guerres de religion, notamment par Coligny.

De la gare d'Orléans ou de la ligne de Bordeaux, en face de laquelle est la gare de l'Etat, pour la ligne de Saintes, on monte à dr., par une large rue. A g. se voient le séminaire et l'*église St-Martial*, belle construction moderne du style roman, avec un clocher sur la façade. Elle a été construite par *Paul Abadie* (m. 1884), architecte actif et doué d'une intelligence spéciale du style roman, qui a restauré et construit une quantité d'églises dans la contrée, et qui a donné le plan de celle du Sacré-Cœur à Paris.

La rue presque en face de cette église et la suivante nous conduisent bientôt à l'*HÔTEL DE VILLE, édifice fort remarquable, en grande partie moderne (1858-1866), dû également à *Abadie*. Il est dans le style du XIII^{e} s. et il occupe l'emplacement du château des comtes d'Angoulême, dont il subsiste deux tours à g., l'une du XIV^{e} s. et l'autre du XV^{e}. — Dans un petit jardin du même côté, la *statue de Marguerite de Valois* ou d'Angoulême, sœur de François I^{er} et reine de Navarre (m. 1549), marbre par Badiou de la Tronchère (1871).

Nous traversons l'hôtel de ville et nous tournons à dr. à côté du *théâtre*, assez belle construction élevée de 1866 à 1872 par A. Soudée.

A dr., la place du Marché, qui se rattache à celle de l'Hôtel-de-Ville; en face, la place de la Commune, qui aboutit aux *remparts*, d'où l'on a de beaux coups d'œil sur la vallée de l'Anguienne.

La *CATHÉDRALE, *St-Pierre*, qui s'élève près de là, à dr., est une des églises romano-byzantines les plus curieuses de France, tenant de Notre-Dame de Poitiers (p. 5) et de St-Front de Périgueux (p. 37). Elle appartient dans son ensemble au XII^{e} s., mais elle a été restaurée à fond et même en partie reconstruite de 1866 à 1875, par Abadie. Elle comprend une nef sans bas côtés, surmontée de trois coupoles; un transept avec une coupole formant lanterne au centre, une tour au croisillon N. (v. ci-dessous), les restes d'une tour correspondante au croisillon S. et une abside à quatre chapelles. — La **façade*, qui rappelle en grand celle de Notre-Dame de Poitiers, est aussi la partie la plus curieuse de cette église. Elle se compose de quatre étages d'arcades, outre le pignon, et ces quatre étages sont divisés de bas en haut, par des colonnes, en cinq travées. L'étage du bas n'a que cinq arcades, celle du milieu plus grande et percée d'une porte, la seule de la façade. Au-dessus de cette porte est une grande fenêtre et plus haut, entre les symboles des évangélistes, le Christ présidant au jugement dernier, auquel se rapportent la plupart des nombreuses sculptures de la façade: au-dessous du Christ, à dr. et à g., des anges sonnant de la trompette, des morts sortant du tombeau, des bienheureux ayant déjà l'auréole et, sur les côtés, des dé-

mons avec des réprouvés; plus bas, au troisième étage, des docteurs de l'Eglise, au second des prophètes, et dans les tympans des arcades du bas les apôtres, plus des figures symboliques de la Foi (St Georges), l'Espérance et la Charité (St Martin), un combat, une chasse, etc.

La **tour* superbe à l'extrémité du croisillon N., haute de 59 m., est la seconde curiosité de cette église. On a dû la démolir lors de la restauration, mais on l'a reconstruite telle quelle et, autant que possible, avec les mêmes matériaux. Elle est à six étages carrés, superposés en retraite, et dont quatre présentent des baies ouvertes. La tour correspondante au S., dont il ne reste plus que la base, a été détruite par les calvinistes en 1568; elle avait une flèche gothique. — A l'*intérieur,* on remarque particulièrement les coupoles de la nef et la lanterne de la croisée, percée de douze fenêtres.

Le corps de bâtiments à g. de la cathédrale est l'*évêché,* de fondation aussi ancienne que l'église et restauré également par Abadie.

En continuant de suivre les remparts au delà de la cathédrale, on arrive au *Jardin Vert,* une belle promenade sur le versant de la colline. Pour bien jouir de la vue, il est préférable de passer dans le haut, par la *promenade de Beaulieu.* Elle longe les vastes bâtiments du *lycée* et domine la vallée de la Charente. On pourrait retourner ainsi, par le bord de la colline, jusqu'à la rue montant de la gare. Vers l'extrémité des remparts, à dr., les *prisons,* dans une partie de l'ancien Châtelet, des XIIIe et XVe s. Les rues latérales situées en deçà conduisent vers l'hôtel de ville et le *palais de justice,* qui en est voisin, sur la place du Mûrier.

D'ANGOULÊME A SAINTES (Rochefort, la Rochelle): 78 kil.; 2 h. à 3 h. 1/2; 9 fr. 60, 7 fr. 20, 5 fr. 25. On part de la gare de l'Etat (p. 8), passe dans un tunnel sous la ville et croise la ligne de Bordeaux. — 5 kil. *St-Michel-sur-Charente* ou *d'Entraigues*, qui a une curieuse église du XIIe s., de forme octogone, avec une abside à chaque face. La voie suit maintenant la vallée de la Charente. — 11 kil. *Nersac.* — 15 kil. *Sireuil.*

23 kil. *Châteauneuf-sur-Charente*, petite ville industrielle, jadis place forte au pouvoir des Anglais, qui ne leur fut reprise qu'après un siège de quatre ans (1376-1380). — Embranch. de 19 kil. sur *Barbezieux*, ville de 4102 hab., sur le versant d'une colline, avec des restes d'un château du XVe s., une église de la même époque et une du XIIe s.

29 kil. *St-Amant-de-Graves.* — 33 kil. *St-Même.* — 37 kil. *Jarnac*, petite ville connue surtout par la victoire des catholiques, commandés par le duc d'Anjou, plus tard Henri III, sur l'armée protestante du prince de Condé (Louis Ier), en 1569. La contrée à g. de la voie ou au S. de la Charente, jusqu'au delà de Cognac, est la *Petite Champagne*, et plus au S. se trouve la *Grande Champagne.* Elles s'appellent ainsi parce qu'elles ont la même constitution géologique que la Champagne et produisent comme elle d'excellents vins blancs dont on fait des eaux-de-vie très estimées, celles de la seconde dites «fine champagne». — 44 kil. *Gensac-la-Pallue.*

51 kil. **Cognac** *(hôt. de Londres)*, ville ancienne de 14087 hab., centre du commerce des eaux-de-vie des Charentes, qui s'expédient dans le monde entier. Son principal monument est l'*église St-Léger*, surtout des XIe, XIVe et XVe s., dont la façade offre de belles parties du style roman fleuri. On y voit aussi une *statue équestre de François Ier*, bronze moderne par Etex. Les grandes distilleries et les vastes magasins d'eaux-de-vie de Cognac méritent d'être vus. L'un de ces magasins occupe les restes du château où naquit François Ier.

Puis encore 4 stat.; enfin *Beillant* (p. 26) et *Saintes* (p. 25).

D'ANGOULÊME A LIMOGES : 118 kil. ; 3 h. 20 à 3 h. 40 ; 14 fr., 10 fr. 65, 7 fr. 70. Départ de la gare d'Orléans (p. 8). — 6 kil. *Ruelle*, où se trouve, depuis 1750, une grande fonderie de canons. — 10 kil. *Magnac-Touvre*. Les sources abondantes de Touvre sont au pied d'une colline que couronnent les ruines d'un château du XVI^e s. — 16 kil. *Le Quéroy-Pranzac*. — Embranch. de 36 kil. sur la petite ville de *Nontron*, par *Marthon* (13 kil.), où se voient les ruines remarquables d'un château du XII^e s. Cet embranch. doit se prolonger jusqu'à Thiviers (29 kil. ; p. 36).

28 kil. *La Rochefoucauld*, petite ville avec le **château* très remarquable de la famille de ce nom, fondé au IX^e ou au X^e s., mais surtout du XII^e et du XVI^e s. Les plus belles parties sont celles de la renaissance, un escalier superbe construit par A. Fontant, de 1528 à 1538, et les galeries à arcades superposées qui entourent la cour intérieure, dues au même artiste. — 40 kil. (6^e st.) *Chasseneuil-sur-Bonnieure*, qui a un château du XVII^e s. et des mines de fer. — 53 kil. (8^e st.) *Roumazières*. On arrive dans la vallée de la *Vienne*. — 65 kil. (10^e st.) *Chabanais*. On passe ensuite à dr. non loin de *Chassenon*, village où sont les ruines de la ville de *Cassinomagus*. — 73 kil. *Saillat-Chassenon*.

Embranch. de 45 kil. sur Bussière-Galand (Limoges, Périgueux). — 7 kil. *Rochechouart* (hôt. Faure), petite ville sur une hauteur que termine un énorme rocher et où s'élève un *château* remarquable, rebâti au XV^e s. Une des salles renferme des peintures murales de l'époque. — 38 kil. *Châlus*, qui a encore deux donjons du château fort à l'attaque duquel Richard Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre, fut blessé à mort en 1199, au rocher Maumont. — *Bussière-Galant*, v. p. 36.

81 kil. *St-Junien*, ville industrielle de 8092 hab. Elle a une église canoniale remarquable du XII^e s., renfermant le *tombeau* richement sculpté de St Junien, de la même époque, et un beau maître autel. On y voit aussi un pont du XIII^e s., avec une chapelle de la Vierge, où Louis XI vint en pèlerinage. — 107 kil. (15^e st.) *Aixe-sur-Vienne*, localité industrielle de 3300 hab. Enfin un tunnel de 400 m. — 118 kil. *Limoges*, gare de Montjovis (p. 33).

III. D'Angoulême à Bordeaux.

133 kil. jusqu'à la gare de la Bastide, 140 jusqu'à celle de St-Jean (v. p. 2). Trajet en 2 h. à 4 h. 35 ou 2 h. 35 à 5 h. 45. Prix : 16 fr. 45, 12 fr. 35, 9 fr. ou 17 fr. 35, 13 fr., 9 fr. 45. Se placer de préférence à dr.

On passe sous la ville par un tunnel de 740 m. — 219 kil. (de Tours). *La Couronne*, localité qui a une grande papeterie et où se voient les ruines très remarquables d'une *église abbatiale* goth. du XII^e s. — 225 kil. *Mouthiers*. — 233 kil. *Charmant*. On passe du bassin de la Charente dans celui de la Dordogne, par un tunnel de 1471 m. et la vallée de la *Tude*. Le pays prend de plus en plus l'aspect des contrées méridionales. — 245 kil. *Montmoreau*. — 262 kil. *Chalais*, petite ville déchue, avec les restes d'un château des XIV^e, XVI^e et XVIII^e s. On arrive ensuite dans la vallée de la *Dronne*. — 276 kil. *La Roche-Chalais-St-Aigulin*. — 283 kil. *Les Eglisottes*.

293 kil. *Coutras* (buffet ; bon vin), petite ville commerçante. Il reste peu de chose de son ancien château. Ligne de Périgueux, v. p. 39.

EMBRANCH. de 26 kil. sur Cavignac, se raccordant avec la ligne de Bordeaux à Nantes (R. 4). D'abord un pont sur l'*Isle*. — 7 kil. *Guîtres*, petite ville sur une colline à dr., avec une belle église romane. — 21 kil. (3^e st.) *Marcenais*, où doit aboutir un embranch. de Libourne. — 26 kil. *Cavignac* (p. 27).

On traverse ensuite l'*Isle* et l'on continue de suivre la vallée de la Dronne. — 301 kil. *St-Denis-de-Piles*.

309 kil. **Libourne** *(buffet)*, ville commerçante et industrielle de

15981 hab., au confluent de la *Dordogne* et de l'Isle. Elle est d'origine ancienne (Condate), mais elle a été en grande partie reconstruite, sur un plan régulier, depuis les guerres avec les Anglais, auxquels elle fut très attachée jusqu'en 1451, et après les guerres de religion. L'attention est attirée de loin, à dr., par le beau *clocher* de son église goth. (XV^e s.), réédifié de nos jours et haut de 71 m.

A 2 ou 3 kil. au N.-O., où on l'aperçoit de la voie, se trouve *Fronsac*, sur un tertre qui offre une très belle vue. La position était fortifiée dès le temps de Charlemagne, mais le château est maintenant détruit.

Un embranch. de 19 kil. doit relier cette ville à Marcenais (v. ci-dessus) et par là à la ligne de Bordeaux à Nantes (R. 4).

De Libourne au Buisson : 98 kil. ; 3 à 4 h. ; 13 fr. 45, 10 fr. 25, 7 fr. 75. Cette ligne remonte la vallée de la Dordogne.

8 kil. **St-Emilion** (*hôt. Dussaud*), petite ville célèbre par ses vins et en même temps fort curieuse. Elle occupe un site pittoresque sur une colline, et elle a encore presque toute son enceinte murée du moyen âge, avec de grands fossés creusés dans le roc. Dans la colline elle-même sont d'immenses grottes d'où on extrait de la pierre et dont une partie servent d'habitations. Elle a aussi une *église monolithe*, creusée au moyen âge dans les rochers, de 32 m. de long, 14 de large et 16 de haut. Elle est à côté de l'ermitage de St Emilion ou plutôt St Emilien, qui vécut ici au VIII^e s., et sur une terrasse au-dessus s'élève un beau clocher du XII^e s. Près de là ont été construits à la même époque et plus tard une *église collégiale* et un *cloître*, également remarquables. Du *château*, à l'O. de la ville, il ne reste plus guère qu'un donjon carré.

18 kil. (4^e st.) *Castillon*, connu par la défaite qui fit perdre définitivement la Guyenne aux Anglais, en 1453, et dans laquelle périt Jean Talbot. — 36 kil. (8^e st.) *St-Antoine-Port-Ste-Foy*. Puis un pont sur la *Dordogne*. — 39 kil. *Ste-Foy-la-Grande*, ville de 4000 hab. — 52 kil. (11^e st.) *Lamonzie-St-Martin*. On retraverse la Dordogne.

61 kil. (13^e st.) **Bergerac** (*hôt. des Voyageurs*), ville de 15042 hab., sur la Dordogne, une des places fortes calvinistes au XVI^e s. Belle église moderne de *Notre-Dame*, du style du XIII^e s. Commerce important de vins et de truffes. Ligne de Marmande, v. p. 61.

69 kil. *Creysse-Mouleydier*. Papeteries ; ruines d'un château, etc. Tunnel. Canal nécessité par des rapides de la Dordogne. — 82 kil. (17^e st.) *Lalinde*, petite ville ancienne (Diolindum). — 86 kil. *Mauzac*. Puis un tunnel, deux ponts sur la Dordogne et un second tunnel. — 90 kil. *Trémolat*. Encore un pont. — 93 kil. *Allès*. Enfin un dernier pont sur la Dordogne. — 98 kil. *Le Buisson* (p. 83).

En quittant Libourne, on traverse la Dordogne, qui est déjà fort large. — 314 kil. *Arveyres*. — 318 kil. *Vayres*, dominé par un château en partie des XIII^e-XIV^e s. — 324 kil. *St-Sulpice-d'Izon*. — 327 kil. *St-Loubès*. A dr., au loin, les ponts de Cubzac (p. 27). — 331 kil. *La Grave-d'Ambarès*. Un peu plus loin, à dr., aboutit la ligne de Nantes (R. 4). On aperçoit déjà à dr. la *Garonne*. Tranchées, trois viaducs et trois petits tunnels. — 339 kil. *Lormont*, au bord de la Garonne. Il y a des chantiers de construction. Puis encore deux tunnels et l'on a, à dr., une vue splendide de Bordeaux, avec son port.

344 kil. **Bordeaux**, gare de *la Bastide* (v. p. 39). Les trains en correspondance avec le chemin de fer du Midi, à la gare de *St-Jean* (p. 39), retournent un peu en arrière et font un détour pour traverser la Garonne, sur le pont mentionné p. 41.

2. De Tours aux Sables-d'Olonne.

251 kil. Trajet en 6 h. 5 à 8 h. Prix: 27 fr. 75, 21 fr., 15 fr. 30. Départ de la gare de l'Etat, à côté de la gare principale.

Tours, v. le *Nord de la France*, par Bædeker. On passe au-dessus de la ligne de Nantes et traverse le *Cher*, puis des bas-fonds. — 6 kil. *Joué-lès-Tours* (2381 hab.), d'où se détache, à g., la ligne de Loches-Châteauroux (p. 31). — 10 kil. *Ballan*. Le pape Martin IV (Simon de Brion, m. 1285) naquit aux environs, au *château de la Carte*, dont la chapelle a de beaux vitraux du XVIe s. — 17 kil. *Druye*. — 22 kil. *Vallères*.

26 kil. AZAY-LE-RIDEAU *(hôt. du Grand-Monarque)*, ville de 2116 hab., avec un **château* très remarquable de la renaissance.

EMBRANCH. de 19 kil. sur *Crouzilles-St-Gilles* (Port-de-Piles), desservant le *camp du Ruchard* (9 kil.), établi dans les landes de ce nom.

La voie franchit immédiatement l'*Indre*. — 33 kil. *Rivarennes*. Puis la forêt de Chinon. — 39 kil. *St-Benoist*. — 44 kil. *Huismes*. Un tunnel de 920 m. précède Chinon, qu'on aperçoit à dr.

50 kil. **Chinon** (hôt.: *de France*, place de l'Hôtel-de-Ville; *de la Boule-d'Or*, sur le quai), ville commerçante de 6096 hab., dans un joli site, sur les collines de la rive dr. de la *Vienne*, célèbre par les événements historiques qui s'y rattachent et par son château. Elle n'est guère composée que de rues étroites et tortueuses, où l'on voit encore des maisons des XVe et XVIe s.

Chinon existait déjà du temps des Romains, sous le nom de *Caïno*. Plus tard, elle fut occupée par les Visigoths, appartint aux royaumes de Paris et d'Austrasie, puis aux comtes de Touraine et à Henri II d'Angleterre, qui aimait à l'habiter et y mourut en 1089. Réunie à la France au commencement du XIIIe s., elle changea encore plusieurs fois de maître, jusqu'au commencement du XVe s. C'est ici que Jeanne d'Arc vint trouver Charles VII en 1428, pour le décider à marcher au secours d'Orléans.

Sur le quai est une *statue de Rabelais*, né à Chinon ou aux environs, vers 1495, bronze moderne par Em. Hébert. En face, la place de l'Hôtel-de-Ville, où l'on prendra à dr. la rue St-Etienne, pour arriver, à g., à la montée principale du château.

Le CHATEAU de Chinon se composait en réalité de trois châteaux distincts: le *château de St-Georges*, le moins ancien, dont il ne reste que les soubassements du mur d'enceinte, à dr. à l'entrée des deux autres; le château du Milieu et le château du Coudray, dont les ruines sont entourées d'une belle promenade, publique en été les dim. et fêtes, dans l'après-midi. — Le *château du Milieu* fut bâti sur l'emplacement du castrum romain dès le XIe s., mais souvent remanié. Ses parties les plus importantes sont le pavillon de l'Horloge, où demeure le gardien (sonner), le Grand-Logis et le donjon. — Le *château du Coudray*, plus loin, a encore une belle tour, avec une chapelle du XIIIe s., et deux tours rondes.

Près du commencement de la montée du château se trouve l'*église St-Etienne*, du XVe s., avec un joli portail, de beaux vitraux et une belle tribune modernes, ainsi qu'un autel à retable. Elle possède encore une chape dite de St Mesme, qui date du Xe ou du XIe s.

Plus loin, dans le prolongement de la rue St-Etienne, les restes de *St-Mesme,* surtout deux tours romanes et gothiques.

Du côté opposé, à l'extrémité de la rue St-Maurice, qui part aussi de la place de l'Hôtel-de-Ville et où se voient de vieilles maisons intéressantes, l'*église St-Maurice,* des XII^e^, XV^e^ et XVI^e^ s., avec un clocher en partie roman et de belles voûtes. On y remarque aussi des peintures, notamment une Vierge attribuée à Sassoferrato, au dernier pilier de dr.

EMBRANCH. de 15 kil. sur *Port-Boulet* (ligne de Tours à Nantes).

DE CHINON A PORT-DE-PILES : 38 kil. ; 1 h. 15 à 1 h. 35 ; 4 fr. 65, 3 fr. 50, 2 fr. 55. Cette ligne se détache de celle des Sables à g. au delà du pont et remonte la vallée de la Vienne. — 5 kil. *Ligré-Rivière*, d'où il y a un embranch. de 16 kil. sur *Richelieu*, patrie du cardinal de ce nom (1585-1642). Il en fit une belle ville, qui compte auj. 2423 hab., et y construisit un château superbe, dont il subsiste peu de chose. A *Champigny-sur-Veude*, la stat. précédente (5 kil.), existait aussi un magnifique château, dont il reste surtout la *chapelle*, du commenc. de la renaissance, décorée de **vitraux* splendides par R. Pinaigrier. — 17 kil. (5e st.) *Ile-Bouchard*, petite ville où se voient les ruines d'un prieuré du XI^e^ s. et près de laquelle est un grand dolmen. — 20 kil. *Crouzilles-St-Gilles*, où aboutit un embranch. d'Azay-le-Rideau (p. 12). — 38 kil. (10e st.) *Port-de-Piles* (p. 3).

Le chemin de fer traverse la Vienne à Chinon, et l'on a un beau coup d'œil à dr. sur la ville. — 55 kil. *La Roche-Clermault.* — 61 kil. *Beuxes.* Le donjon de Loudun se voit de loin à g.

73 kil. **Loudun** (*buffet; hôt. des Iles,* près de St-Pierre-du-Marché), le *Juliodunum* des Romains, ville de 4525 hab., bâtie sur une hauteur. Elle a joué un certain rôle dans les guerres de religion et elle a donné son nom à un édit favorable aux protestants, en 1616 ; mais elle est encore plus connue par le procès du curé Urbain Grandier, qui y fut brûlé vif en 1634, comme coupable de sorcellerie.

Loudun a encore beaucoup de vieilles rues étroites et mal percées. On tourne à g. au bout de la rue de la gare, puis à dr. dans la rue Sèche, et on arrive à *St-Pierre-du-Marché,* dont on a vu de loin la flèche en pierre. C'est une église goth., avec un portail de la renaissance. — La rue en deçà de la place conduit à *Ste-Croix,* belle église romane à trois nefs et à transept, avec déambulatoire et absidioles, qui sert maintenant de halle. — En tournant à dr. au delà de St-Pierre-du-Marché, on passe au *palais de justice,* de construction récente, et on aperçoit à g. le haut *donjon* carré de l'anc. château, du XII^e^ s., qui se trouve dans un enclos. — La rue à g. au delà du palais conduit à *St-Pierre-du-Martray,* église qui a de belles parties du style goth. flamboyant. — Plus loin enfin se trouve la *porte du Martray,* principal reste des anc. fortifications de la ville, qui subsistent encore en partie de ce côté.

De Loudun à *Angers* (Saumur), v. le *Nord de la France*, par Bædeker.

DE LOUDUN (ANGERS) A CHATELLERAULT (p. 3), nouvelle ligne d'env. 50 kil., devant être ouverte à la fin de 1886. Stat. principale *Lencloître* (31 kil.), localité qui s'est formée autour d'un couvent et qui en a conservé l'église, du style roman.

DE LOUDUN A POITIERS : 70 kil. ; 2 h. 10 et 6 h. 25 ; 8 fr. 45, 6 fr. 35, 4 fr. 65. — 8 kil. *Arçay* (v. p. 14). — 20 kil. (3e st.) *Moncontour*, village connu surtout par la victoire du duc d'Anjou (Henri III) sur les protestants

sur les protestants commandés par Coligny, en 1569. Donjon et ruines du XIIe s. Embranch. de 16 kil. sur Airvault (v. ci-dessous). — 38 kil. (6e st.) *Mirebeau*, qui a des restes de fortifications. — 53 kil. (9e st.) *Neuville-de-Poitou*, où l'on rejoint la ligne de Parthenay (p. 6).

Le chemin de fer contourne ensuite Loudun, du côté de la porte du Martray. — 81 kil. *Arçay*, où s'embranche la ligne de Poitiers (v. ci-dessus). — 86 kil. *Pas-de-Jeu*, tête du *canal de la Dive.*

A 4 kil. au S.-O. se trouve **Oiron**, avec un *château* du XVIe s., qui fut habité par Mme de Montespan. Il a été dévasté à la Révolution, mais il en reste des parties remarquables. Les appartements sont encore décorés avec luxe, en particulier de fresques tirées de l'Enéide. On y voit aussi des carreaux émaillés qui proviennent probablement de la même fabrique que les magnifiques faïences de Henri II ou d'Oiron, au Louvre. L'ancienne *chapelle*, qui sert aujourd'hui d'église, renferme quatre beaux mausolées en marbre exécutés par des Italiens, malheureusement mutilés par les huguenots en 1568. Il y a quatre *dolmens* dans le parc d'Oiron.

98 kil. **Thouars** *(hôt. du Cheval-Blanc)*, ville de 3535 hab., jadis chef-lieu d'une vicomté dont les puissants titulaires furent presque toujours partisans des rois d'Angleterre, jusqu'en 1372, où elle fut prise par B. du Guesclin. Elle appartint ensuite longtemps aux ducs de la Trémoille, qui en bâtirent le château.

Cette ville est sur une hauteur escarpée que contourne le *Thouet*, et elle a encore des murs et des tours en partie des XIIe et XIIIe s.

Le *château* est un vaste édifice du XVIe s., construit sur des rochers à pic au bord de la rivière. Il est précédé de terrasses communiquant par de grands escaliers, et il a des murs de 6 à 7 m. d'épaisseur. Il sert maintenant de maison de détention et ne peut être visité qu'avec une autorisation spéciale. Mais on en peut voir la chapelle, dite la *Ste-Chapelle*, beau monument du style goth. achevé en 1514. Elle a une crypte taillée dans le roc, avec le caveau des la Trémoille.

On remarque encore *St-Laon* et *St-Médard*, des XIIe et XVe s.

Ligne de *Paris-Saumur* par Montreuil-Bellay (Angers), v. le *Nord de la France*, par Bædeker.

De Thouars a Niort: 89 kil.; 2 h. 35 à 4 h. 15; 10 fr. 90, 8 fr. 25, 6 fr. 05. Ce tronçon de la nouvelle ligne de Paris à Bordeaux par Saumur quitte celle des Sables au delà du viaduc (v. ci-dessous) et remonte la vallée du Thouet. — 24 kil. (3e st.) *Airvault*, petite ville dont l'*église St-Pierre*, une anc. abbatiale, est un édifice fort remarquable du style roman du Xe s., remanié au XIIe s. On y voit aussi des restes d'un château fort. Le Thouet est traversé 1 kil. plus haut par un pont du XIe s. à dix arches, dit pont de Vernay. Embranch. de Moncontour, v. p. 13. — 28 kil. *St-Loup-sur-Thouet*, qui a un château du XVIIe s.

45 kil. (6e st.) **Parthenay** *(hôt. Tranchant)*, ville de 6305 hab., dans un site pittoresque, avec des restes de *remparts* des XIIe et XIIIe s., qui formaient trois enceintes. Elle joua un certain rôle dans les guerres avec l'Angleterre au moyen âge, dans les guerres de religion et celles de la Vendée. On y remarque aussi particulièrement les ruines de *Notre-Dame-de-la-Couldre*, du style roman. — Ligne de Poitiers, v. p. 6.

80 kil. (11e st.) *Échiré*, bourg où l'on traverse la *Sèvre-Niortaise.* On y voit les ruines imposantes du *château du Couldray-Salbart*, bâti au IXe s. — 89 kil. *Niort* (p. 17).

La ligne des Sables-d'Olonne décrit ensuite une grande courbe et passe sur un viaduc de plus de 38 m. de haut et 261 m. de long, d'où l'on a une belle vue, à g., sur Thouars. La voie monte jusque

près de Cerizay. On remarque déjà des pâturages comme dans le Bocage (v. ci-dessous).

109 kil. *Coulonges-Thouarsais.* — 119 kil. *Noirterre.* Puis on rejoint et suit la ligne de la Possonnière (Angers) à Bressuire, et on aperçoit à g. le beau clocher de cette ville.

128 kil. **Bressuire** (*buffet*, bon; *hôt. du Dauphin*), ville de 3816 hab., sur une colline, à g. Comme Thouars, elle a joué un rôle dans les guerres avec l'Angleterre, et elle fut prise par B. du Guesclin en 1371. Elle a un *château* fort curieux, des XII^e^ et XV^e^ s., moitié en ruine, moitié restauré, qu'on voit à dr. du viaduc qui précède la gare. Il a deux enceintes, comptant 48 tours. — *L'église Notre-Dame* est surtout du XII^e^ et du XV^e^ s., avec un clocher terminé dans le style de la renaissance.

De Bressuire (Angers) a Niort: 77 kil.; 2 h. à 2 h. 30; 9 fr. 45, 7 fr. 05, 5 fr. 20. — Contrée et stat. généralement peu intéressantes. — 15 kil. (2^e^ st.) *Moncoutant*, qui cultive le lin et fabrique une étoffe de laine sur fil appelée breluche. On traverse plus loin la *Sèvre-Nantaise.* — 50 kil. (6^e^ st.) *Coulonges-sur-Autise*, qui a un château du XVI^e^ s. — 62 kil. (8^e^ st.) *Benet.* Ligne de Velluire, v. p. 23. — 67 kil. *Coulon.* Puis on traverse la *Sèvre-Niortaise.* — 77 kil. *Niort* (p. 17).

143 kil. *Cerizay*, avec un château moderne, à dr. La voie, qui descend rapidement, pour remonter et redescendre encore, franchit la *Sèvre-Nantaise.* — 149 kil. *St-Mesmin-le-Vieux.* On est dans la Vendée et dans la région du *Bocage*, fameuse dans les annales de la Révolution. Le territoire y est divisé en carrés de 2 à 3 hectares, entourés de haies de 2 à 3 m. de hauteur, garnies d'arbres.

157 kil. *Pouzauges*, gros village dans un beau site, à 4 kil. au N., sur le versant d'une colline. Il possède les ruines d'un vaste et pittoresque *donjon* des XIII^e^ et XIV^e^ s., ayant appartenu au fameux Gilles de Laval, dit la Barbe-Bleue. Il y a aux environs plusieurs châteaux curieux, des ruines, de beaux points de vue, etc.

167 kil. *Chavagnes-les-Redoux*, station avant et après laquelle on traverse le *Grand-Lay.* — 180 kil. *Chantonnay*, ville de 3709 hab. La voie, qui est très accidentée, décrit une grande courbe à g. Deux tranchées dans le roc; viaduc; belle vue. — 193 kil. *Bournezeau.* Puis une forêt. — 201 kil. *La Chaize-le-Vicomte*, bourg de 2586 hab. On traverse l'*Yon* et rejoint la ligne de Nantes à la Rochelle et Bordeaux (R. 4)

214 kil. **La Roche-sur-Yon**, autrefois *Napoléon* et *Bourbon-Vendée* (*buffet*; hôt.: *de l'Europe*, sur la place; *des Voyageurs*, à la gare), ville de 10634 hab., chef-lieu du départ. de la *Vendée*, sur une colline que baigne l'Yon. Il y eut là jadis un château fort qui joua également un rôle dans les guerres avec les Anglais et dans les guerres de religion. La ville étant devenue chef-lieu de préfecture, Napoléon I^er^ y fit faire de nombreuses constructions, qui ne sont rien moins que remarquables. C'est aujourd'hui une ville moderne, de construction régulière et à peu près sans intérêt. La partie principale est la grande place Napoléon, au centre, où l'on arrive par le

boulevard, à dr., puis par la rue des Sables, à g. Elle est décorée d'une *statue équestre de Napoléon Ier*, en bronze, par de Niewerkerke. En deçà est l'*hôtel de ville*, bâtiment vulgaire derrière lequel se trouve un jardin avec un petit *musée* de peinture et d'antiquités. De l'autre côté de la place, l'*église*, dont l'intérieur ne manque pas de cachet et qui a de beaux vitraux modernes. Un peu plus loin à dr., sur une petite place, la *statue du général Travot* (1767-1836), « pacificateur de la Vendée » pendant les Cent-Jours, bronze médiocre par Maindron.

De la Roche-sur-Yon à *Nantes* et à *la Rochelle*, v. R. 4.

En repartant de la Roche-sur-Yon, on aperçoit à g. la place avec la statue de Napoléon. — 223 kil. *Les Clouzeaux.* Au loin, à dr., avant la stat. suiv., le château de la Bassetière. — 234 kil. *La Mothe-Achard.* — 244 kil. *Olonne.* On aperçoit à dr. des marais salants, reconnaissables à leurs tas de sel, et une chaîne de dunes.

251 kil. **Les Sables-d'Olonne.** — Hôtels: *Gr.-Hôt. de la Plage & Splendid-Hôt.*, *H. du Remblai*, *H. Continental*, *Gr.-H. du Casino*, tous sur la plage; *H. de France*, *du Cheval-Blanc*, *Jouet*, etc., dans la ville.

Restaurant: *Chalets de la Plage.* — Cafés: *C. de la Plage; Grand-Café*, place du Minage, près du Remblai.

Bains de mer: cabine et linge, 30 c.; costume, 30 c.

Casino, entrée, 1 fr.; abonnement, 30 fr. pour un mois.

Anes pour la promenade, 50 c. l'heure.

Les Sables-d'Olonne sont une ville de 10420 hab., avec un petit port et des bains de mer très fréquentés. L'océan y forme une **plage* magnifique, toute de sable et en pente douce, tournée au S., s'étendant en hémicycle sur une longueur de 1500 m. et bordée d'un large quai, dit le *Remblai*, avec une voie carrossable et de très belles maisons. C'est une des plus belles plages qui existent. La ville même est mal bâtie et n'offre guère de curiosité que son église.

Pour aller directement à la plage, on prend à dr., à l'entrée, la rue de l'Hôtel-de-Ville, et l'on monte par la première rue à g. Les voitures vont tourner plus loin à g., du côté de l'*église*, édifice de la fin de la période ogivale, à trois nefs et avec de belles voûtes. A l'O. du Remblai ou à dr. en arrivant se trouve le *casino* et plus loin le *chenal*, au delà duquel se voit la *tour d'Arundel*, tour moderne à créneaux et à mâchicoulis, qui sert de phare. Il y a à côté quelques restes du château du même nom. Là aussi est le faub. de *la Chaume*, qui n'a rien d'intéressant. La côte y forme un promontoire où se trouve un petit fort.

Le *port*, au N., entre la ville et ce faubourg, comprend un bassin d'échouage, un bassin à flot et un bassin de chasse. Il y a près de là des *parcs aux huîtres*. Plus loin sont des *marais salants*, où l'on va par la Chaume, en profitant de la barque du passeur (5 c.).

Les dimanches et jours de fête, dans la saison, on a l'occasion d'observer aux Sables une assez grande variété de coiffures de femmes de la contrée.

De ce côté, la plage est bordée de dunes; au S.-E., il y a des rochers curieux, quelques ruines et un bois de chênes-verts.

3. De Poitiers à la Rochelle (et à Rochefort).

145 kil. Trajet en 3 h. 20 à 4 h. 50. Prix: 17 fr. 85, 13 fr. 40, 9 fr. 80. — 3 kil. de moins jusqu'à Rochefort, dont la ligne s'embranche à Aigrefeuille, 18 kil. en deçà de la Rochelle (p. 19).

Poitiers, v. p. 3. On suit la ligne d'Angoulême jusqu'à (5 kil.) *St-Benoît* (p. 7). — 19 kil. *Coulombiers*. On traverse ensuite la jolie vallée de la *Vonne*, sur deux hauts viaducs.

26 kil. *Lusignan*, petite ville dans un site pittoresque au bord de la Vonne, en partie sur une colline où sont les restes insignifiants du château de l'illustre famille qui a donné des rois à Jérusalem et à Chypre. Ce château passe pour avoir été bâti par la fée Mélusine, sans doute la première châtelaine de Lusignan, la «mère des Lusignan» (Merlusina, Mélusine). Il a été détruit à la suite des guerres de religion. L'église remonte aux XI^e^ et XII^e^ s.

Correspond. pour *Sanxay*, bourg à 15 kil. au N.-O., dans la vallée de la Vonne, où l'on a découvert, de 1881 à 1883, des ruines gallo-romaines considérables d'un temple, des thermes, d'un cirque et d'une vaste hôtellerie du II^e^ s. de notre ère. On ne connaît pas de ville ayant existé à cet endroit, et l'on suppose que c'était un lieu de réunion et de plaisir, avec un établissement hydrothérapique.

33 kil. *Rouillé*. — 40 kil. *Pamproux*. Dans le voisinage, la *roche Ruffin*, grotte avec un lac souterrain. — 47 kil. *La Mothe-St-Héraye*, petite ville en grande partie protestante, comme beaucoup de localités environnantes. On arrive dans la vallée de la *Sèvre-Niortaise*.

55 kil. **St-Maixent** (*hôt. des Etrangers*), ville de 4790 hab., sur la Sèvre-Niortaise, possédant une *église* remarquable des XII^e^-XV^e^ s., en grande partie détruite par les calvinistes en 1562 et 1568, mais réédifiée de 1670 à 1682 sur les plans primitifs. Le beau clocher sur la façade est du XV^e^ s., mais la flèche en est tronquée. La partie la plus ancienne est la crypte où fut inhumé St Maixent (m. 515), deuxième abbé du monastère autour duquel se forma la ville. Ce monastère, reconstruit aussi au XVII^e^ s., sert d'école de sous-officiers.

La voie monte et descend ensuite beaucoup. — 64 kil. *La Crèche*.

78 kil. **Niort** (*buffet*; hôt.: *des Etrangers, de France*, place du Temple; *du Raisin-de-Bourgogne*, rue des Halles), ville de 22254 hab., chef-lieu du départ. des *Deux-Sèvres*, sur la Sèvre-Niortaise. Passée à l'Angleterre avec les domaines d'Eléonore d'Aquitaine, elle fut prise et reprise plusieurs fois dans la guerre de Cent-Ans, la dernière fois par B. du Guesclin, en 1372. Elle eut aussi à souffrir des guerres de religion, pour s'être montrée favorable au calvinisme. L'industrie principale de Niort est la peausserie, et il s'y fabrique surtout beaucoup de gants.

Nous entrons dans la ville par la rue de la Gare et la rue St-Hilaire, à dr. *St-Hilaire*, vers l'extrémité de cette dernière rue, est une grande église moderne d'un style bâtard. A côté, la grande *place de la Brèche*, et plus loin le vaste *lycée Fontanes*. En prenant à g. ou à l'O. de la place, par la rue Ricard, nous arrivons à la

rue des Halles, la plus importante de Niort. La rue du Pilori, à dr., mène au prétendu *palais d'Eléonore,* l'ancien hôtel de ville. L'édifice actuel, flanqué de tours rondes à mâchicoulis, date de 1520-1530. Plus loin, à g., se trouve *St-André,* église reconstruite de nos jours dans le style du xv^e s., et plus loin encore le beau *Jardin Public,* sur un coteau au bord de la rivière, où l'on a de jolies vues.

On reviendra par les quais aux *halles*, belle construction en fer au bout de la rue de ce nom. De l'autre côté est le *donjon*, reste du château bâti par Henri Plantagenet et composé surtout de deux grosses tours flanquées de tourelles. Sur la place du Donjon, le *monument d'A. Ricard,* avocat à Niort, homme politique et ministre en 1876. Au delà du donjon, la *préfecture;* puis le *palais de justice* et *Notre-Dame*, l'église principale de Niort, reconstruite de 1491 à 1534. Le portail du N. a une curieuse balustrade, et sous la tour est un joli dais de la renaissance.

Dans la rue St-Nicolas, près du palais de justice et de Notre-Dame, se trouvent les *musées*, dans un ancien couvent. Ils sont ouverts au public les dim. et jeudi de midi à 4 ou 5 h. et aussi les autres jours aux étrangers. Il y a au rez-de-chaussée un musée d'antiquités, au 1^er étage un musée d'histoire naturelle et au 2^e un musée de peinture, env. 200 tableaux, parmi lesquels sont des œuvres de maîtres anciens, tels que *le Guide, le Titien*, *le Guerchin*, *Salv. Rosa, Phil. Wouwerman*, et quelques toiles remarquables de l'école française. — Là aussi est la *bibliothèque*, qui compte env. 30 000 vol. et qui est publique, sauf les jours de fête, de midi à 4 h.

De Niort à *Bressuire* et à *Angers*, v. p. 15 et le *Nord de la France*, par Bædeker.

De Niort a Saintes : 77 kil.; 1 h. 50 à 3 h.; 9 fr. 20, 7 fr., 5 fr. 10. — 6 kil. *Aiffres*. On laisse à g. la ligne de Ruffec (v. ci-dessous). — 29 kil. (6^e st.) *Villeneuve-la-Comtesse*, qui a des restes curieux d'un ancien château. — 48 kil. (8^e st.) **St-Jean-d'Angély** *(hôt. de France)*, ville de 7279 hab., sur la rive dr. de la Boutonne, qui y forme un petit port. Elle doit son origine à une abbaye de bénédictins, détruite en 1568 par les calvinistes, qui en avaient fait une de leurs principales places. Elle fut prise l'année suivante par le duc d'Anjou (Henri III) et en 1621 par Louis XIII, qui en rasa les fortifications. On y remarque des parties de l'abbaye et de son église, rebâties au xviii^e s.; une tour du xv^e s., une halle ancienne et la statue en bronze de Regnaud de St-Jean-d'Angély (m. 1819), homme politique et père du maréchal de ce nom, par Bogino.

67 kil. (12^e st.) *Taillebourg*, où l'on rejoint la ligne de Rochefort (p. 25).

De Niort a Ruffec : 83 kil.; 3 h. à 4 h. 20; 9 fr. 95, 7 fr. 50, 5 fr. 50. — 6 kil. *Aiffres*, où cette ligne se détache de celle de Saintes (v. ci-dessus). — 33 kil. (5^e st.) **Melle**, petite ville d'origine ancienne, en partie sur une colline escarpée, où il y avait une mine de plomb argentifère exploitée dès le temps des Romains, et en partie sur la Béronne. Elle fait aujourd'hui un grand commerce de mulets et d'ânes. Son principal édifice, *St-Hilaire*, dans la partie basse, est une église du xii^e s. remarquable par ses sculptures. *St-Pierre*, dans le haut, est aussi du xii^e s. — 38 kil. *Mazières-St-Romans.* Près de Mazières se trouve un château moderne avec la belle *tour de Melzéard*, du xv^e s. On remonte ensuite la vallée de la *Boutonne*, affluent de la Charente. — 56 kil. (9^e st.) *Chef-Boutonne*, où est la source de la Boutonne. — 83 kil. (14^e st.) *Ruffec* (p. 7).

88 kil. *Frontenay-Rohan.* — 92 kil. *Epannes.* Puis des marécages. — 100 kil. *Mauzé.* — 108 kil. *St-Georges-du-Bois.* — 112 kil.

Surgères, petite ville avec une église romane du XII^e s. — 118 kil. *Chambon*. — 127 kil. *Aigrefeuille*.

D'AIGREFEUILLE A ROCHEFORT (15 kil.), il n'y a que la stat. de *Ciré*, où se voit un château du XVI^e s. — *Rochefort*, v. p. 23.

134 kil. *La Jarrie*. Le chemin de fer décrit plus loin une grande courbe pour gagner la Rochelle, qu'on aperçoit de loin, à dr., et l'on rejoint la ligne de Nantes à Bordeaux (R. 4).

145 kil. **La Rochelle.** — HÔTELS: *de France*, rue Gargouleau, 26; *des Etrangers*, rue des Trois-Marteaux, 12; *du Commerce*, place d'Armes. — CAFÉS, place d'Armes. — POSTE ET TÉLÉGRAPHE, rue du Palais, 12. — BAINS DE MER, au Mail (p. 20): *B. de la Concurrence*, les premiers, modestes; *B. Louise*, même genre, pour dames; *B. du Mail*, *B. Richelieu*, avec hôtels, casino, cafés, etc. — *Bateaux* pour l'Ile de Ré, v. p. 21.

La Rochelle est une ville de 22464 hab., l'anc. capitale de l'*Aunis* et auj. le chef-lieu du départ. de la *Charente-Inférieure*, un port de mer, une place forte de 2^e cl. et le siège d'un évêché. Elle est située dans une anse du pertuis d'Antioche, qu'abritent les îles de Ré et d'Oléron (v. p. 21 et 24).

Il n'est pas certain que cette ville soit le *portus Santonum* des Romains. Elle est mentionnée à la fin du X^e s. sous le nom de *Rupella*. Incorporée à l'Angleterre avec l'Aquitaine, elle fit retour définitif à la France en 1372. Elle eut ensuite deux siècles de prospérité commerciale, jusqu'aux guerres de religion. Le calvinisme y comptait déjà beaucoup de prosélytes en 1568, quand Condé et Coligny en firent le centre de leurs opérations. Ce fut une des places les plus fortes des religionnaires; des corsaires rochelais infestèrent même l'Océan et la Manche. La ville soutint victorieusement en 1572-73 un siège de 6 mois et demi. Le réveil des haines religieuses sous Louis XIII l'entraîna dans de nouvelles guerres, où elle fut moins heureuse, en 1622, en 1626 et surtout en 1627-1628. Dans la dernière, elle avait profité des hostilités entre la France et l'Angleterre, Richelieu l'investit, en ferma le port par une digue qui existe encore en partie (v. p. 21), et la prit par la famine, au bout de 13 mois de siège. Le cardinal n'abusa pas toutefois de la victoire, et la soumission fut définitive. Le commerce de la Rochelle, auquel la perte du Canada pour la France a été surtout funeste, comprend les bois du Nord, les houilles, les eaux-de-vie, les vins, les vinaigres, le sel, les conserves alimentaires, les grains, etc. La pêche y est très active et l'industrie assez considérable. Parmi les hommes célèbres nés à la Rochelle, il faut surtout mentionner Réaumur (m. 1757), le naturaliste Bonpland (m. 1858) et l'amiral Duperré (m. 1846).

On entre du chemin de fer dans la ville par la *porte de la Gare* ou *St-Nicolas*, qui date de 1857. Les *fortifications* ont été construites sous Louis XIV, par Vauban, les anciennes ayant été rasées, sauf du côté de la mer, après le siège de 1627-1628. Elles forment une enceinte continue, à bastions et à redans, de près de 5 kil. $^1/_2$, avec un ouvrage à cornes près de la gare.

Le PORT, à peu de distance à g. de l'entrée, n'est qu'en partie dans l'enceinte de la ville. Outre l'*avant-port*, il y a en dehors, près de la gare, un *bassin à flot* achevé en 1864. A l'intérieur se trouvent un *bassin de carénage* et le *port d'échouage*, plus le *canal* et la *retenue de Maubec*, dont les eaux servent à déblayer le port. — Bassin de la Pallice, v. p. 20.

Sur le *cours des Dames* ou *Richard*, promenade de l'autre côté du port d'échouage, est la *statue de l'amiral Duperré*, bronze par

P. Herbert. En face, la *porte de la Grosse-Horloge,* la seule porte ancienne qui subsiste. C'est une grosse tour carrée avec tourelles rondes, des XIV^e-XV^e s., modifiée au XVII^e et au XVIII^e s.

Il y a à l'entrée du port d'échouage deux tours anciennes: la *tour St-Nicolas,* à g. en se tournant vers la mer, de 1384, et la *tour de la Chaîne,* à dr., de 1476. On fermait jadis le port avec une chaîne, et il paraît que les deux tours ont été réunies par une arcade ogivale sous laquelle passaient les navires. La première est ronde, la seconde composée d'un massif carré et de quatre tourelles rondes. Une troisième tour, de la même époque que celle de la Chaîne, la *tour de la Lanterne,* se trouve plus loin en ligne droite. Son nom lui vient de ce qu'elle a servi de phare. Elle est ronde, flanquée de deux tourelles et surmontée d'une flèche en pierre. Au loin, dans l'avant-port, on aperçoit la petite *tour de Richelieu,* peinte en blanc et en noir et avec une sonnerie mue par la vague, qui signale aux navires la digue mentionnée ci-dessus. La digue elle-même se voit aussi à marée basse. Par la *porte de Mer* ou *des Deux-Moulins,* près de la tour de la Lanterne, on arrive à l'*avant-port* et aux *bains de mer* (p. 19), qui sont bien organisés, mais sur une plage défavorable, couverte de galets et de coquillages. Au-dessus s'étend le *Mail,* promenade plantée d'arbres et offrant de beaux points de vue.

Au delà des bains, à 5 kil. du port actuel, se construit depuis 1883 un autre bassin ou plutôt un nouveau port, dit de *la Pallice*, dans la profonde et excellente baie de ce nom, en face de l'île de Ré. Il y aura un avant-port et un bassin de 700 m. de long ou 11 hect. 60 ares de superficie, ayant 1800 m. de quais et au moins 8 m. 50 de profondeur. Les travaux doivent être finis en 1887, et la dépense est évaluée à 19 millions $1/_2$.

A la porte de la Grosse-Horloge (v. ci-dessus) commence la grande rue du Palais, bordée d'arcades, comme plusieurs autres. A un coin, à dr., une maison assez curieuse de 1554. Plus loin, la *Bourse* et le *palais de justice,* deux édifices des XVIII^e et XVII^e s. Puis vient la rue Chaudrier, où débouche, à dr., la rue des Augustins. Dans cette dernière se trouve, n^o 11, au fond de la cour, la *maison de Henri II,* la plus remarquable des maisons anciennes de la Rochelle.

La CATHÉDRALE, *St-Louis* ou *St-Barthélemy,* plus loin, au coin de la rue Chaudrier et de la place d'Armes, a été reconstruite de 1742 à 1862, dans le style grec. Derrière s'élève une *tour* du XIV^e s., reste de l'ancienne église. On remarque à l'intérieur de la cathédrale des vitraux et des peintures modernes, en particulier le plafond de la chap. de la Vierge, à l'abside, et, dans la même chap., le monument de Mgr Landriot (m. 1874), avec une belle statue de marbre, par L. Thomas.

La *place d'Armes,* de forme carrée, est la plus grande de la ville. Elle s'étend à l'O. jusqu'aux remparts.

La rue Gargouleau, à l'E., passe à la *bibliothèque,* qui est ouverte les mardi, jeudi et samedi à partir de midi. Elle possède env. 25 000 vol. et 200 manuscrits. — Là aussi est le *musée*, public les dim. et jeudi de midi à 4 h. et visible aussi les autres jours pour les

étrangers. Il est peu important. On y remarque surtout quelques tableaux de peintres français modernes: A. de Pujol, Antigna, Bouguereau, Fromentin; un Giordano, un Vien, un Siège de la Rochelle par van der Kabel, etc.

La rue St-Yon, au bout de la rue Gargouleau, à dr., conduit à l'HÔTEL DE VILLE, l'édifice le plus intéressant de la Rochelle, des styles goth. et de la renaissance, construit de 1486 à 1607 et restauré de nos jours. On remarque surtout à l'extérieur une galerie à parapet, assez richement sculptée, et deux beffrois bâtis en encorbellement, le principal, à g., avec une belle niche renfermant des armoiries. La façade de la cour est encore plus curieuse. Elle se compose de deux parties. La plus petite, à g., est du temps de Henri II et précédée d'un escalier moderne, avec une statue peinte de ce roi. L'autre présente au rez-de-chaussée une galerie avec de magnifiques arcades en plein cintre et un plafond sculpté; aux deux étages, 4 niches avec des statues allégoriques, entre 8 colonnes cannelées, et une lucarne, des frontons, etc., du temps de Henri IV (1607). A l'intérieur se voit la salle du conseil où Guiton, maire et intrépide défenseur de la ville assiégée par Richelieu, jura de poignarder quiconque parlerait de se rendre.

Aux environs de la Rochelle sont des *marais salants*, que pourront visiter ceux qui n'ont pas encore eu l'occasion d'en voir. Il y en a en particulier au delà de l'ouvrage à cornes mentionné p. 19.

De la Rochelle à *Nantes* et à *Rochefort* et *Bordeaux*, v. R. 4.

L'**île de Ré** est à 20 kil. env. à l'O. de la Rochelle, mais à 4 ou 5 seulement du petit port de *la Repentie* (aub.), à l'extrémité O. de la rade. Elle a env. 30 kil. de long sur 4 à 5 kil. de large, et elle est très peuplée (16 000 hab.), mais relativement peu intéressante. Il y a des marais salants très importants. — Un bateau à vapeur conduit tous les jours de la Rochelle à St-Martin-de-Ré, par *la Flotte*, en 1 h. 1/4 à 2 h., pour 2 fr. 50 et 2 fr., 3 fr. 75 et 3 fr. aller et retour. On peut aussi aller par la Repentie (5 kil.), que dessert une voiture publique (60 c.), et de là en bateau à vapeur (4 dép.; 75 c.) à *Rivedoux*, d'où il y a également une voiture publique pour St-Martin (9 kil.; 1 fr.).

St-Martin-de-Ré (hôt. du Bateau-à-Vapeur) est une petite ville de 2472 hab. et un port au N. de l'île. Elle a eu beaucoup à souffrir des guerres avec l'Angleterre. Ses fortifications actuelles sont dues à Vauban. Elle n'a à peu près rien de curieux pour le touriste. C'est à St-Martin qu'est le dépôt des condamnés destinés à la Nouvelle-Calédonie.

L'*île d'Oléron* est aussi desservie par un bateau à vapeur de la Rochelle, qui aborde à *Boyardville* (2 h. 1/2; 3 fr. et 2 fr. 25); mais on y va plutôt de Rochefort (v. p. 24).

4. De Nantes à Bordeaux.

A. Par Clisson et la Rochelle.

380 kil. Trajet en 9 h. 10 et 11 h. 50. Prix: 39 fr. 25, 29 fr. 55, 21 fr. 55. Les trains partent de la *gare de l'Etat*, mais passent à la *gare d'Orléans*, 14 min. plus tard. On arrive à Bordeaux à la *gare St-Jean* et non à celle de la Bastide (p. 2 et 39).

Nantes, v. le *Nord de la France,* par Bædeker. On traverse plusieurs bras de la Loire, qui offre un beau coup d'œil, ainsi que la ville de Nantes. — 7 kil. *Vertou.* Le bourg de ce nom se voit à 2 kil.

sur la droite, dans un site pittoresque. — 15 kil. *La Haie-Fouassière.* — 19 kil. *Le Pallet,* où naquirent Abélard et Astrolabe, fils d'Héloïse. Puis on traverse la *Sèvre-Nantaise.* — 24 kil. *Gorges.*

27 kil. **Clisson** *(hôt. de l'Europe),* ville de 2131 hab., dans un joli site, sur une colline au confluent de la Sèvre et de la *Moine,* cette dernière traversée par un beau viaduc. Elle a donné son nom à une famille, dont le représentant le plus fameux fut Olivier de Clisson, connétable de France (m. 1407). Le *château* seigneurial, des XIII^e^-XV^e^ s., et la ville elle-même furent détruits en 1793 et 1794, dans les guerres de la Vendée, de sorte qu'à part les ruines du château, tout y est moderne, et dans un style à part, en grande partie sur les plans du statuaire Lemot (1775-1827), qui fut propriétaire des ruines. Ces ruines sont très curieuses et très pittoresques. Les bords des deux rivières sont aussi fort pittoresques; il y a deux «garennes» ou parcs, la plus belle, celle de Lemot, sur la rive dr. de la Sèvre; l'autre, celle de Valentin, sur les deux rives de la Moine.

EMBRANCH. de 39 kil. sur Cholet, par la vallée de la Sèvre. — 18 kil. (3e st.) *Torfou-Tiffauges.* Tiffauges, bourg sur une hauteur de la rive g., est dominé par les ruines importantes d'un *château* des XIe, XIVe et XVe s., qui appartint au fameux Gilles de Laval, la Barbe-Bleue. — 27 kil. *Evrunes-Mortagne.* Mortagne est une petite ville également dans un site pittoresque, sur la rive dr. de la Sèvre et avec un château en ruine. Puis on s'éloigne de la vallée. — 39 kil. (6e st.) *Cholet* (v. le *Nord de la France*).

On arrive ensuite dans la Vendée, dont on traverse la partie appelée le *Bocage* (p. 15). — 39 kil. *Montaigu-Vendée,* autre petite ville bien située, sur la *Maine,* qu'on y traverse. C'est la patrie de Laréveillère-Lepeaux (1753-1824), un des cinq membres du Directoire, et on lui a érigé un monument en 1886. — 49 kil. *L'Herbergement.* — 64 kil. *Belleville-Vendée.*

77 kil. **La Roche-sur-Yon** (p. 15 et 28).

86 kil. *Nesmy.* — 98 kil. *Champ-St-Père.* Les haies des champs disparaissent et sont remplacées par des fossés. — 107 kil. *La Bretonnière.*

114 kil. **Luçon** (*hôt. de la Tête-Noire,* près de la cathédrale), ville de 6339 hab. et évêché dont Richelieu fut titulaire de 1607 à 1624. Sa *cathédrale,* anc. abbatiale fondée au XIe s., a été continuée et remaniée jusqu'au XVIIe et restaurée de nos jours. On remarque surtout à l'intérieur la chaire, ornée de peintures.

Luçon se trouve sur la limite septentrionale du **Marais**, partie marécageuse de la Vendée qui s'étend vers le *pertuis Breton*, jusqu'à l'*anse de l'Aiguillon*, avec laquelle elle communique par un canal de 15 kil. de long. Ce pays était encore au VIe s. de notre ère un golfe qui s'avançait au loin à l'E., étendant l'un de ses bras jusqu'à Niort, aujourd'hui à env. 60 kil. en ligne droite de l'anse. Le sol s'est relevé et se relève toujours lentement. De 30 kil. d'ouverture que pouvait avoir le golfe, l'anse n'en a plus guère que 5. Les terrains encore marécageux sont entrecoupés d'une quantité innombrable de canaux de dessèchement. Il y a d'excellents pâturages, des marais salants et, vers l'embouchure de la Sèvre-Niortaise, des «bouchots», sorte de parcs où se pratique en grand l'élève des moules, dont le commerce est centralisé à la Rochelle. Ce pays et les parages marécageux qui se trouvent au delà, sur le littoral, sont plus ou moins malsains.

124 kil. *Nalliers.* — 130 kil. *Le Langon.* On traverse ensuite un coin du Marais et franchit la *Vendée.* — 139 kil. *Velluire.*

De Velluire a Niort: 47 kil.; 2 h. 10 à 2 h. 30; 5 fr. 70, 4 fr. 30, 3 fr. 15. — 12 kil. (2e st.) **Fontenay-le-Comte** (*hôt. de France*), ville très ancienne de 9333 hab., sur une colline au bord de la *Vendée*, qui y devient navigable. Elle avait un château fort dont il reste peu de chose, et elle eut beaucoup à souffrir des guerres de religion et de la Vendée. Sa principale église, *Notre-Dame*, a une belle flèche goth., de même que celle de *St-Jean*. On y remarque aussi une *fontaine* de la renaissance et des maisons anciennes. — 33 kil. (5e st.) *Benet*, où l'on rejoint la ligne de Bressuire (p. 15). — 47 kil. *Niort* (p. 17).

142 kil. *Vix,* stat. pour le gros village de ce nom, à 3 kil. $^1/_2$ à g., sur une colline qui fut jadis une île du golfe. — 150 kil. *L'Ile-d'Elle*, aussi sur une ancienne île. On traverse plus loin la *Sèvre-Niortaise.*

156 kil. *Marans,* petite ville bien bâtie, sur cette rivière, faisant un grand commerce de grains. — 164 kil. *Andilly-St-Ouen*, où on quitte le Marais. On longe plus loin, à dr., le *canal de Niort à la Rochelle,* qui passe en tunnel à la stat. suivante. — 173 kil. *Dompierre-sur-Mer.* A g. avant la Rochelle, des marais salants.

180 kil. **La Rochelle** (p. 19; *buffet*). Ligne de Poitiers, v. R. 3.

La ligne directe de Rochefort-Bordeaux longe ensuite pendant assez longtemps le *pertuis d'Antioche,* borné au N. par l'île de Ré (p. 21) et au S.-O. par l'île d'Oléron (p. 24). — 186 kil. *Angoulins.* — 189 kil. *Châtelaillon,* petit établissement de bains de mer. L'Océan ronge ici la côte, et il a déjà englouti deux villes: Montmeillan et Châtelaillon. En deçà de l'île d'Oléron se voit la petite *île d'Aix* (6 kil. sur 1800 m.), qui est fortifiée. — 195 kil. *Le Marouillet.* — 201 kil. *St-Laurent-de-la-Prée.*

Embranch. de 6 kil. sur *Fouras*, sur la côte, à l'embouchure de la Charente. Il y a un château du xive s. et des bains de mer.

203 kil. *Charras*, où l'on traverse le canal du même nom.

209 kil. **Rochefort** (*buffet;* hôt.: *de France,* rue du Rempart; *de la Rochelle,* rue Chanzy; *Café Français,* place Colbert), ville et place forte de 27 854 hab., sur la rive dr. de la *Charente,* avec un port militaire et un port marchand, à 15 kil. de la mer. C'est une ville moderne et d'une construction régulière, mais peu remarquable. Elle a été créée avec le port, par Colbert, à partir de 1666.

Le port militaire et son vaste arsenal sont donc les principales curiosités de cette ville. L'entrée se trouve vers l'extrémité opposée à la gare, et l'on s'y rend en suivant, dans l'enceinte fortifiée, à dr., la rue du Rempart et la rue Thiers jusqu'à la rue de l'Arsenal, qui y descend, ou bien encore par la rue Begon, tout droit en entrant, la rue la Touche-Tréville, à dr., et la rue Chanzy, qui croise aussi celle de l'Arsenal. Entre les rues Thiers et Chanzy se trouvent les vastes bâtiments neufs du *lycée* et l'*église St-Louis,* construite en 1835 et qui n'a guère de remarquable que ses vitraux. A côté est la *place Colbert*, le centre de la ville, avec une fontaine.

L'**arsenal* et le *port militaire* ne se visitent qu'avec une per-

mission qu'il faut demander, de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2 ou de 1 h. à 2 h., à la Majorité, à dr. de la porte du Soleil, l'entrée principale, à l'extrémité de la rue de l'Arsenal.

Cette permission s'obtient facilement, et il y a souvent à la porte des groupes de visiteurs qu'on vous dit de suivre. Il vaut toutefois mieux tâcher d'être seul ou du moins ne pas se joindre à un groupe trop considérable, non seulement parce que, dans une foule, on est exposé à ne pas entendre les explications du marin qui vous conduit, mais encore parce qu'il y a toujours des gens qui retardent la visite, déjà longue sans cela, ou qui la font abréger pour une raison ou une autre, le marin n'y étant déjà que trop disposé. Il ne doit rien recevoir, mais on lui donne cependant un pourboire en dehors de la vue de ses chefs.

Une simple visite demande au moins 2 h. L'ordre suivi n'est pas toujours le même, et il y a des ateliers et des magasins où le public n'est pas admis. La *porte du Soleil* est une assez belle construction en forme d'arc de triomphe. Du côté dr., d'abord les *bureaux* de la direction, puis des *chantiers de construction* pour dix-huit vaisseaux de premier rang, avec des *forges*, la *chaudronnerie*, l'*atelier de sculpture* et la *salle des petits modèles*, qui est particulièrement intéressante; divers *magasins*, les *ateliers de la voilerie* et de la *mâture*, des *fosses aux mâts*, etc. De l'autre côté de l'entrée, des *bassins de radoub*, d'autres *magasins*, les *ancres*, parmi lesquelles il y en a pesant de 4500 à 5000 kilos; des *projectiles*, des *champignons à torpille* et des *bouches à feu;* une vaste et magnifique *salle d'armes*, décorée d'une façon très ingénieuse, avec des armes ou des parties d'armes disposées en trophées, colonnes, lustres, soleils, etc. On visite souvent aussi un *vaisseau de guerre.* L'arsenal compte, dit-on, 3600 ouvriers.

Au-dessus de cette partie de l'arsenal, mais en dehors de l'enceinte, se trouve la *préfecture maritime*, qui n'a rien de curieux, et derrière, le *jardin public*, une belle promenade.

Plus loin, par conséquent à l'extrémité E. du port militaire, mais aussi en dehors de son enceinte, le *port marchand* ou la *Cabane Carrée.* Il a deux bassins à flots de moyenne grandeur, mais on en construit un beaucoup plus considérable en amont. Le port fait le commerce des vins, eaux-de-vie, grains, bestiaux, sel, bois du Nord, houilles, poissons salés, etc.

Rochefort a au N., en dehors des fortifications, un vaste *hôpital* (800 lits), avec un puits artésien très profond, donnant de l'eau à 42° C. Devant s'étendent les *cours d'Ablois* et *Roy-Bry.*

De Rochefort à *Niort* et à *Poitiers*, v. p. 19-17.

L'île **d'Oléron**, qui borne avec celle de Ré (p. 21) le pertuis d'Antioche, et qui est séparée du continent par le *pertuis de Maumusson*, est une île plate assez fertile et bien peuplée, mais peu intéressante, de 30 kil. de long et 4 à 10 kil. de large. Elle est desservie par un bateau à vapeur de la Rochelle (p. 21), mais on y va plus ordinairement de Rochefort, soit en bateau, les lundi, mercr. et vendr., soit par une voit. publ. qui passe à *Marennes* (2 h.; 3 fr. 35), en attendant l'ouverture du chemin de fer spécial. Cette petite ville renommée par ses huîtres, est aussi en correspond. avec la Grève (p. 26; 5 kil.; 75 c.). Une autre voiture conduit de Marennes à la pointe de Chapus (60 c.) et un bateau à vapeur au *Château-d'Oléron*, petite ville fortifiée, de 3132 hab. — 11 kil. plus loin

(voit.) est *St-Pierre-d'Oléron*, ville de 4954 hab., dont le cimetière renferme une jolie tourelle ou lanterne des morts, du XIIIe s.

En quittant Rochefort, notre ligne décrit une forte courbe pour remonter la vallée de la Charente, et laisse à g. celle de Poitiers (p. 19). — 215 kil. *Tonnay-Charente,* petite ville avec un port assez considérable sur la Charente. — 226 kil. *Bords.* — 236 kil. *St-Savinien-sur-Charente*, qui a aussi un port. Plus loin, à dr., sur l'autre rive de la Charente, le *château de Crazannes,* des XIIIe-XVIIIe s., et le *château de Paulois.*

243 kil. *Taillebourg*, petite ville connue par la victoire de St Louis sur les Anglais, en 1242. Elle appartint à ces derniers en vertu du traité de Bretigny (1360) et leur fut reprise par B. du Guesclin, en 1372. Elle est dominée par les ruines de son *château*, bâti sur un rocher à pic. On rejoint ici la ligne de Paris à Bordeaux par Niort (p. 18). — A Saintes, à dr., les belles tours de ses églises.

253 kil. **Saintes** (*buffet;* hôt.: *des Messageries*, rue de ce nom, à g. du cours; *du Commerce,* à côté), ville de 15763 hab., dans un joli site, sur la rive g. de la Charente, l'anc. capitale des *Santones* et plus tard de la *Saintonge.* Elle fut particulièrement favorisée par les Romains après la conquête des Gaules, et elle a encore des restes de monuments élevés à cette époque.

De la gare, on prend d'abord à g., puis à dr., par l'avenue Gambetta, qui traverse un faubourg où se voit, à g., dans l'enceinte d'une caserne, *Notre-Dame*, anc. église abbatiale fort remarquable des XIe et XIIe s., qui ne sert plus au culte et qui a été mutilée. Elle a sur le transept un très beau clocher, composé d'une tour carrée avec trois arcades sur chaque face, au-dessus de laquelle s'élève un tambour à douze arcades géminées, et qui se termine par un toit conique couvert d'écailles. — Il y a une autre église à l'entrée de la caserne, *St-Palais,* des XIIe et XIIIe s., dont le portail est masqué par un porche.

On entre dans la ville par un pont en pierre, à g. duquel est une *statue de B. Palissy,* né à Saintes en 1510, marbre par F. Talhuet (1868). Il y a eu là un pont romain, avec un *arc de triomphe,* qu'on a démoli de nos jours et reconstruit plus bas, où il est caché par des arbres. Cet arc, érigé sous Auguste en l'honneur de Germanicus, a deux arcades en plein cintre, de 4 m. d'ouverture, et il est décoré de pilastres et de colonnes engagées d'ordre corinthien.

De l'autre côté du pont commence le cours National, la rue principale. Celle d'Alsace-Lorraine, à g., mène à l'anc. cathédrale, dont on a déjà vu la grosse tour. Elle passe à dr. à l'*ancien hôtel de ville,* édifice de la renaissance avec une tourelle, où se trouvent la bibliothèque et un petit musée.

L'*église St-Pierre,* l'anc. cathédrale, passe pour avoir été fondée par Charlemagne, mais elle a été deux fois reconstruite, en dernier lieu à la fin du XVIe s. La tour est toutefois un reste du deuxième édifice, du milieu du XVe s., sauf le dôme qui la couronne. Enfin les bras du transept sont du XIIe s. Il y a un beau portail du style

ogival flamboyant sous la tour. La nef est d'aspect lourd, avec ses gros piliers ronds sans chapiteaux et ses voûtes surbaissées. Le transept a pour voûtes de petite coupoles.

On reviendra sur ses pas et l'on continuera de monter le cours National. C'est sur la colline à g. que se trouvait le capitole romain, remplacé aujourd'hui par l'hôpital. Sa destruction date des guerres avec les Anglais; il n'en reste que des pans de murs. On tournera ensuite à g. dans le cours Reverseaux.

L'*église St-Eutrope,* plus loin à dr., est de fondation très ancienne, mais elle a été reconstruite au XI^e^ s. et modifiée au XV^e^, puis après les guerres de religion, comme la cathédrale. Son beau clocher, tout en pierre, est aussi du XV^e^ s. La nef n'existe plus; celle d'aujourd'hui est l'ancien chœur, du style de transition, et un reste du transept. Il y a deux chapelles latérales à absidioles romanes. Celle du fond, le chœur actuel, est du XV^e^ s., avec des statues modernes des apôtres sous des dais anciens. Sous l'église existe une grande et belle *crypte* romane du XI^e^ s., à trois nefs et avec trois chapelles, celle de l'abside reconstruite et transformée en sacristie. Cette crypte est éclairée par des fenêtres et on y entre directement de la rue. Elle a de beaux chapiteaux et derrière le principal autel se se trouve le tombeau de St-Eutrope, premier évêque de Saintes, qui y fut martyrisé au III^e^ s.: il a été refait de nos jours.

Dans un vallon près de St-Eutrope, à dr. en y arrivant, se trouvent les ruines des *arènes,* du I^er^ ou du II^e^ s. de notre ère. On y va par la rue en face ou mieux par une ruelle près de l'église, au bout de laquelle on tourne à g. C'était un amphithéâtre de forme elliptique, mesurant 133 m. sur 108 et pouvant contenir 20 à 22000 spectateurs. Il n'y avait qu'un étage de voûtes, inclinées vers l'arène, et qu'une pécinction, avec trois rangs de gradins. Sur 74 arcades, il n'en subsiste plus que 9, plus ou moins bien conservées. Il y a un gardien, dont on n'a pas besoin pour traverser l'enceinte, mais auquel il faut s'adresser pour visiter l'intérieur des arènes. Une rue qui passe de l'autre côté du vallon ramène au cours Reverseaux.

De Saintes à *Niort*, v. p. 18; à *Angoulême*, p. 9.

259 kil. *Chaniers*, dont on remarque l'église romane, à dr. On traverse la Charente, pour en quitter la vallée et remonter celle de la *Seugne.* — 262 kil. *Beillant* (buffet), où s'embranche la ligne d'Angoulême. — 269 kil. *Montils-Colombier.*

277 kil. *Pons,* ville de 4895 hab., dans un joli site, sur une colline au bord de la Seugne, à 1 kil. à dr. de la voie. Elle a encore des restes de remparts, et elle est dominée par un *donjon* du XII^e^ s., L'*hôtel de ville,* à côté, est l'anc. château, des XV^e^-XVI^e^ s., construit en partie sur des arcades en plein cintre. Il y a aussi là un joli *jardin public.* Le côté de la rivière est très pittoresque.

De Pons a Royan: 47 kil.; 1 h. 15 à 2 h. 10; 5 fr. 75, 4 fr. 30, 3 fr. 15. — 38 kil. (6^e^ st.) *Saujon* (3130 hab.), sur la *Seudre*, d'où se détache un embranch. de 24 kil. menant à *la Tremblade* (22 kil.), petite ville entourée de marais salants et de dunes, et à *la Grève* (2 kil.), son port, sur la

Seudre, en face de Marennes (p. 24) et non loin du *pertuis de Maumusson* (p. 24). — 47 kil. (8e st.) *Royan* (p. 51).

286 kil. *Mosnac.* — 290 kil. *Clion-sur-Seugne.* — 296 kil. *Jonzac,* petite ville sur la Seugne, avec un château des xive-xviiie s. — 304 kil. *Fontaine-Ozillac.* — 309 kil. *Tugéras-Chartuzac.* Ensuite des landes. — 317 kil. *Montendre,* bourg qu'on aperçoit au loin à dr., sur une colline, avec un donjon du xiie s., maintenant restauré. — 325 kil. *Bussac.* — 334 kil. *St-Mariens* (buffet). Embranch. de 25 kil. sur Blaye (p. 50).

338 kil. *Cavignac.* On laisse à g. l'embranch. de Coutras (p. 10). — 344 kil. *Gauriaguet.* — 349 kil. *St-Antoine.* — 352 kil. *St-André-de-Cubzac,* petite ville industrielle, avec un très beau château moderne. — 355 kil. *Cubzac-les-Ponts.* Ensuite un viaduc de 2317 m., dont un **pont* de 562 m. de long et 22 de haut, sur la *Dordogne.* Les piles des bords de la rivière descendent à 29 m. au-dessous du niveau des hautes eaux et à 23 m. du fond. La route de Paris à Bordeaux passe aussi près de là, à g., sur un pont superbe en fer de plus de 1500 m. de long, qui a remplacé l'anc. pont suspendu, en partie détruit par un ouragan en 1870. La Dordogne se réunit à la Garonne à peu de distance à dr., au Bec d'Ambès (p. 51), pour former la Gironde. Le pays en deçà s'appelle l'*Entre-deux-Mers.* — 360 kil. *Ambarès,* stat. non encore ouverte (1886).

On rejoint ensuite la ligne de Paris à Bordeaux (p. 11), par laquelle on passe encore à *Lormont,* et l'on va directement traverser la *Garonne* sur le pont mentionné p. 41. Belle vue à dr. sur Bordeaux et son port.

380 kil. *Bordeaux-St-Jean* (p. 39).

B. Par Challans et la Rochelle.

380 kil., comme par la ligne précédente. Trajet en 10 h. 50. Prix aussi comme par Clisson. Les trains partent de la *gare d'Orléans*, mais s'arrêtent à la *gare de l'Etat.* Arrivée également à la *gare St-Jean* (p. 39).

Nantes, v. le *Nord de la France,* par Bædeker. On traverse plusieurs bras de la Loire. — 6 kil. *Pont-Rousseau.* — 7 kil. 5. *Les Landes.* — 9 kil. *Bouguenais.* — 15 kil. *Bouaye.* A g. s'étend le *lac de Grand-Lieu,* de forme à peu près ovale et de 9 kil. de long sur 6 de large, mais peu profond, au milieu de prairies qu'il inonde en hiver. — 21 kil. *Port-St-Père.*

27 kil. *Ste-Pazanne*, où s'embranche la ligne de Paimbœuf et Pornic (v. le *Nord de la France*). — 41 kil. *Machecoul.* — 48 kil. *Bois-de-Céné,* déjà en Vendée. — 54 kil. *La Garnache.*

60 kil. *Challans,* petite ville commerçante.

Correspondance pour Noirmoutiers (40 kil.; 5 fr. 50), par *Beauvoir-sur-Mer* (18 kil.). — **L'île de Noirmoutiers,** à 9 kil. de Beauvoir et env. 4 du continent, dont elle n'est séparée que par un gué qui assèche à marée basse, est une île plate, sauf au N., où elle présente des rochers pittoresques. La plus grande partie est au-dessous du niveau des grandes marées et protégée par des digues. Sa longueur est de 18 kil. et sa plus grande largeur de 6. Il y a beaucoup de marais salants et des plaines fertiles.

Les Vendéens et les républicains se disputèrent aussi cette île en 1793-94, et c'est là que fut pris et fusillé d'Elbée, le généralissime des premiers.

Noirmoutiers (*hôt. du Lion-d'Or*), le chef-lieu, est une ville de 5908 hab., avec un petit château fort. A 2 kil. au N.-E. sont les *bains de mer de la Chaise*, près d'un bois de pins et de chênes verts et en face de Pornic, qui n'est qu'à 16 kil. par mer (v. le *Nord de la France*).

66 kil. *Soullans*. — 71 kil. *Commequiers*, gros village qui a un château, un menhir et deux dolmens.

Embranch. de 13 kil. sur St-Gilles-Croix-de-Vie. *St-Gilles-sur-Vie* est un petit port de mer avec des bains. *Croix-de-Vie*, en face, a aussi un port qui fait la pêche.

L'île d'Yeu ou *Dieu*, à 29 kil. du continent, communique surtout avec lui par St-Gilles. Elle a 10 kil. de long sur 4 de large et compte 3132 hab. La côte est très escarpée à l'O., mais facilement accessible du côté de la France, où se trouve le *port Joinville*. La localité principale est *St-Sauveur*, au centre. L'île est fortifiée.

La voie traverse ensuite la *Vie*. — 75 kil. *St-Maixent-sur-Vie*. — 82 kil. *Coëx*. — 94 kil. *Aizenay*, bourg de 3943 hab. — 102 kil. *La Genétouze*. On rejoint ensuite la ligne de Nantes par Clisson (p. 22) et celle de Tours aux Sables-d'Olonne (R. 2).

111 kil. **La Roche-sur-Yon** (p. 15). Suite du trajet, v. p. 22.

5. D'Orléans (Paris) à Bordeaux, par Périgueux.

505 kil. Trajet en 14 h. 45 et 19 h. 25. Prix : 61 fr. 40, 46 fr. 10, 33 fr. 75. — D'Orléans à Bordeaux par Tours : 457 kil.; 7 h. 25 à 12 h. 25; 56 fr. 35, 42 fr. 30, 31 fr. 05.

I. D'Orléans à Limoges.

279 kil. Trajet en 5 h. 30 à 9 h. 45. Prix : 34 fr. 45, 25 fr. 85, 18 fr. 95.

Orléans, v. le *Nord de la France*, par Bædeker. — 2 kil. *Les Aubrais*. On quitte les lignes de Paris et de Bordeaux, contourne Orléans au N. et traverse la Loire sur un pont de pierre, d'où l'on a à dr. une belle vue de la ville. — 11 kil. *St-Cyr-en-Val*. Ensuite le plateau aride, marécageux et insalubre de la Sologne.

La *Sologne*, qui a environ 500 000 hectares de superficie, était jadis un pays florissant; sa ruine date des guerres de religion et de la révocation de l'édit de Nantes, qui en a fait partir les nombreuses familles protestantes. L'Etat a fait beaucoup de nos jours pour l'assainir et pour lui rendre son ancienne prospérité, surtout par des semis de pins pratiqués sur une très grande échelle et par la création de deux canaux, celui de la *Sauldre* (43 kil.), qui apporte jusqu'à la Motte-Beuvron (v. ci-dessous) les matières calcaires qui manquent au terrain de la Sologne, et le *canal de la Sologne* (148 kil.; 10 m. de largeur) encore inachevé, destiné à ouvrir une voie navigable entre Briare et Tours, et par conséquent un débouché pour les produits du pays, outre qu'il suppléera à l'insuffisance du canal du Berry (v. ci-dessous). On évalue à 1200 le nombre des étangs de la Sologne. La population de tout le pays n'atteint pas le chiffre de 100 000 hab. ou moins de 20 par kil. carré.

22 kil. *La Ferté-St-Aubin*, à dr., localité fort ancienne de 2927 hab., avec une église du XII^e s. et un château du XVII^e. — 31 kil. *Vouzon*. — 38 kil. *La Motte-Beuvron*, sur le *Beuvron* et le canal de la Sauldre (v. ci-dessus). Château des XVI^e-XVII^e s., transformé en colonie agricole. — 44 kil. *Nouan-le-Fuzelier*. Plus loin, un pont sur la *Grande-Sauldre*. — 56 kil. *Salbris*, localité

industrielle et commerçante, avec une église qui a de beaux vitraux. — 69 kil. *Theillay,* et ensuite une rampe, un tunnel de 1230 m. (soupiraux), la forêt de Vierzon et un remblai.

79 kil. **Vierzon** *(buffet),* ville industrielle de 9969 hab., sur le *Cher* et le *canal du Berry.*

De Vierzon a Tours: 113 kil.: 2 h. 30 à 3 h. 30; 13 fr. 40, 10 fr. 05, 7 fr. 30. Voir, pour plus de détails, le *Nord de la France.* — Cette ligne descend la vallée du Cher. Vue surtout à g. — 16 kil. (3e st.) *Mennetou-sur-Cher*, qui a des remparts du XIIIe s. — 25 kil. *Villefranche-sur-Cher.* Embranch. sur Blois, par *Romorantin* (8 kil.), ville de 7600 hab. — 56 kil. (6e st.) *St-Aignan*, petite ville à 2 kil. au S., avec un château des XIIIe-XVIe s., renfermant des œuvres d'art. — 74 kil. (9e st.) *Montrichard,* petite ville encore murée et où l'on voit en arrivant une belle église du XIIIe s. On aperçoit ensuite le château de Chenonceaux à g.

81 kil. **Chenonceaux** *(hôt. du Bon-Laboureur)*, village célèbre par son *CHATEAU, de la transition entre le style goth. et le style italien de la renaissance. Ce qui le rend particulièrement curieux, c'est qu'il est bâti dans le lit du Cher. On est toujours admis à le visiter. Le village est à 1 kil. de la stat. (omnibus), et il faut le traverser pour arriver au château. Au delà des communs se voit un *donjon* du XVe s., où doivent s'adresser les visiteurs. Un peu plus loin, la plus belle façade, du commencement du XVIe s. Les parties les plus curieuses de l'intérieur sont la *salle à manger* et la *chapelle*, au rez-de-chaussée; l'*office* et la *cuisine*, dans deux grosses piles du pont. Le reste du *pont*, supporte un bâtiment un peu moins ancien, à deux étages, surtout remarquable par son originalité. Le second étage doit être transformé en galerie de peinture.

107 kil. (13e st.) *St-Pierre-des-Corps*, où l'on rejoint la ligne d'Orléans. — 113 kil. *Tours* (v. le *Nord de la France*).

Nous laissons à g. la ligne de Bourges (R. 32) et traversons le Cher, puis l'*Arnon.* — 94 kil. *Chéry.* On remarque plusieurs châteaux à dr., en particulier celui de la Ferté-Reuilly (XVIIe s.), après la stat. suivante. — 98 kil. *Reuilly* (2735 hab.). Puis la vallée de la *Théols.* — 108 kil. *Ste-Lizaigne.*

115 kil. **Issoudun** *(hôt. de France),* ville de 14 928 hab., sur un coteau à g. et entourée de vignobles. Elle a soutenu au moyen âge, contre les Anglais, et en 1651, contre l'armée de la Fronde, plusieurs sièges et un assaut, qui en ont laissé debout fort peu d'édifices. On y remarque surtout, dans le jardin de l'hôtel de ville, la *tour Blanche*, donjon du commencement du XIIIe s., de 27 m. de haut. *Notre-Dame-du-Sacré-Cœur*, située plus loin, est un mauvais pastiche moderne du style gothique (fermée).

127 kil. *Neuvy-Pailloux.* On traverse l'*Indre* avant Châteauroux. A dr., les belles tours de Déols (p. 30) et de Châteauroux.

142 kil. **Châteauroux** (hôt.: *de France,* rue Victor-Hugo; *Ste-Catherine,* place du Marché), ville de 21 179 hab., le chef-lieu du départ. de l'*Indre,* sur la rive g. de la rivière de ce nom. Elle a pris de l'importance et s'est fort embellie de nos jours. Il y a un certain nombre de fabriques, notamment des filatures et des manufactures de draps communs.

L'*Église St-André, à quelques min. à dr. de la gare, est un magnifique monument du style ogival du XIIIe s., construit de 1864 à 1875, sur les plans de Dauvergne. Elle a deux tours avec flèches

en pierre sur la façade, trois nefs avec chapelles latérales et des tribunes sur les bas côtés. On remarque encore à l'intérieur de très beaux vitraux, en partie par Lobin, de Tours; un grand lustre en fer forgé, par Larchevêque, de Mehun, près Bourges; la tribune de l'orgue, en pierre, etc.

Un peu plus loin, à dr., la place Lafayette (v. ci-dessous) et à g. la place Gambetta, avec le théâtre. La rue Victor-Hugo, derrière cet édifice, conduit à la place du Marché, où est l'*hôtel de ville,* qui renferme un petit *musée,* ouvert au public le dim. de 1 h. à 4 h. et tous les jours aux étrangers. L'entrée est de l'autre côté.

I^re^ SALLE: gravures, dessins, etc. — II^e^ SALLE: à dr., 46, *Molenaer*, la Tireuse de cartes; 35, *van Goyen*, marine; 15, *le Bourguignon*, Choc de cavalerie; 49, *van der Poel*, Incendie; 8, *Brueghel de Velours*, Ste Famille; 26, *Franck le Vieux*, Episodes de la vie d'Esther; 10, *Bys*, Une plage; 88, *inconnu*, Vierge sur fond d'or; 70, *école flamande*, marine; 39, *Largillière*, portr. d'homme; 6, *Bouts*, Procession; 80, *inconnu*, Descente de croix; 9, *Brueghel d'Enfer*, Tentation de St Antoine. — III^e^ SALLE: à g., 85, *inconnu*, Esther. Au fond, un moulage du *tombeau de St Ludre*, avec bas-reliefs des premiers siècles du christianisme: l'original est à St-Etienne de Déols (v. ci-dessous). Dans une armoire vitrée, des souvenirs de Napoléon I^er^ et du général Bertrand, son compagnon, natif de Châteauroux. Dans la vitrine du milieu, quelques beaux émaux et des médailles.

NOTRE-DAME, où descend la rue qui passe devant l'hôtel de ville, est également une église de construction récente, fort remarquable, dans le style roman auvergnat, avec un dôme surmonté d'une statue dorée de la Vierge, une tour sur la façade et de beaux vitraux.

Le CHATEAU, près de là, mérite aussi d'être vu. C'est le *château Raoul* (Châteauroux), des XIV^e^ et XV^e^ s., qui a donné son nom à la ville. Il sert de préfecture. On ne le voit bien du dehors qu'en descendant au bord de l'Indre, par la rue qui passe devant Notre-Dame, la rue de la Manufacture et un petit boulevard, à dr.

La rue Grande, au delà de l'hôtel de ville, passe à *St-Martial,* vieille église peu curieuse, et aboutit à l'autre extrémité de la place Lafayette, à la suite de laquelle est la place Ste-Hélène, où s'élève la *statue du général Bertrand* (1773-1844), en bronze, par Rude.

Déols, à 1/4 d'h. de la place Lafayette, par la belle route qui en descend, eut jusqu'au XVII^e^ s. une abbaye trop fameuse, avec une église très remarquable, du style roman, dont il ne reste plus qu'une *tour* et quelques beaux débris de sculpture, à dr. à l'entrée du bourg. Plus loin, à g., subsiste encore une *porte* du XV^e^ s., avec deux tours rondes, et au delà se trouve l'*église St-Etienne*, qui possède, dans une crypte à dr. du chœur, le *tombeau de St-Ludre*, dont le moulage est au musée de Châteauroux. Des tableaux de l'église, du reste sans valeur, donnent des vues de l'anc. abbatiale.

DE CHATEAUROUX A TOURS: 118 kil.; 3 h. 25 à 4 h.; 14 fr., 11 fr. 65, 7 fr. 70. — Cette ligne suit la vallée de l'Indre. — 26 kil. (4^e^ st.) *Buzançais*, qu'une autre ligne doit relier au Blanc (p. 7). — 34 kil. *Palluau-St-Genou*. *Palluau* a un *château* en ruine, qu'on aperçoit au loin, à dr.; *St-Genou*, une anc. *église abbatiale* fort curieuse, du XI^e^ s. — 42 kil. *Clion*, où se voit, à dr., le chât. de l'Ile-Savary. On traverse ensuite plusieurs fois l'Indre. — 50 kil. *Châtillon-sur-Indre*, qui a aussi un *château* en ruine, avec un donjon du XII^e^ s. Très belle vue, en arrivant à Loches, à g., sur son donjon et son château. A dr. en deçà, le clocher de Beaulieu.

71 kil. (10e st.) **Loches** (*hôt. de la Promenade*), ville de 5096 hab., dans un site très pittoresque, sur la rive g., et fameuse par son château. A l'entrée de la ville se voit la *tour St-Antoine*, beau reste d'une église du XVIe s. Suivant de là tout droit la rue de la Grenouillère, on voit à g. la *porte Picoys*, du XVe s., par laquelle on passe, et qui touche à l'*hôtel de ville*, jolie construction de la renaissance. Plus loin à dr. est la rue du Château, qui a encore de belles *maisons* de la renaissance.

Le château avait une enceinte fortifiée d'env. 2 kil. de développement. Il y a maintenant comme une petite ville. La première rue à g. conduit à l'ÉGLISE ST-OURS, une anc. et curieuse collégiale du XIIe s. La nef a pour voûtes d'énormes pyramides creuses, formant toiture et sans aucun jour. La porte a des sculptures remarquables. Il y a sous le porche qui la précède un bénitier fait d'un autel antique, avec des sculptures. — A côté de l'église est l'anc. CHATEAU ROYAL, des XVe et XVIe s., maintenant la sous-préfecture. Il a une belle façade, qu'on peut voir, ainsi que le *tombeau d'Agnès Sorel* (m. 1450), la favorite de Charles VII, auparavant dans l'église, et le joli *oratoire d'Anne de Bretagne* (m. 1514), femme de Charles VIII et de Louis XII. — Le *DONJON ou plutôt l'anc. *château fort*, à l'autre extrémité de l'enceinte, est encore la partie la plus intéressante de la ville haute. A g. de l'entrée est le *donjon* proprement dit, tour rectangulaire du XIIe s., de 25 m. de long sur 14 de large et 40 de haut, dont il ne reste que les murs. A dr. du donjon, le *Martelet*, où étaient les cachots, et où Ludovic Sforza (m. 1510), qui y fut enfermé neuf ans, a laissé des inscriptions et son portrait. Encore plus à dr., la *tour Ronde* ou *tour Neuve*, qui contenait les fameuses cages de fer où furent enfermés le cardinal de la Balue, l'inventeur; l'historien Comines, etc. — Dans la rue du bas du côté de l'Indre, près de la tour St-Antoine, se voit encore la *porte des Cordeliers*, anc. porte de la ville du XVe s. — Sur l'autre rive, en amont, est *Beaulieu*, qui a une église abbatiale remarquable du style roman.

91 kil. (13e st.) *Cormery*, qui a un très beau clocher. — 101 kil. (15e st.) *Montbazon*, dominé par l'énorme *donjon* d'un château qui remontait jusqu'au XIe s. Il y a au sommet une statue moderne de la Vierge. — 112 kil. *Joué-lès-Tours* (p. 12). — 118 kil. *Tours* (v. le *Nord de la France*).

DE CHATEAUROUX A MONTLUÇON: 105 kil., 3 h. 10 à 4 h.; 13 fr., 9 fr. 65, 7 fr. 05. On remonte d'abord la vallée de l'Indre. — 13 kil. *Ardentes*, à dr., petite ville ayant une église en partie romane. — 24 kil. *Mers*. Puis la halte de *Nohant*, avec l'anc. château de Georges Sand (v. ci-dessous).

35 kil. **La Châtre** (*hôt. St-Germain* ou *Descrosses*, rue Nationale, bon), petite ville commerçante et industrielle, sur une colline de la rive g. de l'Indre. A l'entrée, dans un square à 10 min. de la gare, se voit une belle *statue de Georges Sand* (1804-1876), en marbre, par A. Millet. On va de là à g. à l'*église*, qui est peu remarquable. Elle se termine par un mur plat avec une grande fenêtre goth., qui a de beaux vitraux modernes. Elle possède aussi un tableau de Heim. — A g. au delà de l'église, une *tour* carrée, reste du château de la Châtre, et plus loin, la belle *promenade de l'Abbaye*, au-dessus de la vallée.

Plus loin, à dr., le *château de la Motte-Feuilly*, qui remonte jusqu'au XIIe s. On quitte la vallée et monte vers un plateau où se cultive le châtaignier. — 50 kil. *Champillet-Urcier*, grande stat., d'où partira l'embranch. de Lavaud-Franche (p. 206). — 57 kil. *Châteaumeillant*, ville de 3745 hab., possédant un château et une église remarquables. Beau site boisé. — 68 kil. *Culan*. A g., un assez grand étang. Puis 2 viaducs, le second très élevé. — 78 kil. *St-Désiré*, dont on remarque l'église romane, à g. — 83 kil. *Courçais*. Vue très étendue à g. Encore 2 stat., et l'on rejoint la ligne de Bourges, puis celle de Guéret, dans la vallée du Cher. — 105 kil. (11e st.) *Montluçon* (p. 206).

154 kil. *Luant*, dans la *Brenne*, pays en partie marécageux et stérile. — 159 kil. *Lothiers*. Puis des tranchées, un tunnel de 1040 m. et un viaduc d'où l'on a un beau coup d'œil sur la vallée de

la Bouzanne, qu'on traverse bientôt, et sur le château de Chabenet. — 168 kil. *Chabenet,* qui a un magnifique château du XV^e^ s., à dr.

173 kil. **Argenton** *(buffet; hôt. de la Promenade),* petite ville, sur la *Creuse,* l'*Argentomagus* des Romains. Il reste peu de chose de son château, détruit après la guerre de la Fronde.

A 2 kil. au N. est *St-Marcel* (2576 hab.), jadis une ville fortifiée, qui a une église remarquable de l'époque de transition. — Dans la jolie *vallée de la Bouzanne*, que traverse la route d'Argenton à Châteauroux par St-Marcel, à 7 kil. de cette localité, s'élèvent plusieurs châteaux, les uns en ruine, les autres encore habités. A moins de 1 kil. de la route, sur la rive dr., en aval, le *château de Rocherolles*. A une même distance en amont de la route, sur la rive dr., les *ruines de Prunget;* 2 kil. plus loin, sur la rive g., celles du *château de Mazières*. Il y a eu à cet endroit une ville gallo-romaine. Plus loin encore, à 3 kil., sur la rive dr., le *château de Broutay*, et à 1 kil. de là celui de *Plessis*, etc.

Les *bords de la Creuse*, au-dessus d'Argenton, offrent également quelques sites pittoresques. A 12 kil. se trouve le village de *Gargilesse*. Son église, du style de transition, avec une belle crypte, est ornée de peintures murales du XIII^e^ s. et renferme un tombeau remarquable. Il y a aussi, à côté de l'église, des ruines d'un château. A 3 kil. à l'O., sur la rive g. de la Creuse, les restes du *château de la Prune-au-Pot*.

183 kil. *Célon,* stat. avant laquelle on aperçoit, à dr., un vieux château avec deux tours à mâchicoulis. — 194 kil. *Eguzon.*

A 4 kil. au N., sur la rive dr. de la Creuse, sont les ruines remarquables d'un château datant en partie du XIII^e^ s., *Châteaubrun*, sur une colline escarpée. On a une vue magnifique du sommet du donjon.

Au S. d'Eguzon (1 h. $^1/_2$), au confluent de la *Sédelle* et de la Creuze, sur un promontoire sauvage et à pic, se dressent les ruines du **château de Crozant* (50 c. d'entrée), forteresse du moyen âge dont l'histoire est à peu près ignorée. Le donjon est tout à fait en ruine, mais il subsiste encore plusieurs tours considérables, dont certaines parties méritent d'être vues.

201 kil. *St-Sébastien.* Embranch. de 46 kil. sur Guéret (p. 207). — 208 kil. *Forgevieille.*

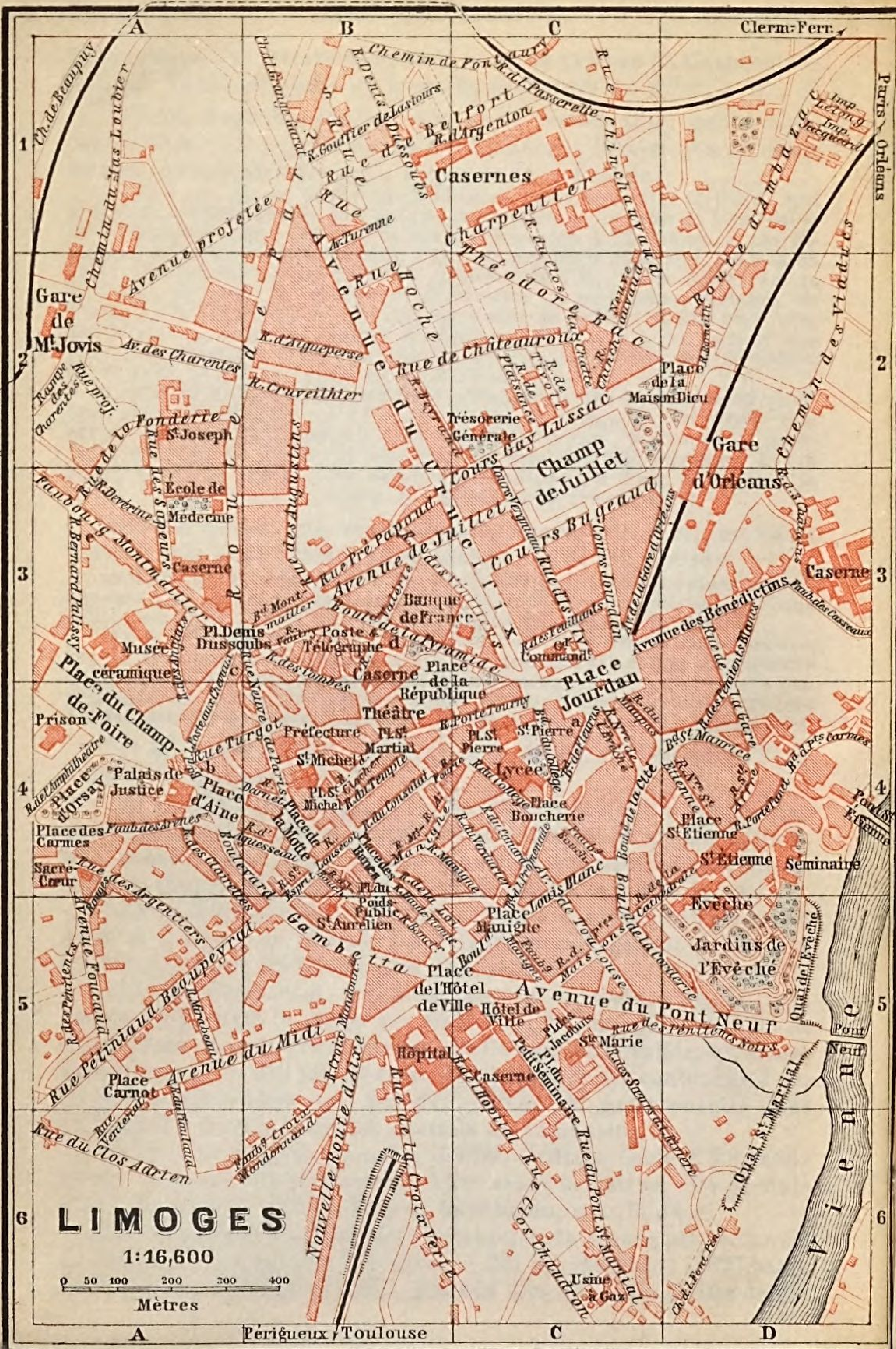
220 kil. **La Souterraine**, ville de 4562 hab., qui a encore une *porte fortifiée* du XVI^e^ s. et qui possède une *église* romane et goth. très remarquable. Il y a dans le cimetière une *lanterne des morts*, sorte de tour dans laquelle on allumait jadis une lampe la nuit.

La voie traverse ensuite un tunnel de 1 kil., creusé dans le granit dont se compose le plateau qui s'étend entre Argenton et Thiviers (p. 36), à plus de 60 kil. au delà de Limoges.

229 kil. *Fromental*, qui a un château. — Puis, à dr., la ligne venant de Poitiers (p. 6) et un viaduc de 187 m. de long et 53 de haut, ayant deux étages d'arcades. Belle vue sur la vallée, qu'arrose la *Gartempe.* — 240 kil. *Bersac.* Le chemin de fer contourne à dr. les montagnes boisées des *Echelles* (685 m.) et passe ensuite dans un tunnel à travers la chaîne centrale du Limousin.

246 kil. *St-Sulpice-Laurière* (buffet), village entouré de montagnes, dans un site pittoresque, 1 kil. avant la station. De St-Sulpice à Poitiers, v. p. 6; à Guéret, Montluçon, etc., R. 34 A.

Notre ligne passe ensuite dans le bassin de la Vienne par un tunnel de 800 m. — 253 kil. *La Jonchère.* — 261 kil. *Ambazac* (3627 hab.), dont l'église, romane et goth., possède une très belle *châsse* de St-



Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig.

Etienne de Muret, du XII^e s., en cuivre doré et émaillé, ainsi qu'une dalmatique donnée par l'impératrice Mathilde, femme de Henri V d'Allemagne (m. 1125). — Ensuite deux tunnels. — 267 kil. *Les Bardys-St-Priest.* Plus loin, un viaduc de 34 m. de hauteur. — 277 kil. *Puy-Imbert,* où s'embranchent les lignes d'Angoulême (p. 10) et d'Ussel-Clermont-Ferrand (p. 35). — 279 kil. *Limoges* (buffet).

Limoges. — Gares: *d'Orléans* ou *des Bénédictins* (pl. D 2-3), la principale; *de Montjovis* ou *de l'Etat* (pl. A 2), pour les lignes d'Angoulême et de Clermont-Ferrand, communiquant avec la précédente comme il vient d'être dit.

Hôtels: *Gr.-Hôt. de la Paix* (pl. a, C 4), place Jourdan, bon (ch., dep. 2 fr.; serv., 50 à 75 c.; déj., 3 fr.; dîn., 3 fr. 50); *H. Richelieu* (pl. b, A 4), place d'Aine; *H. de la Boule-d'Or* (pl. c, A 3), boul. de la Poste-aux-Chevaux, moins bien situés, loin de la cathédrale; *H. des Postes & Télégraphes* (pl. d, B 3), boul. de la Pyramide, 5; *Gr.-H. Veyriras* (pl. e, A 3), rue Montmailler, 29-33, près de la gare de Montjovis, recommandé (ch. et serv., 2 fr.; omn., 50 c.).

Cafés: *de la Paix* et *de la Boule-d'Or*, à côté des hôtels des mêmes noms.

Voitures de place: à 2 pl., course, 1 fr. le jour, 1 fr. 25 la nuit; heure, 1 fr. 50 et 2 fr.; à 4 pl., 1 fr. 50 et 2 fr., 2 fr. et 2 fr. 50. — Tramways sur les boulevards.

Poste et télégraphe (pl. B 3), boul. de la Pyramide, 7.

Limoges est une ville de 63 765 hab., l'anc. capitale du *Limousin,* auj. chef-lieu du départ. de la *Haute-Vienne* et du command. du XII^e corps d'armée, et le siège d'un évêché. Elle s'élève en amphithéâtre sur la rive dr. de la Vienne. Bien qu'on ait fait beaucoup pour son amélioration depuis que ses fortifications ont été démolies, au siècle dernier, et surtout de nos jours, où sa population a plus que doublé, la partie ancienne présente encore trop de rues étroites, tortueuses, impraticables aux voitures et malsaines, avec quantité de vieilles maisons en bois.

Cette ville était, à l'époque de la conquête romaine, la capitale des *Lemovices*, peuple puissant de la Gaule, capable d'envoyer alors jusqu'à 10 000 hommes au secours d'Alesia. Incorporée à l'empire, elle eut un sénat et fut dotée de beaux édifices, tels que temples, théâtres, palais, bains publics, etc., mais il n'en reste à peu près rien. Ce fut St Martial, le grand patron du Limousin, qui y prêcha d'abord l'Evangile. Elle conserva une partie de son importance au moyen âge; mais elle forma malheureusement deux villes distinctes, souvent rivales, et elle souffrit beaucoup des guerres avec les Anglais, surtout en 1370, où elle fut prise et saccagée par ces derniers. Les guerres de religion, la peste et la famine la désolèrent de nouveau au XVI^e s., une peste effroyable encore de 1630 à 1631. La prospérité n'y revint réellement que sous l'administration de *Turgot* (m. 1781). Cependant un terrible incendie y consuma encore près de 200 maisons en 1790. La ville a souvent éprouvé des sinistres de ce genre, notamment aussi en 1864.

On sait que Limoges est la patrie de peintres émailleurs célèbres et que sa porcelaine est encore aujourd'hui fort estimée. La pâte à porcelaine qui s'y prépare (v. p. 87) s'exporte jusqu'en Amérique. Il est facile d'être admis à visiter l'une des nombreuses manufactures de porcelaine de la ville, qui occupent env. 5000 ouvriers et font jusqu'à 20 millions d'affaires par an. Il y a en outre des filatures, des manufactures de tissus, de vastes ateliers de cordonnerie et de saboterie, etc.

La gare des Bénédictins ou d'Orléans (pl. D 2-3) se trouve dans le bas de la ville, près de la place Jourdan et de la cathédrale.

A dr., en contre-haut, est la grande place du *Champ-de-Juillet* (pl. C 2-3), de l'autre côté de laquelle s'étend un vaste quartier neuf.

La *place Jourdan* (pl. C 3-4) est décorée de la *statue du maréchal Jourdan,* natif de Limoges (1762-1838), bronze par Elias Robert. La première rue à g. et la suivante nous conduisent à

La **cathédrale,** *St-Etienne* (pl. D 4), l'édifice le plus remarquable de la contrée, resté malheureusement inachevé, mais que l'on a de nos jours entrepris de terminer. Elle a remplacé une église romane dont il subsiste la crypte (v. ci-dessous). La fondation date de 1273; le chœur fut achevé en 1327, le portail du S. un peu plus tard, celui du N. dans la seconde moitié du xv^e s., ainsi que deux travées de la nef. Le reste est du xvi^e s. ou moderne. A l'O., mais dans un autre axe, s'élève un *clocher* de 62 m. de hauteur, partie roman, partie goth., à quatre étages, le premier carré, les autres octogones et avec tourelles. Le *portail N.,* jusqu'à présent le principal, est d'une ornementation très riche, mais sans statues.

L'intérieur offre aussi une grande richesse de style et une ordonnance pleine de majesté. On y remarque particulièrement à l'O., sous l'orgue, un *jubé* magnifique, bien que privé de ses statues. Il a été exécuté en 1533 et placé là en 1789. Les ornements en sont d'une très grande finesse. Chose singulière, il y a parmi les sculptures six bas-reliefs représentant les travaux d'Hercule. L'église possède des *vitraux* du xiv^e s., restaurés au xvi^e s. et de nos jours. Trois *tombeaux* d'évêques placés autour du chœur méritent aussi l'attention, quoique dégradés; ce sont, à dr., celui de Raynaud de la Porte (m. 1325); à g., celui de Bernard Brun (m. 1349), et à côté, celui de Jean de Lanjeac (m. 1541), maintenant privé de sa statue de bronze, mais qui a encore quatorze bas-reliefs représentant les visions de l'Apocalypse. — La *crypte*, sous le chœur, renferme des *fresques* du xi^e s. et d'autres moins anciennes. — Il y a dans la sacristie de magnifiques *émaux* de Noël Laudin.

Les rues à l'O. de la cathédrale nous conduisent maintenant vers l'*hôtel de ville* (pl. C 5), très bel édifice dans le style de la renaissance, construit de 1878 à 1881 par Alf. Leclerc. Le *musée* de peinture et de sculpture s'y trouve maintenant installé. Il est peu considérable, mais il comprend cependant des antiquités intéressantes.

Le boulevard Gambetta, qui monte de là à l'O., marque les limites de l'ancienne ville. Nous rentrons dans l'intérieur par une des rues en face de l'hôtel de ville.

St-Michel (pl. B 4), dont le visiteur aura remarqué en arrivant la flèche surmontée d'une boule d'une grosseur disproportionnée, est une église des xiv^e et xv^e s. Elle a trois grandes nefs de mêmes dimensions, des vitraux et des peintures modernes.

A l'O. de cette église est la *place d'Aine* (pl. A 4), avec le *palais de justice.* Cet édifice et la *place d'Orsay*, qui se trouve derrière, occupent l'emplacement des arènes romaines.

A côté, au N., s'étend la vaste *place du Champ-de-Foire.* Un ancien asile, vers l'extrémité de cette place, à dr., renferme provisoirement le **musée céramique** (pl. A 3), une des principales curiosités de Limoges, aujourd'hui à l'Etat. Il est public les dim. et jeudi de midi à 4 ou 5 h. et visible aussi les autres jours pour les étrangers.

Il occupe 5 salles et se compose surtout de porcelaines et de faïences modernes de tous les pays, mais particulièrement de Limoges. Il y a dans le nombre des produits superbes et d'une très grande valeur, par ex. un service de Limoges qui a été, dit-on, acheté par un amateur pour la somme de 700 000 fr. et offert au musée. Il y a partout des étiquettes. La 3e salle renferme en particulier quelques vieux produits de Limoges (biscuits) et des tableaux sur émail. — 4e salle, dans une vitrine au milieu, quelques anciens *émaux de Limoges (Ecce Homo, crucifix, Adam et Eve, St Martial), une crosse, une croix byzantine, etc.; puis des faïences, des terres cuites anciennes, etc. La 5e salle est consacrée à des collections céramiques particulières léguées au musée. — On doit construire un bâtiment spécial pour les musées.

La rue Turgot, en face de la place du Champ-de-Foire, et les petites rues qui lui font suite, nous ramènent à la place Jourdan. Un peu en deçà, à g., est la *place de la République* (pl. B C 3-4), une des principales de la ville, où se trouve le *théâtre.*

L'*église St-Pierre* (pl. C 4), près de là, à dr. en descendant, date surtout du XIIIe s. Elle est de forme irrégulière, avec cinq collatéraux de même hauteur, et elle se termine par un mur droit. On y voit un beau vitrail du XVIe s., par Pénicaud, la Mort et le Couronnement de la Vierge, dans le fond à dr., et des vitraux modernes également remarquables, par Oudinot.

Au S. de cette église, rue du Collège, est le *lycée* (pl. C 4), dont les bâtiments datent en grande partie des XVIIe et XVIIIe s. La chapelle renferme une Assomption de la Vierge attribuée à *Rubens.*

EXCURSION intéressante au château de Chalusset et à Solignac, au S.-E. de Limoges (voit., env. 15 fr. aller et retour; chemin de fer en construction). Il y a 15 kil. de route jusqu'au château, par *le Vigen* (10 kil.), bourg avant lequel on aperçoit déjà les ruines, et on revient à ce village pour aller à Solignac. — Le *château de Chalusset*, anc. résidence des vicomtes de Limoges, démantelé pendant les guerres de religion, en 1593, fut bâti aux XIIe et XIIIe s. Les murs de ses trois enceintes avaient jusqu'à 20 m. de hauteur. Plusieurs parties, entre autres deux donjons, sont encore debout. — *Solignac* est à 1 kil. à l'O. du Vigen. C'est une bourgade qui eut une abbaye célèbre de bénédictins, fondée au VIIe s., reconstruite au XVIIIe et transformée maintenant en manufacture de porcelaine. Il en est resté une **église* très intéressante du XIIe s., à nef voûtée en coupoles, avec de belles stalles du XVe s., etc.

De Limoges à *Angoulême*, v p. 10; au *Dorat* et à *Poitiers*, p. 6; à *Périgueux*, R. 6; à *Toulouse*, R. 12.

DE LIMOGES A USSEL (Clermont-Ferrand): 114 kil.; 3 h. 50 à 4 h.; 13 fr. 55, 10 fr. 30, 7 fr. 45. Gare, v. p. 33. Cette ligne remonte la vallée de la Vienne. — 6 kil. (2e st.) *Puy-Imbert* (p. 33). — 25 kil. (5e st.) *St-Léonard*, ville ancienne très industrielle de 6160 hab., patrie de Gay-Lussac. Elle possède une église des XIIe et XIIIe s., avec un clocher remarquable du style roman. — 52 kil. (10e st.) *Eymoutiers*, petite ville industrielle sur la Vienne. — 73 kil. (13e st.) *Viam*, village à 5 kil. au S.-O. duquel est le *Saut de la Virole*, très belle cascade formée par la Vézère, que traverse le chemin de fer. La voie atteint ici un plateau dont l'altitude dépasse 975 m. — 101 kil. (19e st.) *Meymac*, où l'on rejoint la ligne de Tulle à Clermont-Ferrand. — 114 kil. *Ussel* (p. 225).

II. De Limoges à Bordeaux, par Périgueux.

99 kil. jusqu'à Périgueux, trajet en 2 h. à 2 h. 45, pour 12 fr. 30, 9 fr. 15 et 6 fr. 70. 127 kil. de là à Bordeaux, en 3 à 5 h., pour 15 fr. 70, 11 fr. 80 et 8 fr. 55.

On passe sous la ville par un tunnel de 1022 m. de longueur. 290 kil. (d'Orléans). *Beynac.* — 299 kil. *Nexon*, localité considérable, avec une église des XII^e^ et XV^e^ s. et un château dans le style du XVI^e^ s. Ligne de Toulouse, v. R. 12. — 307 kil. *Lafarge.* Belle vue à g. — 317 kil. *Bussière-Galant.* Embranch. de Saillat (p. 10). — 327 kil. *La Coquille.* Des landes et un petit tunnel.

341 kil. **Thiviers** (*hôt. Lambert*), petite ville commerçante, dans un joli site, avec une *église* romano-byzantine du XII^e^ s. et le beau *château de Vococour*, de la renaissance.

EMBRANCH. de 79 kil. en construction sur Brive, suite de celui d'Angoulême-Nontron (p. 10). Il desservira *Excideuil* (20 kil.; voit. de corresp. à Thiviers), localité considérable avec un château des Talleyrand-Périgord, des XIII^e^-XVI^e^ s., plus ou moins en ruine. *Hautefort*, stat. 13 kil. plus loin, a aussi un château, des XVI^e^-XVII^e^ s.

Un autre tunnel. — 351 kil. *Négrondes.* — 362 kil. *Agonac*, aussi avec une église romano-byzantine. — 369 kil. *Château-l'Evêque*, ainsi nommé à cause de son château du XV^e^ s., ancienne résidence des évêques de Périgueux.

CORRESPOND. pour **Brantôme** (*hôt. Chabrol*), ville de 2558 hab., à 16 kil. au N., dans un joli site, sur la *Dronne*. On y voit les restes intéressants d'une anc. abbaye de bénédictins qui remonte à Charlemagne. Le *clocher*, du style roman, sur un rocher à pic où il y a des cavernes, est un des plus vieux de France. L'*église* est romane et gothique. A côté sont de parties de *cloître* du XV^e^ s. L'*abbaye* même a été rebâtie au XVIII^e^ s. A 8 kil. en aval est Bourdeilles (p. 38).

Plusieurs ponts sur la Beauronne; une grande courbe à g. dans la vallée de cette rivière; à dr., la ligne de Bordeaux (p. 38) qui traverse l'*Isle*.

378 kil. **Périgueux.** — HÔTELS: *de France*, place Francheville, assez cher; *de l'Univers*, rue de Bordeaux (ch., 1 fr. 50; 2^e^ déj., 2 fr. 50); *du Périgord*, place du Palais-de-Justice; *du Commerce*, place du 4 Septembre, recommandé; *de la Paix*, près de la gare. — BUFFET à la gare. — Les *pâtés truffés* de Périgueux sont très renommés.

Périgueux, chef-lieu du départ. de la *Dordogne*, est une ville de 25 969 hab., bâtie sur le versant d'un coteau de la rive dr. de l'Isle, qui est canalisée. C'est l'antique *Vesuna*, capitale des *Pétrocoriens*, ou plutôt elle a succédé à cette ville, qui était située à peu de distance au S. ou à g. de la gare. A dr., dans le haut, est la ville moderne, le *Puy-St-Front*, et dans le bas, la vieille ville du moyen âge ou la *Cité*. Vesone fut une cité romaine prospère. Elle devint la capitale du comté de *Périgord* dès le temps de Charlemagne. Les Anglais assiégèrent cette ville trois fois et ne la prirent qu'en 1356. Elle fut plus tard saccagée par les calvinistes, qui l'occupèrent de 1575 à 1581.

En prenant à dr. de la gare la rue Papin, puis à g. les rues Cyrano et de Bordeaux, on arrive à la *place Bugeaud*, ornée d'une statue du *maréchal Bugeaud* (1784-1849), natif du Périgord; elle est en bronze, par Dumont. A dr., à quelques pas, est la place Franche-

ville (p. 38); à g., le cours Michel-Montaigne (p. 38); tout droit, la rue Taillefer, qui conduit à la vieille *place de la Claustre* et, à g., à

La *CATHÉDRALE, *St-Front,* ancienne abbatiale dédiée au patron du Périgord. On y entre du côté N. (clocher, v. ci-dessous). Cette église était une des plus curieuses de France, mais elle est depuis 1865 l'objet d'une restauration complète, on pourrait dire d'une reconstruction, aujourd'hui très avancée, qui lui a ôté beaucoup de son intérêt en la défigurant. Tout en étant de forme byzantine, en croix grecque et à coupoles, elle présentait sous ces coupoles de grandes arcades en ogive au lieu d'arcades en plein cintre, et St-Front passait pour être la première église où l'ogive eût été employée d'une façon systématique. Aujourd'hui, l'ogive est à peu près partout remplacée par le plein cintre, de sorte que St-Front ressemble encore plus qu'auparavant à St-Marc de Venise, dont il est contemporain (984-1047; St-Marc, 976-1071). Il en diffère toutefois en ce qu'il n'en a pas la légèreté ni la riche ornementation. L'édifice mesure à l'intérieur 56 m. dans les deux sens, et ses cinq coupoles sur pendentifs et piliers carrés évidés, plus de 27 m. de hauteur sous voûte. On y remarquera, dans le croisillon du S., la partie centrale d'un immense retable en chêne sculpté, de 11 m. 10 de large et 9 m 40 de haut, représentant l'Assomption; il est du XVIII^e s. et l'œuvre d'un jésuite. Le reste est à St-Etienne (p. 38). Dans la même partie de l'église, le monument de Mgr G. Massonais (m. 1860).

A l'O. de la cathédrale, à laquelle ils se rattachent, se trouvent les restes d'une basilique du VI^e s. et surtout un **clocher* très curieux, de 60 m. de haut, le plus ancien de France et, dit-on, le seul qui existe encore du style byzantin. Il date du commencement du XI^e s., mais il a subi quelques modifications. Il se compose de deux étages carrés, le premier à pilastres et le second à colonnes, d'un étage circulaire entouré d'une colonnade et d'une sorte de dôme couvert d'écailles retournées. Les colonnes du haut, au nombre de 58, sont très rapprochées les unes des autres, de diverses formes et de diverses dimensions, ce qui fait supposer qu'elles proviennent d'édifices plus anciens. Ce côté de l'église n'est pas encore dégagé ni restauré, et l'on ne sait si le clocher pourra être conservé.

La rue St-Front, qui passe à dr. devant la curieuse *loge maçonnique,* de construction récente, nous conduit maintenant au N. de la cathédrale au *cours Tourny,* belle promenade plantée d'arbres, où se trouvent le musée, la préfecture et la statue de Fénelon.

Le *musée,* à dr. en arrivant, est public les dim. et jeudi de midi à 4 h. Il se compose d'abord d'antiquités égyptiennes, celtiques, romaines et franques. On remarque surtout parmi les œuvres d'art romaines des autels, des statuettes en bronze, une urne en verre contenant encore des cendres et une foule d'objets de moindre dimension. Il y a ensuite bon nombre de sculptures du moyen âge, deux belles cheminées, des armes, des monnaies, etc., et une collection de peintures et de sculptures modernes peu importante.

Plus loin, de l'extrémité du cours Tourny, on a une belle vue sur la vallée de l'Isle. A g. est la *préfecture*, construction neuve dans un style renouvelé de la renaissance. A l'extrémité opposée du cours, la statue de *Fénelon*, qui était du Périgord (1651-1715); elle est en bronze, par Lanno (1840).

A g., le *cours Michel-Montaigne*, qui s'étend jusqu'à la place Bugeaud (p. 36): c'est la partie la plus animée de la ville. Il est décoré de statues d'autres illustrations du Périgord: *Montaigne* (1533-1592), aussi en bronze et par Lanno; *Daumesnil* (1776-1832), bronze d'après L. Rochet, comme la statue qui est à Vincennes.

Revenus à la place Bugeaud, nous descendons à g. à la *place Francheville*, près de laquelle se voit, à g., la *tour Mataguerre*, de l'enceinte du XV^{e} s.

La rue de l'autre côté de la place nous mène ensuite à *St-Etienne*, l'ancienne cathédrale, dans la Cité. Cette église est à peu près de la même époque que St-Front et dans le même style; mais elle n'a plus que deux coupoles. On remarquera à l'intérieur les côtés du grand retable de St-Front (p. 37), encadrant une niche avec une Descente de croix; puis la chaire et des fresques de M. Brucker.

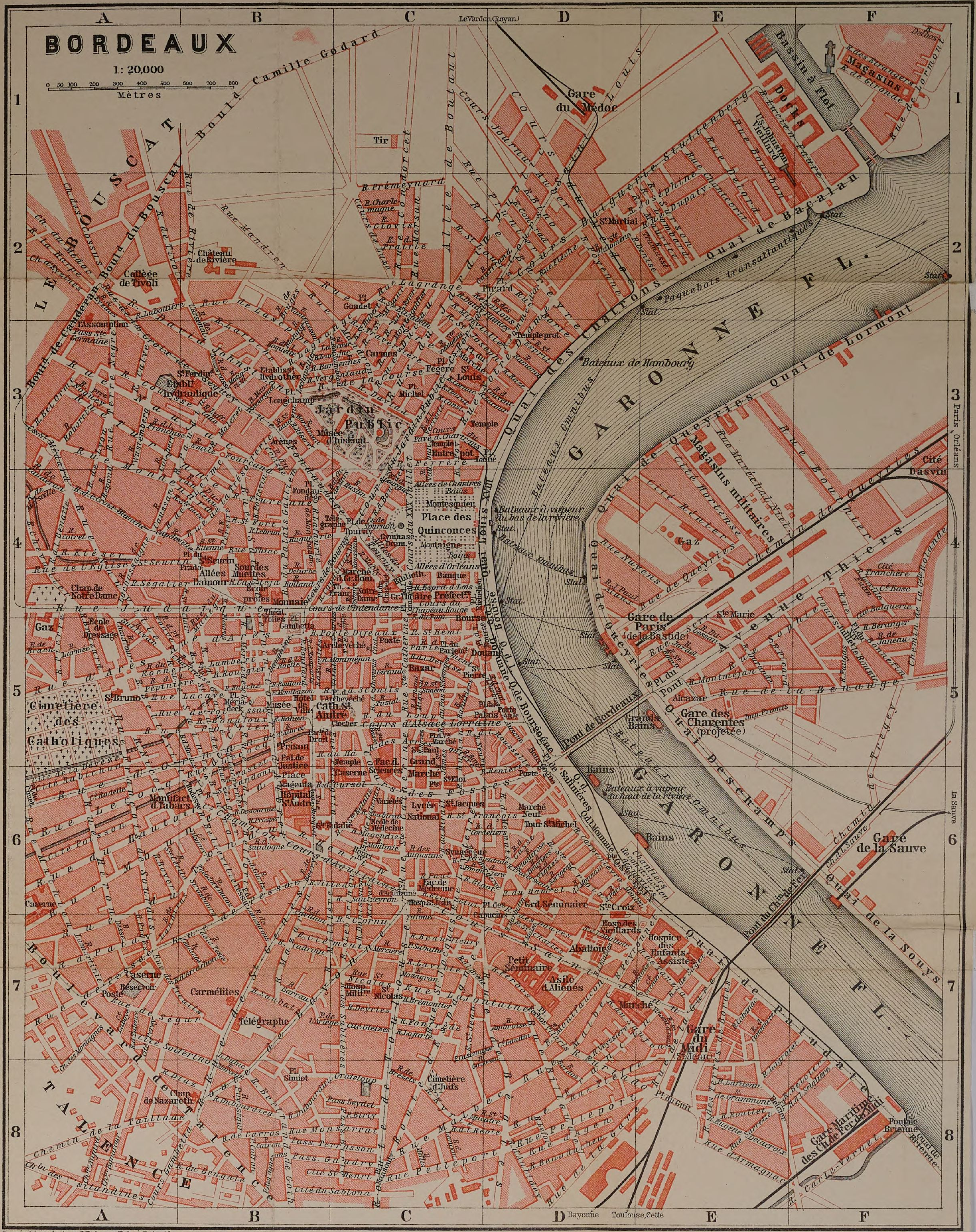
La rue de l'Ancien-Evêché, à dr. en face de l'église, passe aux ruines des *arènes*, amphithéâtre gallo-romain du III^{e} s. Il en reste seulement quelques voûtes et pans de murs, aujourd'hui isolés dans un square. Ces arènes avaient env. 400 m. de circonférence à l'extérieur et 267 à l'intérieur.

Un autre reste assez important de l'époque romaine est la *tour Vesone*, de l'autre côté du chemin de fer, au S. de St-Etienne. C'est une construction cylindrique ouverte d'un côté, qu'on suppose avoir été la cella d'un temple.

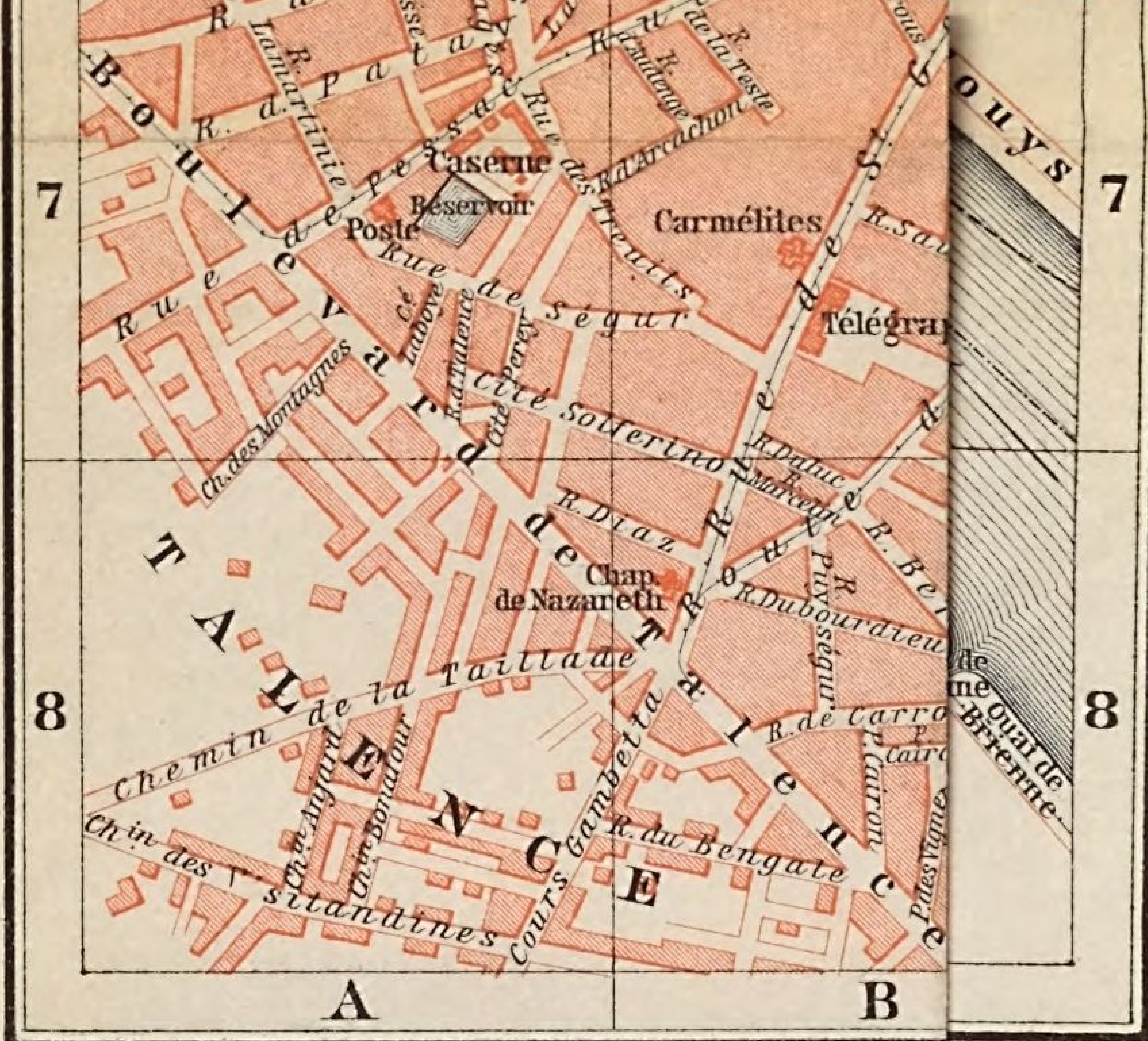
De Périgueux à *Agen* et à *Tarbes*, v. R. 11; à *Brive*, *Tulle*, *Clermont-Ferrand*, etc., p. 87 et R. 34 B. — *Grotte de Miremont*, v. p. 82.

DE PÉRIGUEUX A RIBÉRAC: 37 kil.; 1 h. 20 à 2 h.; 4 fr. 55, 3 fr. 40 2 fr. 50. — 20 kil. (3^{e} st.) *Lisle*, localité à 8 kil. au N.-E. de laquelle se trouve, dans la vallée de la Dronne, *Bourdeilles*, qui a un curieux château des XIV^{e} et XVI^{e} s., avec un donjon de 40 m. de hauteur (10 kil. plus loin, Brantôme, p. 36). — Ensuite la vallée de la Dronne. — 23 kil. *Tocane-St-Apre*, bourg à 1 h. au N. duquel est *le Grand-Brassac*, qui a une église romano-byzantine à coupoles, avec des sculptures très remarquables et très bien conservées, des XIII^{e}-XIV^{e} s. — 29 kil. *St-Méard*. — 37 kil. *Ribérac*, ville commerçante de 3856 hab., dans un joli site. Cette ligne doit être prolongée jusqu'à celle d'Angoulême à Bordeaux, qu'elle rejoindra à Montmoreau (p. 10).

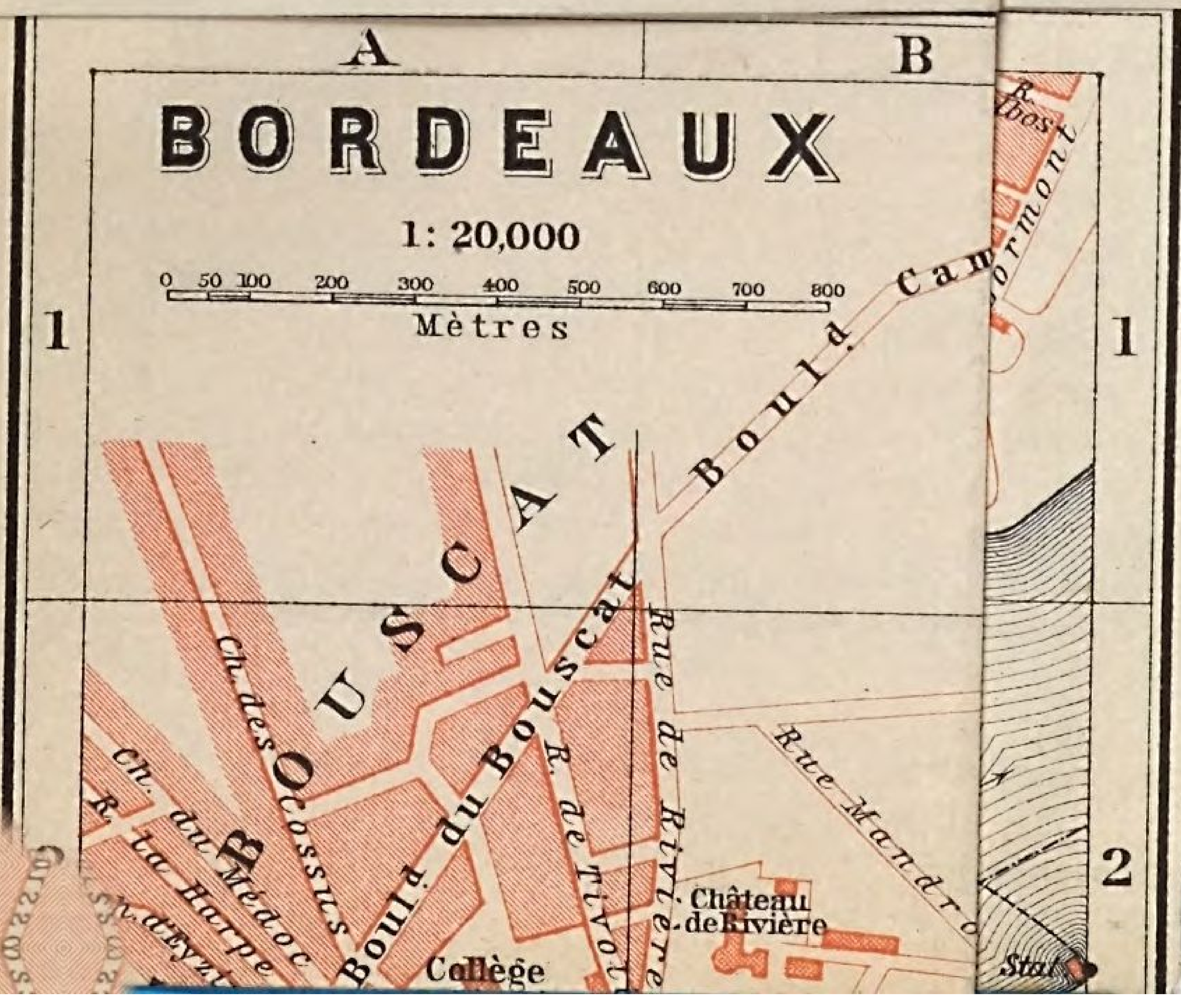
La ligne de Bordeaux suit maintenant la vallée de l'Isle, jusqu'à son confluent avec la Dordogne, à Libourne, et la traverse plusieurs fois. On y voit divers châteaux remarquables. — 388 kil. *Razac*. Pays accidenté. — 395 kil. *St-Astier* (3280 hab.), qui a une église à coupoles des XI^{e} et XII^{e} s., modifiée plus tard. — 402 kil. *Neuvic* (2247 hab.), avec un château du XVI^{e} s. — 413 kil. *Mussidan* (2025 hab.). — 421 kil. *Beaupouyet*. — 429 kil. *Montpont* (2032 hab.), à 1 h. au N. duquel est la *chartreuse de Vauclaire*, du XIV^{e} s., res-



Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig.



Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig.



taurée de nos jours. — 436 kil. *Soubie.* — 445 kil. *St-Médard.* On rejoint ensuite la ligne de Paris à Bordeaux.

453 kil. *Coutras.* Pour cette ville et le reste du trajet, v. p. 10.

6. Bordeaux.

Gares. Bordeaux a 4 gares : *gare de Paris* ou de *la Bastide* (pl. E 4-5), la principale, sur la rive dr. de la Garonne, en face de la ville ; *gare du Midi* ou de *St-Jean* (pl. E 7), au S., sur la rive g. et loin du centre, communiquant avec la précédente comme il est dit p. 11 ; *gare du Médoc* (pl. D 1), au N., pour la ligne de ce nom et celle de Lacanau (R. 7) ; *gare de la Sauve* (pl. F 6), sur la rive dr., à côté du pont du chemin de fer du Midi, pour la petite ligne de la Sauve (p. 48). Pas d'omnibus des hôtels, mais des omnibus des chemins de fer (p. 40) et des voitures de place (v. ci-dessous).

Hôtels : *de France*, rue Esprit-des-Lois, 11, à côté de la Banque (pl. C 4 ; bien installé, mais assez cher (ch. dep. 3 fr.) ; *Richelieu*, cours de l'Intendance, 4, près de la place de la Comédie (pl. C 4) ; *des Princes et de la Paix*, cours du Chapeau-Rouge, 40, près du Grand-Théâtre (pl. C 4) ; *du Commerce*, place du Chapelet, 4, près de Notre-Dame (pl. C 4) ; *de Paris*, allées d'Orléans, 22 (pl. C 4) ; *de Bayonne*, rue Martignac, 4, près de Notre-Dame, bon ; *des Ambassadeurs*, cours de l'Intendance, 14 (pl. B C 4 ; ch. depuis 2 fr., boug., 1 fr. par jour ; serv., 1 fr. ; dîn., 4 fr. ; beaucoup de voyageurs de commerce) ; *Lambert*, rue Gobineau, 3, entre les allées de Tourny et les allées d'Orléans (pl. C. 4) ; *des Quatre-Sœurs*, cours du XXX-Juillet, 6 (place de la Comédie) ; *de Londres*, allées d'Orléans, 34 ; *Montré*, *Lanta* et *Franklin*, rue Montesquieu, 4, 6 et 14, près du marché des Grands-Hommes (pl. C 4) ; *de Toulouse*, rue Vital-Carle, 6-8 ; *du Périgord*, *d'Orléans*, etc., de 3e ordre, dans la petite rue Mautrec, bien située, près de Notre-Dame. On se plaint, en général, des hôtels de Bordeaux, qui sont chers, tout en manquant de confort. Il n'y a de table d'hôte que pour le dîner.

Restaurants : dans la plupart des hôtels ; *Chapon-Fin*, avec un hôtel, rue Montesquieu, 7 ; *café Anglais*, allées de Tourny, 37 (pl. C 4) ; *Bontou*, rue Porte-Dijeaux, 64-66 (pl. C 5) ; *restaur. de Paris*, allées de Tourny, 26, etc.

Cafés : *de Bordeaux*, place de la Comédie, 2 ; *de la Comédie*, péristyle du Grand-Théâtre, et un grand nombre du côté E. des allées de Tourny : *Grand-Café*, *C. Anglais*, etc. ; *C. de l'Opéra*, cours du Chapeau-Rouge, 50 ; *C. Cardinal*, *C. Montesquieu*, cours du XXX-Juillet, 2 et 12. — Plusieurs *brasseries* également aux allées de Tourny.

Voitures de place	De 6 h. du m. à min.			De min. à 6 h. du m.		
	Course	1re heure	H. suiv.	Course	1re heure	H. suiv.
A 1 cheval . . .	1 fr. 75	1 fr. 75	1 fr. 50	2 fr. 25	2 fr. 25	1 fr. 75
A 2 chev., fermées	2 » —	2 » —	1 » 75	3 » —	3 » —	2 » 50
» » » découvertes	3 » —	3 » —	2 » 50	4 » —	4 » —	3 » —

Passé la première heure, les fractions se calculent par quarts d'heure. — *Bagages:* 50 c. pour 1 ou 2 colis, puis 25 c. par colis. — Hors barrière, les voitures se paient un peu plus cher. — La *journée* de 12 h., 15, 20 et 25 fr. selon la voiture.

Tramways et omnibus de ville. Il y a 8 lignes de tramways (v. le plan) et 5 lignes d'omnibus desservant la ville et donnant des correspondances, comme ceux de Paris. Prix : intérieur, 20 c. ; impériale, 15 c. — Tramways : *boulev. J.-J. Boscq* (pl., au S.-E. de F 8) - *bassin à flot* (pl. F 1) ; — *Bastide* (pl. F 4) - *cours d'Albret* (pl. B 6) ; — *gare du Midi* (pl. E 7) - *gare du Médoc* (pl. D 1) ou *bassin à flot ;* — *quai de Bourgogne* (pl. D 5) - *boul. du Tondu* (pl., à l'O. de A 6) ; — *place Richelieu* (pl. C D 4) - *boul. du Bouscat et de Caudéran* (pl. A 2), par les allées de Tourny ; — *pl. Richelieu-boul. de Caudéran*, par la rue Judaïque (pl. A B 4) ; — *pl. Richelieu - boul. de Talence* (pl. B 8) ; — *pl. d'Aquitaine* (pl. C 6) - *boul. de Bègles* (pl., au S. de C 8) ; — *pl. d'Aquitaine-boul. de Talence* (pl. B 8). — Omnibus : *bassin à flot* (pl. F 1) - *passage Lormont* (pl.,

au N.-E. de F 1) ; — *quai des Chartrons* (pl. D 2-3) - *cours d'Albret et d'Aquitaine* (pl. B 6) ; — *pl. de la Comédie* (pl. C 4) - *pl. Nansouty et boul. de Bègles* (pl. C 8) ; — *pl. de la Bourse* (pl. C D 5) - *boul. du Tondu et de Caudéran* (pl. A 3-5). — Des omnibus spéciaux desservent en outre la banlieue.

Omnibus des chemins de fer. Bureaux en ville : pour la *gare de la Paris*, allées d'Orléans, 2 ; quai de Chartrons, 76 ; place Gambetta, 22 ; pl. d'Aquitaine, 14 ; — pour la *gare du Midi*, cours du XXX-Juillet, 16 (dép. 35 min. avant l'heure du train) ; aux trois derniers bureaux ci-dessus et quai des Salinières, 1 ; — pour la *gare du Médoc*, rue Gobineau, 2, aux allées de Tourny. Prix : 30 c. au bureau, 50 c. à domicile, plus 20 c. par colis.

Bateaux a vapeur. Le service du port et de Bordeaux aux localités voisines est fait par les bateaux-omnibus les *Hirondelles*, les *Gondoles* et les *Abeilles*. De plus grands bateaux desservent le *haut de la rivière*, Castets, la Réole et Agen, et le *bas de la rivière*, Pauillac, Royan, etc. (v. p. 50). — Paquebots des *Messageries Maritimes*, de la *Pacific steam navigation company*, de la *Comp. Générale Transatlantique*, etc., desservant l'Amérique du Sud, v. l'Indicateur ou mieux le Livret-Chaix.

Poste (pl. C 5), rue Porte-Dijeaux, 16, en reconstruction, provisoirement place Richelieu (pl. C 4), et divers bureaux auxiliaires.

Télégraphe (pl. C 4), place de Tourny, 4.

Théatres : *Grand-Théâtre* (pl. C 4), donnant des opéras (prix : 1 à 5 fr.) ; *Théâtre-Français* (pl. B C 4 ; 50 c. à 5 fr.) ; *Folies-Bergère* (pl. B 4-5 ; 50 c. à 3 fr.), rue Castelnau-d'Auros.

Cafés-Concerts : *Folies-Bordelaises*, au bazar, rue Ste-Catherine, 56.

Bains : *chauds*, allées de la place des Quinconces ; *froids*, écoles de natation en amont du pont de pierre, etc. Etablissement hydrothérapique, rue David-Johnston (pl. B 3).

Consulats : *Angleterre*, rue Ferrère, 35 ; *Autriche*, quai des Chartrons, 94 ; *Belgique*, place Richelieu, 2 ; *Etats-Unis*, cours de Tourny, 12 ; *Italie*, quai des Chartrons, 68 ; *Pays-Bas*, id., 64 ; *Russie*, rue Vital-Carles, 7 ; *Suède et Norvège*, rue Boudet, 15 ; *Suisse*, rue Arnaud-Miqueu, 36.

Temples : *français* (pl. C 5), rue du Hâ, 32 ; rue Notre-Dame (Chartrons ; pl. D 3), 12-14 ; rue Barennes, 19 (pl. B C 3), et impasse St-Jean (cours St-Jean ; pl. D 7) ; — *allemand*, rue Tourat, 37, près du Sacré-Cœur (pl. C 3) ; — *anglican*, cours du Pavé-des-Chartrons (pl. C 3).

Synagogues : rue Casserouge (pl. C 6), rue Labirat, près du cours des Fossés (pl. C 6) ; rue d'Alembert, 7, près de la rue Moulinié (pl. C 6).

Bordeaux est une ville de 221 305 hab., l'anc. capitale de la *Guyenne*, auj. le chef-lieu du départ. de la *Gironde* et du command. du XVIII^e corps d'armée, le siège d'un archevêché, d'une académie universitaire (5 fac.), etc., sur la rive g. de la *Garonne*, qui lui fait un excellent port (v. p. 41), à 26 kil. du Bec d'Ambès ou du confluent de cette rivière et de la Dordogne (p. 27), et à 96 kil. de l'embouchure du fleuve dans l'Atlantique. C'est une des premières villes de France (la 4^e pour la population), non seulement par ses dimensions, mais encore par son commerce (p. 41), par son site magnifique et par son aspect grandiose.

Burdigala, la capitale des *Bituriges Vivisques*, était déjà une des principales cités des Gaules sous les Romains. Elle devint ensuite la capitale de l'Aquitaine II^e, subit plus ou moins les dévastations et le joug des Vandales, des Visigoths, des Francs et des Normands et fit partie du duché d'Aquitaine ou de Guyenne, qui passa à l'Angleterre par le mariage d'Eléonore avec Henri Plantagenet (v. p. 3). Plus heureuse que d'autres villes de la province, elle souffrit peu des guerres de rivalité entre la France et l'Angleterre ; aussi resta-t-elle attachée à ses nouveaux maîtres, qui favorisèrent particulièrement son commerce. Elle ne fit retour à la France qu'au bout de trois cents ans, en 1453. L'établissement de la gabelle, sous Henri II, y amena une terrible insurrection, dont elle fut

cruellement punie par le connétable de Montmorency, en 1548. Catholiques et prostestants s'y firent aussi la guerre, et 264 de ces derniers y furent massacrés après la St-Barthélemy. Le pays fut encore troublé par des dissensions sous Louis XIV, qui favorisa particulièrement la ville. C'est des règnes de Louis XV et de Louis XVI, lorsque Bordeaux avait pour gouverneur le marquis de Tourny, que datent les embellissements et surtout les voies magistrales dont elle se glorifie. L'ambition de son parlement fut facilement réprimée; il lui en coûta davantage de s'être insurgée contre la Convention après la proscription des Girondins, à la tête desquels étaient les députés du département: Vergniaud, Guadet, Gensonné, Grangeneuve, Ducos et Fonfrède. Bordeaux ne pouvait aimer le régime de Napoléon, qui ruina son commerce; elle ne fut cependant que médiocrement dévouée aux Bourbons. En 1870-71, elle fut pendant trois mois le siège de la délégation du gouvernement provisoire, puis de l'Assemblée Nationale, qui y vota les préliminaires de paix.

Le voyageur arrivant par la gare du faubourg de la Bastide a immédiatement une idée du caractère grandiose de cette ville. On y entre par le ***pont de Bordeaux** (pl. D 5), qui a longtemps été sans rival et qui est encore un des plus remarquables qu'on puisse voir. On essaya d'abord, en 1810, de le bâtir en charpente, mais l'entreprise fut abandonnée, et il a été définitivement construit en pierre et en briques, de 1819 à 1821, par les ingénieurs Deschamps et Billaudel. Il a 487 m. de long sur 15 de large, et 17 arches, dont les plus larges, celles du milieu, ont 26 m. 50 de diamètre. Il y a à l'intérieur, entre les voûtes et la chaussée, des galeries qui allègent la construction et qui permettent de veiller aisément à son entretien, d'y faire les réparations nécessaires sans interrompre la circulation. On peut visiter l'intérieur en s'adressant au gardien, qui demeure à l'entrée du côté de la Bastide. On a de ce pont une **vue* magnifique de la ville, mais surtout du port. En amont est le *pont du chemin de fer*, pont tubulaire de 500 m. de long, que prolonge encore un viaduc courbe de 100 m. Il y a un passage pour les piétons. La gare du Midi (p. 39) est non loin de là, sur la rive g. La tour du même côté est celle de l'église St-Michel (p. 48). A l'extrémité du pont, la porte de Bourgogne (v. ci-dessous); en aval, l'hôtel de la Douane, la Bourse, etc. (v. ci-dessous).

Le **port** est encore, malgré la beauté de la ville en elle-même, une des principales curiosités de Bordeaux. La Garonne décrit ici une courbe de 6 kil. de développement, le long de laquelle s'est construite la ville, qui atteint à peine 2 kil. de profondeur à l'endroit le plus large et dont la forme est celle d'un croissant. Bien que Bordeaux se trouve à 96 kil. de l'embouchure de la Gironde, la marée s'y fait fortement sentir et les bâtiments de 2000 et 2500 tonneaux remontent alors facilement jusqu'au port. Le fleuve a 6 m. de profondeur et peut en atteindre 12 dans les hautes marées. 1000 à 1200 navires peuvent tenir dans le port, et l'on a de plus creusé de nos jours en aval, à l'extrémité des quais, un vaste bassin à flot destiné aux plus gros vaisseaux et qui peut en contenir 76: il présente une surface de 10 hectares. Des quais d'une grande largeur, datant de la fin du XVIII^e s., comme la plupart des construc-

tions qui les bordent, s'étendent d'une extrémité à l'autre de ce port, qui est par conséquent un grand port maritime, le troisième de France. Bordeaux entretient des relations commerciales régulières avec la plupart des ports de l'Atlantique, de la Manche, de la mer du Nord et de la Baltique, avec les deux Amériques, l'Afrique et l'Inde. Le mouvement s'y chiffre annuellement par près de 2 millions de tonnes. Le commerce y a surtout pour objets les vins (v. p. 49), les denrées coloniales, les métaux, les houilles d'Angleterre, les bois de construction du Nord, les vinaigres, les grains, les eaux-de-vie, l'anisette et les produits manufacturés. Bordeaux est en même temps une ville industrielle, qui a surtout un grand nombre de chantiers de constructions maritimes et d'établissements pour la fabrication de tout ce qui concourt à l'armement de navires.

Le *cours des Fossés* (pl. CD 5-6; v. p. 47), qui fait suite au pont de pierre et tourne à dr. dans la direction de la cathédrale, marque les limites de la vieille ville, qui ne dépassait pas en aval la place des Quinconces (v. ci-dessous). La *porte de Bourgogne*, à l'entrée du cours, a été construite de 1751 à 1755, mais transformée en 1807. Le premier quai en aval du pont s'appelle quai de Bourgogne. Il s'en détache à g. une grande et belle rue neuve, le *cours d'Alsace-Lorraine* (pl. CD 5), conduisant directement à la cathédrale.

Plus loin sur le quai, à g., se trouve la PORTE DU PALAIS, dite aussi *porte Royale* ou *porte du Caillou* (pl. D 5). C'est l'ancienne porte du palais de l'Ombrière, résidence des ducs d'Aquitaine, puis des gouverneurs du pays, où fut établi le parlement de Bordeaux et qui fut démoli en 1800. C'est une belle porte goth. flanquée de deux tours rondes, dont la construction remonte à 1495.

Ensuite vient le quai de la Douane, avec l'*hôtel de la Douane* (pl. CD 5), construit, comme nous l'avons dit, à la fin du XVIIIe s., sous le marquis de Tourny, par Jacques Gabriel. A côté est la *place de la Bourse,* décorée depuis 1869 de la belle *fontaine des Trois-Grâces,* en bronze, par Gumery, d'après Visconti. L'*hôtel de la Bourse* (pl. C 4-5), qui fait pendant à celui de la Douane et qui est de la même époque et du même architecte, a été remanié de nos jours, où l'on a particulièrement refait la façade du N., sur la place Richelieu, et celle de l'O., du côté du cours du Chapeau-Rouge (v. ci-dessous). Les sculptures allégoriques des frontons de la Bourse sont dues, les anciennes à Francin, les nouvelles à Coueffard (place Richelieu) et à Jouandot.

La **place des Quinconces** (pl. C 4), la plus grande de Bordeaux, occupe un peu plus loin l'emplacement du château Trompette (Tropeyte), construit en même temps que le fort du Hâ (p. 47), par Charles VII, après la soumission de Bordeaux en 1453, pour maintenir la ville dans l'obéissance. Ce château a été détruit depuis 1789. Sans compter même l'hémicycle avec un bassin et un jet d'eau qui la termine à l'opposé du port, la place a 390 m. de long et 330 de large. Il y a à l'entrée deux *colonnes rostrales* de 20 m.

de haut, surmontées de statues du Commerce et de la Navigation, par Manceau, et servant aussi de phares. Un peu en arrière, sur les côtés, deux *établissements de bains*. Plus loin, dans les quinconces, les statues colossales de *Montaigne* (m. 1592) et de *Montesquieu* (m. 1755), deux illustrations de la province; elles sont en marbre, par Maggesi, et elles ont été érigées en 1858.

La rue Foy, qui passe entre les vastes bâtiments de l'entrepôt réel, au N. de la place, conduit à l'*église St-Louis* (pl. C 3), très bel édifice de construction récente, dans le style goth. du XIII^{e} s., ayant à la façade deux tours avec flèches en pierre, un joli porche, etc.

Le cours du XXX-Juillet, qui borne la place des Quinconces à l'O., conduit à dr. au Jardin Public (p. 44) et à g. aux allées de Tourny (v. ci-dessous) et à la *place de la Comédie* (pl. C 4). Cette place, qui doit son nom au théâtre voisin, est la plus animée et en quelque sorte le centre de la ville. Là aboutissent le cours du XXX-Juillet et les allées de Tourny déjà mentionnées, la belle rue Esprit-des-Lois à l'E., la *rue Ste-Catherine* au S., rue très animée et très commerçante, mais malheureusement trop étroite, et surtout le *cours du Chapeau-Rouge* et le *cours de l'Intendance*, deux rues superbes qui se font suite et qui, avec la *rue Judaïque*, leur prolongement à l'O., traversent la ville dans sa plus grande largeur, à partir du quai de la Bourse.

Le **Grand-Théâtre** (pl. C 4), au S. de la place de la Comédie, a été longtemps un des plus beaux théâtres d'Europe. Il a été construit de 1755 à 1780 par Victor Louis, mais restauré à fond de nos jours. Il est du style classique et mesure 88 m. de longueur sur 47 de largeur et 19 de hauteur. Sa façade présente douze colonnes corinthiennes et au-dessus une balustrade avec douze statues colossales. Sur les côtés de l'édifice sont de larges galeries. A l'intérieur, on remarque surtout le vestibule, qui a seize colonnes ioniques; le grand escalier, qui est double, et la salle de spectacle, de forme ronde, avec douze colonnes composites. Au-dessus du vestibule se trouve encore une salle de concert. — C'est dans ce théâtre que se sont tenues, en 1871, les séances de l'Assemblée Nationale, le temps qu'elle a siégé à Bordeaux.

Derrière le théâtre, la *Préfecture* (pl. C 4), hôtel construit également par Louis, en 1775, pour l'avocat général au Parlement. La façade, sur le cours du Chapeau-Rouge, a été restaurée en 1873.

Les *allées de Tourny* (pl. C 4) sont une espèce de place oblongue, aujourd'hui dépourvue d'arbres, la partie la plus fréquentée de Bordeaux, avec la place de la Comédie. C'est là que sont la plupart des grands cafés (p. 39). Il y a aux extrémités des fontaines monumentales. Au milieu se trouvait avant 1870 une statue équestre de Napoléon III en bronze, par Debay, sur le piédestal de laquelle se lisaient ces mots trop fameux du discours de Bordeaux (1852): «l'Empire, c'est la paix.» A g. des allées de Tourny, près de la place de la Comédie, se trouve la *Bibliothèque*, qui renferme plus

de 150 000 volumes et 250 manuscrits. La principale curiosité est un exemplaire des «Essais» de Montaigne, couvert d'annotations de la main de l'auteur. — A peu de distance du même côté, *Notre-Dame* (pl. C 4), église fondée au XIII^e s., mais reconstruite en 1701, dans le style de l'époque, et restaurée en 1834. L'intérieur est décoré avec une élégance mondaine; on y remarque des peintures de Romain Cazes, dont la principale est une grande fresque représentant le triomphe de la Vierge (1874). — Derrière l'église, le *marché des Grands-Hommes* (pl. C 4), en fer et en verre, de forme circulaire, et plus loin, le *Théâtre-Français* (p. 40), qui n'a rien de curieux comme édifice.

A l'extrémité des allées de Tourny, à l'opposé de la place de la Comédie, est une petite place circulaire avec une *statue de Tourny,* plus que médiocre, érigée en 1825. A g., le cours de Tourny, menant à la place Gambetta; à dr., le cours du Jardin-Public.

Le **Jardin Public** (pl. B C 3), dont la création remonte aussi au marquis de Tourny, mais qui a été complètement transformé en 1859, est la plus belle promenade de Bordeaux. Il se compose de deux parties, un magnifique *parc anglais,* ayant beaucoup d'arbres exotiques, notamment de superbes magnoliers, et un *jardin botanique* fort riche, avec de grandes serres et où l'on voit même en pleine terre un bosquet de palmiers de Chine («chamærops excelsa»). — Il y a *concert* militaire dans le parc les dimanche et jeudi à 8 h. du soir en été et à 2 h. $^1/_2$ en hiver, et les promeneurs s'y portent alors en masse. — Enfin au S.-O. du jardin, d'où l'on y entre directement, se trouve le *muséum,* public les dimanche et jeudi de 11 h. à 5 h. en été et 4 h. en hiver, et visible encore les autres jours pour les étrangers. Il comprend surtout des collections d'histoire naturelle, ethnographique et préhistorique.

En sortant du Jardin Public par la porte dans l'angle S.-O., au delà du musée, et en tournant à dr. dans la quatrième rue latérale, la rue du Colisée, on a devant soi la partie principale des RUINES DES ARÈNES (pl. B 3), dites le *palais Gallien,* parce que l'amphithéâtre passe pour avoir été construit sous cet empereur romain (m. 268). L'arène proprement dite, de forme elliptique, mesurait 77 m. sur 55 et le tout 132 à 137 sur 105 à 114 m. L'édifice existait encore en grande partie en 1792. Les quatre arcades sous lesquelles passe la rue formaient la porte occidentale. La hauteur des ruines est encore à cet endroit d'env. 20 m.

La rue transversale quelques pas plus loin nous conduit à g. vers **St-Seurin** (pl. B 4), l'ancienne cathédrale. Elle en a remplacé au XI^e s. une autre beaucoup plus ancienne, mais certaines parties sont seulement des XIII^e-XV^e s. et même encore plus récentes. La façade, que surmonte un clocher, est du XI^e s., mais on l'a masquée en 1829 par un portail médiocre. Il y a au S. un *portail remarquable du XIII^e s., précédé d'un porche de la renaissance. Le sujet principal des sculptures, qui ont été restaurées, est le jugement dernier.

L'intérieur, fort sombre et bas, présente d'abord d'énormes piliers ronds, puis des piliers avec demi-colonnes. Il y a presque partout de beaux vitraux modernes. A g., avant le chœur, une grande chapelle neuve du style goth., puis une chapelle du XIII^e s. avec de jolies arcatures et un bel autel. Dans le chœur, un très beau trône épiscopal du style goth. fleuri, et sur un autel en face de ce trône, la plus grande partie d'un retable ancien en albâtre, dont le reste est dans la chapelle de la Vierge. Il y a en tout quarante sujets, représentant Jésus en croix et des scènes de la vie de St Seurin, évêque de Bordeaux au V^e s. — Sous le chœur se trouve une *crypte* très ancienne et fort curieuse, divisée en trois nefs voûtées en plein cintre (s'adresser au sacristain). Elle renferme un cénotaphe de la renaissance, placé au-dessus du tombeau de St Fort, premier évêque de Bordeaux, le tombeau de Ste Véronique et six sarcophages précieux en marbre, décorés de sculptures, datant du IV^e au VI^e s.

De cette église, nous traversons la place voisine, dite allées Damour, et nous descendons à g. la rue Judaïque, qui traverse bientôt la rue St-Sernin, où se trouve, à peu de distance à g., l'*Institution Nationale des Sourdes-Muettes* (pl. B 4), vaste et belle construction dans le style classique, avec une statue de l'abbé de l'Epée au portail. Presque en face, une *école professionnelle* monumentale.

La rue Judaïque nous conduit ensuite à la *place Gambetta* (pl. B 4-5), beau square où aboutissent le cours de l'Intendance et le cours Tourny. Prenant ensuite, à l'opposé de la rue Judaïque, la rue Porte-Dijeaux, ainsi nommée d'une ancienne porte de la ville qui n'offre pas d'intérêt, nous tournons immédiatement à dr. dans la rue des Remparts, qui nous conduit à l'hôtel de ville, au nouveau musée et à la cathédrale.

L'*hôtel de ville* (pl. B 5) est l'ancien archevêché, bâti de 1770 à 1781, pour le cardinal-prince de Rohan-Guéménée, et restauré depuis 1862, à la suite d'un incendie. C'est un assez bel édifice, avec une entrée monumentale entre deux péristyles.

Le **musée** (pl. B 5) se trouve derrière, dans deux ailes construites depuis peu, de chaque côté d'un petit jardin. Il est public tous les jours, excepté les lundi et vendr., de midi à 5 h. en été et 4 h. en hiver. Les étrangers peuvent aussi le visiter les lundi et vendredi.

Aile de droite. — ECOLES ANCIENNES. — VESTIBULE, quelques sculptures. — 1re salle: à dr., 223, *P. Grebber*, Bethsabée au bain; 233, *Holbein le Jeune*, portr. d'homme; 80, *école de Murillo*, la Vierge et l'Enfant; 41, *Lor. di Credi*, l'Annonciation; 76, *Murillo*, St Antoine de Padoue en extase; 146, *le Titien*, Triomphe de Galatée; 32, *L. Carrache* (?), Danse de petits amours; 23, *P. Véronèse*, 117, *Sabatini*, Ste Famille; 24, *P. Véronèse* (?), Vénus et l'Amour; 22, *P. Véronèse*, la Femme adultère; 75, *Moya*, portr. d'un peintre; 125, *Solimena*, Joseph dans sa prison; 12, *P. de Cortone*, la Vierge et l'Enfant; 138, d'après *André del Sarto*, Ste Famille; 113, *Salv. Rosa*, Ajax; 147, *le Titien* (?), la Femme adultère; 643, *école italienne*, David devant Saül; 104, *Ribera* (?), Assemblée de religieux; 78, *Murillo* (?), portr. de don Luis de Haro; 21, *P. Véronèse*, Adoration des mages; 2, *le Corrège* (?), Ganymède; 108, *Séb. Ricci*, l'Amour jaloux de la Fidélité; 103, *Ribera*, Un conciliabule; 143, *Vasari*, Ste Famille; 63, *Liberi*, Ste Apolline et un ange; 15, *Bonvicino*, la Vierge et l'Enfant; 8, *Fra Bartolommeo*, 84, *Palma le Vieux*, Ste Famille; 73, *Memmi*, l'Archange Gabriel; 47, *Filipepi*, dit *Sandro Botticelli*, le Sauveur; 139, *le Pérugin*, la Vierge, l'Enfant, St Jérôme et St Augustin; 87. *Palmezzano*, Jésus en croix; plus loin, 77, *Murillo* (?), Un philosophe; 649, *école italienne*, Ecco Homo; 42, *Dughet*, paysage; 99, *le Guide*, la Madeleine; 106, *Marco Ricci*, St Antoine invoquant

la Vierge; 3, *école d'Allegri*, Vénus endormie; 148, *le Titien* (?), Tarquin et Lucrèce; 133, *Tiepolo*, Eliézer et Rébecca; 93, *le Bassan*, Jésus entre Marthe et Marie; 54, *Giordano*, Vénus endormie; 1, *l'Albane*, Vénus et Adonis; 126, *Spada*, les Quatre âges de la vie; 40, *Cesari, le Josépin*, Jésus lavant les pieds des apôtres; 150, *école du Titien*, la Madeleine; 96, *Cam. Procaccini* (?), la Salutation angélique. — IIe SALLE: à dr., 25, *P. Véronèse* (?), Ste Famille; 333, *Wouwerman* (?), Bataille; 128, *Tavella*, la Madeleine et deux chérubins; 92, *le Bassan*, la Sortie de l'arche; près de la porte, 184, *Cranach le Vieux*, Vénus et l'Amour. — IIIe SALLE: à dr., 264, *de Momper*, paysage; 311, *Teniers le Jeune*, Kermesse; 296, *école de Rubens*, Adoration des mages; 159, *Bakhuisen*, marine; 173, *Brauwer*, Scène d'intérieur; 320, *O. van Veen*, Mariage de Ste Catherine; 293, *Rubens*, Bacchus et Ariane; 157, *Bakhuisen*, marine; 246, *Lingelbach*, Buveurs flamands; 268, *Moucheron*, paysage; 254, *Maes*, portr. de femme; 218, *Govaerts*, paysage, Repos de Diane; 253, *Maes*, portr. de homme; 213, *Franck le J.*, le Christ au calvaire; 214, *école des Franck*, Différentes manières d'arriver à l'immortalité; 186, *Benj. Cuyp* (?), Intérieur d'une grange; 292, *Rubens*, Martyre de St Just; 189, *van Diepenbeeck*, Enlèvement de Ganymède; 302, *Snyders*, le Lion devenu vieux; 182, *de Champaigne*, Songe de St Joseph, endommagé; 212, *Franck le J.*, le Christ au calvaire; 291, *Rubens*, Martyre de St Georges; 310, *Teniers le J.*, l'Evocation; 283, *école de Rembrandt*, Adoration des bergers; 231, *Hobbema*, paysage avec figures; 178, *Brueghel de Velours*, la Rosière; 294, 295, *Rubens*, Danse de villageois, Jésus en croix; 217, *Gedam*, St Jérôme; 200, *van Dyck* (?), Madeleine pénitente; plus des paysages hollandais et flamands. — IVe SALLE: 729, *Raggi*, Louis XVI, statue en bronze de 6 m. 50 de haut (1829).

Aile de gauche. — ECOLES MODERNES. — VESTIBULE: sculptures; 701, *Cambos*, la Cigale. — Ire SALLE: à dr., 385, *Bouguereau*, Une bacchante; 466, *Français*, paysage; 360, *Bellangé*, les Cuirassiers de Waterloo; 631, *Troyon*, Bœufs au labour; 441, *Eug. Delacroix*, la chasse aux lions, fragment, le tableau ayant été en partie détruit dans un incendie (le musée vient d'aquérir un autre tableau de ce maître, le Boissy-d'Anglas); 510, *Jouy*, Supplice d'Urbain Grandier (p. 13); 473, *Claude Lorrain*, paysage; 563, *Mignard*, Louis XIV; 45, *Ferrandiz*, le Jugement des syndics des eaux de Valence (Espagne); 349, *Antigna*, le Marchand d'images; 415, *Cogniet*, le Tintoret peignant sa fille morte; 591, *Pils*, Tranchée devant Sébastopol; 378, *Fr.-Aug. Bonheur*, le Retour de la foire; 350, *Antigna*, Miroir des bois; 606, *Restout*, Présentation de Jésus au temple; 384, *Bouguereau*, le Jour des morts. — IIe SALLE: à dr., 678, *école française*, Jésus donnant les clefs à St Pierre; 579, *Pallière*, Bazeille (1870); 405, 406, *Carrey*, Présentation d'un ambassadeur français au sultan et Repas offert à cet ambassadeur; 153, *A. Achenbach*, marine; sans num., *E. Delaunay*, Ophélie; 425, *Courtois, le Bourguignon*, Engagement de cavalerie; 479, *Gérôme*, Bacchus et l'Amour ivre. Au milieu: 714, *Lemoyne*, Montesquieu, buste; 698, *Is. Bonheur*, Vache défendant son veau, bronze; 706, *Eude*, l'Echo de la flûte, statue. — IIIe SALLE: à dr., 508, *Isabey*, Incendie du vapeur l'«Austria» (1858); 355, *Baudry*, Toilette de Vénus; 432, *Daubigny*, les Bords de l'Oise; 495, *Gros*, Embarquement de la duchesse d'Angoulême (1815); 359, *Beaulieu*, le Duel; 616, *Serres*, Jugement de Jeanne d'Arc; 422, *Corot*, paysage; 496, *Gudin*, le Capitaine Desse sauvant l'équipage d'un navire hollandais (1822); 300, *Schenck*, le Réveil. — IVe SALLE: tableaux et sculptures de valeur secondaire.

La ***cathédrale**, *St-André* (pl. B C 5), à quelques pas au S.-E. de l'hôtel de ville, est une des plus belles églises goth. du Midi. Elle se compose d'une grande nef sans façade ni bas côtés, des XIe-XIIe s., dans laquelle il y a encore des arcades romanes; puis d'un transept et d'un chœur à bas côtés doubles, du XIVe s. Le portail latéral du N. est le principal. Il est flanqué de deux tours surmontées de flèches en pierre. Les sculptures du tympan représentent la Cène et l'As-

cension. Au trumeau, la statue de Bertrand de Goth, archevêque de Bordeaux et plus tard pape sous le nom de Clément V (m. 1314), qui contribua à la construction de l'édifice. Le portail latéral du S. est dans le même genre, mais les tours n'ont pas de flèches.

A l'intérieur, on admire surtout le chœur. Les principales œuvres d'art sont: sous l'orgue, deux grands bas-reliefs de la renaissance, provenant d'un jubé et représentant la descente de J.-C. dans les limbes et sa résurrection; à dr., en face de la chaire, un Christ portant sa croix, attribué à *Aug. Carrache;* un Crucifîment, par *Jordaens*, et une Résurrection de J.-C., par *Alex. Véronèse;* à g. avant le transept, le monument du cardinal de Cheverus (m. 1836), avec sa statue, par Maggesi; dans la deuxième chapelle à dr. du chœur, le monument de Mgr d'Avian; dans d'autres plus loin, une statue de Ste Anne du XVI^e s., de très belles boiseries et le monument d'Ant. de Noailles, de 1662. Le maître autel, dont le style jure avec celui de l'édifice, provient d'une église de la Réole.

A env. 30 m. à dr. du chevet de cette église, du côté du cours des Fossés (p. 42), s'élève le CLOCHER PEYBERLAND, bâti en 1440 par l'archevêque Pierre Berland. Il fut vendu à la Révolution et on commença même à le démolir. Racheté en 1850, il a été restauré, mais on a eu la malencontreuse idée de ne refaire qu'une flèche tronquée, qu'on a couronnée d'une statue dorée de la Vierge. Ce clocher renferme un bourdon pesant 11 000 kilogr.

Au S.-O. de la cathédrale, à la hauteur de l'hôtel de ville, est le *palais de justice* (pl. B 5-6), vaste édifice bâti de 1839 à 1846. Sa lourde façade a plus de 145 m. de long. Elle a au centre un péristyle d'ordre dorique, entre des avant-corps couronnés des statues assises de Malesherbes, d'Aguesseau, Montesquieu et l'Hôpital.

Derrière le palais est la *prison départementale,* qui occupe l'emplacement du château du Far ou fort du Hâ, bâti en même temps que le château Trompette (p. 42).

En face du palais, le grand *hôpital St-André* (pl. B 6), reconstruit de 1825 à 1829, avec une entrée monumentale. Cet hôpital compte 650 lits. Un peu plus loin, *Ste-Eulalie* (pl. B C 6), église de fondation très ancienne, mais reconstruite aux XIV^e et XV^e s.

La rue de Cursol (pl. B C 6) nous mène au *cours des Fossés,* qui va de la cathédrale au pont de Bordeaux. A la courbe qu'il fait près de la rue de Cursol se voient les nouveaux bâtiments des *facultés de théologie, des sciences et des lettres* (pl. C 5-6). Le vestibule contient un monument en l'honneur de Montaigne, dont les restes sont dans le sous-sol. Plus loin, à g., le *Grand Marché,* de construction récente, en fer et en verre. Presque en face, le nouveau *Lycée National.* Dans une petite rue à dr., la *porte de l'Hôtel-de-Ville,* un beau reste de l'ancien hôtel de ville. La partie inférieure est du XIII^e s., le haut, avec ses trois tourelles, a été refait au XVI^e s. Au-dessus de l'arcade où passe la rue est une curieuse horloge de la renaissance; plus haut, une autre arcade avec une cloche, et au sommet une lanterne surmontée d'un lion. — A côté de cette porte se voit l'entrée moderne de l'*église St-Eloi,* du XV^e s.

St-Michel (pl. D 6), près du quai en amont du pont de Bordeaux,

est une belle église goth., fondée en 1160, mais rebâtie au xv^e^ et au xvi^e^ s., avec un clocher isolé (v. ci-dessous). Ses trois portails sont décorés de sculptures remarquables: Naissance de J.-C. et Adoration des bergers, Sacrifice d'Abraham (au N.) et Apparition de St Michel à l'évêque de Siponto. Le chœur est plus bas que la nef et il y a au-dessus de l'arcade qui en forme l'entrée un mur percé d'une fenêtre. Dans la troisième chapelle à g. du chœur se voit une Descente de croix sculptée au xvi^e^ s. Une chapelle, dédiée à St Joseph, date de la renaissance.

Le CLOCHER DE ST-MICHEL, isolé comme celui de la cathédrale, mais devant la façade, à 30 m. de l'église, a été construit de 1472 à 1492. La flèche, détruite par un ouragan en 1768, a été reconstruite de nos jours, où l'on a aussi consolidé le monument en élevant autour de la base six contreforts couronnés de statues. La hauteur totale du clocher est de 108 m.

Il y a eu à cet endroit un cimetière dont la terre avait la propriété de conserver les corps, et un gardien s'offre aux étrangers pour les conduire, moyennant 50 c. par personne, dans une *crypte* où se voient une quarantaine de cadavres momifiés. Le spectacle lugubre offert par ce caveau est rendu encore plus fantastique par l'attitude des momies, placées debout le long des murs. Le gardien en raconte l'histoire plus ou moins authentique.

Ste-Croix (pl. D 6-7), au milieu du quartier populeux et ouvrier qui s'étend au S. de St-Michel, est encore une des églises les plus remarquables de Bordeaux. Sa fondation remonte au moins au vii^e^ s., mais elle a été rebâtie au x^e^ dans le style roman et remaniée plusieurs fois depuis. La partie la plus curieuse est la façade, qui rappelle celles de Notre-Dame de Poitiers et de la cathédrale d'Angoulême. On n'a pas donné d'explication satisfaisante des sculptures de cette façade, dans laquelle on ne reconnaît bien qu'un zodiaque et un cavalier terrassant un dragon aux pieds de la Vierge. A l'intérieur, qui présente des parties du style ogival, on remarque surtout un tombeau du xv^e^ s.

A côté de l'église est l'*hospice des vieillards,* dans une ancienne abbaye de bénédictins, dont la porte d'entrée est de la renaissance.

La rue à g. de Ste-Croix nous ramène aux quais, près de l'*hospice des enfants trouvés,* qui date du xvii^e^ s., et non loin du *pont du chemin de fer* mentionné p. 41.

La BASTIDE a une église neuve, *Ste-Marie* (pl. E 4-5) du style roman, avec un clocher byzantin, qu'on aperçoit au delà de la gare de Paris.

De Bordeaux à *Paris*, v. R. 1; à *la Rochelle* et *Nantes*, R. 4; à *Périgueux* et *Limoges*, R. 5; à *Royan*, R. 7; à *Arcachon*, R. 8; à *Bayonne* et à *Biarritz*, R. 9; à *Toulouse* et à *Cette*, R. 10; à *Tarbes (Pyrénées)*, p. 55.

DE BORDEAUX A LA SAUVE: 27 kil.; 1 h. 5 à 1 h. 25; 3 fr. 30, 2 fr. 45, 1 fr. 80. Gare, v. p. 39. Stat. intermédiaires peu importantes pour le touriste. — *La Sauve* est un village où l'on visite les ruines d'une abbaye fondée au x^e^ s. et reconstruite au xiii^e^, surtout sa belle église.

7. De Bordeaux à Royan.

A. Par le chemin de fer du Médoc.

101 kil. de chemin de fer jusqu'au Verdon et bateau à vapeur de là, aux trains de jour, pour Royan, à l'embouchure de la Gironde. Trajet en 4 h. à 4 h. 10. Prix, jusqu'à Royan, avec faculté d'arrêt à Soulac et au Verdon: du 1^{er} juillet au 30 sept., 9 fr., 7 fr. 65, 5 fr. 25; à partir du 1^{er} oct., 12 fr. 40, 9 fr. 35, 6 fr. 80. Aller et retour, valables pendant 8 jours: 11 fr. 25, 9 fr. 25 et 6 fr. 50 ou 14 fr. 90, 11 fr. 20 et 8 fr. 15. Trains de plaisir en été: 9 fr., 7 fr. 50, 6 fr. 50 aller et retour. Départ de la gare du Médoc (p. 39). Il est bon de se renseigner sur l'état de la mer, car la traversée est quelquefois pénible à l'embouchure de la Gironde.

Bordeaux, v. p. 39-48. — 4 kil. *Bruges.* Embranch. de 49 kil. sur Lacanau (p. 53). — 8 kil. *Blanquefort,* qui a un ancien château.

C'est ici que commence le **Médoc,** pays du Bordelais très célèbre par ses vins, sur la langue de terre entre la Gironde et la mer («in medio aquæ», Médoc). Les vignobles s'étendent sur une longueur d'env. 75 kil., jusqu'à St-Vivien (v. ci-dessous) et sur une largeur de 8 à 20 kil. à partir de la rive g. du fleuve. Il y a une très grande variété dans les crus, mais on ne distingue généralement que cinq sortes ou «crus classés», dont il sera question ci-après. Les grands crus sont restreints au haut Médoc, qui commence après Ludon et se termine un peu au delà de St-Estèphe. La plupart des vins du Médoc sont rouges, mais il s'y récolte aussi d'excellents vins blancs, bien que le meilleur de cette catégorie, le Sauternes, se récolte bien plus en amont sur la rive g. de la Garonne (v. p. 71). Certains vins blancs s'appellent «graves» à cause de la nature des terrains qui les produisent, des dépôts de gravier aux confluents des rivières. Le sol des vignobles du Médoc se compose du reste surtout de dépôts caillouteux, du quartz, etc., amenés des Pyrénées par la Garonne. Ces terrains conviennent particulièrement à la vigne, parce qu'ils sont très meubles et conservent bien la chaleur. Par suite des ravages du phylloxera et d'une série de mauvaises récoltes, les vins de Bordeaux renchérissent toujours et les grands vins de premier cru, qui sont surtout achetés par l'étranger, sont hors de prix. — Les vendanges commencent ici ordinairement après la mi-septembre et durent jusque vers la fin d'octobre.

Au delà de Blanquefort, la voie laisse à dr. *Parempuyre,* qui, outre des vignes, a des étangs où se fait en grand l'élève des sangsues. — 15 kil. *Ludon.* Vins de 3^e cru classé: château de la Lagune et château Nexon. — 18 kil. *Macau,* qui a un petit port sur la Garonne, dont la voie se rapproche, pour s'en éloigner presque immédiatement. On est ici à la hauteur du Bec d'Ambès (p. 51), qu'une île empêche de voir.

25 kil. *Margaux,* qui récolte des vins des 1^{er}, 2^e et 3^e grands crus: Château-Margaux (2^e des 1^{ers} crus); Château-Rouzan, Durfort-Vivens, Lascombes; St-Exupéry, Ferrière, Malescot, Desmirail, Becker, etc. — 28 kil. *Soussans.* — 32 kil. *Moulis.*

41 kil. *St-Laurent-St-Julien. St-Laurent,* petite ville à 3 kil. à g., récolte des vins de 4^e cru. *St-Julien,* à 4 kil. à dr., compte parmi les 2^{es} crus, avec les Léoville, les Gruaud et le Ducru-Beaucaillou. On laisse ensuite à dr. le domaine de *Château-Latour,* dont le vin est le 3^e parmi les 1^{ers} grands crus. La voie se rapproche encore du fleuve.

47 kil. **Pauillac** (*Grand-Hôtel*), ville ancienne de 4735 hab., sur la rive g. de la Gironde, avec un port assez important, où s'arrêtent

les navires qui ne peuvent aller jusqu'à Bordeaux. Son vignoble, le second du Médoc pour l'importance, comprend le domaine de *Château-Laffitte*, dont les produits tiennent la tête des 1ers crus. Il y a aussi ceux de Mouton et Pichon-Longueville, des 2es crus.

52 kil. *St-Estèphe*, qui a le plus grand vignoble de la contrée. Principal cru, Cos-Destournel, classé parmi les 2es. — 56 kil. *Verteuil*, qui a une église romane remarquable. — 62 kil. *St-Germain-d'Esteuil*.

67 kil. *Lesparre*, petite ville, avec une tour du XIVe s., reste d'un château fort, et une belle église moderne. Ligne d'Arès-Facture (Arcachon), v. p. 53. — 75 kil. *Queyrac*. — 80 kil. *Vensac*. — 83 kil. *St-Vivien*, où les vignes font place à des marais. Ce gros village a une église en partie du XIVe s., avec un beau clocher moderne. — 87 kil. *Talais*.

93 kil. **Soulac-les-Bains** (hôt.: *Fontètes*, près de la plage; *de la Paix*, dans les pins), localité qui prospère rapidement, depuis l'ouverture du chemin de fer, grâce à sa magnifique plage entourée de forêts de pins. 1 kil. plus loin, sur le bord de l'Océan se trouve le *Vieux-Soulac*, port important au moyen âge, enseveli à partir du milieu du XIIIe s. par des dunes qui, en continuant de s'avancer, ont fini par en laisser à découvert la curieuse église des XIIe et XIVe s. D'autres localités ont été aussi ensevelies sur cette côte, où la mer est d'une violence extrême, notamment la ville romaine de *Noviomagus*. Outre des plantations de pins, on y a fait de nos jours des travaux très considérables, surtout à l'*anse des Huttes* (3 kil.) et à la *pointe de Grave* (8 kil.), et ce n'est qu'à grand peine qu'on est parvenu à construire des digues capables de résister aux envahissements des flots.

101 kil. *Le Verdon* (hôtels), localité encore sans importance, mais qui a un petit port de refuge où l'on projette de faire de grands travaux, qui lui assureraient un brillant avenir.

De la gare, il y a encore ½ h. de trajet charmant, lorsqu'il fait beau, dans une forêt de pins, par des tramways qui font gratuitement le service de la correspondance jusqu'au bateau.

La traversée se fait d'ordinaire en moins de ¾ d'h. On longe un instant la *pointe de Grave* (v. ci-dessus), que défend un fort. Au loin, à g., se voit le *phare de Cordouan* (v. ci-dessous). Joli coup d'œil en face sur Royan, avec son nouveau casino à deux tours, etc. — *Royan*, v. p. 51.

B. Par la Gironde.

Bateaux à vapeur, 2 fois par jour en été (juillet, août et sept.), 1 fois les mardi, jeudi et samedi le reste de l'année. Trajet en 4 h. ½ à 5 h. ½; départ du quai en face de la place des Quinconces (p. 42), en été à 8 h. et à 2 h.; en dehors de la saison à 8 h. et 8 h. ½. Prix des places: 1res, 6 fr.; 2es, 4 fr. Billets d'aller et retour, valables pendant 8 jours: 7 et 5 fr. Trains de plaisir le dim., en été: 3 et 2 fr. Restaur. à bord.

La contrée est relativement peu intéressante, à peu près sans relief, et l'eau du fleuve est généralement trouble et jaunâtre. Cependant la

Gironde est imposante par sa largeur, qui atteint près de 12 kil., mais que dissimulent en partie plusieurs îles. Le trajet paraît toujours long, surtout au retour et quand la marée est contraire ou la mer mauvaise à l'embouchure de la Gironde, ce à propos de quoi on devra se renseigner avant le départ. L'excursion ne peut se faire en une journée par le bateau; mais on peut à la rigueur aller par le chemin de fer et revenir par le bateau ou vice versa.

On traverse d'abord une grande partie du port de Bordeaux, que bordent des magasins, des usines et des chantiers. Vers l'extrémité, à g., le bassin à flot et des docks. A dr., les coteaux de *Lormont* (p. 11) et son petit château, dans un joli site. A g., *Parempuyre* (p. 49). A dr., *Montferrand*. A g., *Macau* (p. 49). A dr., *Ambès* et le *Bec d'Ambès*, pointe de terre basse et très aiguë qui s'avance au loin au confluent de la Garonne et de la Dordogne.

Le *mascaret*, lame d'eau analogue à la Barre dans la Seine et qui peut atteindre 2 et 3 m. de hauteur, remonte jusqu'ici en août et en septembre. Il se produit à la marée montante; c'est, au moins en partie, le résultat des deux courants contraires dans le lit du fleuve.

Ensuite, à g., de longues îles; à dr., des carrières dans la rive dr., qui est assez belle jusqu'au delà de Blaye.

A dr. (40 kil.), **Blaye** (pron. Blaïe; *hôt. du Médoc*), ville de 4512 hab., qui existait déjà sous les Romains et qui a toujours eu une certaine importance comme place forte. Elle n'a guère de curiosités, mais elle occupe un assez joli site, en partie sur une colline. Sa *citadelle*, sur un rocher au bord du fleuve, est complétée par le *fort du Pâté*, sur un îlot, et par le *fort Médoc*, sur la rive g. — Blaye est aussi desservie par un embranch. de chemin de fer (p. 27).

Le bateau se dirige ensuite vers la rive g., où se voient le château de Beychevelle, la flèche très élancée de *St-Julien* et plusieurs de ses châteaux vinicoles (p. 49 et 50). La rive dr. est à son tour masquée par des îles.

A g. (60 kil.), **Pauillac** (p. 49). Ensuite le lazaret de Pauillac ou de *Trompeloup*, et *St-Estèphe* (p. 50), sur un monticule. Plus loin encore, à g., les clochers de *St-Christoly* et de *Valeyrac*. C'est vers cet endroit que la Gironde est le plus large. Il y a au milieu un banc de sable d'env. 15 kil. de long. Quand il est dépassé, on se rapproche de nouveau de la rive dr., mais on n'y distingue guère que des falaises crayeuses. Enfin, du même côte, *St-Georges-de-Didonne*, petit port avec des bains fort agréables et entourés de bois, à 4 kil. de Royan; à g. de l'embouchure de la Gironde, la *pointe de Grave* (p. 50); au loin, en mer, le *phare de Cordouan* (v. ci-dessous), et sur la rive dr.,

Royan. — Hôtels: *de Bordeaux & de France*, *de Paris*, *d'Orléans* (ch., 2 à 3 fr.), boul. Thiers, au port; *Richelieu*, *du Commerce*, boul. Botton, près des bains; *hôt. restaur. du Centre*, rue Gambetta, 52 (ch., 1 fr. 50 à 2 fr. 50; déj., 2 fr. 50; dîn., 2 fr. 75), etc. — Bains de mer, avec cabine et costume, 60 c. à 1 fr. — Casino: entrée, 1 fr. le jour, 3 fr. le soir; abonnement, 25 fr. pour 7 jours, 40 fr. pour 15 jours, 55 fr. pour un mois, 80 fr. pour la saison,

moins cher en proportion pour une famille. — POSTE ET TÉLÉGRAPHE, boul. Botton, 54.

Royan est une ville toute moderne de 5445 hab., une des premières de France pour les bains de mer, fréquentés annuellement par env. 40000 personnes. Elle est bien bâtie, en partie sur des rochers qui dominent l'embouchure de la Gironde, en face de la pointe de Grave, et elle offre aux étrangers toutes les ressources désirables. Elle a 4 plages ou *conches*, en pente douce et couvertes d'un sable fin chauffé par le soleil. La mer est calme à Royan même, tandis qu'elle déferle avec fureur à *Pontaillac*, 2 kil. à l'O. (omnibus, 25 c.; hôtels). Entre les deux se trouvent la conche de *Foncillon*, en face du nouveau casino, et la conche du *Chai*, env. 1 kil. plus loin, au delà d'un petit fort. Du beau quai où l'on débarque, on va à g. au *casino*, magnifique édifice de construction récente, faisant face à la mer. Il y a derrière un beau parc ou l'on entre aussi par la rue du Casino, près du port, entre le boul. Thiers et la rue Gambetta. Cette dernière rue conduit à l'*église Notre-Dame*, bel édifice goth. également moderne. — La *gare* (ligne de Pons; p. 27) est à env. $^{1}/_{4}$ d'h. dans cette direction.

Le *phare de Cordouan* est le principal but d'excursion de Royan. Des bateaux à vapeur y conduisent ordinairement, dans la saison, le dimanche et le jeudi. Ce phare s'élève, à 12 kil. de Royan, sur un rocher qui n'est accessible qu'à marée basse. L'îlot était autrefois, dit-on, rattaché à la pointe de Grave (v. p. 50), qui est aujourd'hui à près de 6 kil. de la tour. Cette tour fut peut-être fondée par les Sarrasins ou sous Louis le Débonnaire. Dans tous les cas, il est certain qu'elle fut reconstruite par le prince de Galles (Prince-Noir), en 1370, et sous Henri III et Henri IV, de 1584 à 1610, sur les plans d'un des architectes de l'Escurial, Louis de Foix, qui en avait fait un monument remarquable. Elle l'a été de nouveau au commencement de ce siècle. Le phare, avec son soubassement, s'élève maintenant à une hauteur de 65 m. La violence de la mer est telle à cet endroit, que les vagues, bien que rompues par les écueils, s'élèvent encore jusqu'à plus de 12 m. contre la tour. Le feu du phare a 27 milles ou 50 kil. de portée. Il y a au deuxième étage de la tour une chapelle de Notre-Dame-de-Cordouan.

Chemin de fer de Royan à *Pons* et à *la Tremblade*, etc., v. p. 27.

8. De Bordeaux à Arcachon.

56 kil. Trajet en 1 h. 20 à 2 h. 20. Prix: 4 fr. 65, 3 fr. 55, 2 fr. 45. Trains de plaisir à prix réduits les dimanches et fêtes en été: 3 fr. 85, 2 fr. 75, 1 fr. 65 aller et retour. Départ de la gare du Midi ou de St-Jean.

Bordeaux, v. p. 39. Cette ligne laisse à g. celle de Toulouse (R. 10) et traverse, en partie dans des tranchées, des vignes parmi lesquelles se trouvent celles de *Haut-Brion*, dont les vins sont des premiers crus. — 6 kil. *Pessac*. — 11 kil. *Gazinet*.

Les **Landes** s'annoncent déjà ici par les plantations de pins qui succèdent aux vignes. On donne ce nom à un vaste plateau triangulaire de 50 à 60 m. d'altit., compris entre l'Océan et les vallées de la Garonne et de l'Adour, sur une longueur de plus de 200 kil. du côté de la mer et une largeur au maximum d'env. 100 kil., formant une superficie qui dépasse 6000 kil. carrés. Le sol s'y compose d'une couche d'env. 50 centim. de sable et d'alios, ou détritus végétaux agglomérés par un ciment ferrugineux, qui le rendent impropre à la culture. La contrée est donc, elle était sur-

tout avant les grandes améliorations de nos jours, aride en été et marécageuse en hiver, l'alios rendant le sol imperméable et des dunes de 60 à 90 m. de hauteur, du côté de l'Océan, empêchant l'écoulement des eaux. Ces dunes envahissaient de plus le pays en s'avançant d'une vingtaine de mètres par an. Des plantations de pins maritimes, entreprises en 1786, ont arrêté cet envahissement; la circulation des eaux a été régularisée et les forêts, déjà immenses, gagnent tous les jours du terrain. Il reste toutefois encore de vastes étendues de pays presque complètement désertes, couvertes de bruyères, d'ajoncs, de fougères et de genêts, d'un aspect original, mais monotone. On remarquera que les troncs des pins sont sillonnés d'entailles et garnis de petits vases grossiers; c'est pour en recueillir la résine, qui forme ici un article de commerce très important. Le pin maritime n'est cependant pas le seul arbre qui réussisse dans les Landes; on y plante aussi avec succès l'acacia, l'ailante, le chêne et le chêne-liège, ce dernier du côté de Bayonne.

Les habitants des Landes ont dû adopter, pour traverser les sables et les marais, l'habitude de marcher sur des échasses de 1 m. 50 à 2 m. de hauteur, en s'appuyant d'une main sur une perche en guise de canne. C'était un spectacle étrange que ces gens, souvent vêtus de peaux de moutons, arpentant leurs landes avec la vitesse d'un cheval au galop, ou assis sur l'extrémité de leur perche plantée en terre, et surveillant leurs troupeaux en tricotant des bas sans pieds propres au pays. Le touriste n'en verra plus guère aujourd'hui, surtout s'il ne fait que passer en chemin de fer, car il y a moins de marais et moins de pâturages qu'autrefois et l'on a créé beaucoup de routes par toutes les Landes.

18 kil. *Pierroton.* — 23 kil. *Croix-d'Hins.* — 27 kil. *Marcheprime.* — 33 kil. *Canauley.* — 37 kil. *Facture.*

De Facture (Arcachon) a Lesparre (Royan): «chemin de fer économique», 91 kil.; 4 h. 45; 11 fr. 20, 8 fr. 40, 6 fr. 15. Cette ligne, qui traverse les Landes de la Gironde, longe d'abord à quelque distance la rive N.-E. du bassin d'Arcachon (p. 54). — 13 kil. (3e st.) *Taussat*, où il y a de petits bains de mer, sur ce bassin. — 21 kil. (5e st.) *Arès*, bourg qui a aussi un établissement de bains. La voie remonte ensuite vers le N., en longeant à l'O. des *dunes*, qui atteignent jusqu'à 70 m. de hauteur et qui ont fait reculer plusieurs fois les localités voisines. — 45 kil. (9e st.) *Lacanau* (hôt. Caupos), à l'E. de l'*étang* du même nom (8 kil. sur 3 à 4). Ligne de Bordeaux par Bruges (p. 49). — 57 kil. *Carcans*, village après lequel on voit l'*étang* de ce nom ou d'Hourtin (env. 18 kil. sur 4 à 6). — 69 kil. (12e st.) *Hourtin*. 91 kil. (14e st.) *Lesparre* (p. 50).

De Facture a St-Symphorien: 50 kil., suite de la ligne précédente au S.-E., par la vallée de la Leyre (v. ci-dessous) et *Hostens*, où aboutit une ligne venant de Beautiran (p. 60). — St-Symphorien, v. p. 60.

Puis on traverse la *Leyre,* rivière navigable qui se jette dans le bassin d'Arcachon. — 40 kil. *Lamothe.* On laisse ici à g. la ligne de Bayonne (p. 55). — 43 kil. *Le Teich.* A dr., les bas-fonds qui précèdent le bassin d'Arcachon. — 47 kil. *Gujan-Mestras.* — 50 kil. *La Hume.*

53 kil. La Teste, ville de 6063 hab., que les dunes ont reportée, avant leur plantation, en deçà de l'emplacement de l'antique capitale des Boïens. Elle fut au moyen âge la résidence des fameux captaux ou seigneurs de Buch, dont le château a disparu.

Embranch. de 13 kil. sur *Cazaux*, village au bord de l'*étang* du même nom, qui a 7000 hect. de superficie et 50 m. de profondeur. Il communiquait jadis avec la mer, tandis qu'il est aujourd'hui à plus de 25 m. au-dessus de son niveau. Plus loin, l'*étang de Parentis*, dans le même genre.

56 kil. **Arcachon.** — Hôtels: *Grand-Hôtel* (ch. dep. 3 fr.; déj. 4 fr.; dîn., 5 fr.), *H. Continental*, *de France*, *Richelieu*, tous boulevard de la Plage, avec vérandas du côté du bassin; *Gr.-H. de la Forêt*, près du Grand-Casino, etc. — Pens., 9 à 15 fr. par jour. La plupart des hôtels ont des restaurants (déj., 3 fr., dîn., 4 fr.). — Maisons meublées. Villas con-

struites et louées par une société; 100 fr. à 2000 fr. par mois, moins chères en proportion à la saison et à l'année. — Cafés, aussi boulev. de la Plage.

Bains de mer, aux hôtels de la plage; 75 c. avec le costume.

Casinos: *Grand-Casino* (v. ci-dessous; entrée, 50 c. et 1 fr.); *casino de la Plage*, nouveau.

Voitures: la course, à 1 chev., 1 fr. 50; à 2 chev., 2 fr.; l'heure, 2 fr. 50 et 3 fr.; 50 c. de plus le dimanche et la nuit. — Barques, 2 fr. l'heure. — Bateau a vapeur pour le cap Ferret (p. 55), 2 fr. 25 aller et retour.

Temple protestant français près du château Deganne (v. ci-dessous).

Arcachon est une charmante ville de bains de mer et même une ville d'hiver, de création récente, dont la population fixe est de 7133 hab., mais qui est visitée annuellement par 100 000 personnes. Les dimanches et fêtes, dans la saison, le visiteurs y affluent de Bordeaux. Elle se compose de deux parties, la ville proprement dite, située sur le bassin du même nom (v. ci-dessous), et la ville d'hiver, dans la forêt plantée sur les dunes, au S. — La ville même a déjà un aspect très agréable, avec ses jolies maisons de tous les styles, capricieusement disséminées dans des jardins et de petits parcs. Les constructions les plus remarquables sont l'*église Notre-Dame*, bâtie en 1856 sur les plans d'Alaux, dans le style goth.; le *château Deganne*, qu'on aperçoit sur la plage au bout de l'avenue de la Gare, la *villa Péreire*, à l'extrémité O. de la ville, et surtout le *Grand-Casino*, édifice splendide dans le style mauresque, comprenant une salle de concerts, des salons de conversation et de lecture, des salles de jeux et des divans ou cafés à l'orientale. A côté est un *observatoire* ou belvédère en fer, d'où l'on a une belle vue (10 c.). — La *ville d'hiver* est disséminée plus loin dans le bois, les émanations résineuses des pins en faisant le principal avantage, auquel se joint celui de l'air vivifiant de la mer. La température y est du reste aussi très favorable aux malades; la moyenne de l'année y est de 15° C. et celle de l'hiver de 9°. Les villas y sont encore plus remarquables et plus luxueuses que sur la plage.

Le *bassin d'Arcachon* est une vaste baie de 80 à 85 kil. de circuit et environ 15 500 hectares de superficie, dont toutefois les deux tiers assèchent à marée basse. Il a la forme d'un triangle dont le sommet est au N., près d'Arès (p. 53), et dont la base s'étend de l'embouchure de la Leyre, au N.-E., à l'entrée de la baie, au S.-O. La plage est une des plus sûres pour les bains; elle est en pente douce et se compose de sable fin. L'eau y est aussi bonne qu'à la côte, mais les baigneurs hardis et vigoureux y regrettent les vagues puissantes de l'Océan. Il manque toutefois ici une chose importante, c'est un quai où l'on puisse se promener au bord de la mer pour en respirer l'air vivifiant; les maisons, les hôtels ont été bâtis trop près de l'eau, et il faut faire des détours pour pouvoir seulement se promener sur le sable à marée basse.

Les parties du bassin qui découvrent, nommées «crassats», sont utilisées pour l'élève des huîtres, qui est la principale industrie du pays. Les huîtres d'Arcachon sont fort estimées et il s'en vend maintenant env. 300 millions par an, soit pour une somme d'à peu

près 4 millions $^1/_2$ de francs. Au milieu du bassin, à $^3/_4$ d'h. de distance en barque, est *l'île des Oiseaux*, où il y a une «ferme-école» de l'Etat, pour l'élève des huîtres.

De l'autre côté du bassin s'étend une langue de terre formée de dunes, dont l'extrémité S., le *cap Ferret*, porte un phare de 1^er^ ordre, à 14 kil. d'Arcachon. La rade qu'abrite ce cap est vaste et sûre, mais l'accès en est rendu difficile par des bancs de sable mouvant. Il a été question de rétrécir la passe au moyen de digues et de créer ainsi un refuge sur cette partie de la côte, qui est dangereuse et n'offre sans cela aucun abri.

Il y a un service de bateau à vapeur pour le *cap Ferret* (prix, p. 54). L'excursion ne saurait guère se recommander aux visiteurs pressés. Elle prend au moins 3 h., et il n'y a de curieux que le spectacle, sans doute grandiose, de la pleine mer, qu'on ne voit qu'après avoir traversé péniblement les dunes, à moins qu'on ne soit assez heureux pour avoir une place sur le tramway qui y conduit (50 c. aller et retour). Le phare est trop éloigné du débarcadère pour pouvoir être visité commodément.

Les baigneurs font encore diverses excursions, parmi lesquelles il faut surtout mentionner celle de la *Pointe du Sud*, à l'entrée de la baie, en face du cap Ferret, à 10 kil. de la ville (2 h. à cheval). On passe par le site charmant du *Moullo*, où il y a un couvent de dominicains et où se crée une nouvelle localité (4 kil.). Il n'y a à la Pointe du Sud qu'un sémaphore et un poste de douaniers. L'Océan offre de là un coup d'œil grandiose.

9. De Bordeaux à Bayonne et à Biarritz.

198 kil. jusqu'à Bayonne, trajet en 4 h. à 6 h. 10, pour 24 fr. 40, 18 fr. 30 et 13 fr. 40. 8 kil. de Bayonne à Biarritz par le chemin de fer spécial, trajet en 15 min., pour 75 c. en 1^re^ cl. et 45 en 2^e^.

Jusqu'à *Lamothe* (40 kil.), v. p. 52 et 53. La voie court ensuite en ligne droite à travers les Landes, sur une longueur de 45 kil. — 52 kil. *Caudos.* — 63 kil. *Lugos.* — 76 kil. *Ychoux.* — 89 kil. *Labouheyre,* localité industrielle, qui a des foires curieuses en juin et en septembre. — 97 kil. *Solférino.*

109 kil. *Morcenx* (buffet), gros village à 2 kil. au S.

De Morcenx a Tarbes : 137 kil. ; 4 h. à 4 h. 10 ; 16 fr. 90, 12 fr. 65, 9 fr. 30.

39 kil. (5^e^ st.) **Mont-de-Marsan** *(hôt. du Commerce)*, ville commerçante de 10878 hab., chef-lieu du départ. des *Landes*, assez bien située, au confluent du Midou et de la Douze, qui forment la Midouze, affluent de l'Adour. Elle n'offre à peu près rien d'intéressant pour le touriste. — *Embranch.* de 24 kil. sur *Roquefort,* toute petite ville qui a un anc. château fort en ruine. La voie doit être prolongée jusqu'à Marmande (p. 61).

On arrive ensuite dans un pays plus fertile et l'on commence à apercevoir les Pyrénées, à dr., surtout le pic du Midi d'Ossau (p. 116). — 53 kil. *Grenade-sur-l'Adour.* A 6 kil., *Eugénie-les-Bains*, petit établissement d'eau thermale sulfureuse.

71 kil. (8^e^ st.) *Aire*, ville très ancienne de 4562 hab., siège d'un évêché, également sur l'Adour. — 80 kil. *St-Germé.* On traverse l'Adour. — 86 kil. *Riscle*, où doit aboutir la ligne de Condom (p. 61). — 120 kil. (14^e^ st.) *Vic-Bigorre* (3557 hab.). Ligne de Périgueux-Agen, v. R. 11. — 137 kil. (16^e^ st.) *Tarbes* (p. 105).

123 kil. *Rion.* Par un temps clair, on commence à apercevoir les Pyrénées à g. — 134 kil. *Laluque.* — 141 kil. *Buglose,* hameau dépendant de *St-Vincent-de-Paul,* patrie du saint de ce nom, autrefois *Pouy.* On lui a érigé de nos jours une très belle chapelle, et

il y a aussi à Buglose un pèlerinage de la Vierge. — On sort enfin des Landes, et on arrive dans la vallée de l'Adour.

148 kil. **Dax** (hôt.: *Grand-Hôtel*, à l'établissement des thermes; *H. de l'Europe*, *H. Figaro*, etc.), ville de 10218 hab., sur la rive g. de l'*Adour*, à 1/4 d'h. de la gare. C'est l'antique capitale des *Tarbelli*, nommée par les Romains, à cause de ses eaux thermales, *Aquæ Tarbellicæ*, puis *Civitas Aquensium*, plus tard simplement *Aquæ*, *Acqs*. Elle passa successivement sous la domination des Goths, des Francs, des Vascons, fut reconquise par Charlemagne, détruite par les Normands et les Sarrasins et possédée par les Anglais de 1177 à la fin du XV^e s. Dax est la patrie du savant Borda (1733-1799).

Malgré son ancienneté, cette ville n'a pas de monuments remarquables. Elle avait encore jusque dans ces derniers temps son enceinte gallo-romaine; on en a démoli la plus grande partie. L'ancien château, qui sert de caserne, n'a rien de remarquable. Mais Dax est assez important comme station thermale, grâce à ses eaux sulfatées calciques. La source la plus considérable, la *fontaine chaude*, se trouve près du pont de pierre sur l'Adour. L'eau y jaillit en abondance et remplit un grand bassin dans une construction moderne. Elle est à la température de 60° C. Cette eau alimente plusieurs petits établissements de bains et sert en outre aux usages domestiques. Au delà du château sont les *thermes*, qui ont deux sources spéciales, utilisent les eaux-mères d'une riche mine de sel gemme située près de la ville et donnent aussi des bains de boue. Dax est fréquenté même l'hiver.

A 1 kil. à l'O. se trouve *St-Paul-lès-Dax* qui a une église intéressante des XII^e et XV^e s., décorée de peintures murales au XV^e s. — A 7 kil. au S.-O., *Tercis*, qui a un établissement d'eau thermale chlorurée sodique.

De Dax a Pau: 85 kil.; 1 h. 35 à 3 h. 35; 10 fr. 45, 7 fr. 85, 5 fr. 75. Cette ligne contourne la ville et traverse l'Adour. — 13 kil. *Mimbaste*. — 21 kil. *Misson-Habas*. Ensuite un tunnel et la vallée du gave de Pau. Belle vue sur les Pyrénées, dominées par le pic d'Anie (p. 109). — 31 kil. *Puyôo*, sur la ligne de Bayonne à Pau, etc. (p. 100).

La ligne de Bayonne descend quelque temps la vallée de l'Adour. — 158 kil. *Rivière*. — 163 kil. *Saubusse*, qui a des bains de boue. 167 kil. *St-Géours*. — 173 kil. *St-Vincent*. — 178 kil. *Benesse*. — 185 kil. *Labenne*. La voie s'est rapprochée de la mer, qu'on aperçoit plus loin à dr. au sortir de la forêt, et l'Adour, qui a fait un grand détour, se retrouve à la stat. suivante. — 195 kil. *Le Boucau*, non loin de l'embouchure de la rivière.

L'*Adour* n'a pas toujours eu son embouchure à cet endroit. Jusqu'en 1360 ou même plus tard encore, il longeait les dunes pour se jeter dans l'Océan 14 à 15 kil. plus au N., au petit port de *Cap-Breton*. Alors survint une tempête qui l'obstrua et qui força la rivière à chercher une issue encore 18 kil. plus loin, au *Vieux-Boucau*. Ce changement ayant été fort préjudiciable à la navigation sur l'Adour et en particulier au commerce de Bayonne, Louis de Foix, architecte de l'Escurial, fut chargé en 1578 de créer l'embouchure actuelle, qui ne subsiste que grâce à des digues bouchant l'ancien canal.

On longe ensuite la rive dr. de l'Adour et passe au pied de la ci-

tadelle de Bayonne, en contournant le quartier du St-Esprit, où est la gare principale. Pour la gare de Biarritz, v. p. 58.

198 kil. **Bayonne** (hôt.: *St-Etienne, du Commerce*, bon, mais assez cher; *St-Martin*, rue Thiers, etc.), ville et place forte de 26 261 hab., dans un joli site, au confluent de l'Adour et de la Nive, à 6 kil. du golfe de Gascogne. Elle est mal bâtie et n'a guère de curieux, comme monument, que sa belle cathédrale; mais elle doit à sa situation un aspect original et intéressant, au moins pour celui qui ne connaît pas l'Espagne. Et ce n'est pas seulement la ville qui intéressera, mais encore et surtout sa population, composée en majorité de Basques et d'Espagnols, dont les types, les mœurs et les costumes, sans parler du langage, forment des contrastes frappants avec ceux des autres habitants. Le commerce y est peu considérable.

Bayonne est probablement le *Lapurdum* des Romains. Elle acquit une certaine importance au moyen âge par la pêche de la baleine, le commerce avec l'Espagne, le tannage des cuirs et la fabrication des armes: c'est peut-être ici que fut inventée la baïonnette. Acquise à l'Angleterre avec l'Aquitaine, elle lui resta fidèle jusqu'en 1451, grâce aux privilèges qu'elle en avait obtenus. Elle opposa une résistance énergique et victorieuse aux Espagnols en 1523. En 1565 eut lieu à Bayonne, au milieu de grandes fêtes, entre Charles IX de France et sa sœur Elisabeth, reine d'Espagne, en présence de leur mère Catherine de Médicis et du duc d'Albe, une entrevue dans laquelle fut, dit-on, complotée la St-Barthélemy. Il y eut encore dans la suite des fêtes à l'occasion de la paix des Pyrénées (1659; p. 98), puis lors du passage de Philippe V d'Espagne, petit-fils de Louis XIV (1700), etc. Il n'y a plus ensuite à mentionner dans l'histoire de Bayonne, comme événements historiques importants, que le séjour de Napoléon I^{er} en 1808, durant lequel il força Charles IV d'Espagne à abdiquer, pour lui substituer Joseph Bonaparte, et la résistance courageuse de la ville à l'armée anglo-espagnole en 1814.

Le *quartier du St-Esprit,* où se trouve la gare, forma une ville distincte jusqu'en 1857. Il est dominé par une *citadelle,* que Vauban construisit de 1674 à 1679 et qui passe pour une de ses meilleures œuvres. Comme elle n'a jamais été prise, on a mis à l'entrée l'inscription: «Nunquam polluta». La vue qui s'offre de là est très belle, mais il est difficile d'y être admis.

De la gare, on tourne à dr. pour traverser bientôt l'Adour, sur un pont d'où l'on a un beau coup d'œil. Ce pont aboutit à une porte fortifiée, le *Réduit*, près de l'embouchure de la Nive, qui partage Bayonne même en deux. Le quartier en deçà, à g. sur le bord de l'Adour, est le *Petit-Bayonne*, habité surtout par la classe ouvrière. Il renferme l'*hôpital militaire*, le *Château-Neuf* (xv^e s.), transformé en caserne et en prison militaire; l'*arsenal,* qui est peu important, et l'*église St-André*, construction goth. moderne dans le style du xv^e s.

Le *pont Mayou,* le premier sur la Nive de l'autre côté du Réduit, nous mène à la place de la Liberté. Là s'élève un grand bâtiment à arcades; il comprend la *mairie*, le *théâtre,* la *bibliothèque*, où sont des archives importantes, et un petit *musée*. De l'autre côté, la *place d'Armes*, d'où part la rue Thiers (hôtels), et plus loin la *porte Marine,* dans les fortifications. On arrive par là aux *Allées Marines,*

belle promenade de plus de 2 kil. de long, sur la rive g. de l'Adour, et à la petite *gare de Biarritz* (v. ci-dessous).

La rue Chegaray, la principale de la ville, et la rue de l'Argenterie, qui y fait suite à dr., nous conduisent du pont Mayou à

La *CATHÉDRALE. La fondation de cet édifice remonte à 1140, mais elle a été reconstruite à partir de 1213 à la suite d'un incendie. On commença par le chœur, et les travaux furent continués jusqu'en 1544, où le grand portail fut laissé inachevé. Mais un habitant de Bayonne, Lormand, a légué en 1847 une rente de 35 000 fr. pour la restauration et l'achèvement de l'édifice, et l'on y travaille encore, sous la direction de M. Bœswillwald. Les deux flèches sont modernes; elles font espérer un grand portail digne des autres parties du monument, qui sera bien alors un des plus beaux du midi de la France. On entre ordinairement par le portail latéral du N., qui est précédé d'un narthex et richement décoré de sculptures. L'église n'est pas dégagée au S., où se trouve un cloître du XIII^e^ s., qui était le cimetière du chapitre; mais il y a cependant un *portail du S. très remarquable, auquel est adossé la sacristie. On ne devra pas manquer d'entrer, de l'église, dans cette sacristie, pour en voir les magnifiques sculptures du XIII^e^ s., parfaitement conservées. — L'intérieur de la cathédrale, à trois nefs, avec un transept peu saillant, est de proportions vastes et harmonieuses. On y remarque surtout le triforium, des vitraux des XV^e^-XVII^e^ s., un magnifique maître autel moderne, le pavé du sanctuaire, également moderne, en marbres d'Italie imitant un tapis d'Orient, et de nouvelles peintures murales sur fond d'or, dans les chapelles de l'abside.

Sur la place de la cathédrale est un petit *monument* érigé à la mémoire de Bayonnais tués à Paris en 1830, avec l'inscription: «Les révolutions justes sont le châtiment des mauvais rois.»

Près de la cathédrale, au N.-O., se trouve encore le *Château-Vieux,* des XII^e^ et XV^e^ s., qui passe pour avoir été construit sur une partie des murs de l'enceinte romaine. Il est maintenant occupé par l'administration militaire. En descendant plus loin, on arrive à la place d'Armes (p. 57).

DE BAYONNE A BIARRITZ, par le chemin de fer spécial (v. p. 55). Départ au moins toutes heures, de la gare près des Allées Marines (p. 57). Elle n'est pas éloignée de la gare du Midi, et il y a des omnibus et des voitures particulières pour s'y faire conduire. On ne saurait conseiller d'aller par la ligne d'Hendaye jusqu'à la stat. de Biarritz (p. 96), car elle est à env. $^3/_4$ d'h. des bains; mais on pourra s'en retourner de ce côté, si l'on doit aller plus loin (omn., 1 fr.).

Biarritz. — HÔTELS: *H. d'Angleterre*, *Grand-Hôtel*, de premier ordre, avec vue sur la mer; *H. Continental*, recommandé; *H. Victoria*, *des Princes*, *de Bristol*, *de Paris*, aussi avec vue sur la mer; *H. des Ambassadeurs*, *de l'Europe*, *de France*, etc.

CAFÉS: *C. Anglais*, *C. du Casino*, place Bellevue, à l'entrée du casino, etc.

BAINS, aux établissements (v. ci-dessous); 50 c. le bain complet, avec costume; 35 c. seulement pour la cabine.

Casino, abonnement: 15 fr. pour 8 jours, 25 fr. pour 15 jours, 40 fr. pour un mois, etc.

Biarritz, bourg de 8527 hab.. sur une falaise du golfe de Gascogne (40 m.), est un des bains de mer les plus célèbres et les plus fréquentés de France, surtout en septembre. Les faveurs de la cour sous le second empire y ont sans doute contribué, mais sa réputation est aussi fondée sur des avantages particuliers, l'originalité du site et surtout une plage magnifique, avec un climat tempéré et assez régulier, qui en fait même une station d'hiver. Il y manque toutefois la verdure, les parcs et la forêt qui font le charme d'Arcachon. Le ton qui y règne est aussi bien différent, Biarritz étant surtout fréquenté par la haute société, par l'aristocratie du Midi et particulièrement par les Espagnols.

Le bourg n'a en lui-même rien de curieux, la plage ou plutôt les plages, les rochers de l'Atalaye et le Port-Vieux sont tout. La plage principale, qui a env. 1 kil. de longueur, s'étend jusqu'au *cap St-Martin*, au N., où se trouve un phare de premier ordre; mais la partie fréquentée par les baigneurs, de plus de moitié moins étendue, la *côte du Moulin* ou *des Fours,* ne va que jusqu'à la terrasse où s'élève l'anc. *villa Eugénie*, grande construction massive, en briques et en pierre, qui sert aujourd'hui à des fêtes sous le nom de *Palais-Biarritz*. Sur la côte se trouve le principal *établissement de bains,* du style mauresque, avec une terrasse toujours très animée. La plage est agréable, composée de sable et sûre. Bien qu'elles se brisent déjà en partie sur les rochers, les lames y sont très fortes.

Au S. est l'*Atalaye,* promontoire où se voient les ruines d'un château et qu'entourent des rochers, la *Chinaougue*, formant un chaos pittoresque. Il y a en deçà de l'Atalaye un parc aux huîtres, un port pour les pêcheurs et un port de refuge. Un tunnel et un chemin sur la gauche conduisent de l'autre côté au *Port-Vieux,* anse étroite entre des rochers, où la lame vient mourir. Là se trouve l'établissement de bains préféré par les personnes faibles ou qui n'ont pas l'habitude de la mer. — Plus loin enfin s'étend la seconde plage, la *côte des Basques*, où les lames, que rien n'arrête, atteignent une violence extraordinaire. Il y a aussi un établissement. Les Basques ont coutume d'y venir comme en partie du plaisir, au nombre de plusieurs milliers, le deuxième dimanche de septembre, et de s'y baigner ensemble, ce qui est un spectacle fort curieux.

De Bayonne à *St-Sébastien*, v. R. 14; à *Pau*, à *Toulouse*, etc., R. 15.

De Bayonne a Cambo (St-Jean-Pied-de-Port): 19 kil.; dilig. tous les jours, pour 2 fr. et 1 fr. 50. Un chemin de fer desservira bientôt cette région jusqu'à St-Jean-Pied-de-Port. La voie et la route remontent la rive g. de la Nive, en passant par *Ustaritz* (14 kil.), petite ville basque de 2453 hab. — **Cambo** (hôt.: *St-Martin*, près des bains; *de l'Union*, *de France*, etc.) est un village dans un joli site, en partie sur une hauteur escarpée de la rive dr. de la Nive et en partie dans la vallée, où se trouve un établissement de bains assez fréquenté, à 1/4 d'h. du Haut-Cambo, avec une source sulfureuse et une source ferrugineuse. Le climat y est chaud en été, mais agréable au printemps et en automne. Grande affluence de Basques le 23 juin, la veille de la St-Jean; ils y viennent boire le plus

d'eau possible au coup de minuit, afin de se bien porter jusqu'à la St-Jean suivante, et faire provision pour ceux qui n'ont pu venir. Eglise curieuse dans le genre propre au pays, avec trois tribunes pour les hommes et un plafond peint en bleu, semé d'étoiles d'argent. — Environs charmants. A moins de 1 h. au S., le village d'*Itsatsou*, et 20 min. plus loin, dans une partie rocheuse de la vallée de la Nive, le *Pas de Roland*, rocher dans lequel le chemin passe par une ouverture que le paladin aurait, selon la tradition, pratiquée d'un coup de pied. — La hauteur principale des environs de Cambo est le *pic Mondarrain* (750 m.), au S., dont l'ascension est facile et se fait en 1 h. d'Itsatsou. Du sommet, où il y a une forteresse en ruine, la vue s'étend à l'O. jusqu'à l'Océan, depuis l'embouchure de l'Adour jusqu'à celle de la Bidassoa. Au S.-O., la Haya ou les Trois-Couronnes (p. 98) et la Rhune (p. 97). — On peut retourner de Cambo à Bayonne en barque, par la Nive: le courant est très rapide.

St-Jean-Pied-de-Port *(hôtels)* est à env. 30 kil. au delà de Cambo, dans la vallée de la Nive. C'est une toute petite ville et une petite place de guerre fortifiée par Vauban, commandant le passage du *port* ou *col de Roncevaux*, situé encore 4 h. $^1/_2$ à 5 h. plus loin.

10. De Bordeaux à Cette (Montpellier).

I. De Bordeaux à Toulouse.

257 kil. Trajet en 5 h. à 9 h. 20. Prix: 31 fr. 65, 23 fr. 75, 17 fr. 40. Départ de la gare du Midi ou de St-Jean.

Bordeaux, v. p. 39. Cette ligne laisse à dr. celle de Bayonne et remonte la vallée de la Garonne. — 6 kil. *Bègles*. — 7 kil. *Villenave-d'Ornon*. — 9 kil. *Cadaujac*. — 14 kil. *St-Médard-d'Eyrans*. — 19 kil. *Beautiran*.

Embranch. de 33 kil. sur Hostens (p. 53) par *la Brède* (7 kil.; hôt. du Grand-Montesquieu), bourg où se voit le château de Montesquieu (1685-1755), des XIII^e^-XV^e^ s., avec le cabinet du grand écrivain tel qu'il était de son vivant, etc.

21 kil. *Portets*. — 24 kil. *Arbanats*. — 28 kil. *Podensac*. — 30 kil. *Cérons*. A 2 kil., sur la rive dr., *Cadillac*, petite ville ayant encore des murs du XIV^e^ s., avec de belles portes, et où se voit le *château d'Epernon*, des XVI^e^-XVII^e^ s., transformé en prison pour les femmes. — 34 kil. *Barsac*, dont les vins blancs sont renommés. — 37 kil. *Preignac*, dont le cru est également estimé. *Sauternes*, si fameux par son vin blanc (v. p. 49), est à env. 6 kil. au S.-O.

42 kil. **Langon** *(hôt. du Lion-d'Or)*, à dr., ville de 4704 hab., sur la rive g. de la Garonne, avec un pont suspendu. Elle a un petit port où la marée se fait encore sentir.

De Langon a Bazas: 20 kil.; 30 min. à 1 h.; 2 fr. 45, 1 fr. 85, 1 fr. 35. — 7 kil. *Roaillan*. — 12 kil. *Nizan*, village à env. $^3/_4$ d'h. au N. duquel est le *château de Roquetaillade*, du commencement du XIV^e^ s., à six tours et avec un donjon de 35 m. de haut.

[*Embranch.* desservant plusieurs localités industrielles: (7 kil.) *Villandraut*, patrie du pape Clément V (Bertr. de Goth; m. 1314), dont le *château* existe encore; (18 kil.) *St-Symphorien*, où aboutit la ligne d'Arès par Facture (p. 53), et (31 kil. *Sore*, qui a env. 2000 hab.]

20 kil. *Bazas*, ville de 5104 hab., l'antique cité des *Vasates*, sur un rocher que baigne la Beune. Elle a joué un rôle important dans les guerres de religion, où protestants et catholiques y commirent tour à tour des excès. Elle a été jusqu'en 1790 le siège d'un évêché, et on en remarque l'anc. *cathédrale* des XIII^e^-XVI^e^ s. — Le chemin de fer doit être prolongé de Bazas jusqu'à Auch (p. 85).

La ligne principale traverse ensuite la Garonne sur un pont suivi d'un long viaduc. — 45 kil. *St-Macaire*, petite ville à dr., la *Ligena* de l'antiquité, ayant encore des restes de trois enceintes du moyen âge, surtout une porte du XIII^{e} s. Belle *église St-Sauveur* romane et goth., des XII^{e}, XIII^{e} et XV^{e} s., dont le transept se termine par des absides et qui a d'anciennes peintures murales en partie gâtées de nos jours. A 1 h. au N.-O., *Verdelais*, avec un pèlerinage de la Vierge. — 48 kil. *St-Pierre-d'Aurillac*. Un peu plus loin aboutit le *canal latéral à la Garonne*, long de 200 kil., qui se raccorde à Toulouse avec le canal du Midi (p. 68). — 52 kil. *Caudrot*. — 56 kil. *Gironde*. Puis deux petits tunnels, près de la Réole.

61 kil. *La Réole* (Grand Hôtel), ville de 4156 hab., sur une colline au bord de la Garonne. Elle se forma au X^{e} s. autour d'une abbaye de bénédictins du nom de Regula. Eglise St-Pierre des XIII^{e}-XV^{e} s., avec un clocher moderne du style roman. Ruines d'un château construit par les Anglais pendant leur domination. Hôtel de ville des XII^{e} et XIV^{e} s.; maisons anciennes; restes de l'abbaye.

67 kil. *Lamothe-Landeron*. — 72 kil. *Ste-Bazeille*.

79 kil. *Marmande*, ville commerçante et industrielle de 9857 hab., sur la Garonne, avec une église des XII^{e}-XV^{e} s. Un embranch. de 72 kil. doit dès 1886 relier cette ville à Bergerac (p. 11). — 89 kil. *Fauguerolles*.

96 kil. *Tonneins*, ville de 8073 hab., sur la rive dr. de la Garonne comme les précédentes, jadis deux villes, qui furent détruites en 1622 par Louis XIII, à cause de leur attachement au calvinisme. Importante manufacture de tabacs. — 104 kil. *Nicole*. Puis on traverse le *Lot*, non loin de son embouchure dans la Garonne.

108 kil. *Aiguillon*, ville de 3370 hab., l'*Acilio* des Romains, sur la rive g. du Lot. Restes d'un château des ducs de ce nom. Eglise moderne du style gothique.

116 kil. *Port-Ste-Marie*, petite ville ancienne sur la Garonne, ayant deux églises goth. du XIV^{e} s.

De Port-Ste-Marie a Condom (Riscle): 40 kil.; 1 h. 20 à 1 h. 30; 4 fr. 90, 3 fr. 70, 2 fr. 70. — On traverse la Garonne. — 6 kil. *Feugarolles*. — 10 kil. *Vianne*, petite ville encore murée. — 13 kil. *Lavardac*, petite ville industrielle et commerçante (liège) sur la Bayse.

19 kil. **Nérac** *(hôt. Tertre)*, ville industrielle et commerçante de 7429 hab., sur la Bayse, qui appartint aux sires d'Albret à partir du XIV^{e} s. et où la cour de Navarre résida souvent au XVI^{e} s., jusqu'à l'avénement de Henri IV au trône de France. Prise et démantelée par Louis XIII comme ville calviniste, elle perdit dès lors son importance. Il ne reste plus qu'une partie du *château*, du commencement du XVI^{e} s., mais le parc existe encore et forme la belle *promenade de la Garenne*, renfermant diverses curiosités.

31 kil. (7^{e} st.) *Moncrabeau*, petite ville.

40 kil. (9^{e} st.) **Condom** *(hôt. du Lion-d'Or)*, ville de 8555 hab., sur la Bayse, faisant surtout le commerce des eaux-de-vie d'Armagnac. Elle a été le siège d'un évêché dont Bossuet fut titulaire. Sa *cathédrale* est un bel édifice goth. de 1506-1521, à côté duquel sont les restes d'un cloître du même style.

Le chemin de fer doit être bientôt prolongé sur Riscle (p. 55), par **Eauze** *(hôt. Soubeyran)*, ville de 4380 hab., sur la Gelise, à 35 kil. de Condom. Elle a remplacé *Elusa*, importante au temps de César et capitale de la Novempopulanie, complètement détruite vers l'an 910. La ville antique

était à env. 1 kil., sur un plateau de la rive g., à la *Ciutat* (cité); on y a découvert beaucoup d'antiquités. Eauze a une belle *église* goth., du XVI^e s.

122 kil. *Fourtic.* — 127 kil. *St-Hilaire.* — 130 kil. *Colayrac.* Avant Agen, à dr., le beau pont-canal sous lequel passe aussi le chemin de fer (v. ci-dessous).

136 kil. **Agen** (*buffet;* hôt.: *des Ambassadeurs & de France,* cours Voltaire, 22; *du Petit-St-Jean,* même cours, 35, cher; *Jasmin,* à la gare), ville de 20485 hab., chef-lieu du départ. de *Lot-et-Garonne* et siège d'un évêché, sur la rive dr. de la Garonne. Ce fut la capitale des Nitiobriges, déjà importante sous les Gaulois, puis celle de l'Agénois. Elle fut ensanglantée par des exécutions d'Albigeois et de calvinistes. Agen est la patrie du philologue Jos. Scaliger (1540-1609) et du naturaliste Lacépède (1756-1825). Il s'y fait un grand commerce de pruneaux.

Cette ville est en général mal percée et mal bâtie, au moins dans la partie ancienne, mais on vient d'y ouvrir une grande rue qui la divise en deux de l'E. à l'O., et une autre, qui doit partir de la gare et croiser la précédente, achèvera d'y rendre l'orientation facile.

En face de la gare est l'*église Ste-Foi,* des XII^e et XIV^e s., dont l'entrée est du côté opposé. Elle a un beau clocher neuf du style gothique. — Un peu plus loin, en appuyant à dr., on arrive à la *cathédrale,* St-Caprais, dont la belle abside et le transept sont des XI^e et XII^e s. et dont la nef a été reconstruite du XIV^e au XVI^e s. L'intérieur est richement décoré de peintures polychromes et de fresques. On remarque aussi particulièrement le côté g. du transept et les énormes les piliers de la croisée, qui supportaient jadis un dôme et qui sont ornés de colonnes, avec de curieux chapiteaux. — La rue St-Caprais et la suivante conduisent de cette église aux *halles,* belle construction de date récente, au centre de la ville.

Le boulevard de la République, la rue neuve percée en grande partie en 1885, descend de là vers une petite place où s'élève la *statue de Jasmin,* perruquier, auteur de plusieurs poèmes en dialecte agenais (1798-1864). Cette statue, en bronze, par Vital-Dubray, représente le poète en habit à la française et répétant ces vers inscrits sur le piédestal:

«O ma lenco, tout me zou dit, Plantarey uno estelo A toun froun encrumit».	O ma langue, tout me le dit, Je placerai une étoile A ton front rembruni.

Devant la place Jasmin passe le large cours Voltaire, qui longe un peu plus loin, à l'E., la *promenade du Gravier,* au bord de la Garonne. Il y a là une *passerelle suspendue,* en amont un *pont de pierre* et en aval un *pont-canal* fort remarquable, sur lequel passe le canal latéral et qui sert aussi aux piétons. Du même côté, à dr. non loin du cours Voltaire, l'*église St-Hilaire,* du XV^e s., avec une façade et un très beau clocher modernes. Elle est aussi décorée de peintures polychromes et elle a de très beaux vitraux modernes et une jolie tribune d'orgue en pierre.

La rue Londrade, la 2ᵉ en remontant le boulevard de la République à partir de la place Jasmin, conduit à l'*église des Jacobins*, du XIIIᵉ s., en briques, à deux nefs et décorée de peintures polychromes anciennes restaurées, ainsi que de beaux vitraux modernes. — De là on continue, par la rue du Pont-de-Garonne, vers l'*hôtel de ville*. A côté se trouve le *musée*, dans la «maison de Montluc», du XVIᵉ s., qui n'a guère conservé d'ancien que sa toiture et un bel escalier en pierre, à colonne torse.

Ce musée, encore peu important, mais qui se développe rapidement, est public les dim. et jeudi de 1 h. à 4 et 5 h. et visible encore les autres jours pour les étrangers. — Au rez-de-chaussée sont des antiquités romaines et des débris de sculpture et d'architecture, des fragments de mosaïques, de petits bronzes, etc. — Au 1ᵉʳ étage, d'abord une salle de peintures, la plupart modernes, en particulier des tableaux officiels et des portraits de souverains; puis une salle de curiosités, deux salles contenant des collections d'histoire naturelle et encore quelques tableaux: *Toudouze*, Clytemnestre, meurtre d'Agamemnon; *Carteron*, le Rabouteux; *Flameng*, Massacre de Machecoul; *Dawant*, Soumission de Henri IV d'Allemagne; *Bettannier*, En Lorraine (champ de bataille); *J. Desbrosses*, le Val de Pralognan, etc. — On doit ouvrir 3 autres salles.

Il ne reste plus guère enfin à mentionner que la *promenade de la Plate-Forme* et ses édifices, à l'extrémité S. de la rue Montesquieu, qui part des halles et à laquelle aboutissent les rues qui longent l'hôtel de ville. Sur cette promenade où près de là se trouvent la *préfecture*, l'ancien évêché, du XVIIIᵉ s.; le *palais de justice*, qui est moderne, etc. La rue Palissy, à dr., la relie au Gravier.

D'Agen à *Périgueux*, à *Auch* et à *Tarbes*, v. R. 11.

141 kil. *Bon-Encontre*, stat. pour le pèlerinage de ce nom, à 2 kil. au N.-E., et où s'embranche la ligne d'Auch et Tarbes (p. 85). — 145 kil. *Sauveterre-Ostende*. — 150 kil. *St-Nicolas-de-la-Balerme*. — 156 kil. *La Magistère*. — 162 kil. *Valence-d'Agen* (3557 hab.). — 169 kil. *Malause*. Il y a partout sur la Garonne des ponts suspendus; on en voit avant la stat. suivante un des plus beaux, se prolongeant par un viaduc au-dessus du chemin de fer.

178 kil. **Moissac** (*hôt. du Nord*, médiocre), ville commerçante de 9202 hab., sur le canal latéral et la rive dr. du *Tarn*. Elle doit son origine à une abbaye, dont il subsiste deux monuments très remarquables, à côté de l'hôtel, où l'on arrive en prenant à g. au bout de l'espèce d'avenue qui part de la gare.

L'*église St-Pierre*, reconstruite au XVᵉ s., a un **portail* magnifique du XIIᵉ s., malheureusement en partie mutilé.

Il se compose d'une arcade très profonde formant une sorte de porche. Le trumeau est décoré de lions et de statues de prophètes en haut-relief. Deux autres statues du même genre, Isaïe et St Pierre, et des cordons de rats et d'oiseaux ornent les pieds-droits correspondants. Le parois voisines ont de leur côté trois rangs de sculptures, d'abord des groupes de statues, l'Annonciation et la Visitation, à dr.; l'Avarice et la luxure, à g.; puis des bas-reliefs, l'Enfance de J.-C. et les Paraboles de Lazare et du mauvais riche. Le tympan du portail représente J.-C. entouré des vieillards de l'Apocalypse, des symboles des apôtres et de deux anges. Enfin ces statues et ces bas-reliefs sont encadrés dans des sculptures ornementales d'une grande richesse, et de chaque côté se trouvent trois colonnes engagées, aux chapiteaux décorés de griffons et d'arabesques, etc.

A l'intérieur de l'église, on remarque surtout la clôture en pierre, de la renaissance, qui entoure la sanctuaire, l'orgue et, au-dessous, un sarcophage mérovingien.

L'autre monument est un **cloître* attenant à l'église, à g., et dont l'entrée est sur la petite place qui la précède (concierge). Il date de 1100-1108, et c'est un des plus beaux de France. Ses arcades, en ogive peu prononcée, sont soutenues alternativement par des colonnes et des colonnettes en marbre du pays, dont les chapiteaux sont décorés de scènes qu'expliquent des inscriptions. Il y a en outre aux angles des statues en bas-relief.

Le chemin de fer traverse ensuite deux petits tunnels, après lesquels on voit, à dr., l'église St-Pierre de Moissac; puis il passe le Tarn sur un pont tubulaire.

187 kil. *Castelsarrasin,* ville de 7245 hab., dont le nom n'a aucun rapport avec les Sarrasins, mais passe pour une corruption de «Castel-sur-Azin» ou «Castrum Cerrucium». — Eglise St-Sauveur intéressante des XII^e^-XV^e^ s., avec une tour moderne sur la nef.

195 kil. *La Villedieu.* — Plus loin, à g., les lignes de Cahors et de Limoges.

206 kil. **Montauban** (*buffet;* hôt.: *de l'Europe,* place de l'Horloge et rue de l'Hôtel-de-Ville; *du Midi*, *du Commerce,* place d'Armes), belle ville de 28335 hab., chef-lieu du départ. de *Tarn-et-Garonne* et siège d'un évêché, sur la rive dr. du Tarn et un plateau baigné par deux petits affluents de cette rivière.

Montauban fut fondé en 1144 par Alphonse I^er^, comte de Toulouse, sur l'emplacement du poste romain de *Mons Albanus.* Il embrassa avec ardeur les doctrines des Albigeois, en partie par haine des moines du Moustier, aujourd'hui son faubourg du N.-E., et l'inquisition s'y montra terrible. Cela n'empêcha pas la réforme d'y faire de tels progrès, que ce fut une des premières places fortes des calvinistes et que Louis XIII ne put réussir à s'en emparer, en 1621. Mais la lutte devenant impossible par suite de la prise de la Rochelle, Montauban se soumit à Richelieu en 1629, et ses fortifications furent rasées. Cette ville est toutefois restée en partie calviniste, et elle a une faculté de théologie protestante.

La gare du chemin de fer du Midi est à près de 1 kil. du centre de la ville, dans le faubourg de *Ville-Bourbon*, et celle de la ligne d'Orléans encore un peu plus loin, à l'opposé, dans le faubourg de *Ville-Nouvelle,* mais elles comuniquent entre elles, et les trains de la seconde ligne vont jusqu'à la première gare.

En venant de la gare du Midi, on traverse le Tarn sur un *pont* en briques de 1303-1316, aux arches en ogive, très haut et jadis fortifié. L'eau du Tarn est encore plus jaunâtre que celles du Gers et de la Gironde.

L'*hôtel de ville,* de l'autre côté du pont et pareillement en briques, est l'ancien château, commencé par les comtes de Toulouse, continué par le Prince-Noir au XIV^e^ s. et achevé par l'évêque P. de Berthier au XVII^e^ s.

Le MUSÉE qu'il renferme, au premier étage, est surtout intéressant parce qu'il comprend des tableaux, les collections et des souvenirs d'*Ingres,* qui était de Montauban (1780-1867). Il est public le

dim. de 1 h. à 4 h., mais visible aussi les autres jours pour les étrangers.

I^er^ **étage.** — I^re^ SALLE: au-dessus de la porte, 34, *Ingres*, le Songe d'Ossian, inachevé; à dr., 259, *J. Jouvenet*, Descente de croix, réduction originale de celle du Louvre; 297, *Sturler* (élève d'Ingres), Procession de la madone de Cimabué; sans num., *école italienne*, Adoration des mages et Ascension, gradin; 273, *Mignard*, portr. d'un prince; plus des copies du *Corrège*, de *Jules Romain*, du *Titien* et d'*Ingres*. — Dans des vitrines, de petites antiquités, des miniatures, des médailles, des bronzes, des dessins, etc. Bustes en bronze. — II^e^ SALLE: à dr., 375, *P. Véronèse*, la Vierge allaitant l'enfant Jésus; 205, *Rubens*, le Penseur; 291, *Rigaud*, portr. d'homme; 197, *van Dyck*, portr. d'un moine; 199, *Jordaens*, Silène et les quatre Saisons; 319, *école française*, portr. d'homme; 192, *Coello*, Couronnement de Charles-Quint; 193, d'après *Murillo*, St Augustin en méditation; 365, *von Calcar*, portr. d'homme; 202, *Pourbus le Vieux*, portr. de femme; 364, *Bellini*, la Circoncision; 341, *l'Albane*, Allégorie; 226, *Bon Boullogne*, St Nicolas; — *44, *Ingres*, Jésus parmi les docteurs; 178, d'après *le Titien*, Vénus couronnée par un Amour; 200, *Jordaens*, tête de faune; 363, *le Bassan*, Scène rustique; 50, *Poussin*, paysage; 193(1), *Murillo* (?), la Leçon de chant; 362, *Salv. Rosa*, Corps de garde; 204, *Pourbus le V.*, portr. d'homme; 267, *les frères Lenain*, Des gueux. — III^e^ SALLE, commencement du *musée Ingres*. Au milieu, le chevalet de l'artiste, avec un tableau inachevé. A dr. de la porte: 182, *P. Véronèse*, tête de femme; 4, *Velazquez*, portr. de femme; 124, *inconnu*, tête de Christ; 109, *Giottino*, tryptique; 41, *Ingres*, Roger délivrant Angélique, variante de celui du Louvre; 191, *école byzantine*, Dix saints; 1, *Holbein le J.*, portr. d'un moine; 138, *Dughet*, paysage; 9, *de Champaigne*, portr. d'un religieux faisant l'opération du trépan; 21, *H. Flandrin*, portr. d'Ingres; 118, 116, 117, *inconnus du XIII^e^ s.*, saints et Christ; 16, *Chardin*, nature morte; plus un certain nombre de copies. Ensuite de petites antiquités, un cabinet vitré contenant des souvenirs d'Ingres; 10, *Pourbus le J.*, portr. d'homme; une cheminée avec des sculptures par Ingres père. — IV^e^-VI^e^ SALLES: importante collection de dessins, dont beaucoup de copies par Ingres lui-même, encore des antiquités, des moulages, des tableaux, entre autres, 15, un portr. de Molière attribué à *Séb. Bourdon*, et des copies d'après Raphaël; enfin des sculptures, surtout un Amour tendant son arc, attr. à *Praxitèle;* des bronzes, etc. On remarquera aussi les plafonds de la 4^e^ et de la 5^e^ salle. — Une NOUVELLE SALLE doit contenir des acquisitions récentes du musée: St Jérôme de *Lanfranc*, Pèlerin attr. à *Michel-Ange de Caravage;* Ecrivain de l'*école flamande*, St Jérôme de *Gotardus* (éc. all.); Doge et dogaresse attr. à *P. Véronèse*, Judith attr. à *Vasari*, la Voluptueuse de *Boucher*, Odalisque et d'autres œuvres de *Cambon*, donateur de ces tableaux.

Le SOUS-SOL contient un *musée d'antiquités et d'objets d'art* du moyen âge et de la renaissance.

En face de l'hôtel de ville est la *Bourse,* avec un *musée d'histoire naturelle,* au second étage, visible le dim. de 1 h. à 4 h.

La rue de l'Hôtel-de-Ville conduit vers la place d'Armes, où est la cathédrale (v. ci-dessous); nous allons d'abord, à dr. de la Bourse, à l'*église St-Jacques,* édifice en briques, avec une tour octogone, du style goth. toulousain (v. p. 70). On remarque à l'intérieur la chaire et de beaux vitraux modernes. — Un peu plus loin à g. derrière St-Jacques, la *place Nationale,* bordée d'arcades doubles et avec des portes aux angles, du XVII^e^ s.

Sur la place d'Armes déjà mentionnée, où l'on arrive en prenant à dr. de l'autre côté de la place Nationale, se trouve la *cathédrale,* église vulgaire du XVIII^e^ s., mais dont la sacristie renferme un bon tableau d'*Ingres,* le Vœu de Louis XIII. — Un peu plus loin, à g., est

la *préfecture*, construction neuve en briques et en pierre. La promenade des Acacias, à dr. en deçà, devant un couvent, conduit à la *promenade des Carmes*, à l'extrémité de laquelle s'élève le *monument d'Ingres*, par Etex. Il se compose surtout d'un bas-relief en bronze, reproduisant le tableau de l'Apothéose d'Homère modifié par Ingres lui-même, et d'une statue en marbre de l'artiste assis devant son œuvre. Quand le temps est clair, on découvre d'ici les Pyrénées. Au commencement de la promenade se trouve l'entrée du *jardin des plantes* (25 c.), qui s'étend sur le versant de la rive dr. du Tescou, affluent du Tarn, et sur la rive g., dans le faub. de Sapiac. — L'église de Sapiac, où l'on va par la rue qui descend au bout de la promenade, possède un tableau d'Ingres de valeur secondaire, Ste Germaine, dans la 2e chap. de droite.

De Montauban à *Lexos* (ligne de Limoges), v. p. 90.

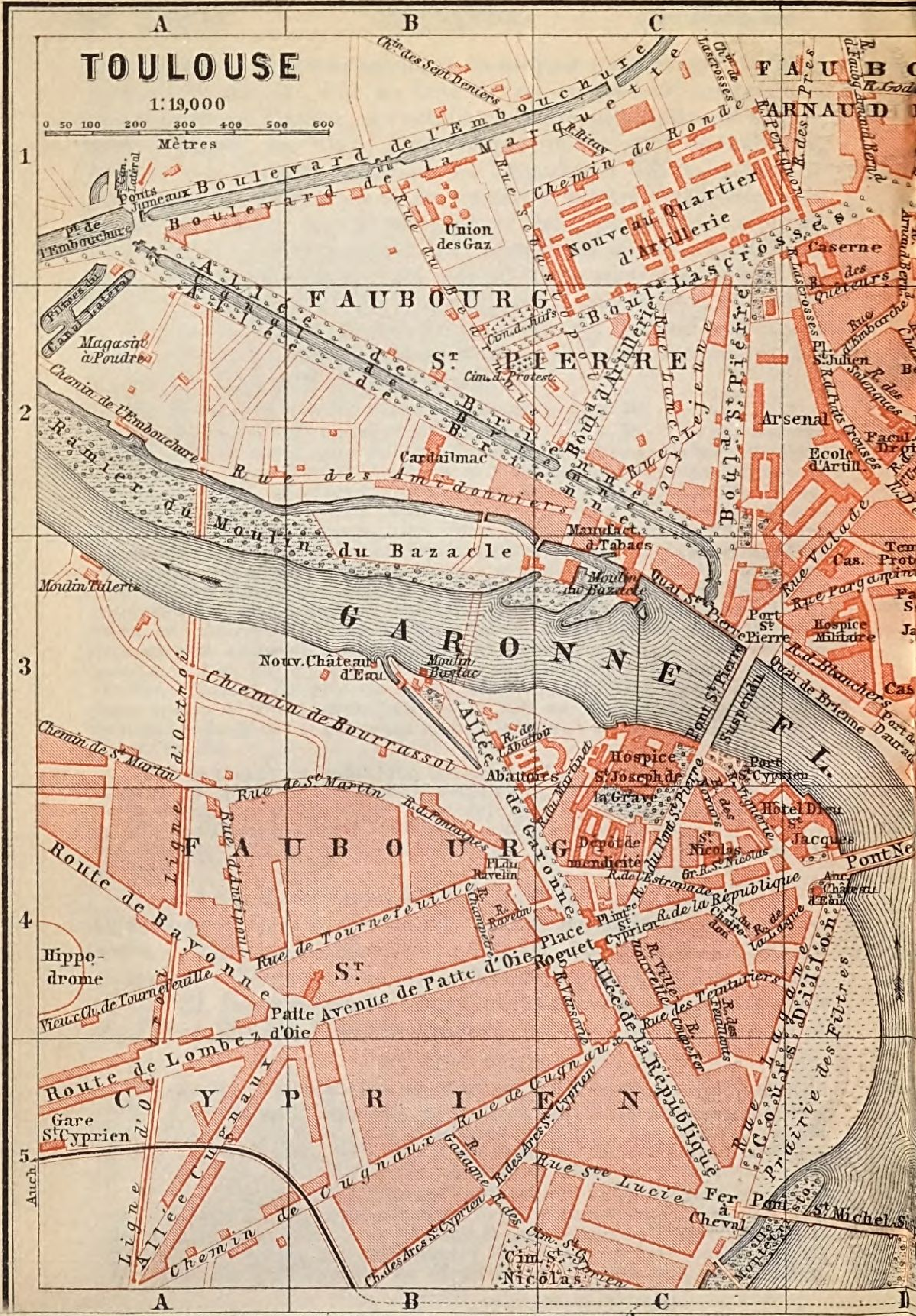
De Montauban a Cahors : 64 kil. ; 2 h. à 2 h. 30 ; 7 fr. 85, 5 fr. 90, 4 fr. 30. Départ de la gare de Ville-Bourbon. Ce chemin de fer doit faire partie de la ligne directe de Paris à Toulouse par Limoges, Brive et Cahors (v. p. 87). Il franchit le Tarn et laisse à dr. la ligne de Lexos. — 8 kil. *Fonneuve*. — 13 kil. *Albias*, où l'on traverse l'*Aveyron*. — 18 kil. *Réalville*. — 24 kil. **Caussade**, à dr., ville de 4157 hab., au xvie s. une des places fortes des calvinistes. On remarque surtout le beau clocher de son église, du xive s. Puis un viaduc considérable. — 29 kil. *Borredon*. Plus loin, un tunnel d'env. 600 m. — 38 kil. **Montpezat**. La petite ville de ce nom est à plus de 1 h. au S.-O. (corresp.). Elle a une belle église du xiiie s., riche en œuvres d'art des xive-xvie s. — 46 kil. *Lalbenque*. Le pays devient plus accidenté ; les montagnes se rapprochent ; on traverse de petites vallées où il y a beaucoup de remblais et de tunnels. — 50 kil. *Cieurac*. Tunnel de plus de 1 kil., viaduc courbe très élevé, tranchées dans le roc. — 58 kil. *Sept-Fonds* et encore un long viaduc courbe. On franchit enfin le *Lot* et passe à g. à côté du pont Valentré (p. 84). — 64 kil. *Cahors* (p. 83).

De Montauban a St-Sulpice (Castres) : 44 kil., ligne sans intérêt, remontant la vallée du Tarn. Stat. principale, *Villemur*, ville de 4055 hab. — *St-Sulpice*, v. p. 93. Cette ligne doit être prolongée jusqu'à Castres (p. 75), par **Lavaur**, ville de 6929 hab., à 14 kil. de St-Sulpice (correspon.), sur l'Agout. Elle fut le siège d'un évêché, et elle a une anc. cathédrale du xiiie s.

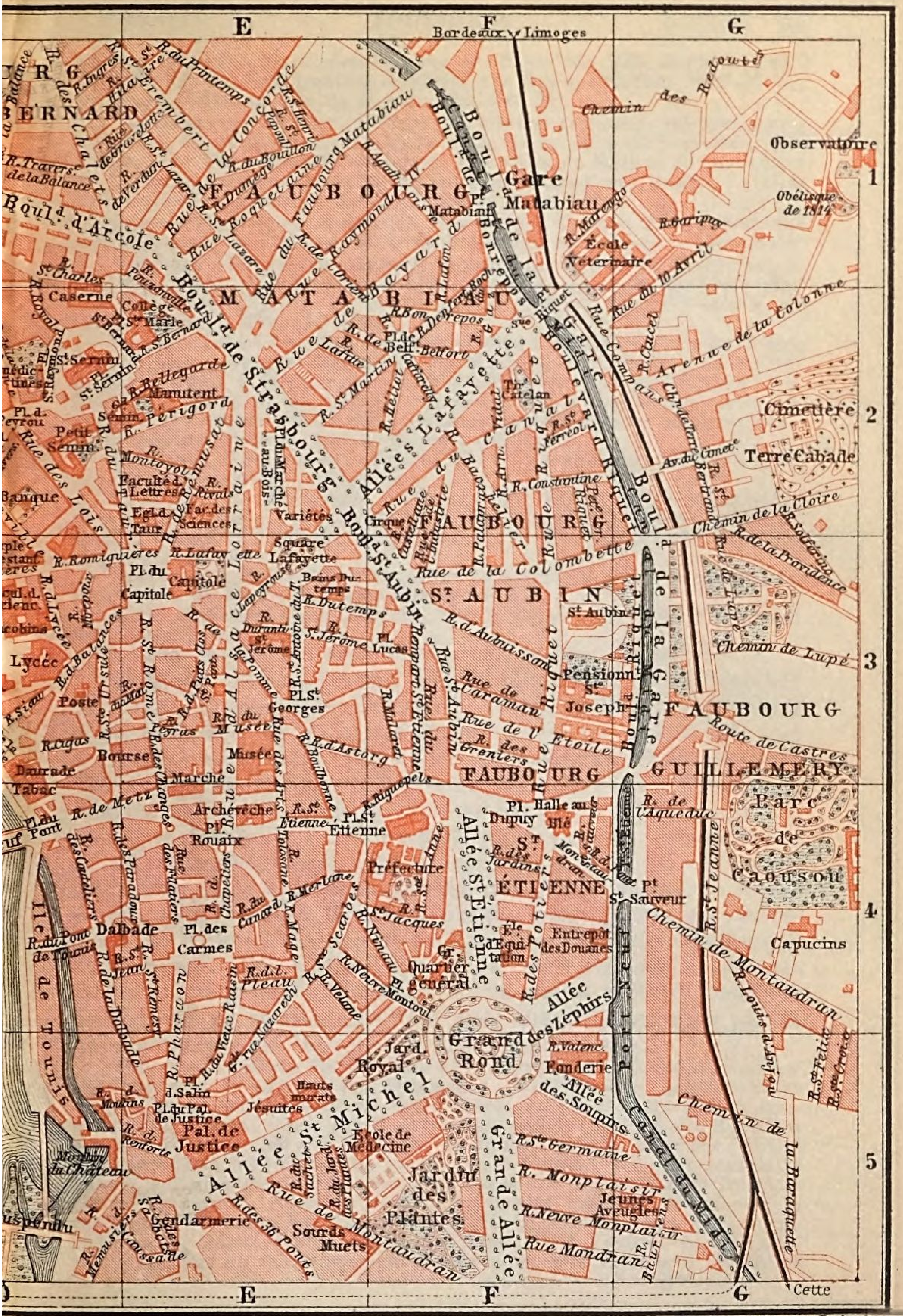
Le chemin de fer retourne sur le bord du canal latéral. A g., la ligne de St-Sulpice (v. ci-dessus). Contrée fertile, mais peu intéressante. — 218 kil. *Montbartier*. — 225 kil. *Dieupentale*. — 230 kil. *Grisolles*. — 235 kil. *Castelnau-d'Estretefonds*. — 241 kil. *St-Jory*. — 250 kil. *Lacourtensourt*. On rejoint enfin à g. la ligne de Paris (R. 12). — 257 kil. *Toulouse* (buffet).

Toulouse. — Gares : *gare Matabiau* (pl. F 1-2 ; buffet), la principale, au N.-E. ; *gare St-Cyprien* (pl. A 5), au S.-O., à env. 2 kil. du pont de pierre de la Garonne, pour la ligne d'Auch (v. p. 74). — Les hôtels n'ont pas d'omnibus aux gares, mais il y a des omnibus du chemin de fer (25 c. par voyageur et par colis) et des voitures de place (v. ci-dessous).

Hôtels : *Tivollier*, rue d'Alsace-Lorraine, 17 et 19 (pl. E 3), grande et bonne maison de 1er ordre ; *du Midi*, *Souville* et *des Etats-Unis*, tous trois place du Capitole (pl. E 3) ; *de l'Europe* et *Capoul*, square Lafayette, 16 et 12 (pl. E 3) ; — *Domergue*, rue des Balances, 33 (pl. D 3) ; *de Paris*, même rue, 66, près de la place du Capitole ; *du Grand-Balcon*, rue des Lois et rue Romi-



imprimé et imprimé par



Wagner & Debes, Leipzig

guières (pl. D 3); *Gr.-H. Central*, rue St-Pantaléon, 25, derrière l'hôt. Tivollier; *H. des Bains* (maison meublée), rue Neuve-St-Aubin, 5 (ch., 2 fr.); *Gr.-H. du Buffet*, en face de la gare (ch., 2 fr. 50).

Restaurants: *Tivollier*, à l'hôtel mentionné ci-dessus; *Albrighi*, cours Lafayette, 13, et dans les principaux cafés de la place du Capitole (v. ci-dessous). — Une spécialité renommée des villes du Midi et en particulier de Toulouse, ce sont les pâtés de foies de canard aux truffes. On en vante aussi les ortolans, les champignons et les fruits.

Cafés: *Tivollier* (v. ci-dessus); *Grand-Café*, *C. de la Paix*, *Bibent*, *Divan*, etc., place du Capitole; *C. de la Préfecture*, en face de la cathédrale.

Voitures de place ou *citadines:* course dans la ville, 1 fr. 10; heure, 1 fr. 80; course en dehors de la ville, 2 fr.; heure, 2 fr. 25. Prix plus élevés de minuit à 5 h. du matin en été (1er av.-30 sept.) et 6 h. en hiver. Bagages, 20 c. par colis.

Omnibus-tramways: de la *place du Capitole* à St-Michel (faub. du S.-E.), à St-Cyprien, à la gare Matabiau, aux Minimes (faub. du N.), au Grand-Rond (pl. F 4-5), à St-Etienne, à l'Embouchure (pl. A 1), aux Amidonniers (pl. B 2), à Matabiau, au cimetière Terre-Cabade, à la gare St-Cyprien; — de l'*avenue Lafayette* à St-Michel, aux Amidonniers, par les boulevards; — de la *gare Matabiau* au Marché-Couvert (pl. E 4).

Poste (pl. D 3), rue Ste-Ursule, 13. — Télégraphe, rue d'Alsace-Lorraine, 28, derrière le Capitole.

Théatres: *Th. du Capitole*, au Capitole (pl. E 3), à la fois pour l'opéra et la comédie (prix: 75 c. à 5 fr.); *les Variétés* (pl. E 2), cours Lafayette, pour le drame et l'opérette (prix: 75 c. à 3 fr. 50); *Casino*, rue Dutemps et place Lafayette.

Cafés-Concerts: *Pré-Catelan*, allée Lafayette, 64, près du canal (1 fr. et 1 fr. 50); *Folies Toulousaines*, presque en face.

Bains: *Dutemps*, place Lafayette, 1 et 2; *Gignoux*, port de la Daurade, avec école de natation.

Temple protestant, rue Deville. — Synagogue, rue Palaprat, 2.

Toulouse (140 m.) est une ville de 140 289 hab., l'anc. capitale du *Languedoc* et auj. le chef-lieu du départ. de la *Haute-Garonne* et du command. du xve corps d'armée, avec un archevêché, une académie universitaire et une école de médecine. Elle est située dans une plaine fertile, sur la rive dr. de la Garonne et le canal du Midi, à sa jonction avec le canal latéral (p. 68 et 61). C'est une grande et riche ville, très importante par sa position, comme centre de la France méridionale, et par l'activité de son industrie et de son commerce; mais elle est en général mal percée, mal bâtie et mal pavée, ce qui en rend la visite fatigante, outre qu'on y est incommodé par de fortes chaleurs en été et par des vents violents presque toute l'année. Des améliorations et des embellissements considérables ont toutefois été entrepris et en partie exécutés dans ces derniers temps, et cette ville a du reste une physionomie à part et des monuments qui lui valent la visite des étrangers.

Toulouse, l'antique *Tolosa*, était déjà du temps des Romains une ville importante et la capitale des Tectosages. C'était même une des villes saintes de la Gaule, avec un étang sacré renfermant des trésors considérables. S'étant alliée aux Cimbres pour secouer le joug des Romains, elle fut prise, en 106 av. J.-C., par le consul Quintus Servilius Cépion, qui s'appropria les trésors. Ce consul fut, il est vrai, complètement battu l'année suivante par les Cimbres, mais après lui vint Marius, et Toulouse dut se soumettre. Après la chute de l'empire romain, elle devint la capitale du royaume des Visigoths, en 419; puis elle tomba au pouvoir des Francs, quand Clovis eut vaincu Alaric II à Vouillé, en 507; elle recouvra pour un temps son indépendance, et elle fut érigée en 778 en

un comté, qui fut gouverné par des princes héréditaires jusqu'à sa réunion à la France, en 1271. Toulouse jouit sous ses comtes d'une longue prospérité; mais la guerre des Albigeois y amena dès 1208 de grandes calamités. Le comte Raymond VI, trop tolérant aux yeux de ceux qui venaient d'instituer l'inquisition, et accusé de l'assassinat du légat du pape, Pierre de Castelnau, crut sauver la ville par une soumission des plus humiliantes; mais il ne la vit pas moins assiégée par Simon de Montfort, chef de la croisade, auquel on avait adjugé ses Etats. Il la défendit victorieusement une première fois, mais il en fut dépossédé en 1214, après la bataille de Muret (p. 108). Toulouse n'accepta pas toutefois le cruel Simon, et jusqu'en 1229, son histoire n'est qu'une succession de révoltes et de sièges souvent infructueux. Mais Louis VIII, roi de France, ayant hérité des droits d'Amaury de Montfort, fils de Simon, Raymond VII dut finir par se soumettre, et l'inquisition extirpa les restes de l'hérésie avec la plus grande cruauté. Toulouse en devint par la suite tellement oublieuse des principes qu'elle avait si bravement défendus, qu'elle se signala maintes fois par des actes d'intolérance poussés jusqu'à la férocité. Il y eut en 1562 une guerre civile entre catholiques et calvinistes et jusqu'à 4000 victimes parmi ces derniers; 300 furent encore massacrés à la St-Barthélemy, en 1572; le médecin Panini, accusé de panthéisme, y fut brûlé vif en 1619, après avoir eu la langue coupée, et un vieillard protestant, Jean Calas, injustement accusé d'avoir tué son fils aîné pour l'empêcher de se faire catholique, y fut roué vif en 1762; le général Ramel, investi de la confiance de Louis XVIII, y fut massacré en 1815 par les Verdets, des volontaires plus royalistes que le roi, et si l'autorité ne l'avait empêché, on y aurait encore célébré en 1862, par un jubilé, le centenaire des massacres de 1562. — En 1814 eut lieu à Toulouse, entre les armées de Soult et de Wellington, une bataille qui resta indécise par la faute de Soult; ce fut la dernière dans le Midi (v. ci-dessous).

La *gare Matabiau* ou gare centrale (p. 66), aujourd'hui trop petite, est au N.-E. de la ville. On traverse le *canal du Midi* et l'on arrive bientôt, à g., aux *allées Lafayette* (pl. F 2), promenade trop dénuée d'ombre. A l'entrée est la *statue de Riquet*, l'auteur du canal, statue en marbre par Riffoul-Dorval, érigée en 1838.

Le *canal du Midi* ou *du Languedoc* fut construit de 1666 à 1681, entièrement à ses frais (17 millions, qui en vaudraient auj. plus de 34), par Paul Riquet, de Béziers (p. 80). Il joint l'Atlantique à la Méditerranée, par la Garonne. Il commence un peu au-dessous de Toulouse et aboutit à l'étang de Thau, au delà d'Agde (p. 82), après un parcours de 239 kil. Il a 10 m. de largeur au fond et 20 m. à la superficie, et sa profondeur est de 2 m. Son point culminant est à 13 kil. en deçà de Castelnaudary (p. 75), et il a 100 écluses, 26 du côté de la Garonne, dans une pente de 63 m., et 74 de l'autre côté, dans une pente de 129 m. Il est bordé d'une double rangée d'arbres, des cyprès du côté de la Méditerranée, ces arbres étant particulièrement propres à amortir le mistral, qui souffle souvent de ce côté. Le canal latéral n'a été exécuté qu'en 1838, à cause des difficultés que la Garonne présente à la navigation dans son cours supérieur. Le canal du Languedoc passait autrefois pour une merveille; il a déjà été question de nos jours de le remplacer par un canal maritime.

De l'autre côté du canal et du chemin de fer se voit un grand corps de bâtiment; c'est l'*école vétérinaire* (pl. F G 1), une des trois écoles de ce genre qui existent en France, les deux autres étant celles d'Alfort, près de Paris, et de Lyon. Elle n'intéressera guère que les hommes compétents. — Derrière s'élève l'*Observatoire* (pl. G 1), fermé au public, et à côté se trouve un *obélisque* en briques, érigé en mémoire de la bataille de Toulouse, du 10 avril 1814. Quand le temps est clair, on découvre de là les Pyrénées.

A l'extrémité des allées Lafayette, à dr. et à g., sont des boulevards qui font le tour de la ville proprement dite; puis viennent le cours Lafayette, une place ovale dite square Lafayette, et de l'autre côté, à dr., la rue Lafayette, qui conduit à

La place du Capitole (pl. E 3), le centre de la ville, que borne à l'E. le *Capitole* ou l'hôtel de ville. Cet édifice, dont on a entrepris depuis quelques années la reconstruction presque complète, a le malheur de porter un nom célèbre, réveillant des souvenirs antiques, tandis qu'il n'est que des XVI^e-XVIII^e s. et ne présente qu'une façade assez vulgaire du style ionique, de plain-pied, sur une place carrée qui sert de marché. Il ne doit ce nom qu'aux anciens magistrats de la ville avant 1789, les «capitouls». On y remarquera toutefois, dans la première cour, une belle porte de la renaissance, par Bachelier, avec une statue de Henri IV. C'est dans cette cour que fut décapité, en 1632, le duc Henri II de Montmorency, maréchal et gouverneur du Languedoc, coupable de trahison, parce qu'on lui refusait le titre de connétable (v. p. 175). On montre encore aux visiteurs du Capitole le coutelas qui servit à l'exécution. C'est au Capitole qu'est le siège de l'Académie des Jeux-Floraux.

L'*Académie des Jeux-Floraux*, peut-être l'institution littéraire la plus ancienne de l'Europe, fut fondée en 1323 ou 1327, sous le nom de «collège du gay sçavoir», et prit l'habitude de distribuer des fleurs d'or et d'argent à ses lauréats. Clémence Isaure, noble dame toulousaine, lui fit à la fin du XV^e s. un legs qui lui permit d'augmenter le nombre de ces fleurs, encore notablement accru depuis, et la fête des Fleurs continue d'avoir lieu tous les ans avec une grande solennité, le 3 mai. Les fleurs distribuées sont au nombre de huit: amarante d'or, violette, souci, primevère et lys d'argent, toutes pour des poésies; églantine et immortelle d'or, pour des discours en prose, et œillet d'argent, un prix d'encouragement. L'Académie se compose de 40 «mainteneurs» et d'un nombre indéterminé de «maîtres-ès-jeux».

Le Capitole est aussi le siège d'une *Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres*, fondée en 1640; d'une *Académie de législation*, datant de 1851, et la ville compte encore diverses autres sociétés savantes.

Au S. du Capitole est le *théâtre municipal du Capitole* (p. 67) et derrière les deux édifices, un petit square. Là aussi passe la *rue d'Alsace-Lorraine,* belle rue neuve qui traverse en ligne droite, du N. au S., la plus grande partie de la ville, et où se trouve le musée (p. 73).

Nous prenons d'abord, au N. de la place du Capitole, la rue du Taur, qui doit son nom à une église située à peu de distance à dr., l'*église du Taur* (pl. E 2), bâtie à l'endroit jusqu'où St Saturnin, l'apôtre de Toulouse, aurait été traîné par le taureau qu'il avait refusé de sacrifier à Jupiter. L'édifice est des XIV^e-XV^e s. et n'a guère de curieux que sa façade, avec des arcades triangulaires et des créneaux. Il y a à l'intérieur des peintures modernes.

***St-Sernin** ou *St-Saturnin* (pl. D 2), à l'extrémité de la rue, est le principal monument de Toulouse et l'une des plus belles églises romanes qui existent. Il a été commencé à la fin du XI^e s., par le chœur, et continué au XII^e et au XIII^e s. jusqu'au grand portail, qui est resté inachevé. Une restauration complète, à peu près terminée,

a eu lieu de nos jours sous la direction de Viollet-le-Duc. C'est une église en forme de croix et à cinq nefs, ayant dans œuvre 115 m. de long, 64 m. de large au transept et 32 ailleurs, et 21 m. de haut dans la grande nef. L'**abside* est flanquée de cinq chapelles semi-circulaires, et les bras du transept ont chacun de ce côté deux chapelles du même genre. Au-dessus de ces chapelles s'étagent, d'une manière pittoresque, l'abside elle-même, le chœur et le transept, qui forment la base d'une **tour* octogone, de construction moins ancienne, ayant 5 étages d'arcades triangulaires dans le style toulousain, et terminée par une galerie et une flèche qui s'élève à près de 64 m. du sol. Un *avant-portail* du XVI^e^ s., par Bachelier, précède le portail latéral du S., du côté de la rue du Taur. Ce portail latéral et celui du N. sont plus remarquables que le portail inachevé de l'O., dans le style gothique. — L'intérieur se distingue par ses dimensions considérables pour une église romane. Il y a sous le chœur une crypte renfermant les reliques d'un très grand nombre de saints, dont six apôtres, St Saturnin et trois de ses successeurs: les noms sont inscrits sur deux plaques de marbre dans les escaliers. Dans la 2^e^ chapelle du croisillon N. de l'église se voit un grand Christ byzantin très remarquable. Dans le pourtour, du même côté, un ex-voto de 1520, représentant l'église entourée d'ouvrages de défense. Les stalles, du XVI^e^ s., méritent aussi l'attention; sur l'une d'elles se voit un porc dans une chaire, qui représente Calvin prêchant. Derrière le chœur sont des bas-reliefs intéressants du XII^e^ s. et une Ste Famille attribuée au Corrège. Belles orgues modernes. Deux magnifiques chapes anciennes dans la sacristie.

Nous revenons à la place du Capitole et nous prenons à l'O., à dr. des arcades, la rue Romiguières. A l'angle de la rue Deville, le *temple protestant* (pl. D 3), qui n'a rien de curieux. A quelques pas à dr., rue Deville, les restes de l'*église des Cordeliers*, du XIV^e^ s., incendiée en 1871: elle ne servait plus au culte. — Nous tournons à g. du temple dans la rue du Lycée.

L'*église des Jacobins* (pl. D 3), qui dépend du lycée, est une assez belle construction des XIII^e^ et XIV^e^ s. On en remarque surtout la *tour* en briques, de la fin du XIII^e^ s., aujourd'hui sans flèche. C'est le type des tours du style toulousain, aux arcades triangulaires.

Le *lycée* (pl. D 3), occupe une partie du corps de bâtiment à l'extrémité de la rue, l'anc. hôtel de Bernuy, le commerçant espagnol qui se porta garant de la rançon de François I^er^, deux millions de francs. Il a de belles parties de la renaissance. C'est aussi là que se trouve, du côté de la rue des Balances, la *bibliothèque de la ville* (70000 vol.), ouverte tous les jours, excepté le lundi et du 15 août au 15 oct., de 9 h. à 11, et de 1 à 5.

La rue du Lycée aboutit à la rue des Balances; nous la suivons à dr. et nous tournons plus loin aussi à dr. pour voir *la Daurade* (pl. D 3), église rebâtie de 1764 à 1810 et qui avait dû auparavant à la richesse de sa décoration son nom, qui signifie «dorée» (lat.

deaurata). Elle est en partie enclavée dans des maisons, et elle n'a rien de curieux comme architecture. On y entre ordinairement par des portes latérales dans la rue de la Daurade ou sur le quai, n° 1. Le chœur est décoré de peintures dont les sujets sont tirés de la vie de la Vierge; elles sont de Roques père. Clémence Isaure (p. 69) est, dit-on, inhumée à côté du maître autel. On bénit ici, le 3 mai, les fleurs destinées aux vainqueurs des Jeux-Floraux (p. 69).

La Daurade se trouve sur un quai peu animé, au bord de la Garonne. Un peu plus haut est le *Pont-Neuf* (pl. D 4), beau pont en pierre à sept arches, construit de 1543 à 1626 par Nic. Bachelier et son fils, mais dont le tablier a été baissé en 1867.

La *Garonne*, qui, en raison de sa proximité des Pyrénées, a encore ici un cours rapide, a été souvent funeste à la ville de Toulouse. Une des plus terribles inondations dont elle conserve le souvenir fut celle du 23 au 27 juin 1875, qui emporta les ponts suspendus de St-Michel, en amont, et de St-Pierre, en aval du Pont-Neuf, et qui envahit et détruisit tout le faubourg St-Cyprien, sur l'autre rive. Les eaux de la rivière s'élevèrent à 8 m. 72 au-dessus de l'étiage, et plus de 300 personnes furent, dit-on, victimes du fléau.

Il y a dans la ville, sur la Garonne, deux moulins des plus importants, ayant chacun 34 meules. En aval du pont St-Michel, à l'extrémité de l'île de Tounis, est le *moulin du Château*, ainsi nommé parce qu'il dépendait d'un château remplacé aujourd'hui par le palais de justice (p. 72): il en était déjà question en 1182. L'autre, le *moulin du Bazacle*, fondé au ɪxᵉ s., est au delà du pont St-Pierre. On peut le visiter les jours ouvrables, avec une permission. Son barrage date en partie de 1719. Plus loin sont encore divers établissements industriels, qui profitent de la prise d'eau du moulin. — De la rive dr. en deçà du moulin part le petit *canal de Brienne*, qui va rejoindre le canal du Midi et le canal latéral à leur jonction, au *bassin de l'Embouchure*, à l'extrémité O. du faubourg St-Pierre.

Le vaste corps de bâtiment à dr. de l'autre côté du Pont-Neuf, dans le faubourg St-Cyprien, est l'*Hôtel-Dieu St-Jacques* (pl. D 4), dont la fondation remonte au milieu du xɪɪᵉ s., mais qui a été plusieurs fois rebâti. — Plus loin en aval, l'*hospice St-Joseph-de-la-Grave* (pl. C 3), dont la chapelle est surmontée d'un dôme. — A g. près de l'Hôtel-Dieu se voit une tour de 28 m. de haut; c'est l'*ancien château d'eau*, qui, avec le *nouveau*, près de là, fournit abondamment à la ville de l'eau de la Garonne, clarifiée par des filtres souterrains dans la prairie entre la Garonne et le cours Dillon.

Devant le Pont-Neuf s'étend la place de Metz et plus loin la rue de Metz (pl. DE 4), encore inachevée, qui doit traverser la ville dans la direction de St-Etienne (p. 72) en croisant la rue d'Alsace-Lorraine. A g. au commencement, à l'extrémité d'une petite rue latérale, se voit l'*hôtel d'Assezat*, construction remarquable du xvɪᵉ s., surtout dans la cour, mais malheureusement fort dégradée.

Nous prenons au S. de la place la rue des Couteliers, qui nous conduit à *la Dalbade* (pl. D E 4) ou église de Notre-Dame-la-Blanche, reconstruite au milieu du xvᵉ s. Elle a une belle tour carrée et un joli portail de la renaissance, par Nic. Bachelier, avec un tympan moderne en terre cuite émaillée, le Couronnement de la Vierge, d'après l'Angélico. L'intérieur, une seule nef, se distingue par ses proportions hardies.

Un peu plus loin à dr., dans la rue de la Dalbade, se trouve la *maison de pierre*, bel hôtel du commencement du XVIIe s., restauré de nos jours. Ensuite, à dr., l'*hôtel Felzins;* à g., l'*hôtel St-Jean*, des XVIe et XVIIe s. — Une rue en deçà, à g., nous mène à la place des Carmes, où nous voyons encore, de l'autre côté, à l'entrée de la rue du Vieux-Raisin, un bel hôtel de la renaissance, l'*hôtel Lasbordes* ou de Fleyres, qui passe pour le chef d'œuvre de Nic. Bachelier (1515).

La rue du Vieux-Raisin descend vers une petite place triangulaire nommée la *place du Salin* (pl. E 5). C'est là qu'avaient lieu les auto-da-fé de l'inquisition, et à côté, à l'O., dans une modeste maison occupée par des religieuses, se trouve la *chapelle de l'Inquisition,* qu'on peut visiter, mais qui n'a plus rien du moyen âge.

Un peu plus bas, le *palais de justice* (pl. E 5), l'ancien palais du Parlement, édifice fort ordinaire. Il y a cependant à l'intérieur des salles richement décorées. — Du côté N. du palais s'élève depuis 1850 la *statue de Cujas*, le célèbre jurisconsulte, né à Toulouse (1520-1590); elle est en bronze, par Valois.

De l'autre côté du palais s'étend l'*allée St-Michel,* promenade le plus souvent déserte. Vers l'extrémité, à dr., un portail orné de huit colonnes de marbre forme l'entrée du *Jardin des Plantes* (pl. F 5), une des plus belles promenades de Toulouse. Il y a à dr. un modeste bâtiment où siège la *faculté de médecine* et qui renferme le *musée d'histoire naturelle.* Ce musée, déjà assez important, quoique créé seulement en 1864, est public les dimanche et jeudi, de 1 h. à 5 h. en été et 4 h. en hiver.

Presque en face de l'entrée du Jardin des Plantes est le *Jardin Royal* (pl. F 5) et à côté une autre promenade, le *Grand-Rond* ou Boulingrin, où aboutissent cinq allées, y compris celle de St-Michel, et une courte avenue à g., dans laquelle nous tournons pour aller, par la rue Ninau et la suivante, à

St-Etienne, la *cathédrale* (pl. F 4). Cette église, engagée dans des maisons, se compose de trois parties distinctes et qui se raccordent même très mal ensemble. Le *portail,* flanqué à g. d'une grosse tour carrée, est des XVe-XVIe s. Ce portail, aujourd'hui fort dégradé, a dû en remplacer un autre dont on a conservé la rose du XIIIe s., bien qu'elle soit sur le côté, relativement à la porte. La *nef,* la partie la plus ancienne, est un large vaisseau un peu bas, de la première moitié du XIIIe s., sans collatéraux. Il est évident qu'elle devait être reconstruite après l'achèvement du *chœur,* entrepris en 1272 dans de plus grandes dimensions et dans un autre axe, mais dont la construction dura jusqu'au XVIe s., où tant d'églises furent laissées inachevées. Ce chœur est à trois nefs et vraiment beau, bien qu'il ait été en partie défiguré au XVIIe s., dans une restauration à la suite d'un incendie. Il est entouré de dix-sept chapelles et il a des vitraux des XVe-XVIIe s. On y remarque surtout les grilles, les stalles et, sur le maître autel, une Lapidation de St Etienne en marbre et en stuc par Gervais Drouet, de 1670. Un orgue masque la nudité de la

muraille du côté de la nef. Celle-ci est décorée d'un certain nombre de grands tableaux de valeur secondaire.

La rue St-Etienne, en face de la cathédrale, nous ramène maintenant à la rue d'Alsace-Lorraine, où nous tournons à dr.

Le **musée** (pl. E 3), à l'agrandissement duquel on travaille depuis des années, occupe près de là un ancien couvent d'augustins, dont il reste des parties fort intéressantes. Ce musée, fondé en 1792, est un des plus riches et des plus intéressants de province; il comprend surtout des antiques et des peintures. Il est public les dim. et jeudi, de midi à 5 h. en été et 4 h. en hiver, et visible aussi les autres jours pour les étrangers. L'entrée est au N., dans la rue du Musée. On se trouve d'abord dans un *petit cloître* de la renaissance (1626), contenant des œuvres d'art de l'époque, notamment de beaux bas-reliefs. A la suite, à dr., vient le **grand cloître*, construction pittoresque du XIVe s., dont les arcades, aux colonnes géminées, sont découpées en trois doubles lobes dans le style mauresque. Ce cloître, maintenant à peu près vide, renfermait une grande partie de la collection des antiques, qui n'est plus visible depuis qu'on a entrepris les travaux actuels. Pour cette raison et parce que l'organisation des autres parties du musée n'est que provisoire, nous nous contenterons de l'indication sommaire des principales curiosités.

Le *musée des antiques* se compose en grande partie d'objets recueillis dans des fouilles à Toulouse et aux environs et plus particulièrement à Martres-Tolosane (p. 107). On y remarque surtout une suite d'autels votifs dédiés aux divinités des Pyrénées et une collection précieuse, presque complète, de bustes d'empereurs romains; puis une belle tête de Vénus, une Ariane en marbre de deux couleurs, des mosaïques, des statuettes, des bronzes, des vases, des terres cuites, des médailles, les petits objets dans une galerie supérieure encore ouverte au public, où l'on monte de la galerie de peinture (p. 74). Il y a aussi des antiquités égyptiennes, des sculptures et d'autres objets du moyen âge et de la renaissance et enfin une collection de plâtres, jusqu'à présent dans une chapelle du XVe s.

Le **musée de peinture** compte près de 400 numéros. Les tableaux, qui portent des inscriptions, sont exposés dans l'ancienne église du couvent. Nous mentionnerons seulement les principaux. — ECOLES ITALIENNES: *1, *le Baroche*, Ste Famille; 2, *Belloti*, le Pont du Rialto; 5, *le Caravage*, Martyre de St André; 23, 24, *le Guerchin*, Martyres, Saints protecteurs de Modène; 25, *le Guide*, Apollon écorchant Marsyas; *36, *le Pérugin*, St Jean l'Evangéliste et St Augustin; *37, *Procaccini*, Mariage mystique de Ste Catherine; 38, *Raphaël* (?), peut-être *Jules Romain*, tête de femme; 44, *Salv. Rosa* (?), Neptune menaçant les vents; 45, *Solimena*, portr. de femme; 48, *Vanni*, la Vierge, l'enfant Jésus et des saints; 52, 53, 55, *inconnus*, la Vierge, le Christ et Ste Famille, des XVe et XVIe s. — ECOLE ESPAGNOLE: *65, *Murillo*, St Diégo en prière. — ECOLES FLAMANDE ET HOLLANDAISE: 82, *G. de Crayer*, Job; 83, *A. van Dyck*, Miracle opéré à Toulouse par St Antoine de Padoue (sur son ordre, un âne se met à genoux devant le St-Sacrement plutôt que de manger l'avoine qu'on lui présente, bien qu'il ait été trois jours sans manger), reproduction d'un tableau qui est au musée de Lille; 84, *van Dyck*, le Christ aux anges; 103, *G. de Lairesse*, Jésus en croix; 105, *van der Meulen*, Louis XIV devant Cambrai; *106, *Mirevelt*, portr. d'homme; 112, *Rubens*, le Christ entre deux larrons, inachevé; 116, *Seghers*, Adoration des mages; 121, *Verelst*, tête de vieillard; *122, *inconnu*, du XVe s., St Jean-Baptiste, triptyque; *123, *inconnu*, du XVIe s., Descente de croix. — ECOLE FRANÇAISE: 145-149, *Phil. de Champaigne*, la Vierge et les âmes du purgatoire, Jésus descendu de la croix, le Crucifîment, l'An-

nonciation, Louis XIII donnant le cordon de l'ordre du St-Esprit; 152, 153, *Jouvenet*, Fondation d'une ville par les Tectosages, Descente de croix; 157, *Lafosse*, Présentation de la Vierge; 161-163, *Largillière*, portraits, le premier celui de l'artiste; 165, *Lesueur*, Sacrifice de Manué; 166, *Mignard*, Ecce Homo; 184, *Nic. Poussin*, St Jean-Baptiste; 189, *Rigaud*, portr. de Racine; 196, *Valentin*, Judith; 209, *Aubin Vouet*, St Pierre délivré; 232, *Chalette*, les Capitouls à genoux devant J.-C.; 235, *Tournier*, de Toulouse, le Christ descendu de la croix; 261, *Rivalz*, Fondation d'Ancyre par les Tectosages; 256, *de Troy*, Songe de St Joseph; 241, *F. Guy*, la Présentation de J.-C.; 258, *J. Michel*, les Noces de Cana; 278, *Subleyras*, St Joseph et l'enfant Jésus; 313, *Brascassat*, la Sorcière; 316, *Couture*, la Soif de l'or; 317, *Eug. Delacroix*, Muley-Abd-er-Rahman, empereur du Maroc; 320, *Duveau*, Déposition du doge Foscari (1457); 327, *Gérôme*, Anacréon, Bacchus et l'Amour; 330, *Gros*, de Toulouse, Hercule et Diomède, dernière œuvre de l'artiste, qui ne se sentit pas le courage de survivre aux critiques qu'elle suscita; 332, 333, *Gros*, portr. de Mme Gros et de l'artiste; 339, *Isabey*, le Port de Boulogne; 351, *Pils*, Mort d'une sœur de charité. — Sans num.: *Benj. Constant*, Mahommet II entrant à Constantinople (1453); *Corot*, paysage; *Henner*, la Madeleine; *Jordaens*, la Vierge, l'enfant Jésus et St Jean; *J.-P. Laurens*, la Piscine de Bethsaïda; *Mme Lebrun*, très beau portrait de dame; *Protais*, la Diane; *J. Restout*, Diogène; *Rixens*, Mort de Cléopâtre.

Le musée possède aussi quelques *sculptures*, entre autres une Chloris de *Pradier*, le modèle du Tarcisius de *Falguière*, artiste de Toulouse, ainsi qu'un plâtre de son Vainqueur au combat de coqs et sa statue de Ste Germaine, la jeune bergère de Pibrac (v. ci-dessous); un plâtre du David de *Mercié*, également de Toulouse; un Berger faisant danser un chevreau, plâtre par *R. Barthélemy*.

Le premier étage, à l'extrémité de la galerie de peinture, renferme de petites *antiquités*, des *objets d'art* tels que hauts-reliefs en albâtre, ivoires, faïences; une *collection ethnographique* et le *médaillier* de l'Académie des sciences, qui compte 5000 pièces.

De Toulouse à *Limoges*, etc., v. R. 12; à *Tarbes*, etc., v. p. 108-105; *Bagnères-de-Luchon*, p. 108-107 et 136; à *St-Girons*, p. 108-107 et 147; à *Foix*, p. 149-150; à Carcassonne, à Narbonne, etc., v. ci-dessous.

De Toulouse a Auch: 89 kil.; 2 h. 1/2 à 3 h. 1/4; 10 fr. 90, 8 fr. 25, 6 fr. 05. Il y a 4 trains, dont un partant de la gare *St-Cyprien* (p. 66), que ceux de la gare Matabiau atteignent seulement en 25 à 30 min., par un circuit de 10 kil.: on a donc quelquefois plus court de partir de St-Cyprien. — Contrée assez jolie et accidentée, où la voie traverse plusieurs vallées. — 23 kil. (de Toulouse-Matabiau; 2e st.). *Pibrac*, patrie de la jeune bergère Germaine Cousin (1578-1595), canonisée en 1867 et dont le tombeau est devenu un pèlerinage. — 42 kil. (5e st.) *L'Isle-Jourdain*, ville de 4479 hab. On franchit ensuite la *Save*. — 63 kil. (8e st.) *Gimont-Cahuzac*, stat. avant laquelle on passe sur la *Gimone*. Gimont est une petite ville avec une église goth. remarquable, en briques, à g. sur une hauteur. — 71 kil. *Aubiet*. On traverse l'*Arrats*. — 78 kil. *Marsan*, qui a un beau château. — 89 kil. (12e st.) *Auch* (p. 85).

II. De Toulouse à Cette.

219 kil. Trajet en 3 h. 45 à 8 h. Prix: 27 fr., 20 fr. 20, 14 fr. 85. Départ de la gare Matabiau.

On laisse à dr. les lignes de Tarbes et d'Auch, et on remonte la vallée de Lhers, que suit également le canal du Midi (p. 68). Plaine fertile et bien cultivée. — 270 kil. (de Bordeaux). *Escalquens*. — 276 kil. *Montlaur*. — 280 kil. *Baziège*. — 284 kil. *Villenouvelle*. — 290 kil. *Villefranche-de-Lauraguais,* petite ville sur le canal. On aperçoit son église, du XIVe s., avec portail dans le style toulousain. — 297 kil. *Avignonet,* autre petite ville avec une église

du XIV^e s. — 302 kil. *Ségala.* On traverse ensuite la ligne peu élevée du partage des eaux, et on descend dans le bassin de la Méditerranée. — 307 kil. *Mas-Stes-Puelles.* A g. se montrent les Cévennes, surtout la chaîne de la Montagne-Noire (v. ci-dessous).

312 kil. **Castelnaudary** *(hôt. de France)*, ville de 10 059 hab., sur une colline et le canal du Midi. Elle a été brûlée et plusieurs fois assiégée dans les guerres des Albigeois, puis encore brûlée par le Prince-Noir, en 1355. Elle n'offre à peu près rien de curieux.

A 7 kil. à l'E. se trouve *St-Papoul*, gros village qui eut autrefois un évêché et qui possède encore une église remarquable, ancienne abbatiale en partie du style roman, avec un cloître du même style.

DE CASTELNAUDARY A ALBI : 103 kil. ; 3 h. 1/2 à 4 h. ; 12 fr. 70, 9 fr. 50, 6 fr. 95. La ligne contourne la ville à l'E. ; à dr. se voit la Montagne-Noire (p. 348). — 20 kil. (2^e st.) *St-Félix*, petite ville à 3 kil. à l'O. — 26 kil. *Revel*, petite ville à 3 kil. au S.-E. de laquelle est le *bassin de St-Ferréol*, le plus important de ceux qui alimentent le canal du Midi. Il est formé par un barrage d'env. 800 m. de long, 70 m. d'épaisseur et 32 m. de haut. Il peut contenir 6 374 000 m. cubes d'eau et il a 67 hect. de superficie quand il est plein. — A 6 kil. à l'E. de Revel et env. 4 kil. au N.-E. du bassin se trouve la petite ville de *Sorèze*, longtemps célèbre par son abbaye de bénédictins, transformée en collège en 1682 et acquise en 1854 par les dominicains : le P. Lacordaire, m. en 1861, y est inhumé.

55 kil. (8^e st.) **Castres** (hôt. : *Sabatié*, *du Nord*, etc.), ville de 27 408 hab., sur l'Agout et la Durenque. On en remarque surtout la belle *place Nationale*, ornée d'une fontaine, au centre, sur la rive dr. de l'Agout. Près de là, au S., l'ancienne *cathédrale*, St-Benoît, du XVII^e s. ; la *sous-préfecture* et l'*hôtel de ville*, dans l'ancien évêché, bâti par Mansart, avec une tour romane, reste d'une ancienne abbaye. Au N.-O., le *collège*, avec le donjon d'un château du XII^e s., et près de là, des boulevards, qui forment de belles promenades. Belle promenade aussi sur la rive g., à l'esplanade du Mail. Castres a d'importantes manufactures de tissus. — A Mazamet, St-Pons, Lamalou et Bédarieux, v. p. 348-347.

70 kil. (10^e st.) *Lautrec*, ville de 3023 hab. — 103 kil. (16^e st.) *Albi*, gare d'Orléans, et 1 kil. 1/2 plus loin la gare du Midi (v. p. 92).

La ligne de Cette continue de descendre dans la plaine fertile et bien cultivée où passe le canal du Midi et où l'on commence à apercevoir des oliviers, que l'habitant du Nord prend d'abord pour des saules. Les Cévennes (Montagne-Noire) bornent l'horizon à g. — 320 kil. *Pexiora.* — 328 kil. *Bram.* — 333 kil. *Alzonne.* — 340 kil. *Pezens.*

348 kil. (91 de Toulouse) **Carcassonne** *(buffet ; hôt. : Bernard, Bonnet)*, ville de 27 512 hab., chef-lieu du départ. de l'*Aude*, sur la rivière de ce nom, et siège d'un évêché. Elle se compose de deux parties bien distinctes, la *ville basse*, sur la rive g., près du chemin de fer, et la *cité*, à une certaine distance sur une colline de l'autre rive, une des principales curiosités du Midi.

Carcassonne existait déjà sous les Romains, mais son importance date seulement du temps des Visigoths, qui en furent maîtres pendant trois siècles, jusqu'en 713, et surtout des XI^e-XIII^e s., sous la dynastie de ses vicomtes, les Trencavels. Elle eut aussi beaucoup à souffrir de la guerre des Albigeois, où elle fut prise par ruse et perfidie. La vicomté fut réunie à la France en 1239, comme le reste des pays sur lesquels les Montfort avaient des prétentions par suite de la croisade des Albigeois, et Carcassonne s'étant vainement révoltée, sous le dernier des Trencavels, St Louis isola la cité et fonda la ville basse, en 1247. Celle-ci fut pillée et incendiée par le Prince-Noir, en 1355. En 1560, les calvinistes y furent massacrés pour avoir traîné une statue de la Vierge dans la boue.

La VILLE BASSE est assez bien bâtie, sur un plan régulier, et entourée de beaux boulevards, pleins de fraîcheur. La rue des Carmes, en face de la gare, au delà du canal du Midi, traverse toute la ville en passant à la place aux Herbes, qui en est le centre. En deçà, entre deux rues à dr., se trouve *St-Vincent,* église du style goth. des XIVe-XVIe s., avec une grosse tour inachevée, d'où Méchain et Delambre calculèrent l'axe du méridien de Paris, qui passe seulement à 46″ à l'O. Cette église se distingue par la largeur de sa nef, comme du reste beaucoup d'églises du Midi. Elle a des chapelles entre les pilastres et elle est éclairée par des rosaces au-dessus de ces chapelles. On y remarque aussi de beaux vitraux.

La *place aux Herbes,* plantée de beaux platanes, a une fontaine de marbre du XVIIIe s., avec un Neptune, par les Baratta.

En continuant de suivre la rue par laquelle on est venu de St-Vincent, on arrive à *St-Michel,* la cathédrale. C'est une église goth. du XIIIe s., dans le genre de la précédente, à laquelle elle semble avoir servi de modèle. Elle n'a pas de portail à l'O., mais cependant une belle rose. On y entre par une petite porte au N., rue St-Michel. L'intérieur, nouvellement restauré, est peint en grisaille.

En suivant à l'E., ou à g., les promenades au S. de cette église, on arrive à la *place Ste-Cécile,* transformée en un très beau square.

A côté, dans la Grande-Rue, se trouve le MUSÉE, public les dim. et jeudi de midi à 4 h. Il se compose surtout de peintures, parmi lesquelles il y en a quelques-unes de maîtres italiens, tels que *le Guerchin, Bordone, le Guide* et *Panini,* peu d'artistes des Pays-Bas, un assez grand nombre de peintres français anciens et modernes comme *Chardin, Greuze, Natoire, Rigaud, Bellangé, Cabanel, Gérard, Girardet, Girodet, Lehmann, Mauzaisse,* etc. — Là aussi est la *bibliothèque* de la ville, qui compte 20 000 volumes.

La *CITÉ de Carcassonne se trouve de ce côté de la ville, au S.-O. On s'y rend en traversant l'Aude sur le Pont-Neuf, près de la place Ste-Cécile, ou sur le Vieux-Pont, un peu plus haut, et par le faub. de la Trivalle. Rien de plus curieux, de plus original que l'aspect de cette ville du moyen âge, avec sa double enceinte de fortifications, garnies d'une cinquantaine de tours rondes et dominées par un château fort, dont on embrasse de loin une grande partie, et la plus belle, du côté de la vallée. Ces fortifications remontent jusqu'au temps des Visigoths, au Ve s., mais on les a reconstruites ou modifiées jusqu'au XIVe s., et elles ont été restaurées de nos jours par Viollet-le-Duc. L'enceinte extérieure a 1500 m. de développement et l'autre 1100 m. Il n'y a que deux portes, la *porte de l'Aube,* à l'O., au delà du château, et la *porte Narbonnaise*, à l'E., du côté de la plaine. Pour se rendre compte de ce qu'il y a de plus intéressant, on fera bien d'accepter les services du gardien, qui demeure près de la porte de l'Aube. On remarquera surtout les multiples défenses de cette porte, la *tour de l'Evêque,* assise à la fois sur les deux enceintes; la *tour de l'Inquisition*, la *tour du Trésor* et la porte Nar-

bonnaise, du XIIIe s., défendue par deux tours. Toute la partie N. a été construite par les Visigoths, sur les ruines des fortifications romaines, qu'on retrouve en plusieurs points. L'intérieur de la cité, assez misérable, renferme quelques vieilles maisons mal conservées. La petite rue qui part de la porte Narbonnaise mène au *château*, où l'on n'a fait jusqu'à présent que très peu de restaurations, et dont l'intérieur, transformé en caserne, offre peu d'intérêt.

*St-Nazaire, au S., est la principale curiosité de la cité après ses fortifications. C'est l'ancienne cathédrale, fondée au Ve s., mais reconstruite du XIe au XIVe et restaurée par Viollet-le-Duc. Il n'y a pas non plus de portail, et on y entre par une porte romane au N. La nef, du style roman du XIIe s., avec chapelles latérales goth., est lourde et massive en comparaison du transept et du chœur, constructions superbes du XIVe s., avec de magnifiques vitraux de l'époque. Dans une chapelle à g. de la nef se voit le monument de Pierre de Roquefort (m. 1321), l'évêque qui acheva l'église, trois belles figures de grandeur naturelle en haut-relief. A g. du chœur, le tombeau de Simon Vigorce, archevêque de Narbonne (1575), avec une belle statue en marbre. A dr. de la nef, un bas-relief grossier représentant le siège de Toulouse en 1218. Dans la petite sacristie du même côté, le tombeau très remarquable de Radulph (1266).

On a une belle vue des Pyrénées en dehors de l'enceinte du côté de la porte de l'Aude.

De Carcassonne à *Quillan* (excursions), v. R. 25.

En repartant de Carcassonne, on traverse le canal du Midi et l'Aude, jouit d'un beau coup d'œil à dr. sur la cité et passe dans un petit tunnel. On suit la vallée de l'Aude, qui reste généralement à une certaine distance et fait des détours à g. — 355 kil. *Trèbes.* — 360 kil. *Floure.* — 365 kil. *Capendu,* que domine à dr. la *montagne d'Alaric* (600 m.), où le roi des Visigoths eut, dit-on, un château, et où se trouvent des ruines du XIVe s. Il y a dans cette montagne des carrières de marbre. — 373 kil. *Moux.*

Embranch. de 28 kil. en construction sur *Caunes*, bourg qui a des carrières de marbre très estimé.

Correspond. (13 kil.; 80 c.) pour *Fabrezan*, bourg de 2298 hab., au S., sur l'Orbieu, avec un château en partie du XIIe s. (tour de 30 m. de haut).

On peut de là et du bourg de *Lagrasse*, aussi sur l'Orbieu, dans un beau site, à 10 kil. au S.-O., faire de belles excursions dans les **Corbières,** petite chaîne de montagnes qui se rattache aux Pyrénées vers le Pech de Bugarach et se dirige du S.-O. au N.-E., entre l'Aude et l'Agly. Elles offrent une quantité de sites pittoresques et elles sont traversées par de bonnes routes. A env. 5 kil. au S. de Fabrezan, on rejoint celle de Lagrasse à Narbonne, d'où se détachent plusieurs des routes les plus intéressantes traversant ces montagnes, surtout celles d'Estagel et de la Nouvelle.

A Estagel. Deux chemins y mènent de Fabrezan. Le premier, plus court (51 kil.), mais moins intéressant, est en quelque sorte la continuation du chemin de Fabrezan mentionné ci-dessus; il prend un peu plus loin à dr. de la route de Narbonne et rejoint le suivant à Tuchan (env. 30 kil.). Le second (55 kil. de Fabrezan, 51 de Lagrasse) se détache de la route de Lagrasse à 2 kil., à *St-Laurent-de-la-Cabrerisse*, et rejoint à 7 kil. de là le chemin venant de Lagrasse. — 18 kil. (de Fabrezan). *Villerouge-de-*

Terménès, qui a un château et des mines de fer. — 26 kil. *Palairac*. — 32 kil. *Maison*. — 39 kil. *Tuchan*, gros village et centre d'un bassin houiller, sur le versant S.-E. de la *montagne de Tauch* (879 m.). — 43 kil. *Paziols* et la vallée du Verdouble. — 55 kil. *Estagel*, v. p. 158.

A LA NOUVELLE. La route qui y conduit se détache de celle de Narbonne, à dr., à 4 kil. du chemin de Fabrezan. A moins de 2 kil. de là est *Thézan*, où le pays commence à être très pittoresque. — 20 kil. On laisse à dr. un chemin menant à *Durban* (6 kil.), qui a un château en ruine. Ensuite la vallée de la Berre. — 31 kil. *Portel*. Puis le pont de Tamaroque, de 20 m. de haut. — 37 kil. *Sijean*, petite ville située près de l'étang du même nom (p. 156) et qui a des salines fournissant env. 50000 quintaux de sel par an. — 43 kil. *La Nouvelle* (p. 156).

La contrée que traverse le chemin de fer prend de plus en plus l'aspect méridional. Le sol est sec et poudreux. — 384 kil. *Lézignan*. — 392 kil. *Villedaigne*. — 397 kil. *Marcorignan*.

406 kil. **Narbonne** (*buffet*; hôt.: *de France, de l'Univers*, ce dernier à la gare), ville de 28134 hab., dans une plaine extrêmement poudreuse, à 8 kil. de la Méditerranée, avec laquelle elle communique par le canal de la Robine. Bien qu'assez industrielle (distilleries, tonnelleries), c'est une ville déchue et qui laisse une mauvaise impression au visiteur. Elle est mal bâtie et d'une malpropreté qu'on retrouvera sans doute plus loin dans le bassin de la Méditerranée, mais que le voyageur venant du N. ou de l'O. n'a pas encore rencontrée. C'est aussi la ville des déceptions, pour ceux qui savent l'importance qu'elle eut dans l'antiquité: il n'y a à voir que son ancienne cathédrale, son ancien archevêché et son musée, qui est lui-même pauvre en antiquités.

Narbonne, *Narbo*, était déjà florissante bien longtemps avant la conquête romaine. Les conquérants la colonisèrent l'an 116 av. J.-C. Elle était alors entourée de lacs, qui se rattachaient à l'étang de Sijean (p. 156) et communiquaient ainsi avec la mer, ce qui en faisait un des premiers ports de la Méditerranée et la rivale de Marseille. Elle donna son nom à la Narbonnaise, partie de la Gaule conquise par les Romains avant César, et elle en fut la capitale. Martial (m. 103) l'appelle une très belle ville et Sidoine Apollinaire (m. 489) parle encore avec éloges de ses édifices: théâtre, temple, capitole, thermes, arcs de triomphe, etc., dont il ne reste plus que des débris, trouvés dans les murs de l'enceinte, démolis depuis 1867. Les Visigoths s'y établirent en 413 et la gardèrent jusqu'en 719, où elle leur fut prise par les Sarrasins, après deux ans de siège. Ceux-ci s'y fortifièrent au point que Charles-Martel ne put la leur reprendre et que les troupes de Pépin n'y purent entrer que par trahison, en 759, après l'avoir assiégée pendant sept ans. Devenue en 817 capitale du duché de Septimanie ou de Gothie, attribué à Lothaire, Narbonne eut plus tard ses propres seigneurs, passa aux comtes d'Auvergne, puis aux comtes de Toulouse, et fut réunie à la France avec leurs Etats. La décadence de la ville date du commencement du XIVe s., où l'on expulsa les juifs, qui s'y étaient établis dans un quartier spécial avec l'autorisation de Charlemagne, et où le port s'ensabla à la suite de la rupture d'une digue, par laquelle les Romains y avaient amené un bras de l'Aude. — Le miel de Narbonne est le plus estimé de France.

Le plus court, pour aller de la gare au centre de la ville, où sont les principales curiosités, est de longer le chemin de fer à dr. et de tourner à g. en face de la gare aux marchandises.

ST-JUST, l'ancienne *cathédrale* (fermée de midi à 1 h.), est un bel édifice goth. inachevé, de 1272-1332, dont les travaux ont été

repris au XVIII^e s. et de nos jours, mais sont encore interrompus. Le chœur, la seule partie ancienne, avec les tours, qu'on y a ajoutées au XV^e s., est une vaste construction atteignant 40 m. de hauteur sous voûte; mais s'il a la hardiesse des grandes églises du Nord, il n'en a pas la richesse d'ornementation. Il y a dans le haut à l'extérieur une double rangée de créneaux, et les arcs-boutants se terminent en forme de tourelles. A g. est l'ancien archevêché, à côté duquel on passe, en traversant des restes de cloître des XIV^e-XV^e s., pour entrer dans l'église. On remarque particulièrement à l'intérieur de celle-ci des tombeaux d'évêques des XIV^e et XVI^e s., autour du sanctuaire; d'un général du temps de Henri IV, dans la 3^e chap. à g., et le buffet de l'orgue, de 1741. Le trésor est assez riche et comprend des manuscrits, des missels, des ivoires, des autels portatifs, une croix, un calice, etc., des VII^e-XVI^e s. Belle vue du haut des tours.

L'ANCIEN ARCHEVÊCHÉ était au moyen âge un château fort, dont il reste surtout trois tours sur la façade, la plus grosse, à g., de 1318. Viollet-le-Duc a construit entre cette tour et la voisine un *hôtel de ville* dans le style gothique.

Le MUSÉE se trouve dans le même corps de bâtiment, mais il faut, pour y entrer, faire le tour à g. et entrer par le jardin public qui est sur le derrière. Ce jardin renferme une partie des *antiquités*: sculptures, fragments d'architecture et inscriptions, qui ont été trouvées à Narbonne. Le reste a été déposé provisoirement dans l'ancienne église de Lamourguié.

Le musée proprement dit est public le dimanche de 2 h. à 4 h., mais toujours visible pour les étrangers. Il occupe neuf salles et il se compose surtout de peintures et d'une riche collection céramique.

La première salle renferme des antiquités gauloises et romaines, des empreintes de fossiles des carrières d'Armissan, à 8 kil. à l'E. de Narbonne; six tableaux représentant des consuls de Narbonne au XVII^e s. et des portraits de donateurs du musée. — La salle suivante, dans la grosse tour, a un beau plafond exécuté en 1634 par des artistes italiens et représentant des génies et des muses, et l'on y voit une mosaïque romaine trouvée à Narbonne. Les autres salles intéresseront aussi par leur décoration, notamment celle des objets divers, l'ancienne salle à manger des archevêques.

La galerie de peinture compte plus de 325 tableaux à l'huile, dont près des trois quarts sont de l'école française. — ECOLE FRANÇAISE: 7, *Georges Becker*, la Veuve du martyr; 12, *Théod.-Aug. Blanchard*, paysage; 13, 14, *Boilly*, Génie de Narbonne, Dante à Vérone; 24, *Gust. Boulanger*, Acis et Galatée; 29, *Brémond*, François I^{er} visitant Benv. Cellini; 39, *Phil. de Champaigne*, portr. présumé de sa fille aînée; 51, *Dauzats*, Vue du Manzanarès, en Espagne; 54, *L. David*, David et Goliath, dans la première manière de l'artiste; 57, *Dedreux*, Bataille de Baugé (1421); 77, *Garneray*, Combat de Navarin; 88, *Glaize*, Tyrannica Voluptas; 89, *Greuze*, tête de jeune fille; 91, *G. Poussin*, paysage; 95, *Alex. Hesse*, portr. de Louis XIV; 124, *Michel*, la Fortune et le jeune enfant; 125, *P. Mignard*, St Charles Borromée donnant la communion aux pestiférés de Milan; 141, *Oudry*, Chienne allaitant ses petits; 155, *Rigaud*, portr. de l'artiste par lui-même; 156, 157, *Ant. Rivalz* (de Toulouse; m. 1735), Diane surprise par Actéon, Mort de Cléopâtre; 158, *Roqueplan*, Intérieur.

ECOLES ITALIENNES: 237, *Castiglione*, le Voyage de Jacob; 242, *le Garofalo*, Jésus et la Samaritaine; 243, *Giotto*, la Vierge, avec l'enfant J., St Jean

et des anges, d'une authenticité contestée; 257, *Procaccini* (?), St Antoine; 262, *Séb. del Piombo* (?), étude de femme; 264, *le Titien*, portr. de Vinc. Capello, général vénitien; 266, *le Tintoret*, Un sacrifice; 268, *P. Véronèse*, Vierge dans la gloire, avec le donateur, Sim. Contarini, et quatre saints.

Ecole espagnole : 273, *Juan de Arellano*, tableau de fleurs; 275, *Carducho*, St Joseph et l'enfant Jésus; 276, *Marc Esteban des Batailles*, l'Archevêque de Grenade faisant une sortie contre les Maures qui assiègent Valence; 277, *Moralès Christoforo*, Ecce Homo; *Juan de Ribalta* (?), Un moine en méditation; 280, *Ribera*, St André.

Ecoles flamande et hollandaise: 291, *Brueghel le Vieux*, Kermesse; 294, *Fyt* et *Jordaens*, pour les figures, la Cuisinière; 299, *Jordaens*, d'après Rubens, Grande bacchanale; 301, *Mirevelt*, Dame à la collerette; 304, *Ommeganck*, paysage; 307, *Rubens* et *Snyders*, pour la nature morte, Jésus chez Marthe et Marie.

La **collection céramique** ne compte pas moins de 624 pièces, exposées surtout dans deux salles à g. de la galerie de peinture. On remarquera particulièrement les faïences hispano-mauresques, de la fabrique de Valence, surtout les num. 1 à 13; puis les majoliques italiennes de Castelli (71), de Deruta (72, 73), de Savone (90, 92), d'Urbin (97, 98, 101-103), etc.; des porcelaines et grès cérames de Chine, du Japon, de Perse, de Berlin, de Saxe, de France, et quantité de pièces de faïence: il y en a 437.

Les *sculptures* originales sont peu nombreuses au musée de Narbonne; mais il faut mentionner d'une manière spéciale, dans la salle des plâtres, 529, un Silène antique, en marbre, trouvé dans les fouilles de la gare.

Narbonne n'offre pas sans cela de curiosités, si ce n'est, pour les archéologues, l'*église St-Paul-Serge*, du style goth. du XIIIe s., vers l'extrémité de la ville, au delà de la Robine.

De Narbonne à *Perpignan*, etc., v. R. 26.

Embranch. de 21 kil. en construction de Narbonne à *Bize*, bourg manufacturier, sur la Cesse. On y visite des grottes préhistoriques.

413 kil. *Coursan*, localité considérable, sur l'Aude, que la voie traverse ensuite. Plus loin, à g., l'étang de Capestang, dont on a entrepris le dessèchement. — 422 kil. *Nissan*. Puis un tunnel de 500 m., en partie au-dessous d'un autre tunnel où passe le canal du Midi. En arrivant à Béziers, on traverse l'*Orb*, que le canal du Midi franchit un peu plus bas sur un beau pont-aqueduc.

432 kil. **Béziers** (*buffet;* hôt.: *Dauzat, du Nord, des Postes*), ville de 42 915 hab., bien située, sur une colline à g., et l'une des plus agréables du Midi. C'est une ville d'origine très ancienne, que les Romains colonisèrent sous le nom de *Biterra Septimanorum*, et qui partagea en général le sort de ses voisines. Elle souffrit même plus qu'aucune autre de la guerre des Albigeois, en 1209; 20 à 30 000 personnes y furent massacrées ou brûlées. — Béziers récolte des vins rouges estimés et fait un grand commerce d'eaux-de-vie.

En sortant de la gare, on a devant soi le *jardin des Poètes*, à travers lequel les piétons montent à l'*avenue Paul-Riquet*, la plus belle partie et le centre de la ville, dont le reste est mal bâti. C'est une belle promenade, bien ombragée, de 500 m. de long. Dans la première moitié s'élève la *statue de Paul Riquet*, l'auteur du canal du Midi (p. 68), qui naquit à Béziers; elle est en bronze, par David d'Angers. A côté, la grande place de la Citadelle, et à l'extrémité de l'avenue, le *théâtre*, avec de beaux bas-reliefs en terre cuite, aussi par David d'Angers.

La rue de la Promenade, à g. en deçà du théâtre, nous mène à une petite place où se trouve l'*hôtel de ville*, du XVIII^e s. Il renferme un petit *musée* comptant une centaine de tableaux, dont un Dominiquin, un Titien, un Guerchin et un Jules Romain.

De là nous allons, par de petites rues dans la même direction que celle de la Promenade, à *St-Nazaire*, le principal édifice de Béziers, son ancienne cathédrale, à l'extrémité S.-O. C'est un édifice des XII^e-XIV^e s., dans le style goth. propre à la contrée, c'est-à-dire présentant peu de sculptures et des parties fortifiées. Les fenêtres du chœur ont un grillage original, composé d'une sorte de filigrane de fer. La façade a une grande rose et une grosse tour carrée. A côté du transept S. est un cloître goth. du XIV^e s.

Vue magnifique de la terrasse de l'église, sur la vallée de l'Orb, les Cévennes au N., les Corbières au S.-O. et la Méditerranée au S.

A 1 kil. au S.-O., les curieuses *écluses de Fonserannes*, par lesquelles le canal du Midi descend de 25 m., sur un espace de 312 m., pour arriver au niveau de l'Orb. — A 14 kil. au S.-E., à l'embouchure de l'Orb, des *bains de mer* desservis par un tramway à vapeur (1 h.; 75 c.).

De Béziers à *Rodez*, etc., v. R. 13.

De Béziers a Montpellier par Paulhan *(Lodève)*: 88 kil., ligne d'intérêt local, plus longue que la principale de 16 kil.; 3 h. à 3 h. 30; 9 fr., 6 fr. 75, 4 fr. 85. — On suit la ligne principale jusqu'à *Vias* (v. ci-dessous), puis on remonte au N. la vallée de l'*Hérault*. — 36 kil. (6^e st.) **Pézenas** *(hôt. de la Paix)*, ville fort ancienne de 7364 hab., la *Piscennæ* des Romains, faisant un commerce très important d'eaux-de-vie. C'est à Pézenas que Molière fit ses débuts et composa les «Précieuses ridicules». Cette ville est aussi desservie par la ligne de Béziers à Montpellier par Mèze (v. ci-dessus), qui a sa gare spéciale. — 47 kil. (8^e st.) *Paulhan* (buffet), sur la ligne de Rodez-Millau à Montpellier (R. 13 et 54).

De Paulhan à Lodève, 30 kil., suite de la ligne de Béziers dans la vallée de l'Hérault. — 12 kil. (2^e st.) *Clermont-l'Hérault*, petite ville industrielle, ayant des tanneries et des manufactures d'étoffes communes (limousines, etc.) et de draps pour la troupe. Eglise des XIII^e-XIV^e s. et château en ruine. A 1 h. 1/2 à l'O. se trouve le petit village de *Mourèze*, dans un cirque très curieux de roches dolomitiques rappelant Montpellier-le-Vieux (p. 355). — 30 kil. (6^e st.) **Lodève** *(hôt. du Nord)*, ville de 10185 hab., la *Luteva* des anciens, dans un joli site. Elle fut gouvernée au moyen âge par des vicomtes, puis par ses évêques, qui eurent jusqu'en 1789 le droit de battre monnaie. C'est aujourd'hui une ville manufacturière, fabriquant surtout des draps pour l'armée. Son anc. *cathédrale* date des XIII^e et XVI^e s.

De Béziers a Montpellier par Mèze, 80 kil., chemin de fer de l'Hérault, ayant sa gare spéciale du côté opposé à celle du Midi, trajet aussi plus long et à peu près sans intérêt pour le simple touriste. — 25 kil. (6^e st.) *Pézenas* (v. ci-dessus). — 44 kil. (9^e st.) *Mèze*, ville de 6067 hab., sur l'étang de Thau, avec des salines. — 60 kil. (14^e st.) *Montbazin* (p. 348). — *Montpellier*, v. p. 367.

De Béziers a St-Chinian (St-Pons), env. 32 kil., prolongement de la ligne précédente dans la vallée de l'Orb, achevée seulement jusqu'à *Cessenon* (23 kil.). La *vallée de l'Orb* est très curieuse en amont, où elle est aussi traversée par la ligne venant de Millau (v. p. 347). — *St-Chinian* est une ville industrielle de 3798 hab. Il y a aux environs des grottes et des cascades très remarquables. 23 kil. plus loin est *St-Pons* (p. 347).

438 kil. *Villeneuve-lès-Béziers*. Puis on aperçoit la *Méditerranée* à dr. — 450 kil. *Vias*, qui a une église remarquable du XIV^e s. Ligne de Montpellier et de Lodève, par Pézenas, v. ci-dessus.

A 1 kil. au S.-E. se voit un *pont-aqueduc* moderne fort curieux, par lequel

le Libron traverse le canal du Midi. Il se compose de deux parties mobiles qu'on ouvre et ferme alternativement au passage d'un bateau sur le canal.

453 kil. **Agde** (*hôt. de la Poste*), ville de 8170 hab., l'*Agathè* ou la Bonne, fondée par les Massaliotes (p. 395). Elle est située sur l'*Hérault* et le canal du Midi, à 5 kil. de la mer, et elle a un port assez important pour le commerce avec l'Espagne et l'Italie. Au S.-E. est un ancien volcan (115 m.), qui a fourni la lave avec laquelle la ville est bâtie, et dans la mer, la petite *île de Brescou*, qui est fortifiée, ainsi que le *cap d'Agde* et l'embouchure de l'Hérault. Comme la plupart des villes du Midi, Agde fut prise et saccagée au moyen âge par les Vandales, les Visigoths, les Sarrasins, les Francs, les croisés dans la guerre des Albigeois, etc. Les calvinistes s'en rendirent aussi maîtres et la gardèrent de 1562 à 1577. Il n'y a donc pas de monument intéressant, si ce n'est son ancienne *cathédrale*, qui fut épargnée. Elle est du XII^e s. et en partie fortifiée, comme beaucoup d'autres du Midi.

On traverse ensuite le canal et l'Hérault et on aperçoit à g. l'étang de Thau. — 459 kil. *Les Onglous.* La voie court sur une langue de terre d'env. 1 kil. de large, entre la Méditerranée et l'*étang de Thau*, étang salé de 18 kil. de long et 5 à 8 kil. de large, sur les bords duquel il y a des salines très importantes. Le canal du Midi y débouche à l'extrémité S.-O. et se prolonge jusqu'à la mer par celui de Cette. Sur l'autre rive est Mèze, que dessert le chemin de fer de l'Hérault (v. ci-dessus); à l'extrémité N.-E., les bains de Balaruc (p. 372). — 476 kil. *Cette* (p. 371).

11. De Périgueux à Tarbes (Pyrénées).

I. De Périgueux à Agen.

152 kil. Trajet en 4 h. 5 à 4 h. 35. Prix: 18 fr. 80, 14 fr. 20, 10 fr. 40.

Périgueux, v. p. 36. On passe au pied de la tour Vesone (p. 38), traverse l'Isle et se dirige vers la jolie vallée du Manoir. — 11 kil. *Niversac*, où s'embranche à g. la ligne de Brive (p. 87). Puis une rampe considérable. — 18 kil. *Versannes.* — 25 kil. *La Gélie.* Un tunnel et deux viaducs. — 34 kil. *Miremont.*

A 5 kil. à l'E. se trouve la ***grotte de Miremont** ou *trou de Granville*, dont les galeries mesurent ensemble 4229 m., la principale, la Grande-Branche, atteignant à elle seule 1067 m. de longueur. Elle présente des stalactites et des stalagmites fort remarquables et de formes aussi curieuses que variées, ainsi que des coquillages fossiles, etc. On ne saurait la visiter sans le gardien, qui demeure au-dessus. L'entrée est étroite et le sol à peu près partout glissant. Il y fait également froid et humide. 8 h. seraient nécessaires pour tout voir, mais 2 suffisent pour satisfaire la curiosité. Les parties les plus remarquables sont: le *Cas de la Vieille*, une stalagmite; la *chambre des Gâteaux*, la *grotte Brillante*, le *Parapluie*, *St-Front*, salle à coupole; la *chambre des Coquillages*, la *Table* et la *Tombe de Gargantua*, la *Halle de la Labenche*, le *Foirail* ou la *Place du Marché*.

Ensuite la voie passe sur deux viaducs, dans un petit tunnel et au-dessus de la gorge de la Vézère. — 41 kil. *Les Eyzies*, village dans un site pittoresque, entouré et dominé par de magnifiques rochers, que couronne un donjon. Ces rochers renferment un grand

nombre de *grottes*, où l'on a fait de nos jours de curieuses découvertes, d'ossements d'animaux qui n'existent plus et d'instruments en silex et en bois de renne. Il y en a d'autres dans la contrée.

Encore un pont sur la Vézère et de grandes courbes. — 48 kil. *Le Bugue*, localité commerçante de 2722 hab. On traverse une dernière fois le cours sinueux de la Vézère, qui se jette un peu plus loin dans la Dordogne. A g., un vieux château; à dr., sur une hauteur, le village de *Limenil*, autrefois une ville fortifiée. On entre dans la belle vallée de la *Dordogne* et traverse cette rivière.

57 kil. *Le Buisson*, où aboutit la ligne de Bordeaux par Bergerac (p. 11), qui se prolonge sur Sarlat (v. ci-dessous). — A 6 kil. au S. est *Cadouin*, qui avait jadis une abbaye célèbre, dont il reste encore l'église, du XII^e s., avec une belle peinture du XV^e, et un magnifique *cloître de la fin de la période ogivale flamboyante.

64 kil. *Siorac*. On quitte la vallée de la Dordogne, qu'on laisse à g., longe des coteaux plantés de vignes et passe sur un viaduc.

EMBRANCH. de 26 kil. sur Sarlat, par la vallée de la Dordogne jusqu'à *St-Cyprien* (8 kil.), petite ville qui a une belle église et un château des XII^e et XIV^e s. — *Sarlat* est une ville de 6457 hab., avec une anc. cathédrale des XI^e, XII^e et XV^e s. C'est la patrie de la Boëtie (1530-1563). Cette ligne doit être bientôt prolongée jusqu'à St-Denis-près-Martel (p. 88).

70 kil. *Belvès*, petite ville de 2277 hab., qui a un certain nombre de constructions anciennes. — Le pays est très accidenté; on passe encore sur 5 viaducs et par un tunnel de 1500 m. avant la station suivante. — 81 kil. *Le Got*. Puis 6 ponts sur divers cours d'eau, et une grande courbe. — 88 kil. *Villefranche-de-Belvès*, petite ville sur une colline au-dessus de l'*Allemance*. Plus loin, trois ponts sur cette rivière et d'autres sur des affluents. Contrée pittoresque; tranchées dans le roc vif. — 94 kil. *Sauveterre*, qui a un château du XIII^e s., à g. de la voie. — 103 kil. *Cuzorn*. — 109 kil. *Monsempron-Libos* (buffet), avec une église curieuse du style roman.

DE MONSEMPRON-LIBOS A CAHORS : 50 kil.; 1 h. 45 à 2 h.; 6 fr. 15, 4 fr. 60, 3 fr. 45. — Cet embranch. remonte la vallée pittoresque du *Lot*. Vue à dr. — 2 kil. *Fumel*, localité industrielle de 3884 hab., à 8 kil. de laquelle se trouve le vieux *château de Bonaguil*, qui est bien conservé. La voie court ensuite, à plusieurs reprises, entre la rivière et des hauteurs assez escarpées à g. A dr., des collines au pied desquelles sont les ruines d'*Orgueil*, une anc. ville. Belles vues en arrière. — 9 kil. *Soturac-Touzac*. — 13 kil. *Duravel*. On franchit ensuite le Lot, dont le cours décrit des sinuosités considérables. — 18 kil. *Puy-l'Evêque*, ville de 2417 hab., à g. Autre pont sur le Lot et un petit tunnel. — 25 kil. *Castelfranc*, avec un château qu'on voit à dr. avant la station. Puis un tunnel. — 32 kil. *Luzech*, avec un château en ruine du XIII^e s., dans une presqu'île jadis défendue par une forteresse gauloise, dont on a retrouvé des restes. — Encore un tunnel et un pont, avant et après lesquels on voit Luzech à dr. — 36 kil. *Parnac*. A g., le château de Grézette. — 42 kil. *Mercuès*, qui a un *château* fort remarquable du XIII^e s., sur une colline où on l'aperçoit plus tard à dr. Il appartient à l'évêque de Cahors. A g. de la voie, de grands murs de soutènement à arcades. En arrivant à Cahors, à dr., le pont Valentré (v. ci-dessous).

50 kil. **Cahors** (hôt. : *de l'Europe*, rue du Lycée; *des Ambassadeurs*, boul. Gambetta), ville de 15524 hab., chef-lieu du départ. du *Lot* et entourée au S. par la rivière de ce nom, dans un joli site. C'est l'ancienne capi-

tale du pays des *Carduques*, puis du *Quercy*. Elle fut saccagée par les Sarrasins et les Normands, occupée un temps par les Anglais, prise par Henri IV, encore roi de Navarre, etc. Elle a possédé une université fondée par le pape Jean XXII, Jacques d'Euse, qui en était originaire. C'est aussi la patrie de Clément Marot et de Gambetta.

Près du chemin de fer se trouve le *PONT VALENTRÉ, du XIVe s. Il a trois tours, dont celles des extrémités sont à mâchicoulis. Env. 200 m. plus haut, sur la rive g., est la *fontaine des Chartreux*, source d'eau limpide et abondante au milieu de rochers, qui a fait appeler d'abord la ville *Divona*, fontaine divine. Il y a trois bassins d'où l'eau se déverse par des cascades, en dernier lieu dans le Lot.

La rue du Lycée, qui part du pont Valentré, passe à dr. au *lycée*, qui a une belle tour en briques du XVIIe s., et aboutit au boulevard Gambetta. En face est l'*hôtel de ville*, qui n'a rien de remarquable, mais qui renferme un petit *musée* des beaux-arts, d'antiquités et d'histoire naturelle, public les dim. et fêtes, de 2 h. à 4 h., et visible aussi les autres jours pour les étrangers.

Le boulevard Gambetta passe à dr. en descendant devant le *MONUMENT DE GAMBETTA, monument imposant par *Falguière*, composé d'une statue en bronze du dictateur appuyé contre un canon, sur un haut piédestal, avec un soldat mourant d'un côté, de l'autre un marin prêt à faire feu et devant un drapeau déployé, également en bronze. Derrière s'étend le *cours Fénelon*, ainsi nommé d'un petit monument avec un *buste de Fénelon*, qui étudia à l'université de Cahors. Il y a encore des *statues de Bessières*, et *de Murat*, deux autres illustrations du Lot, ainsi qu'une *fontaine* avec une statue de Neptune.

La CATHÉDRALE de Cahors, à g. sur une place où conduit la rue Fénelon, en face du monument de Gambetta, appartient à la période romano-byzantine, comme celles de Périgueux et d'Angoulême. Elle est de la fin du XIe s., à deux coupoles, mais elle a été beaucoup remaniée; le chœur et des chapelles ont été en grande partie reconstruits au XIVe et au XVe s. Le *portail du Nord* ou de g., malheureusement fort dégradé, est la partie la plus remarquable de l'extérieur. Le tympan a de très belles sculptures : Jésus et la Samaritaine, Lapidation de St Etienne, etc. A l'intérieur, où l'on descend par dix degrés, il faut surtout mentionner les peintures de la chapelle à dr. du chœur et des peintures restaurées du XIVe s.

A l'extrémité de la rue Fénelon est l'*église St-Urcise*, des XIIe et XIIIe s. On se retrouve à quelques pas de là sur la rive dr. du Lot. En tournant à g., on passe au Pont-Neuf, près duquel sont les restes assez curieux du *collège Pellegri*, du XIVe s. Sur l'autre rive, les *ruines d'un couvent* de dominicains, aussi du XIVe s. Cahors a conservé une partie des ses *remparts* de cette époque; on en voit les restes les plus curieux au delà du pont, sur la rive dr., notamment la *tour de la Barre*, qui est très bien conservée.

Le *palais de Jean XXII*, est sur la hauteur en deçà de cette tour et vers l'extrémité N. du boul. Gambetta. Il date aussi du XIVe s. et il est en grande partie en ruine. A côté se trouve l'*église Notre-Dame*, de la même époque, et devant, une place avec le *monument des mobiles* du Lot.

Ligne de Cahors à *Montauban*, v. p. 66; ligne de *Capdenac*, p. 89.

Après Monsempron, le chemin de fer d'Agen longe quelque temps le Lot. — 115 kil. *Trentels-Ladignac.* Un pont et deux tunnels.

125 kil. *Penne-d'Agenais,* sur une hauteur à 2 kil. et en deçà de la station. Il y eut au moyen âge un château fort célèbre, dont il reste peu de chose. Au loin, à g., les ruines de *Castel-Gaillard.*

DE PENNE A VILLENEUVE-SUR-LOT: 9 kil.; 15 min.; 1 fr. 10, 85 et 65 c. — **Villeneuve-sur-Lot** *(hôt. Lamouroux)* est une ville de 14 560 hab., qui fait un grand commerce, surtout de prunes, dont elle exporte pour plus de 3 millions. Elle a encore une partie de ses *remparts* du XIIIe s., notamment sur la rive g. On y remarque aussi un *pont* de la même époque. Des rues bien percées aboutissent à une place bordée d'arcades, aussi du XIIIe s.

Ensuite une jolie vallée et un tunnel de 1263 m. — 137 kil. *Laroque.* — Encore une jolie vallée, un petit tunnel et un viaduc. — 146 kil. *Pont-du-Casse.* Puis trois ponts, sur la *Masse,* le *Tetcherg* et le *canal latéral à la Garonne* (p. 61), et on rejoint la ligne de Bordeaux.

152 kil. *Agen* (p. 62).

II. D'Agen à Tarbes.

153 kil. Trajet en 5 h. 1/4 à 5 h. 1/2. Prix: 18 fr. 25, 13 fr. 65, 10 fr.

On suit la ligne de Toulouse jusqu'à (6 kil.) *Bon-Encontre.* Ensuite on traverse la Garonne sur un beau viaduc, et on remonte la vallée du *Gers.* — 11 kil. *Layrac,* petite ville dont on voit à dr. la belle église romane. — 15 kil. *Goulens.* — 19 kil. *Astaffort,* autre petite ville jadis fortifiée. — 28 kil. *Castex-Lectourois.*

36 kil. **Lectoure** (*hôt. de l'Europe,* rue Nationale, fort médiocre), ville très ancienne de 5542 hab., à g., sur une colline escarpée et presque complètement isolée. L'*église* principale, une anc. cathédrale, à dr. dans le haut, à l'extrémité de la rue Nationale, est un édifice massif des XIII^e^ et XVI^e^ s. Elle a des chapelles latérales surmontées de tribunes, de beaux pendentifs aux chap. absidales un maître autel et des vitraux modernes remarquables. Derrière se trouve une promenade d'où l'on a une belle vue s'étendant jusqu'aux Pyrénées, dont elle embrasse une très grande partie. A l'extrémité de la promenade, la *statue de Lannes* (1769-1809), qui naquit à Lectoure, de parents obscurs, et devint grâce à son courage maréchal et duc de Montebello. La rue de Fontélie, qui descend à dr. de l'anc. évêché, près de l'église ci-dessus, conduit à la *fontaine Hondélie* ou *Font-Elie,* qui remonte à l'antiquité, où elle était, dit-on, consacrée à Diane de Délos ou au Soleil, mais qui a été en partie reconstruite au moyen âge. C'est une grotte voûtée en ogive, avec deux arcades fermées par une grille.

On traverse ensuite le Gers. — 46 kil. *Fleurance,* petite ville sur la rive g. du Gers. — 52 kil. *Montestruc.* On retraverse le Gers. — 57 kil. *Ste-Christie.* — 62 kil. *Rambert-Preignan.* Plus loin, à g., la ligne de Toulouse et à dr. la ville d'Auch.

70 kil. **Auch** (hôt.: *de France,* place de l'Hôtel-de-Ville; *Georges,* rue de Lorraine), ville de 14 186 hab., anc. capitale de la *Gascogne* et auj. chef-lieu du départ. du *Gers,* sur la rivière de ce nom et sur une colline escarpée. C'est l'antique capitale des *Ausci,* qui fut très florissante sous les Romains. Elle est depuis le IX^e^ s. le siège d'un archevêché, dont les titulaires se sont appelés «primats de la Novempopulanie».

On arrive dans la ville même par une rue à dr. et l'avenue d'Alsace, qui aboutit à un pont sur le *Gers,* aux eaux troubles et jaunâtres. De l'autre côté monte la rue de Lorraine, où l'on voit, à dr. sur une petite place, la *statue de l'amiral Villaret-Joyeuse* (1750-1812), par H. Nelli (1884). Tournant enfin à g. dans la rue Gam-

betta, on est bientôt sur la place de l'Hôtel-de-Ville, à côté du *cours d'Etigny,* promenade décorée de la *statue de Meyret d'Etigny,* intendant et bienfaiteur du pays au XVIII^e s. L'édifice à l'autre extrémité est le *palais de justice,* de construction récente.

*Ste-Marie, la *cathédrale*, sur la place voisine de l'hôtel de ville, est une des plus belles églises du midi de la France. Reconstruite à partir de 1483, elle ne fut terminée qu'en 1662. Elle est en forme de croix latine, à trois nefs et avec transept du style goth. de la décadence; mais elle a un portail du style grec, surmonté de deux tours carrées d'ordre composite. Si l'extérieur en est lourd et froid, l'intérieur est assez imposant. Le chœur, qu'il faut se faire ouvrir, a des **stalles,* au nombre de 113, qui sont des chefs-d'œuvre de sculpture de la même époque. Les statuettes, les bas-reliefs, les dais, les clochetons, tous les ornements y sont d'un travail merveilleux. Il y avait à l'entrée un jubé qu'on a remplacé de nos jours par un *orgue d'accompagnement* prétentieux, ayant sur les côtés des panneaux avec peintures sur fond d'or. Le *maître autel* est entouré d'une espèce de retable fort riche, mais encore plus prétentieux et de mauvais goût. C'est une grande construction en marbre très compliquée, de la fin du XVI^e s., avec colonnes, niches, frontons, statues, balustrades, etc., la niche principale garnie même de rideaux de marbre. Les chapelles du pourtour ont d'admirables **vitraux* de la renaissance, par Arnaud de Moles, représentant des patriarches, des prophètes, des apôtres et des sibylles, en pied et plus grands que nature. Ces chapelles renferment en outre des sculptures plus ou moins remarquables: la 1re à dr., le tombeau de Mgr de Salinis (m. 1861), avec statue couchée; la 3^e, des boiseries à bas-reliefs peints et dorés et une sorte de tableau du même genre, la 5^e un St-Sépulcre en marbre, du XVI^e s. Derrière le chœur enfin se voient encore des bas-reliefs de la renaissance.

Auch est sans cela pauvre en curiosités. Près de la cathédrale est une *tour* du XIII^e s. et un petit bâtiment de cette époque, maintenant restaurés. Un *escalier monumental*, qui a 232 degrés, descend de là à la rive g. du Gers, par où l'on pourra regagner le pont et le chemin de fer.

D'Auch à *Toulouse*, v. p. 74.

79 kil. *St-Jean-le-Comtal.* — 88 kil. *Ortholas.* — 91 kil. *L'Isle-de-Noé.* — 98 kil. *Mirande,* petite ville ayant des restes de fortifications, une curieuse église du XV^e s., un château en ruine, etc. — 107 kil. *Laas.* — 111 kil. *Rouget.* — 114 kil. *Miélan.* — 123 kil. *Villecomtal-sur-Arros.* Les Pyrénées, qu'on aperçoit déjà depuis longtemps, si le temps est clair, se montrent désormais bien distinctement, à la descente dans la vallée de l'Adour.

128 kil. *Rabastens-de-Bigorre,* petite ville au siège de laquelle le fameux Blaise de Montluc, terrible adversaire des calvinistes, reçut à la figure une affreuse blessure qui le força de porter un masque le reste de ses jours, de 1570 à 1577. Aussi s'en vengea-t-

il en ordonnant un massacre général, auquel échappèrent seulement quatre hommes, dont deux catholiques.

On traverse plus loin l'*Adour*. — 135 kil. *Vic-Bigorre,* petite ville où aboutit la ligne de Morcenx (p. 55). — 139 kil. *Pujo.* — 138 kil. *Andrest.* — 148 kil. *Tarbes* (p. 105).

12. De Limoges (Paris) à Toulouse.

351 kil. Trajet en 8 h. 20 à 11 h. 50. Prix: 39 fr. 95, 30 fr. 25, 21 fr. 40. — On devra s'arranger de façon à faire de jour au moins la partie de cette route entre Brive et Lexos (embranch. de Montauban, p. 90).

N.B. On construit une nouvelle ligne plus directe, qui s'embranchera à *Brive* (v. ci-dessous), pour passer à *Souillac* et à *Gourdon* (5087 hab.), et qui existe déjà à partir de *Cahors* (p. 83), par *Montauban* (p. 64).

Limoges, v. p. 33. On passe sous la ville par un tunnel de 1022 m. de longueur. — 11 kil. *Beynac.* — 20 kil. *Nexon,* localité considérable, avec une église des XII^e^ et XV^e^ s. et un château dans le style du XVI^e^ s. Ligne de Périgueux, v. p. 36.

29 kil. *La Meyze.* — 34 kil. *Champsiaux.* Ensuite deux viaducs.

42 kil. *St-Yrieix,* ville de 8051 hab., où ont été découvertes, en 1765, les premières carrières françaises de kaolin ou terre à porcelaine. Elle a une église remarquable des XII^e^ et XIII^e^ s., romane et ogivale, avec une seule nef et trois chœurs.

51 kil. *Coussac-Bonneval,* où l'on voit, à g., un *château* des XV^e^-XVI^e^ s. Plus loin, un viaduc de 28 m. de haut. — 56 kil. *St-Julien.* — 61 kil. *Lubersac*, et encore un viaduc (26 m.). — 68 kil. *Pompadour*, qui a un château donné par Louis XV, avec le titre de marquise, à sa trop fameuse maîtresse Antoinette Poisson. Puis encore trois viaducs, de 55, 37 et 19 m. de haut. La voie redescend et traverse plusieurs affluents de la Vézère. — 78 kil. *Vignols-St-Solve,* et un petit tunnel sous la seconde de ces localités. — 84 kil. *Objat,* où aboutira la ligne de Thiviers (p. 36). — 90 kil. *Le Burg.* — 93 kil. *Varetz.* On traverse plus loin la *Vézère* et la *Corrèze,* son affluent.

102 kil. **Brive** *(buffet; hôt. de Bordeaux)*, ville fort ancienne de 14182 hab., où Gondebaut fut proclamé roi d'Aquitaine en 585. C'est la patrie du cardinal Dubois et du maréchal Brune (statue). Grand commerce de truffes. Au milieu de la ville s'élève une église goth. des XI^e^ et XII^e^ s., à trois nefs de même hauteur.

De Brive à *Tulle*, *Clermont-Ferrand*, etc., v. R. 34 B.; à *Thiviers*, p. 36. Ligne de Cahors, v. ci-dessus.

De Brive a Périgueux (Coutras, Bordeaux): 72 kil.; 1 h. 50 à 3 h. 45; 8 fr. 85, 6 fr. 65, 4 fr. 85. Cette ligne gagne la vallée de la *Vézère*, qu'elle traverse et suit pendant quelque temps. — 21 kil. (3^e^ st.) *Terrasson*, petite ville commerçante, sur la Vézère, avec une église goth. et les ruines d'une abbaye. — 33 kil. (5^e^ st.) *La Bachellerie*, gros village à dr. sur un coteau couvert de vignes. On quitte la vallée de la Vézère. — 59 kil. (8^e^ st.) *St-Pierre-de-Chignac*, et la petite vallée du Manoir. — 63 kil. *Niversac*, où s'embranche la ligne d'Agen (p. 82). On passe à Périgueux, à g., à côté de la tour Vesone (p. 38). — 72 kil. *Périgueux* (p. 36).

C'est au delà de Brive que commence la partie la plus curieuse et vraiment pittoresque de la ligne de Toulouse. — D'abord deux

tunnels, le second de 1500 m. On aperçoit de loin, à g., puis à dr., les ruines du château de Turenne.

118 kil. *Turenne,* stat. pour la petite ville ancienne de ce nom, à 2 kil. à l'O. Elle fut le chef-lieu d'une vicomté dont fut titulaire le célèbre maréchal du même nom (m. 1675). Les ruines de son *château* se composent surtout de deux tours imposantes, sur de hauts rochers en partie taillés à pic. La plus ancienne, du XIII^{e} s., est de forme ronde; l'autre, du XIV^{e} s., est un donjon carré.

123 kil. *Quatre-Routes.* Plus loin, à g., le plateau où se trouve le village du *Puy-d'Issolu.* C'est probablement là qu'était la ville gauloise d'*Uxellodunum*, prise par César l'an 50 av. J.-C. (v. aussi p. 89 et 225). — 130 kil. *St-Denis-près-Martel.* Ligne du Buisson (Bordeaux), par Sarlat, v. p. 83. Puis la **vallée de la Dordogne*, excessivement pittoresque à cet endroit. La voie traverse la rivière et gravit le côté g. de sa vallée sinueuse, dominée par des rochers de 200 m. de hauteur. De l'autre côté, la ligne du Buisson. — 137 kil. *Montvalent.* Ensuite vient le plateau rocheux et stérile qui sépare la vallée de la Dordogne de celle du Célé.

149 kil. *Rocamadour,* stat. pour le village de ce nom, situé à 4 kil. au S.-O. (correspond., 50 c.).

Rocamadour *(hôt. du Lion-d'Or)* est un vieux village occupant un site extrêmement pittoresque et l'un des pèlerinages les plus anciens de France, très célèbre surtout au moyen âge. Il est bâti à dr. dans un ravin bordé de rochers de plus de 120 m. de hauteur, auxquels les maisons sont comme accrochées. Au-dessus s'élèvent les sanctuaires et le tout est dominé par un ancien château.

Pour aller aux sanctuaires, on monte d'abord un premier escalier de 140 marches, puis un second de 60, aboutissant à l'église ou un autre de 75, menant à la chapelle de la Vierge.

L'*église*, du style goth. primitif, se compose de deux parties, l'église paroissiale ou St-Sauveur et l'église souterraine ou chapelle St-Amadour. La première est à deux nefs, sans transept, avec le maître autel au milieu du chevet et une chapelle de chaque côté. Elle est toute couverte de peintures, de portraits et d'inscriptions rappelant d'illustres pèlerins, entre autres des rois de France, tels que St Louis, Charles IV et Louis XI. La chapelle dédiée à St Amadour, ermite qui vécut ici, dit-on, au I^{er} s., est moins grande que l'église haute, mais décorée de la même façon.

La *chapelle de la Vierge* date seulement du XV^{e} s., et elle a été en partie reconstruite de nos jours. La décoration intérieure est très riche. Elle a des vitraux modernes, par Thévenot. Sur l'autel est une petite Vierge noire, en bois, attribuée à Zachée, le publicain de l'Evangile qui monta sur un sycomore pour voir J.-C. et qui se serait retiré dans ce pays.

Il y a encore d'autres chapelles, parmi lesquelles il faut surtout mentionner la *chapelle St-Michel*, près de celle de la Vierge. Au mur de sa terrasse du côté de cette dernière se voient une statue colossale et une grande épée. Celle-ci est peut-être une imitation de la fameuse Durandal de Roland, qui, selon la tradition, fut vouée à la Vierge par le paladin, apportée ici après sa mort et prise dans un pillage au XII^{e} s.

Le *château*, bâti encore beaucoup plus haut, au moyen âge, pour défendre les sanctuaires, a été en partie reconstruit et sert aujourd'hui d'habitation à des missionnaires.

156 kil. *Gramat* (3850 hab.). — 173 kil. *Assier,* où se voient une église intéressante et les restes d'un château du XVI^{e} s., bâtis par Galliot de Genouillac, dont le tombeau monumental est dans

l'église. — 180 kil. *Le Pournel.* Puis on descend par deux tunnels et un viaduc dans la vallée du Célé, affluent du Lot.

192 kil. **Figeac** (hôt.: *des Ambassadeurs,* dans une ruelle près du marché; *des Voyageurs*, allée des Platanes, en deçà du Célé), vieille ville de 7205 hab., sur la rive dr. du Célé. Elle est mal bâtie, mais elle a encore de vieilles maisons, des XIII^e^ et XIV^e^ s., avec des parties intéressantes. L'avenue Gambetta conduit de la gare au pont principal et à la rue Gambetta, qui aboutit sur la place du Marché. A dr. du pont est une place avec un *obélisque* en mémoire de Champollion, l'égyptologue, originaire de Figeac (1790-1832).

L'*église St-Sauveur,* à l'extrémité de la place, est une anc. abbatiale des XII^e^-XIV^e^ s., à trois nefs et à transept, avec une tour centrale terminée par un dôme disgracieux du XVII^e^ s. et un clocher au portail, qui est moderne. On verra à l'intérieur deux beaux chapiteaux corinthiens supportant des bénitiers, les fonts, dans la 1^re^ chap. de dr. et, aussi à dr., une grande chap. basse à trois nefs, du XIII^e^ s., renfermant de beaux bas-reliefs en bois.

Dans de vilaines ruelles à g. à l'entrée de la rue Gambetta, est l'*ancien palais de justice,* un château du XIV^e^ s.

Notre-Dame-du-Puy, dans le haut de la ville, à côté du collège, où on la voit de la place du Marché, est aussi une église des XII^e^-XIV^e^ s., avec un clocher moderne. Elle n'a pas de transept, mais elle a des bas côtés qui en font tout le tour. Elle possède un grand et magnifique **retable* en bois, de la fin du XVIII^e^ s., parfaitement conservé, encadrant deux tableaux et deux statues.

De Figeac à *Aurillac*, etc. v. R. 35.

Ensuite un tunnel de 1290 m. et un autre moins considérable, par lesquels on passe dans la belle vallée du *Lot.* On aperçoit déjà Capdenac, à dr. Encore un tunnel, après lequel on traverse la rivière. A dr., la nouvelle ligne de Cahors (v. ci-dessous).

198 kil. **Capdenac** *(buffet-hôtel)*, bourg situé à une certaine distance sur une hauteur escarpée de la rive dr., où l'on a voulu aussi voir l'emplacement d'Uxellodunum (p. 88). Ce fut du moins une ville importante au moyen âge, et il y a encore des restes de fortifications: portes ogivales, donjon, etc. Sully y avait un château, dont il reste peu de chose. Belle vue.

De Capdenac à *Rodez* et à *Béziers*, v. R. 13.

De Capdenac a Cahors: 72 kil.; 2 h. 20 et 3 h. 50; 8 fr. 85, 6 fr. 65, 4 fr. 85. Cette nouvelle ligne descend la vallée très intéressante du Lot. Stat. principales: *Cajarc* (25 kil.) et *St-Cirq-la-Popie* (41 kil.). Ce dernier bourg occupe un site très pittoresque sur la rive g. du Lot. Il a un château en ruine du XIII^e^ s. et une belle église du XV^e^ s. Il y a encore d'autres châteaux sur les hauteurs escarpées des bords du Lot, en particulier le *château de Cénevières*, des XIII^e^, XV^e^ et XVI^e^ s., en deçà de St-Cirq. — *Cahors*, v. p. 83.

Ensuite plusieurs petits tunnels et viaducs. — 206 kil. *Naussac.* Toujours de belles vues. La voie monte considérablement. — 212 kil. *Salles-Courbatier.* — 217 kil. *Villeneuve,* petite ville à $^3/_4$ d'h. à l'O. — Avant la stat. suiv., deux petits tunnels et un pont sur l'*Aveyron.*

228 kil. **Villefranche-de-Rouergue** *(hôt. Notre-Dame)*, à dr., ville commerçante de 10 366 hab., sur la rive dr. de cette rivière, riche et importante au moyen âge, où elle se signala dans les guerres avec l'Angleterre, et dévouée aux calvinistes au XVI^e s. Elle fut trois fois ravagée par la peste, aux XV^e, XVI^e et XVII^e s., et elle devint en 1643 le centre de l'insurrection des Croquants ou paysans révoltés contre les exactions des intendants. Ses principaux monuments sont une *église Notre-Dame*, des XIII^e-XVI^e s., et une ancienne *chartreuse*, convertie en hospice, dont la partie la plus remarquable est le petit cloître, du style ogival tertiaire.

La voie longe ensuite l'Aveyron, tantôt sur une rive, tantôt sur l'autre. — 238 kil. *Monteils*. La *vallée devient des plus pittoresques; elle forme jusqu'à la stat. suivante une gorge rocheuse et boisée où il n'y a pas moins de neuf ponts et neuf tunnels, après lesquels on a, à dr., un coup d'œil superbe sur Najac et son château.

244 kil. **Najac** *(hôt. des Voyageurs)*, petite ville sur une hauteur avec un **château* dont les restes sont imposants, surtout vus de la vallée. Pour s'y rendre, on passe sous la voie, traverse plus loin la rivière, monte un sentier à g. et tourne à dr. dans le haut ($^1/_4$ d'h.), en deçà de l'hôtel. La fondation de ce château remonte au XII^e s., mais il a été reconstruit au milieu du XIII^e. Il s'élève sur un escarpement entouré de trois côtés par l'Aveyron, dont il commandait par conséquent la vallée. Vendu à la Révolution, il a été en partie démoli pour fournir des matériaux de construction. Il appartient maintenant, dit-on, aux jésuites, et pour en visiter l'intérieur, il faut s'adresser chez les Frères, à g. avant d'y arriver. La partie principale est le donjon, qui a 30 m. de hauteur et de belles salles. Il y a deux enceintes flanquées de tours carrées et rondes. Jolie vue sur plusieurs vallées aux flancs boisées. — L'*église* de Najac, assez curieuse, est du XIII^e s.

Puis on retraverse l'Aveyron et passe dans un tunnel sous la ville, et l'on a encore un très beau coup d'œil sur le château, à g. Trois autres tunnels et trois autres ponts. — 254 kil. *La Guépie*. A g., les ruines d'un château du XVI^e s. On traverse de nouveau deux fois l'Aveyron, dont la vallée s'élargit. — 263 kil. *Lexos* (buffet).

De Lexos a Montauban : 66 kil. (jusqu'à la gare principale); 2 h. 15 à 2 h. 45; 8 fr. 10, 6 fr. 10, 4 fr. 45. Cette ligne suit la vallée rocheuse et pittoresque de l'Aveyron, qu'elle traverse plusieurs fois. — 6 kil. *Feneyrols*. Petit tunnel. — 13 kil. *St-Antonin*, petite ville qui a un curieux hôtel de ville du XII^e s. Deux autres petits tunnels. — 20 kil. *Cazals*. — 26 kil. *Penne*, bourg pittoresque dominé par les ruines d'un *château* du XV^e s. — 33 kil. *Bruniquel*, bourg avec un *château* du moyen âge et de la renaissance, restauré de nos jours. — 39 kil. *Montricoux*, où se voient les restes d'un château du XIII^e s. On s'éloigne de l'Aveyron. — 46 kil. *Négrepelisse*, petite ville sur la rive g. de l'Aveyron, dévouée à la cause calviniste dans les guerres de religion et qui fut prise et saccagée par Louis XIII en 1622. — 52 kil. *St-Etienne-de-Tulmont*. — 61 kil. *Montauban-Ville-Nouvelle*. — 66 kil. *Montauban - Ville - Bourbon* (v. p. 66).

Notre ligne a encore plus loin des parties pittoresques; elle remonte la vallée d'un affluent de l'Aveyron.

274 kil. *Vindrac.* Au loin, à g., sur une hauteur, la ville de Cordes.

De Vindrac a Cordes : 6 kil., correspond., 50 c., gratuite pour les voyageurs de ou pour Gaillac (p. 93), Albi et les au-delà. La stat. de Vindrac n'étant desservie que par quelques trains omnibus, on peut avoir plus court de faire en voit. partic. le trajet entre Cordes et Lexos (7 fr.). — Cordes présente un aspect de plus en plus pittoresque à mesure qu'on en approche. Dans le bas se trouvent *les Cabanes* (hôtel), village d'où l'on y monte directement à pied. Il y a encore de là 1400 m. par la route, qui contourne la colline au N. ou à g. — **Cordes** (*hôtel* près de l'église) est une vieille ville de 2207 hab., sur une colline isolée, une des plus pittoresques et des plus curieuses de France par sa physionomie du moyen âge, ayant encore ses remparts du XIII^e^ s. et de belles maisons de cette époque et du siècle suivant. L'omnibus s'arrête, du côté S., non loin de la porte principale, qui se trouve à l'O., au-dessus des Cabanes. De là partent deux rues, celle de dr. passant devant les plus belles maisons, des XIII^e^ et XIV^e^ s., à fenêtres goth., dont les principales sont les *maisons du Grand-Ecuyer*, du *Grand-Veneur* et du *Grand-Fauconnier*, à dr. en montant, les deux premières avec des hauts-reliefs, la troisième, restaurée et convertie en hôtel de ville, surtout remarquable par ses fenêtres à lobes et à rosaces. *L'église*, près de là, dans la seconde des rues qui traversent la ville de l'O. à l'E., est aussi des XIII^e^ et XIV^e^ s. Elle a une belle nef et elle est décorée de peintures polychromes et de vitraux modernes. A l'extrémité de la rue de l'Hôtel-de-Ville, se trouve une porte moins ancienne, précédée d'une autre maison gothique. On peut faire le tour des remparts, dans lesquels il y a encore deux portes anciennes. Belle vue sur la vallée du Cérou et les hauteurs environnantes.

Puis deux viaducs et un tunnel de 1504 m. — 282 kil. *Donnazac.* — Haut viaduc, sur la Vère, et jolie vue. — 286 kil. *Cahuzac.* Encore un tunnel, de 736 m.; deux châteaux des XV^e^ et XVI^e^ s. à dr. et un autre à g. — 293 kil. *Tessonnières* (buffet). Suite de la ligne de Toulouse, v. p. 92.

De Tessonnières a Albi (Carmaux): 16 kil.; 25 à 35 min.; 1 fr. 95, 1 fr. 45 et 1 fr. 10.

Cette ligne gagne la vallée du *Tarn* et traverse la rivière. — 7 kil. *Marsac.* A g., *Castelnau-de-Lévis,* dominé par une tour du XIII^e^ s., haute de 50 m. Plus loin, aussi à g., l'imposante cathédrale d'Albi.

16 kil. **Albi** (*hôt. Cassagnes,* place du Vigan), ville anc. de 20 379 hab., chef-lieu du départ. du *Tarn,* sur la rive g. de la rivière de ce nom, et siège d'un archevêché. Elle a donné son nom à la fameuse secte des Albigeois et à la guerre qui ensanglanta le midi de la France de 1209 à 1229.

De la gare d'Orléans, qui communique avec celle du Midi (1 kil. $^1/_2$; v. ci-dessous) par un raccordement traversant le Tarn, on entre dans la ville par le boul. de la Gare et le boul. Lapérouse, à g. Ce dernier aboutit à la place du même nom, où s'élève la *statue de Lapérouse,* l'illustre et infortuné navigateur, originaire d'Albi (1741-1788); elle est en bronze, par Raggi. — Derrière cette place est une belle promenade et à g. le palais de justice. La rue de Verduse, de ce côté, conduit directement à

La *cathédrale, *Ste-Cécile,* bâtie de la fin du XIII^e^ à la fin du XV^e^ s., une des plus curieuses de France et des plus belles du Midi.

Sauf le porche, elle est en briques, ce qui lui donne déjà un caractère spécial. Elle a été de plus particulièrement construite en vue de pouvoir servir de forteresse. Les ouvrages qui en défendaient les abords ont disparu, de même que les mâchicoulis de la tour de l'extrémité O., mais cette grosse tour sans flèche et sans ouvertures extérieures au rez-de-chaussée a encore l'aspect d'un donjon. Bien qu'elle soit du style ogival, le plan de l'église est plutôt roman. Elle n'a qu'une seule nef, sans transept, et il y a deux chœurs. L'extérieur est fort simple; ce sont des murailles lisses de 38 m. d'élévation, sans galeries, ni clochetons, ni sculptures, sauf au **porche* du S., l'entrée principale. Ce porche est une magnifique construction en pierre, du XV[e] s., à double perron et formant comme un dais à quatre arcades, avec un riche couronnement sculpté à jour.

L'intérieur de l'église, au contraire, réserve les plus agréables surprises. Le ***jubé*, qui attire immédiatement l'attention, est une merveille de sculpture du XV[e] s. et passe pour le plus remarquable qui existe. Il forme une sorte de péristyle précédant le chœur. Il est en pierre et découpé en dentelles d'autant plus admirables que cette pierre est dure et cassante. L'ornementation en est relevée par des statues sous de jolis dais, des clochetons d'une rare élégance, etc. Et à ce jubé se rattache une **clôture* qui n'est guère moins riche, faisant le tour du chœur, qui a plus de 36 m. de long. Elle compte à l'extérieur 72 statuettes d'anges, pleines de naïveté et de grâce, et un certain nombre de statues de prophètes et d'autres personnages de la Bible. Au-dessus des portes se voient Constantin et Charlemagne et à l'intérieur les apôtres. Ces chefs-d'œuvre furent exécutés de 1473 à 1502, sur les ordres d'un évêque (Louis I[er]) de la famille d'Amboise, qui s'est illustrée par son goût pour les arts, et c'est son neveu et son successeur qui a fait faire, de 1502 à 1513, par des Italiens, les *peintures* des voûtes, des scènes de la Bible, dont le style n'est toutefois pas en rapport avec celui de l'édifice et des sculptures. Il y a cependant d'autres peintures plus anciennes: celles du second chœur, malheureusement mutilées, du XIV[e] s. et représentant le jugement dernier; celles de quelques chapelles, du XV[e] s. On remarquera ensuite les chapelles elles-mêmes, au nombre de 28, pratiquées entre les contreforts de l'église et à deux étages. La chaire, en stuc et en marbre, a été faite par des Italiens en 1776. Le buffet de l'orgue est de 1736. Dans la chapelle de l'abside est une belle statue moderne de la Vierge.

L'*archevêché*, au N.-E. de la cathédrale, au bord du Tarn, est une vaste construction du XIV[e] s., une sorte de château fort avec un donjon. — Près de la cathédrale, à l'E., l'*église St-Salvi*, en grande partie des XV[e] et XVI[e] s., mais d'origine plus ancienne. Elle a une tour du XIII[e] s. sur le croisillon N. et un cloître roman au S., visible de l'intérieur. — En continuant de marcher à l'E., on arrive à la *place du Vigan*, qui forme le centre de la ville. De là descend un boulevard conduisant au Tarn et au faub. de la Madeleine, qui a une *église* goth. moderne décorée de peintures. Là aussi se trouve la *gare du Midi* (v. ci-dessus et p. 75).

La ligne du Midi se prolonge 15 kil. plus loin, jusqu'à *Carmaux*, bourg de 6905 hab., ayant d'importantes mines de houille.

Ligne de Toulouse (suite). — Après Tessonnières, on gagne la vallée du Tarn, qu'on suit quelque temps. — 298 kil. *Gaillac*, à g., ville de 8308 hab., avec deux *églises* romanes et ogivales, des mai-

sons des XIII^e^-XVI^e^ s. et une statue en bronze du général d'Hautpoul (1754-1807), place du Collège. — 307 kil. *Lisle-d'Albi,* à g., autre petite ville où l'on remarque une *fontaine* des XII^e^-XIII^e^ et XVI^e^ s. On traverse ensuite le *Tarn.* — 314 kil. *Rabastens,* à dr., ville de 5093 hab., avec une *église* romane et ogivale décorée de peintures murales des XIV^e^ et XV^e^ s.

321 kil. *St-Sulpice,* bourg avant lequel on passe l'*Agout.* Son église, du XIV^e^ s., s'est écroulée depuis peu, et il n'en reste plus guère que la façade. Ligne de Montauban (p. 66). Notre ligne quitte la vallée du Tarn et passe dans un tunnel. — 331 kil. *Montastruc.* — 335 kil. *Gragnague.* Puis encore un tunnel. Les Pyrénées, qu'on a déjà pu apercevoir par un temps clair, se montrent plus distinctement. — 343 kil. *Montrabé.* — 351 kil. *Toulouse* (p. 66).

13. De Capdenac à Rodez et à Béziers ou Montpellier.

(Mende et les Causses.)

66 kil. jusqu'à Rodez, trajet en 2 h. 20 à 2 h. 30, pour 8 fr. 30, 6 fr. 20 et 4 fr. 55. — 193 kil. de là à Béziers, trajet en 6 h. 35 à 7 h. 50, pour 23 fr. 75, 17 fr. 80 et 13 fr. 05. — 230 kil. de Rodez à Montpellier, trajet en 7 h. 20 à 9 h., pour 28 fr. 30, 21 fr. 20 et 15 fr. 55.

Capdenac, v. p. 89. Cette ligne, en partie très intéressante, remonte d'abord la vallée du *Lot.* Jolis paysages; deux petits tunnels. — 8 kil. *St-Martin-de-Bouillac.* Puis encore un petit tunnel. A g., les ruines du château de la *Roque-Bouillac.* — 12 kil. *Panchot,* qui a une usine à zinc et à cuivre. On sort de la vallée du Lot par un autre tunnel. — 15 kil. *Viviez,* petite ville industrielle, avec des mines de houille et une usine à zinc.

EMBRANCH. de 4 kil. sur **Decazeville** (*hôt. des Houillères*), ville d'env. 10000 hab., centre du principal bassin houiller de l'Aveyron, qui occupe une surface de 100 kil. car. et tient le troisième rang parmi les houillères de France. Il y a à Decazeville et à *Firmy,* 5 kil. plus loin, des endroits où la houille affleure à la surface du sol et forme des couches de plus de 40 m. d'épaisseur. A ces mines importantes s'ajoutent des usines, hauts-fourneaux, fonderies et forges. La ville doit son nom au *duc Decazes* (1780-1860), ministre de Louis XVIII, qui contribua puissamment à la création de ses usines, et l'on y voit sa statue en bronze, par Dumont.

La voie monte sensiblement. — 19 kil. *Aubin,* autre ville importante par ses mines de charbon et de fer et par ses forges. — 22 kil. *Cransac,* aussi un centre d'extraction pour la houille et qui a des eaux minérales purgatives assez fréquentées. A 8 ou 9 kil. au S., le beau *château de Bournazel,* des XV^e^ et XVI^e^ s. — Contrée industrielle très animée. Deux petits tunnels. — 28 kil. *Auzits-Aussibals.* Encore un tunnel. — 36 kil. *St-Christophe.* De grandes courbes, un viaduc et un tunnel courbe. — 43 kil. *Marcillac,* relié à Decazeville par un chemin de fer industriel. Nouvelle courbe très prononcée et tunnel. — 48 kil. *Nuces.* La voie est arrivée à une grande hauteur, sur un plateau où la vue est belle et très étendue à g. Viaduc de 35 m. de haut. — 56 kil. *Salles-la-Source,* gros village très pittoresque, avec de belles cascades et des grottes.

66 kil. **Rodez** *(buffet; hôt. Biney)*, ville de 15 333 hab., anc. capitale du pays des *Rutènes* et du *Rouergue,* chef-lieu du départ. de l'*Aveyron* et siège d'un évêché, sur une hauteur (433 m.) que baigne la rivière de ce nom, à 2 kil. de la gare.

La CATHÉDRALE ou *Notre-Dame* de Rodez est un édifice imposant, bâti de 1277 à 1535. Comme dans la plupart des églises du Midi, l'extérieur est nu et sévère. La façade, flanquée de deux tours massives, n'a pas de portail, mais une grande rose flamboyante et une galerie du même style, tandis qu'elle se termine par un fronton de la renaissance. On en admire davantage la **tour* au delà du portail N., carrée jusqu'au milieu de sa hauteur, puis composée de trois étages octogones d'une richesse de décoration excessive. Ces trois étages sont flanqués de quatre tourelles portant les statues des évangélistes, et sur la plate-forme est une statue de la Vierge. Les portails latéraux, du style ogival, sont curieux, mais mutilés.

A l'intérieur, on remarque: au fond de la nef, une *tribune* de la renaissance, qui se prolonge en partie sur les bas côtés; dans le croisillon du S., le *jubé*, du même style, qui était auparavant à l'entrée du chœur; dans le chœur, de belles *stalles* goth.; dans le croisillon du N., le *buffet de l'orgue;* dans la première chap. du chœur du même côté, un *sarcophage* du v^e^ ou du vi^e^ s., une *Vierge* du xiv^e^ s.; puis des *tombeaux* d'évêques, depuis le moyen âge jusqu'à nos jours; dans la chap. absidale, une *table d'autel* avec peinture à fresque du vi^e^ s.; dans deux chap. à dr. de la nef, dont l'une a une belle clôture du style goth. flamboyant, un *haut-relief* représentant l'agonie de J.-C., et un très beau *St-Sépulcre*, avec la résurrection, etc., de la renaissance.

Au N. de la cathédrale se voit l'*évêché,* du xvii^e^ s., mais qui a encore à l'O. une grosse tour et un grand mur du moyen âge, à arcades romanes. Dans le petit square voisin, une *statue de Samson,* en bronze, par Gayrard, de Rodez. — Place de la Cité, non loin de la cathédrale, au N., une *statue de Mgr Affre,* archevêque de Paris, qui était né dans l'Aveyron (1793-1848); elle est en bronze, par Barre.

Il y a encore dans cette ville des maisons anciennes remarquables. Place de l'Olmet, au S.-E. de la cathédrale, l'*hôtel d'Armagnac,* de la renaissance, avec de nombreux médaillons; à côté, une maison décorée d'une Annonciation; quelques pas à dr., une autre avec une Annonciation et des médaillons; un peu plus bas que l'hôtel d'Armagnac, une maison avec arcatures du style goth. fleuri.

Rodez a des promenades d'où l'on jouit de beaux points de vue.

La voie remonte plus loin la vallée de l'*Aveyron* et le traverse plusieurs fois. Il y a encore des mines de houille, surtout aux deux stat. suivantes. — 77 kil. *Gages.* — 84 kil. *Bertholène.* — 89 kil. *Laissac.* — 96 kil. *Lugans.* — 98 kil. *Gaillac.* — 103 kil. *Recoules.*

111 kil. *Séverac-le-Château.* Pour cette localité, la suite de la ligne de *Béziers* et la ligne de *Mende,* v. p. 345 et 349.

II. LES PYRÉNÉES

14. De Bayonne à St-Sébastien 96
De St-Jean-de-Luz à la Rhune. 97. — De Hendaye à Fontarabie. La Haya. 98.
15. De Bayonne à Toulouse 99
I. De Bayonne à Pau. 99
De Puyôo à Mauléon (St-Palais). 99.
II. De Pau à Toulouse 104
Grotte de Gargas. Encausse. 107.
16. De Pau à Oloron. Vallée d'Aspe 108
St-Christau. Pic d'Anie. 109. — D'Urdos à Gabas. Du Somport à Gabas. 110.
17. Eaux-Bonnes, Eaux-Chaudes et leurs environs . . 111
I. De Pau aux Eaux-Bonnes et aux Eaux-Chaudes 111
II. Eaux-Bonnes 112
Excursions. — Aux Eaux-Chaudes. Au pic de Ger. 113. — Au pic de Goupey. Aux lacs d'Anglas et d'Uzious, etc. Au grand pic de Gabizo. A Argelès (Cauterets). 114.
III. Eaux-Chaudes 114
Excursions. — A la grotte des Eaux-Chaudes. A Gabas et à Bious-Artigues. Pic de Biscaou. 115. — Au pic du Midi d'Ossau. Au lac d'Artouste. Aux bains de Panticosa. 116.
18. Cauterets et ses environs. 117
I. De Lourdes à Cauterets (Luz, St-Sauveur, Barèges) 117
St-Savin. Beaucens. 117.
II. Cauterets 118
III. Excursions:
Au Monné. 120. — Au Cabaliros. Au lac Bleu ou d'Illéou. Au lac de Gaube. 121. — Au Vignemale. Dans la vallée de Marcadaou. Au pic de Chabarrou. Au pic d'Ardiden. Au pic de Viscos. A Luz-St-Sauveur par le col de Riou. A Gavarnie par la montagne. 123.
19. Luz, St-Sauveur et leurs environs 123
I. De Lourdes à Luz et à St-Sauveur (Barèges) . . 123
II. Luz et St-Sauveur. 124
III. Excursions:
Au pic de Viscos. Au pic de Néré. Au pic de Bergons. 125. — Au cirque de Gavarnie. 126. — Au col du Taillon, par la Brèche de Roland. Au pic du Marboré. Au Mont-Perdu. 127. — Au Vignemale. Au Piméné. Au cirque de Troumouse. 128.
20. Barèges et ses environs 129
I. De Lourdes à Barèges 129
II. Barèges 129
III. Excursions:
Au pic de Néré. Au pic du Midi de Bigorre. 130. — Au lac Bleu. 131. — Au pic d'Ayré. Au pic de Néouvielle. A Bagnères-de-Bigorre par le Tourmalet. 132.

21. Bagnères-de-Bigorre et ses environs 133
I. De Tarbes à Bagnères-de-Bigorre 133
II. Bagnères-de-Bigorre. 133
III. Excursions:
Au Monné. 134. — Au pic de Montaigu. Au lac Bleu. A la Pène de Lhéris. A Bagnères-de-Luchon. 135.
22. Bagnères-de-Luchon et ses environs 136
I. De Montrejeau (Tarbes) à Bagnères-de-Luchon . 136
A St-Bertrand-de-Cominges. 136.
II. Bagnères-de-Luchon 137
III. Excursions:
Aux cascades de Juzet et de Montauban. A Castelvieil. Au lac d'Oo. 140. — Au port d'Oo. Au portillon d'Oo. Au pic de Céciré. Au pic de Monségu. Au Monné. 141. — Au pic d'Antenac. A Superbagnères. 142. — Dans la vallée du Lys et à la rue d'Enfer. Au lac Vert. Au pic de Bacanère et au pic de Burat. 143. — Au Poujastou. Au port de Vénasque, au pic de Sauvegarde et retour par le port de la Piquade. 144. — Au col de la Glère. Au pic de l'Entécade. Au pic de Néthou (Monts-Maudits). 145. — Au pic Posets. 146.
23. De Boussens (Toulouse ou Tarbes) à Aulus, par St-Girons 147
Excursions de St-Girons. Vallée de l'Arac. Seix. Pic de Montvalier. 148. — Excursions d'Aulus. 149.
24. De Toulouse à Foix, Tarascon, Ussat et Ax . . . 149
De Tarascon à Vic-Dessos. Montcalm et pic d'Estax. 151. — Au pic St-Barthélemy. Excursions d'Ax. 152. — A Andorre. 153.
25. De Carcassonne à Quillan. Vallée supérieure de l'Aude. Vallée du Rebenty 154
26. Les Pyrénées Orientales 156
I. De Narbonne à Perpignan et à Port-Bou . . . 156
Excursions de Collioure et de Banyuls. 157.
II. De Perpignan à Prades et à Puycerda 160
De Prades aux bains de Molitg. De Prades au Vernet. 160. — Canigou. 161. — Planès. Puigmal. De Bourg-Madame aux Escaldas. Puy de Carlitte. 162.
III. De Perpignan à Amélie-les-Bains et à la Preste . 163

14. De Bayonne à St-Sébastien.

52 kil., 35 jusqu'à Hendaye, sur la frontière et 17 de là à St-Sébastien. Trajet en 2 h. à 2 h. $^1/_2$. Prix, jusqu'à Hendaye: 4 fr. 45, 3 fr. 30, 2 fr. 40; de là à St-Sébastien: 8 réaux 50, 6 r., 3 r. 75. Le *réal* vaut env. 25 c.

Bayonne, v. p. 57. Cette route est très intéressante. On passe au départ dans un petit tunnel, puis sur l'Adour, par un pont destiné aussi aux voitures et aux piétons (belle vue), enfin dans un second tunnel et sur la Nive. A g., la nouvelle ligne de Cambo et St-Jean-Pied-de-Port (p. 60). — 10 kil. *Biarritz*, stat. dite de la Négresse, à env. 3 kil. des bains (v. p. 58). — Ensuite encore un

tunnel. — 15 kil. *Bidart-Guéthary,* stat. desservant les petits bains de mer de Bidart, fort bien situés, et le village de Guéthary au S. On aperçoit la mer, dont la voie s'est maintenant rapprochée; elle présente en particulier un très beau coup d'œil avant la halte de *Guéthary,* où il y a aussi maintenant des bains. Belle vue également à g. sur les montagnes, que domine la Rhune (v. ci-dessous).

23 kil. **St-Jean-de-Luz** (hôt.: *d'Angleterre*, sur la plage; *de la Poste, de France,* etc.), ville de 4451 hab. et petit port de mer, sur la baie du même nom et à l'embouchure de la *Nivelle.*

Cette ville jouit d'une assez grande prospérité du xiv^e s. au milieu du xvii^e; elle compta jusqu'à 12000 hab., dont 3000 occupés à la pêche de la baleine dans le golfe de Gascogne et à la pêche de la morue. Mais la baleine ayant disparu du golfe, la France perdu Terre-Neuve et la mer compromis la sûreté du port, la décadence est venue vite et n'a fait que continuer. On a bien essayé de protéger l'entrée de la baie par des digues, mais la mer est si terrible sur cette «côte de fer», qu'elle a complètement anéanti dans une tempête, en 1822, une digue de 140 m. de long, 15 m. de large à la base et 10 m. de haut. Des travaux encore plus considérables ont été exécutés depuis 1876 à la pointe de *Socoa*, et ils ont été jusqu'à présent assez puissants pour résister. — Un événement historique dont St-Jean-de-Luz à été témoin est le mariage de Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse, en 1660.

La ville est par elle-même peu curieuse, si ce n'est, pour l'étranger, par l'originalité de ses maisons basques. L'*église St-Jean* est celle où eut lieu le mariage de Louis XIV; on a muré ensuite la porte par où passa le couple royal. Comme toutes les églises basques, elle a trois rangs de tribunes pour les hommes, dans la nef, le bas étant réservé aux femmes. On pourra voir ensuite le *château Louis XIV,* maison où logea le roi, et le *château de l'Infante,* qui renferme deux tableaux de Gérôme relatifs au mariage. St-Jean-de-Luz a des *bains de mer* assez fréquentés.

De St-Jean-de-Luz a la Rhune, excursion facile et intéressante, par *Ascain*, à 6 kil. au S.-E., dans la vallée de la Nivelle. L'ascension prend 2 h. 1/2; elle peut se faire à cheval. On traverse le village et monte à dr. pendant 1/2 h., par le versant N., tourne à dr. pour arriver 1/2 h. plus loin à un chalet, tourne à g. à 1 h. de là, après un second chalet, et gravit le sommet en zigzag. La **Rhune** (900 m.), la première montagne importante à l'extrémité O. des Pyrénées, sur la frontière, offre une *vue superbe, s'étendant sur les vallées du N.-O. jusqu'à l'Atlantique, et de l'O. à l'E. sur une série de montagnes commençant par la Haya et se terminant au pic du Midi de Bigorre (p. 131), à env. 150 kil. de distance en ligne droite. — La Rhune, sur laquelle on avait élevé des fortifications dont il reste des ruines, fut l'objet de combats acharnés en 1813, lors de l'invasion des armées anglo-espagnoles. Elle ne fut pas prise, mais le général Clauzel dut l'abandonner lorsqu'il se vit tourné à l'E. par les Espagnols et menacé à l'O. par Wellington.

Le chemin de fer traverse ensuite la Nivelle, passe à la halte d'*Urrugne,* puis dans un tunnel de 404 m., et arrive dans la vallée de la Bidassoa, qui présente un coup d'œil magnifique. A g., sur le territoire espagnol, la Haya, reconnaissable à ses trois pics (v. ci-dessous); à dr., la montagne du Jaizquivel, et en deçà, sur une colline rocheuse au bord du lit très large mais sablonneux de la rivière, la pittoresque Fontarabie (v. ci-dessous).

35 kil. *Hendaye* (buffet; hôt. du Commerce, bon et pas cher),

Bayerische Staatsbibliothek München

dernière stat. française et gros village à g. en deçà de la gare, avec des *bains de mer* à l'embouchure de la Bidassoa. Il s'y fabrique une liqueur renommée.

Excursion a Fontarabie. Il est plus court d'y aller d'Hendaye, en traversant la Bidassoa, que d'Irun, par la route; mais il faut monter au village pour trouver des barques. On devra débattre les prix avec les bateliers; 1 fr. par personne, aller et retour, est, dit-on, le double de ce que paient les gens du pays. La *Bidassoa* a env. 1 kil. de largeur à cet endroit et elle en atteint 4 à son embouchure, à peu de distance, près du *cap du Figuier* (Espagne); mais il y a des bas-fonds et des bancs de sable. Cette rivière forme, sur une longueur de 15 kil., la frontière entre la France et l'Espagne. En amont, au delà du pont du chemin de fer, se trouve l'*île des Faisans* ou *de la Conférence*, où eurent lieu diverses entrevues de souverains et d'ambassadeurs de France et d'Espagne et où fut surtout conclu, en 1659, le traité des Pyrénées.

Fontarabie, en esp. *Fuenterabia*, ville déchue d'un peu plus de 3000 hab., souvent victime des guerres entre la France et l'Espagne, n'a pas seulement un aspect pittoresque, mais encore le caractère tout à fait espagnol, qu'on ne retrouvera pas à St-Sébastien, de construction moderne. Les rues y sont fort étroites et les toits des maisons y font encore des saillies considérables. Ces maisons sont des constructions massives, avec armoiries et balcons en fer ouvragé, qui témoignent de l'ancienne prospérité de la ville. La population, d'origine basque, n'est pas moins curieuse à observer. Dans le haut de la rue principale se trouve l'*église*, décorée avec le luxe de mauvais goût propre aux églises espagnoles. A côté, le *château*, dit de Charles-Quint, à peu près en ruine et qui n'a rien de curieux. La partie la plus ancienne, du côté de la Bidassoa, date du x^e^ s. Belle vue de la plate-forme.

Le chemin de fer traverse la Bidassoa et la frontière un peu au delà d'Hendaye. — 38 kil. *Irun* (buffet), vieille ville espagnole d'env. 5500 hab., à $^1/_4$ d'h. à l'E. Souvent ravagée par la guerre, elle a encore été bombardée par les carlistes en 1874, mais délivrée par le général Loma. Le principal monument est l'église *Nuestra Señora del Juncal*, du XVI^e^ s. — Visite de la douane. Heure de Madrid, retardant de 25 min. sur celle de Paris. Changement de voitures; la voie du chemin de fer espagnol est de 30 cent. plus large que celle de la ligne française. Pour les voyageurs venant d'Espagne, le changement n'a lieu qu'à Hendaye.

La **Haya** (987 m.), montagne reconnaissable à ses trois pics qui lui font aussi donner le nom de *Trois-Couronnes*, se gravit facilement d'Irun en 3 h. Le chemin qui y conduit est au S. dans un vallon, d'où l'on monte à g. au bout de 40 min. Panorama magnifique. Il y a dans cette montagne des mines de cuivre qu'ont exploitées les Romains.

On traverse ensuite un affluent de la Bidassoa et un tunnel de 489 m. de long. — 45 kil. *Renteria*, ville déchue, avec une église à créneaux. — Encore un petit tunnel, et une belle vue sur la baie de Pasages. — 47 kil. *Pasages*, petite ville dans un site pittoresque, avec un port sûr et autrefois important, mais en partie comblé par des atterrissements.

52 kil. **St-Sébastien** (hôt.: *Gr.-H. de Londres, H. Anglais*), ville et place forte de 19 000 hab., ancienne capitale du Guipuzcoa, dans un site très pittoresque, sur une presqu'île du golfe de Biscaye, formée par le *mont Orgullo*, et entre deux baies, dont celle de l'O. est un port assez important, mais peu sûr. Cette ville a eu beaucoup

à souffrir de guerres et d'incendies sans nombre. Elle a surtout été cruellement saccagée et incendiée en 1813 par les Anglais sous le général Graham, et elle a été reconstruite depuis sur un plan régulier. Elle n'offre donc guère de curiosités, mais on a du mont Orgullo une *vue splendide. Il faut pour pénétrer dans la forteresse une autorisation qu'on demande chez le commandant de place. On monte au sommet en 3/4 d'h.

En dehors de la ville se trouvent des *arènes* pouvant contenir 10 000 personnes et où se donnent de ces courses de taureaux dont les Espagnols sont si grands amateurs. Elles sont annoncées d'avance, même dans les contrées avoisinantes de la France. Les spectateurs, enthousiastes jusqu'à la frénésie, offrent alors à l'étranger, plutôt que les courses elles-mêmes, un spectacle excessivement curieux et indescriptible, qu'on ne devra pas manquer de voir. On n'oubliera pas toutefois qu'il est très difficile de trouver à se loger ces jours là à St-Sébastien.

15. De Bayonne à Toulouse.

I. De Bayonne à Pau.

106 kil. Trajet en 2 h. 20 à 3. h. 50. Prix : 13 fr., 9 fr. 75, 7 fr. 20.

Bayonne, v. p. 57. Cette route est en général moins intéressante qu'on serait porté à le croire; elle passe à une trop grande distance des Pyrénées et de l'autre côté s'étendent des plaines, fertiles (maïs), mais un peu monotones. En quittant Bayonne, on suit un instant la ligne d'Espagne (p. 96), avec laquelle on passe dans un tunnel et traverse l'Adour, puis on remonte la vallée de cette rivière, après un second tunnel. — 6 kil. *Le Gaz.* — 11 kil. *Urcuit.* — 17 kil. *Urt.* — 21 kil. *Pont-de-l'Arran.* — 24 kil. *Pont-de-la-Bidouze.* — 28 kil. *Sames.* On quitte ensuite la vallée de l'Adour pour celle du *gave de Pau*, son affluent, qu'on traverse avant la stat. suivante. — 32 kil. *Orthevielle.* — 34 kil. *Peyrehorade*, petite ville non loin du confluent du gave de Pau et du gave d'Oloron et dominée par les ruines d'un château du xv^e s. A dr. de la vallée du gave d'Oloron se voit le pic d'Anie (p. 109). — 38 kil. *L'Eglise.* — 43 kil. *Labatut.* — 52 kil. *Puyôo*, où aboutit l'embranch. de Dax (p. 56). Sur la rive g. est *Bellocq*, village dominé par les ruines d'un château.

De Puyôo a Mauléon (St-Palais), embranch. de 46 kil., qui ne sera terminé que pour 1887, mais par lequel on va déjà jusqu'à St-Palais. — 8 kil. **Salies** ou *Salies-de-Béarn* (hôt. : *de la Paix*, *Beauséjour*, etc.), ville de 5296 hab., qui doit son nom à des salines très anciennes et qui a un établissement de bains dont les eaux sont les plus riches en sel que l'on connaisse. Ces eaux sont particulièrement employées contre la chlorose et les scrofules. — 20 kil. (4^e st.) *Autevielle.* — La voie se bifurque ici sur *St-Palais* (10 kil.), toute petite ville sur la rive g. de la Bidouze. — 23 kil. *Sauveterre*, qui a un château en ruine du xii^e s. et une église romane remarquable. On a près de cette église une *vue superbe des Pyrénées. — 46 kil. *Mauléon* est une petite sous-préfecture de 2409 hab., aussi à peu près sans intérêt, avec des restes d'un vieux château fort.

58 kil. *Baigts.* — La vallée devient pittoresque.

66 kil. **Orthez** *(hôt. de la Belle-Hôtesse)*, ville de 6556 hab., dans un beau site, sur la rive dr. du gave de Pau.

Orthez fut au XIIIe s. la capitale du Béarn et jusqu'en 1460 la résidence de vicomtes, qui y tinrent une cour splendide. Plus tard elle devint un foyer du protestantisme, sous la protection de Jeanne d'Albret, qui y fonda une université calviniste, à laquelle enseigna Théod. de Bèze, et un quart des habitants sont encore aujourd'hui protestants. Le maréchal Soult fut vaincu en 1814 sur les collines voisines, par Wellington.

Les seules curiosités d'Orthez sont le *vieux pont* du gave, du moyen âge, avec une tour de défense au milieu, et la *tour de Moncade*, reste du château des vicomtes de Béarn. Belle vue des hauteurs sur les Pyrénées.

75 kil. *Argagnon.* — 81 kil. *Lacq.* — 86 kil. *Artix.* — 91 kil. *Denguin.* — 94 kil. *Poey.* — 99 kil. *Lescar*, qui n'a plus que 1791 hab., mais fut important au XVIe s. et longtemps le siège d'un évêché. Anc. cathédrale du XIIe et du XVIe s. Vieux château, en partie du XIVe s. Plus loin, à g., (106 kil.) *Pau* (buffet, déj., 3 fr.; dîn., 3 fr. 50).

Pau. — Hôtels. Ceux de 1er rang sont des maisons monumentales, parfaitement situées, organisées sur un grand pied, présentant tout le confort désirable et dont les prix sont en conséquence. Ce sont d'abord les hôt. *Gassion* (pl. a, D 4), place Gassion et boulev. du Midi; *H. de France* (pl. b, D 4), place Royale; *Beau-Séjour* (pl. c, E 4), à l'extrémité S.-E. de la ville. Ensuite l'*hôt. de la Paix* (pl. d, D 4), place Royale, la façade tournée à l'E.; le *Grand-Hôtel* (pl. e, D 2), avenue du même nom, avec chambres au S. Ces maisons sont surtout pour des familles venant passer l'hiver à Pau. A l'hôt. de France: ch. au 4e, avec vue sur les Pyrénées, 6 fr.; déj., 3 fr. 50; dîn., 5 fr.; pas de pension. — De 2e rang: *H. de la Poste* (pl. f, C 3-4), place de Gramont, recommandé (dîn., 4 fr.); *du Commerce* (pl. g, D 4), *H. de l'Europe* (pl. h, D 4), rue Préfecture; *H. Henri IV* (pl. i, E 3), place de la Halle, etc. — Plus modeste, l'*hôt. de la Croix-Blanche* (pl. k, D 3-4), rue de la Fontaine (6 fr. 50 à 7 fr. par jour). — Pensions: *Planté*, *Hattersley*, *Sarda*, *Guichard*, rue Porte-Neuve (pl. EF 2-3); *Pitté*, *Beaufils*, rue d'Orléans (pl. CD 3); *Colbert*, *Barbey*, rue Montpensier (pl. CD 2-3); *Holf*, passage Planté (pl. D 2-3), etc.

Appartements et villas meublés en grand nombre dans la ville et aux environs, de 400 fr. à 10000 fr. pour la saison, qui dure de septembre à mai ou juin. Pour plus de renseignements, s'adresser au *Syndicat*, rue des Cordeliers, 7. Ses renseignements doivent être gratuits et impartiaux; il est aussi chargé de régler les différends entre les étrangers et les habitants. En cas de location, ne pas oublier de faire un inventaire.

Cafés-restaurants: *Gassion*, à l'hôtel de ce nom; *Bernis*, rue Préfecture; *Champagne*, place Royale, etc.

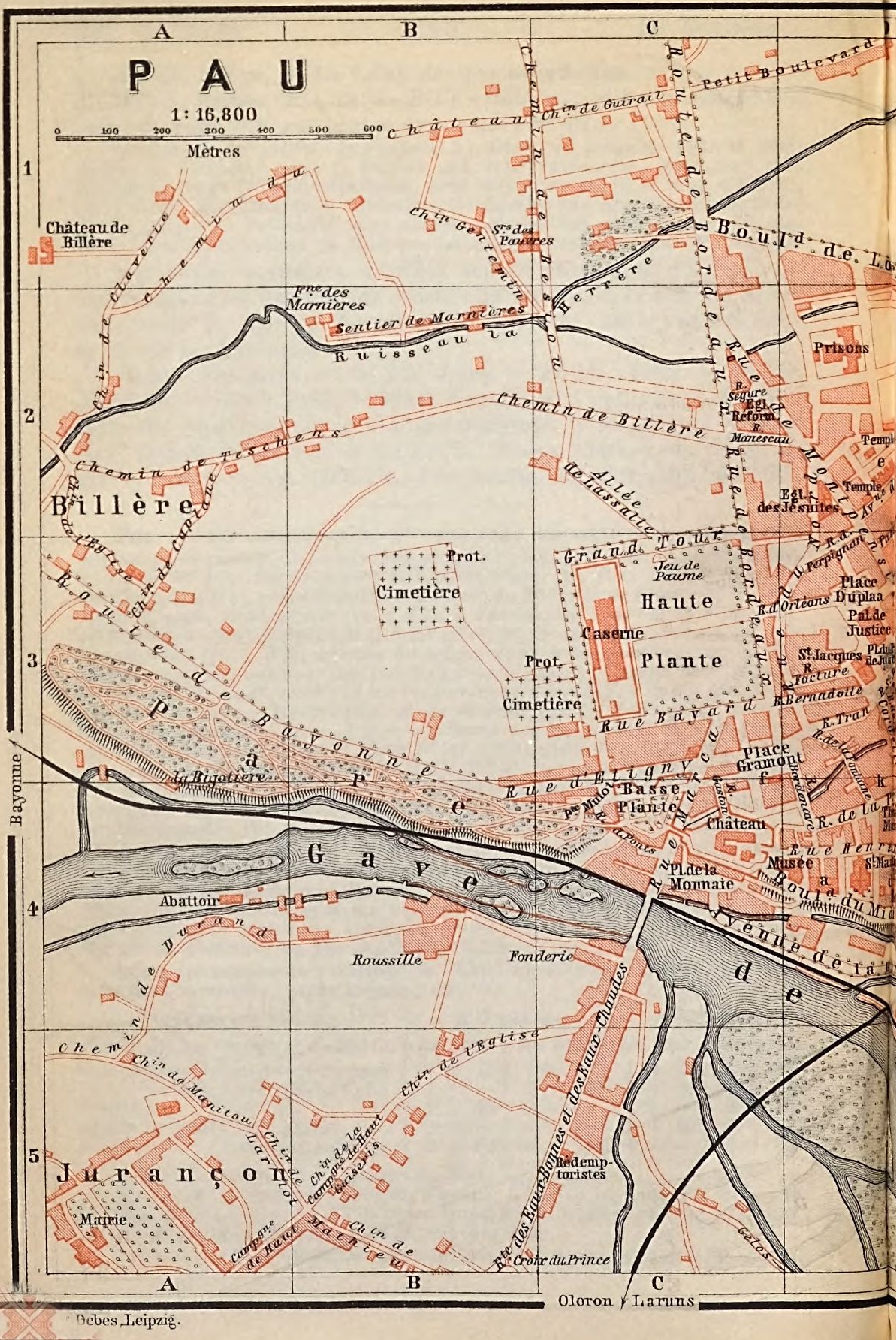
Voitures de place.	A 2 places		A 4 places	
(Tarif de nuit à partir de 10 h.)	Le jour	La nuit	Le jour	La nuit
Course dans les limites de l'octroi	— fr. 75	1 fr. —	1 fr. 25	1 fr. 50
» de 3 kil. à partir de la halle	1 » —	1 » 50	1 » 50	1 » 75
L'heure	1 » 50	2 » —	2 » —	2 » 50
Après le 3e kil., en plaine . .	2 » —	— » —	2 » 50	3 » —
» » » », sur les coteaux	2 » 50	— » —	3 » —	3 » 50

Bagages: 1 colis, 25 c.; plusieurs, 50 c.

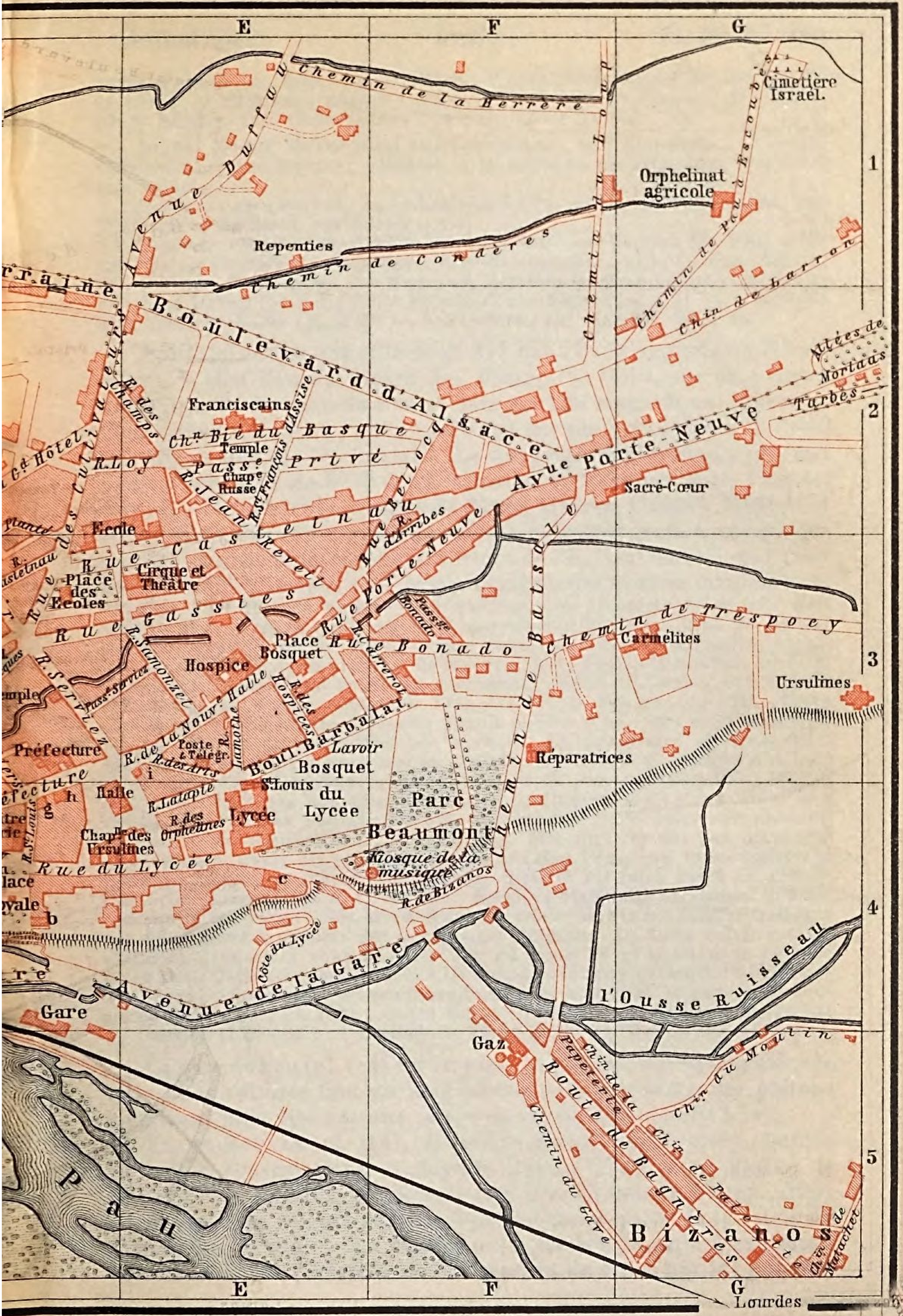
Voitures de remise: *mylords*, l'heure, 3 fr.; la 1/2 journée, 10 fr.; la journée, 20 fr.; *landaus*, 4, 12 et 20 fr. Quantité de loueurs par toute la ville.

Poste et télégraphe (pl. E 3), rue des Arts.

Casino, à l'hôtel Gassion. Entrée, pour les concerts, 1 et 2 fr. Abon-



Debes, Leipzig.


E
F
G
Chemin de la Berrère
Cimetière Israel.
Avenue Duffau
Orphelinat agricole
Chemin du Loup
Chemin de Pau à Escoubès
Repenties
Chemin de Condères
Chin de Barron
Boulevard d'Alsace
Allées de Morlaàs
Tarbes
Franciscains
Chn Bié du Basque
Temple
Passe Privé
Chapl Russe
R. Loy
R. des Champs
R. St François d'Assise
R. Jean Réveil
Ave Porte Neuve
Sacré-Cœur
Rue Cassiet
Ecole
Cirque et Théatre
Place des Ecoles
Rue Gassies
Rue Porte-Neuve
R. d'Arribes
Passge Bonado
Chemin de Trespoey
Carmélites
Place Bosquet
Rue Bonado
Hospice
R. Samonzet
Passe Service
R. Serviez
Ursulines
Préfecture
R. de la Nouve Halle
Poste & Télégr.
R. des Arts
R. des Hospices
Boul. Barbanègre
Lavoir
Bosquet
St. Louis
du Lycée
Parc Beaumont
Réparatrices
Halle
R. Latapie
R. des Orphelines
Lycée
Chapelle des Ursulines
Rue du Lycée
Kiosque de la musique
R. de Bizanos
Chemin de Bizanos
Côte du Lycée
Avenue de la Gare
Gare
l'Ousse Ruisseau
Gaz
Chin de la Papeterie
Route de Bagnères
Chin du Moulin
Chin de Pau
Chemin du Gave
Pau
Bizanos
Lourdes
1
2
3
4
5

nement: pour un mois, 1 pers., 30 fr.; 2 pers., 45 fr.; pour la saison, 100 et 150 fr. — Cercles: *Anglais*, place Royale, hôt. de France; *de l'Union*, place Royale, café Champagne; *Béarnais*, hôtel Gassion, etc.

Bains: *Grand établissement hydrothérapique*, rue d'Orléans, 13 et 15; *Cambuston*, place Royale; *Guilhem*, à la fontaine de Trespoey; *Darnaud*, rue Calas, etc.

Cabinets de lecture, aux librairies *Lafon*, rue Henri IV; *Cazaux*, rue Préfecture; *Bergerot*, rue Serviez, etc.

Temples protestants: *calviniste* et *anglican*, rue Serviez (pl. D 3); *presbytérien* ou *écossais* et *évangélique*, cité Montpensier, près du Grand-Hôtel (pl. D 2); *la Trinité*, rue des Temples, derrière le Grand-Hôtel; *St-André*, rue Jean-Reveil (pl. E 2); *église réformée*, rue Segure (pl. C 2). — Chapelle grecque, rue Calas (pl. E 2). — Synagogue, rue Gassies (pl. E 3).

Pau (190 m.) est une ville de 29 971 hab., l'anc. capitale du *Béarn* et auj. le chef-lieu du départ. des *Basses-Pyrénées*, sur un plateau de la rive dr. du gave de Pau et dans un site magnifique, jouissant d'un climat délicieux, qui en fait une des premières villes d'hiver, très fréquentée par les Anglais. La température moyenne y est sans doute seulement de 6°75 C. en hiver et 16°68 pour toute l'année, c'est-à-dire inférieure à celles de Rome, Hyères, Cannes, Menton et Nice, mais Pau n'en passe pas moins pour une station supérieure par l'absence de vents réguliers, surtout de l'E. (sauf en été); par l'absence d'humidité dans l'air et par la régularité dans la température.

Pau s'est formée autour d'un château des vicomtes de Béarn, bâti vers le xe s. et reconstruit au xive par Gaston-Phébus. Elle ne devint toutefois capitale qu'au xve s., et elle acquit une grande importance lorsque ses seigneurs devinrent rois de Navarre, avec François-Phébus, en 1479, et surtout lorsque son troisième successeur, Henri d'Albret, eut épousé Marguerite de Valois, sœur de François Ier de France, en 1527. Cette charmante et spirituelle princesse réunit autour d'elle une cour brillante, où les calvinistes trouvèrent bon accueil. La prospérité atteignit enfin son apogée sous leurs successeurs: Antoine de Bourbon, Jeanne d'Albret et le fils de ces derniers, plus tard le roi de France Henri IV. Jeanne d'Albret n'était pas non plus une femme ordinaire, mais elle avait «l'âme entière aux choses viriles», et elle fut capable de chanter une chanson béarnaise en donnant le jour à son fils, afin qu'il ne fût pas «pleureur ni rechigné», avait dit son père, qui de son côté l'emporta immédiatement pour lui frotter les lèvres d'une gousse d'ail et lui faire boire du vin de Jurançon, bourgade au S.-O. de Pau. Jeanne s'était faite calviniste, comme son fils le fut jusqu'à son avénement au trône de France (1592); le Béarn eut donc aussi à souffrir des guerres de religion. Le culte calviniste s'y maintint néanmoins sous la protection de Henri IV et pendant la régence de sa sœur Catherine, mais Louis XIII coupa court aux prétentions des états du Béarn, en intervenant personnellement et annexant le pays à la couronne de France, en 1620. Outre Henri IV, Pau à vu naître le maréchal de Gassion (1609-1647) et Bernadotte (1764-1844), qui devint roi de Suède.

La gare de Pau (pl. D 4) est au pied du plateau sur lequel s'élève la ville. Les voitures font un long détour pour y monter; les piétons y arrivent plus vite par une rampe en zigzag qui aboutit à la

Place Royale (pl. D 4). C'est une grande place carrée, bordée de belles constructions et décorée depuis 1843 d'une *statue de Henri IV*, en marbre, par Raggi, avec des bas-reliefs d'Etex. Mais elle est surtout célèbre par son ***panorama* superbe de la vallée du gave et des Pyrénées. La plaine, où la rivière serpente d'une façon capricieuse, est parsemée de villages et de villas qui lui donnent

beaucoup d'animation (le grand bâtiment au milieu est le haras de Gélos); derrière s'étagent des hauteurs couvertes de vignes et de bois, et le fond du tableau est la chaîne majestueuse des Pyrénées, qui se développe sur une étendue d'env. 100 kil., et dont les derniers sommets visibles sont à 80 kil. de distance. Le plus caractéristique parmi ces sommets est le pic du Midi d'Ossau (p. 116), en réalité deux pics de 2885 et 2790 m. d'altit., qui forment une masse plus abrupte que les autres dans le premier tiers du panorama à dr. On remarque ensuite particulièrement à g., vers l'autre extrémité, le cône du pic du Midi de Bigorre (2877 m.; p. 131), et vers le milieu le cirque du Vignemale, avec son glacier (3290 m.; p. 122), etc.

«Voilà la plus splendide vue de terre, comme la baie de Naples est la plus magnifique vue de mer qui soit au monde.» (Lamartine.) — «Le cœur se dilate dans cet espace immense, l'air n'est qu'une fête, les yeux éblouis se ferment sous la clarté qui les inonde. Les Pyrénées bleuâtres semblent une traînée de nuages; l'air qui les revêt en fait des êtres aériens, fantômes vaporeux dont les derniers s'évanouissent dans l'horizon blanchâtre . . A cette distance, les formes s'adoucissent, les Pyrénées ne sont que la bordure gracieuse d'un paysage riant et d'un ciel magnifique. Rien d'imposant ni de sévère; l'idée qu'on emporte est celle d'une beauté sereine, et l'impression qu'on éprouve est celle d'un plaisir pur.» (Taine.)

Pour visiter la ville, nous suivons maintenant la terrasse et le boulev. du Midi à l'O. de la place Royale, et nous passons derrière l'église St-Martin (p. 103), puis devant le magnifique hôtel Gassion, pour arriver bientôt au château, dont l'entrée est à dr.

Le *CHATEAU (pl. C 4), rebâti, comme nous l'avons dit, au XIV^e s., mais considérablement modifié depuis et restauré de nos jours, s'élève à l'extrémité O. du plateau de la ville, près du confluent du gave et du ruisseau le Hédas. Il forme un pentagone irrégulier que dominent six tours carrées. En y entrant du côté de la ville, on traverse un pont de pierre qui a remplacé sous Louis XV le pont-levis d'un fossé où il y a maintenant une belle allée d'arbres. A g. est la *chapelle*, qui date seulement de 1840. Puis vient un *portique* du style de la renaissance, construit de 1859 à 1864. A g. encore, la *tour de Gaston-Phébus* ou le donjon, de 34 à 35 m. de haut; à dr., la *tour Neuve,* construite sous Napoléon III, et la *tour Montauzet* ou Monte-Oiseau, ainsi nommée parce que jadis il n'y avait pas d'escalier, et qu'en cas de siège les défenseurs y montaient avec des échelles, qu'ils retiraient après eux. Les autres tours sont: la *tour Bilhère,* au N.-O., et les *tours Mazères,* au S.-O., l'une de ces dernières construite sous Louis-Philippe. — La partie la plus intéressante de la cour d'honneur est la façade de la partie S., qui date de la renaissance et où l'on remarque surtout de très jolies lucarnes.

L'intérieur du château est visible tous les jours, excepté le lundi, en été de 9 h. à midi et de 2 à 5, en hiver de 10 h. à midi et de 2 à 4. On est conduit par un gardien qui donne des explications. En principe, il ne doit rien recevoir, mais il ne refuse pas ce qu'on lui donne en sortant. L'entrée est dans le fond de la cour.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — *Salle des Gardes:* voûte ancienne, fauteuil du style

goth., chaises en chêne sculpté, lustre renaissance, pendule remarquable, comme il y en a à peu près partout, des styles Louis XIII et Louis XIV. — *Salle à manger des Princes:* voûte, statues de Henri IV et de Sully. — *Salle à manger des Souverains*, jadis salle d'armes, puis salle des états de Béarn et une écurie en 1793: tapisserie de Flandre, du château de Madrid au bois de Boulogne, à Paris, représentant des chasses sous François I^er^; bonne statue de Henri IV, par Francheville. — *Escalier d'honneur*, œuvre remarquable de la renaissance.

Premier étage. — *Salle d'attente:* tapisseries des Gobelins et de Flandre, table de François I^er^ avec dessus en marbre des Pyrénées, etc. — *Salon de réception*, tristement célèbre par le massacre de dix nobles béarnais catholiques, exécuté par ordre de Montgomery, général de Jeanne d'Albret: cheminée renaissance, tapisseries de Flandre, suite des chasses vues au rez-de-chaussée; table avec mosaïque de porphyre et d'agate de Suède, don de Bernadotte; vases de Sèvres, etc. — *Salon de famille:* tapisseries des Gobelins, table avec dessus en porphyre rose de Suède, don de Bernadotte; statue de Henri IV enfant, d'après Bosio. — *Chambre à coucher du souverain:* belle cheminée, tapisseries de Flandre, meubles anciens, sauf le lit; coffre en ébène avec médaillon de Henri IV, de 1607; très beau coffre de Jérusalem du xv^e^ s., acheté en 1838, etc. — *Cabinet du souverain:* tapisseries de Bruxelles et des Gobelins, glace de Venise. — *Boudoir de la reine:* tableaux en tapisserie des Gobelins, glace de Venise. — *Chambre à coucher de la reine:* meubles anciens, moins le lit; magnifique armoire renaissance; tableaux en tapisserie des Gobelins.

Deuxième étage du midi. — *Chambre de Jeanne d'Albret:* tapisseries des Gobelins et de Flandre, lit de 1562, etc. — *Chambre de Henri IV*, qui passe pour celle où il naquit, le 14 déc. 1553, et où l'on voit son berceau, fait d'une grande écaille de tortue; tapisseries de Bruxelles; lit ancien orné de 64 portraits en médaillons et en bustes et de 12 figurines. — *4^e^, 5^e^ et 6^e^ chambres:* tapisseries comme dans les précédentes; dans la dernière, des tapisseries faites par les dames de St-Cyr et un plan du château avant sa restauration. — Les autres pièces, qu'on ne visite pas, sont à peu près sans intérêt pour les étrangers.

Nous descendons ensuite par l'arcade près du donjon. De ce côté se trouvent encore des dépendances du château, notamment la tour de la Monnaie. La terrasse derrière le château a une statue en marbre de Gaston-Phébus, par Triquety. Un pont qui passe au-dessus de la rue Marca conduit de là au quinconce de la *Basse-Plante*, à la suite duquel vient le *parc* (12 hect.), charmante promenade très appréciée des étrangers séjournant à Pau.

Près du château, rue Henri IV, dans l'anc. palais de justice, est un petit *musée* (pl. C D 4), public les dimanche et jeudi de 1 h. à 5 et visible aussi les autres jours en s'adressant au concierge.

St-Martin (pl. D 4), entre la place Royale et le château, est un bel édifice dans le style goth. du xiii^e^ s., construit par Bœswillwald, avec un joli clocher sur la façade. On en remarque aussi le maître autel, le baldaquin et les vitraux, ces derniers d'après Steinheil. — *St-Jacques* (pl. D 3), au N. de la ville, de l'autre côté du petit ravin où coule le Hédas, est également une belle église du style goth. du xiii^e^ s., un peu plus ancienne que la précédente, sur les plans de Loupot. Elle a deux tours à la façade et des tribunes sur les collatéraux. — Le *palais de justice* (pl. D 3), à côté de cette église, est un édifice lourd dans le style classique, construit de 1847 à 1855.

De Pau à *Oloron* (vallée d'Aspe), v. R. 16; aux *Eaux-Bonnes* et aux *Eaux-Chaudes*, R. 17.

II. De Pau à Toulouse.

216 kil. Trajet en 5 h. 35 à 8 h. 10. Prix: 26 fr. 60, 19 fr. 95, 14 fr. 60. Vue surtout à dr.

On continue de remonter la vallée du gave de Pau. — 114 kil. (de Bayonne). *Assat.* — Haltes de *Bezing* et de *Baudreix.* — 123 kil. *Coarraze-Nay.* Coarraze, à g. de la voie, est l'endroit où Henri IV fut élevé, d'une façon simple comme les enfants des paysans, courant nu-pieds et tête nue dans la campagne. *Nay,* sur la rive g. du gave, est une petite ville industrielle où se fabrique une grande partie des bérets qui forment la coiffure caractéristique des habitants des Pyrénées, et aussi beaucoup de fez turcs. — 126 kil. *Dufau.*

130 kil. *Montaut-Bétharram.* Bétharram, sur la rive g., en amont de Lestelle, est un pèlerinage dont l'église se fait remarquer par une décoration très riche, mais sans goût. Elle dépend d'un séminaire. A côté est un calvaire avec des chapelles, dont la fondation remonte au temps des croisades, mais qui ont été reconstruites de nos jours. On visite particulièrement près de l'église un pont hardi et tout tapissé de lierre, sur le gave de Pau. A env. 3 kil. au S. se trouve une belle grotte à stalactites.

Le trajet devient pour quelque temps très intéressant. — 135 kil. *St-Pé* (St-Pierre), petite ville industrielle dans un site pittoresque. Avant la stat. de Lourdes, beau coup d'œil à dr. sur l'église de pèlerinage, au-dessus de la grotte, et sur la ville avec son château.

145 kil. **Lourdes.** — HÔTELS: *Gr.-H. d'Angleterre & de la Basilique*, près de la grotte; *H. Bellevue*, *H. Continental*, non loin de là; *H. de la Poste*, *des Princes*, *des Pyrénées*, près de la place du Marcadal; *H. de France*, place du Champ-Commun; *H. du Commerce*, *de l'Europe*, près de l'église paroissiale, etc. — Omnibus pour la grotte, à 10 min. de la gare, 50 c.

Lourdes est une petite ville de 5864 hab., sur la rive dr. du gave de Pau, à l'endroit où cette rivière, descendant de la vallée d'Argelès, tourne brusquement vers la plaine à l'O. Elle est bâtie au pied d'une colline sur laquelle s'élève un ancien *château*, qui commandait jadis l'entrée de la vallée et qui fut souvent assiégé au moyen âge, dans les guerres avec l'Angleterre. Ce château, qu'on peut visiter (pourb.), n'a rien d'intéressant; mais on y jouit d'une très belle vue sur la vallée et les Pyrénées. L'entrée est dans l'intérieur de la ville, à l'E. Près de là se trouve la vieille *église paroissiale*, qui n'a non plus rien de curieux. Une *église neuve* a été commencée plus loin à l'E., mais les travaux en sont abandonnés, faute de ressources, depuis la mort du curé qui l'avait entreprise (1877). Lourdes est quelque peu industrielle, et on exploite aux alentours des carrières de marbre et d'ardoise.

Mais l'importance et la célébrité actuelles de cette ville sont dues à son *pèlerinage,* dont l'origine remonte seulement à 1858.

Une paysanne, alors âgée de quatorze ans et morte récemment dans un couvent, Bernadette Soubirous, prétendit avoir vu plusieurs fois la Vierge lui apparaître dans une grotte, ordonnant qu'on lui élevât à cet endroit un sanctuaire et qu'on y vînt prier en grand nombre. Les curieux et les pèlerins y affluèrent en effet bientôt des environs, puis de

toute la France et de l'étranger, et il s'y opéra, dit-on, quantité de guérisons à une source coulant des rochers de la grotte. Aujourd'hui encore, il ne se passe guère de jour, dans la bonne saison, où il n'y vienne, non pas seulement beaucoup de pèlerins isolés, mais des caravanes de pèlerins. Le clergé aidant et une certaine tendance aux manifestations politico-religieuses s'en mêlant, il s'est organisé et il s'organise encore partout en été des trains spéciaux, qui amènent à Lourdes des milliers de personnes, malades ou bien portantes, venant y faire leurs dévotions et aussi un peu satisfaire leur curiosité. C'est qu'on voyage à prix très réduits et qu'on se trouve à Lourdes près de l'une des plus belles parties des Pyrénées. Aussi, bien qu'ils n'aient que quelques jours à dépenser, rencontre-t-on alors bon nombre de pèlerins, voire des prêtres, chevauchant dans les montagnes aux environs de Cauterets. — Pour le simple touriste, il fera bien de s'arranger de manière à ne pas être obligé de coucher à Lourdes, quand il y aura un train de pèlerinage.

Un nouveau chemin à dr. au delà de la gare, à l'entrée de la ville, conduit directement à la grotte, en traversant le gave. Les abords en ont été transformés dans les derniers temps, et l'on y construit même une *église du Sacré-Cœur*. La *grotte*, dans les rochers du côté de la rivière, est une excavation peu profonde et dont l'ouverture est très grande. Sur un ressaut du rocher, à une certaine hauteur à dr., est une statue de la Vierge, par Fabisch, la représentant telle que l'a dépeinte Bernadette, vêtue de blanc et avec une écharpe bleue. La grotte est fermée par une grille et les parois en sont tapissées d'exvoto, surtout de béquilles laissées par des infirmes. A g. se trouve la *source*, qui a été captée derrière un mur garni de robinets.

La *Basilique* bâtie au-dessus de la grotte, où l'on accède par un escalier monumental, est un édifice remarquable du style goth. du XIII^e s., sur les plans de Loupot. Elle a été consacrée en 1876, en présence de trente-cinq archevêques et évêques, présidés par le cardinal-archevêque de Paris et le nonce du pape, qui en couronnèrent la Vierge, par Raffl. Sur la façade s'élève un joli clocher. L'intérieur, qui n'a qu'une seule nef avec chapelles latérales, est tout tapissé d'ex-voto : cœurs en or ou dorés, bannières, médaillons, plaques avec inscriptions, etc. Une crypte à deux nefs s'étend sous toute la longueur de l'église.

Aux alentours sont plusieurs dépendances pour le service du pèlerinage, des *couvents*, un *asile pour les vieillards*, et une multitude de *boutiques* de marchands d'objets de piété, etc. Il y a aussi un *panorama de l'apparition* (entrée, 1 fr.) et un *diorama* (50 c.). Au S., sur une colline, s'élève un *calvaire*.

Il y a d'autres grottes plus grandes dans la montagne, au delà de celle de l'apparition: à 10 min., la *Spélugue*, où l'on a découvert des objets travaillés de l'âge du renne, et 10 min. plus loin, la *grotte du Loup*, qui est très profonde.

De Lourdes à *Cauterets*, à *St-Sauveur*, à *Barèges*, etc., v. R. 18, 19 et 20.

150 kil. *Adé*. — 155 kil. *Ossun*, petite ville. — 160 kil. *Juillan*.

166 kil. **Tarbes** (*buffet;* hôt.: *de la Paix,* place Maubourguet, vieille maison, pas chère; *du Chapon-Fin,* en face de la gare, bon), ville de 23 273 hab., chef-lieu du départ. des *Hautes-Pyrénées* et siège d'un évêché, dans une plaine fertile sur la rive g. de l'Adour. Son importance ne date que du moyen âge, où elle devint la capitale

du comté de Bigorre. Elle ne fut occupée par les Anglais que de 1360 à 1406, mais elle souffrit beaucoup des guerres de religion au xvi^e s.; elle fut alors prise et reprise jusqu'à sept fois.

Tarbes est une ville peu animée et peu intéressante pour le touriste. Le centre se trouve à plus de 1 kil. au S. de la gare et elle s'étend sur une longueur de plus de 2 kil. de l'O. à l'E., jusqu'au bord de l'Adour.

La *cathédrale* ou la *Sède,* à dr. en arrivant, est un édifice lourd des xii^e-xiv^e s., défiguré par un portail du style de la renaissance. La plus belle partie est une coupole octogone du xiv^e s., sur le transept. — A l'O. ou à g. de la rue venant de la gare se trouve la *place Maubourguet,* le centre de la ville. La rue Nationale, au S., conduit aux *Allées Nationales* et au *Prado,* qui forment une belle promenade décorée, devant une grande caserne de cavalerie, d'une statue en bronze du chirurgien *Larrey,* natif des Hautes-Pyrénées (1766-1842). — Vers l'extrémité E. de la ville sont encore deux grandes places, la *place Marcadieu* ou du marché, et le *forail* ou champ de foire, curieux à voir lorsque les montagnards et même les Espagnols y viennent vendre leurs denrées, leurs chevaux, etc. Tarbes est en effet le centre du commerce des excellents chevaux des Pyrénées, dont le touriste saura apprécier les qualités dans ses excursions par les montagnes.

La principale curiosité de Tarbes est son magnifique *JARDIN MASSEY, à l'E. et tout près de la gare. C'est un parc créé et donné à la ville par un ancien directeur des jardins de Versailles. Il n'est toutefois pas dans le genre de ces derniers, mais plutôt dans le style des parcs anglais; il est planté d'arbres exotiques et traversé de ruisseaux qui en font une promenade délicieuse.

Là aussi se trouve un petit MUSÉE, dans un assez joli bâtiment en briques, avec une tourelle de style mauresque. Ce musée est public les dimanche et jeudi de midi à 4 h. et visible aussi les autres jours moyennant un pourboire. Au rez-de-chaussée sont des sculptures, parmi lesquelles on remarque surtout une Ariane de *Jouffroy.* Au premier étage, une petite collection de tableaux, où figurent diverses œuvres de maîtres italiens, tels que *Séb. del Piombo, Albertinelli, le Pérugin, C. Dolci* et *le Titien;* un *Zurbaran,* un *van Balen,* un *Claude Lorrain;* des toiles d'artistes modernes, comme *Louis Boulanger, Dauzats, Gérard, Gérôme,* etc. Il y a aussi une collection d'oiseaux des Pyrénées, des antiquités, etc. — Très belle vue de la tour (25 c.).

De Tarbes à *Agen*, etc., v. R. 11; à *Cauterets*, *St-Sauveur*, *Barèges*, etc., R. 18, 19 et 20; à *Bagnères-de-Bigorre*, R. 21; à *Bagnères-de-Luchon*, R. 22.

En repartant de Tarbes, on passe entre le jardin Massey et l'arsenal. On laisse ensuite à dr. la ligne de Bagnères-de-Bigorre, après la halte de *Marcadieu,* et l'on passe dans deux tunnels. — 176 kil. *Lespouey-Laslades.* Puis encore un tunnel et la halte de

Bordes-l'Hez. — 183 kil. *Tournay.* — Halte d'*Ozon-Lanespède* et un viaduc, d'où l'on a une belle vue à dr.

196 kil. *Capvern,* stat. pour les bains de ce nom, à 3 kil. au N. (correspond.; Grand-Hôt.). Il y a deux sources d'eau thermale sulfatée calcique, dans le genre de celles de Bagnères-de-Bigorre (p. 133).

201 kil. *Lannemezan,* sur un plateau qui n'était encore naguère qu'une lande. — 206 kil. *Cantaous.* — 211 kil. *St-Laurent-St-Paul.* Puis la halte d'*Aventignan* (grotte de Gargas, v. ci-dessous), et on traverse la Garonne, encore peu considérable, en arrivant à

218 kil. *Montrejeau* («Mont-Royal»; buffet), ville de 2992 hab., à 20 min. de la stat., au bord d'un plateau au-dessus de la Garonne, d'où l'on a une très belle vue.

De Montrejeau à *Bagnères-de-Luchon*, v. R. 22.

A 8 kil. au S.-O. de Montrejeau, au delà du village d'*Aventignan* (5 kil., v. ci-dessus), où demeure le gardien, se trouve la **grotte de Gargas** (1 fr. 50 d'entrée et un pourb.), très remarquable par ses stalactites et ses stalagmites, par ses voûtes, qui atteignent jusqu'à 17 m. de hauteur, etc. Son nom lui vient, dit-on, d'un seigneur qui en fit une prison; elle servit dans tous les cas au XVIII^e s. de repaire à un cannibale, qui tua et dévora plus de trente femmes de la contrée.

La voie suit maintenant la vallée de la Garonne et longe encore longtemps les montagnes d'assez près pour offrir de belles vues. — 224 kil. *Martres-de-Rivière.* Plus loin, un pont sur la Garonne.

232 kil. **St-Gaudens** (*hôt. Ferrière*), ville de 6312 hab., jadis très prospère, aussi sur une hauteur de la rive dr. de la Garonne d'où l'on a une très belle vue. Elle a une *église* remarquable, à trois nefs du style roman des XI^e et XII^e s., avec un grand portail du style ogival du XV^e s. Ses colonnes ont de curieux chapiteaux, et elle est décorée de tapisseries anciennes et de peintures modernes.

A 10 kil. au S. (omn. en été; 1 fr. 35), le village d'*Encausse*, qui a des eaux thermales sulfatées calciques assez peu fréquentées. Jolie contrée.

242 kil. *Labarthe-Inard.* Puis on voit à dr. les ruines pittoresques du *château de Montespan* («mont Hispan»), des XIII^e-XV^e s. On traverse la Garonne. — 250 kil. *St-Martory,* localité ainsi nommée sans doute en l'honneur de quelque martyr du temps des Sarrasins, comme celles qui portent le nom de Martres. Plus loin encore un pont sur la Garonne, d'où l'on a dérivé dans les environs un canal d'irrigation de 70 kil. de longueur, destiné à arroser la vaste plaine qui s'étend à g. en aval.

256 kil. *Boussens,* où la Garonne devient navigable. Si l'on avait à s'arrêter ici, on irait voir, à 1 kil. $^1/_2$-2 kil. au S., les ruines du *château de Roquefort,* des XII^e-XIII^e s., et la belle église romane moderne de ce village.

De Boussens à *St-Girons* (Aulus, Ussat, etc.), v. p. 147 et 151.

260 kil. *Martres-Tolosane,* petite ville aux environs de laquelle on a découvert en 1826 les restes d'une villa romaine, avec 40 bustes d'empereurs romains, maintenant au musée de Toulouse, ainsi que divers autres antiques, notamment une tête de Vénus, une Ariane, etc. — Sur la rive dr., *Mauran,* avec un château en ruine (XV^e s).

266 kil. *Cazères-sur-Garonne*, petite ville. — 273 kil. *St-Julien*. Le paysage devient moins intéressant; la voie s'éloigne de plus en plus des montagnes et à g. s'étendent de vastes plaines, bien cultivées, mais uniformes. — 280 kil. *Carbonne*, petite ville. — 288 kil. *Longages*. — 294 kil. *Fauga*.

301 kil. *Muret*, ville de 4056 hab., sur la Garonne, patrie du maréchal Niel (1802-1869), à qui on a érigé une statue. Elle a aussi vu naître le compositeur Daleyrac (1753-1809), qu'elle doit également honorer d'une statue. C'est dans la plaine voisine, au N., que fut défaite en 1213, par Simon de Montfort, l'armée de don Pedro, roi d'Aragon, qui venait au secours de Toulouse: le roi lui-même y trouva la mort, avec 15 à 20 000 des siens.

310 kil. *Portet-St-Simon*, au confluent de la Garonne et de l'Ariège. C'est d'ici que se détache la ligne de Foix (R. 24). Ensuite à g. le tronçon de raccordement avec la ligne d'Auch et la gare St-Cyprien, à Toulouse; on franchit une dernière fois la Garonne, passe à la halte de *St-Agne*, traverse le canal du Midi, et s'arrête dans la gare Matabiau à

322 kil. *Toulouse* (p. 66).

16. De Pau à Oloron. Vallée d'Aspe.

35 kil. de chemin de fer de Pau à Oloron, trajet en 1 h. 1/4, pour 4 fr. 25, 3 fr. 20 et 2 fr. 35. Correspond. de là 1 fois par jour pour Urdos: 41 kil., en 4 h. 45, pour 5 fr. 20 et 4 fr. 60. Puis courrier espagnol, d'Urdos à Jaca (43 kil.), et diligence de Jaca à Huesca (82 kil.), relié par un chemin de fer à Saragosse.

Pau, v. p. 100. Cette ligne, qui se confond d'abord avec celle de Laruns-Eaux-Bonnes (R. 17), traverse le gave et remonte au S. la vallée du Nez, puis tourne à l'O. — 8 kil. *Gan*. Puis un viaduc et un tunnel de 500 m. — 20 kil. *Buzy*, où se détache l'embranch. de Laruns. — 25 kil. *Ogeu*. — 29 kil. *Escou*.

35 kil. **Oloron** (272 m.; hôt.: *de la Poste, Loustalot*, à Ste-Marie, près de la gare), l'anc. *Ilhuro*, ville industrielle de 9117 hab. avec le bourg de *Ste-Marie*, qui en dépend, dans un joli site au confluent des gaves d'Ossau et d'Aspe, qui forment celui d'Oloron. Elle a été le siège d'un évêché, dont la cathédrale, *Ste-Marie*, se trouve dans le bourg, sur la rive g. du gave d'Aspe. C'est un édifice romano-ogival des XIe-XVe s., dont on remarque particulièrement le portail, sous un porche. *Ste-Croix*, dans Oloron même, remonte aussi au XIe s. Elle a un autel en bois doré du XVIIe s., dans le genre espagnol, et des peintures par Romain Cazes. Belles promenades; restes de remparts.

La **vallée d'Aspe**, au S. d'Oloron, est parcourue par une bonne route de voitures, une des meilleures et des plus fréquentées parmi celles qui traversent les Pyrénées, et il a été question d'y faire passer un chemin de fer, qui aurait un tunnel vers Canfranc: il abrégerait d'env. 100 kil. le trajet de Paris à Madrid. Il y a 52 kil. d'Oloron jusqu'à la frontière, au Somport, et env. 30 kil. de là à la petite ville

espagnole de Jaca, par Canfranc. Cette vallée devient intéressante seulement à partir d'Asasp, à 9 kil. d'Oloron, et il suffit d'aller jusqu'au fort d'Urdos, à env. 30 kil. de là, pour en voir les plus belles parties. Sa largeur ne dépasse pas 1 kil., et elle présente des défilés pittoresques, dans lesquels le gave s'est frayé un passage à travers le calcaire, qui en est la roche dominante.

La route suit la rive g. du gave d'Aspe. — 2 kil. *Bidos,* d'où se détache la route des bains de St-Christau (10 kil.), que dessert un omnibus (1 fr. 60), dont on pourra profiter, St-Christau ne se trouvant qu'à env. 2 kil. d'Asasp (v. ci-dessous).

St-Christau *(hôt. de la Poste)* est un hameau de Lurbe (v. ci-dessous), dans un joli site, possédant des eaux sulfurées calciques et ferro-cuivreuses, efficaces surtout contre les maladies de peau. Il y a deux établissements de bains. — Au S., le *Mont-Binet* (1226 m.), dont l'ascension est facile (2 h).

5 kil. *Gurmençon.* — 6 kil. *Arros.* — 9 kil. *Asasp,* village au delà duquel on voit, sur la rive g. (pont), *Lurbe* (hôt. des Vallées), dont dépendent les bains de St-Christau, situés à 2 kil. au N.-E. — On laisse à dr. la vallée du Lourdios; la vallée du gave forme un premier défilé. — 16 kil. *Escot,* d'où un sentier de mulets conduit en 2 h. dans la vallée d'Ossau, par le *col de Marieblanque* (922 m.). On rejoint la route des Eaux-Bonnes à Bielle (p. 111).

Notre route traverse ensuite le gave d'Aspe. A g., sur le rocher, une inscription latine d'une authenticité suspecte, disant que le duumvir L. Valerius Vernus aurait fait réparer deux fois cette route. Il y a près du pont un petit établissement de bains fréquenté seulement par les gens du pays. — Ensuite un autre pont. — 19 kil. *Sarrance* (auberge), avec un pèlerinage et les ruines d'un couvent. — Puis, toujours dans la vallée, une cascade, encore un pont et un deuxième défilé. — 25 kil. *Bédous* (hôt. de la Paix), dans un bassin qui a dû former un lac avant que les eaux du gave eussent creusé suffisamment le défilé. Les monticules de ce bassin sont composés d'ophite, un produit volcanique. Chemin en partie difficile menant d'ici à Laruns (p. 111), par *Aydius* et le *col de las Arques* (env. 1700 m.). — Plus loin dans la vallée d'Aspe, *Suberlaché,* petit établissement de bains d'eaux sulfureuse et ferrugineuse.

29 kil. *Accous,* qui passe pour être l'*Aspa Luca* des Romains. Sur un monticule, une colonne érigée à la mémoire du poète populaire Despourrins (1693-1742). Un sentier conduit d'ici à l'E., en 4 à 5 h., aux Eaux-Chaudes, par le *col d'Iseye* (env. 2000 m.). Belles vues.

La vallée se rétrécit de nouveau. Au milieu du défilé, le *pont d'Esquit,* pont hardi sur le torrent, qu'il ne faut pas traverser, non plus que le suivant, si l'on va à Urdos. — 32 kil. *Pont de Lescun,* conduisant dans la vallée de ce nom.

Le **pic d'Anie** (2504 m.) se trouve à dr. de cette vallée, et c'est par Lescun qu'on en fait ordinairement l'ascension, assez facile et intéressante (guide, Loustallot). Le gave de Lescun forme une très belle *cascade* près d'une maisonnette à 1/2 h. du pont. Le village de *Lescun* (aub. Simon) est 1/4 d'h. plus loin. L'ascension prend de là 4 h. à 4 h. 1/2. On remonte un vallon à dr., la *Hourque de Lauga,* en passant près des petits bains de

Laberou, dans un bois et aux cabanes d'*Azuns* (2 h. 1/4), d'où on remonte le cours du ruisseau qui descend de la montagne, en laissant à dr. le petit lac d'Anie (1 h.). On contourne ainsi le pic de l'E. à l'O. Le *panorama du sommet est superbe et l'un des plus originaux des Pyrénées; non seulement il embrasse la plus grande partie de la chaîne de montagnes, mais il s'étend encore jusqu'à l'Océan, éloigné de plus de 90 kil., et sur les plaines de la Gascogne jusqu'aux Landes. Le double pic du Midi d'Ossau (p. 116), distant seulement de 25 kil., attire particulièrement l'attention au S.-E. par ses formes abruptes.

33 kil. *Cette-Eygun*. — 36 kil. *Etsaut*. — On traverse encore le gave et l'on se retrouve dans un défilé à l'extrémité duquel on aperçoit à g. (39 kil.) le **fort d'Urdos* ou le *Portalet* (794 m.), qui présente un coup d'œil aussi surprenant que pittoresque. Ce fort, auquel on a travaillé de 1838 à 1848, est construit en grande partie dans un rocher qui surplombe le torrent, et il n'y a pas moins de 506 marches à monter pour y arriver. On n'aperçoit qu'une façade flanquée de deux tourelles et des murs qui se distinguent seulement des rochers par les embrasures, mais le fort peut loger 3000 hommes.

On repasse sur la rive dr. par le *pont d'Enfer*, au pied du fort. La vallée forme encore ensuite un petit bassin d'env. 5 kil. de long.

41 kil. **Urdos** (760 m.; *hôt. des Voyageurs*), dernier village français.

D'Urdos a Gabas, 5 h., par un chemin de mulets et un sentier. Le premier passe au N. des *pics de Lorry* (2241 m.) et *d'Ayous* (2312 m.), par le *col d'Aas de Bielle* (3 h.), après lequel on a une vue superbe du pic du Midi d'Ossau (p. 116); puis par la scierie de *Bious-Artigues* (p. 115), d'où l'on arrive en 1 h. à Gabas. — Le second passe au S. du *pic Hourquette* (2383 m.) et au *col de Bious* (3 h.), au N. du *pic des Moines* (2442 m.). On y voit aussi le pic du Midi, et l'on redescend également par la scierie.

44 kil. *Lazaret* en ruine, puis un nouveau défilé, suivi d'un petit bassin, et une auberge. — 48 kil. *Fonderie* abandonnée. La route laisse ensuite à dr. un sentier qui continue de remonter la vallée, au fond de laquelle se montre, à g., le *pic d'Aspe* (2707 m.); passe à deux auberges et atteint

53 kil. *Le Somport* ou *port d'Urdos* (1640 m.), sur la frontière, le *Summus Portus* des Romains, par où passait la voie menant de «Cæsarea Augusta» (Saragosse) à «Iluro» (Oloron). Une partie de l'armée d'Abdérame qui fut vaincue par Charles Martel, en 732, avait pris ce chemin pour envahir la France. La vue du col est restreinte et les environs sont tristes et déserts.

Du Somport a Gabas, 4 h., par un sentier qui passe au S. du *pic d'Arnousse* (2140 m.) et par le *col des Moines* (2204 m.; 1 h. 1/2), après lequel on descend en vue du majestueux pic du Midi et rejoint le sentier du col de Bious (v. ci-dessus).

La route descend en lacets du côté espagnol, où elle passe aux ruines de l'hôpital *Santa Cristina*, puis à une auberge.

65 kil. *Canfranc* (aub.), petite localité sur la rive dr. de l'Aragon, dominée par un vieux château. — Il y a aussi plus loin deux défilés très pittoresques, entre lesquels on voit se dresser à g. la *Peña-Collarada* (2883 m.; ascension en 5 h.; immense panorama).

84 kil. **Jaca** (*hôt. Mur-y-Bueno*, bon), ville murée de 4000 hab., avec une cathédrale des XIV^e et XV^e s. et une citadelle du XVI^e s., d'où l'on a une belle vue.

17. Eaux-Bonnes, Eaux-Chaudes et leurs environs.

I. De Pau aux Eaux-Bonnes et aux Eaux-Chaudes.

39 kil. de chemin de fer jusqu'à Laruns, trajet en 1 h. 1/2, pour 4 fr. 80, 3 fr. 60 et 2 fr. 60. 6 kil. de Laruns aux Eaux-Bonnes et aux Eaux-Chaudes, correspond. du chemin de fer, trajet en 55 min., pour 1 fr. 50 et 1 fr. 10 par colis, quel qu'il soit! Les places de banquette sont préférables pour la vue.

Pau, v. p. 100. Jusqu'à *Buzy* (20 kil.), v. p. 108. On laisse à dr. la ligne d'Oloron et se dirige vers le gave d'Ossau, qu'on traverse avant la stat. suivante. — 26 kil. *Arudy.*

La *__vallée d'Ossau__ commence à cet endroit et s'étend au S. jusqu'à Gabas (p. 115), à une distance d'env. 26 kil. Cependant on n'en donne quelquefois le nom qu'à la partie comprise entre cet endroit, où le gave d'Ossau tourne à l'O. dans la direction d'Oloron, et Laruns (v. ci-dessous), où il descend des Eaux-Chaudes et se grossit du Valentin, qui vient des Eaux-Bonnes. La vallée d'Ossau est une des plus pittoresques des Pyrénées, bien que les montagnes qui la bordent soient en grande partie déboisées depuis le siècle dernier. A l'extrémité supérieure se trouve le fameux pic du Midi d'Ossau; à l'extrémité de la vallée latérale le pic de Ger (p. 113), renommé par son panorama, etc. La vallée n'est séparée de celle d'Aspe (p. 108) que par un chaînon facile à franchir et où l'on peut faire de belles excursions, et de plus c'est dans cette vallée que sont les Eaux-Bonnes et les Eaux- Chaudes, des bains de premier ordre. — La vallée d'Ossau a formé jadis, comme celle d'Aspe, une petite république qui a longtemps conservé ses privilèges après son annexion au Béarn, et plus longtemps encore ses mœurs et ses costumes. On en voit encore aujourd'hui des restes dans les campagnes, et l'on remarque particulièrement le capulet des femmes. Laruns est curieux à visiter sous le rapport des costumes un jour de fête, surtout à la fête patronale, le 15 août.

28 kil. *Izeste*, où la vallée commence à former un défilé pittoresque. Il y a à Izeste une *grotte* où des géologues ont fait quelques découvertes et intéressante aussi pour le simple touriste (10 fr. pour une ou plus. pers.). — 32 kil. *Bielle*, l'anc. capitale de la vicomté d'Ossau, qui en conserve les vieilles archives. Son église goth. est construite en partie de débris antiques, et on y a découvert des restes d'un établissement de bains romain, avec des mosaïques. Maisons curieuses des XVe et XVIe s. près de l'église. On a ensuite une belle vue sur le massif arrondi et boisé du Gourzy (p. 113), que contournent, à dr. la route des Eaux-Chaudes et de la vallée haute d'Ossau, dominée par le majestueux pic du Midi; à g. la route des Eaux-Bonnes, dans la direction de laquelle se dresse le pic de Ger (p. 113). Entre les deux, plusieurs pics moins élevés, mais qui dépassent encore 2000 m., etc.

39 kil. *Laruns* (hôt.: des Voyageurs, des Touristes, etc.), localité de 2428 hab. On y exploite des carrières de marbres fort estimés.

La route laisse plus loin, à dr., l'ancienne route des Eaux-Chaudes par le Hourat (p. 113), recommandée aux piétons à cause de la vue. Ensuite un pont sur le gave d'Ossau et (41 kil.) la bifurcation des nouvelles *routes des Eaux-Bonnes et des Eaux-Chaudes.* Pour cette dernière, v. p. 113. Celle des Eaux-Bonnes laisse l'ancienne, trop raide, à g. dans le fond, et monte en lacets sur le flanc N.-E.

du Gourzy, en offrant de beaux coups d'œil à g. sur la vallée du Valentin et sur la Montagne-Verte, de l'autre côté. On n'aperçoit guère les *Eaux-Bonnes* qu'en y arrivant.

II. Eaux-Bonnes.

HÔTELS : *des Princes*, *de France*, *Richelieu*, *de la Poste*, tous de 1er ordre, autour du jardin Darralde; *de Paris*, *d'Angleterre & d'Espagne*, *de l'Europe*, *des Touristes & de l'Univers*, au même endroit; *de la Paix*, *Bernis*, ces derniers plus près du grand établissement thermal, etc. — Quantité de *maisons meublées* et de *pensions bourgeoises*. — Les prix varient beaucoup; on compte de 2 à 10 fr. pour la chambre et de 5 à 8 fr. pour la table d'hôte.

CAFÉ et CERCLE à l'*hôtel des Princes*. — CASINO de construction récente (v. ci-dessous).

ETABLISSEMENTS THERMAUX, v. ci-dessous. Carte de boisson et gargarismes, pour 1 pers., du 20 juin au 20 août, 20 fr.; à toute autre époque de la saison, 10 fr.; abonnement de famille, 50 fr. — Bain, de 7 h. à 10 h. du matin: du 20 juin au 20 août, 2 fr.; à d'autres heures et en d'autres temps, 1 fr. Douche, 1 fr.; bain et douche, 2 fr. 50 ou 1 fr. 50, etc. — Les touristes ont la faculté de boire aux sources une fois gratuitement.

LOUEURS DE CHEVAUX et guides à cheval: *Lanusse*, *Caillau*, *Pouylaud*, etc. — Il n'y a pas de tarif; les prix varient entre 7 à 12 fr. par jour.

GUIDES A PIED: **J. Orteig*, *J. Soustrade*, *P. Arrecgros*. — Il n'y a pas de tarif; 5 à 10 fr. par jour.

Les Eaux-Bonnes (748 m.) sont une localité d'env. 800 hab., au confluent de deux torrents, le Valentin et la Sourde, et à l'entrée d'une gorge excessivement pittoresque, entre de hautes montagnes qui ne leur laissent qu'un espace très restreint. Cependant elles doivent surtout leur importance à leurs sources d'eaux sulfurées sodiques et calciques, où domine le chlorure de sodium. Ces eaux sont excellentes dans le traitement des affections de la gorge et des bronches et contre la phtisie tuberculeuse des poumons. Le climat est doux en été, mais, vu l'altitude, la saison est assez courte. Il y vient alors au moins 6000 personnes.

Le centre des Eaux-Bonnes est le *jardin Darralde*, petit parc planté de beaux arbres, autour duquel sont les principaux hôtels et où se donnent des concerts l'après-midi et dans la soirée. Dans le bas est le nouveau *casino*, dont la terrasse offre une belle vue du pic de Ger (p. 113).

En remontant la Grande-Rue au delà du jardin, on arrive bientôt au *grand établissement thermal*, d'assez modeste apparence et qui n'est pas grand, les eaux ne se prenant guère en bains. Il y a sept sources peu abondantes, dont la plus importante est la source Vieille (32° 8 C.), qui alimente seule le robinet de la buvette. L'eau a une odeur sulfhydrique prononcée, mais elle est moins désagréable à boire qu'à sentir; on doit, dit-on, en user avec précaution. Un autre établissement moins important est celui d'*Orteig*, près du gave. Dans le haut du village se trouve enfin un pavillon contenant la buvette de la *Fontaine Froide* (11° 9). Il y a du même côté un temple protestant et un hospice. Les eaux minérales sortent près de là de la *butte du Trésor*, sur laquelle se trouve un kiosque.

Les Eaux-Bonnes ont de belles promenades. La principale est



Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig.

1:250.000

Kilomètres 0 2 4 6 8 10

Milles Anglais 0 1 2 3 4 5 6

la *promenade Horizontale*, chemin réservé aux piétons sur le flanc du Gourzy (v. ci-dessous), d'où l'on a de jolies vues dans la vallée. Elle commence à g. du casino, et elle a 1700 m. de longueur; mais elle doit s'étendre un jour encore plus loin, jusqu'à la route des Eaux-Chaudes. — Ensuite viennent: la *promenade Gramont*, aussi sur le flanc du Gourzy, entre l'Horizontale, à g. près du casino, et la Fontaine Froide; la *promenade Jacqueminot*, se détachant de la précédente et montant jusqu'au premier plateau, d'où la vue est très belle; la *promenade du Valentin*, où l'on arrive en descendant à g. du grand établissement vers le torrent, et d'où l'on voit la magnifique cascade des Eaux-Bonnes; les *promenades Eynard, d'Orteig* et *du Gros-Hêtre* ou de l'Impératrice, au delà du grand établissement; la *promenade d'Aas*, sur le flanc de la *Montagne-Verte* (1106 m.), en face du Gourzy, etc.

Outre la *cascade des Eaux-Bonnes*, déjà mentionnée, on visite trois autres cascades, moins belles, mais encore intéressantes, formées par le même torrent: la *cascade d'Iscoo*, à env. 1 kil. par la route de Cauterets; la petite *cascade du Serpent*, 1 kil. plus loin, et la *cascade du Gros-Hêtre*, à peu près à la même distance, à l'extrémité de la promenade de ce nom.

Excursions.

Aux Eaux-Chaudes. 1° *Par la route:* 8 kil., omnibus à 7 h. et à 11 h. du matin (retour à 9 h. et à 3 h.); prix, 1 fr. 10. On descend par la route de Pau (4 kil.) jusqu'à la bifurcation mentionnée p. 111. La *route est à partir de là une des plus pittoresques et des plus hardies des Pyrénées. Elle est taillée dans le roc à g. du *Hourat* (trou), le ravin dans lequel le gave d'Ossau bouillonne 40 et 50 m. plus bas, et dominée par des rochers qui atteignent une hauteur vertigineuse. A un endroit, il y a une crevasse où il a fallu jeter un pont entre deux rochers. De l'autre côté du torrent se voit la vieille route de Laruns, qui descend très rapidement et rejoint la nouvelle au pont Crabé ou pont des Chèvres. — Pour les *Eaux-Chaudes* et les excursions dans le haut de la vallée, v. p. 114 et 115.

2° *Par le Gourzy:* env. 3 h. 1/2, course intéressante qu'on peut faire à cheval, mais pour laquelle il est bon d'avoir un guide (4 à 5 fr.). On monte sous bois, en 50 min., au 1er plateau où conduit la promenade Jacqueminot (v. ci-dessus). 40 min. après, le 2e plateau; on laisse à g. le sentier du pic de Ger (v. ci-dessous), et à 50 min. de là on est sur le 3e plateau, au sommet du *Gourzy* (1839 m.), d'où l'on a un panorama superbe et d'où l'on voit notamment le pic de Ger et le majestueux pic du Midi d'Ossau. De là on redescend à l'O., par un mauvais sentier aussi sous bois, qui tombe au bout de 50 min. dans le chemin de la grotte des Eaux-Chaudes (p. 115), et env. 20 min. après l'on est aux Eaux-Chaudes (p. 114).

Au pic de Ger: env. 10 h. aller et retour, par le Gourzy, le chemin ordinaire; excursion de premier ordre, dont on peut faire une partie à cheval, mais qui est pour le reste assez difficile et qui ne saurait se faire sans guide (20 fr.) ni provisions. On suit le sentier des Eaux-Chaudes jusqu'après le 2e plateau (1 h. 1/2; v. ci-dessus), où l'on prend à g. On arrive en 3 h. env. au *plateau d'Anouillas*, où il y a des cabanes, jusqu'où peuvent aller les chevaux. De là on gagne en 1 h. le *plateau de Cardoua* (des Chardons), où il y a encore une cabane, et il reste env. 1 h. d'ascension assez pénible, par le *Pambassibé* et surtout au delà.

Le ***pic de Ger** (2613 m.), qui a deux cimes, dont la seconde est difficile à gravir, offre un panorama superbe, réunissant les extrêmes, un chaos de montagnes désolées au S. et un océan de verdure au N., avec

les villes de Tarbes et de Pau. Les sommets les plus saillants sont, de l'E. à l'O.: au premier plan, la Latte de Bazen (2471 m.) et le Pénemédaa (2489 m.); plus loin, à dr., les pics de Gabizo (2639 et 2684 m.); puis les montagnes des vallées de Gaube et de Marcadaou, avec le Vignemale (3290 m.), le pic de Balaïtous (3146 m.), le pic de la Palas (2976 m.) et une série d'autres pics de 2600 à près de 2900 m. d'altitude, jusqu'au fameux pic du Midi d'Ossau (2885 m.), après lequel ceux de la vallée d'Aspe paraissent uniformes. Au S., à g. du pic Amoulat (2595 m.), qui fait partie du groupe du pic de Ger, se montre le grand lac d'Artouste (p. 116).

Au pic de Goupey: 7 h. aller et retour, assez facile avec un guide. Même chemin que ci-dessus jusqu'au plateau d'Anouillas (3 h.), puis à dr., en 1/2 h. env., au *col de Lurdé* (1951 m.), où l'on voit surgir devant soi le pic du Midi, et en 3/4 d'h. au sommet du *pic de Goupey* ou *de Cézy* (2209 m.). Il offre surtout une belle vue au S., sur le vallon du gave de Soussoueou, qui descend du lac d'Artouste (p. 116), sur celui du gave de Brousset et sur la vallée de Gabas, avec les pics de Balaïtous, de la Palas, d'Ossau, etc.

Aux lacs d'Anglas et d'Uzious, etc.: belle excursion d'une journée, avec un guide et des provisions, soit par la gorge du Valentin, où l'on peut faire une partie du chemin à cheval, soit par la gorge de la Sourde, la Coume d'Aas, etc. Le *lac d'Anglas* (2069 m.) est un petit lac circulaire sur un plateau entre des contreforts du Pénemédaa et du Sourins; le *lac d'Uzious* (2120 m.), de forme ovale, est un peu plus loin au S.-E. Plus haut encore se trouvent le petit *lac de Lavedan* et le *col d'Uzious* (2232 m.), d'où la vue est fort belle.

Au grand pic de Gabizo: également une belle excursion d'une journée, avec un guide et des provisions, au besoin en partie à cheval et le mieux par la gorge du Valentin, *Gourrette*, les *rochers de las Niéras* au S.-E., et les *pâturages de Bourroux*. Le *grand pic de Gabizo* ou *pic d'Eras-Tailades* (2684 m.), au S., est le sommet principal d'un massif dont la seconde cime est le *petit pic* ou *pic de Gabizo* proprement dit (2639 m.). Le panorama en est magnifique, dans le genre de celui du pic de Ger (v. ci-dessus).

A Argelès (Cauterets): 42 kil., route de voitures très curieuse, par la gorge du Valentin et (13 kil.) le *col d'Aubisque* (1710 m.), puis par une contrée déserte, mais grandiose, en passant encore au *col d'Arbaze*, au S.-O. du *Mont-Laid* (1892 m.) et au *col du Couret* ou *de Soulor* (1450 m.), d'où l'on descend dans la jolie *vallée d'Azun*, à (30 kil.) *Arrens* (hôtels), la localité principale, et de là par la vallée du *gave d'Arrens*, où sont (32 kil.) *Marsous*, (33 kil.) *Aucun*, (35 kil.) *Gaillagos*, (37 kil.) *Arcizans-Dessus* et (39 kil.) *Arras*, avec les ruines du *château de Castelnau-d'Azun*, du XIVe s. — *Argelès*, v. p. 117. Pour les piétons, il y a au sortir de la gorge du Valentin un sentier qui raccourcit de 11 kil., par le *col de Tortes* (1799 m.), rejoignant la route à env. 1 kil. de là. On a aussi plus court, à la descente dans la vallée d'Azun, en prenant l'ancien chemin, au S.-E., par le *col de Saucède* (1528 m.).

II. Eaux-Chaudes.

Arrivée: de Pau, v. p. 111; des Eaux-Bonnes, p. 113.

Hôtels: *Baudot*, *de France*, etc. Prix à peu près comme aux Eaux-Bonnes. Beaucoup de *maisons meublées*.

Etablissement thermal, v. ci-dessous. Droit de boisson, 1re cl., 2 fr., 2e cl., 1 fr. 50. Bains: 1re cl., 1 fr.; 2e cl., 50 c.; 3e cl., 25 c.; avec douche, 1re cl., 1 fr. 50; 2e cl., 75 c.

Loueurs de chevaux et guides à cheval: *Béchat*, *Labarthe*, *Larrouy*, *Pouchan*. — Guides a pied: *Ducousseau*, *Grangé*, *Bellocq*. — Prix, v. Eaux-Bonnes.

Les Eaux-Chaudes (675 m.) sont une localité moins considérable, mais dans un site peut-être encore plus grandiose que les Eaux-Bonnes, sur la rive dr. du *gave d'Ossau* ou de Gabas, où les maisons ont eu peine à trouver place. Les eaux, sulfureuses, comme

la plupart de celles des Pyrénées, sont aussi très importantes, quoique moins fréquentées que celles des Eaux-Bonnes; on n'y compte qu'env. 2000 baigneurs par an, et la vie y est plus calme.

L'*établissement thermal*, immédiatement sur le bord du gave, est une assez belle construction en partie en marbre des Pyrénées. Il est très bien aménagé et plus particulièrement pour le traitement externe que ceux des Eaux-Bonnes. On y exploite trois des sept principales sources des Eaux-Chaudes: l'Esquirette, qui est double (35° et 31°5), le Rey (33°5) et le Clot (36°4). Elles contiennent surtout du sulfure de sodium, et elles s'emploient spécialement dans certaines maladies des femmes et contre les névralgies rhumatismales et les rhumatismes chroniques. Les autres sources sont dans le même genre, sauf la source Baudot, qui est analogue à celles des Eaux-Bonnes (chlorure de sodium), mais moins énergique. L'une d'elles, la source Minvielle, est froide (10°5).

Les Eaux-Chaudes ont d'assez belles promenades: la *promenade Henri IV*, au S.; la *promenade d'Argout*, sur la rive g. du gave; la *promenade Horizontale*, au-dessus de la précédente, et deux autres à l'opposé, sur le flanc du Gourzy.

Excursions.

A la grotte des Eaux-Chaudes: env. 2 h. aller et retour, y compris la visite. Le gardien demeure dans le village; on lui paie 1 fr. 50 par pers., pour la visite et l'éclairage. Le sentier qui y conduit, assez mauvais, monte à g. de la route de Gabas et se confond pendant 1/2 h. avec celui des Eaux-Bonnes par le Gourzy (p. 113); puis il tourne à dr. On prendra des précautions avant d'entrer dans la grotte, car elle est très fraîche. La *grotte des Eaux-Chaudes*, qui a 450 m. de profondeur, est surtout curieuse à cause du torrent qui la traverse et qui forme à son origine une haute cascade: on l'illumine aux feux de Bengale. Il y a une aub. à l'entrée.

A Gabas et a Bious-Artigues *(pic de Biscaou)*: 8 et 5 kil., route de voit. jusqu'à Gabas, puis chemin praticable aux chevaux, excursion facile et très recommandée. La route est la continuation de celle de Pau et des Eaux-Bonnes vers la frontière d'Espagne (v. p. 111). Elle traverse bientôt le gave d'Ossau, et elle en remonte ensuite constamment la rive g., à travers une vallée des plus pittoresques, bordée de hautes montagnes aux flancs boisés. A env. 3 kil., dans un vallon à dr., le sentier d'Accous par le col d'Iseye (p. 109). Plus loin, la vallée se rétrécit, et l'on aperçoit à dr. le majestueux pic du Midi d'Ossau. A g., un des chemins du lac d'Artouste (p. 116). — 8 kil. **Gabas** (1125 m.; *hôt. des Pyrénées* et *du Pic du Midi*, bons; guide, *Camy*), hameau et dernière localité française, au confluent des gaves de Brousset et de Bious, qui forment le gave d'Ossau. C'est un point de départ convenable pour des excursions dans le haut de la vallée (v. ci-dessous). — On ne devra pas négliger de monter, à dr. dans le vallon du gave de Bious, jusqu'à la scierie de **Bious-Artigues*, pour jouir de la vue du pic du Midi, la plus complète et la plus belle qu'on puisse avoir, car il se présente isolé au milieu d'une prairie, sur laquelle ressort parfaitement la sombre forêt de sapins qui en revêt les flancs, et nulle part son cône dénudé ne paraît aussi majestueux. — Le *pic de Biscaou* (2000 m.), à l'O. de Gabas, est également un excellent point de vue par sa situation dégagée. L'ascension, qui est facile, se fait en 3 h. 1/2 à 4 h., aller et retour, en partie par le chemin de la scierie, que l'on quitte au vallon d'Aule, pour monter à l'E. On en peut redescendre en 2 h. par un couloir du côté N. — A *Urdos* et à *Somport*, v. p. 110.

Au pic du Midi d'Ossau. L'ascension, une des plus difficiles des Pyrénées, n'est que pour les touristes éprouvés. Elle demande une journée, et il faut un bon guide et des provisions. On passe par la vallée de Gabas (v. ci-dessus) et par la vallée du gave de Brousset ou par celle du gave de Bious, qui contournent et isolent la montagne, le premier à l'E., le second à l'O. Dans le premier cas, on continue de suivre la route d'Espagne pendant env. 2 h., au besoin en voiture ou à cheval, jusqu'à la *case de Brousset* (1382 m.), une auberge en ruine, d'où l'on monte à dr., aussi en 2 h. et au besoin à cheval, au *col de Pombie* ou *de Suzon* (2100 m.), entre le *pic de Saoubiste* (2209 m.), à dr., et le pic du Midi à g. Bientôt après commencent les difficultés de l'ascension, moins grandes cependant depuis qu'on a adapté des barres de fer aux rochers des trois cheminées par lesquelles il faut grimper, la dernière au-dessus de l'abîme. — Pour l'ascension par la vallée du gave de Bious, on suit le chemin de Bious-Artigues jusqu'au *vallon de Magnabaïgt*, à g. à 1 kil. de Gabas, et l'on monte par ce vallon (1 h. 1/2) et le *plateau de Magnabaïgt* (1 h.) au *col de Pombie*, où l'on tombe dans le chemin précédent. — Le **pic du Midi d'Ossau** (2885 m.), sur lequel on arrive ainsi en 5 à 6 h. de Gabas, est une des masses de granit les plus caractéristiques des Pyrénées, se dressant à peu près de toutes parts à pic, semblable à une gigantesque pyramide en ruine, décapitée et fendue par une puissance effrayante: sa base n'a que 2 kil. de diamètre, et la zone dans laquelle ont bondi ses débris a plus de 16 kil. de circonférence. Le panorama est naturellement très étendu, mais aussi plus grandiose que beau, au milieu de ces abîmes. Il embrasse particulièrement au N., avec le *pic d'Aule* (2410 m.), qui est très rapproché, la vallée d'Ossau et la plaine jusqu'à Pau; à l'E., dans les Hautes-Pyrénées, le Vignemale et le Mont-Perdu; au S., les montagnes et les plaines de l'Aragon; à l'O., le pic d'Anie, etc. — Le *petit pic* (2784 m.) est encore plus difficile à escalader que le grand; on y monte par le col de Peyreget, entre le pic du Midi et le *pic de Peyreget* (2473 m.), au S.

Au lac d'Artouste, excursion d'une journée, pouvant se faire en grande partie à cheval, par le col d'Arrius ou par la vallée du gave de Soussoueou. Par le premier de ces chemins, on suit la route d'Espagne jusqu'à env. 1 h. 3/4 au delà de Gabas, 1/4 d'h. en deçà de la case de Brousset (v. ci-dessus), et l'on monte à g. par une forêt, puis par des pâturages, aussi en 1 h. 3/4 env. au *col d'Arrius* (2254 m.), d'où on aperçoit déjà le lac, situé 3/4 d'h. plus bas. — L'autre chemin, un peu plus long et plus pénible, se détache de la route de Gabas à 1 h. des Eaux-Chaudes, où on traverse le gave pour remonter par la rive dr. la gorge sauvage du Soussoueou, torrent qui sort du lac d'Artouste lui-même. A mi-chemin (env. 3 h.), on arrive dans une petite plaine où aboutit à g. un chemin venant des Eaux-Bonnes par le col de Lurdé (p. 114). Vues magnifiques sur les montagnes, particulièrement, du côté du lac, sur le *pic de la Palas* (2976 m.) et le *pic d'Arriel* (2823 m.). — Le **lac d'Artouste** (1964 m.) est un des plus grands des Pyrénées, ayant env. 51 hect. de superficie. Il est tout entouré de rochers et de montagnes qui, joints à la solitude de ces hauts parages, lui donnent un caractère imposant.

Aux bains de Panticosa (Espagne): 3 jours, en comptant un jour d'arrêt, belle excursion à cheval, par *Gabas* (p. 115) et le *col du Pourtalet* (1795 m.), dit aussi *col d'Anéou*, sur la frontière (5 h. 1/2); puis par la belle *vallée de Roumigas*, le gros village espagnol de *Sallent* (1252 m.; 2 h.; aub.: Berga, Gonzalès) et le chétif village de *Panticosa* (2 h.), d'où il y a encore 2 h. de chemin pour arriver aux **bains de Panticosa** (1700 m.), hameau célèbre par ses eaux thermales alcalines et sulfureuses, situé au milieu de montagnes granitiques stériles et au bord d'un lac bleu dans lequel tombent quatre cascades. — On pourrait s'en retourner de là par le *port de Marcadaou* (env. 2500 m.; 2 h.) et *Cauterets* (7 h. 1/2; v. p. 118), mais le chemin est difficile et il faut un guide.

18. Cauterets et ses environs.

I. De Lourdes à Cauterets.

31 kil. Chemin de fer jusqu'à Pierrefitte (21 kil.), trajet en 40 à 50 min., pour 2 fr. 55, 1 fr. 90 et 1 fr. 40. Route de voitures de là à Cauterets (10 kil.) et correspondance, pour 2 fr. 75 à l'intér. et à la banquette, préférable pour la vue lorsqu'il fait beau. Les grands hôtels de Cauterets ont des omnibus à la gare de Pierrefitte (4 fr.). Calèches dans la saison à la même gare, à 14 fr. pour 4 pers. et 120 kilogr. de bagages.

Lourdes, v. p. 104. La voie fait un grand circuit à l'E., se détache à dr. de la ligne de Tarbes et se rapproche du gave de Pau et de Lourdes à la halte de *Soum*. La vallée devient de plus en plus intéressante. — 6 kil. *Lugagnan*. — 12 kil. *Bôo-Silhens*. On passe ensuite sur la rive g. du gave et dans la petite plaine fertile d'Argelès. A dr., *Vieuzac*, dominé par un donjon du XIV^e s.

15 kil. **Argelès** (hôt.: *du Parc, de France*), petite ville de 1808 hab., dans un joli site, au débouché de la vallée d'Azun (p. 114), où l'on a créé depuis peu un *établissement thermal*, en y amenant les eaux sulfureuses de Gazost. — On laisse ensuite à dr. St-Savin et à g. Beaucens (v. ci-dessous). — 21 kil. *Pierrefitte-Nestalas* (hôt. de France, à la gare; déj., 3 fr.; dîn., 3 fr. 50), village à 1 kil. au S.-O., où la route venant de Lourdes par Argelès se bifurque à dr. sur Cauterets et à g. sur Luz-St-Sauveur et Barèges.

Un chemin qui se détache de la route de Lourdes à g., à la sortie du village, mène en 25 min. à St-Savin, en passant à la petite *chap. de Piétat*, du XVI^e s. (très belle vue). — **St-Savin** est un village qui s'est formé autour de la célèbre abbaye de ce nom et qui mérite une visite à cause de sa belle *église* romane des XI^e-XII^e s., sauf le clocher, qui est du XIV^e s. Elle possède en outre deux tableaux remarquables du XV^e s., à neuf compartiments, représentant l'histoire de l'ermite St Savin, et le tombeau du saint, de l'époque romane, surmonté d'un riche baldaquin pyramidal du XIV^e s. Il reste encore d'autres parties de l'abbaye, surtout la salle du chapitre.

De l'autre côté de la vallée, où l'on se rend aussi de Pierrefitte, en 3/4 d'h. env., se trouve le village de *Beaucens*, avec les ruines pittoresques d'un *château* des XII^e-XVI^e s. Le chemin qui y conduit se détache à g. de la route de Barèges, à 1 kil. de Pierrefitte.

La *ROUTE DE CAUTERETS est admirablement construite, comme à peu près toutes celles des Pyrénées, et l'une des plus belles de la contrée. Elle laisse à g., dans la vallée du gave du Pau, la route de Luz-St-Sauveur et Barèges (R. 19 et 20), et elle fait d'abord un grand lacet pour gagner la *vallée du gave de Cauterets*. Belle vue aussi en arrière sur la vallée d'Argelès. A 2 kil. de Pierrefitte, on traverse le gave pour éviter les versants dangereux de la rive dr., où la route était d'abord établie jusqu'au *pont de Mediabat*, à peu près à mi-chemin. Ensuite on s'engage dans un défilé sauvage, où la route est souvent taillée dans le roc et soutenue par des murs du côté du ravin où bouillonne le torrent. Des deux côtés se dressent des montagnes abruptes en partie boisées. Un des endroits les plus curieux est le *Limaçon*, un chaos de rochers éboulés. Puis la vallée s'élargit un peu et se transforme en une petite plaine cultivée.

II. Cauterets.

Hôtels: *Continental*, *Gr.-Hôt. d'Angleterre* (Meillon), boulev. Latapie-Flurin, près de l'Esplanade, maisons splendides et grandioses; *Gr.-Hôt. du Boulevard*, *Victoria*, même boulevard; *Gr.-Hôt. des Promenades*, sur l'Esplanade, des mieux situés; — *H. de la Paix*, *du Parc*, *de Paris* (recommandé), *Richelieu*, tous au centre de la ville; *H. de France*, *de Londres*, *des Ambassadeurs*, *Beauséjour*, etc. — Il y a aussi naturellement quantité de *maisons meublées*, Cauterets pouvant loger, dit-on, jusqu'à 10000 étrangers à la fois. En général, les prix sont élevés; on paie jusqu'à 12 fr. pour une chambre dans les premiers hôtels au fort de la saison, de la mi-juin à la mi-sept., 4 fr. pour le déj. et 5 fr. pour le dîner. Dans les autres, on compte de 8 à 12 fr. par jour (3 fr. 50 pour le déj.; 4 fr. pour le dîn.).

Restaurants: dans les premiers *cafés* mentionnés ci-dessous; à *l'hôtel du Parc*, rue Richelieu; à *l'hôtel de Londres*, rue d'Etigny, etc.

Cafés: *du Casino des Œufs; du Casino-Club*, boulev. Latapie-Flurin; *C. Anglais*, *Grand-Café*, même boulevard; *C. de Paris*, etc.

Etablissements thermaux, v. ci-dessous. *Buvette:* carte d'abonnement pour 25 jours, du 25 mai au 20 juin et du 8 sept. au 5 oct., 7 fr. 50; du 20 juin au 8 sept., 15 fr.; du 5 oct. au 25 mai, 3 fr. 75. — *Bains:* 25 c. à 2 fr. 50, selon l'époque de l'année, l'heure et l'établissement. — *Douches:* 50 c. à 2 fr. 50, etc.

Loueurs de voitures, de chevaux et d'ânes en très grand nombre. Prix à débattre pour les voitures, d'ordinaire 20 à 25 fr. par jour. Tarif pour les chevaux et les ânes, indiqué ci-après à chaque excursion. Les ânes sont ordinairement $1/_5$ moins chers que les chevaux.

Guides. Ils sont au nombre d'env. 60, divisés en deux classes, ceux de 1re cl. reconnaissables à une couronne en drap blanc au-dessus de leur plaque. Sont réputés les meilleurs guides de sommet: *Clément Latour*, *Barradat*, *J.-P. Latapie*, *J.-M. Sarrettes*, *Pierre Bordenave*. Les prix seront également indiqués en tête des excursions. On paie en général 15 fr. par jour, plus la nourriture, excepté au retour.

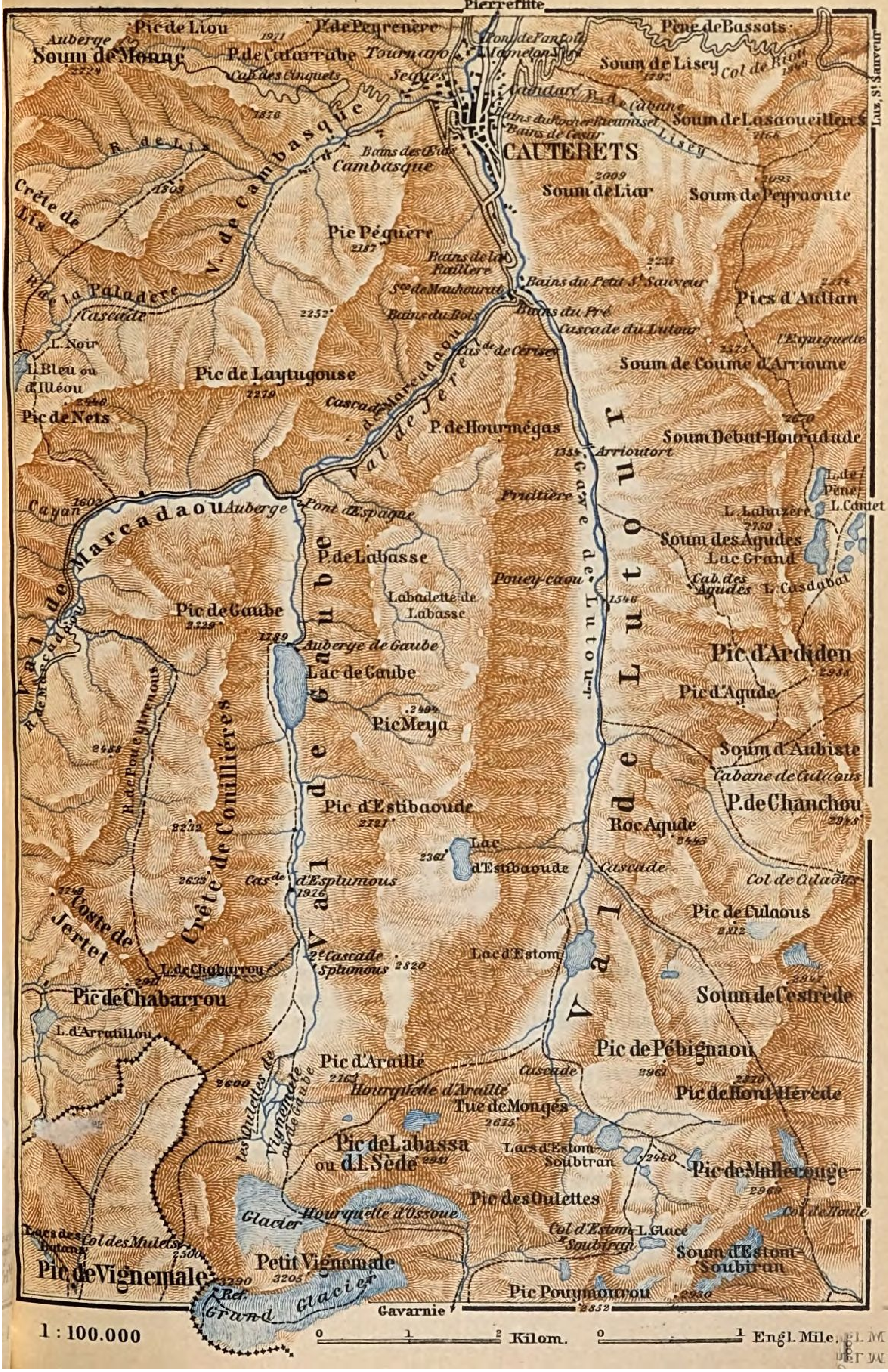
Casinos: *Grand-Casino*, aux thermes des Œufs; *Casino-Club*, avec un théâtre et un café, boulev. Latapie-Flurin. — Abonnement ordinaire au Grand-Casino: au milieu de la saison, pour 1, 2, 3 et 4 sem., hommes, 16, 30, 42 et 50 fr.; dames, 13, 25, 34 et 40; un peu plus chers avec places réservées aux représentations, moins chers au commencement et à la fin de la saison (v. les affiches). Places de théâtre: au milieu de la saison, réservées, 10 fr.; 1res, 8 fr.; avant et après la saison, 4 et 3 fr.

Poste et télégraphe, à l'hôtel de ville.

Temple protestant, rue de la Raillère.

Cauterets (932 m.) est une petite ville d'env. 1800 hab., occupant un très beau site, dans un vallon encaissé entre de hautes montagnes et sur les bords du gave du même nom. En elle-même, elle n'a guère de curieux que les magnifiques hôtels élevés récemment dans le nouveau quartier à l'O., près de l'Esplanade, et cette promenade, avec l'établissement des Œufs; mais c'est une des premières stations thermales des Pyrénées, voire de toute la France, et l'un des principaux centres d'excursions dans les Hautes-Pyrénées. Il y vient annuellement env. 20000 baigneurs et touristes, bien que la saison soit assez courte, de la fin de mai au commencement d'octobre.

Le centre de la ville est la *place St-Martin*, où s'arrêtent les voitures publiques, à l'extrémité de la rue Richelieu. De là partent les rues qui conduisent aux principaux établissements thermaux: à g., la rue de César et la rue de la Raillère; en face, au delà du gave, l'avenue du Mamelon-Vert, qui passe à g. de l'Esplanade, où est l'établissement des Œufs.


Pierrefitte
Pic de Liou
P. de Peyrenère
Pène de Bassots
Auberge
Soum de Monne
P. de Cabarrabe
Cab. des Cinquets
Tournayo
Seques
Pont de Fantou
Soum de Lisey
Col de Riou
Luz, St Sauveur
P. de Cabane
Soum de Lasaouillères
Lisey
CAUTERETS
Bains des Œufs
Cambasque
V. de Cambasque
R. de Lis
Crête de Lis
Soum de Liar
Soum de Peyraoute
Pic Péguère
Bains de la Raillère
Bains du Petit St Sauveur
Bains du Pré
Bains du Bois
Cascade du Lutour
Pics d'Aulian
R. de la Paladère
Cascade
L. Noir
L. Bleu ou d'Illéou
Pic de Nets
Pic de Laytugouse
Cas. de Cerisey
Val de Jéret
Soum de Coume d'Arrioune
L'Esquiquette
Cascade de Marcadaou
P. de Hourmégas
Arrioutort
Soum Debat-Hourcadade
Cayan
Marcadaou
Auberge
Pont d'Espagne
Prultière
L. de Pène
L. Cadet
L. Labazère
Soum des Agudes
Lac Grand
Cab. des Agudes
L. Casdabat
P. de Labasse
Labadette de Labasse
Pouey-caou
Val de Marcadaou
Pic de Gaube
Auberge de Gaube
Lac de Gaube
Gave de Lutour
Val de Lutour
Pic d'Ardiden
Pic d'Agude
Pic Meya
Soum d'Aubiste
Cabane de Culaous
Crête de Couillières
Val de Gaube
Pic d'Estibaoude
P. de Chanchou
Roc Agude
Lac d'Estibaoude
Cascade
Col de Culaous
Cas. d'Esplumous
Pic de Culaous
Coste de Jertet
L. de Chabarrou
2e Cascade Splumous
Lac d'Estom
Pic de Chabarrou
Soum de Cestrède
L. d'Arratillou
Pic d'Araillé
Pic de Pébignaou
Hourquette d'Araillé
Tue de Mongés
Pic de Hount Hérède
Pic de Labassa ou d. l. Sède
Lacs d'Estom Soubiran
Pic de Malherouge
Pic des Oulettes
Col de Houle
Glacier
Hourquette d'Ossoue
Col des Mulets
Col d'Estom Soubiran
L. Glacé
Soum d'Estom Soubiran
Pic de Vignemale
Petit Vignemale
Ref.
Grand Glacier
Gavarnie
Pic Poumourou
1 : 100.000
Kilom.
Engl. Mile

Les EAUX de Cauterets sont surtout des eaux sulfurées sodiques' mais il y en a aussi de sulfatées et d'alcalines. Elles sont fournies par *25 sources,* dont plusieurs très abondantes, les plus abondantes des Pyrénées, et elles sont très variées de température (20 à 55°) et même de composition, bien qu'inférieures sous ce rapport à celles de Bagnères-de-Luchon (p. 137). Elles sont utilisées dans neuf établissements, parfaitement organisés pour les usages en boisson, bains, douches, inhalation et pulvérisation.

Les BAINS DES ŒUFS, dits aussi simplement les *Œufs,* sont le principal et le plus remarquable de ces établissements. C'est une vaste construction d'aspect monumental, élevée de 1867 à 1869 au pied des escarpements boisés du Péguère et entre les promenades de l'Esplanade et des Lacets (p. 120). Il est alimenté par les six *sources des Œufs* (55°), qui se trouvent à 2 kil. au S. et qui ne fournissent pas moins de 600000 litres d'eau par jour. Aussi a-t-on pu y installer même une piscine de natation à eau courante, de 20 m. de long sur 8 de large. Les eaux de cet établissement sont surtout employées dans le traitement de la chlorose, de l'anémie, des affections de la peau et des muqueuses. C'est aux Œufs que se trouvent les bureaux de la compagnie fermière des eaux, et le premier étage est occupé par le Grand-Casino, qui comprend des salons de lecture et de jeux, un café-restaurant et un théâtre.

Les BAINS DE CÉSAR ET DES ESPAGNOLS ou les *Thermes,* au S.-E. de la ville, au bout de la rue du même nom (v. p. 118), sont une construction simple dans un style néo-classique, datant de 1844. Les bains y sont alimentés, à g. par la *source de César* (48°), ainsi nommée en souvenir d'une prétendue visite de César à Cauterets; à dr. par la *source des Espagnols* (47°), l'une et l'autre émergeant un peu plus haut de la montagne de Peyraoute. Leurs eaux s'emploient surtout dans le traitement des maladies chroniques des organes respiratoires et contre les affections scrofuleuses et syphilitiques, les maladies de la peau et les rhumatismes; ce sont les plus excitantes de Cauterets. L'établissement est ouvert toute l'année.

Les BAINS DU ROCHER-RIEUMISET ou *Néothermes,* construits en 1863 et agrandis en 1879, sont dans un joli jardin anglais non loin du Parc, à 200 m. au N. des précédents. Ils sont alimentés par trois sources, celle de *César-Nouveau,* semblable à l'ancienne; celle du *Rocher* (35°2), qui contient du fer, et celle de *Rieumiset* (16°). Leurs eaux conviennent spécialement aux affections cutanées et rhumatismales des personnes au tempérament nerveux et irritable.

Plus haut, sur le versant de la montagne de Peyraoute, sont les établissements moins importants de *Pauze-Vieux* et *Pauze-Nouveau.*

L'ÉTABLISSEMENT DE LA RAILLÈRE, le plus important de tous, mais qui n'a rien de remarquable comme construction, est situé à 1600 m. au S. de la ville par la route (chemin plus court pour les piétons), dans le haut de la vallée du gave (1110 m.), sur un versant de la montagne tout couvert de rochers éboulés (raillère). Il est

desservi par des omnibus (75 c. à l'aller, 25 au retour), et l'on doit construire un petit chemin de fer. Cet établissement est bâti sur les trois sources qui l'alimentent (39° 4, 38° et 33°), sources si abondantes, qu'on y traite aussi les chevaux. Il rivalise avec celui des Eaux-Bonnes (p. 112) pour la guérison des maladies des voies respiratoires. On a de là une belle vue, et c'est le rendez-vous du monde élégant.

Plus haut encore se trouvent la source de *Mauhourat* (50°), avec une buvette, et la buvette des Œufs: la *source des Yeux* (20 à 24°); puis les *bains du Petit-St-Sauveur* (43° 8 et 43°), les *bains du Pré* (42°) et enfin les *bains du Bois* (43 et 33°), les plus éloignés, mais très appréciés dans le traitement des rhumatismes. Il a été question d'en amener les eaux du côté de la ville.

Cauterets a de belles promenades. L'*esplanade des Œufs* est le rendez-vous des étrangers lors des concerts qui s'y donnent l'après-midi, et elle est bordée de petites boutiques de toutes sortes. Sur le versant de la montagne derrière les Œufs s'étend la *promenade des Lacets* ou *de Cambasque,* qui est peu fatigante et offre une belle vue; au N., la promenade du *Mamelon-Vert*, longue de 2 kil. — A l'entrée de la ville par la route de Pierrefitte est un joli *parc* bien ombragé. Au-dessus passe la route qui conduit, sur le versant de la *montagne de Peyraoute*, au hameau de *Cancéru* (2 kil.), route ombragée l'après-midi et offrant de belles vues. Plus haut encore, le chemin de la *grange de la Reine-Hortense*, partant de l'établissement de Pauze-Vieux. C'est le même que celui du col de Riou (p. 123). On va en $^1/_2$ h. à la grange où s'arrêta, un jour d'orage, la reine Hortense, une des baigneuses illustres de Cauterets.

III. Excursions.

Au Monné: 3 h. $^1/_2$ à 4 h., 6 h. $^1/_2$ aller et retour, excursion facile, pouvant même se faire à cheval; guide, 12 fr.; cheval, 12 fr. A pied, on prend à g. de l'avenue du Mamelon-Vert et contourne le Péguère de l'E. à l'O., par la *vallée de Cambasque* ($^3/_4$ d'h.), pour traverser le gave de ce nom ou de Paladère et monter au plateau des *Cinquets* (1 h. $^3/_4$; 1745 m.), où l'on peut avoir des rafraîchissements, puis au sommet (1 h.). — A cheval, on suit la route de la Raillère, passe le pont, tourne à dr. et rejoint au bout de $^3/_4$ d'h., aussi par les flancs du Péguère, le chemin ci-dessus. — Le **Monné** ou *Soum de Monné* (2724 m.) est une des montagnes les plus rapprochées et les plus en vue de Cauterets, auquel il sert de baromètre, par les vapeurs dont il est souvent enveloppé. Il est escarpé au S., du côté du val du Lys, tandis qu'il descend en pente douce au N., vers le val de Labat-de-Bun, et il se termine par une crête schisteuse d'où la vue est immense. Elle s'étend à l'O. sur le haut du val d'Azun, au N., sur les côtés du Cabaliros (v. ci-dessous), jusqu'aux plaines de Tarbes et du Béarn; à l'E. jusqu'au pic du Midi de Bigorre, au

Néouvielle et au Mont-Perdu; au S. jusqu'au Vignemale et au Balaïtous. Plus près au S., le lac Bleu ou d'Illéou (v. ci-dessous).

Au Cabaliros: 4 h., 6 h. aller et retour; guide, 10 fr.; cheval (v. ci-dessous), 10 fr. On suit la promenade du Mamelon-Vert jusqu'au café, puis on prend à g. par les flancs du Péguère pour passer au *plateau d'Esponne* (1 h.; rafraîch.), d'où l'on gagne les contreforts E. du Monné (1/2 h.), à partir desquels la montée devient plus difficile. Ensuite une terrasse schisteuse (1/2 h.), puis le *col de Contente* (1 h.; 2119 m.), où il y a une hôtellerie et d'où la vue est magnifique. Les chevaux peuvent encore aller plus loin, quoi qu'en disent les guides. Le reste de l'ascension est facile. — Le **Cabaliros** (2333 m.), de forme arrondie et sur lequel il y a une tour de triangulation, est le principal sommet au N. de Cauterets. Le *panorama qu'il offre, réputé un des plus beaux des Pyrénées, est dans le genre de celui du Monné, mais supérieur à ce dernier, parce qu'il embrasse la vallée d'Argelès.

Au lac Bleu ou d'Illéou: 5 h. à pied, 4 h. à cheval, aller et retour; guide, 10 fr.; cheval, 8 fr. Même chemin que pour le Monné jusqu'au plateau de Cambasque (v. ci-dessus); on continue ensuite par la vallée et passe au bout de 3 h. devant la belle *cascade d'Illéou*, puis devant le petit *lac Noir*. — Le *lac Bleu* ou *d'Illéou*, à 1986 m. d'altit. et qui a env. 12 hect. de superficie, est surtout remarquable à cause du site sauvage et solitaire au milieu duquel il se trouve, faisant le plus heureux contraste avec ses eaux limpides et d'un bleu magnifique. A l'E. se dresse le *pic de Nets* (2446 m.). On peut revenir par le *pont d'Espagne* (v. ci-dessous); le guide se paie alors 5 fr. en plus.

Au lac de Gaube: 4 h. 1/2 à pied, 4 h. à cheval, aller et retour; guide (inutile), 8 fr.; cheval, 8 fr. C'est une des principales excursions de Cauterets, au moins jusqu'à la cascade de Cérisey, jusqu'où il y a une route de voitures, et au pont d'Espagne. On passe à la Raillère et aux autres établissements du haut de la vallée, et on continue par le *Val de Jéret*, à dr., où on longe le gave, dont le lit est encombré d'énormes blocs de rocher. La montagne de l'autre côté est le *Péguère* (2187 m.). On passe bientôt à une petite cascade, et on entend bruire, bien avant d'y arriver, l'imposante **cascade de Cérisey* (1 h. 1/4), que fend un bloc de rocher et qui tombe dans un profond ravin entre deux parois de rocher. Elle est surtout belle lorsque le soleil y forme des arcs-en-ciel, entre 10 h. et midi. Il y a encore plus loin deux autres cascades moins importantes. Paysage grandiose. A env. 3/4 d'h. de la grande cascade, le *pont d'Espagne* (1488 m.), pont rustique où il y a aussi une cascade et où débouchent le gave et la vallée de Marcadaou. De l'autre côté se trouve une auberge assez chère. Pour la vallée et les excursions à faire de là, v. p. 122. — Le chemin du lac de Gaube (3/4 d'h.) continue de remonter la rive g. du gave, et il est assez pénible pendant le premier 1/4 d'h. suivant. Le paysage devient de plus en plus sauvage et l'on a enfin devant soi le Vignemale, avec son glacier. — Le **lac de Gaube** (1788 m.) est un lac poissonneux (truites) de 720 m. de long et 320 m. de large, occupant une super-

ficie de plus de 16 hect., au milieu d'un bassin assez large et froid, formé par les flancs dénudés du *pic Meya* (2494 m.) à l'E. et du *pic de Gaube* (2329 m.) à l'O., etc. Il est alimenté par le glacier du Vignemale, au S. (v. ci-dessous). Il y a au bord du lac une *auberge* où les rafraîchissements sont tarifés.

Au Vignemale : 2 jours (1 jour de Gavarnie, v. p. 128), en allant coucher au lac de Gaube (5 ou 7 h. de là), assez pénible et plutôt pour des touristes éprouvés, avec de bons guides. Un touriste seul devra prendre deux guides. Corde et hache nécessaires. Guide, 30 fr. pour un jour ou pour deux. On peut aller à cheval jusqu'à la cascade d'Esplumous. — Au *lac de Gaube*, v. ci-dessus. Si l'on est à pied, on abrège en traversant ce lac en bateau (1 fr. par touriste). On monte encore le long du gave, qui forme plusieurs cascades, la plus importante la *cascade d'Esplumous* ou *de Splumouse*, à 1 h. 3/4 de l'aub. du lac. C'est de la seconde, où il y a une cabane, qu'on fait à dr. l'ascension du pic de Chabarrou (p. 123). Ensuite on arrive aux *Oulettes du Vignemale* ou *de Gaube* (2197 m.), dernière terrasse de la vallée, à 1 h. de la grande cascade. On y a une vue grandiose du glacier septentr. et des précipices de la montagne, qui se dresse tout droit jusqu'à une hauteur de plus de 1000 m. Là, on a le choix entre deux directions. Dans la première, on gagne en 1 h., au S.-E., la *Hourquette d'Ossoue* ou *col du Vignemale* (2738 m.), soit par la base du glacier, soit, ce qui vaut mieux, par les contreforts de l'Araillé. Au delà du col s'étend à dr. le *glacier d'Ossoue* ou glacier oriental du Vignemale, qui a plus de 3 kil. de long et 1 kil. de large. Il n'est pas prudent de s'engager sur ce glacier, mais on doit le contourner pour en éviter la partie la plus dangereuse, ce qui demande 1 h. 1/2. On en traverse enfin une petite partie à la corde, puis le névé, entre le *Montferrat* ou *Cerbillona* à g. et la *Pique-Longue* à dr. ; on arrive en 1/2 h. au pied de ce dernier, le pic principal, et on l'escalade en 20 min., sur du schiste rouge désagrégé. — Le second chemin, plus long d'env. 1 h. 3/4, mais plus facile, passe au S.-O. par le *col des Mulets* ou *des Oulettes* (env. 2500 m. ; 1 h.), d'où l'on marche 20 min. de plain-pied en appuyant à g., jusqu'au *Clot de la Hount*, ravin avec un glacier très dangereux qu'il faut éviter, pour aller gravir à g. le *Montferrat* (2 h. 20) et arriver au névé du glacier d'Ossoue, puis au pied de la *Pique-Longue* (1/4 d'h. ; v. ci-dessus). — Le **Vignemale** (3290 m.) est la plus haute montagne des Pyrénées françaises, les Monts-Maudits, avec le Néthou (3404 m.) et la Maladetta (3354 m.), le pic Posets (3367 m.) et le Mont-Perdu (3352 m.) étant en Espagne. Il se termine par neuf cimes, dont la principale est la Pique-Longue, séparée par un abîme infranchissable du *Petit-Vignemale* (3205 m.), qui se gravit bien toutefois, en 1 h. 1/4, de la Hourquette d'Ossoue. Le panorama du Vignemale est immense, mais il n'embrasse guère qu'un chaos effrayant de montagnes, difficilement reconnaissables à cette hauteur, sauf celles du massif du Marboré. Il y a un refuge, la *Villa Russel*, actuellement deux grottes près du *col de Cerbillona* (3200 m.), à 20 min. du sommet. Il est creusé dans le roc du côté du glacier d'Ossoue, et il est sec, mais il n'est pas dégagé avant le mois d'août. On pourrait redescendre du côté de Gavarnie (v. p. 1128).

Dans la vallée de Marcadaou ou *Marcadau:* 3 h. 1/2 à pied, 2 h. 1/2 à 3 h. à cheval jusqu'à l'escalier de la Pourtère, 6 ou 5 h. aller et retour ; 1 h. de plus en allant jusqu'à la cabane de Marcadaou ; guide (inutile) et cheval, 8 ou 10 fr. chacun. — Jusqu'au *pont d'Espagne* (2 h.), v. p. 121. On passe le pont et on monte le long du gave de Marcadaou jusqu'au *plateau de Cayan* (3/4 d'h. ; 1602 m.), solitude charmante entourée de hautes montagnes couvertes de bois, qu'habitent l'ours et le coq de bruyère. On laisse ensuite à g. le *vallon de Poueytrenous*, qui monte vers le pic de Chabarrou (v. ci-dessous) ; on traverse le gave et on arrive à l'*escalier de la Pourtère* (3/4 d'h. ; 1680 m.), un ressaut de la vallée. Puis on repasse sur la rive g. du gave et on atteint en 1/2 h. la *cabane de Marcadaou* (1800 m.), dans les pâturages du *Pla de la Gole.* On y a une belle

vue du *Som de Baccimaille* ou la *grande Fache* (3020 m.). La cabane, qui peut contenir six personnes, est un excellent point de départ pour d'autres excursions, surtout pour l'ascension assez facile de cette montagne, qui demande 3 h. 3/4, et pour l'ascension difficile du *pic d'Enfer* ou *Quejeda de Pundillos* (3112 m.), en Espagne, qui prend 4 h. 3/4 ou 7 h., selon que, du port de Marcadaou (v. ci-dessous), on passe par le glacier du N. ou par le col de Sallent. Ces excursions ne sauraient naturellement se faire sans guide. — Le chemin de la vallée se continue vers le *port de Marcadaou* (env. 2500 m.), sur la frontière, d'où l'on pourrait aller, en 2 h. 1/2 à 3 h., avec un guide, aux *bains de Panticosa* (p. 116).

Au pic de Chabarrou: env. 9 h., 4 h. 1/2 du lac de Gaube; guide, 15 fr. On suit la direction du Vignemale jusqu'à la 2e cascade au delà du lac de Gaube (p. 121); puis on prend à dr. ou à l'O. un sentier qui conduit én 1 h. au beau *lac de Chabarrou* (2282 m.), et l'on monte enfin directement au sommet en 1 h. 3/4, par une pente fort raide, sur des éboulis, un petit névé et des rochers escarpés. Le **pic de Chabarrou** (2911 m.) est un des principaux sommets des environs de Cauterets, tant par son altitude que par sa situation. On y voit particulièrement bien le Vignemale, dont il est très rapproché, et ensuite les montagnes d'Espagne. La vue s'y étend du pic d'Anie au Mont-Perdu et au pic du Midi de Bigorre.

Au pic d'Ardiden: 4 h. 1/2, 7 h. 1/2 aller et retour; guide, 20 fr. On monte par la grange de la Reine-Hortense (1/2 h.; p. 120) et plus loin, à dr. ou au S.-O., vers la crête de la montagne; puis au S.-E. vers la *cabane de Peyraoule* (1 h. 1/2) et de là vers le *col d'Ardiden*. On arrive alors dans une gorge pleine de rochers éboulés, où sont les *lacs d'Ardiden* (1 h.), dont le principal (1/2 h.), le *lac Grand* (2379 m.), présente un coup d'œil magnifique. De là, on gagne sur de la neige le versant N. du pic, dont l'ascension est pénible, et l'on est en 1 h. au sommet du **pic d'Ardiden** (2988 m.), composé, comme ses versants, de rochers tout disloqués. Vue magnifique sur la plaine et les vallées environnantes, sur le Balaïtous, le Vignemale, les massifs de Gavarnie, de Néouvielle, etc.

Au pic de Viscos: 3 h. 1/2, 5 h. 1/2 aller et retour, un peu moins à cheval, plus court de St-Sauveur (v. p. 125). Guide, 10 fr. On monte en 2 h., par la grange de la Reine-Hortense (p. 120), au *col de Riou* (1943 m.), où il y a une petite auberge, à 1/2 h. du sommet du *Pène-Nère* (env. 2000 m.), d'où la vue est aussi très étendue. De là, on suit au N. le versant E. de la montagne, on arrive en 3/4 d'h. à la base du pic, et l'on grimpe facilement au N.-O. au **pic de Viscos** (2141 m.). La vue y est surtout belle du côté de la plaine, et elle s'étend sur les montagnes jusqu'au Balaïtous, au Vignemale, au Mont-Perdu, au Néouvielle. Plus près, l'attention est aussi attirée par le Cabaliros à l'O., le Monné au S.-O. et le Bergons au S.-E.

A Luz-St-Sauveur par le col de Riou (par la route, v. p. 120 et ci-dessous): env. 4 h.; guide et cheval, 8 fr. chacun jusqu'au col, 15 fr. jusqu'à Luz, 10 seulement pour le guide s'il est à cheval. Jusqu'au col de Riou, v. ci-dessus. On redescend par des pâturages et les *granges de Cureilles* (1269 m.) au petit village de *Grust*, d'où on gagne Luz ou St-Sauveur en 3/4 d'h. env., au S.-E., par *Sazos* et *Sassis*.

A Gavarnie par la montagne, une forte journée; guide, 15 fr. On va ordinairement par le *lac de Gaube* (p. 121), la *Hourquette* et la *vallée d'Ossoue* (p. 122 et 128). — Par le col de Riou et St-Sauveur, v. ci-dessus et p. 126.

19. Luz, St-Sauveur et leurs environs.

I. De Lourdes à Luz et à St-Sauveur (Barèges).

Chemin de fer jusqu'à Pierrefitte-Nestalas comme pour Cauterets (p. 117), puis route de voiture (13 à 14 kil.) et correspondance, pour 3 fr. Calèches aussi dans la saison comme pour Cauterets.

Notre route laisse celle de Cauterets à dr. au delà de Pierrefitte et traverse le gave de Cauterets, puis le village de *Soulom* et le gave de Pau. Là commence, à près de 2 kil. de Pierrefitte, la **gorge de Luz*, qui n'est guère moins pittoresque, sinon aussi sauvage que celle de la route de Cauterets. Elle a env. 8 kil. de long et la route y est souvent taillée dans le roc et soutenue par des murs du côté du gave, particulièrement dans la partie neuve, entre le *pont de l'Echelle* (2 kil.) et le *pont d'Arsimpé* (3 kil.), sur lesquels on ne passe plus, l'autre rive étant exposée aux éboulements. On voit ensuite s'ouvrir un assez large bassin couvert de prairies, et l'on repasse sur la rive g. (3 kil.). Enfin vient un dernier pont (2 kil. $^1/_2$), qu'on traverse pour aller à *Luz* ou qu'on laisse à g. pour monter à *St-Sauveur* (v. ci-dessous), en passant au confluent du *gave de Gavarnie* et du *gave de Barèges*, qui forment celui de Pau.

II. Luz et St-Sauveur.

Luz (hôt.: *de l'Univers* [dîn., 4 fr. 50], *des Pyrénées*, *de l'Europe*, *d'Angleterre*, etc.; guides, v. St-Sauveur) est une petite ville de 1554 hab., dans la vallée (739 m. d'altit.), dont elle fut jadis la capitale à peu près indépendante, et sur la route et le gave de Barèges. Elle est fort animée en été par suite de cette situation et aussi parce que beaucoup de baigneurs de St-Sauveur y viennent demeurer. Luz a du reste aussi depuis 1881 sa source d'eau thermale sulfurée sodique, la *source de Barzun*, auparavant à Barèges et qu'on a amenée dans le bas de la vallée par une canalisation de 5 à 6 kil. de long. On n'y remarque guère sans cela que l'*église*, construction fort curieuse attribuée aux templiers et qui pourrait remonter au XII^e s., mais avec des additions postérieures. Non seulement elle est crénelée et fortifiée comme beaucoup d'églises de la contrée, mais elle est encore entourée d'une enceinte fortifiée. Le chevet est flanqué de deux tours, dont celle du N. est une sorte de donjon. Il y a aussi au N. un portail remarquable. A dr. de l'extrémité O. est une grande chapelle du XVI^e s. Enfin la tour des Templiers renferme un petit musée d'antiquités (50 c.).

Au S. de la ville s'élève, dans un beau site, sur une hauteur où on la voit de St-Sauveur, la *chapelle de Solférino*, belle construction moderne du style roman, mais qui est la reproduction de celle qui s'y trouvait, près d'un ermitage.

Les excursions de Luz se confondent avec celles de St-Sauveur.

10 à 15 min. suffisent pour aller de Luz à St-Sauveur, par le chemin de traverse qui va rejoindre la route.

St-Sauveur. — Hôtels: *des Princes*, *de Paris*, bon et pas trop cher; *du Parc*, *de France*, etc. Beaucoup de baigneurs se logent à Luz.

Etablissement thermal: usage de l'eau en boisson et gargarismes, du 15 juin au 5 sept., 6 fr. pour 30 jours; le reste de la saison, 2 fr.; — bains, 75 c. à 2 fr. 50, selon l'époque et l'heure.

Guides, loueurs de chevaux: *Crampe*, *Lonz*, *Martin*, *Fortané*, ces deux derniers de Luz, etc. Tarif, v. aux excursions.



Pau
Tarbes
LOURDES
Tarbes
Bagnères-d-Luchon
Vallée d'Azun
au Monné
BAGNÈRES-DE-BIGORRE
ARGELÈS
Pouzac
Campan
Vallée de Campan
V. de la Séoube
Vallée de Lesponne
Cauterets
Barèges
P. du Midi de Bigorre
P. du Tourmalet
Pierrefitte
Villelongue
Montagnette
Conques
Astugue
Arcizac
Anclades
Aste
Gerde
Beaudéan


Vallée d'Aure
Lac de Gaube, P.t d'Espagne
P. de Vignemale
Bielsa
Ardiden
S.t Sauveur
Pic de Bergons
Pic de Néouvielle
Pic d'Estibère
Pic de Bassia
Aulon
Soulan
Rocher isolé
P. de Chanchou
Soum de Cestrède
P. de Pebignaou
Trimbareille
Gèdre
Pragnères
Pic de Buderaous
Pic Long
P. Méchant
Pic de Campbieil
P. des Aiguillous
Aragnouet
le Plan
Tramezaygues
P. d'Arrouyes
Artigusse
Camplong
Coumely
Sangué
Saussa
Héas
Bareilles
Gavarnie
P. de Lary
Pic de Pimené
Cirque de Troumouse
P. de Troumouse
P. de la Munia
Mont Arrouye
Cirque de Gavarnie
P. du Marboré
le Cylindre
le Taillon
le Casque
la Tour
l'Épaule
MONT PERDU
P. de Ramond
M.t Arrouébo
P. du Gabiétou
Boucharo
Bielsa
Parzan
Real
Chisagües
P. de Gerbats
Pic de Lia
P. d'Arre
P. d'Ourdissetou
Punta Fulsa
Gravé et imprimé par
Wagner & Debes, Leipzig.
1:250.000

St-Sauveur (770 m.) est un petit village moderne dans un joli site, composé d'une seule rue montante sur le versant E. du *Som de Laze* (1837 m.) et au-dessus de la gorge où bouillonne le gave de Gavarnie. Mais ce qui en fait l'importance, ce sont ses eaux thermales sulfureuses, fournies par la *source des Dames* (44°), la principale, dans l'établissement communal, au milieu du village, et la *source de la Hontalade* (21°), un peu au-dessus du village, au N. Les eaux sont sulfureuses sodiques et ont des propriétés sédatives particulièrement utilisées dans les maladies des femmes et les affections nerveuses.

Les principales promenades de St-Sauveur sont celle du *jardin anglais*, sur le bord du gave, au-dessous de l'établissement communal, et le *plateau de la Hontalade*, sur le versant de la montagne. On va ensuite au *pont* du gave dont il sera question ci-dessous, à *Luz* (p. 124) et à *Sassis* (p. 123), par des chemins ombragés.

III. Excursions.

A Cauterets, par le *col de Riou*, v. p. 123. — Au pic de Viscos (2141 m.), course facile et recommandée : 3 h. 1/2, 5 h. 1/2 aller et retour ; guide, 10 fr. ; cheval, 8 fr. chacun. Même chemin que pour le col de Riou, au N.-O., jusqu'aux *granges de Cureilles* (1 h., p. 123), puis à dr. vers le pic, qu'on gravit au N.-O. (v. p. 123).

Au pic de Néré, course très recommandée, se faisant en partie à cheval ; guide, 12 fr. ; cheval, 10 fr. ; beaucoup de vipères. On part de Luz et se dirige, par la route de Barèges (40 min.) et en traversant le gave, vers *Serts* (1 h. ; 1130 m.), d'où l'on continue de monter au N., vers les *cabanes d'Arbeousse* (1 h. 1/2 ; 1783 m.), puis à l'O. vers le *col d'Arbeousse* (1 h. ; 2166 m.), où la vue est déjà fort belle, et par l'arête (1/2 h.) au ***pic de Néré** ou *de Nère* (2401 m.), dont le panorama est un des plus beaux de la contrée. Ce panorama ne le cède qu'à celui du Piméné (p. 128) pour la vue au S., sur le massif du cirque de Gavarnie, dont on aperçoit cependant la grande cascade, à 23 kil. de distance en ligne droite. Il embrasse en particulier, de l'O. à l'E. : le Balaïtous, les pics de Monné, de Viscos et d'Ardiden, le Vignemale, le Gabiétou, le Taillon, la Fausse Brèche, la Brèche de Roland, le Casque, la Tour, le pic et le Cylindre de Marboré, le Mont-Perdu, les pics d'Estaubé, de la Munia, de Bergons, Maucapéra, Piméné, Long, de Néouvielle, d'Arbizon, de Tourmalet, du Midi de Bigorre, etc. — Ascension de Barèges, v. p. 130.

Au pic de Bergons, de Luz, le sentier qui y mène de St-Sauveur étant à peu près aussi long et impraticable aux chevaux : course recommandée et très souvent faite, 2 h. 1/2 à pied, 2 h. à cheval ; 4 h. à 4 h. 1/2 aller et retour ; guide (inutile) et cheval, 6 fr. chacun. On sort de Luz par la route de Barèges et monte au S. par *Villenave* (800 m.) : le chemin est bien frayé et sans difficulté jusqu'au ***pic de Bergons** (2070 m.), montagne à peu près isolée qui offre une très belle vue, analogue à celle du pic de Néré (v. ci-dessus).

Au cirque de Gavarnie, une des principales excursions des Pyrénées, que nul ne doit manquer de faire: 19 kil. de route jusqu'à Gavarnie, puis 1 h. de chemin qu'on peut faire à cheval; guide inutile; voiture, 20 à 30 fr.; cheval, 8 fr. En partant de grand matin, on peut faire le même jour l'ascension du Piméné (v. ci-dessous). — Les deux routes de Luz et de St-Sauveur se réunissent au S., à peu de distance de cette localité, au **pont Napoléon*, qui traverse le gave à une hauteur de 65 m., et qui apparaît de loin comme une porte gigantesque à l'entrée du ravin, mais qu'il faut surtout voir en descendant au bord du torrent: sa longueur est de 67 m. et l'arche a 47 m. d'ouverture. On remonte de là la rive dr., au pied du Bergons et dans la *gorge de St-Sauveur*, autrefois un défilé fortifié. — 5 kil. *Pont de Sia* (796 m.), près duquel il y a une cascade et un autre pont en ruine. Ensuite une petite vallée. — 7 kil. *Pont d'Arroucat* ou *Desdouroucat* (865 m.). A g., le Piméné; il masque la crête du cirque de Gavarnie, qu'on apercevra à l'extrémité du petit bassin que parcourt maintenant la route.

12 kil. *Gèdre* (hôt. Palasset), village à la jonction des vallées de Héas et de Campbieil, à g., avec celle de Gavarnie, à dr. Il y a derrière l'hôtel une «grotte» ou plutôt une tranchée d'où sort le gave de Héas; elle est peu intéressante (50 c.). Excursions de Gèdre, v. p. 128. — On arrive ensuite au *Chaos*, produit par l'éboulement d'un contrefort du *Coumely* et dont la route traverse les rochers énormes. La vallée est aride et désolée. Plus loin, on commence à apercevoir distinctement le cirque de Gavarnie.

19 kil. *Gavarnie* (1350 m.; hôt. des Voyageurs), petit village formé jadis autour d'un hospice des templiers. Il y a dans l'église douze crânes qu'on donne comme ceux des derniers hospitaliers, qui auraient été massacrés en 1307, lors de la destruction de l'ordre.

Le ****cirque de Gavarnie*** paraît très rapproché du village, et cependant il y a encore 1 h. de marche jusqu'à l'entrée ou 1 h. $^1/_2$ jusqu'au fond. C'est qu'il est tellement hors de proportion que les visiteurs se font illusion sur la distance (chev., 3 fr.; âne, 2 fr.). On arrive facilement à l'entrée, où il y a une bonne auberge, mais il est plus difficile d'atteindre le pied de la grande cascade, et l'après-midi on doit le faire en se tenant à distance des murailles, d'où il tombe souvent des pierres. Ce cirque grandiose, dont le fond est à une altitude de 1640 m., est formé par des montagnes calcaires qui s'élèvent par gradins à 2100, 2600 et 2750 m., et il a 3600 m. de développement à la base, 14 kil. à la ligne de la crête, du *pic des Sarradets* (2740 m.), à l'O., au *pic de l'Astazou* (3080 m.), à l'E. Les autres cimes sont, dans le même ordre: le *Gabiétou* (3033 m.), le *Taillon* (3146 m.), à g. duquel sont la *Fausse Brèche* (2948 m.) et la *Brèche de Roland* (2804 m.); le *Casque* (3006 m.), la *Tour* (3018 m.), l'*Epaule* (3118 m.) et le *pic de Marboré* (3253 m.). Les gradins sont couverts de neiges éternelles et de glaciers qui forment treize cas-

cades, dont trois ne tarissent jamais. La principale, la célèbre *__cascade de Gavarnie__, est la première de l'Europe par sa hauteur, qui atteint 422 m. Elle tombe d'un seul jet lorsqu'elle est abondante, mais l'été elle forme deux gerbes successives, de 292 et 130 m. Le soleil illumine le cirque d'une façon merveilleuse à son lever et à son coucher, et il éclaire la cascade vers midi en été. Si l'on ne fait pas l'ascension du Piméné (v. ci-dessous), on montera jusqu'à $^1/_2$ h. au S.-O. de Gavarnie, par le chemin du port de Boucharo, afin de jouir de la vue d'ensemble du cirque.

Il y a à l'O. une brèche dans la muraille, l'*Echelle des Sarradets;* c'est la seule voie par laquelle on puisse monter du fond du cirque au sommet. Les ascensions y sont difficiles et seulement pour les vrais montagnards, avec de bons *guides* comme on en trouve à Gavarnie: *Henri et *Célestin Passet, Pierre Pujo, Pierre Brioul, Haurine et Poc. Les deux premiers sont peut-être les meilleurs guides à pied des Pyrénées; Célestin a fait l'ascension de la Meije (p. 327), dans le Dauphiné.

Au col du Taillon, par la Brèche de Roland: 4 h., 7 h. $^1/_4$ aller et retour, de Gavarnie; guide (10 fr.) et hache nécessaires. On monte par l'Echelle des Sarradets (v. ci-dessus) et on atteint par la corniche (1 h. $^1/_4$) les *pâturages des Sarradets* ($^1/_2$ h.), puis la *fontaine des Sarradets* ($^1/_2$ h.), où l'on a une belle vue. De là on traverse des terrasses couvertes de neige une grande partie de l'année, en laissant à dr. un col qui conduit au glacier du Taillon; on arrive au *glacier de la Brèche* ($^3/_4$ d'h.), qu'on gravit avec difficulté ($^1/_2$ h.), et on est ($^1/_2$ h.) à la **Brèche de Roland** (2804 m.), entaille de 40 à 60 m. de largeur et plus de 100 m. de hauteur, que le fameux paladin est censé avoir pratiquée avec sa Durandal pour s'ouvrir un passage en revenant d'Espagne. Sa longueur est d'env. 1 kil.; on devra la suivre et descendre jusqu'au **col du Taillon** (2796 m.), à $^1/_2$ h. de l'entrée, afin de jouir de la vue magnifique du versant méridional du cirque et du Mont-Perdu. Il y a maintenant un refuge à l'O. de l'entrée de la brèche. — Le *pic du Taillon* (3146 m.) se gravit en 1 h. $^1/_2$ de la Brèche; il faut une corde et une hache: vue superbe.

Au pic de Marboré: 6 h., 10 h. $^1/_2$ aller et retour de Gavarnie; guide (25 fr.) et hache nécessaires. Jusqu'à la *Brèche de Roland* (3 h. $^1/_2$), v. ci-dessus. De là, on se dirige au S.-E. en passant devant la Tour et le Casque de Marboré, également accessibles de ce côté, et on atteint en 1 h. le *col de la Cascade* (2938 m.), entre l'Epaule et la Tour de Marboré, d'où le regard plonge dans l'abîme du cirque, qui offre un coup d'œil superbe. Enfin on passe par la crête (20 min.) et le glacier du versant S., d'où on gagne le sommet (1 h. 10) du **pic de Marboré** (3253 m.), qui est une vaste plate-forme. Vue sublime sur le cirque, le Cylindre, le Mont-Perdu, etc.

Au Mont-Perdu, par les terrasses de Marboré, le plus court chemin: 6 h. $^1/_2$, 11 h. $^1/_2$ aller et retour de Gavarnie; guide (30 fr.), corde et hache nécessaires. Jusqu'au *col de la Cascade* (4 h. $^1/_2$), v. ci-dessus. Ensuite on gagne à l'E., par des terrasses et des champs de neige, le bas du glacier du pic de Marboré, puis le glacier méridional du Cylindre, qu'on traverse pour arriver à la *cheminée du Cylindre* ($^3/_4$ d'h.). Laissant alors à g. cette cheminée difficile à escalader, on atteint sans peine une brèche par laquelle on descend au S.-E., vers l'*étang du Mont-Perdu* (10 min.; 3025 m.), et l'on remonte en 1 h. jusqu'au sommet du **Mont-Perdu** (3352 m.), le plus haut des Pyrénées après ceux du Néthou (3404 m.), de la Maladetta (3354 m.) et du pic Posets (3367 m.) et comme eux également sur le territoire espagnol. Il appartient au massif calcaire du cirque de Gavarnie, mais il est situé en dehors de l'axe de la chaîne des Pyrénées, et la vue est plus belle du pic de Marboré. Il forme avec le *Cylindre* (3327 m.), au N.-O., et le *pic de Ramond* (3280 m.), au S.-E., un groupe appelé par les Espagnols les *Trois-Sœurs.* Au S., comme à peu près partout sur ce versant, ce ne sont que des montagnes arides et désolées.

Cette ascension peut aussi maintenant se faire par la brèche de Roland, en profitant du refuge (p. 127).

Au Vignemale, par Ossoue et le Montferrat, le plus court chemin (de Cauterets, v. p. 122), course très belle, mais difficile: 6 h., 10 h. aller et retour de Gavarnie; guide (30 fr.), corde et hache nécessaires. On remonte la *vallée d'Ossoue* le long du gave, sans difficulté jusqu'au *pas des Oulettes d'Ossoue* (3 h.), qui n'est praticable que sur la rive dr. Puis on laisse à dr. (1/2 h.) le chemin de la Hourquette d'Ossoue (p. 122) et l'on monte au S.-O. vers le *Montferrat* ou *Cerbillona* (1/2 h.), où il faut marcher avec précaution, surtout sur le glacier, comme il est dit p. 122.

Au Piméné, ascension facile et très recommandée de 2 h. 1/2 ou 4 h. aller et retour de Gavarnie. Guide, 10 fr. Elle se fait aussi de Gèdre, en 4 h. 1/2. De Gavarnie, on monte à l'E. à travers bois, en 3/4 d'h. à une première terrasse; puis en 1/2 h. à une source, après laquelle on gravit des pentes très raides, en appuyant à dr. A 2 h. de Gavarnie, le *col de Piméné* (2516 m.), d'où la vue est déjà très belle; on tourne au N. et on arrive, par une arête assez étroite, à la cime du ***Piméné** ou *pic de Pimené* (2803 m.), qui offre un panorama splendide et surtout la plus belle vue du cirque, à laquelle il manque seulement la grande cascade. Le Vignemale et le pic Long s'y voient aussi très bien.

Au cirque de Troumouse: 6 à 8 h. aller et retour de St-Sauveur, 4 h. 1/2 à 5 h. de Gèdre; guide inutile; cheval, de St-Sauveur, 8 fr. — *Gèdre*, v. p. 126. On prend un chemin pierreux près de l'hôtel Palasset, pour gagner la *vallée de Héas* et la remonter par la rive g. du gave, dont le chemin est meilleur que celui de la rive dr. A pied, on abrège plus loin en traversant des prairies. De l'autre côté, la *vallée de Campbieil*, par laquelle se fait, mais rarement, l'ascension difficile et dangereuse du *pic Long* (3194 m.), point culminant du massif granitique de Néouvielle (v. p. 132). On traverse ensuite, au pied du Coumely, un *chaos* dans le genre de celui de la route de Gavarnie. A 1 h. 10 de Gèdre, on passe sur la rive dr. par le *pont de la Gardette*. A g., la *montagne de Camplong*. Puis, de l'autre côté, le débouché du *val d'Estaubé*, qui se termine aussi par un cirque.

La vallée de Héas est encore remplie ici de blocs de rocher provenant d'un éboulement de 1650, la *Peyrade* (1350 m.), qui barra le gave et forma un lac, détruit à son tour par une inondation en 1788. A g., l'énorme bloc dit *caillou de l'Arrayé*, sur lequel la Vierge est censée être apparue et dont les pèlerins venant à la chapelle d'Héas ne manquent pas d'emporter un morceau. — 1 h. 40. *Héas* (1480 m.), hameau insignifiant. — 20 min. *Chapelle de Héas* (1547 m.), dédiée à la Vierge et où les habitants de la contrée viennent surtout en pèlerinage le 15 août et le 8 septembre. Il y a à côté quelques maisons et un petit hôtel de la Munia, qui est bon et dont le propriétaire, Chapelle, est un guide recommandable pour les ascensions. — On passe ensuite au rocher pyramidal dit le *rocher* ou la *tour de Lieusaoube* et dans une gorge après laquelle on aperçoit, au S., les pics de Troumouse et de la Munia. La vallée se bifurque au bout de 1/2 h.; on prend à g., par la rive dr. d'un torrent qui forme plusieurs cascades, surtout la *cascade de Mataras*, et on arrive en 1 h. dans le **cirque de Troumouse** (1800 m.), moins grandiose que celui de Gavarnie, mais néanmoins imposant par ses dimensions; il a 4 kil. de diamètre et 800 à 1200 m. de hauteur. Au fond se dresse le *pic de Troumouse* (3086 m.), avec ses glaciers et ses deux obélisques, appelés les Sœurs de Troumouse. — Sur la droite, le *pic de la Munia* (3150 m.), qui offre un panorama merveilleux, mais dont l'ascension est difficile (2 h.). — Au contraire, celles du *pic de la Géla* (2849 m.) et du *pic des Aiguillous* (2960 m.), au S.-E. et au N.-E. d'Héas, se font facilement, chacune en 4 h. 1/2, avec un guide, et méritent d'être faites.

20. Barèges et ses environs.

I. De Lourdes à Barèges.

Chemin de fer jusqu'à Pierrefitte-Nestalas comme pour Cauterets et Luz-St-Sauveur (p. 123), puis route de voitures (19 à 20 kil.) et correspondance pendant la saison, pour 4 fr. 50. Calèches aussi dans la saison au prix de 25 fr., pour 4 voyageurs et 120 kilogr. de bagages.

Jusqu'à *Luz*, v. p. 124. La route monte ensuite considérablement au N.-E., dans la *vallée du Bastan* ou gave de Barèges, de sorte que la voiture publique met jusqu'à 2 h. pour faire le trajet. A g. et à dr. sont d'abord les versants boisés des pics de Néré et de Bergons, mais la contrée change bientôt d'aspect et les montagnes sont dénudées et ravinées. Le trajet est intéressant et la route très bonne, surtout depuis les dernières améliorations qui ont nécessité la construction de deux ponts sur le torrent au ravin de Pontis (p. 130), non loin de Barèges.

II. Barèges.

Hôtels: *de l'Europe*, *de France*, *Richelieu*, bon et recommandé (pens. à partir de 9 fr.); *des Pyrénées*, etc. Maisons et appartements à louer.

Cafés: *des Etrangers*, *de Paris*, etc.

Etablissement thermal: usage des eaux en boisson et gargarismes, du 15 juin au 5 sept., 10 fr. pour 30 jours; le reste de la saison, 2 fr.; — bains, 40 c. à 2 fr. 50, selon l'espèce, l'époque et l'heure, ordinairement 1 fr. 70 et 2 fr. 50.

Casino de construction récente, avec un théâtre. Musique l'après-midi sur la terrasse.

Guides: *Bast. Tainturier*, *Charlet*, *Menvielle*, *Michel Pontis*, *Ant. Vergez*, etc. Tarif, v. aux excursions.

Barèges (1232 m.) est un village composé presque uniquement d'une longue rue montante sur la rive g. du Bastan, depuis longtemps célèbre par ses eaux thermales sulfureuses. Vu son altitude, il est à peu près inhabitable durant l'hiver, qui y sévit avec une grande rigueur (jusqu'à 5 m. de neige); le climat en est très variable, et les arbres cessent déjà du croître 800 m. plus haut. Néanmoins l'affluence y est grande dans la saison, et l'on n'y trouve pas toujours de la place. Le reboisement et le regazonnement des pentes ont du reste considérablement modifié l'aspect de la vallée, qui est très agréable en été.

Les eaux de Barèges sont des eaux sulfureuses sodiques, les plus énergiques des Pyrénées, à peu près inaltérables et contenant en abondance une substance particulière azotée appelée «barégine» ou «glairine», qui les rend onctueuses au toucher. Leur température varie entre 33° (Chapelle) et 44° (Tambour), en rapport généralement avec la richesse en sulfure de sodium. Elles s'emploient en bains et en boisson, pour le traitement des affections chirurgicales et des suites de blessures, du lymphatisme et de la scrofule, de la goutte, des rhumatismes, des maladies de peau, de la syphilis, de la chlorose, de l'anémie et de certaines affections nerveuses. Il y a *13 sources,* dont le débit est de 260 000 litres par jour.

L'*établissement thermal,* reconstruit de 1861 à 1864, est un

assez bel édifice en marbre, dans le haut du village, à dr. en contre-bas de la rue. Toutes les sources y sont réunies et l'installation balnéaire y est des plus complètes. — A g. de l'établissement est un *hôpital militaire,* fondé dès 1760, mais reconstruit de nos jours. — A dr., en arrière et à une certaine hauteur, l'*hospice Ste-Eugénie,* réservé aux ecclésiastiques et aux religieuses du 15 juin au 1er sept., et où les pauvres sont admis avant et après cette époque.

La *promenade Horizontale,* la principale de Barèges, commence à l'hospice et se dirige à l'O., dans le bas de l'Ayré (v. ci-dessous) et au-dessus du village, jusqu'au ravin du Rioulet (v. ci-dessous). Il y a aussi des promenades plus haut, dans la *forêt de Barèges* ou *bois d'Artigou,* qui de ce côté préserve les bains des avalanches et des ravinements du torrent de Mouré; par ex. l'*Allée-Verte* (env. 1800 m.), clairière à 1 h. de distance, entre les vallons du Lienz et du Rioulet. L'*héritage à Colas,* au delà du Rioulet, est encore une agréable promenade.

Les avalanches et le ravinement des montagnes voisines sont deux fléaux contre lesquels l'administration a particulièrement à lutter à Barèges. Les avalanches les plus terribles se formaient sur les flancs de la montagne de Labas-Blancs, au N., et descendaient par quatre ravins dans la vallée, rebondissant par dessus le gave, jusque sur l'autre versant. Des masses de neige de plus de 75 000 m. cubes étaient ainsi précipitées sur le village. Aussi n'élevait-on aux endroits où elles passaient que des maisons de bois, qu'on démontait chaque année avant l'hiver. Le plus dangereux était le *ravin du Midaou* ou *de Capè*, derrière l'hôpital militaire. Le génie et l'administration forestière sont parvenus à retenir ou diminuer les avalanches, en reboisant la montagne et en établissant des banquettes ou petites terrasses. Les travaux sont intéressants à visiter et l'on a du haut une très belle vue (2 h. aller et retour). — Le *ravin du Rioulet*, sur la rive g. en aval de Barèges, est traversé par un torrent qui, lors du dégel et des grandes pluies, en entraînait les terres peu stables et détruisait la grande route; on en a également à peu près arrêté les ravages par des reboisements, des banquettes et des rigoles, qui divisent les eaux dans la partie supérieure. Maintenant c'est le *ravin de Pontis*, situé plus bas, qui nécessite des travaux du même genre, et il a compromis la sûreté de la route au point qu'on a dû la détourner (v. p. 129).

III. Excursions.

Au pic de Néré (de Luz, v. p. 125): 3 h. 3/4, 6 h. 1/2 aller et retour à pied; guide, 10 fr.; beaucoup de vipères. On traverse le Bastan à env. 500 m. en aval de Barèges, là où étaient les bains de Barzun, et on se dirige à l'O. vers *St-Justin* (3/4 d'h.), endroit où il y avait jadis un ermitage et qui offre déjà une belle vue. De là on marche au N. vers le *cirque de Serts* (1/2 h.), on tourne de nouveau à l'O. un peu plus loin, descend dans un vallon et remonte par des pentes très raides vers le plateau où sont les *cabanes d'Arbeousse* (env. 1 h.), où l'on rejoint le chemin de Luz (p. 125).

Au pic du Midi de Bigorre, excursion facile et qu'on ne doit pas omettre: 3 h. 1/2, 5 h. 1/2 à 6 h. aller et retour; guide et cheval, 6 fr. chacun. Un guide n'est pas nécessaire. Il y a une hôtellerie (v. ci-dessous), où l'on peut aller coucher, afin d'assister au lever du soleil du sommet de la montagne; mais il est bon d'y retenir sa place

d'avance, si l'on ne veut coucher dans la chambre commune. Dans tous les cas, il importe de partir à bonne heure, pour être au sommet avant midi, la brume masquant souvent la plaine dans l'après-midi. On suit la route dans le haut de Barèges, sur la rive g. du Bastan, traverse le torrent sur le *pont de Tournabout* ($^1/_2$ h.; 1450 m.), monte à l'E. sur le versant du Labas-Blancs, laisse à g. ($^1/_2$ h.) le sentier du lac Bleu (v. ci-dessous), tourne au N. et fait halte aux *cabanes de Toue* (1942 m.), où s'élève un petit obélisque érigé à la mémoire du duc de Nemours, qui fit ouvrir le chemin en 1839, auparavant le seul et aujourd'hui encore le plus court pour aller, à dr., à Bagnères par le col du Tourmalet ($^1/_2$ h.; p. 132). Le sentier du pic est encore bien frayé plus loin; les piétons abrègent en montant directement au N. On aperçoit le dôme grisâtre du pic du Midi et son observatoire, puis on traverse un ruisseau ($^1/_2$ h.) et on s'élève à une hauteur considérable du côté E. du lac d'où il descend, le *lac d'Oncet* (2238 m.), qui est entouré de hauteurs escarpées et qui a 500 m. de long et 300 de large. — A 2 h. $^1/_2$ de Barèges, la *Hourque des Cinq-Ours* ou mieux *Cinq-Cours* (2372 m.), col où aboutit aussi le chemin de Bagnères et où se trouve l'*hôtellerie du Pic du Midi.*

Cette hôtellerie a 2 chambres convenables, à 2 lits (1 pers.), et une chambre commune avec 5 lits de camp, au besoin pour 2 personnes. Tarif: entrée, si l'on ne prend rien, 50 c.; coucher dans le dortoir commun, 1 fr.; lit dans une chambre, 3 fr. la 1re nuit, 2 fr. la 2e; déj., 2 fr. 50; dîn., 3 fr. 50 sans le vin, qui coûte 80 c., 1 fr. et 2 fr. le litre; café noir, 60 c.; café au lait, 1 fr. 50; petit verre, 30 c. La note porte en outre 25 c. par couvert, 25 c. par cheval pour le remisage et «n'oubliez pas les bonnes».

Il y en a encore pour 1 h. jusqu'au sommet de la montagne, par de nombreux lacets praticables aux chevaux, en passant au *col du Laquet* (2600 m.), d'où l'on a déjà une belle vue de la plaine.

Le ****pic du Midi de Bigorre** ou *de Bagnères* (2877 m.), qui n'est guère que le quarantième des sommets des Pyrénées pour la hauteur, est cependant un des premiers pour le panorama superbe qu'il offre sur presque toute la chaîne, parce qu'il est isolé et placé en belvédère du côté de la plaine, sur laquelle la vue s'étend aussi à une distance incalculable, quelquefois même, à l'O., jusqu'à l'Océan. Il tire encore un charme particulier du contraste entre la plaine et les innombrables sommets neigeux du S., qui apparaissent comme les flots d'une mer en furie qui se serait pétrifiée. — Le pic se termine, à l'O. du massif, par une petite plate-forme au N. de laquelle il y a des précipices, dont il ne faut pas trop s'approcher. Du côté E. a été construit de 1878 à 1881 un *observatoire,* relié par un fil télégraphique avec Bagnères-de-Bigorre. La maison est dans une petite anfractuosité, la façade tournée au S.; le public n'y est pas admis. — Par suite de son isolement, le pic du Midi n'est pas couvert de neige en été, mais il n'est pas rare qu'il en tombe au sommet.

Au lac Bleu (de Bagnères, v. p. 135): 3 h. $^1/_2$, env. 6 h. aller et retour; guide et cheval, 7 fr. chacun. On suit pendant 1 h. le chemin du pic du Midi (v. ci-dessus), puis on tourne à g. et l'on monte en $^1/_4$ d'h. aux *cabanes d'Aoube* (1819 m.); on gagne en 1 h. $^1/_2$ le *col d'Aoube* (env. 2500 m.), d'où

le vue est très belle, particulièrement sur le Néouvielle, et on redescend an $^3/_4$ d'h., à l'O., en passant à un petit lac également bleu, au grand *lac Bleu* (p. 135).

Au pic d'Ayré: 3 h. $^1/_2$, 6 h. aller et retour; guide et cheval, 5 fr. On ne va ordinairement que jusqu'à $^1/_2$ h. du sommet, qui est difficile à gravir, et alors on n'a pas besoin de guide. A cheval, on suit la route cavalière dans la forêt de Barèges (p. 130), traverse l'*Allée-Verte* (p. 130) et monte par un long chemin aux pâturages au-dessus du ravin du Rioulet. A pied, on y arrive directement par un sentier raide le long du torrent. De là on se dirige à l'O. vers un beau *point de vue*, à 2 h. $^1/_2$ de Barèges; puis on revient un peu sur ses pas et on monte en $^3/_4$ d'h., par des lacets sur des pentes couvertes de fleurs, au *col d'Ayré*, d'où la vue s'étend jusqu'au pic de Néré et au Néouvielle. Il n'y a plus de là que $^1/_2$ h. d'ascension jusqu'au sommet du *pic d'Ayré* (2418 m.), mais elle est difficile, et il n'est pas prudent de l'entreprendre sans guide.

Au pic de Néouvielle (lac d'Orrédon), excursion facile et recommandée: 6 h., 10 h. aller et retour; guide, 10 fr.; cheval jusqu'au lac d'Escoubous (2 h.), 4 fr. On suit la route au delà des bains, laisse à g. le pont du chemin du pic du Midi et tourne à dr., après un pont sur le torrent qui en descend, dans le *vallon d'Escoubous* ou *Escougous* (40 min.). On monte au milieu d'un chaos de rochers, dépasse le *vallon d'Aigue-Cluse*, à g. ($^3/_4$ d'h.), retraverse le gave et arrive au *lac d'Escoubous* (1949 m.; 35 min.). Il n'est guère plus grand que le lac d'Oncet, au pic du Midi, mais il est entouré de montagnes en ruine qui font déjà de cet endroit un but d'excursion intéressant, surtout si l'on pousse, par la rive g., jusqu'au *lac Blanc*, $^1/_2$ h. plus loin. On y passe pour aller au pic de Néouvielle, en laissant à g. le *lac de Tracens*, et on rencontre plus loin le *lac Noir* (2195 m.; $^3/_4$ d'h.), dont on longe aussi la rive g. De là on monte en 25 min. au *col d'Aure* (2500 m.), d'où on a une très belle vue sur le Néouvielle, le pic Long, les montagnes de Gavarnie, etc. — En descendant à g., vers les *lacs d'Aubert* et *d'Aumar*, qu'on aperçoit du col, on irait en 1 h. 10 au *lac d'Orrédon* (1870 m.), qui a 52 hect. de superficie et qui est endigué afin de fournir en été, par la Neste de Couplan, un supplément d'eau à la vallée d'Aure (p. 136). C'est aussi le but d'une excursion recommandable. — En continuant vers le Néouvielle, on descend à dr., passe de nouveau au milieu d'un chaos de rochers, traverse plus haut, du S. à l'O., une pente de névé ou de neige où il n'y a pas de danger, mais qui finit par devenir très raide, et l'on arrive, à 2 h. 20 du col, au sommet du ***pic de Néouvielle** ou *Néouvieille*, dit aussi *pic d'Aubert* (3092 m.), qui offre un magnifique panorama des Pyrénées, depuis le Balaïtous jusqu'aux Monts-Maudits, une très belle vue des montagnes du cirque de Gavarnie, du Mont-Perdu, du pic Posets et, beaucoup plus près, des pics Long, de Campbieil, Méchant, etc.; mais surtout une vue originale de la plupart des nombreux lacs de cette contrée: on en compte jusqu'à 27. — Il est possible de revenir par la *brèche de Chausenque*, les lacs et la *vallée de Glaire*, parallèle, à l'O., à celle d'Escoubous, mais cela est difficile et prend 1 h. de plus.

A Bagnères-de-Bigorre par le Tourmalet: 40 kil., route de voitures, trajet en 4 h., 7 h. à pied; voit., 40 à 60 fr. La route suit la rive g. du Bastan; les piétons et les cavaliers ont plus court de suivre le chemin du pic du Midi, comme il est dit p. 131; ils arrivent au col en 2 h. — 13 kil. *Col du Tourmalet* (2122 m.), entre le *pic du Tourmalet* (2467 m.), à g., et le *pic d'Espade* (2461 m.), à dr., un des passages de voitures les plus élevés d'Europe: la vue y est restreinte, sauf à l'O. La route descend ensuite par de grands lacets vers la vallée de l'Adour; les piétons et les cavaliers abrègent encore en suivant l'ancien chemin. — 20 kil. *Trames-aygues*, où l'on a une très belle vue du pic du Midi. Ensuite des hauteurs boisées, et on arrive sur le bord de l'Adour, qui forme les *cascades d'Artigues* ou *de Gripp*, dont l'une est assez jolie. — 24 kil. *Gripp* (1066 m.), où il y a une bonne auberge. — 28 kil. *Ste-Marie*, où l'on arrive dans la vallée de Campan (p. 135).

21. Bagnères-de-Bigorre et ses environs.

I. De Tarbes à Bagnères-de-Bigorre.

22 kil. Chemin de fer. Trajet en 40 min. à 1 h. 15. Prix : 2 fr. 65, 2 fr., 1 fr. 45.

Tarbes, v. p. 105. On suit la ligne de Toulouse jusqu'à la halte de *Marcadieu*, et l'on tourne à dr. dans la belle et fertile vallée de l'*Adour*. Vue à dr. — 7 kil. *Salles-Adour*. — 11 kil. *Bernac-Debat*. — 13 kil. *Vielle-Adour*. — 16 kil. *Montgaillard*. — 18 kil. *Ordizan*. — 20 kil. *Pouzac*, qui a une église fortifiée possédant quelques œuvres d'art, surtout un retable du XVIIIe s. Sur la hauteur sont les restes d'un camp romain, dit *camp de César*. — A dr. en arrivant à Bagnères, le mont du Bédat, avec sa statue (p. 134).

II. Bagnères-de-Bigorre.

HÔTELS : *de Paris*, *Beauséjour*, *de Londres & d'Angleterre*, promenade des Coustous ; *de France*, boulev. du Collège ; *Frascati*, rue du même nom, l'un et l'autre plus près des Thermes ; *du Bon-Pasteur*, rue de l'Horloge, près de la tour ; *Dubau*, rue de Tarbes, près des promenades. — Beaucoup de *logements* à louer, qu'il est d'usage d'indiquer en fermant les volets : ch. 2 à 3 fr. par jour.

ETABLISSEMENT THERMAL : bains, 1 fr. 50 à 2 fr. ; boisson, 10 c. par jour. — Eaux minérales dans beaucoup d'établissements particuliers.

CASINO : hommes, 8 jours, 20 fr. ; 15 jours, 35 fr. ; 1 mois, 50 fr. ; dames, 15, 20 et 30 fr. — Entrée au casino et au parc, 3 fr. ; au parc, 1 fr.

VOITURES : à 2 places, la course, 1 fr. le jour, 1 fr. 50 la nuit ; l'heure, 2 et 3 fr. ; à 4 places, la course, 1 fr. 50 et 2 fr. ; l'heure, 3 fr. et 4 fr. 50. — *Calèches* et *landaus*, 30 fr. par jour.

GUIDES et CHEVAUX tarifés ; v. aux excursions.

TEMPLES PROT. : *français*, avenue du Salut ; *anglican*, rue des Pyrénées.

Bagnères-de-Bigorre (551 m.) est une ville de 9498 hab., dans un joli site, sur la rive g. de l'Adour, à l'endroit où cette rivière sort de la belle vallée de Campan pour déboucher dans la plaine de Tarbes. C'est en même temps une des premières stations thermales des Pyrénées, ayant sur un grand nombre des autres l'avantage d'un climat très doux. Elle est fréquentée annuellement par env. 20000 baigneurs et touristes. Les Romains en ont connu les eaux, qu'ils nommèrent *Aquæ Bigerrionum Balneariæ*, et ils ont eu ici divers établissements, avec un temple de Diane.

Les EAUX de Bagnères, fournies par env. *50 sources*, ont été rattachées au groupe des sulfatées calciques, mais elles sont de fait très variées dans leur nature et partant dans leur emploi. Leur thermalité reste entre 18° 7 (Pinac) et 51° 2 (Salies), et on peut les diviser en trois groupes principaux : sulfatées calciques simples, avec des sulfates de soude et de magnésie, telles que celles du *Foulon* et du *Salut*, dont l'action est franchement sédative ; sulfatées calciques ferrugineuses, surtout celles de la *Reine*, du *Dauphin*, de *Cazaux* et de *Théas*, excitantes par suite de leur forte minéralisation et de leur température élevée ; enfin sulfurées calciques, comme celles de *Labassère* et de *Pinac*.

L'ÉTABLISSEMENT THERMAL de la Ville, le principal, dit aussi

thermes de Marie-Thérèse, est situé à l'extrémité O., au pied des montagnes dénudées d'où sortent les dix sources qui l'alimentent: les sources de la Reine, du Dauphin, du Roc-de-Lannes, du Foulon, de St-Roch, de Salies, Romaine, des Yeux et du Platane. C'est un grand édifice en marbre, parfaitement organisé pour tous les services balnéaires. — Devant l'établissement est une jolie *fontaine* érigée à la mémoire d'A. Soubies, député et préfet auquel Bagnères doit beaucoup de sa prospérité. — Au S., un grand *hospice civil;* au N., la *villa Théas,* qui a ses bains particuliers; plus loin, le *casino,* qui n'a rien de remarquable, mais qui est entouré d'un assez beau parc. Il y a concert tous les jours, dans la saison, de 4 h. $^1/_2$ à 6 h. $^1/_2$. — Dans le voisinage, rue Frascati, se trouve la *source Labassère,* dont la buvette est très fréquentée par les personnes souffrant des organes de la respiration.

Parmi les édifices de la ville, on remarque particulièrement, en venant par la belle avenue de la Gare, l'*église St-Vincent,* construction originale des XIV^e^ et XV^e^ s. La façade se compose d'un grand mur qui se termine carrément au sommet, où il est décoré de quatorze arcades goth., et qui est flanqué à dr. d'une tourelle goth. Au S. est un joli porche de 1557. L'intérieur ne présente qu'une nef large et courte, avec des chapelles ajoutées entre les piliers et décorées d'autels modernes en marbre. Il y a aussi de beaux vitraux.

A l'O. de cette église, dans la rue de l'Horloge, se voit encore un reste curieux de la vieille ville, la *tour des Jacobins* ou *de l'Horloge,* d'une église du XV^e^ s. Elle est de forme octogone et se termine par un étage en retraite, avec galerie et plate-forme.

Bagnères possède beaucoup de promenades ombragées et variées. La principale est la *promenade des Coustous,* au centre même de la ville et le rendez-vous des étrangers dans la soirée. Viennent ensuite la *promenade des Vigneaux*, au N.-E., du côté de la gare; les *allées de Maintenon*, à l'extrémité opposée de la ville, dominant la vallée de Campan; l'*avenue du Salut,* charmant vallon au S.-O., où est l'*établissement du Salut* (1 kil.; omnibus); les *allées du Mont-Olivet,* de l'hospice jusqu'à la *fontaine ferrugineuse;* les *allées Dramatiques,* à l'O., par lesquelles on peut aller au *mont du Bédat* (881 m.; $^3/_4$ h.), où s'élève une statue en bronze de la Vierge et dans lequel il y a de grandes grottes, etc.

Il y a aux environs de Bagnères quantité de *carrières de marbre,* dont les produits sont très variés et très estimés, et la ville possède d'importantes *marbreries,* qu'on visitera avec intérêt.

III. Excursions.

AU MONNÉ: 2 h. $^1/_2$, 2 h. à cheval; guide (inutile), 6 fr.; cheval, 8 à 10 fr. On monte d'abord par les allées Dramatiques, puis à dr., par les crêtes, en contournant la montagne de l'E. à l'O. Le **Monné** ou *Monné de Bagnères* (1258 m.) est la plus haute montagne dans le voisinage immédiat de Bagnères. Il offre une vue étendue sur la plaine de Tarbes au N., et le regard s'étend au S. du Vignemale à la Maladetta, en particulier sur le Montaigu, à l'opposé de Bagnères; sur le pic du Midi, à

g., et le pic d'Arbizon, encore plus loin du même côté. On peut redescendre par Beaudéan (v. ci-dessous).

Au pic de Montaigu: 5 h. 1/2 à 6 h., 9 à 10 h. aller et retour; guide et cheval, 10 fr. chacun. On suit le chemin du Monné pendant 1 h. 1/2, puis on traverse à dr. la *plaine d'Esquiou*, tourne à g., longe le *Couret* (1307 m.), gravit le sentier escarpé des *Echelles de Pilate*, contourne à g. *la Peyre* (1740 m.) suit une crête rocheuse et contourne encore la montagne à dr. pour arriver au sommet. Le **pic de Montaigu** (2341 m.) jouit d'une vue très étendue au N., sur les vallées avoisinantes et la plaine, mais assez restreinte au S., parce que le Montaigu est trop rapproché du pic du Midi et des montagnes qui s'y rattachent à l'O. On peut redescendre par la vallée de Lesponne (v. ci-dessous).

Au lac Bleu: 5 h., 9 h. aller et retour, excursion à faire surtout quand le déversoir du lac est ouvert. On peut aller à cheval jusque là ou en voiture jusqu'aux cabanes de Chiroulet, 1 h. 1/2 en deçà. Guide (inutile) et cheval, 10 fr. chacun; voiture, 25 à 30 fr. On suit la vallée de l'Adour au S., en laissant à g. *Gerde* et *Asté* (v. ci-dessous), à dr. *Médous*, avec son ancien couvent, trois localités qui sont aussi des buts de promenade des baigneurs. A 1 h., *Beaudéan*, où naquit le chirurgien Larrey. On laisse à g. la vallée de Campan (v. ci-dessous), près de la jolie maison dite *prieuré de St-Paul*, et on prend à dr. la *vallée de Lesponne*, resserrée entre les contreforts du pic du Midi et du Montaigu. La culture finit par disparaître. Au bout de 1 h., *Lesponne;* 3/4 d'h. plus loin, l'*Hospital* et, à dr., une gorge avec la jolie *cascade d'Aspi*, par où l'on pourrait gravir le Montaigu, qui se montre dans le fond. A 1/2 h. de là, à g., une autre gorge, dans laquelle on voit le pic du Midi, accessible également de ce côté, et à 20 min. de là les *cabanes de Chiroulet*, où l'on peut avoir des rafraîchissements. On laisse ensuite à dr. le chemin qui conduit à Argelès (p. 117) par la Hourquette de Barané et la vallée d'Izaby, et l'on monte à g., par un escarpement considérable, en 1 h. 10 au déversoir et enfin en 1/4 d'h. au **lac Bleu** (1968 m.), encaissé dans un vaste cirque de rochers et réellement d'un beau bleu. Il a 49 hect. de superficie et jusqu'à 116 m. de profondeur, mais on a percé de nos jours au N. un tunnel destiné à augmenter le volume d'eau de l'Adour pendant les sécheresses, et le niveau baisse alors d'env. 20 m.

Au pic du Midi de Bigorre (1 ou 2 jours) et a Barèges, v. p. 131.

A la Pène de Lhéris: 3 h.; guide 6 fr., 2 fr. de plus si l'on revient par Ordincède; cheval jusqu'à l'aub., 10 fr.; course particulièrement intéressante pour les botanistes. On suit la vallée de l'Adour au S. jusqu'au *pont de Gerde* (1 kil.), qu'on traverse, et on se dirige de là vers *Asté* (2 kil.). Ensuite on monte à g., env. 1 h., dans la gorge du ruisseau de Lhéris, d'où on gravit la montagne à dr., par un bois, des pâturages et le *col du Tillet* (1285 m.; belle vue), pour arriver en 1 h. à l'*aub. de Tournefort*, qui rappelle que le botaniste de ce nom explora particulièrement les environs. A g. se dresse le *Casque*, paroi de rocher où il y a un écho remarquable. De là enfin on grimpe directement au pic par le *pas du Chat*, ou, ce qui est plus long, mais plus facile, on le gravit à g., par le *puits d'Arris* ou *des Corneilles.* La **Pène de Lhéris** (1593 m.) n'a qu'une vue restreinte du côté des montagnes, mais elle offre un très beau coup d'œil vers la plaine, dans le genre de celui du pic du Midi et plus détaillé, parce qu'on y est moins élevé. — A la descente, on prend souvent par le *col de Lhéris* (1380 m.) et les *cabanes d'Ordincède* (1345 m.), au S., d'où l'on a une vue magnifique de la vallée de Campan (v. ci-dessous), par laquelle on rentre à Bagnères.

A Bagnères-de-Luchon, par le col d'Aspin, etc. (vallée de Campan, cascades de Gripp): 69 kil., route de voitures avec service public dans la saison (10 h.; 25 fr.), quelquefois aussi des voitures de retour: belle excursion, qu'on fait au moins jusqu'au col d'Aspin. Jusqu'à *Beaudéan* (5 kil.), v. ci-dessus. Ensuite vient la **vallée de Campan*, vallée charmante bordée à dr. de vertes collines aux frais pâturages et à g. de rochers arides; son nom lui vient de ses habitants à l'époque des Romains, les

Campani. — 6 kil. *Campan*, bourg célèbre par le marbre vert nuancé de rouge et de blanc auquel il a donné son nom et qui s'extrait plus haut dans la vallée (v. ci-dessous). — 12 kil. *Ste-Marie*, où aboutit la route de Barèges par le col du Tourmalet (p. 132), sur laquelle se trouve Gripp (4 kil.), avec ses belles cascades (p. 132).

La route de Luchon remonte ensuite à g. la vallée de la Séoube, continuation de celle de Campan. — 18 kil. *Paillole* (1110 m.), auberge dans un bassin encore couvert de pâturages, mais qu'entourent des forêts qui annoncent les hautes montagnes. — 20 kil. *Espiadet*, hameau avec la *carrière de marbre* dite de Campan. — La route monte ensuite en zigzag dans des forêts de sapins. — 25 kil. **Col d'Aspin** (1497 m.). On a de cet endroit et surtout de la hauteur à g. une *vue magnifique de la *vallée d'Aure*, dans laquelle on va descendre, vallée fertile, très peuplée et riche en eaux minérales en grande partie inexploitées, séparée de la vallée dans laquelle se trouve Luchon par une suite de montagnes, qui vont en s'élevant jusqu'au groupe des Monts-Maudits, les principaux sommets des Pyrénées. — La route descend par des lacets considérables que le piéton peut abréger, en passant par *Aspin*, situé à dr. — 36 kil. *Arreau* (hôt.: de France, d'Angleterre), petite ville de 1188 hab. et localité principale de la vallée, au confluent de la Neste d'Aure, de la Neste de Louron et de la Lastie. A 2 kil. au S. se trouve *Cadéac*, qui a deux établissements d'eaux sulfureuses froides très riches en sulfure de sodium et employées surtout contre les maladies cutanées. A 7 kil. au N., *Sarrancolin*, renommé par ses marbres rouges veinés de gris ou de jaune.

Notre route remonte ensuite au S.-E. la vallée de Louron, en laissant à dr. et à g. *Couret* et *Cazaux-Debat*, qui ont des eaux minérales. — 42 kil. *Bordères*, avec les ruines d'un château. Ensuite la vallée s'élargit et l'on découvre un bassin très peuplé. — 45 kil. *Avajan*, où on traverse la Neste pour laisser à g. la vieille route, qui est plus longue. — 47 kil. *Fréchet-Cazaux*. — 50 kil. *Loudervielle*. Ensuite on quitte la vallée de Louron et l'on monte à g., par une gorge et une forêt, au (55 kil.) *col de Peyresourde* (1545 m.), d'où la vue est restreinte, pour redescendre dans la *vallée de l'Arboust*, par (62 kil.) *Cazaux*, qui est à 7 kil. de Luchon (v. p. 140).

22. Bagnères-de-Luchon et ses environs.

I. De Montrejeau (Tarbes) à Bagnères-de-Luchon.

36 kil. Chemin de fer. Trajet en 1 h. à 1 h. 20. Prix: 4 fr. 45, 3 fr. 20 2 fr. 40.

Montrejeau, v. p. 107. On laisse à g. la ligne de Toulouse pour tourner dans la vallée de la Garonne. — 6 kil. *Labroquère*.

A 3 kil. au S.-O. se trouve **St-Bertrand-de-Cominges** (*hôt. de Cominges*), l'antique cité des Convènes ou *Lugdunum Convenarum*, très importante sous les Romains, mais ruinée dès la fin du VIe s., après la défaite de Gondovald, rival du roi Gontran, qui s'y était réfugié. Aujourd'hui, ce n'est plus qu'une bourgade de 718 hab., qui doit son nom à l'un de ses principaux évêques. Elle est bâtie sur un rocher isolé et on l'aperçoit de loin. Son ancienne **cathédrale* est une des plus remarquables du midi de la France et mérite particulièrement une visite. Elle remonte en partie à l'époque de St Bertrand (1082), mais surtout à celle du pape Clément V (Bertr. de Goth), qui en avait été aussi évêque, de 1295 à 1299. La façade, à g. de laquelle se voit la chapelle moderne d'un petit couvent d'olivetains, est flanquée d'une tour carrée sans flèche. Son portail présente des colonnes avec de curieux chapiteaux historiés et d'autres sculptures, y compris une tête de Jupiter antique. On voit aussi encastrées dans la façade des inscriptions romaines. L'intérieur est une belle nef goth. de 25 m. de hauteur, avec onze chapelles latérales. Mais l'attention y est immédiatement attirée par le *jubé et la *clôture du chœur, ouvrages magnifiques en bois, du commencement de la renaissance, achevés en 1536,

et formant comme un second édifice dans l'église, dont le chœur occupe la plus grande partie. Ils sont aussi remarquables par la richesse que par la variété des sculptures, que surpassent encore celles des *stalles (68), à l'intérieur. Le *maître autel a aussi des sculptures en bois remarquables, représentant l'histoire de la Vierge et de J.-C., et du côté de l'entrée de l'église se trouve un *buffet d'orgue en ruine également de la renaissance. Derrière le chœur est le mausolée de St Bertrand, de 1432. Dans la 1re chap. à g., le *tombeau de l'évêque Hugues de Castellione, du xve s. Le sacristain qui montre le chœur (s'il est absent, tinter la cloche trois coups) fait aussi voir un beau cloître roman en ruine au S. de l'église (23 arcades) et vous conduit à la sacristie, où sont conservés deux chapes, la mitre, l'anneau et le bâton pastoral en ivoire de St Bertrand, etc. On s'inscrit et l'on donne quelque chose pour l'église, mais pas de pourboire.

A 10 min. à l'E. de St-Bertrand, au milieu des champs, dans la direction de Loures, par où l'on peut rejoindre le chemin de fer (35 à 40 min.; v. ci-dessous), se trouve l'*église St-Just*, dans un cimetière, que précède une porte romane où est encastrée une inscription antique. L'église, bâtie aussi en partie avec des débris de monuments antiques, est une construction assez grossière du style roman, dont il faut cependant mentionner à part le portail latéral et le ciborium (maître autel), du xiiie s.

Pour la *grotte de Gargas*, à 8 kil. au N. de St-Bertrand, v. p. 107.

On traverse la Garonne un peu après Labroquère. — 8 kil. *Loures*, stat. à 2 kil. au N.-E. de laquelle est *Barbazan*, qui a un établissement de bains d'eaux sulfatées calciques et un château des xvie et xviie s. (vue). — 12 kil. *Galié*. — 15 kil. *Saléchan*, stat. desservant les bains de *Ste-Marie*, à 1 kil. au N.-O., et ceux de *Siradan*, 1 kil. plus loin à l'O.: leurs eaux sont dans le genre de celles de Barbazan. — Puis les montagnes du fond de la vallée commencent à présenter de beaux coups d'œil. On traverse de nouveau la Garonne. — 18 kil. *Fronsac*, qui a un donjon du xiie s. — On passe une dernière fois la Garonne, qui descend à g. de la *vallée d'Aran*, vallée espagnole où doit passer un chemin de fer. — 21 kil. *Marignac-St-Béat*. *St-Béat* est une petite ville d'un millier d'hab. à l'entrée d'un défilé pittoresque au bord de la Garonne, avec une église et un château en partie du xie s. Il y a des carrières de marbres gris et blanc, exploitées déjà par les Romains, etc. Au N., le *pic du Gars* (1757 m.) et le *pic Saillant* (1786 m.), d'où l'on a une très belle vue. — Ensuite la voie monte et traverse un petit tunnel. — 26 kil. *Lège*. — 29 kil. *Cier-de-Luchon*. On entre dans la vallée de Luchon; belle vue sur les montagnes qui la terminent. — 32 kil. *Antignac*. — 36 kil. *Bagnères-de-Luchon*, gare à 1200 m. du centre de la ville (omn., 60 c. et 40 c. par colis).

II. Bagnères-de-Luchon.

Hôtels: *de Bonnemaison*, *Grand-Hôtel*, *des Bains*, *d'Etigny*, *Sacaron*, *de Paris* (recommandé; 11 fr. par jour), *du Parc*, *d'Angleterre*, *de la Paix*, *de Bordeaux*, *de France* (8 fr. par jour), tous allées ou cours d'Etigny, à partir de l'établissement thermal, et les premiers les plus prétentieux; *Gr.-H.-Richelieu*, rue d'Espagne et des Thermes, aussi près de l'établissement et de premier ordre; *H. Canton* (11 fr. par j.), *H. Monteil*, même rue, derrière ceux des allées d'Etigny; *H. des Boulevards et de la Cité*, boulev. du Casino; *Gr.-H. de Luchon et du Casino*, loin du centre et de l'établissement; *H. des Princes*, rue des Thermes, etc. Déj. ordinairement à 10 h. 1/2, dîn. à 6 h. 1/2. — Beaucoup de *villas*, de *chalets*, d'*appartements* et de *chambres* à louer, Luchon pouvant loger jusqu'à 10000 étrangers.

La vie y est à peu près aussi chère qu'à Cauterets dans la saison, dont le fort est de la fin de juin à la fin d'août.

Cafés-restaurants: *Arnative*, *du Parc*, allées d'Etigny, etc.

Etablissement thermal (v. ci-dessous). *Boisson*, cartes pour 8, 20 et 30 jours, dans la saison, 4, 8 et 10 fr. *Bains*, 60 c. à 2 fr. 50, selon l'époque de l'année et l'heure. *Douches*, 40 c. à 3 fr. — La liste des *médecins* de Luchon est affichée dans la salle des pas perdus de l'établissement.

Guides, chevaux et voitures de louage très nombreux et tarifés; voir aux excursions. Les droits d'entrée, les péages, s'il y en a (50 c. à la frontière), les chevaux et les nourritures des guides sont à la charge des voyageurs. La plupart des guides ne sont que des loueurs de chevaux ou des conducteurs pour des parties à cheval; les guides de sommets sont: *Pierre Barrau*, *Francisco* (Espagnol), *Capdeville*, dit Estrujo; *Lafont*, *Redonnet*, dit Natte; *Bern. Ursule*, *Barth.* et *Domin. Courrège*. — *Breaks* pour la vallée du Lys et le lac d'Oo, à 11 h $1/2$, 4 fr. ou plus par pers., selon l'affluence; prix affichés et départ allées d'Etigny.

Casino, ouvert du 1er juin au 30 sept.: 1 jour, 1 fr. 20 du 1er juin au 10 juillet et du 11 au 30 sept., 1 fr. 50 le reste de la saison; 8 jours, 9 fr.; 15 jours, 15 fr.; 1 mois, 25 fr.; saison, 40 fr. *Théâtre* du casino: fauteuil d'orchestre, 4 fr., 2 fr. 20 au commencement et à la fin de la saison. Réductions aux familles.

Poste et télégraphe, rue Sylvie, à l'E. des allées d'Etigny.

Temple protestant, rue de Piqué, non loin du Gr.-H. du Casino.

Bagnères-de-Luchon ou simplement *Luchon* (629 m.), est une ville de 4256 hab., dans un site charmant, à l'extrémité de la vallée du même nom, la plus rapprochée du massif central des Pyrénées, et surtout une ville de bains célèbre dès l'antiquité, sous le nom de *Balneariæ Lixonienses*. Saccagée plusieurs fois au moyen âge et dans les temps modernes, cette station thermale avait fini par être presque délaissée, comme beaucoup d'autres, mais elle est redevenue une des plus prospères depuis la fin du siècle dernier et la première des Pyrénées, fréquentée annuellement par env. 30 000 baigneurs et touristes. Elle a sur Cauterets, sa rivale, les avantages d'une plus grande variété dans ses sources thermales, sulfurées sodiques, et d'un climat plus doux, grâce à sa situation moins élevée; mais ce climat est aussi plus variable.

Luchon se compose de deux parties distinctes, la vieille ville et la ville neuve. La première, la plus rapprochée de la gare, d'où l'on y arrive par une allée de superbes platanes, datant de 1788, est une petite agglomération de maisons chétives, aux rues étroites et tortueuses, sur la rive dr. de l'One et au débouché de la vallée de l'Arboust. On y remarque seulement l'*église*, construction moderne dans le style roman, décorée de peintures murales par Romain Cazes.

La ville neuve, au contraire, occupe plus loin et plus bas, entre l'One et la Pique, une superficie environ cinq fois aussi grande. Elle présente de belles constructions, des villas entourées de jardins, des rues bien tracées et de magnifiques promenades. Les **allées d'Etigny*, dans lesquelles on se trouve immédiatement après avoir traversé la vieille ville, sont une avenue admirable plantée de quatre rangées de vieux tilleuls, longue de 880 m. et large de 45, qui s'étend jusqu'à l'établissement thermal. Elles doivent leur nom à Meyret d'Etigny, intendant de la généralité d'Auch, qui vint à Luchon

après 1751, en fit étudier les eaux par les chimistes Bayen et Richard, fit construire les routes de Montrejeau et de Bigorre et ouvrit cette promenade en 1765. C'est le centre de la ville.

L'ÉTABLISSEMENT THERMAL, adossé à l'O. à la montagne de Superbagnères, dans laquelle sont les sources, est une grande construction, qui n'a guère de remarquable à l'extérieur qu'un péristyle de 28 colonnes monolithes, en marbre blanc de St-Béat. A l'intérieur, on remarque surtout la salle des Pas-Perdus, décorée de peintures murales par Romain Cazes, représentant les sources, les déesses des montagnes, etc. Deux galeries transversales conduisent aux salles des bains et des douches, un escalier dans le fond aux buvettes, à l'étuve sèche et aux étuves graduées, dans des *galeries souterraines,* qui sont une curiosité. Une annexe est de plus consacrée aux bains de vapeur et à des «humages gradués» d'un système spécial. L'établissement de Luchon passe pour l'un des mieux organisés qui existent. Il est ouvert toute l'année.

Les EAUX de Luchon sont surtout sulfurées sodiques, mais il y en a aussi de ferrugineuses bicarbonatées. Un avantage de cette station, c'est qu'elle possède jusqu'à *54 sources,* très variées dans leur composition, leur degré de sulfuration et leur température (17° à 66°), qui permettent une grande diversité dans les applications thérapeutiques. On les emploie toutefois surtout dans les maladies de la peau, les affections rhumatismales, scrofuleuses, lymphatiques, catarrhales, syphilitiques et chirurgicales. Ces eaux se prennent en boisson, mais surtout en bains. Elles s'altèrent rapidement à l'air et blanchissent, en laissant précipiter du soufre. Les sources principales, toutes sulfureuses, sont désignées sous les noms suivants: la *Reine* (55° 25), *Bayen* (66°), *Azémar* (53° 17), *Richard supérieure* (50° 4), *Grotte supérieure* (58° 44), *Blanche* (47° 20), *Ferras supérieure* (39° 96), *Bordeu nº 1* (49°), *Grotte inférieure* (52° 20). Quelques-unes sont en réalité des «sources alimentaires» ou la réunion de plusieurs sources peu abondantes; tels sont encore les groupes du *Bosquet* (36° 80 à 44°), de *Sengez* (28° à 42°), du *Pré* (36° a 62° 80) et d'*Etigny* (30° 7 à 48° 34).

Devant l'établissement thermal s'étend la belle *promenade des Quinconces,* où des concerts ont lieu dans la soirée. Chaise: 10 c. dans la journée, 20 c. durant les concerts; on peut s'abonner.

A côté de cette promenade est un *jardin anglais,* avec un petit lac, la *buvette du Pré* et une *Fruitière,* où se fait la cure du petit-lait. Plus haut, le *Bosquet,* promenade très fréquentée, au pied de Superbagnères (p. 142), avec la *fontaine d'Amour* et des restaurants: on y a de jolis coups d'œil. Dans la ville même, il faut encore mentionner comme promenade l'*allée de la Pique,* des Quinconces au bord de la Pique et le long de cette rivière.

Le *Grand-Casino* se trouve dans la partie de la ville neuve entre cette promenade et le boulev. du Casino. C'est un bel édifice, de construction récente, au milieu d'un parc de plus de 3 hect. $^1/_2$. Les

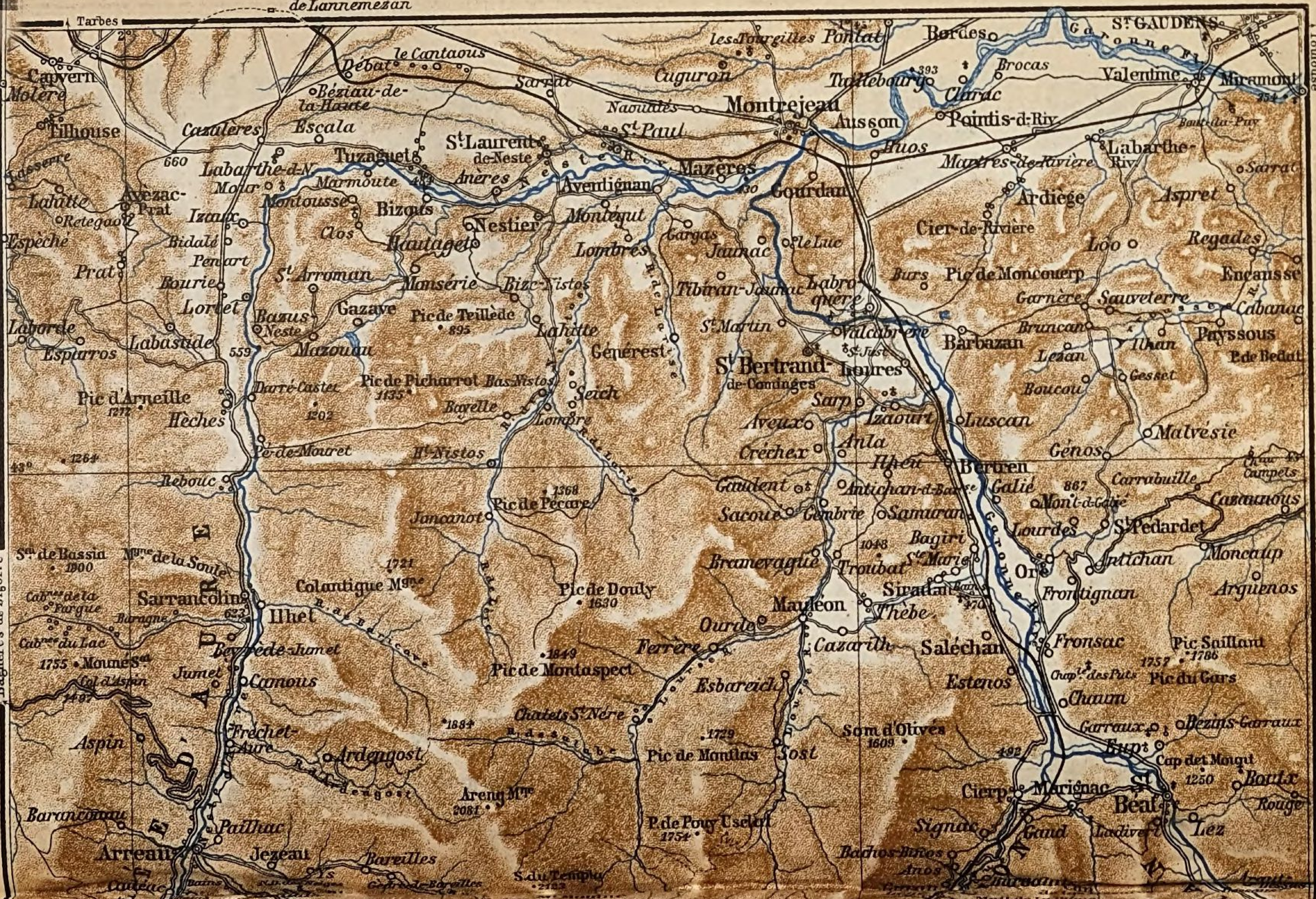
locaux sont vastes et richement décorés. Il y a des salles de concert et de bal, un théâtre, des salons de lecture, de billards et de rafraîchissements, etc.

Au premier étage se voient des *plans en relief* fort curieux, exécutés par l'ingénieur Lézat, surtout celui de la chaîne entière des Pyrénées, au 1/40000e et plus particulièrement encore celui des Pyrénées centrales, au 1/10000e pour les distances et au 1/5000e pour les hauteurs, chef-d'œuvre de patience et d'exactitude modelé sur place. Il y a aussi une collection géologique et botanique, une exposition de peinture, etc.

III. Excursions.

On peut rattacher aux promenades de Luchon les excursions aux *cascades de Juzet* et *de Montauban* et à *Castelvieil*. — *Juzet* est à env. 3 kil. 1/2 au N.-E., sur la rive dr. de la Pique. On traverse le chemin de fer, puis la rivière, non loin de la gare. La cascade, haute d'env. 40 m., est formée par un ruisseau qui traverse le village. On paie 50 c. pour la visiter, mais on la voit déjà bien de l'autre côté de la vallée. — *Montauban* est à 2 kil. à l'E. de la ville, par le chemin qui fait suite à la rue de Piqué, mais on peut y aller aussi de Juzet en 1/2 h. La cascade est dans le haut du village et l'on y va ordinairement par le jardin du curé, en payant 50 c. — *Castelvieil* est la tour en ruine, du XIVe s., qui se voit sur une hauteur isolée (772 m.), à 3 kil. au fond de la vallée, à g. de la route d'Espagne. On y a une belle vue sur la vallée de la Pique au N. et au S. et sur la vallée de Burbe à l'E. (50 c. pour y monter). On passe à côté en allant à la vallée du Lys (p. 143). Il y a dans le voisinage une source ferrugineuse.

*Au lac d'Oo, excursion recommandée: 16 kil., dont 13 praticables aux voitures; guide (inutile) et cheval, 6 fr. chacun; voit. à 2 chev., 25 fr.; à 4 chev., 30 fr.; break, v. p. 138. Il est bon de partir le matin pour ne pas être incommodé du soleil. On traverse la vieille ville et suit l'*allée des Soupirs,* puis la route de Bagnères-de-Bigorre, qui monte rapidement pour redescendre dans la *vallée de l'Arboust.* — 4 kil. 1/2. *Chapelle St-Aventin,* à l'entrée de la vallée d'Oueil (p. 142). — 6 kil. *St-Aventin,* village avec une église romane dans laquelle sont encastrés des autels et des sculptures antiques. — 7 kil. *Cazaux-de-l'Arboust,* dont l'église a des fresques grossières, mais curieuses, du XVe s. On quitteici la route de Bagnères (p. 136) et on tourne à g., où on longe, du côté dr., l'énorme moraine d'un anc. glacier qui remplissait la vallée d'Oo et descendait 1800 m. plus bas que ceux d'aujourd'hui. Beaucoup de blocs erratiques. — 9 kil. *Oo* (guide, J. Brunet), à l'entrée de l'étroite vallée de ce nom ou val d'Astau. — 13 kil. *Granges d'Astau,* où le chemin cesse d'être carrossable: on y trouve des chevaux (2 à 3 fr.). A g., le vallon de Médassoles, fréquenté par les botanistes; à dr., le val d'Esquierry, à l'entrée duquel est la *cascade de la Chevelure-de-Madeleine* et qui est aussi riche en fleurs: c'est par cette vallée que se fait, en 2 jours, l'ascension difficile mais très intéressante du *pic des Gours-Blancs* (Gouffres-Blancs; 3116 m.), par le *lac de Caillaouas,* où il y a une cabane dans laquelle on couche. — Le chemin du lac d'Oo monte ensuite en zigzag, entre d'énormes blocs de rocher, à g. du torrent qui descend du lac, et on arrive en 3/4 d'h. à l'auberge et au ***lac d'Oo** ou *de Séculéjo* (1500 m.), qui forme un tableau



Tarbes
Ston de Lannemezan
Toulouse
St GAUDENS
Montréjeau
St Bertrand-de-Comminges
Loures
Valcabrère
Barbazan
St Laurent-de-Neste
Nestier
Mazères
Ausson
Pointis-d'Rivière
Valentine
Miramont
Labarthe-Rivière
Ardiège
Aspret
Régades
Encausse
Sauveterre
Payssous
Luscan
Bertren
Galié
Génos
Malvésie
St Pédardet
Lourdes
Ore
Fronsac
Chaum
Estenos
Saléchan
Siradan
Thèbe
Mauléon
Cazarilh
Ourde
Ferrère
Esbareich
Sost
Cierp
Marignac
Beat
Lez
Signac
Gaud
Arreau
Jezeau
Bareilles
Pailhac
Ardengost
Camous
Ilhet
Sarrancolin
Aspin
Barancoug
Lortet
Labastide
Esparros
Laborde
Héches
Pic d'Arneille
Pic de Pécaré
Pic de Douly
Pic de Montaspect
Pic de Mauillas
Som d'Olives
Pic Saillant
Pic du Gars
Pic de Moncouerp
Bagnères-de-Bigorre
Capvern
Tilhouse
Izaux
Escala
Tuzaguet
Gazave
Mazouau
Lombrès
Générest
Lahitte
Aventignan
Gourdan
Cuguron
Bordes
Brocas
Clarac
Loo
Cier-de-Rivière



Wagner & Debes, Leipzig.

d'aspect sévère mais imposant. Il est entouré de rochers escarpés et gigantesques, dominés par les cimes neigeuses du Quairats, à g.; du Montarqué, en face; de la crête de Spijoles et du pic de Nère, plus rapprochés à dr. Au fond, une **cascade* superbe se précipite de 264 m. de hauteur, en trois gerbes successives, sur des rochers éboulés. Les eaux sont verdâtres, mais remarquables par leurs reflets changeants. Ce lac a 739 m. de long sur 532 m. de large, soit 39 hect. de superficie, et 60 à 65 m. de profondeur. Son lit s'exhausse régulièrement et il disparaîtra sans doute comme bien d'autres. Il y a beaucoup de truites. On peut le traverser et en faire le tour en barque: traversée, 1 pers., 1 fr. 25; 2 pers., 1 fr. 75; 3 pers., 2 fr. 25; puis, 60 c. par pers.; tour, 1 fr. 50, 2 fr., 3 fr., etc. A pied, il faut 35 min. pour aller à la cascade, et le chemin est mauvais.

Au port d'Oo: 8 h., avec un guide; prix à débattre; course intéressante. — Du lac d'Oo (v. ci-dessus), on monte à g. et l'on passe au bout de 1 h. au *lac d'Espingo* (1875 m.), d'où peut se faire, en 4 h., l'ascension difficile du *pic Quairats* (3059 m.). On va ensuite en 25 à 30 min. au *lac de Saousat* (1950 m.), où on laisse à g. le sentier du portillon d'Oo (v. ci-dessous). La pyramide en face est le *Tuc de Montarque* (2953 m.). Le sentier de dr., qui est très escarpé, longe 1 h. 1/2 plus loin un petit lac, puis le *pic de Spijoles* (3049 m.), et on atteint en 1 h. 1/2 le *lac glacé d'Oo* (2670 m.), après lequel viennent les neiges éternelles. La montée est ensuite plus facile; on est en 3/4 d'h. au **port d'Oo** (3002 m.), col entre le *pic du Port-d'Oo* (3114 m.), à dr., et le *Seil de la Baque* (3060 m.), à g. Vue imposante, partout des montagnes couvertes de neiges et de glaciers, surtout le pic Posets en face, les Gours-Blancs à l'O., la crête de Spijoles au N.-O. et le Crabioules à l'E. — De l'autre côté du port, on descendrait en 4 h. à Vénasque (p. 146).

Au portillon d'Oo: 8 h., avec un guide. Même chemin que ci-dessus jusqu'au delà du *lac de Saousat* (5 h. 1/2), d'où l'on monte à g. entre le Tuc de Montarque et le pic Quairats. On passe à la *cascade Michot* et à dr. du *lac glacé du Portillon* (2650 m.; 7 h. 1/2). La dernière partie de l'ascension est difficile. Le **portillon d'Oo** (3044 m.) est le col le plus élevé des Pyrénées. Vue analogue à celle du port d'Oo. — C'est du lac glacé du Portillon que se font, au S.-E., les ascensions difficiles du *pic de Crabioules* (3119 m.) et du *pic Perdighero* (3220 m.), la première en 1 h. 1/2, la seconde en 2 h. 1/2. Vues très belles, surtout du Perdighero.

Au pic de Céciré: 4 h. à 4 h. 1/2; guide et cheval, 8 fr. chacun. On va par *Cazaux* (p. 140), puis par un sentier facile au S., qui passe à *Bordes-de-Labach* (40 min.) et se dirige directement vers la montagne, par le *col de la Coume-de-Bourg*. On bien, ce qui est plus court, mais plus pénible, on passe par Superbagnères (v. ci-dessous), d'où on suit à l'O. l'arête d'un contrefort de la montagne. Le **pic de Céciré** (2400 m.) offre un panorama très étendu, un des plus beaux des environs de Luchon, surtout au S., où il comprend un magnifique amphithéâtre de montagnes couvertes de neiges et de glaces, depuis celles de la vallée du Lys jusqu'au pic Posets. — On redescend par la vallée du Lys, en 3 h. 1/2.

Au pic de Monségu: 4 h. 1/2; guide et cheval, 6 fr. chacun, 7 fr. si l'on revient par le val d'Esquierry (5 h.). Jusqu'à *Cazaux* (7 kil.), v. p. 140. On suit encore la route jusqu'à env. 2 kil. 1/2 de là, en passant par *Garin* (1 kil. 1/2); puis on prend à g. le chemin de *Gouaux-de-l'Arboust* (5 min.). Ensuite on monte par des prairies, une forêt et des pâturages; on tourne à g. à une ardoisière, passe à un petit lac et par un petit col où il y a une fontaine (1 h. 10), et il y a encore de là 1 h. 1/4 de montée. Si l'on veut passer au retour par le val d'Esquierry, il faut quitter son cheval à 1/2 h. de la fontaine et le faire conduire au pas de Couret, au S. Le **pic de Monségu** (2405 m.) offre une très belle vue du

massif central des Pyrénées avec ses glaciers, depuis ceux des Gours-Blancs jusqu'à ceux des Monts-Maudits. Il y a au pied de la pyramide tronquée du sommet un écho qui répète jusqu'à huit syllabes. — Il faut 1 h. pour redescendre au pas de Couret ou col du val d'Esquierry.

Au Monné: 4 h. $^1/_2$; guide (inutile) et cheval, 7 fr. chacun le jour, 10 fr. la nuit, lorsqu'on fait l'ascension pour voir le lever du soleil; voiture jusqu'à Bourg-d'Oueil (15 kil.), 20 ou 25 fr. aller et retour. — Même route que pour le lac d'Oo jusqu'au delà de la *chap. St-Aventin* (4 kil. $^1/_2$), où l'on tourne à dr. dans la jolie *vallée d'Oueil.* On traverse ensuite de petits villages assez rapprochés les uns des autres et à peu près sans intérêt, mais bien situés: *Benqué-Dessous, Benqué-Dessus, Maylin, St-Paul-d'Oueil* (4 kil. $^1/_2$), *Mayrègne, Caubous, Cirès* et *Bourg-d'Oueil* (6 kil.; aub.). On monte ensuite à dr., au delà du village, en 1 h. $^1/_2$ au sommet du **Monné** ou *Montné* (2147 m.), belvédère entre la plaine et les hautes montagnes, dont le panorama s'étend du Mont-Perdu au pic de Montvallier, distants de plus de 40 et 50 kil. en ligne droite et à plus de 80 kil. l'un de l'autre: on voit bien les glaciers du massif central jusqu'aux Monts-Maudits. L'ascension du Monné se fait particulièrement pour jouir du lever du soleil, qui surgit, de juin à la fin d'août, en dehors de la chaîne des Pyrénées, dans la direction de Narbonne, et illumine les glaciers et les neiges.

Au pic d'Antenac: 3 à 4 h., 6 h. aller et retour; guide (pas nécessaire) et cheval, 6 fr. Même route que la précédente jusqu'à *St-Paul-d'Oueil* (9 kil.), d'où l'on monte à dr. par un sentier rapide, dans un vallon dénudé, et par le *col de la Serre.* Le **pic d'Antenac** (env. 2000 m.) offre un panorama surtout remarquable du côté de la vallée de la Garonne, mais qui s'étend aussi jusqu'aux Monts-Maudits, aux glaciers de Crabioules et des Gours-Blancs, etc. — Au retour, on peut suivre la crête de la montagne au S. pour descendre dans la vallée d'Oueil, à *Sacourville,* en face de Benqué-Dessous (v. ci-dessus) ou plus loin encore dans la vallée de l'Arboust, à *Trébons,* en deçà de la chapelle St-Aventin.

A Superbagnères: 2 h. $^1/_2$ à 3 h. $^1/_2$; guide et cheval, 6 fr. chacun. A pied, on peut y monter directement derrière les thermes, ou bien y aller par un sentier à g. au pont de Mousquérès, le premier sur la route de Bagnères (p. 137), mais les chemins sont difficiles à trouver. Les cavaliers vont tourner plus loin, à St-Aventin (6 kil.; p. 140), et montent de là à g., en $^3/_4$ d'h., par des prairies et un sentier ombragé, vers les *granges de Gourron.* Traversant ensuite le ruisseau en dehors du hameau, ils s'élèvent à g. dans une forêt de sapins, aussi en $^3/_4$ d'h., jusqu'aux pâturages et au plateau de **Superbagnères** (1797 m.; aub.), qui n'est qu'une sorte de terrasse du *pic de Cécire,* plus élevé de 600 m. et dont l'ascension demanderait encore env. 2 h., avec un guide (v. p. 141). La vue du plateau est très belle du côté de la vallée de Luchon et superbe du côté du cirque de glaciers de la vallée du Lys. On peut redescendre à l'E. dans cette vallée.

Dans la vallée du Lys et à la rue d'Enfer, excursion très recommandée: route jusqu'au fond de la vallée (13 kil.), puis sentiers praticables aux chevaux (1 h. $^1/_2$). Voit. à 2 chev., 20 fr.; à 4 chev., 25 fr.; guide (inutile) et cheval, 5 et 7 fr. chacun; break, v. p. 138. On suit d'abord la route d'Espagne, passe près de la tour de Castel-vieil (p. 140), traverse un premier pont sur la Pique, laisse la route à g. un peu plus loin (au port de Vénasque, v. p. 144), et repasse sur la rive g. par le *pont de Ravi* (5 kil.). Là on entre dans la **vallée du Lys ou *du Lis,* une des plus belles des Pyrénées, d'abord étroite et bordée de hauteurs boisées. Le torrent que longe la route y forme plusieurs cascades, la plus importante le *Trou de Bounéou* ou l'*Estranguillé,* entre d'énormes rochers sur lesquels on ne marchera qu'avec précaution: un visiteur y a trouvé la mort en 1876 (monum.). Puis la vallée s'élargit, et on a devant soi le ***cirque du Lys**, formé par des montagnes imposantes que couronnent des glaciers, surtout celui de Crabioules. Il y a trois auberges, la meilleure celle du fond à g., au delà du torrent (env. 1100 m.). On va de là en quelques min. à la **cascade d'Enfer**, chute puissante dans un sombre canal que le torrent s'est creusé entre les rochers, mais qu'on ne peut embrasser tout entière d'un coup d'œil. Sur la gauche, de l'autre côté de l'auberge, se trouve une cascade moins considérable, qu'on a également aperçue en venant, c'est la *cascade du Cœur,* ainsi nommée à cause de sa forme; on la visitera au retour, en descendant de ce côté. Un sentier en lacets à dr., en deçà de la grande cascade, mène en 25 min. à un pont au delà de cette cascade. De là on va en 15 min. au ***gouffre d'Enfer**, qui est grandiose et qu'il faut surtout voir du bas de l'escalier par lequel on y descend. 10 min. plus loin, un autre pont; on continue de longer le torrent, dont la gorge s'élargit ensuite un peu, et l'on arrive en 40 min. à la ***rue d'Enfer**, véritable entaille dans une montagne de roche schisteuse, dont on aperçoit à peine l'extrémité et le sommet, d'un pont tremblant à l'entrée. Impossible de pénétrer plus loin dans cette rue, où le torrent descend en bondissant par dessus des blocs de rocher.

Au lac Vert: 4 h., route de voitures jusqu'au fond de la vallée du Lys, puis sentier praticable aux chevaux; guide (inutile sur la route) et cheval, 8 fr. chacun. De la dernière auberge, on se dirige au S.-E. vers la cascade du Cœur (v. ci-dessus), d'où l'on monte par la forêt, en 25 min., à la *cascade de Solage.* Ensuite on passe, à g., à la *cascade de Trégon*, et l'on arrive en 1 h. $^1/_4$ de l'aub. au *cirque des Graouès*, un ancien lac, puis $^1/_4$ d'h. plus tard au **lac Vert** (1960 m.), beau lac en fer à cheval que bordent à l'E. de hauts rochers et dans lequel se déverse au S., par une cascade, le *lac Bleu*, situé 40 min. plus haut. — C'est du lac Vert que se font, en 4 h. env., les ascensions difficiles du *pic de Maupas* (3110 m.) et du *pic de Boum* (3060 m.).

Au pic de Bacanère et au pic de Burat: 4 à 5 h., 9 h. aller et retour; guide et cheval, 8 fr. chacun; belle excursion. On passe par *Juzet* (p. 140), d'où l'on monte au N.-E. à (5 kil.) *Sode* (914 m.), puis à travers bois à (8 kil.) *Artigues* (1241 m.) et de là à l'E., en 1 h. $^1/_4$, aux *rochers de Cigalère,* où l'on a une belle vue. On longe ensuite la montagne à g. et on met le même temps pour arriver sur le

pic de Bacanère (2194 m.), d'où la vue embrasse la vallée de Luchon et celles qui y viennent aboutir, la vallée d'Aran, les ports de la Glère, de Vénasque et de la Piquade (v. ci-dessous), le Monné et le pic du Midi à l'horizon, le plateau de Superbagnères, la pyramide du Quairats, les Monts-Maudits, etc. — De cette montagne, on atteint en 1/2 h. au N. le **Pales** ou **pic de Burat** (2150 m.; aub.), qui offre un panorama magnifique analogue à ceux du Monné et du pic d'Antenac (p. 142). — On peut redescendre à l'O. du côté de Gouaux-de-Luchon, pour gagner de là à g. la route de Luchon.

Au Poujastou : 4 h. 1/2, 8 h. aller et retour; guide et cheval (jusqu'au col), 6 fr. chacun. Le chemin de ce pic passe par *Montauban* (20 min.; p. 140), un petit bois, les *prairies d'Erran* (1 h. 1/2; belle vue), la *forêt de Sésartigues* (10 min.), où il tourne à dr.; la *Fontaine Rouge* (1 h. 1/2), une source ferrugineuse, dans le voisinage de la petite *grotte du Chat* (1 fr.; peu intéressante); le *col des Courets* (2131 m.; 1/2 h.), d'où il y a encore 1/2 h. à 3/4 d'h. de marche, sur des gazons glissants, jusqu'au sommet du **Poujastou** (1928 m.), déjà sur le territoire espagnol du côté de la vallée d'Aran, sur laquelle il offre surtout une belle vue: on voit très bien les glaciers de la vallée du Lys, mais non les Monts-Maudits.

*Au port de Vénasque, au pic de Sauvegarde et retour par le port de la Piquade, excursion très recommandée, mais longue et fatigante, demandant une journée. Elle peut se faire entièrement à cheval et même en partie en voiture, jusqu'à l'hospice (10 kil.). Guide et cheval: pour l'hospice, 5 fr.; pour le port, 8 fr.; avec l'ascension du pic de Sauvegarde, 9 fr. Voiture pour l'hospice, à 2 chev., 25 fr.; à 4 chev., 30 fr. — On suit la route d'Espagne. Jusqu'au *pont de Ravi*, v. p. 143. On continue de remonter, à g., la vallée de la Pique, en passant aux *granges de Labach* ou de *Castaing* (1 kil.), d'où un chemin à dr., l'ancien chemin du col de la Glère (p. 145), conduit en 20 à 25 min. à la *cascade des Demoiselles* (env. 1500 m.; v. ci-dessous). Un sentier monte de là en 1 h. à l'hospice, par la cascade du Parisien (v. ci-dessous). La route continue tout droit et traverse le *bois de Charuga.*

10 kil. **Hospice du port de Vénasque**, *de France* ou *de Luchon* (1360 m.), grande et bonne auberge où s'arrête la route et d'où partent trois sentiers passant par le port de Vénasque, par l'ancien port de la Glère, à dr., et les ports Mounjoyo et de la Piquade, à g.

En traversant un pont en face de l'hospice et en suivant la rive g. de la Pique, où il faut appuyer à g. à une bifurcation, on arrive en 10 min. à la *cascade du Parisien*, qui s'échappe d'une gorge très resserrée et forme cinq étages. — Le sentier de dr., au contraire, conduit en 25 à 30 min. à la *cascade des Demoiselles*, au fond d'une gorge sombre et entre des rochers boisés.

Au delà de l'hospice, la vallée se bifurque, au pied du *pic de la Pique* (2393 m.), montagne dont l'ascension est très dangereuse. Le vallon de g. est le *val de la Frêche,* celui de dr. le *val du Port-de-Vénasque,* aride et désolé, où il y a encore 6 kil. jusqu'au port, par un sentier pénible. — 12 kil. *Le Culet,* endroit couvert d'éboulis et où tombent des avalanches au printemps: il y a deux petites cascades. — 14 kil. *Vallon de l'Homme*, ainsi nommé à cause d'un monument grossier en mémoire d'un douanier français

assassiné par un contrebandier. Plus loin à g., le *trou des Chaudronniers*, où neuf chaudronniers furent engloutis sous la neige; puis, à dr., cinq petits *lacs*, au-dessus desquels on monte par de nombreux lacets. — 16 kil. ***Port de Vénasque** (2417 m.), échancrure dans le roc sur la frontière, entre le *pic de la Mine* (2707 m.), à g., et le *pic de Sauvegarde,* à dr. On a de là tout à coup une vue superbe des Monts-Maudits; mais le coup d'œil est encore plus admirable du ***pic de Sauvegarde** (2736 m.), dont l'ascension se fait maintenant sans difficulté, même à cheval (sentier, 1 fr.), en $^3/_4$ d'h. à 1 h. du port.

De l'autre côté du col se trouve une petite auberge espagnole. On appuie à g. le long de la *Peña-Blanca*, et on passe à la *fontaine de la Peña-Blanca* et à la *fontaine de Coustères*, toujours en vue des Monts-Maudits, pour arriver (2 kil.) au **port de la Piquade** ou *Picade* (2424 m.), d'où le coup d'œil est également magnifique. Le passage difficile dans lequel on s'engage ensuite à g., sur des rochers glissants, est le *pas de l'Escalette* (2400 m.), d'où l'on redescend à l'hospice du port de Vénasque (8 kil.) en passant au *pas de Mounjoyo,* qui conduit à dr. dans la vallée d'Aran, et par des endroits difficiles, puis par des pâturages, d'où l'on descend à g. dans le val de la Frêche (p. 144).

Au col de la Glère: 4 h.; guide et cheval (jusqu'au lac), 8 fr. chacun; ancien chemin à dr. aux granges de Labach, dans la vallée de la Pique (p. 144); nouveau chemin partant de l'hospice du port de Vénasque, l'un et l'autre se réunissant dans le *cirque de la Glère*, d'où l'on monte aisément au *col de la Glère* (2322 m.), un ancien port, par où l'on passait auparavant en Aragon. La vue y est assez restreinte, mais elle est très étendue 10 min. plus bas, du *lac de Gorgutes.* — On peut monter en $^3/_4$ d'h. du col, à l'O., au *pic Sacrous* (2678 m.), d'où on embrasse les Monts-Maudits et les glaciers de la vallée du Lys.

Au pic de l'Entécade: 4 h.; guide (pas indispensable) et cheval, 6 fr. chacun, course recommandée. Route d'Espagne jusqu'à l'hospice (p. 144). Ensuite à g. par le chemin du port de la Piquade pendant $^3/_4$ d'h., puis encore à g. par des pâturages, où est la *cabane de Pouylané* ($^1/_2$ h.), à des bergers espagnols. De là par le petit *étang des Garses,* en 10 min. à un col d'où on voit la Maladetta; en 20 min. à un autre col d'où on découvre la vallée d'Aran, et enfin en 10 min. à la cime du **pic de l'Entécade** (2220 m.). Vue magnifique, peut-être plus belle du côté des Monts-Maudits que du port de Vénasque. Elle embrasse de plus les sommets en deçà et s'étend à l'O. jusqu'au pic du Midi, au Vignemale et au Mont-Perdu; à l'E. sur les cimes espagnoles au delà du pays d'Aran, et au N. jusqu'à la plaine.

Au pic de Néthou. Cette excursion, qui n'est que pour les vrais ascensionistes, est longue et coûteuse, surtout si l'on est seul, mais sans danger si l'on ne commet pas d'imprudence. Elle se fait le mieux entre le 20 juillet et le 1er sept., et elle prend 2 jours. Il faut deux guides en passant par la Rencluse, un seul suffit si l'on prend par la vallée de Malibierne. Dans le premier cas, on a aussi besoin de haches et de cordes. On va à cheval par le premier itinéraire jusqu'à la Rencluse, par le second jusqu'à la cabane de Ribereta. Guides et chevaux, 15 fr. chacun par jour. Il faut aussi emporter des provisions. On couche à l'auberge

espagnole au delà du port de Vénasque (pas chère) ou mieux à la Rencluse (10 fr.) ou à la cabane de Ribereta, à moins qu'on ne préfère camper en plein air. — Jusqu'au *port de Vénasque*, v. p. 145.

A. *Par la Rencluse.* — On suit le chemin du port de la Piquade jusqu'à la *fontaine de la Peña-Blanca*, puis on tourne à dr. vers le *Plan des Etangs* (1 h.) et plus loin encore à dr. pour gagner la *Rencluse* (1 h.; 7 h. de Luchon; 2082 m.), cabane sous un rocher près du *gouffre de Turmon*, où le torrent du glacier de la Maladetta, l'Esera, disparaît pour ressortir dans la vallée de Vénasque: celui du Néthou disparaît de même dans le *trou du Toro* à $1/_2$ h. du chemin de la Rencluse, vers le haut du Plan des Etangs. — Le second jour, on part de grand matin afin d'être plus sûr d'avoir une vue dégagée du sommet du Néthou. On monte en 2 h. $1/_2$, au S.-S.-E. au *portillon* (2908 m.), entre le glacier de la Maladetta à dr. et celui du Néthou à g. Ensuite on gravit ce dernier, le principal (4300 m. sur 1800), en marchant à la corde, du N.-O. au S.-E., vers le *lac Coroné* (1 h.; 3173 m.), au pied du *dôme du Néthou*, qu'on escalade avec peine ($1/_2$ h.). Puis vient l'endroit le plus difficile à passer pour ceux qui sont sujets au vertige, le *pont de Mahomet* ($1/_2$ h.), arête granitique de 24 m. 50 de long et 1 m. de large, entre deux abîmes, et on est sur le **pic de Néthou** ou *d'Aneto* (3404 m.), la plus haute cime des Pyrénées. C'est le centre des **Monts-Maudits**, groupe granitique en grande partie isolé au S. de la chaîne principale, sur le territoire espagnol. On l'a comparé au Mont-Blanc des Alpes, mais il lui est inférieur de 1406 m. Les autres cimes sont, à l'O., le *pic de la Maladetta* (3354 m.), dont le nom se donne souvent à tout le groupe et qui s'appelle aussi *pic du Milieu;* le *pic Occidental de la Maladetta* (3312 m.) et le *pic d'Albe* (3280 m.). Le massif se rattache au N. à la chaîne principale par un chaînon qui comprend les *pics de las Salanques*, *Moulières*, *Fourcanade* (2882 m.), *des Barrancs* et *Pouméro* (2685 m.). — Le sommet du Néthou, une plate-forme de 23 m. de long sur 8 de large, est entouré de précipices de tous les côtés, sauf au N., par où l'on y est monté. La vue y est immense, mais souvent masquée par des brouillards et toujours vague, vu la hauteur où l'on se trouve. Les cimes les plus distinctes sont celles du massif mentionnées ci-dessus, celles de la frontière au N.-O., celle du pic Posets à l'O. et celles des pics Malibierne (3075 m.) et Castanesa (2867 m.) au S. Il y a sur le pic un registre où l'on s'inscrit et des thermomètres qu'on est prié de consulter. — On pourrait redescendre par le col de Coroné (v. ci-dessous), puis par le *col de Querigueña* (2 h.; 2927 m.) au *lac de Querigueña*, *Cregueña* ou *Gregonio* ($3/_4$ d'h.; 2656 m.), un des plus grands des Pyrénées (80 hect.), et par la *gorge de Querigueña* aux *bains de Vénasque*, à 5 h. du pic, mais il faudrait y faire conduire les chevaux ou du moins les envoyer à l'hospice de Vénasque. — Le *pic de la Maladetta* et le *pic d'Albe* se gravissent aussi, mais rarement, de la Rencluse, le premier en 4 h. $1/_2$, le second en 3 h.

B. *Par la vallée de Malibierne* (bains de Vénasque). — Du *port de Vénasque* (p. 145), on descend à dr. en 1 h. à l'*hospice de Vénasque* (1705 m.; péage). Puis on suit la vallée de Vénasque ou de l'Esera, en traversant plusieurs torrents, dont l'un, le *Ramono* ($1/_2$ h.) forme une belle cascade. A env. 2 h. du port, à g., les *bains de Vénasque*, avec des eaux thermales sulfureuses analogues à celles de Luchon. $1/_4$ d'h. plus loin, à g., la gorge de Querigueña (v. ci-dessus); $1/_2$ h. après on laisse à dr. le chemin de *Vénasque*, bourg fortifié et malpropre, à 1 h. $1/_4$ de là. On remonte alors à g. la *vallée de Malibierne*, d'abord boisée, puis couverte de pâturages, et on arrive en 3 h. $1/_4$ à la *cabane de Ribereta* (2028 m.), à 10 h. de Luchon. — Le second jour, on continue par le même sentier dans la vallée, sur la rive dr., puis sur la rive g. du torrent, qui forme une belle cascade (1 h. $1/_4$); on monte à g. ou au N., en laissant aussi à g. le *lac inférieur d'Eréoueil* et le *lac glacé d'Eréoueil*, et on arrive au *lac supérieur d'Eréoueil* ($1/_2$ h.; 2765 m.), qui est aussi glacé. On a là un coup d'œil grandiose sur le *glacier de Coroné* et les murailles imposantes du Néthou et de la Maladetta. Ensuite on monte quelque temps à l'O. du glacier et on le traverse (pas de crevasse) pour gagner le *col de Coroné* (1 h. $3/_4$; 3193 m.), après lequel on tombe dans la route précédente.

Au pic Posets, excursion pénible, mais sans danger, qui se fait rarement. Elle demande 3 jours, et l'on couche à la cabane de Turmes, jusqu'où l'on peut aller à cheval, ou à la cabane d'Astos. Guides et chevaux, 15 fr. chacun par jour. On suit la route précédente, par la vallée de Vénasque jusqu'au delà de celle de Malibierne, au *pont de Cubère*, 3 kil. en deçà de Vénasque (v. ci-dessus); on passe ce pont et l'on monte au N.-O. dans la *vallée d'Astos*, où il y a de belles cascades. A 1 h. 1/2 de distance se trouve la *cabane de Turmes* (1680 m.) et 1 h. 1/2 plus loin la *cabane d'Astos* (1800 m.). On peut toutefois abréger d'au moins 1 h. en quittant le chemin de Vénasque en face des bains, et en prenant à l'O. dans le val de Litayrolles, pour gagner directement la vallée ci-dessus, en deçà de la cabane de Turmes. — De là on monte en 5 h. 1/2 au pic. On prend d'abord au S., puis au S.-O., où l'on s'élève au milieu des rochers, de terrasse en terrasse, jusqu'au glacier, qu'on atteint au bout de 3 h., au *col de Paoul* ou *Paül* (env. 2900 m.). Traversant alors ce glacier, qui n'offre pas de danger, on arrive en 1 h. env. à une paroi de rocher qu'il faut escalader, ce qui est la principale difficulté de l'ascension et demande 20 min. Le **pic Posets** ou *des Posets* (3367 m.), la seconde cime des Pyrénées, forme comme le Néthou, à l'E., le centre d'un massif à peu près isolé. La vue y est plus belle, parce que ce pic est plus central et laisse apercevoir toutes les grandes cimes: à l'O., le Mont-Perdu, le Vignemale, les pics Balaïtous, du Ger, de Gabizos, du Midi d'Ossau; au N.-O., le Néouvielle et le pic du Midi de Bigorre; au N., les pics de Clarabide, des Gours-Blancs, du Port-d'Oo, de Perdighero, de Sauvegarde; à l'E., les Monts-Maudits; au S. le pic d'Eristé. — On peut s'en retourner, à pied, par le *port d'Oo* (p. 141), à 3 h. 1/2 de la cabane d'Astos; il n'y a pas de sentier pour y arriver et la descente vers le lac d'Oo est pénible, mais la vue est superbe au N.

23. De Boussens (Toulouse ou Tarbes) à Aulus, par St-Girons.

66 kil. Chemin de fer jusqu'à St-Girons (33 kil.), trajet en 1 h. 10, pour 4 fr. 05, 3 fr. et 2 fr. 25. Route de voitures et correspondance de St-Girons à Aulus (33 kil.), trajet en 3 h., pour 3 fr.; calèches et landaus à 4 places dans la saison pour 25 fr.

Boussens, v. p. 107. La voie remonte la vallée du *Salat*. — 6 kil. *Mazères-sur-Salat*.

10 kil. *Salies-du-Salat*, petite ville dominée par les ruines d'un château des XIII^e^-XVI^e^ s. et possédant des eaux salines et des eaux sulfurées calciques peu abondantes. — 13 kil. *His-Mane-Touille*, trois localités. — 16 kil. *Castagnède*. — 21 kil. *Prat-et-Bonrepaux*. — 26 kil. *Caumont*. La vallée se rétrécit.

26 kil. *St-Lizier*, petite ville déchue de 1309 hab., l'antique *Lugdunum Consoranorum* et jadis le chef-lieu du Couserans, ayant encore une grande partie de ses *remparts romains*, avec 12 tours. On en remarque aussi l'ancienne *cathédrale*, des XII^e^ et XIV^e^ s., avec un cloître des XII^e^ et XIII^e^ s., etc. — A 2 kil. à l'E. se trouve *Audinac*, hameau qui a deux sources d'eau sulfatée calcique importantes, avec un établissement de bains.

33 kil. **St-Girons** (*hôt. de France*), ville industrielle de 5191 hab., au confluent du Salat, du Lez et du Baup. Elle n'a guère de curiosités qu'une église moderne et deux anciennes, dont une en ruine, mais c'est le point de départ de routes qui permettent de faire des

excursions intéressantes dans les parties voisines des Pyrénées. Le chemin de fer doit être raccordé à Foix avec celui de Toulouse à Tarascon (R. 24).

La route de Sentein (25 kil.) remonte au S.-O. la vallée du Lez. — 4 kil. *Aubert*, qui a une belle grotte à ossements et à stalactites. — 5 kil. *Moulis*, où se voit un château en ruine. — 8 kil. *Engommer*, qui a une usine. — 13 kil. *Castillon* (hôt. Gros). — 16 kil. *les Bordes*, à l'issue de la belle vallée de *Bethmale* (1 h.), dont les hab. ont un costume original. Vient ensuite la *vallée de Biros*, une des plus belles de la contrée, où il y a des mines de zinc et de plomb, avec (23 kil.) *Bonnac* et (25 kil.) *Sentein*, bourg qui a une église fortifiée. — A 4 h. au S., le *port d'Urets* (2547 m.), conduisant dans la vallée d'Aran, en Espagne, et dominé par le *pic de Maubermé* (2880 m.), le plus haut de cette partie des Pyrénées.

La route de Foix (p. 150), à l'E., par la vallée du Baup et *Audinac* (2 kil.; v. ci-dessus), se bifurque à *Lescure* (10 kil.) dans la direction de Pamiers (46 kil.; p. 149). Dans cette direction se trouve, avant la petite ville du *Mas-d'Azil* (17 kil.; hôt. du Grand-Soleil), dans une gorge, la magnifique *roche du Mas*, percée d'une vaste *grotte* où passent la rivière d'Arize et la route. Cette grotte a 410 m. de long et 80 m. de haut sur 50 de large à l'entrée, mais moins à l'intérieur et à la sortie. Il y a de plus des galeries latérales, qu'on peut visiter en s'adressant au garde, à l'entrée.

La route d'Aulus (Conflens) remonte la vallée du Salat, qui se rétrécit et forme au bout de quelques kil. un défilé à l'entrée duquel se voient les ruines du *château d'Encourtiech.* — 6 kil. *Lacourt,* avec des restes de châteaux forts. Gorge étroite et dénudée. — 12 kil. *Pont de Rercabanac*, au confluent du Salat et de l'Arac.

La route de Tarascon (45 kil.). qui remonte la *vallée de l'Arac*, est également intéressante. — 4 kil. *Castet.* Ensuite un défilé rocheux. — 11 kil. *Biert.* — 15 kil. *Massat* (hôt. Lapène), petite ville déchue dans le voisinage de laquelle sont des grottes à ossements. — 23 kil. *Rieupregan.* — 28 kil. *le Port*, col entre le *Tuc de l'Homme-Mort* (1674 m.), à g., et le *pic d'Estébat* (1669 m.), à dr., d'où l'on a une belle vue. — 38 kil. *Saurat.* — 40 kil. *Bédeillac*, qui a un château en ruine et deux vastes grottes à stalactites très curieuses: on pourra les visiter de *Tarascon* (p. 150).

13 kil. *St-Sernin.* — 14 kil. *Soueix.*

La route de Conflens (14 kil.) se détache un peu plus loin à dr. de celle d'Aulus et continue de remonter la vallée du Salat. A 4 kil. de Soueix se trouve **Seix** *(hôt. Brousset)*, petite ville ancienne de 3068 hab., ayant un petit établissement de bains et des carrières de marbre, et dominée par une montagne (1272 m.) où sont les ruines du *château de Mirabal.* — 3 kil. plus loin, *Conflens-de-Bémajou*, d'où se fait, en 7 h., avec un guide de Seix, l'ascension du Montvalier, à l'O. On monte par la vallée d'Estours et les cabanes d'Aula (4 h.), où l'on peut coucher; puis par le *col de Peyreblanque* (2 h. 10) et une échancrure où il faut passer sous un rocher, le seul endroit difficile. Le **pic de Montvalier** (2839 m.) est une montagne conique en grande partie isolée, qui offre une vue très étendue, des Monts-Maudits au Montcalm. — La route traverse plus loin une gorge dominée par les ruines du *château de la Garde* et s'arrête à (14 kil., 28 de St-Girons) *Conflens*, bourgade sans importance.

La route d'Aulus traverse le Salat et remonte le vallon du Garbet. A dr. se dresse le Montvalier (v. ci-dessus). — 16 kil. *Vic*, qui a une église romane curieuse. — 17 kil. *Oust.* — 25 kil. *Ercé.*

33 kil. **Aulus** (hôt.: *Gr.-H. du Parc & des Bains*, *Calvet,* dépendances de l'établissement; *Gr.-H. du Midi, H. de France, de l'Europe, Souquet,* etc.), village d'env. 1000 hab., bien situé (776 m. d'altit.), sur le Garbet, dans une petite vallée entourée de montagnes

rocheuses, en grande partie couvertes de bois. Il possède des *eaux* sulfatées calciques ferrugineuses, qui furent probablement connues des Romains et qui jouissent maintenant d'une grande réputation. Elles contiennent de notables quantités de soude et de magnésie, et elles sont particulièrement laxatives et diurétiques. On les emploie aussi depuis longtemps d'une manière spéciale contre la syphilis invétérée. Il y a 3 sources, dont la température est de 17° 9 à 20°. L'établissement, de construction récente, est bien organisé et peut fournir 1200 bains par jour. Deux casinos; théâtres, concerts, etc.

Excursions. — Au Montbéas (1903 m.), la montagne qui domine la vallée au N., ascension facile de 2 h.; belle vue, jusqu'aux plaines de Toulouse. On a déjà une belle vue de la vallée à mi-hauteur, du *Bertrône* (1401 m.), d'où l'on voit aussi une grande partie des sommets de la frontière. — *A la cascade d'Arse, belle course de 1 h. 1/2, par la vallée du même nom, qui commence à moins de 1/2 h. au S.-E. d'Aulus, de l'autre côté du Garbet. On monte par la rive g. du torrent de ce vallon, en passant dans une gorge appelée le *trou d'Enfer*. La **cascade d'Arse* est une des plus considérables et des plus belles des Pyrénées; elle tombe d'une hauteur d'env. 110 m., en trois gerbes successives, dont la deuxième a plus de 50 m. de largeur. — Au lac de Garbet, 2 h., en amont par la route, jusqu'aux cabanes de *Castel-Minier*, puis au S., toujours dans la belle vallée du Garbet, qui forme aussi une belle cascade. Le *lac de Garbet*, situé au milieu de pâturages, est d'assez grandes dimensions; il y en a un plus petit non loin de là. — A Vic-Dessos, 4 h. 1/2, route de voitures par *Castel-Minier* (v. ci-dessus), puis par le *port de Saleix* (2 h. 1/2; 1801 m.) et *Saleix* (1 h. 40; 1013 m.), d'où la vue est assez belle. *Vic-Dessos*, v. p. 151.

24. De Toulouse à Foix, Tarascon, Ussat et Ax.

83, 98, 102 ou 125 kil. Chemin de fer en exploitation jusqu'à Tarascon et de là jusqu'à Ax en 1887. Jusqu'à Foix: 83 kil., trajet en 2 h. 30 à 2 h. 40, pour 10 fr. 20, 7 fr. 60 et 5 fr. 60. Jusqu'à Tarascon: 98 kil., en 3 h. 10 à 3 h. 20, pour 12 fr. 10, 9 fr. 05 et 6 fr. 65. Correspondance à Tarascon pour Ussat (3 kil.), 50 c.; pour Ax (27 kil.), 3 fr. 50 et 3 fr.

Toulouse, v. p. 66. On part de la *gare Matabiau* et suit la ligne de Tarbes jusqu'à (12 kil.) *Portet-St-Simon* (p. 108). — 14 kil. *Pinsaguel*. — On tourne ensuite au S. et traverse la Garonne, pour remonter la vallée de l'*Ariège*. — 18 kil. *Pins-Justaret*. — 23 kil. *Venerque-le-Vernet*. — 28 kil. *Miremont*. — 34 kil. *Auterive,* ville de 2945 hab. — 40 kil. *Cintegabelle,* ville de 3500 hab., avec une église intéressante, dont on remarque la flèche du XVI^e^ s.

49 kil. *Saverdun*, ville ancienne de 3791 hab., une des principales du comté de Foix au moyen âge. C'est la patrie de Benoît XII, troisième pape d'Avignon (1334-1342).

On traverse ensuite l'Ariège. — 57 kil. *Le Vernet-d'Ariège.*

65 kil. **Pamiers** *(hôt. du Grand-Soleil)*, ville industrielle de 11 726 hab., sur l'Ariège, et le siège d'un évêché.

Elle s'est formée autour d'une abbaye et d'un château du XII^e^ s., qui n'existe plus, mais auquel le comte Roger II de Foix, son fondateur, avait donné le nom de la ville syrienne d'Apamée, en souvenir de la première croisade. Elle eut souvent à souffrir des rivalités entre les comtes de Foix, les abbés, les évêques et la bourgeoisie; elle fut ravagée par la peste en 1553, devint protestante et fut prise et saccagée en 1628 par Condé

(Henri II). L'abbaye, St-Antonin, avait déjà été détruite en 1586, comme bien d'autres, par les Casaques Noires du sire d'Audon.

Le principal édifice de Pamiers est sa *cathédrale*, au S. Elle a un portail roman, un clocher goth. dans le style toulousain et des parties dans le style gréco-romain du XVII^e s. Au-dessus de cet édifice est le *Castellat*, promenade sur l'emplacement de l'ancien château, d'où l'on a une belle vue. Au centre de la ville, *Notre-Dame-du-Camp*, église avec une façade fortifiée du XIV^e s. Au N., *Ste-Marie*, qui a une belle tour de la même époque.

69 kil. *Verniolle*. — 74 kil. *Varilhes*. La vallée se rétrécit. On traverse de nouveau l'Ariège. — 78 kil. *St-Jean-de-Verges*. Encore un pont sur l'Ariège.

83 kil. **Foix** (hôt.: *Rousse*, *Lacoste*, près du pont), ville de 7076 hab., anc. capitale du comté du même nom et auj. chef-lieu du départ. de l'*Ariège*. Elle occupe un beau site, au confluent de l'Ariège et de l'Arget, et elle est dominée par son château pittoresque; mais c'est pour le reste une ville mal bâtie et insignifiante.

Foix eut au moyen âge une certaine importance. Elle devint la capitale d'un comté, dont le plus célèbre titulaire fut Raymond (1188-1223), adversaire de Simon de Montfort dans la guerre des Albigeois et qui sut se défendre victorieusement contre lui dans son château. Affranchi de la suzeraineté des comtes de Toulouse, le comté de Foix passa en 1229 sous celle des rois de France. Néanmoins des différends entre Roger-Bernard III et Philippe le Hardi, en 1272, firent envahir le comté par ce dernier, qui ne devint maître du château qu'en donnant un commencement d'exécution à son projet de faire sauter le rocher sur lequel il se trouve. Le comté fut plus tard réuni au Béarn et annexé à la France sous Henri IV.

Le CHATEAU, ou plutôt ce qu'il en reste, est surtout curieux dans son ensemble et par le pittoresque du coup d'œil qu'il offre de loin. Il s'élève sur un rocher de 58 m. de hauteur, au N.-O. de la ville, et il présente encore trois tours anciennes reliées par des constructions modernes: deux tours carrées inégales, remontant en partie au XII^e s., et une tour ronde du XIV^e s., d'une architecture remarquable et haute de 42 m. On peut visiter ce château (pourb.); on y arrive en contournant le rocher à dr. Il est maintenant inoccupé, mais il a servi en dernier lieu de prison, et il n'y a à peu près rien de curieux à l'intérieur. On voit encore dans la plus basse et la plus ancienne des tours, primitivement le donjon, une salle de l'inquisition et ses oubliettes. La tour principale offre une belle vue.

Dans le bas du rocher se trouve *St-Volusien*, l'église principale, du XII^e s., avec des parties plus anciennes et restaurée de nos jours. On y remarque de beaux autels et des peintures modernes.

On a érigé à Foix en 1882 une *statue de Lakanal*, le conventionnel, par Picault.

A 9 kil. à l'E., près du village de ce nom, se trouve la grande *grotte de l'Herm*, grotte à ossements intéressante au point de vue géologique: autres grottes, v. ci-dessous.

Le chemin de fer court ensuite sur la rive dr. de l'Ariège. — 89 kil. *St-Paul-St-Antoine*. — 94 kil. *Mercus*.

98 kil. **Tarascon** *(hôt. Arnaud)*, petite ville fort ancienne, mais

déchue, de 1611 hab., sur l'Ariège. Elle est dominée par une haute tour d'un ancien château fort et environnée de hauteurs escarpées et dénudées.

A 5 kil. au N.-O., sur la route de St-Girons, se trouve *Bédeillac*, où l'on va visiter des grottes très curieuses (v. p. 148). Il y a du reste quantité de grottes de ce genre dans les montagnes calcaires de la contrée, par exemple encore la magnifique *grotte du Pounchet*, dans la montagne de Sabart, à peu de distance de Tarascon, au delà du confluent de l'Ariège et de l'Oriège; celles dont il sera question ci-dessous, celle qui est mentionnée p. 148, etc.

De Tarascon a Vic-Dessos (Montcalm et pic d'Estax): 14 kil., route de voitures, correspondance au chemin de fer pour 1 fr. On remonte au S. l'étroite vallée de l'Oriège ou de Vic-Dessos, entre des montagnes dénudées. — 4 kil. *Niaux*, avec la célèbre *grotte de la Calbière*, qui renferme des stalactites et deux petits lacs. — 6 kil. *Capoulet*, village près duquel sont deux châteaux en ruine. — 14 kil. **Vic-Dessos** (*hôt. de la Renaissance)*, village au S.-E. duquel est la *montagne de Rancié*, avec les mines de fer les plus riches de France, mais en partie inexploitées: le minerai contient jusqu'à 70% de fer d'excellente qualité. Pour les visiter, on passe par le village de *Sem*, à 40 min. de Vic-Dessos, et il faut env. 1 h. de là pour y monter. — De Vic-Dessos à *Aulus*, v. p. 149.

C'est de Vic-Dessos que se fait l'ascension du Montcalm et du pic d'Estax: env. 6 h. à la montée, dont la moitié peut se faire à cheval; 4 h. à la descente; guide nécessaire (6 fr.; Jean-Jacques, d'Auzat). On continue de remonter la vallée de l'Oriège par *Auzat* (1/4 d'h.) et la grande et belle *cascade de Bassiès* (à dr.; 3/4 d'h.), jusqu'au *Pont-de-Marc* (1 h.). Là on prend une vallée latérale à dr., toujours dans la direction du Montcalm, on tourne 1/4 d'h. plus loin à g. (S.-O.), et l'on monte rapidement par les *cabanes de Pigeol* (1/2 h.) et *de Subra* (1/2 h.), où on laisse les chevaux. Il y a encore de là 2 h. 1/2 d'ascension d'abord pénible jusqu'au sommet du **Montcalm** (3080 m.), d'où l'on a une vue magnifique, s'étendant à l'O. jusqu'aux cimes neigeuses des Hautes-Pyrénées et à l'E. jusqu'au Canigou. La vue est en partie masquée au S. par le **pic d'Estax** (3140 m.), à la cime duquel on parvient du Montcalm en moins de 1/2 h.

La route d'Ussat et d'Ax (voit., v. p. 149) remonte au S.-E. de Tarascon la vallée de l'Ariège, par la rive g., en passant à l'*établissement Ste-Germaine.*

3 kil. **Ussat-les-Bains.** — Hôtels: *Gr.-H. des Bains et du Parc; Gr.-H. Chaumond; H. Modèle* ou *Cassagne fils; Delpech; Bosc; Cassagne père*, etc. — *Maisons meublées* à louer. — *Casino.*

Ussat-les-Bains (500 m.), qui doit son nom à *Ussat-le-Vieux,* village voisin de la rive dr. de l'Ariège, est un hameau bien connu par ses eaux thermales bicarbonatées calciques très abondantes, que fournit un lac souterrain dans les rochers qui bordent la vallée. Ces eaux, qui ne s'emploient guère qu'en bains et en douches, sont surtout sédatives et efficaces dans les maladies des femmes et les maladies nerveuses. Leur température est de 39° 5, mais elle s'abaisse dans les baignoires jusqu'à 32°, selon que ces baignoires sont plus ou moins éloignées de la source. L'*établissement thermal* principal est une grande construction moderne dans un beau parc près de l'Ariège. Il a 44 baignoires à eau courante, 8 cabinets pour les douches, etc. Il y en a deux autres moins importants, l'*établissement St-Vincent* et l'*établissement Ste-Germaine* déjà mentionné.

A 1/2 h. au-dessus des bains se trouve la *grotte de Lombrive* (50 c. d'entrée et un pourb.), qui se compose d'une série de chambres à divers

niveaux et communiquant entre elles par d'étroites galeries. Il y a des stalactites, des ossements et un petit étang. Cette grotte s'enfonce jusqu'à 1 h. de distance de la montagne, où il y en a d'autres avec lesquelles elle communique peut-être. Elle a servi de refuge à des albigeois, qui y furent ensevelis vivants, les troupes de l'inquisition en ayant muré l'entrée.

La route continue de remonter la rive g. de l'Ariège. — 8 kil. (de Tarascon). *Bouan.* — 9 kil. *Sinsat.* — 10 kil. *Aulos.* La contrée prend un aspect pittoresque. A g., le pic St-Barthélemy (v. ci-dessous). — 11 kil. *Les Cabannes* (hôt.). — Sur une hauteur de l'autre rive, un peu avant Lassur, les ruines pittoresques du *château de Lordat,* qui existait déjà au xe s. — 16 kil. *Lassur.*

L'Ascension du pic St-Barthélemy se fait de ce petit village en 5 h. 1/2 ou 9 à 10 h. aller et retour, avec un guide; elle est facile et recommandable. On passe l'Ariège et monte au N.-E., par *Lordat* (1 h.; v. ci-dessus), au *col de la Peyre* (3 h.; 1732 m.), qu'on ne traverse pas; puis on se dirige à l'O., en passant à g. du *lac Tort* (3/4 d'h.); on contourne le *pic de Soularac* (2343 m.), descend à un petit col (1/4 d'h.) et monte enfin de nouveau pendant 1/2 h. jusqu'à la cime du **pic St-Barthélemy** (2349 m.), qui est renommé pour son panorama, du pic du Midi au Canigou et des montagnes d'Andorre aux plaines de Toulouse.

19 kil. *Luzenac.* On traverse plus loin l'Ariège. — 22 kil. *Perles.* — 25 kil. *Savignac.*

27 kil. **Ax** (hôt.: *Boyer, Sicre, de Bordeaux, Prat;* — appartements meublés), ville de 1746 hab., mal bâtie, mais bien située (716 m. d'altit.), au débouché de trois vallons, et célèbre par ses eaux thermales sulfurées sodiques, qui étaient déjà connues des Romains, comme l'indique son nom, dérivé d'*Aquæ.* Elle ne possède pas moins de *61 sources,* dont les eaux varient beaucoup dans leur température (17° 5 à 77° 5), leur composition et leur emploi, comme celles de Luchon et de Cauterets. Elles sont utilisées en boisson et en bains, surtout dans le traitement des rhumatismes, des maladies de la peau, de la scrofule et des catarrhes; mais elles servent aussi à un grand nombre d'usages domestiques, même à la cuisine. Il jaillit des sources un peu partout, et l'on suppose que la ville est en quelque sorte bâtie sur un réservoir d'eau minérale bouillante, comme Carlsbad en Allemagne (eaux sulfatées sodiques). Il y a quatre établissements, alimentés chacun par un groupe de sources: le *Couloubret,* le plus ancien et le mieux organisé; le *Teich-St-Roch,* le plus grand et le plus abondamment pourvu d'eau; le *Breilh* et le *Modèle,* celui-ci ouvert en 1867. Il y a de plus un *hôpital.*

Ax possède d'assez belles *promenades* et un *parc* où se donnent des concerts; mais on doit s'y défier de la température, qui est très variable: les soirées sont généralement fraîches. — Belles vues des hauteurs voisines.

Excursions. — Au *pic St-Barthélemy,* v. ci-dessus. — A *Quillan* (p. 154), au N.-E., par le *col d'El Pradel* (3 h.; env. 1650 m.) et la *vallée du Rebenty,* vallée excessivement pittoresque jusqu'à Joucou, à près de 4 h. du col, excursion facile et très recommandée d'une journée entière. Voir p. 155. — Au *puy de Carlitte* (2921 m.), au S.-E., par le *lac Lanoux* (v. ci-dessous), 2 jours, avec un guide (1 jour de l'Hospitalet): il vaut mieux faire cette ascension des Escaldas (9 h. d'Ax; v. p. 162).

A ANDORRE, par le port de Saldeu, chemin le plus court et le plus facile, env. 12 h., dont 4 peuvent se faire en voiture, jusqu'à l'Hospitalet, où il est bon d'aller coucher. Le reste du chemin est praticable aux chevaux. Un guide n'est pas nécessaire, s'il fait beau, mais il peut servir d'interprête. On paie 10 fr. par jour, de l'Hospitalet, pour un homme et un cheval, plus la nourriture. La route laisse à g. le vallon de l'Oriège et remonte au S. la vallée étroite et rocheuse de l'Ariège. — 8 kil. *Mérens*, qui a des sources sulfureuses thermales (34 à 68°) à peu près inexploitées. — 14 kil. *Saillens*, avec une source sulfureuse froide.

17 kil. *L'Hospitalet* (1411 m.), où il y a deux auberges. — Pour faire d'ici l'ascension du Puy de Carlitte (v. ci-dessus), on redescend jusqu'au pont près de Saillens et on monte à l'E., en 3 h. 1/2, vers le col de Bésines (2350 m.), au N.-E. des *pics Pédroux* (2831 m.); on descend de là, en 1 h. env., au *lac Lanoux* (2154 m.), le plus grand des Pyrénées (env. 110 hect.), et il y a encore pour 2 h. 1/2 d'ascension jusqu'au sommet du pic (v. p. 162).

La route se continue au S.-E. dans la direction de Puycerda (27 kil.; p. 162), en faisant d'abord un lacet de 6 kil. que les piétons évitent, et en passant au *col de Puymorens* (1 h. 1/4; 1931 m.), à *Porté* (1/4 d'h.), d'où se fait aussi en un jour l'ascension du Puy de Carlitte, par le lac Lanoux; à *Porta* (1/2 h.; aub.), d'où se fait en 4 h. 1/2, 7 h. aller et retour, l'ascension du *pic de Campcardos* (2914 m., très belle vue), etc.

Le chemin d'Andorre remonte encore quelque temps la vallée de l'Ariège, passe moins de 1/2 h. plus loin un ruisseau sur la frontière et tourne à l'O., où il est marqué par des espèces de bornes. Au bout de 1 h., à g., le sentier du *port de Framiquel* (env. 2500 m.), qui conduit aussi à Andorre, mais qui est de 1 h. plus long. A 2 h. de là, le *port de Saldeu* (2500 m.), où la vue est assez restreinte et monotone. Ensuite on descend par *Saldeu* (1 h. 20; aub.), *Canillo* (1 h. 20), la *chap. Méritzell* (pèlerinage) et un défilé (1 h.), que dominent les restes d'une forteresse; par *les Escaldas* (1/2 h.), où il y a des sources thermales sulfureuses, dans une vallée déjà plantée d'oliviers et de tabac, et l'on remonte en 1/2 h. à Andorre.

Andorre (1051 m.; aub. chez *Caloumes*, passable) est un village de 700 à 800 hab., qui n'a un peu d'importance que comme chef-lieu de la souveraineté du même nom. Il est bien situé, au pied de l'Anclar et au-dessus d'une plaine fertile et pittoresque, mais il est mal bâti et il n'a guère de curiosité, à part les mœurs primitives de ses habitants et l'organisation de son gouvernement, que son modeste *palais*, avec sa façade aux trois fenêtres inégales et sa tour percée de meurtrières. Il sert aux réunions du conseil général, dont les membres peuvent y loger, eux et leurs montures, et c'est en même temps le palais de justice, l'hôtel de ville, l'école et la prison. On y visite surtout la salle du conseil, toute primitive et entourée de bancs de chêne, et la cuisine, qui a une cheminée monumentale.

La *souveraineté d'Andorre* est un petit Etat indépendant entre la France et l'Espagne, dans un pays montagneux, dont la longueur et la largeur n'atteignent pas 30 kil. à vol d'oiseau et qui ne compte qu'env. 9500 hab. Une tradition en fait remonter l'origine à Charlemagne, qui aurait accordé l'autonomie au val d'Andorre en reconnaissance du secours qu'il lui aurait prêté dans la guerre contre les Maures. De fait, c'est une ancienne seigneurie qui resta indivise entre les évêques d'Urgel (Espagne) et les comtes de Foix, puis la France, de 1278 à 1793, et qui se trouve à peu près affranchie des deux souverainetés depuis la Révolution. — L'Andorre est gouvernée par un conseil de 24 membres, 4 pour chacune des six paroisses de la république, lesquels nomment un syndic procureur général, leur président, et deux syndics adjoints. De leur côté, le gouvernement français et l'évêque d'Urgel nomment chacun un viguier ou vicaire, le premier par un temps illimité, le second seulement pour trois ans, et le gouvernement espagnol, un vice-roi. Ce sont les viguiers qui exercent le pouvoir, conformément aux us et coutumes du pays. — Les Andorrans ont encore des mœurs patriarcales. Le droit d'aînesse existe toujours chez eux; chacun y est soldat à ses frais; l'impôt y est basé sur le revenu et l'instruction publique y est gratuite. Ils se livrent à l'élève du bétail et surtout à la contrebande.

25. De Carcassonne à Quillan.

Vallée supérieure de l'Aude. Vallée du Rebenty.

55 kil. Chemin de fer. Trajet en 2 h. Prix: 6 fr. 75, 5 fr. 05, 3 fr. 70.

Carcassonne, v. p. 75. Cette ligne remonte la vallée de l'Aude. — 7 kil. *Madame*. Pont sur l'Aude. — 10 kil. *Couffoulens-Leuc*. — 13 kil. *Verzeille*. Correspond. pour *St-Hilaire* (5 kil., 50 c.), où sont les restes d'une abbaye célèbre: église du XIII^e s., avec le tombeau de St Hilaire, à bas-reliefs du XI^e s.; cloître du XIV^e s.; maison de l'abbé, décorée de peintures, etc. — 17 kil. *Pomas*. Deuxième pont sur l'Aude. — 21 kil. *Cépie*. Encore un pont sur l'Aude, avant lequel on voit, à g., Notre-Dame-de-Marceille (v. ci-dessous).

27 kil. **Limoux** (*hôt. du Commerce*), ville industrielle de 6283 hab., sur l'Aude et entourée de coteaux qui produisent un vin blanc estimé, mais sont fort menacés par le philloxera. A peu de distance au N. se trouve le sanctuaire de *Notre-Dame-de-Marceille*, qui est un pèlerinage célèbre dans le pays, possédant une Vierge noire, un beau retable, etc. Belle vue sur la vallée et les montagnes.

La vallée se rétrécit; on traverse quatre petits tunnels.

36 kil. **Alet** (hôt.: *établissement thermal*, pas cher), bourg d'env. 1300 hab., l'*Electa* des Romains, qui en utilisèrent les eaux minérales, et important au moyen âge par son abbaye de bénédictins et son évêché, qui n'existent plus. Sa *cathédrale*, fondée en 873 et rebâtie en 1018, est aujourd'hui en ruine. Toutefois la partie la plus curieuse, l'abside, est encore debout. Elle est à cinq pans et elle présente extérieurement quatre grosses colonnes imitées de l'ordre corinthien et une corniche très ornées. — L'*établissement thermal* a deux sources bicarbonatées calciques laxatives, à 20 et 28°, et une source ferrugineuse froide. Il a des jardins et une promenade bien ombragée sur le bord de l'Aude.

On traverse enfin une dernière fois l'Aude.

43 kil. *Couiza-Montazels*. Correspond. en été (1 fr. 25) pour *Rennes-les-Bains* (hôt. du Bain-Fort), village à 10 kil. au S.-E., avec cinq sources ferrugineuses et salines, déjà fréquentées par les Romains. C'est de là que se fait, en 6 h. env. aller et retour, l'ascension du *Pech de Bugarach* (1231 m.), dont le panorama est très étendu. — 46 kil. *Espéraza*. — 49 kil. *Campagne-sur-Aude*, qui a aussi un établissement de bains, alimenté par deux sources carbonatées calciques et ferrugineuses (24° 6 et 28°).

55 kil. **Quillan** (*hôt. des Pyrénées*), ville industrielle de 2424 hab., sur l'Aude, avec un château en ruine et centre d'un district forestier important. A env. 1/4 d'h. à l'O. est l'établissement thermal de *Ginoles*, qui a trois sources d'eaux sulfatées calciques magnésiennes.

On prolonge le chemin de fer dans la vallée de l'Aude jusqu'à Axat (v. ci-dessous), où il tournera à l'E. pour descendre la vallée de l'Agly et rejoindre à Rivesaltes la ligne de Perpignan (p. 156).

Excursion intéressante, au S.-E., à la belle *forêt des Fanges*, qui com-

prend 1100 hect. de sapins. Elle demande 7 h. aller et retour et peut se faire en voiture. Une route, qui prend à env. 2 kil. au N. de Quillan, longe les hauteurs de cette forêt (961 m.). On la quitte au *col de St-Louis* (env. 15 kil.; 687 m.), au S.-O. du Pech de Bugarach (p. 154), et l'on revient par la forêt, en suivant une route qui descend en lacets dans la vallée de l'Aube près d'Axat, d'où l'on regagne Quillan par le défilé de Pierre-Lis (v. ci-dessous).

La ***vallée supérieure de l'Aude** est excessivement pittoresque à partir de *Belvianes*, à env. 3/4 d'h. de Quillan, et jusqu'au delà des bains de Carcanières et d'Escouloubre, env. 7 h. plus loin. On devra en visiter au moins la première partie, jusqu'au delà du défilé de St-Georges, à 4 h. de Quillan: il y a une bonne route. Après Belvianes commence le **défilé de Pierre-Lis*, qui a près de 1/2 h. de long et qui est bordé de rochers à pic atteignant des centaines de mètres de hauteur: la route y traverse même un tunnel de 100 m. de long. De l'autre côté est *St-Martin-de-Taissac;* à 1/2 h. à dr., la pittoresque vallée du Rebenty, dont il sera question ci-dessous, et 1/2 h. plus loin, à 12 kil. de Quillan, **Axat** (hôt.: *Labat*, *Roche*), village avant lequel on laisse à g. la route de Perpignan (env. 73 kil.). Ensuite le **défilé de St-Georges*, également une partie grandiose de cette vallée. Puis on laisse à g. l'anc. route d'Escouloubre-Carcanières par *Ste-Colombe*, dans la *vallée de l'Aiguette*, qui présente aussi des parties pittoresques et sauvages, et l'on arrive, à 2 h. d'Axat, à *Gesse*, hameau où se trouve une auberge. La vallée présente encore plus loin une série de défilés très rapprochés les uns des autres et dont les hauteurs sont boisées. A 1 h. 3/4 de Gesse, *Fontanes;* 1/2 h. plus loin, *la Fargue*, une métairie; à 1/4 d'h. de là, les *bains d'Usson*, où sont exploitées trois sources sulfureuses froides et avant lesquels on voit les ruines du château du même nom: trajet partout magnifique. On arrive enfin en 3/4 d'h., en passant au petit établissement thermal de *la Garrigue*, aux *bains de Carcanières*, qui ont 13 sources sulfurées sodiques (25 à 59°), utilisées en bains et en boisson dans deux établissements assez fréquentés par les habitants de la contrée. De l'autre côté de l'Aude, sur la rive dr., sont les *bains d'Escouloubre*, qui ont 4 sources du même genre (29° 50 à 45° 20), avec un seul établissement. Ces divers établissements et les quelques maisons qui s'y rattachent ont eu beaucoup de peine à trouver place au bord du torrent et sur les rochers voisins.

En continuant de remonter la vallée de l'Aude et passant par *Formiguères* (2 h. 1/2; 1480 m.), puis par le col dit *la Quillane* (1720 m.), on se rend en 5 h. des bains de Carcanières à *Montlouis* (p. 162). — Formiguères est desservi par une voit. publ. de Prades (p. 160), passant à Olette (34 kil.; p. 161): trajet entier en 4 h. 1/2 à 5 h., pour 4 fr. 25.

La ***vallée du Rebenty,** aussi fort pittoresque, présente de même une succession de défilés sauvages, reliant de petits bassins en partie cultivés et entourés de bois. Elle est aussi traversée par une route neuve, conduisant en 11 h. env. de Quillan à Ax (p. 152), par le col d'El Pradel (v. ci-dessous). On y fera au moins une excursion dans la partie la plus intéressante, s'il est possible jusqu'à Niort, à env. 6 h. de Quillan. On suit d'abord la route précédente pendant 1 h. 3/4, par le superbe défilé de Pierre-Lis, jusqu'à 1/2 h. en deçà d'Axat, où l'on tourne à dr., après avoir traversé le Rebenty. La vallée est d'abord boisée. A 1 h. 1/2 de l'entrée, *Marsa;* 1 h. plus loin, *Joucou* et le **défilé de Joucou*, où l'on passe à une grande hauteur au-dessus du lit rocheux dans lequel bouillonne le torrent, et dans trois petits tunnels. De l'autre côté, sur la rive dr., des rochers découpés perpendiculairement par les eaux et formant comme une colonnade gigantesque. La rivière et la route contournent ensuite une sorte de promontoire et passent après un moulin dans le petit **défilé d'Able*, encore plus sauvage que le précédent. Puis vient *Belfort*, à 1 h. de Joucou, et env. 1/4 d'h. plus loin, une gorge aux rochers étranges et magnifiques, formant le *défilé de Niort*. Le village de *Niort*, à 3/4 d'h. de Belfort, est l'ancien chef-lieu du pays de Sault ou des Forêts. La vallée est aussi intéressante dans la partie supérieure, où il y a encore deux localités, *Mérial* (1/2 h.) et *la Fajole* (1/2 h.). De cette dernière, on monte en 2 h. 1/2 au *col d'El Pradel* (env. 1650 m.), pour redescendre dans la direction d'Ax (p. 152).

26. Les Pyrénées Orientales.

I. De Narbonne à Perpignan et à Port-Bou.

64 kil. jusqu'à Perpignan, 107 jusqu'à Port-Bou; chemin de fer, une des deux lignes reliant la France à l'Espagne. Trajet en 1 h. et 2 h. ou 2 h. 10 et 4 h. Prix: 7 fr. 85, 5 fr. 90, 4 fr. 30 ou 13 fr. 20, 9 fr. 90, 7 fr. 25. V. la note à l'art. Cerbère, p. 159.

Narbonne, v. p. 78. Cette ligne intéressante suit un instant la direction de celle de Carcassonne et tourne ensuite au S.-E. — 9 kil. *Mandirac.* La voie longe plus loin le canal de *la Robine* et passe entre l'*étang de Bages et de Sijean,* à dr., et l'*étang de Gruissan,* à g., le premier de 18 kil. de long sur 3 à 6 de large, le second de 12 sur 3 en moyenne, et communiquant par deux passages avec la *Méditerranée,* qu'on voit ensuite pendant longtemps. Les hauteurs à dr. sont les Corbières (p. 77). — 16 kil. *Ste-Lucie.*

21 kil. *La Nouvelle,* ville moderne de 2488 hab., avec un port sur la Méditerranée, au débouché de la Robine et du chenal de l'étang de Sijean. Son importance toujours croissante est due à ses relations commerciales avec l'Algérie. Route des Corbières, v. p. 77.

Le chemin de fer passe ensuite tout près de la mer, en longeant à dr. l'*étang de la Palme,* dont il traverse à la fin le débouché, dit *Grau de la Franqui*, où il y a des bains de mer.

33 kil. *Leucate,* stat. pour le gros village de ce nom, à 3 kil. au S.-E., en deçà du *cap Leucate,* ainsi appelé à cause de ses rochers blancs. — Puis on longe encore à g. et traverse en partie l'*étang de Leucate* ou de Salces, qui a env. 15 kil. de longueur et 6 kil. de largeur moyenne (5710 hect.). — 36 kil. *Fitou.*

46 kil. *Salces,* ville de 2641 hab., qui doit son nom à deux sources salines des environs, et ancienne place forte dont il reste le château, bâti par Charles-Quint et converti maintenant en poudrière. Salces est déjà dans l'ancienne province du Roussillon et récolte un des vins blancs les plus estimés, le «macabeu».

La voie, qui s'est beaucoup écartée de la mer, traverse maintenant une plaine assez étendue et très fertile, où l'on fait, grâce aux irrigations, deux et même trois récoltes par an, au moins du côté de Perpignan. Les Pyrénées se montrent par-dessus les dernières ramifications des Corbières, surtout le massif imposant du Canigou (p. 161). — 56 kil. *Rivesaltes,* ville de 6400 hab., renommée pour son vin muscat. Ici aboutira la ligne de Carcassonne par Quillan (p. 154). — On traverse à Perpignan la *Tet,* presque à sec en été.

64 kil. **Perpignan** (hôt.: *de Perpignan, de France, Caubel,* etc.; *restaur. de *la Loge* à côté de l'édifice de ce nom), ville de 31 735 hab., anc. capitale du *Roussillon,* auj. chef-lieu du départ. des *Pyrénées-Orientales*, siège d'un évêché et place forte de première classe, sur la rive dr. de la Tet, à 11 kil. de son embouchure dans la Méditerranée.

Son importance, amoindrie toutefois de nos jours, date du XII^e et surtout du XIII^e s., où elle fut la résidence des rois de Majorque. Le

royaume ayant cessé d'exister, elle fit retour à l'Aragon, auquel elle avait été cédée par le dernier de ses comtes, en 1172, et elle resta fidèle à ses nouveaux maîtres jusque vers le milieu du XVII^e s. Louis XI l'ayant assiégée dans ses démêlés avec le roi d'Aragon, ne s'en empara qu'avec peine, en 1475, et François I^er n'y put réussir en 1542; mais un siècle plus tard, le gouverneur espagnol en ayant violé les privilèges, Richelieu, qu'elle appela à son secours, l'annexa définitivement à la France. Néanmoins, par suite du voisinage et de sa longue dépendance de l'Espagne, Perpignan a plus qu'aucune autre ville de la frontière le caractère espagnol.

La ville, qui se trouve à 10 min. de la gare, est divisée en deux parties inégales par la *Basse*, affluent de la Tet. La vieille ville, de l'autre côté de cette rivière, est la seule qui présente de l'intérêt. Elle est mal bâtie et se compose d'un véritable dédale de petites rues étroites, qui sont toutefois assez propres et ont l'avantage d'être fraîches en été. On y rencontre en arrivant une assez belle place, avec une promenade le long de la rivière, décorée d'une *statue de Fr. Arago,* le célèbre astronome (1786-1853; p. 158), bronze par A. Mercié. En face est un petit *palais de justice* moderne.

La rue du Quai, à l'extrémité opposée de la place, nous conduit vers la *Loge* (esp. «lonja», marché), construction originale de la fin du XIV^e s., dont une partie est occupée par la mairie et une autre par un café. Elle présente extérieurement un singulier mélange des styles ogival et mauresque, et elle a une cour à arcades romanes.

De l'extrémité de la place de la Loge, on descend à g., par la rue Notre-Dame, vers la *porte Notre-Dame,* à côté de laquelle est le *Castillet,* petite construction massive en briques, à créneaux et à coupole, élevée en 1319 par Sanche, deuxième roi de Majorque, et restaurée de nos jours: il sert maintenant de prison.

Nous revenons sur nos pas et nous prenons à g., en face de la place de la Loge, la rue St-Jean, qui mène à la place d'Armes et à la CATHÉDRALE, *St-Jean,* le principal monument de la ville, à l'extrémité N.-E. Sa fondation remonte aussi au règne de Sanche, à l'année 1324, mais le sanctuaire ne fut terminé que vers la fin du XV^e s., pendant l'occupation française, et la nef, entreprise seulement au XVI^e, est restée sans portail. L'extérieur n'a rien de remarquable, si ce n'est la cage de fer de sa tour, ouvrage du XVIII^e s.; mais l'intérieur se distingue par les proportions hardies de sa nef unique, qui a 70 m. de long, 18 m. 30 de large et 27 m. 25 de haut, et surtout par la décoration de ses autels, dans le goût espagnol et d'une grande richesse. Les chapelles de la nef attirent d'abord l'attention par leurs *retables*, aux sculptures maniérées et surchargées de dorure, particulièrement ceux de la 4^e et de la 7^e chapelle de g. Le maître autel a un beau *retable* en marbre blanc de 1620, avec des scènes de la vie de St Jean et d'autres scènes et figures bibliques, etc., par Soler, de Barcelone. Dans le croisillon de g. se voit le *tombeau* de Louis de Montmor (m. 1695), premier évêque français de Perpignan; il est en marbre blanc et noir et décoré de quatre lions. Une chap. qui s'ouvre sur ce croisillon, à g. du chœur, renferme encore un *retable* très curieux, en bois peint, du XV^e ou

du XVI^e s. Enfin l'on remarquera aussi les *vitraux*, le buffet de l'orgue et des peintures murales dans les chapelles.

Au retour, nous prenons à g. de la place d'Armes la rue Fond-Froide, puis à dr. la rue des Trois-Journées et à g. une autre petite rue, qui nous conduit à la *place de la République*, la plus grande et la plus belle de la ville, plantée d'arbres et décorée d'une fontaine en marbre blanc. Il s'y tient un marché où l'on pourra admirer et apprécier les excellents fruits que produisent les environs.

A l'E. se trouve le théâtre, dont la rue et celles qui y font suite à dr. mènent à l'*Université*. Sa fondation remonte à 1349. Elle renferme une petite *bibliothèque* publique, un *musée d'histoire naturelle* assez riche et un *musée de peinture et de sculpture*. Ce dernier, ouvert le dim. de 1 h. à 5 h., comprend quelques tableaux de maîtres anciens tels que Zurbaran, Ribera, André del Sarto, Palma le Vieux, L. Giordano; un certain nombre par des artistes français des XVII^e et XVIII^e s., surtout par Rigaud, qui était de Perpignan, et des œuvres modernes, de David, Isabey, Girodet-Trioson, Ingres, etc.

Au S. de la ville se trouve la *citadelle*, où l'on ne peut entrer sans une autorisation spéciale, et où il n'y a du reste à peu près rien de curieux à voir. Le donjon est l'ancien château des rois de Majorque, tout transformé; la chapelle, qui sert d'arsenal, a conservé son portail roman, précédé d'arcades gothiques.

A 22 kil. au N.-O. est la petite ville d'*Estagel*, patrie de la famille *Arago*. On y a également érigé une statue à François, l'astronome, le plus célèbre des sept frères, par Oliva. Estagel est encore en partie fortifiée et occupe un joli site sur la rive dr. de l'Agly, rivière qui sépare les Corbières des Pyrénées. Route des Corbières, v. p. 78.

De Perpignan à *Prades* et à *Puycerda*, etc. v. p. 160; à *Amélie-les-Bains* et à *la Preste*, p. 163.

Laissant à dr. celle de Prades, la ligne d'Espagne passe ensuite sous un aqueduc construit par les rois de Majorque, puis sur le Réart. — 73 kil. *Corneilla*. — Belle vue à g. sur Elne.

77 kil. **Elne** (*hôt. du Commerce*), ville déchue et mal bâtie de 3103 hab., avec des restes de fortifications et d'où l'on a une belle vue.

C'est l'*Illiberis* des anciens, cité importante des Sardons, sous les murs de laquelle Annibal campa après avoir passé les Pyrénées (218 av. J.-C.), que Constantin nomma *Helena* en mémoire de sa mère et où fut assassiné l'empereur Constant (350 ap. J.-C.). Elle fut ruinée par les Maures au VIII^e s., par les Normands au XI^e, par les rois de France au XIII^e et au XV^e s., et elle fut remplacée comme évêché par Perpignan, en 1602.

Son anc. *cathédrale* est un édifice roman du XI^e s., modifié aux XIV^e et XV^e s. Elle a une façade crénelée fort simple, flanquée de deux tours carrées. A côté, un petit **cloître* du même style, très élégant, qui est tout en marbre blanc et date des XI^e-XV^e s. On y voit des bas-reliefs et des sarcophages anciens. — Un chemin de fer doit bientôt desservir d'ici Céret et Amélie-les-Bains (p. 163).

La voie traverse ensuite le *Tech*. — 80 kil. *Palau-del-Vidre*. — 86 kil. *Argelès-sur-Mer* (3134 hab.). On se rapproche de nouveau de la mer pour passer à l'extrémité orientale des Pyrénées, la ramification des *monts Albères*, et il y a bientôt un premier tunnel.

91 kil. **Collioure** *(hôt. Fontano),* l'antique *Cauco Illiberis,* ville et petit port de 3622 hab., dans un site pittoresque, sur une baie en amphithéâtre. Elle a un vieux château et elle est dominée au S.-E. par le fort St-Elme, le principal reste de ses fortifications, qui commande aussi Port-Vendres (v. ci-dessous). Bon vin du Roussillon. Commerce du liège, etc.

Excursions : au S.-O., à *Notre-Dame-de-Consolation*, par un vallon ombragé, 45 min. aller et retour; à l'O., à la *tour du Diable* (pic de Taillefert), d'où la vue embrasse tout le golfe du Lion, 4 h. (descente sur Banyuls en 1 h.; v. cidessous); aux *ruines de Valbonne*, une anc. abbaye, 5 h.; à la *forêt de la Massanne* (chênes-liège), avec un guide, 6 h., etc.

Le chemin de fer passe ensuite dans un deuxième tunnel, de 840 m.

93 kil. **Port-Vendres** *(hôt. Durand),* le *Portus Veneris* des Romains, petite ville de 3311 hab. et port de mer considérable, à la fois marchand et militaire, l'un des plus sûrs de la Méditerranée. Sa rade est vaste et peut recevoir des navires de très fort tirant d'eau, car elle a jusqu'à 13 m. de profondeur. Il y a des bains de mer. A 800 m. au S.-E. est le *cap Béar* (35 min.; 203 m.), avec un phare de 1er ordre et un sémaphore; on y a une belle vue.

Encore trois tunnels avant la stat. suivante. On a jusqu'à la frontière de magnifiques échappées de vue sur la Méditerranée, lorsqu'elle n'est pas masquée par des brouillards, comme cela arrive au printemps et en automne.

98 kil. **Banyuls-sur-Mer** (*hôt. Louvet,* etc.), bourg de 3850 hab., célèbre par ses vins, les meilleurs du Roussillon. Il est situé sur une petite anse de la Méditerranée, où sont des bains de mer agréables, et il jouit d'un climat renommé pour sa douceur.

Excursions : au N.-O., dans le *vallon de Banyuls*, qui est planté d'orangers, 3 h. aller et retour; à la *tour du Diable* (v. ci-dessus), par le *vallon de Cosperons*, qui produit le célèbre vin de Rancio, 4 h., 5 h. aller et retour en profitant des raccourcis à la descente; au *col des Balistres*, sur la frontière (v. ci-dessous), par un chemin muletier, 4 h. aller et retour, fort joli; du col au *pic Jouan*, 2 h. aller et retour.

Puis un tunnel de 1222 m., deux belles anses rapprochées l'une de l'autre et un petit tunnel.

105 kil. *Cerbère,* dernière stat. française, sur l'anse du même nom et à 1500 m. du *cap Cerbère,* qui marque depuis l'antiquité la frontière entre la France et l'Espagne.

Le service du chemin de fer est encore organisé d'une façon fort incommode à Cerbère pour les touristes qui ne voudraient pas aller plus loin et qui auraient des bagages, car il y a deux stations assez éloignées l'une de l'autre et sans communication régulière, l'une pour l'arrivée, sur un remblai élargi pour y établir une gare, et l'autre pour le départ, plus à l'O., par laquelle passent les trains venant d'Espagne et où se trouve le buffet. Il est donc plus simple de pousser jusqu'à Port-Bou et de repartir de là, ou bien, si c'est le soir, de ne pas dépasser Banyuls.

En quittant Cerbère, le train passe dans un tunnel de 1090 m., sous le *col des Balistres* (260 m. d'altit.), et l'on est sur le territoire espagnol.

107 kil. *Port-Bou,* où la ligne de Narbonne-Perpignan se raccorde avec celle de Barcelone (169 kil.).

II. De Perpignan à Prades et à Puycerda.

Molitg. Le Vernet. Le Canigou. Les Escaldas.

41 et 58 kil. Chemin de fer jusqu'à Prades et route de voitures jusqu'à Puycerda. Trajet de 1 h. 30 jusqu'à Prades, pour 5 fr. 05, 3 fr. 75 et 2 fr. 80. 6 h. 45 de là par correspondance jusqu'à Puycerda, pour 6 fr. 50 et 5 fr. 50; 1 h. et 75 c. de moins jusqu'à Bourg-Madame, localité française, seulement 1 kil. en deçà de Puycerda.

Le chemin de fer remonte la vallée très fertile de la Tet. — 8 kil. *Le Soler.* — 13 kil. *St-Féliu-d'Aval.* — 14 kil. *St-Féliu-d'Amont.* — 17 kil. *Millas,* ancienne place forte (2279 hab.). — 23 kil. *Ille,* ville de 3386 hab., dans un joli site et encore murée. — 27 kil. *Bouleternère,* avec un château en ruine. La vallée se rétrécit.

32 kil. *Vinça*, ville de 1910 hab., à 2 kil. au N.-O. de laquelle sont les bains du même nom, qui ont des sources thermales sulfurées sodiques. — 35 kil. *Marquixanes.*

41 kil. **Prades** *(hôt. Julie-Januari),* ville de 3856 hab., dans un beau site, avec une église assez remarquable, une fontaine monumentale, etc., et point de départ de plusieurs routes importantes. Le chemin de fer doit être prolongé jusqu'à Olette (p. 161).

A 3 kil. au S., dans la charmante vallée de la Taurinya, se trouvent les ruines de la puissante *abbaye de St-Michel-de-Cuixa*, fondée en 878, dont il reste de belles parties: des arcades du cloître, en marbre rose et du style roman; l'église, dont le chœur est du style goth. et le reste du style roman; le portail de la maison de l'abbé, en marbre, avec des sculptures du XI^e s., etc.

De Prades aux bains de Molitg: 8 kil., route et service de voitures (1 fr.). — Cette route descend vers la Tet, qu'elle traverse. — 3 kil. *Cattlar*, village au delà duquel on remonte la vallée de la Castellane, qu'on traverse plusieurs fois. — 8 kil. **Bains de Molitg** (450 m.; hôt.: *établiss. thermal*, *Marty*, etc.), à 1 kil. en deçà du village de ce nom, dans la gorge de la Castellane, où l'on a eu peine à trouver de la place pour son établissement thermal. Cet établissement est alimenté par 12 sources sulfurées sodiques, dont la température varie de 25 à 38° et dont les eaux s'emploient en boisson, bains, douches, etc., surtout dans le traitement des maladies de la peau, des rhumatismes et des organes de la respiration.

De Prades au Vernet (Canigou): 12 kil., route et service de voitures (1 fr. 25). — On suit d'abord la route de Puycerda jusqu'à *Villefranche* (6 kil.; v. ci-dessous), puis on tourne au S. dans une vallée d'abord très étroite, descendant du Canigou, qu'on voit bientôt à g. — 9 kil. *Corneilla-de-Conflent*, dont l'église romane a un beau portail en marbre blanc et renferme un retable en pierre du XIV^e s.

12 kil. **Le Vernet** ou *Vernet-les-Bains* (620 m.). — Hôtels: *du Casino; du Parc*, *Ibrahim-Pacha*, *des Commandants*, *de la Préfecture*, ces 4 derniers dépendant de l'établissement; *H. des Pyrénées*, etc. — *Villas meublées.* — *Bains*, 1 à 2 fr. — *Douches*, 50 c. à 1 fr. 50. — *Buvette*, 5 c. le verre. — *Casino* avec théâtre, etc.

Le Vernet est un village célèbre par ses eaux thermales, dans un beau site, à l'extrémité N.-O. d'un contrefort du Canigou et sur les bords du ruisseau de Casteill. Ses *eaux*, fournies surtout par 10 sources principales, sont des eaux sulfurées sodiques, dont la température est de 18° à 57° 8. Elles s'utilisent en particulier contre les affections des voies respiratoires, d'autant plus que le Vernet jouit d'un climat qui permet aux malades d'y séjourner même en hiver. L'établissement comprend les *nouveaux thermes*, sur la rive g. du ruisseau, et les *thermes Mercader*, sur la rive dr. Il est ouvert toute l'année.

Excursion intéressante au S., en 45 min., par *Casteill* (20 min.), aux

ruines de l'*abbaye de St-Martin-de-Canigou*, dont l'église est du style byzantin, avec des colonnes monolithes en marbre blanc.

L'ASCENSION DU CANIGOU se fait ordinairement et le mieux du Vernet, par les granges de Cadi. Elle prend 10 h. aller et retour et elle est plus longue que difficile; on peut même aller à cheval de ce côté jusqu'à 1 h. du sommet. Il faut des provisions, et un guide n'est pas inutile (Michel Nou). Guide et cheval, 10 fr. chacun. On passe par *Casteill* (v. ci-dessus), d'où l'on continue à dr. dans un vallon jusqu'à la *cascade Anglaise* (1 h.). De là on monte au *col du Cheval-Mort* (1 h. 1/4), laisse à dr. un chemin qui se dirige vers Prats-de-Mollo (p. 164), passe à la cabane de *Randais* (1/4 d'h.) et aux pâturages de *Serrat de Marialles* (1/2 h.), descend dans le vallon d'un affluent du ruisseau de Casteill et monte au *col Vert* (1/2 h.), redescend dans un ravin pour gagner les *granges de Cadi* (1/2 h.) et remonte sur le *plateau de Cadi* (1/2 h.), jusqu'où peuvent aller les chevaux. La dernière partie de l'ascension se fait sur des éboulis pénibles à escalader et par une cheminée, où la roche schisteuse forme des espèces de gradins. La section locale du Club Alpin y a établi une rampe. Le ***Canigou** (2785 m.), qui se termine par une plateforme de 8 m. de long sur 3 de large, où il y a deux cabanes, est la dernière des hautes montagnes à l'E. des Pyrénées. Il forme un massif énorme, dont les contreforts rayonnent jusqu'à 12, 15 et 20 kil. de distance à vol d'oiseau et forment, vers le sommet, des arêtes fort escarpées au N. et à l'E. La vue y est superbe; elle embrasse surtout, du S.-E. au N.-E., par-dessus les Albères et les Corbières, les côtes de la Méditerranée depuis Barcelone jusqu'au delà de Montpellier, situé à plus de 160 kil. en ligne droite; au N., les Corbières et la plaine jusqu'aux montagnes de l'Aveyron; à l'O., les montagnes de l'Ariège et au S. celles de la Catalogne.

La route de Puycerda remonte aussi, au delà de Prades, la vallée de la Tet, qui se resserre de plus en plus. — 43 kil. (de Perpignan). *Ria*, avec un château en ruine et une usine.

47 kil. *Villefranche-de-Conflent* (435 m.), toute petite ville au confluent de la Tet et du ruisseau qui descend de la vallée du Vernet (v. ci-dessus) et place de guerre fortifiée sur les plans de Vauban, fermant la vallée de la Tet, qui est ici très étroite. De vastes grottes, qu'on ne peut visiter sans autorisation, servent de casemates et de magasins à la citadelle. Site pittoresque et sauvage.

On traverse la Tet. — 53 kil. *Serdinya*. — 54 kil. *Joncet*.

57 kil. *Olette* (hôt. du Midi), bourg après lequel la vallée forme un défilé où il n'y eut longtemps qu'un chemin avec des escaliers ou «graus» (lat. «gradus»), mais où la route passe maintenant dans un tunnel et sur un beau pont. — Ici se détache, à dr., la route de Formiguères (p. 155).

61 kil. *Les Graus d'Olette* (env. 750 m.), établissement de bains moderne, qui possède 42 sources d'eaux sulfurées sodiques abondantes, ayant une température qui s'élève de 27 à 78° (Cascade), c'est-à-dire plus haut que celle d'aucune autre du même genre. Ce sont des eaux excitantes, qui s'emploient en particulier dans le traitement des rhumatismes, des névralgies et des maladies des voies urinaires.

63 kil. *Thuès-de-Llar*, endroit avant lequel on repasse sur la rive g. de la Tet. La vallée est toujours encaissée entre de hautes montagnes. Du côté de la rive dr. sont les *gorges de Carença*, qui

s'élèvent jusqu'au *lac de Carença* (env. 6 h.; 2266 m.) et dont les deux premiers tiers ont des parties excessivement pittoresques.

67 kil. *Fontpédrouse* (1000 m.). La construction de la route a encore nécessité plus loin des travaux d'art considérables; elle fait de longs circuits et traverse deux ravins sur des viaducs.

77 kil. *Montlouis* (1600 m.; hôt. de France), toute petite ville, mais place de guerre importante, fortifiée aussi sur les plans de Vauban. Elle est située sur un plateau se terminant à pic à l'E. et au N. et escarpé au S.

A 1 h. au S.-E. se trouve *Planès*, qui a une église fort originale, peut-être de construction arabe. Elle forme un triangle équilatéral, avec trois absides semi-circulaire sur les côtés et un dôme au centre.

La route monte encore env. 4 kil., jusqu'au *col de la Perche* (1622 m.), d'où l'on a une belle vue; puis elle redescend dans un vallon (5 kil.) et plus loin (2 kil.) dans la plaine fertile de la Cerdagne. — 88 kil. *Saillagouse* (1309 m.), sur la Sègre.

On fait quelquefois d'ici l'ascension du **Puigmal** (2909 m.), sur la frontière au S.-E. Elle est facile, mais elle demande 12 h., dont 7 pour la montée. On passe par *Llo* (3/4 d'h.), le *cirque de la Culasse* (2 h. 3/4), le *col de Llo* (2558 m.; 1 h. 3/4) et le *pic de Sègre* (2795 m.; 1 h.). Vue étendue au S. et vers la mer.

La route laisse ensuite à dr. un mauvais chemin plus intéressant, traversant une enclave espagnole d'env. 12 kil. carrés. Là se trouve, à 5 kil. de Saillagouse, *Llivia*, village très sale, dont l'origine remonte à l'antiquité et où se voient des ruines. — Sur la route, on passe encore à (93 kil.) *Ste-Léocadie*, (97 kil.) *Hix* et

98 kil. *Bourg-Madame* (1140 m.; hôt.: du Commerce; des Deux-Nations), petit village, au confluent de la Sègre et de la Raur, et dernière localité française, où il vaut mieux coucher qu'à Puycerda. — Aux *Escaldas*, v. ci-dessous.

99 kil. *Puycerda* (1242 m.; hôt. Aygabanita), ville malpropre d'env. 2000 hab., ancienne capitale de la Cerdagne et place forte espagnole, qui fut plusieurs fois prise par les Français. Elle a une église curieusement décorée, à la façon espagnole.

De Bourg-Madame aux Escaldas (puy de Carlitte): 6 kil., route et service de voitures dans la saison (1 fr.). — **Les Escaldas** (*Aguas caldas*, Eaux chaudes; 1350 m.; hôt.: *établiss. thermal*) sont un hameau français possédant dix sources d'eaux sulfurées sodiques et bicarbonatées sodiques ou ferrugineuses (17° 5 à 42° 5), surtout fréquentées par les Espagnols des contrées voisines. L'établissement est bien organisé et entouré de promenades ombragées, d'où l'on a de beaux points de vue.

C'est des Escaldas que se fait le mieux, en une journée (8 h. 1/2; 5 h. à la montée), l'Ascension du Puy de Carlitte, au N.-O. Elle n'offre guère de difficulté et peut s'effectuer en partie à dos de mulet. On monte d'abord au N., puis à l'O., vers les pâturages de la *Coma Armada* (1/2 h.). De là, en passant un canal d'arrosage, à un col à g. de la *Casteilla* (2089 m.; 1 h. 1/4). Ensuite on traverse le *désert de Carlitte*, tout parsemé d'étangs; on passe à une cabane (1 h. 1/4) et à une source (1/2 h.), et 1/2 h. plus loin on arrive à la base du pic, jusqu'où peuvent aller les mulets. De là, 1/2 h. d'escalade pénible jusqu'au *col de Carlitte* (2600 m.), et 20 min. sur la crête, qui est très étroite. Le **puy de Carlitte** (2921 m.) est le plus haut sommet des Pyrénées orientales. On y a par conséquent un ma-

gnifique panorama de toute cette partie de la chaîne, depuis les Pyrénées centrales jusqu'à la Méditerranée, qu'on ne distingue pas toujours, et des plaines du Languedoc aux sommets les plus éloignés de la Catalogne.

III. De Perpignan à Amélie-les-Bains et à la Preste.

39 et 31 kil. Route de voitures et diligences au chemin de fer pour Amélie et pour Arles, 4 kil. plus loin. Prix de la première: 5 fr., 4 fr., 3 fr. 50; de la seconde: 4 fr. 75, 3 fr. 75, 3 fr. 25. — Chemin de fer en construction, devant partir d'Elne (p. 158).

On sort de Perpignan par la porte St-Martin, au S.-O. — 7 kil. *Pollestres*, dans la vallée du Réart, qu'on remonte quelque temps pour gagner ensuite celle du Tech. Plaine fertile; plantations d'oliviers.

22 kil. **Le Boulou** *(hôt. Lefèvre)*, gros village à 2 kil. au S. duquel sont les *bains du Boulou*, avec plusieurs sources d'eaux bicarbonatées sodiques et ferrugineuses qui s'emploient surtout dans les maladies de foie. La route qui y passe conduit en Espagne par le col du *Perthus* (290 m.), que commande le *fort de Bellegarde*, sur une hauteur isolée: la frontière n'est qu'à 9 kil. de la bifurcation.

En continuant vers Amélie, on reste dans la vallée du Tech. — 30 kil. *Pont de Céret*, de construction ancienne et très hardie, ayant une arche de 45 m. d'ouverture, qui s'élève à 29 au-dessus du niveau ordinaire des eaux. Belle vue sur le Canigou. La diligence va habituellement jusqu'à *Céret* (Ceredisium), petite ville d'origine antique, encore en partie murée, à 1 kil. au S., et revient ensuite au pont. La vallée se rétrécit et prend le nom de *Vallespir* («vallis aspera»). Sur la rive g. se montre (37 kil.) *Palalda*, vieux village pittoresquement bâti sur le versant d'une colline.

39 kil. **Amélie-les-Bains** (hôt.: *thermes; Cursal, Martinet, Farret,* etc.), autrefois *Arles-les-Bains,* qui reçut son nouveau nom sous Louis-Philippe, en l'honneur de la reine Amélie. C'est un gros village dans un beau site, au confluent du Tech et du Mondony et au pied du Fort-les-Bains, construit sous Louis XIV. Il y a une vingtaine de sources d'eaux thermales sulfurées sodiques (20 à 63°), utilisées dès le temps des Romains. Leur principale application est contre les affections de la poitrine, ce qui tient en partie à la douceur du climat d'Amélie (278 m. d'altit.), qui en fait une station ouverte toute l'année et assez fréquentée même l'hiver. Il y a deux établissements publics et un hôpital militaire parfaitement installés.

Les *thermes Romains* ont remplacé un établissement antique dont il reste certaines parties, notamment le «lavacrum», aujourd'hui la salle d'attente. Un promenoir couvert de 100 m. de longueur les relie à l'hôtel, et il y a des salles de réunion, de lecture et de jeu, ainsi qu'un jardin anglais. Les *thermes Pujade,* dans le haut, sont admirablement situés, à l'extrémité d'une gorge d'où le Mondony sort en formant une cascade, au-dessus d'un barrage appelé mur d'Annibal. Il y a de belles promenades, et c'est le premier des deux établissements publics. L'*hôpital militaire* peut recevoir 500 malades; c'est le plus grand établissement thermal militaire de France.

43 kil. *Arles-sur-Tech*, petite ville, l'*Arula* des Romains, avec une église romane et un cloître du style de transition, l'un et l'autre remarquables. La population d'Arles a peut-être conservé mieux qu'aucune autre de cette partie des Pyrénées françaises les mœurs d'autrefois, les fêtes et les danses publiques catalanes.

Plus loin, à dr., se détache la route de *Corsavi,* qui longe à g. la *gorge de la Fou,* fissure de 3 kil. de long et 400 m. de profondeur, dans la roche calcaire, entre des murailles espacées de 15 à 20 m. au plus et seulement de 1 m. dans le fond, où coule un torrent. Ensuite, à g., (45 kil.) une route menant en Espagne par *St-Laurent-de-Cerdans* (17 kil.), et *Coustouges* (Custodia; 5 kil.). — 55 kil. *Le Tech.*

62 kil. *Prats-de-Mollo,* petite ville murée, sur le flanc d'une montagne, que dominent son église et le fort de la Garde, construit sur les plans de Vauban. — 68 kil. *La Preste,* village dont dépend

70 kil. **La Preste-les-Bains** (hôt.: *établiss. thermaux),* en partie sur un plateau entre les gorges du Tech et de la Llabane. Ses eaux sulfurées sodiques et thermales (37° à 44°5) sont connues depuis longtemps, mais relativement peu fréquentées. Il y a deux établissements, ouverts toute l'année. — Belles promenades ombragées.

France, Sud-Est



Gravé et imprimé par

Kilomètres 1:1,500,000 Engl. Miles

Wagner & Debes, Leipzig.

Les numéros (39, 40 etc.) désignent les départements. Les noms des chefs-lieux de département sont soulignés.

39 Allier, 40 Saône-et-Loire, 41 Jura, 43 Haute-Savoie, 44 Savoie, 45 Ain, 46 Rhône, 47 Loire, 48 Haute-Loire, 49 Puy-de-Dôme, 60 Lozère, 61 Ardèche, 62 Isère, 63 Drôme, 64 Hautes-Alpes, 65 Basses-Alpes, 66 Alpes-marit., 67 Var, 68 Bouches-du-Rhône, 69 Vaucluse, 70 Gard, 71 Hérault, 73 Aveyron, 84 Aude, 85 Pyrénées-orient.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Casino Municipal; *C. de la Méditerranée*, l'ancien casino, bel édifice sur la promenade des Anglais; *C. Philharmonique*, rue du Pont-Neuf. — La *Salle Rumpelmayer*, boul. Victor-Hugo, sert dans la saison à des conférences et à des concerts.

Théatres: *Th. Municipal* (pl. 42, EF4), magnifique édifice construit depuis 1881, boulev. du Midi (opéra); *Th. Français*, rue Garnieri.

Musique au Jardin Public, tous les jours de 2 h. 1/2 à 4 h.

Les appartements a louer sont indiqués par des écriteaux; on peut donc les trouver tout seul, mais il y a aussi des agences qui s'en chargent et qui reçoivent alors une prime du propriétaire. Les prix dépendent des quartiers et de l'ameublement. 1 ou 2 chambres meublées, pour l'hiver, 250 à 700 fr.; appartements, 1000 à 5000 fr.; villas, 3000 à 8000 fr. et plus. On fera bien de ne pas emménager avant d'avoir passé un contrat par écrit, sur papier timbré, et d'y avoir inséré un état des lieux aussi détaillé que possible, dans lequel on n'oubliera pas les moindres défectuosités des meubles ou du linge, des papiers peints, etc. On conviendra aussi d'avance du montant des indemnités qu'on pourrait avoir à payer. Plus on mettra de soin à faire un tel contrat, moins on aura l'occasion d'avoir des différends en quittant la maison, et cependant on ne s'en tirera que rarement sans quelque explication finale. L'assistance d'une personne du pays peut être très utile pour un loyer de ce genre.

Nice passe pour une ville chère, et avec raison jusqu'à un certain point. Cependant on y a, comme dans les grandes villes, la facilité d'y vivre à sa guise et même à bon marché, avantages que n'offrent ni Cannes ni Menton. Du reste les prix des pensions sont relativement modérés dans les parties éloignées de la mer, qui sont toutefois bien abritées.

Climat. Le golfe de Nice est entouré au N., au N.-E. et au N.-O. de hautes montagnes, premiers contreforts des Alpes maritimes, qui ont leur point culminant au *mont Chauve d'Aspremont* (p. 418). C'est à ce paravent naturel que Nice est redevable de son climat, célèbre dans toute l'Europe. Le thermomètre y marque régulièrement 5 à 8 degrés centigr. de plus qu'à Paris en hiver, 2 à 5 de moins en été, et il ne descend que rarement au-dessous de zéro. Les vents de terre et de mer soufflent très souvent sur les bords du Paillon (v. ci-dessous), et la plage est sous l'influence des vents d'est et d'ouest, le premier régnant particulièrement en mars et en avril, surtout vif vers midi et très désavantageux pour les personnes malades de la poitrine. On s'est plaint souvent de la poussière qu'il fait alors sur la promenade des Anglais; mais il est facile de se loger ailleurs. Les parties les mieux abritées sont le boulevard Carabacel et les quartiers de Brancolar et de Cimiez; il y a moins de poussière et l'air est plus pur dans ce dernier. On distingue en général trois zones dont il faut tenir compte pour les malades: le voisinage de la mer, la plaine et la colline. Il faut toujours prendre ses précautions au moment où le soleil se couche, car on éprouve alors une impression analogue à celle que provoquerait le contact d'un manteau humide placé sur les épaules, phénomène qui cesse une ou deux heures plus tard. La saison des pluies commence au mois d'octobre; elle dure de cinq à six semaines; on fera donc bien d'éviter Nice à cette époque. Les personnes atteintes de maladies chroniques, sans fièvre ni douleur, les convalescents et les gens âgés se trouvent fort bien sous son climat sec et chaud, qui active les fonctions vitales, et ils y passent d'autant mieux l'hiver, que Nice offre plus de confort et de distraction qu'aucun autre endroit du golfe. — La ville a maintenant un réservoir qui lui fournit de bonne eau potable. — Elle possède depuis 1877 un bureau météorologique complet, dont les observations sont affichées dans le Jardin Public, au kiosque de la musique.

Nice, en ital. *Nizza*, est une ville de 66279 hab., l'anc. chef-lieu du comté du même nom et auj. le chef-lieu du départ des *Alpes-Maritimes*, avec un évêché. C'est la «Nikæa» fondée 500 ans av. J.-C. par les habitants de Marseille (p. 395). Aux comtes de Provence jusqu'en 1388, elle appartint ensuite aux ducs de Savoie,

fut occupée par les Français en 1792, rendue à la Sardaigne en 1814 et rétrocédée avec la Savoie à la France par le traité de 1860. C'est la patrie du général Masséna, duc de Rivoli (1758-1817), et de Giuseppe Garibaldi (1807-1882).

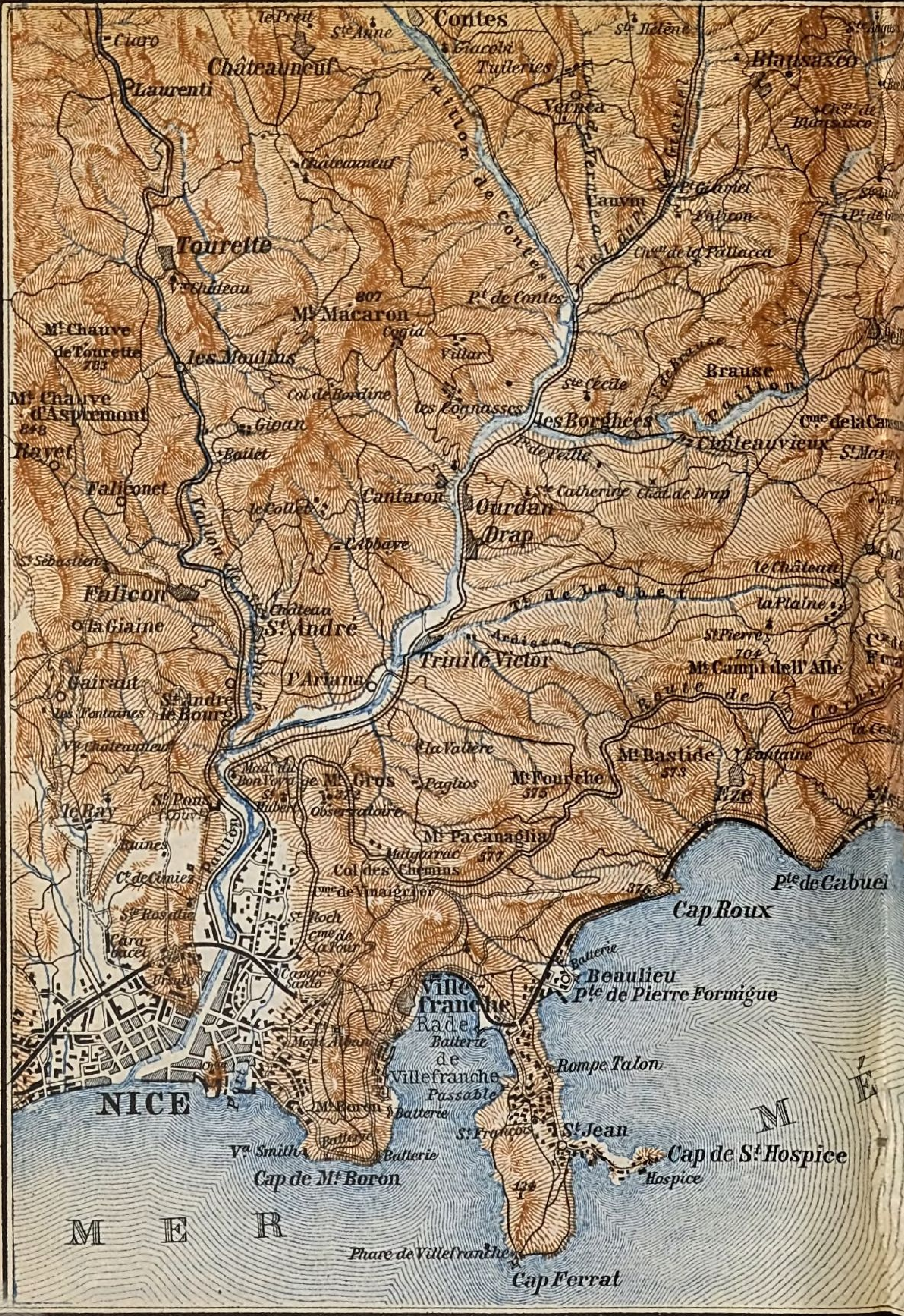
Cette ville est en hiver le rendez-vous d'un grand nombre d'étrangers, malades ou bien portants, qui veulent passer agréablement ce temps sous son climat. Le fort de la saison commence avec le mois de janvier, par de grandes courses de chevaux et se termine au commencement d'avril, par de grandes régates. Cependant la ville est animée du mois d'octobre à la fin de mai, tandis qu'elle est déserte en été.

Nice est admirablement située, dans la *baie des Anges,* tournée au S. Elle est traversée par le *Paillon*, torrent presque toujours à sec, et dont le lit, large, rocailleux et bordé de magnifiques quais, la divise en deux parties. La rive g. constitue la VIEILLE VILLE, avec ses rues étroites et malpropres, qui s'élargissent et s'embellissent cependant du côté de la mer, où sont le boulev. du Midi et la promenade du Cours. La rive dr. forme la VILLE DES ÉTRANGERS, qui occupera bientôt toute l'étendue limitée à l'O. par la petite rivière du *Magnan,* et au N. par le chemin de fer. Elle est déjà plus grande que la vieille ville et comprend les quartiers de la Croix-de-Marbre et des Beaumettes, à l'O., au bord de la mer; le boulev. Carabacel et les quartiers de Brancolar et de Cimiez, au N., le long du Paillon.

De la gare, dans le voisinage de laquelle est une allée de magnifiques eucalyptus («eucalyptus globulus»), on descend dans la ville par l'avenue de la Gare, où est l'*église Notre-Dame* (pl. 19, D 2), du style goth., bâtie par Lenormant. — Une *croix de marbre* qu'on voit dans la rue de France, rappelle l'entrevue de Charles-Quint et de François Ier, ménagée par le pape Paul III, en 1538; cette croix donne son nom à tout un quartier. — Sur une large voûte recouvrant le Paillon, près du Pont-Neuf, s'élève le *Casino Municipal* (pl. E 4), magnifique construction neuve, avec un beau jardin d'hiver et les deux principaux cafés de Nice (p. 414). — Derrière se trouve le SQUARE MASSÉNA (pl. E F 4), également sur le Paillon et décoré d'une *statue de Masséna,* en bronze, par Carrier-Belleuse.

Les principaux rendez-vous des étrangers sont le Jardin Public et la promenade des Anglais. Le JARDIN PUBLIC (pl. D 4), à dr. de l'embouchure du Paillon, est une place ouverte de deux côtés, avec de belles plantations (musique, v. p. 415).

La *PROMENADE DES ANGLAIS, créée de 1822 à 1824 par des Anglais et élargie plusieurs fois depuis, s'étend au bord de la mer. Elle est bordée de splendides hôtels et d'agréables villas. Au commencement, le cercle de la Méditerranée (p. 415). Plus loin, un peu à l'écart, le curieux *panorama de Nice* (pl. 37, B 4; entrée, 1 fr.). On prolonge maintenant la promenade au delà de l'embouchure du Magnan (pl. A 5), jusqu'au point de vue de *la Californie* (1 h.).



et imprimé par



Wagner & Debes, Leipzig

III. LE SUD-EST, JUSQU'AU RHONE, ET L'AUVERGNE

27. De Dijon (Paris) à Lyon 166
Abbaye de Cîteaux. De Chagny à Roanne. 166. — De Châlon-sur-Saône à Dôle; à Bourg. 168. — Ile de la Palme. 169.

28. De Mâcon (Paris) à Genève 171
A. Par Bourg, Ambérieu et Culoz (Aix-les-Bains, Chambéry) 171
De Bourg à Lyon. 172.
B. Par Bourg et Nantua 172
De la Cluse à St-Claude. 173.

29. De Nevers (Paris) à Lyon 174
A. Par Roanne et Tarare 174
Excursion de Moulins à Souvigny. 175. — De Moulins à Montluçon. Bourbon-l'Archambault. De Moulins à Mâcon. 176. — Sail-les-Bains. St-Alban. 177.
B. Par Roanne et St-Etienne. Ligne d'Annonay . 178
De St-Just-sur-Loire à St-Rambert d'Albon (vallée du Rhône) par Firminy et Annonay. 179.

30. De Nevers (Paris) à Vichy et à Thiers (St-Etienne) . 180
Excursions de Vichy. 184.

31. De Nevers (Paris) à Clermont-Ferrand et au Puy. . 185
Châtelguyon. 186.

32. D'Orléans (Paris) à Clermont-Ferrand par Bourges . 187

33. Lyon 191
Environs de Lyon. De Lyon à Montbrison, 204; à Trévoux, à St-Genix-d'Aoste, 205.

34. De Lyon à Bordeaux 205
A. Par Roanne, Montluçon et Limoges 205
Néris. De Montluçon à Auzances. 206. — De Busseau-d'Ahun à Aubusson. De Vieilleville à Bourganeuf. 207.
B. Par St-Etienne, Clermont-Ferr. et Tulle. Auvergne 207
I. De Lyon à Clermont-Ferrand 207
De St-Etienne au Gouffre-d'Enfer, à Rochetaillée et au Mont-Pilat. De Bonson à St-Bonnet-le-Château. 209. — Puy de Montoncel. De Pont-de-Dore à Ambert. De Vertaizon à Billom. 211. — De Clermont-Ferrand à Royat, 216; au Puy-de-Dôme, 217; au Mont-Rognon et au plateau de Gergovie, 219.
II. De Clerm.-Ferrand à Tulle. Nord de l'Auvergne 220
De Laqueuille au Mont-Dore. 220. — Du Mont-Dore au puy de Sancy, 221; au Capucin, 222; à la Bourboule, 223; à Murols et à St-Nectaire, 224. — D'Eygurande à Largnac et à Mauriac. 225.
III. De Tulle à Bordeaux, par Périgueux . . . 226

35. De Lyon à Toulouse, par le Puy et Aurillac. Sud de l'Auvergne 226
Du Puy à Espaly, à Polignac et à la Chaise-Dieu, 230; au Mezenc, par le Monastier, 231. — Plomb du Cantal. 232.

27. De Dijon (Paris) à Lyon.

197 kil. Trajet en 3 h. 10 à 7 h. 15 jusqu'à la gare principale, dite de Perrache (v. p. 191). Prix: 24 fr. 35, 18 fr. 30, 13 fr. 45. Vue surtout à g.

Dijon, v. le *Nord de la France*, par Bædeker. En quittant la gare, on traverse l'Ouche, puis le canal de Bourgogne, et on longe à dr. les collines de la *Côte-d'Or*, ainsi nommées à cause des excellents vins qui s'y récoltent. A g., la ligne de St-Amour (v. *le Nord de la France*). — 11 kil. *Gevrey*, dont dépend le célèbre vignoble de *Chambertin*. — 17 kil. *Vougeot*, non moins fameux par son *clos*. — 22 kil. *Nuits-sous-Beaune*, petite ville faisant surtout un grand commerce des vins des environs. Le 18. déc. 1870 eut lieu ici un combat dans lequel fut vaincu, non sans peine, le général français Crémer. On y a érigé en 1885 un monument commémoratif.

A 12 kil. à l'E. se trouve l'ancienne et célèbre *abbaye de Cîteaux*, fondée en 1098 et rebâtie au XVIIIe s. Elle est transformée en colonie agricole pénitentiaire et n'offre plus d'intérêt.

28 kil. *Corgoloin*.

37 kil. **Beaune** *(buffet*; hôt.: *de France, du Chevreuil)*, ville ancienne de 12 038 hab., sur la Bouzoise, faisant un commerce important des vins de toute la Bourgogne. On y remarque particulièrement l'église collégiale Notre-Dame et l'hôpital. — NOTRE-DAME, fondée au XIIe s., a été remaniée maintes fois jusqu'à nos jours. La plus belle partie est le grand portail, du XIIIe s., avec un magnifique porche. Il y a une tour sur le transept. Cette l'église possède une très belle tapisserie du XVe. — L'HÔPITAL, qui a plutôt l'air d'un château, a été fondé en 1443 par Nic. Rolin, chancelier de Bourgogne, qui lui a de plus laissé un superbe *retable par *Rog. van der Weyden*, dont le sujet principal est le jugement dernier. — Il ne reste plus que deux *tours* de l'ancien château fort et un *beffroi* pittoresque de l'ancien hôtel de ville, du XVe s. Près de là, la *statue de Monge*, qui était de Beaune (m. 1818), bronze remarquable par *Rude*. L'*hôtel de ville* actuel, un ancien couvent, renferme un petit *musée*, comprenant surtout des peintures, des antiquités et des curiosités. Là aussi sont la *bibliothèque*, les *archives* et une *galerie d'histoire naturelle*. — Belles *promenades* des Buttes, du Jardin Anglais et du rempart des Dames. — A 3 kil. au S.-O., *Pommard*, et 1 kil. $^1/_2$ plus loin *Volnay*, qui récoltent des vins de premier choix.

44 kil. *Meursault*, renommé pour ses vins blancs. Plus loin à dr., *Puligny*, où se récolte le Montrachet.

52 kil. *Chagny* (buffet), petite ville et centre commercial important sur plusieurs routes, entre la *Dheune* et le *canal du Centre* (v. ci-dessous). Lignes de Nevers par Montchanin et le Creuzot et par Autun, v. le *Nord de la France*, par Bædeker. Une nouvelle ligne doit relier Chagny à Auxonne (53 kil.).

DE CHAGNY A ROANNE (le Creuzot): 139 kil.; 5 h. 30 à 7 h. 15; 17 fr. 20, 12 fr. 95, 9 h. 40. Cette ligne est la même que celle du Creuzot jusqu'à Montchanin. — 4 kil. *Santenay*, où on laisse à dr. la ligne d'Autun, pour remonter la rive g. de la Dheune, de l'autre côté de laquelle coule le

canal du Centre. Localités industrielles; carrières de pierre; mines de houille et de fer; étangs, etc.

29 kil. (6e st.) *Montchanin* (buffet), bourg de 4780 hab., qui a des mines de houille considérables et divers établissements industriels. On quitte ici la ligne de Nevers par le Creuzot. — *Le Creuzot* (hôt. Rodrigue), qui n'est qu'à 8 kil. de Montchanin, est une ville très prospère de 28135 hab., grâce à son usine, la plus importante de France et l'une des premières de l'Europe. Elle comprend des mines de houille, des hauts-fourneaux et des ateliers pour la construction des machines, surtout des locomotives.

La ligne de Roanne gagne ensuite la vallée de la Bourbince, où elle retrouve le canal du Centre. Cette vallée est également très industrielle, et elle a aussi des mines de houille et de fer, des carrières de pierre, etc. — 39 kil. *Blanzy* (4227 hab.). — 44 kil. *Montceau-les-Mines*, ville de 13108 hab., qui, outre des mines de houille, a diverses usines. — 63 kil. (11e st.) *Palinges* (2380 hab.). — 68 kil. *La Gravoine*, stat. dans le voisinage de laquelle était la ville gallo-romaine de *Colonia*.

79 kil. *Paray-le-Monial* (p. 176). Puis on suit un instant, à l'O., la ligne de Moulins (p. 174) et l'on tourne au S. dans la vallée de la *Loire*, sur la rive g. de laquelle est le *canal de Roanne à Digoin*. — 104 kil. (16e st.) *Marcigny* (2834 hab.). — 120 kil. (18e st.) *Pouilly-sous-Charlieu*. Correspond. pour *Charlieu* (5 kil.; 50 c.), ville de 5720 hab., qui doit son origine à une anc. abbaye de bénédictins, dont il reste surtout un très beau porche d'église, du style roman bourguignon. — 133 kil. (20e st.) *Le Coteau* (p. 178). On traverse la Loire. — 139 kil. *Roanne* (p. 177).

La ligne de Lyon passe ensuite dans deux petits tunnels, le premier sous le canal du Centre. Puis une longue tranchée, et on entre dans la vallée de la Thalie. — 58 kil. *Fontaines*.

68 kil. **Châlon-sur-Saône.** — Hôtels: *Grand-Hôtel; H. du Chevreuil* tous deux rue du Port-Villiers, près de la Saône; *H. des Deux-Gares-St-Côme*, près de ces gares. — Il y a 2 gares: celle de *Châlon-St-Côme*, la seule où s'arrêtent les trains express, au S. de la ville, et celle de *Châlon-Ville*, à peu près au centre, où conduisent les trains omnibus.

Châlon-sur-Saône est une ville ancienne, commerçante et industrielle, de 21618 hab., sur la rive dr. de la *Saône*, à l'embouchure du *canal du Centre*, qui relie cette rivière à la Loire, à Digoin (120 kil.; p. 176). Elle a peu d'édifices remarquables.

Au sortir de la gare principale, on trouve à g. une place où sont un *obélisque* du XVIIe s., le *palais de justice* et la *halle aux grains*, deux constructions modernes. Devant le palais est un square avec une jolie *fontaine*, érigée depuis peu à la mémoire de la famille Thévenin, qui a doté la ville de son service public d'eau. La Grande rue, à dr., descend vers le vieux pont St-Laurent et une île de la Saône, dans laquelle se trouve un grand *hôpital*, fondé au XVIe s. et reconstruit de nos jours. — Non loin du pont, à g., l'*église St-Vincent*, une ancienne cathédrale, bâtie du XIIe au XVe s. et avec une façade moderne à deux tours. Les parties les plus curieuses sont le chœur et l'abside, du XIIIe s. — En aval du pont se trouve un petit port, d'où part le bateau pour Lyon (v. ci-dessous). — Non loin de là, sur la place du même nom, l'*église St-Pierre*, du XVIIIe s. Presque en face, le *musée*, comprenant diverses collections peu importantes. Plus au S., le bassin du canal du Centre, et de l'autre côté, le faubourg St-Côme, avec l'*église St-Côme*, bâtie de 1855 à 1867, dans le style goth. du XIIIe s., à trois nefs, avec tribunes sur les bas côtés. Derrière, à dr., est la gare de St-Côme.

Bateau a vapeur pour *Lyon*, service régulier les mardi, jeudi et samedi (env. 6 h.; 5 et 4 fr.): le trajet n'est intéressant qu'à partir de Mâcon.

Embranch. de 78 kil. sur *Dôle*. — 24 kil. (3e st.) *Verdun-sur-le-Doubs*, localité au confluent du Doubs et de la Saône, avant laquelle on traverse la Saône. — 34 kil. *St-Bonnet-en-Bresse*, aussi sur la ligne de Dijon à St-Amour (v. le *Nord de la France*). — 42 kil. *Pierre*, qui a un château de 1680. — 61 kil. (7e st.) *Chaussin*, où l'on remarque de vieilles constructions. — 69 kil. *Tavaux*, précédé d'un pont sur le Doubs et suivi d'un autre sur le canal du Rhône au Rhin. — 78 kil. (10e st.) *Dôle* (v. le *Nord*).

Embranch. de 77 kil. sur *Bourg*, avec bifurcation sur Lons-le-Saunier. Pont sur la Saône. — 5 kil. *St-Marcel*, qui avait autrefois une abbaye célèbre, dont il ne reste que la belle église de transition, rebâtie au xiie s. — 16 kil. (4e st.) *St-Germain-du-Plain*, d'où part l'embranch. de Lons-le-Saunier (66 kil. de Châlon), par *Louhans* (37 kil.), aussi sur la ligne de Dijon à St-Amour: v. le *Nord de la France*. — 32 kil. (7e st.) *Cuisery*, qui a des restes de murs d'enceinte et d'un château fort. — 41 kil. (9e st.) *Romenay*, anc. ville avec des restes de murs des xiiie et xive s. — 53 kil. (14e st.) *Montrevel*, sur la Reyssouze. — 66 kil. *Attignat*, qui a un beau château. — 77 kil. (17e st.) *Bourg* (p. 171).

Passé Châlon, la ligne de Lyon laisse à g. celle de Bourg et se rapproche pour un instant de la Saône. — 76 kil. *Varennes-le-Grand*. — 84 kil. *Sennecey-le-Grand*. On se rapproche définitivement de la Saône, et quand le temps est clair, on voit du même côté le Jura.

94 kil. **Tournus** (*hôt. du Sauvage*, rue du Nord, 8, bon), ville commerçante et industrielle de 5556 hab., sur la Saône. Son principal édifice est *St-Philibert*, anc. église abbatiale du style roman bourguignon, qui se voit assez bien du chemin de fer, à g. Elle a été bâtie aux xie et xiie s. et un peu remaniée aux xive et xve s. C'est une construction massive et fort simple, sauf le couronnement de la tour à g. de la façade, la seule achevée. Il y en a une troisième sur le transept. La nef est précédée d'une sorte de narthex à trois travées, avec des piliers énormes et surmonté d'un premier étage. La nef a de gros piliers ronds, naturellement plus élevés, et, au milieu, des voûtes en berceau transversales. Il y a dans le collatéral S. un retable en pierre peinte du xive s., fort dégradé, devant lequel est une Vierge byzantine, en bois. La chap. de la Vierge, à dr. du chœur, renferme des peintures remarquables, et la chap. Ste-Philomène, plus loin, 6 bas-reliefs peints ressemblant à des tableaux. L'abside se termine par des colonnes avec de beaux chapiteaux et mérite aussi d'être vue à l'extérieur. Sous le chœur, une crypte curieuse, qu'il faut se faire ouvrir. Buffet d'orgue également curieux.

La rue du Nord, au delà de l'église, descend à la Saône, dont les bords sont dénudés. La rue du centre, à dr. en deçà du pont, conduit à la place de l'Hôtel-de-Ville, où est la *statue de Greuze*, le peintre, de Tournus (1725-1805), marbre par Rougelet.

103 kil. *Uchizy*. — 108 kil. *Pont-de-Vaux-Fleurville*. — 115 kil. *Sénozan*.

126 kil. **Mâcon** (*buffet;* hôt.: *des Champs-Elysées,* place de la Barre; *de l'Europe,* quai du Nord, loin de la gare; *cafés* sur le quai), ville de 19 567 hab., chef-lieu du dép. de *Saône-et-Loire,* sur la rive dr. de la Saône.

Ville importante des Eduens, Mâcon déchut sous l'empire romain, fut ravagée par tous les peuples barbares et assiégée aussi maintes fois plus tard, jusqu'au XIII^e s. Elle passa alors au roi de France, Charles V, fut encore séparée à diverses reprises du domaine royal et définitivement, annexée par Louis XI. Elle eut aussi à souffrir, de 1559 à 1567, des luttes entre les catholiques et les protestants, qui en furent maîtres tour à tour. Aujourd'hui, c'est une ville industrielle et commerçante, mais assez pauvre en curiosités.

La rue Joséphine, à g. au sortir de la gare, conduit au *quai du Midi*, transformé en promenade. Il est décoré d'une *statue de Lamartine*, en bronze, par Falguière: le grand poète est né à Mâcon en 1790. La Saône est traversée plus loin par un vieux pont à 12 arches, qui conduit au faubourg St-Laurent. Près de la statue est un assez beau corps de bâtiment, en partie du XVIII^e s., comprenant l'*hôtel de ville*, le *théâtre* et les *archives*.

On traversera l'hôtel de ville (musée, v. ci-dessous) pour voir, derrière, l'*église St-Pierre*, grand édifice roman moderne à trois nefs, avec transept, déambulatoire, chapelles latérales et tribunes au-dessus de bas côtés et du pourtour. L'ensemble est un peu massif. La nef a des piliers ronds trapus, avec de beaux chapiteaux, d'où partent deux colonnettes soutenant les retombées de la voûte. Les chapelles sont richement décorées de peintures. Dans le bras dr. du transept se voit une épitaphe dans un bel encadrement, de 1649.

Le *musée*, à l'hôtel de ville, et qui a son entrée en face de St-Pierre, est public le dim. de 2 h. à 4 h. et visible aussi les autres jours pour les étrangers.

Il y a 6 salles, une au rez-de-chaussée, contenant des sculptures, des plâtres et des antiquités, et 4 au premier, dont 3 consacrées à l'histoire naturelle, une aux dessins et gravures et une aux peintures. Parmi ces dernières, nous mentionnerons : plusieurs portraits de Lamartine, l'un d'eux par *Fr. Gérard;* la Marche de Silène, attribuée à *Jordaens;* un Marché à Anvers, par *van Helmont;* un portr. de Richelieu, par *de Champaigne;* Charles IX et Catherine de Médicis, par *A. Scheffer;* une Ste Famille attribuée au *Francia;* l'Apparition, par *N. Maas*, etc.

La rue qui passe devant le musée nous conduit, à dr. en sortant, à la place de l'Herberie, où se voit, au coin de g., une curieuse *maison en bois*. Sur une autre place, où l'on arrive en continuant tout droit, se trouvent, derrière des halles, les restes de l'*ancienne cathédrale St-Vincent*, la façade, avec le narthex et les tours, des XIII^e-XV^e s. L'une de ces tours a encore une partie de sa flèche et de belles sculptures. Le narthex sert de chapelle. L'entrée est du côté des halles, où il y a une clôture formée avec de belles colonnettes de l'église, et où sont réunis toute sorte de débris de sculptures. On remarquera dans la chapelle, en se retournant, le tympan de l'ancien portail. — L'édifice à dr. est la *préfecture,* reconstruite en 1866.

C'est à env. 4 kil. en amont de Mâcon, à l'*île de la Palme*, que les Helvètes furent défaits, l'an 61 av. J.-C. par Jules César, lorsqu'ils traversaient la Saône, au nombre de 368 000, pour s'établir dans la Gaule.

De Mâcon à *Genève*, v. R. 28; à *Aix-les-Bains*, même R. et R. 37; à *Cluny* (24 kil.) et *Moulins*, p. 176.

Notre ligne continue de descendre la vallée de la Saône, en se

rapprochant plus ou moins de la rivière. Jolis coups d'œil à g. — 133 kil. *Crèches.* — 137 kil. *Pontanevaux.* — 141 kil. *Romanèche* («Romana esca»), renommé par ses vins du *Moulin-à-vent* et de *Thorins.* Beaux paysages. — 149 kil. *Belleville,* petite ville à 1500 m. à g. — Embranch. de 13 kil. sur *Beaujeu,* ville de 3 à 4000 hab., qui a fait donner au pays environnant le nom de *Beaujolais.* Il reste peu de chose de son château fort. — 154 kil. *St-Georges.*

163 kil. **Villefranche** *(hôt. de Provence),* ville de 13074 hab., sur le Morgon. Principaux édifices: Notre-Dame-des-Marais, des XIV^e-XVI^e s., et l'hôtel de ville, de la renaissance. Dans le haut de la ville, une promenade qui a une belle vue sur le Beaujolais.

167 kil. *Anse,* grosse bourgade sur l'Azergues, ancienne station romaine, où les proconsuls avaient des villas.

172 kil. *Trévoux,* petite ville dans un beau site, sur la rive g. de la Saône, et reliée à Lyon par une ligne spéciale sur cette rive (p. 205). Elle est aussi d'origine ancienne et elle a des restes considérables de remparts. Son nom lui vient de trois voies qui s'y croisaient. C'est ici que Septime-Sévère battit son compétiteur Albin, en 198. Trévoux eut au XVIII^e s. une imprimerie célèbre qui publia, entre autres, la première édition du Dictionnaire universel dit de Trévoux. Les jésuites y publièrent pendant trente ans un journal critique et littéraire dit Mémoires ou Journal de Trévoux.

La contrée s'embellit aux abords de Lyon. — 177 kil. *St-Germain-au-Mont-d'Or* (buffet), où aboutit la ligne de Paris par Roanne et Tarare (v. R. 29). — 180 kil. *Neuville-sur-Saône,* localité considérable sur la rive g. de la Saône et la ligne de Trévoux. — 182 kil. *Couzon,* qui a une belle église moderne d'un style original, avec une vieille tour. Elle est ornée de sculptures et de peintures remarquables. Beau coup d'œil en arrière. Sur l'autre rive, un viaduc de la ligne de Trévoux. Puis des tranchées et un petit tunnel. — 185 kil. *Collonges-Fontaine.* Jolis coteaux boisés sur la rive g.

189 kil. *L'Ile-Barbe,* stat. pour l'île de ce nom, où se trouvent une chapelle et des restes d'édifices du moyen âge, enclavés dans des propriétés particulières et qu'il n'est pas toujours possible de voir. L'Ile-Barbe est un lieu de divertissement fréquenté par les Lyonnais. Bateau à vapeur, v. p. 192. La station dessert aussi *St-Rambert,* qui a une belle église, presque entièrement reconstruite de nos jours, dans le style des XI^e-XII^e s. — Puis encore deux petits tunnels. A g. sur la hauteur, l'église de Fourvière (p. 195).

192 kil. *Lyon-Vaise,* première gare de Lyon, dans l'anc. faubourg de Vaise, à l'O. de la ville et sur la rive dr. de la Saône. — Enfin un tunnel de 2175 m., un pont sur la Saône, d'où l'on a une belle vue sur la ville à g.

197 kil. *Lyon-Perrache* (p. 191).

28. De Mâcon (Paris) à Genève.

A. Par Bourg, Ambérieu et Culoz (Aix-les-Bains, Chambéry).

185 kil. Ligne desservie par les trains express, mais plus longue que la suivante. Trajet en 3 h. 10 à 7 h. 5. Prix: 22 fr. 85, 17 fr. 20, 12 fr. 60. — De Paris: 626 kil.; 12 à 18 h.; 77 fr. 10, 57 fr. 85, 42 fr. 45. — Le plus court chemin de Paris à Genève est toutefois par Pontarlier et Lausanne, comme il est dit p. 245. Pour les détails, v. le *Nord de la France* et la *Suisse*, par Bædeker.

Mâcon, v. p. 168. On laisse à dr. la ligne de Lyon et traverse la Saône. Vue sur Mâcon à g. — 8 kil. *Pont-de-Veyle*. — 17 kil. *Vonnas*. — 22 kil. *Mézériat*. On distingue bien ensuite le Jura. — 28 kil. *Polliat*.

38 kil. **Bourg** (*buffet; hôt.: de l'Europe*, place de la Grenette, *de France*, place Bernard; *de la Gare*), ville de 18233 hab., anc. capitale de la *Bresse* et auj. chef-lieu du départ. de l'*Ain*.

De la gare, nous prenons la rue à g., et nous tournons encore plus loin à g., où nous passons devant la *préfecture*, belle construction moderne, dont la cour est décorée depuis peu d'une *statue du général Joubert* (1769-1799), une des illustrations de la Bresse, bronze par Aubé. En face est la place Joubert, avec un petit obélisque, et à quelques pas de là la place du Quinconce, où se voit la *statue d'Edgard Quinet* (1803-1875), en bronze, par Millet.

La rue Lalande, puis la rue Feynière et la rue Neuve, conduisent de la préfecture au centre de Bourg. L'*hôtel de ville*, à g., renferme un petit *musée*, dont l'entrée est à dr. dans la rue Crève-Cœur. Il est public le dim. de midi à 4 h. On y remarque particulièrement des tableaux de l'école hollandaise, un Ribera, divers tableaux français, de vieux meubles, etc. La rue Crève-Cœur aboutit un peu plus loin à la place de la Grenette, bornée au N. par la promenade du Bastion et où s'élève une *statue de Bichat* (1771-1802), en bronze, par David d'Angers.

L'*église Notre-Dame*, qui se voit déjà de l'hôtel de ville, est un édifice d'un style mi-goth. mi-renaissance, possédant quelques œuvres d'art remarquables, surtout des stalles du XVI^e^ s. Beau vitrail ancien dans la 3^e^ chap. de g. et beaux vitraux modernes au chœur.

En prenant enfin la rue des Halles à dr. de l'église, puis à dr. celle du faubourg St-Nicolas, on arrive à la célèbre

*Église de Brou, la principale curiosité de cette ville, à env. $^1/_2$ h. de la gare. Elle a été bâtie de 1511 à 1536 par Marguerite d'Autriche, épouse de Philibert II ou le Beau, de Savoie, en exécution d'un vœu de Marguerite de Bourbon, sa belle-mère. Le *portail* se fait remarquer par une profusion d'ornements d'une grande finesse, mais non du meilleur goût. L'intérieur est d'une élégante simplicité, mais on y admire des chefs-d'œuvre de sculpture: un *jubé* très riche, mais un peu lourd; de magnifiques **stalles* goth. à baldaquins et surtout, dans le chœur, les superbes **mausolées* du prince et des princesses mentionnés ci-dessus, par Loys van Boghem, l'architecte de l'église, et par Conr. Meyt. Au milieu, celui de Philibert (m. 1504), où il y a deux statues couchées du prince, dont l'une

le représente vivant et l'autre mort, des génies, douze piliers tout couverts d'ornements et avec des statuettes de sibylles. A dr., celui de Marguerite de Bourbon (m. 1483), dans une niche, d'une grande richesse, avec des génies et des pleureuses. A g., celui de Marguerite d'Autriche (m. 1530), qui rivalise avec celui de son époux. Il a aussi deux statues et il est de plus surmonté d'un riche baldaquin. On lit sur la corniche, comme du reste en d'autres parties de l'église, par ex. sur le grand bénitier à l'entrée, la devise de cette illustre «Margot»: «Fortune, infortune, forte une». Dans la chap. de la Vierge, à côté, se voit encore un grand **retable* de la même époque, à hauts-reliefs représentant des scènes de la vie de la Vierge. Les statues d'albâtre sur les côtés sont celles de St Philippe et St André. Le chœur a un *autel* moderne en marbre, avec 15 statues en bronze doré. L'église a encore des *vitraux* anciens fort remarquables. La statue de St Vincent de Paul, dans la nef, est par Cabuchet.

Devant le portail, sur le sol, est tracé un cadran solaire oval; on y voit l'heure marquée par son ombre en se plaçant sur la lettre du mois dans lequel on se trouve.

Le bâtiment voisin est un ancien couvent, maintenant un Grand-Séminaire.

Ligne de *Besançon-Mouchard*, v. le *Nord de la France*, par Bædeker. — De Bourg à *Genève par Nantua*, v. ci-dessous.

De Bourg a Lyon: 59 kil.; 2 h. et 3 h. 20; 7 fr. 25, 5 fr. 40, 4 fr. Cette ligne, dite des *Dombes*, parcourt le plateau marécageux de l'anc. principauté de ce nom. C'est un pays comme la Sologne (p. 28); il y a plus d'un millier d'étangs, au dessèchement desquels on travaille depuis assez longtemps: le chemin de fer en traverse une trentaine. — 20 kil. (3e st.) *Marlieux*. Embr. de 12 kil. sur la petite ville de *Châtillon-sur-Chalaronne*. — 52 kil. (8e st.) *Sathonay*, petite ville où l'on a établi un camp. Ligne de Trévoux (p. 205). En arrivant à Lyon, on passe entre les forts de Montessuy, à g., et de Caluire, à dr. — 59 kil. *Lyon*, gare de Sathonay (v. p. 191).

La ligne principale, par Ambérieu-Culoz, continue dans la direction du S.-E. pour rejoindre celle de Lyon à Genève. A g., l'église de Brou et les montagnes du Jura. — 47 kil. *La Vavrette-Tossiat*. — 57 kil. *Pont-d'Ain*. On traverse l'*Ain*. — 62 kil. *Ambronay*. — 69 kil. *Ambérieu*, sur la ligne de Lyon à Genève. Suite, v. p. 238.

B. Par Bourg et Nantua.

135 kil. Ligne plus courte que la précédente de 50 kil. et en partie très pittoresque, mais non desservie par des trains express de Bourg à Bellegarde. Trajet en 6 h. 15 et 6 h. 45. Prix: (pas de billets directs): 16 fr. 70, 12 fr. 45, 9 fr. 10.

Jusqu'à *Bourg* (38 kil.), v. ci-dessus. La ligne de Nantua est de l'autre côté de la gare, d'où l'on y arrive par une passerelle au-dessus de la voie principale. On laisse à dr. la ligne d'Ambérieu-Culoz, pour se diriger à l'E. vers le Jura. On passe près de l'église de Brou (p. 171), et la voie monte ensuite considérablement. Vue très étendue à dr. — 48 kil. *Ceyzériat*. Puis un tunnel, et l'on redescend aussi rapidement pour traverser le Suran, affluent de l'Ain. Vue surtout à g. — 53 kil. *Sénissiat*. — 57 kil. *Villereversure*. —

60 kil. *Simandre-sur-Suran*. Plus loin, un tunnel de 1700 m. et immédiatement le hardi *viaduc de Cize*, long de 280 m. et haut de 53, sur la gorge de l'*Ain* : il est à deux étages, le premier pour une route, à 20 m. au-dessus de la rivière. Vue admirable. — 63 kil. *Cize-Bolozon*. La voie remonte de nouveau rapidement et court à une grande hauteur au-dessus de la **gorge de l'Ain*, qui fait ici, à dr., courbe très prononcée, une presqu'île où est Cize. Puis on s'éloigne bientôt de la rivière. 3 tunnels, le 3^e^ de 2700 m. (5 min.). — 71 kil. *Nurieux*.

74 kil. *La Cluse*, au bord du *lac de Nantua*, d'env. 3 kil. de long sur 500 à 900 m. de large et très poissonneux.

EMBRANCH. de 44 kil. sur St-Claude, ouvert seulement en 1886 jusqu'à Oyonnaz. — 6 kil. *Martignat*. — 10 kil. *Belignat*. — 13 kil. *Oyonnaz* (hôt. Varin ou du Commerce), ville d'env. 3850 hab. et petit centre industriel, fabricant des peignes, de la tabletterie, etc., et possédant des scieries mécaniques. — Plus loin, *Dortan*, gros village industriel, après lequel on remonte la vallée de la *Bienne*, encaissée entre des rochers où il y a des grottes. — **St-Claude** (*hôt. de l'Ecu-de-France*) est une sous-préfecture de 8216 hab., avec un évêché, au confluent de la Bienne et du Tacon. C'est une ville renommée par son industrie, la tabletterie et plus spécialement la fabrication des tabatières. Elle doit son origine à une vieille et célèbre abbaye qui a été supprimée à la révolution et dont il ne reste que l'église, la *cathédrale*, des XIV^e^-XIX^e^ s. On en remarque les stalles, de 1449-1460, et un tableau attribué à Holbein. Il y a à St-Claude un *pont suspendu*, à 50 m. de hauteur au-dessus du Tacon et un *viaduc* de 36 m. de haut sur la Bienne.

On longe ensuite le lac à g., avant et après un tunnel de 280 m.

78 kil. **Nantua** (hôt.: *Brossard, du Nord*), ville de 3296 hab., à l'extrémité S.-E. du lac, entre des montagnes escarpées. On en remarque seulement la vieille *église* romane, qui dépendait d'un monastère fondé au VII^e^ s. Elle renferme un St Sébastien d'Eug. Delacroix, et elle a des vitraux et des peintures murales modernes.

On gagne ensuite, entre des hauteurs rocheuses et escarpées et par un tunnel de 607 m., les bords du *lac de Silan*, qui a env. 3 kil. de long et 600 m. de large. Il y a d'importantes glacières. Encore une forte rampe et un tunnel dans lequel la voie atteint son point culminant, 590 m. d'altitude : elle a monté de 450 m. depuis Bourg (46 kil.). — 87 kil. *Charix*.

A 500 m. au N. de la station, au *moulin de Charix* (aub.), la *cascade de Pisse-Vache*, de 25 m. de haut, surtout belle en avril et en mai et après les grandes pluies. Plus loin, au delà de *Charix-le-Haut*, le petit *lac Genin*, à 1 h. 1/2 de la station et d'Oyonnaz (v. ci-dessus).

Puis on redescend rapidement vers la vallée du Rhône. Beau vallon à dr. — 91 kil. *St-Germain-de-Joux*, dans un joli site, sur un petit plateau à g. Puis, du même côté, un ravin et une gorge très pittoresque; un viaduc de 30 m. de haut sur la vallée du Tacon et 2 petits tunnels. — 97 kil. *Châtillon-de-Michaille*. On descend ensuite, sur la rive dr., la vallée de la *Valserine*, où il y a encore 2 tunnels, de 250 et 580 m.

102 kil. *Bellegarde*, stat. au-dessus de celle la ligne de Lyon (p. 239), où l'on arrive aussi par une passerelle.

29. De Nevers (Paris) à Lyon.

A. Par Roanne et Tarare.

266 kil. Trajet en 8 h. à 12 h. Prix: 32 fr. 85, 24 fr. 65, 18 fr. 10.

Nevers, v. *le Nord de la France*, par Bædeker. On franchit la Loire et en quitte la vallée pour gagner celle de l'Allier, en tournant à l'O. Plus loin, on traverse encore le canal Latéral, qui a lui-même franchi l'Allier sur le pont aqueduc du Guétin. Un tunnel. — 10 kil. *Saincaize* (buffet), où aboutit la ligne de Bourges (v. le *Nord de la France*). — 20 kil. *Mars*. — 27 kil. *St-Pierre-le-Moutier*, qui a une église intéressante des XII^e^-XIII^e^ s., avec des modifications postérieures. Puis un tunnel. A g., un joli château moderne; plus loin, à dr., sur la rive g. de l'Allier, un autre plus considérable. — 36 kil. *Chantenay-St-Imbert*. — 46 kil. *Villeneuve-sur-Allier*. Le lit de l'Allier est fort large et presque à sec en été, comme celui de la Loire.

59 kil. **Moulins** (*buffet; hôt.*: *de Paris*, rue de Paris; *du Dauphin*, *de l'Allier*, place de l'Allier), ville de 21 156 hab. et chef-lieu du départ. de l'*Allier*. Elle est d'origine peu ancienne et elle n'a joué un certain rôle, comme capitale du *Bourbonnais*, que de 1368 à 1527, année où le duché fut confisqué par François I^er^, par suite de la trahison du connétable de Bourbon, passé au service de Charles-Quint.

Une belle avenue de platanes, en face de la gare, conduit vers le centre de la ville. A g., le théâtre; à dr., le boul. du Théâtre, auquel font suite le boul. Croisy et le boul. de la Préfecture, qui tourne à g. pour aboutir à la rue de Paris (v. ci-dessous). Nous passons à g. du théâtre pour arriver à la rue de la Flèche, où nous tournons à dr. Là se voit la *tour de l'Horloge*, beffroi carré du XV^e^ s., dont la partie supérieure, une belle galerie surmontée d'une lanterne, a été refaite au XVII^e^ s. En face est l'*hôtel de ville*, qui renferme une bibliothèque de 25 000 vol., parmi lesquels on remarque surtout la Bible de Souvigny (p. 175), manuscrit magnifique portant la date de 1115 et contenant 122 miniatures. La bibliothèque est ouverte les jours non fériés de midi à 4 h., excepté durant les vacances.

La CATHÉDRALE, un peu plus loin à g., a sa façade à l'opposé, place du Château. La nef est une construction moderne du style goth. primitif, sur les plans de Viollet-le-Duc, et la façade a deux belles tours avec flèches en pierre. L'architecte y a fait, à l'imitation des églises de l'Auvergne, un heureux mélange de pierre noire (lave) et de pierre blanche. Le chœur, plus élevé que la nef à l'intérieur, est surtout de la seconde moitié du XV^e^ s. C'est l'anc. chapelle du château. Il était en restauration à la fin de 1885. On y remarque de beaux vitraux des XV^e^ et XVI^e^ s., un baldaquin moderne en bois doré au maître autel, un St Sépulcre du XVI^e^ s. derrière cet autel, une jolie tourelle d'escalier à dr. du chœur, un petit monument funèbre, représentant un cadavre dévoré par les vers, dans la chapelle en deçà de cette tourelle. Mais la principale curiosité artistique de cette église est un *triptyque du *Ghirlandajo*, dans la sacristie,

à g. du chœur. Ce grand et magnifique triptyque, restauré de nos jours, représente à l'extérieur l'annonciation (grisaille) et à l'intérieur la Vierge et l'enfant Jésus entourés d'anges, avec les donateurs, Pierre II de Bourbon (m. 1503) et Anne de France ou de Beaujeu, sa femme (m. 1522), présentés par leurs patrons.

Le *château* des ducs de Bourbon était en face de la cathédrale; il en reste peu de chose: une tour carrée du XIV^e s., servant aujourd'hui de prison, et les bâtiments moins anciens de la gendarmerie, à dr.

Un peu plus loin du même côté, la place de Paris et la rue du même nom, à l'entrée de laquelle est le *palais de justice,* ancien collège des jésuites. Il s'y trouve un *musée archéologique,* composé surtout d'antiquités recueillies dans le pays. Ce musée est public 2 fois par mois et toujours visible pour les étrangers.

A quelques pas de là, à g., le *lycée,* ancien couvent de la Visitation, où l'on devra voir, en le demandant au concierge, le **mausolée du duc Henri II de Montmorency,* décapité pour trahison à Toulouse, en 1632 (v. p. 69). Il lui fut érigé par sa veuve, la princesse des Ursins, qui repose près de lui. Le plan est de Franç. Anguier, qui y travailla aussi comme sculpteur, avec Regnaudin et Thibaut Poissant.

Au milieu, sur un sarcophage en marbre noir, est la statue en marbre blanc du défunt à demi couché, ayant près de lui une magnifique statue de sa femme, assise dans l'attitude de la douleur. A g., la Force, symbolisée par Hercule, et à dr. la Charité. Le fond, aussi en marbres noir et blanc, présente quatre colonnes entre lesquelles sont trois niches, celle du milieu avec une urne que deux anges entourent d'une guirlande de fleurs, les autres avec des statues de Mars et de la Religion. Au-dessus, un beau fronton et les armes des Montmorency, tenues par des Génies.

Nous revenons sur nos pas jusqu'à la rue de la Flèche, et nous descendons à dr., par la rue d'Allier, à la *place d'Allier*, place oblongue au bout de laquelle s'élève

L'ÉGLISE DU SACRÉ-CŒUR, bel édifice moderne dans le style goth. primitif, sur les plans de Lassus. L'extérieur est d'une ornementation un peu maigre, l'intérieur est plus remarquable. Il y a trois nefs et un transept, avec un seul portail latéral et des tribunes au-dessous des roses. Cette église a de très beaux vitraux par Lorin.

La rue Régemortes, la seconde à g. de la façade, conduit au bord de l'Allier, que traverse un beau pont de pierre.

EXCURSION A SOUVIGNY: 14 kil. par la ligne de Montluçon (v. ci-dessous), 11 kil. $^1/_2$ par la route, du pont de l'Allier.

SOUVIGNY (*hôtel du Lion-d'Or,* bon) est une petite ville, jadis célèbre par son prieuré de l'ordre de Cluny, dont il reste encore des bâtiments reconstruits au XVII^e s. et surtout son ÉGLISE, des XI^e et XII^e s., mais remaniée au XV^e. Elle est donc des styles roman et ogival. Les *tours* de la façade, sans flèches, sont romanes, mais la façade elle-même est goth., du XV^e s. L'*intérieur* présente un magnifique vaisseau de 84 m. de long, divisé en cinq nefs. La nef majeure, voûtée au XV^e s., a sur toute la longueur de la voûte un beau cordon de feuillage. Le plan du chevet est un peu dévié par rapport à celui de la nef. A g. de l'entrée se voit un *tronçon de colonne* romane

couvert d'ornements et de sculptures représentant des mois de l'année, des signes du zodiaque, des animaux chimériques, etc. Au mur, une sorte de **retable* à deux étages de magnifiques arcades romanes, aux colonnettes d'une grande richesse de sculpture et avec des statuettes mutilées. A dr. de l'entrée, des débris de sculptures également fort remarquables. Il y a à dr. en deçà du chœur une *armoire* en pierre, du XV^e^ s., avec des peintures grossières sur les portes. La *chapelle Vieille*, du même côté, et la *chapelle Neuve*, du côté g., avec de belles balustrades, ont été ajoutées au XIV^e^ et au XV^e^ s. La première renferme le *tombeau de Louis II de Bourbon* et la seconde le *tombeau de Charles Ier* et de leurs femmes, magnifiques monuments avec statues couchées, malheureusement mutilés et souillés par de stupides inscriptions. La sacristie a de belles boiseries du temps de Louis XIV. — A côté de cette église se trouve encore l'*ancienne église paroissiale*, du style roman.

De Moulins a Montluçon (Limoges): 81 kil.; 2 h. 25 à 3 h. 50; 9 fr. 95, 7 fr. 45, 5 fr. 50. On traverse l'Allier et contourne la ville à g. Plus loin, à dr., les *châteaux de Chartilly* et de *Chassagne*, du XVI^e^ s.

14 kil. **Souvigny**, dont l'église est à dr. avant la stat. (v. ci-dessus).

A 15 kil. au N.-O. (correspond., prise d'avance, 60, 50 et 40 c., sinon 1 fr. 45, 1 fr. 20 et 95 c.) se trouve **Bourbon-l'Archambault** (hôt.: *Montespan; de France)*, petite ville bien connue par ses eaux thermales chlorurées sodiques, déjà exploitées par les Romains. Il y a un établissement civil et un établissement militaire. On y remarque aussi les ruines du *château* des sires de Bourbon, des XIII^e^-XV^e^ s. Belles promenades.

23 kil. *Noyant*, à g., avec un château du XV^e^ s. Puis un tunnel; la contrée s'embellit; autre tunnel et tranchées dans le roc. — 31 kil. *Tronget*. On redescend rapidement; pays accidenté; beaucoup de vallons. — 43 kil. *Chavenon*. Plus loin à g., les ruines considérables du *château de Murat*, des XIII^e^-XIV^e^ s. — 52 kil. *Villefranche*. — 58 kil. (6^e^ st.) *Doyet-la-Presle*. — Embranch. de 6 kil. sur *Bézenet*, qui a d'importantes mines de houille. — 67 kil. *Commentry*. Pour cette ville et le reste du trajet, v. p. 206.

De Moulins a Macon: 145 kil.; 6 h. à 6 h. 20; 17 fr. 95, 13 fr. 50, 9 fr. 80. — 28 kil. (3^e^ st.) *Dompierre-sur-Bèbre*, localité industrielle à 3 kil. 1/2 au N.-E. de laquelle est l'abbaye de *Sept-Fonds*, maintenant aux trappistes. — 35 kil. (4^e^ st.) *Diou*, sur les bords du canal Latéral et de la Loire. — 37 kil. (5^e^ st.) *Gilly-sur-Loire*, où aboutit une ligne venant d'Auxerre par Cercy-la-Tour (v. le *Nord de la France*, par Bædeker) et qui dessert (13 kil.) *Bourbon-Lancy* (Gr.-H. Bourbon; H. de la Poste), petite ville dans un beau site, ayant des eaux thermales chlorurées sodiques et ferrugineuses, utilisées dès le temps des Romains. — 56 kil. (7^e^ st.) *Digoin*, petite ville ancienne et industrielle aussi sur la Loire, à l'embouchure du *canal du Centre* (p. 167).

67 kil. (8^e^ st.) **Paray-le-Monial** *(hôt. de la Poste)*, ville de 3979 hab., qui doit son surnom à un ancien couvent de bénédictins et une certaine célébrité à un couvent de la Visitation encore existant, ou plutôt à l'une de ses religieuses, Marie-Alacoque (m. 1690), qui mit en faveur le culte du Sacré-Cœur de Jésus. L'*église* est un bel édifice construit au XII^e^ s. par des religieux de l'ordre de Cluny; l'*hôtel de ville*, une ancienne maison du XVI^e^ s. Ligne de Chagny-Montchanin à Roanne, v. p. 166.

83 kil. (9^e^ st.) *Charolles* (buffet), ville industrielle de 3354 hab., ancienne capitale du Charolais, dans un assez beau site. — 97 kil. (12^e^ st.) *Les Terreaux-Verosvres*. — La voie passe plus loin, par un tunnel, de la vallée de la Loire dans celle du Rhône.

121 kil. (17^e^ st.) **Cluny** (*buffet; hôt. de Bourgogne*, bon), ville de 4385 hab., jadis très célèbre par son abbaye de bénédictins réformés, fondée au X^e^ s. et qui fut surtout florissante au XII^e^ s. Elle eut 2000 monastères sous sa dépendance et fut comme la capitale intellectuelle de l'Europe, jus-

qu'à l'époque où le luxe y amena un relâchement de la discipline et fit passer la prééminence dans l'ordre de Cîteaux (p. 166), réformé par St Bernard. Ce luxe se révéla en particulier dans les magnifiques églises romanes bâties par les clunistes; malheureusement il ne reste plus que peu de chose de l'*église abbatiale* qui leur servit de modèle. Les bâtiments de la vaste abbaye ont été en grande partie reconstruits et sont aujourd'hui transformés en *Ecole normale professionnelle.* Le *palais abbatial*, devenu l'hôtel de ville et le musée, est des xv^e^ et xvi^e^ s. Le *musée* comprend des débris de l'anc. abbaye, un modèle de l'église, un cinquantaine de tableaux peu importants, etc. On remarque encore *Notre-Dame*, du xiii^e^ s.; *St-Marcel*, qui a un clocher roman du xii^e^ s.; de vieilles maisons, des restes de fortifications, etc. La *chapelle de l'Hôtel-Dieu* renferme deux belles statues du commencement du xviii^e^ s., destinées à un mausolée du duc et de la duchesse de Bouillon qui n'a pas été érigé.

Ensuite on retourne un instant par la même ligne, monte à g., traverse un tunnel de 1604 m. et passe en vue du vieux château fort de *Berzé*, aussi a g. — 133 kil. (19^e^ st.) *St-Sorlin-Milly.* Milly, à 1 kil. à dr., est la patrie de Lamartine. — 145 kil. (22^e^ st.) *Mâcon* (p. 168).

La ligne principale continue de remonter la vallée de l'Allier. — 73 kil. *Bessay.* — 79 kil. *La Ferté-Hauterive.* Puis, à g., son grand château moderne. — 88 kil. *Varennes-sur-Allier.* — 94 kil. *Créchy.* Plus loin à g. est *Billy,* avec les ruines pittoresques de son *château féodal*, où l'on va en excursion de Vichy.

101 kil. *St-Germain-des-Fossés* (buffet), où se détachent à dr. les lignes de Clermont-Ferrand (R. 31) et de Vichy (R. 30).

La ligne de Lyon se dirige à g. vers la vallée de la Bèbre, et le pays est assez accidenté et joli. — 107 kil. *St-Gérand-le-Puy.* — 118 kil. *La Palisse,* petite ville à g., avec un château des xv^e^ et xvi^e^ s. — 125 kil. *Arfeuilles.* Plusieurs viaducs et un tunnel de 1350 m. — 135 kil. *St-Martin-d'Estréaux.*

A 5 kil. au N.-E., *Sail-les-Bains*, dont les eaux minérales alcalines, silicatées, iodurées ou sulfureuses étaient déjà connues des Romains.

Puis encore un viaduc et un petit tunnel. — 144 kil. *La Pacaudière.* Les montagnes à dr. sont celles du *Forez,* le pays des Ségusiens du temps des Romains. — 154 kil. *St-Germain-l'Espinasse.*

167 kil. **Roanne** (*buffet; hôt. du Nord,* rue de la Sous-Préfecture), ville industrielle de 25425 hab., sur la rive g. de la Loire, la *Rodomna* ou *Roidomna* des Romains. Elle offre très peu de curiosités aux simples touristes. Le cours de la République, à dr. au sortir de la gare, et la rue de la Côte, à l'extrémité à g., conduisent à la rue Nationale, qui descend vers la Loire et qui passe à l'*hôtel de ville,* édifice assez remarquable de construction récente, et plus loin près de *Notre-Dame-des-Victoires,* belle église moderne dans le style du xiii^e^ s. La seconde artère de la ville est celle qui passe devant le sous-préfecture, à dr., à l'extrémité de la rue de la Côte, et se continue à g., vers la *collège,* dont on reconstruit la façade, et *St-Etienne,* l'église principale, des xiii^e^-xiv^e^ s. La rue tranversale en deçà ramène à la gare. Roanne a d'importantes filatures et manufactures de tissus de coton.

De Roanne à *Paray-le-Monial*, *Montchanin* et *Chagny*, v. p. 167.

A 13 kil. à l'O. (omn., 1 fr.) **St-Alban** (*hôt. St-Louis*, etc.), village qui a des eaux minérales froides ferrugineuses et gazeuses, connues depuis

l'antiquité et fort estimées comme eaux de table. Il y a un *établissement* bien organisé et un *casino*. On y fait des excursions variées dans les monts de la Madeleine, d'où on a une belle vue sur la vallée de la Loire.

Après avoir contourné la ville à g., la voie traverse la *Loire*, à laquelle on a fait à cet endroit un nouveau lit près de l'ancien. — 169 kil. *Le Coteau*, faubourg de Roanne, où se détachent, à dr. la ligne de St-Etienne; à g., celle de Paray-le-Monial (p. 176). Celle de Tarare remonte la vallée du Rhins, qu'elle va traverser plusieurs fois. — 176 kil. *L'Hôpital*. Puis quatre petits tunnels. — 183 kil. *Régny*. Un tunnel après lequel on voit, à g., la manufacture de crayons fondée par le célèbre Conté, et plus loin un autre tunnel. — 189 kil. *St-Victor-Thizy*. La petite ville de Thizy est à 1 h. au N.-E., dans un site pittoresque. — Embranch. de 13 kil. sur *Cours*, localité industrielle (toiles) de 6929 hab.

Les travaux d'art deviennent plus considérables et le pays plus accidenté à mesure qu'on approche des montagnes du Lyonnais. Encore deux tunnels. — 195 kil. *Amplepuis*, localité importante ayant des fabriques de cotonnade et de mousseline. — La voie monte considérablement, passe dans un tunnel de 2926 m. et redescend rapidement dans le bassin du Rhône. Contrée pittoresque. On traverse encore un tunnel de 800 m., avant lequel on voit bien Tarare, à g.

209 kil. **Tarare** *(buffet)*, ville industrielle moderne de 13 352 hab., dans l'étroite vallée de la Turdine, entourée de montagnes. Cette ville est le centre d'une fabrication importante de mousselines unies et brodées et de peluche de soie pour chapeaux.

214 kil. *Pontcharra-St-Forgeux*. — 218 kil. *St-Romain-de-Popey*. Puis 2 petits tunnels. — 225 kil. *L'Arbresle*, petite ville ancienne, avec les restes d'un vieux château fort, dont le donjon a été restauré. Ligne de Montbrison, v. p. 204. Plus loin encore 4 petits tunnels. — 231 kil. *Lozanne*. — 236 kil. *Chazay-Marcilly*. — 238 kil. *Les Chères-Chassel*. — 246 kil. *St-Germain-au-Mont-d'Or* (petit buffet), où l'on rejoint la ligne de Paris à Lyon par Dijon (p. 170).

266 kil. *Lyon*, v. p. 191.

B. Par Roanne et St-Etienne.

Ligne d'Annonay.

307 kil. Ligne plus longue et plus chère que la précédente, mais par laquelle on peut arriver presque aussi vite. Trajet en 8 h. 15 à 12 h. 30. Prix: 37 fr. 55, 28 fr. 15, 20 fr. 70.

La nouvelle *ligne d'Annonay*, par St-Just-sur-Loire et Firminy (p. 179), est recommandée, comme des plus curieuses, aux voyageurs se rendant dans la partie inférieure de la vallée du Rhône.

Jusqu'à *Roanne* (167 kil.), v. ci-dessus. On quitte la ligne directe après la stat. suiv., *le Coteau* (2 kil.). Le pays est ensuite très accidenté. — 178 kil. *St-Cyr-de-Favières*. Trois tunnels. — 184 kil. *Vendranges-St-Priest*. Tranchées et deux tunnels. — 189 kil. *St-Jodard*. On se retrouve sur le bord de la Loire, dont le lit est ici encaissé entre des coteaux du Forez, qui s'étendent jusque vers Roanne. — 199 kil. *Balbigny*. La vallée s'élargit ensuite à dr.,

où elle est parsemée d'étangs et bornée encore par les montagnes du Forez, que domine au S.-O. la *Pierre-sur-Haute* (1640 m.). — 208 kil. *Feurs,* petite ville qui fut la capitale du Forez. — 220 kil. *Montrond,* avec les ruines imposantes d'un château des XIV^e^ et XVI^e^ s., dominant la Loire. Ligne de Montbrison, v. p. 204.

229 kil. *St-Galmier,* petite ville célèbre par ses eaux minérales bicarbonatées calciques, dont il se fait une très grande exportation. — 235 kil. *La Renardière.* — 236 kil. *St-Just-sur-Loire,* où l'on rejoint la ligne de Clermont-Ferrand (p. 209).

307 kil. *Lyon,* v. p. 191.

De St-Just-sur-Loire a St-Rambert-d'Albon (vallée du Rhône) par Firminy et Annonay.

104 kil. (131 par Lyon). Trajet en 5 h. Prix: 12 fr. 90, 9 fr. 60, 7 fr.

Cette nouvelle ligne, importante surtout au point de vue industriel, est peut-être la plus curieuse de France pour les travaux d'art. Elle ne compte pas moins de 38 tunnels, formant ensemble une longueur d'env. 12 kil., soit près du 1/9 de toute la voie; elle a 19 viaducs de moyenne longueur, mais dont les hauteurs varient entre 10 et 33 m., des tranchées également très nombreuses et très profondes, et elle forme à Bourg-Argental une boucle très hardie, avec un tunnel, dans le genre de celles de la ligne du St-Gothard.

St-Just-sur-Loire, v. ci-dessus. On regagne la vallée de la Loire par un tunnel de 154 m. — 6 kil. *St-Just-St-Rambert,* stat. desservant la petite ville de *St-Rambert-sur-Loire,* qui a encore des restes de fortifications. Ensuite 3 viaducs, de 17, 30 et 28 m. de haut, le deuxième après 3 petits tunnels, et avant un tunnel de 434 m. — 9 kil. *St-Victor-sur-Loire.* Puis 2 viaducs, le premier de 31 m. de haut, 2 petits tunnels, 1 viaduc, 2 tunnels, encore 1 viaduc et 2 tunnels. — 17 kil. *Fraisse-Unieux,* aussi sur la ligne du Puy à St-Etienne (R. 35), qu'on suit jusqu'à la stat. suivante.

19 kil. *Firminy* (p. 226). Notre ligne reprend la direction du S. et remonte d'abord la vallée de la *Demène,* où il y a des rampes considérables. A l'E. ou à g. se voit le massif du *Mont-Pilat* (v. ci-dessous). 2 tunnels, de 243 et 432 m. de long, 1 viaduc, 1 tunnel de 230 m., 1 viaduc, 1 tunnel de 1264 m., 1 viaduc, 1 tunnel. — 28 kil. *Pont-Salomon.* 2 viaducs et 2 tunnels, le second de 699 m. — 37 kil. *St-Didier-la-Sauve,* petite ville après laquelle on quitte la vallée de la Demène. 1 viaduc de 24 m. de haut, 1 tunnel de 268 m. — 43 kil. *St-Pal-St-Romain.* 1 tunnel de 593 m., 1 viaduc de 105 m. sur 32 m. 50, le plus haut de cette ligne; immédiatement 1 tunnel de 240 m. et 1 viaduc de 160 m. sur 18, le plus long de tous. — 50 kil. *Dunières-Montfaucon.* On remonte la vallée de la *Dunières,* dans laquelle la voie tourne au N.-E. 2 viaducs et 1 tunnel. — 52 kil. *Riotord,* petite ville. Ensuite le principal tunnel, de 2400 m. de long. — 62 kil. *St-Sauveur-en-Rue.* La voie redescend à l'E. par une pente qui atteint la proportion énorme, pour une ligne ordinaire, de 3 cm. par mètre. 1 viaduc et 5 tunnels, de 296, 363, 343, 333 et 226 m., après lesquels commence la ***boucle*

de Bourg-Argental, dans laquelle le chemin de fer fait un circuit complet et seulement avec un rayon de 287 m.

71 kil. Bourg-Argental *(hôt. Guichard)*, ville d'env. 5000 hab. Son *église* a un portail très remarquable du XI^{e} s. On peut faire d'ici l'ascension du *Mont-Pilat* (p. 209), par *Colombier*, à 10 kil. au N.-E., d'où il y a encore env. 2 h. de montée. — La boucle de la voie se termine plus loin par un tunnel de 973 m. — 77 kil. *St-Marcel-lès-Annonay*. On descend la vallée de la *Déome*. 1 viaduc et 1 tunnel. — 80 kil. *Boulieu*. — Vue à dr. sur Annonay.

84 kil. **Annonay** *(hôt. du Midi)*, ville industrielle d'env. 17300 hab., à la jonction des profondes vallées de la Déome et de la *Cance*. Elle est surtout importante par ses mégisseries et ses papeteries. On y a érigé en 1883, sur la place des Cordeliers, un monument aux *frères Montgolfier*, qui y gonflèrent en 1783 le premier aérostat; il est par H. Cordier. Sur la place du Champ-de-Mars, la statue de *Boissy-d'Anglas*, le conventionnel (1756-1826), bronze par Hébert.

Annonay et ses établissements industriels sont alimentés d'eau par un réservoir dans le genre de ceux de St-Etienne, Rive-de-Gier et St-Chamont et créé à la même époque. Il est à 9 kil. au N.-O., à env. 25 min. de la vallée de la Déome, en la quittant à dr. à un moulin. Il est formé par le *barrage du Ternay*, muraille de 33 m. de haut, 28 m. d'épaisseur à la base et 180 m. de long au sommet.

Après Annonay, 1 tunnel de 180 m. — 89 kil. *Midon*. La voie tourne de nouveau au N.-E. et redescend rapidement. 4 tunnels, le premier de 638 m. Belle vue sur la vallée du Rhône. — 98 kil. *Peyraud*, sur la ligne de Lyon à Nîmes par la rive dr. du Rhône (p. 357). On traverse enfin le *Rhône*, à un endroit où il forme une île. — 104 kil. *St-Rambert-d'Albon* (p. 374).

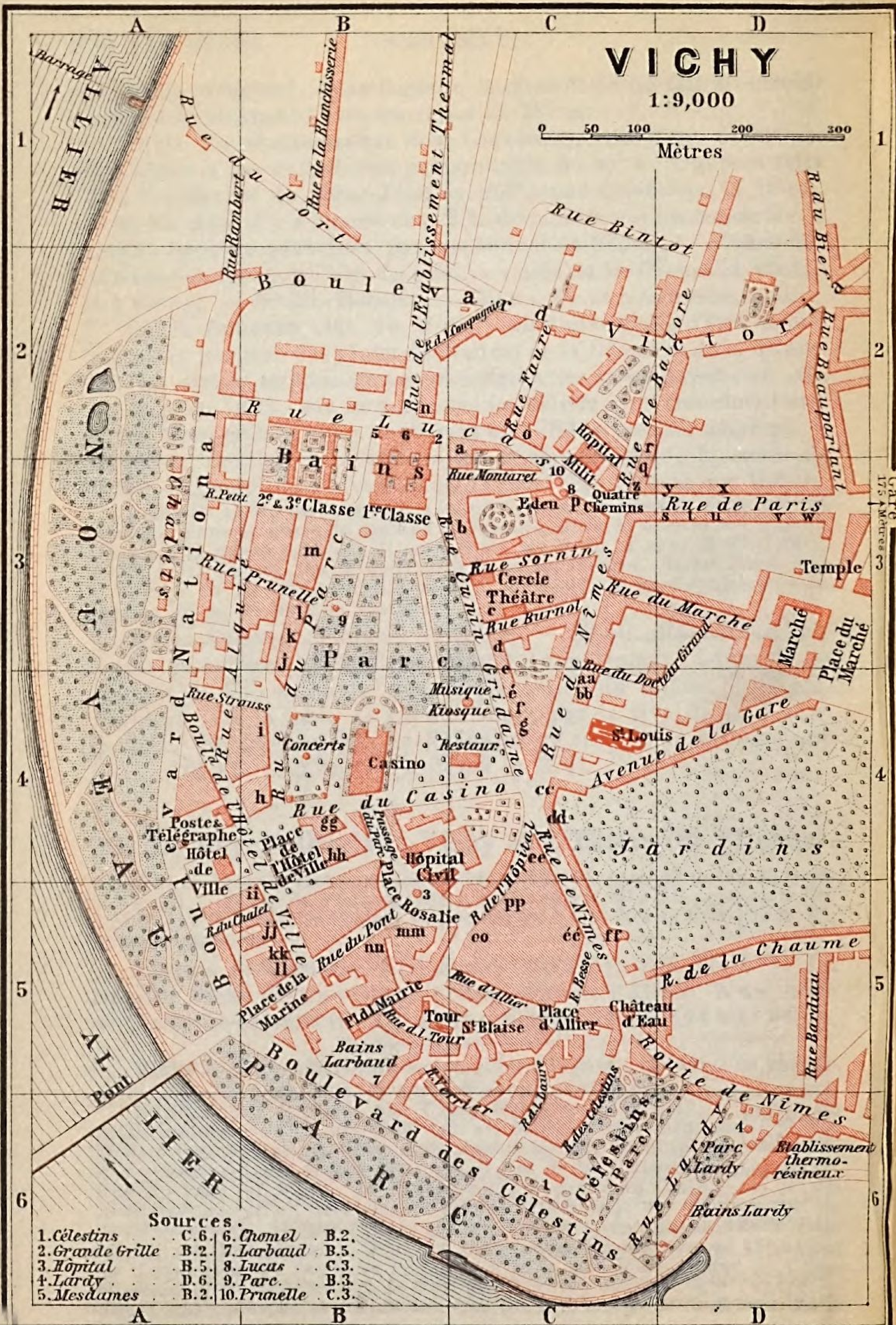
30. De Nevers (Paris) à Vichy et à Thiers (St-Etienne).

111 kil. jusqu'à Vichy, trajet en 2 h. à 4 h. 40, pour 13 fr. 75, 10 fr. 30 et 7 fr. 60. — 38 kil. de Vichy à Thiers, trajet en 1 h. 40 à 2 h., pour 4 fr. 70, 3 fr. 55 et 2 fr. 55. — De Paris à Vichy: 365 kil.; 6 h. 30 à 13 h. 30; 45 fr. 15, 33 fr. 85, 24 fr. 85.

Jusqu'à *St-Germain-des-Fossés* (101 kil.), v. p. 174-177. La ligne de Vichy continue de suivre la vallée de l'Allier. A dr., celle de Clermont-Ferrand (R. 31); belle vue de ce côté. — 111 kil. *Vichy*.

Vichy. — Les hôtels ont des omnibus à la gare. Omnibus du chemin de fer: 30 c. le jour, 50 c. la nuit. Fiacres, v. ci-dessous.

Hôtels. Sur le Parc, rue Cunin-Gridaine (pl. C 2-4), à partir de l'établissement: *Gr.-H. des Bains* (pl. a); *Nouvel Hôtel* (Guillermen; pl. b); *H. de l'Amirauté* (pl. c); *Velay & des Anglais* (pl. d); *Royal* (pl. e); *Mombrun & du Casino* (pl. é); *Grand-Hôtel* (pl. f); *H. de la Restauration* (pl. g). — Rue du Parc (pl. B 3-4), de l'autre côté, à partir du Casino: *Gr.-H. des Ambassadeurs* (pl. h), très élégant (pens., 12 à 20 fr.); *des Thermes* (pl. i); *de Cherbourg* (pl. j); *des Princes* (pl. k), ouvert toute l'année; *de la Paix* (pl. l); *du Parc* (pl. m). Tous ces hôtels sont des maisons de 1er ordre, où il faut compter payer au moins 10 à 15 fr. par jour. — Rue de l'Etablissement, *H. Richelieu* (pl. n, B 2), de 2^{e} ordre, ouvert toute l'année. — Rue Lucas, près de là: *H. Britannique* (pl. o, C 2); *H. de la Source Lucas*



…et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig.

(pl. p, C 3), — Rue de Ballore: *H. de Ballore* (pl. q, C 3); *Gr.-H. Maussand & de Madrid* (pl. r, C 2). — Rue de Paris (pl. D 3): à dr. en allant à la gare, *H. du Louvre & de Reims* (pl. s), toujours ouvert (ch., 3 fr.; dîn., 3 fr. 50), *Gr.-H. de l'Univers* (pl. t); *Dubessay* (pl. u); *du Rhône* (pl. v); *du Beaujolais* (pl. w); à g., *H. de la Suisse* (pl. x), *de Rome* (pl. y), *St-Louis* (pl. z), etc. — Rue de Nîmes (pl. C 4-5): *H. Bristol* (pl. aa); *de Nice* (pl. bb), près de l'église St-Louis; *de l'Europe* (pl. cc); *d'Orléans* (pl. dd); *de Milan* (pl. ee), non loin du Parc; *H. du Palais* (pl. éé); *de Genève* (pl. ff), plus loin, avant le château-d'eau. — Rue du Casino, *H. Molière* (pl. gg, B 4), bien situé et ouvert toute l'année. — Place et rue de l'Hôtel-de-Ville (pl. B 4-5), également bien situés: *H. de Narbonne & d'Espagne* (pl. hh); *du Chalet* (pl. ii); *de Londres* (pl. jj); *de Rivoli* (pl. kk); *des Colonies* (pl. ll), tous de 2e ordre. — Près de la source de l'Hôpital (pl. B 5): *H. de Russie* (pl. mm), ouvert toute l'année; *de l'Union* (pl. nn); *Gr.-H. du Centre* (pl. oo); *H. de la Porte de France* (pl. pp; 7 et 8 fr. par jour), etc. — Il y a aussi quantité de maisons meublées et d'hôtels plus modestes, surtout dans le vieux Vichy. Près de la gare, rue de Paris, à dr., *H. du Globe*, modeste, mais bon (7 fr. par jour; beaucoup de «voyageurs»). — La vie n'est pas aussi chère à Vichy qu'on est porté à le croire, eu égard à son importance; il y a du moins des hôtels pour toutes les bourses.

Café-restaurant dit *la Restauration*, dans le Parc, à g. du Casino; autres cafés dans la rue de Nîmes; *Gr.-Café Neuf*, square de l'Hôtel-de-Ville; *Gr.-C. de France*, rue de Nîmes, près de la rue de Paris, *C. Riche*, même rue, plus loin à dr.

Voitures publiques. De la gare aux hôtels, avec ou sans bagages, le jour (6 h. du m. à min.), à 1 chev., 1 fr. 50; à 2 chev., 2 fr. 50; la nuit, 50 c. de plus. Moyennant ces prix, on est conduit jusqu'à ce qu'on ait trouvé à se loger. — Course: le jour, 1 fr. 25 et 2 fr.; la nuit, 2 fr. et 2 fr. 50. L'heure: le jour, 2 fr. 25 et 3 fr.; la nuit, 3 fr. et 3 fr. 50, etc.

Poste et télégraphe (pl. A 4), près de l'hôtel de ville.

Etablissement thermal, ouvert toute l'année (v. ci-dessous). L'eau minérale bue sur place est gratuite. Pour les bains, on doit d'abord se faire inscrire au bureau, dans la grande galerie de 1re classe. Tarif: bains ou douches de luxe, 5 fr.; bains minéraux, 1re cl., 2 fr. 50; 2e cl., 1 fr. 50; 3e cl., 60 c.; bains de piscine, 2 fr., etc., conformément au tarif, affiché dans l'établissement. Le fort de la saison est en juillet et en août.

Médecins. La liste complète des médecins consultants à Vichy est affichée dans les galeries de l'établissement, avec leurs adresses. Les médecins-inspecteurs consultants sont les doct. *Willemin*, boulev. National, anc. chalet de l'Empereur; *Cyr*, rue Prunelle, 1; *Cornillon*, avenue de la Gare, près de St-Louis; *Durand-Fardel*, rue du Parc, en face de la source du Parc.

Casino (v. p. 183): entrée, 2 fr. pour une journée, 25 fr. pour un mois. L'abonnement donne droit à l'entrée dans toutes les salles, excepté le théâtre, et à l'usage des chaises dans les promenades et les parcs publics. Entrée au théâtre, avec stalle numérotée, 4 fr. Entrée au casino et au théâtre, 5 fr.; abonnement aussi pour les deux, 60 fr., etc. On doit se faire présenter par une «personne honorablement connue».

Cercle international (pl. C 3), au coin des rues Cunin-Gridaine et Sornin. On n'y est admis que si l'on fait déjà partie d'un cercle ou sur présentation. — Eden-théâtre, derrière le Nouvel Hôtel (3 et 2 fr.).

Temple protestant, place du Marché (pl. D 3), du 1er juin à la mi-septembre. — Oratoire israélite, à l'hôtel des Colonies (pl. ll, B 5).

Vichy (259 m. d'altit.) est une ville de 8486 hab., dans un assez joli site et sous un climat sain et tempéré, sur la rive dr. de l'*Allier*. C'est la principale ville d'eaux de France et même de l'Europe, car il y vient annuellement près de 45 000 étrangers. Sauf son vieux quartier, qui ne remonte pas au delà du moyen âge, c'est une ville toute moderne. Ses eaux, cependant bien connues des Romains, qui l'avaient nommée *Vicus Calidus*, ne rentrèrent en faveur que vers

la fin du XVIIe s., lorsque Mme de Sévigné les eut signalées à la cour de Louis XIV, et elles ne sont réellement en vogue que depuis le second empire. La célébrité des eaux de Vichy ne tient toutefois pas seulement à ce qu'elles ont été mises à la mode par Napoléon III, qui y vint plusieurs fois, ni à la transformation dont la ville lui est en partie redevable, mais aussi aux vertus exceptionnelles et bien reconnues de ces eaux, bicarbonatées sodiques et ferrugineuses. Le succès est aussi dû à l'excellente organisation de l'établissement, qui est propriété de l'Etat et exploité par une compagnie fermière. Les eaux se prennent surtout en boisson, et néanmoins l'affluence des étrangers est telle au fort de la saison, que la compagnie est en mesure de donner 3500 bains par jour.

La longue rue de Paris nous mène de la gare vers le centre de la ville neuve. Nous prenons ensuite, presque en face, la rue Lucas, qui passe entre l'*hôpital militaire*, à dr., et les *sources Lucas* et *Prunelle*, à g., la première employée surtout pour les bains, la seconde propriété particulière. — Plus loin à g., la rue Cunin-Gridaine, qui longe l'établissement thermal et le Parc, et où se trouvent une partie des principaux hôtels.

L'établissement thermal (pl. B 2-3) se compose surtout d'une vaste construction carrée à arcades en plein cintre, d'une architecture massive, élevée en 1820 et à laquelle on a ajouté en 1853 une annexe encore plus considérable à l'O. Le premier corps de bâtiment, où sont les bureaux, est réservé aux bains de 1re classe, qui se distinguent seulement des deux autres, dans l'annexe, par l'élégance et le confortable. Là aussi sont plusieurs des principales sources: le *puits Chomel* (44° C.), au bout de la galerie en venant du Parc, où l'eau est montée par une pompe; la *Grande-Grille* (42°), la plus célèbre des sources de Vichy, dont l'eau jaillit naturellement en gros bouillons à l'extrémité E. de la galerie transversale du fond; la *source Mesdames* (16°), à l'autre extrémité, amenée ici de la route de Cusset, et le *puits Carré* (45°), la source la plus chaude et la plus abondante (252 000 litres par jour), qui est dans les sous-sols. L'eau du puits Chomel s'emploie surtout contre les maladies des voies digestives, celle de la Grande-Grille contre les affections du foie, les douleurs hépathiques; celle de la source Mesdames contre la chlorose et autres maladies des femmes, et celle du puits Carré sert uniquement à l'alimentation des bains. Pour les autres sources, v. ci-dessous. Derrière l'établissement se trouvent les *bâtiments d'exploitation*, où se fabriquent les sels, les pastilles, le sucre d'orge de Vichy, et dont l'entrée est publique.

Le **Parc** (pl. B C 3-4), entre l'établissement thermal et le Casino, est une promenade ombragée de beaux arbres, plantée sous Napoléon Ier. C'est le centre de Vichy, le rendez-vous des buveurs et des baigneurs, lors des *concerts*, le matin de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2, l'après-midi de 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, après lesquels on va aux sources. Il est encore plus fréquenté dans la soirée. A dr. en venant de l'éta-

blissement est la *source du Parc* (22°), qui sert peu, bien que préférable pour certaines personnes à celles de l'Hôpital et des Célestins (v. ci-dessous). — Plus loin, à dr. du Casino, l'enceinte des concerts; à g., le kiosque de la musique et la Restauration (p. 181).

Le **Casino** (pl. B 4) est une belle construction un peu écrasée, du style de la renaissance, élevée de 1860 à 1865 par Badger. La façade, que précède un petit jardin, présente au milieu une véranda et de chaque côté un pavillon, avec une grande fenêtre entre deux cariatides colossales et un fronton circulaire. Les cariatides, représentant les Saisons, sont par Carrier-Belleuse. Sur le derrière se trouve un haut-relief colossal aussi par Carrier-Belleuse, les Sources de Vichy. L'intérieur offre naturellement toutes les ressources des établissements de ce genre. Il y a surtout une grande salle des Fêtes, un salon de lecture, abondamment pourvu de journaux français et étrangers, un salon réservé aux dames, une salle de billard, une salle de jeux et un théâtre. Le Casino est ouvert officiellement du 15 mai au 30 sept., mais la saison ne dure réellement que du 1er juin au 15 septembre. Entrée, v. p. 181.

Sur la droite du Casino, au delà du Parc, se trouve l'*hôtel de ville* (pl. A 4), petit bâtiment fort simple, devant lequel est un joli jet d'eau. A côté, la *poste* et le *télégraphe*. Derrière le Casino et du côté g. sont de grands et nombreux *bazars*. — Le passage du Parc nous mène à la *place Rosalie* (pl. B 5), devant l'*hôpital civil*. Là est la *source de l'Hôpital* (31°), dans le genre de celle de la Grande-Grille: l'eau s'emploie principalement contre les gastralgies. Elle a son propre établissement de bains sur la place. L'hôpital doit disparaître, après l'achèvement de celui qui est construction au delà du chemin de fer.

La rue du Pont, qui descend de cette source vers l'Allier, traverse le **Nouveau Parc**, magnifique promenade établie depuis 1861, par la construction d'une digue dans des terrains que l'Allier inondait souvent. Il règne presque tout le long de la ville, sur le bord de la rivière, et sa superficie est de 12 hectares. Belle vue sur la vallée et les hauteurs de l'autre rive. Le pont a été construit depuis 1866. Il y a un barrage plus loin en aval.

Le Vieux Vichy, que ce parc longe à g. de la rue du Pont, n'a rien qui puisse intéresser le visiteur. Il y a seulement dans le bas les *bains Larbaud* (pl. B 5), propriété particulière, aussi avec une buvette gratuite, et un peu au-dessus le *pavillon de Sévigné,* ainsi nommé parce qu'il fut habité en 1676 par Mme de Sévigné, qui fit alors une saison à Vichy et en parle dans ses lettres.

Plus loin enfin sont les *sources des Célestins* (pl. C 6), ainsi nommées parce qu'il y a eu là jusqu'au siècle dernier un couvent de Célestins. Elles sont au nombre de trois: la source de la Grotte (14°), la première; la Vieille source (12°), plus loin, peu abondante; et la Nouvelle source (12°), la plus fréquentée. Leurs eaux, qui sont des plus agréables à boire, mais dont il faut, dit-on, user avec

la fin du XVII^e^ s., lorsque Mme de Sévigné les eut signalées à la cour de Louis XIV, et elles ne sont réellement en vogue que depuis le second empire. La célébrité des eaux de Vichy ne tient toutefois pas seulement à ce qu'elles ont été mises à la mode par Napoléon III, qui y vint plusieurs fois, ni à la transformation dont la ville lui est en partie redevable, mais aussi aux vertus exceptionnelles et bien reconnues de ces eaux, bicarbonatées sodiques et ferrugineuses. Le succès est aussi dû à l'excellente organisation de l'établissement, qui est propriété de l'Etat et exploité par une compagnie fermière. Les eaux se prennent surtout en boisson, et néanmoins l'affluence des étrangers est telle au fort de la saison, que la compagnie est en mesure de donner 3500 bains par jour.

La longue rue de Paris nous mène de la gare vers le centre de la ville neuve. Nous prenons ensuite, presque en face, la rue Lucas, qui passe entre l'*hôpital militaire*, à dr., et les *sources Lucas* et *Prunelle,* à g., la première employée surtout pour les bains, la seconde propriété particulière. — Plus loin à g., la rue Cunin-Gridaine, qui longe l'établissement thermal et le Parc, et où se trouvent une partie des principaux hôtels.

L'établissement thermal (pl. B 2-3) se compose surtout d'une vaste construction carrée à arcades en plein cintre, d'une architecture massive, élevée en 1820 et à laquelle on a ajouté en 1853 une annexe encore plus considérable à l'O. Le premier corps de bâtiment, où sont les bureaux, est réservé aux bains de 1^re^ classe, qui se distinguent seulement des deux autres, dans l'annexe, par l'élégance et le confortable. Là aussi sont plusieurs des principales sources: le *puits Chomel* (44° C.), au bout de la galerie en venant du Parc, où l'eau est montée par une pompe; la *Grande-Grille* (42°), la plus célèbre des sources de Vichy, dont l'eau jaillit naturellement en gros bouillons à l'extrémité E. de la galerie transversale du fond; la *source Mesdames* (16°), à l'autre extrémité, amenée ici de la route de Cusset, et le *puits Carré* (45°), la source la plus chaude et la plus abondante (252 000 litres par jour), qui est dans les sous-sols. L'eau du puits Chomel s'emploie surtout contre les maladies des voies digestives, celle de la Grande-Grille contre les affections du foie, les douleurs hépathiques; celle de la source Mesdames contre la chlorose et autres maladies des femmes, et celle du puits Carré sert uniquement à l'alimentation des bains. Pour les autres sources, v. ci-dessous. Derrière l'établissement se trouvent les *bâtiments d'exploitation,* où se fabriquent les sels, les pastilles, le sucre d'orge de Vichy, et dont l'entrée est publique.

Le **Parc** (pl. B C 3-4), entre l'établissement thermal et le Casino, est une promenade ombragée de beaux arbres, plantée sous Napoléon I^er^. C'est le centre de Vichy, le rendez-vous des buveurs et des baigneurs, lors des *concerts,* le matin de 8 h. $^1/_2$ à 9 h. $^1/_2$, l'après-midi de 2 h. $^1/_2$ à 3 h. $^1/_2$, après lesquels on va aux sources. Il est encore plus fréquenté dans la soirée. A dr. en venant de l'éta-

blissement est la *source du Parc* (22°), qui sert peu, bien que préférable pour certaines personnes à celles de l'Hôpital et des Célestins (v. ci-dessous). — Plus loin, à dr. du Casino, l'enceinte des concerts; à g., le kiosque de la musique et la Restauration (p. 181).

Le **Casino** (pl. B 4) est une belle construction un peu écrasée, du style de la renaissance, élevée de 1860 à 1865 par Badger. La façade, que précède un petit jardin, présente au milieu une véranda et de chaque côté un pavillon, avec une grande fenêtre entre deux cariatides colossales et un fronton circulaire. Les cariatides, représentant les Saisons, sont par Carrier-Belleuse. Sur le derrière se trouve un haut-relief colossal aussi par Carrier-Belleuse, les Sources de Vichy. L'intérieur offre naturellement toutes les ressources des établissements de ce genre. Il y a surtout une grande salle des Fêtes, un salon de lecture, abondamment pourvu de journaux français et étrangers, un salon réservé aux dames, une salle de billard, une salle de jeux et un théâtre. Le Casino est ouvert officiellement du 15 mai au 30 sept., mais la saison ne dure réellement que du 1er juin au 15 septembre. Entrée, v. p. 181.

Sur la droite du Casino, au delà du Parc, se trouve l'*hôtel de ville* (pl. A 4), petit bâtiment fort simple, devant lequel est un joli jet d'eau. A côté, la *poste* et le *télégraphe.* Derrière le Casino et du côté g. sont de grands et nombreux *bazars.* — Le passage du Parc nous mène à la *place Rosalie* (pl. B 5), devant l'*hôpital civil.* Là est la *source de l'Hôpital* (31°), dans le genre de celle de la Grande-Grille : l'eau s'emploie principalement contre les gastralgies. Elle a son propre établissement de bains sur la place. L'hôpital doit disparaître, après l'achèvement de celui qui est construction au delà du chemin de fer.

La rue du Pont, qui descend de cette source vers l'Allier, traverse le **Nouveau Parc,** magnifique promenade établie depuis 1861, par la construction d'une digue dans des terrains que l'Allier inondait souvent. Il règne presque tout le long de la ville, sur le bord de la rivière, et sa superficie est de 12 hectares. Belle vue sur la vallée et les hauteurs de l'autre rive. Le pont a été construit depuis 1866. Il y a un barrage plus loin en aval.

Le Vieux Vichy, que ce parc longe à g. de la rue du Pont, n'a rien qui puisse intéresser le visiteur. Il y a seulement dans le bas les *bains Larbaud* (pl. B 5), propriété particulière, aussi avec une buvette gratuite, et un peu au-dessus le *pavillon de Sévigné,* ainsi nommé parce qu'il fut habité en 1676 par Mme de Sévigné, qui fit alors une saison à Vichy et en parle dans ses lettres.

Plus loin enfin sont les *sources des Célestins* (pl. C 6), ainsi nommées parce qu'il y a eu là jusqu'au siècle dernier un couvent de Célestins. Elles sont au nombre de trois : la source de la Grotte (14°), la première; la Vieille source (12°), plus loin, peu abondante; et la Nouvelle source (12°), la plus fréquentée. Leurs eaux, qui sont des plus agréables à boire, mais dont il faut, dit-on, user avec

réserve, s'emploient contre la goutte, la gravelle et le diabète. Il y a au-dessus des sources un assez joli *parc*, qui donne de l'autre côté sur la route de Nîmes.

Le boulevard des Célestins aboutit, à l'extrémité du Nouveau Parc, à l'avenue des Célestins, qui contourne la ville en passant devant l'établissement particulier des *bains Lardy* (pl. D 6) et un établissement de *bains thermo-résineux* (pl. D 6).

Nous tournons à g. sur la route de Nîmes, qui nous ramène dans la ville, en passant à un petit château-d'eau. Dans la rue de Nîmes, qui fait suite à la route, se voit la nouvelle *église St-Louis* (pl. C 4), du style roman, décorée à l'intérieur de peintures polychromes.

Excursions. — A CUSSET, 3 kil. à l'E., au delà du chemin de fer. Omnibus-tramway: 20 c., gratuit pour les baigneurs de l'établissement Ste-Marie. Outre la route, il y a l'*allée des Dames*, promenade agréable le long du *Sichon*, petit affluent de l'Allier, où l'on va par la rue de Ballore. **Cusset** (*hôt. & villa des Bains*) est une petite ville ancienne, qui a aussi son *établissement de bains*, possédant 2 sources d'eaux froides bicarbonatées sodiques et ferrugineuses. Cet établissement est, comme l'hôtel, situé un peu en deçà de là place où s'arrêtent les voitures. Il y a encore sur cette place une source du même genre. — 4 kil. plus loin sur la gauche, les *Malavaux*, dans une vallée relativement peu intéressante.

A L'ARDOISIÈRE, suite de la route précédente. 12 kil. de Vichy. Voit. à 1 chev., 8 fr.; à 2 chev., 12 fr., retour compris et avec 1 h. d'arrêt. A 3 kil. de Cusset, dans la vallée du Sichon, le village des *Grivats;* 3 kil. plus loin, dans une gorge pittoresque, le *Gour Saillant*, une jolie petite cascade, et à 3 kil. de là, l'*Ardoisière*, endroit moins intéressant que la route qui y conduit. Il y a un restaurant, qui est cher (déj., 5 fr., dîn. 6 fr.).

Au CHATEAU DE BOURBON-BUSSET, suite de la route précédente, 14 kil. de Vichy. On y va aussi par St-Yorre; mais cette route est préférable pour le retour, à moins qu'on ne veuille profiter du chemin de fer (v. ci-dessous) et aller ensuite à pied. Voit. à 1 chev., 15 ou 16 fr.; à 2 chev., 20 ou 22, selon la route. Voit. publique de la place de la Marine, 4 fr. par personne. Il n'y a plus que 2 kil. de montée de l'Ardoisière au plateau où s'élève le **château de Bourbon-Busset**, avec le village de *Busset.* Ce château, qu'on peut visiter, est devenu au XVIII^e^ s. la propriété d'une branche de la maison de Bourbon, mais sa construction remonte au XIV^e^ s. C'est un château féodal assez curieux, où l'on entre par un pont-levis entre deux grosses tours rondes modernes. Le bâtiment du fond, le seul ancien, mais restauré de nos jours, est d'aspect sévère et pittoresque, avec sa grosse tour à mâchicoulis. Il y a de ce côté une terrasse d'où l'on a une *vue superbe, sur la vallée de l'Allier, la Limagne (p. 185), les monts Dôme et les monts Dore (p. 215, 218 et 222) et aussi sur les montagnes du Forez (p. 178). A g. de la cour est une petite chapelle reconstruite dans le style du XIII^e^ s. Les appartements ont été en partie fort bien restaurés dans le style du château. — En revenant par St-Yorre (4 kil.), on jouit de magnifiques points de vue sur la vallée de l'Allier et les montagnes.

AUX SOURCES DE VESSE ET DE HAUTERIVE. La première est une source intermittente près de Vichy, à 1500 m. sur la rive g. de l'Allier par le pont. Les heures où elle jaillit sont affichées à l'établissement thermal. 50 et 25 c. d'entrée. — *Hauterive*, 4 kil. plus loin (voit., 7 ou 10 fr.), possède, dans un beau parc, une des principales sources minérales exploitées par la compagnie fermière. L'eau, analogue à cette des Célestins (p. 183), sert uniquement à l'exportation.

Au CHATEAU DE RANDAN, 16 kil. par le *bois de Randan*. Voit.: à 1 chev., 15 fr.; à 2 chev., 20 fr., 18 et 24 fr. si l'on revient par Maulmont (v. ci-dessous). Voit. publique de la place de la Marine, 3 fr. 50 par personne. Le **château de Randan**, d'origine fort ancienne, a été presque entièrement reconstruit depuis 1822 par Mme Adélaïde d'Orléans, sœur de Louis-

Philippe, et il appartient maintenant au duc de Montpensier. Il est visible, du 1er juillet au 1er octobre, les jeudis, dimanches et jours de fête, de midi à 5 h. — On en revient ordinairement par le rendez-vous de chasse de *Maulmont* (8 kil.), aussi de construction moderne. De là on continue par *Hauterive* (v. ci-dessus), ou bien l'on va traverser l'Allier sur le pont de Ris (3 kil.; v. ci-dessous).

La *côte St-Amand*, à 4 kil. au S.-E. de Vichy, à g. de la route de Thiers, et la *Montagne-Verte*, à 4 kil. au N., sont surtout visitées pour la vue dont on y jouit, analogue à celle de Busset. — On visite aussi de Vichy les ruines du *château de Billy* mentionnées p. 177; elles sont à 4 kil. de la station de St-Germain-des-Fossés (p. 177).

Le chemin de fer suit toujours la rive dr. de l'Allier. A g., le nouvel hôpital civil de Vichy. — 120 kil. (de Nevers, 9 de Vichy) *St-Yorre*, qui a une source d'eau minérale, bicarbonatée sodique, froide, gazeuse et très abondante, dans un beau parc près duquel on passe, à dr. avant la station. L'eau ne se prend qu'en boisson. Excursion à Busset, dont le château s'aperçoit à g., v. ci-dessus.

127 kil. *Ris-Châteldon. Ris*, près du confluent de l'Allier et de la Dore, a un beau pont suspendu sur l'Allier (à Randan, v. ci-dessus). *Châteldon* (hôt. Dassaud), à 3 kil. au S.-E., au pied de hauteurs rocheuses, est une localité ancienne de 1933 hab., mal bâtie, avec des restes de fortifications et un vieux château. Il y a aussi un petit *établissement d'eaux minérales*, bicarbonatées calciques froides.

La *Dore*, qu'on longe ensuite, ne doit pas se confondre avec celle qui descend du puy de Sancy (p. 222). A dr. se voient les monts Dôme (p. 215 et 218). — 132 kil. *Puy-Guillaume.* — 139 kil. *Noalhat.*

145 kil. *Courty*, où l'on rejoint la ligne de Clermont-Ferrand à Thiers et St-Etienne (p. 211).

31. De Nevers (Paris) à Clermont-Ferrand et au Puy.

166 et 147 kil. Trajets en 3 h. 10 à 6 h. 10 et en 6 h. 30. Prix: 20 fr. 55, 15 fr. 40, 11 fr. 35 et 18 fr. 15, 13 fr. 65, 10 fr. 05. — De Paris à Clermont-Ferrand: 420 kil.; 8 h. 30 à 15 h.; 51 fr. 85, 38 fr. 80, 28 fr. 50. Ligne de Clermont-Ferrand par Bourges et Montluçon, v. R. 32; ligne du Puy par Lyon et St-Etienne, R. 29 et 35.

Jusqu'à *St-Germain-des-Fossés* (101 kil.), v. R. 29. On laisse à g. les lignes de Lyon par Roanne, puis celle de Vichy (p. 180); on tourne à l'O. et traverse l'*Allier*. — 107 kil. *St-Remy*. La voie monte continuellement et l'on a une assez belle vue sur le bassin de l'Allier et les montagnes du Forez (p. 178), qui bornent l'horizon à g. On aperçoit déjà aussi les monts Dôme (p. 215 et 218). — 119 kil. *Monteignet-Escurolles.*

125 kil. **Gannat** *(hôt. de la Poste)*, ville de 5728 hab., sur l'*Andelot*, avec une *église* remarquable des XIe et XIVe s. — Ligne de Bourges-Montluçon, R. 32. — On traverse ensuite la *Limagne*, bassin fertile de la Basse-Auvergne, de 240 kil. carrés, arrosé par l'Allier et compris entre les monts Dôme à l'O. et ceux du Forez à l'E.

136 kil. *Aigueperse,* petite ville qui a une belle église goth. des XIII^e-XV^e s., restaurée de nos jours: elle possède un tableau d'A. Mantegna, un de Ben. Ghirlandajo et des sculptures remarquables.

146 kil. *Pontmort.* A dr., la chaîne des monts Dôme, dominée par le puy de Dôme (p. 217).

153 kil. **Riom** *(hôt. de la Poste),* ville de 10 304 hab., longtemps capitale de l'Auvergne et rivale de Clermont. Elle est bien bâtie, mais en pierre noirâtre ou lave de Volvic. Principale église, *St-Aimable,* des XII^e et XVIII^e s. *Ste-Chapelle* des XIV^e et XV^e s. *Tour de l'Horloge* du XV^e s. *Musée* comptant 200 tableaux. *Prison* monumentale du XVII^e s., *maisons* des XV^e et XVI^e s.

A 5 kil. au N.-O. (corresp., 75 c.), **Châtelguyon** (hôt.: *Splendide*, *Marret*, *Lacroix*, etc.), village d'env. 1600 hab., ayant des *bains* d'eaux minérales (14 sources) chlorurées sodiques et magnésiennes, bicarbonatées, ferrugineuses et gazeuses.

Outre le puy de Dôme, à dr., on voit à g. le Mont-Rognon, avec une tour en ruine, et le plateau de Gergovie (p. 219). — 159 kil. *Gerzat.* A dr. en arrivant à Clermont, *Montferrand*, qui en dépend, et de vastes casernes de construction récente.

166 kil. **Clermont-Ferrand** *(buffet).* Pour cette ville et l'Auvergne, v. p. 211 et suiv.

Ensuite on voit encore longtemps, à dr., le puy de Dôme, le plateau de Gergovie et le Mont-Rognon. — 174 kil. *Sarliève-Cournon.* — 176 kil. *Le Cendre-Orcet.* On arrive sur le bord de l'Allier, que la voie va suivre, à travers un pays accidenté, offrant surtout de belles vues à dr. — 181 kil. *Les Martres-de-Veyres.* A dr., le *puy de Monton* (588 m.), sur lequel il y a une Vierge moderne en pierres d'appareil, de 21 m. de hauteur. On traverse l'Allier.

184 kil. *Vic-le-Comte,* stat. pour la petite ville de ce nom, à 1 h. au S.-E. On remarque la partie ancienne de son église, dite la Ste-Chapelle, riche monument de la fin de la période goth. et du commencement de la renaissance. Plus loin, à g., près de Coudes, les ruines grandioses du **château de Buron*, ancienne forteresse des comtes d'Auvergne. Il y a beaucoup de châteaux anciens et de ruines dans cette contrée, la plupart sur des puys (p. 215). A dr., au bord de l'Allier, les ruines d'une tour de péage. Au-dessus de Coudes, à dr., *Montpeyroux*, que domine une tour du XIII^e s.

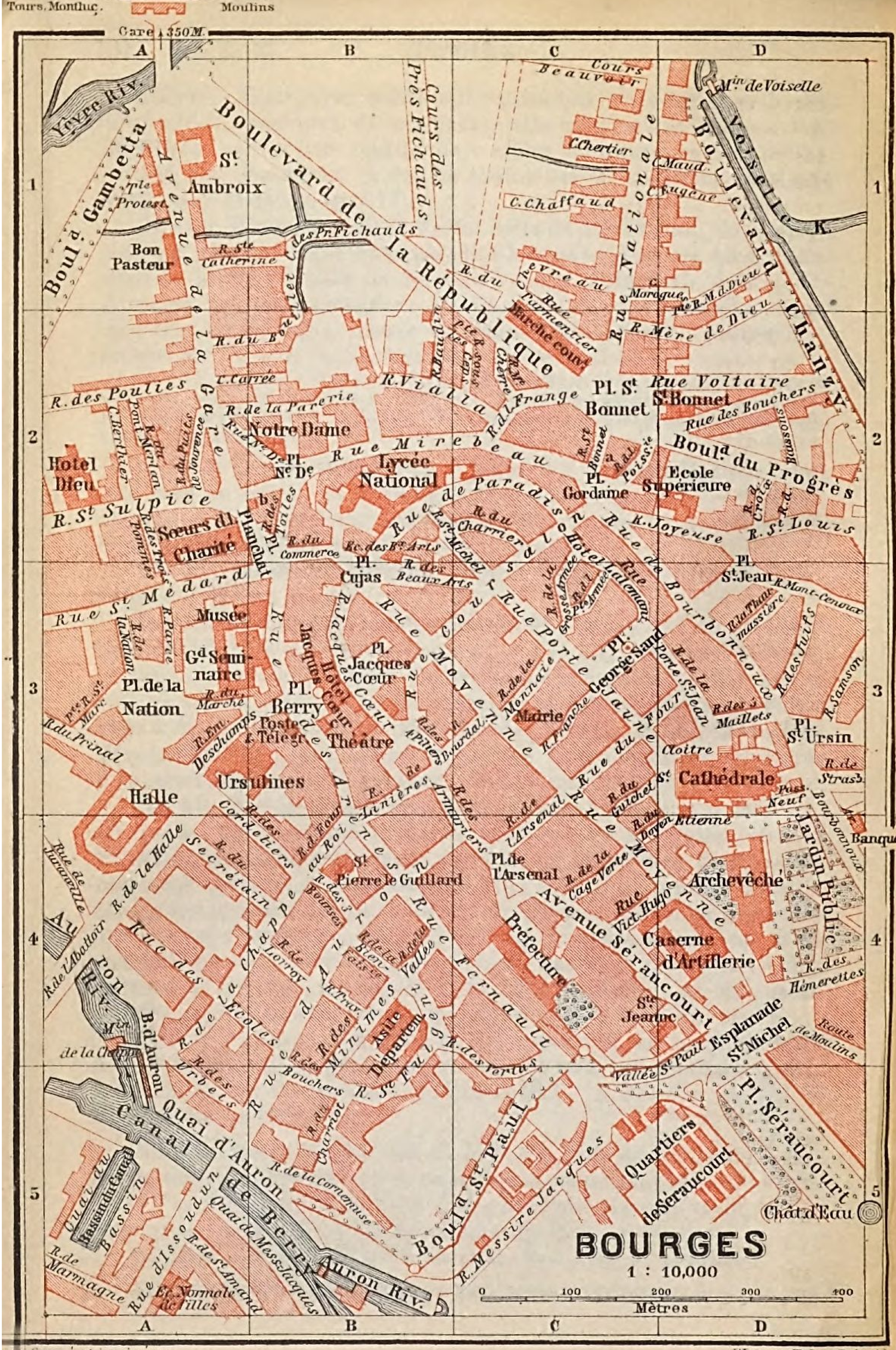
445 kil. *Coudes.* A dr. et à g., des rochers et des localités dans des sites fort pittoresques. On traverse de nouveau l'Allier. A dr., à l'horizon, les monts Dore (p. 215 et 222). A Besse, v. p. 222; à St-Nectaire, p. 225.

201 kil. **Issoire** *(buffet; hôt. de la Poste),* ville de 6303 hab., à dr., sur la *Couze,* où calvinistes et catholiques commirent bien des excès au XVI^e s. Elle a une très belle *église St-Paul,* dans le style roman auvergnat, ressemblant à Notre-Dame-du-Port de Clermont.

D'Issoire à *St-Nectaire*, à *Murols* et au *Mont-Dore*, v. p. 225-224.

La contrée est maintenant un peu moins curieuse. A g., à une

G



imprimé et imprimé par [illegible]

Wagner & Debes, Leipzig.

certaine distance, le *château de la Grange*. Au loin à dr., en arrière, *St-Germain-Lembron,* localité considérable, sur une hauteur; puis les ruines du château de *Châlus*. — 210 kil. *Le Breuil*. — 214 kil. *Le Saut-du-Loup*. On traverse l'*Alagnon*. A g. encore un château en ruine. Plus loin, un petit tunnel. — 220 kil. *Brassac,* centre d'un petit bassin houiller.

226 kil. *Arvant* (buffet), où s'embranche la ligne d'Aurillac (p. 231).

A dr., sur une hauteur, le *château de Paulhac,* du xv^e s.; à g., un bel amphithéâtre de montagnes.

236 kil. **Brioude** (*hôt. du Nord*), ville ancienne de 4987 hab., dont l'*église St-Julien,* qu'on voit assez bien du chemin de fer, est un monument remarquable des xii^e^ et xiii^e^ s., goth. dans les détails, mais encore roman dans son ensemble. Il y a une tour à chaque extrémité, l'une et l'autre reconstruites de nos jours, celle du portail sans flèche. La chapelle St-Michel renferme de vieilles peintures murales qui ont de la valeur. — La Chaise-Dieu (p. 231) est à 39 kil. à l'E. de Brioude (route de voitures).

On retraverse l'Allier 3 kil. plus loin. — 247 kil. *Frugières-le-Pin*. Ensuite, à dr., les ruines pittoresques du *château de Domeyrat,* du xv^e^ s., dominant le village du même nom. — 254 kil. *Paulhaguet*. — 260 kil. *St-Georges-d'Aurac,* où s'embranche la ligne du Puy (v. p. 231). — Ligne de Nîmes, v. R. 53.

32. D'Orléans (Paris) à Clermont-Ferrand par Bourges.

328 kil. Trajet en 10 h. 30 à 12 h. 30. Prix: env. 40 fr. 25, 30 fr. 20, 22 fr. 20. — De Paris: 449 kil.; 13 h. 25 à 16 h. 30; env. 55 fr. 15, 41 fr. 35, 30 fr. 35. Cette ligne est fort intéressante au delà de Montluçon (p. 206).

Orléans, v. *le Nord de la France,* par Bædeker. — Jusqu'à *Vierzon* (79 kil.), v. R. 5. A dr. aboutit l'embranch. de Tours (p. 29). On traverse un peu plus loin l'Yèvre, le canal du Berry et un tunnel, après lequel on quitte la ligne de Limoges (R. 5). L'embranch. de Bourges longe le canal sur la gauche.

89 kil. *Foëcy*. — 94 kil. *Mehun-sur-Yèvre,* ville de 6350 hab., avec quelques restes du château où Charles VII se laissa mourir le faim en 1461. On y remarque aussi une église romano-gothique. — 102 kil. *Marmagne*. — A dr., la ligne de Montluçon (p. 190); on retraverse le canal du Berry et l'Yèvre. — 111 kil. *Bourges* (buffet).

Bourges. — Hôtels: *de la Boule-d'Or*, place Gordaine (pl. a, C 2; ch. et boug., 3 fr.; serv., 50 c.; 2^e^ déj., 3 fr.; dîn., 4 fr.); *de France* (pl. b, B 2), place Planchat, même genre; *Jacques-Cœur* (pl. c, B 3), rue des Arènes, 35. — Cafés: *Grand-Café*, rue Moyenne, 14; *C. des Beaux-Arts*, près de l'école de ce nom (p. 190). — Voitures de place: course, 1 fr. 50; 1^re^ h., 2 fr. 50; h. suiv., 2 fr. 25. — Poste et télégraphe (pl. B 3), place Berry.

Bourges est une ville de 40217 hab., l'anc. capitale du *Berry* et auj. le chef-lieu du départ. du *Cher* et du command. du vii^e^ corps d'armée, le siège d'un archevêché, etc. Elle est bâtie au confluent de

l'Yèvre et de l'Auron et entourée de prairies. C'est une ville calme, à laquelle le chemin de fer et la création d'un grand arsenal, avec une fonderie de canons, ont cependant donné un peu d'animation.

Cette ville est l'*Avaricum* des Romains, la capitale des *Bituriges*, qui opposa une résistance héroïque à Jules César, comme il le raconte lui-même dans ses Commentaires. Après avoir été toutefois prise et saccagée par lui, l'an 52 av. J.-C., elle devint la métropole de l'Aquitaine 1re. Elle fut ensuite successivement prise par Euric, roi des Visigoths; par Clovis, par Pépin le Bref et par les Normands. Puis elle obéit à des seigneurs particuliers, elle passa à la couronne, et elle devint même la capitale du royaume, sous Charles VII, jusqu'à la délivrance d'Orléans par Jeanne d'Arc, en 1429. Elle resta encore importante comme capitale du duché de Berry, fut le siège d'une université, où étudièrent entre autres Théodore de Bèze, Amyot et Calvin, et dont le jurisconsulte Cujas fut professeur. Beaucoup de ses habitants ayant embrassé la Réforme, Bourges souffrit considérablement des guerres de religion. De terribles incendies et la peste l'ont ravagée également plusieurs fois. Louis XI y naquit en 1423, et c'est aussi la patrie de Jacques Cœur (m. 1456), le célèbre argentier de Charles VII; de Bourdaloue, illustre prédicateur du XVIIe s., etc.

La ****cathédrale** ou *St-Etienne* de Bourges (pl. D 3), son principal édifice et l'une des plus belles églises de France, est dans la partie la plus élevée, vers l'angle S.-E. de l'ancienne ville, dont les limites sont toujours marquées par deux séries circulaires de rues, entre lesquelles se trouvent encore des restes de fortifications (v. p. 189). La construction de l'église actuelle date du XIIIe et du XIVe s., mais elle n'a été achevée qu'au XVIe s.

La **façade,* bien que manquant d'unité, est d'un effet imposant et excessivement riche comme décoration. Elle a 55 m. de largeur et elle est percée de cinq portails, qui correspondent à autant de nefs. On remarque parmi les sculptures surtout celles du portail du milieu, dont le tympan représente le *jugement dernier. Ce portail principal et ceux de dr. sont du XIIIe s.; ceux de g. sont seulement du XVIe. Au centre de la façade est une magnifique rosace de 9 m. de diamètre. Enfin sur les côtés s'élèvent deux tours. Celle de dr. ou du S., la *tour Sourde,* du XIVe s., mais inachevée, est haute de 58 m. et flanquée d'une construction qui détruit l'harmonie de la façade. La tour du N. ou *tour de Beurre,* qui est plus remarquable, atteint 65 m. Elle a été construite au XVIe s., en partie avec les sommes payées par les fidèles pour obtenir la permission d'user de beurre en carême. L'église est sans cela fort simple à l'extérieur; elle n'a pas de transept, mais elle a cependant deux portails latéraux, d'autant plus remarquables qu'on y a enchassé des statues provenant d'une église plus ancienne, des XIe-XIIe s.

L'intérieur n'est pas moins imposant que la façade. Tout l'édifice mesure 113 m. de longueur sur 40 de largueur, 37 m. de hauteur sous voûte dans la grande nef, 21 m. et 12 m. dans les autres. Les fenêtres et le triforium de la première paraissent toutefois écrasés, comparés à la hauteur des piliers. Des chapelles latérales ont été ajoutées au XVe et au XVIe s. Le chœur est construit au-dessus d'une crypte pour laquelle on a utilisé les fossés de l'enceinte romaine; elle sert aux sépultures des archevêques. Les cinq chapelles du chevet sont bâties en encorbellement sur des piliers. Les connaisseurs remarqueront surtout les **vitraux* de cette cathédrale, en grande partie du XIIIe s. et peut-être les plus beaux

qui existent en France, notamment ceux de l'abside et de la façade. Ils comptent, dit-on, jusqu'à 1610 figures. Nous mentionnerons ensuite comme œuvres d'art: dans la 2e chap. à dr. de la nef, une Adoration des bergers, tableau de Jean Boucher, de Bourges (1563-1633); dans la chap. suivante, des tapisseries des Gobelins d'après les cartons de Raphaël, la Guérison du boiteux et la Mort d'Ananie; au chœur, la clôture, œuvre moderne dans le style du XIIIe s.; dans la chap. de la Vierge, les statues du duc Jean de Berry (m. 1416) et de sa femme (v. au musée).

A dr. ou au S. de la cathédrale est le *jardin de l'Archevêché* (pl. D 4), qui est une belle promenade publique. L'archevêché lui-même, qui datait surtout du XVIIe s., a été incendié en 1871 et en partie reconstruit. — Nous suivons les rues qui contournent le jardin au S. et nous arrivons à la grande *place Séraucourt* (pl. D 5), l'ancien Mail. Il y a à l'extrémité (425 m.) un *château d'eau* monumental, achevé en 1867.

A l'entrée de l'avenue Séraucourt, qui ramène de la place dans l'intérieur de la ville, se voit, à g., une *porte* du XIIe s., provenant d'une église, avec des bas-reliefs représentant les mois de l'année, une chasse et des fables. — Nous continuons tout droit de ce côté, où nous passons à g. près de la *préfecture* (pl. C 4) et devant le *théâtre* (pl. B 3).

Le MUSÉE est encore installé provisoirement, d'une façon très défectueuse, rue Jacques-Cœur, 13 (pl. B 3), en attendant sa translation à l'hôtel Cujas (v. ci-dessous). Il est public le dim. de 1 h. à 4 h. et visible aussi les autres jours pour les étrangers.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — VESTIBULE: sculptures antiques et du moyen âge. — *Ire salle*, divisée en plusieurs travées: peintures, sculptures, meubles anciens, petits objets d'art et curiosités; 1re travée, un tableau ancien remarquable, l'Annonciation; collection ornithologique. 2e et 3e travées, statues modernes par Jacquot, Blanchard et Valette. Entre les deux travées une horloge du XVe s. Dans un coin, un vieux portrait en pied de Cujas. 4e travée, le Semeur d'ivraie, beau bronze par Valette. — *IIe salle:* peu de chose; statues et bustes.

Ier ÉTAGE. — *Ire salle:* deux statues en haut-relief et des panneaux provenant d'un tombeau, et encore d'autres sculptures intéressantes. — *2e salle:* portraits et suite de la collection d'histoire naturelle. Aux portes, les *volets d'un triptyque de J. Boucher, dont le panneau central est à St-Bonnet (p. 190); ils représentent le peintre et sa mère. — *3e salle:* suite des portraits; armes anciennes et modernes; médailles. En face des fenêtres de très beaux émaux et des ivoires. Vitrine du fond, 10 statuettes en albâtre provenant du tombeau du duc Jean de Berry, dont les statues sont à la cathédrale (v. ci-dessus). — *4e salle:* vases antiques, peintures, porcelaines, faïences, statuettes, collections diverses. — *5e salle*, à côté de la précédente: petite collection ethnographique et encore quelques petits tableaux remarquables. — *6e salle*, à côté de la 3e: le reste des tableaux, entre autres, une Annonciation du XVIe s., peut-être de l'école allemande; un modèle de la Ste-Chapelle du palais du duc Jean (1380), aujourd'hui démoli, et une collection minéralogique.

Un peu plus loin, en face d'une petite place décorée d'une statue moderne en marbre de *Jacques Cœur* (v. ci-dessous), par Préault,

L'***hôtel de Jacques Cœur** (pl. B 3), maintenant le *palais de justice*, augmenté de nos jours à dr. d'un lourd appendice dans le style de la renaissance. C'est l'édifice le plus remarquable de Bourges après la cathédrale. Il a été construit dans la seconde moitié du XVe s., contre les *remparts romains*, dont on a conservé trois tours, en les

exhaussant. Au-dessus de la porte goth. de la façade était une statue de Charles VII, et de chaque côté est encore, sculptée dans une fenêtre simulée, la tête d'un domestique qui regarde si son maître revient de l'exil. Outre ses armes, des cœurs et des coquilles, on y voit aussi sa devise: «A vaillans cœurs, riens impossible». Les bâtiments de la cour ont mieux conservé leur caractère primitif. Il y a des portiques et des escaliers dans trois belles tourelles octogones, ornées de bas-reliefs et de médaillons. La partie la plus remarquable à l'intérieur est la chapelle, qui se trouve au premier étage, au-dessus de l'entrée (s'adresser au concierge). Elle est précédée d'une belle salle des pas-perdus, l'ancienne salle d'armes, avec deux cheminées sculptées, et voûtée en carène. La chapelle même a pour principale décoration, à la voûte, des peintures du xv^e^ s., représentant des anges. Il y a de l'autre côté une salle voûtée comme la précédente. — On ne devra pas négliger de traverser la cour et de descendre par le passage public sur la place Berry, d'où on voit l'autre façade de l'hôtel, avec les tours romaines.

Un peu au delà de cette place, rue des Arènes, 6, est l'*hôtel Cujas*, édifice de la renaissance où doit être réinstallé le musée (pl. B 3).

Bourges a encore bon nombre de maisons anciennes; il y en a, par ex., dans la rue des Toiles et la rue Mirebeau, plus loin au N. Entre les deux rues, à g., se voit *Notre-Dame* (pl. B 2), église fondée au XII^e^ s. et reconstruite au XVI^e^ s.

Sur la place Cujas, au S.-E., s'élève une belle *Ecole des Beaux-Arts* (pl. B 2), de construction récente, dans le style de la renaissance.

La rue Coursalon, un peu plus loin, passe à dr. à l'extrémité de la rue où se trouve, n^o^ 5, l'*hôtel Lallement*, édifice curieux de la renaissance, du côté de la cour. Il est occupé par un pensionnat de religieuses, mais on peut le visiter (offrande pour les pauvres).

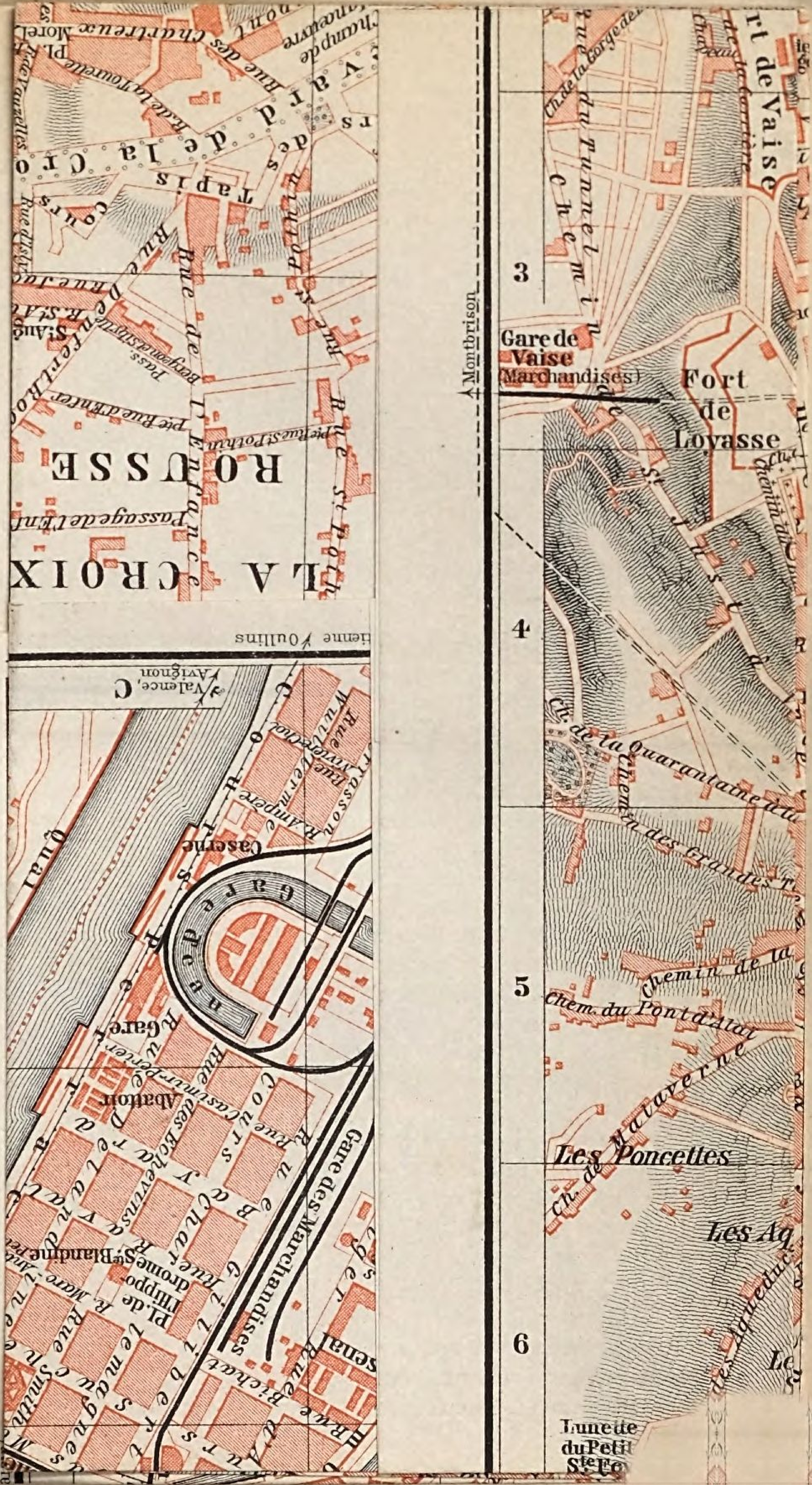
Plus au N., l'*église St-Bonnet* (pl. D 2), reconstruite au XVI^e^ s. On y remarque surtout deux tableaux de J. Boucher: dans la 4^e^ chap. de g., l'Education de la Vierge, panneau principal d'un tryptique dont les volets sont au musée (v. ci-dessus); dans la 6^e^, les Adieux de St Pierre et de St Paul.

Le nouveau boulevard de la République conduit de cette église vers la gare.

Les vastes établissements militaires de Bourges, *arsenal, fonderie*, etc., sont en dehors de la ville, à l'E., à environ 400 m. du chevet de la cathédrale, par la rue de Strasbourg; le public n'y est pas admis. Il y a encore plus loin, à dr., des casernes, un polygone, etc.

Lignes de Bourges à Nevers et à *Beaune-la-Rolande*, v. le *Nord de la France*, par Bædeker.

Pour continuer le trajet de Bourges vers Montluçon et Clermont, on retourne quelque temps dans la direction de Vierzon, jusqu'à ce qu'on ait traversé l'Yèvre et le canal du Berry, puis on prend à g. Vue



Fort de Vaise
Rue du Tunnel
Ch. de la Gorge de Loup
3
Montbrison
Gare de Vaise
(Marchandises)
Fort de Loyasse
4
Ch. de la Quarantaine
Chemin des Grandes
5
Chemin de la
Chem. du Pont d'Alai
Ch. de Malaverne
Les Poncettes
Les Aq
6
Lunette du Petit
LA CROIX ROUSSE
Rue de l'Enfance
Rue St. Pothin
Caserne
Gare de Perrache
Abattoir
Gare des Marchandises
Rue Bichat
Quai
Oullins
Valence, Avignon


LYON
1 : 17,500
Mètres
La Croix Rousse
Serin
Vaise
Gare de Vaise
Fort de Vaise
Fort de Loyasse
Cimetière de Loyasse
Fourvière
La Sarra
St. Just
St. Irénée
Les Aqueducs
Les Poncettes
Le Petit Ste Foy
Fort de Ste Foy
Ste Foy
Chavril
Bel Air
La Fournache
Belle Rive
Gare St. Paul
Gare de Perrache
Cours du Midi
Saône
Rhône
Les Brotteaux
La Guillotière
Fort des Brotteaux
Casernes de la Part-Dieu
Fort de la Motte
Fort du Colombier
Fort de la Vitriolerie
Gare de la Mouche
Les Grandes Terres
Nouveau Cimetière de la Guillotière
Parc de la Tête d'Or
Hôtel Dieu
Place Bellecour
Pont Morand
Pont Lafayette
Pont de la Guillotière
Pont du Midi
Pont St. Clair
Boulevard de la Croix Rousse
Cours des Chartreux
Gare de Genève
Paris
Ile Barbe
Châlon
Sathonay
St. Clair
Aix les Bains
Genève
Valence, Avignon
Pont de la Mulatière
St. Etienne
Oullins
Marseille
Grenoble
Gravé et imprimé par
Wagner & Debes, Leipzig

généralement de ce côté. — 113 kil. (d'Orléans). *La Chapelle-St-Ursin.* — 121 kil. *St-Florent,* petite ville sur le *Cher.* Il y a des mines de fer et quelques usines dans les environs. — On côtoie ensuite la rive dr. de la rivière, puis on la traverse. — 128 kil. *Lunery.* — 138 kil. *Châteauneuf-sur-Cher*, petite ville avec un beau *château* de la renaissance, sur la rive dr., et une *église* goth. de construction recente, avec une flèche en pierre. — On longe toujours le Cher. — 146 kil. *Bigny,* qui a aussi des usines et un château. — 152 kil. *La Celle-Bruère.* A 3 kil. de là, au S. se trouve l'anc. *abbaye de Noirlac,* des XII^{e} et XIII^{e} s., transformée en manufacture de porcelaine. A 7 kil. au N.-E., *Meillant,* avec un magnifique *château de la renaissance, dans le genre de l'hôtel de Jacques Cœur à Bourges.

160 kil. **St-Amand-Mont-Rond** *(hôt. de la Poste),* ville de 8815 hab., située sur la *Marmande,* entre le Cher et le canal du Berry. Elle a une église de l'époque de transition et on y voit les ruines du *château de Mont-Rond*, qui fut pris au grand Condé et démantelé pendant la guerre de la Fronde. — Noirlac est à 3 kil. de cette ville, et Meillant à 7 kil. (v. ci-dessus). A 4 kil. au S., *Drévant*, village où se voient des antiquités romaines, surtout les restes d'une enceinte fortifiée et d'un théâtre.

169 kil. *Ainay-le-Vieil,* qui a un château de la renaissance, à g. avant la station. On longe maintenant le canal du Berry, qui a traversé le Cher et marche lui-même parallèlement sur la rive g. — 175 kil. *Urçay.* — 186 kil. *Vallon.* — 195 kil. *Magnette.* — 201 kil. *Les Trillers.* A g., un embranch. industriel; à dr., la ligne de Guéret (p. 206). On rejoint la ligne de Tours-Châteauroux, on traverse le Cher et l'on est à

219 kil. *Montluçon.* Pour cette ville et le reste du trajet jusqu'à *Gannat* (68 kil.), v. p. 206-205, et de là à *Clermont-Ferrand* (41 kil.), p. 185 et 186.

33. Lyon.

Gares. Lyon a 7 gares de voyageurs et même 10 en comptant celles des Ficelles (p. 192), mais il n'y en a guère qu'une d'importante pour les étrangers venant visiter la ville, la *gare de Perrache* (pl. C 6; buffet), gare centrale où vont tous les trains passant à celle de *Vaise* (pl. A 1), sur la ligne de Paris-Dijon (R. 27); à la *gare de Genève* ou des *Brotteaux* (pl. G 3) et à la *gare de St-Clair* sur la ligne de Genève (v. p. 238). Les autres sont: la *gare de Sathonay* (pl. D 2), pour Bourg et au delà, par la ligne des Dombes; la *gare de St-Paul* (pl. C 3), pour la ligne de Montbrison; la *gare de St-Genix-d'Aoste* (pl. G 3), pour la ligne du même nom. La *gare de la Mouche* (pl. E F 7), l'anc. gare de la Méditerranée, ne sert plus aux voyageurs. — Les hôtels ont des *omnibus* à la gare de Perrache, mais ils sont la plupart presque aussi chers que les voitures de place, plus chers si l'on est plusieurs.

Hôtels : *Gr.-H. de Lyon* (pl. a; D 3), rue de la République 16, (ch. depuis 3 fr.; déj., 3 fr. 50; dîn., 5 fr.; pens., dep. 11 fr.); *Gr.-H. Collet & Continental* (pl. b; D 4), même rue, 62 (ch. 3 à 20 fr.); *Gr.-H. de Bellecour* (pl. c; D 5), place du même nom, 20; *Gr.-H. de l'Europe* (pl. d; D 4), rue de Bellecour, 1; *Gr.-H. du Globe* (pl. e; D 4), rue Gasparin, 21 (ch., 1 fr. 50 à 8 fr.);

H. de Rome (pl. p; CD5), rue de Peyrat, 4; *Gr.-H. des Beaux-Arts* (pl. f; D4), rue de l'Hôtel-de-Ville, 75; *Gr.-H. des Etrangers* (pl. g; D4), rue Stella, 5 (pens., 7 à 10 fr.); *H. des Négociants* (pl. h; D4), rue des Quatre-Chapeaux, 1, près de la rue de l'Hôtel-de-Ville; *Gr.-H. de l'Univers* (pl. i; D6), cours du Midi, 27 et 29, recommandé (ch., dep. 2 fr.; serv. 50 c.); *d'Angleterre* (pl. j; C6), place Perrache, 21; *de Bordeaux et du Parc* (pl. k; C6), même place, ces quatre derniers près de la gare de Perrache, mais assez loin du centre de la ville; *H. de la Poste* (pl. l; D5), rue de la Barre, 3 (ch. dep. 2 fr.); *H. du Havre et du Luxembourg* (pl. m; D4), rue Gasparin, 6; *H. de Milan* (pl. n; D3), place des Terreaux, 8; *H.-Restaur. Dubost* (pl. o; C6), place Perrache, 19 (ch., 2 fr. 50; repas à prix fixe, 3 fr.).

Restaurants: *Maison-Dorée*, sur la place Bellecour; *Maderni*, rue de la République, 19; *Casati*, même rue, 8; *R. du Helder*, rue de l'Hôtel-de-Ville, 98, tous de 1er ordre; *R. du Théâtre*, au théâtre Bellecour (p. 203; déj., 3 fr.; dîn., 4 fr.); dans beaucoup d'hôtels, surtout près de la gare de Perrache, etc.

Cafés: *Maison-Dorée*, *Casati*, v. ci-dessus; *C. Anglais*, rue de la République, 24; *C. du XIXe siècle*, même rue, 37; *C. de Madrid*, place de la Comédie et rue de la République, 1; *C. Morel*, rue de l'Hôtel-de-Ville, 106, et place Bellecour.

Brasseries: **Rinck* (brasserie des Chemins de fer), cours du Midi, 12, avec jardin et grande salle de billard, dans le bas de la gare de Perrache, à dr. en y allant, succursale rue de l'Hôtel-de-Ville, 93; *Hoffherr*, cours du Midi, 30, près de l'hôt. de l'Univers (pl. i), vaste local style moresque, avec terrasse; *Gr.-Taverne Alsacienne*, place de la République, 53; *Gr.-Tav. Gruber*, place des Terreaux.

Voitures de place: à 2 pl., course, 1 fr. 25; 1re heure, 1 fr. 50; heure suiv., 1 fr. 25; à 4 pl., 1 fr. 50, 2 fr. et 1 fr. 50. Voitures nouvelles à 2 places, 75 c. la course, 1 fr. 25 l'heure. — Bagages: 1 colis, 25 c.; 2 colis, 50 c.; 3 colis et plus, 75 c.

Tramways: 10 lignes desservant la ville et la banlieue, les principales marquées sur le plan: *place le Viste* (pl. D5)-*Monplaisir* (pl. G6, marge); — *place le Viste-Montchat* (pl. G6, marge); — *Cordeliers* (pl. E4)-*Villeurbanne* (pl. G3, marge); — *parc* (pl. E1)-*Guillotière* (pl. E6-7); — *Bellecour* (pl. D5)-*pont d'Ecully* (pl. A2, marge); — *Bellecour-gare de Vaise* (pl. A1); — *Terreaux* (pl. D3)-*gare de Vaise;* — *Perrache* (pl. CD6)-*Brotteaux* (pl. G2); — *pont Morand* (pl. E3)-*St-Clair* (pl. E1, marge); — *place de la Charité* (pl. D5)-*Oullins* (pl. C8, marge). Prix ordinaires: 1re cl., 20 c.; 2e cl. (impér.), 10 c.; 5 c. de plus pour la correspondance, 10 et 5 c. hors de l'octroi.

Bateaux-omnibus sur la Saône. *Les Mouches*, service entre le pont du Midi (pl. C6) et le pont Mouton (Vaise; pl. A2), 10 c.; entre Lyon-Perrache et St-Rambert (Ile-Barbe): 10 c. par section, 20 c. pour tout le trajet. *Les Guêpes*, service d'été entre Lyon (quai St-Antoine; pl. D4) et Collonges (p. 170), avec arrêts à Vaise, la Caille, quai de Cuire, l'Ile-Barbe et quai du Vernay prix maximum, 55 c. *Les Parisiens*, du quai St-Clair (pl. E2-3) à Aix-les-Bains (p. 247) et du quai St-Antoine à Châlon-sur-Saône (p. 167). Le *Gladiateur*, du quai de la Charité (pl. DE5) à Avignon.

Chemins de fer funiculaires, dits *Ficelles*. 1° De la place Sathonay (pl. D3) à la *Croix-Rousse* (p. 201); départ toutes les 5 min.; prix, 10 c. Ce petit chemin de fer, qui monte de 30 m. sur une longueur de 600 environ et abrège beaucoup, se rattache à la ligne de Sathonay-Bourg, qui a des bureaux dans le bas, même pour les bagages. Deux trains y sont attachés aux extrémités d'un câble en fer, et une machine fixe fait monter l'un et descendre l'autre simultanément. — 2° De l'avenue de l'Archevêché (pl. C4) à *St-Just;* même système; prix: 1re cl., 25 c.; 2e cl., 15 c., sur lesquels on rend 5 c. dans la semaine à ceux qui s'arrêtent à la «stat. des Minimes», qui dessert Fourvière (p. 195).

Poste: bureau principal, place de la Charité et place Bellecour (pl. D5); bureaux auxiliaires, rue de l'Hôtel-de-Ville, 3, et dans les faubourgs.

Télégraphe: bureau central, ouvert jour et nuit, place de la République, 53; bureaux auxiliaires, gare de Perrache, etc.

Théatres: *Grand-Théâtre* (pl. DE3), place de la Comédie; *théâtre des Célestins* (pl. D4), place du même nom; *théâtre Bellecour* (pl. D4-5), rue de la République, 85. — Près de ce dernier, n° 79, le *Casino*, un café-concert.

Bains: *de la Grotte*, rue de la Charité, 4 (pl. Bellecour); *du Rhône*, *Maderni*, sur le Rhône, quai de Retz; *Chantre*, rue de la République, 71, etc.

Temples protestants: *église réformée*, place du Change (pl. C 3-4); *église de la confession d'Augsbourg*, rue Pavie, 2, près de la place des Cordeliers (pl. E4); *chap. évangélique* (pl. D3), rue Lanterne, 10, etc.

Synagogue (pl. C5), quai de Tilsitt, 13.

Lyon (170-310 m. d'altit.), le *Lugdunum* des Romains, l'anc. capitale du *Lyonnais* et actuellement le chef-lieu du départ. du *Rhône,* le siège d'un command. militaire, d'un archevêché, d'une académie universitaire (5 facultés), etc., est une ville de 400410 hab. (1886), la première de France après Paris, non seulement par son étendue, mais encore par son industrie et son commerce. Elle occupe un des premiers rangs par sa magnifique situation, au confluent de deux grandes rivières navigables, le *Rhône* et la *Saône*, et sur les versants des collines qui en forment le bassin et qui en portent les fortifications.

Lyon fut fondée par des Grecs, en 560 av. J.-C., mais son importance ne date que de l'an 41 av. J.-C., où le consul Lucius Munatius Plancus y commença des constructions importantes, par ordre du sénat romain. Auguste en fit la capitale de la Gaule Celtique, qui fut nommée *Lyonnaise.* La ville romaine occupait la colline de la rive droite de la Saône, qui porte le nom de *Fourvière*, du latin *Forum Vetus.* L'empereur Claude, qu'elle a vu naître, lui fit accorder le privilège de colonie romaine (v. p. 201), Néron la rebâtit après un grand incendie; Trajan y construisit un édifice magnifique, qui fut le Forum Vetus. Le christianisme y fut apporté par St Pothin, au IIe s., et elle eut à souffrir la persécution de Marc-Aurèle, mais surtout celle de Septime-Sévère. Abandonnée par les empereurs lors des invasions des Barbares, Lyon changea ensuite bien des fois de maîtres et eut bien des calamités à subir, par suite de son importance et de sa situation, jusqu'à l'époque où elle se donna au roi de France, au commencement du XIVe s. L'industrie et le commerce s'y développèrent dès lors considérablement; mais elle fut encore durement éprouvée pendant les guerres d'Italie et les guerres de religion. Assez paisible ensuite durant deux siècles, elle eut des jours encore plus néfastes à la révolution. Attachée à l'ancien régime, elle se révolta contre la Convention, dut être assiégée deux mois, en 1793, et fut condamnée à être démolie. Afin d'aller plus vite, l'infâme comédien Collot d'Herbois employa la mine et la mitraille; mais il ne put heureusement achever son œuvre de destruction et de carnage, par suite de la chute de Robespierre. Napoléon Ier releva Lyon de ses ruines, et alors commença une nouvelle période de prospérité sans égale, qui ne fut plus troublée que d'une manière transitoire, par une crise commerciale en 1831, par une insurrection politique en 1834 et par une inondation terrible en 1856. C'est surtout de ce temps que datent ses beaux quais et les grandes transformations qui en ont fait une des plus belles villes modernes. Lyon fabrique annuellement pour env. 400 millions d'articles dans lesquels la soie domine. — Cette ville est la patrie de Claude, Marc-Aurèle, Caracalla, Géta, St Irénée, Sidoine Apollinaire, St Ambroise, Philibert Delorme, Barrême, Coyzevox, Coustou, de Jussieu, Parmentier, Suchet, Jacquart, Flandrin, etc.

Le Rhône et la Saône divisent Lyon en trois parties bien distinctes: la ville proprement dite, dans la langue de terre formée par le confluent des deux rivières, avec l'ancien faubourg de la *Croix-Rousse* (p. 201), sur la colline du même nom; la rive droite de la Saône, avec Fourvière et l'ancien faubourg de *Vaise* (p. 170) et la

rive gauche du Rhône, comprenant l'ancien faubourg de la *Guillotière* (p. 203) et les *Brotteaux* (p. 203).

Le quartier de *Perrache,* où se trouve la gare principale (pl. C.6), doit son nom au Lyonnais qui, à la fin du siècle dernier, agrandit la ville en faisant reculer plus au S. le confluent du Rhône et de la Saône, auparavant en deçà de la gare. — Devant cette gare, le large *cours du Midi* et plus loin la *place Perrache*, avec des parterres et quatre fontaines décorées de statues des Saisons. La rue Victor-Hugo conduit de là vers le centre de la ville, à la place Bellecour. Nous tournons dans la deuxième rue à g. pour visiter

L'Église d'Ainay (pl. C5), la plus ancienne de Lyon, fondée au vi^e s., sur l'emplacement d'un temple érigé à la déesse Rome et à Auguste par soixante nations gauloises, et rebâtie aux x^e et xi^e s., dans le style roman. La façade, décorée d'incrustations rouges en losange, a trois portails en ogive et un clocher carré avec quatre acrotères à la base de la flèche. Sur la croisée est une autre tour carrée très basse, formant à l'intérieur une coupole qui repose sur quatre grosses colonnes antiques. Il y a cinq nefs, les trois principales à colonnes et voûtées en berceau, les autres ajoutées au xii^e ou au xiii^e s. Les absides sont décorées de peintures sur fond d'or par *Hipp. Flandrin*, le Christ et divers saints. Dans le chœur se voit une mosaïque du temps de Pascal II (1099-1118), et le maître autel, œuvre moderne en bronze doré, repose lui-même sur une belle mosaïque moderne. La chapelle de la Vierge, à dr., a un autel sculpté par *Fabisch* et une Vierge par *Bonnassieux.* Au commencement du bas côté de gauche se trouve un beau portail antique et dans la partie correspondante du bas côté de droite, un confessionnal moderne du style byzantin, fort remarquable.

Nous revenons à la rue Victor-Hugo, qui aboutit plus loin à

La **Place Bellecour** («Bella Curia» ; pl. D 5), la plus importante de Lyon. Elle est décorée d'une *statue équestre de Louis XIV,* en empereur romain, «chef-d'œuvre» de *Lemot,* sculpteur lyonnais (m. 1824). C'est la promenade à la mode de la ville, et la haute société habite les alentours. Il y a concert militaire tous les soirs dans la bonne saison. Les grands bâtiments à l'O. et à l'E. sont occupés par la direction de l'enregistrement et la poste centrale. L'édifice imposant sur la hauteur à l'O. est la nouvelle église de Fourvière (p. 195).

Au num. 31 de la place, au 3^e étage, se trouve un petit *musée de la Propagation de la Foi*, visible tous les jours, excepté les dim. et fêtes, de 9 h. à 5 h., de 10 à 5 le vendredi (sonner). Il comprend des reliques, des instruments de torture, d'autres souvenirs de missionnaires et une petite collection ethnographique. Il y a un catalogue manuscrit.

A côté de la poste se voient l'église et l'*hospice de la Charité* (1217 lits), fondés par Kléberger, dit le «bon Allemand», et construits au commencement du xvii^e s.

Dans l'angle N.-E. de la place Bellecour, de l'autre côté de la poste, commencent deux magnifiques rues modernes: la *rue de la*

République, menant à la place de la Comédie, et la *rue de l'Hôtel-de-Ville,* se dirigeant vers la place des Terreaux (v. p. 197 et 198).

Si le temps n'est pas brumeux, ce qui est malheureusement assez commun à Lyon, nous allons immédiatement par la rue de Bellecour, à g., du côté de Fourvière, pour jouir de son point de vue superbe, et nous jetons en passant un coup d'œil sur les rives pittoresques et très animées de la *Saône*. Le cours sinueux de cette rivière est traversé dans Lyon par 13 *ponts* et passerelles; le Rhône n'en a que 9. L'église à dr. est la cathédrale, que nous verrons au retour. Au bout de l'avenue de l'Archevêché, au delà du pont, est la modeste gare de St-Just ou de la *Ficelle de Fourvière et St-Just* (v. p. 191). Il vaut beaucoup mieux prendre ce chemin de fer, qui abrège et épargne la fatigue d'une montée pénible (autres chemins, v. ci-dessous). De la stat. des Minimes, il y a encore 7 min. de chemin pour arriver à l'église de Fourvière. On tourne à dr., puis à g. et encore une fois à dr.

La *chapelle de Notre-Dame-de-Fourvière,* à côté de la nouvelle église (v. ci-dessous), est un édifice relativement moderne et sans valeur architecturale, mais très fréquenté comme pèlerinage. Elle possède une Vierge noire et elle est toute tapissée d'ex-voto, qui n'ont également rien de remarquable. Sa tour est couronnée d'une statue de la Vierge. On a une très belle vue du sommet (25 c.), comme du haut de l'église neuve et même des terrasses voisines (v. ci-dessous).

L'**église de Notre-Dame de Fourvière** (pl. C 4) est au contraire un monument fort curieux par son originalité, mais massif et d'un goût douteux. La construction n'en est pas encore achevée. Elle est sur les plans de *Bossan* et dans une sorte de style byzantin modernisé. Elle se trouve à 122 m. au-dessus de la place Bellecour ou à 292 m. d'alt., et elle a 86 m. de long, sur 35 de large et 38 de haut à la plate-forme de l'observatoire. L'abside, du côté de la ville, avec une galerie semi-circulaire, est flanquée de tours polygonales terminées par des espèces de couronnes. Les contreforts sont remplacés par quatre demi-tours carrées, à chacune desquelles correspondent à l'intérieur deux colonnes marquant les travées, et il y a du côté de la façade des tours comme à l'abside. La façade présente de plus un riche portique avec quatre colonnes monolithes de 8 m. 20 de haut, en granit amphibolique. Les 16 colonnes de l'intérieur sont en marbre bleu, avec piédestaux en marbre blanc, celles du sanctuaire en marbre rouge. Une vaste crypte, consacrée à St Joseph, règne sous tout l'édifice; elle est déjà décorée de mosaïques. On peut dès maintenant monter sur l'édifice pour jouir de la vue, à la tour à g. du chœur, où il y a un disque d'orientation (1 fr.).

Le *PANORAMA est superbe, quand le temps est clair. Outre qu'on y a une vue d'ensemble de la ville et qu'on peut en admirer de là le site très pittoresque et les environs, le regard embrasse une étendue de plus de 200 kil., comprenant, à l'E., les Alpes jusqu'au Mont-Blanc, qui est, en ligne droite, à 155 kil. de Lyon, dans la direction

de l'angle dr. de la place Bellecour; au S.-E., les Alpes du Dauphiné; au S., les Cévennes; à l'O., les montagnes d'Auvergne, etc.

Si ce n'est encore le *cimetière de Loyasse* (pl. A 4), qui est à près de 1 kil. à l'O. de l'église, la colline de Fourvière n'offre sans cela rien de bien curieux. Le vaste corps de bâtiment carré au S. est le *Grand-Séminaire.*

Pour redescendre, on pourra prendre, au-dessous de l'église, de préférence à g., le *passage du Rosaire,* qui abrège considérablement (5 c.). C'est un sentier agréable en lacets, assez ombragé et bordé de quinze petits monuments d'après Bossan, avec des hauts-reliefs peints, par Fabisch, représentant les mystères du Rosaire. Il y a aussi un chemin de la croix. Ce sentier aboutit à la longue «montée St-Barthélemy», le chemin des voitures, mais de l'autre côté de la rue se trouve un escalier qui compte 242 degrés et descend directement vers la cathédrale. On y arrive ainsi à peu près en 10 min.

La *place St-Jean* (pl. C 4), qui précède cette église, est décorée d'une jolie *fontaine* moderne du style de la renaissance, en marbre blanc, avec un édicule abritant un groupe en bronze d'après Bonnassieux, le Baptême de J.-C.

St-Jean, la *cathédrale* ou *église primatiale* (pl. C 4), au pied de la colline de Fourvière, est l'église la plus remarquable de Lyon et même une des plus curieuses de France. Cet édifice date des XII^e-XV^e s. La façade, à dr. de laquelle est la manécanterie dont nous reparlerons plus loin, comprend trois portails, privés de leurs statues, mais qui ont encore de petits médaillons dégradés; puis une galerie, une rose à meneaux flamboyants et deux tours sans flèches, terminées à la fin du XV^e s. Il y a deux autres tours aux extrémités du transept. — A l'intérieur, la partie la plus remarquable est le chœur, qui réunit dans ses arcades et ses fenêtres les styles roman et gothique mêlés à dessein. Le style roman se retrouve aussi dans le transept.

La grande nef se distingue par la pureté et l'élégance des lignes, bien que les travées les plus rapprochées du portail, du XV^e s., diffèrent un peu des autres, du siècle précédent. Les fenêtres sont à trois baies, surmontées de trois rosaces. Il y a sur le devant une galerie comme à Notre-Dame de Dijon. Ces fenêtres, comme celles du chœur, ont de magnifiques vitraux anciens, des XIII^e et XIV^e s., et de beaux vitraux modernes. Les deux nefs latérales ne se prolongent pas au delà du transept, et le chœur, qui était trop petit, a été agrandi de deux travées prises à la grande nef. Du côté dr. se voit d'abord une chapelle basse et longue, dans la manécanterie (v. ci-dessous). Ensuite la **chapelle St-Louis* ou *des Bourbons*, magnifique construction du XV^e s., due au cardinal de Bourbon et à son frère Pierre, gendre de Louis XI. Les vitraux sont modernes, de Maréchal. Parmi les œuvres d'art de l'église, il faut citer, dans le chœur, des statues modernes en marbre de St Jean et de St Etienne, la stalle de l'archevêque, également moderne, d'après Bossan; dans le croisillon de g., une horloge astronomique des XVI^e et XVII^e s.; dans la 5^e chap. de g., une copie du Martyre de St Barthélemy par le Dominiquin; au portail latéral du même côté, un tableau votif par Orsel, Lyon épargné par le choléra; dans la nef, une chaire moderne en marbre, d'après Chenavard, etc. Les deux croix processionnelles aux extrémités du maître autel y sont depuis le second concile œcuménique de Lyon (1274, le 1er en 1245), en signe de l'union des églises grecque et latine,

que ce concile avait pour but de réaliser, mais ne put obtenir qu'en partie.

La *manécanterie* ou maison des chantres (latin «mane cantare», chanter matin), à dr. de la façade de la cathédrale, présente une curieuse façade du XI^e^ s., avec des arcatures et des incrustations. Elle a malheureusement été mutilée et mal restaurée.

Près de la cathédrale, en amont, sur la même rive de la Saône, est le *palais de justice* (pl. C 4), construction lourde dans le style classique, avec un péristyle de 24 colonnes corinthiennes. L'intérieur laisse également beaucoup à désirer.

Le pont voisin nous ramène sur la rive g. au quai des Célestins, où est le *théâtre des Célestins* (pl. D 4), incendié deux fois depuis 1871 et reconstruit sur les plans d'André. Il a une assez jolie façade avec des bustes dorés de Scribe, Alf. de Musset et V. Hugo.

Sur la place qui précède ce théâtre est une *fontaine* monumentale en fonte, dont la vasque est supportée par des cariatides.

Un peu plus loin, à g., nous arrivons sur la *place des Jacobins* (pl. D 4), décorée d'une fort jolie *fontaine* monumentale en marbre, dans le style de la renaissance, par André.

De l'autre côté passe la *rue de l'Hôtel-de-Ville*, déjà mentionnée p. 195, que nous suivons au N. ou à g.

L'ÉGLISE ST-NIZIER (pl. D 3), à quelque distance à g. de cette rue, est l'anc. cathédrale, rebâtie au XV^e^ s. dans le style gothique, sauf son portail central, construction massive du siècle suivant, due à Phil. Delorme. La façade a des statues modernes par Fabisch et Bonnassieux. La belle flèche de la tour de dr. est également moderne. L'intérieur est à trois nefs, avec transept et chapelles latérales. La grande nef et l'abside ont un joli triforium à frontons et une voûte très élevée, à réseaux, avec écussons coloriés. La chaire, le maître autel et les vitraux sont des ouvrages modernes remarquables. Dans la chapelle à dr. du chœur, une statue de la Vierge par Coyzevox; dans celle de g., une statue de St Pothin, par Chinard.

La rue de l'Hôtel-de-Ville passe plus loin, à g., à côté du palais St-Pierre ou des Arts, dont il sera question ci-dessous.

L'hôtel de ville (pl. D 3) est un bel édifice, construit de 1646 à 1655 par le Lyonnais Maupin, incendié en 1674, restauré en 1702 par H. Mansart et de nos jours par Desjardins. La façade principale, sur la place des Terreaux (v. ci-dessous), est d'une grande richesse d'ornementation. Elle a dans le haut une statue équestre de Henri IV, par Legendre-Héral, et d'autres sculptures par Fabisch, Bonnaire et Bonnet. Un peu en arrière s'élève la tour de l'Horloge, haute de 40 m. et de forme originale. Dans le vestibule se voient des statues colossales en bronze de la Saône et du Rhône, par les Coustou; elles étaient au pied de l'ancienne statue de Louis XIV sur la place Bellecour. L'autre façade, sur la place de la Comédie (p. 202), est moins prétentieuse et plus élégante que la première, refaite par Mansard.

Elle se compose d'un bâtiment central avec deux ailes à haute toiture, que relient trois arcades, surmontées d'une galerie à balustrade.

La *place des Terreaux* (pl. D 3), devant l'hôtel de ville, est la plus importante de Lyon après la place Bellecour. Elle est aussi décorée d'une *fontaine* moderne monumentale. C'est sur cette place que Richelieu fit décapiter, en 1642, Cinq-Mars et de Thou, coupables de trahison envers lui, et ici également que fonctionna la guillotine en 1794, jusqu'au jour où l'on substitua la mitraille à ce genre de supplice, trop lent à cause du grand nombre des victimes.

Le **palais St-Pierre** ou **des Arts** (pl. D 3), au S. de cette place, est un vaste édifice du XVIII[e] s., restauré depuis peu. Il appartenait jadis aux Dames bénédictines, dont le beau réfectoire a été conservé (v. ci-dessous), et il a au centre une cour transformée en jardin public et entourée de portiques en avant-corps.

Les *MUSÉES que renferme ce palais, où il y a aussi une bibliothèque, sont des plus importants. Il y a deux *musées de peinture,* un *musée de sculpture,* un *musée des antiques,* un *musée lapidaire* et un *musée d'histoire naturelle.* Les deux premiers sont publics tous les jours, les autres seulement les dim., jeudi et jours de fête, de 11 h. à 4, mais visibles aussi tous les jours, aux mêmes heures, pour les étrangers. Il est difficile de tout voir en une fois. Si l'on a peu de temps, commencer par le musée de peinture du 2[e] étage, puis voir celui du 1[er] et le musée des antiques, etc.

REZ-DE-CHAUSSÉE.

MUSÉE LAPIDAIRE, sous les portiques, beaucoup de fragments de sculptures et d'inscriptions antiques, des stèles, des sarcophages, des autels, de grands vases en argile, etc.

Musée de sculpture. — Aux PORTIQUES, des bas-reliefs d'après l'antique et des médaillons d'illustrations lyonnaises. — Dans le JARDIN, un bassin avec une statue d'Apollon, par *Vietti*, et d'autres statues en bronze: à dr., Démocrite, par *Delhomme;* Retour d'une fête à Bacchus, par *Cugnot;* Chactas sur la tombe d'Atala, par *Duret;* à g., un Discobole, par *Deschamp;* Giotto enfant, par *Legendre-Héral;* Joueur de flûte, par *Delorme.* Sous les arcades, *Courtet*, Centauresse et faune, bronze.

GALERIE DE SCULPTURE, de l'autre côté du jardin, en face de l'entrée. VESTIBULE: débris d'architecture antique. — I[re] SALLE, à dr.: plâtres d'après l'antique; autel grec; couvercle de sarcophage assyrien; restes d'un autre sarcophage; la Mort et la Résurrection de Bacchus; autel taurobolique, avec inscription en souvenir d'un sacrifice pour la conservation des jours d'Antonin; autres sarcophages, surtout celui du côté de la 4[e] salle, avec le Triomphe de Bacchus. — II[e] SALLE: plâtres d'après l'antique; buste colossal de St Vincent de Paul, par *Oliva;* Mercure, par *Delorme;* Peau-d'Ane, par *Cravillon.* — III[e] SALLE, au fond, à g.: *Legendre-Héral*, Minerve, Léda; *Cortot*, Pandore; *Pradier*, Odalisque; *Barye*, Tigre dévorant un jeune cerf; *Legendre-Héral*, Silène; *Delorme*, Psyché; *Fabisch*, Béatrix; *Legendre-Héral*, Eurydice; *Foyatier*, Jeune fille et sa chèvre; *Chinard*, Persée délivrant Andromède; *Foyatier*, Spartacus. Au milieu, *Pollet*, le Crépuscule; *Schœnewerck*, l'Aurore. — IV[e] SALLE, de l'autre côté du vestibule, l'ancien *réfectoire* des Dames de St-Pierre, remarquable par sa décoration, des hauts-reliefs de grandeur naturelle, représentant des saints et des scènes de la Bible, par *Blanchet*, et aux extrémités deux grandes peintures, la Multiplication des pains et la Cène, par *Crétet.* En outre 47 bustes de Lyonnais célèbres, la plupart en marbre et modernes, et une mosaïque antique.

SECOND ÉTAGE.

***Musée de peinture.** — Escalier à l'extrémité de la galerie transversale de g. — *GRANDE GALERIE: à dr., sans num., *Henner*, Jésus au tombeau; 22, *Daubigny*, marine; 24, *Delacroix*, Derniers moments de Marc-Aurèle; 23, *David*, Une maraîchère; 43, *Granet*, Interrogation de Savonarole; 11, *Charlet*, Episode de la retraite de Russie; 35, *Droling*, le Bon Samaritain; 79, *Rigaud*, portr. d'homme (autres plus loin); 29, 28, *Desportes*, Animaux et fruits (autres plus loin); *61, *Em. van Marcke*, le Retour du troupeau; 56, *Largillière*, portrait; 64, *Mignard*, son portrait; 92, *Vouet*, Crucifix; 45, *Greuze*, son portrait; *53, 55, *Jouvenet*, les Vendeurs chassés du temple; St Bruno en prière; 179, *de Champaigne*, la Cène; 192, *van Dyck*, 201, *van der Helst*, portraits de femmes; 232, *Ryckaert*, l'Avarice; 204, *Huysmans*, paysage; 182, *Conning*, le Sacrifice de Manué; 198, *de Heem*, le Prince d'Orange, plus tard Guillaume III d'Angleterre; 194, *Everdingen*, paysage; 228, *Quellyn*, St Jérôme dans le désert; 224, *van Oost*, Vieillard en méditation; — 218, *Mierevelt*, portr. de femme; *181, *de Champaigne*, Adoration des bergers; **223, *Rubens*, St François, St Dominique et plusieurs autres saints préservant le monde de la colère de J.-C.; 219, *Mierevelt*, 237, *Rubens* (?), portraits de femmes; 225, *van Oost*, le Billet; 171, *Brueghel de Velours*, l'Air (plus loin les trois autres éléments, 174, 173, 172); *208, *Jordaens*, Mercure et Argus; — *183, *de Crayer*, St Jérôme; *207, *206, *Jordaens*, Jésus dans l'étable, la Visitation; *234, *Rubens*, Adoration des mages; 189, *van Dyck*, 2 têtes d'étude; 185, *Cuyp*, nature morte; *251, *Teniers le J.*, la Délivrance de St Pierre; 253, *Terburg*, le Message; 200, *de Heem*, Fruits; *246, *Snyders*, Une table de cuisine; 155, *Murillo*, Fruits; 154, *Cano*, l'Annonciation; 157, *Zurbaran*, St François d'Assise; *156, *Ribera*, Saint en extase; 114, *Giordano*, St Luc peignant la Vierge; *102, *Palma le Vieux*, la Maîtresse du Titien; *132, *Sassoferrato*, le Sommeil de Jésus; *100, *le Guerchin*, la Circoncision; s. n., *Cagnacci*, Jeune femme se donnant la mort; 118, *Maratta*, Vierge; *120, *Palma le J.*, Jésus à la colonne; 127, *le Guide*, Crucifîment de St Pierre; *129, *le Tintoret*, Ex-voto, la Vierge, l'Enfant et des saints; 101, *P. de Cortone*, César répudiant Pompéia pour Calpurnie; *143, **142, *le Pérugin*, St Herculan et St Jacques le Majeur, l'Ascension, tableau le plus précieux du musée; *144, *A. del Sarto*, Sacrifice d'Abraham; *104, *105, 106, *P. Véronèse*, Moïse sauvé des eaux, Bethsabé aux bains, Adoration des mages; *130, *le Tintoret*, Danaé; 110, *Aug. Carrache*, Un chanoine; 98, *Allegri* (?), Vierge; 111, *L. Carrache*, Baptême de J.-C.; 115, d'après *Giotto*, la Navicelle; — *158, *Bosch*, St Jérôme; *134, *Scannabecchi*, Jésus descendu de la croix; 213, *école flamande*, la Vierge et l'Enfant, adoré par des anges; *240, *241, *Schoreel*, Mort et Couronnement de la Vierge; s. n., *école flamande*, deux panneaux à double face, scènes de la vie de J.-C. (2 autres plus loin); *188, *A. Durer* (?), Exvoto, l'empereur Maximilien I^er^ et sa femme, à genoux devant la Vierge avec l'enfant Jésus, etc. (à dr., l'artiste, avec une inscription); *274-284, *école allemande primitive*, Mort de la Vierge et scènes de la vie de J.-C.

GALERIE DES LYONNAIS, à côté de la précédente. — I^re^ SALLE: 182, *Rey*, Vienne (France), à l'époque romaine; 23, *James Bertrand*, Conversion de Ste Thaïs; 212, *inconnu*, portr. de Kléberger, le «Bon Allemand» (p. 194). — II^e^ SALLE: 52, *Chatigny*, Illustrations lyonnaises; 59, *Cornu*, Auguste donnant une constitution à la Gaule; 177, *Puvis de Chavannes*, l'Automne. — III^e^ SALLE: paysages et fleurs; 197, *Stella*, Adoration des anges; 189, *St-Jean*, Emblèmes eucharistiques; 37, *Bonnefond*, le Mauvais propriétaire; 135, *Orsel*, Moïse sauvé des eaux; 40, *Bonnefond*, Cérémonie de l'eau sainte; 190, *St-Jean*, Offrande à la Vierge; 134, *Orsel*, Adam et Eve auprès d'Abel; s. n., *Bail*, la Fanfare de Bois-le-Roi; 115, *Jacquand*, l'Aveu; *A. Perret*, Baptême bressan; 24, *Biard*, la Sibylle; 130, *Montessuy*, Fête à Cerbara (Apennins); 41, *Bonnefond*, Jacquard; 122, *Lortet*, le Mont-Blanc; 65, *Dubuisson*, Chevaux remorqueurs; 58, *Comte*, H. de Guise jurant de venger son père, assassiné par Poltrot de Méré; 76, *Hipp. Flandrin*, le Dante aux enfers; *Paul Flandrin*, les Pénitents de la mort; 145, *Poncet*, portr. d'H. Flandrin; 77, *H. Flandrin*, Euripide; 12, *J. Bertrand*, les Corps des martyrs.

PREMIER ÉTAGE.

Galerie Chenavard. — Cette galerie, à g. en redescendant du 2e étage, forme la suite des précédentes. Il y a 4 salles, la 2e, la 3e et la 4e spécialement consacrées aux cartons que le peintre lyonnais *P. Chenavard* fit, après la révolution de Février, pour la décoration du Panthéon de Paris, et dont les sujets ne furent pas exécutés, le temple ayant été rendu au culte. Il n'y en a que 36 d'exposés, mais le nombre en est plus considérable. Ils représentent l'histoire de la civilisation, depuis la Genèse jusqu'à la Révolution française, et la plupart se distinguent par la grandeur du style et la clarté de la composition. — La 1re salle renferme en outre quelques grands tableaux qui n'ont pu trouver place au musée de peinture du 2e étage : *de Champaigne*, Exhumation de St Gervais et St Protais ; *Desgoffes*, Polyphème; *Jouvenet*, Madeleine aux pieds de Jésus; *Muller*, Emigrés irlandais; le *Sueur*, Martyre de St Gervais et St Protais. — Cartons de *Chenavard:* 1, le Déluge; 3, Zoroastre; 6-8, Guerre de Troie; 10, Hippocrate; 11, Socrate; 13, Commencements de Rome; 14, Brutus condamnant ses fils; 15, 16, Carthage et Scipion; 17, Caton d'Utique; 18, César; 19, Temps d'Auguste; 20, Jésus-Christ; 21, les Catacombes; 22, les Apôtres; 23, Constantin; 24, Théodose et St Ambroise; 25, Attila; 26, Mahomet; 27, Grégoire VII; 28, les Croisades; 29, le Rutli; 31, l'Imprimerie; 33, le Siècle de Léon X; 34, Luther; 35, le Siècle de Louis XIV; 36, Voltaire; 37, Napoléon; 38, la Philosophie de l'histoire; 39, le Purgatoire; 40, l'Enfer; 41, la Résurrection; 42, le Paradis, les derniers sujets destinés au pavé.

***Musée Bernard.** — Ce musée, qui a maintenant son entrée en face de la galerie Chenavard ou à dr. en descendant du 2e étage, est une riche collection de tableaux donnée à la ville en 1875 par l'amateur de ce nom, ancien maire de la Guillotière. Il est précédé de 3 salles contenant encore quelques toiles secondaires qui n'ont pu trouver place dans les galeries du haut, et quelques moulages. — Ire salle du musée Bernard, de dr. à g., en commençant en face de l'entrée, et ainsi dans chaque salle : 1, *Em. Adam*, le Maître de chapelle; 24, *L. David*, Naufrage; 14, *Chardin*, Intérieur; 38, *Greuze*, sa fille en costume de fantaisie; 41, *la Hire*, la Vierge et l'enfant; 60, *Puget*, son portrait. — IIe salle: 134, *Sassoferrato*, le Sommeil de Jésus; 135, *Raphaël* (?), la Vierge, l'enfant Jésus et St Jean; 156, *Ribera*, le Christ au roseau; 121, *Palma le Vieux*, la Vierge et des saints; 101, *Cantarini*, Mort de la Vierge; 159, *Zurbaran*, Moine en prière; 129, *le Guide* (?), St Bruno; 140, *Turchi*, David victorieux; 143, *A. del Sarte* (?); 116, *Mabuse*, *109, *Crivelli*, la Vierge et l'Enfant; 123, *Pellegrini le V.*, Ste Famille; 153, *Cano*, le Christ mort; 145, *le Dominiquin*, Angélique et Médor; 141, *P. del Vaga* (?), la Vierge, l'enfant Jésus et St Jean; 128, *Puligo*, Vierge; 155, *Murillo* (?), l'Enfant à la cruche; 137, *Solario*, la Vierge et l'Enfant; 127, *le Bassan*, Adoration des mages; 111, *Inn. da Imola*, Ste Famille; 122, *Panini*, Ruines; 98, *P. Véronèse* (?), Jésus chez Simon le Pharisien, esquisse avancée; 103, *L. Carrache*, Ste Famille; 142, le *Pérugin*, St Jean l'Evangéliste; 107, *Cesari*, Andromède; 126, *le Bassan*, Adoration des bergers. — IIIe salle, où se voit aussi une belle mosaïque antique; 105, *Ann. Carrache*, le Repentir de St Pierre; 132, *le Tintoret*, son portrait; 144, *le Titien*, Pan et Syrène; 224, *van Orlay*, d'après Raphaël, Ste Famille; 114, *Giordano*, Vénus délaissée par Bacchus et Cérès; 187, *Bril*, l'Elysée; 131, *le Guide* (?), le Sommeil de Jésus; 97, *P. de Cortone*, Naissance de la Vierge; 108, *Cesari*, dit *le Josépin*, Jésus au jardin des Oliviers; 96, *P. de Cortone*, Mariage de la Vierge; 154, *Domingo*, le Duel; 110, *le Francia*, Vierge; 158, *Ribera*, Vieille femme tenant un verre; 99, *P. Véronèse* (?), Jupiter et Léda; 146, *Zuccari*, l'Annonciation; *124, *Piazzetta*, les Mangeurs de crème; 157, *Ribera*, St Jérôme. — IVe salle: 186, *Brueghel de Velours* et *Rottenhammer*, la Ronde des anges; 315, *Jac. Ruisdael*, paysage; 257, *Brakemburg*, Intérieur; 287, *W. van Mieris*, le Malicieux; 316, *Jac. Ruisdael*, paysage; 334, *Victors*, le Sommeil interrompu; 23, sur un chevalet, *Dagnan-Bouveret*, Une noce chez le photographe; 207, *Jordaens*, portr. de femme; 283, *Kuyper*, Fruits et faïence; 258, 260, *Brauwer*, Chirurgien, Buveur; 162, *Denner*, portr. de femme âgée; 12, *le Brun*, Descente de croix; 310, *Rembrandt*, portr. d'homme; 201, *Goltzius*,

Madeleine; 230, *Ryckaert*, Musicien. — Ve SALLE: 170, *Holbein*, Une donatrice; 221, *Ommeganck*, A l'abreuvoir; 278, *van Goyen*, paysage; *219, *Josse de Momper* et *Brueghel d'Enfer* (figures), Une chapelle dans une grotte; 245, *Corn. Bega*, le Musicien buveur; 222, *Ommeganck*, le Retour à la ferme; 169, *Holbein*, le Donateur; 314 *Sorgh*, Intérieur; 272, 271, *Dusart*, Buveurs, Danse; 197, *Fr. Franck*, Prédication de St Jean; 167, *Dietrich*, Fuite en Egypte; 75, *Tœpffer*, Rétablissement du culte après la Révolution; *281, *Honthorst*, Chanteurs; 227, *Rubens*, l'Assomption; 198, *Fr. Franck*, le Christ montant au calvaire; 235, *Teniers le Jeune*, Intérieur de cuisine; *181, *Bellegambe*, la Trinité, triptyque; 199, *Fr. Franck*, Noces de Cana; 274, *Gér. de Lairesse*, Achille à la cour de Nicomède. — Ire SALLE: 285, *Lucas de Leyde*, Ascension; 174, *Cranach*, Partie d'échecs; 273, *van der Eyck*, Allégorie du congrès de Dordrecht, entre calvinistes et luthériens, en 1618; 171, *Mengs*, portr. du cardinal Archinto; 262, *Brekelenkamp*, l'Intérieur d'un savetier; 196, *Fr. Franck*, le Massacre des mille Vierges; 178, *école anglaise* (?), Intérieur d'un corps de garde; 189, *van Dyck*, la Vierge aux anges; 279, *J. Hals*, Noce villageoise; 183, *van der Bosch*, Un alchimiste; 193, *van Dyck* (?), portrait; 204, *van Helmont*, Fête champêtre; 288, *W. van Mieris*, portr. de femme; 308, *Ravestein*, portr. d'homme; 49, *Jacq. van Loo*, Diane et ses compagnes découvrant la faute de Callisto; puis de petits tableaux de genre moins importants. — VIIe SALLE: estampes, etc.

***Musée des antiques.** — Il est à la suite du précédent, et il a une entrée particulière par l'escalier au commencement de la galerie du rez-de-chaussée qui conduit à celui du second étage. — Ire SALLE: riche collection de médailles, frise en marbre, représentant des suovétaurilies; masques, bustes, une Diane, etc. — IIe SALLE: momie égyptienne et sarcophage, statuettes égyptiennes, suite des médailles, etc. A g., vases étrusques et grecs. 1re vitrine hexagone, bijoux et camées antiques. A g., verres et bronzes antiques. 2e vitrine hexagone, suite des *bijoux, colliers et bracelets en or. A g., statuettes en bronze. Au milieu, des miroirs, divers bronzes, surtout un cratère, un *foculus ou brasier portatif, une *tête de Junon et un *Jupiter ou Neptune. — IIIe SALLE, à g. vers le milieu de la précédente: * table de bronze contenant une grande partie du discours que l'empereur Claude prononça pour approuver la demande faite par la Gaule chevelue d'avoir le droit de fournir des membres au sénat romain; fragments de mosaïques. — IVe SALLE: objets du moyen âge, en particulier des ornements d'église; bronzes italiens du XVIe s.; bas-reliefs, médaillons, bronzes français des XVe-XVIIe s.; ouvrages de serrurerie du XVIe s., manuscrits et coffres. — Ve SALLE: env. 40 magnifiques émaux de Limoges, plus un triptyque qui en a 27; très beaux ivoires, vases sacrés des XVe et XVIe s., verres de Venise, armes orientales et autres, des XIVe-XVIIe s. — VIe SALLE: meubles du XVIe s. — VIIe SALLE, à g.: très belle cheminée du XVIe s. et diverses sculptures du moyen âge et de la renaissance. — VIIIe SALLE: suite des meubles et porte en bois sculpté du XVIe s.; porcelaines anciennes du Japon, de Perse et d'Italie; faïences diverses, surtout 2 grands bassins de Palissy.

MUSÉUM ou *musée d'histoire naturelle*, de l'autre côté du grand escalier, ou dans l'angle du bâtiment de dr. Il occupe aussi une partie du 2e étage. Il est très complet, et il y a des étiquettes explicatives.

La *bibliothèque* du palais occupe en deçà la partie comprise entre le muséum et le musée des antiques. Elle renferme 50 000 vol. traitant spécialement d'arts, de sciences, d'industrie et d'archéologie, et elle a des cabinets d'estampes et de dessins comptant env. 40 000 pièces.

L'*église St-Pierre* (pl. D 3), rue du même nom, à côté du palais, a un portail roman du IXe s., mais le reste est du XVIIe s.

A quelque distance au N.-O. de la place des Terreaux se trouve la *place Sathonay* (pl. D 3), décorée d'une *statue de Jacquart* (1752-1834), l'inventeur du métier à tisser qui porte son nom, bronze par Foyatier. — Un peu plus haut, l'*ancien Jardin des Plantes*, transformé en square, et sur la droite les *gares de Sathonay* et de la *Ficelle de la Croix-Rousse* (p. 192). Le quartier de la *Croix-Rousse*, sur la colline au N. de la ville,

est principalement habité par les ouvriers en soierie, nommés vulgairement *canuts*, et n'offre rien de curieux au simple visiteur.

De la place des Terreaux, nous passons à côté de l'hôtel de ville (seconde façade, v. p. 197), et nous nous trouvons sur la petite *place de la Comédie,* devant le *Grand-Théâtre* (pl. D 3-4), construction peu remarquable élevée de 1827 à 1830, avec des arcades occupées par des boutiques de libraires, etc. — Un peu plus loin est la place Tholozan, sur la rive dr. du Rhône, etc. (v. p. 203).

Nous tournons maintenant dans la *rue de la République,* qui part de la place de la Comédie et se dirige, comme la rue de l'Hôtel-de-Ville, vers la place Bellecour (p. 194). C'est aussi une rue neuve et une des plus belles de Lyon.

Le **palais de la Bourse et du Commerce** (pl. D 3-4), à g. en venant de la place de la Comédie, est un des édifices les plus remarquables de la ville. Il est de construction assez récente, dans un style renouvelé de la renaissance, sur les plans de Dardel. Il a deux façades magnifiques, mais un peu lourdes, avec leurs énormes pavillons à toits pointus. L'intérieur, qui est encore plus remarquable, rappelle par les dispositions du rez-de-chaussée la Bourse de Paris. Il y a au centre une cour carrée où se font les opérations financières et autour de laquelle règnent deux étages de portiques. Au-dessus sont des fenêtres flanquées de 24 cariatides colossales en bois, d'après Bonnet, soutenant le plafond, qui est décoré de peintures. Sous les portiques se voient huit statues des Eléments et des Saisons, par Bonnassieux, Fabisch et Roubaux. On remarquera aussi la décoration de l'horloge, trois statues en marbre blanc par Bonnassieux, l'Heure passée, l'Heure présente et l'Heure à venir. La Bourse commence à 11 h. et finit à midi et demi.

Le premier étage est occupé par le tribunal de commerce et le conseil des prud'hommes, et au second se trouve le *musée d'art et d'industrie,* public les dim., jeudi et jours de fête, de 11 h. à 4, et ouvert aussi aux étrangers les autres jours, sauf le lundi. L'entrée est par la façade du côté de la place de la Bourse ou au N.

Ce musée, dont dépend encore une bibliothèque spéciale, comprend des collections d'objets d'art, originaux et copies, se rattachant à diverses branches de l'art appliqué à l'industrie et parmi lesquels un certain nombre appartiennent à des tiers. Il y a partout des inscriptions. — D'abord des papiers peints, puis des gravures, des dessins de maîtres anciens et modernes, quelques tableaux de fleurs et de fruits et une belle chaise à porteurs du XVII^e^ s.; plus loin des métiers pour le tissage, des échantillons de vers à soie, de cocons et de soies; enfin, dans la salle principale, une très riche collection de tissus, surtout de soieries, de tous les pays et depuis le moyen âge jusqu'à nos jours.

La seconde façade de la Bourse donne sur la place des Cordeliers, où s'élève aussi l'*église St-Bonaventure* (pl. E 4), du XV^e^ s. On en remarque principalement les vitraux modernes, par Steinheil, Thibaud, Lorin, etc., la plupart d'une couleur admirable; les balustrades des chapelles et les autels modernes de chaque côté du chœur, ornés de bas-reliefs.

La rue de la République s'élargit plus loin pour former la *place de la République* (pl. D 4), qui doit être décorée d'une statue de la République sur une colonne, par Ch. Savoye. Ensuite, à g., le *théâtre Bellecour* (pl. D 4-5), avec une grande loggia, et la place Bellecour (p. 194). — Nous tournons à g. pour arriver sur la rive dr. du *Rhône,* qui présente un coup d'œil imposant, avec ses larges quais et ses nombreux ponts très animés. Le quartier de l'autre rive est celui de la *Guillotière,* qui n'a à peu près rien d'intéressant pour l'étranger. On y aperçoit, sur le quai, les bâtiments neufs de l'*Ecole de médecine* (pl. E 6). En amont, c'est le quartier des Brotteaux, dont il sera question ci-dessous.

A g., sur la rive dr., les vastes bâtiments de l'*Hôtel-Dieu* (pl. D E 5-4), dont la fondation remonte au VI^e s. La façade actuelle est d'après Soufflot, avec des groupes du Rhône et de la Saône par C. Elschoët. Son *église,* place de l'Hôpital, à l'E., a une chaire, des sculptures en marbre et une châsse remarquables.

Plus loin, le *lycée* (pl. E 3), où se trouve la *bibliothèque de la ville,* qui compte près de 200 000 volumes et 2400 manuscrits. Elle est ouverte au public les jours non fériés, de 10 h. à 3 h.

Puis la *place Tholozan* (pl. E 3), avec une *statue du maréchal Suchet* (1772-1826), en bronze, par Dumont.

Le pont Morand mène de cet endroit à la *place Morand* (pl. E 3), décorée d'une fontaine en pierre d'après Desjardins. Elle se compose de deux grands bassins et de cinq petites vasques, avec des génies et une statue de la Ville de Lyon, par Bonnet.

Cette place est dans le beau quartier moderne des *Brotteaux,* qui touche au S. à la Guillotière et au N.-E. au parc de la Tête-d'Or (v. ci-dessous). La deuxième rue que traverse le cours Morand, la rue de Vendôme, passe à dr. à l'*église St-Pothin* (pl. F 3), du style classique, et près du *monument des victimes du siège de 1793* (pl. F 3); à g. à l'*église de la Rédemption* (pl. E F 2), dans le style du XIII^e s.

Le ***musée Guimet** (pl. F 2), sur le boulevard du Nord, à côté du parc, est la principale curiosité des Brotteaux. C'est une création récente due à M. Em. Guimet, industriel et artiste lyonnais, qui a rapporté de voyages en Orient cette collection très précieuse. L'édifice est une belle construction dans le style classique, ayant au coin du boulevard et de la rue Boileau une rotonde, dont la partie supérieure présente une galerie à colonnade et un dôme.

La collection, qui doit être transportée à Paris en 1887, est publique tous les jours de 2 h. à 5. Elle se compose surtout d'objets religieux, représentations divines, ustensiles servant aux cultes, manuscrits sacrés et livres religieux. Il y a des objets des plus remarquables et d'une très grande valeur, pour l'intelligence desquels on ne saurait guère, malgré de nombreuses inscriptions, se passer du catalogue (1 fr.), qui donne de courtes notices sur les religions de l'Inde, de la Chine et du Japon, et qui de plus énumère les objets exposés en suivant l'ordre des salles, dont il donne même des plans.

Rez-de-chaussée. — Dans la rotonde, où est l'entrée, quelques sculptures romaines. Le reste du rez-de-chaussée, composé de 4 salles, est consacré à la *céramique*, et l'on y voit de magnifiques porcelaines de Chine, des *bronzes, des porcelaines et des faïences du Japon.

1^er^ Étage. — Sur le palier, dans le vestibule et dans la bibliothèque, des *peintures* représentant des scènes orientales, par M. Régamey. — Les six salles de la galerie voisine, celles des *divinités* et *objets du culte*, sont les plus intéressantes du musée et renferment une des collections les plus curieuses qu'il soit donné de voir en Europe, outre que les objets, pour la plupart en bronze, sont d'une exécution très remarquable. Il faudrait presque tout citer et entrer dans des détails qui sortiraient du cadre de cet ouvrage. Il n'y a que le «mandara» de la 3^e^ salle, réunion de dix-neuf Bouddhas, telle qu'on la voit dans un temple de Too-dji, qui soit une reproduction; les autres statues, groupes, etc., sont des originaux. Dans la 6^e^ salle sont aussi des objets relatifs aux légendes japonaises et des objets historiques.

II^e^ Étage. — La première partie de cet étage, moins intéressant que l'autre, renferme encore des *peintures* orientales de M. Régamey, et la galerie est consacrée à l'*Egypte* et à l'*Europe anciennes*. Cette galerie est au moins très instructive, grâce à son excellente classification.

Le ***parc de la Tête-d'Or** (pl. F G 1-2) est une promenade digne d'une grande et riche cité comme celle de Lyon. Il a 114 hectares de superficie, et il est établi dans des terrains autrefois marécageux, préservés maintenant, comme les Brotteaux, des terribles inondations du Rhône par une puissante digue, qui a coûté 2530000 fr. Il n'existe que depuis 1856, mais il a déjà de beaux arbres. Au milieu est un vaste *lac* avec des îles, ce qui lui donne une certaine ressemblance avec le bois de Boulogne de Paris. Au rond-point qui précède l'entrée, se voit un monument érigé en mémoire de la défense nationale en 1870-71, sur les plans de Coquet et sculpté par Pagny. Une partie du parc, à l'opposé du Rhône, a été transformée en *jardins zoologique* et *botanique*. Il y a aussi un *observatoire*, un chalet-restaurant, etc. Le chemin de fer de Genève longe le parc à l'E.

Environs. — Les environs de Lyon, surtout les bords de la Saône, sont très pittoresques et parsemés de jolies maisons de campagne. On y fait particulièrement des excursions à l'*Ile-Barbe*, mentionnée p. 170, et au *Mont-d'Or*. Cette montagne, au N. de Lyon, présente trois sommets principaux: le *Mont-Ceindre* (467 m.), le *Mont-Houx* (612 m.) et le *Mont-Verdun* (625 m.), qui offrent de beaux points de vue. Le mieux est d'y aller par la voiture publique de Lyon (rue de la Platière, 9) à St-Cyr (7 kil.; 50 ou 60 c.). On arrive de là en 40 min. sur le Mont-Ceindre (restaur.). Le Mont-Houx est 50 min. plus loin et le Mont-Verdun à 40 min. de ce dernier. On peut revenir par la ligne de Paris, qu'on prend à la station de Couzon (p. 170). — *Charbonnières*, v. ci-dessous.

De Lyon à Dijon (Paris), R. 27; à *Marseille*, R. 58; à *Genève*, R. 36; à *Aix-les-Bains*, R. 37; à *Chambéry*, R. 43; à *Grenoble*, R. 48; à *Clermont-Ferrand* et à *Bordeaux*, R. 34; à *Toulouse*, R. 35; à *Bourg*, par Sathonay, p. 172.

De Lyon a Montbrison: 79 kil.; 3 h. 20 à 3 h. 45; 9 fr. 75, 7 fr. 30, 5 fr. 35. On part de la *gare St-Paul* (pl. C 3) et traverse immédiatement un tunnel de 1400 m., sous la colline de Fourvière. — 2 kil. *Lyon-Gorge-du-Loup*, station après laquelle on croise la ligne de Paris et passe dans un autre tunnel, de 305 m. — 9 kil. (4^e^ st.) *Charbonnières*, village dans un beau site, avec une source ferrugineuse froide et un établissement de bains très fréquenté par les Lyonnais. — 23 kil. (8^e^ st.) *L'Arbresle*, sur la ligne de Roanne à St-Germain-au-Mont-d'Or et Lyon (p. 178). La voie remonte la vallée de la *Brévenne*. — 26 kil. *Sain-Bel*. A 2 kil. au N.-O. est le vil-

lage de *Savigny*, jadis célèbre par son abbaye, dont il reste peu de chose. Mines importantes de pyrite de cuivre (Sain-Bel et Chevy); grande production de cuivre et de soufre. — 34 kil. (11e st.) *Courzieux*. La vallée devient étroite et pittoresque; 6 viaducs et 3 tunnels. — 43 kil. *Ste-Foy-l'Argentière*, gros village qui a un vieux château et des mines de houille. — 50 kil. *Meys*. On passe de la vallée de la Brévenne, affluent du Rhône, dans celle de l'*Anzieux*, affluent de la Loire, dont la première partie est pittoresque. — 64 kil. (16e st.) *Montrond*, sur la ligne de Roanne à St-Etienne (p. 179). On traverse ensuite la *Loire*, près des ruines du château de Montrond, et l'on parcourt une plaine parsemée d'étangs. — 79 kil. (19e st.) *Montbrison* (p. 210).

De Lyon a Trévoux: 26 kil.; 1 h. 15; 2 fr. 65, 2 fr., 1 fr. 50. Départ de la *gare de Sathonay* (pl. D 2). Nombreuses stations de banlieue, les premières celles de *Cuire*, de *Montessuy*, de *Caluire* et du *Vernay*. Beaucoup de maisons de campagne et d'établissements industriels. — 7 kil. *Sathonay* (p. 172). On gagne ensuite les bords de la Saône. — 17 kil. (10e st.) *Neuville-sur-Saône*, que dessert aussi la ligne de Paris à Lyon. — 26 kil. (14e st.) *Trévoux* (p. 170).

De Lyon a St-Genix-d'Aoste: 72 kil.; 2 h. 10 à 3 h. 10; 8 fr. 85, 6 fr. 65, 4 fr. 85. — Cette ligne d'intérêt local dessert au S.-E. un pays de plaine peu intéressant mais fertile et très peuplé. — 3 kil. *Villeurbanne* («Villa Urbana»). — 8 kil. *Decines*. — 12 kil. *Meyzieu*, petite ville avec un château. — 18 kil. *Pusignan*, qui a un château en ruine. — 21 kil. *Janneyrias*, aussi avec les restes d'un château. — 26 kil. *Pont-de-Cheruy-Tignieu*, où on traverse la Bourbre. — 32 kil. (8e st.) *Crémieu*, petite ville déchue, ayant encore son enceinte des xive et xvie s. et des restes d'édifices du moyen âge. — 42 kil. (11e st.) *Trept*, près duquel est un château du moyen âge. — 46 kil. *Sablonnières*. Ligne d'Ambérieu-Montalieu (p. 238). — 52 kil. *Passin*, avec un beau château moderne. — On croise à la fin l'embranch. de Virieu-le-Grand à Pressins (p. 239). — 72 kil. (17e st.) *St-Genix-d'Aoste*, localité industrielle de 1805 hab., à 2 kil. d'Aoste (p. 239).

34. De Lyon à Bordeaux.

A. Par Roanne, Montluçon et Limoges.

631 kil. Trajet direct en 17 h. Prix: 76 fr. 90, 57 fr. 70, 42 fr. 85. Départ de la gare de Perrache.

Lyon, v. p. 191. Jusqu'à *St-Germain-des-Fossés* (157 kil.), v. p. 178-177. De St-Germain-des-Fossés à *Gannat* (24 kil.), p. 185. C'est ensuite la ligne d'Orléans. On retourne un instant dans la direction de St-Germain et monte à g. Belle vue à dr. Puis on redescend en passant sur un haut viaduc, dans 3 tunnels et sur un autre viaduc très élevé, par lequel on franchit la *Sioule*. Cette ligne traverse en général un pays accidenté, une succession de vallons et de plateaux plus ou moins boisés, qui présentent de jolis coups d'œil. — 191 kil. (de Lyon). *St-Bonnet-Ebreuil*. On monte de nouveau, et l'on voit, à dr., le *château de Lignat*. — 201 kil. *Bellenave*. Un long tunnel et un autre plus petit; deux hauts viaducs, de grands remblais, etc. — 209 kil. *Louroux-de-Bouble*. On redescend et passe dans un petit tunnel et sur un viaduc encore plus élevé, haut de 122 m. Puis on remonte un peu.

217 kil. *Lapeyrouse*. Embranch. de 9 kil. sur *St-Eloi*, qui a d'importantes mines de houille. Vue étendue à dr., où se voit un petit lac. Encore deux viaducs. — 229 kil. *Hyds*.

235 kil. *Commentry,* ville moderne de 12416 hab., centre d'un bassin houiller considérable et possédant de grandes forges. Ligne de Moulins, v. p. 176. On descend ensuite dans une vallée pittoresque, traverse un petit tunnel et arrive dans la vallée du Cher.

239 kil. *Chamblet-Néris.* Omnibus pour Néris (50 c.; v. ci-dessous). Enfin encore une vallée pittoresque, d'abord boisée et ensuite bordée de hauteurs en partie dénudées et rocheuses. A dr., Montluçon, avec son château.

249 kil. **Montluçon** (*buffet;* hôt.: *de France*, place de l'Hôtel-de-Ville; *du Grand-Cerf*), ville industrielle de 26079 hab., sur le *Cher.* Elle a une *manufacture de glaces* très importante, des verreries, des forges considérables, etc., mais elle offre peu de curiosités aux touristes, la principale son anc. *château,* des xv^e^ et xvi^e^ s., qui domine la vieille ville et qu'on voit mieux de loin que de près. Il sert maintenant de caserne, et il n'y a rien à voir du côté opposé au chemin de fer. Une belle avenue conduit de la gare aux boulevards qui contournent la vieille ville. En tournant à g., on va du côté de la ville neuve, le quartier ouvrier, sur la rive g. du Cher. A dr., on va à l'*hôtel de ville,* un anc. couvent, comme on le reconnaît à ses galeries, qui étaient le cloître. En montant derrière cet édifice peu intéressant, par la rue de la Comédie, on arrive à *Notre-Dame,* église fort dégradée et peu curieuse des xiii^e^-xv^e^ s., mais qui possède des tableaux anciens d'une certaine valeur: au-dessus de la porte latérale, une grande Adoration des mages; à g. de l'orgue, l'Apparition de Jésus à Thomas; entre la porte et l'orgue, sept petits panneaux de la vieille école flamande, des scènes de la vie de la Vierge et les donateurs; d'autres dans les chapelles.

Néris (hôt.: *G.-H. de Paris; Rochette; des Bains; Dumoulin,* etc.), que dessert un omnibus à la stat. de Chamblet (v. ci-dessus) et, dans la saison (15 juin-15 sept.), une voit. de correspond. de Montluçon (1 fr. 50), est une petite ville renommée pour ses eaux thermales bicarbonatées mixtes (jusqu'à 53° C.), où les Romains avaient déjà un établissement considérable, un théâtre, qui subsiste en partie, et un camp.

de Montluçon a Auzances: 46 kil.; 1 h. 3/4 à 2 h. 1/4; 5 fr. 65, 4 fr. 20, 3 fr. 10. Ce tronçon de chemin de fer doit se prolonger sur Eygurande (p. 225) et faire partie d'une ligne directe entre Orléans et Toulouse. Elle forme le prolongement de celle de Bourges dans la vallée du Cher. — 23 kil. (3^e^ st.) *Budelière-Chambon.* Correspond. pour *Chambon*, petite ville à 5 kil. à l'O., dans un joli site, avec une belle *église* des styles roman et de transition. — 28 kil. *Evaux* (hôtels), autre petite ville dans une contrée agréable, avec des *eaux thermales* sulfatées-sodiques (26 à 55°). — 46 kil. (6^e^ st.) *Auzances*, localité de 1300 hab., d'une certaine importance par son commerce. Une route la relie à Aubusson (env. 30 kil.; p. 207).

De Montluçon à *Châteauroux* et à *Tours*, v. p. 31-30; à *Bourges*, R. 32.

On traverse ensuite le Cher. — 254 kil. *Domérat.* — 260 kil. *Huriel*, petite ville ayant un château des xii^e^ et xv^e^ s., avec un donjon remarquable. — 272 kil. *Treignat.* — 278 kil. *Lavaud-Franche.* Un embranch. doit rejoindre d'ici la ligne de Châteauroux (p. 31). — 284 kil. *Chanon.* — 295 kil. *Parsac.* — 304 kil. *Cressat.* Avant la stat. suiv., un très beau *viaduc* en treillis de fer, de 56 m. de haut et 300 m. de long, sur la *Creuse.* — 312 kil. *Busseau-d'Ahun* (buffet),

EMBRANCH. de 36 kil. sur Felletin, per Aubusson. Il remonte la vallée de la Creuse, passe sur le grand viaduc de Busseau, puis sur un viaduc courbe et en pente, en maçonnerie, de 25 m. de haut. — 8 kil. *Lavaveix-les-Mines*, dans un bassin houiller d'une certaine importance. — 16 kil. *Fournaux.* Beaucoup de travaux d'art. — 25 kil. **Aubusson** *(hôt. du Grand-Monarque)*, ville de 6782 hab., dans un beau site, patrie de Pierre d'Aubusson, grand-maître de l'ordre de St-Jean-de-Jérusalem, qui s'illustra par sa défense victorieuse de Rhodes contre Mahomet II, en 1480. Cette ville est renommée pour ses *tapis*, qui se fabriquent dans une quinzaine de manufactures, occupant plus de 2000 ouvriers. On vient d'y fonder un musée spécial. — 36 kil. **Felletin** *(hôt. Chaumeix)*, ville industrielle de 3375 hab., faisant aussi surtout des tapis.

321 kil. *Ste-Feyre.*

327 kil. **Guéret** *(hôt. Rousseau)*, ville de 6749 hab., anc. capitale de la *Marche* et aujourd'hui chef-lieu du départ. de la *Creuse*. On y remarque seulement le *palais* dit des comtes de la Marche, des xv^e^ et xvi^e^ s., et un petit *musée*, à l'hôtel de ville.

Ensuite un petit tunnel. — 335 kil. *La Brionne.* A 5 kil. au N.-O. (correspond.), *St-Vaury* (2560 hab.), dont l'église possède cinq grands et magnifiques bas-reliefs en bois du xv^e^ s. (Passion). — 343 kil. *Montaigut.* — 351 kil. *Vieilleville.*

EMBRANCH. de 20 kil. sur **Bourganeuf** *(hôt. Bayard)*, ville industrielle de 3726 hab., ayant des fabriques de porcelaine, des chapelleries, des papeteries, etc. On y voit les restes du prieuré et surtout la *tour* où Zizim (m. 1495), frère de Bajazet II, fut plusieurs années prisonnier. Bourganeuf est éclairé à l'électricité.

359 kil. *Marsac.* Plus loin, un tunnel de 550 m.

372 kil. *St-Sulpice-Laurière* (buffet), sur la ligne de Paris-Orléans à Limoges (p. 32). Il y a encore 33 kil. jusqu'à Limoges et 20 kil. de là à Nexon, où s'embranche la ligne de *Périgueux-Bordeaux* (p. 36).

B. Par St-Etienne, Clermont-Ferrand et Tulle. Auvergne.

I. De Lyon à Clermont-Ferrand.

195 kil. Trajet en 7 h. 30 à 9 h. 10. Prix: 24 fr. 10, 18 fr. 05, 13 fr. 25. Départ de la gare de Perrache.

Lyon, v. p. 191. La ligne de St-Etienne est celle de la rive dr. du Rhône, qui traverse d'abord l'extrémité de la presqu'île de Perrache (p. 194) et la Saône, près de son confluent avec le Rhône. Ensuite un petit tunnel et à dr. *la Mulatière.* Beau coup d'œil en arrière, à g., sur Lyon. — 5 kil. *Oullins,* localité de 5700 hab., dans un beau site, avec beaucoup de maisons de campagne et trois anciens châteaux. Belle vue aussi à g. sur le Rhône. — 10 kil. *Irigny.* — 14 kil. *Vernaison.* Villages industriels. — 16 kil. *La Tour-de-Millery.* — 17 kil. *Grigny.* Plus loin, à g., un embranch. qui traverse le Rhône et se raccorde avec la ligne de la rive g. (R. 58).

21 kil. *Givors-Canal* (buffet), stat. où la ligne de St-Etienne se détache de celle de la rive dr. du Rhône (R. 56 B), sous laquelle on passe ensuite, après avoir traversé le *canal du Gier* ou *de Givors* (21 kil. 44). — 22 kil. *Givors,* ville industrielle de 11 470 hab., au confluent du Rhône et du *Gier.* Toute la vallée très accidentée de

cette rivière, que remonte le chemin de fer, est le siège d'industries des plus variées et des plus actives, et elle possède de plus un des principaux bassins houillers de France. Aussi ne voit-on partout que de hautes cheminées, et tout y est noirci par la fumée et le charbon. — 27 kil. *St-Romain-en-Gier*, stat. avant laquelle on passe dans un petit tunnel et qui est suivi de cinq autres tunnels. — 31 kil. *Trèves-Burel.* Puis encore deux tunnels. — 35 kil. *Couzon*, et plus loin encore un tunnel, de 500 m.

36 kil. *Rive-de-Gier* (buffet), ville de 16816 hab., sur le Gier et le canal du même nom, ayant plus de cinquante puits pour l'extraction de la houille, des verreries renommées, des usines, etc., et où l'industrie de la soie est aussi assez importante.

39 kil. *Lorette.* On aperçoit à g. le Mont-Pilat (p. 209), à l'extrémité d'une vallée latérale. — 41 kil. *La Grand' Croix.*

46 kil. *St-Chamond*, ville de 14149 hab., ayant des mines de houille, des ateliers pour le moulinage de la soie, la fabrication des rubans et des lacets, des fabriques de clous, des forges, etc. On peut faire d'ici l'excursion au Mont-Pilat. — Ensuite un petit tunnel.

52 kil. *Terrenoire*, localité de 6415 hab., avec des forges et des hauts-fourneaux importants. — Puis un tunnel de 1298 m. de long, par lequel on passe du bassin du Rhône dans celui de la Loire.

58 kil. **St-Etienne** (*buffet;* hôt.: *de France*, place Dorian, cher; *du Nord, de Paris*, rue de la République, 7 et 6, etc.), ville manufacturière très importante de 123813 hab., sur le *Furens*, et chef-lieu du départ. de la *Loire* depuis 1856. C'est la ville de France qui s'est développée le plus vite de nos jours. Il s'y fabrique surtout des armes, de la quincaillerie, de la coutellerie, des rubans, etc., et elle est le centre du bassin houiller le plus considérable du Midi, produisant de 30 à 40 millions de quintaux de houille par an.

Pour le simple touriste, St-Etienne offre peu d'intérêt. C'est une grande ville moderne, bien bâtie, mais aussi sans originalité et à peu près sans monuments. La rue de la République, à dr. à l'extrémité de l'avenue qui part de la gare, passe à g. derrière *Ste-Marie*, belle église moderne du style romano-byzantin, dont les portails et l'intérieur sont richement sculptés. Plus loin, la même rue aboutit à la place Dorian, à dr. de laquelle se voit, sur la place du même nom, l'*hôtel de ville*, vaste édifice également moderne, avec une lourde coupole surmontée d'une lanterne et un perron décoré de statues de la Métallurgie et de la Rubannerie, en fonte, par Montagny, de St-Etienne. Derrière est la grande et belle *place Marengo.* C'est dans cette direction, en dehors de la ville, que se trouve la vaste *manufacture d'armes nationale*, fabriquant surtout des fusils et des revolvers; elle est fermée au public. De l'autre côté de la ville, à env. 1 kil., à dr. de la longue rue qui longe d'abord la place de la République, sur une hauteur, le *palais des Arts*, qui renferme un petit *musée* d'artillerie, d'histoire naturelle et d'objets d'art, ainsi que la bibliothèque. St-Etienne possède aussi une *école*

des mines importante, d'où sortent presque tous les ingénieurs et chefs d'industrie de la région. Elle est située à l'extrémité d'une rue qui prend au S. au commencement de la rue de la République, à g. en y arrivant de la gare. Elle a des collections curieuses.

Excursion au Gouffre-d'Enfer, a Rochetaillée et au Mont-Pilat: 16 kil. jusqu'au Bessat et de là, avec un guide, 1 h. 1/2 d'ascension, qui peut se faire à cheval. Il y a des voit. publiques pour Valbenoîte et Rochetaillée. Les voit. particulières n'ont pas de tarif. On remonte au S.-E. la rive dr. du Furens, qui a sa source au Mont-Pilat. A 2 kil. *Valbenoîte*, sur la rive g., et un peu plus loin, dans une gorge sauvage, le curieux *réservoir du Gouffre-d'Enfer*, destiné à alimenter St-Etienne. Il est formé par un barrage de 100 m. de long, 40 m. de haut et 40 m. de large à la base, construit de 1861 à 1866 et se rattachant à un rocher qui se dresse au milieu du lit du Furens. Il peut contenir près de 2 millions de m. cubes d'eau. Rive-de-Gier, St-Chamond et Annonay ont aussi des réservoirs de ce genre. — 6 kil. *Rochetaillée*, village dans un site pittoresque, sur un rocher isolé et dominé par les ruines d'un château. — Ensuite la contrée est moins intéressante. — 16 kil. *Le Bessat*, au pied du Mont-Pilat.

Le **Mont-Pilat**, au S.-E. de St-Etienne, est une des principales montagnes des *Cévennes septentrionales*. Il est couvert de forêts dans le bas et de pâturages dans le haut. On y distingue surtout trois sommets: le *Crest de la Perdrix* (1434 m.), le *Crest de l'Aillon* (1381 m.) et le *pic des Trois-Dents* (1365 m.). Le premier et le plus élevé est celui qui se trouve du côté du Bessat. Le Pilat des Cévennes a sa légende tout comme le Pilate des bords du lac des Quatre-Cantons en Suisse. D'après cette légende, c'est ici que Ponce-Pilate se serait tué de désespoir en se précipitant dans l'abîme. Le Pilat sert aussi aux habitants du pays pour prévoir le beau ou le mauvais temps, et ils disent: «Quand Pilat a son chapeau, — prends ton manteau.» On fait du reste la même remarque pour les nuages amoncelés au sommet du puy de Dôme. Il y a dans le bas du Crest de la Perdrix une jasserie (ferme) qui tient lieu d'auberge. On a du sommet un panorama superbe, s'étendant à l'E. jusqu'aux Alpes, au S. sur la vallée du Rhône et les Cévennes méridionales, à l'O. sur les monts d'Auvergne et au N. sur le prolongement des Cévennes: monts du Lyonnais, où se trouve le Pilat; monts du Beaujolais et du Charolais. Les deux autres cimes, bien que moins hautes, offrent aussi de belles vues. Le Gier a également sa source au Crest de la Perdrix, près de la jasserie; il forme plus bas une belle cascade, le *Saut-du-Gier*, qui a 30 m. de hauteur. — On peut au retour aller du Bessat à St-Chamond (17 kil.), par la route passant à *la Villa* (7 kil.), ou bien par des sentiers qui longent à g. la gorge du Gier, en passant à la cascade, ce qui demande env. 6 h. — On peut aussi redescendre du côté de Bourg-Argental (p. 180).

De St-Etienne à *Roanne*, etc., v. ci-dessous; à *Annonay* par Firminy, v. ci-dessous et p. 179; au *Puy*, etc., R. 35.

Notre ligne tourne vers le N.-O., longe à g. la manufacture d'armes, laisse à dr. et à g. de petits embranch. desservant des usines et des mines et passe dans un petit tunnel. — 64 kil. *Villars*. — 66 kil. *La Fouillouse*. — 68 kil. *St-Just-sur-Loire*. Ligne de Roanne, v. p. 177; ligne de Firminy, etc., p. 178. — 74 kil. *Andrezieux*, où le chemin de fer traverse la *Loire*, encore peu considérable et souvent en grande partie à sec. — 77 kil. *Bonson*.

Embranch. de 27 kil. sur *St-Bonnet-le-Château*, bourg de 2303 hab., sur une hauteur, avec des restes de fortifications et une église collégiale du commencement du xve s., qui a une crypte renfermant de belles peintures murales anciennes.

Notre ligne se dirige à l'O. vers les monts du Forez (p. 178), qu'elle longera pendant longtemps, offrant à dr. une vue étendue sur

la vallée de la Loire, bornée de ce côté par les monts du Lyonnais. — 80 kil. *Sury-le-Comtal.* — 85 kil. *St-Romain-le-Puy,* où sont les *ruines d'un prieuré* du commencement du XI^e s.

92 kil. **Montbrison** *(hôt. de la Poste),* ancienne capitale du Forez et ancien chef-lieu du départ. de la Loire, ville de 7006 hab., sur le *Vizezy* et le versant d'une colline. Elle a une belle *église Notre-Dame-de-l'Espérance,* du style goth., bâtie de 1223 à 1466 et restaurée de nos jours. Derrière est une ancienne salle du chapitre, la *Diana,* du XIII^e ou du XIV^e s., dont l'intérieur est décoré de peintures héraldiques.

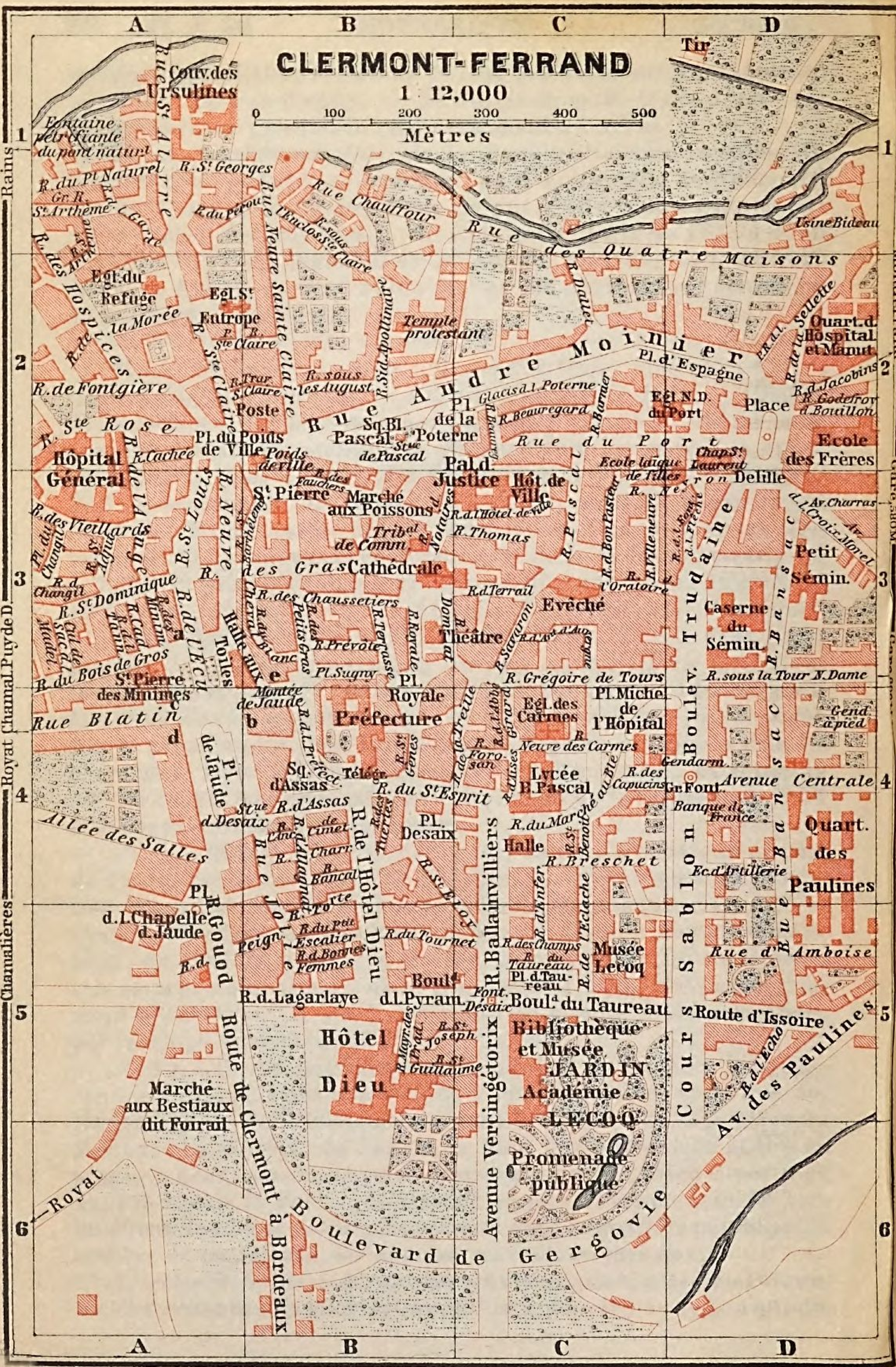
De Montbrison à *Lyon*, v. p. 204.

97 kil. *Champdieu.* A dr., le *mont d'Uzore* (540 m.), colline isolée d'origine volcanique. — 103 kil. *Marcilly-le-Pavé.* — 109 kil. *Boën,* petite ville dans un site pittoresque. Le chemin de fer entre maintenant dans les montagnes, en remontant un instant la vallée du *Lignon,* puis la vallée très pittoresque de l'*Auzon.* — 113 kil. *Sail-sous-Couzan.* Le village, à 2 kil. 1/2 au S., a deux sources minérales bicarbonatées mixtes et un établissement thermal bien organisé. Il ne faut pas le confondre avec Sail-les-Bains, mentionné p. 177. Un peu plus loin sont les ruines bien conservées du *château de Couzan,* des XI^e-XV^e s. — 117 kil. *L'Hôpital-sous-Rochefort.* Puis deux petits tunnels. — 123 kil. *St-Thurin.* Encore deux petits tunnels. — 135 kil. *Noirétable.* La voie tourne ici au S.-O. dans la vallée de la *Durolle,* où il y a un petit tunnel. — 144 kil. *Chabreloche.* Encore un petit tunnel. — 152 kil. *St-Remy-sur-Durolle.* Il n'y a pas moins de 8 tunnels et de 4 ponts et viaducs dans la gorge de la Durolle d'ici à Thiers. Très belle vue à g., au sortir du dernier tunnel, sur cette ville, le vaste bassin de la Limagne (p. 185) et les monts d'Auvergne à l'horizon.

157 kil. **Thiers** (hôt.: *de l'Univers,* rue des Grammonts, cher; *de Paris,* même rue), ville de 15 333 hab., et centre manufacturier très important pour la grosse coutellerie et la papeterie. Elle se compose de deux parties bien distinctes, la ville neuve, dans le haut, du côté de la gare, et la ville du moyen âge, sur un coteau très escarpé de la rive dr. de la Durolle, mal bâtie, mais excessivement pittoresque. Il y a là beaucoup de vieilles maisons noircies par le temps, remontant au XV^e s. et au delà.

Arrivé à la rue des Grammonts, au delà d'une place, on descendra à dr., où l'on sera bientôt à l'hôtel de ville, et la rue des Barres, à g. de cet édifice, mènera dans la vieille ville, à la place du Prioux. Là se voit une *maison* en bois fort pittoresque et il y en a encore deux particulièrement remarquables à quelques pas à g., dans la rue de la Vaur, qui descend en face. Presque tous les rez-de-chaussées des maisons sont occupés dans ce quartier par de petits ateliers de coutellerie, les ouvriers travaillant chez eux.

L'*église St-Genès,* à dr. un peu plus haut que la place du Prioux, est des styles roman et ogival des XI^e et XII^e s. Il y a sous un porche



…é et imprimé par

Wagner & Debes, Leipzig

du côté g. un tombeau du XIII^e s. On remarque surtout à l'intérieur les chapiteaux et les vitraux, qui sont modernes.

La rue Durolle, à dr. en revenant de l'église, descend vers la *Durolle,* rivière dont les bords sont pittoresques et d'où la ville se présente sous son plus bel aspect. Il y a là quantité d'établissements industriels, des papeteries, des ateliers de repassage de ciseaux et de couteaux, etc. Plus loin en aval, à g., se trouve l'*église du Moûtier,* du style roman, fondée au VII^e ou au VIII^e s. et reconstruite en grande partie au XI^e s. On y remarque aussi de curieux chapiteaux et, dans le fond, deux hauts-reliefs en pierre. — La vallée est également fort intéressante en amont.

Au N.-E. se trouve le PUY DE MONTONCEL (1292 m.), qui se rattache aux monts du Forez. Il faut 5 h. pour y aller et en faire l'ascension à pied, par *St-Remy* (8 kil.) et *Paladus* (12 kil.), jusqu'où il y a une route de voitures. La vue y est très étendue et fort belle.

Encore 2 tunnels et de grands circuits, pour descendre dans la vallée de la *Dore,* affluent de l'Allier (v. p. 185). Belle vue toujours à g. — 159 kil. *Courty,* où aboutit la ligne de Vichy (p. 185). On traverse ensuite la rivière. — 161 kil. *Pont-de-Dore.*

EMBRANCH. de 48 kil. sur Ambert, se rattachant à la ligne de Vichy par Thiers. — **Ambert** *(hôt. Ronzier)* est une ville très ancienne de 7727 hab., sur la Dore. Elle a une belle *église* des XV^e et XVI^e s.

On est ensuite dans la Limagne (p. 185). — 171 kil. *Lezoux.* — 180 kil. *Vertaizon.*

EMBRANCH. de 9 kil. sur **Billom** *(hôt. des Voyageurs)*, ville ancienne de 4097 hab., qui eut jadis une école célèbre. On en remarque l'*église St-Cerneuf,* des X^e, XI^e et XIII^e s., renfermant un beau tombeau du XIV^e s., etc.

183 kil. *Pont-du-Château,* petite ville à 1 kil. au N. sur la rive g. de l'Allier. Château en ruine; sources de bitume. On traverse l'Allier. — 190 kil. *Aulnat.* A g., le plateau de Gergovie et le Mont-Rognon (p. 219), à dr., les monts Dôme (p. 215 et 218). — 195 kil. *Clermont-Ferrand* (buffet).

Clermont-Ferrand. — HÔTELS: *Gr.-H. de la Poste* (pl. a, A 3); *H. de l'Univers*, bon (pl. b, B 4; ch., 2 fr.; serv., 50 c.; 2^e déj., 3 fr.; dîn., 3 fr. 50; omn., 25 c.; hôtelier complaisant; vue du puy de Dôme); *Gr.-H. de l'Europe* (pl. c, A 4); *H. de Lyon* (pl. d, A 4), modeste, tous place de Jaude, à env. 1600 m. de la gare; *H. de la Paix*, Montée de Jaude (pl. e, B 3); *H. de France*, rue de l'Ecu (pl. A 3); *H. des Voyageurs*, en face de la gare.

CAFÉS: *de Paris*, *Lyonnais*, place de Jaude, etc.

FIACRES: dans la ville, le jour, 1 fr.; la nuit (9 h.-5 h.), 1 fr. 50; à la gare et de la place de Jaude à Royat, 50 c. de plus; à l'heure, 3 et 4 fr., etc. — OMNIBUS pour Royat, place de Jaude, 25 c.

POSTE (pl. B 2), rue du Poids-de-Ville. — TÉLÉGRAPHE (pl. B 4), square d'Assas, anc. place des Petits-Arbres (p. 213).

TEMPLES: *temple protestant*, près de la rue Sidoine-Apollinaire (pl. B 2); *église évangélique*, rue St-André, au N. de la rue Blatin (pl. A 4). — SYNAGOGUE, derrière l'hôpital général (pl. A 2-3).

Clermont-Ferrand (408 m. d'altit.), anc. capit. de l'*Auvergne* (p. 215) et auj. chef-lieu du départ. du *Puy-de-Dôme,* est une ville de 43 033 hab., avec le siège du commandement du XIII^e corps d'armée, un évêché, une académie universitaire, etc. Elle est bâtie

sur une petite hauteur qui borne à l'E. un vaste et fertile bassin en hémicycle, formé par les cônes volcaniques des monts Dôme, dont le point culminant est le puy de Dôme (1465 m.; p. 217), en face de la place de Jaude.

Cette ville a remplacé le bourg celtique de *Nemetum*, qui succéda à Gergovie (p. 219) comme capitale des Arvernes, après la défaite de Vercingétorix par César, à Alésia, l'an 52 av. J.-C. Elle fut particulièrement favorisée par Auguste et nommée pour cette raison *Augusta-Nemetum.* Elle fut ravagée plusieurs fois par les barbares et prit au xe s. le nom de *Clarus mons*, d'où est dérivé celui de *Clermont*, auquel s'est ajouté au xviie s. celui de *Ferrand*, lorsqu'on y rattacha la petite ville de *Montferrand*, située à 2 kil. au N. C'est ici que fut décidée la première croisade, en 1096, dans un concile tenu par le pape Urbain II. L'histoire de cette ville ne présente sans cela que des faits d'un intérêt secondaire et local. Il n'est pas certain que Grégoire de Tours en ait été originaire, mais elle a vu naître Pascal et Delille.

L'aspect général de la ville ne répond pas à son joli site; elle a beaucoup de rues étroites, et ses maisons, bâties en lave, les rendent encore plus sombres et plus tristes. On y arrive de la gare par l'avenue Charras, qui traverse une espèce de faubourg. Elle aboutit à la *place Delille* (pl. D 2-3), décorée d'une fontaine. La rue du Port, vers le milieu de cette place, passe un peu plus loin au S. de

***Notre-Dame-du-Port** (pl. C D 2), église fondée au ixe s., reconstruite au xe et restaurée de nos jours. C'est la plus curieuse de Clermont pour les archéologues, le type du style roman auvergnat, dont il y a encore de beaux spécimens à Nevers et à Issoire (p. 186). La partie la plus curieuse à l'extérieur est le chœur. Il est décoré de marqueteries, dans lesquelles on a fait un heureux mélange de pierres blanche et noire, et il a trois belles chapelles rayonnantes en hémicycle, de riches modillons et des colonnes pour contreforts. Les bras du transept sont décorés de la même façon et flanqués d'absidioles. A côté de celui du S. est un portail latéral avec des bas-reliefs représentant l'Annonciation, la Nativité de J.-C. et l'Adoration des mages, et des statues des apôtres. Sur la croisée s'élève une belle tour moderne, dont la base est également propre au style auvergnat. La façade, qui est très simple, a une porte ogivale du xive s. La première travée de la nef et les bas côtés sont surmontés de tribunes voûtées en demi-berceau, avec triforium, semicirculaire à g. et trilobé à dr. Il y a sous le sanctuaire une belle crypte dans laquelle on vénère une petite Vierge noire.

Une ruelle au N. de cette église nous conduit à la *place d'Espagne* (pl. C D 2), place oblongue ainsi nommée parce qu'on y fit travailler, en 1692, des prisonniers de guerre espagnols. On a là une belle vue sur les monts Dôme. Il en est de même de la *place de la Poterne* (pl. B C 2), située un peu plus loin. Plus bas, sur une place qui porte son nom, l'anc. place St-Hérem (pl. B 2), la *statue de Bl. Pascal* (1623-1662), en bronze, par Guillaume (1880).

Nous rentrons maintenant dans la ville en montant le long du square Bl. Pascal et de la place de la Poterne. La seconde rue à dr. passe devant l'*hôtel de ville* et le *palais de justice* (pl. C 3),

réunis dans un vaste corps de bâtiment de style néo-classique. Un peu plus loin nous arrivons à

La *****cathédrale** (pl. B C 3). C'est un bel édifice goth., dont la construction fut commencée en 1248 sur les plans de Jean Deschamps, interrompue et reprise plusieurs fois depuis, surtout au xv^e^ s., où l'on y ajouta les portails latéraux avec leurs tours inachevées, et abandonnée enfin jusqu'à nos jours, où l'on a entrepris d'édifier la grande façade avec ses deux tours, sur les plans de Viollet-le-Duc. L'intérieur se distingue par ses proportions harmonieuses. Le chœur, avec bas côtés simples et chapelles latérales et absidales, est du style ogival primitif; la nef, à doubles bas côtés et chapelles, du style ogival secondaire. Les fenêtres, au-dessous desquelles est un beau triforium à pignons aigus, ont des vitraux remarquables des XIII^e^-XV^e^ s.; on admire surtout les roses du transept. Le maître autel, en cuivre; le trône épiscopal et les grilles du chœur sont tous modernes, d'après Viollet-le-Duc. Il y a un retable en bois peint du XVI^e^ s., la Vie de St Crépin et St Crépinien, dans la 2^e^ chap. à dr. du chœur. Au croisillon de g., un jacquemart pris au XVI^e^ s. à Issoire, dans les guerres de religion.

Au S. de la cathédrale est la place de Clermont, où l'on voit, du côté du grand portail, la *maison de Pascal,* désignée par un buste.

Nous prenons au S. la rue Royale (pl. B 3), qui passe au *théâtre;* puis nous descendons à dr., par la place de Sugny, à g. de laquelle est la *préfecture* (pl. B 4), et par le boulev. de la Préfecture.

La *place de Jaude* (pl. A 4), où aboutit ce boulevard, est comme le centre de Clermont, bien que située à l'O. de la ville proprement dite. Elle a 262 m. de long sur 82 de large, et elle est décorée, vers l'extrémité S., d'une *statue de Desaix* (1768-1800), une des gloires de l'Auvergne, bronze par Nanteuil.

Sur une petite place triangulaire à quelques pas de là, un joli *casino* de construction récente, dans le style moresque.

La rue Blatin, dans la direction de laquelle on aperçoit le puy de Dôme, à l'O. de la place de Jaude, conduit à Royat (p. 216).

Dans l'angle N.-O. de la même place, l'*église St-Pierre-des-Minimes* (pl. A 3-4), du XVII^e^ s. — Près de là, la grande et belle rue de l'Ecu, par où l'on va, en tournant à dr., à la place St-Hérem.

Du même côté, mais assez loin (écriteaux), les *fontaines pétrifiantes de St-Alyre* (pl. A 1; bains minéraux), assez peu intéressantes. Le visiteur doit y acheter quelque chose ou donner un pourboire.

Nous remontons maintenant par le boul. de la Préfecture, tournons à dr., traversons le *square d'Assas* (pl. B 4), suivons tout droit la rue du St-Esprit, au bout de laquelle se trouve le *Lycée Pascal* (pl. C 4), et prenons de nouveau à dr., par la grande rue Ballainvilliers, en passant devant la *halle au blé.* A l'autre extrémité est une *fontaine Desaix* (pl. C 5), surmontée d'un obélisque.

Un peu plus loin, à g., se voit le *palais de l'Académie,* de con-

struction moderne. — Le bâtiment en deçà, au coin de g., renferme la *bibliothèque* et le *musée* (pl. C5). La bibliothèque, qui possède env. 50000 volumes et 1100 manuscrits, est ouverte tous les jours de la semaine de 9 h. à 11 h. et de 1 h. à 4 h.

Le **musée**, qui comprend des antiquités, des objets du moyen âge, quelques sculptures modernes et des tableaux, occupe le rez-de-chaussée et l'étage supérieur. Il est public tous les jours de 10 h. à 4, excepté les lundi et vendr., et visible aussi ces deux derniers jours pour les étrangers.

Rez-de-chaussée, musée lapidaire, surtout des fragments de sculptures romaines, quelques sculptures du moyen âge et les sculptures modernes: maquette d'une statue de Vercingétorix par *Bartholdi*, projet du monument à élever à Gergovie (p. 219); l'Espérance déçue, bronze par *Barraud;* Héro et Léandre, groupe de marbre par *Diebolt;* la Toilette de Lesbie, statue en marbre par *Chevallier;* plus une mosaïque romaine, une momie égyptienne, etc.

Etage supérieur. — Ire salle: armes, meubles, bas-reliefs, statuettes, porte de sacristie avec peintures du XIIIe s., chinoiseries. — IIe salle: portraits, suite des objets chinois, émaux, sceaux, médailles, faïences, bronzes, coffrets en cuir gaufré du XVe s., machine à calculer de Pascal. — IIIe salle, surtout des tableaux. A dr.: 18, *C. Dolci*, tête de Vierge; 28, 27, 29, *Callot*, les Misères de la guerre; 116, *Holbein*, portr. d'Ant. Duprat, premier ministre de François Ier; 5, *Teniers le Jeune*, la Foire de Florence, réduction en sens inverse, par l'artiste lui-même, d'un tableau qui est maintenant à l'Ancienne Pinacothèque de Munich; 24, *Phil. de Champaigne*, l'Annonciation; 104, 106, *H. Rigaud*, portr. de l'artiste et de Puget; sans num., *Berthon*, Une procession à St-Bonnet (Puy-de-Dôme; 1878); 100, *Franck*, le Calvaire; sans num., *Schenck*, la Tourmente; 17, *Géricault*, étude pour le tableau du Naufrage de la Méduse, au Louvre; 42, *D. Romekkof*, Ronde de farfadets; 166, *L. Leloir*, Lutte de l'ange et de Jacob; 177, *F. Ehrmann*, Vercingétorix. — Au commencement de la vitrine, un denier de Lothaire en argent, unique. — IVe salle: œuvres de *T. Degeorges*, surtout, 217, l'Envahissement de l'Assemblée Constituante en 1789. Gravures; petite collection ethnographique; antiquités gallo-romaines.

Entre le musée et l'académie se trouve une *école de pisciculture*, qu'on peut visiter tous les jours de 2 h. à 6.

Le **jardin Lecoq** (pl. C5-6), à côté de ces établissements, est une belle promenade publique, avec un jardin botanique. Il s'y donne en été des concerts militaires. A l'entrée se voit le buste de *H. Lecoq* (m. 1871), naturaliste et ancien directeur du jardin.

A l'extrémité E. de la petite place du Taureau, près de l'entrée du jardin, se trouve encore le *musée Lecoq* (pl. C5), musée d'histoire naturelle surtout important pour la géologie et la minéralogie de l'Auvergne, légué par le même savant à la ville de Clermont. Ce musée est ouvert au public les dim. et jeudi de 10 h. à 3 et tous les jours aux étrangers.

Nous retournons maintenant sur nos pas par la rue Ballainvilliers. Derrière le lycée est l'*église des Carmes* (pl. C4), beau vaisseau goth. à une seule nef, des XIVe et XVe s., ayant de grandes fenêtres avec des vitraux modernes.

Un peu plus loin, une place; nous y prenons une rue à dr. pour arriver sur les boulevards, où s'élève la **Grande Fontaine**

(pl. D 4) ou *fontaine de Jacques d'Amboise*, joli monument de 1515, en pierre de Volvic. Elle se compose de trois bassins superposés, richement sculptés et garnis de statuettes. Au sommet est une statue d'Hercule avec les armes de la famille d'Amboise.

Le boulevard Trudaine remonte d'ici vers la place Delille et l'avenue Charras (p. 212).

L'Auvergne, *Arvernia*, province de l'ancienne France, était bornée au N. par le Bourbonnais et le Berry, au S. par le Rouergue et le Gévaudan, à l'E. par le Velay et le Forez et à l'O. par le Quercy, la Marche et le Limousin. Elle se divisait en *Basse-Auvergne*, au N. et à l'E., et en *Haute-Auvergne*, au S., correspondant l'une et l'autre aujourd'hui aux départ. du Puy-de-Dôme et du Cantal et à une partie de celui de la Haute-Loire.

La Haute-Auvergne et les environs de Clermont-Ferrand, dans la Basse-Auvergne, sont surtout intéressants au point de vue géologique et une des régions les plus curieuses de la France pour le touriste. On trouve même peu de contrées dont le sol soit plus tourmenté; c'est le pays par excellence pour l'étude des révolutions volcaniques du globe. La forme de ses montagnes en révèle du reste immédiatement l'origine. Elles sont généralement arrondies et présentent quantité de cônes isolés, produits par des volcans éteints avant l'époque historique, mais dont les cratères sont encore reconnaissables. Beaucoup de ces montagnes sont désignées sous le nom de *puy*, qui dérive du latin *podium*.

La première chaîne de montagnes est celle des *monts Dôme*, qui comprend plus de 60 puys, la plupart de 800 à 1250 m. d'altit., s'échelonnant à dr. et à g. du *puy de Dôme* (p. 217), qui atteint 1465 m. au-dessus du niveau de la mer ou env. 600 m. au-dessus du plateau qui lui sert de base et 1100 au-dessus de Clermont. C'est cette montagne qui a donné son nom au département, parce qu'elle en est la plus caractéristique. La seconde chaîne, plus à l'O. et au S., comprend les *monts Dore* et les *monts du Cantal*, qui ont leurs points culminants dans le *puy de Sancy* (1886 m.), près du Mont-Dore (p. 221), la plus haute montagne de l'intérieur de la France, et le *Plomb du Cantal* (1858 m.; p. 232).

Les rivières principales de l'Auvergne sont l'*Allier*, la *Dordogne*, la *Sioule* et la *Rue*. Le sol y est très fertile dans les parties basses, où il produit beaucoup de céréales, des fruits fort estimés (grand commerce de pâtes d'abricots) et de bons vins. Les montagnes sont couvertes d'excellents pâturages et de beaux bois de hêtres et de sapins. De plus la contrée est riche en mines de houille, de bitume, de fer, de plomb, d'antimoine, d'alun, etc., dont beaucoup sont inexploitées. Il y a près de Volvic (p. 220) d'immenses coulées de lave qui fournissent une pierre de taille qu'on exporte au loin. L'Auvergne a enfin quantité de sources minérales, dont les plus connues sont celles de *Royat* (v. ci-dessous), du *Mont-Dore* (p. 220) et de *la Bourboule* (p. 223).

Le climat de la Haute-Auvergne est rude. La partie centrale du Cantal, nommée la *Montagne*, est couverte de neige pendant six mois de l'année et sujette alors à des ouragans terribles.

Ce sont surtout les habitants de cette partie de l'Auvergne qui émigrent pour aller exercer, dans les grandes villes de France et même à l'étranger, d'humbles et rudes métiers qu'ils savent rendre lucratifs, par la persévérance et l'économie. A Paris, beaucoup d'hommes de peine, les charbonniers, les commissionnaires, les forts de la halle, sont des Auvergnats. Ce ne sont pas seulement leurs métiers, qui contribuent à faire de ces descendants directs des Gaulois les Béotiens de la France, mais aussi leur apparence rude, leurs formes anguleuses, leur écorce grossière et leur accent caractéristique. Ils ont du moins en revanche des qualités excellentes, ils sont presque tous laborieux, très probes et très sobres.

Si l'Auvergne n'a pas joué un rôle important au moyen âge et dans

les temps modernes, elle occupe une place considérable dans l'histoire de la Gaule et de ses luttes contre César. Avant de succomber à Alesia, Vercingétorix, le chef des Arvernes, battit l'illustre général romain à Gergovie, à 7 kil. au S. de Clermont (v. p. 219).

Excursions de Clermont-Ferrand.

A Royat, 2 kil. à l'O., par la rue Blatin, qui part de la place de Jaude; 6 kil. par le chemin de fer. Voitures, v. p. 211; chemin de fer p. 219. Par la route, on prend à g. en deçà de Chamalières (p. 217), remonte la vallée de la Tirtaine et passe sous un viaduc du chemin de fer. — La gare est dans le haut à g.

Royat. — Hôtels: *Splendid-Hôtel* et *Continental Hôtel*, au même propriétaire, Chabassière; *Grand-Hôtel* (Servant), un peu plus haut, tous de 1er ordre, au-dessus du parc de l'établissement thermal, avec une belle vue; *Gr.-H. de Lyon*, encore plus haut; *Gr.-H. Richelieu*, dans le bas, près des bains; *Gr.-H. Bristol*, *H. Central*, derrière les bains; *Gr.-H. du Parc*, *du Louvre*, *de France & d'Angleterre*, *des Sources*, etc., plus loin dans la vallée; *H. St-Mart*, *de la Paix*, *de Paris*, *de l'Europe*, dans le haut, etc. Il y a aussi quantité de maisons meublées. Pension, 10 à 30 fr. par jour. Royat passe pour une station thermale fort chère.

Bains: 1 fr. 50, 2 fr. et 2 fr. 50, selon le mois et l'heure où on les prend.

Buvette: abonnement obligatoire, 10 fr.; le verre d'eau, 5 c.

Casino, ouvert du 15 mai au 30 sept.: entrée, 3 fr., 4 fr. avec place au théâtre; abonnement de 25 jours, pour une pers., 25 fr.; abonn. de famille avec 20 0/0 de réduction; chaise dans le parc, pendant la musique, 15 c. le jour, 25 c. le soir; par abonnement, 5 fr. pour 25 jours.

Concert tous les jours au parc, de 9 h. à 10 h. du m., de 3 h. 1/2 à 5 h. et de 7 h. 1/2 à 9 h. du soir.

Poste et télégraphe dans le parc. — Service protestant à l'hôtel Chabassière.

La liste des *médecins* et d'autres renseignements utiles sont donnés par le *Journal Officiel de Royat*, qui se distribue gratuitement.

Royat (450 m.), y compris *St-Mart*, la partie la plus rapprochée de Clermont, est une localité d'env. 1300 hab., dans une belle vallée qu'arrose la *Tirtaine*, dominée au N. par le *puy de Chateix* (680 m.) et au S. par le *puy de Gravenoire* (823 m.), et jouissant de vues magnifiques, à l'O. sur la vallée, au fond de laquelle se dresse le puy de Dôme; à l'E. sur Clermont et la Limagne.

L'*établissement thermal* se trouve à St-Mart, au fond de la vallée et sur le bord de la rivière. Il y a quatre sources d'eaux alcalines mixtes, chlorurées sodiques, ferrugineuses et arsénicales, fortement gazeuses et très riches en lithine, qui s'emploient en bains et en boisson. Ce sont les sources de *St-Mart* (13° C.), *St-Victor* (20°), *César* (29°) et *Eugénie* (35° 5), toutes groupées autour de l'établissement. Ce dernier, qui est ouvert toute l'année et surtout fréquenté du 15 mai au 15 oct. (env. 5000 personnes par an), a 94 cabinets de bains, des piscines, des salles d'inhalation et de pulvérisation, des cabinets de douches de toutes sortes, etc. Les maladies qui se traitent ici avec succès sont les maladies arthritiques (rhumatisme, goutte, etc.), les affections des voies respiratoires et la chloro-anémie. Royat a la prétention de rivaliser avec Vichy et de lui être préfé-

rable dans certains cas. Il y a des restes de *bains romains* dans le parc, à dr. derrière l'établissement. — Excursions, v. ci-dessous.

Au puy de Dôme. — Quatre chemins conduisent de Clermont au puy de Dôme: un nouveau chemin carrossable dans la vallée de Royat, un chemin de piétons à dr. dans le haut, un autre par Villars et l'ancien chemin des voitures par la Baraque. La distance de Clermont au sommet de la montagne est d'env. 14 à 16 kil., qu'on fera à peu près en 4 h. en voiture (moins l'ascension du cône) et 7 h. à pied, aller et retour, arrêts non compris. Une voiture ne coûtera guère moins de 20 à 25 fr. On n'oubliera pas que l'air est toujours très vif au sommet du puy. Le gardien de l'observatoire a des chambres à la disposition des touristes.

A. Par Royat. — *Route des voitures.* — *Royat*, v. ci-dessus. Arrivé à l'établissement de bains, où s'arrêtent les omnibus, on traverse la rivière et monte par la rue de g. On laisse à dr. le chemin des piétons (v. ci-dessous), à peu près en face de l'église et près d'une petite cascade de la Tirtaine sous un pont. Plus loin, vers l'extrémité du village, on tourne à g., traverse la rivière, suit un instant une rue de la partie haute du village et prend à dr. à la seconde rue latérale. Ensuite il n'y a plus à se tromper. La nouvelle route monte dans des prairies assez exposées au soleil, comme du reste presque tous les chemins dans la contrée, ce qui ôte de leur charme aux excursions en été. A 1 h. env. de Royat se trouve le misérable hameau de *Fontanat;* la route traverse deux fois la Tirtaine un peu en deçà et le laisse à dr. A 20 ou 25 min. de là, on rejoint le chemin de la Baraque et un poteau de l'autre côté indique le chemin du col de Ceyssat et du puy de Dôme, à travers une plaine, à laquelle succède seulement un peu de bois au pied du cône. A g., sur une colline, les maigres restes du *château de Montrodeix*, dont la fondation remonte au moins au VIII^e^ s. Le *col de Ceyssat* (1078 m.), où sont une auberge et des baraques et où s'arrêtent les voitures, est à 4 kil. de l'endroit en question, au S. du puy, et il y a encore de là 2 kil. $^1/_2$, par un bon chemin en lacets, jusqu'à l'observatoire au sommet de la montagne.

Chemin des piétons, à partir de Royat. Ce chemin particulièrement recommandable pour le retour, à cause de la vue sur la vallée et dans la direction de Clermont, monte à dr. dans Royat, comme il est dit ci-dessus, traverse des vignes, tourne à g. et longe constamment le bord de la vallée jusqu'à Fontanat, qu'il traverse aussi pour rejoindre celui des voitures.

B. Par Villars. — Ce chemin est moins intéressant que les précédents, mais il offre comme curiosité des parties de voie romaine pavées en blocs de lave et assez bien conservées. Il prend d'abord à dr., après la bifurcation de la route de Royat, à l'endroit où elle tourne à g., à travers *Chamalières* (1 kil.), village d'env. 1500 hab., avec une église qui remonte en partie au XI^e^ s. Ensuite il passe sous le chemin de fer de Tulle et remonte un vallon boisé. *Villars* est un hameau à env. 1 h. de Clermont. De là on passe à g. du hameau

de *Cheix* (1/4 d'h.), puis à dr. de *Fontanat* (1/4 d'h.), et l'on rejoint les deux chemins précédents.

C. Par la Baraque. Ce chemin est plus long d'env. 2 kil. et ne sera plus guère suivi maintenant qu'au retour par ceux qui seront redescendus du côté du puy de Pariou (p. 219). Il laisse à g. la route de Royat et traverse *Chamalières* (v. ci-dessus). Env. 1 kil. plus loin, il rejoint la route de Tulle, où l'on tourne à g., pour monter en zigzag à la Baraque (sentier qui abrège à la dernière courbe, à mi-chemin). *La Baraque* est un hameau à 7 kil. de Clermont, bâti sur une coulée de lave du puy de Pariou, dont le chemin s'embranche, 2 kil. plus loin, à dr. de la route de Tulle, qui est le chemin du col de Ceyssat mentionné ci-dessus.

Le ***puy de Dôme** (1465 m.), dont la base est en partie recouverte d'un bois assez maigre et le reste d'un gazon épais, est formé d'un calcaire siliceux blanc, mais quelquefois coloré en jaune et en rouge, qui est propre à cette montagne et que, pour cette raison, on appelle *domite*. Le sommet est un plateau assez étendu qui penche vers le S. Il y a un observatoire, des ruines et une baraque où se vendent des rafraîchissements, mais le plus intéressant est naturellement la vue.

Le *Panorama est magnifique et immense quand le temps est clair: à l'E., la vallée de Royat, Clermont et la Limagne; au S., une quantité de cônes volcaniques et dénudés, dont les principaux atteignent 1100 à 1250 m. d'altit.; plus loin, le lac d'Aydat, sur la g. duquel se voient les monts Dore, dominés par le puy de Sancy, et plus loin encore les monts du Cantal; à l'O., une plaine accidentée; au N., d'autres cônes volcaniques continuant la chaîne de ceux du S. et parmi lesquels on remarque surtout, d'abord le petit puy de Dôme, contrefort de la montagne principale; puis les deux Suchet; à g., le puy de Côme; à dr., celui de Pariou, etc. (v. ci-dessous).

Les ruines qui couvrent une partie du plateau sont celles d'un *temple de Mercure*. Il n'en reste plus que les soubassements et quelques assises. Il était construit en blocs de pierre énormes, reliés seulement entre eux par des crampons de fer. On reconnaît encore plusieurs plates-formes et, sur la dernière, des pièces assez petites, tournées vers le S. et terminées en hémicycles, ayant presque toutes un banc de pierre. Ce temple remonte à l'époque des Romains, et il en est déjà question dans les Commentaires de César. Outre les fragments de sculpture en pierre, épars sur les bords du chemin, on en a trouvé en marbres de toutes espèces, et l'on y a découvert aussi des objets d'art en bronze, des monnaies romaines, etc.

L'observatoire, dans le haut du plateau, a été inauguré en 1876. Il se compose d'un pavillon d'observation en forme de tour, au point culminant, et d'un corps de logis situé plus bas, à l'abri des vents du N., relié au pavillon par un conduit souterrain. Il communique avec Clermont par un télégraphe spécial. — C'est sur le puy de Dôme que Pascal fit faire, en 1648, les premières expériences sur la pesanteur de l'atmosphère.

Les piétons qui veulent gagner du temps et qui ont le pied sûr peuvent descendre tout droit du sommet vers le chemin par où ils sont venus, en suivant la direction du télégraphe, ce qui prend env. 1 h. Ordinairement, lorsqu'on est à pied ou en envoyant sa voiture de ce côté, on redescend au N., du côté du *petit puy de Dôme* (1268 m.), où conduisent deux sentiers, celui de g. plus court, mais plus raide que celui de dr. Il y a à g. un cratère régulier nommé le *nid de la Poule*. Plus loin en face, le *puy du Petit-Suchet* (1206 m.) et à g. le *Grand-Suchet* (1242 m.). On passe à dr. du premier pour arriver au *puy de Pariou* (1210 m.), à 2 h. env. du sommet du puy de Dôme. Il y a un cratère de 310 m. de diamètre et 93 m. de profondeur. Le *puy de Côme* (1264 m.), le second à l'O., a un double cratère; le *puy de Chiersou* (1209 m.), entre les deux, a des grottes curieuses, surtout celles du S.; il faut de la lumière pour les visiter. On redescend au N.-E. vers le chemin de Pontaumur, qui rejoint la route de Tulle à *la Baraque* (p. 218), à env. 4 kil. du pied du Pariou; il longe la *cheire* ou coulée de lave de cette montagne.

Au Mont-Rognon et au plateau de Gergovie. — 7 et 10 kil. de Clermont, 4 à 5 h. à pied, aller et retour. Voiture, environ 15 fr. On prend la route de Bordeaux, par la rue Gonod, au S. de la place de Jaude (pl. A B 5-6). Elle est bordée d'arbres et traverse de beaux vergers, puis des vignes. A pied, on abrège en prenant à dr., à la première courbe, un chemin qui rejoint la route 600 m. plus loin, à dr. de *Beaumont*, village d'env. 1450 hab., à 3 kil. de Clermont. Un autre chemin à g. à la courbe suivante abrège aussi sensiblement. Il mène tout droit à *Ceyrat*, autre gros village, à 3 kil. de Beaumont, au pied du **puy du Mont-Rognon** (573 m.), au sommet duquel conduit, en 1/4 d'h., une montée raide sur la gauche. Le Mont-Rognon est de formation volcanique comme tous les puys voisins, et il offre de beaux points de vue sur Clermont au N., le puy de Dôme et ses satellites du N.-O. au S.-O., et sur le plateau de Gergovie au S.-E. Au sommet sont les *ruines* d'un château qui dominent la contrée et qui consistent en deux tours, dont l'une est en partie écroulée. Ce château, bâti vers 1160, est en ruine depuis 1634.

Le **plateau de Gergovie** (744 m.) est à 3 kil. à l'E. du Mont-Rognon. On y monte à pied par un chemin direct et en voiture par un chemin plus long passant au S. à *Clémensat* et par la *gorge d'Opmes*. Ce plateau, qui mesure env. 1500 m. de longueur et 600 de largeur, est l'emplacement de la ville gauloise de *Gergovie*, que César vint assiéger après s'être emparé de Bourges et où il fut battu par le fameux Vercingétorix. Après la soumission des Gaules, Auguste essaya d'effacer le souvenir de cette défaite en transportant les habitants à Nemetum, aujourd'hui Clermont, qu'il combla de ses faveurs, et Gergovie finit par tomber en ruine. Il en reste même fort peu de chose, des amas de pierres, le long des chemins qui traversent les champs du plateau et qui passent pour les rues de la ville. On y a fait à plusieurs reprises des fouilles fructueuses, surtout à l'E. La vue est encore plus étendue de ce plateau que du Mont-Rognon. On doit y ériger une statue à Vercingétorix, d'apres Bartholdi (p. 214). Au retour, on aura plus court de descendre à l'E. à la route d'Issoire; le piéton ira la rejoindre par un sentier au N., à *Aubière* (4 kil.), localité de 3260 hab., à env. 3 kil. de Clermont.

II. De Clermont-Ferrand à Tulle. Nord de l'Auvergne.

173 kil. Trajet en 6 h. Prix: 21 fr. 40, 16 fr. 10, 11 fr. 80. De la place de Jaude (p. 213), on a plus court d'aller prendre le train à Royat, où conduit aussi un omnibus du chemin de fer.

Cette ligne fait un grand circuit au S. de la ville de Clermont, sur laquelle elle offre une belle vue jusqu'à la seconde station; puis elle contourne les monts Dôme au N. — 6 kil. *Royat* (p. 216), sur lequel on a aussi une belle vue, notamment du viaduc de 21 m. de haut qui suit la station. — 9 kil. *Durtol.* Puis 4 petits tunnels. A g., le puy de Dôme, le puy de Pariou, etc. — 21 kil. *Volvic*, petite ville à 3 kil. 1/2 à dr. A 1500 m. au N. se trouvent les ruines fort curieuses et importantes du *château de Tournoël,* qui remonte en partie au XII^e s. A g. de la voie, d'importantes carrières de lave, qui sert pour les constructions. Toujours de beaux points de vue. — 29 kil. *Vauriat.* — 33 kil. *St-Ours-les-Roches.*

39 kil. *Pontgibaud*, localité de 1162 hab., ayant des mines de plomb argentifère, un château du XIII^e s. (à dr. avant la stat.) et deux sources minérales froides, avec un établissement de bains.

La voie a maintenant contourné les monts Dôme et remonte la vallée de la *Sioule,* où la vue est bornée. — 42 kil. *Les Roziers-sur-Sioule.* — 46 kil. *La Miouze-Rochefort.* Rochefort, qui a un château en ruine, est à 11 kil. au S. et à 8 kil. de Laqueuille (v. ci-dessous). — 55 kil. *Bourgeade.* La vue se dégage à g. dans la direction des monts Dore; à g., le *pic de la Banne-d'Ordenche* (1515 m.), terminé par une sorte de pyramide tronquée. — 63 kil. *Laqueuille* (buffet médiocre). Suite de la ligne de Tulle, v. p. 225.

EXCURSION AU MONT-DORE. — Diligence en correspondance avec le chemin de fer: 18 kil.; 4 fr. 50, 3 fr. 50 et 2 fr. Correspondance du même genre, même distance et mêmes prix pour la Bourboule (p. 223).

On traverse d'abord une plaine sans intérêt et se dirige vers la vallée de la Dordogne. A 4 kil., à dr., la route de la Bourboule, qui fait un détour pour descendre dans la vallée, tandis que celle du Mont-Dore tourne à g., monte et reste à une certaine hauteur. Les montagnes se dessinent plus nettement. A g., la Banne-d'Ordenche, mentionnée ci-dessus; à dr., le *puy de Sancy* (p. 221), reconnaissable à ses trois pics. On traverse le village de *Mural-le-Quaire* (7 kil. 1/2), dont la Bourboule n'est éloignée que de 1 kil. env. en ligne dr. Puis la route redescend. A 2 kil. 1/2 du village, à dr., un grand chemin menant à la Bourboule (2 kil. 300). La route arrive enfin sur le bord de la Dordogne, remonte et tourne à dr., où l'on se trouve en face des montagnes qui forment le fond de la vallée. A g., le *plateau de l'Angle* (1322 m.), que contourne la route d'Issoire (p. 224).

Le Mont-Dore. — HÔTELS: *Grand-Hôtel*, *H. du Parc*, *de Bordeaux*, *Madeuf*, près du casino et du parc; *H. de la Poste*, *de Paris*, *Chabory*, sur la place devant l'établissement; *H. de France*, à côté, recommandé (pens., 12 fr.); *H. Ramade aîné*, *du Lion*, *Boyer-Parisien*, *de la Paix*, *des Etrangers*, dans la grande rue, au-delà de l'établissement; *Gr.-H. de l'Univers*, *H. Brugière aîné*, *des Thermes*, même rue, en deçà; *H. Bardet*, en face de l'église, etc. Il y a aussi beaucoup de *maisons meublées.* — Les hôtels sont chers au Mont-Dore, comme à Royat, même après la saison.

BAINS: 1 fr. 50 et 2 fr., 40 c. en baignoire dans les piscines et gratuits en commun de 7 h. à 11 h. du soir. — BUVETTE ET GARGARISMES, abonnement, 5 et 10 fr. — CASINO: entrée, 3 fr.; abonnement, 30 fr. par pers. pour 21 jours.

Voitures, chevaux et ânes, sur la place devant l'établissement. Il faut débattre les prix. Une voiture se loue en moyenne 20 fr. par jour, un cheval ou un âne de 3 à 6 fr.

Guides, à peu près inutiles pour les excursions ordinaires avec les détails ci-dessous, 3 à 10 fr. pour une demi-journée, 5 à 12 fr. pour une journée.

Le Mont-Dore est un bourg d'env. 1300 hab., situé à 1046 m. d'altit., sur la *Dordogne,* qui naît à quelques kil. de là (p. 222), et dans une belle vallée entourée de trois côtés par des montagnes qui sont les plus élevées des monts Dore. Au charme de sa situation, il joint l'avantage d'avoir des *eaux minérales* très importantes, déjà utilisées par les Romains et fréquentées aujourd'hui annuellement par env. 5000 malades. Ce sont des eaux bicarbonatées sodiques ferrugineuses et arsenicales, et c'est surtout à la présence de l'arsenic, sous forme d'arséniate de soude (env. 1 milligr. par litre), qu'elles doivent leur vertu spéciale, utilisée particulièrement pour la guérison de la phtisie pulmonaire à son début.

La localité elle-même est assez bien bâtie, mais n'a rien de particulièrement intéressant. Elle se compose surtout d'une grande rue montant dans la direction de la vallée. Vers le haut se trouve l'*établissement thermal,* édifice peu remarquable, adossé à l'E. à la montagne de l'Angle, d'où sortent les sources minérales, et avec une annexe sur la place qui le précède. Ces sources sont au nombre de 8; les *sources César* et *Caroline* réunies (45° C.), le *Grand-Bain* (44°), le *bain Ramond* (42°), la *source Rigny* (43°), la *source Bertrand* ou de la *Madeleine* (45°5), la *source Boyer* (45° 20), la *source Pigeon* (45°) et la *source Ste-Marguerite* (12°). Le traitement thermal au Mont-Dore a ses particularités; il consiste surtout en bains très chauds (40 à 45°), douches, bains de vapeur, inhalation de vapeur et bains de pieds également très chauds, comme révulsifs. L'eau prise en boisson est celle de la source Bertrand. La saison, ouverte du 1er juin au 1er oct., ne dure guère en réalité que du 15 juin au 15 sept., car le climat est rude à cette altitude (1046 m.) et la situation du Mont-Dore est de plus assez défavorable pour les malades, sa vallée étant ouverte au N. et fermée au S., par la grande muraille du puy de Sancy.

A peu de distance de l'établissement, à l'extrémité de la rue qui lui fait face, se trouve le *casino,* belle construction érigée en 1881, avec un petit parc sur la rive dr. de la Dordogne. On voit dans ce parc des fragments d'architecture et de sculptures romaines, trouvés en reconstruisant l'établissement de bains, en 1817 et plus tard encore. De l'autre côté est le plateau du Capucin (v. p. 222).

Excursions. — On peut faire du Mont-Dore une quantité d'excursions intéressantes, la plupart en voiture, à cheval ou à dos d'âne (v. ci-dessus); nous indiquerons les principales.

Au puy de Sancy, par la vallée: 7600 m., env. 4 h. aller et retour, chemin et sentier praticables aux chevaux jusqu'au col de Sancy (7375 m.). On remonte la rive dr. de la Dordogne, à l'extré-

mité de la grande rue. A 500 m. à g. se détache un sentier montant vers la *Grande Cascade,* qui se voit de loin. Elle tombe d'un rocher de trachyte taillé à pic, et elle a plus de 30 m. de hauteur. On peut aussi aller par là au puy de Sancy ou en revenir. On y monte en 25 min., et un escalier dans le roc, avec une rampe, conduit en $^1/_2$ h. sur le *plateau de Durbize.* Là, on suit pendant $^1/_4$ d'h. le chemin de la vallée de Chaudefour (p. 224), et on prend ensuite à dr. le sentier des Crêtes (belles vues), au-dessus du *roc de Cuzeau* (1724 m.) et du *pic de Cacadogne* (1797 m.), qui dominent à g. la vallée du Mont-Dore. Le sentier rejoint env. 6 kil. $^1/_2$ plus loin celui qui monte de la vallée. A dr. de cette vallée se montre d'abord le *pic du Capucin* (1463 m.; v. ci-dessous), qui ressemble plus ou moins de ce côté à une tête encapuchonnée; puis, le *puy de Cliergue* (1667 m.). On traverse la Dordogne vers le milieu de la vallée et une seconde fois à l'extrémité, à l'endroit où elle se forme de la réunion de la *Dore* et de la *Dogne,* qui descendent du puy de Sancy. A g., en deçà, un autre ruisseau formant la *cascade du Serpent.* A dr., à l'extrémité de la vallée, la *gorge de l'Enfer*, ravin d'où descend aussi un ruisseau. De la jonction de la Dore et de la Dogne, à 4300 m. du Mont-Dore, on monte par un assez bon sentier en lacets, à g., dans des pâturages, au *col de Sancy,* où on laisse les montures et où l'on trouve des rafraîchissements dans la saison. Il faut à peine $^1/_4$ d'h. pour arriver de là au sommet du ***puy de Sancy** (1886 m.), la plus haute montagne du centre de la France, au sommet de laquelle il y a une croix.

Le *PANORAMA immense et superbe qu'on a de là embrasse surtout: au N., la vallée de la Dordogne et les *monts Dore*, c.-à-d. lesmontagnes déjà nommées, divers puys moins élevés à dr.; plus loin, les puys Barbier (1729 m.), de Frigoux (1715 m.), de la Tache (1665 m.), etc.; le lac de Guéry, dominé par la roche Sanadoire (1288 m.; p. 224); à g., le puy Gros (1488 m.) et la Banne-d'Ordenche (p. 220), et à l'horizon les monts Dôme; à l'O., des forêts, des pâturages et des puys secondaires; au S., à peu de distance, un autre puy Gros (1804 m.), le puy Ferrand (v. ci-dessous), le puy de Pailleret (1732 m.), etc., de vastes pâturages et les monts du Cantal; à l'E., le lac Chambon, dans la vallée de Chaudefour, en deçà de Murols (p. 224). — La vue de ce côté est plus belle et plus complète du *puy Ferrand* (1846 m.), sur lequel on peut arriver en 25 min. du Sancy.

L'excursion peut se prolonger agréablement en descendant de l'autre côté de Puy de Sancy. On arrive en 3 h. à *Vassivière* (auberges), hameau célèbre par son pélerinage, une église qui contient une vierge noire. — A env. $^3/_4$ d'h. de là, à dr. de la route, est le *lac Pavin* («pavens»), ancien cratère à demi rempli d'eau, d'env. 850 m. de long sur 750 de large, à 1187 m. d'altitude. Ses bords escarpés, où se trouve le *puy de Montchal* (1411 m.), et la solitude qui règne aux alentours y ont fait rattacher des histoires fantastiques. — 1 h. plus loin, *Besse* (hôt. Richard), curieux village d'origine fort ancienne, et à 2 h. de là les *grottes de Jonas*, une des principales curiosités de l'Auvergne. C'est tout un village, maintenant abandonné, dont les habitations sont creusées dans un rocher volcanique. Il y en a 64, à diverses hauteurs et reliées entre elles par des escaliers tournants. La route qui y passe conduit à *Coudes* (p. 186), à 30 kil. de Besse (voit. publ.).

AU CAPUCIN: 2580 m. jusqu'au Salon, 4200 m. jusqu'au sommet, env. 2 h. $^1/_2$ à pied aller et retour. On peut monter à cheval jusqu'à 10 min. du sommet. Le plateau du Capucin est une des principales

promenades du Mont-Dore. On traverse la Dordogne, et on prend de l'autre côté un sentier assez raide dans le bois qui couvre la plus grande partie de cette montagne. Au bout de 45 min., on arrive à une clairière nommée le *Salon du Capucin,* où l'on trouve des rafraîchissements dans la saison. Là on prend à g. et on contourne le **pic du Capucin** (1463 m.) pour le gravir à l'O., le seul côté par où il soit accessible. Il est dénudé au sommet et on y a une belle vue sur la vallée de la Dordogne et les montagnes environnantes.

A LA BOURBOULE. En voiture, on va à la Bourboule par la route de Laqueuille jusqu'à la bifurcation mentionnée p. 220 (env. 4 kil. $^1/_2$), où l'on prend à g. (2 kil. $^1/_2$). A cheval ou à pied, il est beaucoup plus intéressant d'y aller par des chemins de traverse un peu plus longs, à g. dans la vallée. On passe la Dordogne et suit à dr. la route de la rive g., jusque derrière le hameau de *Rigolet-Haut* (à g. en montant, une couche considérable de trassoïte); ou bien l'on prend presque immédiatement à g. de la route un sentier plus court, qui monte à Rigolet-Haut et rejoint la route. De là on descend tout droit à *Rigolet-Bas,* et l'on prend à g., pour gagner les bords du ruisseau de Cliergue. Il y a 2 kil. $^1/_2$ plus haut une *scierie;* près du hameau se trouve la belle *cascade du Plat-à-Barbe,* ainsi nommée à cause de la forme du ravin où elle se précipite, et 10 à 15 min. plus bas la *cascade de la Vernière,* encore plus remarquable. A $^1/_2$ h. à dr., dans un bois, se trouve une clairière assez fréquentée par les promeneurs, nommée le *Salon de Mirabeau,* parce que Mirabeau-Tonneau, le frère du fameux orateur de la Révolution, en fit un rendez-vous de parties de plaisir lorsqu'il vint au Mont-Dore, en 1787. Le chemin de la rive dr. du ruisseau conduit à la Dordogne, de l'autre côté de laquelle on rejoint la route de la Bourboule, à la bifurcation mentionnée ci-dessus; on y va aussi, en traversant le ruisseau, par la rive g. de la Dordogne.

La Bourboule. — HÔTELS: *de Paris; Bellon; Grand-Hôtel; du Parc; de l'Etablissement; du Louvre; Perrière; de la Poste; de l'Univers* (pens. dep. 9 fr.); *Continental; de France; des Anglais & des Sources; des Ambassadeurs; des Bains; des Etrangers; Villa-Bellerive*, etc. Beaucoup de villas et de maisons meublées.

BAINS: 1 à 5 fr., selon la classe et l'espèce. — BUVETTE, verre d'eau, 20 c.

La Bourboule est un village de 850 hab., dans la vallée de la Dordogne, comme le Mont-Dore, avec des eaux minérales maintenant presque aussi célèbres, et sous un climat un peu moins rude, son altitude étant inférieure de 200 m. (846). Il est adossé à une montagne granitique d'où sortent les eaux thermales du *puits Perrière* (58 à 60°) et du *puits Choussy* (54 à 60°), qui contiennent encore plus d'arséniate de soude que celles du Mont-Dore (jusqu'à 23 milligr. par litre) et qui s'emploient surtout contre la scrofule et les maladies de la peau. Il y a aussi des sources froides. La Bourboule a trois établissements, gérés par une compagnie: le *grand établissement,* l'*établissement Choussy* et l'*établissement Mabru,* formant trois classes différentes, et deux casinos: le *casino de la Compagnie*

et le *casino Chardon.* Tout y est fort bien organisé et les hôtels sont dans le genre de ceux du Mont-Dore.

Les EXCURSIONS à faire de la Bourboule sont les mêmes que celles du Mont-Dore. La Roche-Vendeix est plus rapprochée de la première que de la seconde localité. Elle est à 2 kil. de la Bourboule, au S., par le vallon de Fenestres, où l'on monte par un chemin sur la rive dr. du ruisseau du Pont-de-Vendeix. Les géologues trouveront à *Pregnoux*, sur la gauche, de l'obsidienne. La *Roche-Vendeix* (1172 m.) est un rocher basaltique isolé, sur lequel il y avait au moyen âge un château fort, dont il ne reste plus rien. Belle vue au N. sur des hauteurs boisées et la vallée de la Dordogne, dominée surtout par le puy Gros et la Banne-d'Ordenche. Il y a un peu plus de 3 kil. de la Roche-Vendeix au Mont-Dore, par des sentiers dans les bois, sur les versants du *plateau de Bozat* (1398 m.) et du Capucin.

A MUROLS ET A ST-NECTAIRE (Issoire) : 20 et 25 kil. ; route de voitures. A pied, on pourrait suivre la route de Laqueuille et tourner à env. 1200 m., à dr., dans un chemin qui remonte la vallée du ruisseau du lac de Guéry, où sont les *cascades du Queureilh* (2840 m.) et *du Rossignolet* (3070 m.), l'une et l'autre assez remarquables (v. ci-dessous). En montant à dr. de la poste par la route d'Issoire, qui contourne le plateau de l'Angle, on jouit de magnifiques coups d'œil sur la vallée et les montagnes déjà mentionnées. Au détour du rocher de l'Angle, on a devant soi la vallée de Guéry. Ensuite on traverse le ruisseau qui forme à dr., à 2600 m. du Mont-Dore, la *cascade du Saut-du-Loup*, et 400 m. plus bas à g., la *cascade du Queureilh.* La route tourne à g. et se bifurque 1 kil. plus loin.

La route de gauche est celle de Clermont (43 kil. du Mont-Dore). Près de la bifurcation, à g., à côté d'une scierie, est la *cascade du Rossignolet* (v. ci-dessus); 1/2 h. plus loin, à dr. de la route, la *cascade du Pré-du-Barbier.* A moins de 3 kil. de là, à 8 kil. du Mont-Dore, se trouve le *lac de Guéry*, de forme ovoïde, entouré de pâturages et avec une cascade. Env. 20 min. plus loin, à g., la *Roche-Tuilière* (1296 m.); à dr., la *Roche-Sanadoire* (1288 m.), deux massifs de rochers basaltiques très escarpés, composés de colonnes fort curieuses. Sur la Roche-Sanadoire s'élevait jadis une forteresse qui a disparu.

La route de Murols-Issoire franchit, à un peu plus de 4 kil. de la bifurcation, le *col de Diane,* entre le *puy de la Tache* (1663 m.), à dr., et le *puy de la Croix-Morand* (1513 m.), à g. Puis elle redescend, par le hameau de *Diane*, sur un haut plateau en partie planté de pins, vers l'extrémité duquel on voit Murols, son château et le lac Chambon. A dr., les principales cimes des monts Dore.

20 kil. **Murols** *(hôt. Niérat)*, village célèbre par son **château,* des XIII^e-XV^e s., dont les ruines imposantes, sur un mamelon à g. en arrivant, attirent de loin l'attention du voyageur. C'était un vaste et superbe manoir féodal, et ses ruines sont encore des plus belles qu'on puisse voir. Une des tours a été restaurée et l'on y a une très belle vue. Pourboire à la personne qui sert de guide.

Au S.-O. de Murols s'élève le *Tartaret* (962 m.), cône volcanique couvert de pins, et derrière, à env. 1/2 h. du village, est le charmant *lac Chambon*, formé par le ruisseau de la Couse de Chaudefour. Ce ruisseau descend de la **vallée de Chaudefour*, dont la partie supérieure est excessivement pittoresque. On peut facilement rejoindre par là les sentiers du puy de Sancy (p. 222), à 9 kil. env. du lac Chambon.

La route, tournant ensuite au N.-E., traverse la vallée du Fredet.

25 kil. **St-Nectaire** (hôt.: *du Mont-Cornadore; de la Paix; de France,* etc.), village d'env. 1300 hab., composé de deux parties: *St-Nectaire-le-Haut,* où sont les hôtels mentionnés ci-dessus et les *bains du Mont-Cornadore; St-Nectaire-le-Bas* (hôt. de Paris, etc.), 1 kil. plus loin, aussi avec des bains. Les eaux de leurs nombreuses sources thermales, chlorurées sodiques, s'emploient surtout avec succès dans les maladies des femmes, contre l'anémie, etc. Il y a aussi des sources pétrifiantes. Joli site; belles promenades aux environs; dolmen; cascade remarquable. — Voitures publiques pour *Coudes* (21 kil.; p. 186) et pour *Issoire* (27 kil.; p. 186).

Ligne de Tulle (suite). — Le chemin de fer passe après Laqueuille (p. 220) dans le bassin de la Dordogne, et traverse jusqu'à Tulle un pays plat, généralement peu intéressant. Les monts Dore et plus tard les monts du Cantal bornent l'horizon à g. — Un petit tunnel avant la stat. suivante. — 78 kil. *Bourg-Lastic* (1601 hab.). — 83 kil. *La Cellette.* Encore un petit tunnel et un viaduc sur la vallée du *Chavanon.* — 87 kil. *Eygurande-Merlines.*

Embranch. de 49 kil. dans les vallées du Chavanon et de la Dordogne, etc., jusqu'à *Largnac,* par *Bort,* où se trouve la magnifique cascade dite *saut de la Saule.* De Largnac, correspond. pour *Mauriac* (20 kil.; 3 fr. 50, 3 fr. et 2 fr. 50), petite ville fort ancienne, sur une colline volcanique, avec une église romane du XIIe s., Notre-Dame-des-Miracles. Le chemin de fer, qui doit desservir cette ville, se raccordera à la Capelle-Viescamp (p. 234) avec la ligne d'Aurillac.

94 kil. *Aix-la-Marsalouse.*

105 kil. *Ussel,* ville de 4534 hab., bâtie sur une colline. On y voit, sur une fontaine moderne, une *aigle romaine* en granit, mesurant près de 2 m., trouvée aux environs dans un ancien camp romain. Ussel est peut-être l'*Uxellodunum* des anciens (v. p. 88).

Plus loin, un petit tunnel. — 118 kil. *Meymac* (3914 hab.), qui a une église remarquable des XIe et XIIe s. Ligne de Limoges, v. p. 35. — 124 kil. *Lapleau-Maussac.* — 131 kil. *Soudeilles.* — 137 kil. *Egletons.* — 143 kil. *Rosiers-d'Egletons.* — 146 kil. *Montagnac-St-Hippolyte.* — 151 kil. *Eyrein.* On arrive dans la vallée de la *Montane.* — 156 kil. *Corrèze* (1818 hab.).

160 kil. *Gimel,* village en aval duquel la Montane forme une célèbre *cascade* de 125 m. de haut, souvent un peu maigre et divisée en plusieurs chutes, mais imposante lorsque la rivière est grossie par les pluies. — Puis 4 petits tunnels et un pont sur la *Corrèze.*

173 kil. **Tulle** *(hôt. de la Comédie)*, ville de 16 196 hab., chef-lieu du départ. de la *Corrèze,* en partie dans une vallée, sur la rivière de ce nom. Elle est mal bâtie et elle n'a guère de remarquable que sa *cathédrale,* du XIIe s., privée de son chœur et de son transept depuis 1793, mais qui a un beau clocher du XIVe s. Il y a à côté un *cloître* du XIIIe s. Tulle possède encore des maisons de la re-

naissance et même du moyen âge. Il y a une *manufacture d'armes à feu* appartenant à l'Etat.

III. De Tulle à Bordeaux, par Périgueux.

225 kil. Trajet en 6 h. 50. Prix: 27 fr. 75, 20 fr. 75, 15 fr. 25.

On descend d'abord la vallée ravinée de la Corrèze, qu'on traverse nombre de fois avant Brive. Deux petits tunnels. — 8 kil. *Cornil.* — 15 kil. *Aubazine.* La localité, à 3 kil. sur la g., possède une anc. église abbatiale remarquable du XII^e s.

26 kil. *Brive* (buffet), sur la ligne de Paris-Limoges à Toulouse (R. 12). De là à *Périgueux* et à *Bordeaux,* v. p. 87, 36 et 10.

35. De Lyon à Toulouse, par le Puy et Aurillac.

Sud de l'Auvergne.

561 kil. Trajet fort intéressant, mais pas de train direct. Le mieux est de coucher au Puy, d'où on a le matin un train avec correspondances. Prix: env. 69, 52 et 38 fr. — De Lyon au Puy: 144 kil.; 5 h. 25 à 6 h.; 17 fr. 85, 13 fr. 40 et 9 fr. 70. — Du Puy à Toulouse, env. 15 h. 1/2.

Jusqu'à *St-Etienne* (58 kil.), v. p. 207-208. La ligne du Puy contourne la ville à l'O., en passant devant la manufacture d'armes, à dr., et sur un viaduc courbe. — 61 kil. *Le Clapier.* Puis deux petits tunnels. — 64 kil. *Bellevue.* Ensuite un tunnel de 2081 m., par lequel on passe du bassin du Rhône dans celui de la Loire.

67 kil. *La Ricamarie,* localité industrielle de 6773 hab., fabriquant surtout des chevilles pour chaussures et des boulons, et possédant d'importantes mines de houille, dont l'une brûle depuis le XV^e s.

70 kil. *Le Chambon-Feugerolles,* ville de 8160 hab., ayant aussi des forges et des mines de charbon.

73 kil. *Firminy* (buffet), autre ville industrielle, de 15 707 hab., centre d'un bassin houiller très important.

Lignes de *St-Just-sur-Loire* et d'*Annonay-St-Rambert-d'Ablon,* v. p. 179.

Puis un tunnel, et on arrive sur les bords de la *Loire,* qui coule de ce côté entre des montagnes très pittoresques, notamment dans les *gorges de St-Victor*, en aval de la stat. suivante. — 77 kil. *Le Pertuiset.* La contrée change maintenant d'aspect; à un pays dévoré par la fièvre de l'industrie et tout noirci par le charbon et la fumée succède une vallée paisible, aux paysages pittoresques et pleins de fraîcheur. On longe le *mont Cornillon,* où sont les ruines d'un château fort des XII^e-XVI^e s.; puis un tunnel, un viaduc et un autre tunnel. — 83 kil. *Aurec.* Encore deux tunnels et un viaduc. A dr., sur l'autre rive, se montre le *château de Rochebaron.* — 94 kil. *Bas-Monistrol,* stat. desservant les deux gros villages de *Bas* (pron. «Bass»), à 4 kil. à l'O., et de *Monistrol*, à 3 kil. 1/2 à l'E. C'est de Bass qu'on visite les ruines du *château de Monistrol,* du milieu du XV^e s. — Plus loin deux tunnels, et on traverse la Loire. — 99 kil. *Pont-de-Lignon.* La vallée de la Loire forme des gorges de plus

en plus resserrées. Deux tunnels et deux ponts sur le fleuve. — 111 kil. *Retournac,* petite ville. Encore un pont et un tunnel. Sur une colline à dr., les ruines du *château d'Artiac.* — 115 kil. *Chamalières.* Un pont et trois tunnels. — 124 kil. *Vorey.* Un petit tunnel. — 129 kil. *St-Vincent.* Encore un petit tunnel. — 132 kil. *La Voûte-sur-Loire.* Le *château de la Voûte*, visible du chemin de fer, est un peu plus loin sur la rive g.; il est dominé par un autre château de construction moderne. On traverse en deçà deux ponts sur la Loire, très rapprochés l'un de l'autre. Plus loin un autre pont, 3 tunnels, un dernier pont, un dernier tunnel et un viaduc.

144 kil. **Le Puy** (hôt.: *des Ambassadeurs*, place du Breuil; *de l'Europe,* place de l'Hôtel-de-Ville, pas cher), *Podium*, ville de 18825 hab., anc. capitale du *Velay* et auj. chef-lieu du départ. de la *Haute-Loire*, généralement mal bâtie, mais dans un site pittoresque, entre la *Borne* et le *Dolezon* et sur le versant du mont Anis, où s'élèvent sa curieuse cathédrale et un rocher avec une statue colossale de la Vierge.

De la gare, on traverse un faubourg et l'on tourne à g., par le boulevard St-Jean, pour arriver à la grande et belle PLACE DU BREUIL, le centre de la ville basse. Au milieu se voit la **fontaine Crozatier,* ainsi nommée parce qu'elle est due au fondeur en bronze de ce nom, originaire du Puy (1796-1855). C'est une fontaine monumentale en marbre et bronze, sur les plans de Pradier, du Puy, les sculptures par Bosio, le neveu. Ces sculptures se composent d'une statue de la ville du Puy, debout au sommet du monument, des statues assises de la Loire, de l'Allier, de la Borne et du Dolezon, quatre rivières du département, et de Génies, groupés dans le bas autour de quatre vasques, le tout en bronze.

De l'autre côté de la place, en face, la *préfecture,* et à g., le *palais de justice.*

Il y a derrière la préfecture un jardin public, au fond duquel se trouve le *musée,* bel édifice moderne dû également à la munificence de Crozatier. Ce musée est public les dim. et fêtes, de 2 h. à 5 h. en été et de 1 h. à 4 h. en hiver, et visible les autres jours moyennant pourboire.

REZ-DE-CHAUSSÉE. Dans le vestibule, quelques sculptures, avec des inscriptions, entre autres la Charité, par *Oudiné;* Hygie, par *Julien.* Salle de g.: débris de monuments romains du Puy, placés un peu pêle-mêle. — Salle de dr.: suite des antiquités romaines, architecture et sculpture; objets d'art du moyen âge et de la renaissance. — Salle suivante: suite des mêmes objets d'art, meubles, miniatures, armes, ivoires, tapisseries. Vases antiques; momie.

PREMIER ÉTAGE, peinture. — Ire salle, à dr.: Vierge sur fond d'or de l'*école italienne;* dessin colorié reproduisant la Danse des morts de la Chaise-Dieu (p. 231); portraits divers. — IIe salle: à dr., outre des œuvres secondaires des écoles hollandaise et flamande, 14, Vierge de l'*école ombrienne;* sans num., *Barrias*, Hélène se réfugiant à l'autel de Vesta; 94, *Blondel*, Triomphe de la Religion sur l'Athéisme; sans num., *Brisset*, Arrestation de Broussel (1648), conseiller au parlement, par ordre d'Anne d'Autriche; sans num., *Lair*, Supplice de Prométhée; *Drolling*,

Séparation d'Hécube et de Polyxène; *d'après Raphaël*, la Vierge d'Albe, réduction ancienne du tableau de l'Ermitage, à St-Pétersbourg; *Ulmann*, Etienne Marcel et deux autres victimes des partisans du dauphin, gisant assassinés à la porte d'une église de Paris, en 1558; 23, *Ribera*, Mort de Caton d'Utique; 62, *P. Porbus*, portrait de Henri II; 63, *Rubens*, Départ d'Adonis, paysage par Brueghel. — III^e salle: collection d'histoire naturelle, surtout riche en oiseaux. — IV^e salle, de l'autre côté, 157, *Largillière*, portr. de la Bruyère; 18, *Jules Romain*, le Nain armé; 68, *Teniers le Jeune*, Concert champêtre; 45, *Hobbema*, paysage; 10, *C. Dolci* (?), Un ange tenant un lis; 5, *le Guerchin*, Dédale et Icare; 105, *Dauzats*, Intérieur de la cathédrale d'Albi; 2, *le Caravage*, étude. Il y a aussi des sculptures: le Combat des Centaures et des Lapithes, en bronze, par *Barye;* une Vierge, aussi en bronze, dernier ouvrage de *Crozatier*. — V^e salle: riche collection de dentelles, guipures, passements et galons. La fabrication des dentelles est l'industrie principale du pays, où elle occupe plus de 130000 ouvrières.

La rue St-Gilles, dans l'angle N. de la place du Breuil, conduit à l'*hôtel de ville*, édifice du XVIII^e s., qui n'a rien de remarquable. En continuant tout droit de l'autre côté, on arrive à une petite place, où l'on voit à dr., à l'extrémité d'une rue montante,

*NOTRE-DAME, la *cathédrale*. C'est une église très curieuse en général, mais surtout par ses dispositions, dont certaines particularités ne se retrouvent nulle part. Elle est en grande partie des XI^e et XII^e s. On y accède par un grand escalier qui a 60 marches au dehors, 42 dans un crypto-portique, sous la nef même de l'église, et 32 sur le côté, à dr. Autrefois, cet escalier était tout droit, traversait le pavé de la nef et aboutissait au transept, devant le chœur, de sorte que les fidèles voyaient l'officiant, dit-on, des degrés du dehors. Le grand *portail* comprend trois arcades à plein cintre, donnant sur le *porche;* plus haut, de petites arcatures, puis trois fenêtres, à l'extrémité de la nef, et trois pignons, ceux des côtés dépassant le toit et à jour. On remarque déjà dans cette église le mélange de pierre blanche et de pierre noire propre aux églises de l'Auvergne et qui sert à la décoration. Il y a une petite chapelle sous le porche et des traces de peintures. Sur deux marches se lit l'inscription suivante, du XI^e s.: «ni caveas crimen, caveas contingere limen; — nam regina Poli vult sine sorde coli». L'escalier de g., sous le porche, conduit au **cloître,* que nous visitons immédiatement, pour n'avoir point à revenir sur nos pas. Il est en partie fermé par une belle grille romane, qu'on peut se faire ouvrir par le suisse, mais on le voit déjà bien sans cela. C'est une très belle construction, dont la partie la plus ancienne remonte au IX^e ou même au VIII^e s., et qui a été restaurée de nos jours. On en admire surtout les colonnettes et la magnifique corniche, avec toutes sortes de têtes d'hommes et d'animaux. Le bâtiment à l'O., à mâchicoulis, est un reste de forteresse du XIII^e s.

L'*intérieur* de la cathédrale présente trois nefs à six coupoles dans le style byzantin, un petit transept avec lanterne au centre, des tribunes et de petites chapelles doubles aux extrémités, un chœur carré et une sorte d'abside sous le clocher (v. ci-dessous).

Il y a au maître autel une petite Vierge noire moderne, non moins vénérée que celle qui l'a précédée et qui fut détruite en 1793. Les ex-voto accrochés aux piliers du chœur indiquent le caractère de la dévotion dans la contrée. Dans le fond, au mur du clocher, une fresque remarquable de la fin du XIII^e^ s., provenant du cloître (v. ci-dessus) et restaurée de nos jours; elle représente surtout le Christ entre la Vierge et St Jean.

En sortant par une porte à l'extrémité du bas côté de g., on se trouve sous le *portail du N.*, en ogive très peu prononcée.

Le *portail S.*, de l'autre côté du clocher, est très remarquable. Il forme une sorte de porche original, chaque face présentant une arcade ogivale également très peu prononcée, doublée d'une autre arcade en plein cintre, qui ne s'y rattache que par trois tenons. Le *clocher,* un des rares clochers de transition qui existent encore, compte sept étages à arcades romanes, simples et trilobées, entremêlées avec d'autres en ogive.

L'édifice à côté du portail latéral du S. est l'*évêché*. On a une assez belle vue de la petite place qui le précède.

Une ruelle qui monte du côté du portail latéral du N., entre un *baptistère* du IV^e^ s., à dr., et une *chapelle* de la renaissance («Societas Gonfalonis», 1584), à g., conduit à la montée du rocher de Corneille, où l'on paie 10 c. d'entrée.

Le ROCHER DE CORNEILLE, qui forme le sommet du mont Anis, est un massif de brèche volcanique, se dressant à pic à 132 m. au-dessus de la ville basse et à 757 m. au-dessus du niveau de la mer. On y monte par une série d'escaliers pratiqués dans la roche. Au sommet a été érigée en 1860 une STATUE DE NOTRE-DAME DE FRANCE, de 16 m. de haut, sur un piédestal de 6 m. 70. Elle est en fonte, d'après Bonnassieux, et elle a été faite avec plus de 200 canons russes pris à Sébastopol, comme ceux qui gisent alentour sur la plate-forme. La Vierge est représentée debout et tenant l'enfant Jésus, qui bénit la France. Malgré ses dimensions colossales, elle n'est pas en rapport avec le rocher qui lui sert de base. On peut monter à l'intérieur, jusque dans la tête. Des ouvertures pratiquées à divers endroits permettent de jouir de la vue magnifique qu'offrent les environs, avec leur immense cirque de montagnes, formé surtout par les Cévennes, où l'on distingue particulièrement, au S.-E., le Mezenc et le Gerbier-de-Joncs (p. 231). Dans un faubourg du Puy, au N.-O., le rocher de St-Michel, dont il sera question ci-dessous; plus loin, à g., Espaly et ses Orgues (p. 230); à dr., les ruines de Polignac (p. 230), etc. — Sur la plate-forme du rocher de Corneille se trouve encore la *statue de Mgr de Morlhon,* évêque du Puy (m. 1862), en bronze, également d'après Bonnassieux.

En descendant, il vaut mieux repasser par la cathédrale que de s'engager dans les ruelles tortueuses et mal pavées qui la contournent.

La rue dans le bas de celle qui monte à la cathédrale conduit vers les boulevards de l'O., où l'on remarque, à g. en arrivant, une

tour massive et peu élevée, à mâchicoulis, reste d'une porte de la ville du XIII^e^ s. Sur le boulevard voisin, la *statue de la Fayette* (1757-1834), par Hiolle. — Nous descendons le boulevard du côté de la tour.

St-Laurent, église du XIV^e^ s., dans le bas près de la Borne, renferme le *tombeau de B. du Guesclin* (m. 1380), avec sa statue. A g. de l'entrée se voient des fonts en pierre du style goth., en forme de tabernacle et couronnés par un buste de l'Eternel.

On tourne dans la rue en deçà de cette église pour aller voir, sur un *rocher* dans le genre du rocher de Corneille et encore plus pittoresque, l'*église de St-Michel-d'Aiguilhe.* On y monte par une suite d'escaliers comptant 277 marches, et l'on paie 10 c. à la personne à qui elle est «affermée» et qui se trouve habituellement en haut. Cette église ou plutôt cette chapelle remonte aux années 962-984, et elle est fort curieuse comme architecture. Le plan en est très irrégulier, et le portail est orné de curieux bas-reliefs. Elle forme une sorte d'ovale, dont le sanctuaire occupe l'extrémité à dr. de l'entrée, et elle a devant ce sanctuaire une petite nef centrale, circonscrite par des colonnes fort basses et entourée d'un petit bas côté. A l'opposé de l'entrée se trouve un clocher isolé, dans le genre de celui de la cathédrale, le haut moins ancien que l'église.

Dans le faubourg même, à peu de distance en face du rocher, est une anc. chapelle des templiers, du XII^e^ s., dite *temple de Diane.*

EXCURSIONS. — On peut faire de nombreuses excursious aux environs du Puy; nous mentionnerons du moins les principales.

A ESPALY, A POLIGNAC ET A LA CHAISE-DIEU. — Espaly est à 1 kil. à l'O., Polignac à 5 kil. au N.-O., la Chaise-Dieu à 50 kil. par la route qui passe entre les deux. Il y a un service de voitures publiques pour la dernière localité de la stat. de Darsac, à 21 kil. du Puy (p. 231): prix, 2 fr. 10, 1 fr. 15 en été. La route partant du Puy traverse la Borne au delà de l'église St-Laurent et monte pendant longtemps, en laissant à dr., à mi-côte, un chemin qui mène plus directement à Polignac et par où l'on pourra revenir. — *Espaly*, où conduit un autre chemin à g., est un gros village, au-dessus duquel on voit déjà de la route un curieux massif de basalte, présentant de belles colonnes, que leur disposition a fait nommer les *Orgues d'Espaly.* — *Polignac*, situé plus loin à dr. de la route de St-Paulien et la Chaise-Dieu, est célèbre par les ruines imposantes du **château* du même nom, sur un plateau rocheux qui le domine et où l'on a trouvé des débris de constructions romaines, exposés au milieu de ces ruines. Le plateau, assez étendu, est entouré d'une enceinte crénelée assez bien conservée. Le chemin qui y monte commence près de l'église. Il reste peu de chose du château proprement dit, qui datait des XII^e^-XV^e^ s. La personne qui vous conduit (pourb.) vous donne les explications nécessaires. Les parties principales sont le donjon, de forme carrée et très élevé (XIV^e^ s.), et une tour ronde (XIII^e^ s.), qui donnent à l'ensemble un aspect pittoresque.

Le second chemin mentionné ci-dessus se voit dans la vallée de l'autre côté de Polignac; il contourne la hauteur à dr.

La route continue de traverser un pays très accidenté. A 14 kil., la route venant de Darsac, et 3 kil. plus loin *Nolhac.* — 21 kil. *St-Paulien*, petite ville aux environs de laquelle devait se trouver *Ruessium*, la capitale des Vellaves. On y a trouvé des antiquités; l'*église*, du XI^e^ s., occupe l'emplacement d'un édifice antique. A g. se montre le *mont de Bar* (1167 m.), montagne volcanique près d'*Allègre*, à 13 kil. de St-Paulien, d'où l'on peut y aller par un bon chemin, qui rejoint la route 10 kil. plus loin,

à 6 kil. de la Chaise-Dieu. — 32 kil. *St-Just-près-Chomelix*, où la route prend à g. — 43 kil. *Chamborne*, où elle appuie de nouveau à g.

50 kil. **La Chaise-Dieu** (*hôt. du Nord*), localité qui doit son nom à une célèbre abbaye de bénédictins, la *Casa Dei*, fondée vers l'an 1036 par St Robert. Elle a eu pour abbés et titulaires Roger de Beaufort, plus tard le pape Clément VI, Mazarin, Richelieu, etc. Les vastes bâtiments de l'abbaye furent entourés au XIVe et au XVe s. de fortifications dont des parties subsistent encore, notamment la *tour de Clément VI*, à côté de l'église. Il reste peu de chose du *cloître*, des XIVe et XVe s. L'*église* actuelle date des XIVe-XVe s. La façade est précédée d'un grand escalier et flanquée de deux tours, aujourd'hui privées de leurs flèches. L'intérieur présente trois larges nefs de même hauteur. On y remarque, dans le chœur, le tombeau mutilé de Clément VI, de magnifiques stalles, au nombre de 144; des tapisseries de 1501-1518 et, à g. dans le pourtour, une Danse des morts curieuse, mais très dégradée (v. p. 227). Elle a dû se composer de 24 personnages; il n'y en a plus que 23, de 1 m. de hauteur. Le peintre est inconnu, mais les costumes indiquent la seconde moitié du XVe s. — Il n'y a que 39 kil. de la Chaise-Dieu à Brioude (p. 187), mais pas de voiture publique.

Au Mezenc, par le Monastier. — Route de 19 kil. et voiture publique du Puy au Monastier (1 fr. 60), puis route cavalière demandant 4 h. — On se dirige d'abord vers l'E. — 4 kil. *Brive-Charensac*, où on traverse la Loire. La route du Mezenc tourne à dr. A g., le *Mont-Dove* (835 m.), où se trouve une ancienne abbaye de prémontrés, du XIIe s. Plus loin, à dr., sur une autre hauteur, le beau *château de Bouzols*, dont la partie la plus ancienne remonte au XIe s. — 19 kil. *Le Monastier* (hôt. Issartel), localité de 4000 hab., qui a dû son nom à un monastère dont il reste l'église, en partie du style roman. — De là on va en 2 h. 1/2 à 3 h. au village nommé *les Estables*, d'où l'ascension du Mezenc se fait en 1 h. 1/4. — Le **Mezenc** (1754 m.) est une montagne volcanique isolée et escarpée, sauf à l'O., du côté des Estables. Il y a sur ses flancs d'excellents pâturages. On y a un très beau panorama s'étendant à l'O. jusqu'aux monts du Cantal, au N. sur les montagnes des deux rives de la Loire et la vallée de cette rivière, à l'E. sur les monts du Dauphiné et de Savoie, jusqu'au Mont-Blanc; au S. sur les Cévennes, où l'on distingue surtout le Gerbier-de-Joncs (v. ci-dessous), et sur l'extrémité O. des Alpes, où se dresse, à l'horizon, le Mont-Ventoux. — Il faut env. 4 h. 1/2 pour aller du Mezenc au *Gerbier-de-Joncs*, autre montagne volcanique où la Loire a sa source. Il n'a plus que 1551 m. d'altitude, depuis un éboulement qui eut lieu en 1821; il en avait auparavant 1710.

En repartant du Puy par le chemin de fer, qui le contourne au S., on a à dr. une belle vue sur cette ville très pittoresque, et on traverse la Borne, dont on remonte la vallée pendant quelque temps. — 158 kil. *Borne*. Correspond. pour St-Paulien (5 kil.; p. 230). — 165 kil. *Darsac*. Correspondance pour la Chaise-Dieu (v. ci-dessus). Puis un tunnel de 2076 m., dans les monts du Velay. La voie atteint son point culminant (1116 m.), pour redescendre vers la vallée de l'Allier. Magnifiques points de vue aussi à la descente, à dr. jusqu'aux monts Dôme (p. 215 et 218). — 173 kil. *Fix-St-Geneys*. — 178 kil. *La Chaud*. Puis encore un tunnel et une grande courbe au S., autour du *Mont-Briançon* (1043 m.). — 190 kil. *Rougeac*. — 197 kil. *St-Georges-d'Aurac*. On y rejoint la ligne de Nîmes à Clermont-Ferrand, qu'on suit pendant 34 kil., par *Paulhaguet, Frugières-le-Pin* et *Brioude,* jusqu'à *Arvant* (v. p. 187).

La ligne qui traverse le Cantal est aussi très intéressante et a nécessité beaucoup de travaux d'art; elle atteint encore une plus

grande altitude que celle du Velay, 1159 m. au tunnel du Lioran (v. ci-dessous). Vue surtout à dr. — 236 kil. *Lempdes,* sur l'*Alagnon,* rivière dont la voie remonte désormais la vallée très pittoresque et à certains endroits très étroite. Vue très étendue en arrière, à dr. 7 ponts et 5 tunnels avant la stat. suivante. — 248 kil. *Blesle,* à dr., au pied de rochers basaltiques à colonnes («orgues»). — 255 kil. *Massiac.* — 261 kil. *Molompise.* Belle vue dans un vallon à g. La rivière bouillonne toujours à dr. Du même côté, les ruines d'un château. Tunnel. — 270 kil. *Ferrières.* Tunnel; gorge rocheuse; encore des ruines à dr.; à g. la ligne de St-Flour, etc.

280 kil. *Neussargues* (buffet). Ligne de *St-Flour*, *Millau* et *Béziers* (causses de la Lozère), v. R. 54.

On aperçoit ensuite au loin, à dr., les ruines du *château de Merdogne.* Belle vue du même côté. Ou repasse l'Alagnon. — 289 kil. *Murat,* petite ville au pied d'un rocher basaltique, à colonnes qui atteignent jusqu'à 15 m. de hauteur, et sur lequel est une statue colossale de la Vierge. A g. se montre le Plomb du Cantal (v. ci-dessous). La vallée se rétrécit, on entre dans les *monts du Cantal* (p. 215), la voie monte assez rapidement, et les ouvrages d'art se multiplient; un dizaine de ponts ou viaducs; petit tunnel, vallées profondes, gorges rocheuses ou boisées, torrents et cascades. — 300 kil. *Le Lioran* (hôt. du Cantal).

On peut faire d'ici en 2 h. l'ascension du *Plomb du Cantal* (v. ci-dessous). On suit la grande route jusqu'au tunnel, où l'on prend à dr. un chemin pierreux qui tourne ensuite à g. avant une forêt, et l'on se dirige vers un buron (v. ci-dessous), qui est à mi-côte, puis vers le sommet. — L'ascension du *puy Mary* (1787 m.), le plus visité après le Plomb, demande 4 h. du Lioran.

Ensuite vient, après un viaduc, le *tunnel du Lioran*, long de 1956 m., par lequel on sort du bassin de la Loire pour redescendre dans celui de la Garonne, par la vallée de la *Cère.* Au-dessus du chemin de fer est le *col de Sagnes* (1250 m.), entre le *puy Lioran* (1420 m.) et le *Plomb du Cantal* (v. ci-dessous). La route d'Aurillac y passe aussi dans un tunnel, de 1410 m., toujours éclairé (très frais). — Puis un viaduc de 32 m. de haut, un petit tunnel et trois autres viaducs, hauts de 19, 32 et 26 m. A dr., le *puy Griou* (1694 m.); à g., le *Plomb du Cantal.* — 307 kil. *St-Jacques-des-Blats* (991 m. à la stat.), village à env. 1 kil., dans la vallée (bonne auberge).

Le Plomb du Cantal se gravit ordinairement de St-Jacques. Il faut 5 à 6 h. aller et retour. Guide, 5 fr. On peut y monter à cheval. On traverse la Cère et le chemin de fer au-dessus de la gare; puis on monte au N.-E. (sentiers qui abrègent), par des pâturages où sont des «burons» ou cabanes de pâtres, occupés seulement pendant les quelques mois d'été où la montagne est praticable (v. p. 215). On y peut avoir du lait et du fromage («cabécou»). A pied, on est en 20 min. aux cabanes de *St-Erval* et 35 min. après à la *grange du Sarret;* on gagne directement à g., en 50 min., le buron du *pré Delbos*, qu'on laisse à dr. (vue); puis en 1 h. le buron de *Pranadal*, au pied de la crête, et enfin en $1/2$ h. par cette crête le sommet du Plomb. Le ***Plomb du Cantal** (1858 m.) est d'origine volcanique comme toutes les montagnes de l'Auvergne et se termine aussi par un cône isolé, autour duquel rayonnent quantité de vallées. On y

a un vaste panorama, s'étendant, dit-on, à plus de 250 kil. à la ronde et bien supérieur à celui du pic de Sancy (p. 221). Dans le voisinage, au S. le *puy Gros* (1599 m.); au N.-O. le *puy Griou* (1694 m.) et plus loin le *puy Mary* (1787 m.), le *puy Chavaroche* (1744 m.), le *puy Violent* (1594 m.), etc., qui font partie du même massif. Au N., les monts Dore, avec le pic de Sancy, et les monts Dôme; à l'E., les Cévennes et les Alpes; au S.-S.-O., es Pyrénées.

Le trajet n'est pas moins intéressant au delà de St-Jacques. La Cère traverse des gorges superbes où sont de nombreux travaux d'art: 6 viaducs et 2 petits tunnels, belle cascade à g. après le premier et à dr. avant le second. On voit aussi à dr., en arrière, le *puy Chavaroche* (1744 m.), tandis qu'on longe à g. le *puy Gros* (1599 m.). — 313 kil. *Thiézac.* Encore 3 tunnels. Belles gorges boisées, après lesquelles la vallée s'élargit. Vue étendue à dr. — 317 kil. *Vic-sur-Cère*, dans un joli site, avec des restes de fortifications. Il y a aux environs de bains d'eaux minérales froides, ferrugineuses et gazeuses. — 322 kil. *Polminhac*, avec un vieux château, sur un rocher à dr., et un château moderne à g. Plus loin encore plusieurs châteaux anciens. On est ensuite dans une plaine. — 333 kil. *Arpajon.* La voie tourne vers le N. A dr., Aurillac.

337 kil. **Aurillac** (*buffet;* hôt.: *St-Pierre*, au Gravier, loin de la gare; *de Bordeaux, des Trois-Frères,* place du Palais-de-Justice), ville de 13 727 hab., chef-lieu du départ. du *Cantal*, sur la *Jordanne.*

La rue qui descend de la gare aboutit à la place du Palais-de-Justice, d'où l'on voit, à dr., le joli clocher, style renaissance, de *Notre-Dame-des-Neiges.* L'avenue du Pont conduit de cet endroit au *Gravier*, place décorée d'une *statue du général Delzons* (1775-1812), en bronze, avec bas-reliefs (1883), et plus loin d'une *statue de Gerbert,* le pape Sylvestre II, d'Aurillac, aussi un bronze et avec bas-reliefs, par David d'Angers.

L'*église St-Géraud,* où l'on arrive de là en tournant à dr. dans la rue du Buis, est un édifice du XV^e s., continué de nos jours et dont la tour n'est pas encore achevée. Elle dépendait d'une abbaye fondée au IX^e s. par son patron, né au château d'Aurillac. Elle a trois nefs et de belles voûtes à réseaux. On y remarque, dans une chap. à g., des peintures du XVI^e s., et derrière la chaire une Mort de St François-Xavier attribuée à Zurbaran.

On aperçoit du portail de l'église, sur une hauteur, le *château,* en grande partie reconstruit et transformé en école normale. — La rue du Monastère et la rue du Consulat, à dr., ramènent dans le centre de la ville. A l'extrémité de la seconde se voit l'*hôtel des Consuls,* maison du XVI^e s., avec des tourelles et une belle porte goth. dans la rue de g.

Le *collège,* près de là, renferme un petit *musée,* public les dim. et jeudi de 1 h. à 4 h. et que le étrangers peuvent toujours voir.

Il n'y a qu'une grande salle, au 1^er étage, renfermant des peintures et des sculptures: à dr., 9, *école hollandaise*, paysage; 35, *Gourdet*, l'Intendant; 73, *école du Giotto*, le Crucifîment; 80, *Syrouy*, l'Enfant prodigue; 71, *Gennari*, la Vierge allaitant l'enfant Jésus; 64, *Cassolini*, la Vierge et

l'enfant; 65, *Manetti*, Saint; 68, *Lagrenée*, Fidélité d'un satrape; 82, *Vagrez*, Education d'Achille; 12, *Monginot*, la Redevance; 83, *Callias*, Dévoûment du chevalier d'Assas; 70, *van der Faes*, dit *Lély*, portr. de femme; 14, *Largillière*, portr. d'homme, etc. Au milieu, *Manglier*, la Fortune, bronze; *Boisseau*, la Fille de Céluta pleurant son enfant, marbre.

Revenu à la rue des Consuls, on va à dr., par la rue Marchande, à la place de l'Hôtel-de-Ville et directement de là à celle du palais de justice.

345 kil. *Ytrac.* A dr., un grand et haut viaduc destiné aux lignes de St-Denis-près-Martel (p. 88) et de Largnac (p. 225), non encore terminées. La vue s'étend de ce côté jusqu'aux monts d'Auvergne (p. 215). — 353 kil. *La Capelle-Viescamp.* Plus loin un grand viaduc, par lequel on traverse la vallée de la Cère pour la quitter définitivement. Vue très belle et très étendue à dr.; encore 2 viaducs et une tranchée dans le roc. — 362 kil. *Le Rouget.* On redescend dans la gorge sauvage de la *Moulègre,* où il y a d'abord 4 ponts, 1 tunnel et 3 autres ponts. — 371 kil. *Boisset.* Ensuite un viaduc; on retraverse trois fois la Moulègre; on passe par un tunnel dans la vallée de la *Rance,* qui a une très belle vue à g.; des gorges rocheuses, 2 viaducs, 1 tunnel et 4 ponts, jusqu'à Maurs.

382 kil. *Maurs,* petite ville commerçante. Puis un autre pont et un viaduc sur la Rance, et l'on passe par un petit tunnel dans la jolie vallée du Célé, qu'on traverse à son tour deux fois. — 389 kil. *Bagnac.* Encore un pont, un petit tunnel et un dernier pont sur le Célé. A dr., Figeac.

402 kil. *Figeac,* sur la ligne de Paris-Limoges à Toulouse (p. 89).

IV. LES ALPES FRANÇAISES

36. De Lyon à Genève 238
D'Ambérieu à Montalieu et à Sablonnières. 238. — De Virieu-le-Grand à Pressins (St-André-du-Gaz). Le Crédo. 239. — Excursions de Genève. 241-242.

37. De Lyon à Aix-les-Bains 242
Marlioz. Lac du Bourget. Abbaye de Hautecombe. 243. — D'Aix-les-Bains à Lyon, par le Rhône. 244.

38. D'Aix-les-Bains à Annecy et à Genève 244

39. De Bellegarde et de Genève à Chamonix 245

I. De Bellegarde à Chamonix 245

A. Par Annemasse et la Roche 245
Salèves. De Bonneville à Sixt (Chamonix). 246. — Mont-Ruan. Pic de Tenneverge. Pointe Pelouse. Désert de Platé. De Sixt à Chamonix par les cols d'Anterne et du Brévent, par le Buet. 247. — Pointe-Percée. St-Gervais-les-Bains. 248. — St-Gervais-le-Village. Col de la Forclaz. Gorges de la Diosaz. 249.

B. Par Annemasse, le Bouveret, Martigny et le col de Balme 249
Voirons. 249. — Val d'Illiez. De Champéry à Samoëns par le col de Coux et le col de la Golèse, à Sixt par le col de Sagerou. 250. — Glacier de Trient. 251.

II. De Genève à Chamonix, par la route 252
D'Annemasse (Genève) à Sixt. 253.

40. Chamonix et le Mont-Blanc 253

I. Chamonix et ses environs. 253
Aiguille de la Tour. Pierre-à-l'Echelle. Plan de l'Aiguille. 257-258. — De Chamonix au Buet; de Chamonix à Courmayeur, par le col du Géant; à Orsières par le col d'Argentière. Cols du Chardonnet et du Tour. 258.

II. Le Mont-Blanc 258
Ascension du Mont-Blanc. 259. — Tour du Mont-Blanc, par les cols du Bonhomme et de la Seigne. 259. — Mont Joli. Cols du Mont-Tondu et de Trélatête. 261. — De Chapiu à Bourg-St-Maurice. 262. — Mont de Saxe. Grammont. De Courmayeur à Chamonix, par le col du Géant; à Bourg-St-Maurice, par le Petit-St-Bernard. 264.

41. De Chamonix dans le Valais 265

I. De Chamonix à Martigny, par la Tête-Noire . 265
Glacier d'Argentière. 265. — Gorges mystérieuses. 266.

II. De Chamonix à Vernayaz, par Finhaut et Salvan 267
Cascade du Dalley. 267.

42. Annecy et ses environs 267
Excursions au Semnoz, au Parmelan et à la Tournette. 269-271. — D'Annecy à Scionzier (Cluses), par le Grand-Bornand. 271. — D'Annecy à Sallanches, par le col des Aravis; à Albertville, par le lac et Faverges. 272.

43. De Lyon à Chambéry 273
A. Par Culoz et Aix-les-Bains 273
B. Par St-André-du-Gaz 273
Environs de Chambéry. 274.

44. De Chambéry à Albertville et à Moûtiers (Tarentaise) 275
D'Albertville à Sallanches (Chamonix), par Ugines. 275. — D'Albertville à Beaufort. 276. — Excursions de Moûtiers : au Mont-Jouvet, à la Pointe de Crève-Tête. 277.

45. De Moûtiers à Tignes, par Bourg-St-Maurice . . 278
D'Aime à Beaufort; au Mont-Jouvet. Mont-Pourri. 278. — De Ste-Foy à Val Grisanche. 279.
Excursions de Tignes. A l'Aiguille de la Grande-Sassière. 280. — A la Pointe de Bazel. A Notre-Dame-de-Rhêmes. A Bonneval, par le col de Mont-Iseran. 281. — De Val-de-Tignes à la Pointe de la Sana; à Cérésole. 281. — A Bozel, par le col du Palet. 282. — A Peisey, par le col de la Tourne et le col du Palet. A Entre-deux-Eaux, par le col de la Leisse. 283.

46. De Moûtiers à Pralognan 284
Vallée des Allues. 284. — Excursions de Pralognan. Au Petit Mont-Blanc. Au Rocher de Villeneuve. Au Rocher de Plassas. A la Dent Portetta. Au Grand Marchet. A la Pointe de Creux-Noir. A la Pointe du Vallonet. 286. — A Thermignon par le col de la Vanoise. 286. — A la Grande-Casse. A la Grande-Motte. 287. — Au Dôme de Chasseforêt. A l'Aiguille de Polset. 288. — A Modane par le col de Chavière. 289.

47. De Chambéry à Modane et à Bonneval (Maurienne) 289
Tunnel du Mont-Cenis. De Modane à Turin. Mont-Thabor. 291. — Pointe à l'Echelle. Pointe Rénod. Route du Mont-Cenis. 292. — De Bessans à la Pointe de Charbonel; à la Pointe de l'Albaron. 293. — A Roche-Melon. De Bessans à Lanzo. A la Pointe des Arses. 294. — De Bonneval à Cérésole, par le col du Carro; à Lanzo. Mulinet. Levanna. 295.

48. De Lyon à Grenoble (Marseille) 295
De Voiron à la Grande-Chartreuse. 296. — Grand-Som. De Voreppe au couvent de Chalais et à la Grande-Aiguille. 297. — Environs de Grenoble. 302. — Excursions de Grenoble. A la Grande-Chartreuse. A Sassenage et aux gorges du Furon. Au château de Beauregard et à la tour Sans-Venin. 303. — A Pont-en-Royans, par Sassenage et Villard-de-Lans. De Grenoble à Valence. 304.

49. De Grenoble à Chambéry. Uriage, Allevard et leurs env. 305
I. De Grenoble à Chambéry 305
Croix de Belledonne. De Tencin à Theys (Sept-Laux). 305. — Granier. 306.
II. Uriage et ses environs 306
A la chartreuse de Prémol. A la cascade de l'Oursière. A la croix de Chamrousse. A la croix de Belledonne. 307.

III. Allevard et ses environs 308
Promenades. 308. — A la chartreuse de St-Hugon. 308. — Aux Sept-Laux. Au Grand-Charnier. Au Puy-Gris. 309.
50. De Grenoble à Briançon 309
A. Par la route directe. 309
Taillefer. 310. — Col du Galibier. 311.
B. Par le chemin de fer 312
Du Pont-de-Chaix au Villard-de-Lans (Moucherolle; vallée de la Bourne). 312. — De St-Georges-de-Commiers à la Motte-les-Bains. Mont-Aiguille. De Clelles à Corps (la Salette). 313. — De Gap à la Salette. 314. — De St-Michel-Prunières à Barcelonnette et à Larche. 315.
Vallée du Guil. Queyras. Mont-Viso. — I. De Mont-Dauphin-Guillestre à Abriès. 316. Vallées de Cristillan et de Bramousse. A Castel Delfino. Vallon du Bouchet. Combe de Valprevaire. 317. — II. D'Abriès au Mont-Viso. 317. A Bobbio. 317. A Crissolo. 318.
De l'Argentière-la-Bessée à Vallouise. 318. — De Briançon à la Croix-de-Toulouse; au pic de Prorel; au Grand pic de Rochebrune; à Oulx (ligne du Mont-Cenis). 319.
51. Massif du Pelvoux et se environs 320
I. Excursions du Bourg-d'Oisans, d'Oz et d'Allemont 321
Aux Grandes-Rousses. 321. — Aux pics de Belledonne. Grande-Lance d'Allemont. 322. — A St-Christophe et à la Bérarde. Lac de Lovitel. Cols de la Muzelle et de l'Alpe. 323.
II. Excursions de St-Christophe et de la Bérarde . 324
A. De St-Christophe. — Au glacier de Mont-de-Lans et au col de la Lauze par le lac Noir. A l'Aiguille du Plat. 325. — A la Roche de la Muzelle. A la Tête de Loranoure. A l'Aiguille du Canard. A la Montagne de l'Ours. A la Tête des Fétoules. Tête de l'Etret. Aiguille et pic d'Olan. A la Chapelle-en-Valgodemar, par le col des Sellettes. Au Clot-en-Valgodemar, par le col de la Muande. Cols du Says et du Loup. 326.
B. De la Bérarde. — A la Tête de la Maye. Au col de Graou. Au Plaret. A la Tête de la Gandolière. Au Râteau. A la Meije. 327. — Au Pavé. A la Tête de Charrière. A la Barre des Ecrins. 328. — Au Fifre. Au pic Coolidge. A la Grave, par les cols du Pavé, des Chamois, des Aigles, du Clot des Cavales, de la Grande-Ruine, Giraud-Lézin, de la Casse-Déserte. 329-331. — A la Grande-Aiguille. Au Rocher de Lancula. Au Clot-en-Valgodemar, par le col des Rouies (et aux Rouies), par le col du Chardon. A la Tête de Chéret. Aux Bans. A Vallouise, par les cols de l'Ailefroide, du Sélé, de la Pilatte. 331.
III. Excursions de Vallouise 332
A la Pointe de l'Eyglière. Cols du Sellar, du Loup et du Sirac. A la Crête des Bœufs-Rouges. 332. — Au Mont-Pelvoux. Au mont Salvador-Guillemin. Au Sommet de l'Ailefroide. 333. — A la Bérarde, par les cols de la Temple, des Ecrins, etc. 333. 334. — A la

Barre des Ecrins. Au pic de Neige Cordier. A la Grave, par le col du Glacier-Blanc, par le col Emile-Pic. 334.

IV. Excursions de la Grave et du Monêtier . . . 334

A. De la Grave. — A St-Christophe, par le col de la Lauze. Au Bec de l'Homme. Au pic de Neige du Lautaret. Au pic Gaspard. 335. — A la Grande-Ruine. A la Bérarde, par la brèche de la Meije, le col du Clot-des-Cavales, la brèche de Charrière, le col de Roche-d'Alvau. A Vallouise, par le col Emile-Pic, par le col du Glacier-Blanc. 336. — A l'Aiguille de Goléon. Aux Aiguilles d'Arve. A St-Jean-de-Maurienne par le col de l'Infernet. A la Roche du Grand-Galibier. Au pic de Combeynot. 337.

B. Du Monêtier. — Au refuge de l'Alpe par le col d'Arsine. Au pic des Agneaux. 338. — A Vallouise, par le col de l'Echauda. Au Mont-Thabor par Névache. 339.

45. De Grenoble à Marseille 339

De St-Auban à Digne. De Manosque à Gréoulx. Riez. 340.

36. De Lyon à Genève.

168 kil. Trajet en 4 h. 5 à 7 h. 20. Prix: 20 fr. 80, 15 fr. 60, 11 fr. 50.

Lyon, v. p. 191. Tous les trains partent de la gare de *Perrache* (p. 191), d'où on traverse le Rhône et contourne la ville au S.-E., après avoir laissé à dr. les lignes de Marseille et de Grenoble. Mais il y a une gare spéciale aux *Brotteaux*, à l'E., non loin du parc de la Tête-d'Or (p. 204), d'où le départ a lieu 20 à 25 min. après celui de Perrache. A g., toujours l'église de Fourvière. On traverse ensuite de nouveau le Rhône. — 9 kil. *St-Clair*, dernière gare de Lyon, où s'arrêtent seulement les trains omnibus. — 17 kil. *Miribel*, bourg industriel avec un château en ruine. On s'éloigne du Rhône. — 21 kil. *Beynost*. — 26 kil. *Montluel*, autre bourgade industrielle, avec les restes d'un château très ancien. — 31 kil. *La Valbonne*, où il y a un polygone, à dr. — 39 kil. *Meximieux*, petite ville dominée par un château du XI^e s., qui a été restauré. On traverse l'*Ain* 3 kil. plus loin. — 47 kil. *Leyment*. A dr., le château de la Servette. On se rapproche du Jura. Puis on traverse l'*Albarine*, affluent de l'Ain.

52 kil. *Ambérieu* (buffet), petite ville sur l'Albarine et au pied du Jura. Ligne de Mâcon, v. R. 28.

EMBRANCH. d'intérêt local sur *Montalieu* (18 kil.), dans la vallée du Rhône, par *le Sault* (6 kil.; p. 244), et de là jusqu'à *Sablonnières* (37 kil.), stat. de la ligne de Lyon à St-Genix-d'Aoste (p. 205).

La voie entre maintenant dans le Jura, par la belle *vallée de l'Albarine*, et elle traverse nombre de fois la rivière. Vue surtout à g. Beaucoup de vignes. — 63 kil. *St-Rambert-en-Bugey*, petite ville manufacturière, avec les restes d'un château fort, qui se voit sur la hauteur à g. avant la station. La vallée se rétrécit et prend un caractère sauvage. — 70 kil. *Tenay*, où on quitte la vallée de

l'Albarine, dont la partie supérieure est également très pittoresque. Ensuite une gorge déserte. On longe des étangs. A dr., le *Molard de Don* (1219 m.). — 84 kil. *Rossillon*. Puis un tunnel de 572 m. et le *lac de Pugieu*. — 90 kil. *Virieu-le-Grand*.

EMBRANCH. de 47 kil. sur Pressins (St-André-du-Gaz). — 15 kil. (2e st.) *Belley*, ville très ancienne de 5622 hab. et siège d'un évêché, dans un site pittoresque. — 19 kil. *Brens*, à env. 2 kil. à l'O. du fort de Pierre-Châtel (p. 244). On atteint ensuite les bords du *Rhône*, dont le cours est très capricieux. — 32 kil. (5e st.) *Brégnier-Cordon*. Puis on traverse le fleuve, près de l'embouchure du Guiers, et la ligne de Lyon à St-Genix-d'Aoste (p. 205). — 38 kil. *Aoste*, bourg à 2 kil. au S.-O. de St-Genix. Il a remplacé une colonie romaine du nom d'Augustum ou Augusta, dont il reste quelques débris. — 47 kil. *Pressins* (p. 273).

94 kil. *Artemare*. On longe ensuite à g. le *mont Colombier* (1534 m.), dont l'ascension se fait surtout de Culoz, en 4 h., et qui offre une très belle vue. Puis on arrive dans la vallée du *Rhône*, et l'on a une belle vue sur les Alpes.

102 kil. **Culoz** (*buffet; hôt. Folliet*, à la gare), au pied du Colombier et sur la rive dr. du Rhône. Ligne d'Aix-les-Bains, v. R. 37.

La ligne de Genève remonte au N. la vallée du Rhône, sur la rive dr. — 117 kil. *Seyssel*, deux localités du même nom, reliées par un pont suspendu, celle de la rive g. faisant partie de la Savoie. Il y a des mines d'asphalte, ici et à la stat. suivante. Petit tunnel. Viaduc sur la Vezeronce. — 123 kil. *Pyrimont*. La vallée devient pittoresque; on traverse 4 tunnels, de 152, 450, 840 et 1025 m.

135 kil. **Bellegarde** (*buffet*; hôt.: *des Touristes, de la Poste*, près de la gare), stat. frontière et bourg de 1400 hab., près du confluent du Rhône et de la Valserine. Douane à l'entrée en France.

Une curiosité à visiter ici autrefois était la *perte du Rhône*, gouffre dans lequel le fleuve disparaissait lors des basses eaux, de nov. à février, sur un espace d'une centaine de pas. Cependant on ne regrettera pas encore de s'être arrêté à Bellegarde pour voir cette partie très pittoresque de la vallée. La rue à g. des hôtels descend à une place et un pont sur le lit très profond de la Valserine, à 400 m. à dr. duquel est un autre pont sur le Rhône, à l'endroit même où le fleuve s'engouffrait sous des rochers qu'on a fait sauter. Plus haut, à g., l'entrée d'un canal de dérivation de 750 m. de long, dont 550 m. sous terre, à l'autre extrémité duquel se trouvent, en aval du pont, 3 turbines, qui font marcher deux établissements industriels. Il faut s'adresser au premier établissement pour visiter ces turbines: on n'en voit rien de l'autre rive. — On pourra aussi visiter, près de la gare, le *viaduc de la Valserine* mentionnée ci-dessous, et la *gorge* où la rivière s'est creusée, dans la roche calcaire, un lit de 26 m. de profondeur, en formant elle même une *perte* de 400 pas de long, à env. 2 kil. de viaduc.

De Bellegarde à *Nantua* et *Bourg*, v. p. 173-172; à *Chamonix*, p. 246.

Le **Crédo** ou *Crêt de la Goutte* (1608 m.; v. ci-dessous), au N.-E., se gravit en 4 h. de Bellegarde, avec un guide, par le *plateau de Menthière* et le *chalet au Sac*. Très belle vue sur la vallée du Rhône et jusqu'aux lacs de Genève, du Bourget et d'Annecy.

Ensuite le *viaduc de la Valserine,* long de 250 m. et dont l'arche principale a 32 m. d'ouverture et 52 m. de hauteur. Puis le *tunnel du Crédo,* long de 3900 m. (5 min. 1/2), dans la montagne du même nom, et le *défilé de l'Ecluse,* échancrure étroite et profonde entre l'extrémité du Jura et le *mont Vuache* (1049 m.), par laquelle le Rhône sort de la Suisse. Le défilé est commandé par le *fort de l'Ecluse,* sur un rocher à g. (423 m.). La fondation de cette forteresse remonte aux ducs de Savoie, mais elle a été rebâtie sous Louis XIV par Vauban, démantelée par les Autrichiens en 1814, rétablie et augmentée d'un fortin depuis 1824. Un petit tunnel de 85 m., après celui du Crédo, a été détruit avec une partie de la voie par un éboulement en janvier 1883. Il y en a plus loin un autre de 185 m., et la vue se dégage à dr. du côté des Alpes. On laisse à dr. la ligne du Bouveret (p. 249), qui traverse le Rhône et s'enfonce dans un tunnel. — 145 kil. *Collonges.* — 148 kil. *Chancy-Pougny,* stat. frontière. Chancy, sur la rive g., appartient déjà au canton de Genève. — 153 kil. *La Plaine.* La voie s'écarte du Rhône. — 159 kil. *Satigny.* — 163 kil. *Vernier-Meyrin.* On est enfin dans une belle plaine parsemée de villas.

168 kil. **Genève.** — Voir, pour les détails, la *Suisse,* par Bædeker.

Hôtels. Rive dr., où est la gare, les hôt.: *des Bergues, de Russie, de la Paix, Beau-Rivage, d'Angleterre, National,* sur les quais, où on a la vue des Alpes; *Suisse, Victoria, de Genève,* rue du Mont-Blanc (table d'h., 3 fr.); *de la Gare* (ch., 2 fr.), etc. — Rive g. du Rhône, du côté de la vieille ville, les hôt.: *de la Métropole, de l'Ecu de Genève,* avec vue sur le lac; *de la Poste* (ch., 1 fr. 50 à 3 fr.), *du Lac, de Paris,* etc.

Cafés: *Kiosque des Bastions,* sur la promenade du même nom (p. 241); *C. du Nord, de la Couronne, de Genève,* au Grand-Quai; *du Théâtre,* au nouveau théâtre; *de la Poste,* rues du Mont-Blanc et Pécolat, etc.

Fiacres: la course, 1 fr. 50; l'heure, 2 fr. 50, puis 60 c. par 1/4 d'h.; bagages, 50 c. — Les hôtels ont des omnibus à la gare.

Bateaux à vapeur, v. p. 241. — *Tramway* pour Annemasse (p. 246), 55 c. — *Diligences,* v. p. 252.

Genève est une ville de 50 043 hab., la plus peuplée et la plus riche de la Suisse et la capitale du plus petit de ses cantons. Elle est admirablement située, sur les deux rives du *Rhône* et à l'extrémité S. du *lac de Genève* ou *Léman* (p. 241).

On va directement de la gare au lac par la grande rue du Mont-Blanc, à dr. Du *pont du Mont-Blanc,* le premier en amont des six qui relient les deux parties de la ville, et du *quai du Mont-Blanc* qui l'avoisine, on jouit, lorsque le temps est clair, d'une vue admirable sur la chaîne du Mont-Blanc. A côté du quai du Mont-Blanc est le square des Alpes, où s'élève le *monument du duc Charles II de Brunswick* (m. 1873), qui a légué sa fortune à la ville. Sur l'autre rive, près du pont, le *Monument National,* érigé en 1869, en mémoire de la réunion de Genève à la Confédération en 1814. Plus loin, le joli *jardin du Lac,* où l'on voit un beau *relief du Mont-Blanc* (50 c.). En aval du pont du Mont-Blanc est la petite *île de J.-J. Rousseau,* accessible du pont suivant ou pont des Bergues. Au milieu, la *statue de Rousseau,* en bronze, par Pradier.

Sur la hauteur à laquelle s'adosse la vieille ville, la *cathédrale*, achevée en 1204, dans le style roman, mais défigurée par les modifications des siècles suivants et surtout par l'addition d'un portique corinthien au XVIII^e s. — A l'O. de là, Grand'Rue, 11, le *musée Fol*, composé surtout d'antiquités et visible tous les jours (50 c.). — Plus haut, à dr. en montant par la rue de la Terrasse, le *musée Rath*, public tous les jours, sauf les mardi et samedi, où on peut encore le visiter avec un pourboire. Il comprend des peintures et des sculptures modernes et des plâtres d'après l'antique.

A côté, le nouveau *théâtre*, élevé de 1872 à 1879 avec une partie du legs du duc de Brunswick. Devant cet édifice, la statue équestre du *général Dufour* (m. 1875), en bronze, d'après Lanz. Au delà, la *promenade des Bastions*, le *jardin botanique* et la *promenade de la Treille*. Sur la première est l'*Université*, construite de 1867 à 1871; dans le bas de la Treille, l'*hôtel de ville*, et à côté, l'*arsenal*, avec un musée historique.

Au S.-E. du jardin botanique, l'*Athénée*, l'hôtel de la société des Beaux-Arts; plus loin, le boulevard Helvétique, qui passe près de l'*observatoire* et d'une belle *chapelle russe*, et qui descend vers le lac, au delà du jardin du Lac.

Le **lac de Genève** ou *Léman* est une vaste nappe d'eau, d'un beau bleu foncé, formé par le Rhône, qui le traverse, et par 41 rivières qui s'y perdent. Il figure assez bien un croissant, dont le plus grand côté, au N., a 80 kil. de longueur et l'autre 69. Sa largeur varie entre 2 et 13 kil. et sa profondeur atteint jusqu'à 309 m. Il n'est pas des plus pittoresques, mais il est néanmoins intéressant à parcourir, pour les coups d'œil variés et magnifiques qu'on y a sur les Alpes. La partie N., la principale et où la vue est plus dégagée, appartient à la Suisse; la partie S., de Hermance à St-Gingolph (v. ci-dessous), est à la France depuis l'annexion de la Savoie.

Des bateaux à vapeur desservent les deux rives, de Genève au Bouveret, et l'on peut ainsi faire le tour du lac. Départs du quai du Mont-Blanc et du jardin du Lac. Au Bouveret, par l'une et l'autre rive, 5 h. 3/4 à 6 h. 1/2, 7 fr. 50 ou 3 fr. A Thonon, par la rive S., 2 h. 1/2 à 2 h. 3/4, 3 fr. 60 ou 1 fr. 80; à Evian, 3 h. 1/4 à 3 h. 1/2, 4 fr. 20 ou 2 fr.

STATIONS DE LA RIVE N.: *Bellevue*, *Versoix*, *Coppet*, *Céligny*, *Nyon*, *Rolle*. — 44 kil. *Morges*, d'où l'on a une belle vue du Mont-Blanc. — 50 kil. 5. *Ouchy*, port de *Lausanne*. Beau coup d'œil sur cette ville. — *Lutry*, *Cully*. Belle vue des Alpes. — *Rivaz*. *Corsier*. — 69 kil. *Vevey* (2 stations), ville de 7820 hab., très fréquentée comme séjour d'été. — *Clarens*, *Montreux*, localités du même genre. — 77 kil. *Chillon*, avec son vieux *château pittoresque, sur un rocher au bord du lac. — 80 kil. *Villeneuve*, petite ville à l'extrémité du lac et stat. du chemin de fer de Genève-Lausanne dans la vallée supérieure du Rhône (Martigny, p. 251). — 87 kil. *Le Bouveret* (p. 250). — Pour les détails, v. *la Suisse*, par Bædeker.

STATIONS DE LA RIVE S.: *Cologny*, *la Belotte*, *Bellerive*, *Corsier*, *Anières*. — 13 kil. *Hermance*, dont le ruisseau forme la frontière. *Tougues-Douvaine*. *Nernier*. — 24 kil. *Yvoire*. On double le cap où il s'élève, avec son vieux château, et l'on est dans le Grand-Lac. Vue étendue sur les Alpes, de la Savoie. — *Anthy-Séchex*. — 37 kil. **Thonon** (p. 250). Plus loin, le *château de Ripaille*, qui fut la résidence du duc Amédée VIII de Savoie, élu pape par le concile de Bâle sous le nom de Félix V, en 1439. La Drance a

formé ici un grand terrain d'alluvion. — 46 kil. *Amphion* (Gr.-H. des Bains), dans une baie. Il y a une source ferrugineuse et trois sources alcalines froides, avec un établissement de bains assez fréquenté. — 49 kil. **Evian** (p. 250). — *La Tour-Ronde. Meillerie* (p. 250). — 55 kil. *St-Gingolph* (p. 250). Enfin *le Bouveret* (v. p. 250).

De Genève a Ferney, 1 h. 1/2 au N.-O., sur le territoire français, omnibus toutes les heures, de la place Cornavin (50 c.). *Ferney* est une petite ville fondée par Voltaire, le « patriarche de Ferney ». On y visite, dans la semaine, son château, qui a conservé quelques souvenirs de lui.

Aux *Salèves:* omnibus du Grand-Quai, 28, pour *Monnetier* (3 h.; 2 fr.), d'où se fait ordinairement l'ascension (v. p. 246). On peut aussi aller par Annemasse (p. 246) et le chemin de fer d'Annecy, jusqu'à Monnetier-Mornex (p. 245).

Aux *Voirons:* omnibus et tramway pour *Annemasse* (p. 246) et chemin de fer de là à *Bons-St-Didier*, etc. (v. p. 249).

De Genève à *Chamonix*, p. 252.

37. De Lyon à Aix-les-Bains.

125 kil. Trajet en 3 h. 20 à 5 h. 10. Prix: 15 fr. 50, 11 fr. 65, 8 fr. 55.

Jusqu'à *Culoz* (102 kil.), v. p. 238-239. On laisse ensuite à g. la ligne de Genève (R. 36), tourne au S.-E. et traverse le Rhône et des terrains marécageux. — 108 kil. *Chindrieux.* — Puis on arrive au bord du **lac du Bourget**, qui s'étend à dr., à peu près du N. au S., sur une longueur de 16 kil. et une largeur moyenne de 5 kil. Près de Chindrieux, à dr., le vieux *château de Châtillon*, dominant le lac. La voie longe d'abord la rive E. de ce beau lac, immortalisé par Lamartine. A l'O. sont des hauteurs dont la principale est la Dent-du-Chat (p. 244), et l'on y remarque surtout l'abbaye de Hautecombe (p. 243) et le vieux château de Bourdeau, dans un site pittoresque. La rive dr. est aussi d'abord assez encaissée, et l'on y passe dans 4 tunnels, dont un de 1300 m.; mais ensuite vient une plaine fertile où l'on s'écarte du lac. Beau coup d'œil après le 3e tunnel; on contourne une partie du lac.

125 kil. **Aix-les-Bains** *(buffet).* — Hôtels: *Gr.-H.-d'Aix*, avenue de la Gare; *Gr.-H. de l'Europe, de l'Univers, des Ambassadeurs & du Nord, H. Vénat*, rue du Casino; *Splendid-Hôtel*, dans un beau site au-dessus du jardin public, tous de 1er ordre et chers; *Gr.-H. des Bergues*, avenue de la Gare; *Gr.-H.-du-Globe, des Bains*, rue du Casino; *Beau-Site*, au-dessus du jardin public; *Château-Durieu*, boulev. des Côtes, guère moins prétentieux; *H. Guilland & de la Poste*, place Centrale; *H. Laplace, de Genève*, rue du Casino; *de l'Etablissement thermal*, à côté des bains; *Damesin & Continental*, rue de Chambéry; *de la Poste, Germain, Bossut, Garin, du Parc*, etc.; *H. des Voyageurs*, place du Revard, etc. Les hôtels d'Aix sont en général très chers au fort de la saison (juillet et août); on paie de 15 à 20 fr. pour une chambre dans ceux de 1er ordre, et de 5 à 10 dans les autres. — Il y a un très grand nombre de *maisons meublées* et de *pensions.*

Cafés-restaurants: *Dardel*, place Centrale; *Gr.-C. de la Gare*, etc.

Bains et douches. *Bains*, 1 à 2 fr. *Douches*, 50 c. à 2 fr. 50.

Voitures de place: course, 1 fr. pour 1 ou 2 pers., 2 fr. pour 3 ou 4; l'heure, à 1 chev., 3 fr.; à 2 chev., 4 fr.

Voitures publiques pour excursions, pour Marlioz, le Port-Puer, etc., place Centrale: v. ci-dessous. — *Bateaux*, v. ci-dessous.

Casinos. *Cercle*, rue du Casino: entrée, 3 fr.; par abonnement, 1 pers., 40 fr.; 2 pers. d'une même famille, 65 fr.; 3 pers., 85 fr., etc. *Villa des Fleurs*, avenue de la Gare, même genre.

Poste et télégr. à l'hôtel de ville. — Temple, au-dessus du jardin public.

Aix-les-Bains (258 m.) est une ville de 4741 hab., bien située, dans une plaine entourée de montagnes, à env. 25 min. du lac du Bourget, et jouissant d'un climat très doux (10° en moy.). Elle doit une grande importance à ses *eaux thermales sulfureuses*, déjà connues des Romains, qui l'avaient nommée *Aquæ Gratianæ*, et fréquentées aujourd'hui par plus de 12000 baigneurs.

L'avenue de la Gare aboutit à la place du Revard, près du jardin public. A g., la rue du Casino, la plus importante; à dr., la rue de Chambéry, et un peu plus haut à g. la continuation de cette rue du côté de la place Centrale, où est l'église, à g. de laquelle on monte en quelques minutes aux bains.

L'*établissement thermal* est alimenté par 2 sources très abondantes à 47 et 44°, la fontaine St-Paul, ou l'Eau d'alun, et l'Eau de soufre. Il est surtout fréquenté pour le traitement des rhumatismes et des maladies de la peau, qui consiste dans l'emploi de douches de toute espèce et de bains, après lesquels le patient est porté au lit enveloppé de couvertures. Cet établissement reste ouvert toute l'année; il est en grande partie moderne et bien organisé. L'usage des eaux en boisson est gratuit; il y en a même des robinets publics sur la place en dehors de l'établissement.

Devant cet édifice s'élève l'*arc de Campanus*, semblable à un arc de triomphe, mais qui est un monument funèbre du IIIe ou du IVe s., érigé par un certain L. Pompeius Campanus à sa famille. Il a 9 m. 16 de hauteur et 6 m. 71 de largeur. Huit niches y renfermaient les urnes de personnages dont les noms s'y lisent encore.

L'*hôtel de ville*, près de là, du côté du jardin public, est un ancien château du XVIe s. Il y a un petit *musée* visible tous les jours, moyennant 50 c., de 9 h. à midi et de 2 à 5. On y remarque particulièrement des débris de constructions lacustres du lac du Bourget.

Le *casino* est un édifice richement décoré, du temps où il y avait à Aix une banque de jeux : on y joue encore beaucoup aujourd'hui, et il s'y donne de grandes fêtes. La *villa des Fleurs* (v. ci-dessus) a un beau jardin où ont lieu des concerts.

A 1500 m. au S. d'Aix, sur la route de Chambéry, se trouve **Marlioz** (omnibus, 60 c. aller et retour), où sont trois sources d'eau sulfurée sodique froide, qui s'emploient principalement en boisson et en inhalations, et qui complètent ainsi l'usage de celles d'Aix, peu utilisées en boisson. Il y a un grand et beau parc.

Aix a de belles promenades et l'on peut faire aux environs quantité de jolies excursions. On recommande particulièrement les promenades sur le **lac du Bourget** (v. p. 242), du *Port-Puer*, 45 min. à l'O. de la ville, par la route du Lac, à g. à l'extrémité de la rue de Genève. Omnibus d'Aix au port, 50 c. Barques pour promenades et excursions. Bateaux à vapeur en été. Le dim., tour du lac complet, avec stat. à Hautecombe, pour 3 fr. (1re cl.) et 2 fr. 50; promenade au Bourget et à Bourdeau, pour 2 fr., etc.

L'abbaye de Hautecombe, qu'on visite tous les jours et où les bateaux arrêtent 1 h., est surtout curieuse par sa situation pittoresque et par sa chapelle, qui a servi, du XIIe s. au XVIIIe s., de sépulture aux princes de la maison de Savoie. Cette chapelle avait été vendue et en partie détruite à la Révolution, mais elle a été refaite, ainsi que les monuments,

de 1824 à 1843. Il y a plus de 300 statues et quantité de bas-reliefs, de peintures, etc.; aussi en est-elle encombrée. Le religieux bernardin qui vous conduit donne les explications nécessaires. — Dans le voisinage, le *phare de Gessens*, tour d'où l'on a une belle vue décrite par J.-J. Rousseau.

Le *château de Bourdeau* ou *Bordeau*, de fondation très ancienne, se visite particulièrement pour le point de vue. — *Le Bourget*, plus au S., à l'embouchure de la Leisse dans le lac, a un *château* en ruine et une église des styles de transition et ogival, avec de magnifiques hauts-reliefs du XIII^e s. autour du chœur, et les restes d'un *cloître* du XV^e s. — Du Bourget, on fait en 4 h. l'ascension de la *Dent-du-Chat* (1616 m.), par un bon chemin de mulets. Vue magnifique sur les Alpes, y compris le Mont-Blanc.

D'Aix-les-Bains à *Annecy* et à *Genève*, v. R. 38.

D'AIX-LES-BAINS A LYON, PAR LE RHÔNE: 142 kil., bateau à vapeur les lundi, mercr. et vendr. en été, trajet en 8 h. (13 à la montée), pour 9 fr. et 5 fr. Trajet intéressant. Points les plus remarquables, le *défilé d'Yenne*, dominé par le *fort de Pierre-Châtel* (35 kil.), sur une colline isolée, à 170 m. au-dessus du Rhône et à env. 2 kil. de la stat. de Brens (p. 239); le *passage du Sault* (89 kil.; stat., p. 238), où le fleuve forme des tourbillons; la *grotte de la Balme*, qui est très curieuse (2 fr. d'entrée), à 1 kil. 1/2 de la stat. de bateau du *château de la Salette* (99 kil.).

38. D'Aix-les-Bains à Annecy et à Genève.

40 kil. jusqu'à Annecy, trajet en 1 h. 15 à 2 h. 45, pour 4 fr. 95, 3 fr. 65 et 2 fr. 65. — 54 kil. d'Annecy à Annemasse, par une ligne qui doit être prolongée jusqu'à Genève, trajet en 2 h. 20 à 3 h. 15, pour 6 fr. 65, 5 fr. et 3 fr. 65. — 7 kil. d'Annemasse à Genève, trajet en 3/4 d'h. à 1 h. par les voitures publiques (tramway, 55 c.). — Dans le trajet en sens inverse, visitede la douane quand on est sorti de la zône franche, à partir d'Evires, à la station où le voyageur s'arrête.

Le chemin de fer remonte d'abord au N. la vallée du *Siéroz*, qui coule dans une sorte de prairie où il s'est creusé un lit très profond, dit les *gorges du Siéroz*, qu'on visite sur un petit bateau à vapeur. — 4 kil. *Grésy-sur-Aix*, où il y a des ruines et une belle cascade très visitée des baigneurs d'Aix. Ensuite un petit tunnel. — 12 kil. *Albens*. On aperçoit plus loin, dans une échancrure à dr., le Semnoz et la Tournette (p. 269 et 271). — 17 kil. *Bloye*.

21 kil. *Rumilly* (hôt. de la Poste), ville de 4009 hab., sur le *Chéran* et dans une plaine fertile. Elle est d'origine romaine et ce fut une place assez importante jusque dans les temps modernes. Excursion intéressante au N.-O., par la route de Seyssel (17 kil.; voit. publ.; p. 239), dans le bas de la vallée du Fier ou *Val de Fier* (v. encore ci-dessous). Cette partie très pittoresque, de 4 kil. de long, commence à *St-André*, à 9 kil. de Rumilly, et s'étend jusqu'aux *portes du Fier*.

Le chemin de fer traverse ensuite le Chéran, sur un haut viaduc, et tourne à l'E. dans la jolie vallée du Fier. A g., sur un mamelon avant la stat. suivante, les ruines d'un château fort. — 27 kil. *Marcellaz-Hauteville*. Ensuite le *défilé du Fier*, de plus en plus pittoresque, dans lequel il y a, sur un parcours de 6 kil., dix ponts-viaducs, la plupart très élevés, et deux petits tunnels. Vers la fin, à g., le *château de Montrottier*, des XIV^e et XVI^e s.

33 kil. *Lovagny* (restaur. à la gare et à l'entrée des gorges), où l'on visite, à près de 10 min. à l'O., les **gorges du Fier*, qui sont très curieuses. Le torrent s'y est creusé, dans des rochers calcaires de 90 m. de haut et sur une longueur de 250 m., un lit d'env. 4 à 10 m. de largeur, présentant l'aspect le plus sauvage. Une galerie adaptée solidement aux rochers en rend maintenant la visite très facile (1 fr.). Cette galerie est à 27 m. au-dessus des eaux en temps ordinaire, mais le torrent monte rapidement de 26 m. dans les fortes crues.

Belle vue à dr., après la stat., sur le Parmelan, le Semnoz et la Tournette; ensuite un tunnel de 1155 m., encore un viaduc sur le Fier, et l'on redescend vers

40 kil. **Annecy** (p. 267).

La ligne d'Annemasse-Genève tourne ensuite au N. et traverse le Fier, pour remonter la vallée de l'un de ses affluents, la Fillière. En arrière, à dr., la Tournette et le lac d'Annecy. Un tunnel. A dr., le Parmelan. Pont sur le torrent. — 45 kil. *Pringy-la-Caille.* — 50 kil. *St-Martin-Charvonnex.* — 56 kil. *Groisy-le-Plot.* Puis un viaduc courbe, un petit tunnel et le grand **viaduc d'Evires*, haut de 48 m., où les trains de jour s'arrêtent un instant pour laisser jouir du coup d'œil. — 63 kil. *Evires*, où la voie atteint son point culminant, 766 m. Douane, v. p. 244. Puis un tunnel d'env. 1200 m., un viaduc sur un beau ravin, un petit tunnel et deux petits viaducs. On a désormais une *vue splendide de la vallée de l'Arve et du Mont-Blanc, à dr. La voie fait un grand circuit d'env. 8 kil., à l'E., pour descendre dans la vallée. Par un temps clair, on voit déjà au N. le lac de Genève. — 72 kil. *St-Laurent.* Puis encore un viaduc au-dessus d'un ravin et un autre près de la Roche, qui présente un beau coup d'œil, à dr.

78 kil. *La Roche-sur-Foron* (580 m.; hôt. de la Croix-Blanche), bourg sur un rocher de la rive g. du Foron, affluent de l'Arve (v. ci-dessous), avec une tour du XII^e s., reste de son anc. château. Voiture publique pour Chamonix, v. ci-dessous. Plus loin, à dr., le Môle (p. 253) et les Voirons (p. 249); à g., le Salève (p. 246). — 82 kil. *Chevrier.* — 85 kil. *Reignier.* Ensuite encore 3 viaducs. On rejoint enfin à g. la ligne de Bellegarde au Bouveret (v. ci-dessus et p. 249), et on traverse l'*Arve*, le torrent qui descend de la vallée de Chamonix. — 91 kil. *Monnetier-Mornex*, d'où l'on monte au *Salève* (p. 246). — 94 kil. *Annemasse* (p. 246). D'ici à *Genève* (voitures), v. p. 253.

39. De Bellegarde et de Genève à Chamonix.

I. De Bellegarde à Chamonix.

A. Par Annemasse et la Roche.

122 kil. Chemin de fer jusqu'à la Roche: 55 kil.; 2 h. à 2 h. 40; 15 fr. 10, 11 fr. 35, 8 fr. 25. Correspond. à 11 h. du m. (v. cependant l'Indicateur), pour laquelle on peut avoir des billets aux gares de Paris, Dijon,

Mâcon, Lyon, Aix-les-Bains, Annecy, etc. Trajet en 8 h. jusqu'à Chamonix (67 kil.); prix unique, 18 fr. Arrêt de 1 h. à Bonneville et de 1 h. $^1/_2$ à Sallanches, pour déjeuner. Bonneville est desservi par des omnibus à tous les trains (75 c.). Chemin de fer concédé jusqu'à cette ville.

Nota. Cette ligne est plus courte, de 23 kil., que celle qui passe par Genève et Lausanne, mais il n'est pas inutile de faire remarquer aux voyageurs qui veulent se rendre directement de Dijon et des au-delà à Martigny et vice versa, que le plus court chemin est par Pontarlier et Lausanne. La différence est d'au moins 107 kil., de 50 kil. encore en plus relativement à la ligne de Mâcon-Bourg-Ambérieu au lieu de Mâcon-Bourg-Nantua.

Bellegarde, v. p. 239.

Cette ligne passe avec celle de Genève sur le *viaduc de la Valserine* et dans le *tunnel du Crédo* (p. 240); puis elle traversele Rhône et un tunnel d'env. 500 m. Elle longe la frontière. Le fort de l'Ecluse reste longtemps en vue en arrière. A g., le Jura et la vallée supérieure du Rhône. — 13 kil. *Valleiry.* A dr. le Mont-Salève (v. ci-dessous). — 19 kil. *Viry.* — 24 kil. *St-Julien,* petite ville. — 27 kil. *Archamps.* — 32 kil. *Bossey-Veyrier.*

Un sentier raide, mais sans difficulté et à l'ombre le matin, le Pas de l'Echelle, conduit d'ici en $^1/_2$ h. à $^3/_4$ d'h. à *Monnetier* (hôt. de la Reconnaissance), village situé entre les deux sommets du Salève (omnibus de Genève, v. p. 242; chemin de fer, p. 245). De là on gravit en $^1/_2$ h. au N.-E. le *Petit-Salève* (902 m.) et en 1 h. $^1/_2$, au S.-O., le **Grand-Salève** (1380 m.; *aub.*). On y a une vue magnifique, embrassant la chaîne du Mont-Blanc, le lac de Genève, le Jura, etc.

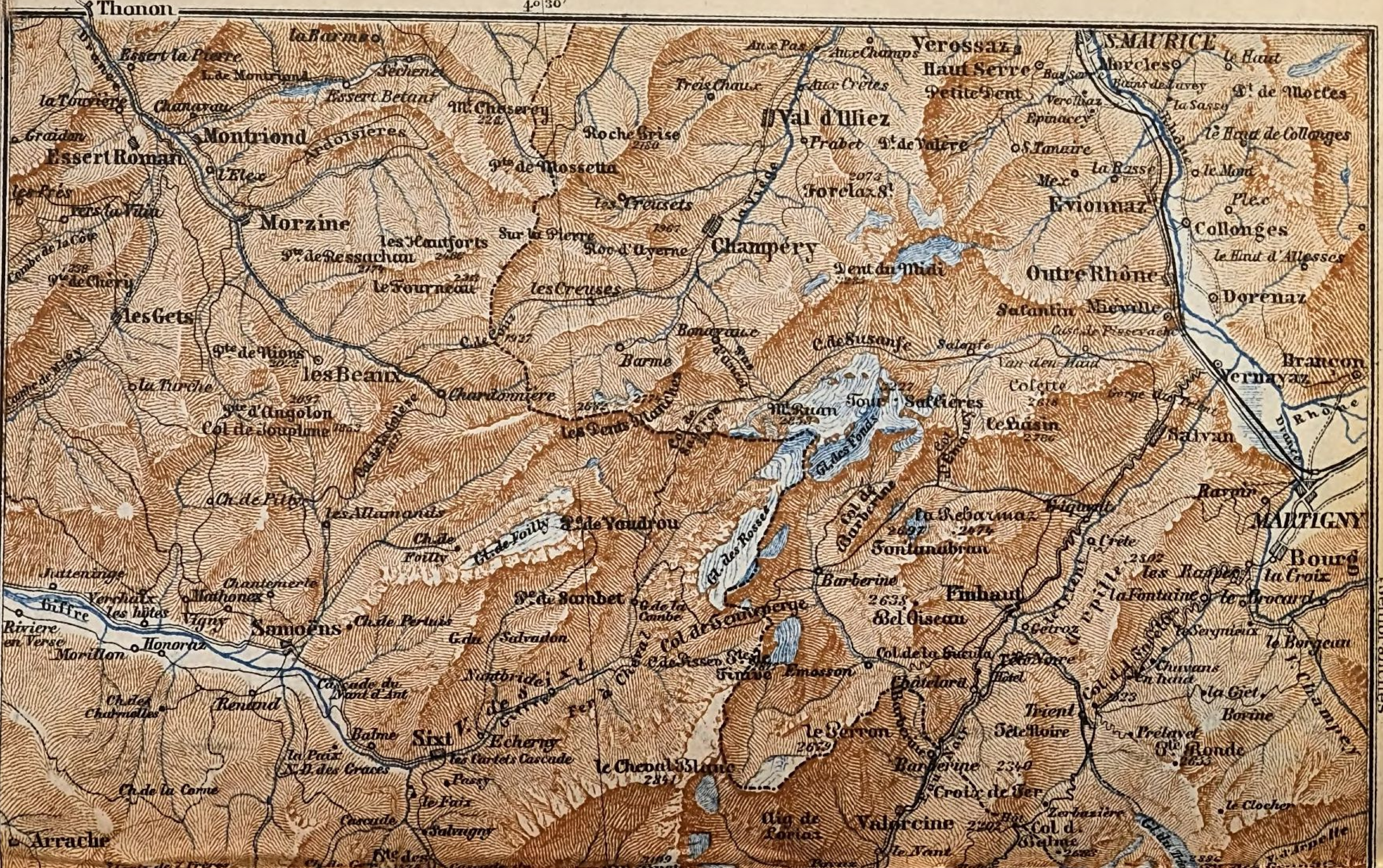
On longe ensuite à dr., les parois à pic du Salève; puis on arrive au bord de l'*Arve* et on découvre aussi à dr. les Alpes, en particulier le Môle (p. 253). Vue du Salève à g. en arrière. On rejoint la ligne d'Annecy (p. 245) et traverse l'Arve.

39 kil. ANNEMASSE (hôt.: *de la Gare, de la Paix*, avec cafés, à la gare; *National,* dans le village). Tramway de Genève, v. p. 240; à Chamonix par la route, p. 253. — Suite du chemin de fer jusqu'à *la Roche*, v. p. 245.

La route prend ici à l'E., par une plaine où elle traverse le Foron.

8 kil. **Bonneville** (450 m.; hôt.: *de la Couronne; de la Balance),* ville de 2271 hab., pittoresquement située sur la rive dr. de l'*Arve*, dans une vallée fertile, que dominent, au S., la cime escarpée de la *Pointe d'Andey* (1879 m.); au N., un versant du *Môle* (p. 253). Du même côté, sur un mamelon, le *château de Bonne*, qui sert de prison. Un beau pont traverse ici l'Arve; il y a sur la rive dr., un *monument* en l'honneur des soldats de la Haute-Savoie morts dans la guerre de 1870-71, et sur la rive g. une *colonne* de 22 m. de hauteur, avec la statue du roi Charles-Félix de Sardaigne.

DE BONNEVILLE A SIXT (Chamonix): 41 kil., route de voitures et diligences 2 fois par jour. Cette route gagne à l'E. la *vallée du Giffre*, traverse le torrent à *Marignier* (8 kil.) et au delà de *Châtillon* (6 kil.), et rejoint, à *Taninges* (5 kil.), la route de Genève-Annemasse à Sixt (p. 253). — 33 kil. **Samoëns** (759 m.; hôt.: *de la Croix-d'Or; du Commerce*), ville de 2540 hab., sur le Giffre. Belle vue sur la vallée de la petite chapelle à 10 min. au-dessus de l'église. On peut aller de Samoëns, au N., par le *col de Jouplane* (1718 m.; aub.), à g., ou par le *col de la Golèse* (1671 m.),



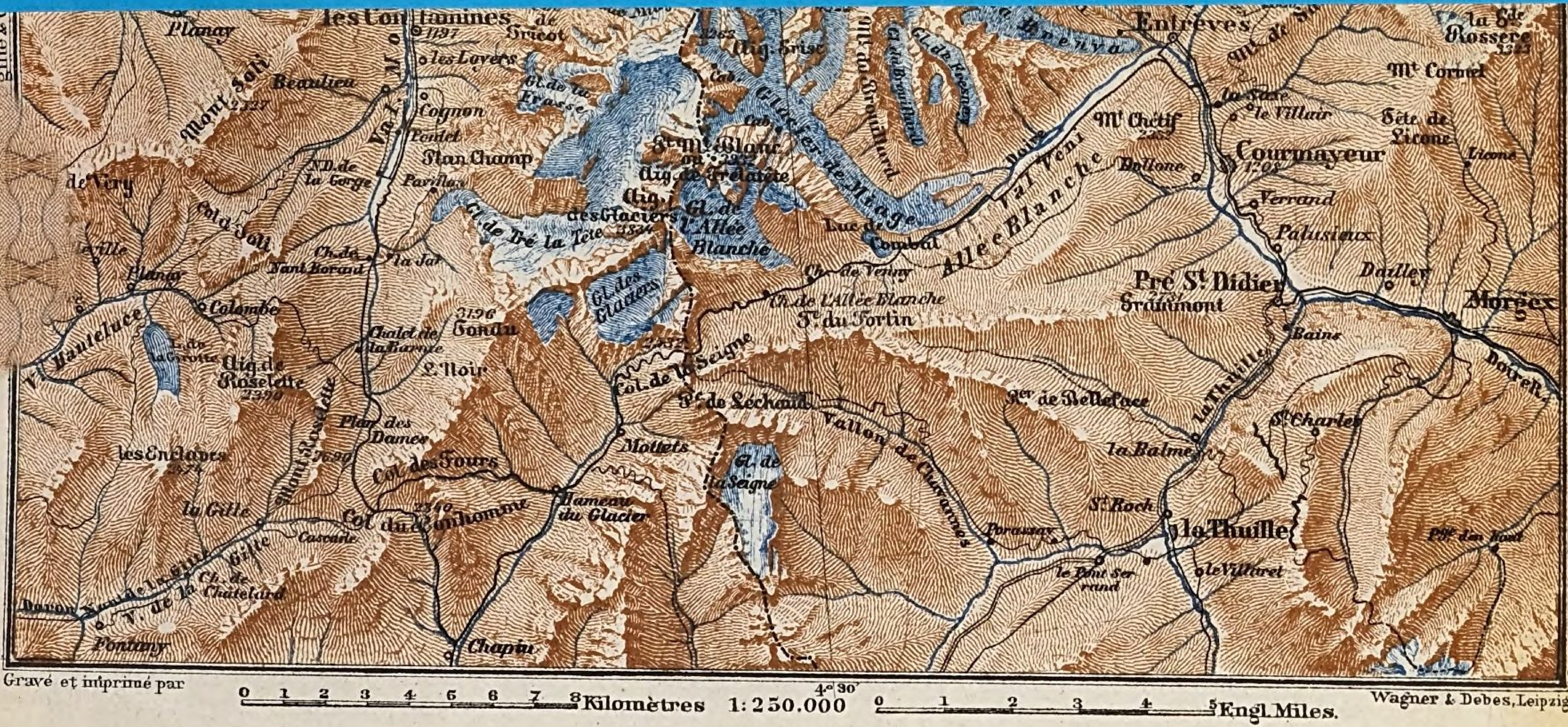
Thonon
4°30′
Sembranches
Genève
S. MAURICE
MARTIGNY
Bourg
la Croix
Verossaz
Haut Serre
Petite Dent
Val d'Illiez
Champéry
Dent du Midi
Outre Rhône
Evionnaz
Collonges
Dorenaz
Vernayaz
Salvan
Finhaut
Bel Oiseau
Trient
Valorcine
Croix de Fer
Montriond
Essert Romand
Morzine
les Gets
les Beaux
Samoëns
Sixt
Arrache
les Hautforts
les Creuses
Roche Brise
Tour Sallières
Barberine
le Cheval Blanc
le Borgeau
Fontanabran



Gravé et imprimé par

0 1 2 3 4 5 6 7 8 Kilomètres 1:250.000 0 1 2 3 4 5 Engl. Miles.

Wagner & Debes, Leipzig.



Entrèves
Courmayeur
Pré St. Didier
Morgex
la Thuile
les Contamines
Mt. Blanc
Glacier de Miage
Allée Blanche
Col de la Seigne
Vallon de Chavannes
Col du Bonhomme
Col des Fours
Chapiu
Mont Joli
Hauteluce
Gravé et imprimé par
0 1 2 3 4 5 6 7 8 Kilomètres 1:250.000 0 1 2 3 4 5 Engl. Miles.
Wagner & Debes, Leipzig.

à dr., en 4 h. à *Morzine* (hôt. des Alpes), puis à *Thonon* (p. 250), en descendant la vallée de la Drance. — A Champéry, au N., en 6 h. 1/2 par le *col de la Golèse* et le *col de Coux* (1927 m.): v. p. 250.

On passe plus loin dans un défilé où le Giffre forme une cascade de 48 m. de hauteur, et l'on a un beau coup d'œil sur la *vallée de Sixt*, à g., et la vallée des Fonds, à dr. (v. ci-dessous).

41 kil. **Sixt** (757 m.; *hôt.-pens. du Fer-à-Cheval*, ch. et boug., 3 fr.; dîn., 3 fr.). Au printemps, lorsque la fonte des neiges gonfle les torrents, les environs de Sixt offrent un aspect extraordinairement grandiose, avec les magnifiques cascades qui se précipitent dans la vallée, des flancs à pic des montagnes: on en compte alors jusqu'à 30 dans la seule partie supérieure de cette vallée, nommée le *Fer-à-Cheval*, un petit cirque de Gavarnie (p. 126). Mais en plein été et plus tard encore, le nombre des cascades se réduit à 5 ou 6. A l'extrémité de la vallée (3 h. de Sixt), à *Fond-de-la-Combe*, une cascade sous une voûte de neige de cent pas de profondeur; on peut y aller en voiture.

De Sixt à Champéry, par le *col de Sagerou* (5 h.; 2413 m.), v. p. 250. Le col est à l'O. du **Mont-Ruan** (2078 m.), dont l'ascension est assez facile et se fait de là en 4 h. 1/2, avec un guide. La vue y est fort belle, mais un peu masquée à l'E. par la Tour Sallières et inférieure à celle du Buet (v. ci-dessous) du côté du Mont-Blanc. — Le **pic de Tenneverge** (2988 m.), qui se présente sous un aspect si imposant au fond de la vallée de Sixt, se gravit également du col de Sagerou, en 5 h. 1/2 à 6 h., avec un guide. On y monte aussi du *col de Tenneverge* (2391 m.), à 7 h. de Sixt (9 h. 1/2 en tout), mais il n'y a pas de ce côté de chalet où l'on puisse coucher. On redescend par là en 6 h. à Sixt. Belle ascension, assez difficile. Vue dans le genre de celle du Ruan; mais on n'y voit pas le lac de Genève et l'on voit mieux la vallée de Sixt. — L'ascension de la **Pointe Pelouse** (2475 m.) se fait de Sixt en 6 h. env., par le *lac de Gers* (chalets). On a du sommet une très belle vue du Mont-Blanc. De là, on peut redescendre au Fayet et à St-Gervais (p. 248), par le *Désert de Platé* («lapiaz») et ses *Escaliers*, dans le genre du chemin de la Gemmi (Suisse).

De Sixt à Chamonix par les cols d'Anterne et du Brévent, 10 h., chemin de mulets, excursion très intéressante, au moins jusqu'au col, la descente vers Chamonix étant longue et un peu monotone. S'il fait beau et qu'il n'y ait pas de neige, on n'a pas besoin de guide (18 fr. aller et retour). Se munir de provisions, car on ne saurait guère trouver en route qu'un peu de lait. — On remonte d'abord, au S., la *vallée des Fonds*, où l'on a devant soi la *Pointe de Sales* (2494 m.; 2 h. des chalets des Fonds). A dr. avant *Salvagny* (1/2 h.), une charmante et large cascade. Plus loin, celles du Rouget et à 2 h. de Sixt les *chalets des Fonds*. A quelques min. de là, on laisse à g. le chemin du col de Léchaud et du Buet (v. ci-dessous); on passe à g. de la Pointe de Sales et de la *Tête-à-l'Ane* (2793 m.), au bord du *lac d'Anterne* (2 h. 20; 2040 m.), etc., et l'on est 40 min. après, à 5 h. de Sixt, au ***col d'Anterne** (2263 m.), où l'on a tout à coup devant soi le Mont-Blanc. Le coup d'œil est d'une beauté et d'un grandiose surprenants, supérieur même à tout autre. — On laisse ensuite à dr. un chemin qui descend rapidement à Servoz (2 h. 1/2; p. 249), et l'on descend à g. dans la *vallée de la Diosaz*, traverse le torrent sur un pont de bois (1 h. 1/2) et remonte au **col du Brévent** (2461 m.), à 3 h. de l'autre. De là enfin il y a encore 2 h. de chemin jusqu'à Chamonix, par les *chalets de Planpraz* (2064 m.; aub. assez chère; au *Brévent*, v. p. 256) et le *restaur. des Chablettes.*

De Sixt à Chamonix par le Buet: 11 à 12 h., course recommandable, mais pénible et possible seulement avec un guide (23 fr. aller et retour). Prendre aussi des provisions. Jusqu'aux *chalets des Fonds*, v. ci-dessus. Le chemin de g. mène ensuite en 2 h. 1/2 au *col de Léchaud* ou *des Fonds* (2233 m.), d'où il y a encore 2 h. jusqu'au sommet du ***Buet** (3109 m.). Vue magnifique et très étendue sur la chaîne du Mont-Blanc, le Mont-Rose, le Mont-Cervin, les Alpes Bernoises, la Dent du Midi, le Jura, jusqu'aux montagnes du Dauphiné. On redescend en 5 h. à 5 h. 1/2 à Chamonix, par la vallée de Bérard, comme il est dit p. 266.

Au delà de Bonneville, la route passe quelque temps dans des prairies basses, souvent inondées. — 15 kil. *Vougy.* Sur l'autre rive, l'embouchure du Giffre dans l'Arve. Ensuite vient une large et fertile vallée couverte d'arbres fruitiers et ceinte de hautes montagnes. — 21 kil. *Scionzier* (buffet). Route d'Annecy par le Grand-Bornand (vallée du Reposoir), v. p. 272. On retraverse l'Arve avant Cluses.

23 kil. *Cluses* (490 m. ; hôt. : National ; de l'Union), petite ville peuplée surtout d'horlogers et qui a une école spéciale, la seconde à l'entrée, à g. La contrée devient pittoresque. — 28 kil. *Balme* (495 m.), hameau après lequel on voit à g., à 228 m. d'élévation, dans un rocher, l'entrée de la *grotte de Balme*, grotte à stalactites dont la visite, peu intéressante, demande 2 h. aller et retour et coûte 3 fr. par personne.

30 kil. *Magland.* Puis on a à dr., la *Pointe d'Arreu* (2468 m.) et la *Pointe-Percée* (v. ci-dessous), à g., l'*Aiguille de Varens* (2488 m.). On aperçoit de loin à g. la *cascade d'Arpenaz*, qui est belle après de longues pluies. La vallée s'élargit. La route traverse un terrain ravagé par des torrents de boue et des éboulis.

39 kil. $^1/_2$. *St-Martin,* où l'on a tout à coup une *vue splendide du Mont-Blanc, qui se dessine si nettement, avec ses neiges éblouissantes, à l'extrémité de la vallée, qu'on s'en croirait tout près, quoiqu'il soit encore à 4 h. de distance en ligne droite. On voit d'abord, l'Aiguille du Goûter, puis, de dr. à g., le Dôme du Goûter, le Mont-Blanc proprement dit, le Mont-Maudit, le Mont-Blanc du Tacul, l'Aiguille du Midi, l'Aiguille Verte, etc. La vue est du reste à peu près la même de Sallanches, où l'on arrive bientôt, par un beau pont de pierre sur l'Arve. En continuant par la rive dr., on irait à *Chède* (8 kil. $^1/_2$) et à *Servoz* (4 kil. $^1/_2$; v. p. 249).

40 kil. **Sallanches** (546 m. ; hôt. : *des Messageries ; de Bellevue ; du Chalet-Suisse*), petite ville où les diligences font halte pour le déjeuner (4 fr. 50). Routes d'Annecy et d'Albertville, v. p. 272 et 275.

La vue de la chaîne du Mont-Blanc est naturellement encore plus étendue des hauteurs voisines de Sallanches, déjà même de la *montagne de St-Roch*, à l'O. — C'est du même côté que se fait l'ascension de la **Pointe-Percée** (2752 m.), un des premiers belvédères pour la vue du Mont-Blanc. Elle demande env. 5 h. $^1/_2$ et elle n'est pas trop difficile. Le chemin n'est pas non plus difficile à trouver. On suit d'abord la direction de l'O. jusqu'à l'*alpe des Fours* (3 h.), au delà de la cascade du même nom, sur l'arête entre Sallanches et le bassin du Reposoir, puis on monte directement au N. pendant 1 h. $^1/_4$, redescend l'espace de 5 min. et gravit enfin le pic en moins de 1 h.

43 kil. *Domancy.* — 48 kil. *Le Fayet* (567 m. ; hôt. : de la Paix, des Alpes, etc.), où on traverse le *Bon-Nant.* A Sixt, par le Désert de Platé, v. p. 247.

A 10 min. au S., dans une gorge boisée de la *vallée de Montjoie*, est situé **St-Gervais-les-Bains** (630 m.), station d'eaux sulfureuses, sur le *Bon-Nant : nant* est un mot celtique signifiant *ruisseau*, *torrent*, et généralement employé en Savoie. La rivière forme derrière l'établissement de bains la *cascade du Crépin.* — Un sentier conduit en 20 min. des bains

à **St-Gervais-le-Village** (810 m.; hôt.: *du Mont-Joli*, **du Mont-Blanc*, *des Etrangers*, *de Genève*, etc.), bien situé, à 180 m. au-dessus des bains, sur la route qui mène aux Contamines (p. 261). Il est à $^3/_4$ d'h. du Fayet, et on l'aperçoit à dr. de la route de Chamonix.

De St-Gervais au Fouilly ou *aux Ouches* (v. ci-dessous), 5 à 6 h., par un chemin de mulets où il est bon d'avoir un guide (6 fr.). On passe au **col de la Forclaz** (1556 m.; autre, p. 266), entre la *Tête-Noire* (1768 m.; autre, p. 266) et le *Prarion* (1969 m.). — On peut également prendre par le *col de Voza* (p. 260), ce qui est plus intéressant, mais demande 1 h. de plus.

La route monte ensuite considérablement sur la rive g. de l'Arve, à la fin à une grande hauteur au-dessus de la rivière, et elle tourne au bout de 4 kil. pour arriver dans une vallée boisée. On laisse à g. après le Fayet l'anc. route, qui descend dans la vallée et passe par *Chède* (v. ci-dessus) et *Servoz* (v. ci-dessous). — 54 kil. *Le Châtelard*. Puis un petit tunnel, au-dessus duquel se voit, à dr., une anc. galerie romaine. On se rapproche ensuite de l'Arve.

A g., une route descendant au village de *Servoz*, d'où on visite, de ce côté, les ***gorges de la Diosaz.** Le torrent de ce nom, qui vient du Buet (p. 247), s'y est creusé un lit très profond et y forme de belles cascades. Une galerie est adaptée à leurs parois comme dans les gorges du Fier (p. 245) et du Trient (p. 251), à un endroit à près de 30 m. à pic au-dessus de l'eau. On paie 1 fr. d'entrée. Il faut env. 1 h., aller et retour, pour parcourir la galerie. Chemin de Chamonix, v. ci-dessous.

57 kil. *Les Montées*, une aub. près du pont Pélissier, par où la vieille route, passant à Servoz, rejoint la nouvelle. C'est de ce côté qu'on va de Chamonix aux gorges de la Diosaz (2 kil.). La vieille route monte à dr. et passe par *le Fouilly* et *les Ouches* (p. 260), la nouvelle continue de suivre les bords de l'Arve, qu'elle traverse sur le *pont Ste-Marie* et de nouveau plus loin. — 61 kil. *La Gria*. Les glaciers se montrent distinctement, mais ils répondent d'abord peu à l'idée qu'on s'en est faite, à cause des dimensions grandioses de leur entourage. En premier lieu, le *glacier de la Gria*, puis le *glacier de Taconnaz;* plus loin, près du village du même nom, le *glacier des Bossons* (p. 257), qui descend plus bas que tous les autres et semble être le plus grand. La route traverse une dernière fois l'Arve un peu au-dessus, sur le *pont de Perralotaz,* et reste sur la rive droite. — 86 kil. *Chamonix* (p. 253).

B. **Par Annemasse, le Bouveret, Martigny et le col de Balme.**

140 kil. de chemin de fer jusqu'à Martigny, trajet en 4 h. 40 et 5 h. 10, pour 17 fr. 50, 12 fr. 65 et 9 fr. 30. 9 h. de route et de chemin pour les piétons de Martigny à Chamonix. Route de voitures de Martigny à Trient et du Tour à Chamonix. Voiture de Martigny à Trient, pour 1 à 3 pers., 30 fr.; 4 pers., 40 fr.; du Tour à Chamonix, à 1 chev., 6 fr.; à 2 chev., 9 à 10 fr. Bagages, v. p. 265. On peut se passer de guide (12 fr.) avec la description suivante. Cheval ou mulet, avec le conducteur, 24 fr. Le chemin est si mauvais du col de Balme au Tour, qu'il vaut mieux aller à pied. Il y a le long du chemin plusieurs auberges et des chalets où l'on peut avoir des rafraîchissements.

Jusqu'à *Annemasse* (39 kil.), v. p. 245-246. — 45 kil. *St-Cergues*. — 53 kil. *Bons-St-Didier*.

C'est d'ici que se fait, au S.-E., en 2 h. $^1/_2$ à 3 h., à pied ou en voit. (omn. en été), l'ascension des **Voirons** (1456 m.; *hôtels*), qui offrent un panorama splendide: Mont-Blanc, lac de Genève, Jura, etc.

59 kil. *Perrignier*. A g., le *lac de Genève* (p. 241).

69 kil. **Thonon** (*hôt. de l'Europe*), ville de 5444 hab., pittoresquement étagée au-dessus du lac. C'est l'anc. capitale du Chablais, où résidaient les comtes et ducs de Savoie. Bateau à vapeur pour *Genève*, v. p. 241. — On traverse ensuite les alluvions de la *Drance* et la rivière elle-même.

78 kil. **Evian**(hôt.: *des Bains; *d'Evian; *Fonbonne; de France; du Nord; des Voyageurs; des Alpes; Vaudaux; de la Paix; des Etrangers*, etc.), ville de 2913 hab., dans un beau site, sur le lac de Genève, avec des bains d'eaux bicarbonatées sodiques froides. Les *bains* sont au milieu de la ville, le *casino* près du lac. Bateau pour *Genève*, v. p. 242-241; pour promenade, 2 à 3 fr. l'heure.

Evian est encore desservi par la halte des *Bains-d'Evian*.

84 kil. *Lugrin*. — 89 kil. *Meillerie*. Les bateaux de Genève abordent également à cette stat. et aux suivantes. — 95 kil. *St-Gingolph* (hôt.: de la Poste; du Lion-d'Or), village moitié à la France et moitié à la Suisse, sur la *Morge*, qui forme la frontière.

101 kil. *Le Bouveret* (hôt. de la Tour), à l'extrémité supérieure du lac de Genève, env. $^1/_4$ d'h. au S. de l'embouchure du Rhône dans ce lac. Le chemin de fer remonte ensuite la rive g. du fleuve. Pour plus de détails, v. la *Suisse*, par Bædeker. — 107 kil. *Vouvry*. — 117 kil. *Monthey*.

Au S.-O. est le *VAL D'ILLIEZ, belle vallée arrosée par la *Viège*, dans le haut de laquelle se trouve **Champéry** (1033 m.; hôt.: **de la Dent-du-Midi*, **de la Croix-Fédérale*), à 2 h. $^1/_2$-3 h. de Monthey (voit. publ.). — Excursions de ce village au *Roc d'Ayerne* (1 h.), au **Culet* (1967 m.; 3 h.), à la **Dent du Midi* (3283 m.; 7 à 8 h.; difficile), à la *Tour Sallières* (3227 m.; 9 à 10 h.), aux *Dents Blanches* (2774 m.; 6 h.), v. la *Suisse*.

De Champéry à Samoëns, par le col de Coux et le col de la Golèse, 6 h. $^1/_2$, chemin de mulets, guide inutile (13 fr.). On continue tout droit au S., en passant à une petite *chapelle* ($^3/_4$ h.) et à plusieurs chalets. Belle vue en arrière sur la Dent du Midi. On arrive en 3 h. de Champéry au **col de Coux** (1927 m.; aub.). De là, on domine à l'O. la vallée de la Drance. La première arête à g. est le col de la Golèse. En redescendant, on marche quelque temps sous bois, où il ne faut pas prendre les chemins de dr.; puis on trouve un peu à g. la continuation de sa route. On atteint le **col de la Golèse** (1671 m.) en 1 h. $^1/_2$ de celui de Coux. Belle vue de là et à la descente sur la vallée et le hameau dit *les Allamans*, ainsi que sur la *vallée du Giffre*. A 1 h. $^3/_4$, *Samoëns* (p. 246). Si l'on n'arrive pas trop tard, on fait bien d'aller immédiatement à *Sixt* (1 h. $^1/_2$; p. 247).

De Champéry à Sixt, par le col de Sagerou, 8 h., sans difficulté pour les montagnards, mais avec un guide (15 fr.). On descend de l'hôtel de la Dent du Midi par une petite route de voitures, qui remonte la vallée, jusqu'à un pont (20 min.); puis on va jusqu'à l'endroit où deux ruisseaux forment la *Viège*, cours d'eau principal de la vallée (3 min.), et l'on passe sur un second pont (éviter le sentier à g.). A 10 min. de là, on prend un second sentier à g., qui monte considérablement pendant $^3/_4$ d'h., puis lentement le long de rochers escarpés, pour atteindre, en 40 min., le *pas d'Ancel*, à partir duquel il faut grimper pendant quelque temps, en se tenant à des barres de fer. On laisse ensuite un autre chemin à g., s'élève lentement à travers les pâturages de l'*alpe de Susanfe*, sur la rive g. du ruisseau, traverse ce ruisseau au bout de $^1/_2$ h. et monte enfin très rapidement sur des rochers (petit sentier vertigineux) jusqu'au **col de Sagerou** (1 h.; 2413 m.), crête escarpée des deux côtes. De là on descend

en $3/4$ d'h. aux *chalets de Vogealle*, puis en $1/2$ h. aux *chalets de Borce*, et en $1/2$ h. au fond de la vallée du *Giffre*, en longeant une paroi de rocher presque perpendiculaire. Ensuite dans la vallée, à *Nant-Bride* (1 h. $1/4$) et à *Sixt* (1 h. $1/4$; p. 247).

Le chemin de fer traverse la Viège à Monthey, se rapproche du Rhône et rejoint celui de Genève par Lausanne.

122 kil. **St-Maurice** (bon *buffet; *hôt. Grisogono,* à la gare, etc.), toute petite ville dans un beau site, ainsi nommée, dit-on, parce que St-Maurice y aurait souffert le martyre avec la légion thébaine, dont il était le chef, l'an 302. A $1/2$ h. à l'E. sont les bains de *la Lavey,* dont les eaux sont sulfatées-sodiques (30° C.); on les aperçoit de la voie, à g.

129 kil. *Evionnaz.* Ensuite à dr., après un rocher au bord du Rhône, la **cascade de Pissevache,* formée par la *Salanfe,* qui se précipite dans le Rhône d'une hauteur de 70 m. Cette cascade, qui est surtout belle dans la matinée, est à $1/4$ d'h. de la stat. suivante.

133 kil. **Vernayaz** (hôt.: **Gr.-H. des Gorges-du-Trient,* à l'entrée des gorges; **H. des Alpes, de la Poste*). A $1/4$ d'h. en amont est la **gorge du Trient,* encore plus grandiose que celles de la Diosaz (p. 249) et du Fier (p. 245). Les rochers ont jusqu'à 130 m. de hauteur. Il y a une galerie (1 fr.), par laquelle on peut s'avancer jusqu'à $1/4$ d'h. de distance. — A Chamonix par Salvan, chemin préférable, quand le temps est incertain, v. p. 267. Voit. pour le Châtelard, 25 fr.; guide (inutile), 6 fr.

Avant Martigny, sur une hauteur à dr., *la Batiaz,* anc. château des évêques de Sion, d'où l'on a une belle vue de la vallée.

140 kil. **Martigny** (475 m.; hôt.: **Clerc, de la Tour, *du Mont-Blanc*), petite ville animée en été par suite de sa situation sur le chemin de fer de la vallée du Rhône et les routes de Chamonix, du St-Bernard et du Val de Bagne.

En quittant la ville, on suit au S.-O. la route du Grand St-Bernard et traverse *Martigny-Bourg.* — 30 min. *Pont de la Drance* (500 m.). — 4 min. *La Croix.* On prend à dr. d'une maison qui porte deux écriteaux, la route de voitures de Chamonix, qui monte lentement. Elle croise souvent l'ancien chemin direct, et les deux se confondent quelquefois. — 20 min. *Les Rappes.* — 35 min. *Sergnieux* (860 m.). — 15 min. *Le Fay.* La route monte ici en faisant un grand circuit à dr., que coupe le chemin de mulets. — 45 min. *Chalet de Bellevue,* où l'on a un beau coup d'œil en arrière sur la vallée du Rhône. — 20 min. *Les Chavans* (restaur.).

40 min. **Col de la Forclaz** (1523 m.; *restaur.;* p. 266), à 3 h. de Martigny.

Un chemin presque de plain-pied, à g. du col, conduit en 1 h. au ***glacier de Trient**, le dernier au N. dans le groupe du Mont-Blanc; on peut y marcher sans danger et sans guide. La glace est maintenant exploitée, et il y a pour cela un tramway, dont peuvent profiter les touristes.

15 min. Bifurcation: le chemin de dr. mène à Trient et à la Tête-Noire, celui de g. au col de Balme. — 10 min. Pont (cantine)

en face des maisons du haut de *Trient* (p. 266). On monte ensuite dans une prairie à g. A g. aussi se montre le *glacier de Trient* (v. ci-dessus). — 20 min. Pont sur le *Nant-Noir.* Après avoir fait env. 200 pas sur la rive dr., on monte pendant 1 h. dans la *forêt de Magnin,* éclaircie par les avalanches; ensuite on continue au N. par des pentes couvertes d'herbe et de roses des Alpes. — 15 min. Cantine. — 15 min. *Chalets de Zerbazière* (2030 m.). — 30 min. ***Col de Balme** (2202 m.; *hôt. Suisse,* passable), sur la frontière. Vue célèbre de la chaîne du Mont-Blanc, entourée des Aiguilles du Tour, d'Argentière, Verte, du Dru, de Charmoz, du Midi, du Mont-Blanc et du Dôme du Goûter. On voit toute la vallée jusqu'au col de Voza. A dr., les Aiguilles Rouges; à côté, à g., le Brévent; à dr., la cime neigeuse du Buet. En se retournant, on voit au delà de la Forclaz le Valais et les montagnes qui le séparent de l'Oberland Bernois, jusqu'à la Gemmi, au Grimsel et à la Furca.

La vue est encore plus étendue à 1/2 h. au N.-O. de l'hôtel, du sommet de la *DEUXIÈME ÉMINENCE à dr., où se trouve une croix de bois, au pied de la *Croix de Fer* ou *Aiguille de Balme* (2340 m.), où aboutit la chaîne de montagnes qui s'élève à pic du col de Balme. Là, le Mont-Blanc se montre plus dégagé et produit un effet encore plus grandiose; on aperçoit au N.-E. toute la chaîne des Alpes Bernoises, comme une énorme muraille blanche couronnée d'une infinité de créneaux; à l'E., à ses pieds, la gorge de la Tête-Noire, et derrière, la Dent du Midi. On peut commencer la descente immédiatement à cet endroit. L'ascension de l'Aiguille de Balme elle-même est très intéressante, mais seulement pour les alpinistes, avec un guide.

A la descente, le chemin est raide et mauvais, et l'on n'y peut guère passer qu'à pied. Il traverse des pâturages parsemés de fleurs, surtout de roses des Alpes, et on a continuellement à dr. l'*Arve,* qui prend ici sa source. — 1 h. 15. *Le Tour* (1431 m.). Voitures, v. p. 249. — A g., le beau *glacier du Tour.* — 10 min. La *Buisme,* décharge du glacier. — 20 min. L'Arve. — 5 min. *Argentière* (p. 265). Pour le reste de la route jusqu'à *Chamonix,* v. p. 265.

II. De Genève à Chamonix, par la route.

86 kil. DILIGENCES tous les matins à 7 h., du Grand-Quai, 10, 12, 26 et 28. Elles sont toutes dans le même genre et se suppléent l'une l'autre. Les *Express*, n° 28, ont la correspondance du chemin de fer. Trajet en 9 h., y compris 1 h. pour le dîner à Sallanches. Le retour a lieu en 7 h. 1/2, sans arrêt pour déjeuner (halte à Scionzier; p. 248); départ à 7 h., arrivée à 2 h. 1/2: il est donc bon de prendre des provisions. Les voitures supplémentaires qui font au besoin le service en été, sont 2 h. de plus en route. Prix: coupé, 25 fr.; banquette, 21 fr.; aller et retour, valable du 1er mai au 31 oct., 45 et 36 fr. Les places sont données d'après l'ordre d'inscription. Quand il n'y a pas foule, on obtient, en prenant son billet soi-même, une notable réduction, de 4 à 5 fr. et même davantage.

VOITURES DE LOUAGE. On demande 100 fr. pour une voit. à 2 chev. et à 4 places de Genève à Chamonix; mais il est possible d'en avoir une pour 70 à 80 fr., en traitant directement avec les cochers.

Nota. On peut naturellement aussi passer par *la Roche*, à la condition d'aller prendre le premier train du matin à Annemasse (p. 246-tramway), de même que par *le Bouveret-Martigny* (p. 250-251) et *Lausanne-Martigny*. Outre le chemin de fer, il y a encore, pour se rendre au Bouveret, les bateaux à vapeur du lac (p. 241).

Genève, v. p. 240. — 3 kil. 1/2. *Chêne* (422 m.), gros village genevois, qu'on prendrait pour une ville. Le *Foron* y forme la frontière de la Savoie. — 7 kil. *Annemasse* (p. 246). Pas de visite douanière, la Haute-Savoie n'étant pas ici soumise à la douane.

D'Annemasse (Genève) a Sixt: 64 kil., route desservie par un omnibus partant de Genève, rue de Rive, 13, à 10 h. du matin, et faisant le trajet en 7 h. (5 fr.). A 28 kil., *St-Jeoire* (1750 hab.; hôt. de la Couronne), entre la *Pointe des Braffes* (1507 m.) et le Môle. Le *Môle* (1869 m.), qui offre une très belle vue, se gravit de St-Jeoire en 4 h. 1/2, dont 3 1/2 peuvent se faire à cheval, par les chalets de *Pinget*, des *Chars d'Amô*, d'*Ava* et de l'*Ecutieux* (3 h.). — 42 kil. *Taninges* (2253 hab.), où l'on rejoint la route de Bonneville (v. ci-dessous).

On voit bientôt à dr. les quatre tours du *château d'Etrambières*, au pied du *Petit-Salève* (p. 246); puis *Mornex* (stat., p. 245). La route se rapproche de l'*Arve* (p. 245). — 10 kil. *Vetraz*. On passe la *vallée de la Menoge* sur un beau pont. — 13 kil. *Arthaz*. — La contrée s'embellit. La pyramide du Môle (v. ci-dessus) forme le fond du paysage. — 15 kil. *Nangy*. Ensuite, à dr., sur une petite colline couverte de pins, le *château de Pierre*. Avant Contamines, à g., le *château de Villy*. — 19 kil. *Contamines-sur-Arve*. De l'autre côté du village, sur un rocher à g., les ruines du *château de Faucigny*.

27 kil. *Bonneville*, où l'on rejoint la route de la Roche (p. 246).

40. Chamonix et le Mont-Blanc.

I. Chamonix et ses environs.

Hôtels: **Impérial*; **Royal*, tous deux dans le même genre (ch. à partir de 3 fr.; boug., 1 fr.; serv., 1 fr.; dîn., 5 fr.); **de Londres et d'Angleterre* (mêmes prix); **du Mont-Blanc* (ch., 3 fr.; s. et b., 1 fr.; dîn., 4 fr. 50); **de l'Union et des Clubs-Alpins* et sa dépendance le *Palais de Cristal* (ch., 2 fr.; dîn., 4 fr. 50); **Couttet* (ch., 2 fr. 50 à 3 fr.; s. et b., 1 fr.; dîn., 4 fr.); **des Alpes* (mêmes prix); *Beau-Site*, nouveau. — Plus modestes, les hôt. *de France* (ch. dep. 2 fr.; pens., 6 fr.); **Suisse*; **de la Poste* (ch., 1 fr. 50 à 2 fr. 50; s. et b., 50 c.; dîn., 3 fr.); **de la Paix*; **de la Croix-Blanche*; *de la Terrasse*, avec un café-restaur. — *Café Carrier*.

Guides. Un guide est superflu, avec les descriptions suivantes, pour les promenades ordinaires: au *Montanvert*, à la *Flégère*, au *Brévent* et à la *Pierre-Pointue*. On rencontre du reste partout des voyageurs ou des habitants de la vallée. Les guides sont organisés en compagnie sous la direction d'un guide-chef qui les désigne à tour de rôle pour chaque excursion. Le touriste ne peut les choisir lui-même que: 1° lorsqu'il s'agit de courses extraordinaires; 2° lorsqu'il poursuit un but scientifique; 3° lorsque le guide désigné n'entend pas la langue du voyageur ni celui-ci le français; 4° lorsque le voyageur s'est déjà servi du guide qu'il demande; 5° si ce sont des dames seules qui veulent entreprendre une excursion; 6° si le touriste est membre d'un club alpin. Le même réglement interdit aux guides étrangers l'exercice de leur profession sur le territoire de Chamonix. Nous indiquerons les prix aux différentes excursions. On peut avoir le tarif complet en s'adressant au guide-chef. Les bagages sont portés par les guides ou à leur frais, lorsqu'ils ne dépassent pas le poids de 12 kilogr. pour les courses ordinaires et de 7 pour les courses extraordinaires. Les courses ordinaires sont censées accomplies en totalité lorsque la moitié du trajet a été effectuée et que le voyageur lui-même juge à propos de ne pas aller plus loin. Au-dessous

de la moitié, il est dû les $^2/_3$ du prix. Il y a un tarif spécial dans ce cas pour l'ascension du Mont-Blanc. On recommande pour les excursions difficiles: *J.-B. Croz*, *François*, *Henri* et *Mich. Devouassoud*, *Ben. Simon* dit *Benoni*, *Mich. Ducroz*, *Gasp. Simon*, *Ed. Cupelin*, *M. Folliguet*, *Mich.*, *Fréd.* et *Alph. Payot*, *Mich.*, *Sim.* et *Tob. Tairraz*, *Mich. Charlet*, *Al. Tournier*, *Aug.* et *Alex. Paccard*, etc.

Chevaux et mulets: mêmes prix que les guides pour les courses ordinaires, excepté pour la course au Montanvert et au Chapeau, et celle au Montanvert et au Jardin avec retour à Chamonix, pour lesquelles on les paie 9 et 8 fr.

Chamonix (1050 m.) est un bourg de 2420 hab., qui n'a d'importance que par son site, dans la vallée du même nom. Il est cependant renommé pour son miel.

La *vallée de Chamonix** est une vallée haute, de 5 lieues de long sur $^1/_4$ de l. de large, qui court en droite ligne du N.-E. au S.-O., du *col de Balme* jusqu'aux *Ouches*. Elle est traversée par l'*Arve* et bornée au S.-E. par la chaîne du *Mont-Blanc*, avec les énormes *glaciers du Tour*, *d'Argentière*, *des Bois (Mer de Glace)* et *des Bossons;* au N.-O., par les pics des *Aiguilles-Rouges* et le *Brévent.*

Un prieuré de bénédictins défricha la vallée au commencement du XIIe s. Cependant les habitants eurent encore longtemps un mauvais renom, et lorsque St François de Sales, évêque de Genève, visita à pied cette contrée sans aucun sentier battu, on pensa alors que cette seule visite lui valait l'auréole de saint. La vallée ne fut mieux connue que lorsque deux Anglais. Pococke et Wyndham, la parcoururent dans tous les sens en 1740 et publièrent leurs observations dans le «Mercure Suisse». Cette relation fut l'occasion de nouvelles visites, qui s'accrûrent encore lorsque les naturalistes genevois de Saussure (v. p. 259), de Luc, Bourrit, Pictet, etc., publièrent à leur tour les résultats de leurs explorations, et il y vient maintenant env. 15000 personnes par an, surtout des Anglais et des Français. Chamonix, inférieur à l'Oberland Bernois en beautés pittoresques, lui est bien supérieur pour la magnificence des glaciers.

Devant l'église de Chamonix se voit un petit monument érigé au guide Jacques Balmat, qui fit le premier l'ascension du Mont-Blanc, en 1786. On doit en ériger un à de Saussure en 1887; il sera en bronze, par J. Salmson, de Genève, et placé devant l'hôtel Royal.

Derrière l'hôtel Royal, sur le chemin du Montanvert, l'**exposition de M. Loppé,** l'habile peintre des Alpes: entrée libre.

La plupart des voyageurs ne restent qu'un seul jour à Chamonix: ils montent le matin, en 2 h. $^1/_2$, au *Montanvert* (v. ci-dessous), vont de là en 1 h. $^1/_2$, par la *Mer de Glace*, au *Chapeau* (p. 255), descendent en 1 h. aux Praz (p. 256), montent en 2 h. $^1/_2$ à la *Flégère* (p. 256), et reviennent à Chamonix en 1 h. $^3/_4$. Le chemin du Montanvert est à l'ombre le matin, de bonne heure; celui de la Flégère, l'après-midi, du moins en partie, et on arrive aussi de cette manière à la Flégère juste au moment où le Mont-Blanc commence à être le mieux éclairé. Dans cette excursion, un guide n'est guère nécessaire que pour traverser la Mer de Glace, et on en trouve au Montanvert. Si l'on a un mulet, on le fait conduire du Montanvert aux Tines ou au Chapeau. La visite de la Flégère demande à elle seule 5 h., le Montanvert ou le Chapeau également 5 h.

Outre le Montanvert, le *glacier des Bossons* (v. p. 257) mérite d'être visité l'après-midi, lorsque le ciel est couvert et que les hauteurs ne font point espérer de vue: aller et retour en 3 h. — Excursion au *pavillon de la Pierre-Pointue* (p. 257), 5 à 6 h. aller et retour. — Ascension du *Brévent* (p. 256), 7 h. aller et retour, 2 h. de plus en montant ou en descendant par la Flégère.

Le ***Montanvert** ou *Montenvers* (1921 m.) est une hauteur, à l'E. de la vallée, qui se gravit en 2 h. 1/2 à 3 h. (guide inutile). On n'en fait l'ascension que pour la vue de l'énorme glacier qui remplit les gorges les plus hautes de la chaîne du Mont-Blanc, en formant trois bras, et qui descend dans la vallée de Chamonix en une seule et énorme masse de glace, de 4 lieues de long sur 1/2 l. à 1 l. 1/2 de large, nommée *Mer de Glace* au-dessus et *glacier des Bois* au-dessous du Montanvert. On voit de cette hauteur les vagues de la Mer de Glace sur un espace de 2 lieues. Le chemin de mulets, qui monte en grande partie sous bois, prend à g. de l'hôtel Royal et tourne plus loin à g. Il est ensuite facile à trouver; il n'y a qu'à suivre le télégraphe de l'hôtel qui est au sommet. On passe aux chalets des *Mouilles*, des *Planards* et du *Caillet* (1487 m.; rafraîch.), ce dernier endroit à mi-chemin et ainsi nommé d'une bonne source qui s'y trouve. La montée devient ensuite plus raide. Avant d'être à l'hôtel, la vue se dégage, et l'on est émerveillé du coup d'œil. L'**hôtel du Montanvert* (90 ch.; déj., 4 fr. s. le v.) est une grande maison sur la croupe de la montagne, où l'on a devant soi la *Mer de Glace* et les énormes montagnes qui la dominent. En face, l'imposante *Aiguille du Dru* (3815 m.); à g., l'*Aiguille Verte* (4127 m.), couverte de neige, et l'*Aiguille du Bochard* (2672 m.); à dr., l'*Aiguille du Moine* (3418 m.); dans le fond, les *Grandes Jorasses* (4206 m.), le *Mont-Mallet* (3988 m.) et l'*Aiguille du Géant* (4019 m.); en arrière, à peu de distance, l'*Aiguille de Charmoz* (3442 m.) et l'*Aiguille de Blaitière* (3533 m.).

La ***Mer de Glace** sépare le Montanvert du Chapeau, et c'est ordinairement par là qu'on se rend de l'un à l'autre, en 1 h. 1/2. La descente de l'hôtel par la moraine demande 1/4 d'h. Le passage du glacier (10 à 15 min.) n'offre pas de difficulté, et les personnes habituées aux glaciers n'ont pas besoin de guide (2 fr. 50, 5 fr. jusqu'au Chapeau). A un endroit où le chemin passe entre des crevasses, il y a des degrés taillés dans la glace, et un cantonnier qui s'y trouve compte sur un pourboire. On remonte en 1/4 d'h. du côté dr., sur des éboulis, dans le haut de la moraine, et l'on redescend en 40 min. au Chapeau, par un étroit sentier le long de cette moraine, en dernier lieu par des degrés dans un rocher escarpé appelé le *Mauvais Pas*, garni de barres de fer. Il y a en deçà une cascade qui est quelquefois fort belle.

Le ***Chapeau** (1549 m.; petite aub.) est la paroi escarpée de roche calcaire qui s'élève au N.-E. du glacier des Bois, au pied de l'*Aiguille du Bochard* (2672 m.). Bien qu'il soit beaucoup moins élevé que le Montanvert, on y voit très bien le *glacier des Bois*, aujourd'hui considérablement diminué dans sa partie inférieure. Au fond, le *Mont-Mallet* (3988 m.) et l'*Aiguille du Géant* (4010 m.); à dr., les *Aiguilles de Charmoz* (3442 m.), *de Blaitière* (3533 m.) et *du Midi* (3843 m.), le *Dôme du Goûter* (4331 m.) et l'*Aiguille du Goûter* (3873 m.), ainsi que la vallée de Chamonix. — Ensuite

il y a un bon chemin de mulets par la moraine, puis par un bois. Il se bifurque au bout de 25 min., à dr. sur *Lavancher* (1/4 d'h.; p. 265), à g. sur *les Tines* (1/4 d'h.; p. 265).

Le *Jardin (2787 m.; guide indispensable; 12 fr.) est un rocher triangulaire qui s'élève au milieu du *glacier de Talèfre*, et qui est entouré de tous côtés comme d'un mur de moraines. — Du Montanvert (p. 255), où l'on couche, on tourne à dr. et on arrive par les *Ponts*, des rochers dont le passage est désagréable pour les personnes sujettes au vertige, et par des moraines, à l'*Angle*, ou on aborde la Mer de Glace (beaucoup de crevasses), qu'on suit pendant 2 h. 1/2 à 3 h., jusqu'au pied des *séracs de Talèfre*. Ensuite on tourne à dr. et on monte le long de la *Pierre-à-Béranger*, au S. des séracs (3/4 d'h. à 1 h.; à mi-hauteur, une cabane en bois). Prenant enfin tout droit à travers le glacier de Talèfre, on atteint en 25 min. le Jardin. Cette excursion, qui procure un coup d'œil grandiose sur les solitudes glacées de la chaîne du Mont-Blanc, est assez fatigante, mais sans difficulté pour les vrais ascensionistes, et il y a même des dames qui l'entreprennent. Il jaillit sur le Jardin une source qui est entourée, au mois d'août, de maintes fleurs des Alpes.

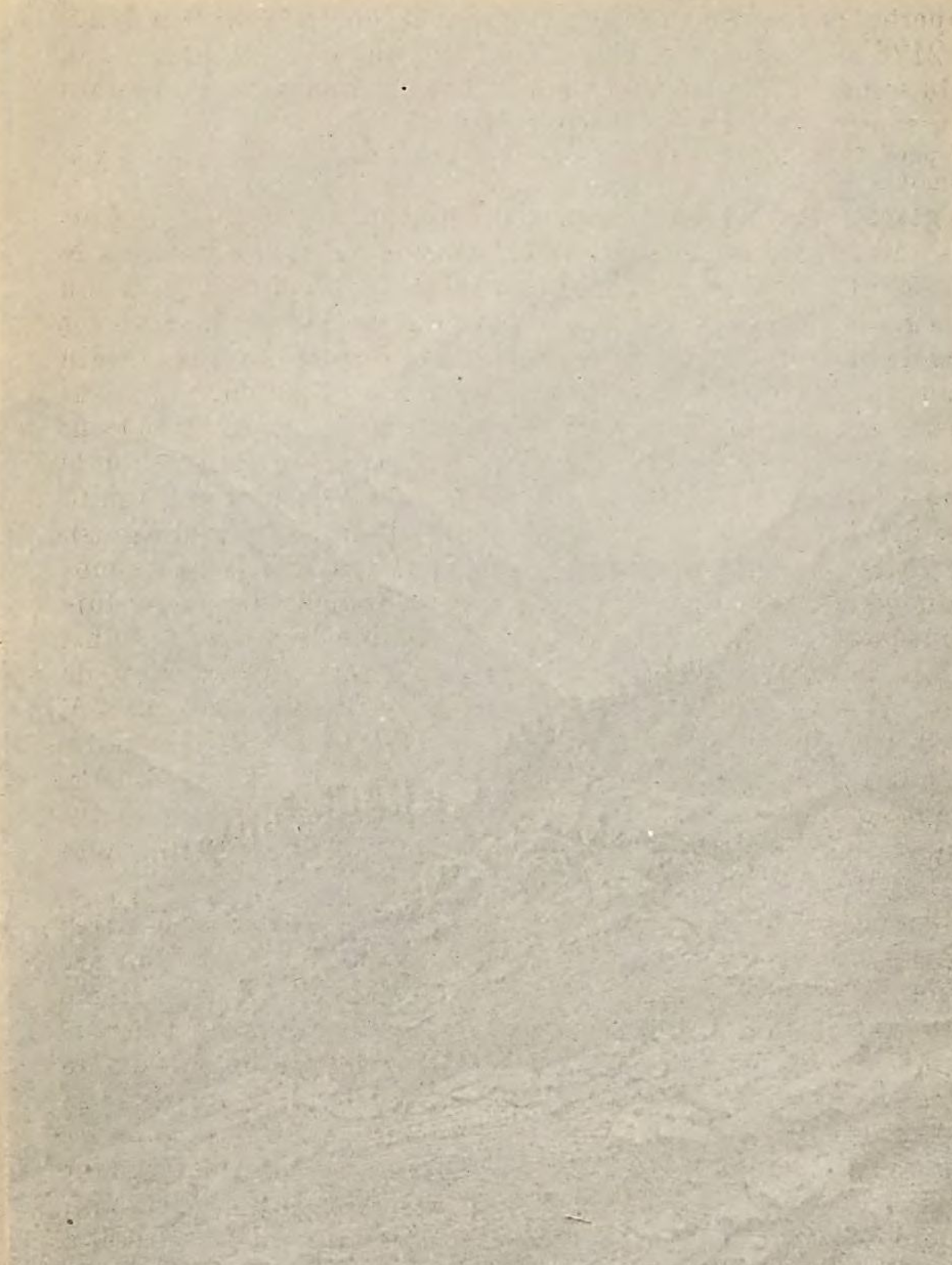
La ***Flégère** (1806 m.; 3 h. de Chamonix, 5 aller et retour), en face de la Mer de Glace, est une montagne qui s'adosse à l'*Aiguille de la Floria* (2953 m.), un des plus hauts pics des Aiguilles Rouges. Les piétons suivent la route d'Argentière pendant 1/2 h., jusqu'aux *Chables*, et tournent à g. à un poteau en deçà du pont de l'Arve. Le chemin de mulets, plus long de quelques min., traverse le pont de l'Arve, puis *les Praz*, tourne 10 min. plus loin à g., près d'un bois, et retraverse l'Arve, là où aboutit le sentier. On monte ensuite en zigzag pendant 35 min., sur une colline nue et escarpée; puis on entre à dr. sous bois. 35 min. plus loin, le *chalet des Praz* (rafraîch.); 1 h. après, la *croix de la Flégère*, où il y a une petite auberge (assez chère; 8 lits). La *vue (v. le panorama) embrasse toute la chaîne du Mont-Blanc, depuis le col de Balme jusqu'au delà du glacier des Bossons. En face, le *glacier des Bois* (Mer de Glace), entouré d'aiguilles très aiguës: à g., l'*Aiguille du Dru* et l'*Aiguille Verte*, couverte de neige; à dr., les *Aiguilles des Charmoz, de Blaitière, du Plan* et *du Midi*. Le Mont-Blanc lui-même se voit en entier, mais il ressort moins, à cause de son éloignement. Les cimes déchirées des *Aiguilles Rouges*, au N. de la Flégère, offrent aussi un aspect tout particulier. L'effet est le plus beau vers le soir.

On peut aller de la Flégère au Brévent (v. ci-dessous), par la «route de Planpraz», à 20 min. au-dessous de la croix. Elle offre de magnifiques coups d'œil. A mi-chemin, les *chalets de Charlanoz*. On atteint en 2 h. l'aub. de *Planpraz* (p. 247), déjà visible de la Flégère, et il y a encore de la 1 h. 1/4 d'ascension escarpée.

Le ***Brévent** (2525 m.), continuation S.-O. des Aiguilles Rouges, offre une vue dans le même genre, mais plus grandiose que celle de la Flégère. Guides et mulets: 10 fr., 12 fr. si l'on va par la Flégère et Plan-Praz. Si, de la Flégère, la Mer de Glace et l'Aiguille Verte se présentent au premier plan, on voit du Brévent le Mont-Blanc lui-même dans toute sa majesté. Le Brévent offre en outre un panorama complet: à dr., à côté du Buet et des Aiguilles Rouges, les Alpes Bernoises; au S.-O., les montagnes du Dauphiné. Il y a un



LA CHAINE DU MONT BLANC VUE DE LA FLEGÈRE. (1806 m).



nouveau chemin de mulets, qui demande 4 h. 1/2. Il passe, à l'O. de Chamonix, par *la Molard* et *les Mossons*, puis par un bois de sapins et par le *Plan-Nachat* (1 h. 1/2; 1473 m.; rafraîch.), d'où l'on a une vue superbe, et il atteint par de nombreux lacets le *Plan Bel-Achat* (2 h.; 2126 m.; restaur. et lits), sur la croupe de la montagne, au S.-O. du sommet. Il y a encore enfin 1 h. 1/4 d'ascension, en passant près du sombre et petit *lac du Brévent*.

On peut aussi monter au Brévent par *Plan-Praz* (v. ci-dessus), à 3 h. de Chamonix.

Le **glacier des Bossons**, celui qui descend aujourd'hui le plus dans la vallée, est un joli but de promenade. Il faut 3 h., aller et retour, et un guide pour le traverser: 6 fr. de Chamonix, 2 fr. du chalet à g. du glacier. Prendre par la rive g. de l'Arve, traverser les groupes de maisons du *Praz-Conduit* et des *Barats* (à g., le chemin d'en haut). On arrive en 1/4 d'h. aux *Tsours*, où l'on monte à g. sur la rive dr., à travers un bois. Au bout de 25 min., on passe un pont pour aller à la jolie *cascade du Dard*, qui forme une double chute (rafraîch.). Plus loin, on franchit le *Nant des Pèlerins*, et à 5 min. de là se détache à g. le chemin de la Pierre-Pointue (v. ci-dessous). Puis on traverse encore deux torrents pour arriver à la haute moraine du *glacier des Bossons* (1/2 h.), et on franchit le glacier lui-même jusqu'au *pavillon Foncière*, sur la moraine de g. (env. 1/4 d'h.; rafraîch.). Beau coup d'œil sur l'énorme glacier, qui progresse de nouveau. Il est dominé par le *Mont-Blanc du Tacul* (4249 m.). A g., les *Aiguilles du Midi* (3843 m.) et *de Blaitière* (3533 m.). La visite de la grotte creusée dans le glacier, de 80 m. de profondeur, est intéressante et sans danger (entrée et éclairage, 1 fr. 50). — On revient par *les Bossons* au *pont de Perralotaz* (p. 249), et par la route sur la rive dr. de l'Arve à Chamonix.

Le ***pavillon de la Pierre-Pointue** (2049 m.) a été aussi très fréquenté dans ces derniers temps. On y va en 2 h. 1/2 à 3 h., par un chemin où l'on n'a pas besoin de guide (cheval, 8 fr.). Même route que ci-dessus jusqu'au delà du pont sur le *Nant des Pèlerins* (1/2 h.), où se détache à g. le chemin de la Pierre-Pointue, qui monte en zigzag. A dr., la vallée sauvage dans laquelle le *Nant-Blanc* se précipite entre des blocs de rocher. Au bout de 1 h., le *chalet de la Para* (1605 m.). Puis on traverse un bois et des prairies pendant 1 h., jusqu'au *pavillon* ou *chalet de la Pierre-Pointue* (2049 m.), sur le bord de l'énorme glacier des Bossons (restaur.; déj., 2 fr. 50 à 3 fr. 50). Vis-à-vis et en apparence tout près du spectateur: le Mont-Blanc, le Dôme du Goûter, l'Aiguille du Goûter, etc.; vue splendide, en particulier aussi au N. et à l'O.

A l'**Aiguille de la Tour** (2332 m.), d'où on a la meilleure vue du glacier des Bossons, 1 h., en prenant à g. du chalet: un guide est utile. — A la **Pierre-à-l'Echelle** (2411 m.), également intéressant; 1 h. 1/4; guide utile. On suit un étroit sentier, le chemin du Mont-Blanc (v. ci-dessous), qui contourne un rocher à dr., près du pavillon, et cesse au bord du glacier des Bossons. Il faut y marcher avec prudence, car il y tombe des pierres. Vue splendide sur les masses crevassées du glacier; au-

dessus, l'Aiguille et le Dôme du Goûter, les Bosses du Dromadaire et la plus haute cime du Mont-Blanc; au premier plan, les *Grands-Mulets* (v. ci-dessous), qui sont à 2 h. 1/2 de distance (course de glacier grandiose, avec un guide). — Retour agréable de la Pierre-Pointue, par le **Plan de l'Aiguille** (1 h. 1/2). Il n'y a pas de chemin battu, et il est bon d'avoir un guide. On passe sur des versants gazonnés et sur la moraine du *glacier des Pèlerins*, et l'on monte un peu à la fin pour arriver au *Plan de l'Aiguille* ou *la Tapiaz* (2282 m.), au pied des masses énormes de l'*Aig. du Plan* (3673 m.) et de l'*Aig. du Midi* (3843 m.) et d'où l'on a une vue magnifique, s'étendant jusqu'à l'Oberland et aux montagnes du Dauphiné. On redescend de là en 2 h. à Chamonix, par les *chalets sur le Rocher* et les *Tsours* (v. ci-dessus).

De Chamonix au Buet (Sixt), ascension recommandable, mais pénible, d'env. 14 h., avec un guide (23 fr. aller et retour en 1 j., 28 en 2 j.). A Argentière (2 h.) et à l'entrée de la *vallée de Bérard* (3/4 d'h.), par le chemin de la Tête-Noire, v. p. 266. Puis en 3 h. au *chalet de la Pierre-à-Bérard*, où l'on fait bien de coucher pour être de bonne heure en haut. De là, alternativement par des éboulis et par les neiges, en 3 h. 1/2 de marche pénible, jusqu'au sommet du *Buet* (v. p. 247).

De Chamonix à *Sixt*, par le *col du Brévent* et le *col d'Anterne*, v. p. 247; au *glacier d'Argentière*, p. 265.

De Chamonix a Courmayeur, par le col du Géant, 15 à 16 h., passage fatigant, mais sans trop de difficulté pour les vrais ascensionistes et très intéressant (guide, 50 fr., porteur, 30 fr.). On couche à l'*hôtel du Montanvert* (p. 255). On traverse la partie supérieure de la *Mer de Glace*, le *glacier du Tacul* ou *du Géant*, dont il faut quelquefois franchir les séracs avec des échelles; on passe à dr. au *Mont-Blanc du Tacul* (4249 m.), à g. à l'*Aiguille* ou *Dent du Géant* (4010 m.; gravie la première fois en 1882), et l'on monte ainsi en 6 h. au **col du Géant** (3362 m.), entre *les Flambeaux* (3566 m.), à dr., et les *Aiguilles Marbrées* (3514 m.). Il y a un refuge, et l'on y jouit d'une vue magnifique. Ensuite on descend le long d'une paroi de rocher presque verticale au *pavillon du Fruitier* ou *du Mont-Blanc* (p. 264) et à Courmayeur. — Autres passages de Chamonix à Courmayeur par le Mont-Blanc, très difficiles, parfois mêmes dangereux et praticables seulement aux ascensionistes de première force: **col de Triolet** (3707 m.), dans le haut du *glacier de Talèfre*, à l'E., entre l'*Aig. de Triolet* et l'*Aig. de Talèfre;* **col de Pierre-Joseph**, au S. de l'*Aig. de Talèfre;* **col des Hirondelles** (4100 m.), entre les *Petites* et les *Grandes Jorasses;* **col de Miage** (3376 m.), au S. de l'*Aig. de Bionnassay;* et **col de Trélatête** (p. 261).

De Chamonix a Orsières, par la **col d'Argentière** (3520 m.), env. 20 h., très pénible: du *pavillon de Lognan* (coucher), par le *glacier d'Argentière* (p. 265) au col, au S. de la *Tour Noire* (3843 m.), où la vue est superbe. Descente dangereuse au *glacier de la Neuva* et dans le *Val Ferret*, au N. de Courmayeur (v. la *Suisse*). — Passages un peu moins difficiles, mais seulement encore pour les véritables ascensionistes: **col du Chardonnet** (3346 m.), entre l'*Aig. d'Argentière* et l'*Aig. du Chardonnet;* descente par le *glacier de Saleinaz*, à *Praz-de-Fort*, à 2 h. 1/2 d'Orsières; — **col du Tour** (3350 m.), 11 à 12 h. du col de Balme à Orsières, ascension difficile par le *glacier du Tour*, au col au S. de l'*Aig. du Tour;* descente par le *glacier de Trient* et le *glacier d'Orny*, à la *cabane d'Orny* (2692 m.), et par la *combe d'Orny* à *Som-la-Proz* et à *Orsières*, sur la route du Grand-St-Bernard et desservi par une diligence de Martigny (p. 251; v. la *Suisse*).

II. Le Mont-Blanc.

Le **Mont-Blanc**, depuis 1860 la frontière de la France et de l'Italie, est le roi des montagnes de l'Europe. Il atteint 4810 m. d'altitude, et on ne peut citer immédiatement après lui, pour la hauteur, que le Mont-Rose, qui a 4638 m. Le plus haut sommet des Pyrénées, le Néthou, a seulement 3404 m. Le Mont-Blanc se compose en grande

partie de granit des Alpes. Il a été gravi pour la première fois en 1786 par le guide Jacques Balmat (p. 254), et par le docteur Paccard; en 1787, par le célèbre naturaliste de Saussure, dont le voyage, entrepris en compagnie de 18 guides, a été d'un grand intérêt pour la science. Maintenant on trouve presque tous les jours à Chamonix, au cœur de l'été, lorsque le temps est beau, des sociétés qui veulent entreprendre cette excursion et auxquelles on peut se joindre.

1. Ascension du Mont-Blanc.

La vue du haut du Mont-Blanc n'est pas en rapport avec la peine qu'on a pour y monter, car les objets cessent d'être distincts à cause de la grande distance; même par un temps clair, on ne distingue que les grands traits du paysage, les Alpes, le Jura, les Apennins. Bien des personnes sont en outre plus ou moins incommodées par le mal de montagne, dû à la raréfaction de l'air, et l'on ne peut guère stationner au sommet à cause du froid. Une telle ascension est très coûteuse. D'après le règlement, il faut pour une personne 2 guides à 100 fr. et 1 porteur à 50 fr., plus un guide supplémentaire pour chaque personne s'adjoignant à la société: cependant les gens habitués aux ascensions se contentent de 1 guide et 1 porteur. Il faut ensuite compter les provisions, les frais aux Grands-Mulets, etc., de sorte que l'ascension du Mont-Blanc ne coûte pas moins de 220 à 250 fr. par personne. — On se chaussera le plus chaudement possible pour marcher sur la neige.

De Chamonix, l'ascension prend trois jours. Le 1er jour, on va en 7 h., par le *pavillon de la Pierre-Pointue* (p. 257), jusqu'aux *Grands-Mulets* (3050 m.), où il y a deux cabanes de pierre (aub. de Silv. Couttet, fort bonne); — le 2^{e} jour en 3 h., par le *Petit-Plateau,* au *Grand-Plateau* (3932 m.), puis à dr., par le *Dôme du Goûter* et les *Bosses du Dromadaire,* ou à g., par le *Corridor* (la route ordinaire), le *Mur de la Côte* et les *Petits-Mulets* (4666 m.; 3 à 4 h. de marche jusqu'au sommet), et l'on revient aux Grands-Mulets; — le 3^{e} jour, des Grands-Mulets à Chamonix, où l'on peut aussi revenir immédiatement le 2^{e} jour. — En y montant de *St-Gervais* (p. 248), par le *col de Voza* (p. 260), on passe la nuit sur l'*Aiguille du Goûter* (3873 m.), où les guides de St-Gervais ont construit une cabane (8 à 10 h. de St-Gervais), et on va de là en 5 à 6 h. au sommet, par le *Dôme du Goûter* et les *Bosses* (v. ci-dessus).

L'ascension se fait aussi de *Courmayeur* (p. 263), en 16 h. env.: au *pavillon du Fruitier*, 2 h. 1/2; au *col du Géant*, 3 h. 1/2 à 4 h.; puis par le *glacier du Géant* et par la *Vallée Blanche*, en 2 h. 1/2, à la *cabane du Tacul* (3564 m.), au S. de l'*Aiguille du Midi* (3843 m.), où l'on couche. De là, montée fatigante jusqu'au *Corridor* et au sommet (7 à 8 h.), sur les pentes de glace du *Mont-Blanc du Tacul* et du *Mont-Maudit* (4471 m.). — Il y a un autre chemin du *lac de Combal* (p. 263) par le *glacier de Miage*, conduisant à la cabane du Club sur l'*Aiguille Grise* (3263 m.), à 8 h. de Courmayeur, et de là en 6 h. à la cime. — L'ascension par le *glacier du Brouillard* est très difficile et dangereuse.

Souvent on fait à part l'ascension du **Dôme du Goûter** (4331 m.; v. ci-dessus), qui est sans danger et très intéressante; elle demande 4 h. à 4 h. 1/2, des Grands-Mulets; un guide de Chamonix coûte 60 fr.

II. Tour du Mont-Blanc, par les cols du Bonhomme et de la Seigne.

L'excursion dite **tour du Mont-Blanc** se fait souvent, et on peut la recommander d'une façon particulière, comme étant sans difficulté et

intéressante. Les chemins sont bons, sauf sur un faible parcours, au col des Fours, où cesse le chemin de mulets. Les vues du col de Voza, du col du Bonhomme, de la Pointe des Fours et du col de la Seigne sont grandioses, et les environs de Courmayeur sont au nombre des plus belles parties des Alpes. Si l'on veut faire le tour du Mont-Blanc dans le sens propre du mot, on peut aller à Martigny par le Grand St-Bernard ou par le col Ferret (v. p. 264).

Chemin de mulets. 3 jours de marche: 1° aux Contamines, 6 h. 1/4, ou à Nant-Borrant, 7 h. 3/4; 2° à Chapiu, où l'on trouve un meilleur gîte qu'aux Mottets, 6 h. 3/4 des Contamines ou 8 h. 1/4, si l'on va à la Pointe des Fours; 3° à Courmayeur, 6 h. 1/2. Un bon marcheur peut toutefois aller en 2 jours à Courmayeur, en couchant à la Balme (p. 261) et gagnant directement les Mottets par le col des Fours : 9 h. de Chamonix à la Balme, 11 h. 1/4 de la Balme à Courmayeur. Si l'on veut faire une partie du chemin en voiture et renoncer au col de Voza, on prend à Chamonix une voit. à 1 chev. pour les Contamines ou Notre-Dame-de-la-Gorge, et on arrive ainsi facilement le 1er jour à Chapiu et le 2e à Courmayeur. Avec de l'expérience, on peut se passer de guide par un beau temps (v. p. 261): de Chamonix à Courmayeur, pour 2 jours, 20 fr.; pour 3 jours, 24 fr., plus 16 fr. pour le retour.

On suit la route de Bonneville pendant 1 h. 1/4, jusqu'au petit village de *la Gria* (p. 249). Là on tourne à g., on traverse le *Nant de la Gria*, qui coule dans un lit très profond, et l'on atteint en 1/4 d'h. *les Ouches* (hôt. du Glacier, simple). 2 min. au delà de l'église, située dans un endroit pittoresque, coule un ruisseau que traverse la route. Il y a sur sa rive g. un sentier passable et qu'on ne saurait guère manquer, menant au **pavillon de Bellevue** (2 h. 1/2; 1812 m.; *aub.*). Ce chalet est bâti sur une crête du *Mont-Lachat* (2111 m.; v. ci-dessous), voisin du col de Voza, et il offre, surtout le soir, une *vue magnifique de la vallée de Chamonix, jusqu'au col de Balme, de la chaîne du Mont-Blanc (le Mont-Blanc proprement dit est caché par le Dôme du Goûter) et de la vallée de l'Arve. — 8 min. au delà des Ouches, à une croix, s'embranche à g. un autre chemin, désagréable quand il a plu, qui mène en 2 h. au **col de Voza** (1675 m.), dépression entre le *Mont-Lachat* (2111 m.) au S.-E. et le *Prarion* au N. (p. 249). La vue y est également belle, mais plus restreinte. Il y a une *auberge,* qu'on n'aperçoit pas du pavillon de Bellevue, mais qui n'en est qu'à 10 min.

Du pavillon de Bellevue, on descend au S., en laissant à g. l'*Aiguille de Bionnassay* (4061 m.), en passant non loin de l'extrémité du *glacier de Bionnassay* et en traversant le ruisseau qui en sort. Puis on suit un assez bon sentier de mulets du côté g. de la vallée. En face se voit *Bionnassay,* par où passe le chemin du col de Voza à *Bionnay,* sur la route des Contamines: il allonge de 1 h. Le premier chemin mène en 1 h. 1/4 à *Champel,* où l'on descend à g., près de la fontaine, par un chemin escarpé. On a de là une belle vue de la *vallée de Montjoie,* vallée bien cultivée et bien boisée que borne à l'O. le *Mont-Joli* (v. ci-dessous), avec le *Mont-Roselette* (2690 m.) à l'arrière-plan, et l'on voit aussi à l'E., au-dessus de hauteurs couvertes de verdure, quelques cimes neigeuses à l'O. de la chaîne du Mont-Blanc: *Aig. du Tricot, de Trélatête,* etc. — Au

bout de 18 min., *la Villette*, et 6 min. plus loin, la route de St-Gervais (p. 249) aux Contamines. Cette route traverse bientôt après le ruisseau qui descend du *glacier de Miage*. A dr., sur le versant du Mont-Joli, la belle église de *St-Nicolas-de-Véroce*. On passe ensuite à une certaine hauteur du côté dr. du *Bon-Nant*, ruisseau qui arrose la vallée de Montjoie, et l'on monte peu à peu, par *la Chapelle*, en 1 h., vers

Les Contamines (1197 m.; hôt.: **du Col du Bonhomme* [dîn., 3 fr.]; *de l'Union*), gros village avec une belle église, à l'E. de la vallée.

Le ***Mont-Joli** (2527 m.), qui offre une vue splendide du Mont-Blanc, etc., se gravit sans difficulté de St-Nicolas-de-Véroce, en 3 h. Guide, 6 fr. Il y a à $^{3}/_{4}$ d'h. du sommet un chalet où l'on peut se rafraîchir.

Des Contamines au *pavillon de Trélatête* (v. ci-dessous) chemin plus commode que celui de Nant-Borrant. Il monte à g. à 20 min. au-dessus des Contamines. A Nant-Borrant par le pavillon, 3 h., intéressant. — A *Beaufort*, par le *col Joli*, v. p. 276; à *Mégève*, p. 272.

Au delà des Contamines, la route de voitures descend au hameau de *Pontet*, en offrant toujours une belle vue sur toute la vallée, jusqu'aux cimes du Bonhomme. Puis la vallée se rétrécit et on atteint la *chapelle Notre-Dame-de-la-Gorge* (45 min.), où cesse la route de voitures. On laisse le pont à dr. et on monte tout droit par un chemin de mulets, qui est pavé et qui passe devant une quantité de rochers polis par des glaciers, puis à travers un bois. Au bout de 40 min., un pont sur la gorge du Bon-Nant, et 10 min. plus loin les **chalets de Nant-Borrant** (1457 m.; *aub.*). Là on passe à g. un pont en bois; puis, dans les prairies, par un sentier le plus souvent rocailleux. Dans le haut à g., le *glacier de Trélatête*. En arrière, le regard s'étend jusqu'à l'Aiguille de Varens (p. 248).

De Nant-Borrant ou mieux des Contamines (v. ci-dessus) aux Mottets ou au col de la Seigne, directement, par le **col du Mont-Tondu** ou *col du Glacier* (2805 m.), 7 h., difficile, mais cependant sans danger pour les alpinistes, avec 1 ou 2 guides (30 fr.). On monte à g. de Nant-Borrant (jolies cascades), en 1 h. $^{1}/_{2}$ au *pavillon de Trélatête* (1976 m.; *aub.*, recommandée), d'où l'on a une belle vue sur le glacier de Trélatête. Puis au S.-E. par ce glacier au col, à g. du *Mont-Tondu*. Belle vue, en particulier de la hauteur à g. On redescend à dr. aux *Mottets* (p. 262) ou à g., par des rochers escarpés et le *glacier des Lancettes* ou *des Glaciers*, au col de la Seigne (p. 263). — Par le **col de Trélatête** (3498 m.), immédiatement au S. de l'Aig. de Trélatête, au *glacier de l'Allée-Blanche* et au *lac de Combal* (p. 263), très difficile, avec 2 guides, à 60 fr.

1 h. **Chalet à la Balme** (1715 m.), petite auberge, dans un beau site, à l'extrémité supérieure de la vallée de Montjoie. Jusqu'à cet endroit, un guide est inutile; on peut aussi s'en passer au delà, quand il fait beau (v. p. 260).

Si cependant l'on croit ne pouvoir se passer de guide, on en prendra un aux Contamines plutôt qu'à Nant-Borrant ou à la Balme, où l'on n'est pas sûr d'en trouver. Des Contamines jusqu'au col du Bonhomme, 6 à 8 fr.; au col des Fours, même prix; à Chapiu, 8 à 10 fr.; aux Mottets, 10 à 12 fr., davantage si le guide ne peut revenir le même jour. Si l'on ne prend de guide que jusqu'au col du Bonhomme, exiger qu'il vienne jusqu'au point le plus élevé, où le chemin se bifurque pour monter à g. au col des Fours ou descendre tout droit à Chapiu. Les guides appellent volontiers col du Bonhomme la première cime (v. ci-dessous) et veulent s'en retourner quand ils y sont arrivés. Excepté peut-être au col même

ou lorsqu'il y a beaucoup de neige, on ne peut guère s'égarer. Mulet de Nant-Borrant au col du Bonhomme, 5 fr.: faire le prix d'avance.

On monte une pente raide au milieu de blocs de rocher, en suivant toujours un chemin marqué par des perches. A 20 min., le *Plan Jovet* (1962 m.), avec quelques chalets, en deçà desquels est une cascade, à g.

Outre le col des Fours (v. ci-dessous), il y a pour se rendre d'ici aux Mottets le *col d'Enclaves* (2686 m.), entre le Mont-Tondu et la Tête d'Enclaves. Ce chemin est plus court, mais aussi plus difficile: 4 h. de Nant-Borrant.

30 min., le *Plan des Dames*, où un tas de pierres rappelle, dit-on, des dames qui auraient péri dans un ouragan. Le sentier monte à dr. à l'extrémité de la vallée (20 min.), et il atteint en 30 min. une cime nommée par les guides col du Bonhomme, mais qui n'est pas cependant le véritable passage. Le regard embrasse le fond désert de la vallée dans laquelle jaillit la *Gitte*.

Un mauvais sentier descend d'ici en 2 h., par la rive g. du ruisseau, aux *chalets de la Gitte*, et de là en 3 h. $^1/_2$ à *Beaufort* (p. 276): guide utile jusqu'aux chalets.

Deux hauts rochers s'élèvent ici, semblables à des tours écroulées; ce sont les *rochers du Bon-Homme* et *de la Bonne-Femme*. On prend ensuite à g., sur le versant de la montagne, par un chemin que désignent constamment des perches, jusqu'au sommet du **col du Bonhomme** (40 min.; 2485 m.). Vue magnifique sur les montagnes de la Tarentaise. C'est ici que le chemin se bifurque; celui de dr. descend à Chapiu; pour celui de g., v. ci-dessous.

Chapiu (1 h. $^3/_4$; 1509 m.), ou *les Chapieux*, est un village composé de vieux chalets, dans le *Val des Glaciers*, 2 h. au-dessous des Mottets (v. ci-dessous). **Hôt. du Soleil*, *H. des Voyageurs*. Mulet pour le col de la Seigne, 5 fr.

De Chapiu a Bourg-St-Maurice (Tarentaise): 3 h. Chemin d'abord très rocailleux, puis meilleur, et où l'on a toujours une belle vue sur la vallée supérieure de l'Isère. Il passe au *Crey* et à *Bonneval*, hameau à peu près à mi-chemin, où il y a une source thermale, avec un petit établissement de bains. *Bourg-St-Maurice*, v. p. 279.

Le chemin de g., au col du Bonhomme, désigné d'abord par des perches, conduit directement aux Mottets. Il monte en 35 min. au **col des Fours** (2710 m.), en dernier lieu en passant sur de la neige. Par un temps incertain, il est bon d'avoir un guide. Vue superbe du sommet à dr. du col, la *Pointe des Fours* (20 min.). Descente rapide sur de la neige et des éboulis de roche schisteuse, plus tard par un mauvais chemin traversant des pâturages. A 1 h. $^1/_4$ du sommet, les premiers chalets; 20 min. plus loin, le *hameau du Glacier*, quelques chalets en ruine, où aboutit à dr. le chemin venant de Chapiu (v. ci-dessus). On descend là à g. vers le pont, traverse le ruisseau et remonte dans la direction des deux maisons des **Mottets** (25 min.; 1898 m.), l'*Ancien-Hôtel*, cher; et le *Repos des Voyageurs*, mauvais. Les Mottets sont dans le haut du *Val des Glaciers*, à l'E. duquel est l'*Aiguille des Glaciers* (3834 m.), avec un grand glacier.

Des Mottets aux *Contamines* et au *Plan Jovet*, v. ci-dessus.

Ensuite il y a un sentier de mulets, généralement bon, qui monte en serpentant au ***col de la Seigne** (1 h. 1/2; 2532 m.). Au sommet, où une croix indique la frontière de la France et de l'Italie, on a une *VUE grandiose sur l'**Allée-Blanche**, vallée de plusieurs lieues de longueur, dans laquelle la partie S. de la chaîne du Mont-Blanc se dresse à pic à une hauteur effrayante, jusqu'au col Ferret, sur la frontière entre l'Italie et la Suisse.

Immédiatement à g. du col, l'*Aig. des Glaciers* (3834 m.) et l'*Aig. de Trélatête* (3933 m.); puis, au delà de l'anfractuosité du *glacier de Miage*, le dôme imposant du *Mont-Blanc*, couvert de neige, avec ses énormes soubassements du *mont du Brouillard* et du *Mont-Rouge;* plus loin, un pic isolé et hardi, l'*Aig. de Peuteret.* Parmi les cimes éloignées, on remarque surtout l'*Aig. du Géant* et les *Grandes-Jorasses;* ensuite, au delà du col Ferret, les montagnes du Grand St-Bernard: le *Mont-Velan*, le *Grand-Combin*, etc. Au S., l'Allée-Blanche est bornée par une chaîne de montagnes uniformes, qui se groupent autour du *Mont-Favre*, invisible de cet endroit, et dans le fond se voit le lac de Combal (v. ci-dessous). En arrière, on a encore un joli coup d'œil sur les montagnes de la Tarentaise, mais il n'est rien en comparaison de la vue grandiose à l'E.

On redescend du col, en appuyant à g., sur de la neige et des éboulis, puis par des prairies, où l'on arrive, au bout de 1/2 h., aux derniers *chalets de l'Allée-Blanche*, occupés seulement durant quelques semaines au cœur de l'été. 1/2 h. plus loin sont les chalets du bas, à l'extrémité d'un petit plateau. A g., le *glacier de l'Estelette* et le grand *glacier de l'Allée-Blanche.* On tourne là une colline à dr., traverse un ruisseau et descend à un second plateau, l'ancien lit d'un lac, à l'extrémité duquel se trouve (3/4 d'h.) le *lac de Combal* (1760 m.), lac vert borné au N. par la moraine colossale du *glacier de Miage.* A l'autre extrémité de ce lac (10 min.), près d'une écluse, le chemin passe sur la rive g. de la *Doire*, qui en sort, et descend le long de la moraine dans une gorge remplie de toutes sortes de débris. On repasse au bout de 3/4 d'h. sur la rive dr. La vallée s'élargit et prend le nom de *Val Veni;* on y est en 10 min. à la *cantine de l'Avizaille* (assez chère), d'où l'on a une jolie vue de la vallée.

Puis vient un bon chemin, dans des prairies et dans un bois, passant à une fonderie de plomb (40 min.). A g., le beau *glacier de la Brenva,* qui a beaucoup reculé; il remplissait auparavant toute la vallée. Au sortir du bois (20 m.), on voit jusqu'à une grande hauteur l'ancien lit de ce glacier. A g., l'Aiguille du Peuteret, et au-dessus, la cime neigeuse du Mont-Blanc; à dr., le pavillon du Fruitier (v. ci-dessous). Le chemin tourne quelques min. plus loin, à un rocher près de la *chapelle Notre-Dame-de-la-Guérison.* A g., dans le bas, au débouché du Val Ferret, le village d'*Entrèves.* On descend ensuite vers la Doire, à l'endroit où elle reçoit la Doire du Val Ferret et prend le nom de *Doire Baltée.* On la traverse encore une fois vis-à-vis des petits bains de *la Saxe* (3/4 d'h.); on arrive en 15 min. à l'*hôtel du Mont-Blanc* (v. ci-dessous) et 10 min. après à

Courmayeur. — HÔTELS: **de l'Ange* (ch., s. et b., 4 fr.; dîn., 5 fr.); ***Royal** (mêmes prix); *de l'Union; *du Mont-Blanc*, ce dernier à 10 min. du village. — Il y a une *compagnie des guides*, ayant à peu près le même

règlement et les mêmes prix que celle de Chamonix (p. 253). On peut recommander *Julien Grange*, *L. Lanier*, *L. Proment*, *H. Gratien*, *Em.* et *J.-M. Rey*, *H. Séraphin*, etc.

Courmayeur (1208 m.), en ital. *Cormaggiore*, est un gros village dans un site magnifique, à l'extrémité de la vallée supérieure d'Aoste, très fréquenté par les Italiens comme séjour d'été et à cause de ses sources d'eau minérale. Bien qu'il soit situé plus haut que Chamonix, le climat y est plus doux et la végétation plus riche.

La cime principale du Mont-Blanc y est masquée par le *Mont-Chétif* (2332 m.), mais on la voit à 10 min. au S., sur la route de Pré-St-Didier.

Le ***mont de Saxe** (2338 m.; 2 h. 1/2 à 3 h.; guide, 6 fr., inutile) offre une vue complète de toute la chaîne orientale du Mont-Blanc, depuis le col de la Seigne jusqu'à celui de Ferret: le col du Géant et les Jorasses sont dans son voisinage immédiat. Il y a un bon chemin de mulets montant à dr. de Courmayeur, par *le Villair* (la Saxe reste à g.), aux *chalets du Pré* (1972 m.) et à la première cime (3/4 d'h.). On peut redescendre dans le Val Ferret par les *chalets de Leuchi*.

Le ***Grammont** ou *Cramont* (2731 m.), à 4 h. de distance (guide, 6 fr.), offre la vue la plus grandiose qu'on puisse avoir dans le voisinage de Courmayeur. Le chemin direct est en partie très raide, et on ne saurait le conseiller qu'à ceux qui ont l'habitude des montagnes. Il y en a un plus commode par *Pré-St-Didier* (v. ci-dessous), un bon chemin de mulets à 1/2 h. à dr. de la route du Petit-St-Bernard, conduisant en 3 h. à 3 h. 1/2 jusqu'à 1/2 h. du sommet, où se trouve le *pavillon Saussure*, un refuge du C. A. I.

De Courmayeur a Chamonix, par le col du Géant: 14 h.; guide, 50 fr.; pour le col, aller et retour en 1 jour, 12 fr.; en 2 j., 15 fr. Il faut 2 guides ou 1 guide et 1 porteur (30 fr.). — Excursion intéressante de 2 h. 1/2, pour laquelle on peut se passer de guide (6 fr.), au **pavillon du Fruitier** ou *du Mont-Blanc* (2165 m.), sur le *Mont-Fréty* (assez cher, surtout quand on apporte des provisions). De là au **col du Géant** (3362 m.; refuge), d'où la vue est des plus grandioses, 3 h. 1/2 d'escalade. — Ascension du *Mont-Blanc*, v. p. 259.

De Courmayeur à *Martigny*, par le *col Ferret* (2536 m.), chemin le plus court pour aller en Suisse, 14 h., difficile et en somme peu intéressant. Voir *la Suisse*, par Bædeker. — De Courmayeur à *Aoste* (8 h.) et de là à *Zermatt*, dans la partie E. des Alpes Grées, etc., v. aussi *la Suisse*.

De Courmayeur a Bourg-St-Maurice, par le Petit-St-Bernard, 9 h., route de voitures; mulet, env. 15 fr., 8 fr. jusqu'à l'hospice. La route descend en serpentant à la Doire et passe sur la rive g. dans une gorge boisée. Les piétons prendront de préférence l'ancien chemin, où l'on a de belles vues; il reste à g. dans le haut et rejoint la route au delà de Pré-St-Didier. A 50 min. de Courmayeur, *Palésieux*, où l'on passe sur la rive dr. pour arriver, en 1/4 d'h., à **Pré-St-Didier** (1000 m.; hôt.: *de la Poste; Rosa*), village avec des bains, où on laisse à g. la route d'Aoste, qui continue de suivre la vallée de la Doire. La route du Petit-St-Bernard, s'élève au S.-O. dans la vallée de la *Thuille*, passe par *la Thuille* (1433 m.; hôt. du Glacier du Ruitor, médiocre et cher), d'où l'on aperçoit le grand *glacier du Ruitor*, accessible de ce côté; puis par *Pont-Serrant*, à la *cantine des Eaux-Rouges* (3/4 d'h. au-dessous du col; lait, fromage, etc.), et au col du **Petit-St-Bernard** (5 h.; 2186 m.), marqué par une colonne de granit, et d'où l'on a une vue grandiose sur la chaîne du Mont-Blanc. Ici se trouve, depuis 1860, la frontière de la France et de l'Italie. Au S. du col est un *hospice* analogue à celui du Grand-St-Bernard, sur la route de Martigny à Aoste. Il a été aussi fondé au x^e^ s. par St Bernard de Menthon (p. 269), et il est desservi par le même ordre religieux spécial. Tous les voyageurs y sont reçus et hébergés gratuitement, mais il est d'usage, si l'on n'est pas indigent, de donner au moins autant qu'on aurait payé dans un hôtel. Il y a du reste à côté, pour ceux qui le préfèrent, une bonne *auberge*. Il est très intéressant de faire de cet endroit les ascensions du

Belvédère (1 h. 1/2; 2642 m.), au N.-E.; de la *Pointe de Valézan* (2 h.; 2409 m.), au S., et de la *Lancebranlette* (2 h.; 2936 m.), à l'O.; on y a une excellente vue de la chaîne du Mont-Blanc. — La route descend ensuite peu à peu en lacets, et l'on a une vue toujours belle sur la vallée supérieure de l'Isère, la Tarentaise, et les montagnes de la Savoie. On passe encore par *St-Germain* (escarpé), et l'on rejoint à *Séez* le chemin de Tignes (p. 279). — *Bourg-St-Maurice*, v. p. 279.

41. De Chamonix dans le Valais.

Deux routes de voitures et un chemin de mulets relient la vallée de Chamonix au Valais. Les deux routes se confondent jusqu'au Châtelard, à 4 h. 1/4 de Chamonix. De là, celle de dr. conduit à Martigny, par la Tête-Noire, aussi en 4 h. 1/4, et celle de g. à Vernayaz, par Finhaut et Salvan, en 4 h. La première est la plus fréquentée, mais elle est inférieure à la seconde pour la beauté et la variété du paysage. Quant au chemin de mulets, comme ce qu'il a de plus intéressant est la vue qu'il offre sur la vallée de Chamonix et le Mont-Blanc, une des plus belles des Alpes, nous l'avons déjà décrit à partir de Martigny, p. 251-252.

I. De Chamonix à Martigny, par la Tête-Noire.

8 h. 1/2. Bonne route neuve jusqu'au Châtelard, ensuite un chemin en partie étroit et mauvais. Voit. à 2 chev., pour 1 pers., 50 fr.; 2 pers., 60 fr.; 3 pers., 70 fr.; 4 pers., 80 fr. Jusqu'à Argentière, 6, 7, 8 et 10; jusqu'au Châtelard, 30, 33, 35 et 40. Moins chères à Martigny. Les voitures retournant à Martigny n'ont pas le droit de prendre des voyageurs à Chamonix et réciproquement, mais on peut naturellement garder sa voiture pour le retour. On posera comme condition au cocher qu'il ne changera pas de voiture en route, et, en allant de Chamonix à la gare de Martigny, qu'on ne le paiera que s'il arrive à temps pour le train. A pied, un guide (12 fr.) est tout à fait inutile, et l'on peut aussi se passer de porteur en envoyant ses bagages par un cocher, auquel on les fait remettre par le concierge de l'hôtel (1 fr. 50 à 2 fr.).

Chamonix, v. p. 253. On remonte la vallée et traverse l'*Arve*. — 30 min. *Les Praz* (*hôt.-pens. du Chalet-des-Praz, pas cher). On laisse à dr. le village des *Bois* et le *glacier des Bois* (p. 255). — 30 min. *Les Tines* et, à dr., un chemin conduisant au Chapeau (p. 255). Puis un défilé boisé. — 15 min. *Lavancher* (1173 m.), à dr., dans le haut (*H.-P. du Mauvais-Pas, avec vue sur le Mont-Blanc; ch., 2 fr.). Au Chapeau, v. p. 255. — 25 min. *Les Chosalets*, où la route passe sur la rive dr. de l'Arve. Au glacier d'Argentière, v. ci-dessous.

15 min. (2 h. de Chamonix) **Argentière** (1208 m.; hôt.: *de la Couronne; Bellevue*), avec l'énorme glacier du même nom, entre l'*Aiguille Verte* (4127 m.) et l'*Aiguille du Chardonnet* (3823 m.).

***Glacier d'Argentière.** Un chemin de mulets conduit en 2 h. des Chosalets (v. ci-dessus) au *pavillon de Lognan* (2000 m.; hôt.). On a 1/4 d'h. plus haut un coup d'œil magnifique des séracs grandioses du glacier. De là on atteint en 1/2 h. le haut du glacier, dit la *Mer de Glace d'Argentière*, qui est horizontal et presque sans crevasses. On peut s'y avancer sans danger. Panorama grandiose des cimes qui se dressent de tous les côtés: Aiguille du Chardonnet, Aig. d'Argentière, Tour-Noire, Mont-Dolent, les Courtes, les Droites, Aig. Verte. On peut aller sur le glacier jusqu'au Jardin, rocher triangulaire au pied du Mont-Dolent, en 3 h. avec un guide: riche flore en été.

Au delà du village, la nouvelle route monte à g. en décrivant

des courbes très hardies et laissant à dr. le chemin du col de Balme (p. 252). — 25 min. *Trélechamp*. Beau coup d'œil en arrière sur le glacier du Tour et la magnifique Aiguille Verte. — 15 min. *Col des Montets* (1445 m.), sur la limite des bassins du Rhône et de l'Arve. On aperçoit de là pour la dernière fois le Mont-Blanc.

La route passe ensuite de l'autre côté de la vallée et descend lentement. — 20 min. *Poyaz*, où un poteau indique à g. le chemin de la **cascade de Bérard* ou *de Poyaz* (20 min.), située dans une gorge sauvage et qui mérite d'être vue (détour de $^1/_2$ h.). Le chemin de la *vallée de Bérard* conduit au *Buet* (p. 247), qu'on aperçoit à l'arrière-plan. — 15 m. L'*Eau-Noire*, qu'on traverse. Il y a un petit restaur. au pont. 10 min. de cet endroit à la cascade.

Puis une vallée solitaire, entourée de hautes montagnes couvertes de pins. En face, le *Bel-Oiseau* (2624 m.). — 10 min. **Valorcine** (1250 m.), dont l'église, 25 min. plus loin, est protégée par une digue contre les avalanches. La vallée se rétrécit; la route descend jusqu'au torrent, qui bouillonne sur les rochers, et le traverse au bout de 5 min., dans une gorge pittoresque. — 15 min. *Hôtel Barberine*, très simple et pas toujours ouvert, au confluent de la *Barberine* et de l'Eau-Noire: la première forme une belle chute; une autre cascade plus grande se trouve $^1/_2$ h. plus haut (1 fr. pour la voir). — 5 min. Pont sur l'Eau-Noire (1123 m.), qui forme la frontière. De l'autre côté, le petit *hôt. Suisse au Châtelard*, très simple, et à 6 min. de là l'*hôt. Royal du Châtelard*, à mi-chemin entre Chamonix et Martigny. C'est ici que se séparent les deux routes conduisant dans la vallée du Rhône: à g., celle de Vernayaz (v. ci-dessous).

La route de Martigny passe d'abord par une porte dans un rocher, puis sur la rive dr. de l'Eau-Noire. L'ancien chemin mal famé de *Mapas* (mauvais pas), qui conduisait dans la vallée, reste à g.; l'autre, comme suspendu au-dessus de la sombre et profonde vallée, traverse la *Roche-Percée* ($^3/_4$ d'h.), une ouverture dans le rocher de la **Tête-Noire**. — 10 min. (3 h. d'Argentière) *Hôtel de la Tête-Noire* (1220 m.). Il y a à 2 min. en deçà un belvédère en bois d'où l'on a une vue magnifique de la gorge de l'Eau-Noire.

Un sentier établi en 1884, à g. de l'hôtel, descend en 25 min. aux **gorges mystérieuses**, sombre goufre au fond duquel bouillonne le Trient qui forme là plusieurs cascades et un petit lac, avant de se jeter dans l'Eau Noire. Billets d'entrée à l'hôtel, avec un guide, 1 fr. Un sentier conduit directement des gorges à Finhaut (p. 267).

Le chemin tourne ici brusquement à dr., pénètre dans la magnifique forêt de sapins de Trient, et contourne la base de la Tête-Noire. Le *Trient*, qui rejoint un peu plus loin l'Eau-Noire, bouillonne au fond de la vallée. — 30 min. **Trient** (1295 m.; hôt.: *des Alpes*, assez cher; *du Glacier-de-Trient*), non loin de l'endroit oùaboutit le chemin venant du col de Balme (p. 252).

Ensuite un bout de chemin escarpé. — 30 min. **Col de la Forclaz** ou *col de Trient* (1523 m.; *restaur.*). La vue est encore restreinte; mais 30 min. plus bas on a une *vue magnifique de la val-

lée du Rhône jusqu'à Sion. Dans le bas est Martigny, qu'on atteint par le nouveau chemin en 2 h. $^1/_4$ (v. ci-dessous); un bon piéton y va directement en 1 h. $^1/_2$ par le vieux chemin. *Martigny,* v. p. 251.

II. De Chamonix à Vernayaz, par Finhaut et Salvan.

7 h. $^3/_4$. Même route que ci-dessus jusqu'au Châtelard, puis route praticable seulement aux voitures légères, mais plus belle que la précédente (v. p. 265). Voiture pour 1 pers., 30 à 40 fr.; 2 pers., 40 à 50 fr. Les voituriers de Vernayaz ne peuvent non plus prendre de voyageurs à Chamonix et réciproquement. Voiture du Châtelard, où l'on peut faire venir une de Vernayaz, au besoin en la commandant par le télégraphe, 25 et 30 fr. Conditions à poser au cocher, etc., v. p. 265.

Jusqu'au *Châtelard*, v. ci-dessus. De là il y a encore 4 h. Le chemin des voitures, qui est étroit, mais en bon état, monte à g. de l'hôt. Royal du Châtelard, pendant env. 40 min. A une croix, on prend à dr. et on continue à peu près à la même hauteur pendant 45 min., jusqu'à **Finhaut** ou *Finshauts*, dans un site charmant (1237 m.; pens. du Bel-Oiseau; pens.-restaur. du Mont-Blanc, recommandée).

On peut aller d'ici en 1 h. à l'hôtel de la Tête-Noire. Il faut se faire montrer le sentier étroit qui descend rapidement à un pont sur l'Eau-Noire. On monte à dr. sur l'autre rive, en passant à quelques maisons, où l'on prend au besoin un enfant pour se faire conduire jusqu'au bas du sentier des gorges (p. 266).

Ensuite on monte un peu, puis on continue de plain-pied, et l'on passe à une cantine (15 min.) d'où la vue est superbe. De là, le chemin descend en lacets dans un bois, longe la montagne à une certaine hauteur et passe, au petit village de *Triquent* (994 m.), aux **gorges du Triège* ($^3/_4$ d'h.; «buffet» au pont), où sont les belles *cascades du Triège*, encadrées de rochers et de sombres sapins (entrée, 1 fr.). On monte ensuite lentement pendant 20 min., puis on redescend en $^1/_2$ h. à **Salvan** (925 m.; hôt.: **des Gorges-du-Triège; *de l'Union*, pas cher).

Visite intéressante à la ***cascade du Dalley,** formée par la *Salanfe.* Un chemin commode y conduit en 40 m. environ, par le petit village voisin, *les Granges*, sur le versant de la montagne du côté de la vallée du Rhône. La Salanfe forme encore plus loin la Pissevache (v. ci-dessous).

On descend enfin commodément à Vernayaz en 1 h., par d'innombrables lacets qui passent et repassent un torrent, au milieu de châtaigniers. — *Vernayaz* (p. 251).

42. Annecy et ses environs.

Hôtels: *Gr.-H. Verdun*, près de la promenade du Pâquier, cher; *Gr.-H. d'Angleterre*, rue Royale (ch., 2 fr. 50; serv. 50 c.; déj., 3 fr.; dîn. 4 fr.); *H. de l'Aigle*, même rue, recommandé. — Cafés: *du Théâtre*, promenade du Pâquier; au *Gr.-H. d'Angleterre*, etc. — Poste et télégraphe: rue Royale, à côté du même hôtel. — Bateaux a vapeur sur le lac, en été, 3 fois par jour, 4 fois les dim. et fêtes: jusqu'à l'extrémité, 1re cl., 1 fr. 40; 2e cl., 90 c.; aller et retour, 2 fr. 80 et 1 fr. 80. — L'*heure* de la ville avance de 20 min. sur celle du chemin de fer.

Annecy (447 m.) est une ville ancienne et industrielle de 11 334 hab. Jadis capitale du comté de Genevois, elle appartint

ensuite aux ducs de Savoie et aux rois de Sardaigne, qui l'ont cédée à la France avec la Savoie, en 1860, et elle est maintenant le chef-lieu du départ. de la *Haute-Savoie*, avec un évêché. Elle occupe un beau site, près du joli lac du même nom (v. ci-dessous), et c'est un séjour agréable; mais elle offre peu de curiosités. La partie ancienne est sillonnée d'un certain nombre de canaux, et elle a encore dans bien des rues de grandes arcades et des passages voûtés. Une rue neuve doit bientôt relier la gare à la promenade.

La rue en face de la gare mène à la rue Royale, où l'on tournera à g. Du même côté est la *chapelle de la Visitation*, dépendant du couvent du même nom. Ce couvent n'est pas celui qui fut fondé par St François de Sales et Ste Jeanne de Chantal, lequel était près de St-Maurice (v. ci-dessous), mais la chapelle possède les corps des deux saints (m. 1622 et 1641). Elle n'a rien de remarquable comme architecture, mais elle est richement décorée de marbres et de peintures. Dans le chœur se voient des hauts-reliefs en marbre, relatifs à St François et Ste Jeanne de Chantal.

La rue Royale se continue dans la rue du Pâquier, qui aboutit à la promenade (v. ci-dessous). La rue à dr. en deçà des arcades conduit à *Notre-Dame*, qui n'a de curieux que son clocher roman.

A l'extrémité du côté du lac, la ville est dominée par son anc. *château fort*, aux tours carrées à mâchicoulis, qui date surtout des XIV^e^ et XVI^e^ s. Il sert maintenant de caserne.

La *promenade du Pâquier*, qui a de magnifiques arbres, s'étend en ligne dr. de la rue du même nom, d'abord à quelque distance du lac, vers les hauteurs qui le bornent au N.-E. Elle offre des coups d'œil charmants sur ce lac et la Tournette. A l'entrée, à dr., est le *théâtre*, avec un café. Vers le milieu, à g., en face du lac, la *préfecture*, grand et bel édifice moderne dans le style Louis XIII. Sur l'esplanade qui le précède, la *statue de Sommeiller* (1815-1871), un des ingénieurs du tunnel du Mont-Cenis, bronze par Becquet.

Il y a de l'autre côté du canal qui part du lac un *jardin public*, avec la *statue de Berthollet* (v. ci-dessous), en bronze, par Marochetti.

Au delà du canal, *St-Maurice*, du XV^e^ s. Entre le canal et le théâtre se trouve l'*hôtel de ville*, qui renferme un *musée*, public les dim. et fêtes de 10 h. à midi et de 1 h. $^1/_2$ à 4 h. et visible aussi les autres jours pour les étrangers. Ce musée ne possède pas beaucoup d'œuvres d'art, mais il comprend, dans ses 18 salles, des collections d'histoire naturelle et de produits industriels très importantes et très instructives, grâce à leur excellente classification et aux notices qui les accompagnent, et il a encore de plus le mérite d'être un musée local, propre à faire connaître la Savoie. Il y a aussi une collection ethnographique, des antiquités lacustres et romaines, un modèle de la machine de Sommeiller, etc.

La *cathédrale*, rue de l'Evêché, près de Notre-Dame, à dr. en venant de cette église, est un édifice goth. peu remarquable du XVI^e^ s.

La *promenade des Marquisats*, à mi-côte sur la rive dr. du lac, occupera agréablement quelques heures de loisir. On y a de jolis coups d'œil sur le lac et ses environs.

Le *lac d'Annecy* a 14 kil. de long sur 1 à 3 kil. 1/2 de large, et il est entouré de prairies, de vignobles, de beaux villages et de charmantes villas, encadrés dans un horizon de montagnes où dominent au S.-E. le massif escarpé de la Tournette et au S.-O. la longue croupe du Semnoz (v. ci-dessous). Bateaux à vapeur, v. p. 267. Ils mettent env. 3 h. pour faire le tour, en s'arrêtant chaque fois aux mêmes localités. En prenant celui qui part vers 11 h., on est encore revenu à temps pour aller le même jour aux gorges du Fier, par le chemin de fer, et revenir à Annecy ou continuer sur Aix-les-Bains.

L'embarcadère est au canal près du jardin public. Le bateau se dirige immédiatement vers l'autre rive, où il s'arrête d'abord à *Veyrier,* au pied de la montagne de ce nom. De là il continue sur *Menthon,* qui a un vieux *château* où naquit, en 923, St Bernard de Menthon, fondateur des hospices du Grand et du Petit St-Bernard, et qui possède des *bains* d'eau sulfureuse, avec des restes de constructions romaines. On retraverse ensuite le lac pour toucher à *St-Jorioz,* en face du *Roc de Chère,* qui sépare, sur l'autre rive, Menthon de Talloires. — *Talloires* (hôt. de l'Abbaye), à env. 1 h. d'Annecy, est la plus importante de ces localités. C'est un gros village, dans un joli site et jouissant d'un climat très doux, grâce aux montagnes qui l'abritent des vents du N. et de l'E., en particulier la Tournette. Il y a une anc. *abbaye*, des IXe-XIe s., maintenant morcellée. Talloires est la patrie du célèbre chimiste Berthollet (1748-1822). Ascension de la Tournette, v. p. 271. — On est ici au plus bel endroit du lac, à l'entrée de la seconde partie, que masquaient, à Annecy, le roc de Chère et une presqu'île de l'autre rive. — *Duingt,* la station suiv., avec son vieux *château*, sur cette presqu'île, présente un aspect très pittoresque. Le bateau ne s'arrête plus ensuite, avant de revenir, qu'au *Bout-du-Lac,* hameau de *Doussard,* où l'on a la correspondance pour Albertville (v. p. 272).

EXCURSIONS D'ANNECY.

AU SEMNOZ : 16 kil. de route, par la rive dr. du lac jusqu'à *Sévrier* (5 kil.), puis à dr. jusqu'au *col de Leschaux* (923 m.), au S.-E. de la cime principale. Voiture jusqu'à ce col (2 h. 1/2 à 3 h.), 12 à 15 fr. C'est là que commence l'ascension proprement dite. Elle demande 1 h. 1/2 à 2 h. et elle est assez pénible, mais on y construit un chemin de fer. Le *Semnoz* (1704 m.) est une montagne couverte de bois et de pâturages, qui s'étend au S. d'Annecy et à l'O. de son lac, sur une longueur d'env. 20 kil. La cime principale est le *Crêt de Châtillon.* Il y a un peu au-dessous un *hôtel,* où des touristes viennent loger pour assister au coucher et au lever du soleil. Bien que cette montagne soit relativement peu élevée, elle

est célèbre pour son panorama, et on l'a surnommée le Rigi de la Savoie. Ce panorama embrasse en particulier, de g. à dr., à commencer par le N., les lacs de Genève et d'Annecy, le Parmelan, la Tournette, la chaîne des grandes Alpes, avec le Mont-Blanc, les Alpes du Dauphiné, le lac du Bourget, la chaîne du Jura, etc.

Au Parmelan, excursion également recommandée. Elle ne présente plus de difficulté depuis que la section d'Annecy du C. A. F. en a fait améliorer le sentier, et il y a au sommet un chalet du Club, suffisamment approvisionné de vivres. Le plus court serait maintenant, pour les piétons, par *Villaz,* à env. 1 h. au S.-E. de la stat. de St-Martin-Charvonnez (p. 249) et d'où l'on compte 3 h., par le *chalet de Disonche.* Jusque dans ces derniers temps, on allait par *Naves,* à 3 kil. au N. de Sur-les-Bois (v. ci-dessous), et on faisait l'ascension en moins de 3 h., par le *chalet Chapuis* (v. ci-dessous). Le chemin recommandé aujourd'hui passe par la Blonnière (v. ci-dessous), jusqu'où l'on peut aller en voiture (env. 2 h. $^1/_2$; 15 fr.) et d'où il suffit de 2 h. $^1/_2$ à 3 h. pour atteindre le sommet. On n'a pas besoin de guide de ce côté, à moins qu'on ne veuille visiter les «lapiaz» (v. ci-dessous). Au départ d'Annecy, on prend à l'E., derrière la préfecture, l'anc. route de Thônes (v. ci-dessous), qui passe à *Sur-les-Bois* (5 kil.), hameau en deçà duquel se détache, à g., le chemin de Naves (v. ci-dessus); puis on redescend au bord du Fier, dans un défilé pittoresque, entre la *montagne de Veyrier,* à dr., et la *montagne de Lachat,* à g. Là on passe à g. sur le *pont St-Clair* (env. 4 kil.), en laissant du même côté l'anc. voie romaine d'Albertville à Genève, où il y a encore une inscription. Puis on monte, par le village de *Dingy-St-Clair* (12 kil.; aub.), dans le vallon au bout duquel est le Parmelan. Le C. A. F. a fait prolonger en 1885 le chemin carrosable jusqu'à l'entrée de *la Blonnière,* hameau situé 3 kil. plus haut. On prend à g. vers l'autre extrémité, descend vers un ruisseau et remonte, soit directement par une pente très raide, soit en contournant le vallon à dr., à un premier plateau ($^1/_2$ h.; 1130 m.), où il y a un chalet et d'où l'on a une belle vue sur la vallée du Fier et sur celle de la Fillière, avec Annecy et son lac. De là on gagne à dr., par un sentier entre des sapins, le *chalet Chapuis* ($^1/_4$ d'h.; 1230 m.), à partir duquel il y a un bon sentier (1 h.), qui monte peu, jusqu'au pied de ces rochers à pic qui donnent au Parmelan l'aspect d'une forteresse gigantesque. Il ne reste plus enfin qu'à gravir le *Grand-Montoir,* aujourd'hui un sentier en lacets, avec des degrés et garni de barres de fer ($^1/_2$ h.). Le ***Parmelan** (1835 m.), dont le sommet et le chalet ne sont plus qu'à $^1/_4$ d'h. de l'extrémité du Grand-Montoir, n'est pas seulement une montagne d'aspect original et imposant; c'est aussi un des premiers belvédères de la contrée, et il surprend encore par l'étrangeté du plateau qui le termine. Le panorama est dans le genre de celui du Semnoz, mais plus étendu, et la vue subite du Mont-Blanc, à l'arrivée sur le plateau, cause une vive admiration. Le plateau du

Parmelan présente, comme le Désert de Platey (p. 247), une grande étendue de rochers nus et crevassés dits *lapiaz*. C'est à peine s'il pousse quelques pins rabougris et un peu d'herbe dans les anfractuosités de ces rochers, où les neiges fondent rapidement et qui absorbent toutes les eaux. Les rochers présentent des formes singulières et l'on y rencontre des cavernes pleines de glace, en particulier celle dite de l'Enfer.

A la Tournette, difficile, mais sans danger et recommandable pour les alpinistes. L'ascension demande env. 6 h., de Talloires, de Thônes et du Bout-du-Lac, qui sont à env. 1 h., 1 h. 1/2 et 3 h. 1/2 d'Annecy. Il faut un guide (10 fr.) et des provisions, qu'on trouve aux points de départ et même encore plus loin. — De *Talloires* (p. 269), d'où l'ascension est le plus difficile, mais aussi plus courte et plus intéressante, on monte d'abord à l'E. à *St-Germain*, jusqu'où l'on peut aller en voiture; puis par les hameaux de *la Pirraz*, *Verel*, et *la Sauphaz*, au *col du Nantet* (1433 m.). De là on passe au S. aux *chalets du Nantet* et au *chalet de Loo* ou *l'Haut* (1375 m.), à mi-chemin, à 3 h. de Talloires. Enfin on gagne, par l'*Arpeiron*, à l'O. de la *vallée de Montremont*, le pied des parois à pic de la Tournette, hautes de 400 à 500 m., et on les escalade par une cheminée, pour arriver au *Fauteuil*, comme par les autres chemins (v. ci-dessous). — Du *Bout-du-Lac* (p. 269), on suit la route d'Albertville, jusqu'à *Villard* (4 kil.; omnibus), et l'on prend au N. par *Vesonne* (1/4 d'h.), *Montmin* (1 h.; 1045 m.) et les *prés de Lars*, d'où la dernière partie de l'ascension se fait en lacets jusqu'au *Fauteuil* (v. ci-dessous). — De *Thônes* (v. ci-dessous), on va au S., par une bonne route, d'abord dans la vallée du Fier, aux *Clefs* et à *Belchamp* (50 min.), puis au S.-O. aux *chalets de Rosairy* (env. 2 h. 1/2), où commence la partie pénible de l'ascension (env. 2 h. 1/2), à la fin par des échelles de fer, au *Fauteuil*. — La ***Tournette** (2357 m.), cette montagne superbe qu'on admire au S.-E. d'Annecy, sur les bords de son lac, et qui est la principale des environs, présente comme le Parmelan des murailles gigantesques et un grand plateau, au milieu duquel est un énorme rocher de 30 à 35 m. de haut, dont le sommet paraît inaccessible. C'est le *Fauteuil*, qu'on ne peut de fait escalader que par une cheminée ou crevasse, dans laquelle sont scellées des échelles en fer. Le panorama de la cime est naturellement à peu près le même que ceux du Semnoz et du Parmelan, mais encore plus étendu et plus complet: on y voit bien, par ex., la chaîne des Aravis (p. 272). La Tournette est placée presque en face du Mont-Blanc et à une heureuse distance qui permet d'en voir l'ensemble et les détails; on y aperçoit aussi les géants de la Tarentaise et du Dauphiné, et à ce panorama des grandes Alpes, avec leurs glaciers, s'ajoutent encore des perspectives riantes sur les vallées, les lacs et les plaines. Le lever et le coucher du soleil y sont également superbes.

D'Annecy a Scionzier (Cluses), par le Grand-Bornand: 12 h., route de voit. jusqu'à plus de 1 h. 1/2 au delà du Grand-Bornand ou env. 8 h. d'Annecy; puis sentier de mulets, jusqu'au Reposoir (2 h. 1/4) et nouvelle route de là à Scionzier. Correspondance au chemin de fer pour Thônes, trajet en 3 h., pour 2 fr. 50 et 2 fr. Il y a d'abord deux routes, la nouvelle, celle que suit la voit. publ., par la rive g. du lac jusque près de Menthon; puis au N. par *Alex;* l'ancienne, un peu plus longue, par le pont St-Clair (p. 270) et continuant de là tout droit dans la vallée du Fier, où elle rejoint la précédente. Belles vues, à g. sur le massif du Parmelan, à dr. sur la Tournette et les curieuses *Dents de Lanfon* (1683 m.), etc. — **Thônes** (626 m.; *hôt. Cuillery*) est une petite ville bien située, au confluent du Fier et du Nom, à près de 4 h. d'Annecy. A la Tournette, v. v. ci-dessus. La route de ce côté conduit en 6 h., par le *col de Serraval*, à Faverges, sur la route d'Annecy à Albertville (p. 272). En continuant de remonter la vallée du Fier, à g. des Clefs (v. ci-dessus), on irait au *Charvin* (2414 m.), dont l'ascension, recommandée aux botanistes, se fait sans difficulté en 6 h. 1/2 à 7 h. de Thônes. — La route remonte ensuite la vallée

du Nom, par *les Villards* et *St-Jean-de-Sixt* (1 h. 3/4; 1012 m.), village avant lequel on laisse à dr. la route de Sallanches (v. ci-dessous). Plus loin, on laisse à g. une autre route menant en 4 h. 1/2 env. à Bonneville, par le *Petit-Bornand*, village à peu près à mi-chemin, et l'on continue, par la vallée supérieure de la *Borne*, sur le **Grand-Bornand** (1/2 h.; 931 m.; *hôtel*), localité considérable, renommée pour ses «reblochons» (fromages) et sa volaille. La route cesse à *Venay* (1 h. 1/2), groupe de chalets d'où l'on monte en 1/2 h. env. au *col des Annes* (1710 m.; chalet), pour redescendre, dans une vallée sauvage, au *Reposoir* ou *Pralong* (1 h. 3/4; aub.), d'où il y a encore 2 h. de chemin jusqu'à Scionzier (p. 248).

D'Annecy a Sallanches (Chamonix), par le col des Aravis: env. 15 h., route de voit., excepté (1886) du col à la Giettaz (3/4 d'h.), où l'on y travaille. Le trajet est très intéressant, surtout dans la seconde moitié. Jusqu'à *Thônes* (voit. publ.) et *St-Jean-de-Sixt* (5 h. 3/4), v. ci-dessus. On continue de remonter la vallée du Nom, qui tourne au S.; on passe par *la Clusaz* (1 h.; 1040 m.; hôt.) et plusieurs hameaux, et on atteint sans difficulté le large et long *col **des Aravis** (1 h. 1/2; 1498 m.), entre le *Rocher de l'Etale* (2483 m.), à dr., et la *Porte des Aravis* (2332 m.), à g. On y a une vue magnifique du massif du Mont-Blanc. Ce col est à peu près au milieu de la *chaîne des Aravis*, qui commence au N.-E. de Faverges pour se terminer à la vallée de l'Arve, à l'E. de Cluses (p. 248), et qui compte encore parmi ses principaux sommets: au S. le *Charvin* (2414 m.; p. 271); au N., le *Rocher de la Balmaz* (2652 m.), la *Tête Pelouse* (2582 m.), la *Pointe Percée* (2752 m.; p. 248) et la *Pointe d'Areu* (2468 m.). On redescend par la rive g. du ruisseau des Aravis à *la Giettaz* (3/4 h.; 1110 m.; hôt. des Aravis). Un sentier, plus court d'env. 6 kil., conduit d'ici au N.-E. à Combloux (v. ci-dessous), et l'on a encore plus court pour aller à Sallanches (moins de 4 h. de la Giettaz) en le quittant vers le milieu de son parcours, au *col Jaillet*, et descendant de là à g. dans un vallon où l'on retrouve un autre sentier. — La route descend de la Giettaz, au S.-E., à *Flumet* (2 h.; 917 m.; hôt.), où elle rejoint celle d'Albertville par Ugines (p. 275), dans la vallée de l'*Arly*. On remonte ensuite cette vallée au N.-E., par *Mégève* (2 h.; 1125 m.; hôt. du Soleil-d'Or), d'où l'ascension du *Mont-Joli* (p. 261), au S.-E., se fait en 6 h. aller et retour. Passant enfin dans la vallée de l'Arve, on a une *vue grandiose de la partie supérieure de cette vallée, avec le Mont-Blanc. A *Combloux* (1 h.), les piétons se dirigeant vers Chamonix ont plus court de prendre à l'E. un sentier qui en rejoint la route en deçà du Fayet (env. 1 h.; p. 248). La route de Sallanches (1 h.) descend au N.-O., par les *Pierres aux Fées*, un amas de blocs erratiques, et en vue de l'Aiguille de Varens (p. 248). *Sallanches*, v. p. 248.

D'Annecy a Albertville, par le lac et Faverges: bat. à vap. et voit. publ. en correspondance (courrier, partant du chemin de fer); trajet en 4 h. 1/4; prix: bat., 1 fr. 40 et 90 c.; voit., 3 fr. 30. Jusqu'au *Bout-du-Lac*, v. p. 269. La route (28 kil.) remonte la large vallée de l'*Eau-Morte* jusqu'à Faverges, qu'on aperçoit de loin. Les regards sont surtout attirés de ce côté, à g., par la *Dent de Cons* (2068 m.), sommet principal de la petite chaîne de montagnes qui sépare Faverges d'Albertville. Par un temps clair, on voit le Mont-Blanc à g., avant la ville.

8 kil. **Faverges** (hôt.: *de Genève; de la Poste*), ville de 3141 hab., avec un vieux *château,* transformé en manufacture de soieries. Route de Thônes par le col de Serraval, v, p. 271; de Frontenex (Albertville) par le col de Tamié, p. 275.

Notre route tourne au N.-E. et quitte la vallée de l'Eau-Morte. On aperçoit encore le Mont-Blanc. Plus près, le Charvin (p. 271). On traverse la *Chaise,* dont on suit la rive dr., en contournant le massif

de la Dent de Conz. A g. se montre la cime neigeuse du Mont-Pourri (p. 278). — 20 kil. *Fontaines-d'Ugines* (412 m.; hôt. de Chamonix). Ugines et route de Sallanches, v. p. 275. On retraverse la Chaise, qui se jette un peu plus loin dans l'*Arly*, et on suit la rive dr. de ce torrent jusqu'à *Albertville* (p. 275).

43. De Lyon à Chambéry.

A. Par Culoz et Aix-les-Bains.

139 kil. Trajet en 4 h. 15 à 6 h. 45. Prix: 17 fr. 05, 12 fr. 80, 9 fr. 35.

Jusqu'à *Aix-les-Bains* (125 kil.), v. R. 37. La colline boisée de Tresserve masque ensuite le lac du Bourget. Belle vue à dr. — 129 kil. *Viviers*. A dr., la ligne de St-André-du-Gaz (v. ci-dessous); à g., la Dent du Nivolet, avec sa croix (p. 274).

B. Par St-André-du-Gaz.

107 kil. Trajet en 3 h. 20 à 5 h. 40. Prix: 13 fr. 30, 9 fr. 90, 7 fr. 25.

Jusqu'à *St-André-du-Gaz* (64 kil.), où l'on change de train, v. R. 48. La ligne de Chambéry s'embranche ici à l'E. — 70 kil. *Les Abrets-Fitilieu*. — 74 kil. *Pressins*, où aboutit la ligne de Virieu-le-Grand par Belley (p. 239). On découvre une vue de plus en plus belle à dr. sur les montagnes du massif de la Grande-Chartreuse (p. 296), où l'on remarque surtout la Dent de Crolles (p. 297), avec son long plateau blanc, qui se termine à pic. — 78 kil. *Pont-de-Beauvoisin*, ville industrielle de 3157 hab., sur le *Guier*, ainsi nommée d'un pont construit au XVI^e s. On passe ensuite la rivière. — 84 kil. *St-Béron*, où l'on a la correspondance pour St-Laurent-du-Pont (16 kil.; 2 fr.; p. 296) et par où se fait par conséquent aujourd'hui commodément l'excursion de Chambéry à la Grande-Chartreuse (p. 296). — La voie passe ensuite, à g., à une grande hauteur au-dessus d'une gorge boisée, et l'on a désormais une belle vue de ce côté. — 89 kil. *Lepin-lac-d'Aiguebelette*, stat. au S. du *lac d'Aiguebelette*, qui a 4 kil. de long sur 2 de large. Puis un petit tunnel, après lequel on revoit le lac, et un autre tunnel, où l'on est plus de 6 min. — 97 kil. *La Cascade-de-Couz*, stat. ainsi nommée de la cascade de ce nom, qui se voit un peu au delà, à dr.: elle a 50 m. de haut, mais elle est un peu maigre en été. On redescend ensuite rapidement. A g., des coteaux couverts de vignes, de l'autre côté de la vallée où est Chambéry, la Dent du Nivolet, avec sa croix (p. 274). La voie fait enfin un grand circuit au N.-O. pour rejoindre la ligne précédente.

107 kil. **Chambéry** (hôt.: *de France*, quai Nezin, près des boulevards; *de l'Europe*, rue d'Italie, loin de la gare; *des Princes*, rue de Boigne; *de la Paix*, en face de la gare, bon), ville de 19 622 hab., sur la *Leisse*, anc. capitale de la *Savoie* et auj. chef-lieu du départ.

du même nom, formé d'une partie du duché, cédé à la France avec Nice par le traité de 1860. C'est aussi le siège d'un archevêché.

Comme beaucoup d'anc. capitales, Chambéry a une physionomie à part, mais manque d'animation. C'est cependant une ville prospère et un centre intellectuel et industriel (gaze) assez important. Elle a des institutions de bienfaisance considérables, dues en grande partie à la munificence du général *de Boigne* (m. 1830), qui avait acquis une grande fortune aux Indes, au service du roi des Mahrattes.

En tournant d'abord à g., puis à dr. par la rue de la Gare, on traverse la rivière et se trouve devant le *palais de justice,* construction moderne médiocre. Sur la place, la *statue d'Ant. Favre* (1557-1624), le «président Faber», jurisconsulte éminent et père de Vaugelas; c'est un bronze moderne par Gumery. Il y a derrière un *jardin public.*

En deçà de la place du Palais, le long de la Leisse, sont des boulevards qui s'étendent jusqu'au théâtre. A l'extrémité de celui de la Colonne s'élève une *colonne* de marbre, avec une statue du général de Boigne, sur un piédestal massif d'où sortent quatre éléphants aussi en bronze, donnant de l'eau par leurs trompes. Ce monument médiocre est d'après Sappey. — Le *théâtre* est richement décoré à l'intérieur.

La *cathédrale,* près de là, à dr., est un édifice peu intéressant des XII^e et XV^e s. L'intérieur est décorée de grisailles imitant des sculptures goth. flamboyantes. Il y a de beaux vitraux modernes.

Dans le haut de la ville, à l'extrémité de la rue de Boigne, qui commence à la colonne et dont une partie est bordée de hautes arcades, s'élève le CHATEAU, bâti sur une éminence. C'est un édifice imposant, fondé au XIII^e s., mais qui n'a plus guère d'ancien que deux tours et sa *Ste-Chapelle,* des styles goth. et de la renaissance. Il est maintenant occupé par le préfet, le commandant militaire, etc. Il y a de plus un petit *musée archéologique* et une promenade publique, le *Grand-Jardin.* De l'autre côté est un petit *muséum*, avec *jardin botanique.*

On pourra redescendre vers la gare par la rue du Lycée, qui aboutit à la place du Palais, près des boulevards. La rue Favre, à dr. en deçà du palais, conduit à l'*hôtel de ville*, qui est une jolie construction moderne. Il y a un petit *musée de peinture*, public le dim. à partir de midi. Ce musée est peu important, mais il compte cependant un certain nombre de tableaux anciens remarquables, par Memling (? Adoration des mages), Santi di Tito, Giordano, le Calabrèse (Didon; Judith), Dosso Dossi (Ste Cécile), Liberi (Combat d'Amazones), Allori (St Jean), Feretti (Descente de croix), etc.

Les environs de Chambéry sont charmants, et l'on y peut faire quantité de promenades et d'excursions intéressantes. On visite particulièrement au S. (1 h. aller et retour) *les Charmettes*, où se voit encore la maison de campagne qu'habitèrent J.-J. Rousseau et Mme de Warens et qui est peu changée (50 c. d'entrée). — A 6 kil. à l'E. de Chambéry (tramway) sont les *bains de Challes* (hôtels), dont l'eau est sulfurée-sodique froide, la plus sulfureuse que l'on connaisse, contenant 0.295 de sulfure de sodium par litre. — L'ascension de la *Dent du Nivolet* (1558 m.), qui offre un très

beau panorama, se fait en 4 h. 1/2 à 5 h., dont env. 3 h. peuvent se faire en voiture, par la route du Châtelard, jusqu'aux Déserts. Il y a au sommet une croix gigantesque. — *Cascade de Couz*, v. p. 273.

De Chambéry à *Grenoble*, R. 49; à *Albertville*, v. ci-dessous. A la *Grande-Chartreuse* par St-Béron, v. p. 273; voit. publ. directe de Chambéry, 5 fr. 25, 9 fr. aller et retour.

44. De Chambéry à Albertville et à Moûtiers (Tarentaise).

48 kil. de chemin de fer jusqu'à Albertville, trajet en 1 h. 45, 2 h. et 3 h. 25, pour 6 fr. 05, 4 fr. 50 et 3 fr. 30. — 27 kil. de route et correspondance d'Albertville à Moûtiers, trajet en 3 h., pour 4 fr. 25 (coupé) et 3 fr. 50. Chemin de fer projété.

Au delà de Chambéry, à dr., le *Mont-Granier* (p. 306). 10 kil. *Chignin-les-Marches*. A g., les ruines du château du Chignin. — 13 kil. *Montmélian* (buffet), petite ville à 1/4 d'h. à l'E., avec une forteresse en ruine, qui en faisait autrefois une place très importante. C'est ici que s'embranche la ligne de Grenoble (R. 49). Belle vue sur la vallée de l'*Isère*, que la voie remonte quelque temps en tournant à l'E. — 17 kil. *Cruet*. — 24 kil. *St-Pierre-d'Albigny*, petite ville à 1/2 h. au N. On y voit, sur un rocher à pic, le pittoresque *château de Miolans*, prison d'Etat du XVI^e au XVIII^e s.

La ligne d'Albertville, pour laquelle on change de train, prend plus loin à g. et passe au pied du château, non loin de Chamousset (p. 289). C'est la continuation de la ligne principale sur la rive dr. de l'Isère. Sur les hauteurs de l'autre rive, au confluent de cette rivière et de l'Arc, se trouve le fort de Montperche. — 34 kil. *Grésy-sur-Isère*, où se voient quelques antiquités romaines. A g., *Montailleur*, qui a un vieux château; à dr., *Ste-Hélène-des-Millières*, qui a des eaux alcalines. — 16 kil. *Frontenex*.

Une route d'env. 18 kil. relie cette stat. à Faverges (p. 272), par le *col de Tamié* (8 kil.; 908 m.), d'où l'on a une belle vue et au delà duquel se trouvent la vieille abbaye (1/2 h.) et la gorge du même nom (aub.), puis une belle cascade, formée par l'Eau-Morte.

48 kil. **Albertville** (*H. Million*, assez cher; *H. des Balances*, dans la Grande Rue), jolie petite ville de 5086 hab., qui doit son nom actuel au roi Charles-Albert (1853). Elle se compose de deux parties séparées par l'Arly: l'*Hôpital*, sur la rive dr., et *Conflans*, la partie la plus ancienne et la plus élevée un peu au-dessus du confluent dr l'Isère et de l'Arly. Cette dernière partie a conservé des restes de fortifications. Le bureau des voitures publiques est dans la Grande Rue de l'Hôpital, à g. en venant de la gare.

D'Albertville à *Annecy*, v. p. 272.

D'ALBERTVILLE A SALLANCHES (CHAMONIX), PAR UGINES: 43 kil., route de voitures, avec diligence jusqu'à Ugines. On suit d'abord la route d'Annecy jusqu'à *Fontaines-d'Ugines* (8 kil.; p. 273). — *Ugines* (hôtels), 1 kil. plus loin, à g., dans la vallée de l'Arly, est une toute petite ville mal bâtie, sur une colline, avec les ruines d'un très vieux château. Au N. se voit le Charvin (p. 271). La vallée se rétrécit et devient pittoresque. La roue directe passe dans le bas d'Ugines et traverse six fois le torrent, deux petits tunnels, et deux affluents de l'Arly avant Flumet. Il y a plus haut, sur la rive dr., un ancien chemin plus long, qui offre de beaux coups

d'œil, et qui passe à *Héry* (hôt.), où l'on peut aussi monter de la route. A *Flumet* (4 h. d'Ugines), on rejoint la route d'Annecy par le col des Aravis (v. p. 272).

D'Albertville a Beaufort: 19 kil., route desservie aussi par une diligence (3 h.; 2 fr. 25). On traverse l'Arly, tourne immédiatement à g. dans le bas de Conflans et remonte plus loin, à dr., la pittoresque vallée du *Doron de Beaufort*, en passant à *Venthon* (3 kil.) et à *Villard-de-Beaufort* et en traversant trois fois le torrent. — **Beaufort** (800 m.; hôt.: *du Cheval-Blanc, du Mont-Blanc*) est une petite ville bien située et dominée par le *château de la Salle*. — De là au *col du Bonhomme*, par la *vallée de la Gitte* et aux *Mottets*, par le *col des Fours*, 9 à 10 h. avec un guide (10 fr.); v. p. 262. — A *St-Gervais*, par le *col Joli*, 10 h. avec un guide, assez intéressant. Il y a une route de voit. jusqu'à *Haute-Luce* (1 h. 1/2; aub.), puis un chemin de mulets, par *Belleville*, et un sentier plus ou moins marqué au col (2 h. 1/4), au S. du *Mont-Joli* (p. 261), d'où on voit le *Mont-Blanc*. Descente du côté des *Contamines* (p. 261).

La route de Moûtiers sort d'Albertville par le pont de l'Arly, laisse à g. celle de Beaufort et contourne au S. la hauteur où est Conflans, pour remonter la rive dr. de l'*Isère*. La vallée est d'abord assez large, et les versants de g. sont plantés de vignes. — 5 kil. *Tours*. 3 kil. plus loin, à g., les ruines du *château de la Bâthie,* au-dessus du village de ce nom; à 3 kil. de là, à dr., celles d'*Esserts-Blay*. A g., dans le haut, une ardoisière desservie par un cable. Dans le haut du vallon de dr., entre le *Grand-Arc* (2489 m.), à dr., et le *Bellachat* (2488 m.), à g., se trouve le *col de Basmont* (1607 m.), par où l'on peut passer en Maurienne (Aiguebelle; p. 290). En face (N.-E.), la *Tournette* (2454 m.), qu'il ne faut pas confondre avec celle des environs d'Annecy (p. 271). — 13 kil. *Cevins* ou plutôt *la Roche* (aub.), une dépendance de ce village. Ensuite la vallée se rétrécit.

Ici commence la **Tarentaise,** partie méridionale de la Savoie qui comprend la *vallée supérieure de l'Isère* et la *vallée du Doron de Salins*, son affluent. Les deux rivières prennent naissance dans les plus hautes montagnes de France, après les grands sommets des massifs du Mont-Blanc et du Pelvoux, et elles descendent entre trois autres chaînes de montagnes qui se dirigent plus ou moins du S. au N., de sorte que leurs versants se trouvent en grande partie couverts de pâturages et de bois de sapins et de mélèzes. La Tarentaise offre donc, à côté de scènes de premier ordre, une variété d'aspects, un charme que n'ont pas, par ex., les Alpes du Dauphiné. Elle était à peine connue des touristes il y a une dizaine d'années, et elle n'est pas encore visitée aujourd'hui comme elle le mérite. Ses montagnes font partie des *Alpes Grées*, qui s'étendent jusqu'aux plaines du Piémont, entre la Doire Ripaire et la Doire Baltée.

A g. de la route sont les ruines du *château de Briançon,* dont les seigneurs furent longtemps la terreur de la contrée. — 17 kil. *Feissons-sous-Briançon*. — 19 kil. *Les Champs* (aub.), où l'on voit, à g., une belle *cascade*. — 20 kil. *Notre-Dame-de-Briançon*, au confluent de l'Isère et du torrent de Celliers, où l'on remarque un vieux pont de fondation romaine. Il y a dans la vallée de Celliers un bon chemin de mulets conduisant en 7 h. à la Chambre (p. 290),

par le *col de la Madeleine* (1984 m.), entre le *Gros-Villan* (2688 m.), à dr., et le *Cheval-Noir* (2834 m.), à g. — A g. de la route se voit encore une tour en ruine; au bord de la route, un petit tunnel destiné au chemin de fer de Moûtiers. La vallée s'élargit de nouveau. A dr., le vallon du Morel, par où l'on va aussi, d'Aigueblanche, au col de Madeleine. — 25 kil. *Aigueblanche* (hôt. des Voyageurs). Vient enfin une gorge où la route monte beaucoup et où le chemin de fer passera dans un tunnel. Belle vue en arrière, sur la vallée de l'Isère, et en face, à la descente, sur la vallée des Allues (p. 284). Près de la route, le confluent de l'Isère et du Doron de Salins, avec des piles des anc. salines de Moûtiers.

27 kil. **Moûtiers**-*en-Tarentaise* (480 m.; hôt.: *Vizioz*, bon; *Bartholi*, tous deux sur la place), ville de 1967 hab., sur l'Isère, anc. capitale de la Tarentaise (p. 276) et siège d'un évêché qui a dû son origine à un monastère fondé au v^e^ s. Elle n'a rien de remarquable en dehors de sa situation. Sa cathédrale, sans importance comme édifice, possède un trésor assez curieux.

Excursions. — Si l'on ne doit pas continuer sa route de ce côté, on fera au moins une excursion à *Brides-les-Bains* (p. 284).

*Au Mont-Jouvet. L'ascension de cette montagne, qui se fait aussi de Brides-les-Bains, de Bozel (p. 285) et d'Aime (p. 278), est une des plus belles et des plus faciles de la Tarentaise; mais elle est longue et fatigante, et comme il est possible d'aller à mulet jusqu'à $^3/_4$ d'h. du sommet, on fera bien d'en profiter. On partira de grand matin, avant le jour s'il fait clair de lune, et si l'on doit revenir à Moûtiers, on laissera tomber la chaleur avant de redescendre la hauteur au-dessus de cette ville. Il vaut toutefois mieux descendre du côté de Bozel ou d'Aime. Un guide (Théoph. Cullet) coûte 6 fr., et l'on paie autant pour un mulet. Il faut compter 10 h. aller et retour, sans les haltes. On va d'ordinaire par *Feissons-sur-Salins*, parce que le chemin est découvert et meilleur. On est en 2 h. au *Roc du Diable* ou la *Croix de Feissons* (1450 m.), premier plateau où, en s'écartant un peu du chemin, on a aussi une belle vue sur la vallée de l'Isère. Depuis quelque temps déjà on aperçoit en arrière, à g., les glaciers de la Vanoise, avec le Grand-Bec, la Pointe de la Rechasse, le Dôme de Chasseforêt; à dr. de ces glaciers, les Aiguilles de Polset et de Péclet; en deçà, l'Aiguille du Fruit, la croix de Verdon, etc. — Puis on suit pendant $^1/_2$ h. un bon chemin sous bois, on monte aussi longtemps à dr. dans des clairières, et l'on continue ensuite au N.-E., par les pâturages qui s'étendent jusqu'au pied du Jouvet. Enfin l'on aperçoit au bout de 4 h. le sommet de cette montagne, entre deux autres plus rapprochées, dont la principale est la *Grande-Côte* (2543 m.), à dr. 45 min. plus loin un chalet et à 15 min. de là, non loin d'une source, l'endroit où s'arrètent les mulets. On prend de là par l'arête à g., pour gravir le cône terminal, d'une ascension facile même pour les dames. Le ***Mont-Jouvet** ou *Jovet* (2563 m.), qu'on a nommé le «Rigi de la Tarentaise», doit à sa position isolée, entre les vallées de l'Isère et du Doron, d'être l'un des principaux belvédères de la Tarentaise, et il offre un panorama très remarquable, auquel manquent toutefois les vallées environnantes. Les parties principales de ce panorama sont naturellement, au N., le Mont-Blanc et les montagnes qui s'y rattachent; à dr., le Grand-Combin et le Mont-Rose; au S.-E., la chaîne de la Vanoise et au S. les grands sommets du Dauphiné, avec la Barre des Ecrins, en forme d'éventail. — Aime et Bozel, qu'on ne voit pas du sommet, sont au N. et au S.; on y descendrait en 3 h. $^1/_2$ à 4 h.

A la Pointe de Crève-Tête, également 10 h., avec un guide (6 fr.) et, au besoin, à dos de mulet jusqu'à 10 min. du sommet. On y va par

Fontaine, sur le versant oriental, ou bien par *le Bois* et *les Avanchers*, du côté opposé. Les deux chemins prennent, à l'O. de Moûtiers, immédiatement à g. et à dr. d'un pont sur le Doron. La **Pointe de Crève-Tête** (2327 m.), extrémité supérieure du massif qui s'élève, au S. d'Aigueblanche, entre les vallées du Morel et du Doron, offre aussi une très belle vue de la Tarentaise, particulièrement de la vallée de l'Isère, en aval et en amont de Moûtiers, de la vallé du Doron, du Mont-Blanc, de la chaîne de la Vanoise et, à l'E., du Mont-Pourri ou Thuria.

45. De Moûtiers à Tignes, par Bourg-St-Maurice.

26 kil. jusqu'à Bourg-St-Maurice, par une grande route que dessert 2 fois le jour une voiture publique, partant à 5 h. du m. et à 4 h. 1/2 du s., trajet en 5 h., pour 3 fr. — 6 h. 1/2 de là à Tignes, par un chemin carrossable, excepté sur un espace d'env. 2 kil. après la Thuille. Cette partie, qui doit être refaite depuis longtemps, mais qui ne le sera peut être pas encore de si tôt, vu l'incurie et même la mauvaise volonté de la population, est encore, à la rigueur, praticable aux petites voitures de montagne. Il est toutefois prudent de prendre ses précautions, car il est même difficile de trouver un mulet à Ste-Foy, surtout lorsqu'on y fait les foins, à la fin de juillet. Une voiture du Bourg à Ste-Foy (2 h.) coûte de 6 à 10 fr.; un mulet de là ne devra pas se payer plus de 12 fr., y compris le salaire du conducteur: c'est le prix ordinaire d'une journée, et l'on en trouverait déjà un pour 12 à 15 fr. à Bourg-St-Maurice. Une place dans une voiture pour Ste-Foy se paie 2 fr.

La route, qui est la continuation de celle d'Albertville, remonte toujours la rive dr. de l'*Isère,* qui tourne au N.-E. à Moûtiers et dont la vallée n'est pas moins remarquable qu'en aval. — 6 kil. *St-Marcel.* Plus loin, un défilé où l'on passe dans 3 petits tunnels. A dr. est le petit village de *Centron,* qui a remplacé la ville antique de ce nom. Puis un autre défilé. — 12 kil. *Villette.* A dr., le Mont-Jouvet (p. 277) et plus loin, les glaciers du Mont-Pourri.

14 kil. *Aime* (690 m.; hôt. du Petit-St-Bernard), l'*Axuma* des Romains, aujourd'hui plutôt un village qu'une ville. On y a trouvé des restes intéressants de l'antiquité, particulièrement des inscriptions, et l'on voit en dehors, du côté de l'Isère, une vieille église construite de débris antiques.

Un bon chemin, en partie praticable aux voitures, conduit au N. en 7 h. à *Beaufort* (p. 276), par le *col du Cormet* (4 h.; env. 2000 m.), situé au N. du *Crêt du Rey* (2639 m.), dont l'ascension serait plus courte à partir de Villette (v. ci-dessus). Vue très étendue au N.

L'ascension du *Mont-Jouvet* (p. 277) est un peu plus courte d'ici que de Moûtiers. Il y a un pont sur l'Isère et un bon chemin par *Longefoy*, au S.-O.; puis un sentier au S., par le *lac* et le *col du Jouvet.*

On voit ensuite de la route, sur les hauteurs de dr., le village de *Macot,* où il y a d'anc. mines de galène argentifère. — 20 kil. *Bellentre.* Les glaciers du Mont-Pourri présentent maintenant un aspect superbe. A env. 1200 m. du village se détache de la route, à dr., un chemin qui conduit en 20 min. à *Landry* (hôt. Rochet) et 1 h. plus loin à *Peisey* (1300 m.).

Le ***Mont-Pourri** ou *Thuria* (3788 m.), un des principaux sommets de la Tarentaise, à la fois remarquable par lui-même, par sa situation et son panorama, n'a été gravi qu'assez rarement jusqu'à ce jour, à cause de la longueur et des difficultés de l'ascension. Mais cette ascension

est facilitée depuis 1886 par un *refuge* du C. A. F., à l'E. de Peisey, à env. 2650 m. d'alt., au pied de la moraine qui descend au *Grand-Col.* On trouve des guides à Peisey: Jos. Poccard, Ferd. et Claude-Maurice Favre. Le tarif du Club est de 16 fr. pour 1 jour 1/2. Du col, où l'on monte aussi de Villaroger (p. 279), il faut encore 6 à 7 h. pour atteindre le sommet principal, par l'arête et les glaciers. C'est un belvédère de premier ordre.

La vallée de Peisey se bifurque au delà de ce village. En prenant à g., on va à ses anc. *mines* de plomb argentifère (1 h.), puis, en contournant le massif de l'*Aiguille du Midi* (3360 m.), au *lac de la Plagne* (1 h. 3/4) et au *col du Palet* (env. 2 h.; p. 283). — A dr., on irait en 5 h., par le *col de Frette* (3 h.; 2504 m.), à la *Chiserette*, dans la vallée de Champagny (p. 283).

En continuant de suivre la route du Bourg, on a devant soi le massif que dominent le *Roc de Belleface* (2861 m.) et la *Lancebranlette* (2933 m.), à g. du Petit St-Bernard (p. 265).

26 kil. **Bourg-St-Maurice** ou *le Bourg* (815 m.; *hôt. des Voyageurs* ou *Mayet;* déj., 3 fr.), petite ville assez animée, par suite de sa situation près de la frontière et sur la route du Petit St-Bernard. On y remarque, près de l'hôtel, une *maison* dont la façade est toute couverte de magnifiques sculptures modernes.

De Bourg-St-Maurice à *Courmayeur*, par le *Petit St-Bernard*, v. p. 264. au *col du Bonhomme*, par *Bonneval* et *Chapiu*, p. 262.

La route de Tignes tourne à l'E. avec la *vallée de l'Isère* et traverse deux de ses affluents, le *torrent des Glaciers* et le *Reclus,* qui descendent, à g., du Bonhomme et du Petit St-Bernard. — 1/2 h. *Séez* (904 m.), village après lequel on laisse à g. la route du Petit St-Bernard. La route se rapproche de nouveau de la rivière; on passe à une belle cascade et on gravit une rampe de 3 kil., d'où l'on a une belle vue en arrière.

2 h. 1/2 (de Bourg) *Ste-Foy* (1051 m.; hôt.: du Mont-Blanc, du Mont-Iseran). En face est situé *Villaroger* (1100 m.), par où l'on monte en 5 h. 1/2 au col du Mont-Pourri (p. 278).

Un sentier conduit à l'E. de Ste-Foy, en 9 h. à 9 h. 1/2, à *Val Grisanche*, dans la vallée de ce nom (v. la *Suisse*, par Bædeker). Il passe par le *col du Mont* (2632 m.), à env. 5 h. de Ste-Foy, entre le *Bec de l'Ane* (3218 m.), à g., et la *Pointe d'Archeboc* ou *l'Ormelune* (3283 m.), à dr. On redescend de là en 2 h. dans la vallée, à *Fornets*, où l'on peut coucher.

3 h. 1/4. *La Thuille* (1272 m.), hameau après lequel il y a encore un bout de route à construire (v. p. 278). La vallée se rétrécit de plus en plus et prend un aspect grandiose. Les deux versants sont en partie boisés de sapins et de mélèzes. De l'autre côté de la rivière descendent en longues traînées blanches de nombreux torrents, qui ont leurs sources dans les glaciers du Mont-Pourri. On en rencontre aussi deux au bord de la route, qui recommence au premier, à 1/2 h. de la Thuille. — 5 h. *Les Brévières* (1572 m.; aub. Duch-Damien). Il y a encore ensuite une gorge grandiose, et on traverse l'Isère en deçà de *la Chaudanne,* hameau à quelques min. de Tignes.

6 h. 1/2 **Tignes** (1659 m.; hôt.: *du Club Alpin, des Touristes,* deux auberges), village dans une petite plaine, sur la rive g. de l'Isère, en face d'une forte et belle *cascade* qui descend, à l'E., du

lac de la Sassière (p. 281) et au confluent d'un torrent qui vient, à l'opposé, du lac de Tignes (p. 282). Quand la route sera terminée et qu'il y aura un bon hôtel, Tignes méritera d'être un des principaux centres d'excursions de la Tarentaise.

En attendant, tout y est encore primitif. Vu la rigueur du froid en hiver, les habitants qui n'émigrent pas pour cette saison, logent avec leurs bestiaux dans une pièce où le jour et l'air pénètrent à grand peine, et où la seule séparation est une rigole derrière les animaux. Or, s'il y a une salle pour les voyageurs au premier étage, c'est néanmoins dans une pièce commune de ce genre que l'on est reçu au «Grand-Hôtel des Touristes». Heureusement les vaches sont dans la montagne en été, et, en l'absence des braves propriétaires, on ne trouve plus que des mulets et des veaux à qui parler. — Il est aussi difficile d'y trouver, surtout dans la saison des foins (fin juillet), des guides et des mulets. Il n'y a au village que *Martin*, dit «Feu Laurent», recommandable pour les excursions ordinaires et celle de la Grande-Sassière; pour les autres, il faut faire venir *Favre*, de Franchet (p. 280), **Victor* ou **Jean-Maurice Mangard*, de Val-de-Tignes (p. 281).

Excursions.

Au *lac de Tignes*, belle petite excursion d'env. 2 h., aller et retour, par un chemin raide, mais facile à trouver: v. p. 282.

*A L'AIGUILLE DE LA GRANDE-SASSIÈRE, excursion très recommandée, plus fatigante que difficile. Elle demande 11 à 12 h. aller et retour, sans les haltes, soit 6 h. $^1/_2$ à la montée et 5 h. à 5 h. $^1/_2$ à la descente, selon qu'elle s'opère plus ou moins directement. On va d'habitude coucher la veille aux *chalets des Sales*, à 2 h. de Tignes, afin de ne point repasser trop tard sur le névé, où l'on enfonce au retour. Un guide coûte 15 fr. Il faut emporter des provisions. Le chalet de la prairie offre un bon abri. — De Tignes, on traverse l'Isère et l'on monte rapidement à dr., en passant à g. du hameau de *Franchet,* dont les rochers ont depuis longtemps attiré l'attention. Au bout de 1 h., on aperçoit la cime de la Grande-Sassière et, en se retournant, la Grande-Motte, avec son vaste manteau blanc. Un peu plus loin, on passe à une puissante cascade; puis on découvre à dr. la Pointe de Bazel (p. 281), aussi presque toute blanche. Passé les premiers chalets, on voit au bord du torrent celui où l'on va coucher. — De ce chalet (env. 2300 m.), on gagne à l'O. l'arête par laquelle se fait l'ascension. Le versant du S.-O. est trop raide et trop pénible à cause des éboulis, mais on peut bien redescendre de ce côté. 30 min., un petit plateau où l'on a en face le Mont-Pourri. Puis on atteint une première pente d'éboulis, par laquelle on arrive, en 1 h. 10 sur l'arête (2963 m.), et l'on revoit l'aiguille. 1 h. plus loin, une petite cheminée, qui offre peu de difficulté, et $^1/_4$ d'h. après on aborde pour un instant le glacier (3278 m.), qui est sans danger. A $^1/_2$ h. de là, un mauvais pas, qui demande $^1/_4$ d'h. et au sortir duquel on aperçoit le Mont-Blanc. Enfin $^3/_4$ d'h. d'escalade pénible sur des éboulis de grès schisteux, et l'on est au sommet. L'***Aiguille de la Grande-Sassière** (3756 m.) est un des principaux sommets de la Tarentaise, le 3^e pour la hauteur

(Grande-Casse, 3861 m.; Pourri, 3788 m.) et le moins difficile des trois. C'est de plus, par sa position sur la frontière, à peu près à égale distance des plus beaux massifs italiens, de la Vanoise et du Pourri, et par la vue superbe qu'on y a du Mont-Blanc, un des premiers belvédères de cette partie des Alpes. A dr. du Mont-Blanc se voient encore le Grand-Combin, le Cervin, le Mont-Rose et, au loin, les glaciers de l'Oberland. Au pied du spectateur, les ravins désolés du Val Grisanche et du Val de Rhêmes et les grands glaciers de la frontière. A l'E., le Grand-Paradis, la Grivola et les plaines de la Lombardie, souvent masquées par la brume. Au S.-E., par delà les sommets qui séparent la vallée de l'Isère de celle de l'Arc, le vaste horizon de glaciers d'où émergent quantité de cimes de la frontière dépassant 3000 m., de la Levanna à Roche-Melon, et dans le fond, le Mont-Viso. Au S.-O., où brille le lac de Tignes, la Grande-Motte, la Grande-Casse, les glaciers de la Vanoise, le Thabor et les Alpes du Dauphiné; plus près, la masse imposante du Mont-Pourri, etc.

A la Pointe de Bazel ou *Ste-Hélène* (3606 et 3617 m.): difficile et même dangereux, du moins si l'on veut atteindre la seconde cime; 7 à 8 h. des chalets des Sales jusqu'à la première, 3 h. de plus jusqu'à la seconde. Guide, 15 à 20 fr. Corde et piolet nécessaires. On continue le long du torrent jusqu'au *lac de la Sassière* (3/4 d'h.; 2446 m.), lac sombre et triste qu'alimente surtout le glacier de Rhêmes, à g. duquel est le col de ce nom (v. ci-dessous); on longe ce lac à dr. jusqu'au petit *lac du Sautet* (3/4 d'h.; env. 2780 m.), où aboutit, à dr., un sentier de Val-de-Tignes par le *col de Bailletta* (2855 m.), et l'on se dirige de ce petit lac, à l'E., vers l'arête S. de la montagne, d'où l'on aperçoit, à dr., la seconde cime, reliée à la première par une arête de neige. Vue magnifique, mais inférieure à celle de la Grande-Sassière.

A Notre-Dame-de-Rhêmes (Aoste); env. 7 h. 1/2; sentier très pénible; guide, 20 fr., 15 fr. jusqu'aux chalets de Rhêmes. Comme ci-dessus jusqu'au *lac de la Sassière*, où l'on monte à g., par le glacier, au *col de Rhêmes* ou *de la Golette* (4 h.; 3063 m.), entre les prolongements N. de la Grande-Sassière et de la Sainte-Hélène. Vue magnifique en arrière sur la Grande-Motte, la Grande-Casse; à dr., sur le Grand-Paradis, etc. On redescend de là aux chalets de *la Suche* (env. 3/4 d'h.), d'où il n'y a plus qu'à suivre la vallée jusqu'à *Notre-Dame-de-Rhêmes*, à env. 2 h. 1/2 du col (v. la *Suisse*, par Bædeker).

A *Cérésole*, par le col de Galise, v. ci-dessous, Val-de-Tignes.

A Bonneval, par le col du Mont-Iseran: env. 6 h.; sentier de mulets pénible, mais bien tracé et recommandable; guide (inutile quand il fait beau), 9 fr., 6 fr. jusqu'au col; mulet, 12 fr. avec le conducteur. — Le sentier est la continuation de la route dans la vallée de l'Isère, qui forme de nouveau un défilé grandiose pour aboutir à une petite plaine.

1 h. 1/4. *Val-de-Tignes* (1849 m.; aub. Bonnevie, primitive), dit aussi *Laval* ou *la Val*, petit village qui serait également un centre d'excursions dans les montagnes du haut de la vallée de l'Isère, s'il n'offrait encore moins de ressources que Tignes.

De Val-de-Tignes à la Pointe de la Sana (3450 m.): 5 h., relativement facile; guide, 12 fr. On monte d'abord au S., puis au S.-O., par un vallon, en 3 h. au *glacier de la Barme-de-l'Ours*, situé au pied des beaux escarpements de la Sana. Ensuite on s'élève par ce glacier, de l'O. à l'E., jusqu'à un col (3110 m.) à l'E. du pic, et l'on arrive par des pentes de neige

au sommet. Panorama des plus beaux et des plus étendus de la chaîne des Alpes. On peut redescendre facilement, à l'O., à Entre-deux-Eaux (p. 287), en 2 h. 1/2.

De Val-de-Tignes à Cérésole, par le col de la Galise: env. 8 h.; sentier pénible: guide, 20 fr., 15 fr. jusqu'aux chalets de Seru. On suit le chemin du col d'Iseran jusqu'à l'endroit où il quitte l'Isère, et l'on continue de monter sur les bords du torrent, jusque vers sa source, par *le Fornet* (3/4 d'h.; 1936 m.), où se détache, à g., le sentier du col de Bailletta (p. 281); par les chalets de *St-Charles* (1 h.; 2071 m.), la gorge dite le *Mal-Passet* et le petit vallon du *Prariond* (2272 m.), d'où l'on monte à g., par une moraine et l'extrémité du glacier de ce nom, au *col de la Galise* (2998 m), à 4 h.-4 h. 1/4 de Val-de-Tignes, sur la frontière. On y a de beaux coups d'œil à l'E. et à l'O. On redescend ensuite à g., en moins de 2 h., aux *chalets de Seru*, laisse à g. un sentier menant dans le *Val Savaranche*, par le *col de la Croix de Nivolet* (v. la *Suisse*, par Bædeker) et descend dans la vallée de l'*Orco*, en 2 h., à *Cérésole* (1620 m.), localité italienne avec des bains d'eau ferrugineuse, au N. du massif imposant de la Levanna (p. 295).

Le chemin du Mont-Iseran quitte la vallée de l'Isère à env. 1/4 d'h. de Val-de-Tignes, et il s'élève dans un vallon au sommet duquel il est marqué, en prévision de mauvais temps, par des pyramides dans lesquelles sont ménagés des abris. Belle vue en arrière sur le Mont-Pourri. Le **col du Mont-Iseran** (2769 m.), à 2 h. 1/2 de Val-de-Tignes, est le principal passage entre les vallées supérieures de l'Isère et de l'Arc. Le nom de Mont-Iseran ne désigne pas un sommet, mais l'ensemble du massif où sont les sources de l'Isère; c'est un nom comme ceux de Mont-Cenis, Mont-St-Bernard, St-Gothard, etc. La vue y est restreinte, mais on a plus loin un coup d'œil magnifique sur les glaciers et les cimes qui s'étendent de la Levanna à Roche-Melon. On redescend par le *vallon de la Lenta,* qui forme dans sa première partie un défilé où le chemin est raide, et il y a encore un passage escarpé avant *Bonneval*, qui est à 2 h. du col (v. p. 262).

A Bozel, par le col du Palet (Pralognan-Moûtiers): env. 8 h., 9 h. en sens inverse, un des plus beaux passages de la Tarentaise et le plus direct pour aller de Tignes à Pralognan ou à Moûtiers, sans retourner par le même chemin. Il est praticable aux mulets, et l'on fera bien d'en prendre un, au moins jusqu'au col. On peut en avoir un pour 12 fr. avec le conducteur, jusqu'à Champagny-le-Haut, mais il faut faire le prix. Un guide n'est guère nécessaire, est inutile au delà du col. Les piétons se rendant à Pralognan, n'ont pas besoin, comme nous le dirons, d'aller jusqu'à Bozel. — Le sentier monte rapidement, à l'O. de Tignes, sur la rive dr. du torrent qui descend de son lac, dans une gorge boisée et pittoresque. Vers le haut, à dr., le sentier du col de la Tourne (p. 283). On atteint en 1 h.-1 h. 1/4 le *lac de Tignes* (2088 m.), beau lac poissonneux, alimenté par le glacier de la *Grande-Motte* (p. 288), qui se dresse fièrement au S. Beau coup d'œil en arrière sur la Grande-Sassière et la Pointe de Bazel. L'eau du lac s'infiltre en grande partie dans le sol calcaire du vallon et ressort une centaine de mètres plus bas pour former le torrent qui bondit vers Tignes. Le chemin du col

du Palet passe à dr. et laisse à g. le sentier du *col de la Leisse* (p. 284). On tourne plus loin à dr., vers un bloc de rocher, et on atteint par une montée très raide et un sentier mal tracé, une sorte de plateau où est le dernier chalet et d'où l'on voit à dr. la *vallée de Peisey* (p. 278), avec ses petits lacs; à g., les *rochers de Pramecou* (3125 m.). Le **col du Palet** (2658 m.) est au delà de ce plateau désolé, à 2 h. 1/2 de Tignes, et à l'extrémité de la vallée de Peisey. A dr. de cette vallée, le Mont-Pourri; à g., l'Aiguille du Midi; à g. du col, à la suite de celui de la Grande-Motte, le *glacier de Pramecou* et toute une série d'autres glaciers superbes, sur les flancs de montagnes très escarpées de ce côté, derrière lesquelles se trouvent la Grande-Casse et le col de la Vanoise (p. 287). Le côté dr. de la vallée où l'on va descendre n'offre au contraire que des montagnes nues et peu remarquables. Le sentier, qui appuie à g., est aussi en grande partie très raide à la descende, jusqu'à la grange de *la Plagne* (1 h. 1/2; 2030 m.), près d'un petit lac d'où sort le *torrent de Prémou*, dont on suit dès lors la vallée. On rencontre plus loin une gorge (3/4 d'h.) et une dernière descente en lacets (1/4 d'h.). En face, le *Grand-Bec* (3403 m.). De nombreux torrents sillonnent les flancs abrupts des montagnes de la rive g.; celles de la rive dr. présentent aussi plus loin deux belles cascades. On passe plusieurs fois le torrent et traverse *Laisonnay* (1/4 d'h.; 1568 m.), *Fribuge* (1/2 h.), *le Bois*, ou *Champagny-le-Haut* (1/4 d'h.; 1480 m.; aub. Ruffier; guide) et *la Chiserette* (10 min.; 1451 m.; guide) où aboutit le sentier de la vallée de Peisey par le col de Frette (p. 277). Ensuite le chemin est carrossable et passe dans la *gorge de Champagny*, gorge grandiose, où il est taillé dans le roc au-dessus du torrent, qui bondit en cascades à une grande profondeur. On a plus loin une belle vue sur le bas de la vallée et celle du Doron, que domine la Pointe de Crève-Tête (p. 278), et on atteint *le Planay* (3/4 d'h.), hameau de Champagny d'où était originaire Pierre de Tarentaise, qui fut le pape Innocent V (1276). — Les piétons se rendant à Pralognan ont plus court de prendre ici, à g. de la chapelle, un sentier qui traverse le torrent et en suit la rive g. pour rejoindre la route dans le haut des lacets qu'elle forme au-dessus du Villard (40 min.; p. 285). — De *Champagny-le-Bas* (5 min.; hôt. Roche), la route passe à une certaine hauteur à dr. de la vallée, en laissant à g. un sentier menant directement au *Villard* (p. 285); puis elle redescend rapidement vers la route de Pralognan et *Bozel* (1 h.; p. 285).

A Peisey, par le col de la Tourne ou le col du Palet: 6 h. 1/2 à 7 h.; guide, 12 fr. Même chemin que ci-dessus jusque vers le lac de Tignes ou jusqu'au col du Palet. Le *col de la Tourne* (2826 m.), entre les *Rochers Rouges* (3010 m.), à dr., et les *Rochers du Chardonet* (2826 m.), à g., est plus pénible, mais plus curieux que celui du Palet. Les deux sentiers se rejoignent du reste bientôt à la descente et passent entre le Mont-Pourri et l'Aiguille du Midi, etc. (v. p. 279).

A Entre-deux-Eaux, par le col de la Leisse: 6 h. 1/2 à 7 h., passage très pénible, surtout de ce côté, à cause de la raideur de la montée; guide, 12 fr. Jusqu'au *lac de Tignes*, v. p. 282. On monte de là à g. au

col de la Leisse (3 h. 1/2; 2780 m.), à l'E. du glacier de la Grande-Motte. On descend ensuite lentement dans le *vallon de la Leisse*, entre l'*Aiguille de la Grande-Motte* (3663 m.; p. 288), à dr., et la *Pointe de la Sana* (3450 m.; p. 281), à g. Ce vallon, triste et désolé, dominé encore à dr. par la *Grande-Casse* (3861 m.; p. 287), débouche au-dessus d'*Entre-deux-Eaux* dans celui qui descend du col de la Vanoise (v. p. 287).

46. De Moûtiers à Pralognan.

5 h. 1/2 de bonne route. Omnibus dans la saison pour *Brides-les-Bains* (5 kil. 1/2): 75 c., 1 fr. 25 aller et retour. Courrier toute l'année, le soir, jusqu'à *Bozel* (env. 13 kil.): 1 fr. Voiture particulière de Bozel à *Pralognan* (env. 14 kil.), 10 à 12 fr.; de Brides, 20 fr. pour une ou plusieurs personnes.

La route traverse l'Isère et remonte d'abord la rive dr. du *Doron de Salins*.

1/4 d'h. **Salins** (492 m.; *hôt. des Bains*, de 1er ordre), petit village qui a un établissement thermal avec deux sources d'eaux chlorurées sodiques fortes (35 et 36°), à g., près de l'église. Ces eaux, seulement inférieures à celles de Salies de Béarn (p. 99), de Nauheim en Allemagne et de Salins du Jura, contiennent 16 gr. de sels par litre, dont 10 gr. 22 de chlorure de sodium. Elles s'emploient surtout en bains, contre les affections scrofuleuses et lymphatiques. Beaucoup de baigneurs logent à Moûtiers (omnibus). L'établissement est sous la même administration que celui de Brides et a le même tarif (v. ci-dessous).

On tourne ensuite à l'E., en laissant à dr. la belle *vallée de Belleville;* on passe le torrent et monte assez rapidement. Coup d'œil magnifique sur les glaciers de l'extrémité N. du massif de la Vanoise, avec le Grand-Bec de Pralognan.

1 h. 1/4. **Brides-les-Bains.** — Hôtels: *H. des Thermes*, *Grand-Hôtel*, *Gr.-H. de France*, *Gr.-H. des Baigneurs*. — Bains: en baignoire, 1 fr. 50 et 2 fr.; en piscine, 5 et 6 fr., moins en société. — Casino, au Grand-Hôtel: 75 c. pour 1 jour, 15 fr. pour la saison.

Brides-les-Bains (570 m.) est un joli petit village, dans un beau site, bien supérieur à celui de Salins et, pour cette raison, peut-être, beaucoup plus fréquenté. On y exploite une source d'eau thermale, sulfatée calcique et chlorurée (36°), qui s'emploie en bains et en boisson, et qui est est particulièrement laxative et purgative. On y traite surtout l'obésité. L'établissement est près de l'hôtel des Thermes, la source un peu plus loin sur le bord du torrent.

Excursions. — Au *Mont-Jouvet*, v. p. 277. — Dans les *vallées de Champagny* et *de Pralognan*, p. 283 et 285.

Vallée des Allues. — A 1 h. 1/2 de Brides est le village des *Allues* (1128 m.). Un bon sentier de mulets conduit de là en 3 h. 1/2 aux *chalets du Fruit*, à l'O. de l'*Aiguille du Fruit* (3056 m.), dont l'ascension est très difficile et qui se termine par une sorte de tour, haute de 12 à 15 m., qu'on n'a encore pu gravir. — 3/4 d'h. au delà des précédents sont les *chalets du Saut* (2154 m.), dans un site pittoresque, à l'E. de la *Pointe* ou *Croix du Vallon* (2955 m.), dont l'ascension est facile et intéressante. Cette ascension se fait en 2 h. 1/2 des *chalets de Gébroulaz*, situés encore à 3/4 d'h. à dr. de ceux du Saut, d'où l'on prend par le versant S. — Le sentier à g. aux chalets du Saut mène à deux cols: en tournant plus loin de

nouveau à g., au *col de Chanrouge* (2538 m.), d'où l'on descend à Pralognan, en passant au N. du Mont-Blanc de Pralognan; — en continuant tout droit, au *col Rouge* (2736 m.), d'où l'on va aussi à Pralognan, par les chalets de Ritort (p. 289). Le premier sentier demande 5 h., le second 8. Vues grandioses des glaciers de la Vanoise,

Au delà de Brides, la route continue sur la rive g., par de belles prairies et les hameaux de *la Perrière* et *le Carrey*, et retraverse le torrent avant Bozel. A dr., sur la hauteur, se voit *St-Bon*, village à l'issue d'un vallon parallèle à la vallée supérieure du Doron.

2 h. 1/2. **Bozel** (hôt.: *Favre,* en face de l'église; *Machet,* recommandé), bourgade au pied des contreforts S. du *Mont-Jouvet,* qui se gravit de cet endroit en 4 h. à 4 h. 1/2 (v. p. 277).

A *Tignes*, par Champagny et le col du Palet, v. p. 283.

On longe ensuite à dr. le massif boisé que domine la *Dent de Villard* (2291 m.), en laissant à g. le chemin de Champagny. — 3 h. *Le Villard* (895 m.), au confluent du Doron et du torrent de Prémou. — Puis la route monte rapidement en lacets, jusqu'à une altit. de 1103 m., au-dessus de la **gorge de la Ballande*. Cette gorge, dont on a une faible idée de la route, présente, au bord du torrent, des gouffres excessivement curieux. On ne les voit encore qu'imparfaitement du sentier qui y descend à dr. au premier lacet de la route, et qui en remonte à Planay (v. ci-dessous). Belle vue du haut dans la direction de Bozel et, en avant, sur les glaciers de la Vanoise, sur le versant du Dôme de Chasseforêt (p. 288). — 3 h. 50. *Planay.* A g., la *Pointe de la Vuzelle* (2578 m.), d'où se précipitent deux torrents et où se voient des grottes inaccessibles. — 4 h. 1/4. *Villeneuve,* à dr. de la route, au pied du rocher de ce nom (p. 286). On traverse le torrent 1/4 d'h. plus loin dans une petite gorge boisée, après laquelle on revoit les glaciers. A dr., la *Dent Portetta* (2634 m.) et le *Rocher de Plassas* (2865 m.); à g., les hameaux des *Granges* et de *Darbellay,* qui font partie de Pralognan, et plus loin, au delà de l'église, le *Barioz,* où se trouve l'hôtel.

5 h. 1/2. (27 kil.) **Pralognan** (1424 m.; *hôt. Favre*, bon, avec un bureau du télégraphe), village dans une petite plaine, au confluent du Doron et de la *Glière,* dominé au S.-E. par les parois à pic du *Grand-Marchet* (2561 m.), d'où tombent deux belles cascades, et du *Petit-Marchet* (2569 m.), contreforts du massif de la *Vanoise,* à la montée du col de la Vanoise, qui contourne ce massif au N., et en face de la dernière partie de la vallée du Doron, qui tourne ici au S. et s'élève vers le col de Chavière (p. 289), en laissant voir à dr., dans le fond, les Aiguilles de Polset et de Péclet (p. 288), etc. Cette situation exceptionnelle et l'avantage d'y trouver un bon hôtel, qui s'améliore toujours, font que Pralognan est devenu le premier centre d'excursions de la Tarentaise. Il n'est cependant pas encore, faute d'être bien connu, aussi fréquenté qu'il le mérite. — Guides: **Abel* et **Jos. Amiez, Favre,* frère de l'hôtelier, etc.

Si le temps n'est pas favorable pour une ascension où si l'on ne veut pas en faire, visiter au moins les belles cascades des environs (v. ci-des-

sus) et monter par le chemin du col de la Vanoise jusqu'au delà de la Glière (v. ci-dessous) pour avoir une vue suffisante de la Grande-Casse.

Excursions.

Ascensions dans le voisinage. — Au **Petit Mont-Blanc** (2685 m.), à dr. à l'entrée de la vallée supérieure du Doron: 6 h. à 6 h. 1/2, dont 3 h. 1/2 de montée fort raide, par les Planes (p. 289) et un sentier de bergers au N., où l'on peut se passer de guide (6 fr.). Descente plus facile au S. Vue splendide du Mont-Blanc de Chamonix, des glaciers de la Vanoise, de la Grande-Casse, de l'Aiguille du Fruit, etc. On peut aussi redescendre à l'O. et gagner de là Bozel (p. 285), en 3 h. 1/2, par des sentiers très recommandables. — Au **Rocher de Villeneuve** (2202 m.), au N.-O., au-dessus du village de ce nom (p. 285): 5 h. aller et retour, sans difficulté, par la *Croix*, à g. de la route. Vue embrassant de plus que le Mont-Blanc le précipice de la vallée du Doron du côté de la gorge de Ballande. — Au **Rocher de Plassas** (2865 m.), hauteur aux formes étranges près du Mont-Blanc: 10 h. à 12 h., avec un guide; difficile. On monte par le col du Petit Mont-Blanc, puis par une arête qui a des parties vertigineuses et par deux cheminées. Vue plus étendue que du Mont-Blanc. On peut redescendre au N., du côté de la Dent Portetta. — A la **Dent Portetta** (2634 m.), env. 5 h. 1/2, dont 3 h. 1/4 de montée, avec un guide. On l'aborde par le versant oriental, où l'on arrive en 3 h. à l'entrée d'une gorge dans un site imposant; on monte à dr. par des pentes raides, pour gagner le versant occidental, et on se dirige enfin du N. au S. vers le sommet (1/4 d'h.), dont la vue est au moins égale à celle du Petit Mont-Blanc. — Au **Grand-Marchet** (2561 m.), l'un des massifs rocheux à pic dominant immédiatement Pralognan, celui de g., qu'on prend de là pour le plus petit: 6 h. 1/4 aller et retour, avec un guide; difficile. On monte d'abord par un détour, en escaladant une cheminée, aux chalets du *Petit-Marchet* (2569 m.), d'où l'on gagne ceux du Grand-Marchet et la cime par une autre cheminée. — A la **Pointe de Creux-Noir** (3148 m.), au N.-E. ou à g. de la montée du col de la Vanoise: env. 7 h. 1/2 aller et retour, avec un guide, par les *chalets de la Glière* et le glacier au S. de la Pointe du Vallonet de la Glière (v. ci-dessous). Vue superbe de la vallée supérieure du Doron et du col de la Vanoise, avec leurs grands sommets: Dôme de Chasseforêt, Aig. de Polset et de Péclet, Grande-Casse, etc. — La **Pointe du Vallonet de la Glière** (3343 m.), plus loin, au N.-E., donne une vue saisissante de la Grande-Casse, de la Grande-Motte, des glaciers de la Vanoise et du Mont-Blanc de Chamonix, mais, sans être difficile, la course est trop longue (10 h. aller et retour) et trop pénible.

A Thermignon par le col de la Vanoise: env. 7 h. 1/2, sentier le plus fréquenté entre les vallées supérieures du Doron et de l'Arc (Maurienne), praticable aux mulets et où l'on n'a pas besoin de guide lorsqu'il fait beau (14 fr., 6 fr. jusqu'à Entre-deux-Eaux). Un mulet est agréable à la montée et pour la traversée du col, mais non à la descente. On fait aussi pour elle-même l'ascension jusqu'au col: c'est en quelque sorte l'excursion obligatoire de Pralognan. On monte directement à g. de l'hôtel, passe au hameau de *Fontanette* et arrive en 1 h. 1/4 aux chalets de *la Glière* (env. 2025 m.), les derniers de ce côté. La montée est ensuite en partie très raide et mauvaise. En face, à dr., l'*Aiguille de la Vanoise* (2812 m.); à g., le *glacier de la Grande-Casse.* A 1 h. des chalets un premier lac, le *lac des Vaches* (2323 m.). On atteint 1/2 h. plus loin un plateau, au *lac Long* (2478 m.). Vers l'extrémité du lac (20 min.), à dr., au delà de l'Aiguille de la Vanoise, on revoit les montagnes de la rive dr. du Doron. C'est de ce côté, entre le pied

de l'aiguille et le *lac des Assiettes*, que se trouve le *refuge de la Vanoise,* construit par le C. A. F. et très utile dans les ascensions à partir du col de la Vanoise. Le **col de la Vanoise** (2527 m.) est à l'extrémité du lac Long, au milieu de cette sorte de plateau désolé, entouré de montagnes complètement nues ou couvertes de glaciers, parmi lesquels on remarque surtout celui de la Grande-Casse.

Les personnes qui veulent retourner à Pralognan n'ont pas besoin d'aller plus loin que le col. Le sentier redescend un peu, en longeant encore deux petits lacs, et se perd plus ou moins à la naissance du torrent qui descend vers Thermignon (perches). A dr. est la *Pointe de la Rechasse* (3223 m.), dont l'ascension est très facile et très recommandée: elle demande env. 6 h. 1/2 de Pralognan; la vue s'y étend à la fois sur les montagnes de la Tarentaise et sur celles de la Maurienne. Plus loin, à g., le vallon de la Leisse (p. 284) et à g. de ce vallon la *Grande-Casse* (v. ci-dessous), à dr. le *Rocher du Col* (3159 m.), et plus loin, entre deux glaciers, la *Pointe du Vallonet de Thermignon* (3566 m.; p. 293). On arrive en 1 h. à l'extrémité du plateau, où le torrent s'enfonce déjà entre les rochers, et l'on redescend sur la rive dr., puis sur la rive g., en 1/2 h. à

Entre-deux-Eaux (2161 m.), chalets d'été les plus élevés de ce côté, avec deux mauvaises auberges, chez Richard et chez Rosa. — *Col de la Leisse,* ascension de la *Grande-Motte*, v. ci-dessous. — On descend ensuite à l'extrémité du *vallon de la Rocheure,* dont on traverse le torrent (10 min.); on laisse à dr. la gorge presque inaccessible où coule le Doron de Thermignon, et on monte sur un plateau (40 min.), auquel succède (1/2 h.) une descente pénible, conduisant à *Chavière* (20 min.). Région triste et vue peu remarquable, jusqu'au delà d'une chapelle (1/2 h.), où l'on a devant soi le versant oriental du massif de la Vanoise, qui présente des rochers superbes et des cascades. Ensuite *le Villard* (20 min.), où l'on rejoint le Doron et d'où l'on est en 1/2 h. à *Thermignon* (p. 292).

On peut encore aller d'Entre-deux-Eaux à Thermignon par un sentier qui passe à une certaine hauteur sur la rive dr. du Doron. Il est plus intéressant, mais plus pénible et plus difficile à tenir, et un guide pourrait être utile au milieu des rochers et des éboulis.

A la Grande-Casse: 6 h. à 7 h. de montée du refuge de la Vanoise et 4 h. de descente, course de premier ordre, seulement pour les ascensionistes éprouvés, avec de bons guides (25 fr.). On monte d'abord par le glacier de ce nom, où il faut beaucoup de prudence, et dont en gagne en 2 h. 1/4 le troisième plateau; puis on s'élève en 3 h. 1/4, par les rochers de la rive dr. et la Grande-Pente, jusqu'à une arête très étroite et vertigineuse, par où il faut encore 1/2 h. à 3/4 d'h. pour atteindre le sommet. La **Grande-Casse** ou *Pointe des Grands Couloirs* (3861 m.) est la plus haute cime de la Tarentaise et du midi de la Savoie, dans la partie N. de la chaîne de la Vanoise, immédiatement au-dessus du vallon de la Leisse. La vue y est toutefois moins belle et moins complète que ne le voudrait son altitude, parce qu'elle n'est pas isolée, mais fait partie d'un massif, dont deux sommets très rapprochés dépassent encore 3800 m. et plusieurs autres 3300 m.

A la Grande-Motte: 10 à 11 h., dont env. 6 h. 1/4 à la montée d'Entre-deux-Eaux, une des plus belles courses de la région, relativement facile

avec un bon guide (15 fr.). L'ascension peut aussi se faire du côté de Tignes, par le col de la Leisse, mais elle est moins fatigante d'Entre-deux-Eaux. On va d'abord jusqu'au *col de la Leisse* (2780 m.), où l'on arrive en 3 h. 1/4-3 h. 1/2, et de là il faut 3 h. pour atteindre le sommet. Il n'y a de difficulté que sur l'arête terminale, où il faut tailler env. 300 degrés, dans la glace. L'**Aiguille de la Grande-Motte** (3663 m.) est le dernier grand sommet au N.-E. de la chaîne de la Vanoise, au-dessus du vaste glacier de ce nom, qu'on remarque surtout en montant au col du Palet (p. 283), et elle offre pour cette raison une vue magnifique au N., jusqu'au Mont-Blanc; en deçà, sur les montagnes de la frontière, avec leurs glaciers, la Grande-Sassière, la Pointe de Bazel, etc.; à g., sur le Mont-Pourri et la vallée de Peisey, au S., sur la vallée de l'Arc, le Viso le mont d'Ambin, le Thabor, etc.

*Au Dôme de Chasseforêt : 6 h. à 6 h. 1/2, dont 3 h. 1/2 à 4 h. à la montée, du refuge des Nants, où l'on va coucher, magnifique course de glacier très facile de ce côté (de Thermignon, v. p. 292) et très recommandée, avec un guide (15 fr.). On remonte, de Pralognan, la vallée du Doron jusqu'aux *Prioux* (1 h.; p. 289), d'où on gravit à g. le versant O. du massif de la Vanoise, jusqu'aux *chalets des Nants* (1 h. 1/4; 2210 m.), à 3/4 d'h. desquels se trouve, au N., le *refuge des Nants* (2510 m.), construit par le C. A. F. De là on continue encore vers le N. jusqu'à un petit plateau formant col, à 1 h. 1/4 de distance et 2740 m. d'alt.; puis à l'E., par le glacier, en 1 h. 1/2 à l'arête (3350 m.) et, en appuyant au S., par un plateau de glacier, en 1 h. 1/4 au sommet du dôme. Le ***Dôme de Chasseforêt** (3597 m.) forme comme le centre du grand massif de la *Vanoise*, dont les glaciers ont plus de 12 kil. de longueur à vol d'oiseau et jusqu'à 6 kil. de largeur. Ce n'est toutefois pas le sommet le plus élevé, la *Dent Parrachée,* à l'extrémité S., atteignant 3712 m. Principales cimes du panorama, de g. à dr., en commençant par le N.: Mont-Blanc, Mont-Pourri, Grande-Sassière, Grand-Bec de Pralognan, Grande-Casse, Grande-Motte, massif du Mont-Iseran et montagnes à l'E. de la vallée de l'Arc, de la Levanna à Roche-Melon, Viso, mont d'Ambin, Thabor, Dent Parrachée, Aiguilles de Polset et de Péclet, Pelvoux, Ecrins, Meije, Grandes Rousses, etc.

A l'Aiguille de Polset (Péclet) : 13 h. 1/2, dont 9 à la montée, seulement 7 h. ou 6 h. 1/2 en allant coucher la veille aux chalets de la Motte ou de Ritort. L'ascension de l'Aig. de Polset est recommandable et ne présente pas de difficulté sérieuse; mais il n'en est pas de même de celle de Péclet, sa voisine. Guide, 15 fr. Jusqu'au chalet de Plancoulour, v. ci-dessous. De là, on monte à dr., par des pentes fort raides, au plateau du petit *lac Blanc* (1 h.; 2499 m.); puis au N., par des éboulis, jusqu'aux premières neiges (1 h. 1/2); au S.-O., par le glacier, où il y a des crevasses, au *col de Gébroulaz* (3 h.; env. 3450 m.), et enfin au S. jusqu'au sommet (1/2 h.). L'**Aiguille de Polset** (3538 m.) forme, avec l'*Aiguille de Péclet* (3566 m.), le dernier massif important à l'O. des montagnes de la Tarentaise, et il offre pour cette raison la meilleure vue des monts du Dauphiné: Grandes-Rousses, Aiguilles d'Arves, Meije, Barre des Ecrins, Pel-

voux, Ailefroide, etc. La vue y embrassse aussi la plupart des grands sommets visibles des hauteurs voisines et en particulier le grand massif de la Vanoise. On peut redescendre par le col de Chavière (v. ci-dessous).

A Modane par le col de Chavière: 8 h. 1/2, sentier relativement peu intéressant, mais le plus court pour regagner le chemin de fer. On peut se passer de guide (14 fr.), quand il fait beau, ou du moins se contenter d'un porteur jusqu'au col (6 fr.). On remonte la vallée du Doron, d'où l'on a bientôt une belle vue en arrière, sur la partie N. de la Vanoise, avec la Grande-Casse, et, à g., sur les glaciers au pied du Dôme de Chasseforêt. Au bout de 1/2 h., *les Planes* (1597 m.) et, à dr., le sentier du Mont-Blanc (p. 286) et du col de Chanrouge (p. 285). 1/2 h. plus loin, *Prioux* (1727 m.), ou on laisse à g. le sentier des Nants et du Chasseforêt (p. 288). On traverse deux fois le torrent, monte sur un petit plateau où sont les chalets de *la Motte* (1 h.; 1931 m.), et commence à voir le col, à g. de l'Aig. de Polset. Ensuite viennent les chalets de *Ritort* (1/2 h.; 1973 m.), d'où l'on peut aussi aller dans la vallée de l'Arc par le *col d'Aussois* (2 h.; env. 3000 m.), passage très difficile à l'extrémité des glaciers de la Vanoise. A dr. au delà des chalets se trouve encore le col Rouge (p. 285). Puis on monte, dans la direction d'une petite pyramide et d'un gros rocher, sur une hauteur où le sentier commence à disparaître et où l'on appuie à dr.; on passe au chalet de *Plancoulour* (1 h.; 2215 m.), d'où se fait de ce côté l'ascension de l'Aig. de Polset (p. 288); on dépasse une autre pyramide et on aborde la neige (25 min.). La vue s'étend jusqu'au Mont-Blanc de Chamonix. Il n'y a plus enfin que 25 min. d'ascension un peu pénible jusqu'au **col de Chavière** (2806 m.), petite échancrure dans l'arête qui relie l'*Aiguille de Polset* (p. 288) à la *Pointe de l'Echelle* (p. 292). La vue embrasse maintenant au S. le Thabor, le Viso et les montagnes du Dauphiné. La descente est d'abord rapide et mauvaise; mais on gagne bientôt des pâturages, où l'on se dirige, à dr., vers la vallée qu'on aperçoit déjà du sommet. On évitera seulement de descendre trop bas, car le sentier, qu'on retrouve à 1 h. 1/4 du col, reste à une grande hauteur sur la rive g. du torrent. De l'autre côté, le *glacier de Chavière*, d'où descendent de belles cascades, et à l'extrémité de ce glacier la *Pointe Rénod* (p. 292). Belle vallée boisée. On tourne plus loin à g. et l'on passe à *Polset* (3/4 d'h.), hameau après lequel commence une longue descente en lacets, sous bois, en partie très mauvaise et raide, où l'on aperçoit, au bout de 1/2 h., le chemin de fer et Modane, qu'on atteindra seulement 1 h. plus tard. On rejoint le torrent 1/4 d'h. en deçà, avant *Loutraz*, appuie à dr., traverse l'*Arc*, et passe sous le chemin de fer, qui fait un grand circuit autour de Modane, pour gagner plus haut, à dr., le *tunnel du Mont-Cenis* (p. 291). Si l'on ne veut pas s'arrêter à *Modane* (p. 291), on a plus court de longer la voie à dr., pour gagner la gare (1/4 d'h.).

47. De Chambéry à Modane et à Bonneval (Maurienne).

97 kil. de chemin de fer jusqu'à Modane, trajet en 2 h. 50 à 5 h. 30, pour 12 fr. 30, 9 fr. 10 et 6 fr. 70. — 26 kil. de route et voit. publ. de Modane à Lans-le-Bourg, trajet en 4 h. env., pour 3 fr. Puis chemin praticable aux chars, demandant 4 h. à 4 h. 1/2.

Jusqu'à *St-Pierre-d'Albigny* (24 kil.), v. p. 275. La ligne de Modane tourne plus loin à dr., traverse l'Isère sur un pont à treillis et passe dans un tunnel courbe. Beau coup d'œil à g. sur le château de Miolans. — 28 kil. *Chamousset,* à g., au confluent de l'Isère et de l'*Arc*. La vallée de cette dernière rivière, que le chemin de fer remonte jusqu'à Modane, est étroite et pittoresque, et l'on y a de très beaux coups d'œil. Il y a aussi un bon nombre d'établisse-

ments industriels et de mines qui lui donnent de l'animation, mais elle est peu fertile.

C'est la **Maurienne**, pays qui comprend de plus la partie supérieure de la vallée de l'Arc, à l'E. de Modane, entre la Tarentaise (p. 276) et la frontière d'Italie, et où se trouvent encore des montagnes de premier ordre. Mais cette partie est loin de présenter l'aspect verdoyant de la Tarentaise, les montagnes qui les séparent n'ont plus de ce côté, au S., des glaciers comme ceux de la Vanoise, et les versants de dr. n'en ont que vers l'extrémité de la vallée.

36 kil. *Aiguebelle,* où fut, sur un rocher à dr., le château des Charbonnières, berceau des comtes de Savoie. Du même côté, sur le versant de la montagne boisée que l'on contourne, une *mine de fer* desservie par un chemin de fer à plan incliné. Plus haut est le *fort de Montgilbert* (1374 m.). A g., le *Grand-Arc* (2489 m.) et le *Bellachat* (2488 m.). On traverse la rivière. — 46 kil. *Epierre.* Puis un tunnel et, à dr., les pyramides du *Grand-Miceau* (2687 m.) et du *Pic du Frène* (2808 m.). — 59 kil. *La Chambre.* A dr., une tour et un château en ruine. Encore un tunnel. On contourne, à dr., le *Grand-Châtelard* (2148 m.) et on retraverse l'Arc.

69 kil. **St-Jean-de-Maurienne** (*hôt. St-Georges,* médiocre), vieille ville mal bâtie, de 2987 hab., anc. chef-lieu de la Maurienne et siège d'un évêché, à 1 kil. à dr., au pied du Grand-Châtelard.

En haut de la rue qui y conduit, à dr., se voit la *statue du Dr Fodéré* (1764-1836), «créateur de la médecine légale», bronze par L. Rochet. — La rue Neuve, en face, la principale de la ville, est en partie bordée d'arcades. Elle conduit à la CATHÉDRALE, à côté d'une grosse tour carrée sans caractère. C'est une église des XII^e et XV^e s., avec un portique moderne et qui n'a rien de curieux à l'extérieur. Sous ce portique, le modèle d'un tombeau de Humbert I^er de Savoie (m. vers 1048) et un bas-relief destiné à ce tombeau, l'Empereur donnant au comte l'investiture de la Maurienne. A l'intérieur, on remarquera surtout, dans le chœur, 43 **stalles* goth. du XV^e s., avec autant de grandes statues en bas-relief, par Mochet; à g., un **tabernacle,* grande et magnifique pyramide goth. en albâtre, avec des niches garnies de statuettes. En face, le *tombeau* de Pierre de Lambert, évêque de Maurienne, érigé en 1580. Il y a un autre tombeau d'évêque, du XV^e s., avec statue couchée, dans la chapelle de g., et la chaire ne manque pas non plus de valeur.

Il y a au N. de la cathédrale un beau *cloître* du XV^e s., à arcades en albâtre. On y entre par une porte à g. dans la nef ou, du dehors, par une autre derrière le chœur: s'adresser au sacristain.

M. Vuilliermet, imprimeur, rue de l'Orme, possède un *musée d'antiquités,* qu'on peut obtenir de visiter.

De St-Jean-de-Maurienne à *la Grave* par les montagnes, v. p. 337.

On traverse ensuite l'Arvant, affluent de l'Arc. La vallée, qui s'était élargie, forme maintenant un défilé où la voie passe dans 3 tunnels et traverse 3 fois la rivière. A g., le *Perron des Encombres* (2828 m.) et le *Mont-Brequin* (3194 m.).

81 kil. *St-Michel-de-Maurienne* (710 m.; hôt. de l'Union), composé de deux gros villages industriels. Route du col du Galibier, v. p. 311. — Puis la voie commence à monter considérablement à l'extrémité S. du massif de la Vanoise (p. 285), et les travaux d'art se multiplient. 1 pont et 5 tunnels, dont 2 de plus de 1 kil. A g., avant la Praz, une belle cascade. — 91 kil. *La Praz* (957 m.), et encore 2 tunnels.

97 kil. **Modane** (*buffet; hôt. International,* à la gare), dernière stat. française, avec les bureaux de douane français et italien, aux *Fourneaux,* à 1/4 d'h. au S.-O. de la petite ville de *Modane,* qui n'offre à peu près rien d'intéressant, mais occupe un site curieux, dans un bassin tout encaissé entre de hautes montagnes, sauf à l'O. Le fameux *tunnel du Mont-Cenis* (v. ci-dessous) se trouve à peu de distance de la station, mais env. 100 m. plus haut, et le chemin de fer fait un détour de 5 kil., en passant derrière la ville et dans deux autres souterrains, de 575 et 500 m., pour arriver à l'entrée. Cette entrée se voit de la vallée et l'on peut y monter directement, mais cela n'en vaut guère la peine.

Le **tunnel du Mont-Cenis,** ainsi nommé parce qu'il remplace la route du Mont-Cenis (p. 293), mais qui en est à 27 kil. à l'O. et devrait plutôt s'appeler *tunnel du Col de Fréjus*, puisqu'il passe sous le col de ce nom, a 12233 m. 50 de longueur et se trouve à une altitude de 1159 m. à l'entrée, de 1294 m. vers le milieu, jusqu'où il monte (1247 m. sous le point le plus élevé du col), et de 1291 m. 50 à la sortie. Ce travail gigantesque, dont l'idée première est due à l'ingénieur savoisien Jos. Médail et remonte à 1832, a été commencé en janv. 1861 et achevé le 26 déc. 1870. Le percement s'est fait à l'aide de machines spéciales mues par l'air comprimé, sous la direction des inventeurs, MM. Sommeiller (p. 268), Grandis et Gattoni: avec les moyens ordinaires de perforation, il eût fallu 36 ans au lieu de 9. Le nombre des ouvriers employés de chaque côté a été en moyenne de 1500 à 2000, et l'ensemble des frais s'est élevé à 75 millions. La largeur est de 8 m. et la hauteur de 6 m.; les parois sont presque partout maçonnées et la voie est double. La galerie est toujours éclairée par des lanternes, placées à 500 m. les unes des autres; elle n'est pas humide, mais un peu chaude, surtout au milieu. La traversée se fait en 45 min. en venant de France et en 25 en venant d'Italie.

De Modane a Turin: 107 kil.; 3 h. 20 à 4 h. 30; 13 fr. 30, 9 fr. 90, 7 fr. 25. Le service des trains d'Italie est réglé sur l'heure de Rome, en avance de 47 min. sur celle de Paris. La voie contourne la ville de Modane, comme il est dit ci-dessus. Belle vue à g., puis à dr. sur la vallée de l'Arc, le massif de la Vanoise le cirque et le glacier de Chavière, entre la Pointe Rénod (p. 292) et l'Aiguille de Polset (p. 288). Puis vient le *tunnel du Mont-Cenis* (v. ci-dessus). Belle vue aussi à la sortie. — 21 kil. *Bardonnèche* (1258 m.), première stat. italienne. On peut faire d'ici comme de Modane, et en moins de temps (env. 6 h.), l'ascension du *Mont-Thabor* (v. ci-dessous), par *Mélezet*, dans la charmante *Vallée-Etroite.* — Le trajet en chemin de fer est encore ensuite très intéressant, au moins dans sa première moitié. On descend dans la vallée de la *Doire Ripaire.* Beaucoup de tunnels et de viaducs. — 32 kil. *Oulx.* Route de Briançon, v. p. 320. — 62 kil. *Bussoleno.* Embranch. de 8 kil. sur *Suse* (p. 293). — 107 kil. *Turin.* V. l'*Italie septentrionale*, par Bædeker.

Le Mont-Thabor, au S.-O. de Modane, est facile à gravir avec un guide. L'ascension peut même se faire à dos de mulet, mais elle demande une journée (7 h. 1/2 à 8 h. de montée). Le chemin qui y conduit prend au S.-O., passe au-dessus du tunnel et traverse, à env. 1 h. 1/2 de Modane,

le hameau de *Charmaix*. En deçà se trouve le pèlerinage de *Notre-Dame-de-Charmaix* (1508 m.), qui date, dit-on, du temps de Charlemagne. On a de là une très belle vue, et cette chapelle est déjà un but d'excursion recommandé. Le chemin remonte ensuite la *combe de la Grande-Montagne*, en laissant à g. un chemin qui mène à Modane, et franchit le *col de la Vallée-Etroite* (2 h. 1/2; 2445 m.) pour redescendre dans la vallée de ce nom (v. ci-dessus), au-dessus des *Granges*, où descend le chemin de Névache (p. 339). On tourne enfin à dr. ou au N.-O., dans la vallée, à l'extrémité de laquelle se voit le ***Mont-Thabor** (3182 m.), magnifique belvédère, sur la frontière entre la France et l'Italie. Le panorama y est des plus étendus; le massif du Pelvoux et surtout la Barre des Ecrins s'y présentent à merveille. Non loin du sommet est une *chapelle*, qui est un pèlerinage célèbre dans la contrée; il y a fête le dimanche qui suit la St-Barthélemy (24 août). — Au N. du Mont-Thabor, mais séparé de lui par un abîme, se dresse le *pic du Thabor* (3205 m.), dont l'ascension est plus difficile. On peut redescendre par Mélezet, au delà des Granges (v. ci-dessus) ou se rendre de la vallée dans le Dauphiné, par le col des Thures et Névache (p. 339).

De Modane à *Pralognan*, par le col de Chavière, v. p. 289. — A la **Pointe de l'Echelle** (3432 m.), à l'E. de ce col, 6 h., sans grande difficulté pour les montagnards, avec un guide, mais pénible, peut-être plus facile de Thermignon (p. 292). On appuie à dr. en deçà du col pour passer au *lac de la Partie* (3 h.), d'où l'on gagne un champ et un couloir de neige (1 h. 10), qu'il faut gravir (50 min.) et l'on atteint enfin le sommet (1 h.) par l'arête et la face orientale. Panorama grandiose. — A la **Pointe-Rénod** (3372 m.), à l'O. du cirque de Chavière, même genre d'ascension, env. 7 h., avec un guide. On quitte le sentier du col de Chavière un peu au delà de *Polset* (p. 289), on descend à g. vers le torrent, qu'on traverse (3 h. 1/4), on monte péniblement de l'autre côté au *glacier de Chavière* (1 h. 1/2), par où l'on gagne un premier pic (1 h. 1/4), puis le sommet proprement dit (1 h.). Très belle vue des Alpes du Dauphiné.

La route de la vallée supérieure de l'Arc, qui tourne au N.-E. à Modane, remonte d'abord à une certaine distance la rive g. de la rivière. Elle passe au-dessus de *Villarodin* (4 kil.), puis dans une gorge que commandent les *forts de l'Esseillon* (1517 m.). Derrière se trouve *Aussois* (1489 m.), d'où l'on peut aller à Pralognan en 6 h. 1/2 à 7 h., par des sentiers très difficiles et le *col d'Aussois* (p. 289). La vallée s'élargit de nouveau; on laisse à dr. *Bramans* et traverse le *ruisseau de St-Pierre*, dont la gorge présente des parties grandioses, 3/4 d'h. plus haut, au delà de la chap. de *Notre-Dame-de-Délivrance* (1558 m.). Ensuite, sur la route, à 11 kil. de Modane, *le Verney*, hameau après lequel on passe sur la rive dr. de l'Arc. 5 kil. plus loin, *Sollières*. On a une très belle vue de la vallée en montant, sur l'autre rive, jusqu'aux *chalets de Mont-Froid* (3 h.; 2278 m.), sur le versant N.-O. de la montagne de ce nom (2844 m.).

18 kil. **Thermignon** (1280 m.; *hôt. du Lion-d'Or*), bourg au confluent de l'Arc et de la Leisse. — A Pralognan par le col de la Vanoise, v. p. 287. On pourrait aussi y aller par le Dôme de Chasseforêt (p. 288), mais l'ascension est moins facile de ce côté, et la course ne peut être entreprise que par de solides marcheurs et avec de bons guides. — La route monte et redescend dans une gorge boisée.

26 kil. **Lans-le-Bourg** (1398 m.; *hôt. de l'Europe*), bourg déchu depuis l'ouverture du tunnel du Mont-Cenis.

La route du Mont-Cenis, auparavant très fréquentée et où il y eut

même un petit chemin de fer du système Fell, de 1868 à 1871, a été construite de 1803 à 1810, par ordre de Napoléon. Il y a 24 kil. de Lans-le-Bourg à Suse et d'abord 6 grands lacets s'élevant lentement à travers des pâturages, où passent les piétons, qui abrègent de 1 h. 1/2 en suivant le télégraphe. On y a de beaux coups d'œil sur les massifs de Péclet, de la Vanoise et de la Levanna. 23 refuges sont espacés le long de cette route, où le vent souffle quelquefois avec une violence extrême. Le point culminant (2098 m.) est au 5e de ces refuges (n° 18), à 25 min. du dernier lacet. 35 min. plus loin, *les Tavernettes* (1964 m.). A 1/4 d'h. de là, 12 kil. de Lans-le-Bourg, l'*hospice du Mont-Cenis* (1939 m.), fondé par Louis le Débonnaire, mais reconstruit par Napoléon. A côté est un *lac* de 2 kil. 1/2 de long et 1 kil. de large, d'où sort la Cenise, qui forme une belle cascade 1/2 h. plus bas, après *la Grand'Croix* (1850 m.). La route descend très rapidement (sentiers qui abrègent; beaux coups d'œil); à 9 kil., *Molaret*, sur le territoire italien; 5 kil. plus loin, *Giaglione* ou *Jaillon*, et à 5 kil. de là, *Suse* (hôt. du Soleil): v. l'*Italie septentrionale*, par Bædeker.

La route de chars menant à Bonneval, qui se détache de la route du Mont-Cenis au pont de Lans-le-Bourg, passe aussi plus loin sur la rive g., mais revient bientôt sur la droite, à *Lans-le-Villard* (3/4 d'h.). A g. se voient, à une assez grande distance, et jusqu'au delà de Bessans (v. ci-dessous) des escarpements rocheux qui atteignent près de 800 m. de hauteur. Ils forment le revers d'une demi-douzaine de glaciers inclinés vers le vallon de Rocheure (p. 287) et que dominent: la *Pointe du Grand-Vallon* (3228 m.), le *Grand Roc Noir* (3537 m.; difficile, mais beau panorama), la *Pointe du Vallonet de Thermignon* (3566 m.; même remarque), la *Pointe du Châtelard* (3434 m.) et les *Croix de Don-Jean-Maurice* (3140 m.). A dr., un long glacier que traverse la frontière et où se trouve la *Pointe de Ronce* (3618 m.). Il y a sur la rive g. un sentier qui conduit également à Bessans; la route de chars s'écarte du torrent, dont elle est même séparée par une colline, après laquelle on se trouve dans un bassin tapissé de verdure, mais où les arbres finissent par disparaître. *Le Mas, le Magdelaine* et *le Cherte* sont trois misérables hameaux qu'on traverse avant Bessans. Dans le haut de la vallée, à dr., des glaciers au-dessus desquels passe la frontière.

2 h. 1/2 (de Lans-le-Bourg). **Bessans** (1721-1742 m.; *aub.*), village mal bâti et malpropre, sur la rive g., où repasse encore le chemin. L'*église* mérite une visite, à cause des belles statuettes en bois de ses autels, par Clapier (XVIIIe s.).

A la ***Pointe de Charbonel** (3760 m.), 6 à 7 h., ascension facile, avec un guide, soit par la triste *vallée de Ribon*, au S.-E., jusqu'aux chalets de *Pierre-Grosse* (1 h. 1/4; 2061 m.), puis à l'E. par de maigres pâturages, des éboulis schisteux, l'arête et le *glacier de Charbonel*, — soit par la riante *vallée d'Avérole*, parallèle à la précédente un peu au delà de Bessans, à dr. du chemin de Bonneval, et d'où l'on gagne au S.-E. le *glacier de Charbonel*. Du Mont-Blanc à la Meije, la Pointe de Charbonel n'est surpassée en hauteur que par la Grande-Casse (p. 287) et le Mont-Pourri (p. 278), et c'est en outre un sommet isolé. Le *panorama y est donc vraiment exceptionnel, toutes les Alpes du Dauphiné et de la Savoie, le Grand Paradis, etc., s'y étalent aux regards comme une carte en relief.

A la ***Pointe de l'Albaron** (3662 m.), *Pointe de Chalanson* sur la carte de l'Etat-Major, qui donne le nom d'Albaron à un sommet voisin, appelé dans le pays *Pointe du Grand-Fond:* env. 6 h., ascension facile, avec un guide. On remonte pendant env. 1 h. 1/4 la *vallée d'Avérole* (v. ci-dessus),

jusqu'au delà du torrent du Grand-Fond, puis on monte au N.-E., vers le *glacier du Grand-Fond*, où l'on passe à g. de l'*Ouillarse* (3341 m?), et sur le glacier au S.-O. de la Pointe, où il faut marcher avec précaution. Le *panorama est aussi l'un des plus merveilleux des Alpes, dans le genre de celui de la Pointe de Charbonel. — On peut redescendre du côté de Bonneval (6 h. 1/2 à 7 h.) par le beau *glacier* et le *col des Evettes*, à l'E. de l'*Ouille du Midi* (3057 m.) ou, ce qui est plus court, par le même *glacier* et le *col du Greffier* (3112 m.; belle vue), après lequel il y a, du côté du *glacier des Chardonnières* ou *du Vallonet*, au S. de l'Ouille du Midi, un couloir très raide, impraticable s'il n'y a pas assez de neige.

A **Roche-Melon** (3548 m.), env. 6 h., ascension difficile et non sans danger dans sa dernière partie, où il faut au moins un guide, mais pouvant se faire à dos de mulet jusqu'au glacier. On monte d'abord au S., dans la *vallée de Ribon* (v. ci-dessus), par les chalets ou hameaux de *Pierre-Grosse*, *Giaffa*, *Saussier* et *l'Arselle* (2 h.; 2163 m.), au pied du *glacier de Roche-Melon* (1 h.; 2262 m.). On ne peut le gravir directement sans danger, mais il faut en gagner la partie supérieure en faisant à g. un grand détour (1 h. 1/2), et on doit la traverser avec précaution, à cause des crevasses. Le *panorama qu'on a du sommet et même avant d'y arriver, est des plus superbes, et il ouvre particulièrement au touriste venant du N. une perspective toute nouvelle sur le versant itialien. La pyramide de Roche-Melon est déjà en Italie. Il y a sur la cime une petite *chapelle*, qui est un pèlerinage très fréquenté au 15 août. On en peut redescendre en 4 h. à Suse (p. 293), par des pentes schisteuses excessivement raides.

De Bessans a Lanzo: env. 10', 11 ou 14 h., selon qu'on passe par le col du Collerin, celui d'Arnès ou celui de l'Autaret, tous à l'E., sur la frontière. Il faut naturellement un guide. Le dernier de ces passages est le plus facile, le deuxième est pénible et le premier difficile et dangereux. Le sentier est d'abord le même pour tous les trois, dans la *vallée d'Avérole* (v. ci-dessus), jusqu'au hameau d'*Avérole* (1 h. 1/2; 2035 m.). De là on monte au N.-E., en 1 h. 1/2 au **col de Collerin** (3238 m.), au S. du *Mont-Collerin* (3484 m.) et au milieu de glaciers, d'où l'on redescend à *Balme* (2 h. 1/2; aub.), dans la *vallée de la Stura d'Ala*, à l'extrémité de laquelle on tourne à dr. dans celle où est *Lanzo* (v. ci-dessous). — Le **col d'Arnès** (3035 m.), au S. de la *Pointe d'Arnès* (3218 m.), est à l'E. dans la direction primitive de la vallée d'Avérole, à 1 h. 1/2 du hameau. Il faut, pour y arriver, traverser un coin du glacier de ce nom. On redescend par le *lac della Rossa* à *Usseglio* (3 h.), où l'on rejoint le sentier suivant. — Le **col de l'Autaret** (3083 m.), qui est encore à 4 h. 1/2 au S.-E., par la *vallon de la Lombarde*, d'où vient le torrent, est traversé par un sentier à peu près praticable aux mulets. On en redescend par le *vallon de Malciaussia*, que domine à l'O. la pyramide de Roche-Melon (p. 294), à *Usseglio* (3 h. 1/4), puis à *Viù* (2 h. 3/4), d'où il y a une route conduisant à *Lanzo*, petite ville reliée à Turin par un chemin de fer.

Le chemin de Bonneval reste enfin sur la rive g. de l'Arc, jusqu'à ce village, et passe encore dans une gorge entre des rochers à pic et des montagnes désolées. Il y a un dernier pont à l'arrivée.

4 h. 1/4. **Bonneval** (1835 m.; *aub. Culet*), pauvre village dont le nom paraît une dérision. Il est dans un petit bassin où pousse encore un peu d'orge et de seigle; mais l'hiver y est très rigoureux et les maisons sont encore plus misérables qu'à Tignes (p. 279). Le maire du village, Blanc, dit le *Greffier*, est un très bon guide.

A *Tignes*, par le col d'Iseran (6 h. 1/4, 3 jusqu'au col), v. p. 282.

A la ***Pointe des Arses** (3203 m.), au N., 6 à 7 h. aller et retour, très facile, une partie du trajet pouvant se faire à dos de mulet. On devrait du moins aller jusqu'au plateau des *Lauzes* (2641 m.), qui a une vue magnifique, en particulier sur les glaciers de la frontière d'Italie. — L'ascension de l'*Ouille Noire* (3360 m.), au N. de la Pointe des Arses, est aussi recommandée comme très belle et peu difficile.

De Bonneval a Cérésole, par le col du Carro: env. 7 h., dont 2 h. 1/2 faciles jusqu'à la *source de l'Arc*, 1 h. 1/2 d'ascension pénible de là au **col du Carro** (3202 m.) et près de 3 h. de descente, dont 1 h. sur le *glacier du Carro*, qui est tout crevassé et dangereux, s'il y a de la neige. *Cérésole*, v. p. 282. — L'ascension du pic côté 3482 m., à l'O. du col du Carro, passe pour très belle et sans grande difficulté.

De Bonneval a Lanzo: 10 à 11 h. par le col de Girard, 13 à 14 par celui de Séa, sur la frontière, au N.-E. et à l'E.; courses pénibles et dangereuses. Les sentiers se confondent jusqu'à *l'Ecot*, à 40 min. de Bonneval, sur la rive g. de l'Arc. Là, en montant à g., à la fin 1 h. 1/2 sur le *glacier de la source de l'Arc*, qui est crevassé, on atteint le **col de Girard** (3 h.; 3084 m.), d'où l'on gagne *Forno* (2 h. 1/2; 1236 m.), sur la *Stura della Gura*, qu'il suffit de suivre pour arriver à *Lanzo* (p. 294). — A dr., on monte en 4 h. 1/2, dont 3 h. sur le *glacier des Evettes*, au *col de Séa* (3095 m.), d'où l'on redescend aussi vers *Forno* (4 h.).

Le **Mulinet** (3469 m.), dent rocheuse à l'extrémité du glacier de ce nom, visible de Bonneval au fond de la vallée de l'Arc, se gravit en 8 h. 1/2 à 9 h., par l'*Ouille de Trièves* (1 h. 1/2), la vallée entre la montagne et la moraine, le *glacier du Mulinet* (3 h. 1/4), qui ne présente ni danger ni difficulté, enfin une cheminée précédée d'une crevasse (50 min.) et où l'on doit grimper de préférence à g., tout en se défiant du peu du solidité des rochers. Une fois sorti de ce mauvais couloir, d'env. 260 m. de haut et qui demande 1 h., on est au sommet en 1/4 d'h. Panorama immense, embrassant les plaines de l'Italie, la plupart des grands sommets du Dauphiné et de la Savoie, et où le Mont-Blanc se présente sous un aspect tout particulier, comme le dôme d'une cathédrale, entouré de nombreux clochetons.

La **Levanna** (3640 m.), sommet principal de la frontière en Maurienne, à l'angle quelle forme au N.-E. de la vallée de l'Arc, se gravit rarement et mieux de Cérésole que de Bonneval. De ce village, l'ascension demande env. 6 h. Le *panorama de la Levanna a longtemps passé pour le plus beau de la contrée, et il est toujours au moins l'un des premiers.

48. De Lyon à Grenoble (Marseille).

121 kil. Trajet en 3 h. 20 à 5 h. 40. Prix: 15 fr., 11 fr. 30, 8 fr. 20. Départ de la gare de Perrache (p. 191). Cette ligne est plus agréable en été pour aller à Marseille que celle de la vallée du Rhône (R. 58), mais elle est plus longue de 75 kil., et on ne saurait la conseiller pour le trajet direct (14 h. 45 et 16 h. 45). La vue est à g.

Lyon, v. p. 191. On traverse le Rhône, laisse à g. la ligne de Genève-Chambéry, puis à dr. celle de Marseille par Avignon, et gagne un plateau qui n'a rien de curieux. — 8 kil. *Venisseux*. — 12 kil. *St-Priest*. — 18 kil. *Chandieu-Toussieux*. — 22 kil. *Heyrieux*. — 27 kil. *St-Quentin-Fallavier*. La voie redescend. — 31 kil. *La Verpillière*. — 34 kil. *Vaulx-Milieu*. — 38 kil. *La Grive*.

42 kil. *Bourgoin*, ville de 6138 hab., le *Bergusium* des Romains, sur la *Bourbre*, qui formait ici auparavant de vastes marais. A côté, *Jallieu*, petite ville industrielle de 4085 hab. — 51 kil. *Cessieu*.

57 kil. *La Tour-du-Pin*, autre petite ville industrielle, à g., dominée par une colline avec une statue en bronze de la Vierge. — La voie monte et l'on découvre à g. les montagnes du Dauphiné.

64 kil. *St-André-du-Gaz, le-Gaz* ou *le-Gua* (buffet). Ligne de Chambéry, v. p. 273.

72 kil. *Virieu-sur-Bourbre*, à g., dominé par un *château* des XIV^e^-XVII^e^ s., très bien conservé et décoré de précieuses tapisseries des XV^e^-XVI^e^ s. Belle vue du même côté sur le massif montagneux de la Grande-Chartreuse (v. ci-dessous). — 80 kil. *Chabons.* — 83 kil. *Le Grand-Lemps.* On commence à apercevoir, à g., les neiges éternelles de la chaîne de Belledonne (p. 305).

85 kil. *Rives* (hôt. de la Poste), ville industrielle de 2975 hab., à 2 kil. au S., sur la *Fure.* Il y a surtout des fabriques d'aciers estimés et des papeteries. Ligne de St-Rambert, v. p. 374.

Ensuite un *viaduc* de 42 m. de haut. On se rapproche des montagnes et le paysage s'embellit. La voie descend en tournant au N., puis à l'E., passe sur un remblai de 40 m. de haut et traverse deux tunnels.

96 kil. **Voiron** (hôt.: *du Louvre, de la Poste*), jolie ville industrielle et prospère de 11 955 hab., à g., sur la *Morge*, elle fabrique des toiles renommées. On en remarque particulièrement l'*église St-Bruno*, bel édifice moderne dans le style ogival du XIII^e^ s., avec deux tours à flèches en pierre. Sur une hauteur qui la domine, une statue de la Vierge, qu'on voit de très loin.

A 10 kil. au N.-O. se trouve le *lac de Paladru*, qui a 5 kil. 1/2 de long sur 1 kil. de large. Les bords en sont agréables et en grande partie boisés, et il s'y trouve des établissements de bains, à *Coletière* et à *Paladru*, que dessert une voiture publique

De Voiron a la Grande-Chartreuse (Grand-Som): 24 kil.; voitures publiques en été aux trains de jour; trajet en 4 h.; 3 fr. 50; 1 fr. 50 jusqu'à St-Laurent (1 h. 45). On ne devrait faire qu'à pied le trajet de St-Laurent à la Chartreuse (2 h. 1/2 à 3 h.; v. ci-dessous). Autres routes, v. p. 303. — 6 kil. *St-Etienne-de-Crossey.* Puis le curieux *défilé du Grand-Crossey*, où la route serpente entre de hauts rochers l'espace d'env. 2 kil., et où l'on a déjà une belle vue sur les montagnes. — 12 kil. *St-Joseph-de-Rivière.* — 15 kil. *St-Laurent-du-Pont* (410 m.; hôt.: des Princes, du Nord, de l'Europe), bourg avec une église dans le style du XIII^e^ s., reconstruite depuis 1855 par les chartreux, à la suite d'un incendie qui détruisit une grande partie de la localité. Corresp. de St-Béron, v. p. 273. — Ensuite la belle *vallée du Guier-Mort*, qui est à peu près, en somme, la partie la plus intéressante de l'excursion. On arrive en 1/2 h. à *Fourvoirie*, endroit où se trouvent les laboratoires des chartreux pour leurs liqueurs, ainsi que des usines. Le nom de cet endroit signifie «trouée» («forata via»). La vallée y est en effet si étroite, qu'il n'était pas possible d'y passer avant que les chartreux y eussent pratiqué, aux VI^e^ s., un chemin qu'on a élargi de nos jours, mais qui était jadis fermé par une porte, quand toute la partie supérieure appartenait au monastère. La gorge qui se trouve au delà est magnifique. Au bout de 1 h. env., à 4 kil. 7 de St-Laurent, on traverse le *pont St-Bruno*, de 42 m. de hauteur, au delà duquel est un vieux pont pittoresque. 20 min. plus loin, le rocher dit l'*Œillette* ou l'*Aiguillette;* à 20 min. de là, un tunnel de 66 m., puis 3 autres plus courts. On s'élève de plus en plus au-dessus du Guier, et l'on arrive au *pont St-Pierre*, sur lequel passe la route qui vient de Grenoble par le Sappey. On aperçoit enfin le Grand-Som, avec sa croix (v. ci-dessous), et le monastère un peu avant d'y arriver.

La **Grande-Chartreuse** (977 m.), au milieu de montagnes aujourd'hui boisées, dans une solitude qu'on appelle encore le Désert, est le monastère fondé en 1084 par St Bruno et qui devint la maison-mère d'un ordre très répandu, d'où le titre de Grande qui la distingue. Plusieurs fois incendiée, elle a été rebâtie en dernier lieu en 1676, et elle n'a rien de remarquable comme architecture. — Les hommes sont admis à la visiter

et peuvent même y loger deux jours; ils y sont nourris comme les religieux (pas de viande; prix modérés). Il importe d'arriver à l'heure pour la visite, qui a lieu à 8 h., à 10 h., à 1 h. et à 4 h. Les dames n'y sont pas admises, mais peuvent loger dans une dépendance tenue par des religieuses. Tout est dans le couvent d'une simplicité monacale; le plus intéressant est la grande salle du chapitre, avec les portraits des généraux de l'ordre, des copie des la Vie de St Bruno par Lesueur et une statue du saint par Foyatier. Le cloître a 215 m. de long et 23 m. de large. Il y a aussi une belle bibliothèque. Ceux qui le désirent, sont réveillés pour assister à l'office de la nuit, de minuit à 2 h. Il n'a de curieux que son caractère lugubre. La chapelle est à peine éclairée et l'office consiste en une psalmodie sur un rythme uniforme. — On distingue parmi les chartreux des «pères» et des «frères». Tous portent un costume blanc, excepté les frères qui n'ont pas encore fait de vœux, lesquels sont vêtus de brun dans la semaine. Les pères, qui sont prêtres, occupent des cellules où ils se livrent à la prière, à l'étude ou à des travaux manuels, et dans lesquelles ils prennent même leurs repas, sauf les dimanches et fêtes, où ils mangent en commun. Ils ne sortent que pour aller aux offices, le jour et la nuit, et pour une promenade dans le Désert, une fois par semaine. Ils sont astreints au silence, qu'ils ne rompent qu'à l'église et à la promenade, lorsqu'ils y sont autorisés par leur supérieur. Les frères font le service de la maison et reçoivent les étrangers. On sait que les chartreux font, avec des plantes aromatiques de leurs montagnes, des liqueurs très estimées; ils font aussi un élixir végétal très efficace contre les maux d'estomac, un plastron qui s'emploie contre les maladies des poumons et de l'estomac, une pâte minérale appelée «boule d'acier», pour la guérison des blessures, et une eau pour les maux de dents; mais les laboratoires sont à Fourvoirie (p. 296). Ce sont là pour la maison des sources de grands revenus, plus de 500000 fr. par an, dit-on, largement employés en bonnes œuvres. — A env. 1/2 h. au N. (route) se trouve *Notre-Dame-de-Casalibus* (N.-D. des Cabanes), chapelle à l'endroit où fut construit le premier couvent, qu'une avalanche détruisit en 1132, et un peu plus loin, la *chapelle St-Bruno*, reconstruite au XVII^e s. et plusieurs fois restaurée.

On fait en 5 h. 1/2 aller et retour, de la Grande-Chartreuse l'ascension du Grand-Som. Un guide (3 fr.) n'est guère nécessaire, car le chemin est indiqué par des plaques du Club Alpin. On peut aller à dos de mulet (5 fr.) jusqu'au *col de Bovinant*, à 1 h. du sommet. Le reste de l'ascension est pénible, mais sans danger. On part de bon matin. — Le **Grand-Som** (2033 m.; pron. Son) est la troisième des montagnes du massif de la Grande-Chartreuse, mais il est peu inférieur aux deux autres, la *Dent de Crolles* (2066 m.) au S.-E. et le *pic de Chamechaude* (2087 m.). L'un et l'autre sont assez éloignés, et la vue est par conséquent aussi très étendue du Grand-Som; elle atteint à l'E. les Alpes de la Savoie jusqu'au Mont-Blanc; au S.-E., les massifs des Sept-Laux, de Belledonne, de Taillefer et du Vercors; au N., le lac du Bourget et le Jura; au N.-O., Lyon et les plaines du Lyonnais; à l'O. les montagnes du Forez et de l'Ardèche.

De la Chartreuse à *Grenoble* par le Sappey et *Charmant-Som*, v. p. 303.

Au delà de Voiron, le chemin de fer tourne rapidement au S. — 102 kil. *Moirans*, petite ville ancienne sur la Morge. Ligne de Valence, v. p. 304. — On descend enfin dans la vallée de l'Isère, que l'on remonte, en contournant au S., jusqu'à Grenoble, le massif de la Grande-Chartreuse et passant au N. d'un autre massif qui se termine par le *Bec de l'Echaillon*, à dr. en deçà de la stat. suivante. Il y a dans ce dernier des carrières de pierre fort estimée. Très belles vues. La voie passe dans un petit tunnel sous le lit d'un torrent, la Roise. — 108 kil. *Voreppe* (hôt.), bourg à 1 kil. au N.

De Voreppe au couvent de Chalais et a la Grande-Aiguille (de Grenoble, v. p. 304): 5 h. 1/2 à 6 h., excursion recommandée. On monte

en 2 h., à l'E., par un chemin de mulets sur la rive g. de la Roise, au **couvent de Chalais** (940 m.), occupé en dernier lieu par des dominicains et maintenant propriété particulière. Il n'a par lui-même à peu près rien de remarquable, mais il occupe un très beau site, dominant la vallée de l'Isère. Il y a une auberge un peu au delà. Il faut encore 1 h. pour monter du couvent à la **Grande-Aiguille** (1095 m.), qui jouit d'une très belle vue à l'O., au N. et au S.; il n'y a qu'à suivre un chemin de croix qui s'y trouve.

115 kil. *St-Egrève.* D'ici à la Grande-Chartreuse, v. p. 303. La voie traverse l'*Isère* au-dessus de son confluent avec le Drac. — 121 kil. *Grenoble* (buffet).

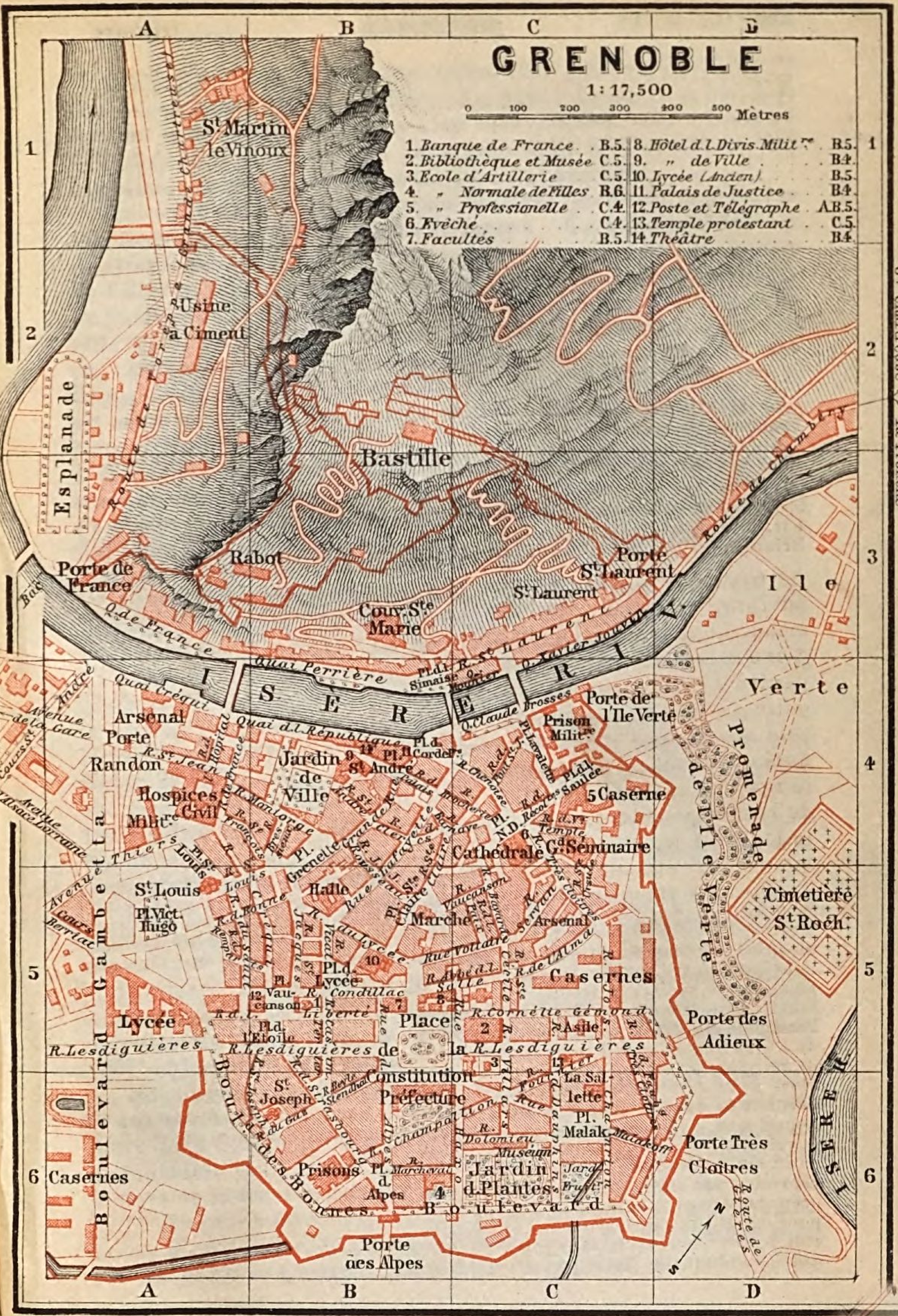
121 kil. **Grenoble.** — Hôtels: **Monnet* (ch., 3 fr.; serv., 50 c.; dîn., 4 fr. 50 c.), place Grenette (pl. B 4-5), au centre de la ville, à env. 1 kil. de la gare (omnibus); *Dauphinois*, place de la Halle (pl. B 5); *de l'Europe*, place Grenette; *des Trois-Dauphins*, rue Montorge, 7 (pl. A B 4; 8 fr. par jour avec le serv.); *Vachon*, *des Alpes*, rue Bressieux; *de France*, rue St-François; *de l'Univers*, à la gare.

Cafés: *Cartier*, *des Mille-Colonnes*, etc., place Grenette. — *Brasserie du Nord* (concert), rue Vicat (pl. B 5).

Voitures de place: à 1 chev., 75 c. la course, 1 fr. 75 l'heure, dans le jour (de 6 h. à 10 h.), 1 fr. et 2 fr. la nuit; — à 2 chev., 1 fr. et 2 fr. 25, 1 fr. 25 et 3 fr. — *Voitures publiques* pour la Grande-Chartreuse, Uriage, Briançon, Gap, etc., v. aux articles spéciaux, p. 303, 306 et 309.

Grenoble (214 m.) est une ville de 51 371 hab., l'anc. capitale du *Dauphiné* et auj. le chef-lieu du départ. de l'*Isère* et du commaud. d'une subdivision du XIV^e corps d'armée, le siège d'un évêché, d'une académie universitaire, etc., sur l'Isère, qui la divise en deux parties inégales, celle de la rive dr. relativement très petite. C'est en outre une place forte de première classe, défendue par une enceinte continue plusieurs fois agrandie et par des forts détachés, à l'extrémité du massif de montagnes que contourne l'Isère et qui dominent la rive dr. Mais ce qui fait de Grenoble une des principales villes de France pour les touristes, c'est le site original qu'elle occupe, à la jonction des belles vallées de l'Isère et du Drac et au milieu de montagnes s'élevant jusqu'à 3000 m., qui lui font un horizon superbe.

Grenoble est la *Gratianopolis* des Romains, auparavant le *Cularo* des Allobroges. Son nouveau nom lui fut donné en l'honneur de l'empereur Gratien (375-383), qui en fonda l'évêché. Elle eut toute sorte de maîtres au moyen âge, mais elle appartint surtout aux évêques, quand l'un d'eux l'eut délivrée d'une invasion de Sarrasins ou de Hongrois (995), puis à leurs rivaux, les comtes d'Albon, qui prirent le titre de Dauphins et cédèrent leurs possessions à la France en 1349, à la condition qu'elles seraient l'apanage du fils aîné du roi. Elle fut de 1369 à 1501 le siège du tribunal de l'Inquisition, établi pour rechercher et punir les Vaudois. Les guerres de religion du XVI^e s. y furent particulièrement sanglantes; elle eut surtout alors pour gouverneurs deux chefs du parti calviniste, le trop fameux baron des Adrets et le duc de Lesdiguières (v. p. 314, St-Bonnet), sous lequel elle fut très prospère. Grenoble fut la première grande ville qui ouvrit ses portes à Napoléon I^er à son retour de l'île d'Elbe, en 1815; une conspiration bonapartiste y éclata l'année suivante et fut sévèrement réprimée par les Bourbons. — Outre son académie, cette ville a une école préparatoire de médecine et une école d'artillerie. L'industrie y a surtout pour objets la fabrication du ciment, inventé ici par Vicat, et plus particulièrement encore la fabrication des gants de peau, perfectionnée par un autre habitant de Grenoble, Xavier Jouvin.



Gravé et imprimé par Wagner & Debes

en 2 h., à l'E., par un chemin de mulets sur la rive g. de la Roise, au **couvent de Chalais** (940 m.), occupé en dernier lieu par des dominicains et maintenant propriété particulière. Il n'a par lui-même à peu près rien de remarquable, mais il occupe un très beau site, dominant la vallée de l'Isère. Il y a une auberge un peu au delà. Il faut encore 1 h. pour monter du couvent à la **Grande-Aiguille** (1095 m.), qui jouit d'une très belle vue à l'O., au N. et au S.; il n'y a qu'à suivre un chemin de croix qui s'y trouve.

115 kil. *St-Egrève.* D'ici à la Grande-Chartreuse, v. p. 303. La voie traverse l'*Isère* au-dessus de son confluent avec le Drac. — 121 kil. *Grenoble* (buffet).

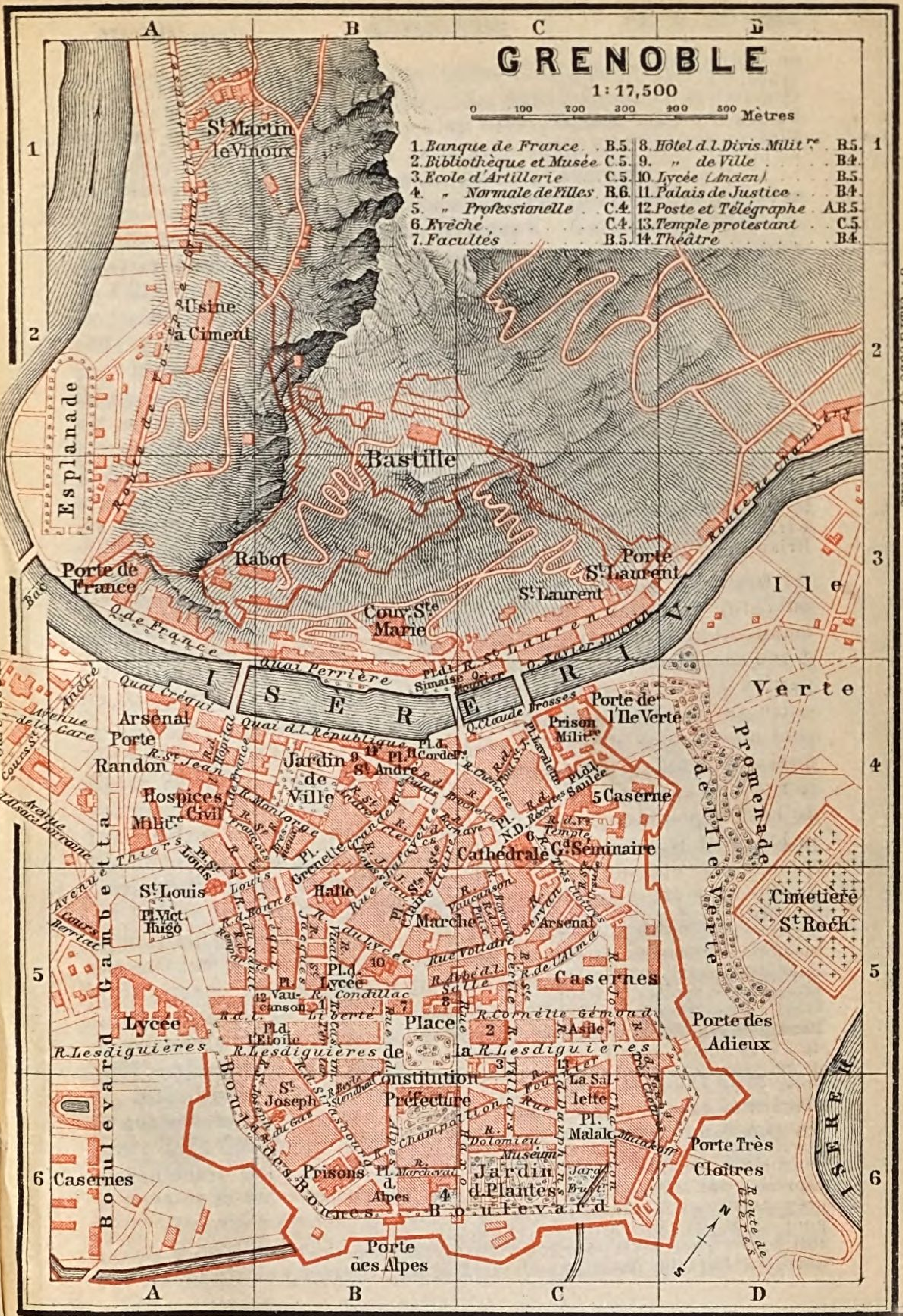
121 kil. **Grenoble.** — Hôtels: **Monnet* (ch., 3 fr.; serv., 50 c.; dîn., 4 fr. 50 c.), place Grenette (pl. B 4-5), au centre de la ville, à env. 1 kil. de la gare (omnibus); *Dauphinois*, place de la Halle (pl. B 5); *de l'Europe*, place Grenette; *des Trois-Dauphins*, rue Montorge, 7 (pl. A B 4; 8 fr. par jour avec le serv.); *Vachon*, *des Alpes*, rue Bressieux; *de France*, rue St-François; *de l'Univers*, à la gare.

Cafés: *Cartier*, *des Mille-Colonnes*, etc., place Grenette. — *Brasserie du Nord* (concert), rue Vicat (pl. B 5).

Voitures de place: à 1 chev., 75 c. la course, 1 fr. 75 l'heure, dans le jour (de 6 h. à 10 h.), 1 fr. et 2 fr. la nuit; — à 2 chev., 1 fr. et 2 fr. 25, 1 fr. 25 et 3 fr. — *Voitures publiques* pour la Grande-Chartreuse, Uriage, Briançon, Gap, etc., v. aux articles spéciaux, p. 303, 306 et 309.

Grenoble (214 m.) est une ville de 51 371 hab., l'anc. capitale du *Dauphiné* et auj. le chef-lieu du départ. de l'*Isère* et du command. d'une subdivision du XIV^{e} corps d'armée, le siège d'un évêché, d'une académie universitaire, etc., sur l'Isère, qui la divise en deux parties inégales, celle de la rive dr. relativement très petite. C'est en outre une place forte de première classe, défendue par une enceinte continue plusieurs fois agrandie et par des forts détachés, à l'extrémité du massif de montagnes que contourne l'Isère et qui dominent la rive dr. Mais ce qui fait de Grenoble une des principales villes de France pour les touristes, c'est le site original qu'elle occupe, à la jonction des belles vallées de l'Isère et du Drac et au milieu de montagnes s'élevant jusqu'à 3000 m., qui lui font un horizon superbe.

Grenoble est la *Gratianopolis* des Romains, auparavant le *Cularo* des Allobroges. Son nouveau nom lui fut donné en l'honneur de l'empereur Gratien (375-383), qui en fonda l'évêché. Elle eut toute sorte de maîtres au moyen âge, mais elle appartint surtout aux évêques, quand l'un d'eux l'eut délivrée d'une invasion de Sarrasins ou de Hongrois (995), puis à leurs rivaux, les comtes d'Albon, qui prirent le titre de Dauphins et cédèrent leurs possessions à la France en 1349, à la condition qu'elles seraient l'apanage du fils aîné du roi. Elle fut de 1369 à 1501 le siège du tribunal de l'Inquisition, établi pour rechercher et punir les Vaudois. Les guerres de religion du XVI^{e} s. y furent particulièrement sanglantes; elle eut surtout alors pour gouverneurs deux chefs du parti calviniste, le trop fameux baron des Adrets et le duc de Lesdiguières (v. p. 314, St-Bonnet), sous lequel elle fut très prospère. Grenoble fut la première grande ville qui ouvrit ses portes à Napoléon I^{er} à son retour de l'île d'Elbe, en 1815; une conspiration bonapartiste y éclata l'année suivante et fut sévèrement réprimée par les Bourbons. — Outre son académie, cette ville a une école préparatoire de médecine et une école d'artillerie. L'industrie y a surtout pour objets la fabrication du ciment, inventé ici par Vicat, et plus particulièrement encore la fabrication des gants de peau, perfectionnée par un autre habitant de Grenoble, Xavier Jouvin.



Gravé et imprimé par

Wagner & Debes, Leipzig

Les curiosités de la ville elle-même sont peu considérables, si l'on excepte son musée (p. 300). La partie ancienne a des rues étroites et tortueuses, mais il y a un beau quartier neuf à l'opposé de l'Isère, et la partie du côté de la gare subit une transformation complète, par suite de l'agrandissement de l'enceinte.

Le centre de la ville est la *place Grenette* (pl. B 4-5), que décore une fontaine avec des dauphins en bronze. Un passage voûté à g. de cette fontaine, à l'entrée de la rue Montorge, conduit au *Jardin de Ville* (pl. B 3), promenade très fréquentée. C'est l'ancien jardin de l'hôtel de Lesdiguières, dont une partie subsiste dans l'*hôtel de ville* (pl. 9, B 4), à l'E. Derrière, la *place St-André* (pl. B 4), avec une *statue de Bayard,* bronze moderne plus que médiocre, par Raggi (1823). L'illustre chevalier, né en 1476 dans le Dauphiné, est mort en 1524 à Romagnano et non à Rebecq, quoiqu'en dise l'inscription, qui lui attribue en outre des paroles apocryphes. L'*église St-André,* anc. chapelle du château des Dauphins, du XIII[e] s., n'a de remarquable que son clocher goth. dégradé. On y voit, à g. du chœur, un monument du style de la renaissance élevé aussi de nos jours à la mémoire de Bayard. Le chœur même renferme un Martyre de St André, par Restout.

Le PALAIS DE JUSTICE (pl. 11, B 4), au N. de la place St-André, est l'un des principaux édifices de Grenoble. Il a remplacé au XV[e] s. le château des Dauphins. La façade est surtout de la renaissance. La partie la plus remarquable à l'intérieur est l'ancienne salle des compets, actuellement la 1[re] chambre du tribunal civil, à g. dans le haut de l'escalier du passage qui conduit au quai, où l'on peut entrer librement lorsqu'il y a audience. Elle a de magnifiques boiseries, de 1521, et une cheminée monumentale en partie de la même époque, par *Paul Jude,* ainsi qu'un plafond à caissons du XVII[e] s. Deux autres salles, la salle des audiences solennelles et la 1[re] chambre de la Cour, sont également intéressantes par leurs boiseries et leurs plafonds du temps de Louis XIV.

La rue du Palais et la rue Brocherie, à l'E. de la place St-André, conduisent à la *cathédrale* (pl. C 4), *Notre-Dame*, construction lourde des XI[e]-XII[e] et XVI[e] s., dont on vient de refaire le portail dans le style roman. Elle possède, à dr. dans le chœur, un très beau **tabernacle* en pierre, de 1455-57, haut de plus de 14 m.; à côté, un trône épiscopal du même style, et en face, un tombeau d'évêque érigé en 1407, aujourd'hui sans statue.

Nous prenons maintenant à dr. de la cathédrale pour aller dans le quartier neuf, au milieu duquel se trouve, à dr., la grande et belle *place de la Constitution* (pl. B 5-6), entourée d'édifices modernes remarquables. Au S. est le vaste *hôtel de la préfecture* (pl. B 6), dans le style de la renaissance, sur les plans de Questel. En face, l'*hôtel de la division militaire* (pl. 8) et l'*hôtel des Facultés* (pl. 7); à l'E., l'*école d'artillerie* et le *musée-bibliothèque,* ce dernier édifice aussi sur les plans de Questel. Au milieu de la place, un petit square

avec un bassin décoré d'une statue en bronze, le Torrent, par Basset, de Grenoble. La ville est alimentée d'eau par les excellentes sources de Rochefort, à 12 kil. au S., qui permettent de distribuer tous les jours mille litres d'eau par habitant.

Le **musée** (pl. 2, C 5) est public tous les jours de 8 h. à 5 h. en été et de 9 à 4 en hiver, excepté les lundi et jours de fête, et il est encore visible alors pour les étrangers. Les salles du haut ne sont toutefois publiques que le dim. et le jeudi. Il occupe la partie gauche de l'édifice et les principales salles sont celles du rez-de-chaussée, renfermant les peintures et les sculptures. Ces dernières sont peu nombreuses et peu importantes, mais la galerie de peinture compte plus de 360 numéros, et c'est une des plus importantes de province. L'édifice est parfaitement approprié à son usage, avec des salles éclairées du haut.

Le VESTIBULE est décoré de peintures allégorigues par *Blanc-Fontaine* et *Rahoult*, artistes de Grenoble.

Peinture. — I^re^ SALLE, à g.: 241, *J. Jouvenet*, composition allégorique; 229, *Gros*, Clot-Bey, de Grenoble, médecin en chef des hôpitaux d'Egypte; 242, *Jouvenet*, St Simon; 298, 299, *Rigaud*, portr. de St-Simon, évêque de Metz, et du maréchal de Noailles; 188, 189, *le Bourguignon*, Combats de cavalerie; 260, *Lesueur*, la Famille de Tobie remerciant Dieu; 202, *Desportes*, Fleurs, fruits et animaux; 254, *Largillière*, portr. d'homme; 313, *école française*, Lesdiguières; 309, *Vouet*, Tentation de St Antoine; 244, attribué à *Jouvenet*, Jésus au jardin des Oliviers; 442, *Vien*, Enlèvement de Proserpine; 255, *Largillière*, portr. de femme; 240, *Jouvenet*, Martyre de St Ovide; 307, *Fr. de Troy*, portr. de femme; 257, *Lebrun*, St Louis priant pour les pestiférés.

II^e^ SALLE, à g.: 46, *le Tintoret*, le Doge Gritti; 14, *P. Véronèse*, J.-C. apparaissant à la Madeleine; 64, *Strozzi*, les Disciples d'Emmaüs; 10, *Bronzino*, portr. d'homme; *67, *le Pérugin*, St Sébastien, avec Ste Apollonie; 17, *Cagnacci*, Samson défait les Philistins; 11, *Bugiardini*, Michel-Ange; 18, attr. à *Cagnacci*, Dédale et Icare; 566, *Feti*, la Vierge et l'Enfant; 42, attr. à *Palma*, Adoration des bergers; **13, *P. Véronèse*, J.-C. guérissant la femme hémorroïse; 49, *le Calabrèse*, Martyre de St Pierre; 446, 445, *Salv. Rosa*, Batailles; 34, 35, *Lanfranc*, Têtes de vieillards; 532, attr. à *Bellini*, portr. d'homme; 529, *Manni*, la Vierge allaitant l'enfant Jésus; 448, *école florentine du XIV^e^ s.*, la Vierge, l'Enfant, St Jean-Baptiste et St Jérôme; 528, *le Caravage*, portr. d'homme; 531, *Bartolo*, la Vierge, l'Enfant et des saints; 33, *Guardi*, la Place St Marc, à Venise; 43, *Palmegiani*, Ste Famille; 16, *Canaletti*, Vue de Venise; 24, *Farinato*, Descente de croix; 55, *le Tintoret*, Ste Famille, inachevée; *77, *Ribera*, St Barthélemy près de souffrir le martyre; 220, *Cl. Lorrain*, marine; 114, attr. à *Lucas de Leyde*, la Vierge et l'Enfant; 219, *Cl. Lorrain*, paysage; 121, *école de Rembrandt*, Tête de vieillard; 86, *Ph. de Champaigne*, l'Assomption; 102, *van den Eeckhout*, portr. d'homme; 92, *de Champaigne*, portr. de l'artiste; 134, *van Thulden*, composition mystique; 83, *Bloemen*, paysage; 132, *Terburg*, portr. de femme; 85, *de Champaigne*, Résurrection de Lazare; 535, *J. Ruisdael* (?), le Torrent; 82, *Bloemart*, Adoration des mages; 130, *Snyders*, Chien et chat; 84, *Bol*, portr. de femme; 96, *de Crayer*, Martyre de Ste Catherine; 109, *Hobbema*, paysage; **124, *Rubens*, St Grégoire, pape; 91, *de Champaigne*, portr. de l'abbé de St-Cyran; 95, *de Crayer*, la Vierge, l'Enfant et des saints; 453, *école hollandaise*, portr. d'homme; 87, *de Champaigne*, Louis XIV, recevant chevalier du St-Esprit son frère, le duc d'Anjou, plus tard duc d'Orléans; 462, *Ruisdael*, paysage; 89, *de Champaigne*, St Jean-Baptiste; *115, *van der Meulen*, Louis XIV passant sur le Pont-Neuf; 93, *J.-B. de Champaigne*, Bénédiction de l'Ordre de St Dominique; 101, attr. à *van Dyck*, Madeleine pénitente; 112, *Jordaens*, Adoration des bergers; 131, *Snyders*, Perroquets et autres oiseaux; 103, *van Eeckhout*, Jean

de Witt, le grand-pensionnaire; 110, *Honthorst*, les Disciples d'Emmaüs; 88, *de Champaigne*, Jésus en croix.

IIIe SALLE: tableaux modernes: 582, *Merle*, le Rédempteur; 194, *Debelle*, Entrée de Napoléon à Grenoble en 1815; 198, *Eug. Delacroix*, St Georges; 171, *Biennoury*, Mort de Messaline; 232, *Hébert*, de Grenoble, le Tasse en prison visité par Expilly, etc. — IVe SALLE, à g.: 60, d'après *Raphaël*, l'Ecole d'Athènes, copie attr. à *Nic. Poussin;* 258, *Leleux*, la Fenaison; 441, *van Loo*, Louis XV; 290, *Raffort*, Entrée de Henri III de France à Venise; 440, *Mignard*, Idylle; 70, d'après *le Dominiquin*, Ste Cécile distribuant ses biens aux pauvres, copie par *L. Lagrenée;* 12, d'après *Michel-Ange*, la Sibylle de Delphes, copie par *Hébert;* 61, d'après *Raphaël*, Bataille de Constantin, copie attr. à *Fr. Vanni;* 54, d'après *Ricciarelli*, Descente de croix, vieille copie; 539, *Læmlein*, l'Echelle de Jacob; 52, d'après *le Guide*, St Paul et St Antoine, ermites, copie attr. à *Subleyras*.

Sculpture et archéologie, dans les salles parallèles aux précédentes, en revenant vers le vestibule: moulages et originaux: 373, *Chartrousse*, la Petite vendangeuse; 645, *Chappuy*, de Grenoble, Moïse sauvé des eaux; 379, *Montagne*, Mère conduisant son enfant au bain; 377, *Marcellin*, le Berger Cyparisse; 644, *Basset*, les Premières fleurs, bronze; 523, *Desprez*, l'Innocence; 384, *Truphème*, Angélique attachée au rocher; — torse, bustes, surtout celui de Benoît XIV; bas-relief antiques; — antiquités diverses, sculptures du moyen âge et de la renaissance; 387, 388, deux lions en bronze; fenêtre du XVIe s., etc.

Au 1er étage se trouve la *galerie Génin*, collection d'objets d'art et de meubles anciens, de bas-reliefs, d'ivoires, de faïences, de porcelaines, d'aquarelles, de tapisseries, etc. Au milieu de la 2e salle, le monument de la première femme du donateur, statue couchée par Fabisch. — Au 2e étage, les *dessins* et les *gravures*. On y voit exposés quantité de dessins remarquables des maîtres anciens, les esquisses des peintures décoratives du musée-bibliothèque et, au fond, un grand pastel de Tourneux, le Point d'orgue.

La *bibliothèque*, qui occupe le côté dr. de l'édifice, est ouverte aux lecteurs et aux étrangers comme le musée, excepté durant les vacances, et la grande salle est publique tous les jours de 11 h. à 4 h., excepté les lundi et vendredi. La bibliothèque de Grenoble compte près de 170 000 vol. et 7307 manus., et c'est la plus riche de province en ouvrages de théologie. Sa grande **salle d'exposition* est aussi décorée de peintures allégoriques par Blanc-Fontaine et Rahoult. Il y a tout autour et au milieu des vitrines renfermant les curiosités: manuscrits et incunables (v. ci-dessous), riches reliures, sceaux et médailles. Au milieu, un relief des environs de Grenoble, la suite des médailles et de petites antiquités, beaucoup de belles statuettes et de de petits bustes en bronze, un casque mérovingien (VIe s), etc.

MANUSCRITS: très intéressante collection de *bibles* et de *livres d'heures* des XIe-XVIe s.; *bible vaudoise* (XIIIe s.); *roman de Galahaut et du roi Artus* (XIIIe s.); œuvres de *Marguerite d'Oyngt*, dans la langue vulgaire du Lyonnais et du Dauphiné au XIIIe s.; bible de Raoul de Presles (XIVe s.); *Dante*, «Liber de vulgari eloquio sive idiomate (XVe s.); poésies de *Charles d'Orléans* (XVe s.); *roman de Mélusine; roman de la Rose; Martin Franc*, le Champion des Dames; poésies d'*Alain Chartier* (XVe s.), etc.

INCUNABLES ET LIVRES RARES: Catholicon de 1460, avec splendide reliure du temps; Danse Macabre, édition princeps de *Guyot Marchand*, Paris 1485, exemplaire unique; Bible des Poètes d'Ant. Vérard, 1493; Histoire de Mgr *Gérard de Rousillon*, ex. unique; 1re édition, très rare, de l'Hypre-

rotomachia d'*Alde Manuce*, 1499; Albertus, «De re ædificatoria», Florence, 1485; Decisiones de Guy Pape, 1er livre imprimé à Grenoble, 1491, etc., etc.

Le *Jardin des Plantes* (pl. C 6), à peu de distance à g. derrière la préfecture, comprend un jardin botanique et une petite promenade. L'entrée est par la rue Dolomieu. Il y a un *muséum*, public tous les jours en été et les dim., jeudi et samedi en hiver, de 11 h. à 4. Il est bien organisé, mais peu important, si ce n'est pour la minéralogie du Dauphiné.

Sur la place qui porte son nom, à l'O. de celle de la Constitution, s'élève la *statue de Vaucanson* (pl. B 5), le célèbre mécanicien (1709-1782), né à Grenoble, bronze moderne par Chappuy. Derrière, l'*hôtel des postes et télégraphes.*

On a des quais et des ponts de l'Isère une très belle vue, s'étendant jusqu'au Mont-Blanc. Les quais sont remarquables, avec trottoirs en ciment du pays, employé aussi avec avantage dans plusieurs rues. Il y a trois ponts, deux en pierre et un pont suspendu. A l'extrémité de ce dernier, sur la rive dr., se trouve la *fontaine du Lion*, décorée d'un lion écrasant un serpent, par Sappey. Au second en amont, la *statue de X. Jouvin*, en bronze, par Ding.

L'église de ce quartier, *St-Laurent* (pl. C 3), surtout du XIe s., n'a de remarquable qu'une *crypte* beaucoup plus ancienne, peut-être du VIe s., en forme de croix terminée par des hémicycles; elle a 28 colonnes, dont 15 en marbre blanc de Paros. On y descend du dehors, sous la conduite du sacristain, qui demeure en face.

Grenoble a une belle promenade, dite de l'*Ile Verte* (pl. D 4-5), en dehors de l'enceinte, à l'E., entre la porte de ce nom, sur la rive g., et la porte des Adieux, par où l'on va au cimetière. Ce *cimetière* renferme plusieurs monuments remarquables, sculptés par Sappey, Irvoy et Ding.

Environs. — Les points de vue qu'on a de la ville sont naturellement de beaucoup surpassés par ceux dont on jouit des hauteurs du **mont Rachais** (1057 m.) qui domine la ville au N.; mais une grande partie en est occupée par le *fort Rabot* et, plus haut, le *fort de la Bastille* (483 m.), où l'on ne peut entrer qu'avec une permission écrite du commandant de place.

Le panorama est aussi beau et plus étendu du sommet du **Jala** (650 m.), partie du Rachais au-dessus de la Bastille. Il faut 3 à 4 h. pour y faire une excursion. On prend, à l'E., la route de Chambéry par la rive dr., l'espace de 500 m., puis on monte à g. par un chemin en lacets. Il y a sur ces hauteurs des carrières d'où s'extrait de la roche à ciment et que dessert un chemin de fer funiculaire descendant vers le S.-O. — La montagne plus à l'O. est le *Casque de Néron* (1305 m.), dont l'ascension est dangereuse et la vue relativement restreinte.

A l'E. de Grenoble, sur la rive dr. de l'Isère, se trouve *la Tronche* (1 kil. 1/2; omnib., 15 c.), bourg dont l'église renferme une belle Vierge de la Délivrance, par le peintre *Hébert*. Belle promenade de là au N., en passant au pied de l'éminence où se trouve le *couvent de Montfleury*, à *Bouquéron* (3 kil. 1/2), hameau qui a un vieux château converti en établissement de bains et que dessert un omnibus partant de la place Grenette (40 c.). — Env. 1/4 d'h. plus haut se trouve *Corenc*, admirablement situé et jouissant d'une très belle vue. Au-dessus s'élève le *St-Eynard* (1359 m.), d'où la vue est magnifique, la plus belle des hauteurs des environs immédiats de Grenoble. Il y a près du sommet un fort où l'on ne peut entrer sans autorisation.

Excursions. — *A la Grande-Chartreuse (p. 296). Chemin de fer jusqu'à Voreppe ou à Voiron (p. 296) et voitures publiques, par des routes intéressantes, pour Voreppe (p. 297) et St-Laurent-du-Pont (p. 296). — Voitures directes de Grenoble en été, par Voreppe (39 kil. en tout), avec retour par le Sappey ou vice versa, bureaux au coin des rues Montorge et de France et place Grenette; 2 départs chaque jour (à 6 h. si l'on ne veut pas coucher), trajet en 7 h. 1/2 env., aller et retour, pour 10 fr. — La route qui va par *le Sappey*, situé directement au N. de Grenoble (29 kil.), par la Tronche, et à l'O. du St-Eynard (p. 302), est bien inférieure à l'autre et recommandable seulement pour le retour, à cause de la vue à la descente. Elle passe au delà du Sappey au *col de Porte*, au *Grand-Logis*, où l'on hébergeait autrefois les muletiers, et à la *Courrerie*, jadis résidence du «dom courrier», qui visitait les propriétés des chartreux. On a à la fin une belle vue sur le Désert. — On peut aussi aller à la Chartreuse par *St-Egrève* (p. 298). Un omnibus conduit de la place Grenette à cet endroit (35 c.), d'où il y a un chemin de mulets au N.-N.-E., par le *col de la Charmette* (env. 1200 m.). Course recommandée pour laquelle on compte 7 h. de Grenoble. A l'E. du col est le *Charmant-Som* (1871 m.), dont l'ascension se fait aisément de là, en 2 h. 1/2, et qui offre une très belle vue. On prend plus loin à dr., à une bifurcation, et l'on rejoint la route du Sappey en deçà de la Courrerie (v. ci-dessus).

A Sassenage et aux gorges du Furon: 3 à 4 h. ou une demi-journee, selon qu'on poussera plus ou moins loin. Il y a 6 kil. jusqu'à Sassenage, que dessert un omnibus partant de la place Grenette (à 9 h. et 11 h. du matin; à 2 h. et 5 h. du soir; prix, 40 c.). Pour aller plus loin ou en revenir, on pourra encore profiter des voitures du Villard-de-Lans et de Pont-en-Royans par Sassenage (v. ci-dessous). On suit la route de Valence, qui passe au S. de la gare, traverse le *Drac* (2 kil.; omnib., 10 c.) sur un pont suspendu (5 c. de péage) et tourne ensuite à dr. Il y a toutefois pour les piétons un chemin plus agréable à partir du pont; il prend à g., longe au bout de 1/4 d'h., à dr., une propriété qui renferme des rochers fort curieux, mais qui est fermée au public; passe à des carrières dont la pierre est fort estimée (pierre de Sassenage), puis à *Fontaine* (1/2 h.), d'où il y a encore 25 min. de chemin. — **Sassenage** *(hôt. des Cuves)* est une localité assez considérable, dans un beau site, au pied d'une montagne escarpée et avec un *château* remarquable du XVII^e s., riche en œuvres d'art, parmi lesquelles on cite surtout les Evangélistes de Murillo. On y visite les **gorges du Furon,** ravin entre des rochers à pic, où le torrent forme des cascades et où sont des *grottes* avec des excavations appelées *cuves*: il faut absolument pour y pénétrer un guide (Vial) et de la lumière (2 fr., d'après le tarif). — Le Furon traverse encore plus haut d'autres ravins sauvages, le *passage des Portes-d'Engins* et les *gorges d'Engins.* Le passage est à peu de distance de Sassenage; on y va par un sentier sur la rive g. du torrent ou par le chemin du Villard-de-Lans, qui fait un long détour au N., en prenant à g. de la route. Les gorges sont au delà d'*Engins*, à 13 kil. de Sassenage par la route; elles ont plusieurs kil. de long et elles sont intéressantes. — Pour le Villard-de-Lans, 7 à 8 kil. au delà des gorges, v. p. 312.

Au château de Beauregard et a la tour Sans-Venin, charmante excursion de 5 à 6 h., qu'on peut réunir à la précédente, soit à l'aller, soit au retour. On suit le second chemin de Sassenage jusqu'à la propriété mentionnée ci-dessus, on tourne là à g., puis 25 min. plus loin à dr., et l'on arrive 10 min. après au joli village de *Seyssinet*, à la sortie duquel un chemin en lacets, avec de magnifiques points de vue, conduit en 15 à 20 min. au **château de Beauregard** (415 m.), château du XVIII^e s., remarquable surtout par son site, qui passe pour le plus beau des environs de Grenoble. A moins de 10 min. de là, à dr. de la route, se trouve un ravin pittoresque nommé le *Désert;* il est ordinairement fermé. La ***tour Sans-Venin** (750 m.), sur une hauteur isolée au delà du château, est un reste peu considérable d'une forteresse du moyen âge, mais d'où le panorama est encore plus étendu. L'ascension jusque là est assez pénible et plus ou moins longue selon qu'on y va directement ou par la route (1/2 h. à 3/4 d'h.). La vue s'étend sur les Alpes jusqu'au Mont-Blanc.

Il y a une auberge près de la tour. — La montagne au sommet arrondi qui se dresse encore au delà, est le *Moucherotte* (1906 m.). Il faut à peu près une journée pour en faire l'ascension de Grenoble, et il faut prendre un guide à *Pariset*, près de la tour Sans-Venin, ou à *St-Nizier* (hôt. du Moucherotte), 1 h. 3/4 plus loin. La montagne étant isolée, la vue y est très étendue.

*A Pont-en-Royans (p. 304), par *Sassenage* et les *gorges d'Engins* (v. ci-dessus), le *Villard-de-Lans* (p. 312), la *vallée de la Bourne* (p. 312), les *Grands* et les *Petits Goulets* (p. 304), course recommandée comme devant être faite après celle de la Chartreuse. Trajet complet en 10 h., de 6 h. du m. à 4 h. du s. Prix, 8 fr. — Il y a une seconde voiture (courrier) à 1 h., allant seulement jusqu'au Villard-de-Lans et repartant de là à 5 h. du soir. Départ de Pont-en-Royans à 11 h. du m., à Grenoble à 8 h. du soir.

Au *couvent de Chalais* et à la *Grande-Aiguille*, v. p. 298. Outre le chemin de fer, il y a un omnibus conduisant à Voreppe (60 c.). Excursion également recommandée.

A *Chambéry*, à *Uriage*, à *Allevard*, etc., v. R. 49; — à *Briançon*, etc., R. 50; à *Marseille*, R. 52.

De Grenoble a Valence (vallée inférieure de l'Isère): 99 kil.; 3 h. 10 à 4 h. 20; 12 fr. 30, 9 fr. 10, 6 fr. 70. On se placera à g. pour la vue. — Ligne de Lyon jusqu'à *Moirans* (19 kil.; v. p. 297). L'embranch. de Valence descend à g. dans la vallée de l'Isère, où il passe en partie à une grande hauteur du côté dr. — 27 kil. *Tullins*, ville industrielle de 5000 hab., avec un petit établissement de bains d'eau bicarbonatée sodique (15°). — 32 kil. *Poliénas*. Puis deux tunnels. — 37 kil. *L'Albenc*. — 41 kil. *Vinay*, petite ville avec un joli château moderne sur une éminence à dr. A env. 1 h. au N.-O., le pèlerinage de *Notre-Dame-de-l'Osier*, sur une hauteur d'où l'on a une très belle vue. — La vallée se rétrécit et il y a encore un petit tunnel.

51 kil. *St-Marcellin*, petite ville à dr., avant laquelle on passe sur un haut viaduc. Elle a un assez beau clocher. A 11 kil. au N.-O. se trouve *St-Antoine*, avec l'anc. abbaye mère de l'ordre des frères hospitaliers de St-Antoine ou des Antonins. On en visite surtout l'**église*, magnifique monument des XIII^e^ et XIV^e^ s. Le portail présente des sculptures d'une très grande finesse, et l'on remarque particulièrement à l'intérieur les galeries de la nef, les stalles du chœur et le maître autel, où sont les reliques de St Antoine. La sacristie renferme aussi divers reliquaires. — A 1 h. de St-Marcellin, dans un site pittoresque de la rive g. de l'Isère, se voient les ruines du *château de Beauvoir*, qui fut une des résidences favorites des Dauphins.

55 kil. *La Sône*. On passe ensuite assez près de l'Isère. — 62 kil. *St-Hilaire-St-Nazaire*. Une route desservie le matin par une voiture publique conduit d'ici au S.-E., en traversant l'Isère, à *Pont-en-Royans* (11 kil.; hôt. Dubouchet), dans un site très pittoresque, sur deux rochers entre lesquels la Bourne coule dans un gouffre de 50 m. de profondeur. Voit. publ. de Grenoble par Sassenage et Villard-de-Lans, v. ci-dessus. Une route monte également au S.-E. de Pont-en-Royans, dans la vallée de la Vernaisson, affluent de la Bourne. Le torrent y a creusé dans une montagne calcaire deux défilés des plus sauvages, d'env. 2 kil. et 2 kil. 1/2 de longueur, les **Petits-Goulets*, à 2 kil. de Pont, et les **Grands-Goulets*, à 5 kil. 1/2 des premiers, au delà d'une petite vallée. Les tunnels et autres travaux d'art y sont très nombreux; la route y passe jusqu'à 150 m. de hauteur au-dessus du torrent. Au delà des Grands-Goulets, à 12 kil. de Pont, est *la Barraque*, hameau avec deux auberges. Plus loin, la route n'est plus intéressante. — De Pont-en-Royans au Villard-de-Lans, par la route très curieuse de la vallée de la Bourne, v. p. 312.

67 kil. *St-Lattier*. On s'éloigne plus loin de la rivière. — 72 kil. *St-Paul-lès-Romans*.

79 kil. **Romans** (*hôt. de l'Europe*), ville de 13 806 hab., bien située sur la rive dr. de l'Isère. Elle s'est formée à partir du IX^e^ s. autour d'une abbaye dont il reste l'*église St-Barnard*, bel édifice dont le portail, le clocher et la nef sont du style roman et le chœur du style ogival.

Le chemin de fer traverse plus loin la rivière, dont il s'écarte de plus en plus à g. — 87 kil. *Alixan.* — 91 kil. *St-Marcel-lès-Valence.* Puis on descend vers la vallée du Rhône, on rejoint la ligne de Lyon et l'on passe dans un tunnel. — 99 kil. *Valence* (p. 375).

49. De Grenoble à Chambéry. Uriage, Allevard et leurs environs.

I. De Grenoble à Chambéry.

63 kil. Trajet en 2 h. 10 à 3 h. 30. Prix: 7 fr. 75, 5 fr. 80, 4 fr. 25. Vue surtout à g.

Grenoble, v. p. 298. Cette ligne remonte la partie de la vallée de l'Isère appelée *vallée du Grésivaudan* («Gratianopolitanus pagus»), qui est fort belle. Elle contourne Grenoble assez loin au S.

6 kil. *Gières-Uriage.* Correspondance pour Uriage, v. p. 306.

Ensuite un petit tunnel, et l'on arrive au bord de l'Isère, dont le cours est très capricieux. — 11 kil. *Domène,* bourg industriel, avec les ruines intéressantes d'une abbaye du XI^e s.

A 1 h. 1/4 au S.-E. se trouve *Revel* (aub. et guides), d'où l'on peut faire l'ascension de la *croix de Belledonne* (p. 322). C'est une belle course, facile avec un guide (8 fr.), mais qui prend une très forte journée, 6 à 7 h. de marche à la montée. Il serait préférable de coucher au refuge (p. 322) si l'installation en était moins mauvaise. On peut aller à dos de mulet jusqu'au col de la Pra, à mi-chemin. On passe aux granges de *Freydières* (1 h.), aux *prés Rémond* (1 h.), au pied de la *Petite* et de la *Grande-Lance de Domène* (2833 m.), aux deux *lacs du Crozet* (1 h.), dominés à g. par la Grande-Lance et à dr. par le *Rocher-Fendu* ou *Colon* (2393 m.) à dr.; au *col de la Pra* (3/4 d'h.; env. 2000 m.), aux *lacs Doménon* (1 h.), souvent gelés, et dans la région des neiges, entre la Grande-Lance, aussi à g., et la *Grande-Vaudène* (2789 m.), à dr. On a là presque devant soi, à g., les pics de Belledonne, mais il faut encore env. 2 h. pour arriver à la croix. On rejoint au refuge les chemins d'Uriage (p. 307), et d'Allemont (p. 322), par où l'on peut redescendre.

16 kil. *Lancey,* hameau à 1 h. 1/2 duquel est *la Combe-de-Lancey* (pas d'aub.; guide), d'où se fait aussi l'ascension de la croix de Belledonne (v. ci-dessus) en 7 h.: on rejoint le chemin de Revel aux prés Rémond. — 20 kil. *Brignoud.* A g. de la vallée, la Dent-de-Crolles, derrière laquelle est la Grande-Chartreuse (p. 296). — 26 kil. *Tencin,* à dr., avec un château du XVIII^e s., qui a remplacé celui de la célèbre Mme de Tencin (1681-1749), mère de d'Alembert.

Une route de 7 kil. relie Tencin à *Theys* (hôt. Payerne; guides), petite ville d'où l'on va en 8 h. 1/2 aux Sept-Laux (p. 309), par *le Merdaret* (3 h.; 1840 m.), sorte de col jouissant d'une très belle vue; puis par le *chalet de Gleyzin* (2 h.), où l'on rejoint le chemin venant d'Allevard (v. p. 309).

30 kil. *Goncelin* (hôt. Bayard), bourg où on a la correspondance pour *Allevard* (10 kil.; v. p. 308) et pour *le Touvet* (3 kil.; 25 c.), localité considérable de l'autre côté de la vallée, au delà de laquelle est la chaîne de montagnes de l'*Haut-du-Seuil.* — 35 kil. *Le Cheylas-la-Bussière.* Ensuite à dr. les ruines du *château Bayard*, où naquit en 1476 le «chevalier sans peur et sans reproche» (v. p. 299). Plus loin à g. le *fort Barraux,* qui commande la vallée de l'Isère et défendait la frontière avant l'annexion de la Savoie. Charles-Emma-

nuel, duc de Savoie, le construisit par bravade sous les yeux de Lesdiguières (p. 298), qui le laissa faire et s'en empara dès qu'il fut fait et armé, en 1598.

41 kil. *Pontcharra-sur-Bréda*, relié par une jolie route à Allevard (12 kil.; p. 308) et où l'on a la correspondance pour *Barraux* (3 kil.) et *Chapareillan* (7 kil.), localité de 2331 hab.

C'est de Chapareillan que se fait l'ascension recommandée du **Granier** (1938 m.), extrémité N. du massif de la Grande-Chartreuse. Elle demande 4 h. à 4 h. 1/2 ou 7 h. aller et retour, et il faut un guide. Cette montagne calcaire, en partie boisée, offre une vue magnifique, surtout à l'E., sur les Alpes de la Savoie. Il y a un peu au-dessous du sommet un plateau crevassé («lapiaz»), dont le passage est difficile et même assez dangereux à certains endroits. Une partie de cette montagne s'est écroulée en 1248, ensevelissant une ville et plusieurs villages, avec 5000 hab.

On traverse ensuite le Bréda. A l'O. se montre le Granier, au N. la Dent du Nivolet, avec sa croix (p. 274). — 46 kil. *Ste-Hélène-du-Lac*. Le village, au bord d'un grand lac, est à 3 kil. à dr. — Puis on traverse l'Isère. Belle vue du pont sur la vallée. — 49 kil. *Montmelian*, sur la ligne de Turin, qu'on remonte au N.-O. — 54 kil. *Chignin-les-Marches*. Dernier coup d'œil à g. sur le Granier. 63 kil. *Chambéry* (p. 273).

II. Uriage et ses environs.

Moyens de transport: *chemin de fer*, ligne de Grenoble à Chambéry, jusqu'à Gières-Uriage (6 kil.; p. 305) et de là *omnibus*, dans la saison, jusqu'à Uriage (6 kil.; 45 min.; 75 c.), par une belle gorge boisée. *Omnibus* directs aussi de Grenoble, en été, et par la même route à partir de Gières.

Hôtels: *H. du Cercle*, *Grand-Hôtel*, *Ancien-Hôtel*, *Anciens-Bains*, *H. des Bains*, *Bains-Neufs*, sous la direction de l'établissement et où les chambres sont tarifées (1 à 10 fr.); *H. du Rocher*, *de Paris*, *Chabert*, *Reymond*, également bien situés; *H. du Midi*, *du Nord*, *du Globe*, *des Thermes*, *de l'Europe*, etc. — Appartements et villas.

Bains: 1 fr. 25 ou 1 fr. 50, selon l'époque et l'heure où on les prend.

Eau minérale prise en boisson: 6 fr. pour la saison, 80 c. pour 10 verres.

Cercle-casino: entrée, 3 fr.; huit jours, 15 fr. pour les hommes, 10 fr. pour les dames; un mois, 25 et 15 fr.

Guides: *P. Mury*, *Villard*, *Fr.* et *Et. Boujard*, etc. Prix, 8 fr. par jour.

Voitures, chevaux et ânes tarifés.

Uriage (414 m.) est une petite localité renommée par ses *bains* et située dans un joli vallon, qu'entourent des coteaux boisés, avec un vieux *château* et de charmantes villas. Les bains sont alimentés par une *source chlorurée sodique et sulfureuse* abondante, bien plus fortement minéralisée, mais moins chaude (27°) que celles d'Aix-la-Chapelle (55°). Elle fut utilisée dès le temps des Romains, car on y a retrouvé les restes de thermes antiques. L'eau d'Uriage est fortifiante et dépurative; elle convient surtout aux personnes délicates et elle s'emploie spécialement contre les maladies cutanées. L'*établissement* proprement dit est de modeste apparence, mais bien organisé; il y a 142 cabinets de bains et de douches. Il est adossé à la colline du château et précédé des hôtels mentionnés ci-dessus. Sur le côté s'étend une grande promenade qui manque un peu d'ombre. A l'entrée de la rue qui longe cette promenade, une *fontaine* avec un beau

bas-relief en marbre, par Sappey. La *chapelle d'Uriage*, bâtiment très modeste, un peu plus loin, attenant à l'hôtel du Rocher, renferme 16 tableaux de maîtres anciens, appartenant à M. de St-Ferriol (v. ci-dessous), surtout: *Paul Véronèse*, l'Apparition de la Vierge à deux solitaires; *Lor. Lotto*, Jésus au milieu de ses apôtres, bénissant une jeune fille; *C. Dolci*, la Descente de croix, tous trois au maître autel. Il y a aussi un beau retable en bois sculpté.

Promenades. — Les buts de promenade aux environs d'Uriage sont nombreux et charmants. On va surtout au château, qui présente un aspect si pittoresque sur la colline au-dessus des bains. Une route et plusieurs sentiers y conduisent en 10 à 15 min. — Le **château d'Uriage,** à M. de St-Ferriol, propriétaire des bains, est ouvert au public les mardi et vendr. de 2 h. à 5. Il date des XIII^{e}-XVI^{e} s., mais il est plus remarquable par son site que par son architecture. Ce qui lui mérite aussi particulièrement une visite, ce sont les collections qu'il renferme et qui en font une sorte de musée: collections d'antiquités égyptiennes, grecques, romaines et du moyen âge, de médailles, de tableaux de maîtres anciens, de tapisseries et d'histoire naturelle.

Viennent ensuite surtout la *vallée de Vaulnaveys*, dans la direction de Vizille (9 kil.; p. 310); la **montagne des Quatre-Seigneurs* (943 m.; nouveau fort), par *Villeneuve* (route de voit.); la *colline de Bellevue* ou *Signal de Montchaboud* (735 m.); le *Combloup* (982 m.): les courses prennent de 2 h. 1/2 à 4 h. aller et retour.

Excursions. — A LA CHARTREUSE DE PRÉMOL: 3 h. 1/2 à 4 h. aller et retour, par un chemin de mulets d'où l'on a de très beaux points de vue. On passe par *St-Georges* (1/4 d'h.), au S.-O.; *Belmont* (20 min.), *le Gas* (1/2 h.), la *croix de Prémol* (20 min.; env. 800 m.) et une forêt, au sortir de laquelle (1/2 h.) on arrive à la **chartreuse de Prémol,** en ruine depuis la Révolution et dont il reste peu de chose, mais qui occupe une charmante solitude. On peut avoir des rafraîchissements chez le garde. — Ascension de la croix de Chamrousse, v. ci-dessous.

A LA CASCADE DE L'OURSIÈRE: 6 à 7 h. aller et retour, chemin de mulets en partie très curieux, par *St-Martin-d'Uriage* (1/2 h.), au delà du château; *les Bennets* et *la Grivolée* (40 min.); le *col de Replat* (35 min.; 1084 m.) et la forêt voisine, où l'on tourne à g. au bout de 1/2 h., pour arriver, en 1 h. env., à la **cascade de l'Oursière,** fort abondante et tombant de 100 m. de hauteur, mais en plusieurs nappes, entre des rochers et des arbres. Il y a un petit chalet-restaurant. — De là à la croix de Chamrousse, v. ci-dessous.

*A LA CROIX DE CHAMROUSSE, excursion très recommandée d'une journée (5 à 6 h. de montée), avec un guide (6 fr.). Il y a plusieurs chemins, le principal, praticable aux mulets, par la *chartreuse de Prémol* (v. ci-dessus) et les pâturages de la *Roche-Béranger*, 2 h. plus loin (aub.), d'où il y a encore 1 h. 1/2 jusqu'à la croix de Chamrousse (v. ci-dessous). — Un autre chemin, un peu plus long et moins bon, passe par la *cascade de l'Oursière* (v. ci-dessus), puis par le chalet de l'*Echaillon* (1 h.; 1835 m.), les quatre *lacs Robert* (50 min.), autrefois un seul; le *col du Petit-Infernet* (1/2 h.; 2170 m.), à 1/4 d'h. de la croix (v. ci-dessous). — Le plus court de tous les chemins, par lequel on monte au sommet en 4 h. à 4 h. 1/2, est celui qui passe au *Recoin*, mamelon à 50 min. au-dessous; mais il n'est que pour les piétons et il est difficile à trouver. — Le sommet de **Chamrousse** (2255 m.), que couronne une grande croix, offre un immense panorama, seulement un peu masqué au N.-E. par le massif de la croix de Belledonne (v. ci-dessous).

A LA CROIX DE BELLEDONNE: 1 jour 1/2, 1 jour en partant du chalet de la cascade de l'Oursière (v. ci-dessus), où l'on peut coucher. Guide nécessaire. On monte de là en 1 h. 1/2, par la rive g. du torrent de Doménon, au *chalet de la Pra*, excellent point de départ pour cette excursion, et de là en 1/4 d'h. au col de la Pra, où l'on rejoint le chemin de Revel (p. 305).

III. Allevard et ses environs.

Moyens de transport : *chemin de fer*, ligne de Grenoble à Chambéry, jusqu'à Goncelin (p. 305) et de là *omnibus* jusqu'à Allevard (10 kil. ; 1 h. 25 ; 1 fr. 50). — Il y a d'abord une longue montée au N.-E., avec une belle vue sur la vallée de l'Isère ; puis on tourne à l'E. et redescend entre des montagnes boisées, en longeant à g. le ravin très profond où coule le Fay. De l'autre côté se voit le petit chemin de fer industriel qui dessert les usines mentionnées ci-dessous. On passe à *Moretel* (4 kil.) et à *St-Pierre-d'Allevard* (3 kil.). Plus loin, à dr., près d'une mine de fer, une usine dépendant de celle du Creuzot (p. 167).

Hôtels : *des Bains*, à l'établissement ; *du Louvre et de la Planta*, à l'entrée de la ville ; *du Parc*, *Véry*, *du Commerce*, *de France*, *du Luxembourg*, *du Chalet*, près de l'établissement, etc. — Beaucoup de maisons meublées.

Bains : 70 c. à 1 fr. 25. — Douches : 1 fr. 05 à 2 fr. 50. — Eau minérale, prise en boisson et gargarismes, 15 fr. par abonnement.

Casino, abonnement : 25 fr. pour les hommes, 20 fr. pour les dames.

Guides : *Joseph*, *François*, *Jean* et *Séraphin Barroz*.

Chevaux et ânes tarifés, mais non les voitures.

Allevard (475 m.) est une ville de 3195 hab., sur la rive g. du Bréda, dans une vallée charmante, une des plus belles du Dauphiné. Elle possède un *établissement thermal* très fréquenté, avec une source sulfureuse iodée et gazeuse (16° 7), dont l'eau s'emploie en bains, en boisson et surtout en inhalations, pour le traitement des maladies de l'appareil respiratoire, des affections catarrhales et tuberculeuses. Il est bien organisé, mais de modeste apparence. Il a un assez joli parc.

La ville elle-même est mal bâtie et a plutôt l'air d'un bourg manufacturier. C'est qu'en effet il y a un *haut-fourneau*, fabriquant, avec les produits des mines des environs, des fers et des aciers estimés. Il se trouve sur les bords pittoresques du Bréda, où l'on va en quelques min. de l'établissement de bains, en tournant à g. au bout de la rue principale, puis à dr. Sur la rive dr. est un *château* du XVIIIe s., qui n'a guère de curieux que son magnifique parc. — L'*église* est un bel édifice moderne du style ogival.

Promenades, jalonnées de plaques indicatrices du Club Alpin. — Au *Bout-du-Monde*, le fond de la gorge du Bréda, un peu au delà de l'usine, 1/4 d'h., 50 c. de péage. C'est une sorte de cirque entouré de rochers et avec une cascade. — A *la Bastie*, château du moyen âge en ruine et beau point de vue, à l'O., 1/4 d'h. — A la *tour du Treuil*, également du moyen âge et un beau point de vue, au N., 20 min. — A *la Taillat* (1359 m.), où sont les principales mines de fer et d'où l'on a aussi une belle vue, au S., 1 h. 1/2. — A *Brame-Farine* (1214 m.), la montagne qui sépare la vallée d'Allevard de celle du Grésivaudan, à l'O., 1 h. à 1 h. 1/2 jusqu'au *Crozet* (hôt.), 1 h. 3/4 à 2 h. jusqu'au sommet. La vue y serait fort belle si elle n'était presque partout masquée par des arbres. On peut redescendre au Crozet en traîneau.

Excursions. — A la chartreuse de St-Hugon, au N.-E. : 3 h. par la route de voit., 2 h. 1/2 par la route cavalière, 1/2 journée aller et retour ; cheval, 8 fr. ; âne, 5 fr. ; conducteur, 1 fr. 50. La route de voitures passe par *la Chapelle-du-Bard* (1 h. 1/4) et *le Pont-de-Bens* (3/4 d'h.) ; la route cavalière, par *Montgarin* (1 h. 20), d'où l'on a une très belle vue, et par *Beauvoir* (1/2 h.). Elles se rejoignent avant le *pont du Diable* (2 h. 1/2 ou 2 h.), pont ancien à plus de 80 m. au-dessus de la gorge du Bens. On arrive ensuite en 1/2 h. à la **chartreuse de St-Hugon** (827 m. ; aub.), fondée plus bas en 1175 et reconstruite à cet endroit en 1675. Les bâtiments étaient considérables, mais il en reste peu de chose. A 1/4 d'h. de là sont de vieilles forges, près d'un pont en ruine et dans un site pittoresque.

Aux Sept-Laux (Gleyzin), au S.: 7 h. à 7 h. 1/2, une bonne journée aller et retour; cheval, 12 fr.; âne, 7 fr.; conducteur, 2 fr. 50; guide, 10 fr. Il est possible d'aller en voit. jusqu'au Curtillard (v. ci-dessous). A pied, on va en 1 h. 1/4 par la rive g. ou en 1 h. 1/2 par la rive dr. du Bréda à *Pinsot*, qui a une belle vue et d'où se fait l'ascension du Puy-Gris (v. ci-dessous). Ensuite, par la rive dr., en 50 min. à *la Ferrière* (909 m.; hôtel). Puis en 1/2 h. au *Curtillard* (hôt. des Bains), qui a un petit établissement d'eau minérale. La vallée du Bréda se termine plus loin par de hautes montagnes, où l'on distingue surtout: en face, la *Belle-Etoile* (2535 m.); à g., le *Mucillon* (2350 m.) et le *Rocher-Badon* (2917 m.). On aperçoit la belle *cascade du Fond-de-France*, où conduit un sentier à 1/2 h. du Curtillard. Ensuite 1 h. 1/2 de montée pénible jusqu'au *chalet de Gleyzin* (1610 m.), où aboutit le chemin de Theys par le Merdaret (p. 305). De là en 1 h. 1/4 au *lac Noir;* on laisse à dr. le *lac Carré*, passe au *lac de la Motte* (25 min.), au *lac Cotepen*, près du *lac Blanc* et au *lac du Cos* ou *du Col* (1/2 h.; 2182 m.), où il y a une cabane de pêcheur et un *chalet* de la soc. des Tour. du Dauphiné. On désigne sous le nom de **Sept-Laux** cette vallée haute où se voient *sept lacs*, mais qui de fait en a onze, les autres situés plus haut. Elle présente de plus un chaos de rochers imposant qui lui a fait donner le nom de *Montagnes Abîmées*. — Le plus haut des sommets qui dominent les lacs, le *Rocher-Blanc* ou *pic de la Pyramide* (2931 m.), à l'E. du lac Blanc, se gravit de là en 2 h. 1/2. Vue superbe.

Au Grand-Charnier, à l'E.: 6 h., une journée aller et retour; cheval et âne jusqu'au Petit-Charnier, 10 et 7 fr.; conducteur, 2 fr. Par la vallée du Bréda jusqu'à *Panissière* (40 min.), puis à l'E. par la vallée du Veyton, qu'on ne traverse pas au premier pont (1/4 d'h.; route de Pinsot; v. ci-dessus), mais trois fois ensuite. On arrive en 2 h. 1/4 d'Allevard au *chalet de la Chevrette* (1113 m.), où on laisse à dr. un chemin menant à *la Chambre* (6 h. 1/4; p. 290), par le *col de Merlet* (2 h. 1/4; 2294 m.); on monte en 1 h. 3/4 au *col des Plagnes*, au pied du *Petit-Charnier* (2124 m.), et il y a encore 2 h. d'ascension pénible jusqu'au sommet du **Grand-Charnier** (2564 m.), une des principales montagnes de la chaîne qui sépare la vallée de l'Isère de celle de l'Arc. Vue très étendue.

Au Puy-Gris, au S.-E.: 7 à 8 h., une forte journée aller et retour, difficile du col au sommet (corde nécessaire); guide, 15 fr. On peut aller en voit. jusqu'à Pinsot et redescendre à Curtillard (env. 5 h.; v. ci-dessus). De *Pinsot* (v. ci-dessus), on monte au S.-E., par la rive dr. du *Gleyzin*, torrent qui forme une *cascade* env. 1 h. 1/2 plus loin. On atteint ensuite en 1 h. le *2e chalet de l'Oule* (1660 m.), puis en 1 h. le pied du *glacier de Gleyzin*, qui est très crevassé et qu'on traverse pour arriver, en 1 h. 1/2, au *col du Puy-Gris* (env. 2800 m.), d'où la vue est fort belle, s'étendant jusqu'au Mont-Blanc et à la Vanoise et sur le massif du Pelvoux. Le **Puy-Gris** (2960 m.) se gravit de là en 1 h. env., par l'O., puis par le S., en passant sur des rochers peu solides, par une cheminée et une corniche. Vue encore plus magnifique de ce pic, qui est le plus élevé de la région.

50. De Grenoble à Briançon.

A. Par la route directe.

Voir la carte p. 320.

111 kil. Route de poste très intéressante, commencée en 1804 et achevée seulement en 1861. Diligence et omnibus tous les jours, de la place Grenette, à midi. Trajet en 17 h. Prix: coupé, 17 fr.; intérieur et impériale, 12 fr. — Le trajet étant trop long pour être fait commodément en une fois, outre que ce pays très curieux ne doit être parcouru que de jour, on devra, pour en jouir, diviser au moins le voyage en trois parties: 1° de Grenoble au Bourg-d'Oisans (49 kil.) par la diligence (5 et 4 fr.), qui arrive entre 6 h. 1/2 et 7 h. du soir (minuit à la Grave); 2° du Bourg-d'Oisans à la Grave (25 kil.), en été par un omnibus qui arrive à 11 h. du mat.; 3° de la Grave à Briançon (37 kil.), par la diligence (6 fr.). — Au

retour, départ de Briançon à 1 h. du soir. — Voiture de Vizille au Bourg-d'Oisans, v. p. 313.

Grenoble, v. p. 298. On remonte la vallée du *Drac* jusqu'à son confluent avec la *Romanche,* puis la vallée de cette dernière, souvent ravagée par des inondations. Elle forme bientôt un défilé pittoresque.

16 kil. *Vizille* (hôt.: du Parc, de France), ville industrielle mal bâtie, de 3904 hab., sur la Romanche. C'est la *Vigilia* des Romains, poste important de la voie militaire d'Italie à Vienne. La station de chemin de fer qui la dessert est à 3 kil. à l'O. (v. p. 312). Vizille a un *château* qui appartint aux Dauphins, changea plusieurs fois de maître dans les guerres de religion et fut complètement transformé et agrandi au XVII^e s. par Lesdiguières (p. 298). Il servit en 1788 à une réunion célèbre de députés du Dauphiné, qui préluda à la Révolution en déclarant inadmissibles les impôts qui ne seraient pas votés par les états généraux. Acquis plus tard par la famille Périer, qui en a fait un établissement industriel, il a été depuis incendié deux fois et ne présente rien de curieux à l'intérieur. Il y a sur la porte principale une statue équestre remarquable de Lesdiguière, par J. Richer. Ce château a un beau parc.

19 kil. *Le Péage.* — 24 kil. *L'Ile-de-Séchilienne,* hameau de *Séchilienne* (hôt. du Petit-Versailles), village dominé par un ancien château fort.

Le Taillefer (2861 m.), au S.-E., se gravit d'ici en 7 h. 1/2, 10 h. 1/2 aller et retour, avec un guide. (J.-B. Raffin, de Séchilienne; 8 fr.). Il y a plusieurs chemins, le plus court par *St-Barthélemy-de-Séchilienne* (20 min.), *le Désert* (hameau; 3/4 d'h.), *Belle-Lauze* (3/4 d'h.), des bois et des prés, la *côte des Sallières* (1 h.), l'anc. *mine de Brouffier* (galène argentifère) et l'*arête de Brouffier*. On laisse à dr. après Belle-Lauze le ham. de *la Morte* (détour de 1/2 h. à 3/4 d'h.), qui a une auberge et où la soc. des Tour. du Dauphiné possède un chalet. L'ascension prend de là 5 h. — Panorama superbe, embrassant non seulement les grands sommets de cette partie du Dauphiné: Chamrousse (N.), Belledonne, montagnes des Sept-Laux, Grandes-Rousses, Aiguilles d'Arve et de Goléon (S.-E.), etc., mais même les montagnes de Savoie, jusqu'au Mont-Blanc. On peut redescendre à l'E. vers le Bourg-d'Oisans, par *Oulles* et *la Paute* (v. la carte et ci-dessous).

La route pénètre ensuite dans la *gorge de Livet,* où sont plusieurs hameaux. — 36 kil. *Livet*, au pied du *Grand-Galbert* (2565 m.). La gorge prend encore un aspect plus sauvage. A g. descend le torrent dévastateur de Vaudène et de l'autre côté de la Romanche celui de l'Infernet, qui n'est pas moins dangereux. Belle vue au sortir de la gorge, sur la combe d'Olle, vallée comprise entre la chaîne de Belledonne à g. et celle des Grandes-Rousses à dr., et sur les vastes glaciers de cette chaîne, dominés par l'Etendard (p. 322). — 42 kil. *Les Sables,* ham. d'où une route de voit. conduit au N., en 1 h. env., à *Allemont* et 1/2 h. plus loin à *Oz,* points de départ pour des excursions dans les massifs de Belledonne et des Grandes-Rousses: v. p. 321. — 46 kil. *La Paute,* hameau à dr., sur le versant escarpés du Taillefer et à l'entrée du vallon de la *Lignare.* La montagne peut aussi se gravir de ce côté, le mieux par *Oulles* (1371 m.; env. 2 h.).

49 kil. **Le Bourg-d'Oisans** (729 m.; hôt.: *de Milan*, bon; *de France*), petite ville de 2650 hab. et localité principale de l'*Oisans*, le pays des *Uceni* sous les Romains. On y peut déjà faire des excursions intéressantes et c'est un des points de départ pour celles qui se font dans le massif du Pelvoux (v. p. 320).

La route continue de remonter, au delà du Bourg-d'Oisans, la vallée de la Romanche, mais elle tourne d'abord au N. et reprend la première direction au bout de 500 m., après avoir traversé la rivière. Elle la retraverse plus loin, au *pont St-Guillerme*, où se détache, à dr., la route de voit. de la vallée du Vénéon (p. 323). La vallée devient encore plus pittoresque à la *rampe des Commères*. Elle forme d'abord un défilé sauvage, où il y a un tunnel, puis la **gorge de l'Infernet*, la plus belle partie de la route, aussi avec un tunnel. — 61 kil. (de Grenoble, 12 du Bourg). *Le Freney* (943 m.; hôt. Dégoules), qui a des mines de plusieurs sortes. Pic de l'Etendard, v. p. 322. A Vénosc, par le col de l'Alpe, p. 323. Ensuite une troisième gorge très étroite avec deux galeries. — 64 kil. *Le Dauphin*. De là, on traverse encore la Romanche et une gorge creusée dans le gneiss, nommée la *combe de Malaval* («mauvais vallon»). On y voit à g. la *cascade de la Pisse*, tombant de 200 m. de hauteur, puis à dr. l'anc. *hospice de l'Oche*, et l'on y passe dans une petite galerie. — 72 kil. *Les Fréaux* (1386 m.). Aussitôt après ce hameau, à g., la belle *cascade du Gua*, haute de 75 m.

74 kil. **La Grave** (1526 m.; *hôt. Juge*), village au S. duquel la *Meije* (3987 m.), une des principales cimes du massif du Pelvoux, offre un coup d'œil grandiose. — Excursions, v. p. 334; promenade recommandée au *plateau d'Emparis*, p. 335.

On quitte ensuite la vallée de la Romanche et monte à g., où l'on passe dans des galeries de 280 et de 600 m. de long, éclairées la nuit, la seconde même aussi le jour. — 77 kil. *Villard-d'Arène* (1651 m.; hôt. Clot). Puis la route fait de longs circuits, tandis qu'il y a des sentiers qui abrègent de 3 kil. On traverse enfin des prairies remplies de plantes rares pour arriver au col, avant lequel on aperçoit, à 100 m. de la maison du dernier cantonnier, un quart des glaciers du Pelvoux (p. 320), et la partie N. des Ecrins (p. 329).

85 kil. **Col du Lautaret**, point culminant de la route, à 2070 m. d'altitude, avec un *hospice* qui sert d'auberge. On y a une très belle vue au S.-O., embrassant le glacier de l'Homme, les pics du Lautaret, le pic Gaspard, le Pavé et la chaîne de la Meije. Magnifiques prairies, dont la flore est célèbre.

Une route neuve, qui prend un peu plus loin à g. et dont il reste env. 3 kil. à faire à l'autre extrémité, conduit en 8-9 h. env. à St-Michel-de-Maurienne (p. 291), par le **col du Galibier** (2658 m.; 2 h.), entre le *Grand-Galibier* et le *Petit-Galibier* (v. p. 337). Très belles vues. Cette route est plus longue et plus fatigante en sens inverse. C'est cependant le chemin direct entre les hautes Alpes du Dauphiné et la Savoie. Il y a des sentiers qui abrègent. *Valloire* (1430 m.; aub.) est la localité principale sur cette route, à 3 h. 1/2-4 h. du col.

Grand et Petit Galibier, v. p. 337; pic de Combeynot et chemin de l'Alpe par le col Lorichard, p. 337 et 338.

La route de Briançon redescend ensuite dans la vallée de la Guisane, en passant dans des galeries de 150 et de 400 m. de long. — 89 kil. *Le Lauzet* (1687 m.). A dr., le *pic de Combeynot* (p. 337). — 93 kil. *Le Casset* (1515 m.).

96 kil. **Le Monêtier** ou *Monêtier-de-Briançon* (1493 m.; hôt.: **de l'Europe* ou *Izoard, des Voyageurs*), ville de 2287 hab., sur la rive g. de la *Guisane*. Elle a un *établissement thermal*, avec deux sources sulfatées calciques, dont les eaux abondantes, à la température de 40 et 50°, sont utilisées en boisson et en bains de piscine. — Excursions, v. p. 338.

Passé le Monêtier, la route descend doucement dans la vallée fertile et très peuplée de la Guisane. — 98 kil. 1/2. *Les Guibertes*. — 102 kil. *Villeneuve*. — 104 kil. *La Chirouze*. — 105 kil. 1/2. *Chantemerle*. — 107 kil. *St-Chaffrey*. — 111 kil. *Briançon* (p. 319).

B. Par le chemin de fer.

219 kil. De Grenoble à Gap: 136 kil.; 5 h. 20 à 6 h. 20; 16 fr. 85, 12 fr. 60, 9 fr. 20. De Gap à Briançon: 83 kil., 3 h. 10 à 4 h. 20; 10 fr. 35, 7 fr. 65, 5 fr. 60.

Grenoble, v. p. 298. Cette ligne, celle de Marseille jusqu'à Veynes (110 kil.), est très curieuse sous le rapport des ouvrages d'art et des pays qu'elle traverse. Elle laisse à g. celle de Chambéry et remonte quelque temps la vallée du Drac. — 8 kil. *Pont-de-Claix*, qui doit son nom à un ancien *pont* très remarquable, de 1608-1611, en dos d'âne, avec une arche de 46 m. d'ouverture, à côté de laquelle on en a construit de nos jours une surbaissée, de 52 m.

Du Pont-de-Claix au Villard-de-Lans (Moucherolle; vallée de la Bourne): 5 h. 1/2, route en partie carrossable, excursion recommandée. Route directe et voit. publ. de Grenoble, v. p. 304. Du pont mentionné ci-dessus, on passe à *Claix* (1/2 h.), puis on monte à g., par *St-Imbert* et *St-Ange*, en 3 h. 1/2 au *col de l'Arc* (1743 m.), d'où l'on a une vue magnifique, ainsi que du *pic St-Michel* (1938 m.), au S. On descend ensuite en 1 h. 1/2, du col, au **Villard-de-Lans** (1040 m.; *hôt. Imbert;* guide), gros village d'aspect original, sur la *Bourne*, au milieu du massif de montagnes calcaires auquel il a donné son nom. — C'est le point de départ ordinaire pour l'ascension de la **Moucherolle** (2289 m.), sommet principal du massif, au S. Elle demande 5 h. ou 9 h. aller et retour, et elle n'est pas difficile, mais il faut un guide. Panorama superbe. — Une route excessivement curieuse, à l'O. dans la ***vallée de la Bourne**, conduit du Villard-de-Lans à Pont-en-Royans (24 kil.). Cette vallée forme au delà du hameau de *Jarrand* (3/4 d'h.) une gorge très étroite, entre des rochers à pic, où la route passe dans deux tunnels et sur deux ponts au-dessus du torrent. Vient ensuite un vallon, avec le hameau de *la Balme-de-Rencurel* (aub.), à près de 2 h. 1/2 du précédent. Puis une nouvelle gorge, où il a encore fallu pratiquer deux tunnels, et au sortir de là (1 h.), un cirque de rochers atteignant 100 m. de hauteur, d'où tombent de petites cascades. 1/2 h. plus loin, le village de *Choranche*, et à 3/4 d'h. de là, *Pont-en-Royans* (p. 304).

On passe ensuite près du confluent du Drac et de la *Romanche* et on remonte un instant la rive dr. de ce torrent, qui a souvent, comme l'autre, causé de grands ravages dans la contrée. — 14 kil. *Vizille*, stat. à 3 kil. de la petite ville de ce nom (p. 310; omnibus).

Voiture publ. en été au train partant de Grenoble à 5 h. du soir pour le *Bourg-d'Oisans* (p. 311), trajet en 5 h.; prix 3 fr. Au retour, départ à 5 h. du matin. Voiture partic., 18 fr. pour 1 à 5 pers. et 3 fr. par pers. en sus.

Puis on traverse la Romanche, et on se rapproche de nouveau du Drac. — 19 kil. *St-Georges-de-Commiers.*

De St-Georges-de-Commiers a la Motte-les-Bains: 13 kil., route et correspondance dans la saison (chemin de fer en construction), trajet en 2 h. 1/4, pour 2 fr. 50. On passe par *Notre-Dame-de-Commiers* (3 kil. 1/2) et *Monteynard* (9 kil.). — **La Motte-les-Bains** (620 m.; *hôtel* à l'établiss.) est situé dans un vallon, encaissé entre de hautes montagnes et près du confluent du Drac avec un ruisseau qui y forme une magnifique *cascade*, de 130 m. de haut. L'*établissement thermal* occupe un ancien château restauré et agrandi. Ses eaux, à la température de 58 à 62° à leurs sources, au bord du Drac, rentrent dans la catégorie des chlorurées sodiques fortes et s'emploient avec un grand succès dans le traitement des catarrhes, des rhumatismes, des affections scrofuleuses, etc. — Belles promenades et excursions intéressantes aux environs.

On traverse plus loin le Drac et un petit tunnel. — 21 kil. *Vif.* Puis la voie décrit deux courbes très prononcées, en montant beaucoup et passant dans un autre petit tunnel, sur un viaduc, dans un troisième tunnel de 1148 m. et encore sur un viaduc. On se retrouve avant ce dernier tunnel dans la vallée du Drac, à env. 100 m. au-dessus de la stat. de Vif. Belles vues, surtout en arrière. — A l'O., la Moucherolle (v. ci-dessus). — 33 kil. *St-Martin-de-la-Cluse,* autrefois renommé par sa fontaine ardente, un bassin d'où se dégageait du gaz hydrogène qui brûlait à la surface de l'eau; un établissement industriel en a pris la place. — Ensuite 4 tunnels. — 43 kil. *Le Monestier-de-Clermont.* Le pays qu'on traverse est de plus en plus accidenté; il n'y a pas moins de 9 tunnels et 6 ponts ou viaducs jusqu'à la station suivante. — 57 kil. *Clelles-Mens* (hôt. près de la gare).

Le **Mont-Aiguille** (2097 m.), à 3 h. à l'O., par *la Richardière*, était auparavant des plus difficiles à escalader, mais le Club Alpin y a fait poser des câbles aux passages vraiment dangereux. L'ascension, qui prend au moins 1 h. du pied des escarpements, demande toujours une tête et un pied sûrs. Cette montagne est un massif calcaire de forme allongée et terminé par un assez grand plateau couvert d'herbe. Le nom d'Aiguille est toutefois justifié par l'aspect que présentent ses petites faces. La vue n'y est pas très étendue.

De Clelles a Corps (la Salette): 38 kil., route desservie par une voiture publique jusqu'à *Mens* (hôt.), à 16 kil.; trajet en 2 h. 1/2, pour 1 fr. 25 ou 1 fr. Au S.-E. se dresse l'*Obiou* (v. ci-dessous et p. 314), dont l'ascension est dangereuse de côté. — *Corps* et *la Salette*, v. p. 314.

Puis encore 2 viaducs et un tunnel. — 67 kil. *St-Maurice-en-Trièves* (872 m.). 1 tunnel, 1 viaduc, 3 tunnels, 2 viaducs et 4 autres tunnels, après lesquels la voie atteint son point culminant (1166 m.), pour redescendre immédiatement. — 82 kil. *Lus-la-Croix-Haute* (1013 m.). La contrée est nue et désolée; les montagnes à l'E. sont celles du *Dévoluy,* pays ainsi nommé du latin «devolutum», à causes des éboulements qui y sont survenus et des ravages qu'y ont causé les torrents depuis que ces montagnes sont déboisées. La principale est l'*Obiou* (2793 m.; p. 314), au N.; vient

ensuite le *mont d'Aurouze,* dont le point culminant est le *pic de Bure* (2715 m.). — La voie descend dans la vallée du *Buech,* torrent qu'on traverse plusieurs fois. — 89 kil. *St-Julien-en-Beauchêne* (922 m.). — 95 kil. *La Faurie.* Un tunnel. — 103 kil. *Aspres-lès-Veynes* (763 m.). Encore un pont et tunnel.

110 kil. *Veynes* (buffet), petite ville où l'on quitte la ligne de Marseille (R. 52) pour tourner au N.-E.

La ligne de Gap remonte d'abord la vallée du Petit-Buech, au S. des montagnes du Dévoluy. — 116 kil. *Montmaur.* On voit plus loin à dr. la *montagne de Céuse* (2019 m.). Halte de *la Roche-des-Arnauds.* — 126 kil. *La Freissinouse.* Puis un viaduc de 52 m. de haut, à deux étages, et une forte descente.

136 kil. **Gap** (739 m.; hôt.: *de Provence, du Nord*), le *Vapincum* des Romains, ville de 10765 hab. et chef-lieu du départ. des *Hautes-Alpes,* sur la Luie. Comme Digne (p. 340), cette ville a été jadis plus importante, mais elle a beaucoup souffert des guerres de religion, elle a été ravagée par la peste en 1630 et elle a été incendiée en 1692 par Victor-Amédée II de Savoie. Elle n'offre guère de curiosités aux visiteurs. Sa *cathédrale* est en reconstruction depuis 1866, dans le style roman. On a transporté à la préfecture le *monument de Lesdiguières* (v. ci-dessous), par Jacob Richier, qui se trouvait dans l'ancienne cathédrale. Il y a en outre à la préfecture des collections très intéressantes d'antiquités, de minéralogie et d'ornithologie relatives à la region. Sur la place qui porte son nom, à l'E., se trouve la *statue de Ladoucette,* ancien préfet des Hautes-Alpes (m. 1848); elle est en marbre, par E. Marcellin.

De Gap a la Salette: 38 kil. jusqu'à Corps, route desservie par une voit. publ. (7 fr. 50 et 5 fr.); 2 h. 1/2 à 3 h. de marche de Corps à la Salette (10 kil.), chemin praticable aussi aux voitures (15 fr. pour 1 à 3 pers., mulet, 4 fr. 50). La route s'élève rapidement au N. vers le *col Bayard* (1246 m.). Montagnes en partie dénudées; à g., le Dévoluy (p. 313), à dr., le *Champsaur*, qui a dû son nom, dérivé de «campus auri» (champ d'or), à sa fertilité avant le déboisement des montagnes. — 10 kil. *Laye.* Puis une longue descente vers la vallée du Drac. — 16 kil. *Les Barraques*, hameau sur la rive g. du torrent. Sur l'autre rive est la petite ville de *St-Bonnet* (hôt. des Alpes), patrie du duc de Lesdiguières (1543-1626), longtemps le chef du parti calviniste dans cette contrée, mais qui abjura en 1622 et consentit dès lors à combattre ses anciens coréligionnaires, pour avoir le titre de connétable. — On longe ensuite le Drac, qu'on traverse avant la localité suivante. — 25 kil. *Aubessagne.* Plus loin, sur la rive g., les ruines informes du *château de Lesdiguières.* Partie intéressante de la vallée. — 34 kil. *Aspres-lès-Corps.*

38 kil. **Corps** (962 m.; hôt.: *de la Poste*, cher; *du Palais*), bourg desservi aussi par une voit. publ. de Grenoble (63 kil.; 14 à 17 h.; 10 et 8 fr.). — Une autre route conduit au S., par *Pellafol* (10 kil.) à *Posterelle* (12 kil.; aub.), d'où se fait, en 10 à 12 h. aller et retour, l'ascension difficile de la *Tête de l'Obiou* (2793 m.), principale cime du Dévoluy, qui offre un très beau panorama.

Le chemin de la Salette prend au N.-E. de Corps. Il remonte une petite vallée, dont il longe plus loin le torrent, d'abord sur la rive g., puis sur la rive dr. La contrée n'a rien de bien remarquable. On prend à la fin une route de chars qui mène au village de **la Salette**, le traverse et contourne un vaste cirque jusqu'au pèlerinage. Notre-Dame-de-la-Salette (*hôtellerie* au couvent) est située sur un petit plateau, à une altitude de 1804 m.,

entre des montagnes couvertes seulement de pâturages. C'est là que, suivant le récit qu'ils en firent, la Vierge apparut en 1846 à un garçon et une fille de 12 et 14 ans, leur parlant, pleurant sur la perversité des hommes et disant que si l'on ne faisait pénitence, elle serait impuissante à retenir plus longtemps le bras de son fils, etc. Leur récit ne fut pas toutefois pleinement accepté par toutes les autorités ecclésiastiques; une demoiselle de Lamerlière fut accusée par des prêtres d'avoir fait cette apparition, et l'un d'eux prétendit même en tenir l'aveu de sa bouche. Néanmoins les pèlerins affluèrent bientôt de toutes parts, et ils sont encore nombreux aujourd'hui, surtout à l'anniversaire de l'apparition, le 19 septembre. Dès 1852, une *église* du style roman a pu être construite sur le plateau et richement décorée, grâce à la générosité de ces pèlerins. Puis on a élevé à côté un couvent avec une hôtellerie, et sur le lieu même de l'apparition, des *groupes de statues* qui en représentent les diverses scènes, etc. A côté de l'un d'eux est la *fontaine* qu'ont fait couler, selon la légende, les larmes de la Vierge, et dont l'eau s'emporte et s'expédie partout, comme celle de Lourdes.

Le chemin de fer remonte ensuite, comme la route, la vallée de la Luie. — 146 kil. *La Bâtie-Neuve-le-Laus.* La Bâtie a un anc. château en ruine des évêques de Gap. — 153 kil. *Chorges* (hôt. de la Poste), petite ville d'origine antique (Caturiga), ruinée par toute sorte de conquérants et un grand incendie: on n'y voit plus que quelques vestiges de monuments gallo-romains. Puis une forte descente, des viaducs et 2 tunnels. — 160 kil. *St-Michel-Prunières.*

De St-Michel-Prunières a Barcelonnette et a Larche (St-Paul-sur-Ubaye): env. 53 kil. 40 kil. jusqu'à Barcelonnette, correspond., trajet en 4 h. 45, pour 5 fr. 23 kil. de Barcelonnette à Larche, par une route que dessert également une voit. publ., en partie aussi la route de St-Paul-sur-Ubaye (v. ci-dessous). — La route de Barcelonnette gagne la vallée de l'*Ubaye*, qu'elle remonte au S.-E., par *Ubaye*, *le Lauzet* (8 kil. d'Ub.; aub.), *le Martinet* (7 kil.) et *Thuiles* (7 kil.). — **Barcelonnette** (1133 m.; *hôt. du Nord*) est une petite ville sur la rive dr. de l'Ubaye. Elle a été fondée au xiii^{e} s. par Raymond-Bérenger, comte de Provence, de la maison de Barcelone, et elle a appartenu tour à tour à la Savoie et à la France, qui l'a gardée définitivement par le traité d'Utrecht (1713), en échange de Château-Dauphin (p. 317). Aucune ville n'a peut-être autant souffert des guerres de frontières que Barcelonnette. Elle est entourée de montagnes pittoresques, encore peu connues mais où il y a quantité de belles excursions à faire. Dans la chaîne qui sépare la vallée de l'Ubaye de celle de la Durance, au N., se trouvent le *Grand-Bérard* (3047 m.), la plus haute, en face de Barcelonnette; à dr. de là le *Petit-Clausis* (2937 m.); à g., la *Sonaille* ou *Grande-Epervière* (2889 m.); derrière, le *Parpaillon* (2996 m.), etc.; dans la chaîne au N.-E., derrière laquelle se trouve Larche (v. ci-dessous), la *Tête de Cuguret* (3039 m.; v. ci-dessous), etc.

La route continue de remonter la vallée de l'Ubaye, par *Faucon* (3 kil.), *Jausiers* (5 kil.) et *Condamine* (5 kil.; 1308 m.). Cette dernière localité est dans un défilé à l'issue duquel se trouve le *fort de Tournoux.* La route de Larche quitte à cet endroit la vallée de l'Ubaye, qui monte au N. vers *St-Paul-sur-Ubaye* (9 kil.; v. ci-dessous), et tourne à l'E. dans la vallée de l'*Ubayette*, au pied du massif que domine la *Tête de Cuguret* (3039 m.). Ensuite viennent *Meironnes* (5 kil.; 1599 m.), *Certamussat* (3 kil.) et **Larche** (2 kil.; 1697 m.; *hôtel*), village qui a donné son nom au col que la route traverse 6 kil. plus loin, sur la frontière, le *col de Larche* (1995 m.), dit aussi *col de l'Argentière*, du nom de la première localité italienne, à 1 h. de là. Ce col est célèbre par le passage de l'armée française en 1515, qui fut relativement une opération militaire supérieure au passage du St-Bernard en 1800.

St-Paul-sur-Ubaye (1470 m.; hôt. Hélion), à 22 kil. de Barcelonnette (v. ci-dessus), et *Maurin* ou *Maljasset* (1910 m.; aub.), 12 kil. plus loin dans la vallée, peuvent encore être des centres d'excursions dans les

montagnes de la frontière, où se trouvent quantité de sommets dépassant 3000 m. et dont les principaux sont: le *Brec de Chambeyron* (3388 m.), à l'E. de St-Paul, d'où l'ascension se fait en 5 h. 1/2 à 6 h., par *Fouillouze* (2 h.); l'*Aiguille de Chambeyron* (3400 m.), au sommet duquel on parvient en 7 h. à 7 h. 1/2 de Maljasset, par la face S.; le *Grand-Rubren* (3396 m.), encore plus au N. — De Maljasset à *Ceillac*, v. p. 317.

La voie court ensuite sur la rive dr. de la *Durance*, dont le lit est ordinairement presque à sec en été, et elle domine le torrent de près de 100 m. — 165 kil. *Savines* (hôtel et guides), localité considérable sur la rive g., au pied du *Morgon* (2326 m.), belle montagne dont l'ascension demande 6 h. Puis, à dr., le *pic de Martin-Jean* ou *Grand-Ferrand* (2098 m.). 2 tunnels d'env. 700 et 800 m.

175 kil. **Embrun** (870 m.; hôt.: *Thouard, de la Poste*), ville de 4008 hab., sur un rocher dominant la rive dr. de la Durance et au pied du *mont St-Guillaume* (2628 m.). C'est l'*Ebrodunum* des Romains, dont Adrien fit la métropole des Alpes maritimes, et un ancien archevêché. Elle fut ravagée plusieurs fois par les barbares, fut longtemps en lutte au moyen âge avec ses archevêques, auxquels l'empereur Conrad III avait accordé en 1147 le titre de prince, fut prise et rançonnée par Lesdiguières en 1585, bombardée et prise de nouveau par Victor-Amédée II de Savoie. L'édifice principal est l'anc. *cathédrale,* du XIe s., avec une belle tour restaurée, une façade du XIIIe s. et un curieux portail latéral au N., précédé d'un porche à colonnes en marbre rose, reposant sur des lions. L'intérieur n'a presque rien de remarquable, si ce n'est le buffet d'orgue. La sacristie renferme une Vierge donnée par Louis XI et de magnifiques ornements anciens.

181 kil. *Châteauroux.* Plus loin, un tunnel. — 187 kil. *St-Clément.* On traverse la Durance, à l'embouchure du *Guil,* et un bras de cette rivière, en vue de Mont-Dauphin, situé à dr.

192 kil. MONT-DAUPHIN-GUILLESTRE. *Mont-Dauphin* est une ville forte sur un monticule, à la jonction des vallées de la Durance et du Guil. Sa population est seulement d'env. 500 âmes, non compris la garnison. Les fortifications sont dues à Vauban (1693). *Guillestre* (hôt. Imbert) est une petite ville de 1491 hab., d'origine ancienne, mais d'aspect misérable. — Suite de la ligne de Briançon, v. p. 318.

A 20 min. de la ville, sur les bords du Guil, la *Charrière des Masques*, sorte de fentes rocheuses bizarres, où la tradition veut que les druides aient célébré leurs mystères.

VALLÉE DU GUIL. QUEYRAS. MONT-VISO.

I. DE MONT-DAUPHIN-GUILLESTRE A ABRIÈS: 31 kil., correspond., trajet en 5 h. 20, pour 5 fr.

A 2 kil. de Guillestre commence la *combe du Queyras,* traversée par le Guil. C'est un défilé sauvage d'env. 10 kil. de long, entre de hautes murailles de rochers, où la rivière et la route se disputent la place. On a donné le nom de *Queyras* à toute la région que traverse notre route, dont les montagnes, âpres et grandioses, sont encore peu

connues des touristes. Il n'y a que deux hameaux dans le défilé: *la Maison-du-Roi* (5 kil.), ainsi nommé parce que Louis XIII s'y arrêta en 1629, et *le Veyer*, à l'extrémité, à 12 kil. de Guillestre.

A dr. à la Maison-du-Roi aboutit la belle *vallée de Cristillan*, où se trouve, à 2 h. de distance, le village de *Ceillac* (1630 m.; aub.). On irait plus loin, par le *col de Tronchet* (2666 m.), en 4 h. à Maljasset (p. 315). Au N. aboutit à Ceillac le chemin de Château-Queyras par le Fromage (v. ci-dessous).

19 kil. **Château-Queyras** (*hôt. du Mont-Viso*), anc. forteresse des plus pittoresques, sur un rocher au milieu de la vallée.

Au S. est la belle *vallée de Bramousse*, par où l'on peut aller en 6 h. à dos de mulet à Ceillac (v. ci-dessus). On passe par le *col Fromage* (2167 m.), d'où l'on a une vue admirable, au N., sur les fières aiguilles calcaires appelées les *Mamelles* (petite, 2618 m.), dont l'ascension est périlleuse; au S., sur la *chaîne de Ceillac*, où la *Saume* (3203 m.) et les *Henvières* (3273 m.) sont couvertes de glaciers escarpés.

Un bon chemin de mulets, qui prend env. 1500 m. plus loin à dr., conduit de Château-Queyras, en 8 à 9 h., par le *col Agnel* (4 h. 1/2; 2669 m.; hospice-refuge en deçà), à *Castel-Delfino* ou *Château-Dauphin* (aub.), toute petite ville qui appartint au Dauphiné jusqu'en 1713, où elle fut échangée avec le Piémont contre Barcelonnette (p. 315). On peut faire de là l'ascension du mont Viso (v. ci-dessous). — Au N.-E. du col Agnel est le *Pain-de-Sucre* ou l'*Aiguillette* (3202 m.), dont l'ascension est assez facile et se fait de là en 1 h. 3/4. La vue y est très belle. On peut rentrer de l'hospice-refuge dans la vallée du Guil par le *col Vieux* (3/4 d'h.; 2738 m.), à l'O. du Pain-de-Sucre, et le *vallon de Foréant*, vallon sauvage à dr. duquel se trouve la *Roche-Taillante* (3284 m.), curieuse montagne en forme de cimeterre, dont l'ascension est assez facile (2 h. 1/2 du col).

De Château-Queyras à *Cervières* (Rochebrune), v. p. 319.

26 kil. *Aiguilles*, village industrieux et riche.

31 kil. **Abriès** (*hôt. Richard*; guides), localité principale du haut de la vallée du Guil, à son confluent avec le Bouchet. Il s'y tient des foires importantes. Belle *église* romane. On peut faire plus loin des excursions et des ascensions intéressantes dans les montagnes de la frontière.

Le *vallon du Bouchet*, qui s'élève vers le N. et tourne ensuite à l'E., forme dans cette partie la jolie *combe de Valprevaire*. Des chalets de Valprevaire se détache, au S.-E., le riant *vallon d'Urine*, qui mène au *col d'Urine*. C'est de ce côté qu'on fait, au S., l'ascension pénible, mais assez facile de la *Tête de Pelvas* (2936 m.), qui demande 5 h. 1/2 d'Abriès (guide, 8 fr.). C'est un cône d'où la *vue est grandiose et presque illimitée. — Vers l'extrémité, à l'angle oriental de la frontière, se trouve le *Bric-Bouchet* (3003 m.), dont l'ascension demande 5 h. 1/2 d'Abriès. Elle est pénible dans la seconde moitié et dangereuse à la fin. Guide, 12 fr. — En continuant de monter au N. au coude formé par le Bouchet, où se trouve *le Roux*, on va au *Bric-Froid* (3310 m.), à une autre angle prononcé de la frontière au N. L'ascension en est très facile. Elle prend 5 h. d'Abriès. Guide, 8 fr.

II. D'Abriès au Mont-Viso. — La route se prolonge encore une douzaine de kilom. plus loin dans la vallée du Guil, menant vers des cols assez fréquentés, où il n'y a plus toutefois que des sentiers. A env. 4 kil. est le village de *Ristolas* (1633 m.), à 2 kil. de là le hameau de *la Monta* (aub.) et 1 kil. plus loin celui de *la Chalp*. On trouve des guides dans ces trois localités.

Entre la Monta et la Chalp se détache au N.-E. le sentier du *col Lacroix* (3 h. 1/2 d'Abriès; 2320 m.), où il y a un hospice-refuge. On descend

de là en 3 h. à la petite ville de *Bobbio*, sur le Pellice (6 à 7 h.), dans la plus importante des *vallées vaudoises*, qui sont occupées depuis six siècles par des communautés vaudoises immigrées de France.

Plus loin encore dans la vallée du Guil, à dr., le *vallon de Foréant*, par où l'on va, en 3 h. env. au *col Vieux* (v. ci-dessus). Puis, de nouveau à g., à près de 4 h. d'Abriès, le sentier de la Traversette (1 h. $^1/_4$).

Il y a à $^1/_2$ h. de la bifurcation un refuge du Club Alpin, dit le *refuge des Lyonnais.* Vue superbe du Viso, qui se présente de ce côté sous son plus bel aspect. A env. $^1/_2$ h. du refuge, un *tunnel* de 72 m. de long, creusé entre 1480 et 1490, et $^1/_4$ d'h. plus loin le *col de la Traversette* (2995 m.). Au N.-O. est le *pic Traverse* (2975 m.), dont l'ascension, sans danger, se fait en 2 h. $^1/_4$ du refuge. Du col on descendrait en 3 h., en passant près des *sources du Pô* (hôt. du Pian del Re et asc. du Viso, v. ci-dessous), à *Crissolo* ou *Crussol* (1396 m.; hôt. du Club Alpin), dans la vallée du Pô.

Enfin le sentier qui remonte la vallée du Guil jusqu'à l'extrémité passe par le *col de Valante* (2795 m.), à 1 h. $^1/_2$ de la dernière bifurcation et descend de là en 3 h. à *Castel-Delfino* (v. ci-dessus). A g. de ce col est le *Visoulet* (3030 m.); plus loin, le *Petit-Mont-Viso* (3343 m.) et ensuite le *Mont-Viso* proprement dit.

Le ***Mont-Viso** (3845 m.), sur le territoire italien, à la jonction des Alpes Cottiennes et des Alpes Maritimes, est une des montagnes les plus grandioses par ses murailles gigantesques (schistes, serpentine, etc.) et un belvédère de premier ordre, par sa situation isolée. L'ascension en est très difficile par la face N.; elle demande 8 h. du refuge des Lyonnais, par le col de Valante et le *col du Viso*, à 2 h. $^1/_2$ du précédent: guide, 35 fr. Elle est relativement facile par la face S. Elle se fait surtout de ce côté en partant de *Crussol* (v. ci-dessus), d'où elle prend env. 8 h., ou mieux encore du *pian del Re* ou plan du Roi (petit hôtel; v. ci-dessus), d'où l'on gagne au moins 2 h. De là on passe à l'E. du Viso lui-même, on franchit l'un de ses contreforts par le col ou *passo delle Sagnette*, redescend dans le *val delle Forciolline*, où il y a une cabane du Club Alpin Italien, et l'on monte enfin au N. de ce vallon désolé, d'où il faut encore 4 h. pour atteindre le sommet, en passant par des couloirs. *Panorama superbe, embrassant toutes les Alpes du Dauphiné, celles de la Savoie, avec le Mont-Blanc; le Weisshorn et le Mont-Rose, dont la distance est de 160 kil. à vol d'oiseau.

Ligne de Briançon (suite). — 200 kil. *La Roche-sous-Briançon*, que précède un petit lac pittoresque, situé à dr.

A $^3/_4$ d'h. à l'O., *Pallons*, dans la pittoresque *vallée de Fressinières*, arrosée par la Biaisse, qui y disparaît dans l'*abîme de Couffourent*, sur une longueur d'env. 80 m.

206 kil. *L'Argentière-la-Bessée*. L'Argentière doit son nom à des mines de plomb argentifère.

Correspond. le matin (courrier; 2 fr.) pour *Vallouise*, situé à env. 10 kil. Le chemin remonte au N.-O. une vallée fertile arrosée par la *Gyronde*. A l'entrée, à dr., sont les restes du *mur des Vaudois*, rempart construit par les Vaudois persécutés pour se retrancher dans cette vallée. A mi-chemin se trouve *Vigneaux*, village qui doit son nom à des vignes dont le produit est fort médiocre — *Vallouise*, v. p. 332.

La voie monte ensuite rapidement dans un *défilé grandiose, bordé de rochers à pic et où elle passe dans 5 tunnels, le dernier d'env. 1500 m. Belles échappées de vue, surtout sur le massif du Pelvoux, à g. (p. 320), et plus tard sur Briançon et les hauteurs fortifiées qui l'environnent. — 214 kil. *Prelles*.

219 kil. **Briançon** (1321 m.; hôt.: *Terminus-Hôt.*, à la gare; *H. de la Paix*), le *Brigantium* des Romains, ville de 5439 hab. et place forte de première classe, au-dessus du confluent de la Guisane et de la *Durance*, encore peu importante. Elle n'a par elle-même rien de curieux; ses rues, sillonnées par des ruisselets d'eau claire appelés Gargouilles, sont étroites et en bien des endroits si raides que les voitures n'y peuvent circuler. Mais elle a de loin un aspect pittoresque, et c'est vraiment une forteresse formidable, commandant parfaitement l'importante route d'Italie en France par le Mont-Genèvre (v. ci-dessous) Elle a une *triple enceinte* de murs, et les hauteurs environnantes sont couronnées d'une dizaine de *forts*, construits de 1722 jusqu'à nos jours. Les plus grands sont sur la rive g. de la Durance, et ils sont reliés à la ville par le *pont Asfeld*, de 1734, qui a une seule arche de 40 m. d'ouverture et 56 m. de hauteur et qui offre une très belle vue, de même que celui qui relie la gare à la ville. Il faut une permission du commandant de place pour visiter les forts, dont les plus élevés jouissent aussi de très beaux points de vue.

On recommande particulièrement, comme point de vue aux environs, le sommet dit la *Croix-de-Toulouse* (1973 m.), au N., au-dessus de la redoute des Sallettes. L'ascension ne demande que 1 h. 1/2.

Le **Pic de Prorel** (2572 m), à l'O. de la ville, d'où l'on a une vue générale du Briançonnais, se gravit facilement en 3 h. 1/2 à 4 h., par *Notre-Dame-des-Neiges* (2297 m), un pèlerinage, à 3/4 d'h. du sommet.

De Briançon au Grand pic de Rochebrune. Cette excursion, recommandée aux personnes qui ont l'habitude de la montagne, se fait maintenant de préférence en 1 jour 1/2, en allant coucher au refuge (v. ci-dessous), à 5 h. de Briançon et 3 h. 1/2 du sommet. Guide, de Cervières, d'où l'on peut aussi partir, pour 1 jour, 9 fr.; 1 j. 1/2, 12 fr. Il y a une route de voit., qui traverse la Durance au S.-O. de la ville et tourne plus loin à l'E., dans la vallée de la *Cerveyrette*, qu'elle remonte jusqu'à *Cervières* (10 kil.; aub.; guides). Là on prend au S., jusqu'à *Laus* (1/2 h.), le vallon d'Izouard, que remonte un sentier passant au *col d'Izouard* (1 h. 1/2; 2388 m.; hospice-refuge) et menant à *Arvieux* (1 h. 20) et *Château-Queyras* (1 h. 20; p. 317). De Laus, on monte à g. à la *fontaine des Oules* (1 h. 1/2; 2320 m.) puis, au *col des Portes* (1 h.; 2800 m.), à l'O. duquel se trouve le *refuge Vignet*, ouvert par le Club Alpin. Il ne reste plus ensuite que 524 m. à gravir, mais il faut passer avec précaution sur des rochers branlants, franchir une corniche, escalader une cheminée, etc. Le **Grand pic de Rochebrune** (3324 m.), nommé Grand pour le distinguer d'un autre *pic de Rochebrune* (3083 m.), à plus de 4 kil. 1/2 en ligne dr. à l'E., est une montagne et un belvédère comme le Viso (p. 318), offrant un *vue de premier ordre, sur presque toute la chaîne des Alpes, mais non sur les plaines de l'Italie. On peut redescendre au S. ou à l'O. pour faire d'autres excursions dans le Queyras: au S., à Château-Queyras (p. 317) par le *vallon des Souliers;* à l'O., au refuge d'Izouard (v. ci-dessus), par le *col Perdu* (env. 2500 m.).

De Briançon a Oulx (ligne du Mont-Cenis), par le Mont-Genèvre: 33 kil., route de voit., dilig. a 7 h. 1/2 du soir et quelquefois aussi à midi; trajet en 7 h. 1/2 (5 h. en sens inverse, dép. à 9 h. du m.), pour 7 et 6 fr. Voit. partic., 25 fr., 12 fr. jusqu'à Mont-Genèvre. — On remonte d'abord, au N.-E., la vallée de la Durance. — 3 kil. *La Vachette.* On traverse ensuite la rivière. — 5 kil. *Les Alberts*, où commence la montée. Belle vue. Il y a un sentier qui abrège. — 11 kil. **Mont-Genèvre** (1860 m.; aub.), le *Mons Janus* des Romains, village au *col* du même nom, l'un des meilleurs et des plus sûrs dans les Alpes, parce qu'il est exposé au midi et abrité

des vents du N. Aussi est-ce le chemin qu'ont pris la plupart des armées qui ont franchi les Alpes depuis l'antiquité. La route actuelle ne date néanmoins que de 1802, comme le rappelle un obélisque sur la frontière, env. 1 kil. plus loin. — On fait de Mont-Genèvre en 4 h., 6 h. aller et retour, au N.-E., l'ascension très facile du *Chaberton* (3138 m.), cime calcaire isolée, déjà sur le territoire italien. On peut aller à dos de mulet jusqu'au *col de Chaberton*, à $^3/_4$ d'h. du sommet. Beau et vaste panorama.

La route descend ensuite dans la vallée de la Doire. — 13 kil. *Clavières*. Douane italienne. — 21 kil. *Césanne* (1358 m.), bourg sur la Doire. Contrée jolie et fertile. Puis une gorge. — 33 kil. *Oulx* (p. 291).

Au *Mont-Thabor*, par Névache: 22 kil. de route jusqu'à ce village, au N.-O., dans la vallée de la Clairée, etc.: v. p. 339.

51. Massif du Pelvoux et ses environs.

Le **massif du Pelvoux**, ainsi nommé du *Mont-Pelvoux* (p. 353), l'un de ses principaux sommets et le plus anciennement connu, mais non le plus élevé, est l'ensemble de montagnes à peu près limitées au N. et au N.-E. par les vallées de la Romanche et de la Guisane (route de Briançon), à l'E. et au S.-E. par celles de la Durance et de son affluent la Biaisse; au S. par celles du Drac de Champoléon, de la Séveraisse et de la Bonne, et à l'O. par celles de la Malsanne et de la Lignare. Ce massif forme une chaîne principale, comprenant la *Meije* (3987 m.), les *Ecrins* (4103 m.) et le *Pelvoux* (3954 m.), puis les chaînes secondaires d'*Olan* (3883 m.) et de la *Muzelle* (3459 m.), au S.-O. de la précédente; la chaîne de *Bonvoisin* (3506 m.), au S., etc. C'est le massif le plus considérable du Dauphiné et l'un des plus intéressants à visiter, malgré l'âpreté de ses montagnes. Aussi est-il de plus en plus le rendez-vous des alpinistes, qui y peuvent faire des ascensions de premier ordre. La *Meije* a été comparée au *Cervin*, où les difficultés d'ascension sont bien moins grandes, et il ne lui manque même plus, depuis 1885, le sacrifice humain qui semblait nécessaire pour qu'elle l'égalât en renommée (v. p. 328). On a de même comparé la *Barre des Ecrins* à la *Jungfrau*, et il y a encore bien d'autres rapprochements possibles entre les Alpes du Dauphiné et celles de la Suisse.

Pour plus de commodité, nous avons réuni à ceux qui concernent le massif du Pelvoux les renseignements relatifs aux montagnes environnantes, telles que *Belledonne*, les *Grandes-Rousses*, le *Goléon*, les *Aiguilles d'Arve* et le *Galibier*, situés au N. de la vallée de la Romanche.

Les principaux centres d'excursions dans ces montagnes du Dauphiné sont le *Bourg-d'Oisans* (Allemont, Oz; p. 310), *St-Christophe-en-Oisans* et *la Bérarde*, dans la vallée du Vénéon (v. ci-dessous), *Vallouise* (p. 332), *la Grave* (p. 311), et *le Monêtier* (p. 312).

Les *hôtels* et les *auberges* y sont encore un peu primitifs, mais ils se sont améliorés et ils s'améliorent encore. Le Club Alpin Francais (v. p. XLVI) et la société des Touristes du Dauphiné (rue Montorge, 11, Grenoble), créés en 1874 et 1875, ont beaucoup con-



Gravé et imprimé par



0.000

0 1 2 3 4 5 6
Mille Anglais

Wagner & Debes, Leipzig

tribué à ce progrès et fait de grands sacrifices pour faciliter les excursions dans le massif du Pelvoux, en y construisant une quinzaine de *refuges,* que nous mentionnerons à l'occasion.

On y trouve aussi d'excellents *guides,* pour lesquels la S. T. D. a établi des *tarifs:* en général 6 à 15 fr. par jour pour un guide et 5 à 10 fr. pour un porteur, plus les nourritures ou 3 fr. s'ils doivent se nourrir eux-mêmes. La société a divisé les courses et ascensions en plusieurs *catégories*, généralement trois, en commençant par les plus faciles, et en courses extraordinaires (v. p. 324). Lorsqu'on ne revient pas au point de départ, il y a ordinairement à payer une indemnité de retour, fixée aussi par les tarifs, que les porteurs doivent avoir avec leur livret.

Sauf indication contraire, il sera entendu qu'il faut un guide ou du moins qu'il est utile d'en avoir un pour les excursions ci-dessous. Des provisions, un piolet et une corde sont aussi presque toujours nécessaires. Nous ne pouvons naturellement indiquer ici que les excursions principales.

I. Excursions du Bourg-d'Oisans, d'Oz et d'Allemont.

Le *Bourg-d'Oisans* (p. 311) est au moins le point de départ pour les excursions dans le massif du Pelvoux, quand on vient de Grenoble, et le rendez-vous des ascensionistes qui ont en vue les Grandes-Rousses. Toutefois ceux qui préféreront sacrifier un peu de leurs aises pour abréger les courses de ce côté ne reviendront pas immédiatement au Bourg-d'Oisans, mais descendront, à la suite de leur première excursion à *Oz* (860 m.; aub.; guide, Molière) ou à *Allemont* (env. 800 m.; aub. Perratone, à la Fonderie, chère; guide, P. Ginet). On pourra même aller directement à ces villages par la route mentionnée p. 310.

Aux Grandes-Rousses, diverses excursions, du *Bourg-d'Oisans* ou mieux d'*Oz*, parce qu'on en a de ce côté une meilleure vue et qu'on y est plus près du *refuge de la Fare* (v. ci-dessous). Ces montagnes forment une chaîne isolée au N. de la vallée de la Romanche. Elles doivent le nom de Rousses à leur couleur ocreuse. Il y a des deux côtés de la crête des glaciers qui s'étendent jusqu'à plus de 10 kil. de distance. Les principaux sommets sont, en commençant par le S.: l'*Herpie* (2995 m.), le *pic Blanc* (3332 m.), un pic sans nom (3400 m.), le *pic Sud* (3473 m.) et *l'Etendard* ou *pic Nord* (3473 m.).

Du Bourg-d'Oisans, on traverse la Romanche au-dessus de la ville, tourne à g., passe à la magnifique cascade de la Sarenne (env. 1/4 d'h.), puis à *la Garde* (35 min.; 982 m.), à *Huez* (3/4 d'h.; 1496 m.), au plateau de *Brandes* (50 min.; 1800 m.), où sont les ruines informes d'une ville antique, d'anc. mines d'argent et des carrières d'anthracite; puis au *lac Blanc* (1 h.; 2548 m.), alimenté par un des glaciers des Grandes-Rousses, qui le dominent à l'E. On y a une très belle vue à l'O. sur les massifs de Taillefer, de Belledonne, etc. — L'Herpie (2995 m.), une des cimes les plus rapprochées des Grandes-Rousses, se gravit facilement du lac, en 1 h. 1/2. Vaste panorama. — Au N. du lac sont les *Petites-Rousses.* Le lac

et le refuge de la Fare sont de l'autre côté, à moins de 4 kil. en ligne droite. Pour faire l'ascension de l'Etendard, on ira coucher à ce refuge ou bien à Oz.

D'Oz on compte 5 h. jusqu'au lac Blanc, par un sentier qui monte au S.-E., en contournant à la fin des collines où sont deux autres lacs. Pour se rendre au refuge, on prend au contraire au N.-E. du village, par *le Bessey* (20 min.) et le *Plan du Seye* (3/4 d'h.; 1159 m.). Le *refuge de la Fare*, construit par la S. T. D., est à env. 3 h. 1/2 d'Oz, en deçà du *lac de la Fare* (2602 m.), également au pied du glacier des Grandes-Rousses. Le **pic Sud** (3473 m.), le plus rapproché du lac, se gravit moins souvent que l'Etendard, plus au N. Cependant il ne présente, dit-on, aucune difficulté; l'ascension demanderait env. 5 h. du refuge (guide, 16 fr.). On y monte en prenant à dr., par les rochers et le glacier, vers le pic Blanc, où l'on s'élève jusqu'à un col entre ce pic et le pic sans nom, puis on passe à l'E. de ce dernier et on traverse une bergschrund, pour arriver au sommet par des pentes de neige. Vue, v. ci-dessous. — ***L'Etendard** (3473 m.) n'offre guère non plus de difficulté. Il faut d'abord gagner, au N.-E., le *col de la Cochette* (3000 m.), où l'on est plus d'à mi-chemin, à la base N. du pic. *Panorama splendide de ce sommet comme de l'autre, la chaîne des Grandes-Rousses étant isolée. A l'E. et au N.-E., les Aig. d'Arve et les grandes cimes de la Savoie jusqu'au Mont-Blanc; au S., le massif du Pelvoux; à l'O., celui de Belledonne, etc. — On peut redescendre au S.-E., par le *glacier des Quirlies*, pour gagner *le Freney* (7 h. à 7 h. 1/2; p. 311).

Aux pics de Belledonne, d'Allemont et aussi d'Oz et du Bourg-d'Oisans, en allant coucher au *refuge de Belledonne* (v. ci-dessous), à env. 4 h. d'Allemont. Ces pics, qu'on gravit aussi du côté de Revel (p. 305) et d'Uriage (p. 307), sont au nombre de trois et portent les noms de *Croix de Belledonne, pic Central* et *Grand pic de Belledonne*.

La **Croix de Belledonne** (2981 m.) est assez facile à gravir, mais il faut 7 h. à 7 h. 1/2 d'Allemont (guide, 8 fr.). On prend d'abord au N.-O., puis au N.-E., par *Coteyssard* (1 h. 1/4), *le Chasal* (1 h.) et le *col du Bessey* (3/4 d'h.), jusqu'où peuvent aller les mulets. De là, on arrive en 1 h. au mauvais *refuge de Belledonne* (env. 2170 m.; très belle vue); on passe par le *lac de Belledonne* (1/2 h.); on monte par un clapier et un couloir de neige assez facile, et l'on rejoint le chemin de Revel et d'Uriage (p. 307). *Vue magnifique, s'étendant jusqu'au Mont-Blanc, mais en partie masquée au N.-E. par le grand pic. — La descente du côté d'Uriage demande 4 h. à 4 h. 1/2. — Le **Grand pic de Belledonne** (env. 3050 m.) est beaucoup plus difficile. L'ascension n'en est même guère possible qu'à l'aide des câbles qu'on y a adaptés, et la descente est encore plus difficile. Il faut compter 9 h. d'Allemont au sommet. Guide, pour 1 jour ou 1 jour 1/2, 16 fr. Même chemin que ci-dessus jusqu'au refuge; ensuite on laisse à g. le chemin du petit pic pour contourner le grand au N.-E. Pas de difficulté encore pendant env. 1 h.; puis on gravit un névé fort incliné, une roche glissante et un couloir très pénible, après lequel on est au pied du pic proprement dit (1 h.). On longe ce pic au S. pour atteindre le 1er câble (1/4 d'h.), scellé dans un rocher à pente très raide, où l'on passe au-dessus d'un précipice (5 min.). A 1/4 d'h. de là, le 2e câble, plus long, dans une cheminée, où il y a un passage encore plus difficile. Il ne reste plus enfin qu'une courte escalade à exécuter pour être au sommet. *Panorama superbe, particulièrement au S.-E. sur le massif du Pelvoux, à l'E. et au N.-E. sur les montagnes de la Savoie et une partie de celles de la Suisse. — La descente jusqu'au refuge demande 5 h. — Le *pic Central de Belledonne* n'a encore été gravi qu'une fois, par M. Duhamel; l'ascension en est difficile.

La **Grande-Lance d'Allemont** (2844 m.), à l'O. de ce village, quoique sans difficulté sérieuse, n'a encore été gravie que quelquefois. L'ascension prend env. 5 h. 1/2. On peut redescendre au S. à Livet (p. 310), en

4 h. 1/2. Guide, 16 fr. 3 h. 15 de montée, par des pâturages (1 h. 45) et un petit glacier (1 h. 25), conduisent au *col de la Portette*, d'où l'on gagne en 40 min. la base du pic et en 1 h. 15 le sommet, par des couloirs à l'O. et au N. Le panorama est merveilleux, supérieur à celui de Belledonne au S., mais en partie masqué au N. par cette montagne. — La descente vers Livet s'effectue du col de la Portette (1 h. 3/4) en descendant d'abord directement aux anc. mines argentifères de *Chalanches* (3/4 d'h.), puis à la *cascade du Bâton* (1 h. 1/4). On peut aussi, des anc. mines, regagner Allemont.

Au *Taillefer*, v. p. 310.

A St-Christophe et a la Bérarde: 5 et 7 h. de marche du Bourg-d'Oisans, par la *vallée du Vénéon*, qui se jette dans la Romanche 1/2 h. plus haut, rive g. Il y a un *chemin de mulets* de ce côté et une *route de voitures* plus longue et inachevée sur la rive dr., se détachant de celle de la Grave au *pont St-Guillerme* (p. 311) et s'arrêtant actuellement à moins de 1 h. de St-Cristophe, au Plan-du-Lac (p. 324). On n'a pas besoin de guide.

La *vallée du Vénéon, où l'on arrive en 1 h. du Bourg-d'Oisans par les bas-fonds de la rive g. de la Romanche, est une des plus belles des Alpes du Dauphiné. Elle s'élève au S.-E. à une grande hauteur dans le massif du Pelvoux, et elle offre de magnifiques points de vue. Beau coup d'œil aussi en arrière, à l'entrée, sur le massif de Belledonne (v. ci-dessus). — 1 h. 3/4. *Les Gauchoirs* (847 m.) et un torrent qui descend, au S., du lac de Lovitel.

Le **lac de Lovitel** ou *Lauvitel* (1 kil. sur 500 m.; 1800 m. d'alt.), qui est charmant, se trouve à 1 h. 1/2 du hameau. Ses eaux s'écoulent par trois ruisseaux souterrains qui sortent une centaine de mètres plus bas. Il est profondément encaissé et l'on ne peut en suivre les bords qu'à une grande hauteur. Il y a un radeau dont on profite pour le traverser (1/2 h.), quand ce radeau se trouve à portée. De l'autre côté est la *Brèche de Lovitel* ou de *Valsenestre* (2634 m.), entre le *Clapier du Peyron* (3172 m.) et le *Signal de Lovitel* (2906 m.); ce passage, qui conduit à Valsenestre (v. ci-dessous), est de moyenne difficulté.

On traverse ensuite la Vénéon pour en suivre la rive dr., par la route.

2 h. 1/2. *Vénosc* (1050 m.; aub.: Martin, médiocre; Paquet), village dans un site charmant et qui doit une certaine prospérité au commerce des plantes récoltées dans les montagnes voisines. Au S. se dresse la *Brèche du Vallon* ou *Aiguille de Vénosc* (2813 m.), entre le vallon du lac de Lovitel (v. ci-dessus) et celui de la Pisse.

Le *vallon de la Pisse*, où est le petit *lac de la Muzelle*, s'élève au S. de Vénosc vers le *col de la Muzelle* (env. 2500 m.; facile), que précède un petit glacier. Il est situé entre le Clapier du Peyron (v. ci-dessus) et la Roche de la Muzelle (p. 326). On y a une très belle vue au N. 8 à 9 h. de marche, par ce col pénible, conduiraient sur l'autre versant à *Valsenestre* (1279 m.; aub.), dans le vallon du Beranger, affluent de la Bonne (p. 320).

Un col très facile et praticable aux mulets, le *col de l'Alpe* (1620 m.), relie au N. Vénosc au Freney, sur la route du Lautaret (p. 311). Le trajet prend 3 h. 1/2 à 4 h. Un guide est inutile. Le sentier passe par des pâturages et une forêt. Très belle vue en arrière sur la Roche de la Muzelle (p. 326). En redescendant, on passe à *Mont-de-Lans*, village qui a donné son nom au principal glacier du Dauphiné, situé toutefois à 5-6 kil. en ligne droite au S.-E. (v. p. 325).

De Vénosc, on arrive en 10 min. au hameau de *Bourg d'Arud*,

où l'on retraverse le Vénéon, et 10 min. après au *clapier de St-Christophe,* chaos de rochers tombés du *Soreiller* (2332 m.), au S., et dont un morceau forme 35 min. plus loin, sur le torrent, un pont naturel où passerait une voiture. On atteint de là en 5 min. le **Plan-du-Lac,* l'anc. bassin d'un lac, d'où l'on voit, en face, la superbe chaîne des Fétoules et de la Pointe Lemercier. A dr., la belle *cascade de l'Enchâtra,* entre le Soreiller et l'*Aig. de l'Enchâtra* (2574 m.). C'est du hameau de ce nom, sur l'autre rive, que se fait l'ascension de la Roche de la Muzelle (p. 326). — La route de voitures cesse actuellement à l'extrémité du Plan-du-Lac ($^1/_2$ h.), après avoir de nouveau franchi le Vénéon. On monte ensuite en $^1/_2$ h., par un chemin de mulets, en vue de St-Christophe, et l'on redescend en 10 min. au *pont du Diable,* sur le torrent de ce nom, dont la gorge n'est pas mal nommée. — 10 min. plus loin,

5 h. **St-Christophe**-*en-Oisans* (1470 m.; aub.: *Pierre Turc, Ant. Turc*), village au pied de l'Aig. du Plat-de-la-Selle (v. p. 325) et en face de la Tête de Loranoure (p. 326), de l'Aig. du Canard (p. 326), etc. Il n'a d'importance que pour les alpinistes, comme centre d'excursions (v. ci-dessous).

En continuant de St-Christophe sur la Bérarde, on a devant soi la *Tête des Fétoules* (p. 326) et la *montagne de l'Ours* (p. 326), que le Vénéon contourne à g. A dr., la belle *cascade de la Mariande,* torrent qui descend du glacier de ce nom. — A env. $^1/_2$ h. de St-Christophe, *Champhorent.* A dr., le vallon de la Lavey, avec l'Aig. d'Olan (p. 326) et le glacier des Sellettes (p. 326). Puis on arrive dans le vallon désolé de la Bérarde, où l'on a devant soi la chaîne superbe des Ecrins (p. 329), dont on n'aperçoit guère que le second sommet, le pic Lory, à dr., et le Dôme de Neige, à g. A $^3/_4$ d'h., *les Etages* (1595 m.), et env. $^3/_4$ d'h. plus loin

7 h. **La Bérarde** (1738 m.; *chalet-hôtel* tarifé de la S. T. D.), hameau sur le Vénéon, au pied de la chaîne des Ecrins et au débouché de la vallée des Etançons, qui s'élève au N. vers la chaîne de la Meije. On a comparé ce site à celui de la Wengernalp, en Suisse.

II. Excursions de St-Christophe et de la Bérarde.

St-Christophe et *la Bérarde* étant assez rapprochés l'un de l'autre (v. ci-dessus), un certain nombre d'excursions leur sont communes, en particulier celles pour lesquelles on passe par le *refuge de la Lavey* (env. 1750 m.), à 3 h. et 3 h. $^1/_2$ de distance, dans le vallon de ce nom, qu'on a à dr. en allant de St-Christophe à la Bérarde.

Guides: à St-Christophe, **P. Gaspard* et ses deux fils, *Pierre* et *Maximin Gaspard; Roderon;* — à la Bérarde, les *Rodier.*

Tarifs: I (1re catég., v. p. 321), $^1/_2$ journée, guide, 4 fr.; porteur, 4 fr.; 1 j., 8, 10, 12 et (port.) 8; — II, 1 jour, 15 et 10 fr.; 1 j. $^1/_2$, 22 et 14; 2 j., 27 et 28; — III, 1 j., 20 et 11 fr.; 1 j. $^1/_2$, 26 et 16; 2 j., 30 et 20; — IV, 1 j. $^1/_2$, 40 et 20 fr.; 2 j., 50 et 25 fr. — Pour les Ecrins, en redescendant du même côté, 50 et 25 fr.; en redescendant de l'autre côté; 70 et 35 fr.; — pour la Meije occidentale, 80 et 40 fr.; réduction si l'on ne va

pas jusqu'au sommet. — Imdemnités du retour (p. 321), 3 à 10 fr.: demander les tarifs.

A. De St-Christophe.

Outre celui de *la Lavey* (v. ci-dessus), il y a encore aux environs de St-Christophe deux abris pour les courses et les ascensions: le **refuge du lac Noir* et le *refuge de la Selle*, le premier à env. 4 h. au N. (v. ci-dessous), le second à peu près à la même distance au N.-E. (v. ci-dessous).

*Au glacier de Mont-de-Lans et au col de la Lauze par le lac Noir, avec retour par le vallon de la Selle. Le col de la Lauze est un des plus beaux passages de ces montagnes, qu'on prend surtout en partant de la Grave (p. 335); mais c'est aussi un but d'excursion de St-Christophe. Il vaut mieux y aller par le lac Noir et redescendre par le vallon de la Selle. La course entière demande env. 12 h., mais on peut la faire en deux fois, en couchant à l'un des refuges, de préférence à celui du lac Noir. On gagnerait env. 1 h. en revenant par le même chemin, mais la traversée du glacier est pénible dans l'après-midi. Il est encore plus court de redescendre à la Grave (3 h.). Il faut un guide (tarif 2). On prend au N.-O. de St-Christophe un chemin à mi-côte, qui passe par *le Puys;* puis on tourne au N. et au N.-E.; on passe à l'O. de la *Tête du Toura* (2918 m.; facile) et redescend au *lac Noir* (3 h. 45; 2800 m.), petit lac encaissé au-dessus duquel se trouve le bon *refuge* du même nom, au C. A. F. De là on arrive bientôt, en passant au pied du *Jandri* (3292 m.; facile) au vaste ***glacier de Mont-de-Lans,** le plus grand du Dauphiné, mesurant env. 8 kil. de long sur 3 de large ou 15 kil. car. de superficie. La traversée n'offre pas de difficulté. On atteint, en 3 h. le ***col de la Lauze** (3453 m.), petite dépression à l'O. du *pic de la Grave* (3673 m.; difficile; 1 h. 1/2 à 2 h. du col). On a un vaste panorama du col même et surtout du signal, quelques mètres plus haut. Il s'étend jusqu'au Mont-Blanc et au Mont-Rose. Vue grandiose des Alpes du Dauphiné. Ce col a été comparé à celui de l'Alphubel, en Suisse, l'aiguille de la Meije (p. 328) étant digne de rivaliser avec la pyramide du Cervin. On redescend en 2 h. (4 h. de montée), par un couloir très raide et pénible, au *refuge de la Selle* (2685 m.), à la S. T. D. Il est situé sur la rive dr. du *glacier de la Selle*, dominé de l'autre côté par le Plaret (v. ci-dessous). 1 h. de descente rapide mène ensuite au fond du *vallon de la Selle,* qui est peu intéressant. Il y a un chemin de mulets, qui longe le *ruisseau du Diable*, entre le massif du Jandri et de la Tête du Toura, à dr., et celui de l'Aiguille du Plat à g. (v. ci-dessous). On arrive en 2 h. à St-Christophe.

*A l'Aiguille du Plat: env. 7 h., course difficile; tarif 3. On monte par le ravin du Diable à l'entrée du *vallon de la Selle* (1/2 h.), puis au S., par des pentes très raides au *glacier du Plat* (3 h. 1/2); on traverse ce glacier à dr. (1 h.) et monte par la crête de ce côté au sommet (2 h. 1/2). L'***Aiguille du Pat** ou *Plat de la Selle* (3602 m.) offre un des panoramas les plus complets et les plus intéressants des Alpes dauphinoises.

A la **Roche de la Muzelle** (3459 m.): env. 9 h., ascension difficile et même dangereuse, quand il y a du verglas sur les rochers; tarif 3. On passe par le hameau de l'*Enchâtra* (env. 1 h.), d'où il vaut mieux partir, pour abréger la course, et l'on remonte le ravin de la *Pisse*. 3 à 4 h. de marche sur les glaciers, où il y a des crevasses; puis par l'arête S.-E., la pente N., qui est fort dangereuse par une neige fraîche, et 4 couloirs. La Roche, qui présente un aspect très remarquable, offre en outre, par suite de sa situation en sentinelle à l'O. de la chaîne des Ecrins et de la Meije, un des plus beaux panoramas de l'Oisans.

A la **Tête de Loranoure** ou *Lauranoure* (3341 m.): 8 à 9 h., difficile; tarif 3. On traverse le Vénéon au S., passe de l'autre côté aux chalets de l'*Alpe du Pin*, et monte tout droit, par des paturages et des éboulis, à l'arête de g. (3 h. des chalets) et au *glacier du Pierroux* (2800 m.), qu'on traverse sans difficulté (1 h.), pour escalader ensuite le pic proprement dit (env. 2 h. 1/2). Vaste et magnifique panorama, comme de tous les sommets en face de l'hémicycle formé par la chaîne des Ecrins et de la Meije.

A l'**Aiguille du Canard** (3270 m.): 7 h 1/2 à 8 h., 4 h. 1/2 de la Lavey, assez difficile; tarif 3. Ce pic est à l'O. du refuge. Il y a une arête très étroite à franchir entre deux précipices, puis un couloir près du sommet. Panorama original; vue détaillée de la grande chaîne.

A la **montagne de l'Ours** (3045 m.), env. 7 h., sans danger ni difficultés; tarif 2. On remonte quelque temps la vallée de la Lavey, puis tourne à g. à un ravin. Ensuite on gravit des rochers et une cheminée pour arriver à un col au S. de la montagne, et 1 h. suffit enfin pour atteindre le sommet. Belle vue. On peu redescendre vers la Bérarde, par les Etages (p. 324).

*A la **Tête des Fétoules** (3465 m.): 6 h. 1/2 à 7 h., 3 h. 3/4 à 4 h. de la Lavey, facile, sauf sur un point de l'arête, où il ne faut pas être trop sujet au vertige; tarif 3. On monte à l'E. au *glacier des Fétoules* (2 h. 20), qui est crevassé dans le bas; puis à g., par les rochers et les moraines de la rive dr. et par le névé, au *col des Fétoules* (35 min.; env. 3210 m.), au S. du sommet, qu'on atteint enfin par l'arête, en passant au-dessus du glacier du Vallon. Panorama magnifique.

La *Tête de l'Etret* (3563 m.), un peu plus loin au S., est difficile. On y monte par la face N.-O. Tarif 3. — L'*Aiguille d'Olan* (3383 m.), à dr. à l'extrémité du vallon de la Lavey, est très difficile et dangereuse, surtout de ce côté. Tarif 4. Vue restreinte. Il en est de même du *pic d'Olan* (3578 m.), plus au S.

A la Chapelle-en-Valgodemar, par le col des Sellettes: 12 h. 1/2 à 13 h., passage difficile, surtout quand il n'y a pas de neige sur les crevasses des glaciers; tarif 3. On passe par *la Lavey* et le *glacier des Sellettes* pour atteindre le *col des Sellettes* (9 h.; 3250 m.), entre le pic d'Olan et la *cime du Vallon* (3418 m.). Il y a encore un petit glacier sur l'autre versant. La *Chapelle-en-Valgodemar* (aub. Gueydan) est dans le fond de la vallée, sur la rive g. de la Séveraisse. 2 h. plus haut dans cette vallée se trouve le Clot (v. ci-dessous).

Au Clot-en-Valgodemar, par le col de la Muande: env. 10 h., assez facile, quand il y a de la neige; tarif 2. En 7 h. 1/2, par *la Lavey* et le *glacier de la Muande* au *col de la Muande* (3069 m.) au S. de ce glacier. 2 h. 1/2 pour descendre de là au S.-E. au *Clot-en-Valgodemar* (1403 m.; aub. chez les guides Armand), aussi sur la Séveraisse. — Le *col du Says* (3136 m.) et le *col du Loup* (3112 m.) qui font communiquer le Valgodemar avec la Bérarde et Vallouise, au N. et à l'E. du Clot, sont des passages difficiles et très pénibles. — *Col des Rouies* et *col du Chardon*, v. p. 331; *col du Sellar*, p. 332.

Autres courses de St-Christophe (Meije, etc.), v. la Bérarde et la Grave (p. 334).

B. De la Bérarde.

Il y a 3 refuges aux environs de la Bérarde: le *refuge du Carrelet* (2000 m.), à 2 h. au S.-E., dans la vallée du Vénéon; le *refuge du Châtelleret* (2250 m.), aussi à 2 h., au N., dans le vallon désolé des Etançons, et le *refuge de la Bonne-Pierre* (2570 m.; humide), à 2 h. 1/2 au N.-E., au N. du glacier de ce nom. — *Guides* et *tarifs*, v. p. 324. Voir également ci-dessus pour les excursions communes aux deux localités.

A la **Tête de la Maye (2522 m.): 1 h. 1/2, 2 h. 1/2 à 3 h. aller et retour, une sorte promenade pour laquelle on n'a pas besoin de guide (tarif 1). On remonte d'abord le vallon des Etançons, puis on prend à g. sur le versant E. de la montagne, un petit sentier en lacets dû au C. A. F. *Vue grandiose du massif du Pelvoux. On a comparé ce belvédère au Gornergrat, près de Zermatt, et au Faulhorn, dans les environs de Grindelwald (suisse).

Nota. Outre la Tête de la Maye, les touristes qui redoutent les grandes ascensions doivent au moins visiter, de la Bérarde, le **glacier de la Pilatte* (p. 331; tarif 1), jusqu'aux branches supérieures. Les torrents seuls sont souvent difficiles à traverser le soir.

Au **col de Graou** (moins de 3000 m.), entre la *Tête de Graou* (3172 m.; assez facile), au N., et la *Tête de Marsaré* (3119 m.), au S., course facile d'env. 6 h.; tarif 2. On suit le chemin de St-Christophe jusqu'au delà des *Etages* (1 h.), puis on monte au N., par le vallon du *ruisseau d'Enhaut* (Damou), et de là à l'O.-N.-O. Vue assez belle de l'éminence au N. du col. On peut redescendre en 3 h. à *St-Christophe* (p. 324). — *Au **Plaret** (3570 m.): 5 h., 7 à 8 h. aller et retour, sans grandes difficultés; tarif 3. On y monte par le *vallon des Etançons* et le *glacier du Plaret* (2 h. 3/4), en appuyant à g. Très beau panorama, s'étendant sur le glacier de Mont-de-Lans, le Râteau, la Meije, la muraille de la Grande-Ruine, les Ecrins, l'Ailefroide, le magnifique glacier de la Pilatte, le massif de Clochatel, les Rouies, l'Olan, etc. — A la **Tête de la Gandolière** (3549 m.), au N.-E. du Plaret: env. 8 h. aller et retour, aussi sans grandes difficultés, sauf sur les rochers vers le sommet; tarif 3. Même chemin que ci-dessus, jusque sur le glacier du Plaret, d'où l'on continue vers le N. Panorama du même genre. — Au **Râteau** (3754 m.): 8 h 1/2 à 9 h. d'ascension difficile; tarif 4. On arrive en 4 h. 1/2 au pied de la montagne, où l'on tourne à g. et monte dans la direction de l'arête S., qu'on atteint en 2 h. 1/2; on est 1 h. après au point où elle se relie à l'arête orient., et 1/2 h. plus tard on escalade le sommet. Corniche de neige terminale assez dangereuse. Vaste panorama. La descente par l'arête orient. est très difficile et dangereuse. On arrive de ce côté en 6 h. env. à la Grave, d'où il vaut mieux monter. — *Brèche de la Meije*, v. p. 336.

A la Meije, *Grand Pic* ou *pic Occidental:* 1 jour du *Châtelleret* (v. ci-dessus), ascension très difficile et dangereuse, terrible même, au dire des quelques alpinistes qui l'ont faite, à cause de la continuité des difficultés croissantes. On en vient à ne monter guère de plus de 80 m. et à ne descendre de plus de 70 m. à l'heure à l'endroit le plus difficile. Tarif exceptionnel (v. p. 324). On arrive, du refuge, en 2 h. au *glacier des Etançons*, dont la montée est facile; en 50 min. de là à un *promontoire,* où commence l'ascension proprement dite, une escalade de rochers très difficile, d'abord de 1 h. 45 jusqu'à la *pyramide Duhamel,* puis de 3 h. jusqu'au *glacier Carré,* que précède un endroit dangereux, le *pas du Chat,* étroite corniche sur laquelle il faut passer en rampant. Il y a heureusement au pied de ce glacier une autre corniche permettant une halte,

à 8 h. 1/2 du refuge. La traversée du glacier, qui prend 1 h., ne présente pas de difficulté. Enfin il reste 1 h. 45 d'escalade moins difficile sur des rochers, sauf les 10 dernières min., surtout s'il y a de la neige: total, env. 14 h. d'ascension. La ***Meije** (3987 m.), la troisième cime du massif du Pelvoux, après les Ecrins (p. 329) et le pic Lory (p. 329), mais la plus difficile à escalader, présente trois pics: le *pic Oriental* (3911 m.), noir du côté de la Bérarde, mais d'une blancheur éblouissante du côté de la Grave; le *pic Central* (3970 m.), svelte et gracieux, «si fragile en apparence, vu des autres pics ou du Monestier, qu'on dirait que le premier coup de vent va l'emporter, et qui se penche vers le glacier des Etançons de façon à émerveiller à la fois et à faire frissonner» (Coolidge); le *pic Occidental* (3987 m.), relié au précédent par une crête dentelée, «désespoir de ceux qui veulent la traverser» (v. ci-dessous). La Meije, qu'on a comparée au fameux Mont-Cervin (v. p. 320), s'est défendue plus longtemps que lui. M. Boileau de Castelnau est le premier qui en ait atteint le sommet en 1877, par la face S., avec les guides P. Gaspard père et fils.

L'ascension est encore plus difficile du côté de la Grave. M. Cl. Verne l'a faite en 1885 en contournant le grand pic à l'O. et gagnant l'anc. chemin au-dessous du glacier Carré. Peu après, MM. Em. et Otto Zsigmondy et M. Purtscheller ont réussi, sans guide, l'escalade du côté E., par le pic Central et la crête qui le relie au pic Occidental; mais quelques jours plus tard, M. Em. Zsigmondy fit une chute mortelle dans une seconde tentative, en voulant modifier leur premier itinéraire. Le panorama est naturellement vaste et splendide, dans le genre de celui des Ecrins (v. ci-dessous), auxquels la Meije n'est inférieure que de 116 m. — La descente est également très difficile et demande, s'il est possible, comme dans toutes les courses de ce genre, plus de précaution que la montée. On peut l'effectuer du côté de la Grave, mais elle est alors aussi difficile et encore plus longue: 2 h., au glacier; 20 min., au bas de ce glacier; 3 h. 30, à la pyramide Duhamel; 2 h. 15, à la fin des rochers; 1 h. 35 (montée), à la brèche de la Meije (p. 336), jusqu'où l'on suit du reste le chemin ordinaire; 5 h. 15, à la Grave (15 h.; p. 311).

Au **Pavé** (3831 m.), à l'E. du pic Oriental de la Meije: env. 6 h. du *Châtelleret*, escalade difficile; tarif 3. Jusqu'au *col du Pavé* (4 h. 1/2), v. p. 330. Ensuite par une pente de neige vers l'O., une cheminée à dr. et l'arête méridionale. La vue est limitée à l'E. par le pic Gaspard (p. 335) et au N. par la Meije, mais le Pavé est la hauteur la plus rapprochée du versant S. de cette montagne et par conséquent le meilleur belvédère pour l'observer. — A la **Tête de Charrière** (3442 m.): 5 h., 7 h. 1/2 aller et retour, course difficile seulement de la Brèche au sommet; tarif 3. On longe le ruisseau des Etançons, monte quelque temps sur la moraine de la Bonne-Pierre et enfin au N. jusqu'à la *brèche de Charrière* (3261 m.). Il faut près de 1 h. pour escalader le pic, qui la domine à g. On peut redescendre de la Brèche au *refuge de l'Alpe* (env. 4 h.; p. 335), etc

*A la Barre des Ecrins: 8 à 10 h., 14 à 18 aller et retour du *refuge du Carrelet*, course de premier ordre, mais sans difficultés

excessives pour les alpinistes qui ont la tête et le pied sûrs; tarif exceptionnel (v. p. 324). L'ascension s'est faite d'abord par la face N., où elle est peut-être plus belle, mais on préfère maintenant la face S., comme plus facile, parce qu'on y a le rocher, au lieu de la glace, et une câble: on pourra du moins redescendre du côté N. (v. p. 334). On monte d'abord à l'E., au *glacier du Vallon* (1 h. 3/4), et de là au *col des Avalanches* (1 h. 3/4; 3548 m.), où l'on a une vue superbe des Ecrins. Ensuite commence l'escalade, par des couloirs et par le *Rocher-Blanc*, avant lequel il y a un passage difficile, où l'on est à plus de 100 m. au-dessus du glacier Noir, mais où l'on trouve un câble placé par le C. A. F. (1 h. 1/4). Puis l'ascension est moins difficile; on atteint l'arête et la traverse (1 h. 1/4), aborde le *glacier des Ecrins*, où l'on passe également au-dessus d'un abîme effrayant et par une mauvaise barre de rochers, et on rejoint l'arête entre le pic Lory (v. ci-dessous) et le sommet des Ecrins, à env. 2 h. du pied du glacier. La ***Barre des Ecrins** (4103 m.) est le principal sommet du massif du Pelvoux et de tout le Dauphiné, ainsi que son plus beau belvédère. Autour de lui se groupent et rayonnent 42 glaciers, 12 vallées et plus de 130 pics dont la hauteur moyenne dépasse 3000 m. Des trouées y permettent en outre à la vue de s'étendre jusqu'aux montagnes de l'Oberland, sur celles de la Savoie, sur le Grand-Paradis, le Cervin, le Mont-Rose, le Viso, le Alpes Maritimes, les Cévennes, les monts d'Auvergne, le Jura. — Dans la descente par la face N. (v. ci-dessus), on passe à l'E. du *pic Lory* (4083 m.), le plus élevé du massif après la Barre des Ecrins, et à l'E. du *Dôme de Neige* (3980 m.), pour gagner le *col des Ecrins* (3 h.; p. 334), d'où l'on redescend à l'O. au *refuge de la Bonne-Pierre* (1 h. 3/4; p. 334). On peut aussi par la gagner Vallouise (v. p. 332).

Au **Fifre** (3730 m.), sommet le plus rapproché de la Barre des Ecrins au S., dit aussi *Pointe de Balme-Rousse:* env. 6 h. d'ascension pénible du *Carrelet;* tarif 3. D'abord au *col des Avalanches* (3 h. 1/2, v. ci-dessus); puis par des rochers désagrégés au versant S. de l'arête occident. (1/2 h.), celle qui descend vers le glacier du Vallon; ensuite directement par cette arête à la cime (2 h.). Vue des plus magnifiques, surtout du versant S. des Ecrins et du cirque incomparable du glacier Noir. — Au **pic Coolidge** (3756 m.), 4 h., 7 h. aller et retour du *Carrelet*, difficile; tarif 3. On gravit un contrefort du pic entre le bassin du Vallon, au N., et le bassin de la Temple, au S., en côtoyant le premier pendant 1 h.; puis on tourne à dr., dans la direction du col de la Temple, jusqu'à l'endroit où le glacier se divise («replat de la Temple»); on prend à g. pour gagner (1 h. 10) l'arête qui relie les Ecrins à l'Ailefroide (v. ci-dessous) et de là le sommet (35 min.). Vue particulière de la masse imposante des Ecrins, dont on est séparé par un abîme insondable, et l'un des plus beaux panoramas du massif. Précipices de tous les côtés, excepté au S.-E.

A la Grave. — Cols plus particulièrement praticables du côté de la Bérarde. Pour les autres, v. p. 336. Les courses par les *refuges du Châtelleret* (p. 327) et *de l'Alpe* (p. 335) prennent 2 h. ou 2 h. 1/2 de moins si l'on part du premier ou s'arrête au second. — I. *Par le col du Pavé, un des plus intéressants et des plus faciles du massif du Pelvoux: 11 h. 1/2 à 12 h.; tarif 2. Du *Châtelleret,* on

continue de monter au N., par le *glacier des Etançons* (p. 327), en vue de la Meije, dans la direction de la brèche (p. 336), jusqu'au pied de la magnifique muraille de la Meije, puis à dr., par un glacier assez raide descendant du Pavé, au **col du Pavé** ou *de Castelnau* (4 h. 1/2; 3495 m.) échancrure dans la crête au S. du Pavé (ascension, p. 328). De là on descend sans difficulté par un couloir de neige, à la moraine du *glacier du Clot des Cavales* (1 h. 1/2), au S.-E., et par cette moraine au *refuge de l'Alpe* (1 h.), à 2 h. 1/2 au plus de *la Grave* (p. 311). — II. PAR LE COL DES CHAMOIS : 9 h. 1/2 à 10 h., de moyenne difficulté; tarif 2. Du *Châtelleret,* au N.-E. à un couloir de neige (2 h. 1/4) et par ce couloir et une grande bergschrund au **col des Chamois** (3/4 d'h.; 3150 m.), plus au S. que le précédent, dans la crête partant du Pavé. De là aussi par un couloir de neige à la moraine du *glacier du Clot des Cavales* (1 h.), au S.-E., et par là au *refuge de l'Alpe* (1 h.), etc. — III. PAR LE COL DES AIGLES : 10 h., assez difficile; tarif 2. Du *Châtelleret,* d'abord dans la direction du col précédent, ensuite à dr., par des rochers assez faciles et un couloir de glace au **col des Aigles** (3 h. 1/4; env. 3140 m.); de là par des rochers assez escarpés au *glacier du Clot des Cavales* (3/4 d'h.), à l'E., et par ce glacier et sa moraine au *refuge de l'Alpe* (1 h. 1/2), etc. — IV. *PAR LE COL DU CLOT-DES-CAVALES : 9 h. 1/2 à 10 h., facile ; tarif 2. Le trajet est moins pénible, mais un peu plus long en sens inverse (p. 336). Du *Châtelleret,* immédiatement à l'E., par des rochers assez faciles, des moraines et un couloir de neige au **col du Clot des Cavales** (2 h. 1/2; 3128 m.), au-dessus du glacier de ce nom, et descente par ce glacier, à l'E., au *refuge de l'Alpe* (2 h. 1/2), etc. — V. PAR LE COL DE LA GRANDE-RUINE : 10 h. à 10 h. 1/2, assez facile ; tarif 2. On gagne env. 1/2 h. en n'allant pas jusqu'au refuge du Châtelleret; on suit alors le *vallon des Etançons* jusqu'au torrent qui descend de le Grande-Ruine (1 h. 1/2), le sommet au delà de la Tête de Charrière (p. 328), et l'on monte au N.-E., par des pentes faciles, à la moraine de dr. du glacier au N.-O. de la Grande-Ruine (2 h.), puis par les rochers de la rive dr. au **col de la Grande-Ruine** (2 h.; 3140 m.), échancrure qui n'est plus, depuis la découverte de la brèche Giraud-Lézin, le passage le plus rapproché du sommet dont il porte le nom. On redescend au *glacier du Clot des Cavales* (1 h.), qui est très crevassé de ce côté, et de là au *refuge de l'Alpe* (1 h.), etc. — VI. PAR LA BRÈCHE GIRAUD-LÉZIN : 16 h., difficile; tarif 2. Même chemin que pour le col précédent jusqu'à la moraine (3 h. 1/2), puis à dr., par le glacier, qui est crevassé, à un couloir (1 h. 1/4) et de là par des rochers difficiles à la **brèche Giraud-Lézin** (5 h. 1/2; 3598 m.). La descente, plus facile, se fait du côté du *glacier de la Plate des Agneaux* (3/4 d'h.), par la gauche duquel on gagne le *refuge de l'Alpe* (2 h. 1/4), etc. -- VII. *PAR LE COL DE CASSE-DÉSERTE : 11 h. 1/2 à 12 h., course assez facile, à laquelle on peut joindre la magnifique ascension de la Grande-Ruine; tarif 2 (pour le col). Même chemin que pour les deux passages précédents

jusqu'au sommet de la moraine (3 h. 1/2) et par le glacier (crevasses), en appuyant plus à dr. Le **col de la Casse-Déserte** (2 h. 1/2; 3510 m.) est entre la Grande-Ruine (ascension, v. p. 336) et la Tête de Charrière (p. 328). On en descend aussi au *glacier de la Plate des Agneaux* (1 h.) et de là au *refuge de l'Alpe* (2 h.), etc.

A la **Grande-Aiguille** (3422 m.), au S.-O. de la Bérarde, au delà du Vénéon, 8 h., difficile; tarif 3. C'est une ascension monotone, par les escarpements N.-O., sur des clapiers et des rochers. — Au **Rocher de Lancula** (3538 m.): env. 10 h. aller et retour; tarif 3. Ascension monotone, mais assez facile, par le *vallon des Etages*, jusqu'au *col de Lancula* (3405 m.), au S. du Rocher, puis plus intéressante. Escalade d'une petite cheminée du col à la cime. *Panorama magnifique. On peut redescendre à l'E. dans la vallée du Vénéon, et il vaut même mieux monter et descendre par ce versant.

Au Clot-en-Valgodemar (p. 326). — I. Par le col des Rouies et aux Rouies: 10 à 11 h., pénible et même dangereux, quand il y a beaucoup de neige; tarif 3. On y monte par le *glacier du Chardon.* Le **col des Rouies** (env. 3326 m.) est dans le haut du vallon de la Lavey (p. 326), entre le *Vaxivier* (v. ci-dessous) et les **Rouies** (3634 m.), dont l'ascension demande encore env. 1 h. 3/4. La vue de ce col est comparable à celle du col de la Lauze (p. 325). — II. Par le col du Chardon: 7 h. 1/2 à 8 h.; tarif 2. On monte aussi par le *glacier du Chardon*, vers le milieu duquel on appuie à g. dans la direction du **col du Chardon** (3092 m.), entre le pic oriental du *Vaxivier* (3311 m.), à dr., et le *pic du Says* (3409 m.), à g.

A la **Tête de Chéret** (3159 m.): env. 7 h., 10 h. aller et retour, ascention peu difficile; tarif 2. On prend par le *vallon de la Pilatte* et l'on arrive en 2 h. au pied du *glacier de la Pilatte* (v. ci-dessous), qu'on longe quelque temps à dr., pour gravir ensuite à dr. des rochers, des pâturages, un petit glacier (2 h. 1/2), appuyer encore à dr. dans le haut de ce glacier et atteindre enfin, par une petit couloir de pierres, le sommet de la montagne. Panorama superbe du massif du Pelvoux. Descente en 3 h. par l'arête S., un petit col, une cheminée assez difficile et le *glacier du Chardon*, puis un sentier facile. — Aux **Bans** (3651 m.): 7 h. à 7 h. 1/2 de montée du *Carrelet* et autant de descente, très difficile; tarif 4. En 1 h. 1/4 au bas du *glacier de la Pilatte* (v. ci-dessous); crevasses considérables à traverser; 2 h. 1/2 du bas du glacier au *col des Bans;* 1 h. 1/2 de là par une pente de glace au-dessus de la bergschrund et une arête difficile au rocher; enfin 2 h., par des couloirs, pour atteindre le sommet.

A Vallouise. — I. Par le col de l'Ailefroide: env. 12 h. du *Carrelet*, pénible; tarif 2. D'abord au magnifique ***glacier de la Pilatte** (1 h. 1/4), le plus grandiose du Dauphiné; puis à l'E. de ce glacier et par des rochers à la fin assez raides, en 6 h. env. au sommet du **col de l'Ailefroide** (3300 m.), au S. de l'*Ailefroide* (p. 333). On redescend par le glacier du Sélé, où il y a une large bergschrund; puis par le vallon désolé de *la Sapenière* au hameau d'*Ailefroide* (4 h. 1/2; p. 333), à 1 h. 1/2 de *Vallouise* (p. 332). — Le trajet est plus difficile et même périlleux en sens inverse, à la descente des rochers S. — II. Par le col du Sélé: 11 h. 1/2 à 12 h. du *Carrelet*, assez facile; tarif 2. On monte aussi vers le *glacier de la Pilatte*, qu'on longe plus longtemps à l'E., pour gagner du même côté le **col du Sélé** (6 h.; 3202 m.), au S. du *pic du Sélé* (3483 m.). Descente également par le *glacier du Sélé*, qui est souvent crevassé, à *Ailefroide* (3 h. 3/4), etc. — III. Par le col de la Pilatte: 10 h. de la Bérarde, difficile et dangereux; tarif 3. Le **col de la Pilatte** (5 h.; 3444 m.), à l'extrémité supérieure du beau cirque formé par le glacier du même nom, au pied de la crête des *Bœufs-Rouges* (p. 332) est le passage le plus court pour se rendre en Vallouise, après celui de la *Coste-Rouge* (3152 m.), au N. de l'Ailefroide, encore peu connu et qui passe pour difficile. Vue limitée du col de la Pilatte. La descente demande des précautions excessives. On passe par *Entraigues* (3 h. 1/2; p. 332). — Par le *col de la Temple*, qu'on dit moins long et moins pénible de ce côté, v. p. 333; par le *col des Ecrins*, p. 329.

III. Excursions de Vallouise.

Vallouise ou *Ville-Vallouise* (env. 1200 m.; hôt.: *des Ecrins,* chez J. Lagier, bon; *du Mont-Pelvoux,* chez Gauthier) est un assez gros village dans le haut de la vallée de la Gyronde, par laquelle il communique avec la station de l'Argentière-la-Bessée, sur la ligne de Gap à Briançon (p. 318). L'*église* est interessante, mais le reste du village est malpropre.

Cet endroit est favorisé par la proximité du chemin de fer, et c'est un centre d'excursions comparable à la Grave et à St-Christophe. Ailefroide (p. 331), 2 h. plus haut, serait toutefois encore préférable s'il y avait une auberge. Le C. A. F. y a du moins en partie suppléé en construisant ou améliorant de refuges fort utiles: le *refuge Puiseux* (p. 333) et le *refuge de Provence* (p. 333), à env. 2 et 4 h. d'Ailefroide, sur le versant S.-E. du Pelvoux; le *refuge Cézanne* (p. 333), à env. 1 h. 1/2 d'Ailefroide, dans le vallon de St-Pierre; le *refuge* ou *abri Tuckett* (p. 335), env. 1 h. 1/2 plus loin, et le *refuge Joinville* (p. 339), à 5 h. au N.

Guides: *Reymond*, *Estienne*, *Lagier*.

Tarifs: I (1re catég.; v. p. 321), 1/2 journée, guide, 4 fr.; porteur, 4; 1 j., 8 et 6; — II, 1 j., 15 et 10 fr.; 1 j. 1/2, 22 et 14; 2 j., 27 et 18; — III, 1 j. et 1 j. 1/2, 25 et 15 fr.; 2 j., 32 et 24 fr. — Ascension des Ecrins, 50 et 25 fr. — Indemnités de retour (p. 321), 3 à 10 fr.: demander les tarifs.

Nota. Les touristes qui redoutent les courses difficiles peuvent au moins aller visiter le facile et superbe **glacier Blanc* (p. 334), jusqu'à son plateau supérieur. On peut par là arriver aisément jusqu'au *col des Ecrins* (p. 334), dont l'autre versant est seul difficile et dangereux. On y admire un des plus merveilleux cirques de glaciers des Alpes et on voit la Barre des Ecrins de la base au sommet. — On pourrait aussi, sans difficultés bien sérieuses, monter jusqu'au *col Emile-Pic* (p. 336), dont le versant opposé est seul périlleux. La vue, moins bornée, y est encore plus remarquable. Ces courses, ainsi faites, sont très recommandées.

A la **Pointe de l'Eyglière** (3325 m.), au S.-O.: env. 6 h., assez facile; tarif 2. On passe par *Puy-St-Vincent* et remonte le charmant *vallon de Narreyrous* ou de la Combe, qui s'embranche à g. de celui de l'Onde, et on oblique dans le haut à dr. vers le *col d'Entraigues* (5 h.; 2926 m.), qui offre une très belle vue du Pelvoux; on continue dans la même direction vers le *col de l'Eyglière* (1/2 h.; 3208 m.), au N. de la Pointe, qu'on gravit de là en 20 min. Panorama splendide et très étendu. On peut redescendre à l'O. du dernier col, par le vallon de la *Selle,* à *Entraigues* ou *Entre-les-Aigues* (4 h. 1/4 à 4 h. 1/2; 1610 m.), au confluent des torrents de la Selle et des *Bancs,* qui forment l'*Onde,* à env. 2 h. de Vallouise, par *Béassac, les Gresourières* et *le Villard.*

C'est par le vallon des Bancs qu'on atteint le **col du Sellar** ou *Célard* (3070 m.?), qui fait communiquer la Vallouise avec le Valgodemar, au *Clot* (p. 326), à env. 10 h. de Ville-Vallouise. Il est pénible, mais assez facile au début de l'été et ensuite difficile. Ce col est situé entre le *pic de Bonvoisin* (3506 m.), au S., et le *pic de Opillous* (3506 m.), au N., deux sommets dont les ascensions sont difficiles (tarif 3). — Le *col du Loup* (p. 326), assez facile de ce côté, est plus au S., à l'O. du vallon de la Selle. — Plus au S. encore, le *col du Sirac* (3112 m.), contre l'arête des *Bouchiers,* d'où la descente sur le Valgodemar est très difficile.

A la **Crête des Bœufs-Rouges** (3454 m.): 7 h. à 7 h. 1/2, ascension longue, mais sans grande difficulté en suivant le glacier E. jusqu'en haut; tarif 2. On passe par *Béassac* (env. 2 h.; v. ci-dessus) et quitte le chemin d'Entraigues 1/2 h. plus loin. Vue très belle, mais cependant encore inférieure à celle de l'Eyglière.

AU MONT-PELVOUX: 10 à 11 h., 4 h. 1/2 env. du *refuge de Provence* (v. ci-dessous), pas trop difficile pour les touristes exercés; tarif 3. On monte, de Vallouise, par la vallée du torrent d'Ailefroide aux *Claux* (1 h.), où on laisse à dr. celle de l'Echauda (p. 339), et à *Ailefroide* (1 h.; 1505 m.), hameau au pied du Pelvoux, à la jonction des *vallons de la Sapenière* et de *St-Pierre*, qui contournent la montagne au S.-O. et au N.-O. On laisse le hameau à dr. et prend par le premier vallon, un des plus tristes qu'on puisse voir. Le chemin muletier s'y prolonge encore jusqu'à env. 1 h. 1/2 de là. On quitte ensuite le fond du vallon pour monter à dr. au *refuge Puiseux* (1/2 h.; 2229 m.), un abri dans la *grotte de Soureillan*. On continue de monter dans la direction du Pelvoux, et on atteint en 2 h. le *refuge de Provence* (2724 m.), presque inhabitable par le mauvais temps. 1 h. env. suffit pour atteindre de là le *glacier du Clot de l'Homme*, petit glacier en couloir, très crevassé et qu'il faut cependant traverser (1/2 h.). Ensuite on escalade des rochers très raides, les *Rochers-Rouges*, où il faut craindre les chutes de pierres, et on atteint en 2 h. 1/2 le plateau de glace et de névé entre les pics du Pelvoux, qu'on traverse pour gravir le plus élevé de ces pics (1/2 h.). Le **Pelvoux** (3954 m.), qui n'occupe que le quatrième rang dans la chaîne de montagnes à laquelle il a donné son nom (v. p. 320), a trois cimes dites: *pointe Puiseux* (3954 m.), *pic de la Pyramide Durand* (3938 m.) et *Petit-Pelvoux* (3762 m.). *Vue grandiose, embrassant les grands sommets du massif (Ecrins, Meije, etc.), les Grandes-Rousses, les belles Aiguilles d'Arve, le Mont-Blanc, le Mont-Pourri, le Cervin, etc.

Au **mont Salvador-Guillemin** (3915 m.), à l'O. du Pelvoux: 11 h. 1/2 à 12 h., 5 h. 1/2 du refuge de Provence, difficile et même dangereux; tarif 3. Même chemin que pour le Pelvoux jusqu'au delà du *glacier du Clot de l'Homme* (1 h. 1/2), puis à g. par des rochers où est la partie dangereuse de la montée, vers une brèche au S.-O. du Pelvoux, et de là au sommet. Panorama merveilleux. — Au **Sommet de l'Ailefroide** (3854 m.): 8 à 10 h. du *refuge Puiseux*, assez difficile; tarif 3. Escalade monotone par les couloirs du glacier qui descend de l'Ailefroide elle-même vers celui du Sélé. L'Ailefroide comprend trois pics, dont le plus élevé est celui de l'O. Vue surtout belle au S., dans la direction du Viso.

A LA BÉRARDE PAR LE COL DE LA TEMPLE: 11 à 12 h., un des plus beaux passages du Dauphiné, sans difficultés sérieures, mais un peu pénible à cause de sa longueur. On peut abréger en allant coucher au refuge Cezanne ou bien encore en s'arrêtant à la descente au refuge du Carrelet (p. 327). Jusqu'à *Ailefroide*, v. p. 331. On y prend à dr. le beau *vallon du Torrent de St-Pierre*. Le *refuge Cézanne* se trouve à env. 1 h. 1/2 d'Ailefroide, un peu avant le *Pré Mme Carle* (1854 m.), désert de pierres où aboutissaient auparavant le glacier Noir et le glacier Blanc, qui ont beaucoup reculé. On monte ensuite par le Pré et une moraine fort désagréable, en 1 h. 1/4 au glacier Noir, au pied de la sinistre muraille des Ecrins, qui s'élève à 1200 m.; puis par ce glacier, qui est facile, et par des rochers pénibles, par une cheminée, au **col de la Temple**

(3283 m.), d'où la vue est très belle. De là on redescend en partie par le *glacier de la Temple,* qui est assez incliné et plus ou moins crevassé. On atteint le bas en moins de 1 h. et, après avoir contourné à dr. le contrefort du pic Coolidge (p. 329), on descend sur le *refuge du Carrelet,* à 3 h. du col. Ensuite il n'y a plus qu'à suivre la *vallée du Vénéon* pour gagner *la Bérarde* (1 h. 1/4; p. 324).

A la Bérarde par le col des Ecrins: env. 10 h., 5 du refuge Tuckett, difficile; tarif 3. Du *Pré Mme Carle* (v. ci-dessus), on escalade déjà des rochers difficiles pour atteindre le *refuge Tuckett* (2504 m.), abri sous un rocher au bord d'un lac et près du *glacier Blanc* (v. ci-dessous), à env. 1 h. 1/2 du refuge Cézanne. De là on monte encore par des rochers et le glacier Blanc, puis par le *glacier de l'Encula*, au **col des Ecrins** (env. 2 h.; 3415 m.), dans l'arête de rochers qui relie les *Ecrins* (p. 329) à la *Roche-Faurio* (3716 m.). Vue assez bornée. On redescend par un couloir assez raide du *glacier de la Bonne-Pierre*, en 1 h. 3/4 au refuge de ce nom, d'où il faut 1 h. 1/2 pour gagner *la Bérarde* (p. 324).

A la Bérarde: *par le col du Sélé*, plus long de ce côté qu'en sens inverse, v. p. 331; *par le col de la Pilatte*, p. 331; *par le col de l'Ailefroide*, p. 331.

A la Barre des Ecrins (face N.): env. 8 h. du refuge Tuckett (v. ci-dessus), course toute de premier ordre, encore plus difficile que de la Bérarde (p. 328); tarif exceptionnel. On se dirige d'abord, comme ci-dessus, par le glacier de l'Encula, vers le pied des Ecrins (2 h. 1/2), où commence l'ascension proprement dite; de là on arrive en 2 h. à une grande bergschrund, qu'on traverse sur un pont de neige; puis on gravit une pente de glace très escarpée, où il faut tailler beaucoup de marches, jusqu'à de petits rochers noirs, qu'il faut contourner, et l'on atteint près du sommet une arête terrible au-dessus du glacier Noir, par laquelle on escalade le cône terminal de la *Barre des Ecrins* (p. 329), à 3 h. de la bergschrund.

Au **pic de Neige Cordier** (3615 m.): 5 h. du refuge Tuckett, ascension de difficulté secondaire; tarif 3. On aborde à 1 h. du refuge le magnifique ***glacier Blanc** et l'on monte en 3 h. 1/2, par ce glacier, qui est fort raide, par deux bergschrunds et un couloir, au *col Emile-Pic* ou *de la Plate des Agneaux* (3502 m.; au refuge de l'Alpe, p. 336), d'où l'on a une vue superbe. Il y a encore 1/2 h. d'ascension jusqu'au sommet, situé au N.-E. Il y a à la fin de mauvais rochers, qui demandent beaucoup de précaution à la descente.

A la Grave. — I. Par le col du Glacier-Blanc: env. 10 h. du refuge Tuckett, dont 3 h. 1/2 de montée, assez difficile; tarif 2. Il vaut mieux faire cette traversée en sens inverse (v. p. 336). — II. Par le col Emile-Pic: env. 11 h. du même refuge, difficile et dangereux; tarif 2. Il vaut mieux traverser ce passage en venant de l'Alpe. Au *col*, v. ci-dessus. Descente en 3 h., par les pentes dangereuses du *glacier de la Plate des Agneaux*, au *refuge de l'Alpe*, etc. (v. p. 336).

Au *Monêtier* par le *col de l'Echauda* et *lac de l'Echauda*, v. p. 339.

IV. Excursions de la Grave et du Monêtier.

A. De la Grave.

La Grave (p. 311) occupe, pour les touristes, une situation toute particulière, sur une grande route, à proximité des plus belles parties des hautes Alpes du Dauphiné et surtout en face de la Meije, qui offre une vue grandiose de la porte même de l'hôtel Juge. C'est

un site analogue à celui de la Wengernalp en face de la Jungfrau, plus la route qui en facilite l'accès et des prix moins élevés.

On trouve également de ce côté des refuges dûs au C. A. F.: le **refuge de la Lauze* et le *refuge de l'Alpe* (v. ci-dessous; seulement pour 5 pers.), à 2 h. 1/2 et 3 h. de la Grave, au pied du massif du Pelvoux, l'un et l'autre accessibles aux mulets; le *refuge Lombard* (p. 337), abri fort précaire près des Aig. d'Arve. Il faut encore compter l'*hospice du Lautaret* (p. 311), d'où se font aussi des ascensions (p. 337).

Guides: **Emile Pic* et son fils *Hippolyte*, *Jules Bouillet*, *Eug. Mathonnet*, *Pierre Dodde*, *Louis Faure; *Giraud-Lezin*, de Villard-d'Arène.

Tarifs: I (1re catég.; v. p. 321), 1/2 journée, guide, 4 fr.; porteur, 4 fr.; 1 j., 8 et 6; 1 j. 1/2, 12 et 10; 2 j., 16 et 12; — II, 1 j., 12 et 8 fr.; 1 j. 1/2, 18 et 12; 2 j., 22 et 15; — III, 1 j., 16 et 10; 1 j. 1/2, 22 et 14; 2 j., 27 et 18; — IV, 1 j. et 1 j. 1/2, 25 et 18; 2 j., 33 et 24; 2 j. 1/2, 40 et 29. — Pour la Meije occidentale et pour les Ecrins: 60 et 35 fr.; réduction si l'on ne va pas jusqu'au sommet. — Indemnités de retour (p. 321), 3 à 8 fr.: demander les tarifs.

Nota. Les touristes qui ne veulent faire qu'une promenade doivent monter au *plateau d'Emparis* ou *de Paris*, au N.-O., où l'on peut même arriver à mulet (6 et 8 fr.). On y a une vue magnifique; c'est la Flégère du pays.

**A St-Christophe, par le col de la Lauze (glacier de Mont-de-Lans): 9 h. à 9 h. 1/2 si l'on redescend par le lac Noir, 10 h. à 10 h. 1/2 par le vallon de la Selle, course de glacier presque sans difficulté jusqu'au col et même jusqu'à St-Christophe par le lac Noir. Tarif 2. On traverse la Romanche et monte au S.-O., en partie dans le vallon du torrent du Tabuchet, par les chalets de *Puy-vachier*, au *refuge de la Lauze* (2 h. 1/2; env. 2750 m.), à l'E. du *Peyrou d'Aval* et à l'extrémité d'un contrefort du Râteau (p. 327). De là on monte à g. par le *glacier du Lac*, qui est crevassé, au petit *col des Ruillans* (1 h. 1/2), à la base du Râteau, et par l'extrémité E. du *glacier de Mont-de-Lans* (p. 325), aussi crevassée, mais sans grande difficulté, au **col de la Lauze* (1 h. 1/2; 3453 m.), etc.: v. p. 325.

Au **Bec de l'Homme** (3457 m.): 6 h. 1/2, assez difficile; tarif 3. On y monte par le *pic de l'Homme* (2 h. 1/2; 2904 m.), le *glacier du Bec* et des rochers à g. Très belle vue de la Meije. — Au **pic de Neige du Lautaret** (3537 m.), au S.-E. du glacier de l'Homme: 9 h. 1/2 à 10 h., difficile; tarif 3. On peut partir du *refuge de l'Alpe* (2120 m.; petit), qui est à 3 h. de la Grave, par le *Villard d'Arène* (p. 311), le *Pied-du-Col* et la *vallée de la Romanche*, dans un site charmant, au confluent de cette rivière avec le torrent descendant du glacier d'Arsine (p. 338) et près du *lac Pair*. De là, on remonte encore quelque temps le cours de la Romanche, puis on continue vers le *glacier du Clot des Cavales* (col, v. p. 330) et l'on tourne à dr., où commencent les difficultés. Il y a d'abord des pentes et des éboulis pénibles à gravir, puis une paroi de rocher dont l'escalade demande beaucoup de précaution. On arrive ainsi en 5 h. du refuge au pied de l'arête S.-E. du pic, dont l'ascension demande encore env. 1 h. 1/4 et où il y a aussi de mauvais passages. Très belle vue, dans le genre de celle du pic Gaspard, qui domine celui-ci à l'O.-S.-O. (v. ci-dessous). — Au **pic Gaspard** (3880 m.): 7 h. 1/2 à 8 h. du *refuge de l'Alpe* (v. ci-dessus), très difficile; tarif 4. On monte d'abord au *glacier supérieur du Clot des Cavales* (2 h. 1/2), puis à la crête de rochers qui domine le glacier de l'Homme (1 h.; 3260 m.), de là par des rochers très escarpés et à la fin peu solides à un couloir (2 h.), d'où l'on gagne un premier pic (1 h. 20) au S. du pic Gaspard, et enfin ce pic lui-même (3/4 d'h.). Vue superbe, s'étendant au N.-E. jusqu'au Mont-Blanc et au Grand-Paradis, mais bornée au S. par

la Grande-Ruine et les Ecrins. — Au *Pavé*, v. p. 328; à la *Meije*, p. 327; à la Bérarde par la *brèche de la Meije*, etc., v. ci-dessous et p. 328.

*A la **Grande-Ruine** (3754 m.): 7 h. 1/2 à 8 h. du refuge de l'Alpe, assez facile, surtout s'il y a de la neige; tarif 3. Remontant comme ci-dessus le vallon à l'extrémité duquel la Romanche a sa source, on le quitte au delà de la fourche de celui du Clot des Cavales, passe à dr. entre une énorme moraine frontale et la *Roche-Méane*, contourne cette hauteur à g. du *glacier de la Casse-Déserte* et arrive à un torrent (2 h. 1/4), le long duquel on monte dans la direction du *glacier de la Grande-Ruine* (2 h. 1/4), pour gagner par là (crevasses) le pied de l'arête (1 h. 3/4) et par cette arête, qui présente des difficultés, le signal de la Grande-Ruine (1 h. 1/4). *Panorama de toute beauté. On peut redescendre du glacier à la Bérarde par le col de la Casse-Déserte (3 h.; p. 331).

A la Bérarde. — I. Par la brèche de la Meije, à l'O. du pic Occidental (p. 328), 10 h. à 10 h. 1/2, assez difficile sur le versant de la Grave, par où il vaut cependant encore mieux monter; tarif 3. On peut s'arrêter en route au refuge du Châtelleret. Traversant la Romanche, on s'élève directement au S. vers le glacier de la Meije, au N.-O. du pic Occidental, et l'on atteint en 2 h. les *Enfetchores* (2300 m.), arête rocheuse dans ce glacier. Ensuite on escalade cette arête (3 h.) et traverse une bergschrund pour être à la **brèche de la Meije** (1 h. 3/4 à 2 h.; 3369 m.). De là on descend assez facilement, par le *glacier des Etançons* (p. 327) en 2 h. 1/4 au *refuge du Châtelleret* (p. 327), d'où il y a encore 1 h. 1/2 jusqu'à *la Bérarde* (p. 324). — II. Par le col du Clot-des-Cavales: env. 10 h., assez facile et moins pénible que le trajet en sens inverse, mais un peu plus long. Tarif 2. V. p. 335. On peut aller coucher au *refuge de l'Alpe* (p. 335). — III. Par la brèche de Charrière (3261 m.), au S. de la tête de ce nom (p. 328), 6 h. de l'Alpe, dont 3 h. 1/2 de montée; assez difficile; tarif 3. Il faut traverser le *glacier de la Plate des Agneaux* et gravir un couloir de neige où tombent des pierres. — IV. Par le col de Roche-d'Alvau (env. 3015 m.), entre la *Roche-d'Alvau* (3534 m.), à l'O. et la *Roche-Faurio* (3716 m.), à l'E., au-dessus du *glacier de la Plate des Agneaux*, env. 9 h. de l'Alpe, très difficile; tarif 3. Descente vers le *refuge de la Bonne-Pierre* (1 h. du col; p. 327), à 1 h. 1/2 en deçà de *la Bérarde* (p. 324).

A Vallouise. — I. Par le col Emile-Pic: 12 à 13 h. du *refuge de l'Alpe* (p. 335), difficile; tarif 3. On peut coucher en route au refuge Tuckett ou au refuge Cézanne. En 1/2 h., du refuge, à la fourche des vallons qui montent vers les glaciers du Clot des Cavales (p. 335) et de la Plate des Agneaux; 1 h. après au pied de la montée, 1 h. 1/2 plus loin au *glacier de la Plate des Agneaux*, où il y a beaucoup de crevasses, et en 3 h. 1/4 de là au **col Emile-Pic** ou *de la Plate des Agneaux* (3502 m.), à l'E. du *pic de Neige-Cordier* (p. 334). Vue assez bornée, mais coup d'œil sublime au delà du col, sur l'immense bassin du glacier Blanc et en face sur la Barre des Ecrins. Descente en 3 h. au *refuge Tuckett* (p. 332), 1 h. 1/2 au *refuge Cézanne* (p. 332), 1 h. à *Ailefroide* (p. 333) et 1 h. 1/2 à *Vallouise* (p. 332). — II. Par le col du Glacier-Blanc (3280 m.): 13 à 14 h. de l'Alpe, difficile à la montée, par le *glacier d'Arsine* (6 h. 3/4); tarif 3. Descente par le magnifique *glacier Blanc* vers le *refuge Tuckett* (2 h.; p. 332), etc.;

v. p. 334. On monte sans peine à l'E. du col du Glacier-Blanc, en 1/2 d'h., au *pic signalé 3350*, qui offre une vue admirable.

*A L'AIGUILLE DE GOLÉON, au N.: 5 h. 1/2, assez facile; tarif 2. On monte d'abord au N., par les *Terrasses* (1/4 d'h.) et *le Chazelet* (env. 1/2 h.), au *col de Martignare* (env. 3 h. 1/4), à l'O. de l'aiguille, où l'on a déjà une très belle vue. L'ascension demande encore de là 2 h. 1/4. Elle est seulement un peu pénible vers la fin, sur les éboulis, et l'on rencontre une muraille qu'il faut contourner à g., où il y a un mauvais pas. L'***Aiguille ou Signal de Goléon** (3429 m.) est un des principaux sommets au N. de la Grave et sans doute celui qui offre la *vue la plus grandiose du massif du Mont-Pelvoux, en particulier de la Meije, grâce à son isolement de ce côté et à sa hauteur. Très belle vue aussi des fières Aiguilles d'Arve. Au N. s'étend le *glacier Lombard*, au delà duquel sont les *Aig. de la Saussaz* (3304 m.), et le col Lombard (v. ci-dessous). — De l'autre côté du col de Martignare, on arriverait au ravin de *la Saussaz*, à l'O. des Aig. d'Arve, où aboutit aussi le col Lombard.

AUX AIGUILLES D'ARVE: 10 à 12 h., ascensions au moins difficiles; tarif 4. Le sentier qui y conduit, par le col Lombard, où il y a un refuge, prend d'abord au N.-E., après le premier tunnel de la route du Lautaret et passe par *Ventelon* (env. 3/4 d'h.), *les Hières* (1/4 d'h.; 1770 m.), *Pramelier* (1/2 h.; 1850 m.) et une espèce de col entre le *pic de la Part* (3096 m.), à dr., et un contrefort de l'Aig. de Goléon, à g. Ensuite il tourne à g. dans un vallon sauvage. En face se voient déjà les Aig. d'Arve. On traverse plus loin la partie inférieure du *glacier Lombard*, qui est facile, et dépassant le *refuge*, un petit abri 10 min. en deçà, on arrive au *col Lombard*, à env. 6 h. de la Grave, entre les Aig. de la Saussaz, au S., et les Aig. d'Arve, au N. Les **Aiguilles d'Arve** sont au nombre de trois: l'*Aig. Méridionale* (3514 m.), qui est très difficile et même dangereuse; l'*Aig. Centrale* (3509 m.), qui n'est pas très difficile, et l'*Aig. Septentrionale* (env. 3400 m.), qui est très difficile, autant, dit-on, et peut-être plus que celle du Grand Pic de la Meije (p. 328). — Au delà du col est le ravin de la Saussaz, où descend aussi le sentier du col de Martignare (v. ci-dessus).

A ST-JEAN-DE-MAURIENNE PAR LE COL DE L'INFERNET: 11 h. à 11 h. 1/2; passage peu difficile; guide utile jusqu'au col; tarif 1. Sentier du col de Martignare jusqu'au *Chazelet* (3/4 d'h.; v. ci-dessus), puis au N.-O. par *les Rivets* et les *baraques des Salomons* et de *la Buffa*. Le **col de l'Infernet** (2690 m.) est une faible dépression à env. 3 h. 3/4 du Chazelet, à l'O. du *pic du Mas de la Grave* (3023 m.; assez facile). On y a une *vue superbe au N. et au S. Le sentier redescend au N., par *Entraigues* (2 h. 1/2), à *St-Jean-d'Arve* (1 h. 1/4; aub.), d'où il y a encore 3 h. jusqu'à *St-Jean-de-Maurienne* (p. 290).

A la **Roche du Grand-Galibier** (3242 m.), à l'E. de la route du col de ce nom, 4 h. 1/2 du *Lautaret* (p. 311), facile; tarif 2. On monte au N., par le sentier qui coupe les lacets de la route (p. 311), à *la Mandette* (3/4 d'h.), puis par des pâturages à la base d'un couloir (2 h.), et l'on met 1 h. 1/4 pour escalader ce couloir, puis 1/2 h. pour atteindre le sommet. *Panorama superbe des Alpes du Dauphiné et s'étendant jusqu'au Mont-Blanc. — Le *Petit-Galibier* (2830 m.), à l'O. de la route, d'où l'on y monte en 50 min., offre aussi une très belle vue.

Au **pic de Combeynot** (3163 m.), entre les vallées de la Romanche et de la Guisane: 4 h. du *Lautaret,* sans difficultés; tarif 2. Prendre

en deçà du col le vallon d'où descend la *Guisane*, puis un autre vallon à dr., conduisant à une terrasse d'où la montée est plus considérable. Le sommet où l'on arrive par là (2 h. 1/2) est plus élevé de 10 m. que celui qui est au N.-E. *Panorama magnifique, s'étendant aussi jusqu'au Mont-Blanc. On se trouve en face du cirque formé au N.-E. par le massif du Pelvoux, avec les grands glaciers d'Arsine, de la Plate des Agneaux et du Clot des Cavales.

De l'*hospice du Lautaret* (p. 311), un mauvais sentier conduit au S. en 3 h., par le *col Lorichard* (2494 m.), dans la chaîne de Combeynot, au *refuge de l'Alpe* (p. 335). On a une très belle vue sur les Ecrins.

B. Du Monêtier.

Le *Monêtier-de-Briançon* (p. 312) a également son importance comme point de départ pour des excursions, par sa proximité de la partie du Pelvoux qui forme le massif secondaire de *Séguret-Foran*, et par sa proximité de Briançon. On en peut également partir pour les ascensions du *pic de Combeynot* et du *Grand-Galibier* et gagner Névache pour l'ascension du *Mont-Thabor*.

Il y a encore aux environs des refuges du C. A. F.: le **refuge Chancel* (v. ci-dessous), à 2 petites heures du Monêtier, où l'on peut arriver à dos de mulet, et le *refuge Joinville* (p. 339), à env. 2 h. 1/2.

Guides: *Jacques Boy* et *Pierre-Jos. Guibert.*

Tarifs: I (1re catég.; v. p. 321), 1/2 journée, guide, 4 fr.; porteur, 4 fr.; 1 j., 8 et 6; — II, 1 j., 12 et 8 fr.; 1 j. 1/2, 18 et 12; 2 j., 22 et 15; — III, 1 j., 16 et 10 fr.; 1 j. 1/2, 22 et 14; 2 j., 27 et 18 fr. — Indemnités de retour (p. 321), 3 à 7 fr.: demander les tarifs.

Au *pic de Combeynot* et au *Grand-Galibier*, v. p. 337.

Au refuge de l'Alpe par le col d'Arsine: 4 à 5 h., sentier de mulets pénible, mais voie la plus courte pour gagner les massifs de la Meije et des Ecrins; guide inutile (tarif 1). On suit d'abord la route du Lautaret, jusqu'au *Casset* (3 kil.; p. 312), puis on prend à g. le vallon du *Petit-Tabuc*, en longeant à dr. la *montagne du Vallon* (3089 m.) et à g. la *montagne de Ste-Marguerite* (2590 m.). On aperçoit bientôt, à g., le *glacier du Casset*, dominé par le pic des Agneaux (v. ci-dessous). Ensuite on arrive au *lac d'Arsine* (env. 2 h.), après lequel vient une montée très raide, suivie d'une sorte de cirque dominé à g. par la *Roche de Jabel* (3363 m.) et où sont trois autres petits lacs et les *chalets d'Arsine* (env. 1 h. 1/2). Le sentier tourne à cet endroit au S.-O. dans la direction du grand *glacier d'Arsine*, que dominent, à g. et à dr. le *pic des Agneaux* (v. ci-dessous) et le *pic de Neige-Cordier* (p. 334) et il atteint le **col d'Arsine** (env. 1/2 h.; 2500 m.), près du glacier, d'où l'on descend au N.-O., par une pente très raide et un petit lac, au *refuge de l'Alpe* (env. 1 h.; p. 335).

Au **pic des Agneaux** (3660 m.): 6 h. 1/2 à 7 h., difficile; tarif 3. On peut partir du refuge Chancel (v. ci-dessus). On remonte d'abord au S. du Monêtier la belle vallée du *Tabuc*, où se trouve le grand et bon *refuge Chancel* (env. 2 h.; 2200 m.), d'où l'on peut aussi monter, au S.-O., aux *cols des Grangettes* et de *Montagnole*, qui mènent en 2 h. aurefuge Joinville (v. ci-dessous), et à l'O., par le chemin du pic des Agneaux, aux *cols Tuckett* et *Jean-Gauthier*, deux passages difficiles et peu fréquentés menant en Vallouise par le refuge Tuckett (p. 334). Arrivé au *glacier de*

Monêtier, on escalade d'abord à g. des rochers où il faut se défier des chutes de glace; puis on monte par de belles pentes de neige, on traverse une bergschrund qui n'est pas difficile, on gravit une grande pente de glace jusqu'à une échancrure de l'arête et enfin quelques rochers pour atteindre le sommet. *Panorama encore supérieur à celui du pic de Combeynot, un des plus beaux du Dauphiné.

A Vallouise, par le col de l'Echauda (*lac de l'Echauda*): 4 h. 1/2 à 5 h., sentier de mulets; tarif 1. Le sentier remonte le vallon du *torrent de Corvaria,* parallèle, à l'E., à la vallée du Tabuc. A g., *la Cucumelle* (2703 m.), qui offre une très belle vue. On arrive en 2 h. au **col de l'Echauda** (2350 m.), entre la Cucumelle et les *Roches des Neyzets* (2752 m.). En gravissant ces rochers, on voit le lac de l'Echauda, où l'on arrive sans difficulté en rejoignant le col de Montagnole (1/2 h.; v. ci-dessus). Les touristes se rendant à Vallouise n'ont pas besoin de passer par le lac, mais continuent tout droit, dans le vallon de l'Echauda. Le **lac de l'Echauda** est une nappe d'eau d'env. 700 m. de long sur 400 de large, dans un site désolé, grandiose, au pied du *glacier de Séguret-Foran.* C'est près du lac de l'Echauda que se trouve le *refuge Joinville.* Par le glacier et le *col de Séguret-Foran* (3220 m.), qui est difficile, on irait au refuge Cézanne (p. 332). Pour continuer du lac sur Vallouise, on en suit le torrent, qui rejoint celui de l'Echauda, et l'on passe par *Rieou-la-Selle, Fourchier, Chambran, les Choulières* et *les Claux* (3 h. 1/2 à 4 h. du col), à la bifurcation du chemin d'Ailefroide (p. 331), d'où l'on est en 3/4 d'h. à *Vallouise* (p. 322).

Au Mont-Thabor par Névache. Env. 2 h. 1/2 jusqu'à Névache, par un sentier de mulets où l'on n'a pas besoin de guide. Ce sentier prend à g. un peu au delà des *Guibertes* (p. 312), au *Freyssinet* et passe par *Puy-Freyssinet* et le *col de Buffère*, à peu près à mi-chemin, d'où l'on a une belle vue. On redescend en 1 h. à *Lacou*, dans la vallée de la *Clairée*, où se trouve, à 1/4 d'h. à l'O., *Névache* (auberges et guides), village d'où l'on fait en 7 h. env., avec un guide (6 fr.), l'ascension du *Mont-Thabor* (p. 291), en passant par les *chalets des Thures* (1 h. 1/2; 2050 m.), le *col des Thures* (1 h. 1/2; 2283 m.) et la *Vallée-Etroite* (p. 291).

52. De Grenoble à Marseille.

305 kil. Trajet en 11 h. et 11 h. 50. Prix: 37 fr. 70, 28 fr. 30, 20 fr. 75.

Jusqu'à *Veynes* (110 kil.), où l'on change de voiture, v. R. 50 B. — On laisse à g. la ligne de Briançon et continue de descendre la vallée du Buech. — 117 kil. *Chabestan.* Plus loin, à g., le village de *la Bâtie-Montsaléon,* le *Mons Seleuci* des Romains, près duquel l'usurpateur franc Magnence fut défait par Constance, en 353. On y a trouvé des restes de constructions antiques et beaucoup d'objets gallo-romains. — La voie passe dans deux tunnels. — 125 kil. *Serres,* petite ville dans un site pittoresque. — Petit tunnel. — 135 kil. *Eyguians-Orpierre.* — 140 kil. *Laragne.* Des amandiers annoncent déjà la Provence. — 148 kil. *Mison.* On retraverse le Buech sur un haut viaduc, et l'on passe dans un tunnel.

159 kil. **Sisteron** (516 m.; *hôt. de la Poste*), ville ancienne de 3974 hab., dans un site pittoresque, au confluent de la *Durance* et

du Buech, et place forte de 3e cl., commandant de ce côté l'entrée de la Provence. On remarque la vieille *citadelle* qui la domine, les *tours* de son ancienne enceinte et plus particulièrement son *église Notre-Dame*, jadis cathédrale, qui est surtout des XIe et XIIe s.

On descend ensuite, sur la rive dr., la vallée de la Durance, torrent dévastateur dont le lit très large est le plus souvent presque à sec en été. — 165 kil. *Peypin.* — 171 kil. *Château-Arnoux.* — 176 kil. *St-Auban,* au confluent de la Durance et de la *Bléone.*

De St-Auban a Digne, embranch. de 22 kil., trajet en 1 h., pour 2 fr. 65, 2 fr. et 1 fr. 45. On remonte la vallée de la Bléone par la rive dr. — 4 kil. *Malijai.* Escarpements de la rive g. de la Durance, v. ci-dessous. — 13 kil. *Les Grillons.* — 18 kil. *Champtercier.*

22 kil. **Digne** (596 m.; hôt.: *Boyer*, *Rémusat*), la *Dinia* des Romains, ville de 6771 hab. et chef-lieu du départ. des *Basses-Alpes*, dans un site pittoresque, sur la rive g. de la Bléone. Elle était jadis plus importante, mais elle a beaucoup souffert des guerres de religion et elle a été ravagée par la peste en 1629. Les édifices en sont peu remarquables. La *cathédrale* actuelle, reconstruite au XVe s., mais avec un portail du XIIe, présente un disgracieux mélange de divers styles et se trouve défigurée à l'intérieur par de mauvaises peintures. *Notre-Dame*, l'ancienne cathédrale, en dehors de la ville au N.-E., date des XIIe et XIIIe s. et renferme des restes de fresques des XVe et XVIe s. Dans le jardin public, à l'extrémité supérieure de la rue principale, la *statue de Gassendi*, le philosophe et mathématicien, né aux environs (1592-1655), bronze moderne par Ramus.

Au delà de St-Auban se voient, de l'autre côté de la Durance, de curieux escarpements composés de pyramides et d'obélisques de 150 m. de haut, découpés par les eaux dans des rochers calcaires, où il y a aussi des grottes. Ils sont à peu de distance de Malijai, stat. de l'embranch. de Digne (v. ci-dessus). — 181 kil. *Peyruis.* Ruines de trois châteaux et de vieilles fortifications. — 189 kil. *Lurs,* qui a un château un ruine. A 13 kil. au S.-O. est la petite ville de *Forcalquier*, bâtie sur une colline calcaire. — 194 kil. *La Brillanne.* — 202 kil. *Volx.*

209 kil. **Manosque** *(hôt. de la Poste),* ville prospère de 5775 hab., entourée de plantations d'oliviers. L'*église St-Sauveur* a un curieux clocher, *Notre-Dame,* une Vierge du Ve ou du VIe s. *Portes* du XIVe s.

Corresp. pour **Gréoulx** (2 h.; 2 fr.), gros village dans un site pittoresque, sur le *Verdon*, avec un *château* du XIIIe s., bâti par les templiers; de nombreuses *grottes* jadis habitées, et un *établissement de bains*, qui possède deux sources d'eau thermale sulfurée calcique, employées contre les maladies de peau, le rhumatisme et la scrofule. Il y a un grand et beau *parc*. — A 21 kil. au N.-E. se trouve **Riez** *(hôt. de Alpes)*, petite ville desservie aussi par une voit. publ. de Manosque (4 h. 1/2; 4 fr.). C'est l'*Albece Reiorum* des Romains. On y voit des restes de constructions antiques, surtout 4 *colonnes corinthiennes*, encore debout, avec chapiteaux, architrave et entablement, et un anc. baptistère, dit *le temple*, qui forme à l'intérieur une curieuse rotonde avec 8 colonnes antiques.

214 kil. *Ste-Tulle.* — 217 kil. *Corbières.* Puis un tunnel. — 229 kil. *Mirabeau,* avec le château de la famille de ce nom. Correspond. aussi pour Gréoulx (2 h. 1/4; 2 fr. 50). Un autre tunnel. — 244 kil. *Pertuis* (buffet), aussi sur la ligne d'Avignon à Aix. Suite du trajet, v. p. 391.

V. CÉVENNES, VALLÉE DU RHONE, PROVENCE ET CORSE

53. De Clermont-Ferrand à Nîmes 342
De Langogne à Mende. 342. — St-Laurent-les-Bains. De Villefort à Mende. Excursion dans le massif du Mont-Lozère. 343.

54. De Clermont-Ferrand à Béziers 344
Chaudesaigues. 345. — De Millau au Vigan. De Tournemire à St-Affrique. Larzac. 346. — De Bédarieux à Castres, par St-Pons. Lamalou, etc. 347. — De Faugères à Montpellier. 348.

55. Les Causses et le cañon du Tarn 348
I. De Marvejols à Mende et à Florac 349
De Balsièges à Florac. 349. — De Florac à Meyrueis (Peyreleau). 350.
II. De Florac à Peyreleau, par le cañon du Tarn . 350
De Peyreleau à Millau; à Meyrueis, par la vallée de la Jonte. 354.
III. De Peyreleau à Montpellier-le-Vieux et de là à Millau par la vallée de la Dourbie 354
Ravins des Paliès et du Riou-Sec. 354.

56. De Lyon à Nîmes 356
A. Par Tarascon, rive gauche du Rhône 356
B. Par le Teil et Remoulins, rive droite du Rhône 357
Du Pouzin à Privas. Le Coiron. 357. — De Remoulins (Tarascon) à St-Julien-de Cassagnas. 359.
C. Par le Teil et Alais. Vals 359
De Vogüé à Vals et à Nieigles-Prades. De Ruoms à Largentière et à Valgorge. Tanargue. 360. — De Ruoms à Vallon. Pont d'Arc. De St-Paul-le-Jeune aux Vans. Bois de Païolive. De Robiac à Bessèges. De St-Julien-de-Cassagnas au Martinet. Les Fumades, etc. 361. — D'Alais à l'Ardoise; à Quissac (le Vigan). 362. — De Nîmes à Aigues-Mortes. 366.

57. De Nîmes à Montpellier et à Cette 366
De Lunel au Vigan (Aigoual). 366. — De Montpellier à Palavas. 371. — Bains de Balaruc. 372.

58. De Lyon à Marseille, par la vallée du Rhône . . . 372
I. De Lyon à Avignon 372
De St-Rambert à Rives (Grenoble). 375. — Ruines de Crussol. De Livron à Die; à Privas. 376. — Grignan. 377. — D'Orange au Mont-Ventoux. 378. — D'Avignon à Carpentras (Mont-Ventoux). 383.
II. D'Avignon à Marseille 383
De Tarascon à St-Remy; à Remoulins. 384. — D'Arles aux Baux; à Lunel (Montpellier). 387. — D'Arles à St-Louis. De Miramas à Port-de-Bouc. 388. — De Rognac à Aix. De Pas-des-Lanciers à Martigues. 389.

59. D'Avignon à Aix et d'Aix à Marseille 389
Fontaine de Vaucluse. De Cavaillon à Apt; à Miramas (Marseille). Gorge de Regalon. 390. — De Gardanne à Carnoules. 393.

60. Marseille 393
61. De Marseille à Vintimille (Italie) 403
I. De Marseille à Toulon (Hyères) 403
D'Aubagne à Valdonne. 403. — Excursions de Toulon. 406. — De Toulon à Hyères. 407.
II. De Toulon à Nice 409
Des Arcs à Draguignan. 409. — Environs de Cannes. 411. — De Cannes à Grasse. 412.
III. Nice et ses environs 413
De Nice à St-Martin-Lantosque. 418. — De Nice à Tende (Coni). 419.
IV. De Nice à Vintimille 419
Presqu'île St-Jean. 420.—Tête-de-Chien. Mont-Agel. 421.
62. Excursion en Corse 423
I. Ajaccio 425
II. D'Ajaccio à Bonifacio et à Bastia, par la côte . . 428
III. D'Ajac. aux bains de Guitera et à Zicavo. Mont-Incudine 430
IV. D'Ajaccio à Bastia par l'intérieur de l'île. Mont-Rotondo. De Ponte alla Leccia à Orezza . . 430-432
V. De Bastia à Rogliano et au cap Corse, à St-Florent et à Calvi 433

53. De Clermont-Ferrand à Nîmes,

par les Cévennes.

305 kil. Trajet en 8 h. 35 et 12 h. Prix: 37 fr. 65, 28 fr. 35, 20 fr. 75. Cette route est très intéressante, et on ne devra la parcourir que de jour. C'est une partie de la ligne directe de Paris à Nîmes: 725 kil.; 17 h. 30 et 25 h. 40; 89 fr. 30, 66 fr. 95, 49 fr. 05. — De Paris à Nîmes par Lyon et Tarascon (R. 27 et 56): 796 kil.; 14 h. 25 à 27 h. 30; 97 fr. 85, 73 fr. 40, 53 fr. 75. — La vue est généralement plus belle à dr. qu'à g. Cette ligne compte, dit-on, 108 tunnels et 32 viaducs.

Clermont, v. p. 211. De là à *St-Georges-d'Aurac* (94 kil.), v. R. 31. La voie se rapproche de nouveau de l'Allier, qu'elle traverse. — 101 kil. *Langeac*, où l'on change de voiture pour la ligne du Puy (R. 35) en venant de Nîmes. On longe maintenant la rivière, dont la vallée devient encore plus intéressante et où les travaux d'art sont très nombreux et très remarquables. — 107 kil. *Chanteuges*. A dr. et à g., des montagnes basaltiques. Ensuite le granit est la roche dominante. Un tunnel et un viaduc. — 114 kil. *St-Julien-des-Chazes*. 2 viaducs, 3 ponts, dont un sur l'Allier, et 10 tunnels. — 125 kil. *Monistrol-d'Allier*. Une galerie voûtée, 10 viaducs ou ponts et 12 tunnels. Gorges grandioses. — 135 kil. *Alleyras*. 12 tunnels et 6 viaducs, le dernier long et tournant à g. — 149 kil. *Chapeauroux*. 7 tunnels et 3 viaducs. — 156 kil. *Jonchères*, avec un château en ruine, du xv^{e} s., à g. 5 viaducs ou ponts, dont encore un sur l'Allier, et 5 tunnels.

168 kil. *Langogne* (buffet), petite ville à 1 kil. au S.

Correspondance pour Mende, à 65 kil. au S.-O., trajet en 4 h. 45, pour 8 fr. 75 et 7 fr. 50 (v. également ci-dessous, Villefort). Pays montagneux, mais monotone, désert et dénudé. On passe, à 20 kil., près de *Châteauneuf-de-*

Randon, toute petite ville au siège de laquelle mourut B. du Guesclin, en 1380: le gouverneur anglais, qui avait promis de se rendre, n'en vint pas moins déposer les clefs sur son cercueil. — *Mende*, v. p. 349.

Puis de nouveau 5 ponts, le second et le dernier sur l'Allier, et 2 tunnels. — 180 kil. *Luc.* On traverse encore deux fois l'Allier. — 187 kil. *La Bastide.*

A 9 kil. au N.-E. se trouve *St-Laurent-les-Bains*, bourgade entourée de montagnes, avec des eaux thermales carbonatées sodiques et deux établissements de bains. Ces eaux étaient connues des Romains.

Enfin le dernier pont sur l'Allier et un tunnel de 893 m. dans la ligne de faîte des *Cévennes*, par lequel on passe du bassin de la Loire dans celui du Rhône. La voie atteint ici son point culminant, à 1030 m. d'altit., et elle en a gravi plus de la moitié depuis Langeac (88 kil.). Elle redescend encore plus rapidement. 8 tunnels. Belles échappées de vue. Les hauteurs sont maintenant dénudées et annoncent le Midi. — 197 kil. *Prévenchères.* 12 tunnels ou galeries, le 3^{e} tunnel de 1507 m., et 6 viaducs ou ponts, le dernier viaduc de 72 m. de hauteur, courbe, à deux étages et avec une route au premier, celle de Mende (v. ci-dessous), traversant l'*Altier* avant le dernier tunnel. — 208 kil. *Villefort* (605 m.; buffet; hôtels; guide).

Correspondance 2 fois par jour pour *Mende* (p. 349), située à 59 kil. à l'O.-N.-O. (7 h. 10; 8 fr. 75 et 7 fr. 75). A pied, il vaut mieux partir de Villefort que de Langogne (v. ci-dessus). La route suit d'abord la direction du N. pour tourner bientôt à l'O., après un petit tunnel, dans la vallée de l'*Altier*, où elle passe par le *viaduc* mentionné ci-dessus. On voit au N. la *montagne du Goulet* (1490 m.), au S. le *Mont-Lozère* (v. ci-dessous). Vieilles châtaigneraies; deux hameaux. — 12 kil. *Altier* (auberges), avec un vieux château. On monte ensuite au *col du Bleymard* (1175 m.), d'où l'on redescend vers la vallée du Lot, en laissant à g. *le Bleymard* (1058 m.; aub.), localité de 6000 hab., près de laquelle on croise la voie («draye») suivie depuis l'antiquité par les troupeaux de moutons qui viennent de Provence passer la bonne saison sur le plateau central. Au pic de Finiels, v. p. 344. — 31 kil. *St-Jean-de-Bleymard* (H. St-Jean; H. Teissier, propre; voit. de louage), hameau à 500 m. du village, sur le *Lot*, dont la source est à 4 kil. au N. On descend sur la rive dr. — 36 kil. *St-Jean-du-Tournel*, avec un château en ruine, sous lequel la route passe d'abord dans un tunnel. — 38 kil. **Bagnols-les-Bains** (491 m.; *Grand-Hôtel; H. des Bains*, 6 fr. 50 et 7 fr. par jour, etc.), village sur le Lot, avec six sources thermales sulfurées sodiques (31° 5 à 42°), exploitées déjà par les Romains, comme le prouvent des restes de constructions qu'on y a retrouvées. On peut faire de nombreuses excursions aux environs. — 45 kil. *Ste-Hélène.* On traverse le Lot, passe un petit col et rejoint la route de Langogne (v. ci-dessus). — 52 kil. *Badaroux.* — 59 kil. *Mende* (p. 349).

Excursion intéressante et facile de 2 jours, au S.-O. de Villefort, dans le massif du **Mont-Lozère**, au *roc de Malpertus*, au *pic de Finiels* et au *signal des Laubies.* Le 1er jour, on fait l'ascension du Malpertus et en redescend à Pont-de-Montvert (9 h.); le 2^{e}, on monte aux deux autres sommets et l'on redescend au Bleymard (7 h. 1/2), d'où l'on retourne à Villefort ou se rend à Bagnols et Mende. Partir de bon matin, à cause de la chaleur.

1er jour, de Villefort. On passe au-dessus du chemin de fer et suit, vers le S., à quelque distance, la rive dr. d'un ruisseau, qu'on traverse à *Palhères* (3 kil.). Puis on tourne à g., au delà de ce village, dans un chemin muletier, qui laisse à dr. deux chemins d'exploitation et court parallèlement au ravin, qu'il domine de haut. — 2 h. *Costeilades* (1048 m.), village misérable où l'on fait bien de prendre un guide, enfant ou pâtre, au moins jusqu'aux *sources du Tarn*, 1 h. 1/4 plus haut. Là, on tourne

à l'O., et on atteint en 3/4 d'h. le *roc de Malpertus* (1683 m.), qui offre une très belle vue, embrassant l'Aigoual au S., les monts d'Aubrac et de la Margeride au N., les vallées du Lot et de l'Aveyron à l'O. On redescend au S.-O., en évitant de trop se rapprocher du Tarn, et l'on passe par *Camarquès*, l'*Hôpital* et *le Mazet*, pour arriver à *Pont-de-Montvert* (hôt. des Cévennes), bourg sur le Tarn et la route de Genolhac (29 kil.; p. 344) à Florac (26 kil.; p. 350). C'est ici qu'eut lieu le premier acte d'hostilité qui donna lieu à la guerre des Camisards (1703). Le bourg est presque entièrement protestant.

IIe jour. On monte d'abord au N. de Pont-de-Montvert, par un ravin, à *Champlong-de-Lozère* (3 kil.), *Pré-Soulayran* (1 kil.; 1190 m.) et *Finiels* (1 kil. 1/2), à env. 1 h. 1/2 de Pont et à mi-chemin du *col de Finiels* (sentier qui abrège). A l'O. se trouve le *pic de Finiels* (1702 m.). La vue y est aussi très belle, mais masquée au N. et à l'O. Elle est plus dégagée du *signal des Laubies* (1660 m.), 3/4 d'h. plus à l'O., où l'on voit non seulement toute la chaîne des Cévennes, mais encore les plateaux et les gigantesques murailles des Causses. On retourne au col pour gagner la nouvelle route du Bleymard ou bien l'on y descend directement au N., par la voie des troupeaux (p. 343). — Le *Bleymard*, v. p. 343.

Le pays est très accidenté et l'on a de belles échappées à dr. sur les Cévennes. 7 tunnels et un viaduc de 40 m. de haut. — 214 kil. *Concoules*, et 6 tunnels. — 221 kil. *Genolhac*. 4 viaducs et 6 autres tunnels, l'avant-dernier viaduc courbe et de 46 m. de haut (beau coup d'œil en arrière, à dr.). — 228 kil. *Chamborigaud*. 3 tunnels, le premier de 1723 m. de longueur. — 233 kil. *Ste-Cécile-d'Andorge*. 4 tunnels. On sort des Cévennes, et l'on voit bientôt des mûriers. A dr., le *Gardon d'Alais*, torrent à peu près à sec en été. — 238 kil. *La Levade*. — 241 kil. *La Pise*. Ces deux dernières localités font partie de la *Grand' Combe*, commune de 12138 hab., qui exploite des mines de houille considérables. — Un tunnel. — 252 kil. *Tamaris*. Fabrique de briquettes. Un petit tunnel.

255 kil. *Alais*. Pour cette ville et la suite du trajet, v. p. 361.

54. De Clermont-Ferrand à Béziers.

386 kil. env. Ligne devant former le « Grand Central Français », de Paris en Espagne, mais qui ne doit être ouverte à l'exploitation de Neussargues à Marvejols ou du moins St-Chély qu'en 1887. A la vitesse ordinaire, le trajet se fera, de Clermont à Béziers, en 6 h. 1/2 à 7 h., sans les haltes, pour env. 47 fr. 75, 35 fr. 85 et 26 fr. 25. La distance de Paris à Béziers par cette ligne sera de 806 kil., tandis qu'elle est de 857 par Limoges et Rodez (R. 12 et 13) et de 926 par Limoges et Toulouse (R. 12 et 10). — Actuellement, il y a des voitures publiques de Neussargues à St-Flour et à St-Chély. Le tronçon de St-Chély à Marvejols doit être ouvert pour le commencement de 1887.

Jusqu'à *Arvant* (60 kil.), v. p. 186-187; d'Arvant à *Neussargues* (49 kil., en tout 109), p. 232. Quittant ensuite la vallée de l'Alagnon, la voie monte rapidement au S.-E. et passe dans un tunnel de 1451 m. A dr., les monts du Cantal (p. 232). — 115 kil. *Talizat* (996 m.). — 124 kil. *Roffiac*.

128 kil. **St-Flour** (885 m.; *hôt. Auriac*), ville de 5745 hab., sur une hauteur composée en partie de colonnades de basalte. Elle est le siège d'un évêché et elle a une cathédrale des XIVe et XVe s., dé-

diée à St Florus, apôtre du pays. On remarque à l'intérieur diverses œuvres d'art, surtout de beaux vitraux modernes.

CORRESPOND. (courrier) pour **Chaudesaigues** (33 kil.; *hôtels*), toute petite ville d'eaux au S., dans le vallon d'un affluent de la Truyère. Elle a 5 sources thermales bicarbonatées sodiques et une source froide ferrugineuse bicarbonatée. La source du Parc est une des plus chaudes de France (81°), et comme elle est très abondante, son eau sert à toutes sortes d'usages domestiques, voire à chauffer les maisons en hiver. — Chaudesaigues n'est qu'à 27 kil. de la stat. de St-Chély (p. 352), par *Fournels* (13 kil.).

Ensuite un viaduc. A g. se voit la *montagne de la Margeride* (1554 m.). — 139 kil. *Ruines*. — 143 kil. *Viaduc de Garabit*, halte.

Le ***viaduc de Garabit**, sur la gorge où coule la *Truyère*, affluent du Lot, est sans doute l'ouvrage le plus considérable de ce genre qui ait encore été construit. Il a 564 m. de long sur 122 m. de haut, et au milieu une arche de 165 m. d'ouverture: le célèbre pont du Douro, en Portugal, n'a que 75 m. et celui de Kinzna, en Amérique, 102 m. d'ouverture. Il faut voir d'en bas cette construction grandiose, en fer, avec cinq piles formées de charpentes à jour atteignant plus de 60 m., sur d'énormes culées en maçonnerie.

La voie court sur les plateaux ravinés de la Lozère, où elle atteint jusqu'à 1056 m. d'alt., son maximum, avant St-Chély. — 149 kil. *Loubaresse*. — 157 kil. *Arcomie*. Puis un tunnel.

164 kil. *St-Chély-d'Apcher* (hôt. Bardol), petite ville et stat. la plus rapprochée de Chaudesaigues (v. ci-dessus). — Plus loin un viaduc. A dr., les *monts d'Aubrac* (1471 m.). — 175 kil. *Aumont* et un tunnel. — 182 kil. *St-Sauveur-de-Peyre*. Puis un tunnel de 508 m., le **viaduc de la Crueize**, en maçonnerie, haut de 65 m.; 3 tunnels, le 3^e^ de 1100 m., et 4 autres viaducs.

197 kil. **Marvejols** (*hôt. de la Paix*), ville de 5650 hab., sur la Colagne, rebâtie au XVI^e^ s., après avoir été presque entièrement détruite dans les guerres de religion. Elle a conservé trois portes de ses fortifications, maintenant remplacées par un beau boulevard. Le Dr Prunières y possède une précieuse collection d'antiquités préhistoriques. — 200 kil. *Chirac*. — 202 kil. *Le Monastier*.

Ligne de *Mende* et les *Causses*, v. R. 55.

La ligne principale descend dans la gorge où serpente le *Lot*, qu'elle traverse quatre fois et où elle passe dans 5 tunnels. A g., le causse de Sauveterre (p. 349). — 212 kil. *Banassac-la-Canourgue*. D'ici au cañon du Tarn, v. p. 347. — 220 kil. *St-Laurent-d'Olt*.

Puis 2 petits viaducs et un tunnel de 1198 m. — 224 kil. *Campagnac*. La voie monte pour traverser l'extrémité O. du causse de Sauveterre et y passe dans 2 tunnels. — 228 kil. *Tarnesque*. Tunnel de 719 m.

237 kil. *Sévérac-le-Château* (buffet), localité considérable, dominée par les ruines d'un château qui existait déjà au XIII^e^ s.

Ligne de *Rodez-Capdenac*, v. R. 13.

Ensuite on traverse l'*Aveyron;* on gravit une rampe où il y a 4 tunnels, et l'on redescend vers la vallée du Tarn par une rampe encore plus longue, qui a 4 tunnels, plus une galerie voûtée et

2 viaducs. — 256 kil. *Quezaguet.* Puis une autre galerie voûtée et 2 viaducs. On longe à g. les gorges du Tarn (p. 351). — 261 kil. *Aguessac,* dominé par *Compeyre,* village sur un rocher. Route de Peyreleau (cañon du Tarn), v. p. 354.

268 kil. **Millau** (**hôt. du Commerce*), l'*Æmilianum castrum* des anciens, ville de 16 628 hab., la plus riche de toute la région des Cévennes, sur la rive g. du Tarn, dans une contrée pittoresque et fertile en fruits. Elle devint au XVIe s. une des principales places des calvinistes, et elle fut en partie ruinée par la révocation de l'édit de Nantes. Il s'y fabrique beaucoup de gants de peau. La ville est mal bâtie et offre peu de curiosités: *Notre-Dame,* église des styles roman et de la renaissance; la *place d'Armes,* avec galeries des XIIe-XVe s.; le *beffroi,* du style gothique.

Routes de *Peyreleau* et de *Meyrueis*, *Montpellier-le-Vieux* (gorges du Tarn; Causses), etc., v. p. 354 et 353.

De Millau au Vigan: 82 kil. par l'anc. route, passant par la Cavalerie et Nant; service de voitures tous les jours; 76 kil. par la vallée de la Dourbie et Nant. L'anc. route, traversant le *Larzac* (v. ci-dessous) pour atteindre Nant, est à peu près dénuée d'intérêt jusque là. *La Cavalerie* (18 kil.; hôt. Phalippon) est un village où se voient les ruines assez bien conservées d'une anc. commanderie des templiers. — La route de la *vallée de la Dourbie* (p. 356), qui est fort pittoresque, passe à la *Roque-St-Marguerite* (13 kil.; p. 356), au pied des escarpements de *Montpellier-le-Vieux* (p. 355). — 6 kil. plus loin, *Gardies,* hameau où il y a des mines de lignite, et à 2 kil. de là *Cantorbe,* curieusement adossé à des rochers dolomitiques ruiniformes.

38 kil. (de Millau par l'anc. route). **Nant** (env. 480 m.; hôt.: *Bouat, Réveillou*), petite ville dans une vallée bien arrosée et fertile, dominée au N. par le *Roc Nantais* (847 m.), au S. par le *Roc de St-Alban* (802 m.), à l'O. par les hauteurs du Larzac. — 45 kil. **St-Jean-du-Bruel** (520 m.; hôt.: *Vassas*, *Christal*, *Grousset*), bourg assez coquet, dans une vallée fertile. Promenades au *moulin Bondon*, au *château d'Algue*, etc. — La vallée de la Dourbie tourne au N.-O.; on la quitte en continuant de monter le long du Larzac. — 52 kil. *Sauclières.* La route redescend ensuite en lacets et traverse un premier vallon. — 62 kil. *Alzon*, village sur la Vis, après lequel on passe dans un tunnel. — 69 kil. *Les Trois-Ponts.* A 3 kil. à g., *Aumessas,* dans un cirque boisé. — 72 kil. *Arre,* village industriel. — 73 kil. *Bez-et-Esparon*, au débouché d'un ravin au fond duquel est le château d'Assas. — 78 kil. *Molières*, sur une colline. Puis on traverse l'*Arre.* — 80 kil. *Avèze* (p. 367). — 82 kil. *Le Vigan* (p. 367).

On suit encore un instant la vallée du Tarn. — Halte de *Peyre.* — 279 kil. *St-Georges-de-Lusençon.* — 286 kil. *St-Rome-de-Cernon.*

293 kil. *Tournemire,* dans un vallon des plus pittoresques, dominé par les hautes falaises du Larzac. A 1/2 h. au N.-O. est *Roquefort,* célèbre par ses fromages. Ils sont fabriqués en grande partie aux environs, avec du lait de chèvre et de brebis, mais ils acquièrent leur excellence dans des grottes et des caves rocheuses sous le village.

Embranch. de 15 kil. sur *St-Affrique*, ville industrielle et commerçante de 7598 hab., sur la Sorgues et dominée par un rocher original. Ce fut une des places fortes des calvinistes, qui y soutinrent victorieusement un siège en 1628. La ligne doit se prolonger jusqu'à Albi (p. 75).

Le *Larzac* est accessible de Tournemire par plusieurs sentiers, le meilleur celui du *ravin de Boutinenque.* Vue magnifique du plateau sur

la vallée du Cernon et sur le Rouergue. Ce plateau est traversé par la ligne en construction du Vigan à Albi, par Tournemire et St-Affrique.

299 kil. *St-Jean-et-St-Paul.* — 303 kil. *Lauglanet.* — 309 kil. *Montpaon.* Puis un tunnel de 1711 m. — 317 kil. *Ceilhes-Roqueronde.* — 322 kil. *Les Cabrils.* Tunnel de 1676 m. — 327 kil. *Joncels.* — 331 kil. *Lunas.* Un petit tunnel et la *vallée de l'Orb*, qui est très curieuse en amont et en aval, jusqu'à Cessenon (p. 81). — 334 kil. *Le Bousquet-d'Orb.* — 340 kil. *Latour.* Long viaduc.

343 kil. *Bédarieux* (buffet), ville commerçante et industrielle (draps, tanneries) de près de 7000 hab., sur l'Orb.

EMBRANCH. de 9 kil., passant sur un viaduc de 50 m. de haut et dans deux tunnels, jusqu'à *Graissessac*, localité considérable qui a d'importantes mines de houille, de fer, de cuivre et de plomb argentifère.

DE BÉDARIEUX A CASTRES, PAR ST-PONS *(Lamalou)*: env. 97 kil., chemin de fer qui doit être bientôt achevé, dans les vallées de l'Orb, du Jaur et du Thoré. Une partie est déjà exploitée, entre Castres et St-Amans (29 kil.). Des omnibus desservent provisoirement Lamalou et il y a 2 diligences par jour entre Bédarieux St-Pons et St-Amans. — La nouvelle ligne se détache à dr. de celle de Béziers, traverse l'Orb et passe sur un beau pont à la *stat. de Lamalou* (7 kil.).

Lamalou. — HÔTELS: *du Nord*, *Mas*, *des Bains*, *de France*, *du Petit-Paris*, etc., à Lamalou-le-Bas; *de l'Etablissement*, à Lamalou-le-Centre et Lamalou-le-Haut. — CAFÉS aux *établissements; café du Petit-Paris*, avec jardin, à l'hôtel de ce nom, etc. — BAINS & DOUCHES: 75 c. à 3 fr., selon l'espèce et l'établissement, plus 25 c. pour le service. — BUVETTE: 3 fr. pour la saison. — CASINOS, 3 à Lamalou-le-Bas. — POSTE & TÉLÉGRAPHE à Lamalou-le-Centre.

Lamalou, dit aussi *Lamalou-le-Bas*, est un petit village à env. 1 kil. au N. de sa stat., dans un joli vallon, où il forme trois groupes distincts, avec autant d'établissements thermaux: *Lamalou-le-Bas* ou *l'Ancien*, *Lamalou-le-Centre* et *Lamalou-le-Haut*, reliés par des omnibus-tramways (10, 15 et 25 c.). Il y a de nombreuses sources d'eaux ferrugineuses bicarbonatées fort abondantes, dont la température varie de 16° 5 à 46° C. On y traite particulièrement la chlorose, l'anémie et les maladies rhumatismales. Belles promenades. — A env. 3/4 d'h., sur la rive g. de l'Orb, la source minérale de la *Vernière* (buvette) et sur la hauteur voisine les ruines du *château des Aires* (446 m.). — A env. 6 kil. au N.-E., par *Hérépian*, *Villemagne*, sur la Mare, affluent de l'Orb. C'était une ville au moyen âge, et l'on y remarque en particulier deux belles églises, l'une inachevée, du XIVe s., l'autre en ruine, du XIIIe s.; une maison romane, un pont très hardi, etc. — C'est de Lamalou que se fait actuellement le mieux l'ascension du *Caroux* (1093 m.), grand plateau à l'O., qui offre un *panorama superbe. Il faut 3 h. 1/2 pour y monter. Guide, 6 fr. On passe par *Villecelle* (20 min.), l'aub. d'*Andabre* (2 h. 25) et *Douch* (35 min.), au N.-O. du plateau. On peut en redescendre au S.-O. à Colombières (v. ci-dessous).

9 kil. *Le Poujol.* La vallée de l'Orb se rétrécit et devient fort pittoresque. A dr., les hautes falaises du *Caroux* (v. ci-dessus). — 15 kil. *Colombières* (hôtel), but de promenade des baigneurs de Lamalou. Il y a une source ferrugineuse et de vieilles tours du moyen âge. Excursion très intéressante dans la *gorge d'Héric*, à l'O. du Caroux, env. 1 h. plus loin, à dr. de la route. — Ensuite vient la vallée du *Jaur.* — 25 kil. *Olargues* (hôtel), bourg curieusement perché sur un rocher de la rive dr., avec d'anc. fortifications et un vieux pont. La vallée, où la végétation n'est plus protégée au N. par les escarpements de la *montagne de l'Espinouse* (1082 m.), prend un caractère aride et sauvage. — 40 kil. *Riols*, qui a des manufactures de draps.

44 kil. **St-Pons** ou *St-Pons-de-Thomières* (*hôt. St-Denis*, etc.), ville manu-

facturière (draps) de 5687 hab., au fond d'un vallon où le Jaur a sa source, au pied d'une falaise surmontée d'une chap. du XVI^e s. Elle a une anc. *cathédrale* du XIII^e s., réédifiée au XVIII^e. On en remarque le vieux portail, derrière le chœur actuel. — Une route fort pittoresque (dilig.) mène au S.-E. à St-Chinian (21 kil.; p. 81), une autre au N., par le *col du Saumail* ou du *Cabaretou* (949 m.) à *la Salvetat* (670 m.; hôt. Calbérac), petite ville sur la rive dr. de l'Agout et sur un mamelon pittoresque, station d'été fréquentée depuis longtemps par les habitants de la plaine du Narbonnais. Eaux minérales de *Rieumajou;* pays très frais, giboyeux et poissonneux, centre favorable pour d'intéressantes excursions.

La route monte ensuite au *col de Fenille* (env. 400 m.), sous lequel le chemin de fer passera dans un tunnel. — 55 kil. *La Bastide-Rouayroux*, bourg avec des manufactures de draps, sur le *Thoré*. — 61 kil. *Lacabarède.*

68 kil. *St-Amans-Soult*, bourg où naquit et mourut le maréchal *Soult* (1769-1852).

78 kil. **Mazamet** *(hôtels)*, ville manufacturière très prospère (draps) de 14 429 hab., sur le Larne et au pied de la *montagne Noire*. On y voit les ruines du *château d'Hautpoul* et un monument en l'honneur de *Houlès*, qui introduisit dans cette ville l'industrie des draps. — On fait d'ici en 4 h. à 4 h. 1/2 les ascensions des deux principaux sommets de la montagne Noire: le *pic de Nore* (1210 m.), au S.-E., par le vallon de l'Arnette; le *pic de Montaud* (1021 m.), au S.-O., par la nouvelle route de Carcassonne.

89 kil. *Labruguière*, petite ville industrielle, avec un château en ruine. — 97 kil. *Castres* (p. 75).

Puis un viaduc et 3 tunnels. — 353 kil. *Faugères.*

De Faugères a Montpellier: 70 kil.; 1 h. 50 à 3 h. 10; 8 fr. 60, 6 fr. 45, 4 fr. 70. D'abord trois tunnels. — 10 kil. *Gabian*, gros village dominé par un château en ruine. — 14 kil. *Roujan-Neffiès.* Mines de houille. — 18 kil. *Caux* (3000 hab.). Tunnel. — 23 kil. *Nizas.* — 28 kil. *Paulhan* (buffet). Lignes de Béziers et de Lodève (p. 81). — On traverse l'*Hérault.* — 32 kil. *Campagnan.* Tunnel. — 34 kil. *St-Pargoire.* — 42 kil. *Villeveyrac.* Tunnel. — 50 kil. *Montbazin*, aussi sur la ligne de Béziers par Mèze (p. 81) et qui va être encore relié par un chemin de fer à Cette (13 kil.; p. 371). — 55 kil. *Cournonterral.* — 58 kil. *Fabrègues.* — 63 kil. *St-Jean-de-Védas.* — 70 kil. *Montpellier* (p. 367).

Encore un tunnel. — 360 kil. *Laurens.* — 367 kil. *Magalas.* — 370 kil. *Espondeilhan.* — 374 kil. *Bassan.* — 376 kil. *Lieuran-Ribauté*, stat. qui doit une partie de son nom au *château de Ribauté* («Ripa alta»), situé à g. — On passe enfin sous la ligne de Montpellier par Mèze, et on rejoint, à l'E. de la ville, la ligne de Cette.

386 kil. *Béziers* (p. 80).

55. Les Causses et le cañon du Tarn.

L'exploration des Causses et des gorges du Tarn peut se faire par Mende, par Florac et par Meyrueis, si l'on est peu nombreux. Pour les excursions de plus de 10 personnes, Millau (p. 346) paraît le seul centre praticable, comme offrant les ressources suffisantes en logement, voitures, etc. Ceux qui ne veulent consacrer qu'une journée au cañon du Tarn, ont la possibilité d'en voir la partie la plus recommandable en quittant Millau le matin pour y revenir le soir. Prendre le premier train du matin pour la gare de Banassac (p. 345), où l'on trouve des voitures, pour la Malène (20 fr.), dont on a eu soin de prévenir les bateliers (p. 350). En arrivant au Rozier (p. 353), on trouve chez Rascalou des voitures pour rentrer à Millau (15 à 20 fr.).

I. De Marvejols à Mende et à Florac.

A *Mende:* 35 kil., chemin de fer, trajet en 1 h. 15 à 1 h. 20, pour 4 fr. 25, 3 fr. 20 et 2 fr. 35. — De Mende à *Florac*, env. 35 kil., route desservie par une voiture publique. Les piétons qui vont au cañon du Tarn peuvent abréger en n'allant pas jusqu'à Florac, mais s'arrêtant à Ispagnac, où l'on arrive encore plus directement de la stat. de Balsièges (19 kil.; v. ci-dessous).

Marvejols et de là au *Monastier* (6 kil.), v. p. 345. L'embranch. de Mende, qui doit se prolonger jusqu'à la ligne de Clermont-Ferrand à Nîmes (la Bastide, p. 348), traverse la *Colagne,* puis un tunnel et remonte, à l'E., la gorge tortueuse du *Lot*, qu'il franchit d'abord deux fois, en passant encore dans un tunnel entre les deux ponts. Au S. ou sur la rive g. est le *causse de Sauveterre.*

Les **Causses** sont, comme l'indique leur nom (lat. «calx») des plateaux de calcaire jurassique, dans la Lozère et les départ. voisins, les principaux le *causse de Sauveterre* (p. 349), le *causse Méjan* («c. du Milieu»; p. 350), le *causse Noir* (p. 354) et le *Larzac* (p. 346). Ils sont surtout limités par les vallées du Lot, du Tarn, de la Jonte, de la Dourbie, de quelques-uns des leurs affluents et des affluents de l'Hérault. Ils n'ont, comme plateaux, à peu près rien de curieux; ce sont des espèces de déserts ayant de 800 à 1200 m. d'altit., sans eau, en grande partie sans arbres, où l'on ne récolte guère qu'un peu d'orge et d'avoine, et où la population est clair-semée. Çà et là l'uniformité est rompue par des «couronnes» ou mamelons qui s'élèvent au-dessus du niveau du plateau, et à certains endroits, particulièrement sur le causse Méjan, se trouvent des «avens» ou gouffres dans lesquels disparaissent les eaux, qui forment les belles sources des gorges. Il y a encore aussi quantité de dolmens.

Les gorges que les rivières ont creusées dans les causses sont au contraire excessivement curieuses, et l'on ne saurait trop en recommander la visite. La principale est le *cañon du Tarn* (p. 351).

11 kil. *Le Villard-Salelles.* — 16 kil. *Chanac*, petite ville avec un château en ruine. — 23 kil. *Barjac.* Deux ponts, un tunnel, un viaduc et un autre tunnel. — 29 kil. *Balsièges.*

De Balsièges (Mende) a Florac: 29 et 33 kil., deux routes. La plus courte passe par le causse de Sauveterre, où elle laisse à dr. une autre route menant à Ste-Enimie (18 kil.; p. 352), par *Sauveterre* (10 kil.). Elle redescend au S.-E. du causse, où l'on a déjà une belle vue du cañon du Tarn, à *Ispagnac* (19 kil.; p. 351), et elle rejoint 3 kil. plus loin la route de Mende (v. ci-dessous). — La seconde route laisse à dr. celle qui monte sur le causse et prend à l'E. par un vallon, où elle passe à *Rouffiac* (4 kil.), pour rejoindre aussi, env. 7 kil. plus loin, la route de Mende à Florac (v. ci-dessous).

Encore 2 ponts sur le Lot au delà de Balsièges et un tunnel entre les deux. A dr., se dressent les murailles du causse de Mende.

35 kil. **Mende** (739 m.; hôt.: *Borrel; Manse*), ville malpropre et mal bâtie, mais agréablement située, de 7200 hab., anc. capitale du *Gévaudan*, auj. chef-lieu du départ. de la *Lozère* et siège d'un évêché, sur la rive g. du Lot et au pied du *causse de Mende* (1060 m.), qui la domine de ses parois à pic de plus de 300 m. La *cathédrale,* du XIVe s., a été reconstruite de 1600 à 1620, après avoir été en partie détruite par les calvinistes. Elle a deux clochers de 1508-1512, hauts de 84 et 65 m. Devant la cathédrale, la *statue d'Urbain V,* sixième pape d'Avignon, originaire de la contrée, bronze moderne par Dumont. Il y a un petit *musée* à la salle

d'asile. Au-dessus de la ville, l'*ermitage de St-Privat*, pèlerinage ancien et toujours fréquenté.

Correspond. pour *Langogne* et *Villefort*, v. p. 342 et 343. Routes de *Florac* par Balsièges, v. ci-dessus.

La route directe de Florac passe d'abord à l'extrémité orientale du causse de Mende. — 7 kil. *Brenoux*, village à 4 kil. au N.-E. duquel se trouve *Lanuéjols*, où subsiste un tombeau romain de grandes dimensions. — 13 kil. *St-Etienne-du-Valdonnes,* bourgade qui possède une mine de plomb argentifère. Plus loin, à dr., la route de Balsièges par Rouffiac. — 17 kil. *Col de Montmirat* (1046 m.), d'où l'on a une très belle vue. — 22 kil. *Nozières.* On arrive ensuite dans la vallée du Tarn, et l'on rejoint encore à dr. la route de Balsièges par Ispagnac (v. ci-dessus). Pour abréger, on peut aller directement à Ispagnac (3 kil.), sans passer par Florac. A dr., le causse Méjan (v. ci-dessous). — 32 kil. *St-Julien-du-Gourg.* On traverse le *Tarn,* qui coule à cet endroit dans une jolie vallée, et on remonte celle du *Tarnon.*

35 kil. **Florac** (699 m.; hôt.: *Melquion; de Paris*), ville de 2208 hab., au pied du *causse Méjan* et sur la rive g. du Tarnon. Sa principale curiosité est la *source du Pêcher,* qui sort du causse au-dessus de la ville, forme de belles cascades quand les eaux sont abondantes et mérite alors d'être comparée, pour son volume, à la fontaine de Vaucluse (p. 390).

Une route conduit à l'E. à *Pont-de-Montvert* (26 kil.; p. 344), d'où l'on peut faire des ascensions dans le massif du Mont-Lozère.

De Florac a Meyrueis (Peyreleau), par le col de Perjuret : 35 kil., voit. publique. Cette route est la continuation de la précédente dans la vallée du Tarnon, dominée à dr. par les escarpements du causse Méjan, qui atteignent plus de 600 m. de hauteur. — 5 kil. *Le Mazel.* — 10 kil. *Salgas*, qui a un beau château. — 13 kil. *Vébron* (hôt. Bragouse), bourg après lequel on quitte la vallée. — 18 kil. *Fraissinet-de-Fourques*, d'où la route monte en lacets (raccourcis) au *col de Perjuret* (1031 m.; refuge). C'est le seul endroit par lequel le causse Méjan ne soit pas isolé; la langue de terre qui le rattache au massif de l'Aigoual (p. 367) n'a en un point que 10 m. de largeur. On redescend dans la vallée de la *Jonte*, qui borne le causse au S. — 28 kil. *Gatuzières.* — 35 kil. *Meyrueis* (p. 354).

II. De Florac à Peyreleau, par le cañon du Tarn.

1 jour 1/2. Le trajet est même possible, à la rigueur, en une journée, si l'on part d'Ispagnac et ne s'arrête pas trop en route. Toute la gorge peut se visiter *à pied*, mais on va ordinairement *en voiture* à Ste-Enimie et de là *en barque* au Rozier, à 5 min. de Peyreleau. Il est cependant des touristes qui préfèrent le trajet à pied à partir de Ste-Enimie, parce qu'il permet d'examiner le cañon plus à loisir et que la navigation, sans offrir aucun danger, présente néanmoins des difficultés qui détournent l'attention.

Voitures, de *Florac* à *Ste-Enimie:* à 1 chev., 12 fr.; à 2 chev., 15 fr. — Barques, pour 1 à 6 pers. sans bagages, 5 seulement des Vignes au Rozier: de *Ste-Enimie* au *Rozier*, 60 fr.; à la *Malène* seulement, 25 fr.; de *Pougnadoire* à la *Malène*, 15 fr.; de la *Malène* aux *Baumes*, la seule partie que l'on ne fasse pas ordinairement à pied (v. p. 352), 10 fr.; de la *Malène* au *Pas-de-Soucy*, 15 fr., y compris le transport des colis aux Vignes; des *Vignes* au *Rozier*, 20 fr. Il importe cependant de faire les prix. — Pour éviter des pertes de temps, on devra *prévenir*, 24 ou 48 h. d'avance, Ca-

mille St-Jean, à Ste-Enimie, ou Just Bernard, à St-Chély-du-Tarn, ou l'un des Monginoux (Casimir, Justin), à la Malène, afin quils préparent les barques aux barrages des moulins. — Ne pas emporter de *colis* pesant plus de 30 kilos dans le trajet de la Malène au Pas-de-Soucy, parce que les bateliers doivent les porter sur leurs dos de là aux Vignes (2 kil.). Quand on est nombreux, il n'est pas non plus inutile de prévenir les hôteliers. Dans une excursion sur les causses, emporter des provisions et de l'eau.

Florac, v. ci-dessus. On retourne dans la direction de Mende l'espace de 7 kil. (v. p. 350); puis on descend à g. dans la gorge du Tarn.

10 kil. **Ispagnac** (530 m.; *hôt. Laget*), bourgade dans un site pittoresque, sur la rive dr. du Tarn et au débouché du ravin par lequel descend la route de Balsièges (p. 349). Ruines du château de Rocheblave (p. 352). Le Tarn forme en face une presqu'île où se trouve *Quézac*, relié à Ispagnac par un pont des XIV^e^ et XVII^e^ s.

Le ***cañon du Tarn** (pron. «cagnon»), plus beau encore à partir de Ste-Enimie ou plutôt de St-Chély, et surtout de la Malène au Pas-de-Soucy, commence à Ispagnac et s'étend jusq u'au Rozier, à plus de 50 kil. de distance. C'est la plus curieuse des gorges produites dans les causses par l'érosion des eaux, bien plus abondantes à l'époque où il y avait encore des glaciers dans les Cévennes. Comme son nom l'indique, on l'a comparé au grand cañon du Colorado, en Amérique, et on le dit même plus curieux, surtout plus gai. Les causses de Sauveterre et Méjan forment à dr. et à g. des escarpements de 450 à plus de 600 m. de hauteur et qui ne s'écartent au sommet que de 1200 à 2000 m. Il est donc difficile de voir une gorge plus grandiose que celle-ci, avec ses gigantesques murailles, ses falaises à pic, surplombant même la rivière ou à plusieurs étages en retraite, correspondant à diverses couches de calcaire; ses rochers découpés de mille façons diverses et la variété que ces rochers et les falaises présentent dans leur composition: calcaire jaune magnésien, marne schisteuse noire, dolomies rose et brune, etc. A cela s'ajoutent encore le contraste de la végétation, qui est belle (vignes, arbres à fruits); des sources abondantes et limpides et quantité de grottes. Les méandres que décrit cette gorge de 50 kil. de long y contribuent aussi au pittoresque, y ménagent les surprises, et lorsqu'on est à l'extrémité, ce n'est pas tout: outre les gorges encore fort curieuses de la Jonte et de la Dourbie, il reste à voir une autre merveille, *Montpellier-le-Vieux*, la «ville du Diable», produit fantastique de la décomposition du calcaire magnésien. Il n'est pas possible de décrire ces curiosités naturelles; les bords de l'Elbe dans la Suisse Saxonne leur sont bien inférieurs, et il n'y a guère que les grands fjords de Norvège, en particulier le Romsdal, qui lui soient à peu près comparables en Europe. Le cañon du Tarn et Montpellier-le-Vieux, peu connus jusqu'à présent, en partie à cause de leur situation, loin des grandes routes suivies par les touristes, sont appelés à devenir célèbres, grâce aux explo-

rateurs qui les ont particulièrement signalés dans ces derniers temps et grâce à l'ouverture des chemins de fer conduisant vers les causses.

La route d'Ispagnac à Ste-Enimie, qu'on peut faire à pied en 4 h. env., suit la rive dr. du Tarn. Sur cette rive, dans un site pittoresque, le *château de Rocheblave,* du XVI^e s., et restauré de nos jours. Plus loin, sur la rive g., un moulin que fait marcher une des nombreuses sources formées par les eaux qui filtrent à travers le calcaire des causses. — 17 kil. *Montbrun,* aussi sur la rive g. Puis, sur la route, *Poujols* et *Blajoux,* deux hameaux. De l'autre côté, les ruines du *château de Charbonnières* et plus loin *Castelbouc,* où il y a aussi des ruines. C'est l'endroit le plus curieux entre Ispagnac et Ste-Enimie et l'un des plus jolis sites de la gorge. Il y a dans une grotte une *source* très abondante. — 22 kil. *Prades,* sur la rive dr. Les murailles des causses, déjà forts hautes, se rapprochent de plus en plus de la rivière aux *Ecoutas* (écho).

27 kil. **Ste-Enimie** (hôt.: *de Paris* ou *St-Jean; du Commerce;* barques, v. p. 350), ville de 1030 hab., qui a dû son origine à un monastère, fondé vers 630 et dont il ne reste que des parties peu intéressantes. Elle occupe un site original, à l'un des grands coudes formés par le cañon et comme dans un vaste puits de 500 m. de profondeur. Au-dessus jaillit la belle *fontaine de Burle* et au-dessous la *source du Coussac.* Sur la rivière, un pont où passe la route de Balsièges (p. 349) à Meyrueis (25 kil. d'ici; p. 354), par les causses. Il y a encore ensuite un chemin pour les piétons sur la rive dr., jusqu'à la Malène, mais il est difficile en quelques points. Il demande 4 h. à 4 h. $^1/_4$. En barque, on met env. 3 h. $^1/_2$, sans les haltes, pour faire le même trajet (v. p. 350). Par une voie comme par l'autre, l'admiration va toujours croissant à partir de St-Chély, l'aspect de la gorge est aussi varié que grandiose. — A env. 1 h. $^1/_4$, à *St-Chély-du-Tarn,* village de la rive g., elle fait un deuxième coude, pour tourner encore bientôt après aux *Pougnadoires* (grottes habitées), où se trouve un barrage. Il y a du reste quantité d'autres sinuosités qui ménagent des surprises. A dr., le *château de la Caze,* en partie du XV^e s., avant lequel le sentier monte pour franchir le *pas de l'Escalette,* le seul endroit difficile, où l'on ne saurait passer si on craint le vertige. A 1 h. des Pougnadoires, le barrage d'*Hauterive,* village avec un château en ruine offrant un très beau coup d'œil du chemin.

Puis **la Malène** (hôt. de *Casimir* et de *Justin Monginoux,* les bateliers; bon vin), à 1 h.-1 h. $^1/_4$ d'Hauterive. C'est un assez gros village, avec un pont, au débouché de deux ravins par où l'on peut monter sur les causses. Il y a un château des Montesquieu du Tarn, une source abondante, une grotte sur la rive g. et d'autres aux environs.

Il y a encore ensuite un sentier facile, passant sous l'abri des roches en encorbellement. On contourne à g. le *rocher du Planiol,* où

sont les ruines d'un château; dépasse à dr. la *source de l'Angle*, à g. le *rocher de Montesquieu*, qui porte aussi des ruines, et on arrive à l'entrée du Détroit, où se voit encore à dr. la *grotte de la Momie.*

Le ***Détroit,** dit aussi les *Etroits*, à 40 min. de la Malène et long d'env. 5 kil., est la partie la plus remarquable du cañon du Tarn. La gorge s'est resserrée au point d'avoir moins 1200 m. de largeur aux faîtes; les murailles dépassent 500 m. de hauteur, et il n'y a même plus de place pour un sentier. Aux détours, les rochers semblent barrer le passage, et parfois ils surplombent tellement qu'ils paraissent former un pont gigantesque au-dessus de la rivière. Il n'y a cependant rien de bizarre ni de heurté; l'ensemble est majestueux et le pittoresque est en outre relevé par la riche coloration des falaises. Bien que ce ne soit pas encore le passage le plus difficile, la navigation ne laisse pas que de présenter des difficultés et requiert toute l'habileté et l'expérience des bateliers. L'eau est d'une transparence admirable et l'on y voit nager les poissons. L'admiration est à son comble lorsqu'on débouche du Détroit, à *la Croze*, dans le ***cirque des Baumes,** sorte de gouffre à un coude du cañon, le site le plus extraordinaire de ces gorges. Là sont les hameaux des *Baumes-Vieilles* et des *Baumes-Basses* et le *chapelle St-Ilère* (pèlerinage), accrochés aux parois du cirque. Ensuite vient encore un magnifique *étroit*, et l'on est au Pas-de-Soucy.

Le **Pas-de-Soucy,** à 2 h. $^1/_4$ de la Malène, est un chaos de rochers éboulés, où le Tarn se perd et qu'il est impossible de traverser en barque. Un chemin partant des Baumes, passe sur la rive dr. devant la *Sourde*, l'un des plus gros rochers, dominé aussi à dr. par la *Roche l'Aiguille*, haute de 80 m.

2 kil. *Les Vignes* (aub. Solanet, qui n'a que 2 chambres), village où se trouve le quatrième des ponts du Tarn dans le cañon et où aboutissent des routes traversant les causses. Le trajet en barque est encore ensuite très intéressant, mais il présente de véritables difficultés, à cause des rapides de la rivière et des rochers qui l'obstruent. Il n'y a que les pêcheurs des Vignes qui les connaissent bien. La descente se fait en 2 h. jusqu'au Rozier, tandis qu'il faudrait 8 h. pour remonter le courant. Par le chemin de la rive dr., on met 2 h. $^1/_2$ à pied. On passe à *Villaret* et à *Cambon* (5 kil.). Sur l'autre rive se voient des ruines, le *pas de l'Arc, la Sablière* et le *pic de Cinglegros* (1000 m.). Sur la rive dr., le cirque et l'ermitage de *St-Marcelin.* Puis encore, sur la rive dr., le *Mas-de-la-Font;* sur la rive g., *Plaisance*, et le cañon s'élargit pour former le bassin du Rozier.

A g. *Le Rozier* (390 m.; hôt. Rascalou ou des Voyageurs), petit village au confluent du Tarn et de la *Jonte*, avec un pont sur chaque rivière.

Peyreleau (*hôt. Dieudonné* ou *du Commerce*, près du pont), est un village un peu plus considérable, sur l'autre rive de la Jonte.

De Peyreleau a Millau, par la vallée du Tarn: 21 kil., route sur la rive dr., pour laquelle on trouve des voit. partic. et qu'on peut du reste abréger en prenant le chemin de fer à Aguessac, 6 kil. en deçà de Millau. La vallée serait encore intéressante, si l'on ne venait de visiter la partie supérieure. Le causse Noir forme aussi, à g., des murailles, qui atteignent plus de 480 m. de hauteur. — 4 kil. *Mostuéjoux*. — 10 kil. *Rivière*, bourgade dominée par le *rocher* (556 m.) et les énormes *ruines de Peyrelade* (847 m.), où elle a des grottes servant à la fabrication du roquefort (v. p. 346). — 15 kil. *Aguessac* (p. 346). — 21 kil. *Millau* (p. 346).

De Peyreleau a Meyrueis, par la vallée de la Jonte: 21 kil. voiture publique. Cette route remonte la *vallée de la Jonte*, qui est aussi très curieuse. Elle forme d'abord, de ce côté, une gorge entre le causse Méjan et le causse Noir, ayant à peu près, en petit, le caractère du cañon du Tarn. A env. 1 h. 1/2 du Rozier, *le Truel;* à 3/4 d'h. de là, *les Douzes*, au débouché d'un ravin, et 2 h. plus loin *Meyrueis*.

Meyrueis (766 m.; hôt.: *Lévéjac; Boulet; Parguel*) est un bourg sur la Jonte, vers l'extrémité du causse Noir. Il y a des *grottes* aux environs, surtout la *grotte de Dargilan*, magnifique grotte à stalactites, à 6 kil. à l'O., découverte en 1880. De l'autre côté de la Jonte est la *grotte de Nabrigas*, peu curieuse, mais connue par les débris historiques et la grande quantité d'ossements d'ours des cavernes qu'on y a trouvés. — De Meyrueis à Florac, v. p. 350.

A 6 kil. au S. de Meyrueis se trouve *St-Sauveur-des-Pourcils*, qui a des mines de plomb argentifère et de cuivre, et près de là, à l'E., la curieuse ***source de Bramabiaou** («bœuf qui mugit»). C'est de fait une cascade de 14 m. de haut, formée par le ruisseau du *Bonheur*, qui se précipitait jadis par-dessus une muraille de roche calcaire de 150 m. de haut, mais qui a fini par percer dans cette muraille deux canaux souterrains de 500 m. de long, d'où il sort comme torrent, dans une gorge de 200 m. de profondeur, creusée par ses eaux.

On peut faire de Meyrueis, en 6 h. 1/2 aller et retour, l'ascension de l'*Aigoual* (p. 367), au S.-O., par la belle vallée du Butézon, un des affluents qu'y reçoit la Jonte. On en pourrait redescendre vers le Vigan (p. 367), par *la Séreyrède*, au S.-O. (p. 367), ou bien encore aller visiter au retour, par la Séreyrède et *Camprieux* (aub. Philippine), la source de Bramabiaou (v. ci-dessus).

III. De Peyreleau à Montpellier-le-Vieux et de là à Millau par la vallée de la Dourbie.

1 jour 1/2 à 2 jours. Une visite même superficielle de Montpellier-le-Vieux prend au moins une journée. Si l'on veut y retourner, coucher à Maubert, le hameau voisin (6 chambres); sinon, descendre à la Roque-Ste-Marguerite (p. 356), pour visiter de là la vallée de la Dourbie et regagner le chemin de fer à Millau. Il faut un guide pour visiter Montpellier-le-Vieux: Em. Foulquier, de Peyreleau, ou l'un des Robert, de Maubert. On trouve aussi un guide à la Roque, Froment, qui a un mulet. Des provisions sont nécessaires. Mulet, 6 à 10 fr. par jour.

On monte au S. sur le *causse Noir*, qui doit ce nom à la couleur sombre de ses pins sylvestres rabougris. Il y a une route en lacets et un sentier qui abrège. On quitte la route vers le haut, quand elle tourne définitivement à l'E.

Les ravins des Paliès et du Riou-Sec, vers lesquels conduit cette route, méritent encore particulièrement d'être vus. On passe bientôt à *Aleyrac*, puis à l'*ermitage de St-Jean-de-Balme* (XIe-XIIIe s.). Un sentier conduit de là au N. au *ravin des Paliès*, qui descend vers la Jonte. On y arrive à un *point de vue superbe, à un précipice de l'autre côté duquel se voient les ruines de l'*ermitage de St-Miquel*, sur des rochers isolés, d'un accès difficile (1 h.) et qui offrent de même une très belle vue sur la vallée de la Jonte. Le haut du ravin, le *cirque de Madasse*, est aussi très

curieux. De là on gagne en 2 h., au S., le *Riou-Sec*, ravin qui descend vers la Dourbie. Sur le bord se trouvent les *Roques-Altes* («roches hautes»), sorte de forteresse naturelle qu'on a déjà aperçue de la route: les principaux rochers atteignent 50 à 60 m. de haut. Il faut env. 1 h. $^1/_2$ pour descendre dans le ravin et remonter en face à *Maubert* (v. ci-dessous).

Le sentier continue dans la direction du S. Belle vue en arrière sur le cañon du Tarn, puis en face sur le causse du Larzac et à g. sur les Roques-Altes, le massif de l'Aigoual, etc. — *Maubert* (816 m.) est un hameau à 2 h. à pied de Peyreleau, 2 h. $^1/_2$ à mulet et 3 h. en voiture légère. Les touristes y sont bien accueillis à la ferme des Robert. 5 min. plus loin, les *cirques de la Millière* et *du Lac* (v. ci-dessous), entre lesquels on passe, et qui font déjà partie de Montpellier.

***Montpellier-le-Vieux** («mont pelé» ?) n'est pas un lieu habité, mais un endroit couvert de rochers ruiniformes des plus étranges, une cité fantastique, la «ville du Diable», selon la croyance du peuple. Il est resté inconnu jusqu'en 1883, où M. L. de Malafosse, qui a son château près de Mende, l'a signalé à l'attention publique. Depuis, il a été surtout exploré par M. E.-A. Martel, du C. A. F., qui en a levé le plan et à qui nous devons les renseignements les plus précis. Le plateau qu'occupe cette merveille naturelle, dont l'équivalent ne se retrouve que dans le bois de Païolive (p. 361), beaucoup plus petit, a env. 2 kil. $^1/_2$ de longueur et de largeur. «On ne peut, à moins de l'avoir vue, dit M. de Malafosse, se faire une idée de cette collection de fausses ruines, où, à côté de rocs figurant des monstres gigantesques, sont des imitations de monuments grandioses. Tous ces enchevêtrements de rues, de voûtes, de couloirs, de saillies sur corniche, tantôt se coupant à angle droit, comme une ville tirée au cordeau, tantôt offrant des places ou des cirques, créent un vrai labyrinthe d'env. 200 hectares. Certains rocs isolés, figurant une tour ou une pyramide, ont plus de 100 m. de hauteur, et certaines rues passent au milieu d'édifices divers de 50 à 60 m. d'abrupt. . . . Tout ce vaste espace est plongé aujourd'hui dans une solitude absolue. . . .

Afin d'avoir une idée d'ensemble et pour mieux s'orienter, on fera bien de ne pas descendre d'abord dans les cirques, mais de continuer tout droit jusqu'aux rochers qui terminent au S. la voie d'accès, et de monter sur ceux de g., qui ressemblent à une citadelle, et qu'on a nommés pour cette raison la *Ciutad.* On y a une *vue vraiment surprenante, embrassant en particulier les cinq cirques de la cité cyclopéenne, avec leur entourage fantastique. Certaines parties avaient déjà reçu des noms des gens du pays; les explorateurs essaient d'en propager d'autres évoqués par des similitudes plus ou moins acceptables et qui sont plus ou moins connus des guides. Il suffira de remarquer que le corridor par lequel on est venu et la rue qui lui fait suite au delà des rochers divisent à peu près la ville en deux parties, l'une à g. ou à l'E., l'autre à dr. ou à l'O. Dans la première se trouvent 4 cirques: au S., les *Rouquettes;* au N., le

Lac, et au delà, à l'E., les *Amats* et la *Citerne.* Dans la seconde, la *Millière,* comprenant la Ville, au N., et le Forum, au S. Le cirque des *Rouquettes* est le plus petit, mais le plus beau; son grand axe mesure 1500 m., le petit 200, et les murailles atteignent jusqu'à 124 m. de hauteur. Celui du *Lac,* où il n'y a pas d'eau, est beaucoup plus grand. Les *Amats* ressemblent plutôt à une place. On signale près de là une *porte* dans un rocher isolé, une allée d'*obélisques,* etc. *Vue grandiose du haut des murailles dans la direction de la Dourbie. La *Millière* est la partie la plus boisée; il croit surtout ici des pins, des arbousiers et des houx. Il y a un *aven* entre cette partie et les Rouquettes. On y a aussi, du *plan del Ramié,* sur la crête du côté de la Dourbie, une *vue des plus surprenantes de la cité diabolique.

On peut descendre directement de cet endroit dans la vallée de la Dourbie.

La **vallée de la Dourbie,** entre le causse Noir et le Larzac, est la plus belle gorge des causses après le cañon du Tarn, au moins dans la seconde partie, quand elle tourne du S.-E. à l'O., pour aller aboutir à celle du Tarn, à Millau. — *La Roque-Ste-Marguerite* (400 m.; aub. Parguel; guide, v. p. 354) est le village le plus rapproché de Montpellier-le-Vieux, à 1 h. $^1/_4$ au S. de Maubert, et 13 kil. de Millau, à l'extrémité du ravin de Riou-Sec. Il y a un château en ruine. A 6 kil. en amont se trouve *St-Véran,* village dans un site très pittoresque, entre les rochers du causse Noir, au débouché du **ravin de St-Véran,* la plus belle partie de la vallée, qui s'étend jusqu'à plus de 1 h. du village (route du Vigan, v. p. 346). — En aval, la plus belle partie est le ravin du *Val Nègre,* à 3 kil. de la Roque. Là aussi est la *grotte d'Aluech.* — 9 kil. (de la Roque) *Le Monna,* où se trouve le château de la famille de Bonald, et où sont inhumés le cardinal et le philosophe de ce nom. — 10 kil. *Massebiau.* — 13 kil. *Millau* (p. 346).

56. De Lyon à Nîmes.

A. Par Tarascon, rive gauche du Rhône.

279 kil. Trajet en 5 h. 30 à 9 h. Prix: 34 fr. 45, 25 fr. 85, 18 fr. 95. — De Paris, la ligne directe de Nîmes passe par Clermont-Ferrand (v. R. 53).

Jusqu'à *Tarascon* (252 kil.), v. R. 58. On traverse le Rhône sur un viaduc de près de 600 m. de long. A dr., le pont suspendu.

253 kil. *Beaucaire,* ville de 9724 hab., qui a dû son nom (Bellum Quadrum) à son *château,* en ruine depuis le XVII^e s. C'est une ville commerçante, mais sa célèbre *foire,* dans la seconde quinzaine de juillet, a beaucoup perdu de son importance. Dans le voisinage commence le *canal de Beaucaire,* long de plus de 50 kil., qui relie le Rhône à la Méditerranée près d'Aigues-Mortes (p. 366). On laisse à dr. la ligne de Remoulins, Uzès, etc. (p. 359 et 384).

Puis un pays accidenté, avec viaducs, tunnels et tranchées. —

264 kil. *Bellegarde.* — 269 kil. *Manduel-Redessan.* — 275 kil. *Grézan,* où aboutit la ligne de la rive dr. (v. ci-dessous). Plus loin, à dr., la ligne directe de Paris par Clermont-Ferrand (R. 53); en face, la Tour Magne (p. 365). — 279 kil. *Nîmes* (p. 362).

B. Par le Teil et Remoulins, rive droite du Rhône.

278 kil. Trajet en 7 h. 15, 10 h. 35 et 11 h. 35. Prix comme ci-dessus.

Lyon, v. p. 191. Départ de la gare de Perrache. De là à *Givors* (21 kil.), v. R. 34 B. Ensuite un tunnel de 1074 m. — 26 kil. *Loire.* On aperçoit Vienne (p. 372) avant d'arriver à la stat. suivante. — 33 kil. *Ste-Colombe-la-Vienne,* bourg relié à la ville par un pont suspendu. Plus loin, le célèbre vignoble de la Côte-Rôtie. — 39 kil. *Ampuis.* — 44 kil. *Condrieu,* petite ville à dr. sur un coteau, avec un château en ruine. Puis un petit tunnel. — 50 kil. *Chavanay,* d'où l'on peut faire, en 4 h. à 4 h. 1/2, l'ascension du Pilat (p. 209), par *Pélussin* (6 kil.; voit. publ.). — 53 kil. *St-Pierre-de-Bœuf.* Un tunnel. A g., les Alpes du Dauphiné. — 61 kil. *Serrières.* Deux viaducs et un petit tunnel. — 63 kil. *Peyraud,* où passe aussi la ligne de St-Rambert à Firminy (p. 180). Les deux lignes se confondent quelque temps. Un tunnel de 669 m. — 70 kil. *Andance.* — 76 kil. *Sarras.* — 85 kil. *Vion.* Un tunnel de 616 m.

91 kil. *Tournon,* ville de 5092 hab., dominée par un vieux château gothique. Elle communique par deux ponts avec Tain, situé en face (p. 375). — 95 kil. *Mauves.* — 105 kil. *St-Péray.* Vins blancs très estimés, vins mousseux, mais vignes éprouvées par le philloxera. Valence (p. 375) est à 4 kil. sur l'autre rive (pont suspendu). A dr. se voient les ruines imposantes du *château de Crussol* (p. 376). — 111 kil. *Soyons.* — 115 kil. *Charmes.* — 120 kil. *Beauchastel.* — 124 kil. *La Voulte,* petite ville dominée par un ancien château fort. Usines très importantes; hauts-fourneaux, fonderies, forges. Ligne de Livron à Privas, v. p. 376. Tunnels, galeries et viaducs. — 130 kil. *Le Pouzin,* petite ville d'origine antique, sur l'Ouvèze, très industrielle, comme la Voulte.

Du Pouzin a Privas (le Coiron): 21 kil.; 45 à 50 min.; 2 fr. 65, 2 fr., 1 fr. 45. Cet embranch. quitte la vallée de l'Ouvèze pour y revenir à Privas, après avoir fait au S. un détour par des collines d'où l'on a une belle vue à dr. — 7 kil. *St-Lager-Bressac.* — 12 kil. *Chomérac.* — 21 kil. **Privas** (322 m.; *hôt. du Louvre*), ville de 7921 hab. et chef-lieu du départ. de l'*Ardèche.* Elle a des manufactures assez importantes et des mines de fer, mais elle ne possède pas de monuments dignes d'intérêt, ayant été incendiée et rasée en 1629 par Louis XIII, pour s'être révoltée et mise à la tête du parti calviniste dans le Vivarais.

Au S.-O de Privas se trouve le **Coiron,** contrefort des Cévennes qui se détache des monts du Vivarais au N.-O. et longe la rive g. de l'Ardèche, au S.-E., jusqu'à son confluent avec le Rhône. C'est un curieux massif granitique et calcaire, qu'un volcan a recouvert d'une couche de 100 à 125 m. de laves et de pouzzolane. Il est tout entouré de ravins et présente des parties fort curieuses. Une route, qui conduit au Puy (90 kil.; p. 227), par le Monastier (71 kil.; Gerbier-de-Joncs; Mezenc; p. 231), en suit la crête au N.-O. Elle passe, à env. 10 kil. de Privas, au *Roc de Gourdon* (1061 m.), qui offre une très belle vue, et 15 kil. plus

loin au *Signal du Champ-de-Mars* (1345 m.), d'où la vue est également fort belle. A env. 1 h. 1/2 de là, à 27 kil. de Privas, se trouve *Mézilhac* (aub.), bourgade d'où une autre route conduit, au S., par la vallée pittoresque de la Volane, à Antraigues (15 kil., p. 360) et à Vals (22 kil.; p. 360). — Une autre route, qui prend à g. en deçà du Roc de Gourdon (v. ci-dessus), traverse le massif au *col de l'Escrinet* (792 m.) et descend au S., par *Vesseaux* (22 kil.; aub.) à *Aubenas* (29 kil.; p. 360). — Enfin une troisième route traverse encore ce massif au S. de Privas, par *Berzème* (13 kil.; 760 m.) et *Montbrul* (18 kil.), hameau où sont des grottes et un anc. cratère, à env. 3 kil. de la stat. de *St-Jean-le-Centenier* (p. 359).

134 kil. *Baix.* Galeries et tunnel. — 141 kil. *Cruas,* dominé par les ruines d'une anc. *abbaye* fortifiée du IXe s., dont l'église romane subsiste encore. — 150 kil. *Rochemaure,* avec les ruines imposantes d'un *château*, au sommet d'un rocher basaltique. A 2 kil. à l'O., l'anc. volcan de *Chenavari,* avec une chaussée de basalte, dite *pavé des Géants.*

154 kil. **Le Teil** *(buffet)*, petite ville avec un château en ruine et reliée par une route à Montélimar (5 kil.; p. 376). Importante fabrique de chaux et de ciment, dits de la Farge.

Ensuite deux tunnels, de 685 et 786 m. — 163 kil. *Viviers-sur-Rhône,* ville anc. de 3217 hab., jadis capitale du *Vivarais,* d'un aspect pittoresque, avec la cathédrale romane et goth. qui la domine. — 170 kil. *St-Montant.* — 176 kil. *Bourg-St-Andéol,* ville de 4308 hab. — 185 kil. *St-Just-St-Marcel.* Belle vue. On traverse l'*Ardèche.* — 191 kil. *Pont-St-Esprit,* ville de 4726 hab., avec un pont en pierre de 840 m. de long sur le Rhône, datant de 1265-1309. La voie s'éloigne maintenant du fleuve. Un tunnel. — 203 kil. *Bagnols,* ville de 4666 hab., sur la Cèze. — 208 kil. *Orsan-Chusclan.* — 213 kil. *L'Ardoise.* Ligne d'Alais, v. p. 359.

218 kil. *St-Geniès-Montfaucon.* — 221 kil. *Roquemaure,* petite ville dominée par un château en ruine. On se rapproche de nouveau du Rhône. Tunnel. — 232 kil. *Villeneuve-Pujaut,* stat. desservant le village de *Pujaut*, situé en deçà, et *Villeneuve-lès-Avignon.*

Villeneuve-lès-Avignon, sur la rive dr. du Rhône, en face d'Avignon (p. 379; corresp.), n'est plus qu'une ville de 2630 hab., mais elle fut très prospère sous les papes d'Avignon. Aussi a-t-elle encore des constructions curieuses de cette époque. Sur une hauteur, l'anc. *fort St-André,* qui a une belle enceinte flanquée de tours et dans l'intérieur duquel se trouvent un couvent et une chap. des Xe et XIe s. Au bord du Rhône, une *tour* et d'autres restes des fortifications. Dans la grande rue, l'anc. *chartreuse du Val-de-Bénédiction,* qui forme aujourd'hui comme un quartier de la ville. L'*église paroissiale,* également du XIVe s., renferme des œuvres d'art intéressantes. L'*hospice-hôpital* possède le tombeau très remarquable d'Innocent VI et un petit *musée* où se voient, entre autres, une Ste Trinité attribuée au roi René et plusieurs tableaux de Nic. et de Pierre Mignard, d'Avignon.

Puis un petit tunnel. — 233 kil. *Pont-d'Avignon.* Correspond. pour Avignon. Encore un petit tunnel. — 244 kil. *Aramon.* Autre

tunnel. La voie s'éloigne définitivement du Rhône et gagne la vallée du *Gard* ou *Gardon*. — 250 kil. *Théziers*.

257 kil. *Remoulins* (buffet; hôt. du Nord). Le pont du Gard est à 3 kil. à l'O. (v. ci-dessous; on y va en traversant le pont suspendu, 5 c.). Embranch. de Tarascon, v. p. 384.

De Remoulins (Tarascon) à St-Julien-de-Cassagnas, par Uzès : 58 kil. ; 2 h. 15 à 3 h. 10; 7 fr. 15, 5 fr. 30, 3 fr. 90. — 5 kil. *Pont-du-Gard*, stat. à 1/4 d'h. au N.-E. du pont de ce nom (v. ci-dessous). — 20 kil. (4e st.) **Uzès** (*hôt. Béchard*), ville ancienne («Ucetia») de 5449 hab., dans un site pittoresque, à 1/4 d'h. de la gare. On en remarque surtout le *Duché* ou palais ducal, des xie, xiiie, xive et xvie s., et le *Campanile* ou la *tour Fénestrelle*, magnifique clocher roman du xiie s., reste de la cathédrale, détruite en 1611, quand l'évêque et son chapitre se furent convertis au protestantisme. *Statue de Brueys*, le contre-amiral, tué à la bataille d'Aboukir (1798), en bronze, par Duret. Embranch. de Nozières, v. p. 362. — 38 kil. (8e st.) *Euzet*, qui a un petit établissement de bains. — 49 kil. (10e st.) *Célas*, où l'on croise la ligne d'Alais au Rhône (p. 362). — 58 kil. *St-Julien-de-Cassagnas* (p. 361).

258 kil. *Lafoux* (hôt. de la Poste). — A env. 1/2 h. au N.-O., dans la vallée du Gard, est le ****pont du Gard,** un des monuments les plus grandioses qui nous restent des Romains. C'est une partie d'un aqueduc de 41 kil. de long, destiné à conduire à Nîmes les eaux de deux sources des environs d'Uzès, et attribué à Agrippa, gendre d'Auguste (19 av. J.-C.). Il a plus de 269 m. de long sur 49 m. de haut, et il se compose de trois rangs d'arcades superposées, en retraite l'un sur l'autre, les deux premiers de 6 et de 11 arcades de mêmes dimensions, le troisième de 35 arcades plus petites. Le tout est admirablement construit, en grosses pierres sans ciment, sauf le canal du sommet, que l'on devra, du reste, traverser pour avoir une idée de ses dimensions. Le meilleur point de vue pour jouir de l'ensemble est à quelques minutes en amont de l'aqueduc. Le pont qui est adossé à l'E. au premier étage, est de 1745.

263 kil. *Sernhac-Lédenon*. — 267 kil. *St-Gervasy-Bezouce*. — 271 kil. *Marguerittes*. — 274 kil. *Grézan*, où l'on rejoint la ligne de Tarascon (p. 357). — 278 kil. *Nîmes* (p. 362).

C. Par le Teil et Alais. Vals.

304 kil. Trajet en 10 h. 1/4 et 12 h. Pas de train direct. Prix : 37 fr. 60, 28 fr. 30, 20 fr. 75. — A *Vals* : 97 kil. ; 6 h. et 8 h. 40; 24 fr. 35, 18 fr. 25, 13 fr. 35.

Jusqu'au *Teil* (154 kil.), v. p. 358. On laisse ensuite à g. la ligne de la rive dr. du Rhône et tourne au N.-O. pour gagner les montagnes volcaniques du *Vivarais*. La voie s'élève rapidement, traverse 2 petits tunnels, 3 viaducs et un autre tunnel, de 893 m. — 163 kil. *Aubignas-Aps*. *Aps*, à env. 20 min. au S., est l'anc. *Alba Helviorum*, la capitale des Helviens. — 1 tunnel et 5 viaducs. — 170 kil. *St-Jean-le-Centenier*. A Privas par Montbrul, v. p. 358. On redescend dans une belle vallée. — 176 kil. *Villeneuve-de-Berg*, petite ville à 4 kil. au S.-O. (corresp.), patrie de l'illustre agronome Olivier de Serres (1539-1619), qui introduisit en France la culture du mûrier. Ensuite un viaduc sur l'*Auzon*

et la ligne de Vals, à dr. — 182 kil. *Vogué* (buffet), village à env. 20 min. au N., sur la rive g. de l'Ardèche, avec un château en ruine de la famille de ce nom.

De Vogué a Vals et a Nieigles-Prades, embranch. de 19 kil., traversant d'abord l'*Auzon*, puis l'*Ardèche* et un tunnel, près de Vogué. — 6 kil. *St-Sernin*, d'où il doit y avoir un embranch. sur *Largentière*, que dessert actuellement une voit. de la stat. de Ruoms (v. ci-dessous). — Puis deux viaducs sur des vallons.

10 kil. **Aubenas** (*hôt. du Nord*), ville de 8260 hab., sur une hauteur, avec un *château* des XIIIe et XVIe s. Elle fait un grand commerce de soie et elle a des mines de houille et de fer. A Privas, par Vesseaux, v. p. 358. — Ensuite un tunnel et 3 viaducs. — 15 kil. *Vals-les-Bains-la-Bégude*, stat. à 1500 m. au S. de Vals, que desservent des omnibus (30 c.), par une route traversant l'Ardèche et remontant la rive dr. de la *Volane*.

Vals-les-Bains (hôt.: *des Bains*, et *du Parc*, au même propriétaire; *de l'Europe*, *du Louvre*, *de Paris*, etc.) est un bourg de 3410 hab., dans un joli site, sur la Volane, au milieu de montagnes volcaniques où l'on peut faire de belles excursions. Mais il est surtout célèbre par ses *eaux minérales* froides, bicarbonatées sodiques, analogues à celles de Vichy (p. 180), et sulfatées-arsénicales ferrugineuses. Il y a une cinquantaine de sources, dont 44 exploitées dans deux établissements. L'une d'elles, la Madeleine, est la plus riche que l'on connaisse en bicarbonate de soude (6 gr. 200 par litre). Une autre, celle du puits Firmin, a un jet intermittent (75 min.) de 7 à 8 m. de haut. Les sulfatées-arsénicales ferrugineuses, au nombre de deux, sont les sources St-Louis et Dominique. Vals a un beau *parc*, avec de jolis points de vue. — Excursion très intéressante plus loin dans la vallée de la Volane, où le torrent coule entre de magnifiques colonnades de basalte, jusqu'à *Antraigues* (7 kil.; aub.), d'où l'on peut monter en 1 h., au S.-O., à la *coupe d'Aizac* (814 m.), cratère de l'un des volcans auxquels sont dues les chaussées de basalte du Vivarais. La vallée est encore fort intéressante au delà d'Antraigues (à Mézilhac, v. p. 358).

Le chemin de fer continue de remonter la vallée de l'Ardèche. — 19 kil. *Nieigles-Prades*, deux localités ayant des mines de houille et dont les environs sont aussi intéressants pour les géologues. — A 10 kil. à l'O., dans la vallée, sont les bains de *Neyrac* (hôt. Lacoste), aux eaux thermales carbonatées ferrugineuses. 2 kil. plus loin, *Thueyts*, bourg bâti au-dessus de colonnades de basalte et près duquel est le **pavé des Géants*, la plus belle des chaussées basaltiques du Vivarais. Il se trouve le long d'un torrent qui passe à l'E. et en aval d'un pont à deux étages, dit *pont du Diable* ou la *Gueule d'Enfer*, où il y a une *cascade* de plus de 100 m. de haut, surtout belle au printemps. Ce pavé atteint 80 m. de hauteur, à l'*escalier du Roi*, l'extrémité sur la rive g. de l'Ardèche, par lequel on revient au bourg. — Un petit chemin conduit enfin au N., à g. de la *Gravenne* (845 m.), anc. volcan d'où la vue est fort belle, en 1 h. 1/2 à *Montpezat-sous-Bauzon* (hôt. du Nord), bourg dans la vallée de la Pourseilles, qui est aussi très remarquable.

La ligne d'Alais descend ensuite la vallée de l'Ariège. — 188 kil. *Balazuc*. — 195 kil. *Ruoms*, localité encore murée.

Correspond. pour Largentière (1 fr. 30) et Valgorge (3 fr. 25), au N.-O. La route, qui traverse l'Ardèche, passe d'abord dans le *défilé de Ruoms*, gorge très curieuse de cette rivière. Puis elle remonte la *vallée de la Ligne*, qui forme aussi des gorges sauvages. — 14 kil. **Largentière** (*hôtels*), petite ville dans un site pittoresque, mais mal bâtie. Elle est redevable de son nom à d'anc. mines d'argent. Elle a une assez belle *église* et un anc. *château* bien conservé. Un chemin de fer doit la relier à la ligne de Vals (v. ci-dessus). — La route tourne plus loin à l'O., sur un plateau d'où on voit les Alpes, en arrière. — 22 kil. *Rocles* (aub.). A dr. de la route se montre le Tanargue. — 32 kil. *Valgorge* (aub.), bourgade dans la vallée de la Baume. Au N. est le *Tanargue* (1519 m.), ramification des

Cévennes qui se termine par un plateau, dont l'extrémité E., le *Grand-Tanargue* (1441 m.) offre une très belle vue, s'étendant jusqu'au Mont-Blanc. Excursion intéressante de 4 h., en montant au *signal de Coucoulude* (1448 m.), à l'O., et revenant par le Grand-Tanargue. — Une nouvelle route relie Valgorge à la stat. de *la Bastide* (39 kil.; p. 343).

Correspond. aussi de Ruoms pour *Vallon* (hôt. Laurion), petite ville au S.-E. (9 kil.; 75 c.), à 1 kil. de la rive g. de l'Ardèche. La vallée de cette rivière est également fort curieuse en aval, où elle est bordée de rochers pittoresques, avec de nombreuses grottes. On peut la descendre en barque (7 h.; 30 fr. de Vallon à *St-Martin-d'Ardèche*, 9 kil. à l'O. de Pont St-Esprit, p. 358). A 1 h. de Vallon se trouve le *pont d'Arc*, arcade de 66 m. de haut et 59 de large, creusée par les eaux dans un rocher. Le mieux, pour y aller, est de prendre une barque.

On traverse ensuite l'Ardèche, qui tourne à g., et on la quitte, pour remonter quelque temps la vallée du *Chassezac*, l'un de ses affluents. — 202 kil. *Grospierres.* — 209 kil. *Beaulieu-Berrias.* 2 tunnels et 2 galeries. — 218 kil. *St-Paul-le-Jeune.*

Correspond. pour *les Vans* (11 kil.; 1 fr.; hôt.), petite ville ancienne, au N., avec des restes de remparts. C'est de là ou de St-Paul même qu'on visite, avec un guide, le **bois de Païolive*, situé entre les deux localités. Il renferme des rochers excessivement pittoresques et sauvages, dont beaucoup ressemblent à des ruines et une partie sont, dit-on, les restes de grottes qui furent habitées. L'endroit le plus curieux est le *bois de Gagniet*, où l'on ne devra point s'aventurer seul. La visite prend aisément une demi-journée. La célébrité du bois de Païolive est toutefois maintenant surpassée par celle de Montpellier-le-Vieux (p. 355).

Puis un tunnel de 910 m. — 223 kil. *Gagnières.* Un petit tunnel et 2 ponts. — 226 kil. *Robiac*, qui a un château en ruine.

Embranch. de 6 kil. sur **Bessèges** *(hôt. du Commerce)*, ville de 11404 hab., sur la Cèze, centre d'un bassin houiller très important, dont les mines sont remarquables par la quantité et les dimensions des végétaux fossiles qu'elles renferment, bien qu'à une profondeur de 200 m.

La voie tourne au S.-E. dans la vallée de la *Cèze*, qui a des parties fort pittoresques. Tunnel. — 230 kil. *Molières.* Autre tunnel. — 235 kil. *St-Ambroix*, petite ville industrielle, avec un château en ruine. — 4 tunnels; on quitte la vallée. — 240 kil. *St-Julien-de-Cassagnas.* Ligne de Tarascon-Remoulins-Uzès, v. p. 359.

Embranch. de 11 kil. au N.-O. jusqu'au *Martinet*, desservant des mines de houille, de fer et d'antimoine. — A 1 h. au S.-E. de St-Julien se trouvent *les Fumades* (hôt.), où il y a des bains d'eaux minérales froides hydrosulfurées calciques et bitumineuses, qui s'emploient contre les maladies de la peau et de la poitrine. Ces eaux étaient connues des Romains, et l'on a trouvé des antiquités près des sources. Belles promenades aux environs, surtout, à l'E., au *défilé de l'Argensole*, petite rivière qui descend de la *Serre du Bouquet* (631 m.), cirque rocheux et boisé qui a aussi des parties fort intéressantes (gouffres, au S.) et où se trouvent des ruines et le pèlerinage du *Guidon du Bouquet*, à 3 h. 1/2 des Fumades. A l'E., la Serre a des parois presque à pic de 250 à 300 m. de haut. On peut redescendre au S.-E. à la stat. de *Brouzet* (1 h.; v. ci-dessous) et gagner Alais en chemin de fer.

245 kil. *Salindres.* On rejoint la ligne de Clermont et traverse un petit tunnel.

254 kil. **Alais** *(buffet; hôt. du Luxembourg)*, ville de 22 255 hab., sur la rive g. du Gardon, centre d'un bassin houiller très important

et faisant un grand commerce de soie, etc. Elle a une ancienne cathédrale du XVIII^e s., avec quelques restes du XII^e.

D'ALAIS A L'ARDOISE : 57 kil.; 2 h. 1/4; 7 fr., 5 fr. 25, 3 fr. 85. Gare spéciale à l'E. de la ville, à 1 kil. de la gare principale. — 6 kil. *Méjannes-Mons*. On passe plus loin sous la ligne d'Uzès. — 9 kil. *Célas-Servas*. — 14 kil. *Brouzet*. A g., la *Serre du Bouquet* (p. 361), où l'on passe dans un *défilé* creusé par l'Alauzène. — 20 kil. *Seynes*. — 57 kil. (11^e st.) L'*Ardoise* (p. 358).

EMBRANCH. de 31 kil. d'Alais à Quissac (le Vigan). Il se détache de la ligne de Nîmes à *Mas-des-Gardies* (v. ci-dessous), et tourne dans la vallée du Gardon d'Anduze. — 17 kil. *Lezan*, d'où un tronçon de 6 kil. conduit à *Anduze*, ville anc. de 4662 hab. — *Quissac*, etc., v. p. 367.

260 kil. *St-Hilaire*. — 264 kil. *Mas-des-Gardies*. Embranch. de Quissac, v. ci-dessus. — 267 kil. *Vezenobres*. Un tunnel et un viaduc sur le Gardon. — 269 kil. *Ners*. Un tunnel. — 273 kil. *Boucoiran*. — 275 kil. *Nozières*. Embranch. de 19 kil. sur Uzès (p. 359). — 279 kil. *St-Geniès*. — 284 kil. *Fons*. Un tunnel. — 293 kil. *Mas-de-Ponge*. Un dernier tunnel sous la colline de la Tour Magne (p. 365), et on rejoint les lignes de Lyon par Tarascon et par le Teil (R. 56 A et B). — 304 kil. *Nîmes* (buffet).

Nimes. — HÔTELS: *du Luxembourg* (pl. a, E 4), à l'Esplanade (ch., 2 fr. 50; déj., 3 fr. 50; dîn., 4 fr. 50), *Durand et du Midi* (pl. b, E 3), place de la Couronne; *Manivet* (pl. c, C 3), boulev. de la Madeleine, près de la Maison-Carrée (ch., 2 fr.; dîn., 2 fr. 50); *du Cheval-Blanc* (pl. d, D 4), place des Arènes, bon et pas cher; *de Milan* (pl. e, E 4-5), avenue Feuchères, près de la gare.

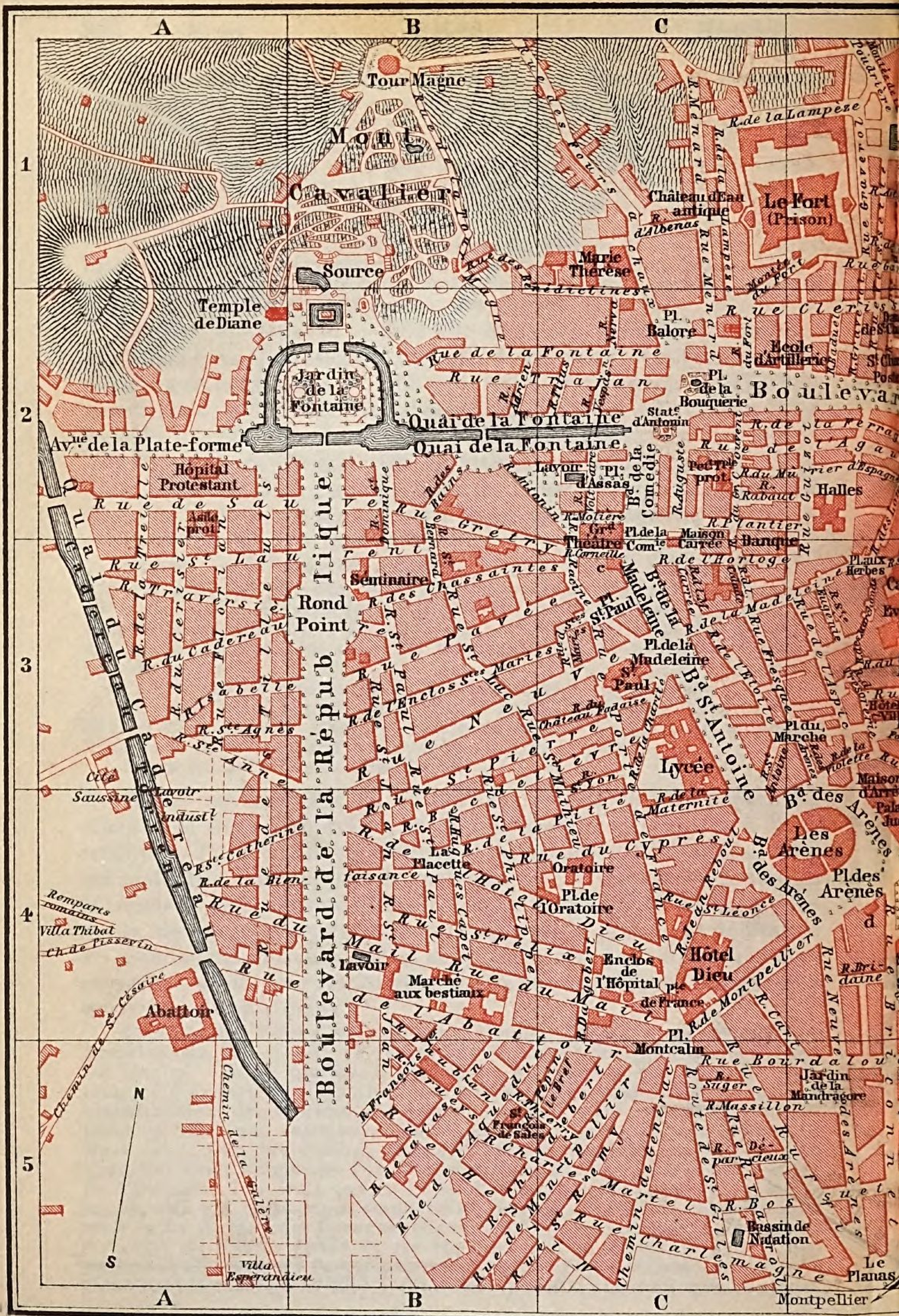
CAFÉS, surtout près de la Maison-Carrée et à l'Esplanade.

VOITURES DE PLACE: à 2 pl., 60 c. la course, 1 fr. 50 l'heure; à 4 pl., 80 c. et 2 fr., dans le jour, le double de min. à 6 ou 7 h. du matin. — TRAMWAYS de la gare aux boulevards, etc.; v. le plan.

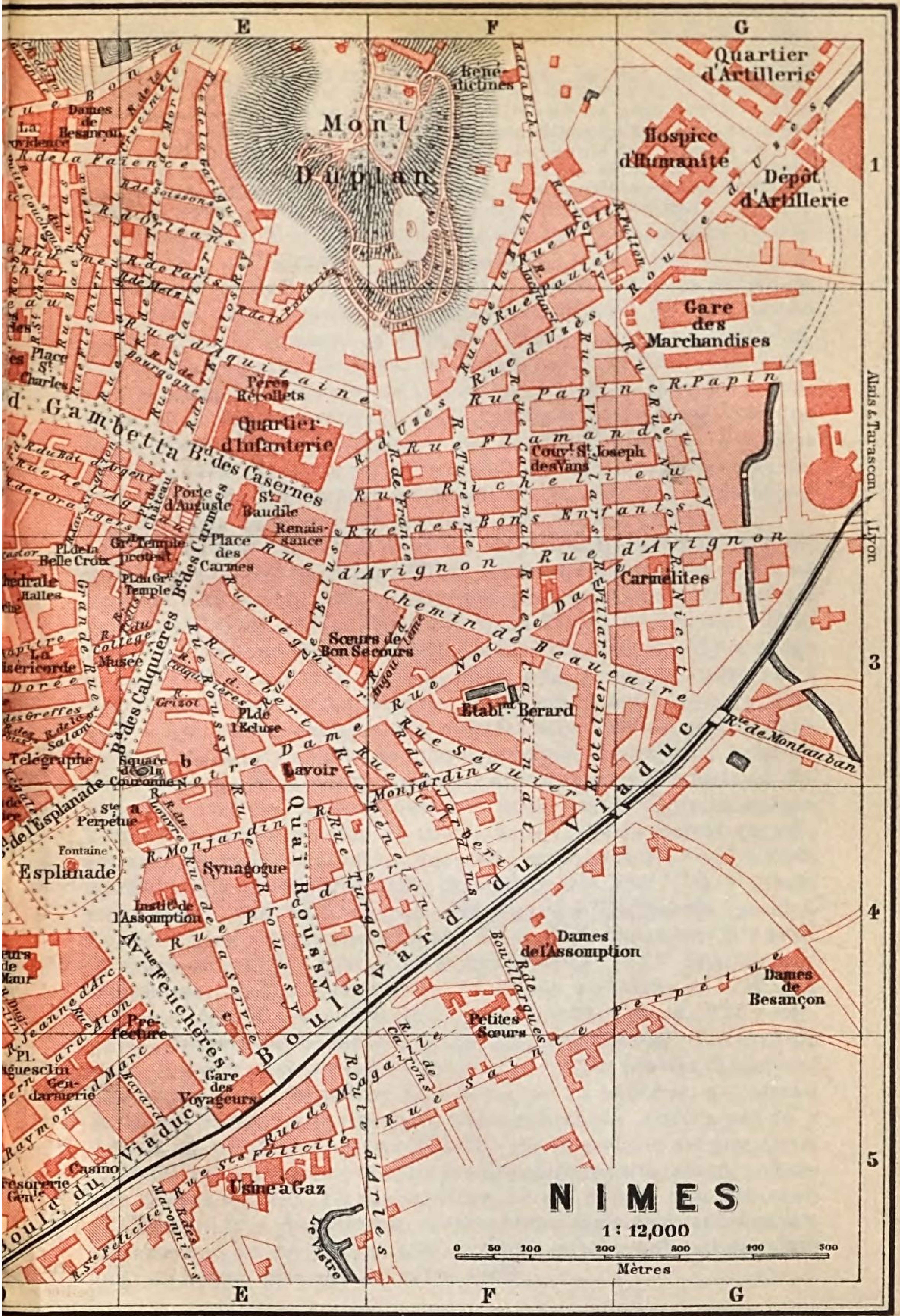
POSTE (pl. D 2), boulev. Gambetta.

Nîmes est une ville de 63552 hab., le chef-lieu du départ. du *Gard* et le siège d'un évêché et d'un consistoire calviniste, à l'extrémité S. d'une chaîne de collines se rattachant aux Cévennes. Elle est mal bâtie dans les parties anciennes, et le vent et la poussière la rendent trop souvent désagréable, mais elle a de beaux boulevards, de beaux quartiers modernes, et c'est la plus riche de France en monuments antiques. C'est aussi un centre industriel très important, surtout pour les soieries, et elle fait un très grand commerce de vins et de spiritueux.

Capitale des Volces Arécomiques, Nîmes, *Nemausus*, se soumit aux Romains l'an 121 av. J.-C. et devint une de leurs principales colonies dans les Gaules. Ils se plurent à l'embellir, et elle eut son Capitole, des temples d'Auguste et d'Apollon, une basilique, un théâtre, un cirque, un amphithéâtre, des thermes, un aqueduc dont il reste le fameux pont du Gard (p. 359), une vaste enceinte de remparts, un forum, un champ de Mars, etc. Elle fut d'abord saccagée par les Vandales en 407, et elle appartint assez longtemps aux Visigoths, puis aux Sarrasins et aux comtes de Toulouse. Les trois quarts de ses habitants ayant embrassé le calvinisme, elle eut beaucoup à souffrir des guerres de religion, jusqu'en 1704 ou à la fin de celle des Cévennes (Camisards), provoquée par la révocation de l'édit de Nantes (1685) et les rigueurs qui en furent la suite. Les passions politiques n'y furent pas moins ardentes que les convictions religieuses, et la réaction de 1815 y fut encore poussée plus loin qu'à Toulouse



Gravé et imprimé par



Wagner & Debes, Leipzig

(p. 68), à Avignon (p. 379) et à Marseille (p. 395). La ville fut quatre mois à la merci de bandits qui commirent toutes sortes d'excès et d'atrocités, qui massacrèrent d'abord des soldats inoffensifs et sans armes et plus tard seize protestants, qui traitèrent ignominieusement des femmes et des filles calvinistes sur la voie publique, qui envahirent le temple et en dispersèrent les fidèles par la violence, etc. — Nîmes est la patrie de Nicot, qui introduisit le tabac en France en 1564, du ministre protestant J. Saurin (1677-1730), de Guizot (1787-1874), du poète Reboul (1796-1864), etc.

De la gare (pl. E 5), on entre dans la ville par la magnifique *avenue Feuchères*, qui aboutit à l'*Esplanade* (pl. D 4), belle place à g. de laquelle se dressent les Arènes (v. ci-dessous). Au milieu de cette place est une *fontaine* monumentale décorée de cinq statues par Pradier: au sommet, la Ville de Nîmes; aux angles, le Rhône, le Gard, la Fontaine de Nîmes (v. ci-dessous) et la Fontaine d'Eure, une de celles qui alimentaient l'aqueduc antique. — Derrière la fontaine, le *palais de justice* (pl. D 4), construction moderne avec une belle colonnade corinthienne. — Au N.-E., l'*église Ste-Perpétue* (pl. E 4), aussi moderne, du style goth., sur les plans de Feuchères. On remarquera les arcades originales de la nef, qui reposent sur des faisceaux de quatre colonnettes portés par des piliers.

Les ***Arènes** (pl. C D 4) sont un amphithéâtre antique formant une ellipse de 133 m. 38 sur 101 m. 40 de diamètre et 21 m. 32 de hauteur. Elles sont donc inférieures pour les dimensions à celles de Rome (Colisée, 187 m. 77 sur 155. 64 et 48. 50), de Capoue (169 m. 87 sur 139. 60), de Vérone (154 m. 18 sur 122. 89 et 32. 51) et même d'Arles (140 m. sur 130; p. 385), mais c'est le mieux conservé, à l'extérieur, de tous ce monuments. Elles sont construites en pierres de 2 à 3 m. cubes, parfaitement ajustées sans mortier, comme dans tous les édifices romains de grand appareil. L'extérieur présente deux étages de 60 arcades, le premier avec de gros contreforts carrés, le second avec des colonnes doriques, et au-dessus règne un attique avec 120 consoles percées de trous, dans lesquels étaient engagés les mâts du vélarium dont on couvrait l'amphithéâtre. — Il y avait quatre portes extérieures, aux extrémités des axes; les visiteurs entrent par celle du S.-O., du côté opposé à l'Esplanade (pourb.). Le massif des constructions mesure 33 m. 38 d'épaisseur. Il y avait 35 rangs de gradins, divisés en 4 précinctions, la 1^re^ destinée aux dignitaires, la 2^e^ aux chevaliers, la 3^e^ aux plébéiens et la 4^e^ aux esclaves. 24000 personnes pouvaient y prendre place; 124 vomitoires permettaient de les évacuer en quelques minutes. Les gradins et les couloirs sont construits de façon à laisser écouler facilement les eaux de pluie, recueillies dans le bas par un aqueduc, qui servait au besoin à inonder l'arène pour des naumachies. On n'a pas dû y donner de combats de bêtes féroces, car le podium est peu élevé. Aujourd'hui, on y donne de nouveau des courses de taureaux, comme aux Arènes d'Arles. La construction de ces Arènes remonte aussi au I^{er} ou au II^{e} s. de notre ère, et elles furent également transformées en forteresse au moyen âge, puis envahies par des habitations, dont elles ne furent débarrassées qu'en 1809.

Les boulevards St-Antoine et de la Madeleine, au N.-O., nous conduisent ensuite à la place de la Comédie, où est la Maison-Carrée. Au commencement, à g., le nouveau *lycée* (pl. C3), vaste corps de bâtiment qui servait auparavant d'hôpital et où se trouvait le musée de peinture, qui doit être réorganisé dans l'anc. collège (pl. D E 3), boulev. des Calquières.

Plus loin à g., ST-PAUL (pl. C3), église romane moderne, bâtie par Questel. Il y a de belles fresques par *Hipp.* et *Paul Flandrin:* dans les chapelles de g., le Couronnement de la Vierge et la Procession des vierges; dans celles de dr., le Ravissement de St Paul et la Procession des martyrs; dans l'abside, J.-C. entre St Pierre et St Paul, tendant les mains à un roi et à un esclave.

La ****Maison-Carrée*** (pl. C2-3) est un des plus beaux temples romains qui existent encore, et des mieux conservés. Elle forme un parallélogramme de 25 m. 13 de longueur, 12 m. 29 de largeur et autant de hauteur, avec 30 colonnes corinthiennes, dont 20 engagées dans les murs de la cella. C'est donc un temple pseudopériptère, prostyle et hexastyle ou ayant seulement sur la façade un portique de 6 colonnes. On y monte par un escalier de 15 degrés. Les colonnes sont cannelées et couronnées de chapiteaux d'un travail admirable. L'entablement est d'une grande richesse, mais d'un goût exquis, comme le reste. On n'a pu déterminer absolument à qui fut dédié ce temple ni à quelle époque il fut construit; on l'a d'abord supposé du temps d'Auguste, mais il est plutôt, à en juger par le style, du temps des Antonins, c.-à-d. du IIe s. Il était probablement sur le forum, et il en aura formé l'enceinte avec d'autres édifices, dont on a retrouvé les fondations. Après avoir servi successivement d'église, de maison consulaire, de magasin, de remise et d'écurie, ce magnifique monument, bien restauré, est transformé en musée lapidaire.

Le MUSÉE LAPIDAIRE est public les dim. et jeudi, de 9 h. à 5, et visible aussi les autres jours pour les étrangers. Une partie se trouve exposée autour de la Maison-Carrée. Ce sont surtout des débris de monuments antiques, en particulier ceux de l'immense fronton d'une basilique. De chaque côté de l'entrée de l'édifice, un «dolium» antique. A l'intérieur, beaucoup de stèles et d'inscriptions; de belles mosaïques, une belle statue de Vénus demi-grandeur, trouvée en 1879 et reconstituée de 103 morceaux (pas de bras g.); des vases antiques et de beaux verres; quantité de fragments architectoniques, entre autres, dans le haut, des parties de frise.

Le *théâtre* (pl. C2-3), de l'autre côté du boulevard, est une piètre construction moderne qui fait mieux ressortir la Maison-Carrée. A l'extrémité du boulevard est un square décoré d'une *statue d'Antonin* (pl. C2), en marbre, par Bosc (1874). L'empereur Antonin le Pieux (138-161) était, par son père, originaire de Nîmes. — Ensuite, à dr., le boulev. Gambetta, auquel font suite d'autres boulevards contournant la vieille ville jusqu'à l'Esplanade.

Nous prenons à g., en deçà d'un canal, et nous arrivons en 5 min., au **jardin de la Fontaine** (pl. B2), à l'extrémité du vaste boulev. de la République. Ce jardin (petit café) est une belle promenade qui doit son nom à la *fontaine de Nîmes,* située plus loin. Il est dessiné

et décoré dans le goût du XVIII^e s., mais ses bassins ont un aspect monumental. Ils sont en partie construits sur des fondements antiques. On y remarque à dr. une *statue de Reboul* (p. 363), par Bosc.

Le prétendu TEMPLE DE DIANE (pl. A 2), à g. de la fontaine, est petit et fut probablement plutôt un *nymphée* dépendant des thermes, dont on voit à côté quelques restes. La façade présente encore trois arcades. L'intérieur se compose d'une grande salle et de deux couloirs, la salle ayant une voûte, en partie écroulée, et des niches, qui ont dû renfermer des statues. On y a placé des sculptures et des antiquités trouvées sur place, mais il y a, outre celà, peu de chose à voir (pourb.). Des restes de constructions situés derrière passent pour ceux du réservoir de l'aqueduc. Ils sont visibles du chemin qui gravit la colline à g.

Derrière la fontaine s'élève une colline, le *Mont-Cavalier* (114 m.), avec des allées formant une agréable promenade.

La **Tour Magne** (pl. B 1), qui en occupe le sommet, est une ruine romaine imposante, de forme octogone, ayant encore 28 m. de haut. C'était probablement un mausolée; mais on a voulu aussi y voir un trésor public, un fanal, une tour à signaux, etc. Elle a été comprise dans les remparts sous les Romains. Il y a un escalier par lequel on peut monter au sommet pour jouir de la *vue, qui est magnifique; le gardien demeure un peu plus bas, dans la maison rouge.

Nous retournons maintenant au centre de la ville jusqu'à St-Paul (p. 364) et nous prenons en face pour aller à la **cathédrale**, *St-Castor* (pl. D 3). Elle passe pour avoir été construite sur les ruines d'un temple d'Auguste, mais elle a été plusieurs fois réédifiée et restaurée. La façade présente une frise très curieuse. L'intérieur, nouvellement restauré, se compose d'une large nef romane, ayant sur les côtés, entre les piliers, de petites chap. sans fenêtres, comme on en voit beaucoup dans les églises de ces contrées, et au-dessus, de belles tribunes, qui font même le tour du chœur. St-Castor est richement décoré de peintures modernes. La 3^e chap. à g. a pour autel un beau sarcophage chrétien.

Un peu plus loin dans la même direction, nous arrivons au *Grand Temple* (pl. E 3) et au boulev. des Carmes.

Au delà du temple, au N., se voit encore un monument romain, la *porte d'Auguste* (pl. E 2), reste de l'enceinte fortifiée, construite sous Auguste, l'an 16 av. J.-C. Elle est percée de deux grandes arcades et deux petites.

L'*église St-Baudile* (pl. E 2), en face de la porte d'Auguste, a été construite de 1870 à 1875. C'est un très bel édifice goth. en forme de croix, à trois nefs et avec deux tours sur la façade. Le chœur se termine par un mur droit percé d'une magnifique fenêtre. Cette église est déjà aussi richement décorée; elle a de beaux vitraux et un maître autel en marbre blanc avec statuettes en bronze.

A côté de l'église, le *concert de la Renaissance,* de construction

récente. — C'est un peu plus bas que se trouve l'ancien collège (pl. D E 3) où doit être réorganisé le *musée* de peinture.

Excursion au *pont du Gard*, v. p. 359. Il vaut mieux y aller en chemin de fer qu'en voiture. De Nîmes à *Arles* et à *Marseille*, p. 357-356 et 383-389; à *Montpellier* et à *Cette*, R. 57.

De Nîmes a Aigues-Mortes: 40 kil.; 1 h. 20 à 1 h. 45; 4 fr. 95, 3 fr. 65, 2 fr. 65. On suit d'abord la ligne de Montpellier. — 22 kil. (4e st.) *Vauvert*, ville de 4100 hab. — 25 kil. *Le Cailar*, aussi sur la ligne d'Arles à Lunel (p. 388). 27 kil. *Aimargues*, où l'on quitte cette ligne. — 32 kil. *St-Laurent-d'Aigouze*. On traverse deux rivières et deux canaux.

40 kil. **Aigues-Mortes** *(hôt. St-Louis)*, ville de 3564 hab., située près d'étangs et de marais qui lui ont donné son nom, principalement l'*étang de la Ville et du Roi*, et sur quatre canaux navigables, qui la relient à la mer (6 kil.), au Rhône (Beaucaire) et aux étangs (salines). C'est aussi une ville morte, et morte depuis longtemps, par suite de l'ensablement de son port; mais c'est précisément pour cela une des plus intéressantes que l'on puisse visiter. Elle fut fondée en 1246 par St Louis, qui s'y embarqua pour ses deux croisades, en 1248 et 1270, et son fils Philippe le Hardi la fit entourer, à partir de 1272, de ****fortifications** qui sont une des curiosités de la France, supérieures même à celles de Carcassonne (p. 75) et d'Avignon (p. 379), en ce qu'elles présentent un tout homogène, d'une même époque, et sont parfaitement conservées. L'enceinte forme un carré long, de 545 m. sur 136, avec des murs crénelés, de 8 à 10 m. de hauteur, et 15 tours, les unes carrées, les autres rondes. On y a seulement fait des modifications aux créneaux après l'invention des armes à feu, et le fossé a été comblé. Dans l'angle N.-O. est une sorte de citadelle, avec la *tour de Constance*, la plus importante, commencée par St Louis. Elle atteint, avec la tourelle de guet qui la surmonte, 28 à 30 m. de hauteur sur 20 à 22 m. de diamètre, et ses murs ont jusqu'à 6 m. d'épaisseur. Cette tour a servi de prison à bien des protestants après la révocation de l'édit de Nantes. Une autre, au S.-O., la *tour des Bourguignons*, a servi de tombeau aux Bourguignons qui s'étaient emparés de la ville en 1421; ils furent tous massacrés par les troupes royales et jetés dans cette tour, où on les recouvrit de monceaux de sel. — La ville elle-même est à peu près dénuée d'intérêt; elle est bâtie sur un plan régulier, avec de larges rues, mais déserte, car elle pourrait contenir deux fois plus d'habitants. Sur la place publique est une *statue de St Louis*, en bronze, par Pradier. Très peu de commerce dans le port. — Les environs sont curieux à visiter. Bains de mer très fréquentés au *Grau du Roi*, sur le littoral.

57. De Nîmes à Montpellier et à Cette.

(Toulouse, les Pyrénées.)

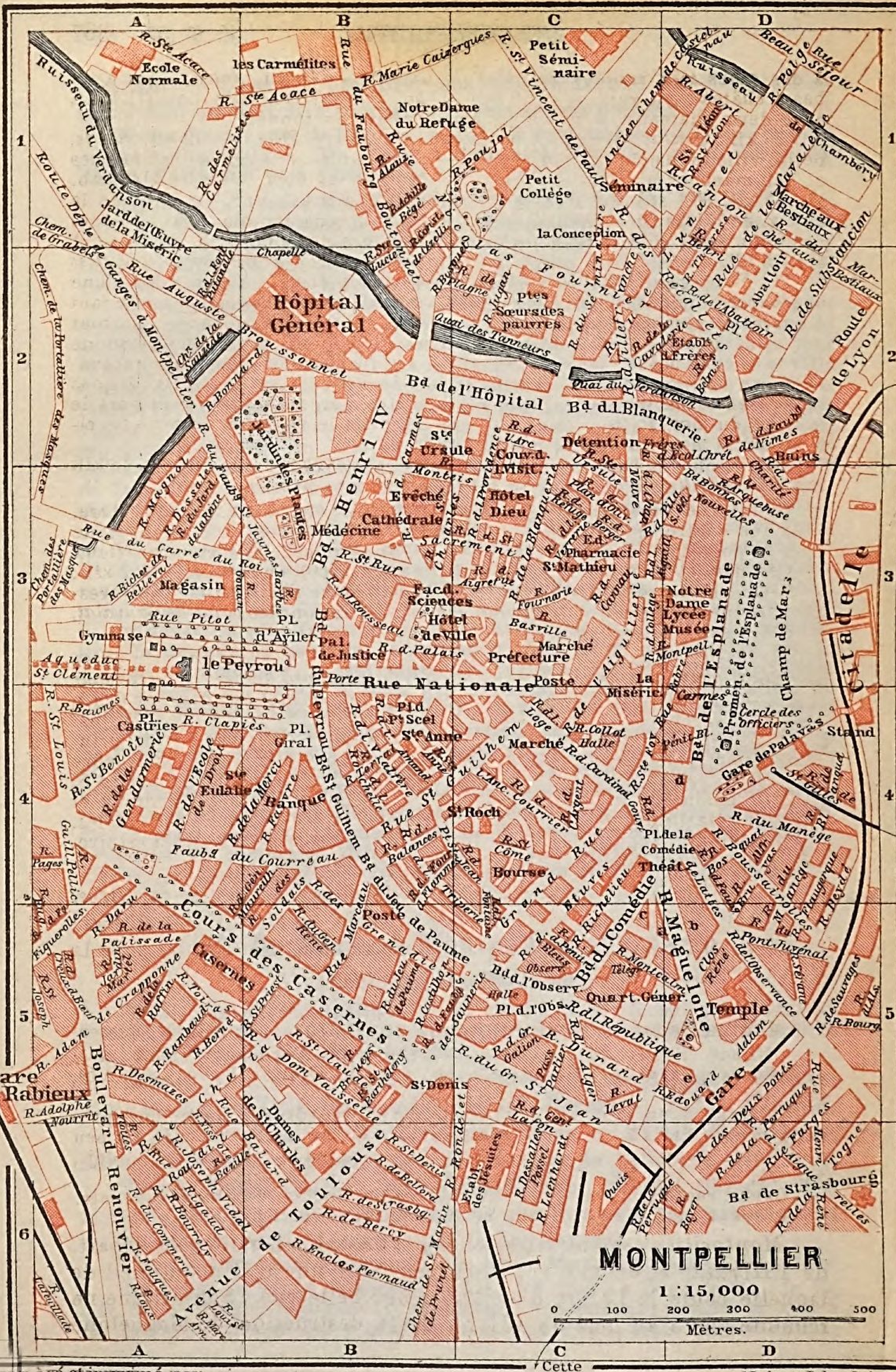
50 kil. jusqu'à Montpellier, trajet en 1 h. 5 à 2 h. 50, pour 6 fr. 15, 4 fr. 60 et 3 fr. 40. — 28 kil. de Montpellier à Cette, trajet en 45 min. à 1 h., pour 3 fr. 45, 2 fr. 60 et 1 fr. 85.

Nîmes, v. p. 362. — 4 kil. *St-Césaire*. Ligne d'Aigues-Mortes, v. ci-dessus. — 7 kil. *Milhaud*. — 10 kil. *Bernis*. — 12 kil. *Uchaud*. — 17 kil. *Vergèze*. — 19 kil. *Aigues-Vives*. — 21 kil. *Gallargues*. Ligne du Vigan, v. ci-dessous. On traverse le *Vidourle*.

27 kil. **Lunel** *(buffet)*, ville de 6487 hab., célèbre par ses vins muscats, mais qui n'en produit plus que fort peu, ses vignes ayant été en grande partie détruites par le phylloxera.

Ligne d'*Arles*, avec embranch. sur *Aigues-Mortes*, v. ci-dessus et p. 388.

De Lunel au Vigan (Aigoual): 79 kil.; 3 h. 15 à 5 h. 30; 9 fr. 60, 7 fr. 30, 5 fr. 30. — 6 kil. *Gallargues* (v. ci-dessus). On remonte ensuite la vallée du *Vidourle*, rivière qui a généralement peu d'eau, mais qui est sujette



gé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig.

à des crues très rapides et extraordinaires. — 10 kil. *Aubais*, qui a un beau château en ruine. — 16 kil. (4e st.) *Sommières*, ville de 3771 hab., avec deux châteaux, dont un en ruine. Puis un tunnel.

36 kil. *Quissac* (8e st.). Embranch. d'Alais (p. 361). — 42 kil. *Sauve*, petite ville industrielle, fabriquant de la bonneterie et surtout des fourches et des manches d'outils. — 50 kil. *St-Hippolyte-du-Fort*, ville de 4145 hab.

64 kil. (10e st.) *Ganges*, ville de 4201 hab., à 1 kil. au S.-O., près de la rive g. de l'Hérault. C'est un centre industriel considérable, ayant surtout des filatures de soie et de coton et des fabriques de bonneterie de soie. A 4 ou 5 kil. au S.-E. se trouve la grande et superbe *grotte des Doumiselles* ou *des Fées*, garnie de magnifiques stalactites et qui a une salle d'une hauteur prodigieuse, dont on ne peut voir le sommet, même en l'éclairant d'un grand nombre de torches. La visite en est assez difficile, surtout pour des dames, et elle est fort coûteuse, au moins pour une personne seule, car on paie 5 fr. d'entrée et «il faut compter au moins une quarantaine de francs de torches, de feux de Bengale, etc.» — Excursions intéressantes de Ganges: au S.-O., dans les gorges de la *Vis* et vers le plateau du *Larzac* (p. 346 et 349); au N., dans le *vallon de Sumène* (v. ci-dessous) et dans la *vallée de l'Hérault*.

68 kil. *Sumène* (aub. de la Rose), autre petite ville industrielle. — 73 kil. *Pont-d'Hérault*, où on traverse l'*Hérault*, encore peu important.

79 kil. **Le Vigan** (*hôt. du Cheval-Vert*), ville de 5268 hab., sur l'Arre, dans une contrée pittoresque, ayant aussi des fabriques de bonneterie de soie, et possédant des mines de houille. On y remarque surtout un vieux *pont gothique* et la *statue du chevalier d'Assas* (m. 1760), en bronze. — A 2 kil., au S.-O., sur la route de Millau (p. 346), se trouve *Avèze*, village pittoresque, fréquenté comme séjour d'été, et près de là sont les *bains de Cauvalat*, avec des eaux sulfurées calciques froides.

Excursion intéressante au N. à l'Aigoual, en 5 h. 1/2 à 6 h. On passe par Pont-d'Hérault (v. ci-dessus; 1/4 d'h. de chemin de fer), *Valleraugue* (2 h.), petite ville sur l'Hérault, au pied de l'Aigoual, et *la Séreyrède* (2 h.), col d'où l'ascension se fait en 1 h. 1/2 env., à l'E.-N.-E., puis à l'E. jusqu'au signal. L'**Aigoual** ou *Signal de la Hort-Dieu* (1567 m.) est le principal sommet des Cévennes en deçà du Mont-Lozère (p. 343), et il offre pour cette raison un très beau panorama, qui s'étend sur la partie S. de cette chaîne de montagnes, la vallée du Rhône, le Mont-Ventoux et les Alpes Maritimes à l'E., la Méditerranée et les Pyrénées Orientales, les plaines du Languedoc à l'O. On construit au sommet un observatoire. La descente vers Meyrueis (p. 354) ne prend que 2 h. 1/2.

30 kil. *Lunel-Viel*. — 33 kil. *Valergues*. — 36 kil. *St-Brès*. — 38 kil. *Baillargues*. — 42 kil. *St-Aunès*. — 44 kil. *Les Mazes-le-Crès*. On passe à Montpellier devant la citadelle (à g.) et sous la ligne de Palavas (p. 371). — 50 kil. *Montpellier*.

Montpellier. — Gares: *de Paris-Lyon* (pl. D 5), la principale, desservant Nîmes, Paris, Marseille, Cette, Perpignan, Bordeaux, Rodez, etc.; *de Palavas* (pl. D 4), pour la ligne de ce nom (p. 371); *de Rabieux* (pl. A 5), pour la ligne de Béziers par Mèze (p. 81).

Hôtels: *Bannel* (pl. a, CD 5), *Maguelone* (pl. b, D 5), rue Maguelone, près de la gare de Paris-Lyon; *du Midi* (pl. c, C 5), boulev. de la Comédie, un peu plus loin; *Nevet* (pl. d, D 4), boulev. de l'Esplanade (ch., 2 fr. 50; déj., 3 fr. 50; dîn., 4 fr. 50); *de la Gare* (pl. e, D 5), à g. en arrivant, etc.

Cafés, rue Maguelone, place de la Comédie, boulev. de l'Esplanade, etc.

Poste & télégraphe, place de la Préfecture (pl. C 3).

Montpellier est une ville de 56 005 hab., le chef-lieu du départ. de l'*Hérault* et du xvie corps d'armée, sur une colline au pied de laquelle coule le Lez et d'où l'on a une belle vue. Son origine ne remonte guère au delà de 737 ou de la destruction de Maguelone

(p. 371) par Charles-Martel, et sa prospérité date seulement du XII^e s., où fut créée son école de médecine, encore célèbre. L'évêché de Maguelone y fut transféré en 1536. Le calvinisme y forma un parti puissant, et Louis XIII l'assiégea et s'en empara en 1622. Elle revint bientôt à son ancienne prospérité; mais l'industrie et le commerce ne s'y sont pas développés de nos jours au même degré que dans les grandes villes voisines. Il y a une académie universitaire.

Montpellier est une ville propre, riante et même assez bien bâtie dans la partie ancienne. En sortant de la gare de Paris-Lyon, on se trouve en face d'un square à dr. duquel est la belle rue Maguelone. Cette rue aboutit à la *place de la Comédie* (pl. CD 4), que décore la belle *fontaine des Trois-Grâces,* par d'Antoine. A g. est le *théâtre,* reconstruit en 1883 à la suite d'un incendie. A dr. s'étend l'Esplanade, où l'on reviendra plus tard, à moins qu'il n'y ait lieu de visiter immédiatement le musée (p. 369).

Des boulevards font d'ici le tour de la vieille ville; ceux de g. montent vers le Peyrou. Le premier est celui de la Comédie, à l'extrémité duquel on voit, à dr., la *tour de la Babotte,* anc. observatoire astronomique. Cette tour et la *tour des Pins,* boul. Henri IV (pl. B 2-3), au delà du Peyrou, sont à peu près les seuls restes des anc. remparts. Après le second boulevard, dit de l'Observatoire, sur une petite place, se trouve la *statue d'Ed. Adam* (1768-1807), en bronze, par V. Dubray. Ed. Adam apporta à la distillation des vins des perfectionnements d'une importance capitale pour le Midi.

Le ***Peyrou** (pl. AB 3-4), dans le haut de la ville, est une belle promenade datant surtout des XVII^e et XVIII^e s. Elle est précédée de la *porte du Peyrou,* arc de triomphe dorique érigé en 1712 en l'honneur de Louis XIV, par d'Aviler, d'après d'Orbay. Les bas-reliefs rappellent les victoires de Louis XIV, l'union de la Méditerranée avec l'Atlantique par le canal du Midi et la révocation de l'édit de Nantes. Des deux côtés de la grande grille du Peyrou, deux groupes exécutés depuis peu, l'Amour domptant un lion et l'Amour victorieux, en pierre, par D. Enjalbert. Au milieu de la promenade s'élève une belle *statue équestre de Louis XIV,* en bronze, par Debay et Carbonneaux (1829). Dans les parterres: Jeunesse et Chimère, la Sirène, bronzes par Aubé et par P. Granet; le Paradis perdu, marbre par Enjalbert. A l'extrémité, un *château d'eau* monumental, qui a la forme d'un pavillon hexagone, avec une porte à chaque face et des colonnes corinthiennes. Il est alimenté par un bel *aqueduc* qui amène l'eau d'une distance de 14 kil. et se termine au Peyrou par une double rangée d'arcades superposées, de plus de 1 kil. de long et 21 m. 50 de haut. — On a une belle vue du château d'eau.

A la porte du Peyrou commence la *rue Nationale* (pl. BC 3-4), belle rue neuve qui s'étend, à travers la vieille ville, jusqu'à la préfecture (p. 369). Au commencement, à côté de la porte, le *palais de justice* (pl. B 3), bel édifice moderne avec un péristyle corinthien,

décoré des statues de deux illustrations du pays, le cardinal de Fleury (1640-1723) et Cambacérès (1759-1824), la première par J. Debay, l'autre une copie.

Un peu plus bas que le Peyrou, à g. du boulevard, s'étend le **jardin des Plantes** (pl. B 2-3), le plus ancien de France, fondé par Henri IV en 1598 et organisé par le botaniste Richer de Belleval (m. 1623). Il est grand et toujours bien tenu. Il a de magnifiques spécimens de végétaux exotiques cultivés en pleine terre: *nelumbium* du Nil, *cycas* et *ginkgo* du Japon, etc.

De l'autre côté du boulevard, près du jardin des Plantes, se trouve la *Faculté de médecine* (pl. B 3), l'ancien évêché, attenant à la cathédrale (v. ci-dessous). On voit à l'entrée les statues en bronze de deux médecins célèbres originaires de Montpellier, la Peyronie (1678-1747) et Barthez (1734-1806), par Gumery et par Lami. L'école possède un *musée anatomique*, une *bibliothèque* de 50 000 vol. et 600 manuscrits et une *collection de dessins* (300). Le siège du professeur dans le grand amphithéâtre provient des Arènes de Nîmes. Il y a aussi une antique dans la salle de réception, un buste d'Hippocrate en bronze. La salle du conseil et une salle voisine renferment des portraits de professeurs depuis 1239. Derrière la Faculté est un nouveau laboratoire de chimie. Montpellier a aussi une école de droit, depuis 1160, une école de pharmacie, etc.

La **cathédrale** (pl. B 3) a été fondée au XIV^{e} s., mais en partie reconstruite après les guerres de religion, restaurée et agrandie de nos jours. Elle a un grand porche original, mais disgracieux, dont la voûte est très élevée et soutenue en avant par deux espèces de tourelles rondes. La façade a en outre deux tours, et il y en a aussi deux au transept, l'une d'elles reconstruite en 1856. L'intérieur se compose d'une belle et large nef, de chapelles latérales entre les piliers, comme à la cathédrale de Nîmes, et d'un beau chœur moderne. On y remarque particulièrement, dans la 4^{e} chap. de g., une Vierge en marbre, par Santarelli, élève de Canova.

La rue qui monte à g. au sortir de la cathédrale, passe entre la *faculté des Sciences* et l'*hôtel de ville* (pl. B C 3). Ce dernier édifice est sur une place où l'on a reconstruit la *fontaine des Licornes*, par d'Antoine, érigée en mémoire du maréchal de Castries, le vainqueur de Clostercamp (1760). Nous rejoignons plus loin la rue Nationale, où nous tournons à g. Du même côté, la *préfecture* (pl. C 3), bel édifice sur une place décorée de la jolie *fontaine de la Ville*, avec une statue par Journet. Tout près d'ici, à l'extrémité de la rue Nationale, le nouvel *hôtel des Postes & Télégraphes*.

Le ***musée** (pl. D 3) est du même côté, près de l'Esplanade. On l'appelle ordinairement *musée Fabre*, du nom de son fondateur, le peintre Fr.-Xav. Fabre, de Montpellier (1766-1837), élève de David, qui passa 40 ans en Italie. Ce musée, enrichi encore par des dons et des legs considérables, qui ont achevé d'en faire un des premiers de province, compte aujourd'hui près de 800 tableaux. Il est public

les dim., lundi et jours de fête de midi à 4 h., à 3 h. seulement le lundi du 1er nov. au 1er avril, et visible aussi les autres jours pour les étrangers. On entre par la rue Montpelliéret et monte à g.

Salle d'entrée, à dr.: 577, *Lazerges*, le Reniment de St-Pierre; 611, *Monvoisin*, Mort de Charles IX; 354, *P. Cabanel* (de Montpellier), Héro retrouvant le corps de Léandre; 505, *V. Giraud*, le Retour du mari. — Cabinet entre cette salle et la galerie suiv., 832, *école flor. du* XVe *s.*, Naissance de J.-C. et adoration des mages.

Galerie principale: 11, *le Bassan*, Judas et Thamar; 76, *le Guerchin*, la Vierge et l'Enfant; 831, *le Tintoret*, portr. d'un sénateur; 136, *Zuccheri*, portr. de Marg. de Valois, 1re femme de Henri IV; s. n., *Bettini*, la Vierge; 36, *Cés. da Sesto*, le Sauveur; 10, *le Bassan*, l'Annonce aux bergers; 100, *le Parmesan*, l'Enfant Jésus sur les genoux de la Vierge; 126, *Schidone*, Ste Famille; 104, *le Pérugin*, St Christophe, fresque transportée sur toile; 835, *école milan. du* XVIe *s.*, Ste Marie-Madeleine; 6, *André del Sarto*, la Vierge; 14, *Botticelli*, la Vierge et l'Enfant; 147, *l'Espagnolet* (Ribera), tête d'apôtre; 46, *C. Dolci*, St Antoine abbé; 132, *le Titien*, portr. d'un vieillard; 828, *le Corrège*, Suzanne (?), étude; *101, *P. Véronèse*, Mariage de Ste Catherine; 81, *le Guide*, tête de Vierge; *106, *Raphaël*, portr. de Laurent de Médicis; 117, *Salv. Rosa*, Nymphes au bain; 98, *Palma le J.*, Massacre des habitants d'Hippone; 263, *Rubens*, portr. de Fr. Franck; 21, *Ann. Carrache*, Crucifiment de St Pierre; 39, *Cigoli*, St François; 276, *Swanewelt*, paysage; 72, *Giordano*, Ste Famille; 241, *Moucheron*, paysage; *260, *Rubens*, le Christ en croix; 150, *Jos. de Sarabia*, la Vierge et l'Enfant; 152, 151, *Zurbaran*, Ste Agathe, l'Ange Gabriel; 149, *Rizi* ou *Ricci*, Adoration des bergers; 146, *l'Espagnolet*, Ste Marie l'Egyptienne; 180, *P. Campana*, Descente de croix; 112, *Rosselli*, St Antoine; 157, *Berghem*, paysage; 42, *Dan. de Volterre*, Décollation de St Jean-Baptiste; *107, *Raphaël* (?), portr. de jeune homme, «morceau capital de la galerie Fabre»; 90, *Locatelli*, paysage; 123, *Sassoferrato*, Vierge martyre; 116, *Salv. Rosa*, paysage; 827, *d'après Michel-Ange*, le Jugement dernier, copie de 1570, antérieure aux additions qu'y fit Dan. de Volterre; 108, *d'après Raphaël*, St Michel, belle copie; 80, 82, *le Guide*, St Pierre, Ste Agathe; 59, *Gaspre* (Dughet), paysage; 43, *Dolci*, la Vierge au lis; 122, *Sassoferrato*, la Vierge; 57, *Gaspre*, paysage; 44, *Dolci*, le Sauveur; 829, *Moroni*, portr. d'Aléoni, général vénitien.

Salle du fond: à g., 234, *Mieris le V.*, l'Enfileuse de perles; 247, *Adr. van Ostade*, Intérieur d'estaminet; 523, *Greuze*, Prière du matin; 304, *Adr. van der Werf*, Suzanne au bain; 289, *Teniers le J.*, Tabagie, l'Homme au chapeau blanc; 215, *Huysmans*, paysage; 271, *Steen*, le Repos du voyageur; 526, *Greuze*, la Jeune fille aux mains jointes; 308, *Phil. Wouwerman*, les Petits sables; 195, *Gér. Dov*, la Souricière; 525, *Greuze*, le Petit mathématicien; 290, *Teniers le J.*, Tabagie, l'Homme à la cruche de grès; 527, *Greuze*, la Jeune fille au panier; 199, *van Dyck*, la Vierge et l'enfant Jésus debout sur ses genoux; 168, *van Bloemen*, paysage; s. n., *école flor. du* XVIe *s.*, la Visitation; *Brauwer*, Alchimiste; 310, *Phil. Wouwerman*, Foire aux chevaux, le Rueur; 266, *Jac. Ruisdael*, 216, *Huysmans*, 261, *Rubens*, paysages; 321, *Reynolds*, le Petit Samuel; 280, *Teniers le J.*, Kermesse; 524, *Greuze*, le Gâteau des Rois; 707, *Jos. Vernet*, marine; 272, *Steen*, Repas hollandais; 279, *Teniers le J.*, paysage, le Grand château; s. n., *Maas*, portr. de femme; 159, *Berghem*, paysage, les Fagots; 229, *Metsu*, l'Ecrivain; 208, *école de Memling*, 5 scènes de la vie de la Vierge et de J.-C.

Salle voisine: *dessins* portant les noms des artistes et quelques *petits bronzes*. — Puis 3 cabinets avec la suite des *bronzes*, quelques *vases antiques*, des *estampes* et encore des *dessins*, un marbre de *Bartolini*, Vénus couchée, le modèle de la statue de Voltaire par *Houdon*, etc. On se retrouve ensuite dans la 1re salle.

Salle a g. de l'entrée: tableaux de l'école française, de valeur secondaire, entre autres plusieurs de *Fabre*, le fondateur du musée. — Escalier de la galerie haute: 865, *Delaplanche*, la Vierge au lis; 748, *Aizelin*, Une suppliante.

Galerie haute: 662, *Rigaud*, portr. de Fontenelle; 645, 635, *Poussin*

paysage, Enfant volant la flûte d'un satyre endormi; 558, *Largillière*, portr. de l'auteur; 521, *Granet*, Souterrains de S. Martino ai Monti; 639, 638, *Poussin*, portr. du cardin. J. Rospigliosi, Adoration des bergers; 336, *Bourdon*, portr. d'un Espagnol; 700, *Valentin*, Jeunes gens dessinant d'après le plâtre; 633, *Poussin*, Baptême de J.-C.; 358, *Chardin*, portr. de femme; 632, *Poussin*, Mort de Ste Cécile; 442, *Fabre*, paysage, la Mort de Narcisse; 520, *Granet*, le Tasse visité dans sa prison par Montaigne; 530, 532 et, plus loin, 533, 531, *Greuze*, le Paralytique, tête d'enfant, le Désir, le Petit paresseux; 345, *Brascassat*, Vache au pâturage; 664, *Robert-Fleury*, la Toilette; 836, *Velazquez* (?), portr. d'un alguazil; 498, *Gérard*, la Pasta en Muse; 380, 375, 373, 376, 372, 379, 374, 378, *Courbet*, portr. de Bruyas, un des principaux donateurs du musée; portr. de l'auteur, comme le 374; la Fileuse endormie, la Rencontre (Bruyas et l'artiste); Solitude, têtes d'étude; 409, 408, 410, 406, 405, 407, 411, *Delacroix*, Michel-Ange dans son atelier, Daniel dans la fosse aux lions, Orphée et Eurydice (esquisse), Charge de cavaliers arabes, la Mulâtresse, Femmes d'Alger, portr. de Bruyas; 369, *Courbet*, les Baigneuses; 698, *Troyon*, Trois bœufs et vaches; 665, *Théod. Rousseau*, la Mare; 349, *Al. Cabanel* (de Montpellier), Un penseur; 382, *Court*, Femme couchée sur un divan; 486, *Fromentin*, Tentes arabes; 366, 367, 365, *Corot*, paysages; 676, *Tassaert*, Ciel et enfer; 353, 352, *Al. Cabanel*, portr. de l'auteur, Velléda; 326, *Benouville*, la Colère d'Achille; 436, *G. Doré*, Souvenir des Alpes; 547, *Eug. Isabey*, marine; 519, *Glaize* (de Montpellier), les Insultes au Christ; 447, 439, 441, *Fabre*, portr. de Canova, Abel expirant, Saül agité par les remords; 705, 704, *Jos. Vernet*, Tempête, paysage; 716, 717, *Vincent*, Bélisaire; Alcibiade, Socrate et son génie; s. n., *Cabanel*, Phèdre; 711, *Vien* (de Montpellier), St Grégoire le Gr.; 399, 397, 398, *David*, Hector (étude), portraits; 715, *Vincent*, St Jérôme; 706, *Jos. Vernet*, marine; 710, *Vien*, St Jean-Baptiste; 670, *Stella*, la Samaritaine; 663, *Hub. Robert*, paysage. — Au milieu, 780, *Gumery*, Faune jouant avec un chevreau, bronze. Aux colonnes, 785, *Pradier*, Nyssia; 782, 781, *Houdon*, l'Eté, l'Hiver.

L'*Esplanade* (pl. D 3-4) est une belle promenade, de l'extrémité N. de laquelle on a une assez jolie vue. A l'E., un *champ de Mars* et la *citadelle;* au S., la *gare de Palavas* (v. p. 367 et ci-dessous).

De Montpellier à *Rodez*, v. R. 13; à *Béziers* par Paulhan et Mèze, p. 81.

De Montpellier a Palavas: 12 kil.; 25 min.; 1re cl., 1 fr. 20; 2e cl., 75 c. — **Palavas** (*Grand-Hôtel*, etc.) est un village très fréquenté pour les bains de mer, grâce à sa magnifique plage de sable fin, à l'embouchure du Lez canalisé. — C'est à 4 ou 5 kil. au S.-O., sur une bande de terre entre la mer et l'étang de l'Arnel, que se trouvait *Maguelonne*, ville fondée, dit-on, par des Phocéens et longtemps prospère comme port de mer. Les Sarrasins s'en étant emparés, Charles-Martel la leur reprit et la détruisit, en 737. Elle se releva toutefois de ses ruines, mais Louis XIII la fit raser en 1633, à l'exception de son ancienne cathédrale, curieux édifice des styles roman et goth., aujourd'hui en ruine.

58 kil. *Villeneuve-lès-Maguelonne.* — 64 kil. *Vic-Mireval.* — 71 kil. *Frontignan,* ville de 3164 hab., célèbre par ses vins muscats. Elle est située au pied d'une colline et au bord de l'*étang d'Ingril,* que le chemin de fer traverse sur une jetée de 1300 m. de longueur. Puis on longe la *Méditerranée* et l'on traverse encore une partie de l'*étang de Thau* (p. 82).

78 kil. **Cette** (*buffet*; hôt.: **Grand-Hôt., H. Barillon, H. du Grand-Gallion,* quai du Bosc), ville de 35 517 hab., sur une colline entre l'étang de Thau et la Méditerranée, avec un port assez commerçant et à la jonction des chemins de fer de Lyon et du Midi. Son nom, dérivé du grec «Sétion», lui assigne une origine antique, mais son impor-

tance ne date que de la fin du XVII^e s., où fut créé son port, sous la direction de Riquet, dont il complète le canal (p. 68). Cette exporte surtout des vins, du sel, des eaux-de-vie et d'autres produits du Nord. Le mouvement de son port se chiffre par plus d'un million de tonnes. Elle est aussi le siège d'une industrie considérable, la fabrication de vins imités de ceux d'Espagne, par le mélange de différentes espèces, l'addition d'eau-de-vie, etc.

Cette est une ville sans monuments et malpropre, où le simple touriste n'a rien à voir. Le *port* en est la seule curiosité, mais pour les hommes compétents. Il a deux bassins, réunis par des canaux à l'étang de Thau, où débouche le canal du Midi, et à la gare des chemins de fer. La ligne de Lyon y a une gare spéciale à l'E. On construit un troisième bassin. Du côté de la ville proprement dite est l'ancien bassin, avec un beau môle terminé par un fort. Il y a sur la plage des *bains de mer* très fréquentés et sur les bords de l'étang de Thau des *marais salants* considérables.

A 4 kil. au N. de Cette (voit. publ. et bat. à vap.), à l'extrémité N.-E. de l'étang, sont les **bains de Balaruc**, dont les eaux chlorurées sodiques fortes, à une température de 47 à 50°, s'emploient surtout contre la paralysie, les rhumatismes chroniques et la scrofule.

De Cette à *Toulouse*, à *Perpignan*, etc., v. R. 11 et 26.

Une nouvelle ligne, de 13 kil., doit relier en 1887 Cette à *Montbazin* (p. 81) et par là à Montpellier.

58. De Lyon à Marseille, par la vallée du Rhône.

351 kil. Trajet en 6 h. 20 à 11 h. 15. Prix: 43 fr. 40, 32 fr. 60, 23 fr. 95.

I. De Lyon à Avignon.

230 kil. Trajet en 4 h. 15 à 7 h. 25. Prix: 28 fr. 30, 21 fr. 20, 15 fr. 55.

Lyon, v. p. 191. Départ de la gare de Perrache. On traverse le Rhône pour en suivre la rive g., et on laisse à g. les lignes de Genève, Chambéry-Turin et Grenoble-Marseille. Belle vue en arrière sur la ville; puis vue à dr. — 5 kil. *St-Fons.* — 10 kil. *Feyzin.* — 15 kil. *Sérézin.* La voie longe le Rhône. — 21 kil. *Chasse*, d'où la ligne de Marseille se raccorde avec celle de St-Etienne par un tronçon de 6 kil., aboutissant à Givors (p. 207). On aperçoit de loin, à dr. avant la stat. suiv., la ville de Vienne, qui présente un beau coup d'œil, avec les hauteurs qui la dominent et leurs deux châteaux en ruine. — 29 kil. *Estressin.* Puis on passe dans un tunnel de 200 m., sur la *Gère*, déjà dans Vienne, et dans un second tunnel, de 800 m., sous la ville même.

31 kil. **Vienne** (hôt.: *du Nord*, place de Miremont; *de la Poste*, cours Romestang, 15), ville de 26 060 hab., dans un site pittoresque, au confluent du Rhône et de la Gère et sur le versant d'une colline entourée de montagnes. Elle est mal bâtie, mal pavée et assez malpropre, comme en général presque toute cette partie du Midi.

C'est la *Vienna Allobrogum* des Romains, dont elle fut une colonie florissante. Elle devint la capitale de la Viennaise, une des dix-sept

provinces des Gaules à la fin de l'empire, et elle fut même la résidence de plusieurs empereurs; mais il y reste peu de chose de cette époque. Vienne fut le berceau du christianisme dans les Gaules, et elle eut jusqu'à la Révolution des archevêques portant le titre de primat des Gaules. Elle devint encore la capitale du premier et du second royaume de Bourgogne (413-534; 879-933). Ensuite elle tomba au rang de chef-lieu de comté et fut gouvernée par ses archevêques, puis par les comtes d'Albon, plus tard dauphins de Viennais et qui cédèrent leurs domaines à la couronne en 1349 (v. p. 298). Il s'est tenu à Vienne plusieurs conciles, entre autres le concile œcuménique de 1311-1312, où fut aboli l'ordre des templiers. — Cette ville est aujourd'hui importante par son industrie; il y a des manufactures de draps, des tanneries, des usines (fer et cuivre), des papeteries, des verreries, etc.

Au sortir de la gare, nous tournons à dr. et suivons le *cours Romestang* jusqu'à la place de Miremont, où s'élève une halle.

La *cathédrale* (St-Maurice), qui se voit de là à g., est une assez belle église goth. des XII^{e}-XV^{e} s. Sa façade, tournée vers le Rhône, est exhaussée sur une terrasse, précédée d'un escalier et entourée d'une balustrade du style flamboyant. Elle présente à distance un beau coup d'œil, avec ses trois portails, sa grande fenêtre et ses deux tours du même style, mais elle produit de près l'effet d'une ruine, au moins dans la partie supérieure, construite en pierre trop tendre. On remarque ensuite à l'extérieur la galerie à arcades qui en fait le tour dans le haut, et des rangées de colonnettes aux bas côtés, celles de g. avec des arcades romanes surmontées de modillons.

L'intérieur de l'église a la forme d'une basilique, c'est-à-dire qu'elle est à trois nefs, dont deux bas côtés, et sans transept ni pourtour, forme commune dans l'E. et le S.-E. Les bas côtés se terminent par des murs droits. Il y a encore, avec des colonnes engagées, des pilastres cannelés et rudentés et des chapiteaux byzantins. Autour de la nef et du chœur règne une galerie goth., au-dessus de laquelle sont des incrustations en terre rouge. Dans la 2^{e} et la 3^{e} chap. de g., les sarcophages de deux abbés, morts en 486 et 1245. Dans le chœur, un autel en marbre vert, par Michel-Ange Slodtz, et le tombeau de deux archevêques du XVIII^{e} s., par le même. Beau vitrail du XVI^{e} s. à l'extrémité du bas côté de dr. Tableau de Chabord, le Christ au tombeau, aussi à dr. du chœur.

A g. de la nef de la cathédrale se voit une porte de cloître du XV^{e} s. La rue en face du portail nous conduit au *pont suspendu*, qui relie à Vienne le bourg de *Ste-Colombe* (p. 357). La tour carrée qu'on y voit du pont, à dr., fut construite au XIV^{e} s. à l'extrémité d'un pont de pierre, détruit depuis longtemps. Nous tournons au retour, près de la cathédrale, à g. dans la Grande Rue, puis à dr. dans la rue des Serruriers.

Le *TEMPLE D'AUGUSTE ET DE LIVIE, sur une place que longe cette rue, est un monument romain dans le genre de la célèbre Maison-Carrée de Nîmes (p. 364), un peu plus grand même, mais moins bien conservé. C'est un pseudopériptère de 27 m. de long, 15 m. de large et 17 m. 35 de haut, ayant sur la façade un frontispice avec 6 colonnes cannelées et sur les côtés des colonnes engagées. Il était entouré d'un péristyle, et on en a retrouvé l'escalier en le dégageant pour le restaurer. Les dégradations dont il porte encore les traces trop évidentes, sont en partie le résultat de sa transformation

en église au moyen âge, où l'on mura les entrecolonnements et y pratiqua des portes et des fenêtres. — Tout autour sont des débris de monuments antiques, des parties de colonnes, de riches entablements, etc.

A l'extrémité de la place, à dr., et plus haut à g. de celle des Serruriers sont des rues conduisant à l'hôtel de ville. La rue des Serruriers croise ensuite la rue Ponsard, qui vient, à dr., de la place de Miremont; puis elle passe à côté des vastes bâtiments de l'*hôpital*, et elle aboutit à d'énormes *arcades romaines*, que l'on considère comme un reste du forum ou du théâtre antique.

L'*hôtel de ville* est un assez bel édifice moderne de style néo-étrusque, précédé d'une place où se voit la *statue de Ponsard*, le poète dramatique, de Vienne (1814-1867), bronze par Dechaume. Il y a à l'hôtel de ville un petit *musée*, ouvert les dim. et jeudi de 10 h. à midi et de 2 h. à 5 h.

Une rue commençant un peu plus bas à g., à la place du temple, conduit à l'*église St-André-le-Bas*, du style de transition, qui n'a guère de curieux que sa tour. — Un peu plus bas, on se trouve à l'embouchure de la Gère dans le Rhône. Il y a beaucoup d'établissements industriels, en amont, sur les bords de cette rivière. — On voit bien du quai les *ruines du château de la Bâtie,* du XIII^{e} s., sur la hauteur de la rive dr. de la Gère, et les *ruines du château de Pipet*, sur celle de la rive g., où est aussi une *Vierge* moderne colossale. Belle vue de cette hauteur, où l'on monte en 15 à 20 min.

Nous descendons maintenant le quai. Au delà du pont suspendu se voit à g. la petite tour de l'*église St-Pierre*. Pour y arriver, il faut prendre la Grande Rue, à dr. du portail de la cathédrale, et la suivre jusqu'à la rue St-Georges, la 4^{e} à dr. C'est une église romane du IX^{e} s., restaurée depuis pour y installer le *musée lapidaire,* qui est ouvert les dim. et jeudi de 2 h. à 5 h.

Plus loin, entre le Rhône et la place de la Caserne, près de la gare, se trouve le *Champ-de-Mars*. En suivant de l'autre côté, à g. de la caserne, la rue d'Avignon, nous arrivons, à env. 12 min. de la gare, à dr., au *Plan de l'Aiguille*, pyramide antique de 16 m. de hauteur, qui fut probablement une des bornes d'un grand cirque. Elle est creuse à l'intérieur et sa base forme un carré percé de quatre arcades à colonnes corinthiennes, dont la sculpture n'a pas été achevée.

En repartant de Vienne pour Marseille, on passe à dr. près du Plan de l'Aiguille. Sur les deux rives du Rhône, des montagnes avec des vergers et des vignes, dont l'arrière-plan est formé à dr. par la chaîne pittoresque du Pilat (p. 209). — 36 kil. *Vaugris*. Sur l'autre rive, le fameux vignoble de la Côte-Rôtie. Un petit tunnel. — 43 kil. *Les Roches-de-Condrieu*. — 52 kil. *Le Péage-de-Roussillon*. — 56 kil. *Salaise*.

61 kil. *St-Rambert-d'Albon* (buffet).

De St-Rambert à *Annonay*, *Firminy* et *St-Just-sur-Loire*, v. p. 180.

De St-Rambert a Rives (Grenoble): 56 kil.; 1 h. 45 à 3 h. 45; 6 fr. 85, 5 fr. 15, 3 fr. 75. Cette ligne remonte d'abord une belle vallée, la *Valloire;* puis vient un plateau monotone. — 21 kil. (2e st.) *Beaurepaire*, petite ville. — 37 kil. (4e st.) *La Côte-St-André*, stat. pour la petite ville ancienne et déchue du même nom, à 5 kil. au N. — 56 kil. (7e st.) *Rives* (p. 296).

On continue de longer le Rhône. Sur les hauteurs se voient des châteaux encore habités ou en ruine. — 67 kil. *Andancette.* — 73 kil. *St-Vallier,* petite ville industrielle. — Deux petits tunnels. — 80 kil. *Serves.* — 88 kil. *Tain,* petite ville en face de Tournon (p. 357) et au pied du coteau dit l'Ermitage, dont les vins sont très renommés. Il y a sur la place de l'Hôtel-de-Ville un autel antique (taurobole) trouvé aux environs. — Plus loin, à g., se montrent les Alpes, quelquefois même le Mont-Blanc. — 97 kil. *La Roche-de-Glun.* On traverse l'*Isère.* Près de Valence, sur la rive dr., les ruines du château de Crussol (p. 376). A g., la ligne de Grenoble (p. 304). On aperçoit Valence à dr. et l'on passe dans un tunnel.

106 kil. **Valence** (*buffet;* hôt.: *Grand-Hôtel, H. du Louvre & de la Poste*, *H. de la Croix-d'Or*, tous avenue Victor-Hugo), la *Valentia* des Romains, ville de 24502 hab. et chef-lieu du départ. de la *Drôme,* sur la rive g. du Rhône. Elle est assez mal bâtie, sauf sur les boulevards, et elle a peu de curiosités.

En prenant la rue en face de la gare, puis à dr. l'avenue Victor-Hugo, on arrive bientôt aux boulevards et à une esplanade où s'élève la *statue de Championnet,* le général en chef de l'armée d'Italie, qui s'empara du royaume de Naples en 1798; elle est en bronze, par Sappey.

La cathédrale, *St-Apollinaire*, à quelques pas à dr. de la place, est une église remarquable du style roman auvergnat (p. 212), consacrée en 1095 par le pape Urbain II et restaurée plusieurs fois, particulièrement de nos jours, où l'on a reconstruit la belle tour de la façade, formant un porche, avec un beau portail. L'intérieur est en forme de croix et à trois nefs, la majeure voûtée en berceau, les bas côtés à voûtes d'arête. On remarque particulièrement l'abside, avec sa colonnade. Dans le chœur est un monument en marbre érigé à Pie VI, qui mourut exilé à Valence; le buste est de Canova.

En sortant de la cathédrale par le portail latéral de g., on se trouve devant le *Pendentif,* curieux édifice funéraire de 1548, ainsi nommé à cause de la forme de sa voûte.

A peu de distance de l'église, dans la Grande Rue, qui passe derrière le chœur, la *maison des Têtes,* autre édifice curieux, mais fort dégradé, du xvie s. (1531), avec des bustes, des fenêtres richement décorées, etc.

En continuant tout droit, on arrive à l'*église St-Jean-Baptiste,* reconstruite de nos jours dans le style roman. Elle a une large nef et une belle tribune d'orgue à pendentif et à sculptures, et elle possède des tableaux anciens, entre autres deux Vierges aux donateurs, sur bois, Abraham, Agar et Ismaël, de chaque côté du chœur, et des fonts remarquables.

Un peu plus loin est le *musée,* public les dim. et jeudi de 1 h. à 4.

Au rez-de-chaussée, quelques antiquités. Au 1er, d'abord des moulages et une Dormeuse en marbre, par *Pradier;* puis une petite collection de tableaux: *Rubens*, l'Elévation de la croix; *David*, la Mort d'Ugolin; *le Guerchin*, la Mort de Didon; *Rossi*, des Animaux; quelques bons paysages, etc. Dans la même salle, d'autres marbres, et ensuite encore des moulages et un cabinet d'histoire naturelle.

Le même corps de bâtiment renferme la bibliothèque de la ville.

De Valence à *Grenoble*, v. p. 304.

Excursion intéressante aux *ruines de Crussol*, ruines imposantes d'un château du XIIe s. sur une hauteur de la rive dr. du Rhône en face de Valence. Un omnibus mène en 40 min. à *St-Peray* (4 kil.; 25 c.; p. 357), au N.-O., d'où l'on y monte en 3/4 d'h. Vue magnifique.

113 kil. *Portes.* — 115 kil. *Etoile.* — 123 kil. *Livron,* gros bourg sur une colline dominant la *Drôme,* jadis fortifié et où les protestants furent vainement assiégés par Henri III en 1574. Château en ruine.

De Livron a Die: 54 kil.; 2 h. à 2 h. 30; 6 fr. 65, 5 fr., 3 fr. 65. Cet embranch. remonte la vallée de la Drôme. — 6 kil. *Pont-de-Livron.* — 9 kil. *Allex.* — 18 kil. **Crest** *(hôt. Bonsans)*, ville industrielle de 4258 hab., sur la rive dr. de la Drôme. Elle a eu un château, dont ne purent s'emparer Simon de Montfort et Lesdiguières, et que Richelieu fit démolir. Il en reste une haute tour carrée, qui a servi de prison d'Etat.

22 kil. *Aouste*, localité industrielle. — 33 kil. *Saillans*, toute petite ville après laquelle la vallée présente de belles parties. — 40 kil. *Vercheny*, au pied du *Roc de Barry* (1115 m.). — 47 kil. *Pontaix*, petit village dans un site pittoresque, où la Drôme forme une gorge très étroite.

54 kil. **Die** *(hôt. de St-Dominique)*, ville de 3703 hab., sur la rive dr. de la Drôme et au pied du *mont Glandaz* (2025 m.). C'est la *Dea Vocontiorum* des Romains, consacrée à Cybèle, et une de leurs principales colonies sur la route de Milan à Vienne; mais il n'y reste que des débris de monuments antiques. Son anc. *cathédrale*, du XIe s., a été en partie reconstruite au XVIIe s.: elle a des colonnes antiques. — Le chemin de fer doit continuer de remonter la vallée de la Drôme et se raccorder à Aspres (56 kil. p. 314), avec les lignes de Grenoble à Marseille et à Briançon.

De Livron a Privas, embranch. de 32 kil., traversant le Rhône, puis deux petits tunnels, et rejoignant à *la Voulte* (2 kil.), la ligne de Lyon à Nîmes, qu'il suit jusqu'à la stat. du *Pouzin* (11 kil.). De là à *Privas*, v. p. 357.

La ligne de Marseille traverse ensuite la Drôme. Belle vue à g. sur la vallée. Beaucoup de mûriers. La contrée prend de plus en plus le caractère méridional: hauteurs dénudées, champs fertiles au printemps, mais desséchés en été et en automne; beaucoup de poussière et chaleur intolérable pour l'habitant du Nord en été; au printemps trop souvent le *mistral* (p. 378). — 126 kil. *Loriol.* — 133 kil. *Saulce.* — 139 kil. *Lachamp-Condillac,* où l'on se retrouve au bord du Rhône. A dr., les rochers de Rochemaure (p. 358).

150 kil. **Montélimar** (*buffet; hôt. de la Poste;* nougat renommé), ville ancienne de 12894 hab., dont le monument le plus curieux est le vieux *château,* transformé en prison. Belle vue de la terrasse qui le précède, sur les montagnes du Vivarais. Il y a près de la gare un joli jardin public. Routes menant, sur la rive dr., à Rochemaure (5 kil.; p. 358) et au Teil (5 kil.; p. 358).

On traverse le *Roubion* et le *Jabron.* — 159 kil. *Châteauneuf.*

Belle vue à dr. sur Viviers (p. 358). On longe à dr. le fleuve, à g. des rochers à pic. — 164 kil. *Donzère* (hôt. du Commerce).

Une route de voit. conduit à 18 kil. d'ici, à l'E.-S.-E., à la petite ville de **Grignan** *(hôt. des Bons-Enfants)*, où se voient les restes du magnifique *château* des comtes de ce nom, dont l'un épousa la fille de Mme de Sévigné. On n'est admis à le visiter que le jeudi, de 1 h. à 6, quand ce n'est pas un jour de fête. Il y a une galerie de tableaux assez importante. Mme de Sévigné est morte dans ce château en 1696 et elle est inhumée dans l'église voisine, où son tombeau est seulement recouvert d'une dalle de marbre avec inscription. On lui a érigé de nos jours, sur la place de l'Hôtel-de-Ville, une *statue*, par les frères Rochet.

A g., avant Pierrelatte, se montre sur une hauteur la *Garde-Adhémar*, qui a une curieuse église du style roman à deux absides. — 171 kil. *Pierrelatte*, toute petite ville où se voit un rocher qui est censé avoir été apporté par un géant («petra lata»). A 8 kil. au S.-E., *St-Paul-Trois-Châteaux*, petite ville déchue, assez importante dans l'antiquité sous le nom de *Tricastrum*. Elle a une anc. cathédrale remarquable, du style roman. — 180 kil. *La Palud*. On voit ensuite à g., sur une hauteur, Bollène avec sa tour. — 183 kil. *Bollène-la-Croisière*. *Bollène*, à 4 kil. à l'E., est aussi une petite ville d'origine antique, qui a encore une partie de ses fortifications du XIV^e^ s. et une tour du XV^e^ s., reste d'un prieuré. Mines de terre réfractaire; filatures de soie. — 187 kil. *Mondragon*, dominé, à g., par les ruines pittoresques d'un château. On voit apparaître l'olivier. Encore des rochers à pic sur la gauche. — 192 kil. *Mornas*. — 195 kil. *Piolenc*. Puis la plaine fertile d'Orange. On traverse l'*Eygues*. L'horizon est borné à g. par le Mont-Ventoux (p. 383).

202 kil. **Orange** (*hôt. de la Poste & des Princes*, avenue de l'Arc-de-Triomphe, pas cher), ville de 10 301 hab., l'*Arausio* des Romains, dont elle fut une importante colonie, comme le prouvent l'arc de triomphe et le théâtre qu'elle a conservés de l'antiquité. C'est sans cela une ville peu intéressante, mal bâtie et malpropre. 2 h. suffisent pour la visiter.

Devenue au moyen âge le chef-lieu d'un comté, puis d'une principauté, elle appartint en dernier lieu comme tel à la maison de Nassau, dont la ligne de Nassau-Dietz, régnant aujourd'hui en Hollande, a conservé le titre pour ses princes héritiers. Orange fut prise par Louis XIV en 1660, et la possession lui en fut reconnue par le traité d'Utrecht, en 1713.

L'*ARC DE TRIOMPHE est au N. de la ville, sur la route de Lyon. On s'y rend de la gare en 20 min., par la rue à dr., puis par le boulev. de la Meyne, encore à dr., au delà de la petite rivière du même nom, et par l'avenue de l'Arc-de-Triomphe. C'est un monument assez bien conservé de 22 m. de hauteur, 21 de largeur et 8 de profondeur, le plus beau des arcs antiques existant en France. Il est percé de trois arcades, celle du milieu sensiblement plus grande que les deux autres. La face opposée à la ville est la mieux conservée; elle présente quatre colonnes corinthiennes cannelées, celles du milieu supportant un fronton triangulaire. Les pieds-droits, les voûtes, qui ont de magnifiques caissons, les archivoltes et l'attique sont richement décorés. L'attique surtout a de curieux bas-reliefs,

avec de nombreux personnages très mouvementés, mais petits et qu'il est difficile de bien distinguer. Sur les côtés se voient encore de nombreux trophées. Même ordonnance et même décoration pour les autres faces, excepté celle de l'O., maintenant privée d'ornements. Le nom de Sacrovir, sur l'un des boucliers, a fait supposer que le monument fut érigé sous Tibère après la défaite de ce chef des Eduens, l'an 21 de notre ère; mais d'autres ne le font remonter qu'au IIe s.

Le *THÉATRE ROMAIN est de l'autre côté de la ville, ou au S.; on ira de l'arc de triomphe (env. 10 min.) en retournant sur ses pas et continuant à peu près tout droit (place de l'Hôtel-de-Ville, v. ci-dessous). Ce théâtre, qui surprend par sa masse imposante, est adossé à une colline dans laquelle était construit l'amphithéâtre et qu'indique de loin une statue de la Vierge (v. ci-dessous). Les gradins sont presque tous détruits ou en ruine, mais la scène, chose unique, s'est conservée à peu près tout entière, et l'on peut s'y rendre compte des dispositions d'un théâtre chez les Romains. La muraille qui en forme le fond, du côté de la ville, n'a pas moins de 36 m. de hauteur, 103 de longueur et 4 d'épaisseur. Elle n'a pour décoration que des arcades aveugles. Dans le haut se voient encore les consoles où étaient placés les mâts du vélarium de l'amphithéâtre. Chose exceptionnelle, la scène avait un toit. Ce théâtre contenait env. 7000 spectateurs. On peut le visiter en s'adressant au gardien (50 c.), et on peut monter sur la scène, comme dans l'amphithéâtre, pour juger de cette construction gigantesque, encore admirable, bien que privée de son revêtement décoratif, incomplète et en ruine.

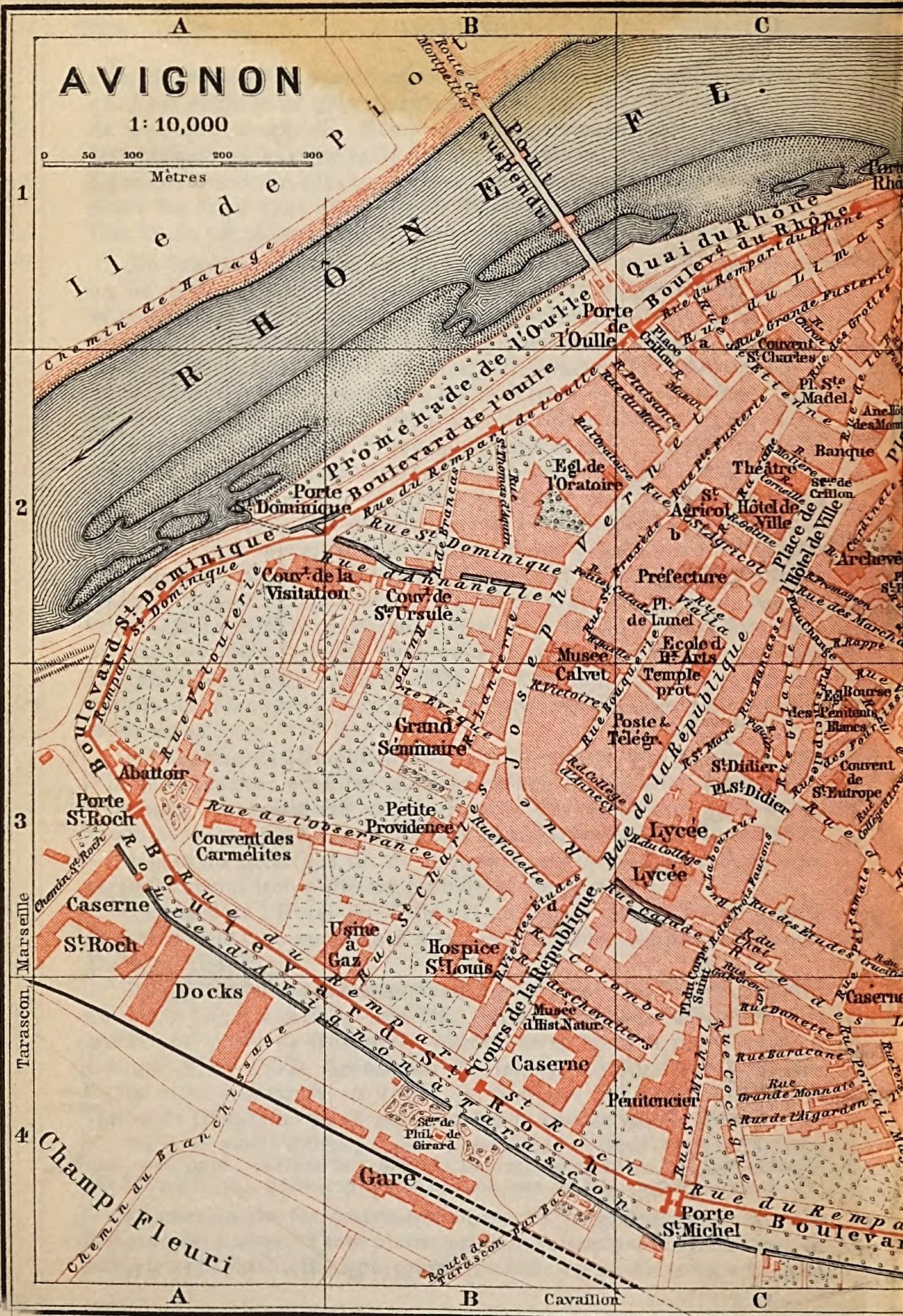
Au-dessus de l'amphithéâtre, sur la colline que couronne une Vierge moderne, sont les maigres *ruines du château* des princes d'Orange, qui avait été construit avec des matériaux pris à des monuments romains. Il a été détruit en 1673, par ordre de Louis XIV. — A côté du théâtre, à dr. de sa façade, quelques restes d'un vaste *cirque,* surtout une porte triomphale et un portique.

La place de l'Hôtel-de-Ville est décorée d'une *statue du comte Raimbaud II,* tué au siège d'Antioche en 1099, marbre par Daniel Dulocle (1846).

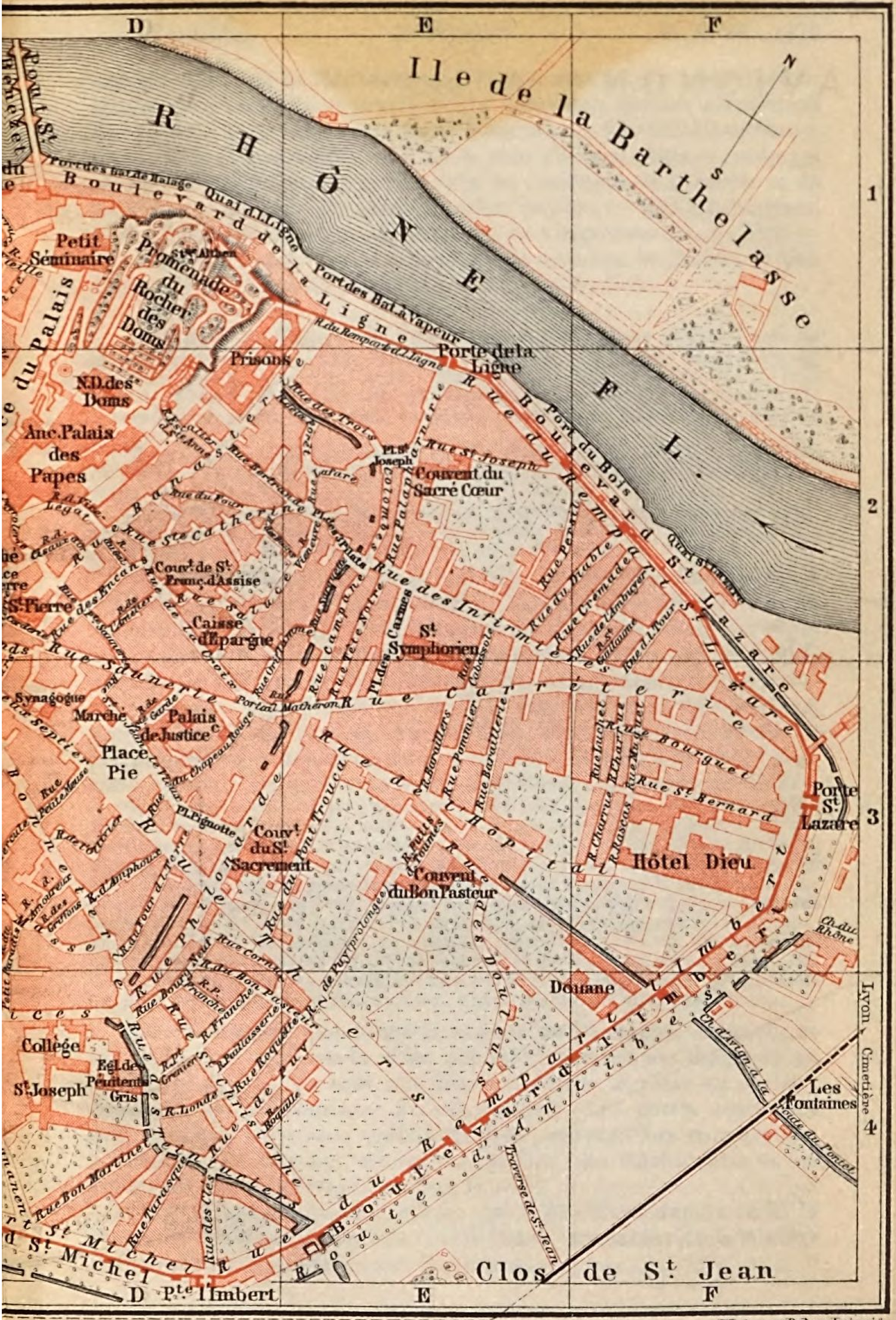
En prenant une rue transversale à g. au retour du théâtre romain, on arrive sur le *cours St-Martin,* belle promenade décorée d'une *statue du comte de Gasparin,* agronome et homme politique né à Orange (1783-1862), bronze par P. Hébert. Là aussi est le *théâtre* de la ville, construit en 1885. A quelques pas à dr. derrière la statue de Gasparin, on se retrouve sur le boulev. de la Meyne.

On peut partir d'Orange pour l'ascension du *Mont-Ventoux* (p. 383); une voit. publ., partant le matin de l'hôtel, conduit en 5 h. à *Malaucène* (32 kil.; 2 fr. 10), petite ville à l'O., d'où elle se fait en 5 h. environ.

Le chemin de fer traverse maintenant la plaine à une grande distance du Rhône. Cette plaine est déjà fort exposée au *mistral,* le terrible vent du N.-O., qui souffle surtout en hiver et en automne



…é et imprimé par



Wagner & Debes, Leipzig.

Le beau Cours et la rue de la République conduisent directement de la gare vers le palais. A l'extrémité de la rue est la *place de l'Horloge* ou *de l'Hôtel de Ville*, avec l'*hôtel de ville* (pl. C2), qui n'a plus d'ancien que son beffroi, du XIVe s.; plus loin le *théâtre*, jolie construction moderne style renaissance, à loggia, sur les plans de Feuchères, et à côté une *statue de Crillon* (1546-1615), le «brave Crillon» de Henri IV, bronze moderne par Véray. Cette place a de beaux cafés, et elle est très animée durant les belles soirées.

L'anc. ***palais des Papes** (pl. D2), un peu plus loin à dr., est aujourd'hui transformé en caserne, mais il doit changer de destination, et on y transférera peut-être le musée (v. ci-dessous). Actuellement, il faut pour y entrer une permission du commandant de place, qu'on obtient au bureau de la place (hôtel de ville, rez-de-chaussée, à dr.). C'est un vaste et sombre édifice goth., plutôt un château fort qu'un palais, dominant la ville et les environs. Il est formé d'un assemblage irrégulier de bâtiments construits sous trois différents papes, de 1336 à 1364. La partie S., du côté de l'hôtel de ville, est la moins ancienne; la plus vieille est celle du N. Il y avait sept tours; il en reste encore six. Les murs atteignent 4 m. d'épaisseur. A l'intérieur, les parties les plus curieuses sont: la *salle du Consistoire*, qui a des fresques (Prophètes) par *Simon Memmi* (m. 1339); les *chapelles*, également avec des peintures de Memmi, et la grande *tour de Trouillas*, dans la partie N., avec la prison du tribun romain Cola Rienzi.

A g. de la place du Palais se voit encore l'anc. *hôtel des Monnaies* (pl. C2), construit au XVIIe s., d'après Michel-Ange, et transformé en Conservatoire de musique. Il n'a de curieux que sa façade, qui a pour principaux ornements, au 1er étage, deux grosses guirlandes; au 2e, un grand écusson, et sur l'attique deux aigles et deux oiseaux fantastiques. Les deux étages n'ont pas de fenêtres. — A l'extrémité de la place, l'anc. *palais des archevêques*, du XIVe s., aujourd'hui le Petit-Séminaire (pl. D2).

La cathédrale ou *Notre-Dame-des-Doms* (pl. D2), au N. de l'anc. palais, est une église romane massive et sombre, du XIe s., mais plusieurs fois remaniée et en partie reconstruite. Il reste peu de chose des fresques dont S. Memmi avait décoré son porche. Le clocher est couronné d'une statue de la Vierge. L'intérieur est assez richement orné. La nef a des tribunes avec de riches balustrades de la renaissance, en marbre. Dans la grande chapelle du côté g., le tombeau de Benoît XII (m. 1342), du style goth., et des fresques d'Eug. Devéria, très mal éclairées; dans une chap. à dr., une Vierge de Pradier. La lanterne, à l'entrée du chœur, a aussi des restes de peintures, et le chœur même renferme l'anc. trône des papes, en marbre. Mais la principale curiosité de l'intérieur est le *tombeau de Jean XXII* (m. 1334), chef-d'œuvre du style goth. du XIVe s., malheureusement mutilé à la Révolution. Il était auparavant au milieu de l'église; il est aujourd'hui dans une chap. fermée, mais qu'on peut ouvrir, à dr. du chœur, près de la sacristie (pourb.). Le pape y est représenté couché

sous un baldaquin goth. fort riche. Les tableaux de cette chap. et de l'église sont surtout de Nic. Mignard et de P. Parrocel (v. ci-dessous).

A côté de la cathédrale se trouve la belle **promenade du Rocher des Doms** («rupes Dominorum»; pl. D 1); elle s'étend jusqu'à l'extrémité du plateau, qui se termine à pic à env. 100 m. au-dessus du Rhône. On y remarque la *statue d'Althen*, bronze par Brian. Althen est le Persan qui introduisit dans le Comtat Venaissin, en 1766, la culture de la garance, jusque dans ces derniers temps une des principales ressources de la contrée, avec l'industrie de la soie, mais abandonnée maintenant, parce qu'on est parvenu à extraire plus économiquement de la houille un rouge qui remplace celui de la garance. D'un massif de rocher artificiel au milieu de la promenade, on a un panorama magnifique, embrassant au N. les bords du Rhône et Villeneuve-lès-Avignon, avec son anc. fort et ses vieilles tours (v. p. 358), par delà l'île de la Barthelasse; au N.-O. les Cévennes, au N.-E. le Mont-Ventoux (p. 383), à l'E. la vallée de la Durance et les Alpes, et au S. la vieille ville d'Avignon.

On voit de la promenade, à g. sur le Rhône, le célèbre *pont d'Avignon* ou *St-Benezet* (pl. D 1), du XII^e^ s. et depuis longtemps en ruine. Il y a sur la deuxième pile une chapelle St-Benezet, du XV^e^ s., dont la fête se célèbre par des danses, le 14 avril. En aval est un *pont suspendu* (pl. B 1) conduisant à Villeneuve. Si l'on veut descendre au bord du fleuve, éviter les ruelles partant de la place du Palais, car elles sont d'une malpropreté repoussante.

La rue St-Agricol, qui commence à l'extrémité de la rue de la République du côté de l'hôtel de ville, passe devant *St-Agricol* (pl. C 2), église des XIV^e^ et XV^e^ s., richement décorée. Elle aboutit près de là à la rue Jos.-Vernet, en face de l'*Oratoire* (pl. B C 2), assez belle chapelle du XVIII^e^ s.

Le ***musée** ou *muséum Calvet* (pl. B 2-3), plus loin à g., vers le milieu de la rue, dans un bel hôtel du XVIII^e^ s., est un des plus riches de province. Il a été fondé en 1810 par le médecin de ce nom, qui avait déjà réuni d'importantes collections. Il est public le dim. de midi à 4 h. et visible aussi les autres jours pour les étrangers.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — VESTIBULE: *antiquités romaines* trouvées dans la contrée. On verra aussi dans l'escalier du premier deux autels romains bien conservés. — I^re^ GALERIE, à dr.: *sculptures antiques et sculptures modernes.* Au milieu: *Veray*, Moissonneuse; *Bosio*, Jeune Indienne; *Simian*, l'Art grec; *Pradier*, Cassandre; *L. Brian*, Faune, Mercure, inachevé; *David d'Angers*, buste de Cuvier. — II^e^ GALERIE: du côté de la cour: *sculptures du moyen âge et de la renaissance*, dont beaucoup provenant d'édifices du pays; tombeau du card. de Brancas, belle œuvre goth. avec diverses statuettes rapportées; tombeau d'Urbain V, aussi du style goth.; belle Descente de croix coloriée et dorée, en bois; magnifique cheminée renaissance et cheminée du XVII^e^ s., très belles statues de la Justice, la Force et la Tempérance, en marbre, de la renaissance. — Au rez-de-chaussée se trouve aussi, à g. de l'entrée, la *bibliothèque de la ville*, qui compte env. 110 000 vol. et 2850 manuscrits.

I^er^ ÉTAGE. — GALERIE. 1^re^ travée, de dr. à g.: 364, *Brueghel le Drôle*, Scène rustique; 468, 470, 471, *inconnu du XVI^e^ s.*, Hérodiade, Mater dolorosa, St Roch guéri de la peste; 462, *inconnu du XV^e^ s.*, la Création; 298, *le Bronzino* (?), Passage de la mer Rouge; 310, *le Pontormo*, Jeune dame à sa toilette; 447, *inconnu du XVI^e^ s.*, Pierre de Luxembourg, évêque de

Metz (m. 1387); 252, *Simon de Châlons* (travaillait de 1545 à 1585 à Avignon, où sont dispersés d'autres tableaux de sa main), Adoration des bergers; 384, *Gér. de St-Jean* ou *de Harlem* (xv^e^ s.), l'Enfant Jésus adoré par un chevalier, une dame et un évêque; 464, *inconnu du XVI^e^ s.*, la Vierge, l'enfant Jésus et St Jean; 432, *O. van Veen*, Moïse sauvé des eaux; 456, 450, *inconnus du XV^e^ s.*, la Résurrection, la Vierge et l'Enfant; *322, *Giotto*, la Vierge couronnée par le Christ; 418, *Rottenhammer*, Adoration des bergers; 398, *H. de Klerck*, Pietà; 475, *inconnu du XVI^e^ s.*, portr. d'André Doria; 253, *Sim. de Châlons*, Jésus descendu de la croix; 389, *Holbein le J.*, portr. d'homme; 390, *Holbein* (?), Henri VI d'Angleterre; 448, *inconnu du XVI^e^ s.*, la Vierge; 364, *Brueghel le Drôle*, Kermesse; 245-247, au plafond, *Sauvan*, la Souveraineté, le Génie consulaire et le Génie du Gouvernement, anc. plafond de l'hôtel de ville (xviii^e^ s.). — 2^e^ travée: 122, *Girodet-Trioson*, buste d'un Turc; 118, *Géricault*, Combat de Nazareth (1799); 299, *d'après Michel-Ange*, copie ancienne du Jugement dernier, antérieure aux additions de Dan. de Volterre; 316, *Dughet*, paysage; 126, *Granet*, Jacques Molay reçu dans l'ordre des templiers; 83, *Couder*, Adoration des mages; *312, *Lor. di Credi*, la Vierge et l'Enfant; 317, *Dughet*, paysage; 342, *école de Raphaël*, la Vierge honorée par les anges; 192, *Nic. Mignard*, dit *M. d'Avignon*, J.-C. mort; 324, *Herrera le V.*, Un niais; 377, *van den Eeckhout*, Calvaire; 97, *David*, Mort de Jos. Barra, inachevée; 333, *Ribera*, St Pierre sauvé des eaux; 158, *Largillière*, portr. d'une nièce de Mazarin; 345, *Théotocopuli* (?), l'Institution du Rosaire; 348, *Turchi*, Jésus chez Simon le Pharisien; 178, *Levieux* (xvii^e^ s.), Jacob et Laban; 319, *Francucci*, dit *Inn. d'Imola*, Ste Famille; 314, *Dughet*, paysage; *380, *Floris (de Vrient)*, Crésus et Solon; 381, *Franck le Vieux*, la Multiplication des pains; 211, *P. Parrocel*, peintre d'Avignon, où ses œuvres sont nombreuses, St François d'Assise; 305, *Careño de Miranda*, portr. d'un archevêque de Séville; 375, *Dusart*, Vieillard; 188, *Nic. Mignard*, St Bruno; 172, *Lenain*, portr. d'une abbesse; 293, *l'Albane*, Triomphe d'Amphitrite; 6, *Antigna*, l'Orage; 366, *Brueghel de Velours*, le Feu; 421, *Jac. Ruisdael*, paysage; 353, *Zurbaran*, Bohémienne; 335, *Salv. Rosa*, paysage; 347, *Turchi*, Noces de Cana; 27, *Bigand*, Faust et Méphistophélès; 315, *Dughet*, paysage; 308, *L. Carrache*, Jésus pleuré par les anges; 133, *Gudin*, le Port du Havre; 336, *Salv. Rosa*, paysage; 26, *Bigand*, Michel-Ange dans son atelier; 329, *Piazzetta*, Enfant; 28, *Bigand*, Faust et Méphistophélès; 323, *Herrera le Vieux*, Pénitence de St Pierre; 387, *Hobbema*, 411, *van der Neer*, 337, *Salv. Rosa*, paysages; 368, *de Champaigne*, portr. d'homme en buste; 300, *Carletto Caliari*, fils de P. Véronèse, groupe de cinq personnages, fragment d'un plus grand tableau; 403, *Milé*, la Samaritaine; 213, *P. Parrocel*, l'Annonciation; 289, *Mme le Brun*, portr. de Mme Cassini, la cantatrice. — 3^e^ travée: 483, *inconnu du XVII^e^ s.*, l'Incrédulité de St Thomas; 283, *C. Vernet*, le Corso, à Rome; 284, 285, *Hor. Vernet*, Mazeppa, deux originaux; 265, *Jos. Vernet*, d'Avignon, marine; diverses autres marines du même artiste et, 286, *H. Vernet*, Jos. Vernet attaché à un mât. — La galerie contient aussi une partie du *médaillier* du musée, qui compte env. 30 000 pièces, dont beaucoup de l'antiquité.

Salle voisine, près de l'entrée: quelques tableaux modernes, suite des médailles et diverses curiosités; bas-relief moderne en cire, Isabeau de Bavière.

Salle suivante: antiquités et curiosités; riche collection de verres antiques, vases et petits bronzes antiques; objets du moyen âge.

Dernière salle: 2 magnifiques *meubles en ébène de la fin de la renaissance, du palais Colonna à Avignon; médailles, estampes et un magnifique *Christ en ivoire, de 70 cent. de hauteur, par Jean Guillermin (1659), avec deux bras de rechange.

La rue Jos.-Vernet nous ramène au delà du musée à la rue de la République. A dr. est la chapelle du lycée et un peu plus loin du même côté se trouve *St-Didier* (pl. C 3), église du xiv^e^ s., qui a une belle chaire goth. en pierre, au-dessus de la 1^re^ arcade de g., un haut-relief demi-grandeur dans la 1^re^ chap. de dr., et une Des-

cente du St-Esprit par Simon de Châlons (p. 277) dans la 3e. — Dans le voisinage est l'anc. *hôtel Crillon*, de la fin de la renaissance, avec de belles fenêtres et un Portement de croix sculpté par un artiste italien en 1481.

Il faut encore mentionner, parmi les nombreuses églises d'Avignon, celle de *St-Pierre* (pl. D 2), du XIVe s., avec une belle façade du XVIe et une chaire du XVe s. Elle est riche en grands tableaux de P. Parrocel et de Nic. Mignard, de même que *St-Symphorien* (pl. E 2-3). Il y en a aussi de remarquables de ces artistes, de P. Mignard, etc., aux *Pénitents-Blancs* (pl. C 3), aux *Pénitents-Gris* (pl. D 4) et aux *Pénitents-Noirs*, cette chap. à l'E. des prisons (pl. D E 2).

L'*église des Cordeliers*, où était le tombeau de Laure, l'amante de Pétrarque, est en grande partie détruite et le tombeau n'existe plus.

On fera une excursion intéressante à *Villeneuve-lès-Avignon* (p. 358).

D'Avignon à *Vaucluse*, *Aix*, *Apt*, etc., v. R. 59.

D'AVIGNON A CARPENTRAS (Mont-Ventoux): 27 kil. de chemin de fer; 1 h. 5 à 1 h. 20; 3 fr. 30, 2 fr. 15, 1 fr. 80. On suit la ligne de Lyon jusqu'à *Sorgues* (10 kil.; p. 379), d'où part l'embranchement. — 27 kil. (6e st.) **Carpentras** (*Hôt. d'Orient*, recommandé), ville industrielle de 9699 hab., la cité antique de *Carpentoracte*. En venant de la gare, on passe à l'*Hôtel-Dieu*, fondé au XVIIIe s., par l'évêque dom Malachie d'Inguimbert, et devant lequel est la *statue* du prélat, en bronze, par Daumas (1858). De là on arrive directement au *palais de justice*, l'ancien évêché, dans la cour duquel est un *arc de triomphe* romain, simple et petit monument qui est peut-être contemporain de celui d'Orange, et décoré comme lui de trophées, avec des captifs enchaînés. Il n'a pas de frise ni d'attique. — Près de là, l'*église St-Siffrein*, l'anc. cathédrale, de 1505-1519, avec un portail intéressant. — Carpentras a un petit *musée* et une riche *bibliothèque*, un bel *aqueduc* et un *canal* d'irrigation très important.

Le **Mont-Ventoux** (1911 m.) se gravit maintenant surtout de *Ste-Colombe*, à 19 kil. de Carpentras, où l'on va par la petite ville de *Bédoin* (15 kil.; hôt. Dumas). Il y a une route de 18 kil. jusqu'au sommet. Voit. à 4 pl. de Carpentras, 40 fr. Voit. publ. pour Bédoin, 1 fr.; voit. à 2 pl. de là au sommet, 12 fr. — Cette montagne, une des dernières ramifications des Alpes au S.-O., forme une pyramide isolée que l'on voit de très loin et d'où l'on a un panorama superbe. Comme son nom l'indique, il y règne ordinairement des vents violents. Le sommet est dénudé et reste longtemps couvert de neige. Les flancs, jadis bien boisés, sont depuis longtemps ravinés et arides, mais l'Etat en a entrepris le reboisement, qui se fait par portions. Dans la bonne saison, les habitants des localités voisines y élèvent beaucoup d'abeilles. On a posé en 1882 au sommet la première pierre d'un observatoire.

II. D'Avignon à Marseille.

121 kil. Trajet en 2 h. 45 à 5 h. 10. Prix: 15 fr., 11 fr. 25, 8 fr. 15. — *A Marseille par Aix*, v. R. 59.

On traverse la *Durance*, non loin de son confluent avec le Rhône, et l'on s'éloigne encore une fois du fleuve. — 236 kil. *Barbentane*, stat. pour le bourg de ce nom, qu'on voit à 3 kil. à dr. sur un rocher, avec une belle tour du XIVe s. — 242 kil. *Graveson*.

252 kil. **Tarascon** (*buffet; hôt. des Empereurs*), ville calme de 9833 hab., sur la rive g. du Rhône, en face de Beaucaire (p. 356), les deux villes étant reliées par un beau *pont suspendu* et un tronçon de chemin de fer. Elle est censée devoir son nom à la Tarasque,

un monstre qui ravageait le pays au ${\rm I}^{\rm er}$ s. de notre ère et dont il fut délivré par Ste Marthe, venue alors en Provence. Une fête très populaire en rappelait encore le souvenir jusque dans ces derniers temps. L'*église Ste-Marthe,* fondée au ${\rm XII}^{\rm e}$ s., a été reconstruite aux ${\rm XIV}^{\rm e}$ et ${\rm XV}^{\rm e}$ s. On y remarque 7 tableaux de Vien, des scènes de la vie de Ste Marthe, dans les bas côtés, à commencer par celui de dr.; 7 de P. Parrocel, un St François d'Assise de C. Vanloo, dans la $4^{\rm e}$ chap. de dr.; une Vierge d'Ann. Carrache, dans la $6^{\rm e}$, etc. Un monument remarquable de Tarascon est son *château* goth., aussi des ${\rm XIV}^{\rm e}$ et ${\rm XV}^{\rm e}$ s. et qui a des parties très remarquables à l'intérieur; mais il sert maintenant de prison et on ne peut le visiter qu'avec une autorisation spéciale, qu'on obtient à la mairie. Ce château a été fini et habité par le roi René d'Anjou, comte de Provence (v. p. 391).

De Tarascon à *Nîmes*, v. p. 356.

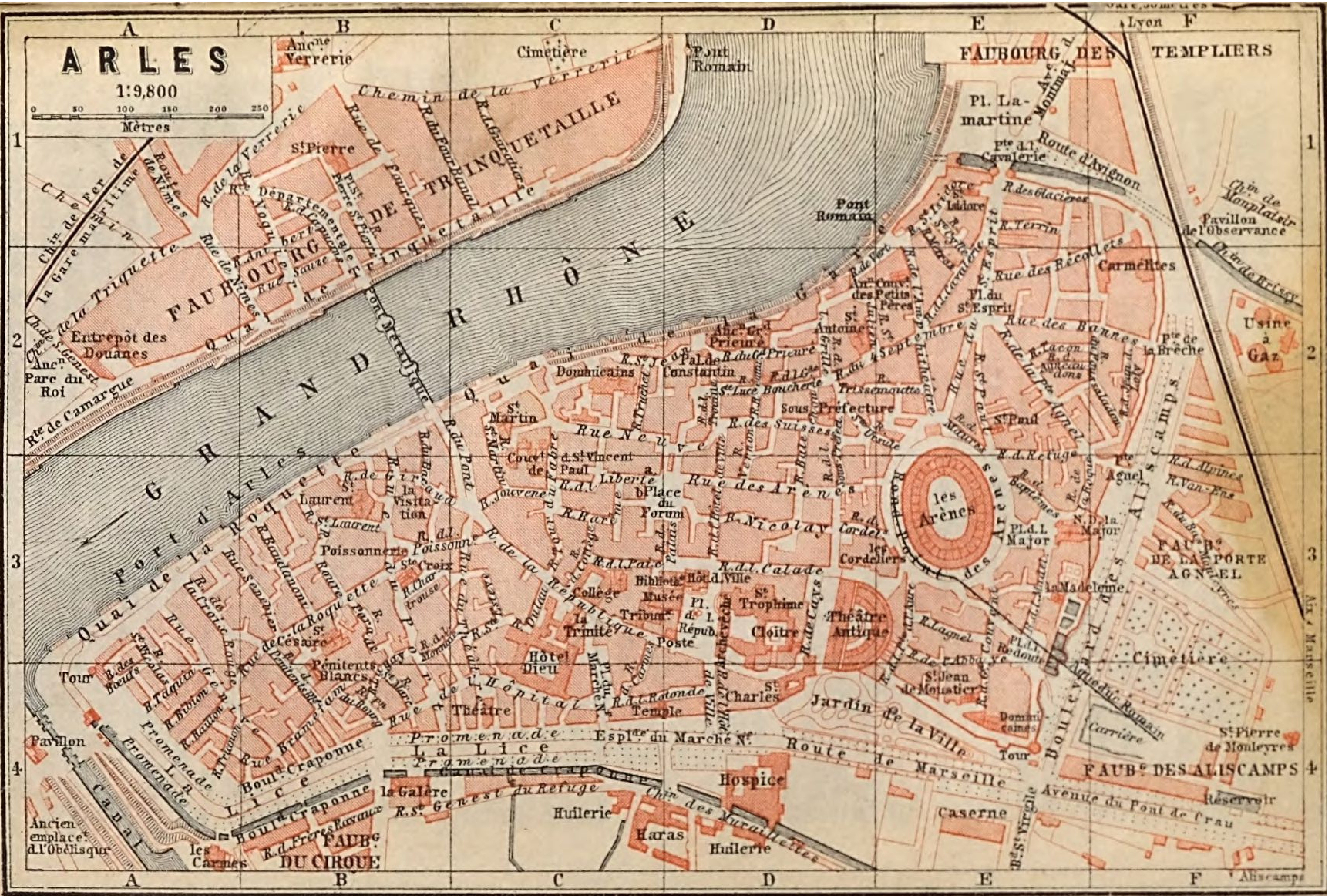
De Tarascon a St-Remy (les Baux): 15 kil. de chemin de fer; 40 à 45 min.; 1 fr. 85, 1 fr. 35, 95 c. Cet embranch. longe au N. la petite chaîne de montagnes des *Alpines*, où sont des carrières de pierre déjà exploitées par les Romains pour les édifices d'Arles; puis les Baux (p. 387). Stat. intermédiaires sans importance. — **St-Remy** (*hôt. du Cheval-Blanc*) est une ville de 5815 hab., par elle-même sans importance, mais à 2 kil. au S. de laquelle sont deux monuments romains considérables, restes de la ville de *Glanum Livii*, détruite par les Visigoths en 480. Le premier est un *arc de triomphe*, gravement endommagé. Il n'est pas très grand et il n'a qu'une seule arcade, mais il est bien proportionné et il a encore de beaux restes d'ornements et de sculptures, représentant des captifs. Cet arc est du ${\rm I}^{\rm er}$ ou du ${\rm II}^{\rm e}$ s. de notre ère. L'autre monument, situé à côté et bien conservé, est un **mausolée*, dit le *tombeau des Jules*, d'après l'inscription de l'architrave. Il est en forme de pyramide, mesure 18 m. de hauteur et se compose de trois étages: une sorte de stylobate carré, avec bas-reliefs dans le haut; une riche ordonnance de portiques et de demi-colonnes cannelées; enfin un petit temple rond composé de dix colonnes corinthiennes cannelées, où sont deux statues drapées, avec des têtes modernes. Ce magnifique monument est selon les uns de l'époque de César (${\rm I}^{\rm er}$ s. av. J.-C.), selon d'autres d'une époque bien moins reculée. — Un route de 9 kil. conduit au S. de St-Remy aux *Baux* (p. 387), dans les Alpines.

Embranch. de 28 kil. de Tarascon à *Remoulins* (p. 359).

La voie longe ensuite le Rhône. A g., la chaîne des Alpines (v. ci-dessus). — 257 kil. *Ségonnaux.* A g. encore les ruines de Mont-Major (p. 387), à dr. (265 kil.) la ville d'*Arles* (buffet).

Arles (hôt.: *du Forum, du Nord,* tous deux place du Forum, pl. a, b, C 3) est une ville de 23480 hab., sur la rive g. du Rhône, près de l'endroit où il se divise en deux bras formant le delta de la Camargue (p. 387). Sur la rive dr. est le faubourg de Trinquetaille, relié à la ville par un pont de fer.

Arles, *Arelate*, dont les origines sont douteuses, rivalisait avec Marseille sous Jules César. Elle s'embellit bientôt de nombreux monuments et fut surnommée la «Rome gauloise». Constantin l'habita souvent et réunit par un pont de pierre à celui de la rive g. le quartier commerçant de la rive dr., aujourd'hui Trinquetaille. Le christianisme y avait déjà été, dit-on, prêché par un disciple des apôtres, St Trophime. Arles devint sous Honorius le siège de la préfecture des Gaules; elle demeura assez longtemps indépendante après les invasions, puis elle fut la capitale d'un royaume (879), à la chute duquel elle s'érigea en république (1150-1251). Elle se soumit enfin à Charles d'Anjou, comte de Provence,



Gravé et imprimé par Wagner & Debes Leipzig.

un monstre qui ravageait le pays au Ier s. de notre ère et dont il fut délivré par Ste Marthe, venue alors en Provence. Une fête très populaire en rappelait encore le souvenir jusque dans ces derniers temps. L'*église Ste-Marthe*, fondée au XIIe s., a été reconstruite aux XIVe et XVe s. On y remarque 7 tableaux de Vien, des scènes de la vie de Ste Marthe, dans les bas côtés, à commencer par celui de dr.; 7 de P. Parrocel, un St François d'Assise de C. Vanloo, dans la 4e chap. de dr.; une Vierge d'Ann. Carrache, dans la 6e, etc. Un monument remarquable de Tarascon est son *château* goth., aussi des XIVe et XVe s. et qui a des parties très remarquables à l'intérieur; mais il sert maintenant de prison et on ne peut le visiter qu'avec une autorisation spéciale, qu'on obtient à la mairie. Ce château a été fini et habité par le roi René d'Anjou, comte de Provence (v. p. 391).

De Tarascon à *Nîmes*, v. p. 356.

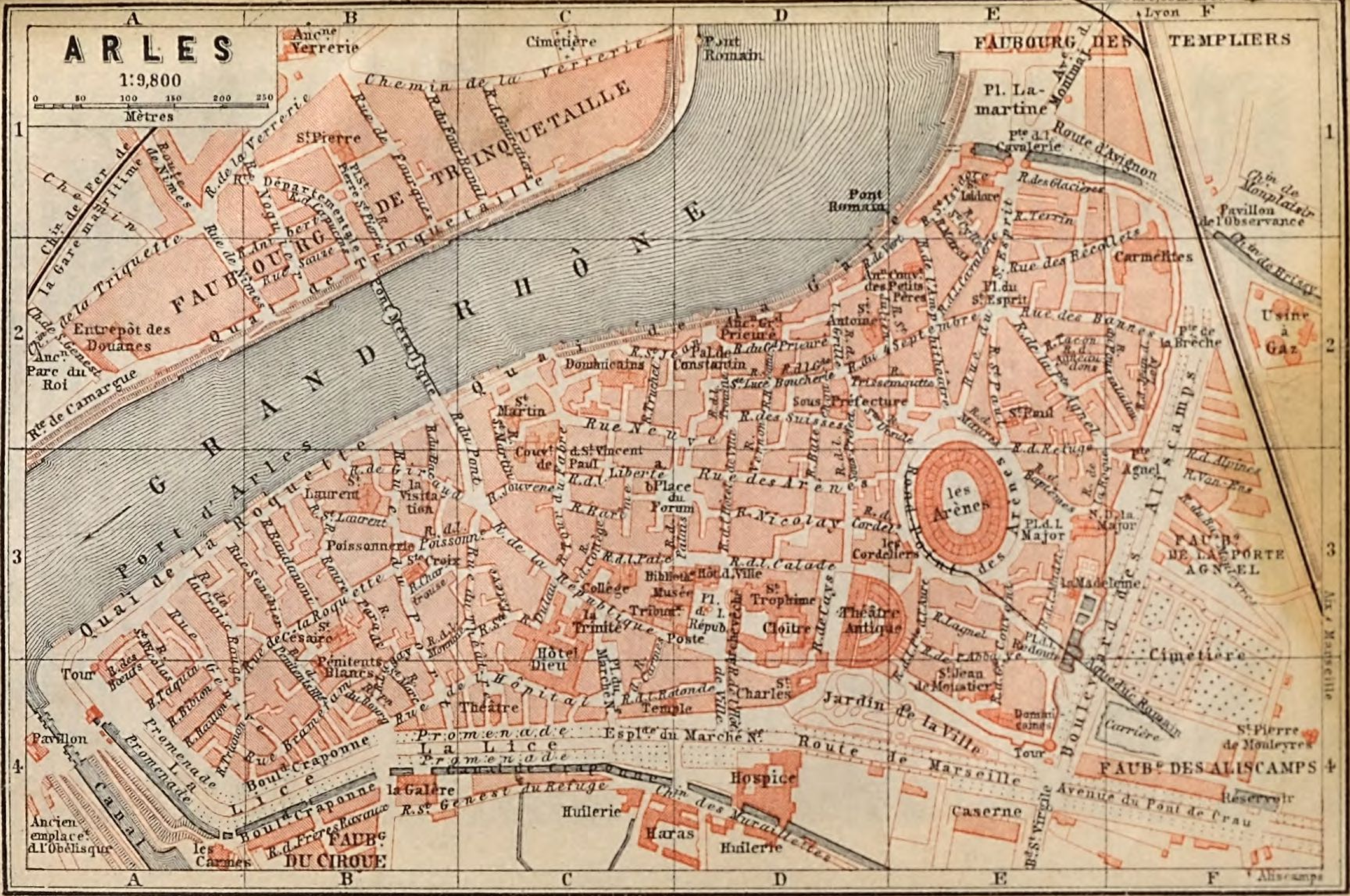
De Tarascon a St-Remy (les Baux): 15 kil. de chemin de fer; 40 à 45 min.; 1 fr. 85, 1 fr. 35, 95 c. Cet embranch. longe au N. la petite chaîne de montagnes des *Alpines*, où sont des carrières de pierre déjà exploitées par les Romains pour les édifices d'Arles; puis les Baux (p. 387). Stat. intermédiaires sans importance. — **St-Remy** (*hôt. du Cheval-Blanc*) est une ville de 5815 hab., par elle-même sans importance, mais à 2 kil. au S. de laquelle sont deux monuments romains considérables, restes de la ville de *Glanum Livii*, détruite par les Visigoths en 480. Le premier est un *arc de triomphe*, gravement endommagé. Il n'est pas très grand et il n'a qu'une seule arcade, mais il est bien proportionné et il a encore de beaux restes d'ornements et de sculptures, représentant des captifs. Cet arc est du Ier ou du IIe s. de notre ère. L'autre monument, situé à côté et bien conservé, est un **mausolée*, dit le *tombeau des Jules*, d'après l'inscription de l'architrave. Il est en forme de pyramide, mesure 18 m. de hauteur et se compose de trois étages: une sorte de stylobate carré, avec bas-reliefs dans le haut; une riche ordonnance de portiques et de demi-colonnes cannelées; enfin un petit temple rond composé de dix colonnes corinthiennes cannelées, où sont deux statues drapées, avec des têtes modernes. Ce magnifique monument est selon les uns de l'époque de César (Ier s. av. J.-C.), selon d'autres d'une époque bien moins reculée. — Un route de 9 kil. conduit au S. de St-Remy aux *Baux* (p. 387), dans les Alpines.

Embranch. de 28 kil. de Tarascon à *Remoulins* (p. 359).

La voie longe ensuite le Rhône. A g., la chaîne des Alpines (v. ci-dessus). — 257 kil. *Ségonnaux*. A g. encore les ruines de Mont-Major (p. 387), à dr. (265 kil.) la ville d'*Arles* (buffet).

Arles (hôt.: *du Forum, du Nord,* tous deux place du Forum, pl. a, b, C 3) est une ville de 23480 hab., sur la rive g. du Rhône, près de l'endroit où il se divise en deux bras formant le delta de la Camargue (p. 387). Sur la rive dr. est le faubourg de Trinquetaille, relié à la ville par un pont de fer.

Arles, *Arelate*, dont les origines sont douteuses, rivalisait avec Marseille sous Jules César. Elle s'embellit bientôt de nombreux monuments et fut surnommée la «Rome gauloise». Constantin l'habita souvent et réunit par un pont de pierre à celui de la rive g. le quartier commerçant de la rive dr., aujourd'hui Trinquetaille. Le christianisme y avait déjà été, dit-on, prêché par un disciple des apôtres, St Trophime. Arles devint sous Honorius le siège de la préfecture des Gaules; elle demeura assez longtemps indépendante après les invasions, puis elle fut la capitale d'un royaume (879), à la chute duquel elle s'érigea en république (1150-1251). Elle se soumit enfin à Charles d'Anjou, comte de Provence,



Gravé et imprimé par

Wagner & Debes Leipzig.

et elle suivit dès lors la destinée de ce pays, qui fut réuni à la France en 1482. Son histoire ne relate plus ensuite que des faits d'importance locale, surtout la peste de 1720-1721 et une grande inondation en 1755. — Arles a un port d'une certaine importance, bien qu'à 43 kil. de l'embouchure du Rhône. — Les Arlésiennes sont célèbres par leur beauté.

Arles a conservé une partie de ses *remparts romains*, au N., du côté de la gare, et à l'E. Elle est entourée de beaux boulevards; mais à l'intérieur, elle ne présente guère que des rues étroites, tortueuses et très mal pavées.

Les ***Arènes** (pl. E 3), où l'on va tout droit par la rue de la Gare, la place Lamartine et la rue du St-Esprit, sont le plus grand amphithéâtre que les Romains aient élevé dans les Gaules, mais elles sont moins bien conservées que celles de Nîmes (p. 363). Construites de gros blocs de pierre sans ciment, elles forment une ellipse, dont le grand axe mesure 140 m. et le petit 103 m. Elles pouvaient contenir 26 000 spectateurs. L'extérieur présente deux étages de 60 arcades, avec des colonnes engagées, le premier étage d'ordre dorique, le second d'ordre corinthien. Il y a quatre portes, aux extrémités des axes, la principale, l'entrée actuelle, en face de la rue du St-Esprit. L'attique est détruit. Ces arènes sont probablement du Ier ou du IIe s. de notre ère. Elles furent transformées en forteresse au moyen âge, où l'on éleva au-dessus des portes des tours, dont trois subsistent encore: celle de l'O., la plus haute, offre une belle vue. Plus tard, elles furent encombrées de masures, et elles n'ont été déblayées que de 1825 à 1830. Elles servent de nouveau en été à des spectacles, des courses de taureaux, qui ont lieu le dimanche.

Le ***théâtre antique** (pl. D 3), à peu de distance à dr. derrière les Arènes, ne présente plus que des ruines peu considérables. Il passe pour avoir été commencé sous Auguste, mais achevé seulement au IIIe s. Il était aussi grand que celui d'Orange (p. 378), mais il fut détruit dès le Ve s., et les matériaux employés à la construction de plusieurs églises. Sur le devant de la scène se trouvait un portique, dont il est resté debout deux colonnes entières, l'une en marbre africain, l'autre en marbre de Carrare. Comme le prouvent des restes de sculptures très remarquables, ce théâtre était richement décoré; on y a trouvé des œuvres d'art qui sont au musée (p. 386) et la Vénus d'Arles que possède maintenant le Louvre. Au delà des ruines est un *jardin public* donnant au S. sur les boulevards.

La rue qui longe la scène du théâtre nous conduit maintenant à la *place de la République* (pl. D 3), où sont les autres curiosités principales. Au milieu se trouve un *obélisque romain*, sans hiéroglyphes. Il provient d'un ancien cirque, à l'extrémité S.-O. de la ville (pl. A 4). La base est une fontaine moderne, avec quatre lions de bronze dus à Dantan (1829). La hauteur totale du monument est de 19 m. 82, celle de l'obélisque même de 15 m. 28.

***St-Trophime,** la *cathédrale* (pl. D 3), à l'E., est un édifice très ancien, fondé, dit-on, sur les ruines du prétoire romain et consacré en 606; mais il a été remanié plusieurs fois, agrandi de tout le

chœur en 1430 et restauré de nos jours. La partie la plus remarquable est le **portail*, du style roman du XIIe s., avec 6 colonnes reposant sur des lions, des statues de saints et des sujets bibliques entre ces colonnes, un linteau et un tympan richement sculptés, représentant le Christ avec les symboles des évangélistes, etc. L'intérieur est simple; mais on y verra de beaux sarcophages, du genre de ceux du musée, avec des scènes bibliques et servant d'autels: à la 2e travée de g., dans une grande chap. à dr. près du chœur, dans celle qui est à dr. de l'abside, où se trouvent aussi un Ensevelissement du Christ, composé de 10 personnages, et le mausolée d'un évêque.

Un escalier à dr. du chœur (inscription) conduit au **cloître de St-Trophime,* composé de quatre galeries de 19 et de 17 m. de longueur, des styles roman, de transition et ogival, avec des colonnes ayant de riches chapiteaux, des pilastres cannelés et des statues. Ce cloître donne, à l'autre bout, sur la rue par laquelle nous sommes venus du théâtre.

Le ***musée lapidaire** (pl. C D 3), dans une anc. église, en face de St-Trophime, est surtout très riche en sarcophages antiques et chrétiens, en marbre et à bas-reliefs, provenant des Aliscamps (p. 387). Il est public le dim. et visible aussi les autres jours.

Au milieu de la nef, des sarcophages antiques, des cippes, des fragments de frises et des chapiteaux en marbre très remarquables, des fragments de statues, des tuyaux en plomb d'aqueduc romain. Vers l'extrémité, à dr., le tombeau de Cornélia, un des plus beaux parmi les antiques. — Dans le chœur, un autel de Léda sur lequel est un buste moderne (inscription), de petits fragments et de petites antiquités, notamment des vases, des verres, des bronzes, des médailles, des bijoux, des terres cuites. — A g. en revenant, le Dieu Mithras, statue bizarre (sans tête) avec les signes du zodiaque. 1re chap., le piédestal antique de l'obélisque (v. ci-dessus). Entre cette chap. et la suivante, et en face, de l'autre côté, des Danseuses antiques, mutilées. 2e chap.: tombeau antique de la fille de Chrysogone, avec des têtes de Méduse; au-dessus, la Résurrection de la fille de Jaïre. Entre cette chap. et la suiv., une tête colossale d'Auguste. 3e chap., sarcophages païens et chrétiens ou parties de sarcophages: Chasse au cerf et au sanglier, Mariage romain, Scène pastorale, Guérison du paralytique. — De l'autre côté de la porte, dans le coin, une colonne de granit antique provenant du port et entaillée par les amarres des navires; elle porte une inscription en l'honneur de Flav.-Valér. Constantin. Statue de Médée. 1re chap., Cueillette des olives, d'un sarcophage antique. *3e chap., les plus beaux sarcophages chrétiens: Miracles de J.-C., les Apôtres, le Bon pasteur, le Lavement des pieds et Pilate se lavant les mains, Jésus avec ses apôtres et les saintes femmes; le tombeau du prêtre Concorde (portique); le Passage de la mer Rouge. 4e chap., encore des tombeaux chrétiens remarquables: les Evangélistes et des apôtres; Moïse; médaillons représentant les défunts, scènes de la vie de Suzanne, de la vie de Jonas. 5e chap.: sarcophage avec la Multiplication des pains, couvercle du sarcophage de St Hilaire; bel autel d'Apollon, qui était encore en 1822 devant la scène du théâtre antique; au-dessus, Apollon et les Muses. A g. du chœur, une belle tête de femme dite de Livie, sur un autel de la Bonne Déesse.

Arles a en outre un petit *musée de peinture,* rue Réattu (pl. D 2).

L'*hôtel de ville* (pl. D 3), à côté de la cathédrale, est de 1673-1675, sauf la *tour de l'Horloge* et le Mars en bronze qui la couronne, du milieu du XVIe s. On remarque la voûte du vestibule.

La *place du Forum* (pl. C D 3), à quelques min. à g. derrière

l'hôtel de ville, est en effet l'anc. forum romain et encore le centre de la ville, avec les hôtels et les principaux cafés. On y voit, à g. de l'hôtel du Nord, deux colonnes antiques avec un reste de fronton, rapportées, dit-on, d'ailleurs.

Les autres restes de l'antiquité dispersés dans la ville sont sans importance, si ce n'est toutefois ceux du *palais de Constantin* (pl. D 2), engagés dans des maisons au N., près du Rhône, mais qu'on voit du quai. Il s'étendait, dit-on, depuis le forum jusqu'au fleuve, et il fut occupé par les divers souverains du pays jusqu'au XIIIe s.

On devra encore visiter les Aliscamps, au delà des boulevards du S., où sont de grands cafés, près du jardin public (p. 385).

Les **Aliscamps** ou *Champs-Elysées* (v.pl.F4) sont l'anc. cimetière romain, consacré aux sépultures chrétiennes par St Trophime. Ils eurent au moyen âge une telle célébrité, qu'on y apportait les morts de fort loin et que le Dante en fait mention dans son Enfer (IX, 112). Plus tard ils furent négligés, les monuments en furent détruits et dispersés et les terrains morcelés. On a toutefois recueilli de nos jours les sarcophages qui s'y trouvaient encore et on les a placés le long d'une promenade nommée l'*allée des Tombeaux*. Ils sont nombreux, mais sans ornements, les plus remarquables étant au musée et à St-Trophime. Le monument vers le milieu, à dr., après une petite chapelle, fut érigé en l'honneur de consuls victimes de la peste en 1721. A l'extrémité se voient les ruines d'une *église St-Honorat*, reconstruite au XIe s., dans le style roman, et restée inachevée. Elle a une tour romane octogone.

D'Arles aux Baux, excursion recommandée d'env. 18 kil.; 9 kil. de chemin de fer jusqu'à Fontvieille (1/2 h., 1 fr. 10, 80 et 60 c.), 10 kil. de route de là aux Baux, desservie par un courrier jusqu'au Paradou (5 kil.). — 6 kil. **Mont-Major,** stat. au-dessus de laquelle s'élèvent, sur un rocher, les restes encore imposants de la célèbre *abbaye* du même nom, fondée au VIe s., mais rebâtie aux XIe-XIIIe s. On en remarque particulièrement la grosse *tour* carrée, de 26 m. de haut (vue), l'*église* et son *cloître.* Presque à côté est la curieuse *chapelle Ste-Croix*, du XIe s., et près de la tour, une *chapelle souterraine*, aussi du XIe s. — 9 kil. *Fontvieille*, petite ville à l'O. des *Alpines*, où sont d'importantes carrières de pierre. — La route mène ensuite directement, à l'E., au *Paradou*, village d'où l'on monte au N. sur les Alpines. — **Les Baux** *(aub.)*, où il n'y a aujourd'hui que 350 hab., mais qui ont dû en avoir au moins dix fois autant, sont une anc. ville florissante au moyen âge, alors la capitale d'un comté, dont les titulaires furent longtemps très puissants en Provence. Ce qui rend cette ville très curieuse, c'est que son vaste *château*, maintenant en ruine, et bon nombre de ses maisons, ont été taillés dans le rocher sur lequel ils se trouvent, de sorte qu'au lieu de se composer d'un assemblage de pierres, les murs, les tours, des bâtiments entiers sont monolithes, parfaitement évidés et isolés. Cette vieille ville en ruine est du reste encore sans cela intéressante; elle a conservé une partie de ses remparts, aussi taillés dans le roc, et beaucoup de ses maisons ont de belles façades du XVe s. et de la renaissance. Enfin l'on y a une belle vue, au-dessus du château. — *St-Remy*, v. p. 384.

D'Arles a Lunel (Montpellier): 45 kil.; 1 h. 25 à 1 h. 30; 5 fr. 55, 4 fr. 15, 3 fr. Cette ligne traverse le *Grand-Rhône* ou principal bras du fleuve, puis l'extrémité N. de l'*île de la Camargue*, delta formé par les alluvions du Rhône et qui s'agrandit toujours, au moins à l'embouchure

du grand bras. Sa superficie est de 75000 hect., mais il y a des marais et des étangs qui en occupent une grande partie, le principal l'*étang de Vaccarès*, qui compte pour 2500 hect. A cela s'ajoutent des plaines arides, de sorte que le cinquième seulement est cultivé; mais on travaille au dessèchement et à l'assainissement du sol. Il y a en outre de gras pâturages, où paissent de grands troupeaux de moutons, de taureaux et de chevaux à demi sauvages. — 12 kil. *La Camargue.* On traverse le *Petit-Rhône*, puis le canal de Beaucaire (p. 356).

18 kil. **St-Gilles** (*hôt. du Luxembourg*), ville de 5268 hab., qui doit son origine à une abbaye fondée par le saint de ce nom (Ægidius) et qui fut la patrie du pape Clément IV (m. 1268). Elle possède une *église* dont le *portail, du XII^e s., est décoré avec un luxe extraordinaire, tout couvert de bas-reliefs en marbre et en pierre d'une grande finesse: il rappelle par les dispositions et le style le portail de St-Trophime d'Arles, mais il est encore plus riche et il y a trois portes. Le reste de l'église, construit seulement en partie sur le plan et dans le style primitif, offre peu d'intérêt, sauf la crypte, dont une partie est également du XII^e s. On remarque aussi derrière l'église une voûte d'escalier artistement faite, dite la *Vis de St-Gilles*, et dans le voisinage une *maison romane*, restaurée dans les derniers temps.

29 kil. *Gallician.* — 32 kil. *Le Cailar*, aussi sur la ligne de Nîmes à Aigues-Mortes (p. 366), avec laquelle la nôtre se confond jusqu'à la stat. suivante. — 39 kil. *Aimargues.* On traverse le *Vidourle.* — 42 kil. *Marsillargues*, petite ville. — 45 kil. *Lunel* (p. 366).

D'Arles a St-Louis: 40 kil., nouvelle ligne dont l'ouverture est prochaine. Elle se détache de celle de Marseille à dr. à 3 ou 4 kil d'Arles, traverse le *canal de Bouc* et suit la rive g. du *Grand-Rhône*, dans une plaine marécageuse entre la *Camargue* (p. 387) et la *Crau* (v. ci-dessous). — *St-Louis* est une localité d'origine récente, avec un *port* à l'embouchure du Rhône. Il a été créé en vue d'en faire le débouché commercial de la vallée, mais il n'a pas encore été possible d'assurer suffisamment la navigation sur le cours inférieur du fleuve, obstrué par des atterrissements.

Passé Arles, le chemin de fer traverse des terrains marécageux, sur un viaduc de 769 m. de long, et tourne à l'E. — 274 kil. *Raphèle.* On arrive dans la *plaine de la Crau* (celt. «craigh»), le *Campus Lapideus* ou *Cravus* des anciens, plaine d'env. 20000 hect. entre le Rhône à l'O., les Alpines au N., des étangs à l'E. et la mer au S., toute couverte de cailloux amenés par le Rhône, sans doute après la fonte des glaciers des vallées des Alpes. On a supposé aussi que c'était une anse de la Méditerranée dans laquelle se serait jetée la Durance. Selon la Fable, au contraire, la Crau serait due a une pluie de pierres que Jupiter fit tomber pour écraser Albion et secourir ainsi Hercule, au passage duquel s'opposait le géant et qui avait épuisé en vain ses flèches contre lui. Cette plaine est à peu près stérile, sauf dans les parties traversées par des canaux d'irrigation. — 281 kil. *St-Martin-de-Crau.* — 293 kil. *Entressen.* — 298 kil. *Miramas.* Ligne de Cavaillon, v. p. 390.

De Miramas a Port-de-Bouc: 26 kil.; 1 h. 1/4; 2 fr. 80, 2 fr. 10, 1 fr. 55. — 10 kil. (2^e st.) *Istres* («Ostrea»), petite ville au S. de l'*étang de l'Olivier*, près de l'étang de Berre (v. ci-dessous) et de l'embouchure de deux canaux d'irrigation dans cet étang. Elle a de grandes fabriques de soude. — 15 kil. (4^e st.) *Levalduc*, au bord de l'*étang* de ce nom. — 21 kil. (6^e st.) *Fos*, à 3 kil. à l'O., près de l'*étang de l'Estomac*, dont le nom est une corruption du grec «stoma», embouchure. La localité elle-même doit son nom, ainsi que le golfe voisin, aux «Fossæ Marianæ», canal creusé en 104 av. J.-C. par les légions de Marius, venues en Gaule pour combattre les Teutons.

Il reliait entre eux les étangs à l'O. — 26 kil. *Port-de-Bouc*, village avec un petit port à l'extrémité du *canal d'Arles à Bouc* et de l'*étang de Caronte*, par lequel celui de Berre communique avec la Méditerranée. — *Martigues* (v. ci-dessous) est à 7 kil. à l'E. de Port-de-Bouc.

303 kil. *St-Chamas*, bourg près de l'extrémité N.-O. de l'*étang de Berre*, lac salé qui s'étend à dr. du chemin de fer et qui a 22 kil. de longueur sur 6 à 14 de largeur, soit 15000 hect. de superficie. Il a été question d'en faire un port militaire, en agrandissant la passe de l'étang de Caronte (v. ci-dessus). St-Chamas a une poudrerie très importante. A 500 m. au S.-E. passe la *Touloubre*, sur laquelle se trouve le beau *pont Flavien*, pont antique avec un petit arc de triomphe corinthien à chaque extrémité. Le chemin de fer traverse lui-même cette rivière sur un beau *viaduc*. — 317 kil. *Berre*, stat. pour la petite ville qui a donné son nom à l'étang, à 3 kil. de distance. — 324 kil. *Rognac* (buffet).

De Rognac a Aix: 26 kil.; 1 h. 5 à 1 h. 15; 3 fr. 15, 2 fr. 40, 1 fr. 75. — 7 kil. *Velaux*. — 12 kil. *Roquefavour*, où se trouve une merveille de l'architecture moderne, le fameux ***aqueduc de Roquefavour,** long de 392 m. 50 et haut de 82 m. 50, c'est-à-dire 123 m. plus long et 34 m. plus haut que le pont du Gard (p. 359), auquel il ressemble, sans être toutefois aussi beau. Il fait parti d'un canal de dérivation des eaux de la Durance, destiné à alimenter Marseille et ses environs, même pour les irrigations. Ce canal a 92 kil. de long et beaucoup d'autres travaux d'art, surtout des tunnels, l'un d'eux mesurant 3700 m. — Le chemin de fer passe sous l'aqueduc. — 19 kil. *Les Milles*. — 26 kil. *Aix* (p. 391).

On voit ensuite Berre, sur une langue de terre, et plus loin une fabrique de soude. — 328 kil. *Vitrolles*. La voie s'éloigne ensuite de l'étang de Berre. — 33 kil. *Pas-des-Lanciers*.

De Pas-des-Lanciers a Martigues: 19 kil.; 55 min.; 2 fr. 10, 1 fr. 60, 1 fr. 15. — 6 kil. (2e st.) *Marignane*. A dr., l'étang de Berre (v. ci-dessus). — 19 kil. (5e st.) *Martigues* («Maritima»), ville déchue de 6483 hab., anc. chef-lieu de principauté, à la jonction des étangs de Berre et de Caronte (v. ci-dessus) et avec un port relié par ce dernier à celui de Bouc (v. ci-dessus). Chantiers de construction; vastes salines.

Ensuite le *tunnel de la Nerte*, de 4638 m. de longueur (5 à 6 min.); on passe entre des rochers sauvages, et bientôt l'on a un coup d'œil magnifique sur la Méditerranée et le golfe de Marseille, avec ses îles rocheuses de Pomègue, de Ratonneau et d'If. — 340 kil. *L'Estaque*. Puis des stat. de banlieue, à 1 ou 2 kil. l'une de l'autre: *Séon-St-Henri, Séon-St-André*, après lequel il y a encore un tunnel de 475 m.; *les Aygalades, le Canet, St-Barthélemy;* partout des maisons de campagne; un paysage tout méridional entouré de montagnes, et au premier plan le port de mer le plus important de France.

351 kil. *Marseille* (p. 393).

59. D'Avignon à Aix et d'Aix à Marseille.

109 kil. jusqu'à Aix, trajet en 5 h. 30, pour 13 fr. 50, 10 fr. 15 et 7 fr. 35. — 29 kil. d'Aix à Marseille, trajet en 1 h. 15 à 1 h. 30, pour 3 fr. 55, 2 fr. 70 et 1 fr. 95. Vue d'abord belle à g., jusqu'à Cavaillon, puis à dr.

Avignon, v. p. 379. Cette ligne prend la direction de l'E. — 6 kil. *Montfavet*. — 9 kil. *Morières*. Puis un tunnel de 1 kil. — 13 kil.

St-Saturnin. — 16 kil. *Gadagne.* A g., au loin, sur une colline, les ruines du *château de Touzon* (2 kil. du Thor). — 19 kil. *Le Thor,* petite ville sur la Sorgue, avec une église romane du XII^e^ s. — 24 kil. *L'Isle-sur-Sorgue* (hôt. de Pétrarque-et-Laure), ville de 6208 hab.

La *fontaine de **Vaucluse**, illustrée par Pétrarque, se trouve à env. 9 kil. à l'E. Il y a, à l'arrivée des trains, des omnibus qui vous conduisent, pour 1 fr. 50 c. aller et retour, jusqu'à *Vaucluse* («vallis clausa»; hôt. de Laure), village à 10 min. duquel est la fontaine: «chiare, fresche e dolci acque», la source de la *Sorgue*, dans une gorge qui se termine par des rochers à pic de 200 m. de haut. On s'y rend par un sentier sur la rive dr. de cette rivière. Elle jaillit avec impétuosité d'une grotte de 8 à 9 m. de largeur, ou bien elle forme plus bas, lorsque les eaux sont moins abondantes, une multitude de ruisseaux. Elle est le produit de l'infiltration des eaux dans le plateau calcaire qui s'étend à l'E. jusqu'à la vallée de la Durance. Son débit varie de $5^1/_2$ à 120 m. cubes d'eau par seconde, et c'est un peu plus loin une rivière faisant marcher un grand nombre d'usines. Pétrarque se retira dans cette solitude à partir de 1337 et y composa la plupart de ses poésies. Sa maison était là où se trouve une papeterie, du côté du village. Les ruines plus près de la fontaine, à dr., sont celles du château de son ami, le cardinal de Cabassole, évêque de Cavaillon. Quand il y a peu d'eau, on peut pénétrer dans la grotte.

33 kil. **Cavaillon** *(buffet; hôt. Teston),* ville de 8591 hab., la *Cabellio* des Romains, avec les restes d'un *arc de triomphe* antique et une ancienne *cathédrale,* des XII^e^-XIII^e^ s.

De Cavaillon a Apt: 32 kil.; 1 h. 5 à 1 h. 30; 3 fr. 95, 2 fr. 95, 2 fr. 10. Cet embranch. remonte au N.-E. la vallée du Coulon. — 18 kil. (3^e^ st.) *Goult*, avec le pèlerinage de Notre-Dame-des-Lumières. — 21 kil. *Bonnieux*, stat. pour la petite ville de ce nom, à 1 h. au S. Elle a encore ses murs du moyen âge et elle possède une église du XII^e^ s. A peu près à mi-chemin entre cette stat. et la suiv., le Coulon est traversé par un pont romain bien conservé, le *pont Julien*, qui est peut-être néanmoins antérieur à l'époque de Julien. — 28 kil. *Le Chêne.* — 32 kil. **Apt** *(hôt. du Louvre)*, ville de 5708 hab., l'*Apta Julia* de l'antiquité. Elle a une ancienne *cathédrale* des X^e^ et XI^e^ s., agrandie et modifiée plus tard, avec une crypte intéressante. On y remarque un tableau de l'école byzantine, un sarcophage gallo-romain, une châsse du XII^e^ s., de vieux autels, etc.

De Cavaillon a Miramas (Marseille): 36 kil.; 1 h. 10 à 2 h. 40.; 4 fr. 45, 3 fr. 30, 2 fr. 40. — 4 kil. *Cheval-Blanc* (v. ci-dessous). On tourne au S. et traverse la *Durance.* — 6 kil. *Orgon*, petite ville avec les ruines d'un château.

24 kil. (5^e^ st.) *Salon*, ville de 7503 hab., patrie d'Ad. de Craponne (1519-1559), l'ingénieur qui commença les canaux d'irrigation de la plaine voisine, la Crau (p. 388), et auquel elle a érigé un monument. Son principal édifice est l'église St-Laurent, anc. collégiale du XIV^e^ s.: elle renferme le tombeau de Nostradamus, le célèbre astrologue (m. 1566). Salon a encore des restes de remparts et un vieux château. — A 6 kil. au S.-E. est *Lançon*, village près duquel se voit un camp romain entouré de murs cvae des tours. — 36 kil. (7^e^ st.) *Miramas* (p. 388).

La ligne principale arrive ensuite sur le bord de la *Durance,* dont elle remonte la rive dr. — 37 kil. *Cheval-Blanc.* Ligne de Miramas, v. ci-dessus. A dr., sur les hauteurs, deux châteaux en ruine. — 49 kil. *Mérindol.*

A env. 3 kil. à l'O. se trouve la *gorge du Regalon*, qui est très pittoresque. A un endroit, il faut y traverser une grotte et à d'autres c'est une sorte de crevasse de 100 m. de profondeur, juste assez large pour qu'on puisse y passer de côté.

60 kil. *Lauris.* — 65 kil. *Cadenet*, petite ville où l'on a trouvé

des antiquités et dont l'église renferme une belle vasque antique. — 71 kil. *Villelaure.*

77 kil. *Pertuis* (buffet; hôt. du Cours), ville de 5612 hab., où aboutit la ligne de Grenoble (R. 52). On traverse ensuite la Durance. — 83 kil. *Meyrargues,* qui a un vieux château remarquable, à 2 kil. à g. Puis un tunnel. A g., le château. — 86 kil. *Reclavier.* A g., une montagne se terminant à pic. — 95 kil. *Venelles.* A g., une longue rangée d'arcades du *canal d'Aix,* dit *canal du Verdon.* — 98 kil. *Puy-Ricard,* avec un château en ruine. — 101 kil. *La Calade,* et un tunnel de 700 m.

109 kil. **Aix** (*buffet;* hôt.: *Nègre-Coste,* sur le Cours; *de la Mule-Noire,* plus loin, rue de ce nom; *des Bains,* à l'établissement, bon et pas cher), belle ville de 29 257 hab., anc. capitale de la *Provence* et aujourd'hui simple chef-lieu d'arrond. des Bouches-du-Rhône, avec un archevêché, une académie universitaire, une école des arts et métiers, etc.

C'est l'*Aquæ Sextiæ* des Romains, qui fut leur plus ancien établissement dans les Gaules et dut son nom à ses eaux thermales (v. ci-dessous) et au consul Sextius Calvinus, par lequel elle fut colonisée l'an 123 av. J.-C. En 102, Marius infligea aux Teutons dans les plaines voisines (v. p. 393) une défaite dont le mont Ste-Victoire, à l'E., perpétue le souvenir. Aix fut ensuite enrichie de monuments dont malheureusement il n'est presque rien resté, à la suite des invasions. Après s'être relevée avec peine, elle devint la capitale de la Provence, et il s'y forma une cour élégante et lettrée où se polit la langue provençale. Elle fut réunie à la couronne en 1481, et en 1536 elle tomba au pouvoir de Charles-Quint, qui s'y proclama roi d'Arles et de Provence, mais dut l'évacuer deux mois plus tard. Elle souffrit aussi des querelles religieuses au XVI^e et même au XVIII^e s. — Aix est célèbre par son huile d'olive.

En tournant à g. à la bifurcation près de la gare, on arrive à la place de la Rotonde, où s'élève la belle *fontaine de la Rotonde,* décorée de statues de la Justice, par Ramus; de l'Agriculture, par Chabaud; des Arts, par Ferrat, et de lions et d'enfants montés sur des cygnes, par Truphême. Là commence le *Cours,* à l'entrée duquel on a érigé en 1883 des statues de l'Industrie et de la Science, aussi par Truphême. C'est une magnifique promenade, où sont trois autres fontaines, la deuxième donnant de l'eau minérale, la troisième surmontée d'une *statue du roi René,* René d'Anjou, le «bon roi» et l'ami des troubadours, qui fut duc de Lorraine, roi de Naples et comte de Provence (1408-1480): cette statue, en marbre, est par David d'Angers. La rue d'Italie, à dr. à l'extrémité du Cours, conduit vers l'*église St-Jean-de-Malte,* située à dr., dans une rue latérale. C'est un assez bel édifice goth. du XIII^e s., avec un haut clocher des XIV^e et XV^e s. On y voit, dans le bras g. du transept, le très beau monument des comtes de Provence, restauré de nos jours. Cette église a quantité de grands tableaux anciens et un bel autel moderne.

Le bâtiment voisin, l'anc. commanderie de St-Jean, renferme le *musée,* public les dim. et jeudi de midi à 4 h. On remarque surtout parmi les sculptures des bas-reliefs gaulois et grecs, une statue acéphale antique de Priape, une statue du roi René par David

d'Angers, quelques autres antiques et des œuvres de Ramus et de Truphême. Il y a aussi des mosaïques, des inscriptions antiques remarquables et des antiquités égyptiennes. Les tableaux sont pour la plupart de peintres anciens inconnus ou des œuvres modernes de second ordre. On y voit les études et les nombreux dessins de *Granet,* originaire d'Aix (1775-1849), et son portrait par *Ingres.* Parmi les sculptures modernes sont des bustes d'autres célébrités d'Aix: de Méjanes, fondateur de la bibliothèque, par *Houdon;* des botanistes Tournefort et Adanson; de Peiresc, magistrat et grand ami des lettres; de Vauvenargues, le moraliste, etc., tous par *Ramus.* Nous revenons sur nos pas par la rue d'Italie, et nous continuons tout droit par la rue Thiers.

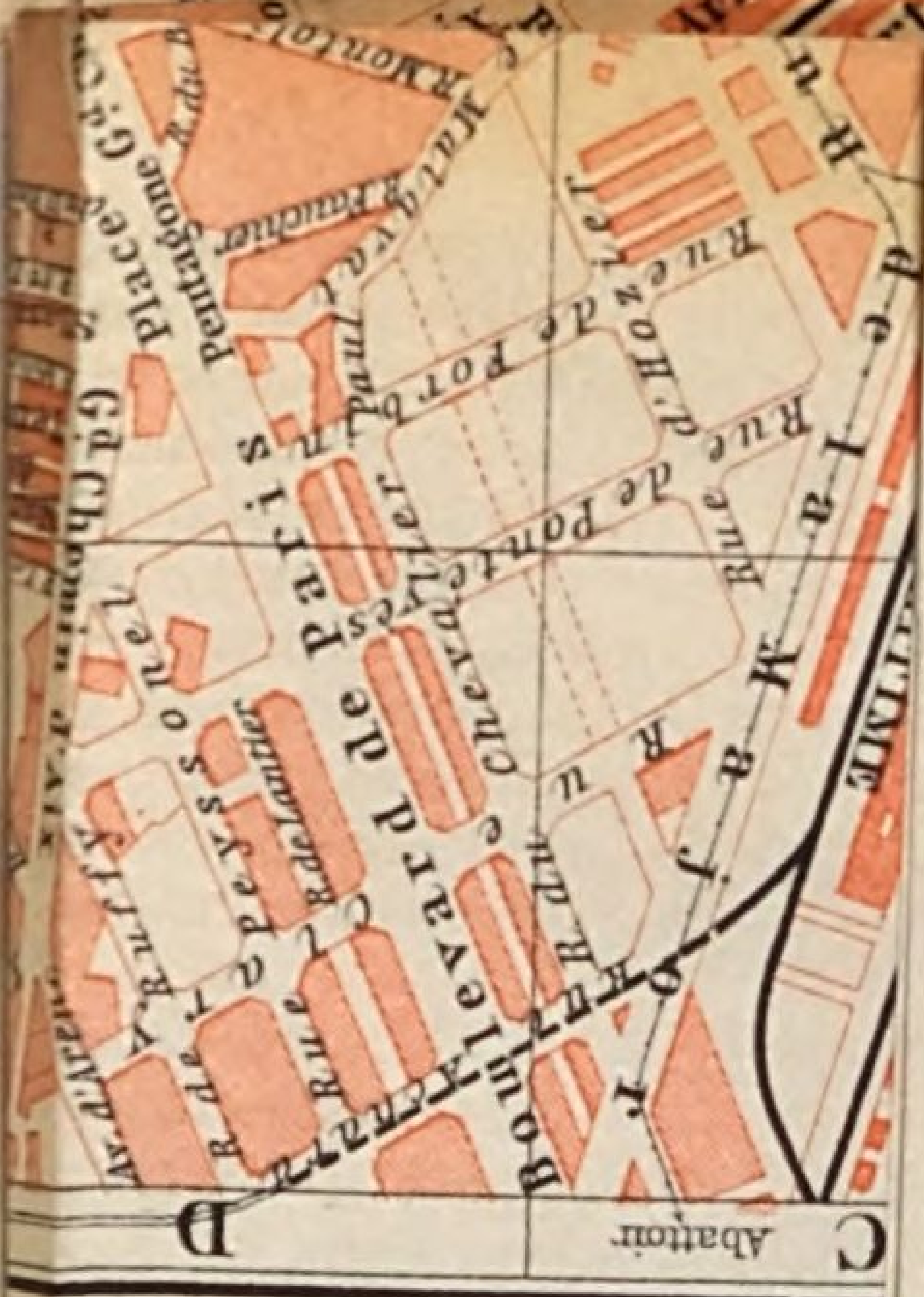
Le *palais de justice,* à g. à l'extrémité, est un édifice moderne qui occupe l'emplacement du palais des comtes. Il a une colonnade, précédée des statues de Portalis et du comte Siméon, jurisconsultes de Provence qui prirent part à la rédaction du Code civil; elles sont par Ramus.

Un peu plus loin à dr., une *fontaine* avec un obélisque, érigée en mémoire de la naissance de Louis XVI. A côté, la belle *église de la Madeleine,* de 1703, avec une nouvelle façade dans le style de la renaissance. Elle possède parmi ses nombreux tableaux anciens une Annonciation attribuée à Durer, dans la chap. de g., et un ex-voto de Finsonius, de Bruges, dans le bras g. du transept.

Nous revenons au palais de justice, et nous passons à dr. de la prison, puis à g. par la rue des Marchands et à dr. le long d'une halle. L'*hôtel de ville,* sur la place voisine, est un édifice du XVII^e^ s., avec une *tour* de 1505, en saillie sur la place. Dans la cour se voit une *statue de Mirabeau,* marbre par Truphême. L'hôtel de ville renferme la *bibliothèque,* fondée au XVIII^e^ s. par le marquis de Méjanes et qui compte aujourd'hui env. 120000 volumes. Il y a aussi un *musée d'histoire naturelle.*

La rue de la Grande-Horloge, de l'autre côté de la tour, conduit à la CATHÉDRALE, *St-Sauveur.* De fondation très ancienne, elle fut reconstruite à partir du XI^e^ s., le chœur en 1285, et deux nefs ont été ajoutées au XIV^e^ et au XVII^e^ s., de sorte que la nef primitive est devenue le bas côté du S. La tour est du XIV^e^ s. Il y a au portail de très belles portes de 1503, cachées par des volets, mais qu'on peut se faire montrer; les bas-reliefs représentent des prophètes et des sibylles. La grande nef est remarquable. Il y a au S., à côté du transept, un baptistère du VI^e^ s., avec 8 colonnes antiques, d'un temple d'Apollon bâti à cet endroit, et à côté de la nef un *cloître* roman. Il faut ensuite mentionner, à l'intérieur, un triptyque (fermé) à dr. dans la nef, le Buisson ardent, attribué à tort au roi René et qui est de l'école flamande; un tableau sur un petit autel à dr., l'Incrédulité de St Thomas, de Finsonius (1613); une belle chaire et, dans le chœur, de magnifiques *tapisseries* du XVI^e^ s., faites à Arras.

L'*établissement thermal* est au N.-O. de la ville. On y va directe-




MER MÉ
3
Phare
MARSEI
1: 14.000
0 50 100 200 300
Mètres
4
Phare
Anse du Pharo
Batterie du Pharo
Champ de Manœuvres
5
Boulevard
R. de Su
R. d. Catalans
R. Rouget de l
Anse des Catalans
Bains
Rue Bord
Bains
R. de la Corniche
Rue Soltier
Rue Samatan
R. du Plateau
R. de la Colline
R. du Vallon d. Auffes
Chemin d'Endo
7
A
Imprimé par Wagner



Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig

ment de la cathédrale en descendant en face, à g. de la Faculté de droit; de la place de la Rotonde, par le boulev. de la République et le cours Sextius. Il ne reste que des substructions des thermes romains. Il y a deux sources, dont les eaux sont bicarbonatées calciques, très faiblement minéralisées et importantes surtout par leur thermalité (34 à 37°).

D'Aix à *Rognac* (aqueduc de Roquefavour; Marseille), v. p. 389.

La ligne directe de Marseille est la continuation de celle de Grenoble (R. 52). Deux tunnels, le premier assez long. — 116 kil. *Luynes*. — 120 kil. *Gardanne*, au centre d'un bassin houiller. Encore un petit tunnel.

De Gardanne a Carnoules (ligne de Nice): 79 kil.; 2 h. 40 à 2 h. 50; 9 fr. 70, 7 fr. 30, 5 fr. 30. — 20 kil. (3e st.) *Trets*, ville importante dans l'antiquité et au moyen âge, ruinée au xe s. par les Sarrasins. Elle a encore une partie de son enceinte des xiie et xiiie s. et un vieux château. — 29 kil. *Pourcieux*. A 9 ou 10 kil. au N.-O. se trouve *Pourrières* («Campi putridi»), village aux environs duquel eut lieu la défaite des Teutons par Marius, l'an 102 av. J.-C. — Ensuite un petit tunnel.

37 kil. *St-Maximin*, petite ville qui a une magnifique *église* goth. des xiiie-xve s., dont on remarque en outre le maître autel et les stalles, de la fin du xviie s.; la chaire, du xviiie s. Elle possède, dans un très beau reliquaire moderne en bronze doré, des reliques de Ste Madeleine, qui aurait été inhumée dans la crypte, plus ancienne que l'église. — La *Ste-Baume*, avec la grotte où Ste Madeleine se retira et finit ses jours, est à env. 15 kil. au S.-O. C'est encore un pèlerinage. Il y a un couvent de dominicains et une magnifique forêt dont la flore est très variée. Voit. publ. pour Auriol (p. 403). — Puis encore un petit tunnel. — 43 kil. *Tourves*, avec un château en ruine. — 56 kil. (8e st.) *Brignoles*, ville de 5678 hab., où les comtes de Provence avaient un château et qui fut saccagée par Charles-Quint. — 79 kil. (13e st.) *Carnoules* (p. 409).

Contrée accidentée, bien boisée et fertile, surtout aux abords de Marseille. — 124 kil. *Simiane*, avec un château ayant encore un donjon du xiiie s. — 127 kil. *Bouc-la-Malle*. — 131 kil. *Septèmes*. Plusieurs petits tunnels. On passe sur le canal de Marseille, qui traverse à dr. un tunnel de 3300 m. — 136 kil. *St-Antoine*. Puis un viaduc de 31 m. de haut. — 137 kil. *Ste-Marthe-Tour-Sainte*. Il y a une tour moderne de 30 m. de haut, avec une statue de la Vierge de 10 m. Beau coup d'œil à dr. sur Marseille.

138 kil. *Marseille* (v. ci-dessous).

60. Marseille.

Gares. Marseille a 4 gares, mais une seule est importante pour les étrangers, la *gare St-Charles* ou gare principale (pl. F 2), avec un *buffet*, assez cher, et un bon *Terminus-Hôtel*, dont les chambres se louent de 4 à 12 fr. On notera, pour le retour, que le côté du départ est à dr. en venant de la ville et non à g., comme d'ordinaire aux grandes gares. Les 3 autres sont: la *gare du Prado* (pl. H 7), pour les quartiers du S.-E., desservie par un embranch. partant de la stat. de la Blancarde (p. 403); la *gare maritime* (pl. C 1-2) et la *gare du Vieux-Port* (pl. B C 5), pour le service du port. — *Omnibus* des hôtels: 1 fr. 50, 1 fr. et 50 c.

Hôtels: *Gr.-H. du Louvre et de la Paix* (pl. a, E 4), rue Noailles, 3, de 1er ordre et le plus grand (prix affichés; ch., 4 fr. et dav.; boug., 1 fr.; serv., 1 fr.; 2e déj., 4 fr.; dîn., 6 fr.; à part. 50 c. en sus); *Gr.-H. de Marseille

(pl. b, F 4), même rue, 26; **Gr.-H. de Noailles* (pl. c, E 4), à côté, 24, l'un et l'autre aussi de 1er ordre (dîn., 5 fr.); *H. du Petit-Louvre* (pl. d, E 4), rue Cannebière, 16 et 18 (ch. dép. 2 fr.; déj., 3 fr.; dîn., 3 fr. 50); *H. de l'Univers, de Castille & de Luxembourg* (pl. e, E 5), à l'angle des rues Jeune-Anacharsis et St-Ferréol, entrée dans cette dernière, nº 3; **H. des Colonies* (pl. f, E 4), rue Vacon, 15, dépendance du Gr.-H. de Marseille; *H. d'Orléans* (pl. g, E 4), même rue, 19; *H. des Princes* (pl. h, E 4), place de la Bourse, 12, modeste; *H. des Phocéens* (pl. i, E 4), rue Thubaneau, 4; *Gr.-H. Beauvau* (pl. j, D 4), rue Beauvau, 4, avec façade sur la mer (pens. dep. 8 fr.); *Gr.-H. de Bordeaux & d'Orient* (pl. k, E 3), boulev. du Nord, 11, près de la gare St-Charles; *H. de Rome* (pl. l, E 4), place St-Louis, 7, particulièrement fréquenté par le clergé (pens. dep. 7 fr.); *H. des Négociants*, cours Belzunce, 33 (pl. E 4), bon et pas cher.

Restaurants: *Café-Glacier* (v. ci-dessous); *Maison Dorée*, rue Noailles, 5 (déj., 3 fr. 50; dîn., 5 fr., vin compris); *R. de France*, cours St-Louis, 1 (déj., 2 fr. 50; dîn., 3 fr.), etc.; *Roubion*, chemin de la Corniche (p. 399), très cher.

Cafés, les principaux, remarquables par leur élégance, dans les rues Noailles et Cannebière: *Maison Dorée* (v. ci-dessus); *C. de Marseille*, *de France*, *de la Cascade*, *du Commerce*, *de l'Univers; Gr.-C. du Louvre*, à l'hôtel du Louvre; *C. Glacier*, place de la Bourse; *C. Turc*, à g. à l'extrémité de la Cannebière du côté du port; *des Deux-Mondes*, cours St-Louis; *des Allées*, allées de Meilhan.

Brasseries: *Taverne Alsacienne*, allées de Meilhan, 36; *Brasserie Nationale*, place Castellane, 10, etc.

Voitures de place:	A 1 chev. ou 2 places — En ville	A 1 chev. ou 2 places — A la gare	A 2 chev. ou 4 places — En ville	A 2 chev. ou 4 places — A la gare
Course, le jour (6 h. à 10 h. ou min.)	1 fr. —	1 fr. 25	1 fr. 25	1 fr. 75
» la nuit (10 h. ou min. à 6 h.)	1 » 50	1 » 50	2 » —	2 » —
Heure, le jour » » » » »	2 » —	2 » 25	2 » 25	2 » 75
» la nuit » » » » »	2 » 50	2 » 50	3 » —	3 » 50

Les heures de *jour* sont de 6 h. du matin à min. en ville et 10 h. du soir à la gare, et celles de *nuit* de min. ou de 10 h. du soir à 6 h. du matin. *En ville*, 1 fr. 50 la course au lieu de 1 fr. quand la voit. doit se rendre à domicile. Les prix *à la gare* sont pour 1 pers.; chaque pers. en sus, 25 c. Bagages, 25 c. par colis.

Tramways, 4 lignes: des *Chartreux* (pl. I 1) à l'*abattoir* (pl. C 1), par la Cannebière; — de la *place Neuve* (pl. G 3) à l'*abattoir;* — du *cours Belsunce* (pl. E 3) à *Bonneveine* (petit pl. D 4), par la place Castellane et le Prado; — de la *place de Rome* (pl. F 5) à *Bonneveine*, par la Corniche. Les prix sont de 10 à 50 c. selon le parcours, qui se divise en sections.

Omnibus nombreux, avec voitures dans le genre des tramways. Pour Notre-Dame-de-la-Garde, du cours St-Louis (pl. E 4), toutes les 1/2 h.: 75 c. à la montée, 20 c. à la descente.

Barques, dans le port: traversée, 10, 15 et 20 c. pour 1 pers.; course et heure, 1 fr., plus 10 et 25 c. par pers. en sus: demander le tarif. — Traversée par les bateaux-omnibus, 5 c.

Poste et télégraphe, bureau principal, rue Grignan, 53 (pl. E 5); autre bureau, place de la Bourse, à dr. (pl. E 4).

Théâtres: *Grand-Théâtre* (pl. E 5), place du même nom, pour les opéras et les ballets; *Gymnase* (pl. F 4), rue du Théâtre-Français, 5, pour la tragédie et la comédie, etc.

Cafés-concerts: *Alcazar* (pl. E 3), cours Belzunce, 48-50, à dr. à l'extrémité; *Palais de Cristal*, allées de Meilhan, 32, etc.

Bains chauds: *des Allées*, allées de Meilhan, 64; *Longchamp*, boulev. Longchamp, 26; *Gr.-Bains de Marseille*, rue de la République, 13; *B. Phocéens*, rue de Paradis, 17.

Bains de mer: *B. des Catalans* (20, 25 et 60 c.), dans l'anse du même nom (pl. A 5-6, v. p. 399), où passe le tramway de la Corniche; *B. du Roucas-Blanc* et *B. du Prado*, plus loin sur le chemin de la Corniche (v. le petit plan).

Bateaux a vapeur: pour le *château d'If* (p. 402), les dim. et fêtes, en

été, quand il fait beau (50 c.); pour *Ajaccio*, *Bastia*, *Calvi*, v. p. 423; pour *Alger*, *Comp. Gén. Transatlantique*, les mardi, mercr. et sam. de chaque sem., à 5 h. du soir; *Messageries Maritimes* le samedi; *Soc. Gén. des transports maritimes*, les mardi et sam.; *Comp. de navigation mixte*, tous les jeudis. Pour les relations avec les autres ports de l'Algérie et de la Méditerranée en général, pour les voyages de long cours et pour les détails, consulter les Indicateurs et les affiches spéciales, qui donnent les adresses des compagnies maritimes.

Consulats: *Allemagne*, cours Lieutaud, 108; *Angleterre*, rue de la République, 40; *Autriche*, cours Lieutaud, 112; *Belgique*, rue Pierre-Dupré, 15A; *Danemark*, rue Bernard-du-Bois, 32; *Suède et Norvège*, rue Paradis, 104; *Espagne*, cours P.-Puget, 40; *Etats-Unis*, rue de la République, 13; *Italie*, boulev. de Rome, 44; *Pays-Bas*, rue de la République, 33; *Russie*, boul. Rivet, 4; *Suisse*, rue Haxo, 22.

Temples: *calviniste* et *luthérien* (pl. E 5), rue de Grignan, 15, au coin de la rue St-Ferréol (10 h.); *Oratoire*, rue d'Austerlitz, 8 (10 h.); *temple anglican*, rue Sylvabelle, 100 (pl. D 6; dans une maison; serv. à 11 h.); *église libre*, cours Lieutaud, 163 (pl. F 6; 9 et 10 h.).

Eglises grecques: rite grec catholique, rue Montaux, 19 (pl. E F 6); rite grec orthodoxe, rue de la Grande-Armée, 23 (pl. F 3; 10 h.). — Synagogue, rue Breteuil, 89 A (pl. E 6).

Marseille est une ville d'env. 373500 hab. (1886), la troisième de France, après Paris et Lyon, son principal port de mer, le chef-lieu du départ. des *Bouches-du-Rhône* et du commandement du xv^e corps d'armée, le siège d'un évêché et d'une faculté des sciences, avec plusieurs écoles supérieures, etc. C'est aussi une des plus belles villes de France, bâtie en amphithéâtre sur les collines qui en forment la baie et dont l'une porte la chapelle de Notre-Dame-de-la-Garde (p. 399). Paris excepté, aucune ville n'a subi de nos jours de plus grandes transformations et ne s'est plus embellie que Marseille; mais elle offre peu de curiosités en dehors de son port et de son site, de son aspect général et de son activité commerciale; elle a relativement peu de monuments remarquables, et tous sont modernes, bien qu'elle soit très ancienne.

Marseille est la *Massilia* des anciens. On la dit plutôt d'origine phénicienne, mais la fondation est généralement attribuée aux Phocéens, qui se seraient établis vers 600 av. J.-C. dans cette baie, formant un port naturel à l'abri de tous les vents. Quoi qu'il en soit, les Massaliotes devinrent bientôt les maîtres de la Méditerranée, battirent sur mer les Carthaginois qui s'étaient alliés aux Ligures, leurs ennemis, fondèrent des colonies telles que Nice, Antibes, la Ciotat, Agde, etc., et explorèrent une partie des côtes d'Afrique et du nord de l'Europe (Euthymènes et Pythéas). Ce furent les habitants de Marseille, menacés par des peuplades voisines, qui appelèrent les Romains dans les Gaules, en 153 et 125 av. J.-C. La ville conserva néanmoins son indépendance jusqu'au moment où, s'étant déclarée pour Pompée, elle fut assiégée et prise par César, l'an 49 av. J.-C. Elle eut sous l'empire des écoles célèbres. Le christianisme y fut introduit au iii^e s. par St Victor ou même, selon la légende, au i^er s., par St Lazare, le ressuscité. Elle fut ravagée par les Visigoths, les Bourguignons et surtout les Sarrasins. Ensuite elle fit partie du royaume d'Arles, fut soumise à un vicomte et à son évêque, redevint indépendante, reconnut le pouvoir des comtes de Provence et fut annexée à la France avec ce pays, en 1481. Alphonse d'Aragon l'avait saccagée en 1423; elle résista victorieusement au connétable de Bourbon en 1524. Marseille manifesta encore plusieurs fois dans la suite son esprit d'indépendance, par ex. en refusant de reconnaître Henri IV jusqu'en 1596, et pendant la guerre de la Fronde: aussi Louis XIV lui ôta ses franchises en 1660. Une peste épouvantable lui enleva 40000 hab. en 1720. En

1793, elle prit parti pour les Girondins et fut soumise au régime de la Terreur; en 1814, une partie de la population se montra réactionnaire au point de massacrer des bonapartistes et une colonie de mamelucks amenés d'Egypte par Napoléon. La conquête d'Alger a inauguré pour Marseille une nouvelle ère de prospérité, qui est devenue encore plus brillante par l'ouverture du canal de Suez. Puget et Thiers sont deux des nombreuses illustrations de Marseille.

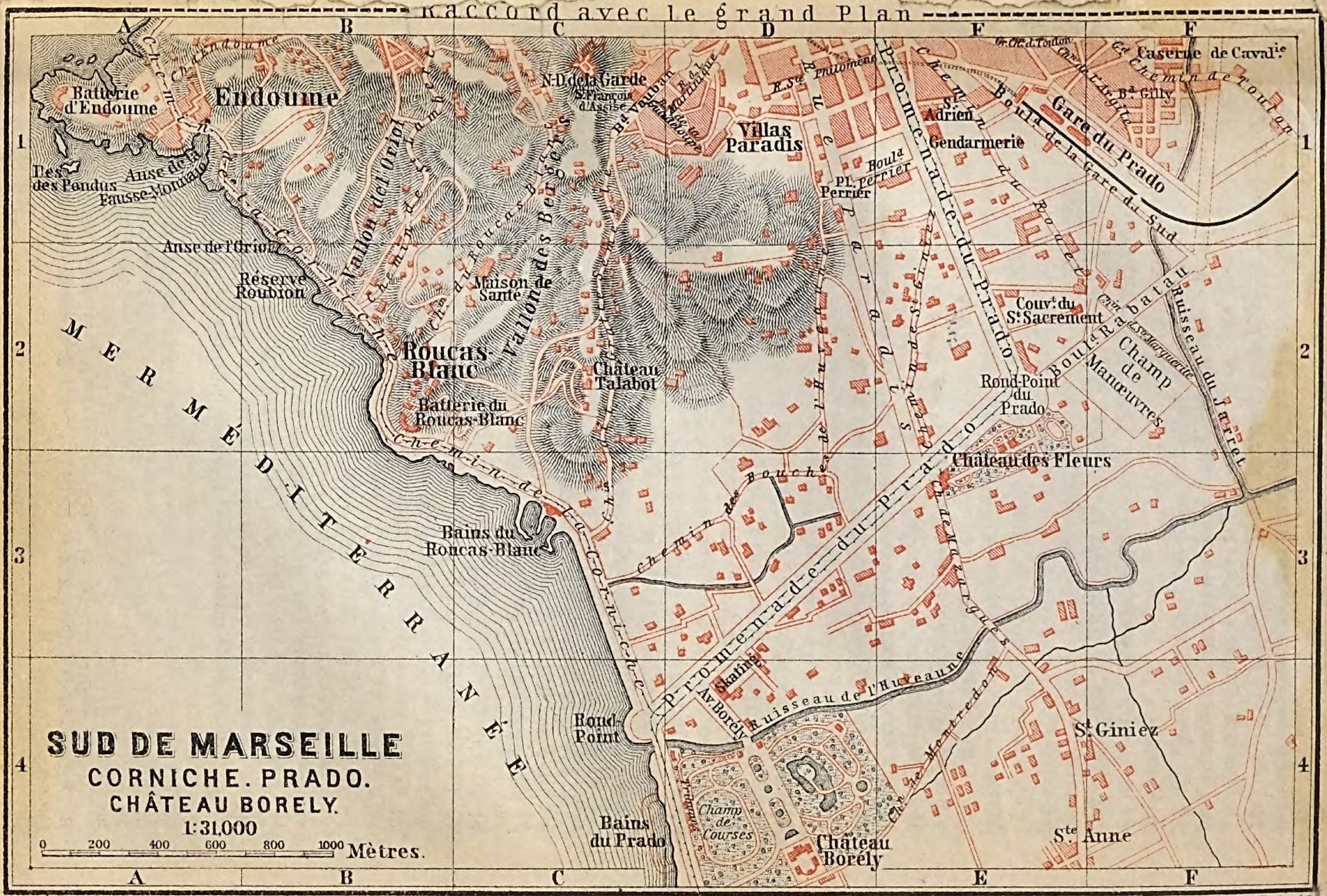
De magnifiques *boulevards*, plantés d'ormes et de platanes superbes, conduisent de la gare dans le centre de la ville. En jetant les yeux sur le plan, on voit que Marseille est divisée en quatre parties principales par deux grandes rues qui se croisent à angle droit au *cours St-Louis* (pl. E 4), l'une allant du N.-O. au S.-E., l'autre du N.-E. au S.-O. La première, longue de 5 kil., porte successivement les noms de *boulevard de Paris, Grand Chemin d'Aix, rue d'Aix, cours Belzunce, cours St-Louis, rue de Rome* et *Prado,* et traverse les *places d'Aix, St-Louis, de Rome* et *Castellane;* l'autre, de plus de moitié moins longue, se compose du *boulevard de la Madeleine* des *allées de Meilhan* et des *rues Noailles* et *Cannebière.*

La ***Cannebière** et son prolongement, la *RUE NOAILLES, sont la plus belle partie et comme le centre de la ville, et les Marseillais n'ont pas tort d'être fiers de leur Cannebière. Elle est plus pittoresque et elle a des cafés plus luxueux que les grands boulevards de Paris. On descend par là directement au port.

La **Bourse** (pl. D E 4), à dr. de la Cannebière, est un grand et beau monument bâti de 1852 à 1860, sur les plans de Coste. La façade est décorée d'un portique corinthien en avant-corps, percé de cinq arcades et avec une loggia décorée d'un bas-reliefs par Toussaint, Marseille recevant les produits du monde entier. Sous le portique sont des statues colossales de la France et de Marseille. De chaque côté du même portique, en dehors, des bas-reliefs représentant la navigation et le génie du commerce et de l'industrie, par Guillaume; de statues des Pythéas et d'Euthymènes, par Ottin, etc. La grande salle est dans le genre de celle de la Bourse de Paris, avec des hauts-reliefs de Gilbert. Au premier étage est une salle superbe, décorée de peintures par Magaud. C'est là que siége l'opulente chambre de commerce de Marseille, qui a dépensé près de 9 millions pour construire cet édifice, en comptant les expropriations.

Derrière la Bourse se trouve la *vieille ville*, dans le dédale de laquelle on a percé de nos jours plusieurs grandes rues, la plus importante la *rue de la République*, qui conduit à la gare maritime et aux docks du nouveau port (v. p. 396), et où l'on doit encore faire de nouveaux travaux, en particulier pour la construction d'un hôtel des postes.

Le ***port** ne s'est longtemps composé que du bassin où aboutit la Cannebière, le *Vieux Port* (pl. C D 5-4) qui forme à peu près un parallélogramme d'env. 900 m. de long sur 300 de large, soit 28 hect. $^1/_2$ de superficie. Il est toujours plein de bâtiments de tous les pays, et il présente une animation, un spectacle qu'on ne saurait



Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig.

décrire. Il est devenu de nos jours tellement insuffisant, qu'on l'a augmenté au N. de cinq bassins (p. 398), qui en égalent ensemble plus de cinq fois les dimensions, et que l'on doit encore en construire d'autres au S. Son commerce comprend naturellement toutes sortes de denrées et de produits, mais il a surtout pour spécialités les céréales et les graines oléagineuses, les huiles, le sucre, le café, les peaux, la laine et la soie. Le mouvement du port se chiffre par près de 6 millions de tonnes par an, dont près des $^2/_3$ pour l'importation, et à ce commerce énorme s'ajoute encore une industrie considérable, mettant en œuvre les produits importés, surtout dans la fabrication de savons renommés.

Du quai de la Fraternité, à l'extrémité de la Cannebière, nous suivons à dr. le quai du Port, où se voit plus loin l'*hôtel de ville* (pl. C 4), édifice sans importance. Le Vieux Port est en partie fermé à g. par un promontoire où se trouve le *fort St-Nicolas* (pl. B 5), que Louis XIV fit construire sur les plans de Vauban, pour «avoir aussi sa bastide à Marseille»: «bastide» est le nom qu'on donne ici aux maisons de campagne. L'entrée du bassin est défendue de l'autre côté par le *fort St-Jean* (pl. B 4), ancien château Babon ou des chevaliers de Malte, reconstruit sous le roi René (p. 391) et sous Louis XIV. Plus loin à g., par delà l'*anse de la Réserve*, sur un autre promontoire plus considérable, est le *château du Pharo* (pl. A 5; p. 397), offert par la ville à Napoléon III, dont les tribunaux ont confirmé la possession à l'ex-impératrice, et que cette dernière a donné à la ville à la condition qu'elle en ferait un hospice. Le nom de Pharo vient d'un ancien phare, remplacé par celui qui se trouve maintenant sur un troisième promontoire, au delà de l'*anse du Pharo*.

Un canal, longeant le fort St-Jean, relie le Vieux Port au Nouveau Port (v. ci-dessous). L'*intendance sanitaire* ou la **Santé** (pl. B C 4), située en deçà, possède, dans sa grande salle, quelques œuvres d'art très remarquables: à g., *Hor. Vernet,* le Choléra à bord de la Melpomène; *David,* St Roch priant pour les pestiférés, une des premières œuvres de l'artiste (1780); *Puget,* la Peste à Milan, haut-relief en marbre; *Gérard,* Mgr de Belsunce pendant la grande peste (v. ci-dessous); *Tanneur,* la Justine revenant de l'Orient avec la peste à bord; *Guérin,* le Chevalier Rose faisant inhumer les pestiférés.

La **cathédrale** (pl. B C 3), sur une terrasse à dr., vers le commenment du Nouveau Port, est un vaste et somptueux édifice moderne du style byzantin, encore inachevé, sur les plans de Vaudoyer et Espérandieu. Elle est construite en pierres blanches et noires et mesure 140 m. de longueur. Il y a deux tours à dômes sur la façade, un dôme de 60 m. de haut sur la croisée, un plus petit sur chaque bras du transept et d'autres sur les chapelles. L'intérieur, d'un effet grandiose, est à trois nefs, avec tribunes sur les bas côtés. La décoration, à laquelle on doit encore travailler longtemps, sera très riche. On ne peut la visiter actuellement qu'avec une autorisation.

La statue de Mgr de Belzunce (v. ci-dessous) doit être transportée devant la cathédrale.

Le **bassin de la Joliette,** à g. après l'avant-port, est le plus important de ce côté; il a près de 23 hect. de superficie. C'est là qu'on voit et peut visiter les grands paquebots. Plus loin, entre le *bassin du Lazaret* (22 hect.) et la *gare maritime,* sont les *docks de la Joliette,* qui ont une superficie de 18 hect. et pourront en avoir jusqu'à 30. Les quais ont 2700 m. de développement; les bâtiments seuls couvrent déjà 10 000 m. et présentent un ensemble de 110 000 m. de surface avec tous leurs étages, pouvant loger 200 000 tonnes de marchandises. — Enfin viennent les *bassins d'Arenc, de la Gare Maritime* (18 hect.) et *National* (48 hect.), ce dernier suivi d'un avant-port. On ne devra pas négliger de faire une promenade sur la *jetée de la Joliette,* d'où l'on pourra revenir en bateau.

A la place de la Joliette aboutit la rue de la République déjà mentionnée, par où l'on peut retourner directement à la Cannebière. Nous la suivons jusqu'au boulev. des Dames, qui la traverse et où nous tournons à g., jusqu'à la place d'Aix.

L'ARC DE TRIOMPHE (pl. D 3), au centre de cette place, a été commencé en 1825 et achevé en 1832. Destiné dans le principe à rappeler la victoire du duc d'Angoulême au Trocadéro (1823), il a été finalement orné par David d'Angers et Ramey de hauts-reliefs figurant les batailles de Fleurus, d'Héliopolis, de Marengo et d'Austerlitz, et de statues allégoriques sur les colonnes corinthiennes des pieds-droits. Il porte aujourd'hui l'inscription: «A la république, Marseille reconnaissante».

D'ici nous descendons par la rue d'Aix au **cours Belzunce** (pl. E 3-4), un des plus beaux de Marseille, décoré de ce côté de la *statue de Mgr de Belzunce,* évêque de Marseille qui se signala par sa charité et son dévouement durant la grande peste de 1720 (p. 395). Cette statue est en bronze, par Ramus; elle doit être transportée devant la cathédrale (v. ci-dessus). A l'autre extrémité, où il y a une fontaine, le cours aboutit aux rues Noailles et Cannebière.

Le *cours St-Louis* (pl. E 4; p. 396), de l'autre côté, est dans le même genre que le cours Belzunce, mais plus petit. La rue de Rome, qui y fait suite, nous conduit maintenant dans le quartier S.-O.

La PRÉFECTURE (pl. EF 6), à env. 700 m. de la Cannebière, à dr. de la rue de Rome, avec sa façade principale sur la place St-Ferréol, est un vaste et somptueux édifice datant de 1861-67, dans un style renaissance modernisé, sur les plans de Martin. La décoration en est très riche, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur.

A peu de distance au delà de la préfecture, à l'O., commence le beau *cours Pierre-Puget,* également bien ombragé, qui conduit à la promenade du même nom (v. ci-dessous).

Le **palais de justice** (pl. D 5) est à dr. de ce cours. Il est précédé d'une place avec la *statue de Berryer*, l'illustre avocat, député des Bouches-du-Rhône, bronze par Fabre. Ce palais est également un bel édifice moderne, construit de 1858 à 1862, sur les plans de Martin. Il a un grand perron et un portique de six colonnes ioniques, avec un fronton et des bas-reliefs par Guillaume, représentant la Justice. La salle des pas perdus est entourée d'une galerie supportée par seize colonnes de marbre rouge et décorée à la voûte de statues assises des grands législateurs: Solon, Justinien, Charlemagne et Napoléon Ier, de médaillons des grands jurisconsultes et de bas-reliefs symboliques.

La *promenade Pierre-Puget* ou *de la Colline* (pl. C D 6) est établie sur l'un des réservoirs de l'aqueduc (p. 389), qui y forme une cascade, et décorée d'une *colonne* avec un buste de Puget. On a déjà de là une belle vue de Marseille, de son port et de la Méditerranée, mais naturellement inférieure à celle de Notre-Dame-de-la-Garde.

Notre-Dame-de-la-Garde (pl. D 7), où l'on monte par le boulev. Gazzino (pl. D 6-7), en deçà de la promenade Puget, ou par un mauvais chemin à g. de l'extrémité de cette promenade, est une église occupant le sommet dénudé et fortifié d'une colline au S. du port. De l'endroit où aboutissent les chemins, il y a encore 140 degrés à gravir jusqu'à l'église basse, 174 jusqu'à l'église haute. Notre-Dame-de-la-Garde est un pèlerinage, dont le vieux sanctuaire du moyen âge a été remplacé de nos jours par un bel édifice du style byzantin, sur les plans d'Espérandieu, l'un des architectes de la cathédrale. Il y a sur la façade un clocher de 45 m. de hauteur, surmonté d'une statue de la Vierge. L'intérieur, qui n'a qu'une nef, avec chap. latérales, a été fort endommagé par un incendie, en 1884. Il n'est plus permis de monter à la tour; mais la *vue est à peu près aussi belle d'en bas.

Si on en a le loisir et que l'on ne soit pas fatigué, on redescendra jusqu'à la promenade Puget (v. ci-dessus), à l'entrée de laquelle on prendra à dr. pour passer sous la passerelle de cette entrée et aller par le boulev. de la Corderie, à g., à l'anse des Catalans.

Non loin de l'endroit où l'on arrive au boulevard, se trouve l'*église St-Victor* (pl. C 6), reste de la puissante abbaye du même nom, fondée par St Cassien (m. vers 440) et plusieurs fois réédifiée, en dernier lieu par Urbain V, qui en avait été abbé. C'est en particulier à lui que sont dues les tours à créneaux, de 1350. La crypte est du XIe s., le reste surtout du XIIIe s. Cette église, vue du côté du boulevard, ressemble à une ruine; mais elle se présente mieux de l'autre côté, et elle est curieuse à l'intérieur. Il est du reste question de la restaurer.

Plus loin, à dr., le *fort St-Nicolas* et le *château du Pharo* (p. 397).

Le *chemin de la Corniche* (pl. A 6) commence un peu au delà du fort et se prolonge sur la côte, où il est en partie taillé dans des rochers, jusqu'à une distance de 7 kil., au delà du Prado (p. 402). Il passe d'abord à l'*anse des Catalans*, où sont divers *établissements de bains*, et où il est question de creuser les bassins du *port sud*. Ce chemin, dépourvu d'ombre et agréable seulement quand il ne fait pas trop chaud, offre des *coups d'œil magnifiques sur la baie de Marseille. On a devant soi les *îles d'If* (p. 402), *de Ratonneau* et *de Pomègue*. Il sera agréable de parcourir le chemin de la Corniche en voi-

ture (tramway), en allant au Prado ou au retour, et l'on fera bien aussi de profiter du tramway pour rentrer en ville de l'anse des Catalans.

Marseille a encore un beau monument dans le quartier N.-E., le palais de Longchamp, avec son riche musée et d'autres curiosités.

A g. de l'extrémité supérieure de la rue Noailles s'étend le *boulevard Dugommier* (pl. F 4-3), à la suite duquel est le *boulevard du Nord,* où se voit une *colonne de la Vierge,* au pied de la terrasse où est la gare St-Charles (p. 393). A dr., le *boulevard du Musée*, avec le *lycée* et la *bibliothèque publique,* ouverte tous les jours excepté le dim., et qui compte près de 90 000 vol. et 1350 manuscrits. Plus loin, les belles *allées de Meilhan* (pl. F 4), où aboutissent à g. les *allées des Capucins.* La *Faculté des sciences* est à l'angle du même côté.

L'ÉGLISE ST-VINCENT-DE-PAUL (pl. F 3), à dr., est maintenant une des principales de Marseille, avec sa nouvelle façade à deux tours, qui domine une grande partie de la ville. Elle est du style goth. du XIIIe s.

Près de là, à g., le *cours du Chapitre* (pl. F G 3), à la suite du quel vient le *boulevard de Longchamp* (pl. G H 3-2), montant au palais, situé à près de 1500 m. de la rue Noailles.

Le ***palais de Longchamp** (pl. H 2), construit de 1862 à 1869, sur les plans d'*Espérandieu,* est un magnifique édifice du style de la renaissance, très remarquable par l'originalité de son plan et par son architecture, auxquelles ajoute encore sa situation. Il occupe une éminence dans le haut d'un long boulevard, dont il est séparé par un beau jardin. Sur les côtés sont deux grands bâtiments et au milieu un arc de triomphe, que relie, à la hauteur du premier étage, une colonnade en hémicycle. Les bâtiments renferment les musées (v. ci-dessous); l'arc de triomphe, auquel on arrive par de grands escaliers sur les côtés, est le *château d'eau* de l'aqueduc de Marseille (p. 389), qui aboutit derrière. Sur le devant se trouve une vasque d'où une cascade abondante tombe sur des gradins, et dans cette vasque, un groupe colossal par *Cavelier,* représentant la Durance entre la Vigne et le Blé, sur un char traîné par quatre taureaux. C'est aussi à Cavelier que sont dues les frises de l'arc de triomphe et des musées. A dr. et à g., des tritons et des génies par *Lequesne.* Les animaux à l'entrée du jardin sont de *Barye.* Ce palais, aussi magnifique à l'intérieur qu'à l'extérieur, a coûté plus de 4 millions.

Le MUSÉE DES BEAUX-ARTS, dans le bâtiment de g., est public tous les jours, excepté les lundi et vendr., de 8 h. à midi et de 2 h. à 6 h. en été, 4 h. 1/2 en hiver, fermé du 20 au 31 janv. et du 20 au 31 juillet. Il y a des inscriptions.

Rez-de-chaussée. — GALERIE DU MILIEU, moulages, bronzes, marbres et tableaux: 452, *Puget* (de Marseille), Milon de Crotone; 430 (derrière), *Dépréz*, buste en bronze de Puget; 428, 429, *Delaplanche*, Enfant monté sur une tortue, Pécoraro; 431, *du Commun du Locle*, Cléopâtre. — Tableaux, qu'on pourra voir en revenant de la salle voisine, de dr. à g. en commençant à cette salle: 291, *Feti*, Une vestale; 293, *Gabiani*, Ste Cécile; 353, *Bloemen*, paysage; 412, *Seghers*, David; s. n., *le Giorgion (?)*, Judith; *Gérard*,

portr. du duc et de la duchesse de Berry; 46, *Debon*, Défaite d'Attila dans les plaines de Châlons; 91, *Heim*, Bataille de Rocroi; 61, *Féron*, Passage des Alpes par Annibal.

Salle de g. (par rapport à l'entrée): 455, 453, *Puget*, la Peste de Milan, moulage du bas-relief de la Santé (p. 397); Faune, statue inachevée; 416, *Allar*, Hécube et son fils Polydore, bas-relief; 448, *Puget*, Louis XIV, médaillon; s. n., *Verrier* (élève de Puget), Flore et Faune; *Préault*, Ophélie, bas-relief en bronze; 418, *Croisy*, Fondation de Marseille, haut-relief; 458, *Thorvaldsen*, buste; s. n., *Cl. Vignon*, Daphné changée en laurier; 445, *Moreau*, Studiosa; 459, *Truphême*, le Moineau de Lesbie. — Cabinet voisin, des dessins et une fresque attribuée au Corrège.

Salle de dr.: 450, 451, de chaque côté de la porte, moulages des cariatides de *Puget* à Toulon (p. 405); 417, au milieu, *Carrier-Belleuse*, Psyché; 446, 447, *Poitevin*, Joueur de toupie et Joueur de bille, bronzes. — Tableaux, à dr. de la porte: 31, *Couder*, Adieux de Léonidas à sa famille; 123, *Monjin*, Bénédiction des troupeaux partant pour les Alpes; 27, *Lebrun*, Entrée d'Alexandre dans Babylone; 338, 337, *école ital. du XV^e s.*, Histoire d'Ariane et de Thésée; 304, *Lippi*, la Vierge et l'Enfant.

Ier étage. — Escalier: Marseille colonie grecque et Marseille porte de l'Orient, peintures murales par *Puvis de Chavannes*. Sculptures décoratives par *Cavelier*, *Poitevin*, *Chauvet*, *Chabaud*, *Ferrat*, *Truphême* et *Guindon*.

Galerie du milieu, à dr.: 315, *Preti*, *le Calabrèse*, St Jérôme; 383, *Jordaens*, Pêche miraculeuse, fort dégradée; 276, *P. Véronèse*, portr. d'une Vénitienne; 347, *Ribera (?)*, St Pierre; 310, *Palma le Vieux (?)*, Ste Famille; 84, *Gros*, 76, *Girodet*, portraits de M. et de Mme Favrega; 336, *le Dominiquin (?)*, la Madeleine; 189, *Hub. Robert*, Ruines; 75, *Gérard*, portr. de Louis XVIII; s. n., *Gros*, Philoctète; 348, *Zurbaran*, St François; 328, *le Tintoret*, le Doge Morosini (?); 319, *Salv. Rosa*, Ermite en méditation; 307, *Maratti*, le Cardinal Cibo; 365, *de Champaigne*, Apothéose de la Madeleine; 399, *Rubens*, Chasse au sanglier; 285, *Castiglione*, Une ferme; 359, 360, *Bouts*, paysages; 408, *Snyders*, Animaux et fruits; 402, d'après *Rubens*, la Flagellation; 400, 401, *Rubens*, l'Adoration des bergers, esquisse; la Résurrection; *333, *le Pérugin*, Famille de la Vierge; 368, *de Crayer*, l'Homme entre le Vice et la Vertu; 370, *van Dyck (?)*, le Christ; 232, *Lesueur*, la Présentation; 361, *Brueghel le V.*, paysage; 282, *Ann. Carrache*, Une noce de village; 388, *van Mol*, Adoration des bergers; 313, *le Bassan*, Construction de l'arche; 406, *J. Ruisdael*, paysage; 283, *L. Carrache*, Assomption; 181, *H. Regnault*, Judith et Holopherne; s. n., *inconnu*, Scène de cabaret; 255, *Vien*, Jésus guérissant un paralytique; 346, *Ribera*, Jean de Procida (?); 325, *Raphaël (?)*, St Jean écrivant l'Apocalypse; 379, 378, *Holbein le J. (?)*, portr. d'hommes; 50, *Dufau*, Gustave Wasa haranguant les paysans de la Dalécarlie; 316, *le Guide*, les Saints protecteurs de Milan, esquisse; 256, *Vien*, Jésus guérissant le fils du centurion; 366, *de Champaigne*, Assomption; 396, *Rembrandt (?)*, Une sibylle; 327, *Solimena*, Jésus sur la croix; 269, *inconnu*, portrait; 131, *Natoire*, St Jérôme; 286, *Cesari*, *le Josépin*, l'Ivresse de Noé; 329, *le Tintoret*, les Vertus théologales; 176, *Raoux*, Jeune fille surprise par sa grand'mère; 275, *école de Véronèse*, la Charité; 394, *Porbus le J.*, portrait; 306, *Maratti (?)*, la Vierge allaitant l'enfant Jésus; 395, *Quellyn*, Pensée sur la mort; 354, *Bol*, portrait; 371, *van Dyck*, portr. du comte de Strafford; 271, *le Caravage*, le Christ mort; 393, *Porbus le V.*, portrait.

Salle de dr. (par rapport à l'entrée), peintres provençaux. A g.: 169, *Puget*, le sculpteur, qui fut aussi peintre, son portrait; s. n., *Saint-pierre*, Caresse inattendue; 139 à 152, *Parrocel*, 14 tableaux représentant la vie de Tobie, durant la captivité de Ninive; 171, *Puget (?)*, la Vierge et l'Enfant; 277, *le Canale (?)*, Intérieur; 191, *Rouffio*, Samson et Dalila; s. n., *Bompard*, Début à l'atelier.

Salle de g., peintres modernes. A dr.: 44, *Daubigny*, les Graves, paysage; 162, *Philippoteaux*, Dernier banquet des Girondins; 30, *Corot*, vue du Tyrol italien; 96, *Isabey*, marine; 77, *Glaize*, le Pilori; s. n., *Loudet*, Scène entre Robespierre, Danton et Marat; etc. — Cabinet: petits paysages de *Corot* et de *Courbet*; 62, *L. Finsonius*, la Madeleine mourante;

Protais, les Vainqueurs; 63, 64, *Finsonius*, portraits; 195, *Ary Scheffer*, Madeleine.

Le MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE, dans le bâtiment de dr., n'est blic que le dim. et le jeudi, aux mêmes heures que celui des aux-Arts. Le *rez-de-chaussée* est consacré aux mammifères, à la léontologie et à la minéralogie, le *1er étage* aux oiseaux et à la ıchyliologie, le *2e étage* aux reptiles, aux insectes, aux poissons aux rayonnés. La salle de g., à chaque étage, est destinée aux lections provençales. Les salles et l'escalier de ce musée sont corés de peintures à la cire par *Raph. Ponson*, *Léop. Durangel* *Jos. Lalanne*.

Il y a derrière le palais un petit *jardin public*, à dr. duquel est ué le *jardin zoologique*, qui a une entrée de ce côté. Ce dernier ·din, succursale du jardin d'acclimatation de Paris, n'est pas des ıs considérables, mais il forme une jolie promenade. Entrée, 50 c., atuite les dim. et fêtes, où il y a concert.

Le **Prado** (pl. F 7) est la principale promenade en dehors de Marille, surtout fréquentée dans la belle saison, vers le soir, comme le emin de la Corniche, qu'on prend souvent pour le retour (tramw., p. 394). C'est une magnifique avenue de 3200 m. de long, començant à la place Castellane, à l'extrémité de la rue de Rome (p. 396) à plus de 1200 m. de la rue Noailles, et tournant à dr. à 1400 m. de pour se diriger vers la mer (1800 m.). Il y a de belles villas.

Vers l'extrémité, à g., se trouve, dans un beau *parc*, le CHATEAU ORELY (petit pl. D 4), du XVIIIe s. et qui n'a rien de bien curieux mme édifice, mais qui renferme le *musée d'archéologie* de la ville, ıblic les dim. et jeudi, de 1 h. à 4 h. en hiver et de 2 à 6 en été, ouvert tous les jours aux étrangers. Il y a des étiquettes. — Le z-de-chaussée, qui compte 8 salles, est surtout un musée lapidaire un musée d'antiquités marseillaises, égyptiennes et phéniciennes. - Le premier étage renferme, dans 7 salles, les petites antiquités, ɘs objets d'art de l'Orient et de la Provence à diverses époques, ne collection ethnologique, etc. — Certaines pièces du château sont ırieuses par leur décoration et leur ameublement. On en remarque ıssi la chapelle.

Le *champ de courses* de Marseille est établi dans une partie du parc oisine de la mer. Sur le versant de la colline de Notre-Dame-de-la-arde, le joli *château Talabot*. Il y a des *cafés* et des *restaurants* dans le oisinage et plus loin sur la plage. La «Réserve de Roubion» (petit plan 2; v. p. 394) est à env. 2 kil. du Prado, à l'un des plus beaux endroits u chemin de la Corniche (p. 399).

Excursion intéressante en été du port Vieux au fameux **château d'If**, ans l'îlot de ce nom, à 3 kil. à l'O. Bateau, v. p. 394. On n'y peut dé-arquer que lorsqu'il fait beau. C'est là qu'est le *port du Frioul*, qui sert e lazaret. Le château, illustré par Alex. Dumas dans «Monte-Cristo», est n donjon construit en 1529 et qui a servi de prison d'Etat. On en nontre les principaux cachots. Belle vue du sommet.

De Marseille à *Arles* et *Avignon*, v. R. 58; à *Nîmes* et *Montpellier*, R. 58, 56 A, 57 et p. 388; à *Aix*, R. 59 et p. 391; à *Grenoble*, R. 52; à *Toulon*, *Cannes*, *Nice*, etc., R. 61.

61. De Marseille à Vintimille (Italie).

I. De Marseille à Toulon (Hyères).

67 kil. Trajet en 1 h. 20 à 2 h. 20. Prix: 8 fr. 20, 6 fr. 20, 4 fr. 55.

Marseille, v. p. 393-402. Cette ligne reste d'abord à une certaine distance de la mer, mais parcourt un pays accidenté et assez intéressant. — D'abord un petit tunnel. A dr., Notre-Dame-de-la-Garde. — 6 kil. *La Blancarde*, d'où se détache l'embranch. de la gare du Prado (p. 393). — 7 kil. *La Pomme*, sur l'Huveaune, qu'on traverse ensuite plusieurs fois. — 9 kil. *St-Marcel*. — 12 kil. *St-Menet*. — 13 kil. *La Penne*. — 15 kil. *Camp-Major*. — 17 kil. *Aubagne*, ville de 7885 hab.

Embranch. de 17 kil. sur *Valdonne*, localité importante par ses mines considérables de lignite. — 10 kil. *Auriol*, petite ville à 2 kil. à l'E., d'où se fait en 5 à 6 h. aller et retour l'excursion à la *Ste-Baume* (p. 393; voit. publ. tous les jours, 5 fr.).

Ensuite un tunnel de 400 m. et un autre de 2600 m. — 27 kil. *Cassis*, stat. pour le petit port de ce nom (Carsicis portus), à 3 kil. Puis encore deux tunnels, le second de 1600 m. A g., le village de *Ceyreste* (Cæsarista), où se voient les restes d'un camp, des remparts et une fontaine antiques. Belle vue à dr. sur le golfe des Lèques.

37 kil. La Ciotat. La ville de ce nom, qui compte 9702 hab., est à 4 kil. au S.-O., sur le golfe. Elle a remplacé l'ancienne colonie massaliote de *Citharista*. Port peu important, se livrant surtout à la pêche et en particulier à la pêche du corail. Vastes ateliers de construction des Messageries Maritimes. Magnifique promenade appelée *la Tasse*, d'où l'on a une belle vue.

44 kil. *St-Cyr*. Puis des hauteurs qui cachent la mer; un petit tunnel, et l'on se retrouve sur la côte. — 51 kil. *Bandol*, petit port dans un golfe. — 58 kil. *Ollioules-St-Nazaire*. Ollioules est une petite ville, dans une jolie vallée à 3 ou 4 kil. sur la gauche; St-Nazaire, aussi une petite ville et un port à 2 kil. à dr. — Ensuite, à dr., la *presqu'île du cap Sicier*, qui forme le côté O. de la rade de Toulon (v. p. 405).

62 kil. *La Seyne* (hôt. de la Méditerranée), ville de 12072 hab. et port de mer à $^1/_4$ d'h. du chemin de fer, avec un chantier de construction très important, appartenant à la Société des forges et chantiers de la Méditerranée (bateau à vapeur de Toulon, v. p. 407).

67 kil. **Toulon**. — Hôtels: *Grand-Hôtel*, place de la Liberté, non loin de la gare (ch. depuis 2 fr. 50); *H. Victoria*, boulev. de Strasbourg, un peu plus bas dans la ville neuve; *Gr.-H. de la Paix*, place d'Armes; *H. du Louvre*, rue Corneille, 11; *H. du Nord*, *H. de France*, place Puget.

Cafés-restaur.: *du Commerce*, au port; *de Paris*, place d'Armes, etc. — *Buffet* à la gare. — Plusieurs autres cafés et brasseries boulev. de Strasbourg et près du théâtre.

Voitures de place: course dans la ville, 1 fr. 25 le jour, 1 fr. 60 la nuit, de 10 h. à 6 h.; l'heure, 2 fr. et 2 fr. 50, plus 20 c. par colis.

Poste et télégraphe: rue Racine, près du théâtre.

Toulon est une ville de 70103 hab., le principal port militaire de France après celui de Brest, et une place forte de 1re cl., dans un

beau site, sur une baie profonde et sûre de la Méditerranée, fermée par une presqu'île (p. 405) et entourée de montagnes couvertes de forts détachés.

C'est le *Telo Martius* des anciens. Elle passe pour avoir été fondée par des Phéniciens, qui auraient établi à cet endroit une teinturerie de pourpre, à laquelle elle devrait son surnom de «Martius». Toulon n'a toutefois d'importance que depuis les temps modernes. Charles-Quint put s'en emparer deux fois, en 1524 et en 1536, mais les fortifications élevées sous Henri IV et sous Louis XIV lui permirent de résister victorieusement, en 1707, aux forces réunies du prince Eugène, de l'Angleterre et de la Hollande. En 1793, les royalistes livrèrent la place aux Anglais et à leurs alliés, les Espagnols et les Napolitains, qui en furent expulsés après un blocus de six semaines, dans lequel se distingua pour la première fois Bonaparte, alors commandant d'artillerie. Les vaincus se vengèrent en incendiant l'arsenal et la plus grande partie de l'escadre française, et les vainqueurs en faisant expier cruellement leur trahison aux habitants.

La partie ancienne de la ville est mal bâtie et malpropre, tandis que les quartiers neufs, créés depuis l'agrandissement de l'enceinte, sous le second empire, présentent de larges rues et de belles constructions.

De la gare, qui se trouve au N. de la ville neuve, l'avenue Vauban conduit au *boul. de Strasbourg*, qui traverse la ville de l'E. à l'O., et ce boulevard à g. à la *place de la Liberté*.

Le THÉÂTRE, un peu plus loin à l'E., est un bel et grand édifice moderne sur les plans de *Feuchères* et de *Charpentier*. La façade principale, de l'autre côté, a un fronton par *Klagmann* et des statues de la Comédie et de la Tragédie lyrique par *Daumas*, de Toulon. La façade du boul. de Strasbourg est décorée de 6 Muses colossales, en haut-relief, par *Montagne*, aussi de Toulon. La salle, qui peut contenir 1800 pers., a un plafond allégorique par *Duveau*.

La rue Nationale, qui passe à la place du Théâtre, la relie à la *place Puget*, à l'entrée de laquelle se voit une belle fontaine de 1780. On peut descendre directement de cette place au port par la rue de la Miséricorde et la rue d'Alger (v. ci-dessous). Nous continuons dans la direction de la rue Nationale jusqu'au *cours Lafayette*, où nous tournons à dr.

STE-MARIE-MAJEURE, l'anc. cathédrale, à peu de distance, par la seconde rue à dr., est un édifice roman des XI^e^ et XII^e^ s., considérablement agrandi au XVII^e^ s., avec une façade de cette époque et un clocher du XVIII^e^ s. Elle a des sculptures et des tableaux remarquables. Dans la chap. du St-Sacrement, à dr. du chœur: 2 Anges thuriféraires et le Père Eternel, par *Veyrier*, et un Ensevelissement de la Vierge, par *Verdiguier*, deux élèves de Puget; Melchisédech bénissant Abraham, par Achard, d'après *Raphaël*, et le Triomphe de l'Eucharistie, par *J.-B. Vanloo*. La chap. de la Vierge, à g. du chœur, a une Vierge attribuée à *Puget* lui-même. Devant cette chap. se voit une assomption de *P. Mignard*. La chaire, un peu lourde, est de Hubac, de Toulon.

Vers l'extrémité du cours Lafayette est la place St-Jean, avec l'*église St-Jean* ou *St-François-de-Paule*, du XVIII^e^ s., qui possède

un beau tableau par un artiste inconnu, les Miracles de St François après sa mort.

Le PORT, où aboutit le cours, comprend 5 bassins principaux: la *Darse Vieille*, un petit *port marchand*, à l'E.; la *Darse Neuve*, à l'O.; la *Darse de Castigneau*, plus loin à l'O., et la *Darse Missiessy*, encore au delà, du même côté. La Darse Vieille, le plus ancien de ces bassins, sert maintenant en grande partie au commerce, qui a surtout pour objets les articles nécessaires aux approvisionnements et aux constructions de l'escadre; les autres, sauf le petit port marchand, sont réservés à la marine militaire.

Au delà des bassins s'étendent la *petite rade* et la *grande rade*, qui sont vastes et très sûres. Elles communiquent par une large passe entre la pointe de Pipady, à g., et celle du *fort de l'Eguillette*, à dr. C'est la prise de ce fort qui décida la lutte en 1793, car il commande le port, que les Anglais évacuèrent aussitôt à la hâte. Plus loin, sur un autre petit cap, est le *fort Balaguier* et dans l'intérieur des terres, du même côté, le *Petit-Gibraltar* ou *fort Malgrave*, qui jouèrent aussi alors un rôle important. La grande rade est fermée au S., à env. 5 kil. de Toulon, par la *presqu'île du cap Sépet* (p. 406), prolongement à l'E. de la *presqu'île du cap Sicier* (p. 407), qui forme le côté O. des deux rades, de sorte qu'elles ne sont accessibles qu'à l'E., entre le cap Sépet et le cap Brun.

Vers le milieu du quai de la Darse Vieille sur la place dite *Carré du Port*, se trouve l'HÔTEL DE VILLE, qui a deux cariatides par *Puget* et d'autres sculptures par Hubac. Sur la place, le *Génie de la navigation*, statue colossale en bronze, par *Daumas*. Plus loin aboutit la *rue d'Alger*, la plus animée du vieux Toulon.

L'ARSENAL est à l'extrémité du quai. On ne peut le visiter qu'avec une autorisation de la Majorité, qu'on obtient sur la présentation d'une preuve d'identité. Les bureaux sont sur la place d'Armes (v. ci-dessous), située à l'angle N.-E. de l'arsenal; il faut s'y présenter à 2 h. précises. Voir du reste les observations p. 24.

Cet arsenal, où l'on entre par une porte monumentale de 1738, a été créé dès le règne de Louis XIV, sur les plans de Vauban. Il occupe une superficie de 270 hect. La visite n'a pas toujours lieu dans le même ordre. On vous fait surtout voir: le *musée naval*, qui comprend des sculptures de Puget et de ses élèves et une collection de tous les types de navires; la *corderie*, dans une galerie de 320 m. de longueur; les *forges* et d'autres *ateliers*, le *magasin général*, le *parc d'artillerie*, la vaste *salle d'armes*, qui contient une collection fort importante d'armes à feu et d'armes blanches très soignées et disposées avec symétrie comme ailleurs (v. p. 24) quelques statues et une Renommée par Puget; l'îlot compris entre la Darse Neuve et la Darse Vieille, où sont des *bassins de radoub* et où se trouvait le *bagne*, évacué en 1873, les forçats étant maintenant transportés en Nouvelle-Calédonie. Les parties de l'arsenal situées autour de la Darse de Castigneau: *boulangerie, ateliers de la machinerie, buanderie, meunerie, magasin aux vivres*, etc., ne se visitent qu'avec une autorisation spéciale. Il y a aussi une vaste dépendance, dite *arsenal du Mourillon*, à l'E. de la rade, au delà

du port marchand, où sont les bois de construction, conservés en partie dans de vastes fosses, et où se construisent les vaisseaux en bois et en fer.

La visite d'un *vaisseau de guerre* en rade est également très intéressante. On s'y rend avec une barque, dont il faut d'abord débattre le prix (2 fr. 50 à l'h.), et on demande à l'officier de quart une autorisation, qu'il accorde habituellement sans difficulté. Pourboires interdits. — Excursion en rade, jusqu'à la presqu'île du cap Sépet, v. ci-dessous.

La PLACE D'ARMES, plantée de très beaux platanes, est la plus importante de la ville. Le fond est occupé par la *préfecture maritime,* assez bel édifice de 1786-88. Du côté opposé, à peu de distance de la place, se trouve l'*église St-Louis,* qui a des tableaux de valeur, surtout un St Sébastien attribué à Rubens et une Ste Famille de J.-B. Vanloo.

La rue St-Roch, au delà de la Préfecture, conduit à la *place St-Roch,* qui est décorée d'une jolie fontaine, et l'avenue de la Porte-de-France de là au *jardin de la Ville,* belle promenade à l'extrémité O. du boul. de Strasbourg. On y remarque surtout une jolie statue de femme, provenant d'un tombeau, et une anc. porte d'église du XIV^e s., encadrant un joli motif de fontaine. Il y a concert militaire dans ce jardin le samedi. Derrière est l'*hospice de la Charité.*

Le *musée*, dans la partie O. du boul. de Strasbourg, entre le jardin de la Ville et la place de la Liberté, comprend surtout des tableaux de l'école française, des XVIII^e et XIX^e s.: Boucher, Courtois, Feyen-Perrin, Guérin, Largillière, Leleux, Protais, Valentin, C. Vanloo, J. Vernet, David, Lebrun, Poussin, etc. Il y a aussi quelques œuvres de peintres italiens et flamands: Solimena, A. del Sarte, van Dyck, Honthorst, Teniers, Carrache, le Corrège, Jordaens, etc.

Excursions. — A L'HÔPITAL ST-MANDRIER, sur la *presqu'île du cap Sépet* (p. 405), excursion surtout recommandée parce qu'on traverse les deux rades. Bateau à vapeur toutes les 2 h., de l'extrémité de la rue d'Alger; prix: arrière, 35 c.; avant, 25 c. Cet hôpital, qui ne reçoit que des matelots, n'est visible que sur une autorisation du commissaire des hôpitaux. Il n'a guère de curieux que sa chapelle ronde et une vaste citerne à écho multiple. Il y a à côté un beau *jardin botanique*, avec des palmiers et d'autres plantes exotiques. Sur une colline plus loin au S.-E., une *pyramide* érigée à la mémoire de l'amiral Latouche-Tréville (m. 1805); on a de là une *vue splendide.

AU CAP BRUN, à l'E., où conduit un omnibus partant toutes les heures de la place d'Italie, à la porte de ce nom, à l'E. (25 c.). On passe près du *fort de Lamalgue*, construit par Vauban et qui sert maintenant de prison militaire. C'est à partir de ce fort, situé de l'autre côté de la presqu'île du Mourillon, que le paysage est pittoresque, et la *vue est superbe au cap, où se trouve le *fort du cap Brun.*

AU FARON ou *Pharon* (546 m.), montagne au N., sur laquelle sont établis 5 forts, 1 h. 1/2 d'ascension à pied. On peut aussi y monter en voiture. *Vue magnifique sur Toulon et la mer au S. et sur les Alpes au N. Par un temps clair, on distingue même la Corse. La montagne voisine plus élevée, au N.-E., est le *Coudon* (702 m.), d'où la vue est encore plus belle.

Dans la presqu'île du cap Sicier: bateau à vapeur toutes les heures (25 et 20 c.) pour *la Seyne* (p. 403), où l'on trouve des voitures (1 fr. l'h.) pour visiter les points principaux de cette presqu'île pittoresque. Le plus rapproché est *Six-Fours*, petite ville déchue, sur une colline isolée (214 m.), à 1 h. à l'O. (1/2 h. en voit.), qui a dû son nom à six forts du moyen âge et où il y en a un nouveau depuis 1876. Il y a une église des x^e^ et xvii^e^ s., riche en œuvres d'art, parmi lesquelles on remarque surtout un triptyque du xv^e^ s. et une Vierge en marbre attribuée à Puget. Belle vue aussi de la hauteur où est cette ville. On visite particulièrement ensuite le *cap Sicier* (360 m.), qui termine à pic cette grande presqu'île, à env. 7 kil. de Six-Fours, et où s'élève la *chapelle Notre-Dame-de-la-Garde*, pèlerinage fréquenté surtout au mois de mai. Puis on retourne à la Seyne (env. 9 kil.) par la forêt de la Bonne-Mère, en laissant à dr. la presqu'île du cap Sépet (p. 405) et en passant sous le fort de Malgrave ou Petit-Gibraltar (p. 405): points de vue variés et pittoresques.

De Toulon a Hyères. — 21 kil. de chemin de fer; 45 min. à 1 h. 5; 2 fr. 55, 1 fr. 90, 1 fr. 40. — L'embranch. se prolonge jusqu'aux Salins-d'Hyères, 8 kil. plus loin (v. p. 408). — Voit. publ. de Toulon à Hyères plus. fois par jour, de la place Puget; 18 kil.; prix, 1 fr. Le chemin de fer est préférable.

Cette ligne se détache de celle de Nice à *la Pauline* (11 kil.), 2^e^ stat. après Toulon (v. p. 409). — 14 kil. *La Crau*. A dr., les *monts du Paradis* (299 m.) et *des Oiseaux* (306 m.; v. p. 408); à g., la chaîne des *Maurettes* (293 m.), collines au S. desquelles est située la ville d'Hyères, à 1/4 d'h. de sa station.

21 kil. **Hyères.** — Hôtels: *des Ambassadeurs*, *d'Europe*, boul. National; *des Iles d'Hyères*, place de la Rade, tous dans la ville neuve, fort bien situés et convenables pour des voyageurs de passage; *Gr.-H. des Iles-d'Or & Continental*, au même propriétaire, deux maisons de 1^er^ ordre, à l'O., boulev. National et dans une rue voisine; *H. & Pens. des Hespérides*, plus loin sur le boul. National, dans le même genre; *Gr.-H. du Parc & Gr.-H. des Palmiers*, boul. et place des Palmiers, aussi de 1^er^ ordre; *H. d'Orient*, *H. du Louvre*, dans le quartier E., le plus abrité; *Beau-Séjour* (pens. dep. 9 fr.), *des Etrangers*, boul. St-Antoine, non loin de la place de la Rade; *de la Méditerranée*, en face du jardin Denis, etc. — Beaucoup d'appartements et de villas à louer. *Hôt. de l'Ermitage*, v. p. 408.

Cafés: *des Palmiers*, place des Palmiers; *de la Paix*, rue Nationale et boul. des Palmiers; *du Siècle* (club), place de la Rade. — *Casino Municipal*, en construction sur le boulevard de ce nom, au S. du boul. des Palmiers.

Voitures de place: 1 fr. 50 la course, 2 fr. l'heure, pour 2 pers., et 25 ou 50 c. par pers. en sus. Tarif spécial pour certaines courses dans la banlieue. — Tramway menant à *la plage* (v. ci-dessous), 40 c. — Diligences pour *Toulon* (18 kil.; 1 fr.) et pour *St-Tropez* (52 kil.; 5 fr. 50).

Poste et télégraphe, boul. des Palmiers.

Temples protestants: *français*, boul. des Palmiers; *anglais*, boul. Victoria et de Beauregard.

Hyères est une ville de 13 849 hab., parfaitement située, à 1 h. de la mer et au S. de montagnes qui l'abritent des vents froids du N., du N.-E. et du N.-O., mais non toutefois complètement du mistral, le terrible vent de la Provence. C'est la plus ancienne des stations d'hiver de la Méditerranée. Le climat y est d'une douceur exceptionnelle et sec, mais cependant assez variable, et l'on a vu des froids rigoureux y compromettre pour longtemps la végétation de ses magnifiques jardins, plantés d'orangers, d'oliviers, de palmiers, de lauriers-roses, etc.

Hyères se compose d'une vieille ville, assez mal bâtie, sur le versant d'une colline escarpée, avec des parties considérables de *remparts* du moyen âge, et d'une *ville neuve,* au pied de la colline, s'étendant, sur une longueur d'env. 2 kil., des deux côtés de la *rue Nationale,* la route de Toulon à St-Tropez (v. ci-dessous). Au premier tiers de cette rue des étrangers est la *place des Palmiers,* la plus fréquentée. Elle est plantée de sept beaux dattiers et au milieu se trouve une pyramide érigée en l'honneur de Georges Stulz d'Ortenberg, Allemand qui acquit une très grande fortune à Londres, comme tailleur, et qui l'employa plus tard en bienfaits, dont profita aussi la ville d'Hyères, où il mourut en 1832.

Plus loin, à l'E., la *place de la Rade,* aussi très bien située. Là se trouve le *château Denis,* qui renferme la *bibliothèque,* publique de 9 h. à 11 h. et de 1 h. à 4 h., ainsi qu'un petit *musée,* composé surtout de collections d'histoire naturelle. Le *jardin Denis,* situé derrière, est une grande et belle promenade publique.

Au N. de la place de la Rade, la *place de la République,* avec une statue de Charles d'Anjou, qui annexa la ville à la Provence, par Daumas, et l'*église St-Louis,* du XII^e s., mais remaniée de 1822 à 1840. En descendant de là par la *rue de la République,* à la rue Massillon, et suivant celle-ci à dr., on arrive à la *place Massillon,* que décore un *buste de Massillon* (1663-1742), le célèbre prédicateur, né à quelques pas de là, rue Rabuon, 7. Sur la place aussi est l'*hôtel de ville,* anc. chapelle d'une maison des templiers. — L'*église St-Paul,* au delà de l'hôtel de ville, dans la même direction, n'a rien de curieux; mais elle est sur une place d'où l'on a une très belle vue. Le coup d'œil est encore plus beau du sommet de la colline qui domine la ville de ce côté. Il faut $^1/_4$ d'h. pour monter du boulevard à la villa qui occupe l'emplacement de l'anc. château.

Hyères a un *jardin d'acclimatation,* succursale de celui de Paris, non loin du chemin de fer, à l'extrémité de l'avenue Riquier, à g. en allant à la gare. Entrée libre.

Excursions. — AUX SALINS-D'HYÈRES ou *Vieux-Salins:* 8 kil. de chemin de fer; 15 à 20 min.; 95, 70 et 55 c. — 4 kil. *La Plage* (tramw., v. ci-dessus), où la voie arrive sur le bord de la mer. Henri IV voulut y reconstruire la ville d'Hyères, détruite dans les guerres de religion, et y fit même commencer un port dont il reste encore des murs. — Les *Salins-d'Hyères* occupent une superficie de 400 hect. et produisent 10000 tonnes de sel par an. — A 45 kil. à l'E. est *St-Tropez* (hôt. Continental), ville de 3545 hab., sur le golfe de ce nom ou de Grimaud, avec un port et une citadelle. Elle occupe un site charmant, mais elle est exposée au mistral. — Voit. publ. d'Hyères (p. 407).

A L'ERMITAGE, DANS LE VAL DE COSTEBELLE, ET A POMPONIANA. L'*Ermitage* est une petite colline (98 m.) à 3 kil. au S. d'Hyères. Il s'y trouve une vieille *chapelle Notre-Dame*, du style roman, et l'on y a une vue magnifique sur la plaine et sur la mer. Là aussi est la *villa de l'Ermitage*, hôtel-pension fréquenté par les Anglais. A l'O., le charmant *val de Costebelle*, et de l'autre côté, le *mont des Oiseaux* (306 m.), dont l'ascension demande 1 h. $^1/_2$ et qui offre aussi une très belle vue. Dans la vallée sont de jolies villas, plus loin, *St-Pierre-des-Horts* (lat. «hortus»), avec un beau château moderne du style goth.; plus loin encore, les ruines du *couvent de*

St-Pierre-d'Almanarre et au bord de la mer, près d'un établissement de bains, à 5 kil. d'Hyères, celles de *Pomponiana*, ville gallo-romaine sur laquelle on manque de documents positifs. Des fouilles y ont été faites depuis 1843, et l'on y a découvert sur une grande étendue de terrain des substructions de toutes sortes. On peut réunir cette excursion à la suivante, les Salins-Neufs n'étant qu'à 1/4 d'h. env. au S.-E. de Pomponiana.

À LA PRESQU'ÎLE DE GIENS *(Salins-Neufs; îles d'Hyères)*. Une route qui passe à l'E. de la colline de l'Ermitage conduit directement au S. à cette presqu'île, qui commence à 5 kil. d'Hyères. Elle se compose d'une anc. île reliée à la terre ferme par deux isthmes très étroits, deux espèces de dunes très basses, entre lesquelles est l'*étang des Pesquiers*. Les *Salins-Neufs*, au commencement de cet étang, ont plus de 500 hect. de superficie et produisent annuellement env. 10000 tonnes de sel. Il y a aussi 5 kil. jusqu'au hameau de *Giens*, dans l'anc. île. On y voit des ruines peu considérables d'un vieux château. 3 kil. plus loin, sur un rocher de la côte, au S.-E., est un petit fort dit de la *Tour-Fondue*, remplaçant un anc. château. C'est à l'E. que s'étend la vaste *rade d'Hyères*, où l'escadre de Toulon fait souvent ses évolutions. Au S. de la presqu'île, la petite *île de Roubaud*, avec un phare. Elle fait partie des *îles d'Hyères*, les *Stœchades* des anciens, dont les autres sont: l'*île de Porquerolles*, la principale et la plus rapprochée de la presqu'île, de 8 kil. de long sur 2 kil. de large; l'*île de Portcros*, plus à l'E., qui mesure 4 kil. sur 2 1/2; l'*île du Levant* ou *du Titan*, encore plus loin, à peu près aussi grande que la première, et la petite *île de Bagaud*, au N. de celle de Porteros. Elles sont faiblement peuplées et en partie fortifiées; il y a une colonie agricole pénitentiaire. Le climat de ces îles est inférieur à celui d'Hyères.

II. De Toulon à Nice.

158 kil. Trajet en 4 h. 45 à 5 h. 30. Prix: 19 fr. 55, 14 fr. 65, 10 fr. 80. Vue surtout à dr.

75 kil. (de Marseille). *La Garde,* localité considérable, à g., avec les ruines d'un château du XVI^e s. Le chemin de fer s'éloigne ensuite beaucoup de la côte, où il ne revient qu'après Fréjus (v. ci-dessous). A g., le *Coudon* (p. 407). — 78 kil. *La Pauline,* stat. d'où se détache l'embranch. d'Hyères (p. 407). On y voit une belle et riche chapelle du XIV^e s., décorée de sculptures de Pradier. — 81 kil. *La Farlède.* La voie remonte ensuite la belle vallée du Gapeau et passe entre les dernières ramifications des Alpes, à g., et la *chaîne des Maures,* à dr. — 84 kil. *Solliès-Pont.* — 90 kil. *Cuers,* petite ville encore murée. — 98 kil. *Puget-Ville.* — 102 kil. *Carnoules.* Ligne de Gardanne, v. p. 393. A dr., sur un contrefort de la chaîne des Maures, l'ermitage de Notre-Dame-des-Anges (780 m.), d'où l'on a une vue magnifique. — 105 kil. *Pignans.* On passe ensuite dans la vallée de l'Aille, puis dans celle de l'Argens, qui contournent les montagnes des Maures à l'E. — 110 kil. *Gonfaron.* — 121 kil. *Le Luc et le Cannet.* A 40 kil. au S. est St-Tropez (p. 408). — Le Cannet se montre plus loin à g. — 130 kil. *Vidauban.* On atteint la charmante vallée de l'*Argens,* rivière qu'on traverse un peu plus loin. — 136 kil. *Les Arcs* (buffet), qui fait un grand commerce de liège du pays.

EMBRANCH. de 13 kil. sur **Draguignan** *(hôt. de France)*, ville de 9133 hab., chef-lieu du départ. du *Var*, sur la Nartubie et au pied du *Malmont*

(656 m.). Sa fondation remonte au v^e s., mais elle n'a d'importance que depuis qu'elle a remplacé Toulon comme chef-lieu, en 1793. Elle n'a rien de bien curieux. Elle a un petit musée qui possède 2 beaux Teniers, un Rembrandt, une riche armure du xvi^e s., 4 magnifiques vases de la Chine et du Japon, etc.

144 kil. *Le Muy,* où l'on voit à g. une tour dans laquelle des Provençaux s'embusquèrent, en 1536, pour tirer sur Charles-Quint, dans sa retraite après son expédition infructueuse dans leur pays: ils ne tuèrent que le poète espagnol Garcilasso de la Vega, que son costume plus élégant leur fit prendre pour l'empereur. — 150 kil. *Roquebrune.* — 154 kil. *Le Puget-de-Fréjus.* On voit à g., un peu avant Fréjus, les ruines de son amphithéâtre.

158 kil. **Fréjus** (*hôt. du Midi;* omn. pour St-Raphaël, 25 c.), ville de 3135 hab. et siège d'un évêché, le *Forum Julii* des Romains, mais dont la fondation remonte encore à une plus haute antiquité.

Elle était jadis beaucoup plus importante, comme on le reconnaît à sa vieille enceinte, cinq fois plus grande que celle d'aujourd'hui. Elle avait un port où Auguste envoya les galères prises à Antoine à la bataille d'Actium (31 av. J.-C.), tandis qu'elle est aujourd'hui à plus de 1 kil. 1/2 de la mer, par suite des atterrissements de l'Argens. Cette ville a vu naître l'acteur Roscius, le général Agricola, le poète Corn. Gallus, Désaugiers, etc.

Fréjus possède encore des constructions et des ruines antiques qui la rendent assez intéressante: l'*amphithéâtre* déjà mentionné; des restes de *remparts* avec plusieurs portes, dont la plus importante est la *porte Dorée*, près de la voie, après la station; les ruines d'un *théâtre,* au N. de la ville, et surtout un *aqueduc,* du même côté, sur la rive g. d'un affluent de l'Argens, où il y a des arcades de 18 m. de hauteur. La *cathédrale* date en partie du xi^e s., et il y a à côté un *baptistère* encore plus ancien et un *cloître* gothique.

Au delà de Fréjus, le chemin de fer contourne à g. les *monts Esterel,* pour suivre désormais la côte.

162 kil. **St-Raphaël** (hôt.: *Grand-Hôtel, H. de France,* etc.), sur le *golfe de Fréjus* et le port de cette ville (omn., 25 c.). C'est ici que Napoléon débarqua à son retour d'Egypte, en 1799, et s'embarqua pour l'île d'Elbe, en 1814. St-Raphaël est devenu dans ces derniers temps une station d'hiver, grâce surtout à la beauté de son site, mais il a l'inconvénient d'être exposé au mistral. Il y a le long du golfe des boulevards s'étendant à 4 et 5 kil. de distance, avec quantité de villas et d'hôtels. L'un d'eux va jusqu'à la stat. suivante.

Le trajet est maintenant fort beau. — 165 kil. *La Boulerie* ou *Boulouris* (Grand-Hôtel), qui est mieux abrité que St-Raphaël. — 170 kil. *Agay.* Tranchées dans le porphyre gris, viaducs et un petit tunnel. — 180 kil. *Le Trayas.* Ensuite un autre tunnel, de 810 m. — 185 kil. *Théoule.* A dr., le *golfe de la Napoule* et les ruines du château de ce nom, où l'on vient en promenade de Cannes (v. p. 412). A g., une vallée où l'on aperçoit Grasse (p. 412), son chemin de fer et les Alpes. Puis encore un petit tunnel et Cannes.

194 kil. **Cannes.** — Hôtels. Plus de 60. A l'O. et près de la mer: **H. Beau-Site & de l'Esterel* (ascenseur; ch. dep. 2 fr.); **H. Bellevue; *H. du*

Pavillon; H. du Square-Brougham; H. Continental. — A l'E., près de la mer: *H. des Princes* (dîn., 5 fr.), recommandé; *Splendide-Hôt.* (ascenseur); *H. Beau-Rivage; Gray & d'Albion; Gonnet & de la Reine; Gr.-H. de Cannes*, le plus élégant; *H. de la Plage; Victoria*, etc. — Un peu plus loin de la plage: **H.-Pens. Suisse; Central-Hôt.*, près de la gare; *H.-Rest. International*, avenue de la Gare, 4; *Pens. de la Paix; H. de la Méditerranée; Pens. Bel-Air; H. de France; Westminster*, recommandé; *Windsor; Beau-Séjour; *St-Charles*, bon et pas trop cher; *des Anges*, etc. — Dans la Campagne: *H. Beau-Lieu; *H. d'Alsace-Lorraine; H. de Russie; *Pens. de Lérins; H. Richemont; H. & Pens. Mont-Fleuri; H. Californie* (Chabassière), sur la hauteur de ce nom; *H. Paradis; H. de Provence; *H. du Prince de Galles*, avec un grand jardin. — Le séjour de Cannes passe pour assez cher; on paie 15 à 20 fr. par jour dans les grands hôtels, 8 à 14 fr. dans les pensions. — Les *maisons meublées* se louent, pour la saison (octobre à mai), 1200 fr., 2000 fr. et au delà.

Restaurants: *Faisan Doré; London House*, etc.

Cafés nombreux, sur le Cours, boulevard de la Plage, etc. — Confiseur-glacier, **Rumpelmayer*, sur la plage, près du Cercle Nautique.

Médecins: les doct. *Bourcart, de Valcourt*, etc.

Pharmacie: *Carlevan*, rue d'Antibes, 23.

Bains chauds: *B. de Notre-Dame*, rue de la Foux, et aux établissements de bains de mer.

Voitures de place: en ville, la course, à 1 chev., 1 fr. 50 le jour, 2 fr. la nuit; à 2 chev., 2 et 3 fr.; — à l'heure, 2 fr. 50 et 3 fr., 3 fr. 50 et 4 fr.; hors de la ville, plus chères. Demander le bulletin.

Omnibus pour *la Croisette*, *le Cannet*, *St-François*, *la Bocca* (30 c.) et pour les environs, *Antibes* (50 c.), *Grasse* (1 fr. 50), etc.

Climat. Cannes est bien protégée contre le vent du N.-O. par les *monts Esterel* et contre ceux du N. et du N.-E. par des rangées de collines, mais cependant pas au point que les parties voisines de la plage soient à l'abri du mistral et du vent du N.-E. Cette ville est donc, surtout vers le printemps, moins chaude et moins abritée des vents que Menton et San-Remo; mais l'hiver y est cependant en somme doux et assez sec. La partie la mieux protégée contre les vents et la plus chaude, par conséquent la plus convenable pour les poitrinaires, est celle du N., jusqu'au village *le Cannet*, qui se couvre de plus en plus d'habitations. Le confortable qu'on trouve à Cannes et sa situation avantageuse, dans une contrée agréable, en ont fait une des principales villes d'hiver des bords de la Méditerranée, fréquentée surtout par l'aristocratie. On y prend d'excellents bains de mer à partir du mois d'avril.

Cannes est une ville prospère de 19385 hab., dans une contrée pittoresque, au bord du *golfe de la Napoule*. Elle se compose surtout d'une grande rue. Parallèlement à celle-ci, sur le bord de la mer, s'étend le *boulevard de la Plage*, qui aboutit à l'O. au *Cours*, promenade ombragée de platanes et ornée de fontaines et d'un buste de lord Brougham, qui a fondé la réputation de Cannes. Là aussi est l'*hôtel de ville*, qui contient un petit *musée* et une bibliothèque.

La société parisienne est bien représentée à Cannes. Le quartier O. est surtout habité par des Anglais. — Le vieux quartier touche au *mont Chevalier*, où est l'église paroissiale et d'où part la digue qui porte le phare et qui ferme le port au S.-O.: on y a une belle vue.

Après le Cours, les principales promenades sont le *boulevard de la Croisette*, qui s'étend jusqu'au cap de ce nom (v. ci-dessous); le *boulevard du Cannet*, qui monte au village du même nom, 3 kil. au N., et la *promenade de la Californie*, au N.-E.

Environs. Les environs de Cannes sont beaux et couverts de nombreuses villas, et l'on y peut faire de belles excursions. On visite surtout les **iles de Lérins**, qui se voient au S.-E. du golfe, en face de la

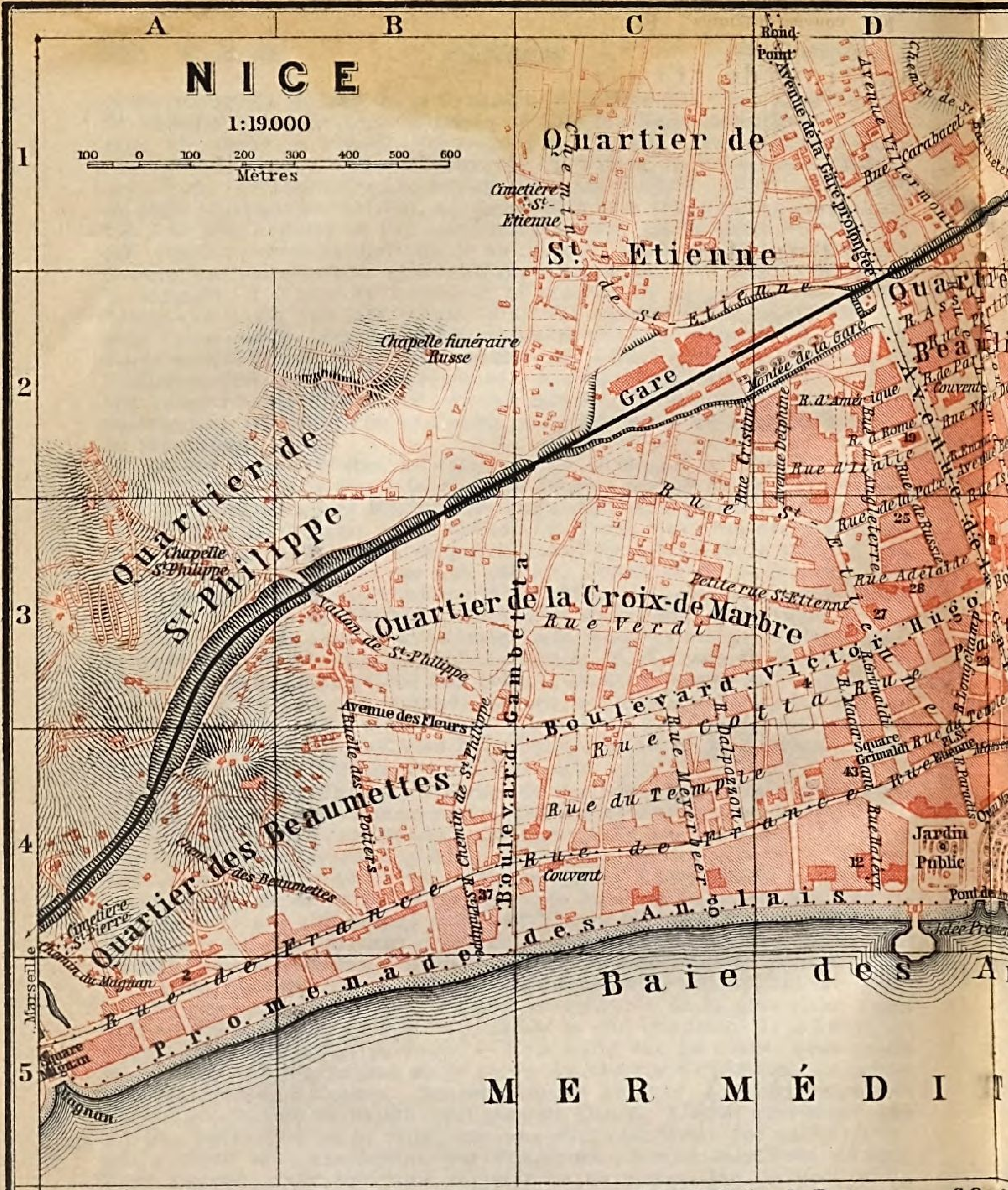
petite presqu'île du cap de la Croisette (v. ci-dessous). Il y a un service de bateaux à vapeur dans la saison: à l'île Ste-Marguerite, 20 min., 1 fr. aller et retour; à l'île St-Honorat, 1 h., 1 fr. 50. — La première et la plus grande est l'ILE STE-MARGUERITE, à 1500 m. du continent. Elle a env. 7 kil. de circonférence et elle est assez boisée. Au N. se trouve un *fort*, construit au XVII^e s., où furent enfermés «l'homme au masque de fer», de 1686 à 1698, et l'ex-maréchal Bazaine, du 26 déc. 1873 jusqu'à son évasion, dans la nuit du 9 au 10 août 1874. Belle vue de là sur Cannes, sur toute la côte et sur les Alpes maritimes. — L'ILE ST-HONORAT, la seconde, à 5 kil. du continent et séparée de la précédente par un détroit de 1 kil., ne mesure que 3 kil. de circonférence, mais elle est plus intéressante. On y voit le vieux et célèbre *monastère* de Lérins, fondé en 410 par St Honorat et maintenant occupé par des religieux de l'ordre de Cîteaux, qui l'ont restauré. A côté est un *château fort* ou donjon, construit de 1073 à 1190, où les moines s'enfermaient à l'approche des pirates. On visite l'un et l'autre, mais les dames ne sont pas admises au monastère.

Le *cap de la Croisette*, à l'extrémité de la langue de terre qui sépare à l'E. le golfe de la Napoule du golfe Jouan, mérite aussi d'être visité; il y a un «jardin des Hespérides» qui a de beaux plants d'orangers. — A l'O., près de Cannes, est le *château des Tours*, qui a un *jardin splendide, ordinairement ouvert au public dans l'après-midi ou le soir. A 1 h. dans la même direction, sur une colline, l'*ermitage de St-Cassien*. Plus loin encore, à 9 kil. de Cannes, *la Napoule*, avec son château en ruine (p. 410). La stat. de *Théoule* (p. 410) n'est qu'à 1 kil. de là. Bat. à vap. tous les jours de Cannes à Théoule, 3 fr. aller et retour. — Belle promenade aussi à l'O., par la route de Grasse (v. ci-dessous), jusqu'à *Mougins* (env. 8 kil.), village sur une colline, avec des restes de remparts du XV^e s. — Enfin l'on recommande encore la visite de *Vallauris*, à 5 kil. au N.-E. par la route directe (omn., 1 fr.; stat., v. ci-dessous), ou du moins une promenade jusqu'au point culminant (chap. St-Antoine), à peu près à mi-chemin, d'où la vue est fort belle.

DE CANNES A GRASSE. Chemin de fer: 20 kil.; 40 min.; 2 fr. 40, 1 fr. 80, 1 fr. 30. Stat. intermédiaire (12 kil.) *Mouans-Sartoux*, à env. 1 kil. au N. de Mougins (v. ci-dessus). La gare de Grasse est à 2 kil. 1/2 de la ville (omn., 50 c.), mais il y a des raccourcis pour les piétons. — Route: omn., 1 fr. 50; trajet en 2 h. 1/2. — **Grasse** (hôt.: *Grand-Hôtel; H. Muraour*, recommandé; *H. de la Poste*) est une ville de 12087 hab., qui n'a rien de bien curieux par elle-même, mais qui occupe un beau site, au milieu de montagnes où elle est exposée au S. et abritée des vents froids, ce qui en fait aussi une station d'hiver pour les malades qui ne peuvent s'accommoder du voisinage de la mer. La douceur de son climat est telle, malgré son altitude (325 m.), qu'elle est entourée de la plus riche végétation méridionale et qu'elle est le centre le plus important de la Provence pour la distillation des parfums. — Très belle vue du *Cours*, promenade au S.-O. ou à g. en venant de la gare. La *chapelle de l'hôpital*, au même endroit, possède 3 Rubens. Source curieuse ou *foux*, à l'autre extrémité du boulev. du Jeu-de-Ballon, qui part du Cours. L'*église paroissiale*, au S., de l'autre côté de la ville, est une anc. cathédrale des XII^e-XIII^e s., qui possède une Assomption par Subleyras. A côté est l'*hôtel de ville*, l'anc. évêché, avec une tour romaine ou du moyen âge. — Voit. publ. pour *le Bar*, village à 10 kil. au N.-E., dans le voisinage duquel se trouve, à 1 kil. au N., la *gorge de Courmes*, défilé très pittoresque de 10 kil., dans un plateau calcaire.

200 kil. *Golfe-Jouan-Vallauris*, stat. sur le *golfe Jouan*, où Napoléon I^{er} débarqua à son retour de l'île d'Elbe, en 1815. A dr., le *cap d'Antibes* ou de *la Garoupe*, avec un phare et une chapelle. — 203 kil. *Juan-les-Pins* (Grand-Hôtel), où l'on essaie de créer une station d'hiver et de bains de mer.

205 kil. **Antibes** (hôt.: *des Aigles-d'Or, Escouffier*), ville de

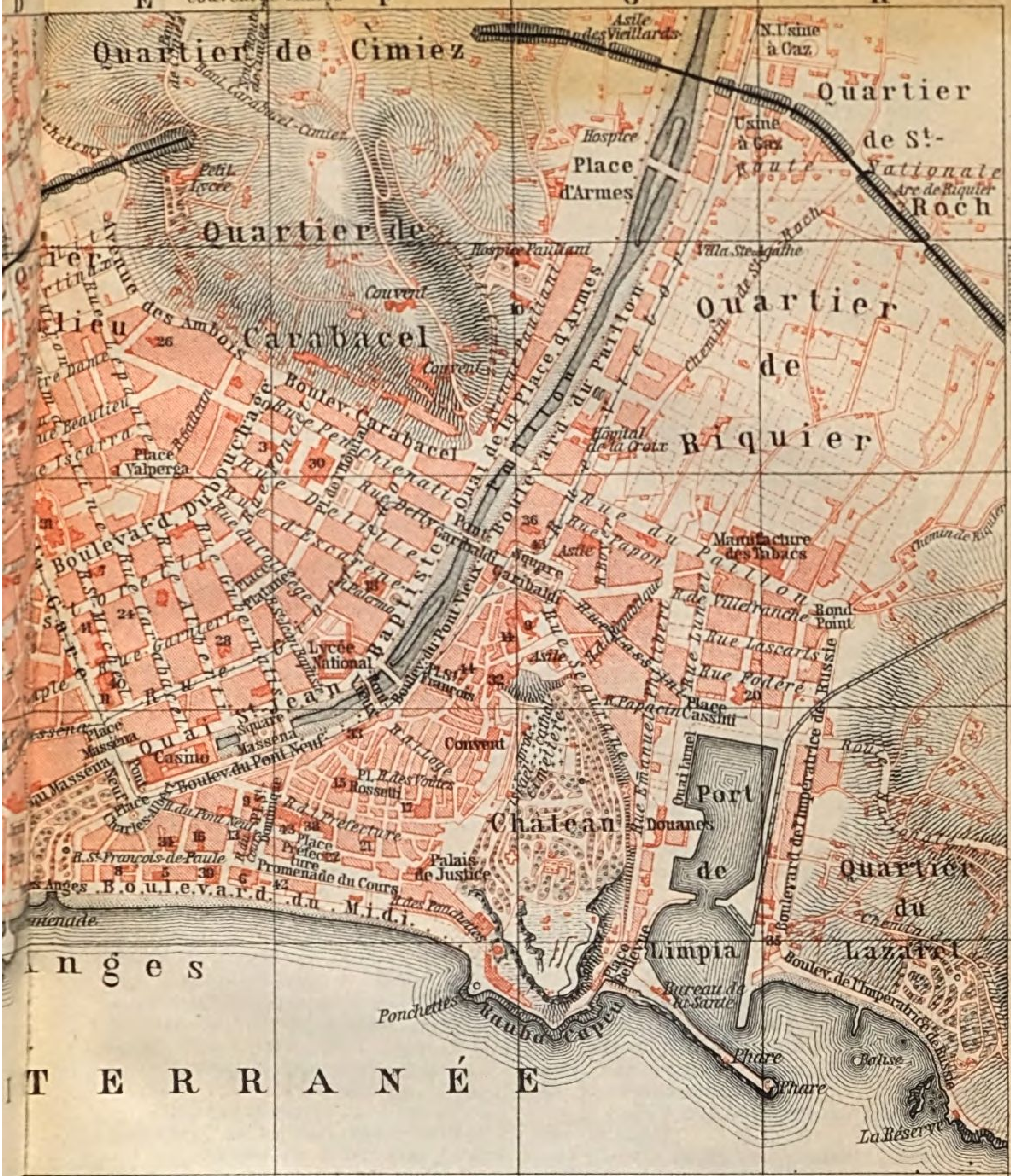


1. *Asile Evangélique*	E.2.	11. *Cercle Masséna*	E.3.	20. *Eglise du Port*	G.3.
2. „ *St. Pierre*	A.5.	12. „ *de la Méditerranée*	D.4.	21. *Oratoire des Oblats*	F.4.
3. „ *Rothschild*	E.F.2.	13. „ *Philharmonique*	E.4.	22. „ *d. l. Miséricorde*	F.4.
4. *Athénæum*	D.3.	Eglises:		23. *Temple Allemand*	D.3.
5. *Banque*	E.4.	14. *St. Augustin*	F.3.	24. „ *Américain*	E.3.
6. *Bibliothèque*	E.4.	15. *Cathédrale*	F.4.	25. „ *Anglais*	D.3.
7. *Bourse*	E.3.	16. *St. François-de-Paule*	E.4.	26. „ *Anglican*	E.2.
8. *Bureau de poste*	E.4.	17. *St. Jacques*	F.4.	27. „ *Ecossais*	D.3.
9. *Casernes*	E.4. G.3.	18. *St. Jean Baptiste*	F.3.	28. „ *Evangélique*	E.3.
10. *Cercle catholique*	F.G.2.	19. *Notre Dame*	D.2.	29. „ *Russe*	D.3.

A B C D

Imprimé par Wagner & Debes, Leipzig.

E F G H



- 30. *Hôpital St. Roch* . . . F.2.3.
- 31. *Hospice de Charité* . . . E.3.
- 32. „ *d.l. Providence* . . F.3.
- 33. *Justice de Paix* . . . F.4.
- 34. *Mairie* . . . E.4.
- 35. *Maison de Correction* . H.4.
- 36. *Musée Municipal* . . . G.3.
- 37. *Panorama* . . . B.4.
- 38. *Préfecture* . . . F.4.

Théâtres:

- 39. *Municipal (Ancien)* . . E.4.
- 40. *Français* . . . E.3.
- 41. *de l'Opéra Comique* . . E.3.
- 42. *de Nice* . . . F.4.
- 43. *Télégraphes* . . D.4. F.4. G.3.
- 44. *Tribunal de Commerce* . F.3.

——— *Tramways*

E F G H

5923 hab. et petit port animé, dans un site magnifique, l'*Antipolis* des anciens, fondée par les Massaliotes (p. 395), pour résister aux invasions des Ligures.

La contrée qu'on traverse devient encore plus belle. — 213 kil. *Vence-Cagnes. Vence* est une petite ville, avec une anc. cathédrale, à 10 kil. au N.; *Cagnes*, à 2 kil. du même côté, a un vieux château remarquable. — La voie traverse ensuite, sur un beau pont viaduc de 10 m. de haut, le *Var*, torrent impétueux qui formait la frontière de la France avant l'annexion de Nice. — 219 kil. *Var*. A dr., le champ de courses de Nice. — 225 kil. *Nice*.

III. Nice et ses environs.

Hôtels. Promenade des Anglais (pl. A-D 5-4): **H. des Anglais; H. du Luxembourg; H. de la Méditerranée; H. Westminster; H. West-End* (fermé provisoirement); *H. de l'Elysée*, tous de 1er ordre, confortables et dont les prix sont en conséquence. — Au Jardin Public (pl. D 4): **H. de la Grande-Bretagne* et *H. d'Angleterre* (ch. dep. 4 fr.; boug., 1 fr.; serv., 1 fr.; dîn., 6 fr. s. le v.).

Quai Masséna (pl. D E 4): **H. de France*, de 1er ordre, bien tenu (ch., 5 fr.; boug., 1 fr.; serv., 1 fr.; omn., 1 fr. 50). — Quai St-Jean-Baptiste (pl. E F 4-3): **H. Cosmopolitain* (ch., 5 fr.; boug., 1 fr.; serv., 1 fr.; dîn., 6 fr.; omn., 2 fr.); **H. de la Paix* et *Grand-Hôtel*.

Boulevard Carabacel (pl. F 2): *H. de Paris; H. d'Europe & d'Amérique; H. Bristol;* **H. de Nice* (Kraft), bien situé et bien tenu, succursale de l'hôt. de Turin, à Turin; *H. Carabacel*. — Boul. Dubouchage (pl. E 3-2): *H. de Hollande; H. Julien; H. d'Albion* (pens., 10 fr.); *H. du Littoral; H. des Empereurs*. — Boul. Victor-Hugo (pl. C D 3): **H. des Iles-Britanniques;* **H. Paradis; H. Victoria; H. du Louvre; H. & P. des Palmiers;* **Splendide-Hôt.* — Rue St-Etienne (pl. C D 2-3): **H. Raissan;* **H. & P. Milliet; H. Royal*. — Avenue de la Gare (pl. D E 2-3): *H. du Prince de Galles; H. des Deux-Mondes;* **H. de l'Univers; H. de la Maison-Dorée*; *Gr.-H. National*. — Rue d'Angleterre (pl. D 2-3): *H. d'Interlaken*, de 2e ordre. — Avenue Delphine (pl. D 2): *H.-Rest. du Midi*, recommandé (ch., 2 fr. 50; boug., 25 c.; serv., 50 c.); *H. Beau-Site; H. Richemont; H. de Russie*.

Place Masséna (pl. E 4): *H. Meublé du Helder*. — Rue des Ponchettes (pl. F 4): **H. des Princes*, bien situé, au bord de la mer, de 2e ordre; **H. & P. Suisse*, à côté. — Boulev. du Midi (pl. E F 4): *H. Beau-Rivage*, avec une belle vue. — Dans la vieille ville: *H. des Etrangers*, rue du Pont-Neuf, bien tenu et très fréquenté par les voyageurs de passage; *H. des Négociants & P. St-Etienne*, rue Pastorelli, 21, recommandé (ch., 2 fr.; boug., 50 c.; serv., 50 c.; dîn., 3 fr. 50). — Rue de France: *H. & P. Tarelli; H. & P. Batavia* (fermé provisoir.). — Au N., sur une colline en dehors de la ville, l'*hôt. St-Barthélemy*, fermé aussi provisoirement.

On peut compter sur l'appui de l'autorité contre des prétentions déraisonnables de la part des hôteliers en cas de mort.

La plupart des hôtels sont fermés en été jusqu'à la fin de septembre. Les suivants sont ouverts toute l'année: H. Cosmopolitain, Grand-Hôtel, H. de l'Univers, H. des Etrangers, Gr.-H. National, H. & P. Tarelli, H. & P. Suisse, P. de Genève.

Pensions, généralement bonnes. Promenade des Anglais: *P. Rivoir; P. Anglaise*. Petite rue St-Etienne: **P. Internationale; P. de Genève*. A Cimiez: **P. Anglaise;* **P. Cimiez*. — Les prix des pensions, avec les deux déj. et le dîn., varient, selon la situation et le confortable des maisons, entre 7 et 12 fr. par jour. — *Appartements*, v. p. 415.

Restaurants. Avenue de la Gare: *Taverne Gothique; R. Français; R. des Deux-Mondes;* **R. de la Maison-Dorée;* **R. Américain;* **Taverne Steinhoff; R. National*. — Rue Croix-de-Marbre, 3, et Jardin Public, 10: *London-House*. — Rue Macarani: *Aux Trois-Suisses*. — Sur le Cours: *R. du Cours; R. du Commerce*. — Place Masséna: *Taverne Russe* (v. ci-dessous). — Rue

Pertinax: *Brasserie Viennoise.* — Rue du Temple: *Brasserie Centrale; Br. de Strasbourg.*

CAFÉS. Place Masséna: **C. de la Renaissance*, **Taverne Russe*, tous deux au rez-de-chaussée du nouveau casino (v. ci-dessous), les plus élégants; *C. de la Victoire; Grand-Café* (au Gr.-H.); *C. Américain*, sur le Cours. — GLACE, chez **Rumpelmayer*, boul. Victor-Hugo, cher. — FRUITS CONFITS: *Escoffier*, place Masséna; *Fea*, avenue de la Gare; *Muller*, place St-Dominique. — La BIÈRE est rarement bonne, la meilleure à la *taverne Gothique*, avenue de la Gare, et à la *brasserie Viennoise*, rue Pertinax; on en trouve aussi dans les rest. et les cafés: 30 à 40 c. le bock.

VOITURES DE PLACE	A 1 chev. et 2 places		A 1 chev. et 4 places		A 2 chev. et 2 ou 4 pl.	
(Nuit de 8 h. du s. à 7 h. du m.)	Jour	Nuit	Jour	Nuit	Jour	Nuit
Heure, dans l'intér. de la ville	—fr.75	1 fr. 25	1 fr. —	1 fr. 50	1 fr. 50	2 fr. 50
— dans l'enceinte de l'octroi	1 » 50	2 » 25	2 » —	2 » 75	3 » —	3 » 75
— hors de la ville	2 » 50	3 » —	3 » —	4 » —	4 » —	4 » 50
Pour Villefranche, aller et retour, avec $1/2$ h. d'arrêt . . / Pour la grotte St-André, id. .	6 » —	6 » —	7 » —	7 » —	10 » —	10 » —

Passé la 1re heure, on compte par $1/4$ d'h. conformément au tarif ci-dessus. — Bagages, 25 c. par colis.

TRAMWAY (v. le plan): de la place Masséna, toutes les 10 min. à la gare et au port, toutes les 10 min. au pont Magnan, toutes les 20 min. à St-Maurice, aux abattoirs, etc.

OMNIBUS: en ville, 25 c.; de la gare en ville, 30 c. (malle, 25 c.; étui à chapeau, 10 c.); pour Cimiez, toutes les heures du boul. du Pont-Neuf, 50 c.; pour Villefranche et Beaulieu, du Pont-Vieux, rive g. du Paillon, toutes les 2 h., 30 c.; pour St-André, pour St-Laurent-du-Var, plusieurs fois par jour, du boul. du Pont-Neuf; pour Monte-Carlo, plusieurs fois par jour (1 fr. 25 et 1 fr.), bureau non loin de la place Charles-Albert, en amont.

ANES: 4 à 5 fr. par jour et 1 fr. pour le conducteur; demi-journée, 2 à 3 fr. — CHEVAUX: 6 à 10 fr. pour une demi-journée.

BIBLIOTHÈQUE (pl. 6, E 4), rue St-François-de-Paule, 2, ouverte t. les j., excepté le dim., de 9 h. à 4 h. Il y a quelques antiquités romaines.

MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE, square Garibaldi, 6, ouvert les mardi, jeudi et samedi, de midi à 3 h.

LIBRAIRIES: *Galignani*, quai Masséna, 15; *Libr. Etrangère (Barbery)*, au Jardin Public, 5; *Visconti*, rue du Cours, 2, avec un cabinet de lecture où l'on trouve beaucoup de journaux (jardin).

POSTE: bureau principal, rue St-François-de-Paule, 20 (pl. D 4); bureaux auxiliaires, place Grimaldi, 9; place Garibaldi, 8; ouverts de 7 h. du m. en été et 8 h. en hiver à 9 h. du s.; fermés le dim. de midi à 4 h.

TÉLÉGRAPHE (pl. 43): rue du Pont-Neuf, 14; place Grimaldi, 9; place Garibaldi, 8.

MÉDECINS. Il y a à Nice plus de 50 docteurs avec diplômes français et plus de 12 médecins diplômés à l'étranger, autorisés à exercer à Nice.

PHARMACIES: *Masséna*, *Anglaise*, toutes deux quai Masséna; *Basso*, rue Gioffredo, 10; *Anglo-Américaine*, rue Masséna, 7. — Eaux minérales chez *Claud*, rue Masséna, 26; *Thaon*, rue Gioffredo.

BANQUES: *Crédit Lyonnais*, rue Gioffredo; *Banque de Nice*, place Masséna; *Caisse de Crédit*, rue Gubernatis.

BAINS. BAINS CHAUDS: *B. Polythermes*, rue St-François-de-Paule, 8; *B. des Quatre-Saisons*, place du Jardin Public, 8; *B. Macarani*, rue Macarani, 6; *B. Masséna*, rue Masséna, 3; *Hammam* (bains turcs), rue de la Buffa, 2; autres rue de la Gare, 20, et place des Platanes. — BAINS DE MER, promenade des Anglais, 1 fr., y compris le salaire du baigneur.

CASINO, CERCLES, etc.: *Casino Municipal* (pl. E 4), établissement grandiose, avec un beau jardin d'hiver et un théâtre; — *Cercle Masséna*, au

Le CHATEAU (pl. G 4), au S.-E. de la ville, a été détruit en 1706, sous Louis XIV, par le duc de Berwick. Il s'élevait sur une colline de 97 m. de haut, dont l'ascension se fait en 20 min., au N. ou à l'E., et jusqu'au sommet de laquelle on peut aller en voiture. Le plateau a été transformé en une charmante promenade, qui présente une végétation splendide: palmiers, orangers, agaves, etc. Il y a dans le haut une belle cascade, alimentée par le réservoir de la ville, et une plate-forme d'où l'on a une *vue bien dégagée: au S., la mer; à l'O., la côte, le cap d'Antibes (p. 412), les deux îles de Lérins (p. 411), l'embouchure du Var (p. 413); en bas, la ville de Nice; au N., la vallée du Paillon, le couvents de Cimiez et l'abbaye de St-Pons (v. ci-dessous); dans le lointain, le château de St-André (p. 418), le mont Chauve (p. 418), Aspremont (p. 418), et les Alpes; à l'E., le fort Montalban et le cap Montboron (p. 418). Du côté de la mer, le versant de la colline du château est assez raide et porte le nomde *Rauba-Capeu,* «voleur de chapeaux», à cause du vent assez violent qui y règne. — Du côté N. sont les différents *cimetières,* dont le principal renferme la tombe de Gambetta (m. 1882), surmontée d'une pyramide.

Le PORT (pl. G 4), au pied de la colline, est encore petit, mais on l'agrandit de moitié. Il porte le nom de *Limpia*, à cause d'une source *(limpida)* qui jaillit à l'E. de la jetée. La place Bellevue, près de là, est ornée depuis 1830 de la statue en marbre du roi *Charles-Félix,* qui construisit le port.

Au N. de la ville, dans le quartier Brancolar, les *villas Château-Neuf* et *Orangini;* dans le quartier St-Philippe, la *villa Bermond,* où mourut en 1865 le grand-duc Nicolas de Russie: à la place de sa chambre se trouve une jolie chapelle (pl. B 2). La villa possède env. 10000 orangers.

Environs. — Les environs de Nice offrent beaucoup de belles promenades; ils sont parsemés de jolies villas, bien situées, et ils présentent une riche végétation, surtout des oliviers, des orangers, des figuiers, et des champs extrêmement fertiles.

AU N. DE NICE, se trouve le **couvent de Cimiez,** aux franciscains. Deux routes y conduisent: celle de Cimiez même, montueuse, plus longue et plus convenable pour le retour, par la colline de Carabacel (pl. F 1-2) et les ruines de l'amphithéâtre (v. ci-dessous); la nouvelle route de St-Pons (v. ci-dessous), plus commode, à l'E. de la colline (1 h.; omn., v. p. 414). Le couvent a été construit en 1540 sur les fondements d'un temple de Diane de la cité romaine de *Cemenelium*, dont il subsiste encore des restes d'*amphithéâtre* (64 m. sur 55), une construction carrée qu'on appelle le *temple d'Apollon*, et des vestiges de bains. Les dames ne sont pas admises au couvent; elles entrent tout au plus dans la chapelle, qui renferme deux tableaux de Bréa.

Au bas de Cimiez, sur la route de la rive dr. du Paillon, est la *villa Clary*, ouverte aux étrangers; elle possède les meilleures espèces de citronniers et d'orangers et beaucoup de plantes très rares.

En remontant plus loin la rive dr. du Paillon, on va en 40 min. à l'**abbaye de St-Pons,** fondée en 775, là où St Pontius, sénateur romain, subit le martyre en 261, détruite par les Sarrasins en 970 et reconstruite en 999. Cet endroit est surtout fréquenté comme point de vue. On peut aussi, au retour, passer dans le haut, par Cimiez et le chemin indiqué ci-dessus.

A $1/2$ h. de St-Pons, dans le vallon de g., le **château de St-André,** construit en 1687 et actuellement inhabité. Plus loin, la *grotte* ou les *Cluses de St-André* (50 c.; restaur.), espèce de pont naturel, du reste peu remarquable, sous lequel passe la Garbe. Une avenue de cyprès y conduit en 15 min. du château. — Route de St-Martin-Lantosque, v. ci-dessous.

En continuant de remonter la gorge de la Garbe et tournant à g. par un chemin en lacets, on arrive en $1/2$ h. à **Falicon,** village sur une hauteur d'où l'on a une vue magnifique. Au lieu de retourner de là à Nice par la vallée, on peut suivre plus loin la même route et prendre ensuite à g. un chemin plus court, mais moins beau et escarpé, passant par Cimiez. La route tourne à g. avant ce chemin, à une *chap. St-Sébastien;* c'est là que prend le chemin par lequel se fait l'ascension fatigante du **Mont-Chauve d'Aspremont** (848 m.), mentionné p. 415, qui domine la contrée au N. de Falicon. Cette ascension demande 3 h. $1/2$ à 4 h. de Nice. *Vue très étendue et superbe sur les Alpes, la mer, la vallée du Var, etc. De l'autre côté, où la descente est escarpée, se trouve *Aspremont*, gros village sur une hauteur, avec des restes de fortifications, à 15 kil. de Nice par un chemin direct, à l'O. du mont Chauve.

Plus haut dans le vallon de St-André, à 11 kil. de Nice, est situé le village de **la Tourette** *(Torretta)*, avec les ruines pittoresques du château du même nom. On a de ces ruines une vue très curieuse sur le Mont-Chauve, Aspremont, Châteauneuf, Montalban et la mer. — **Châteauneuf,** à $1/2$ h. au N.-E., est un village en ruine, avec des restes de fortifications. Il fut construit comme refuge au XV^e ou au XVI^e s., par les habitants de Nice, et il est actuellement presque désert faute d'eau. Vue magnifique.

A l'O. de Nice, on peut faire une belle promenade dans le **vallon du Magnan** (p. 416), dans lequel il y a une bonne route conduisant en 40 min. à l'*église de la Madeleine.* — Autre excursion très agréable d'une journée à l'*embouchure du Var* (p. 413): voit. à 2 chev., 20 à 25 fr.

A l'E. de Nice s'élève le **Montboron** (290 m.), cap qui la sépare de Villefranche. On y monte en 1 h. $1/2$. Vue très étendue au S.; on aperçoit même les montagnes de la Corse, quand le temps est clair. — Une route conduit à Villefranche en faisant le tour de ce cap (40 min.; v. le plan de Nice, H 4; omn., v. p. 414; voit. partic., 5 à 8 fr.; bat., 10 fr.). On aperçoit déjà de loin les murs rouges de la *villa Smith*, espèce de château de style oriental. A côté, à g., monte la *«route forestière de Montboron», qui offre une vue magnifique sur Nice et ses environs, aux nombreuses villas; elle traverse la croupe du Montboron, contourne le *fort Montalban* et débouche dans l'ancienne route de Villefranche. — Route de *la Corniche*, v. p. 419. — *Villefranche*, v. p. 420. — En suivant la route plus loin et en prenant 30 min. après le chemin de dr., qui traverse la voie ferrée, on arrive en 45 min. à *Beaulieu* (p. 420). De là à St-Jean, v. aussi p. 420.

De Nice a St-Martin-Lantosque: 59 kil., voit. publ., trajet en 9 h. $1/2$, pour 3 fr. et 2 fr. 50. On passe d'abord, au N., par *St-André* (v. ci-dessus), et l'on continue de remonter le vallon, en laissant à g. *Falicon* et plus loin à dr. *Tourette* (v. ci-dessus). Ensuite vient un autre vallon à peu près dénué d'intérêt. — 22 kil. *Levens* (584 m.; hôt. National), bourgade ancienne, sur une hauteur. Dans le bas coule la *Vésubie*, qui se jette à env. $1/2$ h. de là dans le *Var*, immédiatement au-dessous du **défilé de l'Echaudan*, long d'env. 6 kil., où cette rivière coule entre des murailles à pic qui atteignent 400 m. de haut (route). La *vallée de la Vésubie*, que la route de St-Martin remonte entre de hautes montagnes, a des parties très pittoresques. Le torrent y coule souvent à une grande profondeur. — 29 kil. *Duranus*, village après lequel la route passe dans un tunnel. Sur une hauteur à g., *Utelle*, une anc. ville. — 40 kil. *Le Suchet.* — 45 kil. *Lantosque* (hôt. des Etrangers), toute petite ville sur une hauteur, à l'issue d'une gorge. Plus loin, à dr., *la Bollène* (hôt.) et plus loin encore *Belvédère.* — 51 kil. *Roquebillière* (hôt.). Avant St-Martin, à g., *Venanson*, petit village dans un site pittoresque. — 59 kil. **St-Martin-Lantosque** (950 m.; *hôt. des Alpes*, etc.), bourg sur une hauteur, au confluent des deux ruisseaux qui forment la Vésubie. Il est de plus en plus fréquenté

par les Niçois comme séjour d'été. Outre les avantages de sa situation, il a une source d'eau sulfureuse froide. — Belles excursions aux environs: à la *cascade du Borréon* (35 m.), le ruisseau qui descend du N. (2 h.); à la *combe de Salèze* (2 h.), à g. de la vallée du Borréon; à la *Tête de Piagù* (2342 m.), aussi au N., sur la frontière (2 h. 1/2); au *Sirol* (2015 m.), au S.-O. (3 h. 1/2), au delà de Venanson (v. ci-dessus), etc.

De Nice à Tende (Coni): 82 kil., voit. publ. (hôt. de l'Univers, p. 413), trajet en 10 h. 1/2, pour 9 et 7 fr. La route prend au N., par la vallée du Paillon, et tourne avec elle au pied du Mont-Gros (p. v. ci-dessous). — 9 kil. *La Trinité-Victor*. — 20 kil. *L'Escarène*. Puis le *col de Braus* (999 m.). — 41 kil. **Sospel** (349 m.; *hôt. Carenco*), ville de 3425 hab., sur la *Bevera*. Route de Menton, v. p. 423. On monte de nouveau pour atteindre le *col de Brouis* (838 m.), d'où l'on a une belle vue. Puis on laisse à dr. *Breil* (aub.), bourg sur la *Roya*. La route remonte ensuite la vallée de cette rivière. — 52 kil. *Giandola* (380 m.; hôt.). Ensuite un défilé et le bourg de *Saorge*. — 69 kil. *Fontan*, où est la douane française. Puis la **gorge de Berghe*, qui est grandiose. — 77 kil. *St-Dalmas-de-Tende* (hôt. des Princes), où se trouve, dans une anc. chartreuse, un établissement hydrothérapique fréquenté en été par les Niçois. Il y a un très beau jardin, et l'on peut faire de belles excursions aux alentours. — Puis encore une gorge sauvage. — 82 kil. *Tende* (817 m.; hôt. National), toute petite ville où est la douane italienne. — La route passe plus loin dans le *tunnel du col de Tende*, qui a 3360 m. de long, et qui est éclairé à l'électricité. Elle est encore desservie par une voit. publ. jusqu'à *Coni* (56 kil.). Pour cette ville, v. l'*Italie Septentrionale*, par Bædeker.

IV. De Nice à Vintimille.

35 kil. Trajet en 1 h. 20 à 1 h. 35. Prix: 4 fr. 50, 3 fr. 20, 2 fr. 35.

Malgré le chemin de fer, il y a des personnes qui préfèrent encore la célèbre *Route de la Corniche, au-dessus de la charmante côte appelée la *Rivière du Ponent*. Pour les voitures de louage (assez chères; de Nice à Menton, 25 à 30 fr., trajet en 4 h.), s'adresser de préférence aux maîtres d'hôtel. Omnibus pour Monaco, v. p. 414. Cette route procure une foule de jouissances qu'on n'a guère en chemin de fer, tant à cause de la rapidité du trajet que parce que de nombreux tunnels interceptent la vue. Sa plus belle partie se trouve entre Nice et Menton. Il n'est pas inutile de convenir avec le cocher qu'il ne prendra pas la route neuve, au bord de la mer, mais bien l'ancienne (v. la carte), qui est la route de la Corniche, plus belle que l'autre. Elle monte à travers des sites offrant une riche végétation et une vue superbe en arrière sur Nice, avec ses villas, ses couvents, ses villages et ses hauteurs couvertes de verdure. Elle contourne d'abord le *Mont-Gros* (370 m.), sur lequel il y a un *observatoire*; puis elle se rapproche de la mer. Dans le bas, à dr., on aperçoit Villefranche, Beaulieu et la presqu'île boisée de St-Jean (v. ci-dessous). Le rocher qui se dresse à pic et où sont quelques groupes de vieilles maisons, avec une église blanche à flèche élancée, s'appelle *Eze*. A 1/4 d'h. au delà du point culminant de la route, où un chemin descend à dr. à Monaco, sur le bord de la mer, on arrive à la **Turbie** (18 kil. de Nice), où se voit l'énorme *tour d'Auguste*, reste des trophées élevés en souvenir de l'assujétissement des peuplades liguriennes, l'an 766 de Rome, c.-à-d. 13 ans ap. J.-C.: ce n'est plus aujourd'hui qu'un noyau de maçonnerie à quatre pans. Très belle vue, à l'E., sur les montagnes et toute la côte jusqu'à Vintimille et Bordighera; à l'O., sur la mer, la côte de France près d'Antibes, l'île Ste-Marguerite et des montagnes plus éloignées encore, surtout celles de l'Esterel. En redescendant, la route passe à dr. dans le bas de *Roquebrune* (p. 421): vue superbe, tout le temps, sur la Rivière du Ponent, jusqu'à Bordighera. *Menton*, v. p. 421.

Le chemin de fer passe d'abord dans un tunnel de 600 m., sous la colline de Cimiez, puis sur le Paillon. — 2 kil. *Nice-Riquier*,

halte desservant un nouveau quartier de Nice. — Ensuite un tunnel de 1490 m., sous le *Montalban*.

4 kil. **Villefranche** *(hôt. de l'Univers)*, ville de 3849 hab. et port militaire, dans un très beau site, sur la rade du même nom et entre des hauteurs boisées.

On peut se faire conduire en bateau de Villefranche à la baie de *Passable* (60 c.), puis aller à St-Jean par la presqu'île de ce nom (v. ci-dessous).

On traverse plus loin l'extrémité N. de la presqu'île St-Jean, et la voie longe généralement la côte. — 6 kil. *Beaulieu* (hôt. de Paris), petite localité dans un site charmant, au milieu de riches plantations d'oliviers, de figuiers, de citronniers et d'orangers.

Beaulieu est situé sur une large baie, limitée au S. par la longue **presqu'île St-Jean.** A la naissance de cette presqu'île est le village de *St-Jean* (auberge chère), à 35 min. de Beaulieu, but de promenade des étrangers à Nice (omn., 60 c.). Les habitants se livrent à la pêche du thon pendant les mois de février, mars et avril. — A l'extrémité de la presqu'île, les ruines de la *chapelle St-Hospice* et d'une forteresse des Sarrasins, détruite en 1706.

9 kil. *Eze.* Puis 5 tunnels; à dr., le *cap d'Aglio,* qui est fortifié. — 12 kil. *La Turbie,* à env. $^1/_2$ h. du village (v. ci-dessus). Encore 2 tunnels. A l'approche de Monaco, belle vue à dr. sur le rocher où est cette ville; au loin, Bordighera.

15 kil. **Monaco** *(hôt. de la Paix)*, ville de 1500 hab., pittoresquement assise sur un promontoire, et la capitale de la petite principauté de ce nom, dont faisaient aussi partie, avant 1848, Menton et Roquebrune. Les princes de cette petite enclave du territoire français sont des princes souverains, mais les services de la douane et de la poste y sont entre les mains de la France. Le *palais,* visible tous les jours de 2 h. à 5, a des appartements somptueux (fresques) et un jardin remarquable. Il y a de belles promenades autour du promontoire; on y jouit d'un beau coup d'œil à l'E. sur la côte, en particulier vers le soir.

Outre des voitures particulières, on trouve à Monaco un omnibus pour Monte-Carlo (30 c.). A pied, on y va en 20 à 30 min., par la Condamine (v. ci-dessous).

17 kil. **Monte-Carlo.** — Hôtels. A Monte-Carlo même: *Gr.-Hôt. Continental*, grandiose et cher, surtout dans la saison, du 15 déc. au mois de mai; *Gr.-H. de Paris*, également grandiose; *H. des Anglais*, plus petit, mais presque aussi cher; *H. des Colonies* (ch. dep. 3 fr.; déj., 3 fr. 50; dîn., 4 fr. 50); *H. de Londres*, *de Russie; Gr.-H. Victoria* (Anglais), situés plus haut. — Aux Moulins, à l'E.: *H. de la Terrasse*, de 1er ordre; *Maison meublée Ravel; H. du Parc.* — Avenue de Monte-Carlo, conduisant à Condamine: *Gr.-H. Monte-Carlo*, *H. Beaurivage*, deux grandes maisons; *H. des Etrangers & d'Angleterre* (pens. dep. 7 fr.); *H. des Princes* (ch. dep. 4 fr.). — A Condamine, 10 min. à l'O. de Monte-Carlo: *H. des Bains*, *Condamine* (pens. dep. 8 fr. 50), *de France* (pens., 7 fr. 50), *Bristol*, *Beau-Site*, *Beauséjour*, etc. Le quartier de Condamine est moins cher, mais les égouts s'y font sentir.

Voitures: la course, 1 fr. 50; l'heure, 3 fr.; pour Nice, 25 fr. aller et retour, avec 3 h. d'arrêt, mais faire le prix.

Monte-Carlo, dans un site abrité, sur la baie au N.-E. de Monaco, est fréquenté pour ses bains de mer, pour son climat doux et tempéré, mais surtout pour ses jeux, au casino.

Le CASINO, sur un rocher s'avançant dans la mer, est en grande partie de construction récente, sur les plans de Ch. Garnier. A dr. du vestibule sont les *salons*, à g., les *salles de jeu*, richement décorées; en face, un *promenoir*, avec des paysages de Jundt, et la *salle des fêtes*, décorée de peintures par Feyen-Perrin, Gust. Boulanger, Clairin et Lix. Elle a du côté de la terrasse une belle façade avec deux tours et des statues de la Musique et de la Danse, par Sarah Bernhardt et Gust. Doré.

Les salles de jeu sont ouvertes, à partir de midi, aux étrangers munis de cartes délivrées par des commissaires spéciaux placés à l'entrée. On y joue à la roulette (un seul zéro) et au trente-et-quarante. Le minimum est de 5 fr. pour le premier jeu et 20 pour le second, le maximum de 6000 et 12000 fr. — Il y a concert 2 fois par jour et concert de musique classique, en hiver (à partir du 15 déc.), le jeudi de 2 h. 1/2 à 4 h.

Le casino a de beaux jardins et une terrasse d'où l'on jouit d'une belle vue. — On recommande la visite de la *poterie artistique Blanc* (carte au casino) et des *serres Blanc*, au-dessus des jardins du casino.

Excursion de 1 h. 1/2 à la *Turbie*, au N.-O. (v. p. 419). Très belle vue aussi de la *Tête-de-Chien* (573 m.), rocher qui domine Monaco à l'O., par où l'on peut revenir de la Turbie. Panorama splendide du *Mont-Agel* (1149 m.) au N.-E. de la Turbie. On compte 2 h. 1/2 pour l'ascension à partir du village; elle est à la fin très pénible.

20 kil. *Cabbe-Roquebrune.* Le bourg de *Roquebrune* est à g. dans le haut, au milieu de riches plantations d'orangers et de citronniers. Il est dominé par les ruines d'un château. Belle vue sur Monaco. Ensuite un tunnel de 560 m., dans le cap Martin (p. 423).

24 kil. **Menton.** — HÔTELS et PENSIONS. Dans la baie de l'Ouest 1° Loin de la mer: *H. National*, très bien situé, mais cher; **H. des Iles-Britanniques*, également cher; *H. du Louvre*, avec un grand jardin, recommandé (pens., 9 à 13 fr.); *H. des Princes*, *des Ambassadeurs*, recommandé (pens., 9 à 14 fr.); *H. Wessinger*, simple, mais bon (pens. dep. 7 fr.); *H. Français & des Bains; H. de Genève; H. Continental & de Venise*, bien situé, avec jardin (pens., 9 à 14 fr.); **H. d'Orient*, avec jardin; **H. des Alpes; H. de Malte; H. de Turin.* Avenue de la gare et route de Turin: *H. de l'Europe*, *de la Gare*, *du Parc*. Au N. de la gare: *Pens. des Orangers*, *Pens. Confortable.* — 2° Près de la mer, promenade du Midi, rue Nationale, avenue Victor-Emmanuel et rue St-Michel: *H. du Pavillon*, hors de la ville, à l'O. (stat. de tramw.), très fréquenté par les Anglais et les Américains; *H. du Paradis*, **P. Condamine*, *H. de Londres*, *Splendide-Hôt.*, *H. de Russie & d'Allemagne* (pens., 9 à 10 fr.); **H. de Paris;* **P. Camous; P. d'Angleterre; Maison Dorée*, avec café-rest.; *H. Westminster*, *Victoria* (pens., 9 à 15 fr. av. la ch.); **H. de Menton* (ch., 2 fr. 50 à 5 fr.); *H. du Midi.* — Vallée de Borrigo: *P. Tanner.* — Vallée de Gorbio, *H. Alexandra*, grande construction neuve à 20 min. du centre de la ville, du côté du cap Martin.

Dans la baie de l'Est: **H. d'Italie*, plus haut que la grande route, très fréquenté par les Anglais; **H. Bellevue*, même endroit; *H. des Anglais*, où il n'y a guère que des Anglais; *Grand-Hôtel* (id.); *P. Beau-Site;* **H. & P. Beau-Rivage;* **H. Grande-Bretagne; H. Britannia;* **P. S. Maria.*

Ces hôtels et ces pensions sont fermés en été, sauf ceux de Menton, du Parc, de l'Europe et de la Gare.

Les grands hôtels ont des ascenseurs hydrauliques, les corridors et les escaliers chauffés, des omnibus à la gare, etc. — Le prix d'une chambre au S. varie entre 2 fr. 50 et 6 fr., celui de la pens., av. la ch., mais sans le vin, entre 6 et 15 fr.

Il y a en outre env. 300 villas dans des sites charmants, dont la liste se trouve chez les agents *Gust.* et *Ton. Amarante*, qui font les contrats et

les inventaires. Les loyers varient entre 1000 et 7000 fr. pour la saison. On trouve aussi quantité d'appartements, surtout avenue Victor-Emmanuel, rue de la République, etc.

Restaur.: *de l'Europe*, *du Parc*, *de Menton* (dîn., 3 et 4 fr., beaucoup moins par abonn. mensuel); *Maison-Dorée*, etc.

Cafés: *du Nord*, avenue de la Gare; *de la Paix*, *de Paris*; **Rumpelmayer* (glacier), au Jardin Public.

Musique presque tous les jours, 3 fois par sem. au Jardin Public, de 2 h. à 3 h. en hiver et de 3 h. à 4 h. 1/2 au printemps.

Au Cercle Philharmonique, concerts, bals et cabinet de lecture: pour 6 mois, 75 fr.; 3 mois, 50 fr.; 1 mois, 25 fr.; une semaine, 6 fr.

Voitures de place: course dans la ville, à 1 chev., 1 fr. le jour, 1 fr. 50 la nuit; à 2 chev., 1 fr. 50 et 2 fr.; — l'heure, 2 fr. 50 et 2 fr. 75, 3 fr. 50 et 3 fr. 75; — 1/2 journée, 8 à 10 fr.; 1 j., 12 à 15 fr.; 25 fr. à 2 chev. Pour Roquebrune, la vallée de Gorbio, la vallée de Menton, le cap Martin, 8 et 10 fr.; Mortola, 10 et 15 fr. aller et retour; Monte-Carlo, 8 et 12 fr., 12 et 15 aller et retour; Nice, 35 et 45 fr. aller et retour.

Tramway, dans la saison, toutes les 1/2 h., du quartier Garavent au quartier de la Madone: 10 à 40 c. — Anes: 1/2 journée, 2 fr. 50; 1 j., 5 fr.

Poste & télégraphe, rue Partonneaux; ouv. de 8 h. du m. à 9 h. du s.

Maisons de banque: *Martini* (Biovès & Cie); *Fr. Palmaro*; *Crédit de Nice*, avenue Victor-Emmanuel.

Librairies: *Libr. Centrale*, rue St-Michel, avec cabinet de lecture. — Photographies: *Ostroja*, rue Partonneaux; *Anfossi*, avenue Victor-Emmanuel. — Bazar: *Maison Modèle*, rue St-Michel; *baz. de Paris*, *baz. de Menton*, avenue Victor-Emmanuel.

Climat. Menton est protégée contre les vents froids du N. par un hémicycle de hautes montagnes, et la baie de l'Est trouve surtout un abri complet dans une muraille de rocher qui s'avance jusqu'au bord de la mer, et qui lui fait une position sembable à celle d'une serre chaude. Cette baie a donc en hiver une température plus élevée que celle de l'O., soit de 9° 9 C. Néanmoins les vents d'E., d'O. et du S. peuvent s'y faire sentir, quand ils se rencontrent avec la brise de mer, et l'atmosphère s'en trouve facilement agitée vers midi. On compte 40 jours de pluie à Menton du 1er nov. au 30 avril et à peine 1 jour de neige. Il n'y a jamais de brouillard, mais souvent de la rosée le soir. La baie de l'O. est moins chaude, mais elle offre un plus grand choix de logements, plus éloignés de la mer, et il y a une plus grande variété de promenades dans des vallées. On remédie à l'inconvénient de la grande poussière due au sol calcaire en arrosant les rues, et un aqueduc, qui est en construction, rendra encore l'arrosage plus facile.

Menton, petite ville de 11 000 hab., fit autrefois partie de la principauté de Monaco. Indépendante en 1849 pendant une courte durée, elle passa ensuite sous l'administration de la Sardaigne et fut cédée en 1860 à la France. Elle est agréablement située, sur le *golfe de Menton*, qui est partagé en *baie de l'Est* et *baie de l'Ouest* par un promontoire, sur les flancs duquel s'élèvent ses vieux quartiers. La végétation est riche; partout des plantations d'orangers et de citronniers, entremêlées de caroubiers, de figuiers, d'oliviers, etc.: le citronnier y prospère aussi bien qu'en Sicile, surtout dans les vallées latérales. Les principaux rendez-vous du monde étranger, de 11 h. à 2 h., sont la *promenade du Midi* et le *Jardin Public*, qui a de belles plantations exotiques. Les ruines du vieux château, sur le sommet du promontoire mentionné ci-dessus, sont converties en *cimetière*. On y a une très belle vue de la mer et de la côte, de Bordighera à la Tête-de-Chien. On aperçoit, entre autres, sur une des cimes de la montagne, le village de Ste-Agnès (v. ci-dessous),

bâti pour servir de refuge contre les Sarrasins. Belle vue également de la *chapelle de l'Annonciade*, où conduit, en 1/2 h. env., un chemin assez bon, qui part de la route de Turin (à g., au delà du chemin de fer). — Autres promenades agréables dans les *vallées de Gorbio, de Cabrol* et *de Menton*; au *cap Martin*, qui ferme le golfe de Menton à l'O.; à *Grimaldi*, à l'E., immédiatement au delà du *pont St-Louis*, sur la frontière (3/4 d'h.). Belle vue de la tour du jardin du Dr Bennet, au même endroit, ouvert seulement dans la matinée. On va aussi à *Mortola*, sur une hauteur, dans un beau site, où M. Hanbury possède un magnifique jardin, visible les lundi et vendredi, avec une autorisation qu'il faut demander par écrit.

Excursions. On fera une jolie excursion par la nouvelle route de Sospel (Turin), en remontant la rive dr. du *torrent de Careï*, qui a son embouchure dans la baie de l'Ouest. Elle commence à s'élever non loin de *Monti* (6 kil.). 1 kil. plus loin, à peu de distance à dr., le défilé dit *Gourg de l'Ora* et une cascade. Ensuite de fortes courbes et le *col de Guardia*, au sommet duquel il y a un tunnel de 80 m. de long. Au delà se trouve *Castillon*, perché sur un rocher (771 m.), à 15 kil. de Menton et 7 kil. de *Sospel* (p. 419). — Belle excursion aussi à *Castellar* (1 h. 1/4) et au **Berceau** (1100 m.), en 3 à 4 h. Belle vue de là sur la mer, toute la côte, l'île de Corse et les Alpes maritimes. Il est bon de prendre un guide. On recommande comme tel Louis Jouan, de Menton, qui loue aussi des ânes. Ce n'est que pendant le dernier 1/4 d'h. qu'on est obligé d'aller à pied. — A *Ste-Agnès*, situé sur une crête rocheuse (mauvaise auberge), en 3 h. 1/2. On retourne à Menton en 4 à 5 h. par *Gorbio* (2 h.) et Roquebrune (p. 421). — Par Ste-Agnès au *Pic de Baudon* ou *Mont-Aiguille* (1263 m.), qui offre également une vue magnifique, 4 h. à 4 h. 1/2 de Menton. — A *Camporosso* et à *Dolceacqua*, à 5 et 10 kil. de Vintimille, dans l'intérieur des terres. — A Nice, v. p. 413. On veillera à ce que le cocher prenne bien la route de la Corniche, à dr. à la bifurcation en deçà de Roquebrune, et non la route neuve, à g.

Ensuite encore 7 tunnels, les deux plus importants sous Menton (503 m.) et Vintimille (550 m.). La frontière est à peu près à mi-chemin entre les deux stations, au torrent de St-Louis. On traverse plus loin la *Roya*.

35 kil. **Vintimille**, en ital. *Ventimiglia* (buffet), stat. frontière et ville forte, de 8434 hab., pittoresquement adossée à une montagne. D'ici à Gênes (125 kil.), par *Bordighera* (5 kil.), *San Remo* (16 kil.), etc., v. l'*Italie septentrionale*, par Bædeker.

62. Excursion en Corse.

Bateaux a vapeur. Services sujets à varier et sur lesquels il importe de se renseigner d'avance, en consultant l'Indicateur des chemins de fer et en s'adressant aux agences des compagnies, dans les ports. — I. De Marseille a Ajaccio. 341 kil., trajet en 14 à 20 h. *Compagnie Générale Transatlantique*, tous les lundis, à 5 h. du soir. Prix: 38 fr. en 1re cl. et 26 en seconde (bonne), nourriture comprise. — *Comp. Morelli* (ex-comp. Valéry), tous les vendr., aussi à 5 h. du soir. Prix: 32 et 21 fr. — II. De Marseille a Bastia. Trajet d'env. 18 h. *Comp. Morelli*, les dim. et jeudi mat. directement et le mardi soir par Nice. *Comp. Fraissinet*, le dim. mat. directement et le lundi soir par Nice et l'Ile-Rousse. Prix: direct., 32 et 21 fr.; par Nice, 40 et 27. — III. De Marseille a l'Ile-Rousse et a Calvi: *comp. Morelli*, le mardi à midi, pour 28 et 18 fr. — IV. De Nice a Bastia: env. 13 h., *comp. Morelli*, par le bateau partant

de Marseille le mardi soir. — V. De Nice a Calvi, Ajaccio et Porto Torres: *comp. Morelli*, le sam. soir. — VI. De Livourne a Bastia (116 kil., en 7 à 8 h.): *comp. Morelli*, les dim., lundi et vendredi; *comp. Fraissinet*, 2 fois par semaine.

Diligences d'Ajaccio et de Bastia pour tous les lieux importants de l'île.

Chemins de fer en construction et en partie terminés, mais non encore en exploitation (1886): v. la carte.

La **Corse**, en ital. *Corsica*, située entre 43°-41° 21′ de latitude N. et 6°-8° de longitude E. du méridien de Paris, à plus de 90 kil. de l'Italie et 180 de la France, et séparée de la Sardaigne par le détroit de Bonifacio, large de 15 kil., a une superficie de 8747 kil. carrés et comptait en 1882 272 639 hab. Une large chaîne de montagnes, qui se termine au N. à la pointe du cap Corse, composée surtout de granit et de formations calcaires, couvre l'île presque tout entière. Elle finit brusquement à l'O., en formant une multitude de promontoires escarpés et de golfes profondément découpés. Du côté E., qui regarde l'Italie, les alluvions ont été plus considérables, et la côte paraît plate et arrondie. Cette île a un caractère sauvage et majestueux, grâce à ses montagnes très élevées, relativement à leur peu d'étendue; la chaîne centrale ayant en moyenne de 1600 à 2300 m. de hauteur, le *mont d'Oro*, 2391 m.; le *mont Rotondo*, 2675 m.; le *mont Cinto*, 2710 m. Les 9/10 de la surface de la Corse sont incultes, mais la montagne abonde en forêts superbes, et on y admire surtout les pins laricios. Ses bois de construction, déjà fort renommés dans l'antiquité, continuent à approvisionner les chantiers des ports français et italiens. La flore s'y distingue par une richesse extraordinaire; elle réunit toutes les espèces végétales que la vaste zône de la Méditerranée est susceptible de produire. Sous le rapport minéralogique, au contraire, la Corse le cède beaucoup à la Sardaigne; mais elle a beaucoup de sources d'eaux minérales, dont les plus connues sont celles d'*Orezza* (p. 432), de *Guagno* (p. 428) et de *Guitera* (p. 430). Diverses parties de l'île produisent aussi d'excellents vins. Le meilleur vin rouge vient des environs d'*Ajaccio*. *S. Lucia di Tallano*, au N.-E. de Sartène, et la région du *cap Corse* récoltent aussi de bons vins rouges et des vins blancs. Il y a beaucoup d'abeilles dans les forêts, et le miel est en Corse un article d'exportation assez considérable.

Par sa nature et sa position, l'île est italienne, et il en est de même de son histoire jusqu'en 1769. Depuis sa réunion à la France, elle est liée à ce dernier pays de la manière la plus étroite par les Bonaparte. Elle en forme le 86e département, avec Ajaccio pour chef-lieu, et se divise en cinq arrondissements: *Ajaccio*, *Bastia*, *Calvi*, *Corte* et *Sartène*. La langue du pays, qui est un dialecte italien, se maintient encore, il est vrai, mais le français se parle à peu près partout.

Les beautés naturelles s'unissent dans cette île à des souvenirs historiques importants pour dédommager le touriste des fatigues et des privations auxquelles il doit s'y résigner; mais elle ne possède guère d'antiquités ni d'œuvres d'art. La meilleure époque pour la visiter est, dit-on, en mai. On n'y voyage guère à pied, le Corse, de même que l'Italien, ne le faisant pas s'il peut s'en dispenser, et considérant par conséquent le piéton comme un pauvre hère. Mais on a d'ordinaire un mulet pour 3 fr. par jour. Un guide et un mulet se paient 5 fr., pourboire non compris. L'homme se contente, pour sa nourriture, de pain, d'œufs durs et de vin. Les frais d'hôtel s'élèvent, en moyenne, à 6 fr. 50 ou 7 fr. par jour. La sécurité ne laisse pas plus à désirer que sur le continent; la «vendetta», dont parle déjà Sénèque (v. ci-dessous), n'existe qu'entre les familles corses. — La plupart des touristes se contentent d'une tournée à Ajaccio, à Corte (ascension du M. Rotondo) et à Bastia, et une semaine suffit pour cette excursion.

Histoire. — Comme la Sardaigne, qui l'avoisine et dont les habitants sont issus de la même souche, la Corse n'a pas atteint dans l'antiquité un haut degré de civilisation. L'île entière est représentée par les écrivains de ce temps comme une grande forêt primitive, et elle était mal famée. Cepen-



Gravé & imprimé par Wagner & Debes, Leipzig.

dant les peuples maritimes ne laissèrent pas de se la disputer dans des combats acharnés. Les *Phocéens* qui, pour échapper aux Perses, abandonnèrent l'Asie, fondèrent en 556 av. J.-C., sur la côte orientale, à l'embouchure du Tavignano, la ville d'*Alalia*, appelée plus tard *Aleria*. Mais les *Etrusques* et les *Carthaginois* coalisés les forcèrent, à la suite d'une grande bataille navale, en 536, à renoncer à leur colonie et à passer dans l'Italie méridionale, où ils fondèrent la ville d'Elea ou Velia, en Lucanie. La Corse subit la domination étrusque à partir de cette époque, plus tard encore celle de Carthage, et elle fut conquise par les *Romains* en 238. Les colonies d'*Aleria* et de *Mariana* (p. 430) s'établirent sur la côte orientale, sous Marius et Sylla, mais toutes deux furent détruites plus tard. L'île servit fréquemment de lieu d'exil; c'est ainsi que, sous l'empereur Claude, le philosophe Sénèque y passa huit ans. Il dit beaucoup de mal du pays et des gens; aussi les Corses ont-ils coutume de dire: «Seneca era un birbone» (gueux). Il est l'auteur de ces vers, qui sont justes, au moins en partie:

Prima est ulcisci lex, altera vivere raptu,
Tertia mentiri, quarta negare deos.

Après la chute de l'Empire romain d'Occident, la Corse changea constamment de maîtres; les *Vandales*, les *Byzantins*, les *Ostrogoths*, les *Francs* et les *Sarrasins* s'y succédèrent. Enfin les *Pisans*, après l'an 1070, et les *Génois* en 1348, parvinrent à y asseoir leur domination, qui se prolongea jusqu'au XVIII^e^ s. Mais l'oppression génoise provoqua une longue série de révoltes et de conspirations, qui firent apparaître des caractères énergiques et des aventuriers hardis et puissants, tels qu'Arrigo della Rocca, Vincentello d'Istria et Giampolo da Leca, au XIV^e^ et au XV^e^ s.; Renuccio della Rocca et Sampiero de Bastelica au XVI^e^ s. C'est surtout à dater de 1729 que la révolte contre Gênes prit un caractère sérieux. La république tenta vainement de la réprimer en se servant de troupes impériales allemandes. Le 12 mars 1736, un aventurier allemand, le baron westphalien *Théodore de Neuhof*, débarqua à Aleria avec une suite et un équipage militaires. Bientôt après, il fut proclamé roi de Corse, sous le nom de Théodore I^er^, mais les *Français* étant venus au secours des Génois, il ne réussit pas à se maintenir. Néanmoins, à partir de 1755, les Corses, sous le commandement en chef de l'héroïque *Pascal Paoli* (1724-1807), continuèrent la lutte contre les Génois avec tant de succès, que ceux-ci perdirent toute l'île, à l'exception de Bastia. Par le traité de Compiègne, conclu en 1768, Gênes céda la Corse à la France, qui eut cependant encore à combattre Paoli et d'autres chefs, et qui ne parvint à asseoir sa souveraineté dans l'île qu'en 1774. Après un exil de 20 ans en Angleterre, Paoli revint (1790) et resta, comme président, à la tête du gouvernement de l'île jusqu'en 1794, où, menacé par divers partis, il appela les Anglais. Ceux-ci, sous la conduite de Hood, conquirent alors la Corse, qu'ils furent néanmoins obligés d'abandonner en 1796, et depuis lors elle est restée à la France.

I. Ajaccio.

HÔTELS: **H. Continental* (propr. suisse), cours Grandval; **H.-P. Bellevue*, aussi cours Grandval, à env. 10 min. de la ville, préféré par les Anglais; **H.-P. Suisse.* Ces trois maisons sont tournées au S. Prix: ch. dep. 3 fr.; dîn., sans le vin, 4 fr.; pens., id., 7 à 12 fr. — **H. de France*, place Diamant ou Bonaparte (ch. dep. 2 fr. 50; déj., 2 fr. 50; dîn., 3 fr.; pens., 8 à 10 fr., vin compris); *H. de Londres*, *H. de l'Europe*, tous deux cours Napoléon (pens., 6 fr.).

CHAMBRES MEUBLÉES, à 40-50 fr. par mois, service non compris.

CAFÉS: *du Roi-Jérôme*, rue du Marché, 3; *Solferino*, etc., cours Napoléon.

POSTE ET TÉLÉGRAPHE, cours Napoléon, 2.

BAINS: *bains publics*, boulevard du Roi-Jérôme.

BANQUIERS: *Pozzo*, *Lanzi*, boul. du Roi-Jérôme; *Conti*, cours Grandval.

VOITURES DE PLACE: course, à 1 chev., 1 fr. 25 le jour, 1 fr. 50 la nuit; à 2 chev., 1 fr. 50 et 2 fr.; l'heure, 1 fr. 50 et 2 fr., 2 fr. et 2 fr. 50.

DILIGENCES, v. p. 428 et 430 et s'adresser aux bureaux des diverses entreprises, cours Napoléon, surtout aux Messageries-Postes, n° 6.

Chevaux de selle, 5 fr. la demi-journée.

Bateaux a vapeur: pour *Marseille*, comp. Transatlantique, le dim. soir; comp. Morelli, le jeudi; pour *Propriano*, comp. Morelli, le samedi. Bureaux des agences, place du Marché.

Barque, 2 fr. l'heure, pour 1 à 10 personnes; embarquement au bateau à vap. 1 fr., bagage compris.

Temple protestant, cours Grandval.

Ajaccio, aujourd'hui ville de 18005 hab., fut fondée en 1492 par les Génois, et érigée en chef-lieu de l'île par Napoléon, en 1811, à la prière de sa mère Lætitia. Sa situation est une des plus belles de ces parages. Elle est bâtie au bord d'un large golfe qui s'étend au N. jusqu'au *cap de la Parata*, près des *îles Sanguinaires*, et au S. jusqu'au *cap de Muro*, et elle est dominée du côté de l'intérieur de l'île par des cimes majestueuses, que la neige couvre jusqu'au cœur de l'été. La ville est assez tranquille, malgré tout ce qu'on fait pour son développement. Cependant son excellent climat doit lui assurer un avenir comme station d'hiver pour les malades. La température moyenne de l'hiver y est d'env. $1^{0}1/_{2}$ plus élevée que sur les bords du golfe de Gênes, l'air y est à la fois chaud et humide, ce qui est important dans certains cas d'inflammation du larynx et des organes de la respiration, et de plus sans poussière, ce qui n'est pas moins avantageux dans les affections pulmonaires. Ajaccio est en outre abritée des vents du N., du N.-E. et de l'E.; elle est seulement exposée à celui du S.-O.

Du port, on arrive d'abord sur la *place du Marché*, où s'élève une *fontaine* surmontée d'une statue en marbre de *Napoléon Ier* en consul, par Laboureur. De cette place partent plusieurs rues, surtout, à dr., le boulevard du Roi-Jérôme et la rue Fesch (p. 427); en face, la rue du Marché, que prolonge le cours Grandval (p. 427). Au coin du boul. du Roi-Jérôme est situé l'*hôtel de ville*, dont le grand salon, au premier étage, est décoré de trois bustes des Bonaparte, par Canova, et d'une statue du roi Jérôme.

En prenant à g. devant la fontaine, puis par la 3e rue transversale à dr., on arrive à la petite *place Lætitia*, plantée d'acacias. C'est là que se trouve la *maison de Napoléon Ier*, designée par une inscription. Elle est ouverte le dim. et le jeudi de midi à 4 h., mais on peut aussi la voir les autres jours en s'adressant au gardien, qui demeure en face (1 fr.).

La famille Bonaparte était originaire de la Toscane, de la ville de Sarzana, à ce qu'il paraît; peut-être avait-elle émigré en Corse avec les puissants Malaspina. Messire François Buonaparte, mort en 1567, est la plus ancienne personne de ce nom dont il soit fait mention à Ajaccio. Le père de Napoléon Ier, Charles-Marie Buonaparte, était né à Ajaccio, le 29 mars 1746, et avait fait ses premières études à Corte, à l'université récemment fondée par Paoli, puis à Pise, où il avait étudié le droit. Il devint l'un des avocats en vogue à Ajaccio, et Paoli l'emmena à Corte, en qualité de secrétaire. Après la bataille de Ponte Nuovo, le 9 mai 1769, qui donna la Corse à la France, Charles s'enfuit dans les solitudes du Mont-Rotondo, avec sa jeune femme, Lætitia Ramolino, qui était alors enceinte de Napoléon. Il revint plus tard à Ajaccio, où le général français Marbeuf, conquérant de la Corse, le prit sous sa protection. Charles

fut ensuite député de la noblesse pour la Corse, en 1777, et il se rendit à Paris par Florence. Il mourut à Montpellier, en février 1785. Napoléon avait alors seize ans. Après avoir été élève de l'école de Brienne, il se trouvait, depuis 1783, à l'école militaire de Paris. Chaque fois qu'il revenait à Ajaccio, il aimait à habiter et à travailler à Milelli, petite maison de campagne près d'Ajaccio. L'année 1789 venue, Napoléon et son frère aîné, Joseph, embrassèrent avec ardeur la cause du peuple. Le futur empereur souhaita ensuite à Marseille la bienvenue à Paoli, qui revenait de l'exil, et celui-ci prédit que ce jeune homme aurait un jour de hautes destinées. Napoléon arriva en 1791 au grade de commandant de l'un de bataillons corses de création récente, et il fit à cette occasion l'expérience du métier de la guerre. Paoli, mécontent de ses tendances, l'envoya en 1792 à Bonifacio, se joindre à l'expédition contre la Sardaigne. Cette expédition échoua complètement, et il s'en fallut peu que Napoléon ne fût tué par des séditieux, le 22 janvier 1793. Il ne tarda pas à se brouiller tout à fait avec Paoli, et il fut contraint, ainsi que sa famille, de quitter en fugitif la Corse, qu'il ne favorisa guère dans la suite, pendant sa prospérité. Depuis lors, Napoléon ne foula plus qu'une seule fois le sol de sa partie. Ce fut à son retour d'Egypte, le 29 sept. 1799. Après sa chute, en 1814, il l'aperçut de nouveau de l'île d'Elbe, et plus tard, à Ste-Hélène, ses pensées se reportèrent souvent vers elle. «Quels souvenirs la Corse m'a laissés! s'écriait-il; je pense encore avec joie à ses monts, à ses belles campagnes; je me souviens encore du parfum qu'elle exhale.» Antommarchi, son médecin à Ste-Hélène, et le prêtre Vignale, qui lui administra l'extrême-onction, étaient Corses. C'est ainsi qu'il mourut entouré de ses compatriotes, qui ne l'avaient pas abandonné dans l'infortune.

La *cathédrale*, où Napoléon fut baptisé, se trouve un peu plus loin au S.-O. C'est une église à dôme, dans le style italien, de 1592-1603.

Dans une autre rue latérale de la place du Marché, l'*hôtel des Pozzo di Borgo,* l'une des plus grandes familles corses. Le plus connu de ses membres est *Charles-André Pozzo di Borgo* (1768-1842), partisan de Paoli et l'ennemi le plus acharné de Napoléon I^er^, qui fut au service de la Russie comme conseiller d'Etat et ambassadeur.

La rue du Marché aboutit à la *place Diamant* ou *place Bonaparte,* où se voit, sur un haut piédestal de granit, la *statue équestre de Napoléon I^er^* entouré de ses quatre frères, par Barye (1865). Ensuite vient le *cours Grandval,* qui monte à travers le nouveau quartier où sont les principaux hôtels (v. p. 426 et ci-dessous), le *château Conti,* l'établissement des *Sœurs Ste-Marie,* etc.

Le *cours Napoléon,* qui part de la place Diamant, à dr., est le commencement de la grande route qui mène à Bastia, et à l'extrémité, à env. 1 kil., se trouve la gare du nouveau chemin de fer. A l'entrée, à g., la *préfecture,* joli édifice moderne; plus loin, le *théâtre,* où se jouent des opéras italiens et des pièces françaises; puis l'*hôtel Sebastiani,* qui a un beau parc, et le *palais de justice,* à l'extrémité d'une rue latérale. Du côté dr., sur une place, la *statue de Charles Abbatucci,* général tué en 1796 à la défense de Huningue; il est par Vital-Dubray.

La rue Fesch (p. 426) est parallèle à la première moitié du cours Napoléon du côté de la mer. Là se trouve le *palais Fesch,* qui comprend le collège, une chapelle, le musée et la bibliothèque.

Dans la cour, le statue de bronze du cardinal Fesch, oncle maternel de Napoléon I^{er}. La jolie *chapelle Fesch,* construite en 1855, forme l'aile dr. du palais. Elle renferme les tombeaux de la mère de Napoléon, Lætitia Ramolino, et du cardinal Fesch, morts à Rome en 1836 et 1839. On peut la visiter tous les matins de 8 h. à 9 h. et les dim. et jeudi de midi à 4 h. Le *musée,* au premier étage de l'aile g., se compose d'env. 600 tableaux, pour la plupart des copies; de plâtres et de curiosités de la Corse. Il est public les dim. et jeudi, de 1 h. à 4 h., et visible aussi les autres jours pour les étrangers. La *bibliothèque,* au-dessous du musée, compte 30 000 volumes. Elle est ouverte tous les jours, excepté le vendr. et le dim., de 11 h. à 4 h.

Une des plus belles promenades d'Ajaccio est la route qui fait suite au cours Grandval, traverse la *place Casone,* passe à dr. à la prétendue *grotte Napoléon* et monte lentement, sur le versant d'une hauteur plantée d'oliviers, jusqu'à la *fontaine du Solario* (4 kil.): on a de là une vue ravissante de la ville, du port, du golfe et des montagnes.

La partie N. du golfe offre aussi une promenade charmante, bien que dépourvue d'ombre. On y va par le *boulevard Lantivy,* qui commence près de la place Diamant et longe la mer, en passant à l'*hospice Eugénie* et à la *batterie du Maëstrello.* Ensuite c'est une route, où l'on remarque, dans les jardins, un grand nombre de sépultures de famille et de chapelles. — A env. 5 kil. de la ville sont les *jardins Hogart* et *Pozzo di Borgo.*

Excursions recommandables: à *Cauro*, à l'E., avec retour par *Suarella;* 40 kil.; voit., 20 fr.; — à la cime N. du *mont Pozzo di Borgo*, d'où la vue est magnifique; voit., 15 à 20 fr.; — à la *tour de la Parata,* sur le cap de ce nom, à l'O., 30 kil. aller et retour; voit., 10 à 15 fr.; — aux *îles Sanguinaires,* en face du même cap, etc.

Les **bains de Guagno** (*hôtel* à l'établiss.), des plus importants de la Corse, à 64 kil. au N., sont desservis par des voit. publ. d'Ajaccio. Il y a deux sources d'eaux sulfureuses, à 51 et 37° C. Environs remarquables. Au N.-E. est le *Mont-Rotondo* (p. 431). — *Bains de Guitera,* v. p. 430.

II. D'Ajaccio à Bonifacio et à Bastia, par la côte.

D'Ajaccio a Bonifacio: 140 kil., voitures publiques tous les jours. Messageries jusqu'à *Sartène:* 85 kil.; 9 à 10 h.; coupé, 9 fr.; intér., 7 fr. Autre voiture de Sartène à *Bonifacio:* 55 kil.; 6 à 7 h.; coupé, 6 fr.; intér., 5 fr. — Ont peut aussi profiter du bateau à vapeur de la comp. Morelli qui va le sam. à Propriano (3 h.; v. ci-dessous) et continuer de là en voit. sur Sartène et Bonifacio.

La route d'Ajaccio à Sartène est fort intéressante. Elle quitte celle de Bastia (p. 432) à 2 kil. de la ville. — 20 kil. *Cauro* (hôt.). — 28 kil. *Col de St-Georges* (762 m.), d'où la vue est très étendue. 4 kil. plus loin, à g., la route de Ste-Marie-Sichè, Guitera, etc. (p. 430). — 34 kil. *Grosseto-Prugna* (hôt.). — 48 kil. *Bicchisano* (412 m.; hôt.), dans un joli site. — 59 kil. *Col Caleccia* (594 m.), d'où la vue est très belle. Au S., le golfe où est Propriano. — 63 kil. *Olmeto* (hôt.).

72 kil. *Propriano* (hôt. de France, bon), village avec un petit port de mer en voie de prospérité, sur le beau *golfe de Valinco*.

85 kil. **Sartène** (*hôt de l'Univers*, bon), ville agréable de 5748 hab., dans un site très pittoresque.

Le pays qu'on traverse ensuite est encore intéressant et très fertile, mais désolé en été par la sécheresse et la malaria. On a un beau coup d'œil sur Bonifacio à partir du *col d'Arbia* (128 m.), 7 kil. en deçà de la ville.

140 kil. **Bonifacio** (*hôt. du Nord*), ville forte de 3116 hab., bâtie dans un site des plus pittoresques, sur un rocher élevé qui s'avance en promontoire. Elle n'offre rien de séduisant comme séjour. Elle a de hautes maisons en ruine, qui datent du temps des Pisans et des Génois, et des rues étroites. La principale rue porte aujourd'hui encore le nom de *place Doria*. — Cette ville fut fondée en 833, par le comte toscan Boniface, après une victoire navale sur les Sarrasins. Il reste de cette première époque la grosse tour dite le *Torrione*. Plus tard, Bonifacio échut aux Pisans, puis à Gênes, qui la favorisa. En retour, elle se montra, comme Calvi, inébranlable dans sa fidélité à la république: témoin sa défense mémorable contre le roi Alphonse d'Aragon, en 1420.

Des vingt églises que comptait autrefois Bonifacio, il ne reste plus que la *cathédrale*, Ste-Marie-Majeure; *St-Dominique*, belle église goth. renfermant un grand nombre de pierres tumulaires de templiers et de nobles génois, et *St-François*, petite église avec une source qui alimente toute la ville.

D'un banc de pierre placé près de la vieille porte de la citadelle, au-dessus du port de Bonifacio, à côté de la chapelle St-Roch, on jouit d'une charmante vue sur le détroit et sur la Sardaigne, qui est à une faible distance. En face, la ville de Longo Sardo; à g., l'île S. Maddalena.

Au-dessous de Bonifacio se trouvent trois belles **grottes*, aux proportions grandioses, baignées par la mer. On y pénètre en barque, moyennant 4 à 5 fr. pour une ou plusieurs personnes. Convenir avec le batelier qu'il les fera visiter toutes. On y va de préférence l'après-midi, à cause des effets de lumière. La plus belle est la *Dragonetta*, qui est comparable à la grotte d'Azur de Caprée; malheureusement, on n'y peut entrer lorsque la mer est mauvaise.

De Bonifacio a Bastia : 171 kil., voitures publiques tous les jours, trajet d'env. 24 h.; coupé, 20 fr. 50; intér., 16 fr. — Une ligne de chemin de fer, se raccordant à celle d'Ajaccio à Bastia, doit aller au moins jusqu'à Aleria, à 100 kil. de Bonifacio, et abréger ainsi beaucoup cette route.

La côte orientale de la Corse est en général déserte et solitaire.

27 kil. **Porto Vecchio** (*hôt. des Amis*), ville de 2655 hab., sur un beau golfe, le seul bon port que les Génois aient établi, probablement à la place de l'anc. *portus Syracusanorum*. La malaria s'y fait toutefois sentir, de juin en octobre.

42 kil. *Ste-Lucie de Porto Vecchio* (aub.). — 67 kil. *La Solen-*

zara (aub.). Puis la grande *plage d'Aleria,* désolée en été par la malaria. — 83 kil. *Migliacciaro* (aub.).

100 kil. *Aleria*, bourg sur le *Tavignano,* à env. 2 kil. en deçà de l'*étang de Diana.* C'est là qu'était la ville d'Aleria (p. 425). On y voit encore des décombres, des voûtes et les restes d'un cirque. On y a trouvé aussi des monnaies, des vases et des inscriptions.

125 kil. Route de *Cervione* (7 kil.; hôt. Albanesi), petite ville d'où l'on a un panorama magnifique et qui possède une église fort curieuse. Correspond., dans la saison, pour Orezza (p. 432). — 150 kil. Pont sur le *Golo,* rivière principale de l'île, souvent presque à sec en été. Dans la vaste plaine à son embouchure se trouvait *Mariana,* colonie romaine fondée par Marius, dont des restes insignifiants sont encore visibles au bord de la mer, à 1 h. de la route. Tout près de là se voient les ruines d'une belle chapelle et d'une église plus grande, *la Canonica*, basilique à trois nefs dans le style pisan, aux proportions majestueuses, de 32 m. de long sur 12 de large. — A $^1/_2$ kil. du pont, *Casamozza* (aub.), où l'on rejoint la route d'Ajaccio et où se soudent les chemins de fer de cette ville et de la côte orientale. Suite de la route jusqu'à *Bastia,* v. p. 432.

III. D'Ajaccio aux bains de Guitera et à Zicavo.

60 kil. de route et voitures publiques.

Trajet intéressant malgré sa longueur. On suit la route de Sartène jusqu'à 32 kil. d'Ajaccio (v. p. 429). — 34 kil. *Ste-Marie-Sichè* (aub.). Ruines d'un château du fameux capitaine corse Sampiero (m. 1567). — 44 kil. *Col de Granace* (827 m.), d'où l'on a une vue magnifique. Contrée charmante.

55 kil. **Bains de Guitera** *(hôt.)*, sur la rive dr. du *Taravo,* en somme peu importants. Ils sont alimentés par une source abondante d'eau sulfurée sodique, à plus de 50° C.

60 kil. **Zicavo** *(hôt. Carcopino)*, bourg dans un site charmant.

Le **Mont-Incudine** (2136 m.) se gravit facilement de cet endroit en 5 à 6 h., avec un guide. On peut aller à dos de mulet jusqu'à $^1/_2$ h. du sommet. Il y a à mi-chemin des bergeries où l'on peut coucher, si l'on veut assister du sommet au lever du soleil. Le *panorama de l'Incudine passe pour le plus beau de la Corse. La descente demande env. 4 h. $^1/_2$.

Au lieu de s'en retourner de Zicavo par le même chemin, on peut prendre la belle route de l'intérieur de l'île qui passe à cet endroit et conduit au S. à *Sartène* (60 kil.; v. ci-dessus), au N. à *Corte* (80 kil.); mais il n'y a pas de voit. publ., si ce n'est de Vivario à Corte (22 kil.; v. ci-dessous).

IV. D'Ajaccio à Bastia par l'intérieur de l'île.

153 kil. — Messageries, tous les jours à 11 h. du m. et à 5 ou 7 h. du s., trajet en 21 à 23 h., dont 10 à 12 jusqu'à Corte; coupé, 24 fr.; intér., 16 fr.; franchise de 25 kil. de bagages, chaque kil. en sus, 25 c. Le service est bien fait; on change fréquemment de chevaux. — Il y a de plus une «concurrence» d'Ajaccio à Corte et une autre de là à Bastia. — Poste d'Ajaccio à Bastia, avec relais, 184 fr. — Chemin de fer en construction et à peu près achevé jusqu'à Corte. Il suit la même direction que la route.

La route traverse la plaine bien cultivée de *Campoloro* (campo dell' oro), qui s'étend jusqu'à la côte méridionale du golfe d'Ajaccio. Cette plaine est arrosée par le *Gravone*, que suit la route. Plus on s'élève, plus le paysage s'anime; magnifiques forêts; jolis coups d'œil en arrière. — 27 kil. *Ajaccio Vero.* — 33 kil. *Travera.* — 40 kil. *Bocognano* (hôt. de l'Univers). On quitte le Gravone pour gravir le *col de Vizzavone* (1162 m.; aub.). Le chemin de fer traverse ici la montagne dans un tunnel d'env. 4 kil. Au N. s'élève le *mont d'Oro* (2391 m.), inférieur au Mont-Rotondo (v. ci-dessous), mais qui le surpasse néanmoins pour l'effet d'ensemble, par ses formes massives. Au S., le *Mont-Renoso.* Puis on traverse la grande *forêt de Vizzavone,* et l'on redescend rapidement. — 61 kil. *Vivario* (hôtel), village de 1100 hab., dans un beau site. Il y a sur la place une Diane chasseresse en bronze, d'après l'antique. Route de Zicavo, p. 430. — Ensuite la route tourne vers le N., longe le pied du Mont-Rotondo, par des collines boisées, en passant à *Serraggio, Lugo* et *S. Pietro di Venaco.*

83 kil. **Corte** (hôt.: *Pierraggi, Paoli*, etc.), ville de 5018 hab., sur le *Tavignano.* La citadelle, située sur une hauteur, commande la ville et en fait une place importante, qui fut vivement disputée dans les guerres des siècles passés.

Sur la place principale, la place Paoli, s'élève la *statue de Pascal Paoli,* brave défenseur de l'indépendance de la Corse (p. 425), bronze par Huguenin. Corte fut le centre de son gouvernement démocratique. On montre encore, dans le *palais de Corte,* ses salles d'audience et son cabinet de travail. Cette petite ville, aujourd'hui si calme, eut aussi une université, une imprimerie et un journal, fondés par Paoli en 1765.

Sur une autre place, à la sortie du côté de Bastia, la *statue du général Arrighi de Casanova,* duc de Padoue (1779-1853).

Très belles vues des hauteurs au N. de la ville. — Promenade intéressante dans la *vallée du Tavignano,* du côté de la citadelle.

C'est de Corte que l'ascension du **Mont-Rotondo** (2675 m.) est le plus facile. Elle se fait de préférence aux mois de juillet et d'août. On compte 7 à 8 h. pour la montée et 6 h. pour la descente, sans arrêts, de sorte qu'il faut en réalité 2 jours, car cette ascension se fait particulièrement pour jouir du sommet du lever du soleil. Il faut un guide et un mulet, qu'on ne paie guère moins de 20 fr., et l'on est obligé d'emporter des provisions de bouche. On suit d'abord la vallée pittoresque de la sauvage *Restonica*, qui se jette dans le Tavignano, après un cours d'environ 60 kil.; puis on remonte le ravin du *Timozzo*, où le torrent forme de belles cascades. Le chemin est praticable aux mulets jusqu'au *pont de Timozzo* (1094 m.), à 2 h. 1/4 de Corte, et même jusqu'aux *bergeries de Timozzo* (env. 1500 m.), 1 h. 1/4 plus loin, où on laisse les montures. De là on arrive aussi en 1 h. 1/4, à travers un chaos de rochers, à la *fontaine de Triggione* (env. 1950 m.), avant laquelle on aperçoit enfin la cime de la montagne. A 1/4 d'h. de là se trouve le *lac du Mont-Rotondo* (2058 m.), près duquel on passe la nuit, à 2 h. du sommet. — L'ascension devient ensuite fort pénible. La montagne est couverte de neige, de quartiers de roche et d'éboulis. Le panorama est surtout remarquable par son étendue. Il embrasse la plus grande partie de la Corse, en particulier, au N., le cap

Corse; à l'O., les golfes de Porto, Sagona et Ajaccio; puis, à l'E., la mer bleue baignant les îles de Monte Cristo, de Pianosa, de Capraja et d'Elbe, l'Italie et enfin la chaîne blanche des Alpes maritimes, qui s'étend de Toulon jusqu'à Gênes. L'île de Corse produit l'effet d'une immense montagne rocheuse, dont on distingue clairement les principales chaînes, avec leurs vallées et leurs rivières. La masse imposante du mont d'Oro borne l'horizon au S. En redescendant de ce côté, par le *lac Bottianella*, et appuyant ensuite à l'O. par le chemin du *col de Manganella* (1792 m.), on irait en 5 à 6 h. aux bains de *Guagno* (p. 428).

105 kil. *Ponte alla Leccia* (hôt. Cyrnos), d'où partent, à g., une route menant à Calvi (75 kil.; p. 434), que doit aussi desservir d'ici un chemin de fer; à dr., la route d'Orezza par Piedicroce.

De Ponte alla Leccia a Orezza: 32 kil., route desservie par un courrier jusqu'à Piedicroce, 3 kil. en deçà d'Orezza. Dans la saison, il y a de plus un service de correspond. entre Orezza et Cervione, par la route de Bastia à Bonifacio (v. p. 429). — 14 kil. *Morsaglia*, patrie de Paoli (p. 431). — 18 kil. *Col de Prato* (974 m.; aub.), d'où la vue est magnifique. — 29 kil. *Piedicroce d'Orezza* (hôt. de France). — 31 kil. *Stazzona* (hôt. de la Paix). — 32 kil. **Orezza**, l'établissement bien connu par ses eaux ferrugineuses bicarbonatées froides, qui s'utilisent en boisson et s'exportent beaucoup. Il est situé dans un fond malsain, ce qui fait que les buveurs logent dans les localités voisines. Il y a des sentiers qui raccourcissent. On recommande tout particulièrement l'ascension du **mont S. Pietro** (1766 m.), au N.-O.; elle est très facile et le *panorama des plus magnifiques. Il faut 3 h. 1/2 à 4 h., aller et retour, de Piedicroce, d'où l'on peut monter à dos de mulet jusqu'à 5 min. du sommet. On le gravit aussi du col de Prato (v. ci-dessus), à pied, en 2 h. 1/4.

La route de Bastia atteint ensuite le *Golo* (p. 430) et passe sur la rive droite. — 115 kil. *Ponte Novo*, où l'armée de Paoli (p. 431) fut définitivement vaincue par les Français, en 1769. On retourne sur la rive gauche, et on suit dès lors le Golo jusqu'à l'endroit où débouche la route de Bonifacio (p. 430).

Enfin la route se dirige tout droit vers le N. La côte est plate et il y a quantité de lagunes, qui engendrent la malaria en été.

153 kil. **Bastia.** — Hôtels: *Grand Hôtel* (Lingénieur), *H. de France* (Staffe; ch., 2 fr.; serv., 50 c.; déj., 3 fr.; dîn., 4 fr.), tous deux boulevard du Palais. — Cafés: *C. du Nord; C. Andreani.* — Bateaux a vapeur de *Marseille*, de *Nice* et de *Livourne*, v. p. 424. Départs pour Marseille, 3 fois la sem. directement et 2 fois par Nice; pour Livourne, 5 fois.

Bastia, ville de 20100 hab., la plus commerçante de l'île, dont elle a été la capitale jusqu'en 1811, fut fondée en 1380 par les Génois, qui élevèrent pour sa défense une forteresse à laquelle la localité dut son nom, Bastia signifiant «bastille». *St-Jean-Baptiste*, la cathédrale, dans la ville neuve, renferme quelques monuments funèbres anciens. *Ste-Croix* a de riches ornements de marbre. L'ancien *collège des jésuites* contient une bibliothèque de 30000 vol. et des collections d'histoire naturelle. — Sur la promenade du bord de la mer, place St-Nicolas, une *statue de Napoléon*, en marbre, par Bartolini. L'inscription rappelle l'histoire de ce monument.

La vieille ville et la citadelle dominent les quartiers plus modernes construits près du port. Belle promenade vers le N. au bord de la mer. Les hauteurs sur la côte, d'un accès facile, offrent un grand nombre de beaux points de vue.

V. De Bastia à Rogliano et au cap Corse, à St-Florent et à Calvi.

De Bastia a Rogliano : 41 kil., courrier, trajet en 5 à 6 h. — De Rogliano au cap Corse, à l'endroit d'où on en a la meilleure vue : 8 à 9 kil. de route, mais pas de voiture publique.

On peut faire de Bastia une excursion particulièrement intéressante dans la *presqu'île du Cap Corse*, longue de 40 kil. et large de 12 à 15, que traverse, dans sa longueur, la chaîne de montagnes de la *Serra*, haute de 1138 et 1305 m., au *Mont-Alticcione* et au *Mont-Stello*. De riantes vallées s'abaissent à l'E. et à l'O. Une bonne route suit le rivage de la mer à l'E., en passant devant mainte vieille tour des Pisans et des Génois, sans perdre de vue les îles pittoresques d'Elbe, de Capraja et de Monte Cristo.

6 kil. *Brando* ou du moins l'un des hameaux de cette commune, connue par sa belle *grotte* à stalactites, entourée de beaux jardins, 1 kil. 1/2 plus loin, à g. de la route. — 26 kil. *S. Severa* (aub.), au débouché de la charmante *vallée de Luri*, où le raisin, les oranges, les citrons et les cédrats mûrissent en abondance.

Une route de 16 kil. conduit d'ici de l'autre côté de la presqu'île, par *Luri* (5 kil. 1/2) et par le *col de Ste-Lucie* (11 kil.), dans le voisinage duquel est la prétendue *tour de Sénèque*, en ruine, d'où la vue est superbe.

41 kil. **Rogliano** *(aub.)*, dans une belle vallée, des plus fertiles. Env. 7 kil. plus loin se trouve *Ersa* (aub.), et à 2 kil. de là le *col de la Serra* (361 m.), d'où l'on monte un peu à dr. pour jouir la *vue magnifique du **cap Corse**, le *Promontorium Sacrum* des anciens, tant sur la mer, avec ses îles et ses îlots, que sur la Corse elle-même. A peu de distance de l'extrémité du cap est l'*îlot de la Giraglia*, avec un phare.

La route se continue, après avoir contourné le cap, dans la direction de St-Florent (59 kil. du col; v. ci-dessous), par les villages de *Canari* (29 kil.) et *Nonza* (40 kil.), ce dernier très curieux.

De Bastia a St-Florent : 23 ou 31 kil. ; voiture publique seulement par la route directe. — De St-Florent a Calvi : 69 kil. ; diligence, de Bastia, 12 et 10 fr.

La route nationale passe à l'O. par le *col de Teghime* (10 kil. ; 541 m. d'altit.). L'autre route se détache de celle d'Ajaccio à 9 kil. 1/2 au S. de Bastia, pour prendre par le *défilé de Lancone*, où elle est taillée dans le roc vif, et par le *col de S. Stephano* (18 kil. ; 349 m. ; aub.), d'où la vue est superbe.

23 ou 31 kil. **St-Florent** (*hôt. de l'Europe*, bien tenu), petit port très bien situé, au bord du golfe du même nom et dominé par un château. C'est dans le pays plat avoisinant qu'était située, au moyen âge, la ville de *Nebbio;* son anc. cathédrale, *Ste-Marie-de-l'Assomption*, du XII^e s. et aujourd'hui en ruine, couronne une colline.

Ensuite une région montueuse et déserte.

68 kil. (route directe) **L'Ile-Rousse** *(hôt. Don Giovanni)*, petite ville commerçante de 1503 hab., fondée en 1759, par Pascal Paoli, auquel on y a érigé un monument. Elle tire son nom de trois récifs de granit qui surgissent de la mer, devant le port. La contrée est couverte d'oliviers, de cactus et d'agaves. Vue charmante de la hauteur de *S. Reparata*, où s'élève une église abandonnée. — L'Ile-

Rousse est desservie par des bateaux de Marseille et de Nice (p. 423) et le sera aussi par le chemin de fer de Calvi (v. ci-dessous).

76 kil. *Algajola,* endroit situé au bord de la mer, une anc. ville aujourd'hui dévastée. C'était à l'époque des Génois le centre fortifié de la fertile province de la *Balagne.* Il y a des carrières de granit. — 82 kil. *Lumio,* village élevé, entouré de plantations d'orangers et de haies de cactus, et d'où l'on jouit d'une belle vue sur la vallée.

92 kil. **Calvi** *(hôt. Colombani)*, ville de 2023 hab., chef-lieu de l'île et forteresse pendant la période génoise, renommée pour sa fidélité, et qui fut vaillamment défendue contre les Anglais, en 1794, par le commandant français Casabianca. Son anc. *cathédrale* renferme le monument de la famille Baglioni, qui portait au xv^e^ et au xvi^e^ s. le surnom de Libertà. Les environs de Calvi sont marécageux, mais la vue du golfe est superbe du *cap Revellata* et des montagnes rocheuses de *Calenzana,* à l'E. de la ville. — Bateau à vapeur de Marseille, v. p. 423; retour le vendredi.

Il y a de Calvi une route menant à Ponte alla Leccia (75 kil.), desservie par des voitures, en attendant l'ouverture du chemin du fer qui doit les relier. Elle traverse, entre de hautes montagnes, la fertile et belle vallée de la *Balagne.* — 42 kil. *Belgodere,* la dernière localité de cette vallée, où passera aussi le chemin de fer. — 50 kil. *Col de S. Colombano* (682 m.), d'où la vue est fort belle. — Puis des gorges étroites entre des rochers. — 75 kil. *Ponte alla Leccia,* où l'on atteint la grande route d'Ajaccio à Bastia (p. 432).

Bayerische Staatsbibliothek München

TABLE ALPHABÉTIQUE

Aas de Bielle (col d'), 110.
Able (défilé d'), 155.
Abrets-Fitilieu (les), 273.
Abriès, 317.
Accous, 109.
Acilio, 61.
Adé, 105.
Adour (l'), 55, 56, 96, 133.
Æmilianum castrum, 346.
Agathè, 82.
Agay, 410.
Agde, 82.
Agel (mont), 421.
Agen, 62.
Aglio (cap d'), 420.
Agneaux (pic des), 338.
Agnel (col), 317.
Agonac, 36.
Agout (l'), 348.
Aguessac, 346.
Aiffres, 18.
Aigles (col des), 330.
Aigoual (l'), 367, 354.
Aigrefeuille, 19.
Aiguebelette (lac d'), 273.
Aiguebelle, 290.
Aigueblanche, 277.
Aigue-Cluse (val. d'), 132.
Aigueperse, 186.
Aigues-Mortes, 366.
— Vives, 366.
Aiguette (val. de l'), 155.
Aiguille (l'), 423.
— (mont), 313.
— Grise, 259.
— Verte, 255, 265.
Aiguilles, 317.
— Marbrées, 258.
— Rouges, 256.
Aiguillette (l'), 296, 317.
Aiguillon, 61.
— (anse de l'), 22.
Aiguillous (pic des), 128.
Ailefroide, 331, 333.
— (col de l'), 331.
— (sommet de l'), 333.
Aimargues, 366, 388.
Aime, 278.
Ain (l'), 172, 173, 238.
— (dép. de l'), 171.
Ainay-le-Vieil, 191.
Aire-sur-l'Adour, 55.
Airvault, 14.
Aix (Bouches-du-R.), 391.
— (île d'), 23.
— la-Marsalouse, 225.
— les-Bains, 242.
Aizac (coupe d'), 360.
Aixe-sur-Vienne, 10.
Aizenay, 28.
Ajaccio, 425.
— Vero, 431.
Alagnon (l'), 187, 232, 344.
Alais, 361, 344.
Alaric (mont. d'), 77.
Alba Helvetiorum, 359.
Albarine (l'), 238.
Albaron (Pointe de l'), 293.
Albe (pic d'), 146.
Albece Reiorum, 340.
Albenc (l'), 304.
Albens, 244.
Albères (monts), 158.
Alberts (les), 319.
Albertville, 275.
Albi, 75, 91.
Albias, 66.
Aléria, 430.
Alet, 154.
Alex, 271.
Aleyrac, 354.
Algajola, 434.
Algue (chât. d'), 346.
Alixan, 305.
Allamans (les), 250.
Allée-Blanche (l'), 263.
— — (chal. de l'), 263.
— — (glac. de l'), 261, 363.
Allègre, 230.
Allemance (l'), 83.
Allemont, 310, 321.
Allès, 11.
Allevard, 308.
Allex, 376.
Alleyras, 342.
Allier (l'), 174, 181, 342.
— (dép. de l'), 174.
Allues (les), 284.
Alpe (col de l'), 323.
Alpes Basses, 340.
— Grées, 276.
— Hautes, 314.
— Maritimes (dép. des), 415.
Alpines (les), 384, 387.
Alticcione (mont), 433.
Altier, 343.
— (le), 343.
Aluech (grotte d'), 356.
Alzon, 346.
Alzonne, 75.
Amats (les), 346.
Ambarès, 27.
Ambazac, 32.
Ambérieu, 238, 172.
Ambert, 211.
Ambès, 51.
— (Bec d'), 51.
Ambronay, 172.
Amélie-les-Bains, 163.
Amphion, 242.
Amplepuis, 178.
Ampuis, 357.
Ancel (pas d'), 250.
Anché-Voulon, 7.
Andabre, 347.
Andance, 357.
Andancette, 375.
Andelot (l'), 185.
Andey (pointe d'), 246.
Andilly-St-Ouen, 23.
Andorre, 153.
Andrest, 87.
Andrezieux, 209.
Anduze, 362.
Anéou (col d'), 416.
Aneto (pic d'), 146.
Anges (baie des), 416.
Anglas (lac d'), 114.
Angle (plat. de l'), 220.
Angoulême, 7.
Angoulins, 23.
Angoumois (l'), 7.
Anguienne (l'), 7.
Anie (pic d'), 109.
Anières, 241.
Anis (mont), 228.
Annecy, 267.
— (lac d'), 269.
Annemasse, 246, 253.
Annes (col des), 272.
Annonay, 180.
Anouillas (plat. d'), 113.
Anse, 170.
Antenac (pic d'), 142.
Anterne (col, lac d'), 247.
Anthy-Séchex, 241.
Antibes, 412.
— (cap d'), 412.

Antignac, 137.
Antioche (pertuis d'), 23.
Antipolis, 413.
Antraigues, 360.
Anzieux (l'), 205.
Aoste (Italie), 264.
— (Savoie), 239.
Aoube (cab. et col d'), 131.
Aouste, 376.
Aps, 359.
Apt, 390.
Apta Julia, 390.
Aquæ Bigerrionum Balneariæ, 133.
— Gratianæ, 243.
— Sextiæ, 391.
— Tarbellicæ, 56.
Arac (val. de l'), 148.
Aramon, 358.
Aran (val. d'), 137.
Arausio, 377.
Aravis(chaîne et col des), 272.
— (Porte des), 272.
Arbanats, 60.
Arbaze (col d'), 114.
Arbeousse (cab. et col d'), 125, 130.
Arbia (col d'), 429.
Arboust (val. de l'), 136, 140.
Arbresle (l'), 178, 204.
Arc (l'), 289, 295.
Arc (col de l'), 312.
— (source de l'), 295.
Arcachon, 53.
Arçay, 13, 14.
Archamps, 246.
Archeboc (pointe d'), 279,
Arcizans-Dessus, 114.
Arcomie, 345.
Arcs (les), 409.
Ardèche (l'), 358.
— (dép. de l'), 357.
Ardentes, 31.
Ardiden (col, lacs et pics d'), 123.
Ardoise (l'), 358.
Ardoisière (l'), 184.
Arelate, 384.
Aren (pointe d'), 272.
Arès, 53.
Arfeuilles, 177.
Argagnon, 100.
Argelès-sur-Mer, 158.
— Vieuzac, 117.
Argens (l'), 409.
Argensole (défilé de l'), 361.
Argentière, 265.
— (l'), 315.
— (col d'), 258.
Argentière (col de l'), 315.
— (glac. d'), 258, 265.
— la-Bessée (l'), 318.
Argentomagus, 32.
Argenton, 32.
Ariège (dép. de l'), 150.
Arize (l'), 148.
Arles (B.-du-Rhône), 384.
— à Bouc (can. d'), 389.
— les-Bains, 163.
— sur-Tech, 164.
Arly (l'), 272, 273.
Arnès (col d'), 294.
— (Pointe d'), 294.
Arnette (l'), 348.
Arnon (l'), 29.
Arnousse (pic d'), 110.
Arpajon (Cantal), 233.
Arpeiron (l'), 271.
Arpenaz (casc. d'), 248.
Arques (col de las), 109.
Arras, 114.
Arrats (l'), 74.
Arrayé (caillou de l'), 128.
Arre, 346.
Arreau, 136.
Arrens, 114.
— (gave d'), 114.
Arreu (pointe d'), 248.
Arriel (pic d'), 116.
Arris (puits d'), 135.
Arrius (col d'), 116.
Arros, 109.
Arroucat (pont d'), 126.
Arse (casc. d'), 149.
Arselle (l'), 294.
Arses (pointe des), 294.
Arsimpé (pont d'), 124.
Arsine (glacier d'), 337, 338.
— (col, ref. et lac d'), 338.
Artemare, 239.
Arthaz, 253.
Artiac (chât. d'), 227.
Artigou (bois d'), 130.
Artigues, 143.
— (casc. d'), 132.
Artix, 100.
Artouste (lac d'), 116.
Arudy, 111.
Arula, 164.
Arvant, 187, 344.
— (l'), 290.
Arve (l'), 249, 253, 254.
— (Aig. d'), 337.
Arveyres, 11.
Arvieux, 319.
Asasp, 109.
Ascain, 97.
Aspa Luca, 109.
Aspe (val. d'), 108.
— (pic d'), 110.
Aspi (casc. d'), 135.
Aspin, 136.
— (col d'), 136.
Aspremont, 418.
Aspres-lès-Corps, 314.
— les-Veynes, 314.
Assat, 104.
Assier, 88.
Assiettes (lac des), 287.
Astaffort, 85.
Astau (granges d'), 140.
Astazou (pic de l'), 126.
Asté, 135.
Astos (val. d'), 147.
Atalaye (l'), 59.
Attignat, 168.
Aubagne, 403.
Aubais, 367.
Aubazine, 226.
Aubenas, 360.
Aubert, 148.
— (lac et pic d'), 132.
Aubessagne, 314.
Aubière, 219.
Aubiet, 74.
Aubignas-Aps, 359.
Aubin, 93.
Aubisque (col d'), 114.
Aubrac (monts d'), 345.
Aubrais (les), 28.
Aubusson, 207.
Auch, 85, 74.
Aucun, 114.
Aude (l'), 75.
— (dép. de l'), 75.
— (val. sup. de l'), 155.
Audinac, 147.
Auguste (tour d'), 419.
Aule (pic d'), 116.
Aulnat, 211.
Aulos, 152.
Aulus, 148.
Aumar (lac d'), 132.
Aumessas, 346.
Aumont, 345.
Aunis (l'), 19.
Aure (col d'), 132.
— (val. d'), 136.
Aurec, 226.
Aurillac, 233.
Auriol, 403.
Aurouze (mont d'), 314.
Aussois, 292.
— (col d'), 289, 292.
Autaret (col de l'), 294.
Auterive, 149.
Autevielle, 99.
Auvergne (l'), 211, 215.
Auzances, 206.
Auzat, 151.
Auzits-Aussibals, 93.
Auzon (l'), 210, 359, 360.
Ava (chal. d'), 253.
Avajan, 136.

Avalanches (col des), 329.
Avanchers (les), 278.
Avaricum, 188.
Avenio, 379.
Aventignan, 107.
Avérole, 294.
— (vallée d'), 293.
Aveyron (l'), 66, 89, 93, 94, 345.
— (dép. de l'), 94.
Avèze, 367.
Avignon, 379.
Avignonet, 74.
Avizaille (l'), 263.
Ax, 152.
Axat, 155.
Axuma, 278.
Aydius, 109.
Aygalades (les), 389.
Ayerne (roc d'), 250.
Ayous (pic d'), 110.
Ayré (col et pic d'), 132.
Azay-le-Rideau, 12.
Azun (val. d'), 114.
Azuns, 110.

Bacanère (pic de), 144.
Baccimaille (Som de), 124.
Bachellerie (la), 87.
Badaroux, 343.
Bagaud (île de), 409.
Bages et de Sijean (étang de), 156.
Bagnac, 234.
Bagnères-de-Bigorre, 133.
— de-Luchon, 137.
Bagnols, 358.
Bagnols-les-Bains, 343.
Baigts, 100.
Baillargues, 367.
Bailletta (col de), 281.
Baix, 358.
Balagne (la), 434.
Balaruc, 372.
Balazuc, 360.
Balbigny, 178.
Balistres (col des), 159.
Ballan, 12.
Ballande (gorge de la), 285.
Balmaz (rocher de la), 272.
Balme, 248.
— (chal. à la), 261.
— (col de), 252.
— (grotte de), 248.
— (grotte de la), 244.
— de-Rencurel, 312.
— Rousse (Pointe de), 329.
Balneariæ Lixonienses 138
Balsièges, 349.
Banassac-la-Canourgue, 345.
Bancs (torrent des), 332.
Bandol, 403.
Banne-d'Ordenche (pic de la), 220.
Bans (pic et col des), 331.
Banyuls-sur-Mer, 159.
Bar (le), 412.
— (mont de), 230.
Baraque (la), 218.
Barats (les), 257.
Barbazan, 137.
Barbentane, 383.
Barberine (la), 266.
Barbezieux, 9.
Barcelonnette, 315.
Bardonnèche, 291.
Bardys-St-Priest (les), 33.
Barèges, 129.
— (forêt de), 130.
— (gave de), 124.
Barioz (le), 285.
Barjac, 349.
Barme de l'Ours (glac. de la), 281).
Barrancs (pic des), 146.
Barraque (la), 304.
Barraques (les), 314.
Barraux, 305, 306.
Barre des Ecrins (la), 329, 334.
Barres (les), 3.
Barry (roc de), 376.
Barsac, 60.
Barzun (source de), 124.
Bas-Monistrol, 226.
Basmont (col de), 276.
Bassan, 348.
Basse (la), 157.
Basses-Alpes (dép. des), 340.
— Pyrénées (dép. des), 101.
Bassetière (la), 16.
Bassiès (casc. de), 151.
Bastan (vallée du), 129.
Bastia, 432.
Bastide (la), 343.
— Rouayroux, 348.
Bastie (la), 308.
Bâthie (chât. de la), 276.
Batiaz (la), 251.
Batie-le-Laus (la), 315.
— Montsaléon, 339.
Bâton (casc. du), 323.
Baudiment, 3.
Baudon (pic de), 423.
Baudreix, 104.
Baumes (cirque des), 353.
Baumes-Basses et Vieilles, 353.
Baup (le), 148.
Baux (les), 387.
Bayard (chât.), 305.
— (col), 314.
Bayonne, 57.
Bayse (la), 61.
Bazas, 60.
Bazel (Pointe de), 281.
Baziège, 74.
Béar (cap), 159.
Béarn (le), 101.
Béassac, 332.
Beaucaire, 356.
— (canal de), 356.
Beaucens, 117.
Beauchastel, 357.
Beaudéan, 135.
Beaufort, 276.
Beaujeu, 170.
Beaujolais (le), 170.
Beaulieu (Alp.-M.), 420.
— (Indre-et-Loire), 31.
— Berrias, 361.
Beaumont, 219.
Beaune, 166.
Beaupouyet, 38.
Beauregard (chât. de), 303.
Beaurepaire, 375.
Beautiran, 60.
Beauvoir (Isère), 308.
— (chât. de), 304.
— sur-Mer, 27.
Bec de l'Ane, 279.
— de l'Homme, 335.
— — (glac. du), 335.
Bédarieux, 347.
Bédarrides, 379.
Bédat (mont du), 134.
Bédeillac, 148, 151.
Bédoin, 383.
Bédous, 109.
Bègles, 60.
Beillant, 9, 26.
Bel-Achat (Plan), 257.
Belchamp, 271.
Belfort (Pyr.), 155.
Belgodere, 434.
Bellac, 6.
Bellachat (le), 276, 290.
Belledonne (croix et lac de), 322, 305.
— (pics de), 322.
Belle-Etoile (la), 309.
Belleface (roc de), 279.
Bellegarde (Ain), 239, 173.
— (Gard), 357.
— (Pyr.-Orient), 163.
Belle-Lauze, 310.
Bellenave, 205.
Bellentre, 278.

Bellerive, 241.
Belleville (Rhône), 170.
— (Savoie), 276.
— Vendée, 22.
— (vallée de), 284.
Bellevue (Loire) 226.
— (Suisse), 241.
— (colline de), 307.
— (pavil. de), 260.
Belley, 239.
Bellocq, 99.
Belmont, 307.
Bel-Oiseau (le), 266.
Belotte (la), 241.
Belvédère (Alpes Marit.), 418.
— (pointe du), 265.
Belvès, 83.
Belvianes, 155.
Benesse, 56.
Benet, 15, 23.
Bennets (les), 307.
Benqué-Dessous, 142.
— Dessus, 142.
Bérard (casc. de), 266.
— (val. de), 258, 266.
Bérarde (la), 324, 327.
Berceau (le), 423.
Bergerac, 11.
Berghe (gorge de), 419.
Bergons (pic de), 125.
Bergusium, 295.
Bernac-Debat, 133.
Bernay (chât. de), 7.
Bernis, 366.
Béronne (la), 18.
Berre, 389.
— (étang de), 389.
Berry (le), 187.
— (canal du), 29.
Bersac, 6, 32.
Bertholène, 94.
Bertrône (le), 149.
Berzé, 177.
Berzème, 358.
Bésines (col de), 153.
Bessans, 293.
Bessat (le), 209.
Bessay, 177.
Besse, 222.
Bessèges, 361.
Bessey (le), 322.
— (col du), 322.
Bétharram, 104.
Bethmale, 148.
Beunc (la), 60.
Beuvron (le), 28.
Beuxes, 13.
Bevera (la), 419.
Beynac, 36, 87.
Beynost, 238.
Bézenet, 176.
Bez-et-Esparon, 346.
Béziers, 80.
Bezing, 104.
Biaisse (la), 318, 320.
Biarritz, 58, 96.
Bicchisano, 428.
Bidart-Guéthary, 97.
Bidassoa (la), 98.
Bidos, 109.
Bidouze (la), 99.
Bielle, 111.
Bienne (la), 173.
Biert, 148.
Bigny, 191.
Bigorre, 133.
Billom, 211.
Billy, 177, 185.
Binet (mont), 109.
Bionnassay, 260.
— (Aig. de), 258, 260.
— (glac. de), 260.
Bionnay, 260.
Bious (col de), 110.
— Artigues, 110, 115.
Biros (val. de), 148.
Biscaou (pic de), 115.
Biterra Septimanorum, 80.
Bize, 80.
Blaitière (Aig. de), 255.
Blanc (le), 7.
— (glacier), 332, 334.
—(lac)(Isère),288,309,321.
— — (Pyr.), 132.
Blancarde (la), 403.
Blanquefort, 49.
Blanzy, 167.
Blaye, 51.
Blazous, 352.
Bléone, 340.
Blesle, 232.
Bleu (lac), 121, 135, 143.
Bleymard (le), 343.
— (col du), 343.
Blonnière (la), 270.
Bloye, 244.
Bobbio, 318.
Bocage (le), 15, 22.
Bochard (Aig. du), 255.
Bocognano, 431.
Boën, 210.
Bœufs-Rouges (Crête des), 331, 332.
Bois (le), 283.
Bois (les), 265.
— (glac. des), 255, 265.
Bois-de-Céné, 27.
Boisset (Cantal), 234.
Bollène (la), 418.
— la-Croisière, 377.
Bonaguil (chât. de), 83.
Bon-Encontre, 63, 85.
Bonheur (ruisseau du), 354.
Bonhomme (col du), 262.
Bonifacio, 429.
Bonnac, 148.
Bon-Nant (le), 261, 248.
Bonne (chât. de), 246.
Bonnefemme (rocher de), 262.
Bonne-Pierre (glac. de la), 334.
— — (ref. de la), 327, 329, 336.
Bonneval, 294, 262, 282.
Bonneville, 246.
Bonnieux, 390.
Bonson, 209.
Bons-St-Didier, 249.
Bonvoisin (pic de), 332.
Bôo-Silhens, 117.
Borce (chal. de), 251.
Bordeau (château de), 244.
Bordeaux, 39.
Allées de Tourny, 43.
Arènes, 44.
Bastide (la), 48.
Bibliothèque, 43.
Cathédrale, 46.
ClocherPeyberland, 47.
— St-Michel, 48.
Colonnes rostrales, 42.
Cours d'Als.-Lor., 42.
— de l'Intend., 43.
— des Fossés, 42, 47.
— du Chapeau-Rouge, 43.
Ecole profession., 45.
Eglise St-André, 46.
— St-Eloi, 47.
— St-Louis, 43.
— St-Michel, 47.
— St-Seurin, 44.
— Ste-Croix, 48.
— Ste-Eulalie, 47.
— Ste-Marie, 48.
Etabliss. de bains, 43.
Facultés des sciences, 47.
Font. des 3 Grâces, 42.
Gares, 39.
Grand Marché, 47.
— Théâtre, 43.
Hôpital St-André, 47.
Hospice des enfants trouvés, 48.
— des vieillards, 48.
Hôtel de la Bourse, 42.
— de la Douane, 42.
— de ville, 45.
Institution des Sourdes-Muettes, 45.
Jardin botanique, 44.
— Public, 44.
Lycée National, 47.

Bordeaux.
Marché des Grands-Hommes, 44.
Musée de peinture, 45.
— d'hist. natur., 44.
— préhistorique, 44.
Notre-Dame, 44.
Palais de justice, 47.
— Gallien, 44.
Place de laComédie, 43.
— des Quinconces, 42.
— Gambetta, 45.
Pont de Bordeaux, 41.
— du chem. de fer, 41.
Port, 41.
Porte de Bourgogne, 42.
— de l'Hôt.-de-Ville, 47.
— du Caillou, 42.
— Royale, 42.
Préfecture, 43.
Prison départem., 47.
Rue Judaïque, 43.
Stat. de Montaigne, 43.
— Montesquieu, 43.
Stat. Tourny, 44.
Théâtre (Grand), 43.
— Français, 44.
Bordères, 136.
Bordes (les), 148
— de-Labach, 141.
— l'Hez, 107.
Bordighera, 423.
Bords, 25.
Borne, 231.
— (la), 227, 272.
Borredon, 66.
Borréon (casc. du), 419.
Bort, 225.
Bosses du Dromadaire, 259.
Bossey-Veyrier, 246.
Bossons (les), 257.
— (glac. des), 257, 249.
Bottianella (lac), 432.
Bouan, 152.
Bouaye, 27.
Bouc (canal du), 419.
Boucau (le), 56.
Bouches-du-Rhône (dép. des), 395.
Bouchet (vallon de), 317.
Bouchiers (les), 332.
Bouc-la-Malle, 393.
Boucoiran, 362.
Bouguenais, 27.
Boulerie (la), 410.
Bouleternère, 160.
Boulieu, 180.
Boulou (le), 163.
Boum (pic de), 143.
Bounéou (trou de), 143.
Bouquéron, 302.
Bouquet (Guidon et Serres du), 361.
Bourbon-Busset (chât. de), 184.
— Lancy, 176.
— l'Archambault, 176.
— Vendée, 15.
Bourbonnais (le), 174.
Bourboule (la), 223.
Bourbre (la), 295.
Bourdeau (chât. de), 244.
Bourdeilles, 38.
Bourg (Ain), 171.
Bourganeuf, 207.
Bourg-Argental, 180.
— — (boucle de), 179.
— d'Arud, 323.
— d'Oisans (le), 311.
— d'Oueil, 142.
Bourges, 187.
Bourget (le), 244.
— (lac du), 242, 243.
Bourgheade-Herment, 220.
Bourg-Lastic, 225.
— Madame, 162.
Bourgoin, 295.
Bourg-St-Andéol, 358.
— St-Maurice, 279.
Bournazel (chât. de), 93.
Bourne (la), 312.
— (val. de la), 312.
Bournezeau, 15.
Bourroux (pâtur. de), 114.
Bousquet-d'Orb (le), 347.
Boussens, 107.
Bout-du-Lac (le), 269, 271, 272.
— du-Monde, 308.
Boutinenque (ravin de), 346.
Boutonne (la), 18.
Bouveret (le), 241, 250.
Bouzanne (la), 32.
Bouzoise (la), 166.
Bouzols (chât. de), 231.
Bovinant (col de), 297.
Boyardville, 21.
Bozat (plat. de), 224.
Bozel, 285.
Braffes (pointe des), 253.
Bram, 75.
Bramabiou (source de), 354.
Bramans, 292.
Brame-Farine, 308.
Bramousse (val. de), 317.
Brandes, 321.
Brando, 433.
Brantôme, 36.
Brassac (Puy-de-D.), 187.
— (Grand-), 38.
Braus (col de), 419.
Brec de Chambeyron, 316.
Brèche de Roland, 127.
— — (fausse), 126.
— (glac. de la), 127.
Bréda (le), 306.
Brède (la), 60.
Brégnier-Cordon, 239.
Breil, 419.
Brenne (la), 31.
Brenoux, 350.
Brens, 239.
Brenva (glac. de la), 263.
Brescou (île de), 82.
Bresse (la), 171.
Bressuire, 15.
Bretonnière (la), 22.
Breuil (le), 187.
Brévenne (la), 204.
Brévent (le), 256.
— (col du), 247.
— (lac du), 257.
Brévières, 279.
Briançon, 319.
— (chât. de), 276
— (Mont), 231.
Bric-Bouchet (le), 317.
— Froid (le), 317.
Brides-les-Bains, 284.
Brigantium, 319.
Brignoles, 393.
Brignoud, 305.
Brillanne (la), 340.
Brionne (la), 207.
Brioude, 187.
Brive, 87, 226.
— Charensac, 231.
Brotteaux (les), 203, 238.
Brou (égl. de), 171.
Brouffier (mine de), 310.
Brouillard (glac. du), 259.
— (mont du), 263.
Brouis (col de), 419.
Brousset (casc de), 116.
Broutay (chât. de), 32.
Brouzet, 361, 362.
Bruges, 49.
Brun (cap), 406.
Bruniquel, 90.
Budelière-Chambon, 206.
Buech (le), 314, 339.
Buet (le), 247, 258, 266.
Buffa (la), 337.
Buffère (col de), 339.
Bugarach (Pech de), 154.
Buglose, 55.
Bugue (le), 83.
Buisme (la), 252.
Buisson (le), 11, 83.
Burat (Pales de), 144.
Burdigala, 40.
Bure (pic de), 314.
Burg (le), 87.
Buron (chât. de), 186.

Bussac, 27.
Busseau-d'Ahun, 206.
Busset, 184.
Bussière-Galand, 10, 36.
Bussoleno, 291.
Buzançais, 30.
Buzy, 108.

Cabaliros (le), 121.
Cabannes (les), 91, 152.
Cabaretou (col de), 348.
Cabbe-Roquebrune, 421.
Cabellio, 390.
Cabrils (les), 347.
Cabrol (val. de), 423.
Cacadogne (pic de), 222.
Cadaujac, 60.
Cadéac, 136.
Cadenet, 390.
Cadi (plat. de), 161.
— (granges de), 161.
Cadillac, 60.
Cadouin, 83.
Cagnes, 413.
Cahors, 83.
Cahuzac, 91.
Cailar (le), 366, 388.
Caillaouas (lac de), 140.
Caillet (le), 255.
Caïno, 12.
Cajarc, 89.
Calade (la), 391.
Calbière (grotte de la), 151.
Caleccia (col), 428.
Calenzana, 434.
Caluire, 205.
Calvi, 434.
Camargue (la), 388.
— (île de), 387.
Camarquès, 344.
Cambasque (val. de), 120.
Cambo, 59.
Cambon, 353.
Campagnac, 345.
Campagnan, 348.
Campagne-sur-Aude, 154.
Campan, 136.
— (val. de), 135.
Campbieil (val. de), 128.
Campcardos (pic de), 153.
Camplong (mont de), 128.
Camp-Major, 403.
Campoloro, 431.
Camporosso, 423.
Camprieux, 354.
Campus Cravus ou Lapideus, 388.
Canard (Aig. du), 326.
Canari, 433.
Canauley, 53.
Cance (la), 180.
Cancéru, 120.
Canet (le), 389.
Canfranc, 110.
Canigou (le), 161.
Canillo, 153.
Cannes, 410.
Canonica (la), 430.
Cantal (dép. du), 233.
— (monts du), 232.
— (Plomb du), 232.
Cantaous, 107.
Cantorbe, 346.
Cap-Breton, 56.
Capdenac, 89.
Capè (ravin de), 130.
Capelle-Viescamp (la), 234.
Capendu, 77.
Capoulet, 151.
Capucin (Salon du), 223.
— (pic du), 222, 223.
Capvern, 107.
Carbonne, 108.
Carcanières, 155.
Carcans, 53.
— (étang de), 53.
Carcassonne, 75.
Cardoua (plat. de), 113.
Careï (tor. de), 423.
Carença (gorges et lac de), 161.
Carlitte (col de), 162.
— (désert de), 162.
— (puy de), 152, 162.
Carmaux, 92.
Carnoules, 409.
Caronte (étang de), 389.
Caroux (le), 347.
Carpentoracte, 383.
Carpentras, 383.
Carré (lac), 309.
— (glacier), 327.
Carrelet (ref. du), 327, 328, 331.
Carrey (le), 285.
Carro (col du), 295.
Carte (chât. de la), 12.
Casamozza, 430.
Cascade (col de la), 127.
— Anglaise (la), 161.
— de-Couz, 273.
Casque (le), 126, 135.
— de Néron (le), 302.
Casse-Déserte (col de la), 331.
— — (glac. de la), 336.
Casset (le), 312.
— (glac. du), 338.
Cassinomagus, 10.
Cassis, 403.
Castagnède, 147.
Castaing (granges de), 144.
Casteill, 160.
Casteilla, 162.
Castelbouc, 352.
Castel-Delfino, 317, 318.
Castelfranc, 83.
Castel-Gaillard, 84.
Castellar, 423.
Castel-Minier, 149.
Castelnau (col de), 330.
Castelnau d'Azun, 114.
Castelnaudary, 75.
Castelnau-de-Levis, 91.
— d'Estretefonds, 66.
Castelsarrasin, 64.
Castelvieil, 140.
Castet, 148.
Castex-Lectoure, 85.
Castillon (Alpes-Marit), 423.
— (Ariège), 148.
— (Gironde), 11.
Castres, 75, 66, 348.
Cattlar, 160.
Caubous, 142.
Cauco Illiberis, 159.
Caudos, 55.
Caudrot, 61.
Caumont, 147.
Caunes, 77.
Cauro, 428.
Caussade, 66.
Causses (les), 348, 349.
Cauterets, 118.
— (val. du gave de), 117.
Cauvalat (bains de), 367.
Caux, 348.
Cavaillon, 390.
Cavalerie (la), 346.
Cavignac, 27.
Cayan (plat. de), 122.
Cazals, 90.
Cazaux (Gironde), 53.
— (étang de), 53.
— (Htes.-Pyr.), 136, 140.
— Debat, 136.
— de-l'Arboust, 140.
Caze (chât. de la), 352.
Cazères-sur-Garonne, 108.
Céciré (pic de), 141, 142.
Ceilhes-Roqueronde, 347.
Ceillac, 317.
— (chaîne de), 317.
Célard (col), 332.
Célas, 359, 362.
Célé (le), 89.
Céligny, 241.
Celle-Bruère (la), 191.
Cellette (la), 225.
Celliers, 276.
Célon, 32.
Cemenelium, 417.
Cendre (le), 186.

Cénevières, 89.
Centre (can. du), 166, 167, 176.
Cepié, 154.
Cerbère, 159.
Cerbillona (le), 122, 128.
Cère (la), 232.
Cérésole, 282.
Céret, 163.
Cérisey (casc. de), 121.
Cerizay, 15.
Cérons, 60.
Certamussat, 315.
Cerveyrette (la), 319.
Cervières, 319.
Cervione, 430.
Césanne, 320.
César (camp de), 133.
Cessenon, 81.
Cessieu, 295.
Cette, 371.
Cette-Eygun, 110.
Céuse (mont. de), 314.
Cévennes (les), 343.
— septentr., 209.
Cevins, 276.
Ceyrat, 219.
Ceyreste, 403.
Ceyssat (col de), 217.
Ceyzériat, 172.
Cézanne (ref.), 332, 333, 336.
Cèze (la), 361.
Cézy (pic de), 114.
Chabanais, 10.
Chabarrou (pic et lac de), 124.
Chabenet, 32.
Chaberton (le), 320.
— (col du), 320.
Chabestan, 339.
Chablais (le), 250.
Chables (les), 256.
Chablettes (les), 247.
Chabons, 296.
Chabreloche, 210.
Chagny, 166.
Chai, 52.
Chaise (la), 272.
— (bains de la), 28.
Chaise-Dieu (la), 231.
Chaize-le-Vicomte, 15.
Chalais, 10.
— (couv. de), 298.
Chalanches, 323.
Chalanson (pointe de), 293.
Challans, 27.
Challes (bains de), 274.
Châlon-sur-Saône, 167.
Chalp (la), 317.
Chalus, 10.
Châlus (chât. de), 187.
Chalusset (chât. de), 35.
Chamalières (Haute-Loire), 227.
— (Puy-de-D.), 217.
Chambertin, 166.
Chambéry, 273.
Chambeyron (Aig. et Brec de), 316.
Chamblet-Néris, 206.
Chambon, 19, 206.
— (lac), 224.
— Feugerolles (le), 226.
Chamborigaud, 344.
Chamborne, 231.
Chambran, 339.
Chambre (la), 290, 309.
Chamechaude (pic de), 297.
Chamois (col des), 330.
Chamonix, 253.
— (val. de), 254.
Chamousset, 289.
Champagne (Grande), 9.
— (Petite), 9.
Champagny-le-Bas et le-Haut, 283.
— (gorge de), 283.
Champ-de-Mars (Signal du), 358.
Champdieu, 210.
Champel, 260.
Champéry, 250.
Champhorent, 324.
Champigny-sur-Veude, 13.
Champillet-Urcier, 31.
Champlong-de-Lozère, 344.
Champs (les), 276.
Champ-St-Père, 22.
Champsaur (le), 314.
Champsiaux, 87.
Champtercier, 340.
Chamrousse (croix de), 307.
Chanac, 349.
Chancel (ref.), 338.
Chancy-Pougny, 240.
Chandieu-Toussieu, 295.
Chaniers, 26.
Chanon, 206.
Chanrouge (col de), 285.
Chantemerle, 312.
Chantenay-St-Imbert, 174.
Chanteuges, 342.
Cîteaux (abb. de), 166.
Citharista, 403.
Civitas Aquensium, 56.
Civray, 7.
Cize (viaduc de), 172.
— Bolozon, 173.
Clain (le), 3, 7.
Clairée (la), 339.
Claise (la), 3.
Claix, 312.
Clan, 3.
Clapier (le), 226.
Clarens, 241.
Claux (les), 333, 339.
Clavières, 320.
Clefs (les), 271.
Clelles-Mens, 313.
Clémensat, 219.
Clermont-Ferrand, 211.
— de-l'Hérault, 81.
Cliergue (puy de), 222.
Clion, 30.
Clion-sur-Seugne, 27.
Clisson, 22.
Clot de la Hount, 122.
— de l'Homme (glac. du), 333.
— des-Cavales (col et glac. du), 330, 335, 336.
— en-Valgodemar, 326.
Clouzeaux (les), 16.
Cluny, 176.
Clusaz (la), 272.
Cluse (la), 173.
Cluses, 248.
Coarraze-Nay, 104.
Cochette (col de la), 322.
Cœur (casc. du), 143.
Coëx, 28.
Cognac, 9.
Coiron (le), 357.
Col (lac du), 309.
— Rouge, 285.
— Vert, 161.
Colagne (la), 349.
Colayrac, 62.
Coletière, 296.
Collerin (col de), 294.
— (Mont), 294.
Collioure, 159.
Collonges (Ain), 240.
— Fontaine, 170.
Cologny, 241.
Colombier, 180.
Colombier (mont), 239.
Colombières, 347.
Colon (le), 305.
Colonia, 167.
Coma Armada, 162.
Combal (lac de), 263.
Combeynot (pic de), 337.
Combloup (le), 307.
Combloux, 272.
Côme (puy de), 219.
Commentry, 206, 176.
Commequiers, 28.
Commères (rampe des), 311.
Compeyre, 346.
Concoules, 344.

Condamine, 315.
Condom, 61.
Condrieu, 357.
Conférence (île de la), 98.
Conflans, 275.
Conflens, 148.
— de Bémajou, 148.
Cons (Dent de), 272.
Contamines (les), 261.
— sur-Arve, 253.
Contente (col de), 121.
Coolidge (pic), 329.
Coppet, 241.
Coquille (la), 36.
Corbières, 340.
— (les), 77.
Cordier (pic de Neige), 334.
Cordouan (phare de), 52.
Cordes, 91.
Corenc, 302.
Corgoloin, 166.
Cormery, 31.
Corment (col du), 278.
Châtillon-de-Michaille, 173.
— sur-Indre, 30.
Châtre (la), 31.
Chaud (la), 231.
Chaudanne (la), 279.
Chaudefour (val. de), 224.
Chaudesaigues, 345.
Chaudronniers (trou des), 145.
Chausenque (brèche de), 132.
Chaussin, 168.
Chauvigny, 6.
Chavagnes-les-Redoux, 15.
Chavanay, 357.
Chavanon (le), 225.
Chavans (les), 251.
Chavaroche (puy), 233.
Chavenon, 176.
Chavière, 287.
— (col et glac. de), 289, 292.
Chazay-Marcilly, 178.
Chazelet (le), 337.
Chède, 248.
Chef-Boutonne, 18.
Cheix, 218.
Chenavari (volcan de), 358.
Chêne (Suisse), 253.
— (le), 390.
Chenonceaux, 29.
Cher (le), 2, 12, 29, 191, 206.
— (dép. du), 187.
Chéran (le), 244.
Chère (roc de), 268.
Chères-Chassel (les), 178.
Chéret (Tête de), 331.
Cherte (le), 293.
Chéry, 29.
Cheval-Blanc, 390.
— Mort (col du), 161.
— Noir (le), 277.
Chevelure-de-Madeleine (casc. de la), 140.
Chevrette (chal. de la), 309.
Chevrier, 245.
Cheylas-la-Bussiere (le), 305.
Chiersou (puy de), 219.
Chignin-les-Marches, 275, 306.
Chillon, 241.
Chinaougue (le), 59.
Chindrieux, 242.
Chinon, 12.
— (forêt de), 12.
Chirac, 345.
Chiroulet (cab. de), 135.
Chirouze (la), 312.
Chiserette (la), 277, 283.
Cholet, 22.
Chomérac, 357.
Choranche, 312.
Chorges, 315.
Chosalets (les), 265.
Choulières (les), 339.
Cier-de-Luchon, 137.
Cieurac, 66.
Cigalère (roch. de), 143.
Cimiez (couv. de), 417.
Cinglegros (pic du), 353.
Cinquets (plat. des), 120.
Cintegabelle, 149.
Ciotat (la), 403.
Ciré, 19.
Cirès, 142.
Chantonnay, 15.
Chaos (le), 126.
Chapeau (le), 255.
Chapareillan, 306.
Chapeauroux, 342.
Chapelle (la) (Hte.-Savoie), 261.
— du-Bard, 308.
— en-Valgodemar, 326.
— St-Ursin (la), 191.
Chapieux (les), 262.
Chapiu, 262.
Chapuis (chalet), 270.
Charbonel (pointe et glac. de), 293.
Charbonnières, 204.
— (chât. des), 290.
Chardon (glac. et col du), 331.
Chardonet (rochers du), 283.
Chardonnet (Aig. du), 258, 265.
— (col du), 258.
Chardonnières (chât. des), 352.
— (glac. des), 294.
Charente (la), 7, 23.
— (dép. de la), 7.
— Infér. (dép. de la), 19.
Charix, 173.
Charlanoz, 256.
Charlieu, 167.
Charmaix, 292.
Charmant, 10.
Charmant-Som (le), 303.
Charmes, 357.
Charmette (col de la), 303.
Charmettes (les), 274.
Charmoz (Aig. de), 255.
Charnier (Gr. et Pet.), 309.
Charolles, 176.
Charras, 23.
Charrière (Tête et brèche de), 328, 336.
— des-Masques, 316.
Chars d'Amô (les), 253.
Chartilly (chât. de), 176.
Chartreuse (Grande), 296.
Charuga (bois de), 144.
Charvin (le), 271, 272.
Chasal (le), 322.
Chassagne (chât. de), 176.
Chasse, 372.
Chasseforêt (Dôme de), 288, 292.
Chasseneuil, 3.
— sur-Bonnieure, 10.
Chassenon, 10.
Chassezac (le), 361.
Chat (grotte du), 144.
— (pas du), 135.
Château-Arnoux, 340.
Châteaubrun, 32.
Château-Dauphin, 317.
— d'Oléron (le), 24.
— Laffitte, 50.
— Latour, 49.
— l'Evêque, 36.
Châteaumeillant, 31.
Châteauneuf (Alpes-Marit.), 418.
— de-Randon, 343.
— (Drôme), 376.
— sur-Charente, 9.
— sur-Cher, 191.
Château-Ponsac, 6.
— Queyras, 317.
Châteauroux (Indre), 29.
— (Htes.-Alpes), 316.
Chateix (puy de), 216
Châtelaillon, 23.

Châtelard (le) (Hte.-Savoie), 249.
— (Suisse), 266, 267.
— (pointe du), 293.
Châteldon, 185.
Châtelguyon, 186.
Châtellerault, 3.
Châtelleret (ref. du), 327, 328, 329.
Châtillon (Hte.-Savoie), 246.
— (chât. de), 242.
— sur-Chalaronne, 172.
Corneilla, 158.
— de-Conflent, 160.
Corneille (rocher de), 229.
Corneilles (puits des), 135.
Corniche (route de la), 419.
Cornil, 226.
Cornillon (le) (Loire), 226.
Coroné (lac), 146.
— (col et glacier de), 146.
Corps, 314.
Corrèze, 225.
— (la), 87, 225.
— (dép. de la), 225.
Corridor (le), 259.
Corsavi, 164.
Corse (la), 423.
— (cap), 433.
Corsica, 424.
Corsier, 241.
Corte, 431.
Corvaria (torr. de), 339.
Cos (lac du), 309.
Cosperons (vallon de), 159.
Costebelle (val. de), 408.
Costeilades, 343.
Coste-Rouge (col de la), 331.
Coteau (le), 167, 178.
Côte-d'Or (la), 166.
Cotepen (lac), 309.
Côte-Rôtie (la), 357.
Côte-St-André (la), 375.
Coteysard. 322.
Coucoulude (Signal de), 361.
Coudes, 186.
Coudon (le), 406.
Couffoulens-Leuc, 154.
Couffourent (abîme de), 318.
Couhé-Vérac, 7.
Couiza-Montazels, 154.
Couldray-Salbart (chât. du), 14.
Coulombiers, 17.
Coulon, 15.
Coulonges-sur-Autise, 15.
— Thouarsais, 15.
Coume-de-Bourg (col de la), 141.
Coumely (le), 126.
Courçais, 31.
Couret, 136.
— (le), 135.
— (col du), 114.
Courets (col des), 144.
Courmayeur, 263.
Courmes (gorge de), 412.
Cournonterral, 348.
Couronne (la), 10.
Courrerie (la), 303.
Cours, 178.
Coursan, 80.
Courthezon, 379.
Courty, 185, 211.
Courzieux, 205.
Coussac-Bonneval, 87.
Coustères (font. de), 145.
Coustouges, 164.
Coutras, 10.
Coux (col de), 250.
Couz (casc. de), 273.
Couzan (chât. de), 210.
Couze (la), 186.
Couzon (Loire), 208.
— (Rhône), 170.
Crabioules (pic de), 141.
Cramont (le), 264.
Cransac, 93.
Crau (la), 407.
— (plaine de la), 388.
Crazannes (chât. de), 25.
Crèche (la), 17.
Crèches, 170.
Créchy, 177.
Crédo (le), 239.
— (tunnel du), 240.
Cregueña (lac de), 146.
Crémieu, 205.
Crépin (casc. du), 248.
Cressat, 206.
Crest, 376.
— de l'Aillon, 209.
— de la Perdrix, 209.
Crêt de Châtillon, 269.
— de la Goutte, 239.
— du Rey, 278.
Creuse (la), 3, 32, 206.
— (dép. de la), 207.
Creux-Noir (pointe de), 286.
Creuzot (le), 167.
Crève-Tête (pointe de), 278.
Crey, 262.
Creysse-Mouleydier, 11.
Crissolo, 318.
Cristillan (val. de), 317.
Croisette (cap de la), 412.
Croix (la), 251.
— de-Feissons, 277.
— de-Nivolet (col de la), 282.
— de-Vie, 28.
— de-Toulouse (la), 319.
— d'Hins, 53.
— Morand (puy de la), 224.
Crolles (Dent de), 297.
Crouzilles-St-Gilles, 12, 13.
Crozant (chât. de), 32.
Croze (la), 353.
Crozet (le), 308.
— (lacs du), 305.
Cruas, 358.
Crueize (viad. de la), 345.
Cruet, 275.
Crussol (Italie), 318.
— (chât. de) (Ardèche), 376.
Cubère (pont de), 147.
Cubzac, 27.
Cucumelle (la), 339.
Cuers, 409.
Cuguret (Tête de), 315.
Cuire, 205.
Cuisery, 168.
Culan, 31.
Cularo, 298.
Culasse (cirque de la), 162.
Culet (le), 144, 250.
Cully, 241.
Culoz, 239, 242.
Cureilles (granges de), 123.
Curtillard, 309.
Cusset, 184.
Cuzeau (roc de), 222.
Cuzorn, 83.
Cylindre (le), 127.
— (cheminée du), 127.

Dalley (casc. du), 267.
Dames (Plan des), 262.
Dangé, 3.
Darbellay, 285.
Dargilan (grotte de), 354.
Dard (casc. du), 257.
Darsac, 231.
Dauphin (le), 311.
Dauphiné (le), 298.
Dax, 56.
Dea Vocontiorum, 376.
Decazeville, 93.
Decines, 205.
Delbos (pré), 232.
Demène (la), 179.
Demoiselles (casc. des), 144.
Denguin, 100.

Dent-de-Crolles, 247.
— du-Chat (la), 244.
— du-Midi, 250.
— du-Nivolet, 275.
Dents Blanches, 250.
Déols, 30.
Déome (la), 180.
Desdouroucat (pont), 126.
Désert (le), 296, 303, 310.
Détroit (le), 353.
Deux-Sèvres (dép. des), 17.
Dévoluy (le), 313.
Dheune (la), 166.
Diable (pont du), 308, 324, 360.
— (riv. du), 324, 325.
— (tour du), 159.
Diana (étang de), 430.
Diane (col de), 224.
Die, 376.
Dieu (île), 28.
Dieupentale, 66.
Digne, 340.
Digoin, 176.
Dijon, 166.
Dingy-St-Clair, 270.
Dinia, 340.
Diosaz (gorges de la), 249.
— (val. de la), 247.
Diou, 176.
Disonche (chal. de), 270.
Dissais-sur-Vienne, 3.
Dive (can. de la), 14.
Dogne (la), 222.
Doire (la), 263.
— Baltée, 263.
— Ripaire, 291.
Dolceacqua, 423.
Dolezon (le), 227.
Domancy, 248.
Dombes (les), 172.
Dôme (monts), 215.
— de Neige (Ecrins), 329.
— du Goûter, 259.
Doméne, 305.
Doménon (lacs), 305.
Domérat, 206.
Domeyrat (chât. de), 187.
Dompierre-s.-Bêbre, 176.
— sur-Mer, 23.
Don-Jean-Maurice (Croix de), 293.
Donnazac, 91.
Donzère, 377.
Dorat (le), 6.
Dordogne (la), 11, 27, 83, 221.
— (dép. de la), 36.
— (val. de la), 88.
Dore (la) (Allier), 185, 211.
— (la) (Puy-de-D.), 222.
Dore (monts), 215.
Doron (val. du), 276.
Doron de Salins (le), 277, 284.
Dortan, 173.
Douch, 347.
Doumiselles (grotte des), 367.
Dourbie (val. de la), 356, 346.
Doussard, 269.
Doussetière (la), 3.
Douzes (les), 354.
Dove (mont), 231.
Doyet-la-Presle, 176.
Drac (le), 303, 310.
Draguignan, 409.
Drance (la), 247, 250.
Drévant, 191.
Drôme (la), 376.
— (dép. de la), 375.
Dronne (la), 10, 36.
Dru (Aig. du), 255.
Druye, 12.
Dufau, 104.
Duhamel (pyramide), 327.
Duingt, 269.
Dunières-Montfaucon, 179.
Durance (la), 316, 319, 340, 383.
Durand (pic de la Pyramide), 333.
Duranus, 418.
Duravel, 83.
Durban, 78.
Durbize (plat. de), 222.
Durolle (la), 210.
Durtol, 220.

Eau-Morte (l'), 272.
Eau-Noire (l'), 266.
Eaux-Bonnes, 112.
— Chaudes, 114.
— — (grotte des), 115.
— Rouges (les), 264.
Eauze, 61.
Ebrodunum, 316.
Echaillon (l'), 307.
— (Bec de l'), 297.
Echauda (col et lac de l'), 339.
Echaudan (défilé d'), 418.
Echelle (pointe de l'), 292.
— (pont de l'), 124.
Echelles (les), 32.
— de Pilate, 135.
Echiré, 14.
Ecluse (défilé de l'), 240.
— (fort de l'), 240.
Ecot (l'), 295.
Ecoutas (les), 352.
Ecrins (Barre des), 329, 334.
— (glac. et col des), 329, 334.
Ecutieux (l'), 253.
Egletons, 225.
Eglise (l'), 99.
Eglisottes (les), 10.
Eguzon, 32.
Electa, 154.
Elne, 158.
Elusa, 61.
Embrun, 316.
Emile-Pic (col), 336, 332, 334.
Emparis (plateau d'), 335.
Encausse, 107.
Enchâtra, 326.
— (Aig. de l'), 324.
— (casc. de l'), 324.
Enclaves (col d'), 262.
Encolisma, 8.
Encourtiech (chât. d'), 148.
Encula (glac. de l'), 334.
Enfer (casc., gouffre et rue d') (Pyr.), 143.
— (gorge d') (Auv.), 222.
— (pic de) (Pyr.), 124.
— (pont d') (Pyr.), 110.
— (trou d') (Pyr.), 149.
Enfetchores (les), 336.
Engins, 303.
— (gorges, Portes d'), 303.
Engommer, 148.
Enhaut (ruisseau d'), 327.
Entécade (pic de l'), 145.
Entraigues, 331, 337.
— (col d'), 332.
Entre-deux-Eaux, 287.
— — Mers (l'), 27.
— les-Aigues, 332.
Entressen, 388.
Entrèves, 263.
Epannes, 18.
Epanvilliers, 7.
Epaule (l'), 126.
Epernon (chât. d'), 60.
Epierre, 290.
Eras-Taillades (pic d'), 114.
Ercé, 148.
Eréoueil (lacs d'), 146.
Ermitage (l'), 408.
Erran (prairies d'), 144.
Ersa, 433.
Escaldas (les) (Andorre), 153.
— — (Pyr.-Orient.), 162.
Escalette (pas de l'), 145, 353.
Escalier du Roi, 360.

Escalquens, 74.
Escarène, 419.
Escot, 109.
Escou, 108.
Escoubous (val. d'), 132.
— (lac d'), 132.
Escougous (val. d'), 132.
Escouloubre, 155.
Escrinet (col de l'), 358.
Espade (pic d'), 132.
Espagne (pont d'), 121.
Espaly, 230.
Espéraza, 154.
Espiadet, 136.
Espingo (lac d'), 141.
Espinous (mont. de l'), 347.
Esplumous (casc. d'), 122.
Espondeilhan, 348.
Esponne (plat. d'), 121.
Esquiou (plaine d'), 135.
Esquit (pont d'), 109.
Esseillon (forts de l'), 292.
Esserts-Blay, 276.
Estables (les), 231.
Estagel, 158, 78.
Estaque (l'), 389.
Estaubé (val d'), 128.
Estax (pic d'), 151.
Estébat (pic d'), 148.
Estelette (glac. de l'), 263.
Esterel (monts), 410, 411.
Estomac (étang de l'), 388.
Estours (val. d'), 148.
Estranguillé (l'), 143.
Estressin, 372.
Etages (les), 324, 327, 331.
Etale (rocher de l'), 272.
Etançons (vallon et glac. des), 327, 330, 336.
Etangs (Plan des), 146.
Etendard (l'), 322.
Etoile, 376.
Etrambières (chât. d'), 253.
Etret (Tête de l'), 326.
Etsaut, 110.
Eugénie-les-Bains, 55.
Euzet, 359.
Evaux, 206.
Evettes (col et glac. des), 294, 295.
Evian, 242, 250.
Evionnaz, 251.
Evires, 245.
Evrunes-Mortagne, 22.
Excideuil, 36.
Eyglière (pointe et col de l'), 332.
Eygues (l'), 377.
Eyguians-Orpierre, 339.
Eygun, 110.
Eygurande-Merlines, 225.
Eymoutiers, 35.
Eyrein, 225.
Eyzies (les), 82.
Eze, 419, 420.

Fabrègues, 348.
Fabrezan, 77.
Fache (grande), 124.
Facture, 53.
Faisans (île des), 98.
Fajole (la), 155.
Falicon, 418.
Fanges (forêt des), 154.
Fare (lac de la), 322.
— (ref. de la), 322.
Fargue (la), 155.
Faron (le), 406.
Farlède (la), 409.
Faucigny (chât. de), 253.
Faucon, 315.
Fauga, 108.
Faugères, 348.
Faugueroles, 61.
Faurie (la), 314.
Faurio (Roche), 334, 336.
Fauteuil (le), 271.
Faverges, 272.
Favre (mont), 263.
Fay (le), 251.
Fayet (le), 248.
Fées (grotte des), 367.
Feissons-sous-Briançon, 276.
— sur-Salins, 277.
Felletin, 207.
Feneyrols, 90.
Fenille (col de), 348.
Fer-à-Cheval (le), 247.
Ferney, 242.
Ferret (cap), 55.
— (col), 264.
— (val), 258.
Ferrière (la), 309.
Ferrières-St-Mary, 232.
Ferté-Hauterive (la), 177.
— St-Aubin (la), 28.
Fétoules (Tête des), 326.
— (col et glac. des), 326.
Feugarolles, 61.
Feurs, 179.
Feyzin, 371.
Fier (le), 244.
— (défilé, gorges, portes du), 244, 245.
— (val de), 244.
Fifre (le), 329.
Figeac, 89, 234.
Figuier (cap du), 98.
Finhaut, 267.
Finiels, 344.
— (col et pic de), 344.
Firmy, 93.
Firminy, 226, 179.
Fitou, 156.
Fix-St-Geneys, 231.
Flambeaux (les), 258.
Flégère (la), 256.
Fleurance, 85.
Florac, 350.
Floria (Aig. de la), 256.
Flotte (la), 21.
Floure, 77.
Flumet, 272, 276.
Foëcy, 187.
Foix, 150.
Foncière (pav.), 257.
Foncillon, 52.
Fond-de-France (casc. du), 309.
Fond-de-la-Combe, 247.
Fonds (col des), 247.
— (chal. des), 247.
— (val. des), 247.
Fonneuve, 66.
Fons, 362.
Fonserannes (écl.), 81
Fontaine (Isère) 278, 303.
— Rouge, 144.
— Ozillac, 27.
Fontaines, 167.
— d'Ugines, 273, 275.
Fontan, 419.
Fontanat, 217.
Fontanes, 155.
Fontanette, 286.
Fontarabie, 98.
Fontenay-le-Comte, 23.
Fontgombault, 3.
Fontpédrouse, 162.
Fontvieille, 387.
Forcalquier, 340.
Forciolline (Val), 318.
Forclaz (col de la) (Hte-Savoie), 249.
— — (Suisse), 251, 266.
Foréant (vallon de), 317, 318.
Forez (le), 178.
Forgevieille, 32.
Formiguères, 155.
Fornet (le), 282.
Fornets, 279.
Forno, 295.
Foron (le), 253.
Forum Julii, 410.
Fos, 388.
Fou (abîmes et gorge de la), 164.
Fouillouse (la), 209.
Fouillouze, 316.
Fouilly (le), 249.
Fouras, 23.
Fourcanade (pic), 146.
Fourchier, 339.

Fournaux, 207.
Fourneaux (les), 291.
Fournels, 345.
Fours (alpe des), 248.
— (col des), 262.
— (pointe des), 262.
Fourtic, 62.
Fourvoirie, 296.
Fraisse-Unieux, 179.
Fraissinet-de-Fourques, 350.
Framiquel (port de), 153.
France (hosp. de), 144.
Franchet, 280.
Franqui (Grau de la), 156.
Frêche (val de la), 144.
Fréaux (les), 311.
Fréchet-Cazaux, 136.
Fredet (le), 225.
Freissinouse (la), 314.
Fréjus, 410.
— (col de), 291.
— (golfe de), 410.
Frêne (Pic du), 290.
Freney (le), 311, 322.
Fressinières (val. de), 318.
Frette (col de), 277.
Freydières, 305.
Freyssinet (le), 339.
Fribuge, 283.
Fromage (col de), 317.
Fromental, 32.
Fronsac (Gironde), 11.
— (Hte-Garonne), 137.
Frontenay-Rohan, 18.
Frontenex, 275.
Frontignan, 371.
Frugières-le-Pin, 187, 231.
Fruit (Aig. du), 284.
— (chal. du), 284.
Fruitier (pavil. du), 258, 264.
Fuenterabia, 98.
Fumades (les), 361.
Fumel, 83.
Fure (la), 296.
Furens (le), 208.
Furon (gorges du), 303.

Gabas, 115.
Gabian, 348.
Gabiétou (le), 126.
Gabizo (pics de), 114.
Gadagne, 390.
Gages, 94.
Gagnières, 361.
Gagniet (bois de), 361.
Gaillac (Tarn), 92.
— (Lot), 94.
Gaillagos, 114.
Galibier (Gr. et Pet.), 311, 337.
— (col du), 311.
Galié, 137.
Galise (col de la), 282.
Gallargues, 366.
Gallician, 388.
Gan, 108.
Gandolière (Tête de la), 327.
Ganges, 367.
Gannat, 185, 205.
Gap, 314.
Garabit (viad. de), 345.
Garbet (le), 148.
— (lac de), 149.
Gard (le), 359.
— (dép. du), 362.
— (pont du), 359.
Gardanne, 393.
Garde (la) (Isère), 321.
— (Var), 409.
— (chât. de la), 148.
Garde-Adhémar, 377.
Gardette (pont de la), 128.
Gardies, 346.
Gardon (le), 359.
— d'Alais, 344.
Gargas (grotte de), 107.
Gargilesse, 32.
Garin, 141.
Garnache (la), 27.
Garonne (la), 11, 40, 61, 62, 71, 107.
Garoupe (cap de la), 412.
Garrigue (la), 155.
Gars (pic du), 137.
Garses (étang des), 145.
Gartempe (la), 6, 32.
Gas (le), 307.
Gascogne (la), 85.
Gaspard (pic), 335.
Gatuzières, 350.
Gaube (lac et pic de), 121.
Gauchoirs (les), 323.
Gauriaguet, 27.
Gavarnie, 126.
— (casc. de), 127.
— (cirque de), 126.
— (gave de), 124.
Gaz (le), 99, 295.
Gazinet, 52.
Gazost, 117.
Géant (Aig. du), 255, 258.
— (col du), 258, 259, 264.
— (glac. du), 258, 259.
Géants (pavé des), 358, 360.
Gébroulaz (chal. de), 284.
— (col de), 288.
Gèdre, 126.
Géla (pic de la), 128.
Gélie (la), 82.
Gelise (la), 61.
Genétouze (la), 28.
Genève, 240.
— (lac de), 241.
Genèvre (mont), 319.
Genin (lac), 173.
Genolhac, 344.
Gensac-la-Pallue, 9.
Ger (pic de), 113.
Gerbier-de-Jonc (le), 231.
Gerde, 135.
Gère (la), 372.
Gergovie, 219.
— (plat. de), 219.
Gers (le), 85.
— (dép. du), 85.
— (lac de), 247.
Gesse, 155.
Gessens (phare de), 244.
Gerzat, 186.
Gévaudan (le), 349.
Gevrey, 166.
Giaffa, 294.
Giaglione, 293.
Giandola, 419.
Giens, 409.
— (presqu'île de), 409.
Gier (le), 207.
— (can. du), 207.
— (saut du), 209.
Gières-Uriage, 305.
Giettaz (la), 272.
Giffre (val. du), 246, 250.
Gilly-sur-Loire, 176.
Gimel, 225.
Gimone (la), 74.
Gimont-Cahuzac, 74.
Ginoles, 154.
Giraglia (îlot), 433.
Girard (col de), 295.
Giraud-Leyzin (brèche), 330.
Gironde, 61.
— (la), 50, 51.
— (dép. de la), 40.
Gitte (la), 262.
— (chal. de la), 262.
— (val. de la), 276.
Givors, 207, 357.
Givors-Canal, 207.
Glacier (col du), 261.
— (hameau du), 262.
Glacier-Blanc (col du), 334, 336.
Glaciers (Aig. des), 262.
— (glac. des), 261.
— (torrent des), 279.
— (Val des), 262.
Glaire (val. de), 132.
Glandaz (mont), 376.
Glanum Livii, 384.
Glère (cirque et col de la), 145.

Gleyzin (chal. de), 305, 309.
— (glac. de), 309.
Glière (la), 285.
— (chal. de la), 286.
Goléon (Aig. de), 337.
Golèse (col de la), 246, 250.
Golette (col de la), 281.
Golfe-Jouan-Vall., 412.
Golo (le), 430, 432.
Goncelin, 305.
Gonfaron, 409.
Gorbio, 423.
— (val. de), 423.
Gorges, 22.
Gorgutes (lac de), 145.
Got (le), 83.
Gouaux-de-l'Arboust, 141.
Gouffre-d'Enfer (le), 208.
Goulens, 85.
Goulet (mont. du), 343.
Goulets (Gr. et Pet.), 304.
Goult, 390.
Goupey (pic de), 114.
Gourdon, 87.
— (Roc de), 357.
Gourg de l'Ora, 423.
Gourrette, 114.
Gourron (granges de), 142.
Gour-Saillant (le), 184.
Gours-Blancs (pic des), 140.
Gourzy (le), 113.
Goûter (Aig. du), 255, 259.
— (Dôme du), 259.
Gragnague, 93.
Graissessac, 347.
Gramat, 88.
Gramont (le), 264.
Granace (col de), 430.
Grand (lac), 123.
Grand-Arc (le), 276, 290.
— Bec (le), 283.
— Bérard (le), 315.
— Bornand (le), 272.
— Brassac (le), 38.
— Charnier (le), 309.
— Châtelard, 290.
Grand' Combe, 344.
— Croix (Loire), 208.
— — (Savoie), 293.
Grand-Crossey (défilé du), 296.
— Ferrand (pic de), 316.
— Galbert, 310.
— Galibier, 311.
Grande-Aiguille (la), 298, 331.
— Casse (la), 287, 286.
— Chartreuse (la), 296.
— Côte (la), 277.
Grande-Croix (la), 293.
— Epervière (la), 315.
— Lance (la), 322, 305.
— Montagne (combe de la), 292.
— Motte (la), 288, 282, 284.
— Ruine (la), 336.
— — (col de la), 330.
— Sassière (Aig. de la), 280.
— Sauldre (la), 28.
Grandes-Jorasses (les), 255.
— Rousses (les), 321.
Grande-Vaudène (la), 305.
Grand-Fond (Pointe du), 293.
— Galibier (Roche du), 337.
— Lay (le), 15.
— Lemps (le), 296.
— Lieu (lac de), 27.
— Logis, 303.
— Marchet (le), 286, 285.
— Miceau, 290.
— Montoir, 270.
— Plateau, 259.
— Pressigny (le), 3.
— Rhône (le), 387.
— Roc Noir (le), 293.
— Rubren, 316.
— Salève (le), 246.
Grands-Couloirs (pointe des), 287.
— Goulets, 304.
— Mulets, 259.
Grand-Som (le), 297.
— Suchet (puy du), 219.
— Tanargue, 360.
— Vallon (pointe du), 293.
Grange (chât. de la), 186.
Granges (les), 267, 285.
Grangettes (col des), 339.
Granier (le), 306.
Granville (trou de), 82.
Graou (col et tête de), 327.
Graouès (cirque de), 143.
Grasse, 412.
Gratianopolis, 298.
Grau de la Franqui (le), 156.
— du Roi (le), 366.
Graus d'Olette (les), 161.
Grave (la), 311, 334.
— (pic de la), 325.
— (pointe de), 50, 51.
Grave-d'Ambarès (la), 11.
Graveson, 383.
Gravenne (la), 360.
Gravenoire (puy de), 216.
Gravoine (la), 167.
Gravone (le), 431.
Grées (Alpes), 276, 287.
Greffier (col du), 294.
Gregonio (lac), 146.
Grenade-s.-l'Adour, 55.
Grenoble, 298.
Gréoulx, 340.
Grésivaudan (le), 305.
Gresourières (les), 332.
Grésy-sur-Aix, 244.
— sur-Isère, 275.
Grève (la), 27.
Grézan, 357, 359.
Grézette, 83.
Gria (la), 249, 260.
— (glac. de la), 249.
— (Nant de la), 260.
Grignan, 377.
Grigny, 207.
Grillons (les), 340.
Grimaldi, 423.
Griou (puy), 232.
Gripp, 132.
— (casc. de), 132.
Grisolles, 66.
Grivats (les), 184.
Grive (la), 295.
Grivolée (la), 307.
Groisy-le-Plot, 245.
Gros (puy), 233.
Gros-Hêtre (casc. du), 113.
Grospierres, 361.
Grosseto-Prugna, 428.
Gros-Villan (le), 277.
Gruissan (étang de), 156.
Grust, 123.
Gua (casc. du), 311.
Guagno (bains de), 428.
Guardia (col de), 423.
Guépie (la), 90.
Guéret, 207.
Guéry (lac de), 224.
Guéthary, 97.
Gueule d'Enfer, 360.
Guibertes (les), 312.
Guidon du Bosquet, 361.
Guier (le), 273.
— Mort (val. du), 296.
Guil (le), 316.
Guillestre, 316.
Guisane (la), 312.
Guitera, 430.
Guîtres, 10.
Gujan-Mestras, 53.
Gurmençon, 109.
Guyenne (la), 40.
Gyronde (la), 318.

Haie-Fouassière (la), 22.
Haut-Brion, 52.

Haut-du-Seuil (l'), 305.
Hautecombe (abb. de), 243.
Hautefort, 36.
Haute-Garonne (dép. de la), 67.
— Loire (dép. de la), 227.
— Luce, 276.
Hauterive (Allier), 184.
— (Causses), 352.
Hautes-Alpes (dép. des), 315.
Haute-Savoie (dép. de la), 268.
Hautes-Pyrénées (dép. des), 105.
Haute-Vienne (dép. de la), 33.
Hautpoul (chât. d'), 348.
Haya (la), 98.
Haye-Descartes (la), 3.
Haye-Fouassière (la), 22.
Héas, 128.
— (chap. et val. de), 128.
Helena, 158.
Hendaye, 98.
Henvières (les), 317.
Hérault (l'), 81, 82, 348, 367.
— (dép. de l'), 367.
Herbagères (les), 244.
Herbergement (l'), 22.
Hérépian, 347.
Héric (gorge d'), 347.
Herm (grotte de l'), 150.
Hermance, 241.
Herpie (l'), 321.
Héry, 276.
Heyrieux, 295.
Hières (les), 337.
Hirondelles (col des), 258.
His-Mane-Touille, 147.
Hix, 162.
Hommaizé (l'), 6.
Homme (Bec et pic de l'), 335.
— (val. de l'), 144.
— Mort (Tuc de l'), 148.
Hontalade (plat. de la), 125.
Hôpital (l'), 178, 275, 344.
— sous-Rochefort (l'), 210.
Hort-Dieu (Signal de la), 367.
Hospital (l') 135.
Hospitalet (l'), 153.
Hostens, 53.
Hourat (le), 113.
Hourque de Lauga (la), 109.
— des 5 Ours ou Cours, 131.
Hourquette (pic), 110.
Hourquette d'Ossoue, 122.
Hourtin, 53.
— (étang d'), 53.
Huez, 321.
Huismes, 12.
Hume (la), 53.
Huriel, 206.
Huttes (anse des), 50.
Hyds, 205.
Hyères, 407.
— (îles d'), 409.
— (rade d'), 409.

If (chât. d'), 402.
Ile-Barbe (l'), 170, 204.
— Bouchard (l'), 13.
— d'Elle (l'), 23.
— de Séchilienne (l'), 310.
— Rousse (l'), 433.
Ilhuro, 108.
Ille, 160.
Illéou (casc. et lac d'), 121.
Illiberis, 158.
Illiez (val d'), 250.
Incudine (mont), 430.
Indre (l'), 3, 12, 29.
— (dép. de l'), 29.
Infernet (col de l'), 337.
— (gorge de l'), 311.
Ingrandes-sur-Vienne, 3.
Ingril (étang d'), 371.
Irigny, 207.
Irun, 98.
Iscoo (casc. et lac d'), 113.
Iseran (col d'), 282.
Isère (l'), 275, 276, 278, 298, 375.
— (dép. de l'), 298.
— (haute val. de l'), 279.
Iseye (col d'), 109.
Isle (l'), 10, 36.
— de-Noé (l'), 86.
— Jourdain (l'), 74.
— sur-Sorgues (l'), 390.
Ispagnac, 351.
Issoire, 186.
Issoudun, 29.
Istres, 3:8.
Iteuil, 7.
Itsatsou, 60.
Izeste, 111.
Izouard (val., ref. et col d'), 319.

Jabel (Roche de), 338.
Jabron (le), 376.
Jaca, 110.
Jaillet (col), 272.
Jaillon, 293.
Jala (le), 302.
Jallieu, 295.
Jandri (le), 325.
Janneyrias, 205.
Janus (mons), 319.
Jardin (le), 256.
Jarnac, 9.
Jarrand, 312.
Jarrie (la), 19.
Jaur (val. du), 347.
Jausiers, 315.
Jean-Gauthier (col), 339.
Jéret (val de), 121.
Joinville (port), 28.
— (ref.), 332, 339.
Joli (col), 276.
— (mont), 271.
Jonas (grottes de), 222.
Joncels, 347.
Joncet, 161.
Jonchère (la) (He-V.), 32.
Jonchères (Ardèche), 342.
Jonte (la), 350, 353, 354.
Jonzac, 27.
Jorasses (les), 255, 258.
Jordanne (la), 233.
Jouan (golfe), 412.
— (pic), 159.
Joucou, 155.
— (défilé de), 155.
Joué-lès-Tours, 12, 31.
Jouplane (col de), 246.
Jouvet (mont), 277, 278.
— (col et lac du), 278.
Jovet (Plan), 262.
Juan-les-Pins, 412.
Juillan, 105.
Juliodunum, 13.
Juzet, 140.
— (casc. de), 140.

Laas, 86.
Labach (granges de), 144.
Labarthe-Inard, 107.
Labatut, 99.
Labenne, 56.
Laberou, 110.
Labouheyre, 55.
Labroquère, 136.
Labruguière, 348.
Lac (cirque du), 355.
Lacabarède, 348.
Lacanau, 53.
— (étang de), 53.
Lac Blanc, 288.
— — (glacier du), 335.
Lachamp-Condillac, 376.
Lachat (montagne de), 270.
Lac Noir (ref. du), 325.
Lacou, 339.
Lacourt, 148.
Lacourtensort, 66.
Lacq, 100.
Lacroix (col), 317.
Lafarge, 36.

Lafoux, 359.
Lagrasse, 77.
Laisonnay, 283.
Laissac, 94.
Lalbenque, 66.
Lalinde, 11.
Laluque, 55.
Lamalgue (fort de), 406.
Lamalou, 347.
Lamonzie-St-Martin, 11.
Lamothe, 53.
— Landeron, 61.
Lancebranlette (la), 265, 279.
Lancettes (glac. des), 261.
Lancey, 305.
— (Combe de), 305.
Lançon, 390.
Lancone (défilé de), 433.
Lancula (Rocher et col de), 331.
Landes (les) (Loire-Inf.), 27.
— (dép. des), 55.
— (pays), 52.
Landry, 278.
Lanfon (Dents de), 271.
Langeac, 342.
Langogne, 342.
Langon (Guyenne), 60.
— (le) (Poitou), 23.
Languedoc (le), 67.
Lannemezan, 107.
Lanoux (lac), 153.
Lans-le-Bourg, 292.
Lans-le-Villard, 293.
Lantosque, 418.
Lanuéjols, 350.
Lanzo, 294.
Lapeyrouse, 205.
Lapleau-Maussac, 225.
Lapurdum, 57.
Laquet (col du), 131.
Laqueuille, 220.
Laragne, 339.
Larche, 315.
— (col de), 315.
Largentière, 360.
Largnac, 225.
Larroque, 85.
Lars (prés de), 271.
Laruns, 111.
Larzac (le), 346.
Lassur, 152.
— (chât. de), 152.
Latéral à la Garonne (can.), 61.
Latour, 347.
Laubies (signal de), 344.
Lauglanet, 347.
Laurens, 348.
Lauris, 390.
Laus, 319.
Lausanne, 241.
Lautaret (col et hosp. du), 311.
— (pic de Neige du), 335.
Lautrec, 75.
Lauvitel (lac de), 323.
Lauze (col de la), 325, 335.
— (ref. de la), 335.
Lauzes (les), 294.
Lauzet (le), 312, 315.
Laval-de-Tignes, 281.
Lavancher, 256, 265.
Lavardac, 61.
Lavaud-Franche, 206.
Lavaur, 66.
Lavaveix-les-Mines, 207.
Lavedan (lac de), 114.
Lavey (la), 251, 326.
— (ref. de la), 324.
Lavilledieu, 64.
Lay (Grand), 15.
Laye, 314.
Layrac, 85.
Laze (Som de), 125.
Léchaud (col de), 247.
Lectoure, 85.
Lège, 137.
Leisse (la), 273, 284.
— (col de la), 284, 288.
Léman (lac), 241.
Lempdes, 232.
Lencloître, 13.
Lenta (vallon de la), 282.
Lépin, 273.
Lérins (îles de), 411.
Lescar, 100.
Leschaux (col de), 269.
Lescun, 109.
— (pont de), 109.
Lescure, 148.
Lesdiguières (chât. de) 314.
Lesparre, 50, 53.
Lesponne, 135.
— (val. de), 135.
Lespouey-Laslades, 106.
Leucate, 156.
Leuchi, 264.
Levade (la), 344.
Levalduc (étang de), 388.
Levanna (la), 295.
Levant (île du), 409.
Levens, 418.
Lexos, 90.
Leyment, 238.
Leyre (la), 53.
Lez (le), 371.
Lezan, 362.
Lézignan (Aude), 78.
Lezoux, 211.
Lhéris (col de), 135.
— (Pène de), 135.
Lhers (vallée de), 74.
Libourne, 10.
Lieuran-Ribautè, 348.
Lieusaoube (roch. ou tour de), 128.
Ligena, 61.
Lignare (la), 310.
Lignat (chât. de), 205.
Ligne (val. de la), 360.
Lignon (le), 210.
Ligré-Rivière, 13.
Ligugé, 7.
Limaçon (le), 117.
Limagne (la), 185.
Limenil, 83.
Limoges, 33.
Limonum, 3.
Limousin (le), 33.
Limoux, 154.
Limpia, 417.
Lioran (le), 232.
— (puy), 232.
Lis (val. du), 143.
Lisle, 38.
— d'Albi, 93.
Livet, 310.
— (gorge de), 310.
Livron, 376.
Llabane (la), 164.
Llivia, 162.
Llo, 162.
— (col de), 162.
Loches, 31.
Lodève, 81.
Lognan (pavil. de), 258, 265.
Loire, 357.
— (la), 167, 178, 226.
— (dép. de la), 208.
Lombard (col, glacier et ref.), 337.
Lombarde (vallée de la), 294.
Lombrive (grotte de), 151.
Long (lac), 286.
— (pic), 128.
Longages, 108.
Longefoy, 278.
Loo (chal. de), 271.
Loranoure (Tête de), 326.
Lordat, 152.
— (chât. de), 152.
Lorette, 208.
Lorichard (col), 338.
Loriol, 376.
Lormont, 11, 27, 51.
Lorry (pic de), 110.
Lory (pic), 329.
Lot (le), 61, 83, 93, 343, 345, 349.
— (dép. du), 83.
Lot-et-Garonne (dép. de), 62.
Lothiers, 31.

Loubaresse, 345.
Loudervielle, 136.
Loudun, 13.
Louhans, 168.
Loup (col du), 326, 332.
Lourdes, 104.
Loures, 137.
Louroux-de-Bouble, 205.
Loutraz, 289.
Lovagny, 245.
Lovitel (lac de), 323.
— (brèche et signal de), 323.
Lozanne, 178.
Lozère (dép. de la), 349.
— (mont), 343.
Luant, 31.
Lubersac, 87.
Luc (Lozère), 343.
Luc (le) et Le Cannet, 409.
Luchon, 138.
— (hosp. de), 144.
Luçon, 22.
Ludon, 49.
Lugagnan, 117.
Lugans, 94.
Lugdunum, 193.
— Consoranorum, 147.
— Convenarum, 136.
Lugo, 431.
Lugos, 55.
Lugrin, 250.
Lumio, 434.
Lunas, 347.
Lunel, 366.
Lunel-Viel, 367.
Lunery, 191.
Lurbe, 109.
Lurdé (col de), 114.
Luri, 433.
Lurs, 340.
Lusignan, 17.
Lus-la-Croix-Haute, 313.
Lussac-les-Châteaux, 6.
Luteva, 81.
Lutry, 241.
Luxé, 7.
Luynes, 393.
Luz, 124.
— (gorge de), 124.
Luzech, 83.
Luzenac, 152.
Lyon, 191.
Bibliothèque de la ville, 203.
— du palais des Arts, 201.
Cathédrale, 196.
Chap. de N.-D. de Fourvière, 195.
Cimetière de Loyasse, 196.

Lyon :
Cours du Midi, 194.
Ecole de médec., 203.
Eglise d'Ainay, 194.
— de la Rédempt., 203.
— de l'Hôt.-D., 203.
— de N.-D. de Fourvière, 195.
— St-Bonavent., 202.
— St-Jean, 196.
— St-Nizier, 197.
— St-Pierre, 201.
— St-Pothin, 203.
Ficelle de Fourv., 195.
— de la Croix-R., 201.
Font. des Célest., 197.
— des Jacob., 197.
— des Terreaux, 198.
— St-Jean, 196.
Fourvière (Notre-Dame de), 195.
Galerie Chenav., 200.
— des Lyon., 199.
Gares, 191.
Grand-Sémin., 196.
— Théâtre, 202.
Hospice de la Charité, 194.
Hôtel-Dieu, 203.
— de ville, 197.
Jardin des Plantes (ancien), 201.
— zoolog. et bot., 204.
Lycée, 203.
Manécanterie, 197.
Monum. des vict. du siège de 1793, 203.
Musée Bernard, 200.
— d'art et d'industrie, 202.
— de la Propagation de la Foi, 194.
— de peinture, 199.
— de sculpt., 198.
— des antiq., 201.
— d'hist. nat., 201.
— Guimet, 203.
— lapidaire, 198.
Muséum, 201.
Observatoire, 204.
Palais de just., 197.
— de la Bourse, 202.
— des Arts ou
— St-Pierre, 198.
Parc de la Tête-d'Or, 204.
Passage du Ros., 196.
Place Bellecour, 194.
— de la Coméd., 202.
— de la Républ., 203.
— des Jacobins, 197.
— des Terreaux, 198.
— Morand, 203.

Lyon :
Place Perrache, 194.
— St-Jean, 196.
— Sathonay, 201.
Quartier de la Croix Rousse, 193, 201.
— de la Guillotière, 194, 203.
— de Perrache, 194.
— des Brotteaux, 194, 203.
— de Vaise, 193.
Rue de la Républ., 195, 202.
— de l'Hôt.-de-V., 195, 197.
Stat. de Louis XIV., 194.
— de Jacquart, 201.
— du maréchal Suchet, 203.
Théâtre (Grand), 202.
— Bellecour, 203.
— des Célestins 197.
Lyonnais (le), 193.
Lyon-Gorge-du-Loup, 204.
Lyon-Vaise, 170.
Lys (cirque et val. du), 143.

Macau, 49.
Machecoul, 27.
Macon, 168.
Macot, 278.
Madame, 154.
Madasse (cirque de), 354.
Madeleine (col de la), 277.
Magalas, 348.
Magdelaine (le), 293.
Magistère (la), 63.
Magland, 248.
Magnabaïgt (plat. de), 116.
— (val. de), 116.
Magnan (le), 416.
— (vallon du), 418.
Magnette, 191.
Magnin (forêt de), 252.
Maguelonne, 371.
Mahomet (pont de), 146.
Maine (la), 22.
Maison (Aude), 78.
Maison-du-Roi (la), 317.
Maladetta (pic de la), 146.
Malaucène, 378.
Malause, 63.
Malaval (combe de), 311.
Malavaux (les), 184.
Malciaussia (val. de), 294.
Malène (la), 352.
Malibierne (val. de), 146.

Malijai, 340.
Maljasset, 315.
Mallet (mont), 255.
Malmont (le), 409.
Mal-Passet (le), 282.
Malpertus (roc de), 344.
Mamelles (les), 317.
Mandette (la), 337.
Mandirac, 156.
Manduel-Redessan, 387.
Manganella (col de), 432.
Manosque, 340.
Mapas, 266.
Marais (le), 22.
Marans, 23.
Marboré (pic de), 127.
Marcadieu, 106, 133.
Marcadaou (port de), 116, 122, 124.
— (val. de), 122.
Marcellaz-Hauteville, 244.
Marcenais, 10.
Marche (la), 207.
Marcheprime, 53.
Marcigny, 167.
Marcillac, 93.
Marcilly-le-Pavé, 210.
Marcorignan, 78.
Marennes, 24.
Margaux, 49.
Margueride (mont. de la), 345.
Marguerittes, 359.
Marialles (Serrat de), 161.
Mariana, 430.
Mariande (casc. de la), 324.
Marieblanque (col de), 109.
Marignac-St-Béat, 137.
Marignane, 389.
Marignier, 246.
Marlieux, 172.
Marlioz, 243.
Marmagne (Cher), 187.
Marmande, 61.
— (la), 191.
Marouillet (le), 23.
Marquixanes, 160.
Mars, 174.
Marsa, 155.
Marsac (Creuse), 207.
— (Tarn), 91.
Marsan, 74.
Marsaré (Tête de), 327.
Marseille, 393.
Allées, boulev. et cours, 396.
— de Meilhan, 400.
— des Capuc., 400.
Anse de la Réserve, 397.
— des Catalans, 399.
Marseille:
Arc de triomphe, 398.
Bassins du port, 398.
Bibliothèque, 400.
Boul. de Longch., 400.
— Dugommier, 400.
— du Musée, 400.
— du Nord, 400.
Bourse, 396.
Cannebière, 396.
Cathédrale, 397.
Champ de cours., 402.
Château Borely, 402.
— d'eau, 400.
— d'If, 402.
— du Pharo, 397.
— Talabot, 402.
Chemin de la Corniche 399.
Cours Belzunce, 398.
— du Chapitre, 400.
— P.-Puget, 398.
— St-Louis, 398.
Docks de la Joliette, 398.
Eglise N.-D.-de-la-Garde, 399.
— St-Victor, 399.
— St-Vinc.-de-P., 400.
Etabliss. de bains, 399.
Faculté des scienc., 400.
Fort St-Jean, 397.
— St-Nicolas, 397.
Gares, 393.
Hôtel de ville, 397.
If (château d'), 402.
Intend. sanit., 397.
Jardin zoolog., 402.
Joliette (la), 398.
Lycée, 400.
Musée d'archéol., 402.
— des Beaux-A., 400.
— d'hist. natur., 402.
Notre-Dame-de-la-Garde, 399.
Palais de just., 399.
— de Longchamp, 400.
Parc Borely, 402.
Port, 396.
— de Frioul, 402.
Prado, 402.
Préfecture, 398.
Promen. de la Colline ou P.-Puget, 399.
Rue Cannebière, 396.
— de la Républ., 396.
— Noailles, 396.
Santé (la), 397.
Stat. de Berryer, 399.
— de Belzunce, 398.
Vieille ville, 396.
Marsillargues, 388.
Marsous, 114.
Marthon, 10.
Martignare (col de), 337.
Martignat, 173.
Martigny, 251.
— Bourg, 251.
Martigues, 389.
Martin (cap), 423.
Martin-Jean (pic de), 316.
Martinet (le), 315, 361.
Martres-de-Rivière, 107.
— de-Veyres, 186.
— Tolosane, 107.
Marvejols, 345.
Mary (puy), 232.
Mas (le), 293.
— (roche du), 148.
Mascaret (le), 51.
Mas-d'Azil (le), 148.
— de-la-Font, 353.
— de-la-Grave (pic du), 337.
— de-Ponge, 362.
— des-Gardies, 362.
— Stes-Puelles, 75.
Massanne (forêt de la), 159.
Massat, 148.
Masse (la), 85.
Massebiau, 356.
Massiac, 232.
Massilia, 395.
Mataras (casc. de), 128.
Maubermé (pic de), 148.
Maubert, 355.
Mauléon, 99.
Maulmont, 185.
Maumusson (pertuis de), 24.
Maupas (pic de), 143.
Mauran, 107.
Maures (chaîne des), 409.
Maurettes (les), 407.
Mauriac, 225.
Maurienne (la), 290.
Maurin, 315.
Maurs, 234.
Mauvais Pas (le), 255.
Mauves (Ardèche), 357.
Mauzac, 11.
Mauzé, 18.
Maye (Tête de la), 327.
Maylin, 142.
Mayrègne, 142.
Mazamet, 348.
Mazel (le), 350.
Mazères-sur-Salat, 147.
Mazes-les-Crès (les), 367.
Mazet (le), 344.
Mazières (chât. de), 32.
— sur-Béronne, 18.
Méane (Roche), 336.
Mediabat (pont de), 117.

Méditerranée (la), 82, 156, 389, 403, etc.
Médoc (le), 49.
Médous, 135.
Mégève, 272.
Méhun-sur-Yèvre, 187.
Meije (la), 327, 328.
— (brèche de la), 336.
Meillant, 191.
Meillerie, 250.
Meironnes, 315.
Méjan (causse), 350.
Méjannes-Mons, 362.
Mélezet, 291.
Melle, 18.
Melzéard (tour de), 18.
Mende, 349.
— (causse de), 349.
Mennetou-sur-Cher, 219.
Menoge (val. de la), 253.
Mens, 313.
Menthière (plat. de), 239.
Menthon, 269.
Menton, 421.
— (val. de), 422.
Mer de Glace (la), 255.
— — d'Argentière, 265.
Mercuès, 83.
Mercus, 150.
Merdaret (le), 305.
Merdogne (chât. de), 232.
Mérens, 153.
Mérial, 155.
Merindol, 390.
Méritzell (chap.), 153.
Merlet (col de), 309.
Mers, 31.
Meursault, 166.
Meximieux, 238.
Meya (pic), 122.
Meymac, 35, 225.
Meyrargues, 391.
Meyrueis, 354.
Meys, 205.
Meyze (la), 87.
Meyzieu, 205.
Mèze, 81.
Mezenc (le), 281.
Mézériat, 171.
Mézilhac, 358.
Miage (glac. de), 259, 261, 263.
— (col de), 258.
Michot (casc.), 141.
Midaou (ravin du), 130.
Midi (Aig. du) (Hte-Sav.), 255, 257, 258, 259.
— — (Isère), 279.
Midon, 180.
Miélan, 86.
Migliacciaro, 429.
Mignaloux-Nouaillé, 6.
Milhaud, 366.
Milieu (pic du), 146.
Millas, 160.
Millau, 346.
Milles (les), 389.
Millière (cirque de la), 355, 356.
Milly, 177.
Mimbaste, 56.
Mine (pic de la), 145.
Miolans (chât. de), 275.
Miouze-Rochefort (la), 220.
Mirabal (chât. de), 148.
Mirabeau, 340.
— (Salon de), 223.
Miramas, 388.
Mirande, 86.
Mirebeau, 14.
Miremont (Dordog.), 82.
— (grotte de), 86.
— (Hte-Garonne), 149.
Miribel, 238.
Mison, 340.
Misson-Habas, 56.
Modane, 291.
Moine (la), 22.
— (Aig. du), 255.
Moines (col et pic des), 110.
Moirans, 297.
Moissac, 63.
Molard (la), 257.
Molard de Don (le), 239.
Molaret, 293.
Môle (le), 253.
Molières, 346, 361.
Molitg, 160.
Molompise, 232.
Momie (grotte de la), 353.
Monaco, 420.
Monastier (le) (Haute-Loire), 231.
— (Lozère), 345.
Moncade (tour de), 100.
Moncontour, 13.
Moncoutant, 15.
Moncrabeau, 61.
Mondarrain (pic), 60.
Mondragon, 377.
Monestier-de-Cler., 313.
Monêtier-de-Briançon, 312.
— (glacier de), 339.
Monistrol (chât. de), 226.
— d'Allier, 342.
Monna (le), 356.
Monné de Bagnères, 134.
— de Luchon, 142.
— (Soum de), 120.
Monnetier-Mornex, 242, 245, 246.
Mons Albanus, 64.
Monségu (pic de), 141.
Mons Seleuci, 339.
Monsempron-Libos, 83.
Mont (col du), 279.
Monta (la), 317.
Mont-Agel, 421.
Montagnac-St-Hippolyte, 225.
Montagne (la), 215.
— Noire (la), 348.
— Verte (Bas.-Pyr.), 113.
— — (Allier), 185.
Montagnes Abîmées, 309.
Montagnole (col de), 339.
Montaigu (pic de), 135.
— Vendée, 22.
Mont-Aiguille, 314, 423.
Montaigut, 207.
Montailleur, 275.
Montalban (fort), 418, 420.
Montalieu, 238.
Mont-Alticcione (le), 433.
Montane (la), 225.
Montanvert (le), 255.
Montarque (Tuc de), 141.
Montastruc, 93.
Montauban (Tarn-et-Gar.), 64.
— (Hte-Gar.), 140, 144.
— (casc. de), 140.
— Ville-Nouvelle, 90.
Montaud (pic de), 348.
Montaut-Betharram, 104.
Montbartier, 66.
Montbazin, 81, 348.
Montbazon, 31.
Montbéas (le), 149.
Mont-Binet (le), 109.
Mont-Blanc (le), 258, 259.
— — (pavil. du), 258, 264.
— — du Tacul, 258.
— — (le Petit), 286.
Montboron (le), 418.
Mont-Bréquin (le), 290.
Mont-Briançon (le), 231.
Montbrison, 210.
Montbrul, 358.
Montbrun, 352.
Montcalm (le), 151.
Montceau-les-Mines, 167.
Mont-Ceindre (le), 204.
— Cenis (hosp. du), 293.
— — (route du), 293.
— — (tun. du), 291.
Montchaboud (Signal de), 307.
Montchal (puy de), 222.
Montchanin, 167.
Mont-Chauve d'Aspremont, 418.
— Chétif (le), 264.
— Collerin, 294.
— Cornadore (bains du), 225.

Mont-Dauphin-Guillestre, 316.
— de-Lans, 323.
— — (glac. de), 325, 335.
— de-Marsan, 55.
— de Saxe, 264.
— d'Or (le), 204.
— Dore (le), 220.
— Dove (le), 231.
Monte-Carlo, 420.
Montées (les), 249.
Monteignet-Escurolles, 185.
Monteils, 90.
Montélimar, 376.
Montendre, 27.
Montenvers (le), 255.
Montespan (chât. de), 107.
Montesquieu (rocher de), 353.
Montessuy, 205.
Montestruc, 85.
Montets (les), 266.
— (col des), 266.
Monteynard, 213.
Montfavet, 389.
Montferrand (Puy-de-D.), 186, 212.
Montferrat (le), 122, 128.
Montfleury (couv. de), 302.
Mont-Fréty, 264.
Mont-Froid, 292.
Montgaillard, 133.
Montgarin, 308.
Mont-Genèvre, 319.
Montgilbert (fort de), 290.
Mont-Granier (le), 221.
Mont-Gros (le), 419.
Monthey, 250.
Mont-Houx (le), 204.
Monti, 423.
Montils-Colombier, 26.
Mont-Incudine, 430.
Mont-Iseran (col du), 282.
Montjoie (val. de), 248, 260.
Mont-Joli (le), 261.
— Jouvet, 277, 285.
— Lachat, 260.
— Laid, 114.
Montlaur, 74.
Montlouis, 162.
Mont-Lozère, 343.
Montluçon, 206.
Montluel, 238.
Mont-Major, 387.
— Mallet (le), 255.
— Maudit, 259.
Montmaur, 314.
Montmélian, 275, 306.
Montmin, 271.
Montmirat (col de), 350.
Montmoreau, 10.
Montmorillon, 6.
Montné (le), 142.
Mont-Olivet (le), 134.
Monton (puy de), 186.
Montoncel (puy de), 211.
Montpaon, 347.
Montpellier, 367.
Montpellier-le-Vieux, 355.
Mont-Pelvoux (le), 333.
— Perdu (le), 127.
— — (étang du), 127.
Montpeyroux, 186.
Montpezat, 66.
— sous-Bauzon, 360.
Mont-Pilat (le), 180, 209.
— Pourri, 278.
Montpont, 38.
Montrabé, 93.
Montrejeau, 107, 136.
Montremont (val. de), 271.
Montreux, 141.
Montrevel, 168.
Montrichard, 29.
Montricoux, 90.
Montrodeix (chât.), 217.
Mont-Rognon (puy du), 219.
Montrond, 179, 191, 205.
Mont-Rotondo, 431.
Montrottier (chât. de), 244.
Mont-Rouge (le), 263.
— Ruan (le), 247.
Monts (Indre-et-Loire), 3.
— Maudits (les), 146.
Mont-Tarare (le), 178.
— Thabor (le), 292, 339.
— Thuria, 278.
— Tondu (col du), 261.
Montvalent, 88.
Montvalier (pic de), 148.
Mont-Ventoux (le), 383.
— Verdun (le), 204.
— Viso, 318.
Morcenx, 55.
Morel (vallon du), 277.
Morentel, 308.
Morge (la), 296.
Morges, 241.
Morgon (le), 170, 316.
Morières, 389.
Mornas, 377.
Mornex, 245, 253.
Morsaglia, 432.
Mortagne-sur-Sèvre, 22.
Morte (la), 310.
Mortola, 423.
Morzine, 247.
Mosnac-St-Genis, 27.
Mossons (les), 257.
Mostuéjoux, 354.
Mothe (la) (Gironde), 53 55.
— Achard (la), 16.
— St-Héraye (la), 17.
Motte (chal. de la), 289.
— (lac de la), 309.
Motte-Beuvron (la), 28.
— Feuilly (chât. de la), 31.
— les-Bains (la), 313.
Mottets (les), 262, 276.
Mouans-Sartoux, 412.
Moucherolle (la), 312.
Moucherotte (le), 304.
Mougins, 412.
Mouilles (les), 255.
Moulègre (la), 234.
Moulières (pic), 146.
Moulin-à-vent, 170.
Moulins-s.-Allier, 174.
Moulis (Ariège), 148.
— (Gironde), 49.
Moullo (le), 55.
Mounjoyo (pas de), 145.
Mourèze, 81.
Moussac (Charente), 7.
Mouthiers, 10.
Moûtiers-en-Tarentaise, 277.
Moux (Aude), 77.
Muande (glac. et col de la), 326.
Mucillon (le), 309.
Mulatière (la), 207.
Mulets (col des) (Pyr.), 122.
— (Gr. et Pet.) (Mont-Blanc), 259.
Mulinet (le), 295.
Munia (pic de la), 128.
Mural-le-Quaire, 220.
Murat, 232.
— (chât. de), 176.
Mur de la Côte, 259.
Muret, 108.
Muro (cap de), 426.
Murols, 224.
Mussidan, 38.
Muy (le), 410.
Muzelle (col de la), 323.
— (roche de la), 326.

Nabrigas (grotte de), 354.
Najac, 90.
Nalliers, 23.
Nangy, 253.
Nant, 346.
— Blanc, 257.
— Borrant (chal. de), 261.
— Bride, 251.
— Noir, 252.
Nantais (Roc), 346.
Nantes, 21.
Nantet (col du), 271.

Nants (chal. et ref. des), 288.
Nantua, 173.
— (lac de), 173.
Napoléon (pont), 126.
Napoléon-Vendée, 15.
Napoule (la), 412.
— (golfe de la), 410, 411.
Narbo, 78.
Narbonne, 78.
Narreyrous (vallon de), 332.
Naussac, 89.
Naves, 270.
Nay, 104.
Nebbio, 433.
Nègre (Val), 356.
Négrepelisse, 90.
Négrondes, 36.
Nemausus, 362.
Nemetum, 212.
Néouvieille ou
Néouvielle (pic de), 132.
Nérac, 61.
Néré ou Nère (pic de), 125, 130.
Néris, 206.
Nernier, 241.
Ners, 362.
Nersac, 9.
Nerte (tunn. de la), 389.
Nesmy, 22.
Néthou (pic de), 146.
Nets (pic de), 121.
Neussargues, 232, 344.
Neuva (glac. de la), 258.
Neuvic, 38.
Neuville de-Poitou, 14, 6.
— sur-Saône, 170, 205.
Neuvy-Pailloux, 29.
Névache, 339.
Nevers, 174.
Nexon, 36, 87.
Neyrac, 360.
Neyzets (rochers des), 339.
Niaux, 151.
Nice, 413.
Nice-Riquier, 419.
Nicole, 61.
Nieigles-Prades, 360.
Niéras (roch. de las), 114.
Nîmes, 362.
Niort (Deux-Sèvres), 17.
— (Pyrén.), 155.
— (défilé de), 155.
Niort à la Rochelle (can. de), 23.
Nissan, 80.
Nive (la), 57.
Nivelle (la), 97.
Niversac, 82, 87.
Nivolet (Dent du), 274.
Nizan, 60.
Nizas, 348.
Nizza, 415.
Noalhat, 185.
Nohant, 31.
Noir (causse), 354.
— (glacier), 333.
— (lac) (Dauphiné), 325.
— — (Isère), 309.
— — (Pyr.), 121, 132.
Noire (montagne), 348.
Noirétable, 210.
Noirlac (abb. de), 191.
Noirmoutiers, 28.
— (île de), 27.
Noirterre, 15.
Nolhac, 230.
Nontron, 10.
Nonza, 433.
Nore (pic de), 348.
Notre-Dame-de-Briançon, 276.
— de-Casalibus, 297.
— de-Charmaix, 291.
— de-Commiers, 313.
— de-Consolation, 159.
— de-Délivrance, 292.
— de-la-Garde, 407.
— de-la-Gorge, 261.
— de-la Guérison, 263.
— de-la-Salette, 314.
— de-l'Osier, 304.
— de-Marceille, 154.
— de-Rhêmes, 281.
— des-Anges, 409.
— des-Neiges, 319.
Nouan-le-Fuzelier, 28.
Nouvelle (la), 156.
Noviomagus, 50.
Noyon, 176.
Nozières, 350, 362.
Nuces, 93.
Nuits-sous-Beaune, 166.
Nurieux, 173.
Nyon, 241.

Obiou (l'), 313, 314.
Objat, 87.
Oblincum, 7.
Oche (hosp. de l'), 311.
Oeillette (l'), 296.
Ogeu, 108.
Oiron, 14.
Oisans (l'), 311.
Oiseaux (île des), 55.
— (monts des), 407, 408.
Olan (Aig. et Pic d'), 326.
Olargues, 347.
Oléron (île d'), 24, 21.
Olette, 161.
— (Graus d'), 161.
Olivier (étang de l'), 388.
Ollioules-St-Nazaire, 403.
Olmeto, 428.
Olonne, 16.
Oloron, 108.
— (gave d'), 99.
Oncet (lac d'), 131.
Onde (l'), 332.
One (l'), 138.
Onglous (les), 82.
Oo et son lac, 140, 141.
— (port d'), 141.
— (portillon d'), 141.
Opillous (pic d'), 332.
Opmes (gorge d'), 219.
Orange, 377.
Orb (l'), 80, 81, 347.
Orco (l'), 282.
Ordincède (cab. d'), 135.
Ordizan, 133.
Orezza, 432.
Orgon, 390.
Orgueil, 83.
Orgullo (mont), 98.
Orléans, 28, 187.
Ormelune (l'), 279.
Ormes (les), 3.
Orny (cab. et glac. d'), 258.
Oro (mont d'), 431.
Orrédon (lac d'), 132.
Orsan-Chusclan, 358.
Orthevielle, 99.
Orthez, 100.
Ortholas, 86.
Ossau (gave et val. d'). 111, 114.
Ossoue (glac. d'), 122, 128.
— (oulettes d'), 128.
— (val. d'), 128.
Ossun, 105.
Ouches (les), 249, 260.
Ouchy, 241.
Oueil (val. d'), 142.
Ouillarse (l'), 294.
Ouille de Gaube, 122.
— de Trièves, 295.
— du Midi, 294.
— Noire, 294.
Oule (chal. de l'), 309.
Oules (font. des), 319.
Oulettes (col des), 122.
— d'Ossoue, 128.
— du Vignemale, 122.
Oulles, 310.
Oullins, 207.
Oulx, 291, 320.
Ours (mont. de l'), 326.
Oursière (casc. de l'), 307.
Oust, 148.
Ouvèze (l'), 357, 379.
Oyonnaz, 173.
Oz, 310, 321.
Ozon-Lanespède, 107.

Pacaudière (la), 177.
Paillole, 136.
Paillon (le), 416.
Pain-de-Sucre (le), 317.
Païolive (bois de), 361.
Pair (lac), 335.
Paladru (lac de), 296.
Paladus, 211.
Palairac, 78.
Palalda, 163.
Palas (pic de la), 116.
Palau-del-Vidre, 158.
Palavas, 371.
Pales de Burat, 144.
Palésieux, 264.
Palet (col du), 283, 279.
Palhères, 343.
Paliès (ravin des), 354.
Palinges, 167.
Palisse (la), 177.
Pallet (le), 22.
Pallons, 318.
Palluau-St-Genou, 30.
Palme (étang de la), 156.
— (île de la), 169.
Palud (la), 377.
Pambassibé (le), 113.
Pamiers, 149.
Pamproux, 17.
Panchot, 93.
Panissière, 309.
Panticosa, 116.
Paoul (col de), 147.
Para (la), 257.
Paradis (monts du), 407.
Paradou (le), 387.
Parata (cap de la), 426.
— (tour de la), 428.
Paray-le-Monial, 176.
Parempuyre, 49.
Parentis (étang de), 53.
Pariou (puy de), 219.
Paris (plateau de), 335.
Pariset, 304.
Parisien (casc. du), 144.
Parmelan (le), 270.
Parnac, 83.
Parpaillon (le), 315.
Parsac, 206.
Part (pic de la), 337.
Parthenay, 14, 6.
Partic (lac de la), 292.
Pas de l'Arc, 353.
— de Roland, 60.
— de Soucy (le), 353.
— du Chat (le), 327.
Pasages, 98.
Pas-de-Jeu, 14.
Pas-des-Lanciers, 389.
Passable (baie de), 420.
Passin, 205.
Pau, 100.
— (gave de), 99, 101.
Pauillac, 49, 51.
Paül (col de), 147.
Paulhac (chât. de), 187.
Paulhaguet, 187, 231.
Paulhan, 81, 348.
Pauline (la), 407, 409.
Paulois (chât. de), 25.
Paute (la), 310.
Pavé (le), 328.
— (col du), 330.
Pavin (lac), 222.
Paziols, 78.
Péage (le), 310.
— de-Roussillon (le), 374.
Pech de Bugarach (le), 154.
Pêcher (source du), 350.
Péclet (Aig. de), 288.
Pédroux (pics), 153.
Péguère (le), 121.
Peisey, 278.
Pèlerins (glac. des), 258.
— (Nant des), 257.
Pellafol, 314.
Pelouse (Tête, Pointe), 247.
Pélussin, 357.
Pelvas (Tête de), 317.
Pelvoux (massif du), 320.
— (mont), 333.
Peña-Blanca, 145.
— (font. de la), 146.
Peña-Collarada, 110.
Pène-Nère (le), 123.
Penne (Tarn), 90.
— (la), 403.
— d'Agenais, 84.
Perche (col de la), 162.
Perdighero (pic), 141.
Perdu (col), 319.
Périgord (comté du), 36.
Périgueux, 36.
Perjuret (col de), 350.
Perles, 152.
Perpignan, 156.
Perralotaz (pont de), 249, 257.
Perrière (la), 285.
Perrignier, 250.
Perron des Encombes (le), 290.
Perthus (le), 163.
Pertuis, 340, 391.
— Breton, 22.
Pertuiset (le), 226.
Pesquiers (étang des), 409.
Pessac, 52.
Petit-Bornand (le), 272.
— Charnier (le), 309.
— Clausis (le), 315.
— Galibier, 337.
Petite-Lance (la), 305.
Petites-Rousses (les), 321.
Petit-Infernet (col du), 307.
— Marchet, 285, 286.
— Mont-Blanc, 286.
— Mont-Viso, 318.
— Pelvoux, 333.
— Plateau (le), 259.
— St-Bernard (le), 264.
— Salève, 246, 253.
Petits-Goulets (les), 304.
— Mulets, 259.
Petit-Suchet (puy du), 219.
— Tabuc (val. du), 338.
Peuteret (Aig. du), 263.
Pexiora, 75.
Peypin, 340.
Peyrade (la), 128.
Peyraoule (cab. de), 123.
Peyraoute (mont. de), 120.
Peyraud, 180, 357.
Peyre, 346.
— (la), 135.
— (col de la), 152.
Peyreblanque (col de), 148.
Peyreget (pic de), 116.
Peyrelade (ruines de), 354.
Peyreleau, 353.
Peyrehorade, 99.
Peyresourde (col de), 136.
Peyron (Clapier du), 323.
Peyrou d'Aval, 335.
Peyruis, 340.
Pézenas, 81.
Pezens, 75.
Pharon (le), 406.
Piagu (Tête de), 419.
Pian del Rè, 318.
Pibrac, 74.
Picade (port de la), 145.
Pic de Neige Cordier, 334.
— — du Lautaret, 335.
Pic du Midi de Bagnères ou de Bigorre, 131.
— — d'Ossau, 116.
Pied-du-Col (le), 335.
Piedicroce d'Orezza, 432.
Pierre, 168.
— (chât. de), 253.
— à-Béranger, 256.
— à-Bérard, 258.
— à-l'Echelle, 357.
— Châtel (fort de), 244.
— Grosse (chal. de), 293, 294.
— Joseph (col de), 258.
— Pointue (pavil. de la), 257.
Pierrefitte-Nestalas, 117.

Pierrelatte, 377.
Pierre-Lis (défilé de), 155.
— sur-Haute (la), 179.
Pierres aux Fées, 272.
Pierroton, 53.
Pierroux (glac. de), 326.
Pigeol (cab. de), 151.
Pignans, 409.
Piétat (chap. de), 117.
Pilat (Mont), 209, 180, 357.
Pilate (échelles de), 135.
Pilatte (glac. de la), 331, 327.
— (col et vallon de la), 331.
Piméné ou Pimené (le), 128.
— (col de), 128.
Pin (Alpe du), 326.
Pinget (chal. de), 253.
Pinsaguel, 149.
Pins-Justaret, 149.
Pinsot, 309.
Piolenc, 377.
Piquade (port de la), 145.
Pique (pic de la), 144.
Pique-Longue (la), 122.
Pirraz (la), 271.
Piscennæ, 81.
Pise (la), 344.
Pisse (casc. de la), 311.
— (vallon de la), 323, 326.
Pissevache (casc. de), 251. 173.
Pla de la Goule, 122.
Plage (la), 410.
Plagne (la), 283.
— (lac de la), 277.
Plagnes (col des), 319.
Plaine (la), 240.
Plaisance, 353.
Plan (Aig. du), 256, 258.
Planards (les), 255.
Planay, 283, 285.
Plancoulour, 289.
Plan de l'Aiguille, 258.
— des-Dames, 262.
— du-Lac, 324.
— du-Seye, 322.
Planes (les), 289.
Planès, 162.
Planiol (rocher du), 352.
Plan-Jovet, 262.
— Nachat, 257.
— Praz, 247.
Plaret (le), 327.
— (glac. du), 327.
Plassas (Rocher de), 286.
Plat (Aig. et glac. du), 325.
Plat-à-Barbe (casc. du), 223.
— de la Selle, 325.
Platé (Désert, Escal. de), 247.
Plae des Agneaux (col de la), 334, 336.
— (glac. de la), 330, 331, 334, 336.
Plessis (chât. de), 32.
Plomb du Cantal (le), 232.
Pô (sources du), 318.
Podensac, 60.
Podium, 227.
Poey, 100.
Pointe-Percée, 248, 272.
Poitiers, 3.
Poitou (le), 3.
Poliénas, 304.
Polignac, 230.
Pollestres, 163.
Polliat, 171.
Polminhac, 233.
Polset, 289, 292.
— (Aig. de), 288.
Pomas, 154.
Pombie (col de), 116.
Pomègue, 399.
Pommard, 166.
Pomme (la), 403.
Pompadour, 87.
Pomponiana, 409.
Ponent (rivière du), 419.
Pons, 26.
Pontaillac, 52.
Pontaix, 376.
Pontanevaux, 170.
Pontcharra-sur-Bréda, 306.
— St-Forgeux, 178.
Pont-d'Ain, 172.
— d'Arc, 361.
— d'Avignon, 358.
— de-Beauvoisin, 273.
— de-Bens, 308.
— de-Cheruy-Tign., 205.
— de-Claix, 312.
— de-Dore, 211.
— de-la-Bidouze, 99.
— de-l'Arran, 99.
— de-Lescun, 109.
— de-Lignon, 226.
— de-Livron, 376.
— de-Marc, 151.
— de-Montvert, 344, 350.
— de-Vaux-Fleurville, 168.
— de-Veyle, 171.
— d'Hérault, 367.
— du-Casse, 85.
— du-Château, 211.
du-Gard, 359.
— en-Royans, 304.
Ponte alla Leccia, 432, 434.
— Novo, 432.
Pontet (Hte-Savoie), 261.
— (le), 379.
Pontgibaud, 220.
Pontis (ravin de), 130.
Pontmort, 186.
Pont-Rousseau, 27.
— St-Bruno, 296.
— St-Esprit, 358.
— St-Guillerme, 311, 323.
— St-Pierre, 296.
— Salomon, 179.
— Serrant, 264.
Porquerolles (île de), 409.
Port (le), 148.
Porta, 153.
Portalet (le), 110.
Port-Bou, 159.
— Boulet, 13.
Portcros (île de), 409.
Port-de-Bouc, 389.
— de-Piles, 3.
— de-Vénasque, 145.
— — (hosp. du), 144.
— — (val du), 144.
— d'Oo, 141.
Porte (col de), 303.
Porté, 153.
Portel, 78.
Portes, 376.
— (col des), 319.
Portets, 60.
Portet-St-Simon, 108, 149.
Portetta (Dent), 286.
Portette (col de la), 323.
Portillon (lac du), 141.
Porto Vecchio, 429.
Port-Puer, 243.
— Ste-Marie, 61.
— St-Père, 27.
Portus Santonum, 19.
— Syracusanorum, 429.
— Veneris, 159.
Port-Vendres, 159.
Posets (pic), 147.
Posterelle, 314.
Poueytrenous (val. de), 122.
Pougnadoires (les), 352.
Pouilly-sous-Charlieu, 167.
Poujastou (le), 144.
Poujol (le), 347.
Poujols, 352.
Poule (nid de la), 219.
Pouméro (pic), 146.
Pounchet (grotte du), 151.
Pourcieux, 393.
Pournel (le), 89.
Pourrières, 393.
Pourseilles (la), 360.
Pourtalet (col du), 116.
Pourtère (escal. de la), 122.

Pouy, 55.
Pouylané, 145.
Pouzac, 133.
Pouzauges, 15.
Pouzin (le), 357, 376.
Poyaz, 266.
— (casc. de), 266.
Pozzo di Borgo (mont), 428.
Pra (chal. de la), 307.
— (col de la), 305.
Pradel (col d'El), 152, 155.
Prades, 160, 352.
Pralognan, 285.
Pralong (le), 272.
Pramecou (glac. et rochers de), 283.
Pramelier, 337.
Pranadal, 232.
Prarion (le), 249, 260.
Prariond (le), 282.
Prat-et-Bonrepaux, 147.
Prato (col de), 432.
Prats-de-Mollo, 164.
Praz (la), 291.
— (les), 256, 265.
— Conduit (le), 257.
— de-Fort, 258.
Pré (chal. du), 264.
— du-Barbier (casc. du), 224.
— Mme Carle, 333.
— St-Didier, 264.
Pregnoux, 224.
Preignac, 60.
Prelles, 318.
Prémol (croix de), 307.
— chartreuse de), 307.
Prémou (le), 283.
Pré-Souleyran, 344.
Pressins, 273.
Preste-les-Bains (la), 164.
Preuilly, 3.
Prévenchères, 343.
Pringy-la-Caille, 245.
Prioux (les), 288, 289.
Privas, 357.
Propriano, 429.
Promont. Sacrum, 433.
Prorel (pic de), 319.
Provence (la), 341.
— (ref. de), 332, 333.
Prune-au-Pot (chât. de la), 32.
Prunget (ruines de), 32.
Prunières, 315.
Puget-de-Fréjus (le), 410.
— Ville, 409.
Pugieu (lac de), 239.
Puigmal (le), 162.
Puiseux (pointe), 333.
— (refuge), 332, 333.
Pujaut, 358.
Pujo, 87.
Puligny, 166.
Pusignan, 205.
Puy (le), 227.
— de Dôme, 217, 218.
— — (dép. du), 211.
— (petit), 219.
Puycerda, 162.
Puy-d'Issolu (le), 88.
— Freyssinet, 339.
— Gris, 309.
— Guillaume, 185.
— Imbert, 33, 35.
— l'Evêque, 83.
Puymorens (col de), 153.
Puyôo, 56, 99.
Puy-Ricard, 391.
— St-Vincent, 332.
Puys (le), 325.
Puyvachier, 335.
Pyramide (pic de la), (Sept-Laux), 309.
— — (Pelvoux), 333.
Pyrénées (les), 95.
— (Basses), 101.
— (Hautes), 105.
— Orientales (dép. des), 156.
Pyrimont, 239.

Quairats (pic), 141.
Quatre-Routes, 88.
— Seigneurs (mont. des), 307.
Quercy (le), 83.
Quejeda de Pundillos, 124.
Querigueña (col, gorge et lac de), 146.
Queyras, 316.
— (combe de), 316.
Quéroy-Pranzac (le), 10.
Queureilh (casc. du), 224.
Queyrac, 50.
Quézac, 351.
Quézaguet, 346.
Quillan, 154.
Quillane (la), 155.
Quirlies (glac. des), 322.
Quissac, 367.

Rabastens-de-Bigorre, 86.
— (Tarn), 93.
Rabot (fort), 302.
Rachais (mont), 302.
Raillère (la), 119.
Raimbert-Preignan, 85.
Ramié (plan del), 356.
Ramond (pic de), 127.
Ramono (le), 146.
Rancié (mont. de), 151.
Rance (la), 234.
Randais, 161.
Randan, 184.
Raphèle, 388.
Rappes (les), 251.
Râteau (le), 327.
Ratonneau (île), 399.
Ravi (pont de), 143.
Razac, 38.
Ré (île de), 21.
Réalville, 66.
Rebenty (val. du), 152, 155.
Rechasse (Pointe de la), 287.
Reclavier, 391.
Reclus (le), 277.
Recoin, 307.
Recoules, 94.
Refuge Cézanne, 332, 333. 336.
— Chancel, 338.
— de Belledonne, 322.
— de la Bonne-Pierre, 327, 329, 336.
— de la Fare, 322.
— de la Lauze, 335.
— de la Lavey, 324.
— de l'Alpe, 328, 329 330, 335, 336, 338.
— de la Selle, 325.
— de la Vanoise, 287.
— de Provence, 332, 333.
— des Lyonnais, 318.
— d'Izouard, 319.
— du Carrelet, 327, 328, 331.
— du Châtelleret, 327, 328, 329.
— du lac Noir, 325.
— Joinville, 332, 339.
— Lombard, 335, 337.
— Puiseux, 332, 333.
— Tuckett, 332, 334, 336, 337.
— Vignet, 319.
Regalon (gorge du), 390.
Regny, 178.
Reignier, 245.
Reine-Hortense (grange de la), 120.
Rémond (prés), 305.
Remoulins, 359.
Renardière (la), 179.
Rencluse (la), 146.
Rennes-les-Bains, 154.
Rénod (pointe), 292.
Renoso (mont), 431.
Renteria, 98.
Réole (la), 61.
Repentie (la), 21.
Replat (col de), 307.
Reposoir (le), 272.
Rercabanac (pont de), 148.

Restonica (la), 431.
Retournac, 227.
Reuilly (Indre), 29.
Revel (Tarn), 75.
— (Isère), 305.
Revellata (cap), 434.
Rhêmes (col de), 281.
Rhône (le), 180, 239, etc.
— (Grand), 387.
— (Petit), 388.
— (dép. du), 193.
— (perte du), 239.
Rhune (la), 97.
Ria, 161.
Ribaute (chât. de), 348.
Ribérac, 38.
Ribereta (cab. de), 146.
Ribon (vallée de), 293, 294.
Ricamarie (la), 226.
Richardière (la), 313.
Richelieu, 13.
Rieou-la-Selle, 339.
Rieumajou, 348.
Rieupregan, 148.
Riez, 340.
Rigolet-Bas, 223.
— Haut, 223.
Riols, 347.
Riom, 186.
Rion, 55.
Riotord, 179.
Riou (col de), 123.
Rioulet (ravin du), 130.
Riou-Sec (le), 355.
Ripaille (chât. de), 241.
Ris-Châteldon, 185.
Riscle, 55.
Ristolas, 317.
Ritort, 289.
Rivarennes, 12.
Rivaz, 241.
Rive-de-Gier, 208.
Rivedoux, 21.
Rives, 296.
Rivesaltes, 156.
Rivets (les), 337.
Rivière, 56, 354.
Roaillan, 60.
Roanne, 177.
Roanne à Digoin (canal de), 167.
Robert (lacs), 307.
Robiac, 361.
Robine (la), 156.
Rocamadour, 88.
Roc du Diable, 277.
Roche (la), 276.
Rochebaron (chât. de), 226.
Roche-Béranger (la), 307.
Rocheblave (chât. de), 352.
Rochebrune (Grand pic de), 319.
Roche-Chalais-St-Aigulin (la), 10.
Rochechouart, 10.
Roche-Clermault (la), 13.
Roche d'Alvau (la), 336.
— — (col de la), 336.
— de-Glun (la), 375.
— des-Arnauds (la), 314.
Rochefort, 23.
Rochefoucauld (la), 10.
Rochelle (la), 19.
Rochemaure, 358.
Roche-Melon, 294.
Roche-Percée (la), 266.
Rocher (chal. sur le), 258.
Rocher-Badon (le), 309.
— Blanc, 309, 329.
— du Col, 287.
— Fendu (le), 305.
— Blanc (le), 309.
Rocherolles (chât. de), 32.
Rochers-Rouges, 283, 333.
Roche-Sanadoire (la), 224.
Roches-de-Condrieu (les), 374.
Roche-sous-Briançon, 318.
— sur-Foron (la), 245, 252.
— sur-Yon (la), 15, 22, 28.
Roche-Taillante (la), 317.
Rochetaillée, 209.
Roche Tuilière (la), 224.
— Vendeix (la), 224.
Rocheure (vallon de la), 287.
Rocles, 360.
Rodez, 94.
Rodomna, 177.
Roffiac, 344.
Rogliano, 433.
Rognac, 389.
Roidomna, 177.
Roland (brèche de), 127.
— (fausse brèche de), 126.
— (pas de), 60.
Rolle, 241.
Romanche (la), 310, 312, 321, 335.
Romanèche, 170.
Romans, 304.
Romenay, 168.
Romorantin, 29.
Ronce (pointe de), 293.
Roncevaux (col de), 60.
Roquebillière, 418.
Roque-Bouillac (chât. de la), 93.
Roquebrune (Var), 410.
Roquebrune (Alpes-Marit.), 421.
Roquefavour, 389.
— (aqueduc de), 289.
Roquefort, 346.
— (chât. de), 107.
— (Landes), 55.
Roquemaure, 358.
Roque-Ste-Marguerite (la), 356.
Roques-Altes (les), 355.
Roquetaillade (chât. de), 60.
Rosairy (la), 271.
Roselette (Mont), 260.
Rosiers-d'Egletons, 225.
Rossa (lac de la), 294.
Rossignolet (casc. du), 224.
Rossillon, 239.
Rotondo (mont), 431.
Roubaud (île de), 409.
Roubion (le), 376.
Rouergue (le), 94.
Rouffiac, 349.
Rouge (col), 285.
Rougeac, 231.
Rouget (Gers), 86.
— (le) (Cantal), 234.
Rouies (les), 331.
— (col des), 331.
Rouillé, 17.
Roujan-Neffiès, 348.
Roumazières, 10.
Roumigas (val. de), 116.
Rouquettes (cirque des), 356.
Roussillon (le), 156.
Roux (le), 317.
Roya (la), 419, 423.
Royan, 51.
Royat, 216.
Rozier (le) (Tarn), 353.
Roziers-sur-Sioule (les), 220.
Ruan (Mont), 247.
Ruchard (camp du), 12.
Rue (la), 215.
Ruelle, 10.
Ruessium, 230.
Ruffec, 7.
Ruffin (roche), 17.
Ruillans (col des), 335.
Ruines, 345.
Ruitor (le), 264.
Rumilly, 244.
Ruoms, 360.
Rupella, 19.
Russell (villa), 122.

Sables (les), 310.
— d'Olonne (les), 16.
Sablière (la), 353.

Sablonnières, 205, 238.
Sac (chal. au), 239.
Sacourville, 142.
Sacrous (pic), 145.
Sagerou (col de), 247, 250.
Sagnes (col de), 232.
Sagnette (passo delle), 318.
Saillagousse, 162.
Saillans, 376.
Saillant (pic), 137.
Saillat-Chassenon, 10.
Saillens, 153.
Sail-les-Bains, 177.
— sous-Couzan, 210.
Sain-Bel, 204.
Saincaize, 174.
St-Affrique, 346.
St-Agne, 108.
St-Aignan (Loir-et-C.), 29.
St-Alban, 177.
— (Roc de), 346.
St-Amand (côte), 185.
— — de-Boixe, 7.
— — Mont-Rond, 191.
St-Amans-Soult, 348.
St-Amant-de-Graves, 9.
St-Ambroix, 361.
St-André, 244.
— — (chât. de), 418.
— — (Cluses ou Grotte de), 418.
— — de Cubzac, 27.
— — du-Gaz ou le-Gua, 295.
St-Ange, 312.
St-Antoine (B.-d.-Rh.), 393.
— — (Dordogne), 27.
— — (Isère), 304.
— — Port-Ste-Foy, 11.
St-Antonin, 90.
St-Astier, 38.
St-Auban, 340.
St-Aunès, 367.
St-Aventin, 140.
— — (chap.), 140, 242.
St-Barthélemy, 389.
— — (pic), 152.
— — de-Séchilienne, 310.
St-Béat, 137.
St-Benoist, 12.
St-Benoît (Vienne), 6, 7.
St-Bernard (Petit), 264.
St-Béron, 273.
St-Bertrand-de-Comminges, 136.
St-Bon, 285.
St-Bonnet (Htes-Alpes), 314.
— — Ebreuil, 205.
— — en-Bresse, 168.
St-Bonnet-le-Château, 209.
St-Brès, 367.
St-Bruno (pont), 296.
St-Cassien (erm.), 412.
St-Cergues, 249.
St-Césaire, 366.
St-Chaffrey, 312.
St-Chamas, 389.
St-Chamond, 208.
St-Charles (chal. de), 282.
St-Chély-d'Apcher, 345.
— du-Tarn, 352.
St-Chinian, 81.
St-Christau, 109.
St-Christoly, 51.
St-Christophe (Av.), 93.
— — en-Oisans, 324.
— — (clapier de), 324.
St-Cirq-la-Popie, 89.
St-Clair, 238.
— (pont), 270.
St-Claude, 173.
St-Clément, 316.
St-Cyprien, 83.
St-Cyr (Var), 403.
— — de-Favières, 178.
— — en-Val, 28.
St-Dalmas-de-Tende, 419.
St-Denis-de-Piles, 10.
— — près-Martel, 88.
St-Désiré, 31.
St-Didier-la-Sauve, 179.
St-Egrève, 298, 303.
St-Eloi, 205.
St-Emilion, 11.
St-Erval, 232.
St-Estèphe, 50.
St-Etienne (Loire), 208.
— — de-Crossey, 296.
— — de-Tulmont, 90.
— — du-Valdonnes, 350.
St-Eynard, 302.
St-Féliu-d'Amont, 160.
— — d'Aval, 160.
St-Félix, 75.
St-Ferréol (bassin de), 75.
St-Florent (Cher), 191.
— — (Corse), 433.
St-Flour, 344.
St-Fons, 371.
St-Galmier, 179.
St-Gaudens, 107.
St-Geniès, 362.
— — Montfaucon, 358.
St-Genix-d'Aoste, 205.
St-Genou, 30.
St-Georges (Isère), 307.
— — (col de), 428.
— — (défilé de), 155.
— — (Rhône), 170.
— — d'Aurac, 187, 231, 342.
St-Georges-de-Commiers, 313.
— — de-Didonne, 51.
— — de-Lusençon, 346.
— — du-Bois, 18.
St-Géours, 56.
St-Gerand-le-Puy, 177.
St-Germain (Savoie), 265, 271.
— — au-Mont-d'Or, 170, 178.
— — de-Joux, 173.
— — des-Fossés, 177, 180.
— — d'Esteuil, 50.
— — du-Plain, 168.
— — Lembron, 187.
— — l'Espinasse, 177.
St-Germé, 55.
St-Gervais-les-Bains, 248.
— — le-Village, 249.
St-Gervasy-Bezouce, 359.
St-Gilles, 388.
— — Croix-de-Vie, 28.
St-Gingolph, 242, 250.
St-Girons, 147.
St-Guillaume (mont), 316.
St-Hilaire (Aude), 154.
— — (Gard), 362.
— — (Lot-et-Gar.), 62.
— — St-Nazaire, 304.
St-Hippolyte-du-Fort, 367.
St-Honorat (île), 412.
St-Hospice (chap.), 420.
St-Hugon (chartr. de), 308.
St-Ilère (chap.), 353.
St-Imbert, 312.
St-Jacques-des-Blats, 232.
St-Jean (presqu'île), 420.
— — d'Angély, 18.
— — d'Arve, 337.
— — de-Balme, 354.
— — de-Bleymard, 343.
— — de-Luz, 97.
— — de-Maurienne, 290.
— — de-Sixt, 272.
— — de-Védas, 348.
— — de-Verges, 150.
— — du-Bruel, 346.
— — du-Tournel, 343.
— — et-St-Paul, 347.
— — le-Comtal, 86.
— — le-Centenier, 359.
— — Pied-de-Port, 60.
St-Jeoire, 253.
St-Jodard, 178.
St-Jorioz, 269.
St-Jory, 66.
St-Joseph-de-Rivière, 296.
St-Julien (Corrèze), 87.
— — (Hte-Gar.), 108.
— — (Médoc), 49, 51.

St-Julien-de-Cassagnas, 361.
— — des-Chazes, 342.
— — du-Gourg, 350.
— — en-Beauchène, 314.
— — (Haute-Sav.), 246.
St-Junien, 10.
St-Just-s.-Loire, 179, 209.
— — près-Chomelix, 231.
— — St-Marcel, 358.
— — St-Rambert, 179.
St-Justin, 130.
St-Lager-Bressac, 357.
St-Lattier, 304.
St-Laurent (Médoc), 49.
— — (Haute-Savoie), 245.
— — d'Aigouze, 366.
— — de-Cerdans, 164.
— — de-la-Cabrerisse, 77.
— — de-la-Prée, 23.
— — des-Bains, 343.
— — d'Olt, 345.
— — du-Pont, 296.
— — St-Julien, 49.
— — St-Paul, 107.
St-Léonard, 35.
St-Lizier, 147.
St-Loubès, 11.
St-Louis (B.-d.-Rh.), 388.
— — (col de), 155.
— — (pont), 423.
St-Loup-sur-Thouet, 14.
St-Macaire, 61.
St-Maixent, 17.
— — sur-Vie, 28.
St-Mandrier (hôp.), 404.
St-Marcel (B.-du-Rh.), 403.
— — (Indre), 32.
— — (Isère), 278.
— — (S. et L.), 168.
— — lès-Annonay, 180.
— — lès-Valence, 305.
St-Marcelin (Tarn), 353.
St-Marcellin (Isère), 304.
St-Mariens, 27.
St-Mart, 216.
St-Martin (Hte-Savoie), 248.
— — Charvonnex, 245.
— — d'Ardèche, 361.
— — de-Bouillac, 93.
— — de Canigou, 161.
— — de-Crau, 388.
— — de-la-Cluse, 313.
— — de-Ré, 21.
— — d'Estréaux, 177.
— — de-Taissac, 155.
— — d'Uriage, 307.
— — Lantosque, 418.
— — (cap), 59.
St-Martory, 107.
St-Maurice (Suisse), 251.
St-Maurice-en-Trièves, 313.
St-Maximin, 393.
St-Méard, 38.
St-Médard, 39.
— — d'Eyrans, 60.
St-Même, 9.
St-Menet, 403.
St-Mesmin-le-Vieux, 15.
St-Michel (pic), 312.
— — de-Cuixa, 160.
— — de-Maurienne, 291.
— — d'Entraigues, 9.
— — Prunières, 315.
— — sur-Charente, 9.
St-Miquel (ermit.), 354.
St-Montant, 388.
St-Nectaire, 225.
St-Nicolas-de-la-Balerme, 63.
— — de-Véroce, 261.
St-Nizier, 304.
St-Ours-les-Roches, 220.
St-Palais, 99.
St-Pal-St-Romain, 179.
St-Papoul, 75.
St-Pargoire, 348.
St-Paul (prieuré de), 135.
— — d'Oueil, 142.
— — le-Jeune, 361.
— — lès-Dax, 56.
— — lès-Romans, 304.
— — sur-Ubaye, 315.
St-Paulien, 230.
St-Paul-St-Antoine, 150.
— — Trois-Châteaux, 377.
St-Pé, 104.
St-Péray, 357, 376.
St-Pierre-d'Albigny, 275.
— — d'Allevard, 308.
— — d'Almanarre, 409.
— — d'Aurillac, 61.
— — de-Bœuf, 357.
— — de-Chignac, 87.
— — des-Corps, 2, 29.
— — des-Horts, 408.
— — d'Oléron, 25.
— — le-Moutier, 174.
— — (ruisseau de), 292.
— — (vallon de), 333.
St-Pons, 347.
— — (abb. de), 417.
St-Priest (Isère), 295.
St-Quentin-Fallavier (Isère), 295.
St-Rambert (Rhône), 170.
— — d'Albon, 374.
— — en-Bugey, 238.
— — sur-Loire, 179.
St-Raphaël, 410.
St-Remy (Allier), 185.
— — (B. du Rh.) 384.
St-Remy (Puy-de-D.), 211.
— — sur-Durolle, 210.
St-Roch (montagne de), 248.
St-Romain-de-Popey, 178.
— — en-Gier, 208.
— — le-Puy, 210.
St-Rome-de-Cernon, 346.
St-Saturnin, 390.
St-Sauveur (île d'Yeu), 28.
— — (Pyr.), 124.
— — (gorge de), 126.
— — de-Peyre, 345.
— — des-Pourcils, 354.
— — en-Rue, 179.
St-Savin (Htes-Pyr.), 117.
— (Vienne), 7.
St-Savinien-sur-Charente, 25.
St-Sébastien (Creuse), 32.
— (Espagne), 98.
St-Sernin (Ariège), 148, 360.
St-Sorlin-Milly, 177.
St-Sulpice (Tarn), 66, 93.
— — d'Izon, 11.
— — Laurière, 6, 32, 207.
St-Symphorien (Gironde), 60.
St-Thurin, 210.
St-Tropez, 408.
St-Vallier, 375.
St-Vaury, 207.
St-Véran, 356.
St-Victor (gorges), 226.
St-Victor-sur-Loire, 179.
— Thizy, 178.
St-Vincent (Hte-Loire), 227.
— — (Landes), 56.
— — de-Paul, 55.
St-Vivien, 50.
St-Yorre, 185.
St-Yrieix, 87.
Ste-Agnès, 423.
Ste-Baume, 393, 403.
Ste-Bazeille, 61.
Ste-Cécile-d'Andorge, 344.
Ste-Christie, 85.
Ste-Colombe (Aude), 155.
— — (Vaucluse), 383.
— — la-Vienne, 357.
Ste-Enimie, 352.
Ste-Feyre, 207.
Ste-Foy (Savoie), 279.
— — la-Grande, 11.
— — l'Argentière, 205.
Ste-Hélène (mont), 281.
— — (Lot), 343.

Ste-Hélène-du-Lac, 306.
— — des-Millières, 275.
Ste-Léocadie, 162.
Ste-Lizaigne, 29.
Ste-Lucie, 156.
— — de Porto Vecchio, 429.
— — (col de), 433.
Ste-Marguerite (île), 412.
— (montagne), 338.
Ste-Marie (Oloron), 108.
— — (val. de Camp), 132, 136.
— — (bains de), 137.
— — (pont), 249.
— — Sichè, 430.
Ste-Marthe, 393.
Ste-Maure, 3.
Ste-Pazanne, 27.
Ste-Tulle, 340.
Saintes, 25.
Saintonge (la), 25.
Salaise, 374.
Salanfe (la), 251, 267.
Salanques (pic de las), 146.
Salat (le), 147.
Salbris, 28.
Salces, 156.
Saldeu (port de), 153.
Saléchan, 137.
Saleinaz (glac. de), 258.
Saleix, 149.
— (port de), 149.
Sales (chal. des), 280.
— (pointe de), 247.
Salette (la), 314.
— (chât. de la), 244.
Salèves (les), 242, 246.
Salèze (combe de), 419.
Salgas, 350.
Salies-de-Béarn, 99.
— du-Salat, 147.
Salindres, 361.
Salins d'Hyères (les), 408.
— Neufs, 409.
— (Savoie), 284.
Sallanches, 248.
Salle (chât. de la), 276.
Sallent, 116.
— (col de), 123.
Salles-Adour, 133.
— Courbatier, 89.
— la-Source, 93.
Sallières (côte des), 310.
— (Tour), 250.
Salomons (les), 337.
Salon, 390.
Salvador - Guillemin (mont), 333.
Salvagny, 247.
Salvan, 267.
Salvetat (la), 348.
Sames, 99.
Samoëns, 246.
Sana (pointe de la), 281.
San Antonio, 110.
San Colombano (col de), 434.
Sancy (col de), 222.
— (puy de), 222.
Sanguinaires (îles), 426, 428.
San Pietro (mont), 432.
— — di Venaco, 431.
San Rémo, 423.
Sans-Venin (tour), 303.
Santa-Cristina, 110.
— Lucia di Tallano, 424.
— Reparata, 433.
— Severa, 433.
Santenay, 166.
Santo Stephano (col de), 433.
Sanxay, 17.
Saône (la), 168, 195.
Saône-et-Loire (dép. de), 168.
Saorge, 419.
Saoubiste (pic de), 116.
Saousat (lac de), 141.
Sapenière (la), 331, 333.
Sappey (le), 303.
Sarenne (casc. de la), 321.
Sarlat, 83.
Sarliève-Cournon, 186.
Sarradets (éch. des), 127.
— (font des), 127.
— (pâtur. des), 127.
— (pic des), 126.
Sarrance, 109.
Sarrancolin, 136.
Sarras, 357.
Sarret (grange du), 232.
Sartène, 429.
Sassenage, 303.
Sassière (lac de la), 281.
Sassis, 123.
Sathonay, 172, 205.
Satigny, 240.
Saubusse, 56.
Saucède (col de), 114.
Sauclières, 346.
Saujon, 26.
Saulce, 376.
Sauldre (la), 28.
Saule (saut de la), 225.
Sault (le), 238.
— (passage du), 244.
Saumail (col du), 348.
Saume (la), 317.
Saumur, 14.
Sauphaz (la), 271.
Saurat, 148.
Saussaz (la), 337.
Saussaz (Aig. de la), 337.
Saussier, 294.
Saussure (pavil.), 264.
Saut (chal. du), 284.
Saut-du-Loup (le), 187.
— — (casc. du), 224.
Sauternes, 60.
Sauve (Gard), 367.
— (la), 48.
Sauvegarde (pic de), 145.
Sauveterre (causse de), 99, 349.
— (Lot-et-Garonne), 83.
— Ostende, 63.
Saverdun, 149.
Savignac, 152.
Savigny (Rhône), 205.
Savines, 316.
Savoie (la), 273.
— (dép. de la), 273.
Saxe (la), 263.
— (mont de), 264.
Says (col du), 326.
— (pic du), 331.
Sazos, 123.
Scionzier, 248.
Séa (col du), 295.
Séchilienne, 310.
Séculéjo (lac de), 140.
Sédelle (la), 32.
Séez (Savoie), 265, 279.
Ségala, 75.
Ségonnaux, 384.
Sègre (pic de), 162.
Séguret - Foran (glac. et col de), 339.
Seigne (col de la), 263.
Seil de la Baque, 141.
Seix, 148.
Sélé (col, glac. et pic du), 331.
Sellar (col du), 332.
Selle (glac. et vallon de la), 325, 332.
— (ref. de la), 325.
Sellettes (glac. et col des), 326.
Sem, 151.
Semnoz (le), 269.
Sénèque (tour de), 433.
Sénissiat, 172.
Sennecey-le-Grand, 168.
Sénozan, 168.
Sentein, 148.
Séon-St-André, 389.
— St-Henri, 389.
Sépet (cap), 406.
Septêmes, 393.
Sept-Fonds, 66, 176.
Sept-Laux (les), 309.
Serdinya, 161.
Séreyrède, 354, 367.
Sérézin, 371.

Sernhac-Lédenon, 359.
Serpent (casc. du) (Auv.), 222.
— — (Pyrén.), 113.
Serra (la), 433.
Serraggio, 431.
Serrat de Marialles, 161.
Serraval (col de), 271.
Serre (col de la), 142.
Serre du Bouquet, 361.
Serres, 339.
Serrières, 357.
Serts, 125.
— (cirque de), 130.
Seru, 282.
Servas, 362.
Serves, 375.
Servoz, 248, 249.
Sésartigues (for. de), 144.
Seudre (la), 26.
Seugne (la), 26.
Séverac-le-Château, 94, 345.
Sèvre-Nantaise, 15, 22.
— Niortaise, 14, 17, 23.
Sévrier, 269.
Seyne (la), 403, 407.
Seynes, 362.
Seyssel, 239.
Seyssinet, 303.
Sia (pont de), 126.
Sichon (le), 184.
Sicier (cap), 403, 407.
Siéroz (le), 244.
Sijean, 78, 156.
Silan (lac de), 173.
Simandre-Suran, 172.
Simiane, 393.
Sinsat, 152.
Siorac, 83.
Sioule (la), 205, 220.
Sirac (col du), 332.
Siradan, 137.
Sireuil, 9.
Sirol (le), 419.
Sisteron, 340.
Six-Fours, 407.
Sixt, 247.
Socoa (pointe de), 97.
Sode, 143.
Solage (casc. de), 143.
Solenzara (la), 429.
Soler (le), 160.
Solférino, 55.
— (chap. de), 124.
Solignac, 35.
Sollières, 292.
Solliès-Pont, 409.
Sologne (la), 28.
— (can. de la), 28.
Som de Baccimaille, 124.
— de Laze, 125.
— la-Proz, 258.
Sommières (Gard), 367.
Somport, 110.
Sonaille (la), 315.
Sône (la), 304.
Sore, 60.
Soreiller (le), 324.
Sorèze, 75.
Sorgue (la), 379, 390.
Sorgues, 379, 383.
— (la), 346.
Sospel, 419.
Soturac-Touzac, 83.
Soubie, 39.
Soudeilles, 225.
Soueix, 148.
Souillac, 87.
Soulac-les-Bains, 50.
Soularac (pic de), 152.
Souliers (vallon des), 319.
Soullans, 28.
Soulom, 124.
Soulor (col de), 114.
Soum, 117.
Soureillan (grotte de), 333.
Soussans, 49.
Souterraine (la), 32.
Souvigny, 175, 176.
Soyons, 357.
Spijoles (pic de), 141.
Splumous (casc. de), 122.
Stazzona, 432.
Stello (mont), 433.
Stœchades (les), 409.
Stura d'Ala (la), 294.
— della Guna (la), 295.
Suberlaché, 109.
Subra (cab. de), 151.
Suchet (le), 418.
Sud (pic) (Grandes-Rousses), 322.
Sumène, 367.
Summus Portus, 110.
Superbagnères, 142.
Suran (le), 172.
Surgères, 19.
Sur-les-Bois, 270.
Sury-le-Comtal, 210.
Susanfe (alpe), 250.
Suse, 293.
Suzon (col de), 116.

Tabuc (vallée du), 338.
Tache (puy de la), 224.
Taconnaz (glac. de), 249.
Tacul (cab. du), 259.
— (glac. du), 258.
— (Mont-Blanc du), 257, 258.
Taillat (la), 308.
Taillebourg, 25, 18.
Taillefer (le), 310.
Taillefert (pic de), 159.
Taillon (le), 126, 127.
— (col du), 127.
Tain, 375.
Talais, 50.
Talèfre (glac. de), 256, 258.
— (Aig. de), 258.
Talizat, 344.
Talloires, 269.
Tamaris, 344.
Tamié (col de), 275.
Tanargue (le), 360.
Taninges, 246, 253.
Tapiaz (la), 258.
Tarare, 178.
— (mont), 178.
Tarascon (Ariège), 150.
— (B.-du-Rh.), 383.
Taravo (le), 430.
Tarbes, 105.
Tarentaise (la), 276.
Tarn (le), 63, 91, 350.
— (cañon du), 351.
— (dép. du), 91.
— (sources du), 343.
Tarn-et-Garonne (dép. de), 54.
Tarnesque, 345.
Tarnon (le), 350.
Tartaret (le), 224.
Tauch (mont. de), 78.
Taussat, 53.
Tavaux, 168.
Tavernettes (les), 293.
Tavignano (le), 430, 431.
Tech (le), 158, 164.
Teghime (col de), 433.
Teich (le), 53.
Teil (le), 358, 359.
Telo Martius, 404.
Temple (col de la), 333, 329.
— (glacier de la), 334.
Tenay, 238.
Tencin, 305.
Tende, 419.
— (col de), 419.
Tenneverge (pic et col de), 247.
Tercis, 56.
Ternay (barrage du), 180.
Terrasson, 87.
Terreaux-Verosvres (les), 176.
Terrenoire, 208.
Tessonnières, 91.
Teste (la), 53.
Tet (la), 156.
Tetcherg (le), 85.
Tête-à-l'Ane, 247.
— de-Chien, 421.
— Noire (la) (Hte-Savoie), 249.
— (Suisse), 266.

Tête-Pélouse, 272.
Thabor (mont et pic du), 292, 320.
Thau (étang de), 82, 371.
Theillay, 29.
Théols (la), 29.
Théoule, 410, 412.
Thermignon, 292.
Theys, 305.
Thézan, 78.
Théziers, 359.
Thiers, 210.
Thiézac, 233.
Thiviers, 36.
Thônes, 271.
Thonon, 241, 250.
Thor (le), 390.
Thoré (le), 348.
Thorins, 170.
Thouars, 14.
Thouet (le), 14.
Thuès-de-Llar, 161.
Thueyts, 360.
Thuiles, 315.
Thuille (la) (Italie), 264.
— (Savoie), 279.
Thures (chal. et col des), 339.
Thuria (mont), 278.
Tiffauges, 22.
Tignes, 279.
— (lac de), 282, 280.
Tillet (col du), 135.
Timozzo, 431.
Tines (les), 256, 265.
Tirtaine (la), 216.
Titan (île du), 409.
Tocane-St-Apre, 38.
Tolosa, 67.
Tondu (mont), 261.
Tonnay-Charente, 25.
Tonneins, 61.
Torfou-Tiffauges, 22.
Toro (trou du), 146.
Torretta, 418.
Tort (lac), 152.
Tortes (col de), 114.
Toue (cab. de), 131.
Tougues-Douvaine, 241.
Toulon, 403.
Touloubre (la), 389.
Toulouse, 66.
Académies, 69.
Allée Lafayette, 68.
— St-Michel, 72.
Bassin de l'Embouch., 71.
Bibliothèque, 70.
Canal de Brienne, 71.
— du Midi, 68.
Cathédrale, 72.
Capitole, 69.
Chap. de l'Inquis., 72.
Toulouse :
Châteaux d'eau, 71.
Ecole vétérinaire, 68.
Egl. de la Dalbade, 71.
— de la Daurade, 70.
— des Cordeliers, 70.
— des Jacobins, 70.
— du Taur, 69.
— St-Etienne, 72.
— St-Saturnin ou
— St-Sernin, 69.
Faculté de médec., 72.
Gares, 66, 68.
Grand-Rond, 72.
Hospice St-Joseph-de-la-Grave, 71.
Hôtel d'Assezat, 71.
— Dieu St-Jacq., 71.
— Felzins, 72.
— Lasbordes, 72.
— St-Jean, 72.
Jardin des Plantes, 72.
— Royal, 72.
Lycée, 70.
Maison de pierre, 72.
Moulin de Bazacle, 71.
— du Château, 71.
Musée, 73.
— d'hist. natur., 72.
Obélisque, 68.
Observatoire, 68.
Palais de justice, 72.
Place du Capitole, 69.
— du Salin, 72.
Pont Neuf, 71.
Rue d'Als.-Lor., 69.
Statue de Cujas, 72.
— de Riquet, 68.
Temple protest., 70,
Théâtre du Capit., 69.
Tour (la), 126.
— (le), 252.
— (Aig. de la), 257.
— (Aig. du), 258.
— (col du), 258.
— (glac. du), 252.
— de-Millery (la), 207.
— du-Diable (la), 159.
— du-Pin (la), 295.
Toura (Tête du), 325.
Tourette (la), 418.
Tour-Fondue (la), 409.
Tourmalet (col et pic du), 132.
Tournabout (pont de), 131.
Tournay (Htes-Pyr.), 107.
Tourne (col de la), 283.
Tournefort (aub. de), 135.
Tournemire, 346.
Tournette (la) (Hte-Savoie), 271.
— (Savoie), 276.
Tournoël (chât. de), 220.
Tour-Noire (la), 258.
Tournon (Ardèche), 357.
Tournus, 168.
Tour-Ronde (la), 242.
Tours (Indre-et-L.), 2, 12.
— (Savoie), 276.
Tours (chât. des), 412.
Tourves, 393.
Touvet (le), 305.
Touvre, 10.
Touzon (chât. de), 390.
Tracens (lac de), 132.
Tramesaygues, 132.
Travera, 431.
Traverse (pic), 318.
Traversette (col de), 318.
Trayas (le), 410.
Trèbes, 77.
Trébons, 142.
Trégon (casc. de), 143.
Treignat, 206.
Trélatête (col de), 258, 261.
— (pav., glac. et aig. de), 261.
Trélechamp, 266.
Tremblade (la), 26.
Trémolat, 11.
Trentels-Ladignac, 84.
Trept, 205.
Trets, 393.
Treuil (tour du), 308.
Trèvers-Burel, 208.
Trévoux, 170.
Tricastrum, 377.
Tricherie (la), 3.
Tricot (Aig. du), 260.
Triège (casc. du), 267.
— (gorges du), 267.
Trient, 266.
— (le), 251, 266.
— (col de), 266.
— (glac. de), 251, 258, 267.
— (gorge du), 251.
Triggione (font. de), 431.
Trillers (les), 191.
Trimouille (la), 6.
Trinité-Victor (la), 419.
Triolet (Aig. de), 258.
— (col de), 258.
Triquent, 267.
Trois-Couronnes, 98.
Trois-Dents (pic des), 209.
Trois-Ponts (les), 346.
Trois-Sœurs (les), 127.
Trompeloup, 51.
Tronche (la), 302.
Tronchet (col de), 317.
Tronget, 176.
Troumouse (cirque et pic de), 128.
Truel (le), 354.

Truyère (la), 345.
Tsours (les), 257, 258.
Tuc de l'Homme-Mort, 148.
Tuchan, 78.
Tuckett (col), 339.
— (ref.), 332, 334. 336, 337.
Tude (la), 10.
Tugéras-Chartuzac, 27.
Tulle, 225.
Tullins, 304.
Turbie (la), 419, 420.
Turenne, 88.
Turin, 291.
Turmes (cab. de), 147.
Turmon (gouffre de), 146.

Ubaye, 315.
Ubayette (l'), 315.
Uchaud, 366.
Uchizy, 168.
Ugines, 275.
Urçay, 191.
Urcuit, 99.
Urdos, 110.
— (fort d'), 110.
— (port d'), 110.
Urets (port d'), 148.
Uriage, 306.
Urine (val. et col d'), 317.
Urrugne, 97.
Ussat, 151.
Usseglio, 294.
Ussel, 225, 35.
Usson, 155.
Ustaritz, 59.
Utelle, 418.
Uxellodunum, 88, 225.
Uzès, 359, 362.
Uzious (col et lac d'), 114.
Uzore (mont d'), 210.

Vaccarès (étang de), 388.
Vaches (lac des), 286.
Vachette (la), 319.
Valante (col de), 318.
Valbenoîte, 209.
Valbonne 159.
— (la), 238.
Val-de-Tignes, 281.
Valdonne, 403.
Valence (Drôme), 375.
— d'Agen, 63.
Valentia, 375.
Valergues, 367.
Valeyrac, 51.
Valézan (pointe de), 265.
Valgodemar (Chap.-en), 326.
— (Clot-en), 326.
Valgorge, 360.
Val Grisanche, 279.
Valinco (golfe de), 429.
Vallauris, 412.
Vallée-Blanche, 259.
— Etroite, 291, 339.
— — (col de la), 291.
Vallées vaudoises, 318.
Valleiry, 246.
Valleraugue, 367.
Vallères, 12.
Vallespir (le), 163.
Valloire (la), 311, 367.
Vallon (Allier), 191.
— (Isère), 361.
— (brèche du), 323.
— (cime du), 326.
— (glacier du), 329.
— (montagne du), 338.
— (Pointe ou Croix du), 284.
Vallonet de la Glière (Pointe du), 286.
— du Thermignon (Pointe du), 287, 293.
Vallorcine, 266.
Vallouise, 332, 318.
Valprévaire (combe de), 317.
Val Savaranche, 282.
Valsenestre, 323.
— (brèche de), 323.
Vals-les-Bains, 360.
Valserine (la), 173, 239, 240.
Vanoise (Aig. de la), 286.
— (col et ref. de la), 287.
— (massif de la), 285, 288.
Vans (les), 361.
Vapincum, 314.
Var, 413.
— (le), 418.
— (dép. du), 409.
Varennes-le-Grand, 168.
— sur-Allier, 177.
Varens (aig. de), 248.
Varetz, 87.
Varilhes, 150.
Vars, 7.
Vassivière, 222.
Vauclaire (chartr. de), 38.
Vaucluse (font. de), 390.
— (dép. de), 379.
Vaugris, 374.
Vaulnaveys (val. de), 307.
Vaulx-Milieu, 295.
Vauriat, 220.
Vauvert, 366.
Vavrette-Tossiat, 172.
Vaxivier (le), 331.
Vayres, 11.
Vébron, 350.
Velaux, 389.
Velay (le), 227.
Velluire, 23.
Venanson, 418.
Vénasque, 146.
— (hosp. et port de), 144, 146.
— (bains de), 146.
Venay, 272.
Vence-Cagnes, 413.
Vendée (la), 23.
— (dép. de la), 15.
Vendeix (roche), 224.
Vendranges-St-Priest, 178.
Venelles, 391.
Vénéon (val. du), 323, 324.
Venerque-le-Vernet, 149.
Veni (Val), 263.
Venisseux, 295.
Vénosc, 323.
— (Aig. de), 323.
Vensac, 50.
Ventelon, 337.
Ventimiglia, 423.
Ventoux (mont), 378, 383.
Vercheny, 376.
Verdelais, 61.
Verdon (le), 50, 340.
Verdun-sur-le-Doubs, 168.
Verel, 271.
Vergèze, 366.
Vernaison, 207.
Vernay (le), 205.
Vernayaz, 251.
Vernet (le), 160.
— d'Ariège, 149.
Verney (le), 292.
Vernier-Meyrin, 240.
Vernière (casc. de la), 223.
Verniolle, 150.
Verpillière (la), 295.
Versannes, 82.
Versoix, 241.
Vert (lac), 143.
Vertaizon, 211.
Verteuil, 50.
Vertou, 21.
Verzeille, 154.
Vésonne, 271.
Vesseaux, 358.
Vésubie (la), 418.
Vesuna, 36.
Vetraz, 253.
Vevey, 241.
Veyer, 317.
Veynes, 314, 339.
Veyrier, 269.
— (montagne de), 270.
Vezenobres, 362.
Vezeronce (la), 239.
Vézère (la), 82, 83, 87.
Viam, 35.
Vianne, 61.
Vias, 81.
Vic, 148.
— Bigorre, 55, 87.

Vic, Dessos, 151.
Vichy, 180.
Vic-le-Comte, 186.
— Mireval, 371.
— sur-Cère, 233.
Vicus Calidus, 181.
Vidauban, 409.
Vidourle (le), 366, 388.
Vie (la), 28.
Viège (la), 250.
Vieilleville, 207.
Vielle-Adour, 133.
Vienna Allobrogum, 372.
Vienne (Isère), 372.
— (la), 3, 6, 12, 35.
— (dép. de la), 3.
Vierzon, 29, 187.
Vieux (col), 317.
Vieux-Boucau, 56.
— Salins (les), 408.
— Soulac, 50.
Vieuzac, 117.
Vif, 313.
Vigan (le), 367.
Vigen (le), 35.
Vigilia, 310.
Vignaux, 318.
Vignemale (le), 122, 128.
— (col et oul. du), 122.
Vignes (les), 353.
Vignet (ref.), 319.
Vignols-St-Solve, 87.
Villa (la), 209.
Villair, 264.
Villandraut, 60.
Villard (Dauphiné), 332.
— (Dent de), 285.
— (Hte-Savoie), 271, 285, 287.
— d'Arène, 311, 335.
— de-Beaufort, 276.
— de-Lans, 312.
— Salelles (le), 349.
Villards (les), 272.
Villaret, 353.
Villarodin, 292.
Villaroger, 279.
Villars (Loire), 209.
— (Auv.), 217.
Villecelle, 347.
Villecomtal-s.-Arros, 86.
Villedaigne, 78.
Villedieu (la), 64.
Villefort, 343.
Villefranche (Alpes-Maritimes), 420.
— (Bourbonnais), 176.
— (Pyr.-Orient.), 160.
— (Rhône), 170.
— de Belvès, 83.
— de-Conflent, 161.
— de-Lauragais, 74.
— de-Rouergue, 90.
— sur-Cher, 29.
Villelaure, 391.
Villemagne, 347.
Villemur, 66.
Villenave (H.-Pyr.), 125.
— d'Ornon, 60.
Villeneuve(Aveyron), 89.
— (Htes-Alpes), 285, 307, 312.
— (Suisse), 241.
— de-Berg, 359.
— la-Comtesse, 18.
— lès-Avignon, 358.
— lès-Béziers, 81.
— lès-Maguelonne, 371.
— Pujaut, 358.
— sur-Allier, 174.
— sur-Lot, 84.
— (rocher de), 286.
Villenouvelle, 74.
Villeperdue, 3.
Villereversure, 172.
Villerouge-de-Terménès, 77.
Ville-Vallouise, 332.
Villette (la), 261, 278.
Villeurbanne, 205.
Villeveyrac, 348.
Villy (chât. de), 253.
Vinay, 304.
Vinça, 160.
Vindrac, 91.
Vintimille, 423.
Violent (puy), 233.
Vion, 357.
Virieu-sur-Bourbre, 296.
— le-Grand, 239.
Virole (saut de la), 35.
Viry, 246.
Vis (gorges de la), 367.
Viscos (pic de), 123, 125.
Viso (mont), 318.
— (col du), 318.
Visoulet (le), 318.
Vitrolles, 389.
Viù, 294.
Vivarais (le), 358, 359.
Vivario, 431.
Viviers (Savoie), 273.
— sur-Rhône, 358.
Viviez, 93.
Vivonne, 7.
Vix, 23.
Vizezy (le), 210.
Vizille, 310, 312.
Vizzavone, 431.
Vococour (chât. de), 36.
Vogealle, 251.
Vogué, 360.
Voiron, 296.
Voirons (les), 242, 249.
Volane (la), 360.
Volnay, 166.
Volvic, 220.
Volx, 340.
Vonnas, 171.
Vonne (la), 17.
Voreppe, 297.
Vorey, 227.
Vougeot, 166.
Vougy, 248.
Voulte (la), 357, 376.
Voûte (la), 227.
Vouvry, 250.
Vouzon, 28.
Voza (col de), 260.
Vuache (mont), 240.
Vuzelle (Pointe de la) 285.

Ychoux, 55.
Yenne (défilé d'), 244.
Yeu (île d'), 28.
Yon (l'), 15.
Ytrac, 234.
Yvoire, 241.

Zerbazière (chal. de), 252.
Zicavo, 430.

Imprimerie de F. A. Brockhaus à Leipzig.

KARL KRAUSHART
Buchbinderei
MÜNCHEN

Baedeker, Karl,

Le Midi de la France depuis la Loire et y compris la Corse Manuel du voyageur par K. Baedeker. Avec 15 cartes, 17 plans de villes et 1 Panorama

Leipzig - Paris 1886

Geo.u. 528 vx
urn:nbn:de:bvb:12-bsb11608215-5